



HAL
open science

Portugais, Néerlandais et Africains en Angola aux XVIe et XVIIe siècles: construction d'un espace colonial

Mathieu Demaret

► **To cite this version:**

Mathieu Demaret. Portugais, Néerlandais et Africains en Angola aux XVIe et XVIIe siècles: construction d'un espace colonial. Histoire. Ecole Pratique des Hautes Etudes, 2016. Français. NNT : . tel-01492115

HAL Id: tel-01492115

<https://theses.hal.science/tel-01492115>

Submitted on 17 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



École Pratique
des Hautes Études

Mention « Histoire, textes et documents »

École doctorale de l'École Pratique des Hautes Études
EA 4116, « Savoirs et pratiques du Moyen-Âge au XIX^e siècle »

**Portugais, Néerlandais et Africains en
Angola aux XVI^e et XVII^e siècles :
construction d'un espace colonial
TOME I**

Par Mathieu Mogo Demaret

Thèse de doctorat d'Histoire

Sous la direction de Mme Dejanirah Couto,
Maître de conférences HDR

Soutenue le 06 février 2016

Devant un jury composé de :

M. João Paulo Oliveira e Costa	Professeur des universités	FCSH-UNL
Mme Dejanirah Couto	Maître de conférences HDR	EPHE
Mme Odile Journet-Diallo	Directeur d'études	EPHE
Mme Olinda Kleiman	Professeur des universités	Université Paris 3
Mme Armelle Le Bars	Professeur émérite	Université Paris 3
Mme Catarina Madeira Santos	Maître de conférences	EHESS

Cette thèse a été financée par la *Fundação para a Ciência e a Tecnologia* (FCT – Portugal), par l’intermédiaire d’une bourse de doctorat dont j’ai bénéficié pendant 4 ans (2008-2012).

Je remercie Madame Dejanirah Couto pour avoir encadré mes recherches sur l’Angola depuis mon Master 2 et pour le soutien qu’elle m’a apporté. Je tiens à remercier Monsieur João Paulo Oliveira e Costa et Madame Armelle Le Bars d’avoir accepté d’être les rapporteurs de cette thèse, ainsi que Madame Odile Journet-Diallo, Madame Olinda Kleiman et Madame Catarina Madeira Santos d’avoir accepté d’être membres du jury.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui m’ont aidé de près ou de loin tout au long de cette thèse. Parmi ces personnes, un merci particulier à mon amie Anne Gaffard, pour son soutien précieux et ses nombreuses relectures. Enfin, j’adresse un grand merci à ma famille et à ma compagne, qui m’ont épaulé du début jusqu’à la fin et sans qui ce travail n’aurait pas pu voir le jour.

Table des matières

Introduction	1
1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)	39
1.1 L'arrivée des Portugais au Congo	41
1.2 Les premiers contacts portugais avec le Ndongo	49
1.3 La première ambassade de Paulo Dias de Novais	54
1.4 Une <i>capitania</i> de type atlantique	62
1.5 Les conséquences sur le terrain	66
1.6 Le cadre juridique et le système des <i>sesmarias</i>	78
1.7 L'évolution du projet colonial	84
1.7.1 L'apprentissage du terrain et la construction d'un discours po- litique	85
1.7.2 Pensée stratégique et projets territoriaux	92
1.8 La situation après la mort de Paulo Dias de Novais	99
1.9 « La terre la plus peuplée du monde »	100
1.10 Les conséquences de ce projet	108
2 La fin officielle de la conquête : 1603-1623	115

Table des matières

2.1	Un tournant dans la politique coloniale (1607-1611)	118
2.1.1	Les conséquences de l'expédition de Cambambe	118
2.1.2	L'état de la conquête dans les années 1600	128
2.1.3	La tentative de traversée par Baltasar Rebelo de Aragão	132
2.2	La politique de la Couronne à l'épreuve du terrain (1611-1623)	135
2.2.1	Élargissement et consolidation de l'espace colonial	135
2.2.2	La réflexion territoriale entre 1607 et 1623	146
3	L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)	172
3.1	La WIC : un nouvel outil pour les marchands néerlandais	172
3.1.1	L'internationalisation du territoire	175
3.2	Une vision stratégique entre menace intérieure et extérieure	180
3.2.1	La fortification de Luanda	182
3.2.2	Fernão de Sousa et le <i>sertão</i>	192
3.3	L'Angola dans les années 1630	216
3.3.1	Le conflit autour de la fortification de Luanda (1633)	218
3.3.2	L'œuvre de Pero Tavares (1629-1634)	225
4	Un affrontement territorial : 1639-1648	249
4.1	Les prémices de l'attaque contre Luanda	251
4.1.1	Les Néerlandais et l'Atlantique sud	251
4.1.2	La restauration de l'indépendance du Portugal	257
4.1.3	Les structures politiques africaines	260
4.2	La tentative de cohabitation (1641-1645)	268
4.2.1	La prise de Luanda vue par les Néerlandais	268
4.2.2	La bataille pour la « conservation » de l'Angola	273
4.3	L'impossible cohabitation (1645-1648)	310

Table des matières

4.3.1	La situation hors d'Angola	311
4.3.2	Le contournement de Luanda (1644-1646)	315
4.3.3	La lutte impitoyable pour la possession de l'Angola (1646-1648)	332
4.4	La reconquête de Luanda (1648)	337
4.5	L'espace colonial après l'expulsion de la WIC	341
5	Une nouvelle société	351
5.1	Acteurs et groupes sociaux : une évaluation quantitative	351
5.1.1	Les mouvements de population vers l'Angola	353
5.1.2	Les mouvements de population vers l'Atlantique	368
5.1.3	Les lieux de population	383
5.2	Les dynamiques sociales	394
5.2.1	Les groupes coloniaux	397
5.2.2	La représentation des africains	413
	Conclusion	441
	Bibliographie	450

Introduction

Objectif et problématiques

L'objectif de cette thèse est d'étudier l'impact qu'ont eu sur la partie occidentale de l'Afrique centrale, et plus particulièrement sur la région de Luanda et de son hinterland, la présence portugaise à partir du dernier quart du XVI^e siècle et la rivalité luso-néerlandaise dans la première moitié du XVII^e siècle, c'est-à-dire pendant le début de l'essor du commerce transatlantique des esclaves.

L'arrivée des Portugais en Afrique centrale occidentale dans les années 1480 s'insère dans le contexte d'un projet géostratégique à trois niveaux, chacun d'importance inégale : en premier lieu, à un niveau économique, la Couronne du Portugal cherchait à ouvrir la route maritime pour les Indes, comme alternative au chemin terrestre passant par le Proche-Orient, dans le but de contrôler le commerce des épices entre l'Asie et l'Europe ; en second lieu, toujours à un niveau économique, l'objectif était de trouver une source d'approvisionnement en métaux précieux¹ ; en troisième lieu, sur un niveau plus idéologique et politique, il s'agissait de poursuivre

1. Selon la doctrine économique de l'époque, qui préfigure le bullionisme du XVI^e siècle et le mercantilisme du XVII^e siècle, l'accumulation d'or ou d'argent était vue comme le principal vecteur d'enrichissement d'une Nation.

Introduction

outré-mer l'« esprit de croisade » de la Reconquête et d'encercler les musulmans d'Afrique du Nord, en rejoignant, par la voie terrestre, le royaume mythique du prêtre Jean censé se trouver en Afrique de l'est.

L'arrivée des Portugais à l'embouchure du Zaïre et l'entrée en contact avec la structure politique du Congo n'avait donc pas été planifiée mais n'en marque pas moins une rupture dans l'histoire de la région. Initialement, pendant la période qui recouvre les dernières années du XV^e siècle et plus de la moitié du XVI^e siècle, le roi du Portugal n'a pas élaboré de projet de conquête ni d'installation permanente de colons. Ce n'est que dans les années 1570, à la faveur d'un changement de conjoncture, qu'un projet de conquête a été décidé pour la région située au sud du Congo qui est devenue l'Angola.

Plusieurs facteurs permettent de comprendre cette évolution. Avant tout, il faut prendre en compte l'essor de la production de sucre au Brésil, à partir des années 1550. Cette activité agricole requérait une main d'œuvre nombreuse. En raison de l'échec de la réduction en esclavage des Indiens, les Portugais durent chercher une autre source d'approvisionnement en main d'œuvre. L'Afrique centrale occidentale présentait les caractéristiques pour répondre à cette demande, mais les Portugais avaient besoin de interlocuteurs locaux qui participent au commerce des esclaves. Le royaume du Congo ayant refusé de se soumettre aux exigences portugaises, le pouvoir de Lisbonne dut chercher une autre zone pour assurer son approvisionnement en esclaves. Les Portugais trouvèrent les conditions favorables au sud du Congo, sur la côte, dans la région qui allait devenir l'Angola. Ainsi, c'est la recherche d'une source abondante en main d'œuvre servile combinée à la recherche de métaux précieux et au discours politico-religieux justifiant l'entreprise portugaise d'expansion ultramarine, qui poussa la Couronne du Portugal à mettre sur pied un projet de conquête de l'An-

gola au début des années 1570. Sa mise en œuvre permet de pérenniser la présence portugaise en Afrique centrale, plus particulièrement à Luanda et dans son hinterland, cette région se transformant en interface capable d'assurer le contact entre les réseaux atlantiques et les routes commerciales africaines. Au tournant du XVII^e, l'importance de ce territoire pour l'approvisionnement de l'Amérique en esclaves était telle qu'elle suscita la convoitise d'autres puissances européennes, et en particulier des Provinces-Unies. À partir des années 1620, les Néerlandais cherchèrent à supplanter les Portugais dans l'Atlantique sud, et donc à s'emparer de Luanda, dans le but de contrôler le commerce transatlantique. Ils élaborèrent à leur tour un plan stratégique pour s'assurer la maîtrise de cette région du monde et plus particulièrement celle de la zone côtière de l'Afrique centrale. L'issue de l'affrontement luso-néerlandais, au terme d'un des premiers conflits militaires inter-européens en territoire africain, se solda finalement par la victoire portugaise en 1648. C'est à partir de la période historique allant de 1483 à 1650 que nous allons étudier l'impact de la présence portugaise et néerlandaise sur l'Afrique centrale.

Malgré son importance pour l'histoire de l'Angola et pour l'histoire du commerce transatlantique des esclaves, la dimension territoriale de la présence portugaise et néerlandaise en Angola reste méconnue. Pour comprendre cette méconnaissance, il convient de se pencher sur certains problèmes posés par l'historiographie.

L'historiographie coloniale de l'Afrique a traditionnellement situé le début de la « période coloniale » entre la conquête de l'Algérie par la France dans les années 1830 et la division du continent décidée entre les puissances européennes à la conférence de Berlin en 1884-1885². En ce qui concerne l'Afrique sub-saharienne, la conférence de Berlin fait l'objet d'un relatif consensus pour marquer le début de la colonisa-

2. Pour une critique de la périodisation traditionnelle de l'Afrique voir Coquery-Vidrovitch, « De la périodisation en histoire africaine. Peut-on l'envisager ? À quoi sert-elle ? », *Afrique & Histoire*, 2004, 2, 31-65.

tion contemporaine³. En fonction de cette délimitation chronologique, on a donc été amené à parler de période « pré-coloniale » pour désigner la période antérieure au processus de colonisation du XIX^e siècle et de période coloniale pour parler de la phase s'étendant de 1885 aux indépendances. De même, on parle de période « post-coloniale » lorsque l'on fait référence à la période qui se situe après les indépendances africaines : dans les années 1950-1960 pour la majorité des ex-colonies françaises et britanniques, en 1974-1975 pour les ex-colonies portugaises (ou « provinces d'outremer », comme le régime dictatorial de l'*Estado Novo* désignait ces territoires). Nous tenons ici à établir une distinction entre le terme « post-colonial » que nous employons dans son acception chronologique – après la période coloniale – et les *postcolonial studies*, qui constituent un courant historiographique spécifique.

Cette périodisation fait l'impasse sur les cas où il y a eu une présence européenne avant la deuxième moitié du XIX^e siècle. En effet, la notion de période pré-coloniale dans le cas de l'Afrique sub-saharienne recouvre des réalités très différentes : des situations sans présence européenne (en particulier dans les zones centrales du continent éloignées des côtes) ; des situations avec présence européenne (par exemple sur la côte de l'Afrique de l'Ouest, en Angola ou dans la région du Cap) ; et des situations avec présence extra-africaine non-européenne (présence des Omanais sur la côte est du continent).

En appliquant une périodisation unique à des régions ayant connu des processus de colonisation différenciés, la chronologie de l'historiographie de l'Afrique a tendance à donner une vision uniforme de la situation pré-coloniale. Ainsi, dans le cas qui nous intéresse, l'utilisation de la notion de « période coloniale » correspondant au XIX et au XX^e siècle ne permet pas de comprendre la nature de la présence portugaise et

3. Sur la question de la colonisation de l'Afrique par les puissances européennes à la fin du XIX^e siècle, voir par exemple l'ouvrage classique Brunshwig, *Le partage de l'Afrique noire*, Paris, Flammarion, 1971. Pour une lecture plus récente de cette période, voir Wesseling, *Le partage de l'Afrique*, Paris, Denoël, 1996.

néerlandaise en Angola au XVII^e siècle.

Nous pouvons nous demander à quoi correspond la période pré-coloniale en Angola sachant que les Portugais ont été présents depuis le début du XVI^e siècle et les Néerlandais depuis le début du XVII^e. Nous partons du principe que l'arrivée du navigateur portugais Diogo Cão en Afrique centrale, à la fin du XV^e siècle, a signifié le début d'une nouvelle période historique dans cette région. Nous parlons de période « nouvelle », dans la mesure où elle correspond au début d'une situation « nouvelle », c'est-à-dire qui marque une rupture avec le passé et se caractérise par des aspects différents de la période antérieure. Cette situation nouvelle se caractérise par l'établissement de contacts permanents entre un pouvoir européen, à savoir les Portugais, et les habitants de l'Afrique centrale ainsi que les conséquences de ces contacts ; par l'installation des Portugais dans cette région de manière continue ; par l'intégration de cette région de l'Afrique sub-saharienne dans les réseaux commerciaux de l'économie mondiale, notamment par le biais du développement du commerce transatlantique des esclaves ; enfin, par la concurrence entre puissances européennes pour le contrôle de la région.

L'historiographie colonialiste portugaise a cherché à développer une vision acritique de la présence portugaise en Afrique. Il s'agissait, en invoquant les « 500 ans de présence portugaise en Afrique » ou encore « une Angola portugaise depuis 500 ans », premièrement de justifier le « droit historique » du Portugal à exercer la souveraineté sur l'Angola, le Mozambique et les territoires qui séparent ces deux colonies ; deuxièmement, de justifier les différentes phases de l'entreprise coloniale, des dernières années de la Monarchie Constitutionnelle à l'*Estado Novo*, en passant par la Première République et la Dictature Militaire. Ce courant historiographique s'est exprimé à la fin du XIX^e siècle, notamment au moment du partage de l'Afrique, par les voix de Levy Maria Paiva Manso et Luciano Cordeiro pour ce qui est de

l'Angola. Puis, pendant la dictature qui, dans ses différentes phases, a duré de 1926 à 1974 ses représentants les plus notables ont été Gastão de Sousa Dias, Alfredo Albuquerque Felner, Manuel Ruela Pombo, Ralph Delgado et António Brásio. En postulant l'existence d'une période unique de colonisation débutant à la fin du xv^e siècle, ces historiens n'ont pas pu rendre compte des spécificités et des dynamiques de la période pré-coloniale qui nous intéresse.

En outre, dans les années 1960-1970, la vision colonialiste portugaise a été combattue par les nationalistes africains et par une partie du monde académique ayant pris fait et cause pour les pays nouvellement indépendants et pour ceux qui, comme les possessions portugaises, luttent pour leur indépendance. Ces chercheurs ont renversé l'argumentation colonialiste pour défendre l'idée de « 500 ans de domination ». Cette approche, dont le but était de fournir un récit nationaliste aux nouveaux États africains, ne remet pas en cause l'idée d'une Angola portugaise pendant 500 ans. De ce fait, elle ne rend pas davantage compte des caractéristiques propres au début de la présence portugaise en Angola.

Enfin, certains historiens se sont employés à démontrer que l'idée d'une Angola portugaise pendant 500 ans relevait du mythe. C'est par exemple la position défendue par les historiens français René Pélissier et Christine Messiant. Selon cette dernière, la colonisation effective de l'Angola a été un processus tardif. Elle estime qu'à la veille de la première guerre mondiale, les Portugais contrôlaient moins de 10% du territoire de l'Angola, dont les frontières avaient pourtant été définies lors de la conférence de Berlin, près de trente ans auparavant⁴. Néanmoins, en voulant s'opposer aux visions colonialiste et nationaliste, cette approche minimise l'importance des événements se déroulant en Angola entre le xvi^e et le xvii^e siècle.

Par conséquent, aucune de ces trois approches – qui, par ailleurs, présentent un intérêt historiographique notable – n'aide à mieux cerner la réalité de la présence

4. Messiant, *L'Angola postcolonial*, Paris, Karthala, 2008, vol. 1, p. 39.

portugaise pré-coloniale en Angola.

L'historiographie de l'expansion portugaise, pour sa part, divise ce processus en trois grandes périodes : le premier, le deuxième, et le troisième empire⁵. L'aspect qui nous intéresse, à savoir la présence portugaise en Angola aux XVI^e et XVII^e siècles, se situe à cheval sur les deux premiers « empires ». Les premiers contacts portugais avec la côte de l'Afrique centrale et le royaume du Congo s'inscrivent dans le cadre du premier empire, dans un contexte où le moteur de l'expansion était l'ouverture de la route maritime vers l'Inde dans le but de contrôler le commerce des épices, tandis que le projet colonial portugais en Angola initié à partir de 1575, s'inscrit dans le cadre du « deuxième empire ». À cette époque, la production du sucre au Brésil connaissait un essor remarquable et nécessitait par conséquent une main d'œuvre nombreuse, alors que la présence portugaise dans l'Océan Indien était remise en cause par les puissances arabes puis par les puissances européennes, en particulier par les Néerlandais. Le passage du « premier » au « second » empire correspond au déplacement du centre de gravité de l'empire portugais de l'Océan Indien vers l'Atlantique sud. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer la présence portugaise en Angola et la rivalité luso-néerlandaise autour de ce territoire, au XVII^e siècle.

Chercher à mieux cerner cette réalité revient à s'interroger sur la nature de la présence portugaise et en particulier à tenter de déterminer dans quelle mesure on peut considérer qu'elle relève d'un processus de colonisation. Pour cela, il faut commencer par définir ce que l'on entend par situation coloniale dans un contexte pré-industriel⁶.

5. Sur cette question voir par exemple Clarence-Smith, *The Third Portuguese empire, 1825-1975 : a study in economic imperialism*, Manchester, Manchester University Press, 1985.

6. Sur la question de la colonisation à l'époque contemporaine, on consultera en particulier Cooper, *Colonialism in Question : Theory, Knowledge, History*, Los Angeles, University of California Press, 2005. On se reportera spécialement au deuxième chapitre « The Rise, Fall, and Rise of Colonial Studies, 1951-2001 », p. 33-55, dans lequel F. Cooper commente notamment l'article classique du sociologue français G. Balandier, « La situation coloniale ». Voir aussi Schaub, « La catégorie des "études coloniales" est-elle indispensable ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008, p. 625-643.

Nous estimons que, pour être considérée comme telle, une situation coloniale doit impliquer :

- La mise en œuvre d'une politique de conquête territoriale, dont le fondement juridique est le fait qu'une entité politique réclame la souveraineté sur les territoires conquis, au nom du principe de la *terra nullius*⁷ ;
- L'émergence d'une société nouvelle, avec des catégories sociales nouvelles, avec une politique de fixation de colons, où il existe une différenciation juridique entre les colons et les soldats d'une part, et les populations locales d'autre part⁸ ;
- La transposition dans le nouvel espace des institutions métropolitaines et la subordination des pouvoirs politiques locaux dans le cadre des relations entre le pouvoir colonisateur et les pouvoirs colonisés.

Toutefois, si on met en perspective la situation de la présence portugaise en Angola aux XVI^e et XVII^e siècles avec ce qui caractérise la colonisation à l'époque contemporaine, on se trouve confronté à un évident paradoxe. En effet, la zone effectivement contrôlée par les Portugais est significative si on la replace dans son contexte chronologique et spatial, mais extrêmement limitée si on la compare avec ce qu'a été la conquête territoriale des XIX^e et XX^e siècles. Le nombre de colons portugais qui s'est installé en Angola est important dans le contexte des XVI^e et XVII^e siècles, mais pa-

7. L'expression *terra nullius* signifie littéralement terre sans maître, c'est-à-dire sans propriétaire. Il s'agit d'un concept juridique à la base de l'appropriation de terres par une puissance étrangère dans le cadre d'un processus de colonisation. Dans le cas du Portugal, la notion de *terra nullius* avait déjà été utilisée notamment dans le contexte de la Reconquête aux XII^e et XIII^e siècles.

8. Des chercheurs portugais, tels que A. M. Hespanha et brésiliens, en particulier à l'*Universidade Federal do Rio de Janeiro*, ont développé l'idée de « colonisation d'Ancien Régime ». Cette approche développe en particulier l'idée selon laquelle les systèmes impériaux ibériques fonctionnaient sur la base d'empires polycentriques et d'une pluralité des juridictions. Sur la notion de « colonisation d'Ancien Régime », voir en particulier Fragoso, Bicalho et Gouvêa, *O Antigo Regime nos trópicos : a dinâmica imperial portuguesa (séculos XVI-XVIII)*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2001. En Angola, aux XVI^e et XVII^e, on observe la mise en place d'une différenciation juridique des différentes catégories sociales.

Introduction

raît dérisoire si on le compare avec les flux de colonisations observés par exemple en Algérie aux XIX^e et XX^e siècles et en Angola au XX^e siècle. La transposition des institutions métropolitaines existe mais demeure incomplète. Les conflits entre les différents groupes socio-économiques et les différents échelons de pouvoirs sont nombreux et l'application des décisions prises dans la Métropole est, de ce fait, très imparfaite. La subordination des pouvoirs africains au pouvoir colonial – levée des tributs, confrontations armées – se traduit par une reconfiguration des équilibres politiques, dont une des expressions est l'émiettement des structures politiques africaines au contact immédiat des Portugais, plutôt que par une domination effective. Au XIX^e et au XX^e siècles, la mise en place d'institutions de coercition et la domination des structures politiques et des populations ont été beaucoup plus systématiques.

Il sera donc question dans notre travail de montrer qu'il est justifié de parler de colonisation pour qualifier la présence portugaise en Angola à partir du dernier quart du XVI^e siècle mais que cette colonisation est différente de la colonisation des XIX^e et XX^e siècles. Il s'agira également de déterminer à quel degré ce processus est accompli. Nous chercherons à montrer que le projet territorial portugais de la fin du XVI^e siècle, que la rivalité luso-néerlandaise, essentiellement prégnante dans la première moitié du XVII^e siècle et que les interactions entre ces deux pouvoirs européens et les structures politiques africaines ont contribué à façonner une société et un espace coloniaux dans la région de Luanda et de son hinterland.

Nous partirons de l'idée selon laquelle l'Angola correspond à une notion qui sert à désigner la réalité nouvelle apparue avec l'arrivée des Portugais en Afrique centrale occidentale. C'est une notion qui se construit, se reformule et se précise à mesure que la stratégie coloniale portugaise se met en place et que les pouvoirs africains résistent à l'arrivée des Européens. L'Angola est une réalité construite par les acteurs coloniaux

et qui se décline à plusieurs niveaux dont :

- un niveau spatial : construction d'un nouvel espace ;
- un niveau social : apparition d'une nouvelle société ;
- un niveau politique : mise en place d'un nouveau système de pouvoir et de nouvelles relations politiques, notamment entre structures de pouvoirs africaines et européennes.

Pour illustrer les transformations qui caractérisent la construction de cet espace colonial, nous accorderons une importance particulière à l'épisode qui a mis aux prises le Portugal et les Provinces-Unies pour deux raisons en particulier : parce que la documentation néerlandaise permet d'avoir accès à un point de vue supplémentaire et nouveau sur la réalité qui nous intéresse ; parce que les conséquences de la confrontation luso-néerlandaise ont joué un rôle majeur dans le façonnement de la configuration spatiale de la région de Luanda et de son hinterland, dans la deuxième moitié du XVII^e siècle.

Méthodologie et sources

Pour atteindre notre objectif, nous avons choisi de privilégier l'étude de sources écrites par les acteurs ayant connu l'Angola, soit parce qu'ils s'y sont rendus, soit parce qu'ils y ont vécu. À partir de l'examen de cette documentation, nous avons dressé plusieurs bases de données dans le but d'améliorer la connaissance de la période historique et de la région qui nous intéressent. Nous avons d'abord cherché à reconstituer de manière la plus précise possible la chronologie de la présence portugaise et de l'affrontement luso-néerlandais entre le dernier quart du XVI^e siècle et la première moitié du XVII^e siècle. Ceci a permis l'élaboration d'une chronologie qui se

Introduction

trouve en annexe. Nous avons également procédé à l'étude des termes géographiques et spatiaux utilisés dans les sources pour montrer l'évolution de la connaissance du territoire par les acteurs coloniaux. Cela a abouti à la création d'une liste et d'un historique des noms de lieux, présentés en annexe. Nous avons aussi dressé les profils des acteurs sur la base d'une méthode prosopographique, pour dégager les dynamiques sociales et les stratégies individuelles et collectives qui caractérisent la nouvelle société coloniale en construction. La liste des acteurs européens et africains cités dans les sources constitue également une partie des annexes. Enfin, nous avons établi une liste des structures politiques africaines mentionnées dans les sources dans le but d'améliorer la connaissance de la configuration politique de la région impactée par l'arrivée des Portugais. Les annexes contiennent une liste de ces structures et de leur évolution.

Les sources

Les sources historiques portant sur l'Angola au XVII^e siècle sont presque exclusivement des textes écrits par des Européens. Parmi ces sources, nous trouvons des chroniques, des relations de voyage, des rapports politiques et économiques, de la correspondance des autorités religieuses ou des membres de l'administration coloniale. Il s'agit essentiellement de documents écrits en portugais, en espagnol, en italien, en latin et en néerlandais, dont l'objectif est de servir, d'une manière ou d'une autre, les différents projets d'expansion et de colonisation des pouvoirs concernés.

Les fonds d'archives

Nous avons utilisé des fonds d'archives présents au Portugal et aux Pays-Bas. La principale difficulté que nous avons rencontrée pour appliquer notre méthodologie a

été la quantité de documentation disponible. Les différents fonds d'archives concernant notre période représentent plusieurs dizaines de milliers de pages de documents. Procéder à un relevé exhaustif des informations chronologiques, géographiques, prosopographiques et politiques s'est avéré une tâche difficile. En revanche, les fonds d'archives sont fragmentaires. Nous avons notamment rencontré des difficultés en ce qui concerne les périodes 1600-1610 et 1630-1640. Ces lacunes peuvent s'expliquer par plusieurs facteurs : dégradation des documents en raison des mauvaises conditions climatiques qui affectent la conservation des fonds ; manque de rigueur de la part des gouverneurs dans la correspondance avec le pouvoir central ou volonté de faire disparaître des documents qui pouvaient les compromettre ; l'attaque néerlandaise de Luanda en 1641⁹ ; ou encore la destruction d'une partie de la bibliothèque royale lors du tremblement de terre qui frappa Lisbonne en 1755. Néanmoins, il existe de nombreux fonds documentaires tant au Portugal qu'aux Pays-Bas. Nous n'avons pas pu déterminer avec exactitude l'importance des fonds disponibles en Angola, mais il semble que la documentation consultable dans les archives de Luanda relative au XVII^e siècle soit assez réduite¹⁰. Dans une large mesure, la documentation sur laquelle nous nous sommes appuyé a été publiée.

Au Portugal, nous avons consulté les documents disponibles à l'*Arquivo Histórico Ultramarino* (AHU) de Lisbonne. Nous avons utilisé les dix premières caisses d'archives qui concernent l'Angola sur la période 1602-1670. Les documents contenus dans ces caisses ne répondent qu'à une classification chronologique. Il s'agit essentiellement de la correspondance entre le *Conselho da Fazenda* – puis le *Conselho Ultramarino*, à partir de 1643 – et des représentants de l'administration coloniale en Angola¹¹.

9. Sur cette question, José Matias Delgado, auteur de la préface d'*História Geral das Guerras Angolanas*, mentionne que lorsque les Portugais ont fuit Luanda en août 1641, les Néerlandais ont coulé le bateau dans lequel se trouvait une partie des documents officiels portugais. Cadornega, *História Geral das Guerras Angolanas*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1972, vol. 1, p. x.

10. Voir à ce sujet Miller, « The Archives of Luanda, Angola », *The International Journal of African Historical Studies*, Vol. 7, N° 4 (1974), p. 551-590.

11. Un catalogue partiel de ce fonds a été établi en septembre 2014, postérieurement à nos séjours

L'AHU regroupe également quelques codex ayant trait à l'Afrique centrale¹². Nous pouvons mentionner, en outre, les fonds documentaires de la *Biblioteca da Ajuda*, qui regroupent notamment de nombreux documents de Fernão de Sousa¹³, et ceux de la *Torre do Tombo*, en particulier les chancelleries des rois Sebastião, Filipe I, Filipe II et Filipe III du Portugal¹⁴.

En ce qui concerne la documentation néerlandaise, nous pouvons citer les fonds se trouvant à la *Nationaal Archief* (NA), à La Haye. Dans cette institution se trouvent les archives de la *Westindische Compagnie*, la compagnie commerciale créée en 1621, qui avait reçu le monopole des activités commerciales néerlandaises dans l'Atlantique. Le fonds d'archives de la WIC a été détruit en grande partie, mais plus de 200 documents relatifs à l'Angola subsistent¹⁵. À la NA, le fonds des archives des États-Généraux des Provinces-Unies, *Staten Generaal*, contient également quelques documents relatifs à l'Angola¹⁶.

à Lisbonne. Ce catalogue est consultable à l'adresse <http://actd.iict.pt/eserv/actd:CUc001/CU-Angola-Parcial.pdf>. Adresse consultée le 24/07/2015.

12. Un catalogue général des codex a été établi en novembre 2013. Ce catalogue est consultable à l'adresse <http://actd.iict.pt/view/actd:CUF006a001>. Adresse consultée le 24/07/2015.

13. À la *Biblioteca da Ajuda*, il n'existe qu'un catalogue manuscrit organisé sous forme d'index pour trouver les références des documents relatifs au Congo et à l'Angola.

14. Certains catalogues de ces chancelleries royales sont consultables à l'adresse <http://digitalq.arquivos.pt/details?id=3813585>. Adresse consultée le 24/07/2015.

15. La plus grande partie des archives de la WIC a été vendue comme vieux papier en 1821 et une autre partie a disparu après un incendie en 1844. La partie la plus importante de ce qui a survécu provient de la chambre de Zélande de la WIC, et inclut la collection *Overgekomen Brieven en Papieren* (OBP). Wiesebron, *Brazilië in de Nederlandse archieven (1624-1654)*, Leiden, Research School CNWS, 2005, vol. 2P, p. 59. L'ensemble du fonds de la WIC a été digitalisé et est consultable à l'adresse <http://www.gahetna.nl/collectie/archief/ead/index/zoekterm/wic/eadid/1.05.01.01/wollig/uit/volledige-tekst/aan/gebruikersinbreng/aan>. Adresse consultée le 24/07/2015. Un catalogue de ce fonds est consultable à l'adresse <http://www.gahetna.nl/collectie/archief/ead/xml/eadid/1.05.01.01>. Adresse consultée le 24/07/2015. Une équipe de chercheurs néerlandais et brésiliens, cordonnée par M. Wiesebron, a entrepris la publication d'une série de catalogues détaillés des documents relatifs à la présence néerlandaise dans l'Atlantique sud au XVII^e siècle. Wiesebron, *Brazilië in de Nederlandse archieven (1624-1654)*, Leiden, Research School CNWS, Leiden University Press, 2004-2013, 5 vol.

16. Le catalogue de ce fonds est consultable à l'adresse <http://www.gahetna.nl/collectie/archief/ead/xml/eadid/1.01.02>. Adresse consultée le 24/07/2015.

Les sources publiées

Les premiers écrits portugais portant sur l'Angola et le Congo datent de la fin du xv^e siècle et ont fait l'objet de plusieurs vagues de publications. Dans une première période, qui s'étend de la fin du xix^e siècle aux années 1970, la publication de sources historiques avait pour objectif plus ou moins déclaré la justification de l'entreprise coloniale du Portugal en Afrique. Il en est ainsi des publications de Luciano Cordeiro¹⁷ et de Levy Maria de Paiva Manso¹⁸, dans les années 1870-1880, avant la conférence de Berlin ; de celles d'A. de Albuquerque Felner dans les années 1930¹⁹, au moment de la proclamation de l'*Acto Colonial*²⁰ et de l'installation de l'*Estado Novo* ; même objectif chez J. M. Delgado²¹ en 1940 au moment de l'Exposition du Monde Portugais. À partir des années 1950, dans un contexte où les indépendances africaines se profilaient, António Brásio lança la publication d'un imposant recueil de documents historiques dans le but de promouvoir l'entreprise coloniale portugaise en Afrique occidentale et plus particulièrement en Angola²². Dans une seconde période, qui commence après la fin de la dictature au Portugal, une série de documents du xvii^e siècle ont été publiés avec un objectif plus analytique. Il convient de mentionner en particulier la publication par l'historienne allemande Beatrix Heintze des très riches codex contenant la documentation de Fernão de

17. Cordeiro, *Memórias do Ultramar*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1881.

18. Manso, *História do Congo*, Lisbonne, Academia Real das Ciências, 1877.

19. Felner, *Angola : apontamentos sobre a ocupação e início do estabelecimento dos portugueses no Congo, Angola e Benguela extraídos de documentos históricos*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1933 ; Felner, *Um inquérito à vida administrativa e económica de Angola e do Brasil em fins do século XVI, segundo o manuscrito inédito existente na Biblioteca Nacional de Lisboa*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1931.

20. L'*Acto Colonial* est un texte datant de 1930 régissant les grandes lignes de l'action coloniale portugaise au niveau politique et juridique. Ce texte a été intégré à la constitution de l'*Estado Novo* en 1933.

21. Cadornega, *História Geral das Guerras Angolanas*, Lisbonne, Agência Geral das Colónias, 1940, 2 vol.

22. Brásio, *Monumenta Missionária Africana*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1952-1988, 15 vol.

Sousa, gouverneur d'Angola de 1624 à 1630²³.

Il nous a semblé utile de présenter une description plus détaillée des documents que nous venons de citer.

Les publications effectuées par Luciano Cordeiro à la fin du XIX^e siècle concernent la période 1590-1630. Il s'agit de documents rédigés par des *moradores* ou des représentants religieux²⁴ qui ont participé aux premières années de la présence portugaise en Angola. Ces textes nous fournissent des informations sur la perception des Portugais d'Angola quant aux perspectives économiques et commerciales de cette possession portugaise au début du XVII^e siècle.

Au début des années 1930, A. de Albuquerque Felner a produit deux ouvrages importants. En 1931, il publie *Um inquérito à vida administrativa e económica de Angola e do Brasil* de Domingos de Abreu e Brito. Il s'agit d'un rapport de 1591 qui exprime la volonté de Madrid, dans le cadre du début de l'Union des couronnes ibériques, de réorganiser le fonctionnement politique et économique de l'Angola afin d'en tirer un plus grand profit. En 1933, il publie *Angola : apontamentos sobre a ocupação e início do estabelecimento dos portugueses no Congo, Angola e Benguela extraídos de documentos históricos*. Cet ouvrage regroupe de nombreux documents relatifs aux premières décennies de la présence portugaise au Congo, en Angola et à Benguela.

L'*História Geral das Guerras Angolanas*, chronique achevée en 1681, est le texte qui a reçu le plus d'attention de notre part. Il s'agit d'une des descriptions les plus détaillées de l'Angola et d'un texte primordial pour l'étude de ce territoire. En 1940,

23. Heintze, *Fontes para a História de Angola do século XVII*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1985-1988, 2 vol.

24. Ces textes ont notamment été écrits par Garcia Mendes de Castello Branco, Balthazar Rebello de Aragão, Manuel Vogado Sotomaior, Antonio Diniz, Bento Banha Cardoso e Antonio Bezerra Fajardo.

Introduction

l'*Agência Geral das Colónias* publia cet ouvrage, corrigé et annoté par José Matias Delgado et Manuel Alves da Cunha. Nous avons travaillé sur l'édition fac-similée de l'édition de 1940, datant de 1972.

Nous trouvons des informations au sujet de Cadornega aussi bien dans la dédicace de l'*História Geral das Guerras Angolanas*, adressée au roi et à ses lecteurs, que dans les ouvrages du géographe Ilídio do Amaral²⁵. Cadornega est probablement né en 1624²⁶. Il était originaire de Vila Viçosa, dans la région Alto Alentejo. Sa famille a toujours été partisane des ducs de Bragance. Certains de ses ascendants ont participé à l'expansion portugaise : son grand-oncle avait été emprisonné lors de la bataille de Ksar-el-Kebir et son père avait occupé des responsabilités dans l'administration coloniale, d'abord à Buenos Aires puis en Afrique occidentale. Il semble que sa mère, accusée d'avoir des origines juives, ait été emprisonnée au Portugal. Elle serait morte en prison en 1665. Il est intéressant de remarquer que l'annotateur de l'édition de 1940 de l'*História Geral das Guerras Angolanas* ne mentionne pas les possibles origines juives de Cadornega.

Cadornega serait parti pour l'Angola avec le futur gouverneur de ce territoire, Pedro César de Meneses, en 1639. Il était alors âgé de quinze ans. Lors de l'attaque de Luanda par les Néerlandais en 1641, il a fui vers Massangano avec l'ensemble de la population portugaise. Il y a occupé, par la suite, des postes dans l'administration coloniale pendant plusieurs années. Il a rempli également des fonctions militaires et a été nommé capitaine en 1649. En 1671, il est retourné à Luanda, où il est devenu membre du conseil municipal. Il est probablement mort en 1690, en Angola, sans être jamais rentré au Portugal.

25. Amaral, *O Rio Cuanza (Angola), da Barra a Cambambe : Reconstituição de aspectos geográficos e acontecimentos históricos dos séculos XVI e XVII*, Lisbonne, 2000b.

26. Cadornega, *Descrição de Vila Viçosa*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 1983, p. I.

L'*História Geral das Guerras Angolanas* est composée de trois tomes. Les deux premiers retracent l'histoire de la présence portugaise en Angola, principalement à partir de la description des batailles contre les différents états de la région et contre les Néerlandais. Le troisième tome comporte essentiellement des descriptions de lieux, de la faune et de la flore, du fleuve Kwanza jusqu'à la ville de Cambambe, ainsi que des informations sur les us et coutumes des peuples de la région. L'annotateur de l'édition de 1940, José Matias Delgado dit à propos du troisième tome qu'il s'agit d'une :

« notícia geográfica e uma narração etnográfica de tudo o que lhe contaram e êle viu ; mas geografia e etnografia a seu modo ; pois não localisa os lugares onde muitos dos factos se realisaram ; êle tinha muito poucas noções de geografia, porquanto nem emprega os nomes dos quatro pontos cardeais, excepto o nascente e poente uma ou outra vez ; sôbre etnografia conta como verdadeiros e com convicção os factos mais absurdos e inverosimeis revelando a maior ignorância nêste ponto²⁷. »

Le récit de Cadornega débute avec l'arrivée du fondateur de Luanda, Paulo Dias de Novais, en 1575, et s'étend jusqu'à la fin de la seconde moitié du XVII^e siècle. Les faits relatés se déroulent essentiellement dans la zone qui correspond au royaume du Ndongo, plus exactement le long du fleuve Kwanza jusqu'à Cambambe, et, dans une moindre mesure, à Benguela.

Rédigé sur la base de témoignages oraux et à partir de la mémoire de l'auteur, l'ouvrage contient de nombreuses erreurs factuelles. Cadornega disposait de peu de

27. Il s'agit d'une « information géographique et d'un récit ethnographique de tout ce qui lui a été rapporté et de tout ce qu'il a vu ; mais il s'agit d'une géographie et d'une ethnographie à sa manière ; en effet, il ne situe pas les lieux où la plupart des faits se déroulent ; il avait très peu de notions de géographie, il n'emploie d'ailleurs jamais les noms des quatre points cardinaux, sauf levant et couchant, de temps à autre ; en ce qui concerne l'ethnographie, il rapporte comme vrais, avec conviction, les faits les plus absurdes et invraisemblables, révélant la plus grande ignorance dans ce domaine. Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 1, p. XIII.

documents, car beaucoup avaient disparu en 1641, lors de l'attaque de Luanda par les Néerlandais. En outre, Cadornega, ne fait pas preuve d'une grande rigueur pour exposer les faits qu'il rapporte. J. M. Delgado fait référence à ces différents aspects pour expliquer la manière dont il a procédé pour corriger et annoter l'*História Geral das Guerras Angolanas*.

Cadornega annonce, dès le début du premier volume, que l'objectif des Portugais est le contrôle du commerce des esclaves ; et, en même temps, il met en avant l'entreprise « sacrée » d'évangélisation des « païens » africains qui leur incombe. Cette entreprise « sacrée » se traduit également par une guerre acharnée contre les « hérétiques » calvinistes néerlandais, qui essaient de prendre Luanda pour contrôler eux aussi le commerce des esclaves.

En dépit de ces limites, ce texte a régulièrement servi de source à des historiens, notamment portugais, britanniques et néerlandais, depuis son édition de 1940. Selon Ilídio do Amaral, aucun autre document de cette époque n'est aussi minutieux que celui d'António Oliveira de Cadornega, en ce qui concerne les aspects physiques et humains de cette région d'Afrique.

Outre son intérêt historique et géographique, l'ouvrage présente un intérêt littéraire et linguistique. Dans les années soixante, l'écrivain et critique Mário António lui a consacré une étude dans laquelle il se penche sur les éléments kimbundu de la langue de Cadornega, où il voit les racines du métissage revendiqué et mis en avant par la théorie lusotropicaliste²⁸.

Un autre ouvrage fondamental pour l'étude de notre période est *Monumenta Missionária Africana*, un recueil de textes datant des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, organisé et annoté par le missionnaire jésuite António Brásio. Il est composé d'une vingtaine de volumes regroupés en deux séries, une première relative à l'Afrique centrale occidentale, une seconde relative à l'Afrique de l'Ouest. Ce recueil a été publié entre

28. António, *Luanda, "ilha" crioula*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1968.

1952 et 1988.

Monumenta Missionária Africana compte, en plus des correspondances et autres textes émanant des missions religieuses, de nombreux documents civils, notamment de la correspondance diplomatique et des textes à caractère politique et économique, liés à l'entreprise de colonisation.

Par ailleurs, les écrits de Fernão de Sousa se trouvant à la *Biblioteca da Ajuda* de Lisbonne sont d'une très grande valeur pour l'étude de l'histoire de l'Angola de la première moitié du XVII^e siècle. Fernão de Sousa a été gouverneur d'Angola de 1624 à 1630. il a cherché à appliquer les indications contenues dans son *regimento*²⁹, incarnant ainsi la volonté de Madrid de concentrer le pouvoir colonial en Angola et de rendre les rapports avec les états africains plus efficaces pour le développement du commerce, comme aucun de ses prédécesseurs ne l'avait fait. De manière systématique, au moyen de nombreux rapports, il a cherché à informer la Couronne de ses actions et du développement de la situation politique en Angola et au Congo, ainsi que de la menace néerlandaise.

Cette documentation a été publiée en deux tomes par Beatrix Heintze qui est, par ailleurs, l'auteure de plusieurs articles sur l'organisation du commerce des esclaves en Angola, publiés depuis le début des années 1980.

Quant aux sources néerlandaises datant du XVII^e siècle et relatives à l'Afrique centrale, nous y trouvons des récits de voyages contenant des descriptions des côtes africaines et des informations sur la navigation datant des premières années du XVII^e siècle, ainsi que des documents en rapport avec l'activité de la WIC en Afrique, dès 1621. Contrairement à ce qui s'est produit au Portugal au XX^e siècle, il n'y pas eu, aux Pays-Bas, de politique officielle encourageant la publication de textes relatifs à la

29. Document royal, destiné à un représentant du pouvoir, qui contient les instructions sur la politique à suivre dans un contexte déterminé.

période d'expansion maritime. Ceci explique que le nombre de documents néerlandais imprimés soit inférieur à celui des sources portugaises publiées. Un imposant travail de publication de récits de voyage a néanmoins été entrepris à partir du début du XX^e siècle par la société historique Linschoten Vereeniging, créée en 1908 sur le modèle de la société historique anglaise *Hakluyt Society*.

Les premières sources relatives à la présence néerlandaise en Afrique occidentale ont été publiées par Samuel Pierre L'Honoré Naber dans les années 1910 et 1930³⁰. Il s'agit essentiellement de récits de navigateurs et de commerçants ayant opéré pour le compte de compagnies commerciales néerlandaises privées, sur la côte de l'Afrique de l'Ouest, dans les premières années du XVII^e siècle, c'est-à-dire avant la création de la WIC. Un récit de Samuel Brun, publié en 1913, contient des informations relatives à la côte occidentale de l'Afrique centrale³¹. S. P. L'Honoré Naber a également publié entre 1931 et 1937, l'histoire des premières années de la WIC, écrite par Johannes de Laet, à partir des rapports de la Compagnie³². Cet ouvrage contient notamment des descriptions des premières attaques de Luanda par la WIC, en 1624.

Dans les années 1950, c'est Klaas Ratelband qui a contribué à divulguer les sources relatives à la présence néerlandaise sur la côte occidentale de l'Afrique³³. En 1950, il a publié le journal de bord de Pieter van den Broecke, marin d'origine anversoise qui a effectué, entre 1605 et 1612, plusieurs voyages sur les côtes de l'Afrique occidentale et de l'Afrique centrale. C'est à ce navigateur et marchand que l'on doit les premiers

30. L'Honoré Naber, *Beschryvinhe ende historische verhael van het Gout koninckrijck van Gunea anders de Gout-Custe de Mina genaemt liggende in het deel van Africa, door P. de Marees*, La Haye, M. Nijhoff, 1912.

31. L'Honoré Naber, *Toortse der Zee-Vaert door Dierick Ruiters (1623). Samuel Brun's schif-farten (1624)*, La Haye, M. Nijhoff, 1913.

32. L'Honoré Naber, *Iaerlick verhael van de verrichtingen der geoctroyeerde West-Indische Compagnie in derthien boecken*, La Haye, M. Nijhoff, 1931-1937, 4 vol. Cet ouvrage a été traduit et publié en portugais. Laet, *Historia ou annaes dos feitos da Companhia Privilegiada das Indias Occidentaes...*, Rio de Janeiro, Officinas Graphics da Bibliotheca Nacional, 1925, 2 vol.

33. Ratelband, *Reizen naar West-Afrika van Pieter van den Broecke 1605-1612*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1950. Ratelband, *De Westafrikaanse reis van Piet Heyn, 1624-1625 : uitgegeven door K. Ratelband*, La Haye, M. Nijhoff, 1959 ; Ratelband, *Vijf dagregisters van het kasteel São Jorge da Mina, Elmina, aan de Goudkust, 1645-1647*, La Haye, M. Nijhoff, 1953.

récits néerlandais de première main sur la région du Congo³⁴. Il s'agit de quatre récits de voyage, l'un vers le Cap-Vert et les trois autres vers l'Angola. Nous y trouvons, en particulier, des renseignements sur l'intérêt que les Néerlandais portaient à la côte occidentale de l'Afrique dès le début du XVII^e siècle. Pieter van den Broecke y relate ses séjours entre 1608 et 1612 à la cour du Soyo, province comprenant la façade maritime du royaume du Congo.

K. Ratelband a également transcrit le voyage effectué en Angola par le célèbre navigateur néerlandais Piet Heyn en 1624³⁵. À cette occasion, le capitaine batave a tenté, sans succès, de prendre Luanda pour le compte de la WIC.

Au milieu des années 1970, le missionnaire et historien belge Louis Jadin a publié *L'ancien Congo et l'Angola d'après les archives romaines, portugaises, néerlandaises et espagnoles*³⁶. Dans ce recueil, on trouve essentiellement des documents portugais et néerlandais traduits en français. Le principal intérêt de cette publication est la traduction de nombreux documents néerlandais du fonds d'archives de la WIC. Il s'agit de plus d'une centaine de documents, qui reviennent sur la prise de Luanda par les Néerlandais en août 1641, ainsi que sur le fonctionnement de l'administration batave en Angola entre 1641 et 1648. La période 1641-1644 est particulièrement bien représentée.

Certaines sources historiques dont les auteurs ne sont ni portugais ni néerlandais méritent également d'être mentionnées. C'est le cas, par exemple, de récits de mission-

34. En 1955, l'historien belge Jean Cuvelier a publié une traduction française de ce document. Cuvelier, « L'ancien Congo d'après Pierre van den Broecke (1608-1612) », *Bulletin de l'Académie royale des Sciences coloniales*, t. 1, fasc. 2, 1955, p. 169-192. Il existe également une traduction anglaise datant de 2000, effectuée par l'historien américain James Daniel La Fleur. La Fleur, *Pieter van den Broecke's journal of voyages to Cape Verde, Guinea and Angola (1605-1612)*, Londres, Hakluyt Society, 2000.

35. En 1962 a été éditée une retranscription effectuée à partir d'un journal plus complet que celui publié par Ratelband. Akveld, « Journaal van de reis van Piet Heyn naar Brazilië en West-Afrika, 1624-1625 », *Bijdragen en Mededeelingen van het Historisch Genootschap*, n° 76, 1962, p. 85-174.

36. Jadin, *L'Ancien Congo et l'Angola, 1639-1655, d'après les archives romaines, portugaises, néerlandaises et espagnoles*, Bruxelles & Rome, Institut historique belge de Rome, 1975, 3 vol.

naires, notamment des capucins italiens, ou de récits d'aventuriers comme Andrew Battell.

Le capucin italien Giovanni Antonio Cavazzi de Montecuccoli nous a légué un des textes fondamentaux pour la connaissance de l'Afrique occidentale : l'*Istorica Descrizione de'tre Regni, Congo, Matamba e Angola*³⁷. Après avoir passé plusieurs années en Afrique, dans les années 1650 et 1660, ce moine est rentré au Vatican et a raconté ce qu'il y avait observé et vécu. Jugeant que ses récits pouvaient revêtir un grand intérêt pour la connaissance de l'Afrique, le Vatican décida de lui procurer de l'aide pour mettre par écrit ce qu'il racontait dans un italien empreint d'influences portugaises et africaines. L'ouvrage a été publié en italien en 1687. Il a été traduit en allemand en 1694. Le père Jean-Baptiste Labat l'a librement traduit en français en 1732 sous le nom de *Relation Historique de l'Ethiopie Occidentale*³⁸. En 1965, il a été traduit en portugais³⁹. Cette dernière traduction s'insère dans le contexte de republication et de diffusion de textes historiques qui renvoient à la période de l'expansion portugaise en Angola.

L'*Istorica Descrizione de'tre Regni, Congo, Matamba e Angola* nous fournit des informations précises sur la géographie, les coutumes et l'organisation des peuples africains et notamment sur la reine Njinga, qu'Antonio Cavazzi a côtoyée.⁴⁰

37. Montecuccolo, *Istorica descrizione de tre' regni Congo, Matamba, et Angola situati nell Etiopia inferiore occidentale e delle missioni apostoliche esercitatevi da religiosi Capuccini, accuratamente compilata dal P. Gio. Antonio Cavazzi da Montecuccolo sacerdote Capuccino...*, Bologne, Giacomo Monti, 1687.

38. Il existe une traduction française des passages de cette œuvre relatifs à la reine Njinga, datant de 2011. Cette traduction a été effectuée à partir du manuscrit original de Cavazzi de Montecuccoli et non de la version publiée en 1687. Montecuccolo, *Njinga, reine d'Angola : la relation d'Antonio Cavazzi de Montecuccolo, 1687*, Paris, Chandeigne, 2010.

39. Montecuccolo, *Descrição histórica dos três reinos do Congo, Matamba e Angola*, Lisbonne, Junta de Investigação do Ultramar, 1965.

40. Sur l'importance de ce texte, voir en particulier Santos, « Un monde excessivement nouveau, Savoirs africains et savoirs missionnaires : fragments, appropriations et porosités dans l'œuvre de Cavazzi di Montecúcolo », in Castelnau-l'Estoile, *Missions d'évangélisation et circulation des savoirs : XVIe-XVIIIe siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011, p. 295-308.

Andrew Battell, marchand privé anglais, a été capturé par le chef imbangala Kalandula, qui prétendait se faire enseigner le maniement des armes à feu. L'Anglais est resté prisonnier du chef africain pendant 18 mois. À son retour en Angleterre, dans les premières années du XVII^e siècle, le vicaire d'Eastwood, Samuel Purchas, s'est intéressé au récit de son aventure et l'a aidé à le rédiger. L'œuvre a pour titre *The strange adventures of Andrew Battell of Leigh*⁴¹. Elle nous fournit de précieuses informations sur les origines des Imbangala et le fonctionnement de leur organisation politique.

Historiographie

Le sujet que nous nous proposons de traiter se situe essentiellement au croisement de deux champs historiographiques qui ont été fortement cloisonnés compte tenu des différences entre leurs contextes de production, leurs objets et leurs finalités. Ce cloisonnement a eu pour principale conséquence une production restreinte d'études systématiques et de travaux de synthèse portant sur l'histoire de l'Angola. Ainsi, les interactions prolongées entre Africains et Européens entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, qui ont été une des caractéristiques principales de la formation de la société coloniale en Angola, ont été peu étudiées. Chacun des champs disciplinaires a privilégié des aspects spécifiques de l'histoire de cette région, rendant plus difficile la compréhension du processus de colonisation et plus particulièrement du début de la présence européenne dans cette région.

41. Ravestein, *The Strange Adventures of Adrew Battell of Leigh, in Angola and the adjoining regions [1625]*, Londres, Hakluyt Society, 1901. Dans l'introduction de l'édition de 1967 de l'œuvre d'Andrew Battell, nous trouvons ce commentaire qui nous semble bien résumer l'intérêt de ce récit : « Andrew Battell, fortunately, has left behind him a fairly circumstantial record of what he experienced in Kongo and Angola. His narrative bears the stamp of truth, and has stood the test of time. It is unique, moreover, as being the earliest record of travels in the interior of this part of Africa ; for, apart from a few letters of Jesuit missionaries, the references to Kongo or Angola printed up to Battell's time, were either confined to the coast, or they were purely historical or descriptive ».

Nous proposons de revenir dans un premier temps sur les deux principaux courants historiographiques qui ont traité de la question de l'histoire de l'Angola au XVI^e siècle et au XVII^e siècle et sur l'épisode de l'affrontement luso-néerlandais, puis dans un deuxième temps sur les développements historiographiques plus récents qui permettent un renouvellement de la compréhension du processus historique qui nous intéresse .

L'histoire colonialiste et impériale

Commençons par le courant que nous nommerons histoire colonialiste ou histoire impériale. Ce courant, que nous avons déjà évoqué, avait pour but de justifier les projets coloniaux des différentes puissances européennes. Il a, par conséquent, été fortement marqué par l'idéologie nationaliste et par les particularités historiographiques de chaque pays colonisateur. Il a connu une certaine pérennité, y compris après les indépendances des anciennes colonies. Il a pour particularité de se centrer sur les acteurs coloniaux « européens » (pouvoir métropolitain, administration coloniale, missionnaires, marchands, scientifiques) et de négliger les acteurs locaux. Au Portugal, le courant historiographique colonialiste a commencé à s'intéresser à l'Angola dans la seconde moitié du XIX^e siècle, au moment où les principales puissances européennes étaient en train de se partager le continent africain. Dans ce contexte, les spécialistes portugais – dont les plus notables furent Luciano Cordeiro et Paiva Manso – ont commencé à publier de la documentation originale des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, que nous avons mentionnée plus haut. De cette façon, ils comptaient affirmer le droit historique des Portugais sur l'Angola et le Mozambique, ainsi que sur les territoires situés entre ces deux possessions et convoités également par les Britanniques. Toutefois, à cette époque les historiens portugais n'ont pas produit de synthèse de

l'histoire de l'Angola⁴².

Au tournant des années 1930, dans le contexte de la dictature militaire et de la mise en place du régime de l'*Estado Novo*, l'histoire de l'Angola a connu un regain d'intérêt de la part des historiens portugais. Le nouveau régime cherchait à justifier la « mission civilisatrice » du Portugal dans ses colonies en s'appuyant sur la « présence historique des Portugais dans ces territoires ». C'est d'ailleurs cette rhétorique qui a été utilisée en préambule de l'Acte Colonial, texte fixant les grandes lignes de la politique coloniale portugaise, datant de 1930 et intégré à la constitution de l'*Estado Novo* en 1933. Des sources originales ont été publiées, notamment par Gastão de Sousa Dias et par Alfredo de Albuquerque Felner. C'est également à cette époque qu'ont été publiées les premières « Histoires d'Angola » qui tentent une synthèse de l'histoire de ce territoire. Celles des historiens Alberto Lemos et Francisco Castelbranco sont parues entre 1929 et 1932⁴³. En 1933, en plus des textes originaux qu'il a publiés, Albuquerque Felner a, lui aussi, fourni une interprétation des premières décennies de présence portugaise en Angola, au Congo et à Benguela⁴⁴.

À la fin des années 1940, dans une situation marquée par l'après-guerre et par l'indépendance des premières colonies européennes en Asie, le régime portugais a choisi de renforcer sa politique coloniale. Ce choix politique s'est également manifesté dans le domaine de la production historique. C'est dans ce contexte que l'épisode de

42. Signalons qu'à la fin de l'Ancien Régime, ont été publiés des ouvrages dont l'objectif était de fournir un récit retraçant la présence portugaise en Angola depuis la fin du xv^e siècle. Mentionnons l'ouvrage composé à la fin du xviii^e siècle : Correia, *História de Angola*, Lisbonne, Ática, 1937 et celui datant du premier quart du xix^e siècle : Torres, *Memórias contendo a biografia do Vice-Almirante Luís da Mota Feio e Torres, a história dos governadores e capitães gerais de Angola desde 1575 até 1825 e a descrição geográfica e política dos reinos de Angola e de Benguela*, Paris, Fantin, 1825. Cet ouvrage reprend et complète un catalogue anonyme datant de 1784 dressant le liste des gouverneurs portugais d'Angola.

43. Lemos, *História de Angola*, Luanda, Imprensa Nacional, 1929 ; Castelbranco, *História de Angola desde o descobrimento até a implantação da República (1482-1910)*, Luanda, Tipografia a Lusitana, 1932.

44. Felner, *Angola : apontamentos sobre a ocupação e início do estabelecimento dos portugueses no Congo, Angola e Benguela extraídos de documentos históricos*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1933, p. 1-371.

l'affrontement luso-hollandais en l'Angola entre 1641 et 1648 est devenu le sujet de plusieurs articles et ouvrages. Parmi eux, nous citerons *A Dupla Restauração de Angola*, d'A. da Silva Rego⁴⁵. Cet historien utilise exclusivement des sources portugaises, qu'il analyse et commente à l'aune de l'idéologie en vigueur, afin de reconstituer la situation des Portugais en Angola, entre 1641 et 1648, et de donner une dimension héroïque à leur résistance face aux Néerlandais. Malgré ses limites idéologiques, *A Dupla Restauração de Angola* présente un grand intérêt. L'ouvrage est régulièrement cité par les historiens portugais et étrangers qui travaillent sur l'Afrique.

À la fin des années 1940, Ralph Delgado, historien portugais né à Benguela, a écrit une histoire de l'Angola⁴⁶. Cet ouvrage permet de reconstituer le déroulement des événements concernant la possession portugaise, bien que les sources utilisées ne soient pas citées avec rigueur et bien que les sociétés africaines ne soient présentées que comme des agents secondaires de l'histoire. Malgré le parti pris de l'auteur, favorable au projet colonial du Portugal, et malgré ses limitations méthodologiques, cet ouvrage demeure, encore aujourd'hui, un des outils les plus complets concernant l'histoire de la présence portugaise en Angola pendant l'Ancien Régime.

La fin de la dictature au Portugal en 1974 et l'indépendance de l'Angola en 1975 ont eu pour conséquence immédiate de mettre fin à l'histoire colonialiste. Au Portugal, à partir de cette période, l'histoire de l'Angola des XVI^e et XVII^e siècles a cessé de se trouver au centre de l'intérêt des milieux académiques. Ce n'est que dans les années 1990 qu'un renouveau a commencé à se manifester. Parmi les travaux les plus récents, nous citerons en particulier trois ouvrages du géographe Ilídio do Amaral, que nous avons utilisés dans ce travail : *O Reino do Congo, os Mbundu (ou*

45. Rego, *A dupla restauração de Angola 1641-1648*, Lisbonne, Agência Geral das Colónias, 1948.

46. La première édition de *l'História de Angola* de Delgado s'étend entre 1948 et 1955. Pour notre part, nous utiliserons la troisième édition datant des années 1970 : Delgado, Luanda, Banco de Angola, 1973-1978, 4 vol.

Ambundos), o Reino dos « Ngola » (ou de Angola) e a presença portuguesa de finais do século XV a meados do século XVI; *O Consulado de Paulo Dias de Novais*; et *O Rio Cuanza (Angola), da Barra a Cambambe : reconstituição de aspectos geográficos e acontecimentos históricos dos séculos XVI e XVII*⁴⁷. Ces travaux contiennent des descriptions très précises des royaumes du Congo et du Ndongo, et de leurs relations avec les Portugais au XVI^e et au XVII^e siècles. Ils sont également importants pour comprendre l'organisation géographique de la région. L'ensemble des données fournies par Ilídio do Amaral permet d'améliorer la compréhension du contexte dans lequel s'est déroulé l'affrontement luso-néerlandais en Angola.

La question de l'historiographie colonialiste ne se pose pas dans les mêmes termes aux Pays-Bas. Aux Pays-Bas, il n'y pas eu de volonté étatique d'écrire une histoire de l'expansion néerlandaise. Toutefois, les Pays-Bas étant restés une importante puissance coloniale jusqu'à l'indépendance de l'Indonésie⁴⁸, le courant colonialiste a occupé une place importante dans la production historiographique néerlandaise, y compris après 1949.

Le milieu académique néerlandais a produit de nombreux ouvrages relatifs à la présence néerlandaise dans le monde, notamment dans les domaines de l'histoire maritime, de l'histoire militaire et de l'histoire économique. Néanmoins, toutes les régions concernées par le processus de l'expansion néerlandaise n'ont pas reçu la même attention. Ainsi, il existe un net déséquilibre entre le nombre d'études portant sur l'Océan Indien et l'Asie et les travaux relatifs à la présence hollandaise dans l'At-

47. Amaral, *O Reino do Congo, os Mbundus (ou Ambundos), o Reino dos "Ngola" (ou de Angola) e a presença portuguesa, de finais do século XV a meados do século XVI*, Lisbonne, Ministério da Ciência e da Tecnologia, 1996; Amaral, *O Consulado de Paulo Dias de Novais. Angola no último quartel do século XVI e primeiro de século XVII*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 2000a; Amaral, *O Rio Cuanza (Angola), da Barra a Cambambe : Reconstituição de aspectos geográficos e acontecimentos históricos dos séculos XVI e XVII*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 2000b.

48. L'indépendance a été proclamée par les dirigeants indonésiens en 1945 mais n'a été officiellement reconnue par les institutions internationales qu'en 1949.

lantique. À cela on peut trouver plusieurs explications : premièrement, la *Vereenigde Oostindische Compagnie* (Compagnie des Indes Orientales – VOC)⁴⁹ a longtemps été considérée comme un exemple de succès économique et par conséquent comme un épisode glorieux de l’histoire coloniale néerlandaise tandis que la *Westindische Compagnie* (Compagnie des Indes Occidentales – WIC), dont la juridiction s’étendait sur l’Atlantique, est associée à l’échec et à la faillite⁵⁰ ; deuxièmement, la masse documentaire relative à la zone d’influence de la VOC est beaucoup plus importante que celle de la WIC, surtout en ce qui concerne le XVII^e siècle ; enfin, la WIC est associée au trafic des esclaves, considéré comme un passage honteux de l’histoire nationale.

Nous constatons également que les différentes régions relevant de la juridiction de la WIC n’ont pas reçu la même attention de la part des historiens. La colonie de la Nouvelle Amsterdam (future New York) et les colonies néerlandaises de la Caraïbe – qui sont restées sous domination néerlandaise – ont fait l’objet de nombreuses études. En revanche, la présence néerlandaise dans l’Atlantique sud (Brésil, Afrique de l’ouest, Afrique centrale), aussi bien sur les côtes américaines qu’africaines, a été peu étudiée. Au delà des raisons avancées plus haut pour expliquer le peu d’études existant sur ces sujets – sources limitées, période historique associées à l’échec économique et au commerce des esclaves – il faut également ajouter que la présence néerlandaise dans le *Nordeste* brésilien et en Angola a été assez limitée : 30 ans au Brésil, entre 1624 et 1654, et 24 ans en Angola si l’on prend comme point de départ les tentatives manquées de prise de Luanda en 1624. En Angola, la présence néerlandaise effective sur le continent n’a duré que sept ans. Après 1648, il y a bien eu une présence

49. La VOC a été créée en 1602. Sa juridiction comprenait toute la partie du monde située à l’est du Cap de Bonne Espérance. Pour une synthèse de l’histoire de la VOC consulter Gaastra, *The Dutch East India Company : expansion and decline*, Zutphen, Walburg pers, 2003.

50. La WIC a été fondée en 1621 dans le but de nuire aux intérêts ibériques dans l’Atlantique sud. La Compagnie est presque toujours été déficitaire. La signature de la paix en 1648, en marge des congrès de Westphalie, entre l’Espagne et les Provinces a empiré la situation de la Compagnie, qui a dû être refondée en 1674. Pour une synthèse de l’histoire de la WIC consulter Heijer, *De geschiedenis van de WIC*, Zutphen, Walburg pers, 2002.

néerlandaise en Afrique centrale mais celle-ci s'est limitée surtout à une présence maritime et à quelques comptoirs situés dans la région qui correspond à l'actuel Gabon.

Cette situation explique certainement le fait que l'historiographie néerlandaise n'ait produit qu'un seul ouvrage portant sur l'affrontement luso-néerlandais en Angola. Cet ouvrage, écrit par un historien non-professionnel à la fin des années 1940, n'a été publié qu'en 2000 aux Pays-Bas : il s'agit de *Nederlanders in West-Afrika 1600-1650 : Angola, Kongo en São Tomé* de Klaas Ratelband (1906-1981).⁵¹. Ce travail présente l'intérêt d'être complet d'un point de vue factuel. L'auteur se fonde en premier lieu sur des documents d'archives néerlandais, plus exactement les archives de la WIC ; mais il a également recours à d'autres documents, parmi lesquels *História Geral das Guerras Angolanas* et *Istorica Descrizione de'tre Regni, Congo, Matamba e Angola*, pour compléter ses informations.

Nous verrons par la suite que l'historiographie néerlandaise a connu une importante évolution dans le domaine de l'histoire atlantique, ce qui a permis d'apporter de nouvelles interprétations de la présence néerlandaise en Angola.

Parallèlement à l'histoire colonialiste s'est développée une histoire que l'on peut qualifier d'« impériale » surtout dans le milieu académique anglo-saxon. Les travaux effectués par des historiens anglo-saxons nous permettent d'appréhender les questions historiques sous un angle différent. La plupart de ces travaux ne pâtissent pas de l'orientation idéologique présente dans ceux des historiens portugais de l'*Estado Novo*, mais donnent peu d'importance aux acteurs politiques africains. En ce qui concerne l'Angola le principal représentant de ce courant a été C. R. Boxer. Cet historien britannique se distingue par l'étendue de son œuvre et par la variété de son champ d'étude, qui recouvre aussi bien l'expansion portugaise que néerlandaise.

51. Cet ouvrage a été traduit en portugais et publié dans une édition critique : Ratelband, *Os Holandeses no Brasil, na costa africana, Angola : Congo e São Tomé (1600-1650)*, Lisbonne, Vega, 2003.

The Portuguese Seaborne Empire 1415-1825 est un ouvrage de référence qui englobe l'ensemble de l'expansion portugaise⁵². *Salvador Correia de Sá e Benevides and the Reconquest of Angola in 1648*⁵³ se concentre plus précisément sur la présence portugaise en Angola. Dans *Portuguese society in the tropics*, Boxer procède à une comparaison de l'implantation des structures municipales, et plus largement de l'administration coloniale, dans les différentes parties de l'empire maritime portugais. Les villes traitées sont Bahia, Goa et Luanda⁵⁴. *The Dutch Seaborne Empire 1600-1800* fournit une vision d'ensemble de l'expansion maritime néerlandaise au XVII^e et au XVIII^e siècles⁵⁵. Boxer revient notamment sur les origines de l'enrichissement des marchands des Provinces-Unies, sur le fonctionnement de la VOC et de la WIC, et sur l'affrontement entre les Portugais et les Néerlandais pour le contrôle maritime du commerce mondial et des comptoirs commerciaux dans les deux premiers tiers du XVII^e siècle.

L'histoire de l'Afrique

Le deuxième grand courant qui a façonné l'histoire de l'Angola est ce que nous appellerons histoire de l'Afrique. Il apparaît en parallèle du nationalisme africain et de l'indépendance des nouvelles nations du continent et se développe comme discipline autonome à partir des années 1960. Son objectif principal est d'affirmer que l'Afrique a une histoire propre, en contradiction avec l'histoire colonialiste. Dans les milieux académiques européens et nord-américains, ce courant a trouvé un écho

52. Nous avons utilisé la version portugaise de cet ouvrage : Boxer, *O Império Marítimo Português, 1415-1825 [1969]*, Lisbonne, Edições 70, 2001.

53. Boxer, *Salvador de Sá and the struggle for Brazil and Angola*, Londres, The Athlone Press, 1952.

54. Boxer, *Portuguese society in the tropics : the municipal councils of Goa, Macao, Bahia, and Luanda, 1510-1800*, Madison University of Wisconsin Press, 1965.

55. Boxer, *The Dutch Seaborne Empire : 1600-1800 [1965]*, Londres, Penguin Books, 1990.

parmi les universitaires qui étaient favorables aux indépendances. Les Africains sont alors considérés comme des acteurs à part entière, voire comme les principaux acteurs de l'histoire de l'Afrique. La période pré-coloniale est considérée comme une période historique alors que la période coloniale est considérée soit comme une parenthèse de l'histoire de l'Afrique soit comme une phase de domination.

En ce qui concerne l'Angola, l'historien David Birmingham a été un des principaux représentants de ce courant. Auteur d'ouvrages généraux sur l'Afrique, il a étudié, dans les années soixante, la conquête de l'Angola par les Portugais ainsi que les relations entre les Mbundu et les peuples qui les entourent, dans un travail intitulé *Trade and conflict in Angola, the Mbundu and their neighbours under the influence of the Portuguese 1483-1790* : Les Mbundu y sont présentés comme les acteurs centraux de cette région, d'un point de vue politique et culturel⁵⁶. En mettant les États africains au centre de son étude, Birmingham a apporté une contribution nouvelle à l'histoire de l'Afrique. Il a fondé son étude sur des sources et sur des travaux ayant recueilli la tradition orale africaine.

Dans les années 1970, Joseph C. Miller, dont l'œuvre la plus importante est une étude de la structure politique des Mbundu : *Kings and kinsmen : early Mbundu States in Angola*⁵⁷, s'est également appuyé sur la tradition orale des Mbundu pour mettre en lumière le fonctionnement politique de ce groupe ethno-linguistique qui a été un des principaux interlocuteurs des Portugais et des Néerlandais dans le cadre du commerce transatlantique des esclaves.

Signalons aussi les travaux de Beatrix Heintze, qui s'est appuyée sur les sources portugaises, et plus particulièrement sur le très riche corpus de Fernão de Sousa,

56. Birmingham, *The Portuguese Conquest of Angola*, Londres, Oxford University Press, 1965 ; Birmingham, *Trade and Conflict in Angola : the Mbundu and their Neighbours under the Influence of the Portuguese 1483-1790*, Oxford, Clarendon Press, 1966.

57. Dans notre travail, nous avons utilisé la traduction portugaise de cet ouvrage : Miller, *Poder Político e Parentesco : Os Antigos Estados Mbundu em Angola*, Luanda, Arquivo Histórico Nacional – Angola, 1995.

pour étudier les interactions entre le pouvoir portugais et les pouvoirs africains dans la première moitié du XVII^e siècle⁵⁸. Mentionnons également que l'historien belge Jan Vansina, grâce à l'étude de la tradition orale en utilisant des méthodes de linguistique historique a contribué à améliorer la connaissance de la réalité politique de l'Afrique centrale avant l'arrivée des Européens et avant la colonisation du XIX^e siècle. Il s'est surtout centré sur les acteurs africains et non sur les interactions entre pouvoirs européens et africains. Son étude la plus récente est *How societies are born*⁵⁹.

Signalons enfin le nombre limité de travaux effectués par des spécialistes angolais. À cela nous pouvons trouver au moins deux explications : d'abord, le pays est très récent ; ensuite, l'héritage de la période coloniale et la guerre civile qui a suivi l'indépendance ont rendu difficile la création d'institutions universitaires ou de recherches dédiées à l'étude de l'histoire du pays. Signalons néanmoins l'existence de travaux du domaine de l'anthropologie historique et politique. Ces ouvrages, importants pour la compréhension de l'organisation politique, économique et sociale des états africains au XVII^e siècle, privilégient les acteurs africains. Nous pouvons mentionner les ouvrages d'António Custódio Gonçalves⁶⁰ et de Virgílio Coelho⁶¹.

Le renouveau historiographique

Depuis plus d'une vingtaine d'années, on assiste à un renouveau de l'histoire de la présence européenne en Afrique, qui tente de dépasser l'opposition entre histoire colonialiste et impériale d'une part, et histoire de l'Afrique d'autre part. Les études

58. Un recueil de ses principaux articles a été traduit en portugais en 2007 : Heintze, *Angola nos Séculos XVI e XVII*, Luanda, Kilombelombe, 2007a.

59. Vansina, *How societies are born, Governance in West Central Africa Before 1600*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2004.

60. António Custódio Gonçalves a effectué sa carrière au Portugal. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrage dont Gonçalves, *A história revisitada do Kongo e de Angola*, Lisbonne, Estampa, 2005.

61. Plusieurs articles de V. Coelho ont été réunis dans un ouvrage paru en Angola : Coelho, *“Em busca de Kábàsà !...” : estudos e reflexões sobre o “Reino” do Ndòngò : contribuições para a história de Angola*, Luanda, Kilombelombe, 2010.

récentes portant sur l'Angola reflètent cette évolution.

Mentionnons tout d'abord le développement de l'*Atlantic History* (Histoire Atlantique) qui recouvre une réalité diversifiée. L'essor de ce courant a permis d'améliorer substantiellement notre connaissance du commerce transatlantique des esclaves et, dans une moindre mesure, la connaissance de l'espace dans la période pré-coloniale, en particulier celle du versant atlantique. Ce courant historiographique présente des avantages et des limites que l'historienne française Cécile Vidal a abordés dans un article datant de 2012⁶². Quelques unes de ses réflexions permettent de voir les problèmes posés et les perspectives ouvertes par l'histoire atlantique pour le cas de l'Angola. Pour Cécile Vidal, l'*Atlantic History* correspond à la volonté d'adopter une nouvelle échelle d'analyse plus large, qui dépasse le cadre de la nation pour la période qui va du XVI^e au début du XIX^e siècle. Elle écrit aussi que l'*Atlantic History* est très marquée par l'influence des chercheurs nord-américains dont les études ont *in fine* pour objectif l'analyse de l'histoire de la nation étasunienne.

Elle met en lumière quatre difficultés que l'*Atlantic History* ne résout pas :

- quelle est la part des facteurs internes et externes dans la transformation de chaque société ?
- quelle est l'importance relative des dynamiques transatlantiques par rapport aux influences régionales, continentales, globales ou autres parmi les forces externes affectant chacune des sociétés ?
- elle considère qu'il faudrait une meilleure appréciation des conséquences de la mobilité, des circulations et des échanges, qui n'avaient pas toujours des effets transformateurs ;
- elle estime qu'il faudrait évaluer l'impact différencié des interactions atlantiques sur l'Europe, l'Afrique et les Amériques.

62. Vidal, « Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2012/2, 67^e année, p. 391-413.

En ce qui concerne l'Angola, plusieurs chercheurs s'insèrent dans le renouveau historiographique que représente le développement de l'*Atlantic History* et contribuent à en dépasser les limites en accordant une attention importante au versant africain du commerce transatlantique des esclaves.

L'un des plus grands connaisseurs actuels des sources et de la réalité de la région de Luanda au XVI^e et XVII^e siècles est J. Thornton, historien américain, auteur de nombreux articles et ouvrages sur l'histoire de l'Afrique centrale. Dans un de ses derniers livres, publié en 2012, il s'inscrit explicitement dans l'*Atlantic History*⁶³. Si son apport à la connaissance scientifique du sujet qui nous intéresse est indéniable, il nous semble néanmoins important de souligner que son œuvre montre certaines limites : il considère la dimension culturelle comme facteur prépondérant pour l'explication du processus historique des relations entre pouvoirs africains et européens, et sous-estime ainsi l'importance des facteurs économiques et politiques ; par ailleurs, nous pensons que le point de départ de ses recherches – « réhabiliter le rôle des Afro-américains dans la construction de la nation américaine » – qui le pousse à étudier l'histoire de l'esclavage en Angola et au Congo car c'est la région d'origine de nombreux Afro-américains – biaise sa démarche dans la mesure où ces études ne visent qu'à être un élément explicatif de l'histoire américaine.

Signalons également les travaux de plusieurs chercheurs brésiliens ayant effectué leur carrière académique hors de leur pays d'origine et qui se rapprochent d'une manière ou d'une autre de l'*Atlantic History* et ont développé leurs recherches autour de l'idée de l'existence d'un espace de l'Atlantique sud. Dans *O Trato dos Viventes* Luiz Felipe de Alencastro a montré l'importance décisive de la colonie d'Angola dans la formation du Brésil⁶⁴. José Curto s'est intéressé à la circulation des marchandises

63. Thornton, *A Cultural History of the Atlantic World 1250-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

64. Alencastro, *O trato dos viventes : formação do Brasil no Atlântico sul*, São Paulo, Companhia das Letras, 2000.

brésiliennes en Angola⁶⁵, en particulier l'eau de vie de canne, comme outil de domination des pouvoirs africains dans le cadre des échanges commerciaux. Il place également son étude dans le cadre de l'Atlantique sud. Enfin, Roquinaldo Ferreira a souligné la nécessité de développer une approche anthropologique de l'esclavage⁶⁶. Il s'appuie sur la méthodologie de la micro-histoire pour retracer des parcours de vie, aussi bien d'esclaves que de marchands naviguant entre le Brésil et l'Angola. Ces chercheurs ont contribué à améliorer la connaissance du versant africain du commerce transatlantique des esclaves.

Signalons aussi les recherches novatrices de Catarina Madeira Santos, qui travaille notamment sur le processus d'appropriation de l'écriture par les pouvoirs africains, sur la question de la circulation et de la construction des savoirs coloniaux en Angola, et sur les aspects juridiques des relations entre pouvoirs africains et européens dans le contexte qu'elle qualifie de colonisation d'Ancien régime⁶⁷.

Signalons enfin que depuis quinze à vingt ans la présence néerlandaise dans l'Atlantique sud suscite un intérêt croissant de la part des chercheurs qui travaillent sur les sources néerlandaises, que ce soit sur l'esclavage ou sur la WIC. Ce renouveau historiographique, qui est en rapport avec le développement de l'*Atlantic History*, s'est traduit par la publication de plusieurs ouvrages. En 2003, J. Postma et V. Enthoven ont inauguré une série portant sur la présence néerlandaise dans l'Atlantique⁶⁸. Bien

65. Curto, *Enslaving Spirits : The Portuguese-Brazilian Alcohol Trade at Luanda and its Hinterland, c. 1550-1830*, Leiden, Brill, 2004.

66. Ferreira, *Cross-Cultural Exchange in the Atlantic World : Angola and Brazil during the Era of the Slave Trade*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012b.

67. Parmi les articles de cette historienne nous mentionnerons en particulier : Santos, « Entre deux droits : les Lumières en Angola (1750-v. 1800) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2005/4, 60^e année, p. 817-848 ; Santos, « Colonial City between Africa and the Atlantic, Seventeenth and Eighteenth Centuries », in Brockey, *Portuguese colonial cities in the early modern world*, Farnham, Ashgate, 2008, p. 249-272 ; Santos, « Un monde excessivement nouveau, Savoirs africains et savoirs missionnaires : fragments, appropriations et porosités dans l'oeuvre de Cavazzi di Montecúcolo », in Castelnau-L'Estoile, *Missions d'évangélisation et circulation des savoirs, XVIe-XVIIIe siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011, p. 295-308.

68. Postma et Enthoven, *Riches from Atlantic Commerce : Dutch Transatlantic Trade and Shipping, 1585-1817*, Leiden, Brill, 2003.

que l'Angola reste un sujet peu abordé aux Pays-Bas, deux ouvrages sont à signaler : en 2011, Filipa Ribeiro da Silva a publié sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Leiden, dans laquelle elle compare les stratégies mises en place par les pouvoirs portugais et néerlandais dans la construction de leur installation en Angola⁶⁹. En 2012, Mark Meuwese a publié une étude comparant les stratégies de la WIC pour établir des contacts et des négociations en Angola, au Brésil, dans les Antilles et en Amérique du Nord⁷⁰. Cette étude contribue à améliorer la connaissance de la politique de la WIC à l'égard des pouvoirs non-européens. Toutefois, en ce qui concerne l'Angola, elle repose sur des travaux de seconde main et non sur des sources originales.

Pour chercher à savoir dans quelle mesure il est pertinent de parler de nouvelle société coloniale dans le contexte de l'Angola du XVII^e siècle, nous avons organisé notre travail en cinq chapitres.

Dans les quatre premiers chapitres, nous analyserons l'influence de l'arrivée des Européens sur la région de Luanda et de la vallée du Kwanza, d'un point de vue spatial, en adoptant un découpage recouvrant quatre périodes :

1. 1483-1603 : cette période commence avec l'arrivée des Portugais au Congo et finit avec la fin officielle de la conquête, décrétée par la Couronne du Portugal ; elle correspond à la phase de reconnaissance de l'espace et d'élaboration du projet colonial reposant sur la conquête ;
2. 1603-1621 : cette période est marquée par la consolidation de l'espace colonial précédemment constitué par les agents sur le terrain, en opposition à l'avis de la Couronne ;
3. 1621-1639 : cette période débute avec la création d'un outil par les Néerlandais

69. Silva, *Dutch and Portuguese in Western Africa : Empires, Merchants and the Atlantic System 1580-1674*, Leiden, Brill, 2011.

70. Meuwese, *Brothers in Arms, Partners in Trade : Dutch-Indigenous Alliances in the Atlantic World 1595-1674*, Leiden, Brill, 2012.

pour attaquer les possessions portugaises dans l'Atlantique sud, en particulier l'Angola, et est marquée par l'affrontement luso-néerlandais dans le domaine maritime ;

4. 1639-1648 : deuxième phase de l'affrontement luso-néerlandais, cette période commence avec la formulation par les Néerlandais d'un plan d'attaque terrestre, qui se soldera par l'occupation de Luanda de 1641 à 1648, et se clôt avec l'expulsion définitive des Hollandais d'Angola.

A travers ces quatre périodes, nous allons chercher à comprendre et à définir les caractéristiques et les évolutions territoriales de la colonie portugaise d'Angola. Pour cela, nous nous efforcerons de montrer que ce territoire a été construit à partir de l'articulation entre, d'une part, les interactions politiques, commerciales et militaires entre les pouvoirs européens et africains, et d'autre part, la construction d'un discours à visée politique qui a cherché à définir et à délimiter théoriquement ce territoire. Nous essaierons de mettre en lumière les différentes phases de l'évolution de ce territoire, ainsi que les ajustements dans la stratégie mise en place par les acteurs coloniaux. Nous montrerons que les Européens ont fait leur apprentissage du terrain, ils se le sont représenté, ils l'ont décrit, et, ainsi, ils ont contribué à le façonner, c'est-à-dire à façonner un nouvel espace colonial.

Le choix d'un plan chronologique pose le problème de la périodisation, qui est toujours marquée par le point de vue de l'auteur. En effet, on constate que, d'une manière générale, l'historiographie colonialiste a privilégié une chronologie déterminée par les seuls choix des agents coloniaux européens, à savoir, essentiellement la métropole et l'administration coloniale. Les ouvrages des historiens Ralph Delgado et Albuquerque Felner correspondent à cette orientation et ignorent presque totalement les choix des acteurs africains et leur chronologie. Plus tard, à partir des années 1960, de nouveaux travaux ont accordé une attention plus importante aux structures

Introduction

et aux acteurs africains, et la chronologie choisie était déterminée par les relations entre pouvoirs africains et pouvoirs coloniaux. C'est le cas notamment des travaux de Beatrix Heintze et de David Birmingham. Pour notre part, nous avons opté pour une chronologie qui permet d'apporter un éclairage sur les évolutions territoriales de l'espace colonial en formation. Plus précisément, notre périodisation permet de rendre compte des effets d'accélération, de ralentissement, de stagnation, et de mettre en évidence des ruptures et des continuités dans l'élaboration de l'espace colonial.

Dans le cinquième et dernier chapitre, nous montrerons que l'installation des Européens dans la région de Luanda et le déplacement des Africains dans le cadre du développement du commerce transatlantique des esclaves ont engendré l'apparition d'une nouvelle société. Dans ce but, nous commencerons par fournir une évaluation quantitative de la démographie de l'espace colonial, en estimant l'ampleur des flux migratoires et en déterminant les caractéristiques sociales et géographiques des migrants. Cela nous amènera à retracer en particulier l'évolution démographique des lieux de peuplement de l'espace colonial. Ensuite, nous identifierons les groupes composant la nouvelle société pour en retracer l'évolution et en définir les caractéristiques sociales, économiques, juridiques et culturelles, à partir de la documentation qui a été produite par les acteurs européens. En particulier, nous proposerons une caractérisation des acteurs africains à travers l'étude de la chronique de Cadornega, *História Geral das Guerras Angolanas*.

Chapitre 1

Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

L'arrivée des Portugais sur la côte occidentale de l'Afrique centrale à la fin du xv^e siècle a entraîné un bouleversement majeur dans l'histoire de cette région.

À partir de cette époque, la zone qui s'étend au sud de l'embouchure du fleuve Congo entra en communication avec l'Europe au moyen des routes maritimes atlantiques. Quelques dizaines d'années plus tard, elle devait également être reliée au continent américain dans le cadre du développement du commerce transatlantique des esclaves. Ces changements eurent des répercussions sur la configuration spatiale de l'ensemble de la région, bien que la transformation territoriale n'ait pas été immédiate. Elle fut le fruit d'un processus qu'il convient d'envisager dans la durée. Lors de l'arrivée de Diogo Cão à l'embouchure du Congo, en 1483, l'établissement des premiers contacts avec les habitants de la province congolaise du Soyo fut avant tout le fruit du hasard. En effet, à cette époque, les objectifs politiques, religieux et économiques portugais consistaient, en premier lieu, à ouvrir la route maritime vers l'Inde pour s'assurer le commerce des épices et en second lieu, à trouver le royaume du

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

Prêtre Jean pour encercler les Maures d’Afrique du Nord et du Moyen-Orient¹. Les Portugais ne nourrissaient ni projet d’implantation territoriale ni projet de conquête de cette région. Autrement dit, rien ne laissait présager la forme qu’allait prendre la politique territoriale portugaise dans cette région d’Afrique subsaharienne dans les années suivantes, ni même qu’une telle politique allait être développée. Pourtant, les premiers contacts entre Portugais et habitants du Congo constituent bien le début d’une présence territoriale portugaise sur la côte occidentale de l’Afrique centrale.

À mesure que leurs objectifs politiques et économiques se sont précisés et que leur connaissance du terrain s’est améliorée, les Portugais ont développé une stratégie territoriale qui reposait sur une certaine compréhension géographique et politique de la région. Progressivement, les connaissances relatives à cette région ont été organisées et systématisées par des navigateurs, par des marchands, puis par des missionnaires et des membres de l’administration coloniale, et enfin, par des colons. L’ensemble de ces agents coloniaux a produit une documentation reposant sur des données fournies soit par l’expérience personnelle, soit par des informateurs européens, soit encore par des informateurs africains. Grâce à la constitution de ce savoir, les Portugais ont pu développer une stratégie qui devait permettre l’apparition de ce que l’on peut considérer comme une interface connectant les routes maritimes atlantiques et les routes commerciales terrestres. Au terme d’une série d’ajustements stratégiques, la Couronne du Portugal choisit finalement d’engager, pendant le dernier quart du XVI^e siècle, un projet de type colonial en Angola.

Nous partirons de l’idée selon laquelle la notion d’Angola correspond à un espace construit. Ce processus de construction a commencé au XVI^e siècle du fait de l’interaction des structures et des agents sociaux qui se trouvaient dans cet espace.

1. Pour une analyse récente des enjeux géo-politiques de l’empire maritime portugais à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e, voir Costa, Rodrigues et Oliveira, *História da Expansão e do Império Português*, Lisbonne, Esfera dos Livros, 2014, chap. 4, 5 et 6.

L'arrivée des Portugais en Afrique centrale occidentale à la fin du xv^e siècle a permis l'émergence d'un espace de type colonial, forgé grâce à la fixation pérenne d'agents coloniaux et à un processus de conquête territoriale physique. Cet espace jouait le rôle d'interface entre l'espace atlantique et les espaces africains. Dans ce contexte, la volonté des agents coloniaux de nommer, de définir et de délimiter l'espace est apparue comme une nécessité. Il a également été façonné par un processus de construction intellectuelle, résultat de l'apprentissage de l'espace par les agents coloniaux et de leur volonté de se l'approprier.

Dans ce chapitre, nous chercherons à savoir quels éléments ont été déterminants pour jeter les bases de la construction de l'espace colonial en Angola.

1.1 L'arrivée des Portugais au Congo

Pour comprendre la nature du projet politique portugais en Afrique centrale occidentale et plus particulièrement en Angola, il est important de cerner les éléments qui furent déterminants dans l'élaboration de ce projet par la Couronne du Portugal, au cours du xvi^e siècle. Pour cela, il faut remonter à la période durant laquelle les Portugais ont établi les premiers contacts avec les structures politiques de l'Afrique centrale occidentale. En effet, le projet colonial élaboré par la Couronne du Portugal en 1571 pour l'Angola est, avant tout, le résultat d'un processus de plus de quatre-vingts ans, au cours duquel les Portugais ont accumulé des connaissances sur la réalité spatiale de cette région de l'Afrique. Au cours de la période qui s'étend du début des années 1480 jusqu'aux années 1570, les marchands, les missionnaires, les ambassadeurs et les soldats portugais qui se trouvaient dans la région du Congo et sur l'archipel de São Tomé ont été des vecteurs d'informations et de transformations, qu'ils soient directement au service du roi ou qu'ils interviennent à titre privé.

Par leur expérience, ces acteurs ont permis de constituer un savoir géographique et de construire une perception du milieu dans lequel ils évoluaient. Par ailleurs, dans la mesure où ils sont intervenus dans une perspective commerciale, religieuse, diplomatique ou militaire, ils ont aussi contribué à façonner l'organisation spatiale de la région côtière occidentale de l'Afrique centrale. En fonction de l'évolution des objectifs politiques et commerciaux qu'elle défendait, la Couronne du Portugal s'est appuyée sur l'expérience acquise par ces acteurs pour formuler un projet stratégique afin d'asseoir sa présence en Afrique centrale.

Les premiers contacts portugais avec l'Afrique centrale occidentale remontent au début des années 1480². Dans le cadre du processus d'expansion portugaise le long de la côte africaine, dont un des objectifs principaux était l'ouverture d'une route maritime vers l'Inde³, le navigateur Diogo Cão arriva à l'embouchure du Congo en 1482⁴. Cette date est fondamentale, aussi bien pour l'histoire de l'expansion portugaise que pour celle de cette région de l'Afrique, car elle marque le début d'une longue période d'interactions continues entre Africains et Européens. Pour mesurer l'importance de l'arrivée de Diogo Cão au Congo, il convient de rappeler que cet événement fut mentionné par les principaux chroniqueurs portugais de la fin du xv^e et du xvi^e siècle⁵. Les premiers contacts furent établis avec le chef du Soyo, province

2. Sur cette question, voir Amaral, *O Reino do Congo, os Mbundus (ou Ambundos), o Reino dos "Ngola" (ou de Angola) e a presença portuguesa, de finais do século XV a meados do século XVI*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 1996, p. 21-32.

3. À propos de la politique impériale élaborée pendant le règne du roi portugais D. João II (1481-1494), voir Thomaz, *De Ceuta a Timor*, Lisbonne, Difel, 1994, p. 149-167.

4. Brásio, *Monumenta Missionária Africana*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1952-1988, vol. 1, p. 6-7. À propos de la chronologie de l'arrivée de Portugais à l'embouchure du Congo, Brásio renvoie à Luciano Cordeiro, *Questões Histórico-Coloniais*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1936, vol. II ; à A. Fontoura da Costa, *Às portas da Índia*, Lisbonne, 1936 ; à lui-même, « A descoberta do Congo », *Boletim Geral das Colónias*, Lisboa, n° 221, novembre 1943, p. 8-21

5. En s'appuyant sur les extraits reproduits par A. Brásio, on peut citer notamment Rui de Pina, *Chronica d'El Rei Dom João II*, chap. lvii in Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 32-35 ; Garcia de Resende *Chronica de Dom João II*, cap. clv in Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 36-38 ; João de Barros *Ásia*, década I, liv. III, cap. III in Brásio *op. cit.*, vol. 1, p. 39-43.

du royaume du Congo située au sud du fleuve du même nom et en lisière de l’océan Atlantique⁶. À l’issue de la première expédition maritime de Diogo Cão dans cette région, quelques Portugais restèrent au Congo, tandis que des Africains furent envoyés au Portugal pour être convertis au catholicisme. Les contacts officiels entre le Portugal et le royaume du Congo se renforcèrent à la fin des années 1480 et au début des années 1490, quand les Africains qui avaient été envoyés au Portugal revinrent au Congo⁷. La Couronne du Portugal prit alors la décision d’y envoyer des soldats et des missionnaires, afin de développer une politique d’évangélisation des Africains et plus particulièrement de leurs élites⁸.

Les bateaux portugais atteignirent la côte en mars 1491. Le premier chef africain à être officiellement baptisé fut le chef du Soyo, Manisoyo de son nom africain, D. Manuel de son nom chrétien. Le baptême fut célébré le 3 avril 1491⁹. En avril 1491, la première ambassade officielle portugaise fut envoyée à la Cour du roi du Congo, située à « cinquante lieues » à l’intérieur des terres¹⁰, ce qui constitue une des premières pénétrations du continent par des Européens. Le 3 mai 1491, la mission diplomatique portugaise procéda au baptême du roi du Congo et des principaux responsables politiques de l’état africain¹¹. Nzinga a Nkuwu devint D. João I du Congo. Une église catholique fut aussitôt construite dans la capitale du royaume¹².

6. Il existe une importante bibliographie sur l’ancien royaume du Congo. Nous renvoyons en particulier à certaines œuvres classiques sur le sujet : Balandier, *Le royaume du Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 2009 ; Randles, *L’ancien royaume du Congo*, Paris, Mouton, 1968 ; Thornton, *The Kingdom of Kongo : Civil War and Transition, 1641-1618*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1983 ; Hilton, *The Kingdom of Kongo*, Oxford, Clarendon Press, 1985.

7. Rui de Pina, *Chronica d’El Rei Dom João II*, chap. lviii in Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 56-68 ; Garcia de Resende, *Chronica de Dom João II*, cap. clvi in Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 69-74.

8. João de Barros, *Ásia*, década I, liv. III, cap. IX in Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 78-85.

9. Delgado, *História de Angola*, Luanda, Banco de Angola, 1973-1978, vol. 1, p. 81.

10. Rui de Pina, *Chronica d’El Rei Dom João II*, chap. lix, lx, in Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 112-116 ; Garcia de Resende, *Chronica de Dom João II*, cap. clvii, clviii in Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 117-120 ; Amaral, *O Reino do Congo, os Mbundus (ou Ambundos), o Reino dos “Ngola” (ou de Angola) e a presença portuguesa, de finais do século XV a meados do século XVI*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 1996, p. 24.

11. Rui de Pina, *Chronica d’El Rei Dom João II*, chap. lxii in Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 121-125 ; Garcia de Resende, *Chronica de Dom João II*, cap. clx in Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 126-129.

12. Rui de Pina, *Chronica d’El Rei Dom João II*, chap. lxi in Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 130-131 ;

À partir de 1480, les Portugais commencèrent également à coloniser l'île de São Tomé, dans le cadre de la politique de peuplement lancée par la Couronne. Les personnes envoyées étaient essentiellement des déportés de l'Inquisition. En 1493, les habitants de São Tomé reçurent du roi l'autorisation de commercer dans la zone comprise entre le fleuve Real et l'île de Fernando Pó, ainsi qu'avec le royaume du Congo¹³. Cette autorisation fut réaffirmée en 1500, lorsque les habitants de São Tomé reçurent le droit de développer librement leur activité commerciale dans le Golfe de Guinée. La limite méridionale où le commerce était autorisé était le royaume du Congo¹⁴. En 1504, ils reçurent davantage de liberté commerciale puisque les chartes de navigation pouvaient être émises directement depuis les îles du Golfe de Guinée pour le commerce du Congo¹⁵.

On voit ainsi que pendant les premières années de la présence portugaise sur la côte africaine, les relations entre les Portugais et le royaume du Congo se sont situées essentiellement à deux niveaux. D'une part, des ambassades venues du Portugal, composées de missionnaires et de soldats, assuraient des liens officiels entre Lisbonne et le roi du Congo. Ces envoyés restaient à la Cour du roi du Congo, menaient un travail d'évangélisation des populations africaines, notamment des élites, et intervenaient dans les affaires de l'État. L'objectif du roi du Portugal était de disposer, au moyen des liens développés avec le roi du Congo, d'un interlocuteur politique et commercial fiable. Ce sont les missionnaires qui faisaient partie de ces ambassades qui ont laissé le plus de documentation écrite sur cette période. D'autre part, il y avait les marchands venus de São Tomé¹⁶, qui commerçaient à titre privé. Dans la

Garcia de Resende, *Chronica de Dom João II*, cap. clix, in Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 132.

13. Brásio, *op. cit.*, vol. 15, p. 15

14. Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 183 ; Brásio, *op. cit.*, vol. 15, p. 17-20

15. Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 203-204.

16. Felner, *Angola : Apontamentos sobre a ocupação e início do estabelecimento dos portugueses no Congo, Angola e Benguela*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1933, p. 34-36.

mesure où ils ont laissé peu de traces écrites, il est difficile d'évaluer l'importance et la nature de leurs activités. De plus, nous disposons de très peu d'informations relatives à leurs interlocuteurs commerciaux sur le continent africain. On peut supposer qu'il n'existait pas une frontière hermétique entre ces deux groupes. Quoiqu'il en soit, au tournant du XVI^e siècle, les Portugais ont commencé à s'établir dans la région et à pénétrer dans l'intérieur du continent, soit pour des raisons politiques et religieuses, soit pour des raisons commerciales.

Un des axes privilégiés par les Portugais était la route qui reliait le *Porto de Sohio* – plus tard, le nom africain de Mpinda remplacera cette appellation dans les textes – à la *çidade de Congo*, c'est-à-dire la ville où se trouvait le pouvoir politique du royaume du Congo¹⁷. Selon plusieurs sources de l'époque, cette route terrestre s'étendait sur « 50 lieues ». La Couronne du Portugal limitait alors son projet politique au développement de relations commerciales et politiques avec le Congo et ne semblait pas avoir de velléités de conquête territoriale. Bien que n'ayant pas à cette époque un projet de conquête du Congo, Lisbonne procéda néanmoins à une première délimitation de l'espace commercial dans la région du Golfe de Guinée et de la côte occidentale de l'Afrique centrale en octroyant aux habitants de São Tomé la possibilité de faire du commerce dans une zone comprise entre le delta du Niger – *Rio Real* en portugais – et le royaume du Congo. Cette zone incluait également l'île de Fernão Pó¹⁸ (voir carte représentée dans la figure 1.1). A. Albuquerque Felner, un des représentants de l'histoire colonialiste portugaise, soutient, au contraire, qu'il y a eu un projet de conquête du Congo par le Portugal¹⁹.

Le pouvoir de Lisbonne poursuivit également une politique de reconnaissance du

17. Amaral, *op. cit.*, 1996, p. 26.

18. Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 183.

19. Felner, *Angola : Apontamentos sobre a ocupação e início do estabelecimento dos portugueses no Congo, Angola e Benguela*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1933, p. 33.

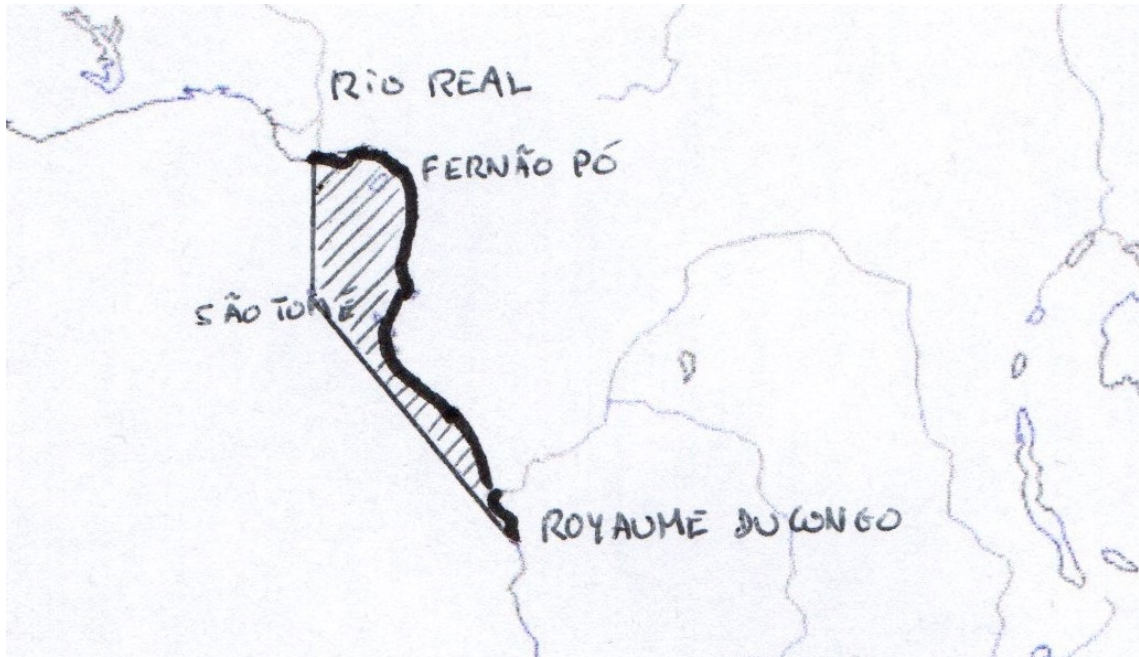


FIGURE 1.1 – Zone de commerce octroyée par le roi du Portugal aux habitants de São Tomé en 1500 – Fond de carte provenant du site http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/ancien_site/carto/index.htm

territoire au Congo et exprima la volonté de connaître la configuration géographique et politique de l’Afrique centrale. L’instruction de l’ambassadeur portugais Simão da Silva, datant de 1512, stipulait qu’il devait recueillir des informations sur le lac qui délimitait le Congo, principalement dans une perspective commerciale. Il devait s’enquérir de sa taille, chercher à savoir si ses rives étaient peuplées et si des embarcations y naviguaient. Il devait chercher à savoir à quelle distance cette étendue d’eau se trouvait de la Cour du royaume du Congo et avec quel autre État elle faisait frontière²⁰. Simão da Silva devait également s’informer sur la superficie du Congo, son organisation politique, son armement et obtenir les mêmes informations sur les états voisins. Enfin, il était tenu de procéder à la reconnaissance du fleuve Congo en envoyant quelqu’un s’enquérir de sa longueur, trouver sa source et faire le recensement des populations qui y habitaient²¹. Toutes les informations recueillies devaient

20. Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 240.

21. Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 241-242.

être consignées par écrit et adressées au roi du Portugal. L'instruction de Simão da Silva stipulait, en outre, qu'à son arrivée au Congo, il devrait faire embarquer vers São Tomé tous les Portugais qui n'étaient pas là en tant que missionnaires, ou qui n'avaient pas de bonnes relations avec le roi du Congo. Cette clause atteste des tensions qui pouvaient exister entre la Couronne et la présence officieuse portugaise au Congo²².

Les campagnes militaires menées par le roi du Congo permirent aussi aux Portugais de procéder à la reconnaissance de l'intérieur du continent. Ainsi, autour de 1513-1514, plusieurs d'entre eux, qui étaient proches du souverain africain et vivaient dans sa Cour, l'accompagnèrent dans une campagne qu'il mena au sud de son territoire contre un chef nommé Munza²³. D'après les informations dont nous disposons, il s'agissait d'un chef Mbundu, c'est-à-dire appartenant au groupe linguistique qui peuplait la région située au sud du royaume du Congo. I. do Amaral ajoute que Munza était un chef Ndembu, terme qui désignait un ensemble de chefferies situées entre le royaume du Congo et le Ndongo, qui s'avérera être la principale structure politique de la région de Luanda et de son hinterland lorsque les Portugais y arriveront, à la fin du XVI^e siècle.

Il est important de signaler que, dans un contexte où les relations avec le royaume du Congo reposaient sur un équilibre fragile, les Portugais cherchèrent, dès le début du XVI^e siècle, à établir des relations politiques et commerciales avec d'autres États africains qui pouvaient servir leurs intérêts. En même temps que le roi du Portugal, D. Manuel, continuait à envoyer des missionnaires et des lettrés au Congo, afin de renforcer les relations entre le Portugal et cet État africain²⁴, les marchands privés de

22. Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 238.

23. Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 312-313, p. 355. Sur cette question, voir aussi Amaral, *op. cit.*, 1996, p. 114.

24. Damião de Góis, *Crónica do Felicíssimo Rei Dom Manuel*, Partie I, chap. lxxvi in Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 194-195

São Tomé et du Congo développèrent leurs activités commerciales sur le continent, malgré les interdictions royales.

L'historien portugais Ralph Delgado estime que les premiers contacts établis par les Portugais avec les structures politiques africaines situées au sud du Congo datent des premières années du XVI^e siècle. Ces contacts eurent lieu de manière officieuse et furent établis par des marchands portugais installés au Congo qui recherchaient des débouchés pour leurs activités commerciales en dehors du royaume africain.²⁵ Si l'on reprend les interprétations avancées par R. Delgado et I. do Amaral, on peut penser que, dans les premières années du XVI^e siècle, il existait une présence portugaise sur la côte atlantique au sud du Congo. Les sources de cette époque sont fragmentaires et, par conséquent, nous pensons qu'il est difficile de mesurer l'activité des marchands et des marins, et de savoir s'ils ont pénétré dans l'intérieur du continent et sur quelle distance. Le fait que le roi du Portugal ait cherché à mettre de l'ordre dans les activités commerciales des marchands privés opérant sans autorisation explicite²⁶ laisse à penser que ces activités avaient atteint une certaine ampleur. De plus, la multiplication des plaintes formulées par le roi du Congo à propos des agissements des commerçants portugais de São Tomé et du Congo corrobore l'idée selon laquelle l'activité de ces derniers, qui se situait en dehors du contrôle du souverain africain, mais également de celui du roi du Portugal, atteignait un certain volume. Les années qui suivent l'arrivée des Portugais en Afrique occidentale se caractérisent avant tout par une présence commerciale diffuse et informelle, opérant en dehors de la juridiction portugaise.

25. L'historien anglais D. Birmingham pense également que la présence portugaise dans cette région remonte au début du XVI^e siècle, Birmingham, *Trade and Conflict in Angola : The Mbundu and their Neighbours under the influence of the Portuguese 1483-1790*, Oxford, Clarendon Press, 1966, p. 26. C'est aussi l'idée soutenue par I. do Amaral, citant un texte reproduit par A. Brásio. Amaral, *op. cit.*, 1996, p. 75.

26. Delgado, *op. cit.*, vol. 1, p. 149.

1.2 Les premiers contacts portugais avec le Ndongo

La première ambassade portugaise officiellement destinée au Ngola fut envoyée par Lisbonne en 1520²⁷. Elle fut préparée à la suite de la demande de conversion au catholicisme formulée par le Ngola, par l'intermédiaire du Congo. Selon les sources portugaises de l'époque, le chef du Ndongo avait demandé des missionnaires dans la perspective de développer les échanges commerciaux avec le Portugal²⁸. L'envoi de cette ambassade, dirigée par Manuel Pacheco et Baltasar de Castro, marquait une double évolution de la stratégie portugaise. Le Congo cessait d'être l'interlocuteur exclusif des Lusitaniens dans la région. En outre, le Portugal posait ainsi les bases pour élargir sa zone d'influence commerciale et politique au sud du Congo.

Manuel Pacheco et Baltasar de Castro partirent pour l'Afrique occidentale en qualité de « capitaine et écrivain du navire de la découverte du royaume d'Angola jusqu'au cap de Bonne Espérance »²⁹. L'instruction royale destinée à ces deux ambassadeurs est le premier texte officiel qui désigne l'Angola comme un objectif de première importance dans la politique expansionniste portugaise. Selon I. do Amaral, cette ambassade avait essentiellement trois objectifs. Il s'agissait de convertir le Ngola et ses sujets au catholicisme, à l'image de ce qui avait été fait avec le roi du Congo quelques années auparavant. Les ambassadeurs devaient étudier les possibilités de développement du commerce des esclaves ou de marchandises, en particulier l'ivoire, dans cette région. Il leur fallait enfin chercher des mines d'argent ou d'autres métaux précieux. Cette dernière partie de l'instruction royale découlait d'une action du Ngola, qui avait fait parvenir des échantillons de minerai à la Cour du Congo, afin qu'ils soient remis au roi du Portugal. Les Portugais y avaient vu les preuves

27. Sur l'histoire du Ndongo au XVI^e siècle, voir en particulier Heintze, *Angola nos Séculos XVI e XVII*, Luanda, Kilombelombe, 2007a, p. 169-242.

28. Delgado, *op. cit.*, vol. 1, p. 150-153; Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 431-440.

29. Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 431-440.

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

de l'existence de mines d'argent dans ce royaume³⁰. D'un point de vue spatial, les fleuves sont désignés dans cette instruction comme un moyen pour pénétrer dans le continent. Ainsi, les ambassadeurs envoyés par Lisbonne devaient faire escale à São Tomé et y demander une embarcation adaptée à la navigation sur les fleuves et les rivières.

Il est intéressant de remarquer que la conversion du Ngola n'était pas la seule possibilité envisagée par la Couronne du Portugal pour atteindre ses objectifs. En effet, dans le cas où cette conversion se révélerait impossible, les ambassadeurs étaient tenus simplement d'obtenir le maximum d'informations sur l'existence de minerai au Ndongo. Ils devaient également poursuivre leur route le long de la côte, en cherchant un interlocuteur favorable à la conversion au catholicisme et à l'ouverture de relations commerciales avec Lisbonne. Le large éventail de possibilités offert aux ambassadeurs indique que la Couronne du Portugal manquait d'informations sur la configuration politique et géographique de la région située au sud du Congo. Son projet pour l'Angola n'était alors qu'à ses débuts.

Nous n'avons pas d'information précise sur le déroulement de l'ambassade de Manuel Pacheco et Baltasar de Castro, mais un document, rédigé en 1526 par ce dernier, indique qu'elle s'est soldée par un échec³¹. Tout d'abord, le Ngola a refusé de se convertir au catholicisme. Ensuite, il a vraisemblablement retenu prisonniers les ambassadeurs portugais, les empêchant ainsi de poursuivre leur chemin le long de la côte occidentale de l'Afrique pour trouver un interlocuteur favorable aux intérêts portugais. Enfin, Baltasar de Castro affirme que, contrairement aux informations transmises au roi du Portugal, il doute fortement de l'existence de mines d'argent en Angola. Dans le même document, l'ambassadeur portugais, qui se trouve au Congo, demande au roi du Portugal de lui confier l'exploration du fleuve Congo.

30. Amaral, *op. cit.*, 1996, p. 75-76

31. Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 485-487.

Après l'échec de sa première ambassade, la Couronne du Portugal n'entreprit pas immédiatement de nouvelle tentative pour établir des liens avec l'Angola. Dans le même temps, les rapports entre Lisbonne et le royaume du Congo commencèrent à se détériorer, notamment en raison des activités commerciales officieuses menées par les marchands de São Tomé, aussi bien sur la côte angolaise qu'au Congo. En 1526, dans une lettre adressée au roi du Portugal, le roi du Congo se plaignit ouvertement des activités des marchands portugais dans son royaume et des conséquences sociales de ces agissements. Dans ce document, il demandait au roi du Portugal de ne plus envoyer de marchands dans son royaume³². La même année, le souverain africain dut instaurer le contrôle du commerce des esclaves dans la factorerie portugaise située à l'embouchure du Congo pour éviter que des hommes libres ne soient vendus abusivement³³. En 1532, D. João III, roi du Portugal, fit interdire le commerce au niveau du *Rio de Angola*, sur demande du roi du Congo³⁴. Cette interdiction atteste de l'importance de ces activités, qui se limitaient vraisemblablement à la côte.

Malgré la dégradation des relations entre le Congo et le Portugal, les projets portugais de reconnaissance territoriale dans cette région se poursuivirent. En 1536, Manuel Pacheco écrivit une lettre à D. João III, dans laquelle il exposait ses projets de découverte du « Lac », terme qui, d'après A. Brásio, désignait la source du fleuve Congo. Manuel Pacheco affirmait que le roi du Congo lui avait demandé de construire deux embarcations capables de remonter le Congo jusqu'à sa source³⁵. Cela montre que les Portugais et le roi du Congo partageaient la volonté de pénétration territoriale via le fleuve. Mais, à cette époque, la présence portugaise au

32. Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 468-471.

33. Brásio, *op. cit.*, vol. 1, p. 488-491.

34. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 14-15.

35. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 57-60.

Congo continuait à se concentrer essentiellement sur le contrôle de l'axe qui reliait la capitale du Congo au port de Mpinda, situé à l'embouchure du Congo, comme l'atteste une lettre de Gonçalo Nunes Coelho. Selon ce commerçant, qui, en 1539, résidait au Congo depuis 14 ans, des soldats Portugais protégeaient le port de Soyo et la route qui le reliait à la capitale du Congo³⁶.

En 1540, la mort d'Afonso I, roi du Congo favorable aux relations avec le Portugal, contribua à faire évoluer la politique de Lisbonne à l'égard de l'Afrique centrale. Afonso I, de son nom africain Mvemba-a-Nzinga, avait cherché, pendant son règne, à tirer profit des liens avec Lisbonne pour renforcer son pouvoir. Il s'était battu pour que son alliance avec la Couronne du Portugal soit exclusive et avait été un opposant déclaré à l'activité officieuse des marchands de São Tomé au Congo et sur la côte angolaise, ainsi qu'à l'envoi d'ambassades portugaises au Ngola. À partir du début des années 1540, la Couronne élaborait de nouveaux projets pour la région située au sud du Congo sans rompre pour autant les liens avec le royaume africain, ni lever l'interdiction du commerce avec l'Angola. En 1542, le frère du roi du Portugal, l'Infant D. Luís, reçut l'autorisation d'explorer deux fleuves, situés entre le « fleuve d'Angola » et le Cap de Bonne Espérance. Le commerce des épices y était interdit, mais le négoce d'autres marchandises y était autorisé jusqu'à 10 lieues à l'intérieur des terres, et exempté des principales taxes commerciales en vigueur au Portugal³⁷. En 1546, le marchand Diogo de Soveral reçut une instruction l'autorisant à commercer sur la côte du royaume de Benguela³⁸. À la fin des années 1540 et tout au long des années 1550, la pratique illégale du commerce entre São Tomé et l'Angola semble s'être renforcée malgré les interdictions répétées

36. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 76.

37. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 188-189.

38. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 138-146.

du roi du Portugal³⁹, sans que l'on puisse en mesurer l'ampleur ni l'impact territorial.

Si l'on effectue une synthèse des éléments de la politique portugaise à l'égard de cette région de l'Afrique entre les années 1520 et les années 1550, on peut constater dégager plusieurs tendances. Tout d'abord, à cette époque, il n'est pas question de conquête territoriale. L'objectif principal de la Couronne du Portugal est d'ouvrir des relations avec plusieurs états africains grâce à l'envoi d'ambassadeurs et de missionnaires, afin de ne pas dépendre seulement des liens avec le royaume du Congo. Au cours de cette période, on voit que le centre de gravité de la présence portugaise en Afrique centrale occidentale commence à se déplacer progressivement vers le sud. Dans ce contexte, l'île de São Tomé joue un rôle central et sert de « base insulaire » à partir de laquelle les commerçants portugais opèrent dans le Golfe de Guinée et sur la côte occidentale de l'Afrique centrale, de manière officielle ou officieuse.

À la fin des années 1550, le Portugal considère que le projet d'établir de solides relations politiques avec le Congo, au moyen de l'évangélisation, n'a pas été à la hauteur de ses attentes. Lisbonne constate l'échec relatif des relations commerciales avec le Congo. Tout d'abord, le roi africain a cherché à limiter l'activité commerciale portugaise. De plus, le volume du trafic des esclaves ainsi que les ressources minières se sont révélés décevants. Partant de ces différents constats, le Portugal commence à élaborer un projet spécifique pour l'Angola, tantôt en collaboration avec les marchands de São Tomé, tantôt en entravant leurs activités. Lisbonne entend tirer profit des liens établis par ces marchands avec leurs interlocuteurs africains de la côte, et plus particulièrement avec ceux de l'embouchure du fleuve Kwanza. Les informations qu'ils ont accumulées sur l'Angola peuvent être utilisées par la Couronne du Portugal. En revanche, Lisbonne a l'intention de développer une présence officielle en Angola, ce qui portera nécessairement préjudice aux activités

39. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 197-206 ; Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 268-272.

des marchands de São Tomé, jugées illégales. Par ailleurs, dans sa première phase, le projet portugais se nourrit de son expérience avec le Congo. Les objectifs initiaux sont comparables mais la réalité du terrain a contraint les Portugais à ajuster leur projet.

1.3 La première ambassade de Paulo Dias de Novais

Dans ce contexte de dégradation relative des relations politiques et commerciales avec le Congo, le Portugal décida d'envoyer une nouvelle ambassade en Angola, cherchant ainsi à élargir sa zone d'influence en Afrique occidentale⁴⁰. Cette ambassade, dirigée par Paulo Dias de Novais, était le résultat des intérêts convergents des jésuites et du roi portugais. Les premiers désiraient étendre leur action d'évangélisation en Afrique, tandis que le second cherchait à trouver de nouveaux débouchés et de nouveaux interlocuteurs en Afrique centrale occidentale, afin de développer ses activités commerciales et politiques⁴¹.

Pour préparer cette expédition, le Portugal profita de l'arrivée à Lisbonne, en 1558, de deux ambassadeurs envoyés neuf ans auparavant par le Ngola dans le but d'établir des relations politiques et commerciales avec le Portugal. Les ambassadeurs africains étaient restés plusieurs années sur l'île de São Tomé avant d'être envoyés à la Cour du Portugal, ce qui laisse supposer que, dans un premier temps, Lisbonne ne situait pas les relations avec le Ndongo parmi ses priorités. L'ambassade portugaise fut préparée dans ce contexte et dut être ajournée de quelques mois lorsqu'arriva à

40. L'ambassade de Dias de Novais fut envoyée en Angola, alors qu'une bataille avait mis aux prises le royaume du Congo et le Ndongo, se soldant par une victoire de ce dernier. D'après A. Felner, l'issue de cette bataille avait permis de fixer la frontière entre les deux structures politiques au niveau du fleuve Dande. Voir Felner, *op. cit.*, 1933, p. 102. À propos de la place du Dande dans la délimitation entre le Congo et le Ndongo au XVI^e, voir Heintze, *Angola nos Séculos XVI e XVII*, Luanda, Kilombelombe, 2007a, p. 183-184.

41. Birmingham, *op. cit.*, 1966, p. 32-35.

Lisbonne la nouvelle de la mort du Ngola qui avait demandé l'ouverture de relations avec le Portugal.

Paulo Dias de Novais partit finalement de Lisbonne en décembre 1559, en compagnie de quelques dizaines d'hommes et de quatre missionnaires jésuites, dont Francisco de Gouveia et António Mendes⁴². La reconstitution du voyage de l'ambassade repose sur les documents suivants :

- des notes anonymes, rédigées en 1560-1561, probablement par une personne ayant pris part au voyage⁴³ ;
- une lettre du missionnaire António Mendes, adressée au religieux Lião Enriques en octobre 1562⁴⁴ ;
- un long rapport écrit par António Mendes, en 1563, après son retour à Lisbonne⁴⁵ ;
- une lettre composée par le jésuite Francisco de Gouveia en novembre 1564 et destinée au Supérieur des jésuites du Portugal⁴⁶.

En février 1560, Paulo Dias de Novais fit escale à São Tomé, où les missionnaires qui l'accompagnaient recueillirent des informations sur l'Angola⁴⁷. Il s'arrêta ensuite quelques jours à Mpinda avant d'arriver à l'embouchure du fleuve Kwanza, le 3 mai 1560. L'objectif de l'ambassade était de s'assurer que le nouveau Ngola partageait les intentions de son prédécesseur, à savoir qu'il désirait se convertir au catholicisme et établir des liens avec la Couronne du Portugal. Paulo Dias de Novais était chargé de lui dire que son ambassade répondait à la demande faite par l'ancien Ngola de recevoir des missionnaires⁴⁸.

42. L'ambassade de Paulo Dias de Novais a été analysée par I. do Amaral et par D. Birmingham. Voir Amaral, *op. cit.*, 1996, p. 193-212 ; et Birmingham, *op. cit.*, 1966, p. 35-41.

43. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 465-468.

44. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 488-489.

45. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 495-512.

46. Brásio, *op. cit.*, vol. 15, p. 228-235.

47. Amaral, *op. cit.*, 1996, p. 194

48. Amaral, *op. cit.*, 1996, p. 175, p. 193

Dans un premier temps, Paulo Dias de Novais envoya des représentants pour sonder les intentions réelles du nouveau Ngola. Quelques jours après l'arrivée des Portugais sur la côte, une ambassade composée de Luís Dias, de D. António, un des deux ambassadeurs envoyés par le Ngola neuf ans auparavant au Portugal, et d'un marin métis, fut envoyée à la Cour du Ngola. Ce groupe remonta le cours du Kwanza à bord d'une embarcation, avant de pénétrer dans les terres. Alors qu'il se trouvait à la Cour du Ngola, Luís Dias reçut une lettre d'un commerçant portugais natif des environs de Lisbonne, qui se trouvait dans la région depuis plusieurs années. Ce commerçant déconseillait à Paulo Dias de Novais de remonter le Kwanza. L'existence et la teneur de ce document confirment que les commerçants portugais pénétraient régulièrement dans l'hinterland de Luanda avant l'arrivée de l'émissaire de Lisbonne⁴⁹. Les sources nous indiquent que pendant les premières rencontres entre le Ngola et les représentants portugais, D. António, qui avait été converti au catholicisme à Lisbonne, faisait office d'intermédiaire. Par la suite, Luís Dias retourna à l'embouchure du Kwanza pour acheminer de nouvelles marchandises vers la Cour du Ngola.

Au bout de quelques mois, sans doute en novembre ou décembre 1560, Dias de Novais décida de se rendre personnellement à la Cour du Ndongo, afin d'accélérer les négociations avec le Ngola et de lui signifier sa bonne volonté⁵⁰. Il naviga jusqu'à Massangano, lieu situé sur le fleuve Kwanza, à environ trente lieues de l'embouchure. Il était accompagné de trente-huit personnes et apportait avec lui des objets destinés au Ngola. À partir de Massangano, l'ambassade emprunta une route terrestre qu'il est difficile de retracer avec exactitude (voir carte représentée dans la figure 1.2). À deux lieues de Massangano, les Portugais furent reçus par un chef africain lié au Ngola, appelé Angora Corengela. Ils restèrent sur son territoire un jour et une nuit.

49. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 466

50. Amaral, *op. cit.*, 1996, p. 196.

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

Au moment de leur départ, le chef africain réunit tous ses « sujets » et leur ordonna d'accompagner les Portugais sur leur chemin et de transporter leurs marchandises. Les porteurs africains les escortèrent ainsi sur une distance de cinq lieues. Ils arrivèrent sur le territoire d'un autre chef africain, où ils furent également bien reçus. De cette façon, les Portugais traversèrent les domaines de vingt chefs africains, « vassaux » du Ngola⁵¹.

Dans son rapport de 1563, António Mendes estime que la distance qui séparait l'embouchure du Kwanza de la Cour du Ngola était de soixante lieues⁵². Les informations recueillies lors de cette expédition constituent le plus ancien témoignage dont nous disposons sur cette région.

Sur le chemin qui reliait Massangano à la Cour du Ngola, D. António et Longassis, le capitaine du Ndongo, vinrent à la rencontre de l'émissaire portugais⁵³. Ils poursuivirent ensemble leur chemin jusqu'à la Cour du Ngola. Le rapport d'António Mendes contient la description de la Cour du Ngola et de la première rencontre entre Paulo Dias de Novais et le chef du Ndongo⁵⁴. Dans un premier temps, les relations entre les Portugais et le Ngola furent pacifiques, ce dernier acceptant de confier aux missionnaires jésuites l'éducation de quinze à vingt de ses enfants et de ceux des principaux chefs du Ndongo. Au bout de quelques temps néanmoins, les enfants furent retirés aux missionnaires et le Ngola prit tout ce qui était en possession de ces derniers. Il menaça l'ambassadeur et les missionnaires de les déporter et fit décapiter les ambassadeurs africains envoyés précédemment au Portugal. Le Ngola aurait agi ainsi à la suite d'un message envoyé par le roi du Congo lui disant qu'il ne devait pas faire confiance à Dias de Novais ni aux missionnaires parce qu'ils étaient venus

51. Amaral, *op. cit.*, 1996, p. 196 ; Brásio, *op. cit.* vol. 2, p. 499-500.

52. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 496.

53. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 468.

54. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 500-502.

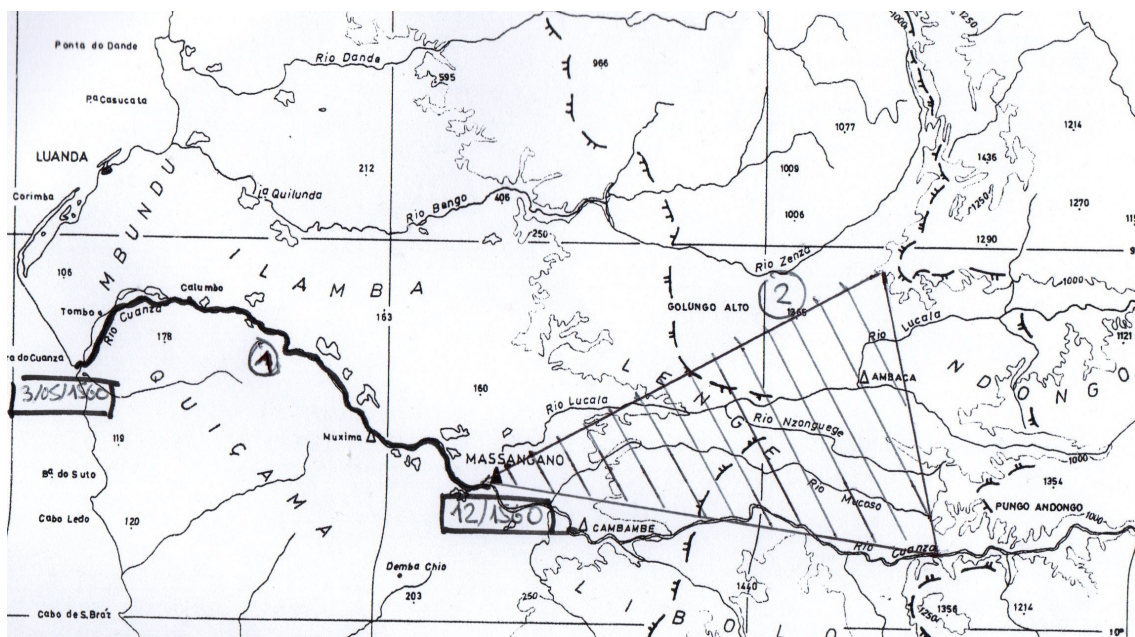


FIGURE 1.2 – Trajet hypothétique de Paulo Dias de Novais jusqu'à la capitale du Ndongo en novembre-décembre 1560 – Carte élaborée à partir de Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 24. **Légende** : **1** – Trajet effectué par Paulo Dias de Novais par le Kwanza jusqu'à Massangano ; **2** – Zone qu'a empruntée Paulo Dias de Novais pour rejoindre la cour Ngola par voie terrestre.

dans le but de trouver de l'argent ou de l'or et de s'emparer du Ndongo. António Mendes interprète cette intervention du roi du Congo comme une vengeance envers les Portugais, qui avaient établi des liens avec le Ngola sans l'en avoir informé. La mise en place de relations commerciales directes entre le Portugal et le Ndongo signifiait que le Congo serait privé de son rôle de fournisseur d'objets portugais au Ngola⁵⁵. La perte de son rôle d'intermédiaire commercial priverait le Congo des paiements du Ndongo, effectués sous forme de bétail. António Mendes affirme que le royaume du Congo était dépourvu de bétail et qu'il avait donc besoin de ces revenus⁵⁶. Ces informations attestent de l'existence d'une route commerciale entre la Cour du Ndongo et la capitale du royaume du Congo. On ne sait pas dans quelle

55. Amaral, *op. cit.*, 1996, p. 198.

56. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 502.

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

mesure les marchands portugais avaient emprunté cette route. Cela laisse supposer qu'avant l'ambassade de Paulo Dias de Novais, les informations dont disposaient les Portugais sur l'Angola avaient pu transiter par deux canaux : par la capitale du Congo, reliée par une route à la Cour du Ngola – c'est vraisemblablement par cette route que Baltasar de Castro s'était rendu à la capitale du Congo, après sa captivité au Ndongo dans les années 1520 – ; par la côte, par l'intermédiaire des marchands de São Tomé.

Paulo Dias de Novais se trouvait déjà depuis cinq ou six mois dans la capitale du Ndongo au moment où ses relations avec le Ngola se détériorèrent, de sorte que les missionnaires jésuites et lui passèrent du statut d'ambassadeurs du Portugal à celui de prisonniers. Le Ngola les retint dans sa Cour et les empêcha d'envoyer des messages à leurs compatriotes restés à l'embouchure du Kwanza. Dans le même temps, ces marins et soldats portugais dépendaient des échanges avec les Africains qui habitaient dans la zone et leur vendaient de la farine. Ainsi, ils commerçaient avec Mani Corimba, un chef qui se trouvait à la frontière des royaumes d'Angola et de celui du Congo. Au bout de onze mois d'attente, sans nouvelles de Paulo Dias de Novais ni des Jésuites qui l'accompagnaient, les vivres venant par ailleurs à manquer, les marins repartirent pour São Tomé.

Lorsque le Ngola apprit que les navires portugais étaient repartis pour São Tomé, il décida de ne retenir que Paulo Dias de Novais et deux missionnaires, Francisco Gouveia et António Mendes ; il laissa les autres Portugais retourner sur la côte. Neuf personnes restèrent à la Cour du Ngola, dont certaines de manière volontaire. Les trente hommes libérés se dirigèrent vers l'embouchure du Kwanza mais ne trouvèrent aucun navire. Un chef africain allié des Portugais leur donna de grands radeaux avec

lesquels ils remontèrent la côte jusqu'à Mpinda, où se trouvaient des navires de São Tomé. En 1562, le jésuite António Mendes regagna à son tour l'île de São Tomé puis Lisbonne où il rédigea son rapport l'année suivante. Il y explique notamment la capacité de mobilisation militaire du Ngola.⁵⁷ et souligne l'importance des axes fluviaux dans l'organisation spatiale de la région, en mentionnant en particulier le Lucala et le Kwanza⁵⁸.

Au moment de la libération d'António Mendes, Francisco Gouveia et Paulo Dias de Novais étaient toujours retenus au Ndongo. Nous disposons de quelques informations concernant des événements survenus pendant leur captivité, car ils avaient le droit d'entretenir une correspondance avec des personnes qui se trouvaient à São Tomé et au Portugal. Grâce à des documents rédigés par le missionnaire jésuite, nous apprenons par exemple qu'Angoleme, résidence du Ngola, fut ravagée par un incendie en 1564. L'auteur estime qu'Angoleme était une ville de la taille d'Évora, comportant quelque six mille habitations de paille, et ceinte par des murs de bois⁵⁹. Il rapporte qu'à la suite de cet événement, le Ngola se rendit à Cabassa, la « métropole de son royaume »⁶⁰. En 1565, Paulo Dias de Novais parvint finalement à regagner le Portugal, tandis que Francisco de Gouveia dut rester à la Cour du Ngola⁶¹.

Partant du constat que l'ambassade dirigée par Paulo Dias de Novais s'était soldée par un échec, dans la mesure où le Ngola avait refusé de se convertir au catholicisme, plusieurs auteurs commencèrent à défendre la nécessité de conquérir le Ndongo. Dès 1563, Francisco de Gouveia évoqua cette perspective. Pour le missionnaire jésuite, la conquête était une nécessité pour trois raisons. D'abord, parce que

57. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 495-512.

58. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 510.

59. Brásio, *op. cit.*, vol. 15, p. 233.

60. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 527-529.

61. Brásio, *op. cit.*, vol. 15, p. 530.

l'Angola était censé être une terre riche en minerais, dont l'exploitation permettrait d'amortir presque immédiatement les dépenses engendrées par l'effort de conquête. Il considérait également que le sel qui se trouvait dans la région de Kissama, au sud du Kwanza, pouvait être une source importante de revenus, notamment pour financer les dépenses militaires d'une entreprise coloniale⁶². Ensuite, il pensait que la conquête de l'Angola permettrait d'ouvrir une route terrestre jusqu'à Sofala, Quiloa, Mombasa et le Mozambique, lieux situés sur la côte orientale de l'Afrique, où les Portugais étaient également implantés. Les informations qu'il avait recueillies à propos d'une foire où commerçaient des marchands venus de l'intérieur du continent, le conduisaient à penser que Cabassa, la capitale du Ndongo, se situait à dix-sept journées de marche des rives de l'océan Indien. Enfin, il considérait le refus du Ngola de se convertir au catholicisme comme une justification suffisante pour mener une « guerre juste » contre le Ndongo et conquérir ce royaume africain⁶³. En 1568, Maurício Serpe, un membre de la Compagnie de Jésus, soutint à son tour l'importance de conquérir le Ndongo. Dans son argumentaire, il reprit l'idée selon laquelle l'évangélisation du royaume africain ne pouvait se faire que par sa conquête et son assujettissement⁶⁴. De cette façon, le jésuite montrait qu'il envisageait l'œuvre d'évangélisation comme indissociable de la conquête territoriale⁶⁵. La même année, Paulo Dias de Novais fut associé à un projet de commerce avec l'Angola, sur lequel nous ne disposons de presque aucune information⁶⁶.

L'échec de l'ambassade de Paulo Dias de Novais auprès du Ngola joua un rôle dé-

62. Birmingham, *Trade and Conflict in Angola : the Mdundu and their Neighbours under the Influence of the Portuguese 1483-1790*, Oxford, Clarendon Press, 1966, p. 44.

63. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 518-521.

64. Brásio, *op. cit.*, vol. 2, p. 566-569

65. Cette idée, selon laquelle la colonisation passait par la conquête des esprits, a été développée notamment par Carmen Bernand et Serge Gruzinski, à propos de la conquête du Mexique par les Espagnols. Bernand et Gruzinski, Gruzinski, *De l'idolâtrie : Une archéologie des sciences religieuses*, Paris, Seuil, 1988.

66. Brásio, *op. cit.*, vol. 15, p. 236-237

terminant dans l'évolution du projet politique de Lisbonne pour l'Afrique centrale⁶⁷. Tirant les leçons de ce revers et s'appuyant sur l'expérience de terrain de Dias de Novais, ainsi que sur les informations collectées par les missionnaires jésuites et les commerçants portugais du Congo et de São Tomé, la Couronne du Portugal élaborait, au tournant des années 1570, une nouvelle stratégie pour l'Angola. Dias de Novais fut le personnage central de ce nouveau projet.

1.4 Une *capitania* de type atlantique

Le projet élaboré par la Couronne du Portugal au début des années 1570 reprenait quelques-unes des propositions formulées par le missionnaire jésuite Francisco Gouveia pendant sa captivité à la Cour du Ngola. Le changement par rapport à l'ambassade de 1559 se situait à plusieurs niveaux. En choisissant de lancer un projet de conquête de l'Angola, qui correspondait à cette époque à la vallée du Kwanza, Lisbonne entérinait définitivement le déplacement du centre de gravité de ses intérêts vers le sud. En projetant de conquérir des terres, la Couronne du Portugal exprimait sa volonté de s'implanter dans un territoire sur lequel elle exercerait sa souveraineté,

67. Selon D. Birmingham, un autre événement joua un rôle important dans le changement de stratégie du Portugal en Afrique centrale. À la fin des années 1560, Lisbonne envoya plusieurs centaines d'hommes pour soutenir le roi du Congo contre l'invasion des Jagas. L'historien britannique considère que cet événement a précipité la décision de la Couronne du Portugal d'entreprendre la conquête de l'Angola. Birmingham, *op. cit.*, p. 42, p. 64-77. Le rôle attribué par D. Birmingham aux Jagas et même leur existence ont été remis en question par l'historien américain Joseph C. Miller ; voir à ce sujet Miller, « Requiem for the "Jaga" », *Cahiers d'Etudes Africaines*, 1973, vol. 13, n.49, p. 121-149. Cet article a suscité une importante discussion académique avec un autre historien américain, John K. Thornton, qui cherchait à réaffirmer le rôle des Jagas et le fait qu'il s'agissait bien d'un peuple étranger au royaume du Congo. Sur cette question, voir Thornton, « A Resurrection for the Jaga », *Cahiers d'Etudes Africaines*, 1978, vol. 18, n.69-70, p. 223-227. La question a également été traitée par l'historienne allemande B. Heintze. Voir Heintze, *Angola nos Séculos XVI e XVII*, Luanda, Kilombelombe, 2007a, p. 25-66. Le géographe portugais I. do Amaral a, lui aussi, traité de cette question et interroge la version donnée, sur l'invasion des Jaga, dans le texte classique de Filippo Pigafetta élaboré à partir de l'expérience du marchand portugais Duarte Lopes. Voir Amaral, *op. cit.*, 1996, p. 214-220.

ce qui n'était pas le cas au Congo. La conquête de la vallée du Kwanza permettait de mettre fin à la présence informelle des marchands privés et devait marquer le début d'une présence officielle portugaise.

Le projet se concrétisa par l'attribution d'une capitainerie héréditaire à l'ancien ambassadeur envoyé en Angola, Paulo Dias de Novais.

La première structure juridique choisie pour l'administration de l'Angola fut, à l'image du modèle adopté dans les autres possessions portugaises de l'Atlantique, une capitainerie héréditaire – en portugais *capitania-donatária*. Ce cadre juridique avait été choisi dès le xv^e pour les îles atlantiques et avait ensuite été repris sous le règne de D. João III pour être appliqué au Brésil.⁶⁸ La capitainerie héréditaire était une concession octroyée par la Couronne du Portugal à une personne qui occupait un rang social éminent dans la société de la métropole. Le bénéficiaire avait pour obligation de coloniser un espace géographiquement délimité qu'il devait mettre en valeur, par exemple en concédant des terrains à des colons. Ces derniers avaient obligation de les cultiver, de favoriser leur peuplement par la fixation de populations venues du Portugal et de les protéger en construisant des positions défensives. Comme plusieurs auteurs l'ont déjà fait remarquer dans le passé, la capitainerie d'Angola présentait plusieurs particularités par rapport aux autres capitaineries portugaises atlantiques même si, globalement, elle respectait le même cadre.⁶⁹ Tout d'abord, elle fut octroyée de manière relativement tardive, près de cent ans après celles des îles atlantiques et près de vingt ans après celles du Brésil. Ensuite, il convient de souligner que ce fut la seule capitainerie héréditaire concédée

68. À propos de la capitainerie héréditaire, voir en particulier Amaral, *O Consulado de Paulo Dias de Novais. Angola no último quartel do século XVI e primeiro de século XVII*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 2000a ; Saldanha, *As capitánias do Brasil : antecedentes, desenvolvimento e extinção de um fenómeno Atlântico*, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2001.

69. Felner, *Angola : apontamentos sobre a ocupação e início do estabelecimento dos portugueses no Congo, Angola e Benguela extraídos de documentos históricos*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1933, p. 121 ; Delgado, *op. cit.*, vol. 1, p. 257 ; Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 50-72.

par la Couronne portugaise sur le continent africain. Enfin, comme le mentionne Ilídio do Amaral, les idées d'assujettissement des structures politiques africaines et de conquête territoriale étaient associées aux obligations de mise en valeur et de peuplement des terres, ce qui n'était le cas ni dans les îles atlantiques, ni au Brésil. Ainsi, Paulo Dias de Novais recevait, en plus du titre de capitaine-donataire, celui de capitaine de guerre⁷⁰.

D'un point de vue territorial, la charte de donation concédée à Paulo Dias de Novais, en 1571, stipulait que le territoire angolais était divisé en deux parties distinctes. Premièrement, la capitainerie à proprement parler, qui correspondait à un territoire délimité à l'ouest par l'océan atlantique, au nord par le fleuve Dande, ce qui marquait une frontière entre le territoire à conquérir et le royaume du Congo, et au sud par le fleuve Kwanza. Vers l'intérieur, le territoire n'était pas délimité. L'absence de contour défini à l'est visait à inciter le nouveau donataire à pénétrer le plus loin possible dans l'intérieur du continent, afin d'élargir son domaine et de trouver les mines d'argent convoitées par les Portugais depuis les années 1510-1520. À la mort de Dias de Novais, ce territoire devait revenir à la Couronne. Il constituait la délimitation primitive de la « colonie portugaise d'Angola ». Deuxièmement, la charte de donation mentionnait une partie située au sud du Kwanza et qui s'étendait sur trente-cinq lieues le long de la côte, c'est-à-dire environ cent cinquante kilomètres. Dias de Novais recevait l'assurance qu'en contrepartie de l'administration des territoires de la capitainerie, les terres situées au sud du Kwanza seraient, à sa mort, léguées à ses descendants. En outre, Dias de Novais était tenu de faire construire trois « châteaux en dur »⁷¹, dont un serait situé sur la côte pour prévenir

70. Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 49. À ce sujet, on verra également Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 246-248.

71. Dans le texte portugais, on trouve l'expression *castelos de pedra e cal* qui indique que ces postes militaires devaient avoir un caractère permanent, par opposition aux positions défensives érigées en bois et en torchis, à vocation temporaire.

des attaques venues de l'océan. Les deux autres « châteaux » devaient être édifiés dans l'intérieur des terres, près des fleuves, à des endroits que Dias de Novais jugerait les mieux adaptés, afin de garantir le contrôle territorial de la colonie, et plus particulièrement celui des routes commerciales. En attendant de pouvoir construire ces forteresses définitives, le gouverneur portugais devait procéder à la construction de forteresses en bois, afin de se protéger des Africains lors de son avancée dans les terres. Le texte prévoyait également l'établissement de localités de peuplement destinées aux colons portugais et séparées par une distance minimale⁷². Des terres devaient être attribuées à des colons sous la forme juridique de *sesmaria*⁷³, ce qui impliquait que ces derniers devaient s'engager à les cultiver. Enfin, Paulo Dias de Novais avait pour mission d'aller explorer la côte qui s'étend de l'Angola jusqu'au cap de Bonne-Espérance, ainsi que les fleuves, considérés comme un moyen de pénétrer dans l'intérieur des terres. Toutes ces mesures devaient faciliter l'établissement de contacts politiques et commerciaux avec les structures politiques africaines.

Le choix stratégique opéré par Lisbonne marqua une nouvelle étape dans la politique portugaise, ainsi que dans les relations avec les pouvoirs africains. À partir de cette date, la Couronne du Portugal privilégia une logique de conquête territoriale, dans laquelle la quête de métaux précieux et le commerce des esclaves jouaient un rôle de premier ordre. Paulo Dias de Novais repartit de Lisbonne pour Luanda à la fin de l'année 1574.

72. Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 66.

73. La *sesmaria* était une forme juridique d'attribution des terres qui est apparue au Portugal au XIV^e siècle. Elle a ensuite été transposée au Brésil à partir de 1532. À ce sujet, voir Serrão, *Dicionário da História de Portugal*, Porto, Figueirinhas, 1965-1971, vol. 5, p. 543-546.

1.5 Les conséquences sur le terrain

Pour la mise en place du projet territorial, Paulo Dias de Novais dut se confronter à la réalité du terrain. En raison du manque d'hommes, du manque de moyens et de l'existence de pouvoirs africains structurés, la pénétration dans les terres fut plus lente et difficile que ne l'avaient prévu les artisans de la conquête. L'expédition portugaise arriva en février 1575 sur l'île de Luanda⁷⁴. Près d'un an plus tard, au cours de l'année 1576, les Portugais traversèrent le canal qui séparait l'île du continent⁷⁵ pour construire une forteresse sur la colline qui dominait la baie. Dans un premier temps, les Portugais semblent avoir entretenu des relations pacifiques avec les structures politiques de la région et plus particulièrement avec le Ndongo, le principal état de l'hinterland. Pendant les premières années du mandat de Paulo Dias de Novais, la présence militaire et politique portugaise se limita principalement à la zone côtière. Nous savons qu'en 1578, le gouverneur s'était installé dans l'intérieur des terres, à quelques dizaines de kilomètres de Luanda - quatorze lieues selon les sources - dans un lieu nommé Anzele, où il avait fait construire une forteresse de bois⁷⁶. Cette politique de cohabitation pacifique était critiquée par certains jésuites, puisque, pour eux, l'évangélisation était indissociable de la conquête territoriale. Dans une lettre de novembre 1576, le jésuite Garcia Simões soulignait que Luanda, située aux confins des royaumes du Congo et d'Angola, était l'endroit indiqué pour entrer en Angola et procéder à une politique d'évangélisation de ces deux États. Pour cette raison, il jugeait l'attitude du gouverneur vis-à-vis des pouvoirs africains trop conciliante. Nous pensons que, en affirmant que les Portugais qui se trouvaient dans l'intérieur des terres voulaient faire la guerre, Garcia Simões se faisait aussi le

74. Sur les premiers mois du séjour de Paulo Dias de Novais en Angola, voir Delgado, *op. cit.*, 1973-8, vol. 1, p. 257-262 et p. 287-290 ; Amaral, *O consulado de Paulo Dias de Novais. Angola no último quartel do século XVI e primeiro do século XVII*, Lisbonne, IICT, 2000a, p. 89-93.

75. Contrairement à aujourd'hui, l'île de Luanda n'était pas, à cette époque, reliée au continent.

76. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 292-299.

porte-parole de certains soldats venus en Angola pour s'enrichir, entre autre, grâce à la conquête de terres⁷⁷.

Il convient de souligner l'existence d'une présence portugaise significative dans l'intérieur des terres, liée au développement de l'activité commerciale. Cette présence venait compléter l'activité commerciale menée par les marchands portugais de São Tomé et du Congo, avant l'arrivée de Paulo Dias de Novais. Différents textes font ainsi état de la présence de centaines d'hommes, « éparpillés dans les terres »⁷⁸. À partir de cette époque, on voit cohabiter une présence formelle, qui incluait des Portugais installés à Luanda et dans ses environs, et une présence informelle, qui englobait essentiellement des personnes venues de São Tomé et du Congo. En 1576, Garcia Simões estimait qu'il y avait environ 300 Portugais sur la côte et dans l'intérieur des terres⁷⁹.

Les Portugais échangeaient des marchandises provenant du Portugal et de l'Amérique portugaise, notamment des boissons alcooliques⁸⁰, contre des esclaves et des denrées alimentaires⁸¹. Certains documents nous indiquent, quoique de manière imprécise, que des Portugais se rendaient jusqu'à la Cour du Ndongo, située à plus de deux cents kilomètres de la côte⁸². Les missionnaires pénétraient également dans les terres pour y développer la politique d'évangélisation, comme en atteste la lettre du jésuite Baltasar Afonso, datée du 9 octobre 1577, dans laquelle ce dernier relate un voyage qu'il a effectué dans l'intérieur⁸³. Les lettres annuelles de la Résidence d'Angola, c'est-à-dire la mission jésuite d'Angola, nous renseignent également sur les

77. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 145-147.

78. Brásio, *op. cit.*, vol. 15, p. 257-258.

79. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 145-147.

80. Sur la question du commerce de ce type de marchandises, on consultera en particulier Curto, *Enslaving Spirits : The Portuguese-Brazilian Alcohol Trade at Luanda and its Hinterland, c. 1550-1830*, Leiden, Brill, 2004.

81. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 296-297.

82. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 308-309.

83. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 157-158.

déplacements effectués par les missionnaires dans l'intérieur des terres⁸⁴.

Ces documents se limitent cependant à faire état des déplacements. Les données sur les distances, les espaces parcourus, les routes empruntées sont trop vagues pour que l'on puisse concevoir une idée précise de l'espace.

Si à son arrivée en Angola Paulo Dias de Novais ne commença pas immédiatement son exploration vers l'intérieur, l'objectif central de l'entreprise portugaise n'en restait pas moins la conquête territoriale. Cette orientation stratégique passait par la soumission du Ndongo dans la perspective de la découverte de mines d'argent, ainsi que par le peuplement de cet espace par des colons portugais⁸⁵. Dans un contexte où les voix qui doutaient de l'existence de mines d'argent dans la région de Cambambe se faisaient de plus en plus nombreuses, où jésuites et soldats portugais incitaient toujours davantage le gouverneur à engager une politique de conquête territoriale, l'année 1579 marqua un tournant.

Selon Beatrix Heintze, à la fin des années 1570, la situation de Dias de Novais et de ses hommes était critique, en raison du manque de moyens humains et matériels⁸⁶. La seule solution était alors de trouver un moyen d'entreprendre la conquête de l'intérieur des terres et de ses hypothétiques mines d'argent, ce qui passait nécessairement par une logique d'affrontement avec le Ndongo.

Lorsque dans une lettre datée du 17 mai 1579, António Dias, le père de Paulo Dias de Novais, fait savoir que son fils est sur le point de remonter le cours du fleuve Kwanza pour se rapprocher des mines d'argent, c'est bien d'un projet de conquête qu'il s'agit⁸⁷. A l'instar de ce qui s'était produit en 1560, lors de la première expédition de Paulo Dias de Novais, les relations entre les Portugais et le Ngola

84. À ce sujet, on peut consulter les documents contenus dans Brásio, *op. cit.*, vol. 3 et 4.

85. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 292-299.

86. Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 248-252.

87. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 310-314.

changèrent brusquement. Sans que nous puissions en déterminer la date avec plus d'exactitude, nous savons qu'en 1579 le Ngola fit massacrer les Portugais qui se trouvaient dans sa Cour et fit saisir les esclaves ainsi que les marchandises qu'ils avaient en leur possession. Selon différentes sources, le changement d'attitude du Ngola vis-à-vis des Portugais fut la conséquence d'une information concernant les projets portugais de conquête du Ndongo. Dans la documentation portugaise, le roi du Congo apparaît comme le mandataire de cette information. Cependant, le doute sur cette question, ainsi que sur l'identité du messenger ou des messagers, persiste. Un document datant du 18 avril 1579, rédigé sur ordre du capitaine Pero da Fonseca, fait état d'un incident qui se déroula à la Cour du Ndongo, entre un marchand portugais dénommé Francisco Barbudo et le représentant du gouverneur auprès du Ngola, ce même Pero da Fonseca. Le marchand portugais aurait déclaré ne pas reconnaître l'autorité du gouverneur portugais et accepter uniquement celle du Ngola⁸⁸. Cet épisode, tout en illustrant les dissensions entre les différents groupes de Portugais déjà mentionnés, atteste des difficultés auxquelles étaient confrontés les représentants du roi du Portugal à la Cour du Ngola et de la tension grandissante entre les Portugais et le Ndongo. Il nous semble légitime de supposer que Fernão Barbudo, qui faisait partie des Portugais rangés du côté des Africains dans l'intérêt de leurs propres affaires, ait été le messenger de la nouvelle concernant les projets de conquête, soit pour son propre compte, soit pour le compte du roi du Congo. Quel qu'ait été l'enchaînement exact des faits, il semble que le massacre des Portugais, perpétré sur ordre du Ngola, soit postérieur au document de Pero da Fonseca ainsi qu'à celui d'António Dias, dans lequel le projet de conquête apparaît clairement formulé. Paulo Dias de Novais avait, en effet, forgé son projet avant le massacre, et il est plausible que le Ngola en ait été informé. En tout état de cause, il est manifeste que l'attaque du Ngola servit de prétexte à Paulo Dias de Novais pour justifier la

88. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 308-309.

pénétration dans les terres et engager une offensive contre le Ndongo⁸⁹. Par la suite, la documentation portugaise de l'époque mit l'accent presque exclusivement sur les actes du Ngola contre les marchands portugais. Toute la responsabilité de la fin de la cohabitation pacifique entre Portugais et Africains fut imputée au chef africain⁹⁰. Les missionnaires jésuites jouèrent un rôle de premier plan dans la diffusion de cette version des événements⁹¹.

La documentation publiée par António Brásio⁹² et, dans une moindre mesure, par Gastão de Sousa Dias,⁹³ nous permet de retracer, dans les grandes lignes, le processus de pénétration territoriale engagé à partir de 1579, ainsi que de reconstituer le parcours du gouverneur portugais dans l'intérieur jusqu'à la fin de son mandat, en 1589. Grâce à ces sources, nous savons que, pendant cette période de dix ans, Paulo Dias de Novais resta dans l'intérieur des terres, à la recherche des mines d'argent.

La première constatation que nous pouvons faire est que, malgré l'arrivée, en 1579, d'un nouveau contingent militaire envoyé de la métropole et financé par António Dias, l'avancée territoriale des Portugais fut lente et difficile. Paulo Dias de Novais et ses hommes mirent près de trois ans à atteindre leur objectif : arriver à la Cour du Ndongo. Selon les estimations de l'époque, le cœur du pouvoir du royaume africain se situait à environ deux cents kilomètres de la côte. Le gouverneur portugais dut remonter le fleuve Kwanza et traverser le territoire de plusieurs chefs africains. Après cette période, la présence militaire portugaise dans l'intérieur resta relativement

89. B. Heintze met en avant le fait que la détérioration des relations entre les Portugais et le Ndongo est concomitante de la dégradation de la situation personnelle et financière de Paulo Dias de Novais et de sa famille. Voir Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 250-251.

90. Ce point de vue a été repris par les historiens colonialistes. Voir à ce sujet Delgado, *op. cit.*, 1973-1978, vol. 1, p. 293-299 et Felner, *op. cit.*, 1933, p. 140-141.

91. Voir, à ce sujet, la lettre annuelle de la mission jésuite d'Angola, datant de 1580 : Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 191-192.

92. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, vol. 4, vol. 5.

93. Dias, *Cartas de Angola*, Lisbonne, Seara Nova, 1928.

précaire.

Les premières années de la campagne de 1579 furent marquées par de nombreux affrontements, aussi bien entre le pouvoir portugais et les pouvoirs africains, qu'entre les différents pouvoirs africains. Dès lors que Dias de Novais commença à pénétrer militairement dans l'intérieur des terres, les Portugais devinrent des acteurs incontournables de la région ce qui eut des répercussions sur les équilibres locaux et donc sur la carte politique de la zone. Pour se faire une idée de cette réalité, on peut citer un document de mars 1580, rédigé par le jésuite Frutuoso Ribeiro, qui décrit la situation de guerre qui sévissait dans l'intérieur des terres à ce moment-là, et dresse une liste des chefs africains qui s'étaient « soulevés »⁹⁴. D'après ce document, le roi d'Angola assiégea Paulo Dias de Novais dans la forteresse d'Anzele⁹⁵. Dans un autre document de 1581, le jésuite Baltasar Afonso mentionne que le soulèvement des chefs africains et le siège mené contre Dias de Novais avaient coupé l'accès à la côte aux Portugais qui se trouvaient dans l'intérieur des terres⁹⁶. Le siège se solda finalement par une victoire portugaise, ce qui permit à Dias de Novais de reprendre sa progression vers l'intérieur, en remontant le cours du Kwanza⁹⁷. Les informations fournies par le jésuite nous indiquent que, pour avancer, les Portugais devaient trouver des alliés africains, comme ils le firent avec Muchima Quitamgonge au début des années 1580. Ils purent ainsi rester quinze jours sur les terres de ce chef⁹⁸. Baltasar Afonso rapporte qu'au fur et à mesure qu'ils progressaient dans les terres, les Portugais menaient des opérations de pillage contre les villages africains pour se procurer des aliments ainsi que des esclaves qu'ils comptaient revendre sur la

94. Dans le texte original, on trouve le terme *alevantados*.

95. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 187-190.

96. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 199.

97. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 200.

98. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 200.

côte⁹⁹. Ensuite, les Portugais établirent un campement qui, selon Baltasar Afonso, se situait à trois jours de marche, soit environ cinq lieues, des mines d'argent. Huit mois plus tard, les Portugais s'y trouvaient toujours¹⁰⁰.

Dans une lettre datée de janvier 1582, Paulo Dias de Novais rend compte de la situation de la conquête de l'Angola en faisant une distinction entre les « conquêtes temporelles » et les « conquêtes spirituelles ». En ce qui concerne les premières, Paulo Dias de Novais estime avoir conquis près de soixante chefs africains, en l'espace d'un an. On remarque que cette information n'est pas accompagnée d'une estimation quantitative du territoire conquis. Quant aux secondes, il affirme que plusieurs chefs africains ont commencé à se convertir au catholicisme. Il mentionne en particulier le chef africain Songarea Quemona, qui a été baptisé, dont le nom chrétien est Dom Paulo et dont le domaine s'étend depuis l'embouchure du Kwanza, sur vingt lieues dans l'intérieur des terres¹⁰¹. Lorsqu'il établit ce parallèle entre conquête temporelle et conquête spirituelle Paulo Dias de Novais reprend les idées développées par les jésuites. Donc, le pouvoir spirituel, représenté par les jésuites, et le pouvoir temporel, en la personne des représentants de la Couronne, s'accordaient pour penser que la conquête territoriale passait par la conversion des populations africaines et notamment de leurs élites politiques. A cette époque, les territoires n'étaient pas délimités. A partir d'informations recueillies auprès des Africains, les Portugais acquièrent la notion de grandes provinces dont les seules limites claires sont données par les fleuves ou, le cas échéant, par la mer. Quant aux domaines des chefs africains, il n'existait aucune délimitation. Les seules informations spatiales proviennent d'indications de distance comptée en temps de marche. C'est pourquoi les Portugais se bornaient à nommer les chefs « conquis » car la conversion impliquait

99. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 201-202.

100. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 197-207.

101. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 335

acte d'allégeance au roi du Portugal. L'évangélisation était donc le moyen de faire face à la réalité africaine afin d'atteindre l'objectif de conquête territoriale : la soumission du chef permettait de dominer un espace dont la délimitation précise serait effectuée par la suite, au cours d'un très long processus.

Dias de Novais poursuit sa lettre en informant qu'il a ordonné de faire prospector la région d'Ilamba dans le but d'y découvrir des mines. Il conclut en demandant au roi qu'António da Costa, le porteur de la lettre, et Luís Serrão, futur gouverneur d'Angola, soient récompensés pour avoir contribué à conquérir une grande partie de la région dénommée Ilamba. Ainsi, nous voyons comment l'hinterland angolais commença à être délimité en régions au fur et à mesure que les Portugais y pénétraient. Nous constatons également que Paulo Dias de Novais estimait avoir conquis la moitié de cette région sans que l'on en connaisse les délimitations géographiques précises¹⁰².

Dans un document de juillet 1582, Dias de Novais écrit qu'il a poursuivi la conquête de la province d'Ilamba, ce qui lui a permis de déplacer le campement militaire de cinq ou six lieues, dans un lieu nommé Quaionguo Quandudo. Après avoir mené plusieurs batailles, dont une en avril 1582, vingt-trois chefs africains vinrent prêter allégeance au gouverneur portugais. De plus, Dias de Novais déclare avoir distribué les terres conquises¹⁰³ aux *conquistadores*¹⁰⁴.

Il affirme également avoir vingt à trente mille hommes africains à sa disposition et estime qu'avec un contingent supplémentaire de soldats portugais, il pourrait soumettre tout le royaume d'Angola et, de cette façon, avancer jusqu'au cap de

102. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 336-338.

103. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 341-343.

104. C'est ainsi que les soldats qui ont participé à la conquête territoriale de l'Angola étaient désignés dans la documentation portugaise. Sur la notion de *conquistador*, voir le chapitre 5, section 5.2.1.

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

Bonne-Espérance¹⁰⁵. Les chiffres avancés par Dias de Novais nous semblent démesurés et visent à convaincre le roi du Portugal à lui fournir davantage de moyens. Nous voyons ainsi comment l'objectif de la découverte des mines restait associé à l'idée de conquête territoriale et comment la conquête de l'Angola s'inscrivait dans une pensée stratégique plus large, dont le cap de Bonne Espérance constituait une des bornes géographiques.

Au début de l'année 1583, les Portugais se trouvaient encore dans les alentours de Cambambe, près de la Cour du Ngola. Toutefois, en l'absence de renforts militaires qui leur auraient permis de continuer la progression territoriale, ils durent reculer dans le courant de l'année pour se fixer dans un lieu qui offrait une défense naturelle. Ce lieu, surélevé et naturellement protégé, situé au confluent de la rivière Lucala et du fleuve Kwanza, devait jouer un rôle fondamental dans l'histoire de la présence portugaise en Angola au XVII^e siècle : il s'agit de Massangano¹⁰⁶. Cette situation marqua un coup d'arrêt dans la logique de conquête territoriale que Dias de Novais entendait poursuivre. Le gouverneur pensait que la résistance du Ngola était due au fait que ce dernier voulait empêcher les Portugais de s'emparer des mines d'argent qui étaient censées se trouver sur son territoire. En réalité, la résistance du Ngola était d'ordre politique et militaire. Il combattait les Portugais pour empêcher que ces derniers ne s'emparent de la ville où se trouvait sa Cour et ne fragilisent son État. La conséquence principale de ce coup d'arrêt fut que les Portugais n'allèrent pas étendre leur domination territoriale en direction des terres pendant les décennies suivantes. Le fleuve Kwanza, entre l'embouchure et Massangano, allait constituer l'axe structurant du territoire sur lequel ils allaient exercer une forte influence.

105. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 345.

106. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 256-259.

Pendant les années 1584-1586, la confrontation entre pouvoirs africains et Portugais se poursuivit. Un document d'avril 1584 nous rappelle à quel point la présence portugaise était précaire et dépendait des alliances susceptibles d'être tissées avec les pouvoirs locaux. À cette période, Dias de Novais et ses hommes se trouvèrent encerclés à Massangano et coupés de la côte, comme ils l'avaient été à Anzele en 1580¹⁰⁷. L'isolement de Massangano fut rompu à la fin de l'année 1584, lorsqu'un contingent militaire, arrivé à Luanda en septembre, pénétra dans l'intérieur des terres. Au bout de vingt jours de marche, les soldats partis de la côte parvinrent à rejoindre le gouverneur portugais, qui n'avait pas reçu de renforts depuis trois ans. Le missionnaire jésuite Baltasar Afonso relate qu'à ce moment-là entre dix et douze chefs africains, aussi appelés *sobas*¹⁰⁸, vinrent prêter allégeance à Dias de Novais. Les troupes portugaises, dont une partie avait été décimée par le climat, repartirent ensuite de Massangano en direction de Cambambe, poursuivant toujours le projet d'y découvrir des mines d'argent. Pendant cette campagne, les soldats portugais continuèrent leur activité de pillage contre les pouvoirs africains qui ne leur étaient pas soumis¹⁰⁹. L'arrivée du nouveau contingent et le fait que les Portugais effectuent des razzias ne signifient pas pour autant que ces derniers aient étendu leur domination territoriale. En effet, un document daté de mai 1585 et écrit par João Morgado, un Portugais qui avait séjourné en Angola, informe de la difficulté récurrente de communication entre les deux lieux stratégiques du territoire sous domination portugaise, Luanda et Massangano¹¹⁰.

Le processus de pénétration territoriale, dont le principal objectif, rappelons-le, restait la prise des mines d'argent, s'accompagnait d'un développement des activités commerciales des soldats portugais avec les Africains. C'est ce qu'indiquent plusieurs

107. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 265-266.

108. Dans la documentation, les auteurs portugais avaient repris le terme africain *soba*, aussi orthographié *sova*, qui servait à désigner les chefs des structures politiques de la région.

109. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 311-313 ; 316-317.

110. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 452-454.

textes rédigés par des missionnaires. Les razzias menées par les soldats portugais avaient souvent pour objectif de capturer des esclaves qu'ils pouvaient revendre sur la côte. Par ailleurs, les Portugais qui se trouvaient dans l'intérieur participaient aux foires commerciales organisées par les Africains. À cela, il faut ajouter que certains soldats portugais désertaient pour mener une activité commerciale plus lucrative que leurs soldes¹¹¹ et se retrouvaient en marge de la présence officielle portugaise.

Nous avons déjà mentionné qu'à partir du moment où ses soldats commencèrent à pénétrer dans les terres, le Portugal était devenu un acteur politique incontournable de la région. La confrontation avec le Ndongo eut notamment des répercussions sur l'implantation territoriale de ce royaume, qui était la structure politique principale de l'hinterland de Luanda. La documentation de l'époque ne nous permet pas de déterminer avec précision les limites de cet État.¹¹² De plus, il semble que la résidence du Ngola, à l'image des sociétés africaines de l'époque, ait été itinérante. Un document rédigé par le jésuite Diogo da Costa, en juillet 1585, indique que le Ngola avait fui la ville de Cabassa. Le missionnaire ne cite pas de date, mais nous pouvons supposer que les faits relatés remontent à 1582, lors de l'affrontement entre le Ndongo et Dias de Novais. On ne peut pas définir avec exactitude l'emplacement de la ville, dans la mesure où le terme *Cabassa* était un nom générique servant à désigner les sièges du pouvoir des structures politiques de la région¹¹³. Le souverain africain fit construire quatre ou cinq forteresses de « bois et de paille », espacées chacune d'une journée de marche en direction du nord, afin de protéger sa retraite face à l'avancée des Portugais¹¹⁴. Selon Diogo da Costa, le Ngola ne pouvait se

111. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, 316-317 ; vol. 4, p. 452-454.

112. Sur la question de la délimitation géographique du Ndongo au XVI^e siècle, voir Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 182-196.

113. Coelho, « Em busca de Kabasa : uma tentativa de explicação da estrutura político-administrativa do Reino do Ndongo », in *Actas do seminário. Encontro de povos e culturas em Angola*, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos, 1997, p. 443-477.

114. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 320.

réfugier que dans la direction du royaume du Congo, car les États qui se situaient dans la direction du Monomotapa, c'est-à-dire vers l'est, ou dans la direction du Cap de Bonne Espérance, c'est-à-dire vers le sud, lui étaient hostiles. Diogo da Costa conclut sa lettre en mentionnant une lagune située à sept lieues du port de Luanda, ainsi que l'existence de mines de fer, d'acier, d'étain¹¹⁵. Le missionnaire affirme que seuls trois royaumes séparaient l'Angola du Monomotapa. On peut supposer que cette description du territoire résultait de l'interprétation d'indications fournies par des informateurs africains. Les écrits de Diogo da Costa relatifs à la fuite du Ngola semblent montrer qu'à cette époque les Portugais avaient commencé à développer une compréhension globale de la complexe réalité géographique et politique de la partie occidentale de l'Afrique centrale. Dans tous les cas, toutes ces informations nous aident à situer géographiquement le Ndongo. Par ailleurs, les références aux potentialités agricoles et économiques du territoire nous renvoient, une fois de plus, aux préoccupations dominantes du Portugal.

La période de confrontation directe avec le Ndongo se poursuit jusque dans les années 1585-1586. Nous disposons de moins d'informations sur les dernières années du mandat de Paulo Dias de Novais, de 1587 à 1589. Il semble que les Portugais eurent relativement moins de batailles à mener sans pour autant arriver à poursuivre la pénétration territoriale. Cette situation peut vraisemblablement s'expliquer par le fait que les Portugais ont manqué de ressources matérielles et humaines. En outre, nous savons que pendant la deuxième moitié des années 1580, la priorité continuait à être la découverte de mines d'argent. Ainsi, le rapport d'un missionnaire va jusqu'à affirmer que les Portugais ont découvert ces mines. Il prétendait qu'ils avaient construit un village à proximité des gisements¹¹⁶. Dans une requête adressée au roi, dans laquelle il demande des renforts militaires, Dias de Novais reprend à son

115. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 321.

116. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 377.

compte les dires du missionnaire et mentionne l'existence de vingt-quatre gisements d'argent qui ont commencé à être exploités par les Portugais. Or, comme nous le verrons dans la section 1.10, ces mines n'ont jamais existé. Dans le même temps, les Portugais continuaient à mener des guerres de razzias et à développer les activités commerciales avec les pouvoirs africains.

1.6 Le cadre juridique et le système des *sesmarias*

Les éléments que nous venons de mettre en lumière permettent d'affirmer qu'il est plus adapté de parler de phénomène de territorialisation de la présence portugaise que de conquête territoriale. En effet, au cours des années 1570 et 1580, les actions menées par les soldats envoyés par Lisbonne ne se sont pas traduites par un contrôle territorial effectif. Ce que les hommes de Paulo Dias de Novais ont mis en place correspond davantage aux bases d'un réseau qui devait permettre le contrôle des voies de communication en général et des fleuves en particulier. Or, depuis les années 1570, la Couronne du Portugal avait exprimé la volonté de conquérir effectivement les terres situées dans l'hinterland de Luanda. Le principal objectif était l'appropriation des mines d'argent de Cambambe. Dans la pratique, c'est pourtant l'activité commerciale avec les structures politiques africaines qui s'est développée avec le plus de vigueur. Dans ce contexte, il convient d'étudier la manière dont ont été appliquées, sur le terrain, les indications contenues dans la charte de Paulo Dias de Novais relatives à l'appropriation de terrains par les Portugais. Et, le cas échéant, de voir dans quelle mesure l'échec de l'implantation territoriale a entraîné une reformulation du projet colonial.

D'un point de vue général, le cadre juridique prévu pour les territoires que les Portugais étaient amenés à conquérir était fixé par les bulles papales de la fin du

xv^e et du début du xvi^e siècles. Pour justifier la distribution de terres à des colons, les Portugais s'appuyaient sur le principe du *Res Nullius*, selon lequel les terres africaines n'avaient pas de propriétaires et par conséquent pouvaient être librement conquises¹¹⁷. La charte de Paulo Dias de Novais s'inscrivait également dans le cadre juridique établi par les *Ordenações Manuelinas*. Localement, le statut des terres distribuées devait être celui des *sesmarias*¹¹⁸, tel que défini dans la charte¹¹⁹. En ce qui concerne la distribution de *sesmarias* en Angola pendant le mandat de Paulo Dias de Novais, nous ne disposons que de sources très fragmentaires. Nous ne savons pas quelle quantité de documents a été produite à ce sujet ni combien ont été détruits ou perdus. Il est donc difficile d'estimer dans quelle mesure ce modèle a été appliqué. D'après quelques documents retranscrits par António Brásio, il apparaît que Dias de Novais a commencé à distribuer des terres après le début de la conquête territoriale, en 1579. Les principaux bénéficiaires de ces distributions semblent avoir été les jésuites et, dans une moindre mesure, certains soldats qui accompagnaient le gouverneur portugais. Les terrains distribués se situaient non seulement à Luanda mais également dans l'intérieur des terres, notamment à Massangano et près des fleuves.

La démarche la plus notable des auteurs de ces quelques documents fut le dessein de délimiter de façon relativement précise les terres distribuées, ce qui contribua à l'organisation de l'arrière-pays de Luanda. Les Portugais cherchaient à s'approprier

117. Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 218.

118. D'après I. do Amaral, le système des *sesmarias* avait été créé au xiv^e siècle, après la reconquête de la Péninsule Ibérique, dans le but de combattre l'abandon des terres et le dépeuplement. Le système des *sesmarias* avait ensuite été inséré dans les *Ordenações Afonsinas* puis dans les *Ordenações Manuelinas*, aux xv^e et xvi^e siècles. I. do Amaral considère, néanmoins, que ce cadre juridique ne correspondait pas à l'organisation spatiale et sociale de l'Angola, dans la mesure où les terres étaient cultivées par les peuples africains. Il explique ainsi l'échec de l'application de ce système dans la région de Luanda. Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 215-218.

119. Sur la question des *sesmarias* pendant le mandat de Dias de Novais, on consultera en particulier Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 253-255 et Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 215-225.

les terrains, non seulement par la conquête mais aussi grâce à la législation dont ils avaient fixé les règles. Le premier exemple de distribution de terres par Paulo Dias de Novais dont nous ayons connaissance remonte à 1581¹²⁰. Le 26 août de cette année, le gouverneur portugais attribua plusieurs terrains aux jésuites installés en Angola. Les bénéficiaires étaient tenus de délimiter physiquement les terres qu'ils avaient reçues. Les missionnaires se virent octroyer les terres du chef africain Gaita Calabalanga Calabalenga, situées entre les fleuves Lucala et Zenza¹²¹, ainsi que les terres de Caboquoque Ambillo, qui étaient délimitées au sud par le Lucala, à l'est par les terres de Mogangatuco et à l'ouest par celles de Quiçoquebungo. Dias de Novais concéda également aux missionnaires les terres de Nambe Calombe Bamba Pango et de Catondoque Anguolungo, situées dans la région d'Ilamba, le long du Zenza. On leur attribua, en outre, les terres de Quilongellaque Ambamba, qui se trouvaient à la confluence du Lucala et du Kwanza, c'est-à-dire près du lieu où la forteresse de Massangano devait être érigée quelques années plus tard. De cette manière, ils pouvaient percevoir les droits de traversée du fleuve, effectuée en ce lieu. Ils reçurent enfin les terres de Genge et Amoene Camlumbo, délimitées au nord par le Kwanza, à l'ouest par les terres de Mani Corimba et à l'est par celles de Maniquibeçe. Pour I. do Amaral, la précision des indications géographiques servant de délimitations aux terrains attribués aux jésuites indique qu'au cours des premières années de son mandat Paulo Dias de Novais a substantiellement amélioré sa connaissance du terrain¹²².

En juillet 1583, alors qu'il était déjà installé à Massangano, le gouverneur distribua de nouvelles terres aux jésuites, reprenant les mêmes dispositions que pour les *sesmarias* attribuées en 1581¹²³. Les terres suivantes furent données : celles d'Andala

120. Brásio, *op. cit.*, vol. 15, p. 265-267.

121. C'est ainsi qu'était désigné le cours supérieur du fleuve Bengo par les Africains. Cette dénomination fut reprise dans la documentation portugaise.

122. Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 220.

123. Brásio, *op. cit.*, vol. 15, p. 279.

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

Quirimba, de Bumba e de Hoho, qui se situaient dans le Ndongo, près de la rivière Lutete, ce qui signifie que cet état africain s'était décalé vers l'intérieur ; celles d'Angola Mobebe, dans le district¹²⁴ d'Envula, délimitées à l'est par les territoires de Quigimo Easalá et à l'ouest par ceux de Songaiaquimona ; celles de Sambeilangua, situées entre la rivière Lucala et le fleuve Kwanza et délimitées par les chefferies de Bambatungo et Angola Quilunguela. Enfin, les missionnaires reçurent les terrains que les rois d'Angola avaient attribués au jésuite Francisco de Gouveia, lors de sa captivité à la Cour du Ngola, de 1560 à 1575.

L'analyse de la répartition de ces différents territoires indique qu'ils se situaient dans plusieurs zones de l'hinterland de Luanda. La délimitation des *sesmarias* renvoie, une fois de plus, au rôle structurant des fleuves et, par conséquent, à leur importance capitale dans l'organisation de cet espace en formation. Bien que les documents ne le mentionnent pas, nous pouvons penser que la distribution des terres s'est effectuée sur la base de l'expropriation de chefs africains vaincus par les Portugais, ce qui impliquait une soumission des chefferies concernées, en tant que structures politiques. Le caractère fragmentaire de la documentation ne nous permet pas de savoir dans quelle mesure les jésuites ont effectivement pris possession de ces terrains ni dans quelle mesure ils ont cherché à les cultiver, comme le leur imposait le texte de *sesmaria*.

En août 1584, en vertu des droits qui lui avaient été assignés par la charte de donation de 1571, Dias de Novais procéda à la délimitation des vingt lieues de terres, qui lui revenaient de droit et qu'il devait transmettre à ses descendants. Il choisit de s'approprier des terres dans la partie de la possession portugaise située au sud du fleuve Kwanza. Ces terrains ne pouvaient être contigus, afin d'éviter de constituer

124. Dans le texte original, c'est le terme *comarca* qui est employé.

un domaine trop vaste. À la mort de Dias de Novais, ses héritiers devaient pouvoir percevoir des droits en nature sur ces terrains et y administrer la justice. Le reste du territoire situé au sud du Kwanza devait être concédé à d'autres colons¹²⁵ et la zone située entre les fleuves Dande et Kwanza devait revenir au roi portugais. Par ailleurs, le gouverneur devait définir l'emplacement exact de trois « châteaux ». Les territoires situés sept lieues autour de ces fortifications devaient également revenir à Dias de Novais et à ses héritiers.

Le gouverneur d'Angola s'attribuait la région de la Demba, située au sud du fleuve Kwanza, dans laquelle étaient situées des mines de sel. De cette façon, il comptait bénéficier de l'exploitation de ces mines, car en Angola le sel servait de monnaie d'échange¹²⁶. La limite septentrionale du territoire était le Kwanza, et la limite méridionale était la région de la Demba. À l'ouest, le territoire était délimité par l'Océan Atlantique. Il n'y avait pas de frontière orientale, les délimitations nord et sud devaient « courir » jusqu'au Mozambique. De cette façon, Dias de Novais se donnait la possibilité d'accroître son territoire en pénétrant vers l'est autant qu'il le pourrait.

Il revendiquait également un territoire de trois lieues dans un axe sud-nord, situé au sud de la rivière Longa et dont la limite ouest était l'Atlantique et la limite orientale la mer du Mozambique. Pour atteindre le total de vingt lieues de côte qui lui revenaient de droit, Dias de Novais avait l'intention de prendre le contrôle de terres de Sumbe, situées au sud du fleuve Guua, ainsi que les terres autour de cette rivière, sur quatre lieues au nord et deux au sud.

Cette délimitation fit suite à une requête formulée par des *conquistadores* portugais qui s'étaient vu attribuer des terres, ainsi que par ceux qui en avaient fait la demande. Ils souhaitaient tous connaître la délimitation exacte des terrains de Dias de Novais, car les parcelles distribuées aux uns, ou qui pourraient être distribuées aux autres,

125. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 433.

126. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 434-435.

n'étaient pas soumises à la même fiscalité ni au même régime de propriété selon qu'elles se trouvaient sur la propriété personnelle de Dias de Novais ou sur les terres amenées à devenir domaine royal à sa mort.

En ce qui concerne les châteaux qu'il était tenu d'édifier pour assurer le contrôle territorial et la défense de la colonie, il déclarait que le premier poste défensif était le port de la ville de Luanda, qui offrait la protection aux navires marchands. Nous remarquons que Dias de Novais mentionne le port de Luanda comme s'il était déjà fortifié, alors que la documentation ultérieure indique que la défense du port était uniquement embryonnaire. Pour l'établissement d'un second poste défensif, il désignait les terres de Quiço Québungo ou Angola. Enfin, il affirmait qu'il était important de construire un troisième poste défensif pour se protéger du royaume d'Angola, sans en déterminer de lieu exact. Le gouverneur portugais se situait dans la perspective de poursuivre la conquête et le peuplement d'autres territoires situés plus à l'est, au delà des endroits où se trouvaient déjà les Portugais.

En avril 1587, Paulo Dias de Novais concéda des terres, en régime de *sesmaria*, à Martim Rodrigues de Godoi, qu'il désigne comme « découvreur des mines de Sa Majesté »¹²⁷. Les terres concédées, situées dans la province de Mosseque et faisant frontière avec celles d'Angola Calunga, étaient celles de Quesu Baqueamefo Aquinjonge, désigné comme gentilhomme « *ambundo* ». Le découvreur des mines reçut encore les cours d'eau, les sources, les lacs qui se trouvaient sur ces terres. Les populations africaines furent mises sous l'autorité de Rodrigues de Godoi, qui devait faire appliquer le droit métropolitain pour les Portugais et les coutumes pour les Africains. En outre, Godoi devait s'engager à démarquer physiquement les limites des terres qu'il recevait, au moyen de pierres portant les armes du roi du Portugal.

La documentation postérieure au mandat de Paulo Dias de Novais nous conduit

127. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 461-464.

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

à penser que la mise en place du système des *sesmarias* pendant cette période connut un échec relatif. La fixation de colons européens fut très limitée, hormis peut-être en ce qui concerne les alentours immédiats de Luanda où les missionnaires jésuites et quelques riches *conquistadores* purent se fixer. L'appropriation des terrains correspondait surtout à la nécessité de développer une production agricole dans le but de nourrir les esclaves venus de l'intérieur des terres et en attente d'être embarqués vers l'Amérique. Il semble que les jésuites soient arrivés à conserver un certain nombre des terres qui leur avaient été attribuées par le premier gouverneur, dans le port de Luanda et également le long du fleuve Bengo. L'échec partiel de cette politique de fixation encadrée juridiquement dans la charte de donation de 1571 peut s'expliquer par trois facteurs principaux. D'abord, pendant les premières années de l'entreprise coloniale en Angola, l'émigration portugaise vers cette région de l'Afrique ne fut pas assez importante pour permettre la fixation durable de population en dehors de Luanda. Ensuite, les marchands et les soldats portugais préféraient mener des activités commerciales plus rentables que de s'installer sur des terres où les rendements agricoles étaient modestes. Enfin, la présence de structures politiques africaines dominant l'espace terrestre empêchait les Portugais de s'appropriier les terres qu'ils prétendaient conquérir. Il n'en demeure pas moins que le mandat de Paulo Dias de Novais, notamment pendant la première moitié des années 1580, a été marqué par un début de processus de territorialisation de la présence portugaise en Angola.

1.7 L'évolution du projet colonial

Le processus de pénétration territoriale conduit par Paulo Dias de Novais, ainsi que le développement des relations avec les pouvoirs africains, eurent comme

conséquence primordiale une amélioration considérable de la connaissance que les Portugais avaient de ce territoire. Les sources portugaises attestent de la constitution d'un savoir nouveau, incluant des concepts politiques et géographiques forgés en Europe et intégrant des toponymes africains. C'est ce que l'on peut qualifier de phénomène d'apprentissage du territoire. La formulation de propositions d'ordre politique et territorial de la part de Paulo Dias de Novais, mais aussi de certains jésuites, ainsi que la formation d'un discours politique propre à la réalité angolaise, sont les indices de l'apparition de ce savoir nouveau.

1.7.1 L'apprentissage du terrain et la construction d'un discours politique

La pénétration des terres et la reconnaissance du territoire ne se traduisirent pas simplement par l'appropriation mentale progressive de l'espace au moyen de descriptions produites par les missionnaires. Le mandat de Paulo Dias de Novais permit également l'élaboration d'un discours politique façonné par la réalité du terrain et la présence portugaise en Afrique occidentale. Nous avons déjà souligné que le terme Angola n'avait pas une définition stable au début du processus de conquête. Le mot Angola pouvait aussi bien désigner le royaume du Ndongo que la région d'Afrique où les Portugais avaient établi leurs premières implantations territoriales, c'est-à-dire la région de Luanda et son hinterland. Toutefois, dans les deux cas, les territoires désignés n'étaient pas délimités de façon précise et correspondaient à des réalités mouvantes. L'examen des documents produits au cours des premières années de présence portugaise dans la région de Luanda permet de constater que le sens de l'expression *Angola* évolue et que d'autres termes sont régulièrement utilisés pour définir la réalité politique et territoriale. C'est le cas de *conquista* (conquête), qui

renvoie initialement à l'idée de processus d'appropriation physique du territoire ou le cas de *reino* (royaume), qui désigne une structure politique territorialisée. Nous allons voir que dans le cas de l'Angola, le sens de ces termes se forge progressivement.

Le marchand portugais Duarte Lopes fut un des premiers Européens à fournir une description de l'Afrique centrale occidentale. Il avait recueilli des informations lors d'un séjour au royaume du Congo en qualité de marchand, à la fin des années 1570 et au début des années 1580. Son récit fut mis en forme par l'humaniste italien Pigafetta, fut publié en 1591¹²⁸, traduit en plusieurs langues et largement diffusé dans les milieux instruits de l'époque¹²⁹. Il est important de souligner que la description de Duarte Lopes est antérieure au début de la conquête lancée par les Portugais. Les informations recueillies par les Portugais et par les jésuites dans le cadre de la reconnaissance du terrain opérée à partir de 1575 donnent une image plus précise de la région de Luanda et de son hinterland. Dans tous les cas, la production d'une importante documentation sur l'Angola a permis l'élaboration d'un discours politique approprié à la description du territoire et à la définition des projets territoriaux.

La première description de la région de Luanda dont nous ayons connaissance est l'œuvre du jésuite Garcia Simões et date de 1575¹³⁰. Le missionnaire y décrit les moments qui suivirent l'arrivée de Paulo Dias de Novais sur la côte angolaise, l'île de Luanda, l'organisation politique du Ndongo, ainsi que les premières rencontres entre les Portugais et les représentants du Ngola.

Garcia Simões estime que l'île mesure cinq lieues de longueur et un tir de carabine

128. Pour une traduction française de cet ouvrage, voir Pigafetta, *Le royaume de Congo & les contrées environnantes (1591)*, Paris, Chandeigne, 2002.

129. Une traduction en langue néerlandaise fut publiée en 1596 à Amsterdam. Ce récit inspira les Néerlandais Paludanus et Linschoten. Voir Pigafetta, *op. cit.*, 2002, p. 17.

130. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 129-142.

de largeur. Il évalue la distance entre l'île et le continent à une demi lieue¹³¹. L'île ne possède pas de ressource en eau, ce qui oblige ses habitants soit à creuser des puits, soit à se rendre sur le continent pour s'en procurer. Le jésuite poursuit son propos en décrivant l'intérieur des terres, désigné par les mentions spatiales *pela terra dentro* (vers l'intérieur des terres), *pelo sertão dentro* (vers l'arrière pays). Ces expressions nous indiquent la manière dont les Portugais percevaient l'organisation spatiale : installés sur la côte, ils se considéraient comme venus de l'*extérieur*, à savoir, de l'océan. L'intérieur des terres, qu'ils méconnaissaient en grande partie et qu'ils ne dominaient pas territorialement, était assimilé à un espace « intérieur » et « sauvage », comme le laisse entendre l'utilisation du mot *sertão*¹³². Cet espace contrastait avec la zone côtière atlantique, qui constituait une sorte de frontière entre le monde atlantique, connu des Portugais, et le monde terrestre, contrôlé par les structures politiques africaines. De plus, ces expressions spatiales contiennent l'idée de mouvement de l'extérieur vers l'intérieur, de la côte vers les terres et préfigurent, en quelque sorte, le processus de territorialisation que va connaître la présence portugaise en Angola. Les expressions spatiales telles que *pela terra dentro* ou *pelo sertão dentro* ont connu une remarquable longévité et ont continué d'être utilisées tout au long du XVII^e siècle.

En ce qui concerne la description de l'intérieur des terres, Garcia Simões se contente de fournir quelques aspects généraux relatifs à l'organisation politique du Ndongo, qu'il désigne indifféremment par les termes Angola ou Dongo, mot dont on trouve dans son texte l'une des premières occurrences¹³³. Il ne donne

131. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 131.

132. Dans le langage contemporain, le terme *sertão* désigne généralement l'arrière pays semi-aride du Nordeste brésilien. Il convient de signaler que l'on retrouve ce terme pour l'Angola dès la fin du XVI^e siècle. Il désigne l'intérieur des terres, par opposition au littoral et comporte l'idée d'un territoire qui est peu ou pas dominé ou organisé par l'homme. Le plus ancien dictionnaire de la langue portugaise nous donne la définition suivante : « Région, éloignée de la mer et de toutes parts, se situant entre des terres », in Bluteau, *Vocabulario portuguez & latino : aulico, anatomico, architectonico ...*, Coimbra, Collegio das Artes da Companhia de Jesus, 1712-1728, vol. 7, p. 613.

133. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 141.

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

pas d'informations d'ordre géographique. Ainsi, nous apprenons simplement que le royaume d'Angola est divisé en dix ou douze provinces, dirigées par des *sobas*, que le jésuite compare à des ducs et des grands seigneurs. En outre, il écrit que le roi d'Angola résidait dans une grande ville, sans cependant en donner la localisation. La lecture de ce document met en lumière le fait que les Portugais qui se trouvaient dans l'intérieur des terres avant l'arrivée de Paulo Dias de Novais constituaient un important vecteur d'information pour l'amélioration de la connaissance du terrain.)

Dans une lettre datant de juin 1577, alors qu'il se trouvait à quelques dizaines de kilomètres de la côte, Dias de Novais demanda que dorénavant les seuls missionnaires envoyés en Angola soient des Jésuites¹³⁴ car ces derniers étaient, selon lui, les mieux placés pour contribuer à la « conquête de ces royaumes »¹³⁵. Le terme « royaume » désignait, dans ce contexte, aussi bien une réalité politique, c'est-à-dire les structures politiques africaines, que les territoires appartenant à ces structures politiques. Dans la perspective du projet colonial portugais, les jésuites devaient assurer la conversion des populations de *estas terras* (ces terres), apportant ainsi leur contribution au processus de conquête. Selon le gouverneur, l'Angola était un territoire très vaste, mais il n'en définissait pas les limites. Le terme de *conquista* (conquête), ou plus exactement de « nouvelle conquête » a été repris dans le rapport annuel de la mission jésuite d'Angola¹³⁶.

En janvier 1578, Paulo Dias de Novais se trouvait à quatorze lieues à l'intérieur

134. Brásio, *op. cit.*, vol. 15, p. 255-256.

135. Dans ce texte, on trouve également les expressions *estas provincias* (ces provinces) et *estas partes* (ces parties [de la région]). Ces formulations renvoient à l'idée selon laquelle l'Angola est constitué de plusieurs parties s'insérant dans un ensemble plus vaste, sans que l'on sache précisément quel est cet ensemble. Il peut s'agir des « provinces » de cette région de l'Afrique, ou de « parties », c'est-à-dire de possessions appartenant à la Couronne du Portugal. L'imprécision relative de ces termes montre que les notions géographiques et politiques de cette région ne sont pas encore forgées.

136. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 162-163.

des terres, à Anzelle, où il avait fait ériger une forteresse de bois. Dans une lettre de cette époque, il souligne que la reconnaissance du terrain est indispensable à la recherche des mines d'argent¹³⁷. Dias de Novais avait envoyé Diogo de Raquena pour un repérage dans l'intérieur des terres et il était dans l'attente des informations que ce dernier lui rapporterait.¹³⁸ Le gouverneur précise le statut juridique des terres conquises par les Portugais, en rappelant que celles-ci devaient appartenir au roi du Portugal de manière perpétuelle¹³⁹. En outre, le document montre que le développement de l'activité commerciale entre les Portugais et les pouvoirs africains constituait une sorte d'alternative à la soumission effective des chefs africains par les armes. Le renforcement des liens commerciaux était également un facteur supplémentaire de reconnaissance du terrain¹⁴⁰. Le gouverneur d'Angola met aussi en évidence la difficulté à distinguer la présence formelle et la présence informelle portugaise en Angola. À ce propos, Dias de Novais demandait à nouveau que lui soit envoyée une lettre de *foral*¹⁴¹, fixant concrètement certains aspects juridiques édictés dans la charte de donation. Selon lui, ce document lui permettrait de combattre efficacement la présence portugaise informelle en Angola. Enfin, il réaffirmait que son objectif était le peuplement de la colonie dans le respect des ordres qu'il avait reçus¹⁴².

Une lettre du jésuite Baltasar Afonso, datant d'août 1578, montre dans quelle mesure les missionnaires, de leur côté, avaient pénétré dans l'intérieur des terres, et avaient joué un rôle central dans le processus de reconnaissance du terrain¹⁴³. Il apparaîtrait ainsi que certaines « chefferies » situées aux confins du Congo et du Ndongo

137. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 292-299.

138. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 293-294.

139. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 293-294.

140. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 296-297.

141. Dans le droit portugais, le *foral* était un document royal qui déterminait certains aspects juridiques relatifs aux lieux de peuplement. Ce type de document fut utilisé au Moyen-Âge, dans le contexte de la *reconquista*, puis dans les territoires ultra-marins.

142. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 297-298.

143. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 171-172.

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

n'étaient soumises à aucune de ces deux structures politiques. Il s'avère également que la côte était très aride, tandis que l'intérieur (*pola terra dentro*) était fertile.

Dans un autre document datant de janvier 1579, le même missionnaire nous fournit une description du fleuve Kwanza¹⁴⁴, qu'il décrit comme très grand, très profond et ayant un débit important. On peut aisément imaginer que ces informations portaient sur la navigabilité du cours d'eau et sur son utilisation comme axe commercial. Le jésuite poursuit sa description en affirmant que l'eau du fleuve était saine et potable. Il fournit également quelques informations sur les Africains qui résidaient près de l'embouchure du fleuve et avec lesquels les missionnaires avaient développé des contacts. Certainement dans le but de signaler qu'il s'agissait d'alliés potentiels.

Dans un document d'août 1581, Paulo Dias de Novais adopta une titulature qui nous permet de comprendre sa perception territoriale et politique de l'Angola. Ainsi, il se nomma *Capitão e governador destes novos reinos de Sebaste na conquista de Ethiopia* (Capitaine et gouverneur de ces nouveaux royaumes de Sebaste dans la conquête d'Ethiopie). L'Angola est désigné sous le terme de « nouveaux royaumes », expression employée au pluriel pour englober les différents territoires africains qui avaient été soumis au pouvoir portugais ou qui allaient l'être. Le mot *Sebaste* renvoie au fait que l'entreprise de colonisation avait été lancée à l'initiative du roi Sébastien du Portugal, en 1571. Enfin, la titulature suggère que l'Angola constitue un des aspects d'un processus plus général qui est la conquête de l'Ethiopie, c'est-à-dire de l'Afrique subsaharienne.

En janvier 1582, dans une lettre où il rend compte de l'état de la conquête¹⁴⁵, le gouverneur utilise le terme *conquista* (conquête) avec deux sens distincts. Le premier emploi correspond au processus de pénétration territoriale engagée quelques

144. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 181-183.

145. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 335-338.

années auparavant. Le mot sert alors à désigner leur mouvement vers l'intérieur. Le deuxième emploi a une signification territoriale. Ainsi, Dias de Novais utilise ce terme pour affirmer avoir pris possession des terres de soixante-dix chefs africains, sans toutefois procéder à une délimitation précise de l'espace. Nous savons uniquement que ces terres sont situées dans la province d'Ilamba.

Dans les différents documents concernant les premières années du mandat de Paulo Dias de Novais on constate l'adoption d'une terminologie nouvelle, qui surgit au fur et à mesure que les Portugais se fixaient dans l'intérieur et qu'ils développaient leurs activités commerciales. Par exemple, dans une lettre de juillet 1582, Dias de Novais mentionne la « province » d'Ilamba pour désigner la région située entre le fleuve Kwanza et le fleuve Bengo¹⁴⁶. Il y parle également du port de Luanda et de Cambambe. La région d'Ilamba devient une *província*, la ville de Luanda devient un port et Cambambe est un *presídio*¹⁴⁷ où les Portugais se sont retranchés, toujours dans le but de découvrir les mines d'argent qu'ils pensaient trouver près de la Cour du Ngola.

Dans toutes ces expressions, les noms topographiques africains sont combinés à des termes géographiques ou juridiques portugais. Cette association apparaît comme une autre forme d'appropriation de l'espace.

A la fin du mandat de Paulo Dias de Novais, on voit également surgir la notion de *presídio* pour désigner les implantations portugaises fixes dans l'intérieur des terres¹⁴⁸. Dans un premier temps, le terme recouvre une réalité de nature militaire et fait référence à un fort qui constitue une position stratégique avancée des Portugais au sein des territoires africains. Comme nous le verrons par la suite, le sens du mot

146. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 341.

147. En français, on traduira *presídio* par « préside ». Ce terme se retrouve également dans les possessions espagnoles et portugaises d'Afrique du Nord à partir du xv^e siècle.

148. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 348-355.

presídio va évoluer et servira aussi à désigner la présence religieuse et commerciale portugaise dans l'intérieur des terres. La notion de *presídio* jouera un rôle central dans l'organisation spatiale de la colonie portugaise d'Angola au XVII^e siècle.

1.7.2 Pensée stratégique et projets territoriaux

L'apprentissage et l'appropriation de l'espace par les Portugais ont fait évoluer les projets territoriaux initialement prévus par la Couronne et en ont fait émerger de nouveaux. Cette dynamique de proposition de nouveaux projets s'est développée grâce à la pratique du terrain et s'est traduite par l'élaboration d'un discours stratégique reprenant les termes et les notions que nous venons d'évoquer.

Signalons, en premier lieu, que ces projets ont trouvé leur expression dans des cadres différenciés. Certains émanaient de la Couronne du Portugal, d'autres se retrouvaient dans la correspondance personnelle du gouverneur d'Angola. D'autres encore furent élaborés par les missionnaires jésuites. Ces propositions étaient plus ou moins détaillées, mais toutes permettent une meilleure compréhension de la manière dont les Portugais appréhendaient l'organisation géographique et politique de l'Afrique occidentale. Les projets d'expansion territoriale élaborés par les acteurs connaissant le terrain étaient délimités par deux horizons géographiques qui constituaient des perspectives de conquête : d'une part, le sud et le cap de Bonne Espérance ; d'autre part, l'est, en direction des mines d'or du Monomotapa et la côte du Mozambique.

En octobre 1575, soit quelques mois après son arrivée sur la côte angolaise, Paulo Dias de Novais suggéra, dans une lettre secrète adressée à son père, la création d'une

vice-royauté pour l'Angola et le Brésil¹⁴⁹. Il demandait que lui soit envoyé le *foral* mentionné dans sa charte, afin de procéder à l'organisation territoriale de la colonie, pour favoriser l'extension de la conquête et l'accroissement du trésor royal. La charge de vice-roi d'Angola et du Brésil ne vit pas le jour, et, à notre connaissance, le *foral* ne fut jamais envoyé. La nature de sa proposition amène plusieurs remarques. Dans le droit portugais, la charge de vice-roi était un office personnel attribué par la Couronne à un membre de la haute noblesse du pays et n'était pas transmissible. Le vice-roi était considéré comme l'alter-ego du roi dans un territoire éloigné de la métropole, et occupait un rôle de premier plan dans l'empire, comme ce fut le cas à Goa puis, par la suite, au Brésil. Toutefois, le fait de gouverner ces territoires ultra-marins ne conférait pas automatiquement la fonction de vice-roi. L'idée de Paulo Dias de Novais peut donc sembler étrange à première vue, car lui-même n'était pas membre de la haute noblesse portugaise. Par ailleurs, en octobre 1575, la présence officielle portugaise se limitait simplement à l'île de Luanda. Il convient d'interpréter cette proposition comme le reflet du projet territorial que le gouverneur d'Angola souhaitait développer. À son arrivée en Angola, il envisageait une large implantation portugaise s'étendant sur plusieurs centaines de kilomètres de côte vers le sud, ainsi que vers l'intérieur des terres. Ce projet s'inscrivait dans la perspective du renforcement des liens commerciaux avec le Brésil. Dias de Novais avait donc compris que les destins économiques et politiques des possessions portugaises de l'Atlantique sud étaient intimement liés. La question de la création du poste de vice-roi d'Angola et du Brésil ne fut plus reprise par Dias de Novais pendant le reste de son mandat. Toutefois, dans les décennies suivantes, elle fut reformulée par d'autres membres de l'administration portugaise en Angola, comme nous le verrons par la suite.

149. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 288.

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

S'il renonça à la perspective de créer le titre de vice-roi pour l'Angola, Dias de Novais n'en continua pas moins à élaborer des projets de conquête. En 1579, au moment d'engager la conquête de terres situées à l'est de Luanda, le long du fleuve Kwanza, il parla à nouveau de l'interdépendance entre l'Angola et le Brésil. En effet, le développement des plantations brésiliennes de canne à sucre dépendait de la main d'œuvre esclave, dont l'Angola était le principal pourvoyeur. Les Portugais devaient donc intensifier les activités commerciales portant sur l'acquisition d'esclaves auprès des pouvoirs africains¹⁵⁰, afin de les acheminer vers le Brésil. La nécessité de poursuivre la conquête territoriale pour découvrir des mines et la volonté de favoriser le peuplement, par des colons portugais, des territoires conquis étaient étroitement liées à la perception de la place stratégique de l'Angola dans l'espace atlantique.

C'est sans conteste le processus de conquête territoriale engagé en 1579 et la confrontation militaire avec les pouvoirs africains à partir de cette date, qui ont favorisé l'élaboration de propositions territoriales plus précises. En janvier 1584, alors qu'il se trouvait à Massangano, Paulo Dias de Novais formula des projets de colonisation, indiquant par là qu'il possédait déjà une bonne connaissance du terrain¹⁵¹. Dans ce document, le gouverneur d'Angola procédait à la répartition des terres qui lui revenaient en vertu des conditions énoncées dans la charte de donation. Il dressait l'inventaire d'un certain nombre de terres réparties autour du fleuve Kwanza et des autres fleuves de la région. Il envisageait le développement de lieux de peuplement et la construction de forts. L'aspect le plus marquant de cette lettre demeure sa demande de renforts militaires pour peupler l'espace qui sépare l'Angola de la côte orientale de l'Afrique. Il proposait de déporter en Angola les personnes condamnées au Portugal, afin de les installer le long du fleuve Kwanza. De cette

150. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 319-322.

151. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 416-424.

façon, il pensait conquérir, en moins de sept ans, les terres qui se trouvaient entre l'Angola et le cap de Bonne Espérance d'une part, et entre Luanda et le royaume de Monomotapa d'autre part.

Cette proposition, qui sous-estimait les distances et les difficultés réelles du terrain, ne fut pas suivie d'effet, mais l'idée qui la sous-tendait ne fut pas abandonnée. En janvier 1585, Paulo Dias de Novais, soutenu par certains colons portugais d'Angola, demanda au roi la confirmation et l'élargissement de ses prérogatives par l'octroi d'une nouvelle charte de donation. Pour étayer sa requête, il fit référence à ses faits d'armes, à ses victoires, et aux dangers et difficultés auxquels il avait dû faire face dans son entreprise de conquête¹⁵². Il complétait son argumentation en affirmant qu'il avait ouvert la voie pour la conquête du cap de Bonne-Espérance et du royaume du Monomotapa. La confirmation de la charte de donation n'arriva en Angola qu'après la mort de Paulo Dias de Novais. Il apparaît que le roi du Portugal n'avait pas pris en compte les propositions de ce dernier et que ses prérogatives n'avaient pas été élargies.

Le gouverneur d'Angola n'avait pas le monopole des propositions de conquête territoriale. Les jésuites élaborèrent aussi un discours politique nouveau, adapté à leurs projets dans la région de Luanda. Dans un document daté de 1586, Diogo da Costa évoquait les récentes opérations menées par les Portugais dans la province d'Ilamba et estimait qu'il était possible d'ouvrir une route jusqu'au Monomotapa¹⁵³. Il procédait à une délimitation territoriale de l'Angola, divisé selon lui en trois provinces : Ilamba, située entre le royaume du Congo et le fleuve Lucala, que les Portugais avaient conquise aux deux tiers ; Mosseque, située entre le Lucala et le

152. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 444-448.

153. Brásio, *op. cit.* vol. 3, p. 332-339.

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

Kwanza ; et la province de Kissama, délimitée par le Kwanza au nord et le royaume de Benguela au sud. Il estimait à soixante lieues la distance qui séparait Luanda de Cabassa, que les Portugais tenaient pour la capitale du Ndongo. Il affirmait ignorer la taille du Ndongo, car les Africains n'utilisaient pas les mêmes mesures que les Portugais. Après avoir procédé à cette description, Diogo da Costa estimait qu'il était possible de conquérir le territoire situé entre l'Angola et le Monomotapa avec l'aide de deux mille hommes, car ces deux territoires n'étaient séparés que par "deux petits royaumes" peuplés par des habitants mieux disposés vis-à-vis des Portugais que ceux du Ndongo.

Les propositions formulées révélaient aussi certaines tensions et divergences entre les Portugais. Dans ses mémoires datant de 1588, un soldat expérimenté nommé Diogo Ferreira critiquait la stratégie adoptée par Dias de Novais et faisait des propositions alternatives, tant d'un point de vue territorial qu'administratif. La perspective finale restait toutefois la même, dans la mesure où Diogo Ferreira proposait aussi de conquérir le Monomotapa à partir de l'Angola¹⁵⁴. Pour atteindre son objectif, il recommandait l'envoi de colons pour peupler et conquérir l'Angola. Il estimait que, pour mener l'entreprise de conquête, il fallait mille soldats et cinquante ou soixante chevaux, auxquels il conseillait d'ajouter deux cents *mamelucos* venus de Bahia, c'est-à-dire des métis indiens du Brésil. Pour encourager la participation à la conquête, il proposait l'attribution de charges de chevaliers de l'ordre du Christ¹⁵⁵. Il pensait qu'un « illustre » du Portugal, c'est-à-dire un membre de la haute noblesse, pourrait parvenir à mener cette entreprise à la place de Dias de Novais. Il évaluait le prix de la conquête militaire à soixante mille ducats. En ce qui concerne la situation

154. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 485-494.

155. Sur la question des ordres militaires au Portugal à l'époque moderne, voir en particulier Olival, *As Ordens militares e o estado moderno : honra, mercê e venalidade em Portugal : 1641-1789*, Lisbonne, Estar, 2001.

politique, il estimait qu'il y avait, en Angola, cinq cents chefs africains, et considérait que le nombre réel était bien plus important si l'on prenait en compte les territoires avoisinants. Diogo Ferreira proposait de répartir ces chefferies parmi les soldats et les colons portugais, au moyen d'un système de rentes et de pensions. En complément, il ajoutait que ces colons devraient procéder à la conversion des Africains, à l'image de ce qui se faisait au Pérou. Il évaluait à cent quatre-vingts lieues la distance entre l'Angola et le Monomotapa, qui, selon lui, recelait les plus importantes mines d'or au monde. Il concluait en suggérant que le chef de cette entreprise de conquête pourrait être récompensé par l'attribution du titre de vice-roi. Malgré les critiques adressées à Dias de Novais, Diogo Ferreira formule des propositions qui reprennent les principaux aspects de la pensée territoriale et stratégique du gouverneur d'Angola. Ainsi, la conquête territoriale jusqu'au Monomotapa restait l'objectif prépondérant, ce qui traduisait une véritable obsession pour la recherche de gisements de métaux précieux.

En 1589, le roi d'Espagne et du Portugal, Filipe I, confirma la donation de Paulo Dias de Novais¹⁵⁶. Il écrivit qu'il concédait « toute la terre située entre le fleuve Dande, au nord, et le cap Noir, situé à 17° de latitude sud ». Il rappela que le territoire n'avait pas de limite vers l'est, et que Paulo Dias de Novais devait pénétrer dans les terres autant qu'il le pourrait. La confirmation de la donation apportait quelques modifications par rapport au document de 1571. Ainsi, elle concédait de manière héréditaire au gouverneur portugais plusieurs territoires clairement définis : un premier de sept lieues de circonférence autour de Luanda, un second de la même dimension autour des terres du chef Angola Andala Tando et un dernier, également d'une circonférence de sept lieues, autour de la chefferie de Moenga-Luamba. Le roi octroyait également les cours d'eaux et les sources qui se trouvaient sur ces territoires, soulignant ainsi l'importance des fleuves et des rivières dans l'organisation

156. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 499-511.

spatiale de la région de Luanda.

La mort de Paulo Dias de Novais entraîna une remise en cause du système de la capitainerie héréditaire. Plusieurs avis juridiques postérieurs à sa mort, émanant du pouvoir royal, vinrent contester le droit de ses héritiers sur la capitainerie d'Angola¹⁵⁷. Ces différents documents reprenaient l'idée selon laquelle Dias de Novais n'avait pas rempli les obligations contenues dans la charte de donation de 1571. Il n'avait pas découvert de mines d'argent. Il avait fixé très peu de colons et avait procédé, simplement, à quelques distributions de terres dont il était difficile d'évaluer l'ampleur. En conséquence, ses héritiers ne pouvaient pas prétendre à exercer le pouvoir sur le territoire d'Angola. En 1590, un avis juridique reprenant les informations accumulées pendant le mandat de Dias de Novais fixait les limites territoriales de la colonie portugaise d'Angola¹⁵⁸. Le Dande constituait la frontière entre le royaume du Congo et le *Reino de Angola* (royaume d'Angola), terme qui, dans ce contexte, désignait le territoire colonial. Conformément à la lettre de donation de 1571, les terres comprises entre le Dande et le Kwanza revenaient à la Couronne du Portugal à la mort du premier gouverneur. L'auteur du document considérait que le roi pouvait y envoyer des représentants pour prendre possession des territoires situés au sud du Kwanza, dans la mesure où Paulo Dias de Novais n'avait pas rempli ses obligations relativement à ces territoires. Le document stipulait que tant que les héritiers de Paulo Dias de Novais n'avaient pas fourni les preuves selon lesquelles ce dernier avait rempli ses obligations, notamment en termes de conquête territoriale et d'installation de colons portugais, ces territoires resteraient administrés par la Couronne.

157. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 383-388 ; vol. 4, p. 391-369.

158. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 383-388.

1.8 La situation après la mort de Paulo Dias de Novais

La situation territoriale en Angola ne changea pas immédiatement après la mort du premier gouverneur. En 1589, Luís Serrão, un des personnages les plus importants de la colonie portugaise à cette époque, qui avait participé à plusieurs expéditions contre les pouvoirs africains, devint gouverneur, conformément aux souhaits de Dias de Novais. En 1590, alors qu'il se trouvait à Massangano, il écrivit une lettre à Guiomar de Novais, la sœur de Paulo Dias de Novais, pour rendre compte de la délimitation de la colonie¹⁵⁹. Il estimait que la zone conquise par les Portugais à cette date se situait entre les fleuves Dande et Kwanza, ce qui correspondait au territoire considéré par la Couronne du Portugal comme la capitainerie d'Angola, depuis 1571. Il jugeait également que la région de Kissama, située au sud du Kwanza, à laquelle les héritiers de Dias de Novais pouvaient prétendre en théorie, n'était pas du tout soumise à l'autorité portugaise. Dans cette lettre, le nouveau gouverneur d'Angola demandait une aide financière à Guiomar de Novais, afin de poursuivre la conquête territoriale engagée par son prédécesseur. Cette demande peut avoir une justification dans la mesure où elle peut servir les intérêts des héritiers de Paulo Dias de Novais. Cependant, il semble qu'elle renvoie surtout à la nécessité de l'intervention financière des particuliers, certainement en raison du manque de réactivité de la Couronne dans ce domaine. En même temps que les ordres de conquête territoriale sont régulièrement réitérés, on assiste à des demandes récurrentes de moyens matériels et militaires, nécessaires pour mener à bien cette conquête mais qui ne sont pas suivies d'effet. En ce qui concerne les deux années qui suivirent la disparition du premier gouverneur, nous ne disposons pratiquement d'aucun témoignage direct sur l'Angola. Des documents de marchands et de missionnaires se trouvant à São Tomé ou étant passés par Luanda font état d'une situation critique pour les Portugais qui résidaient

159. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 519-522.

et qui commerçaient dans l'intérieur des terres¹⁶⁰. Il apparaît que la position de ces derniers avait été fragilisée tant par le manque de moyens humains et militaires, que par l'absence de vision stratégique. Soutenu par la plupart des colons, Luís Serrão décida de poursuivre l'oeuvre de conquête entreprise par son prédécesseur. Cette décision provoqua néanmoins des dissensions quant à la pertinence d'attaquer le Ndongo et ses alliés, le royaume de Matamba ainsi que d'autres états africains¹⁶¹. En 1590, le gouverneur d'Angola décida de pénétrer de plusieurs dizaines de kilomètres au nord-est de Massangano. À quelques trente lieues de la forteresse de Massangano, près du fleuve Lucala, il affronta les pouvoirs africains lors d'une bataille qui se solda par une lourde défaite portugaise. À cette occasion, près de cent cinquante soldats portugais périrent. Luís Serrão mourut quelques temps après cet échec militaire. Selon ses détracteurs, cette défaite avait mis en danger la présence portugaise non seulement dans l'intérieur des terres, mais également à Luanda. Ce revers mit un coup d'arrêt à la progression territoriale et eut un impact sur la stratégie portugaise en Afrique centrale.

1.9 « La terre la plus peuplée du monde »

Dans un contexte marqué d'une part par le développement de l'industrie sucrière au Brésil et d'autre part par la défaite de Luís Serrão contre le Ndongo, le roi du Portugal décida de repenser son projet colonial pour l'Angola. À cet effet, Domingos de Abreu e Brito, un homme impliqué dans le commerce du sucre du Brésil, fut envoyé en Angola pour rédiger un rapport devant rendre compte de la situation de la colonie portugaise et exposer des propositions stratégiques et territoriales. Il demeura

160. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 423-424 ; p. 429-430 ; p. 431-432.

161. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 429-430.

quelques mois à Luanda pour recueillir des informations.

Domingos de Abreu e Brito introduit son rapport par une brève présentation de l'Angola. Ensuite il dresse le bilan de l'action de Dias de Novais et de son successeur, dans le but de justifier le nécessaire changement de la stratégie portugaise. Il retrace les grandes étapes du processus de pénétration territoriale engagé par le premier gouverneur. Il rappelle que, dans un premier temps, les Portugais cherchèrent à établir des relations pacifiques avec le Ngola, mais qu'en 1579 ce dernier fit exécuter plusieurs marchands lusitaniens qui se trouvaient dans sa Cour pour mener leurs activités. Il reprend l'idée développée par Dias de Novais et par les jésuites selon laquelle le Ngola avait été le principal responsable de la fin de la cohabitation pacifique entre les Portugais et le Ndongo. Les actes du Ngola auraient contraint le gouverneur portugais à s'engager dans une confrontation militaire avec le pouvoir africain. Domingos de Abreu e Brito énumère les différentes batailles. Il mentionne aussi bien les victoires que les défaites portugaises. Les informations fournies permettent de juger des avancées et des reculs des Portugais le long du Kwanza et de déterminer leurs lieux d'installation. S'il met en avant la conquête territoriale effectuée par les Portugais, Domingos de Abreu e Brito souligne également les limites et les faiblesses des actions menées par Dias de Novais. Il dresse un bilan critique de cette période. Selon lui, ces échecs sont dus aux insuffisances de la politique coloniale de la Couronne en Angola. A cet égard, il souligne le manque chronique de moyens, osant ainsi adresser une critique au pouvoir portugais puisque les demandes successives d'aide sont souvent restées lettre morte. Il critique aussi l'attitude des colons et en premier lieu celle de Dias de Novais, dont les ambitions n'auraient pas été à la hauteur des enjeux. Dans sa démonstration, il insiste sur les conséquences désastreuses de la déroute lors de la bataille de Lucala, qu'il considère comme l'aboutissement des décisions erronées prises par les Portugais.

Domingos de Abreu e Brito propose une réforme du fonctionnement de l'administration portugaise dans la colonie et il formule des propositions territoriales pour atteindre les objectifs qu'il considère prioritaires.

Sur le plan politique et administratif, la principale recommandation consiste à mettre fin au système de capitainerie héréditaire. Pour étayer son argumentaire, il pointe l'échec du premier gouverneur portugais, qui n'était pas arrivé à atteindre les objectifs que lui avait fixés la charte de donation de 1571. En avançant cet argument, il conteste la légitimité des héritiers de Paulo Dias de Novais à réclamer le bénéfice des terres auxquelles ils prétendaient avoir droit.

Les principaux objectifs fixés s'inscrivaient dans la continuité de ceux décidés précédemment par la Couronne du Portugal. Il s'agissait de conquérir et de peupler le territoire, ainsi que de découvrir et d'exploiter les gisements de Cambambe, présentés comme aussi importants que ceux du Pérou.

Afin de garantir la sécurité de la colonie, Domingos de Abreu e Brito proposa donc de créer trois postes de gouverneur en Afrique centrale : un premier au Congo, un second en Angola, et un troisième à Benguela. Le projet de protection de l'Angola trouve au moins trois explications : premièrement, les Portugais y étaient déjà installés et dominaient certains lieux stratégiques le long des fleuves, dans l'arrière pays de Luanda. De plus, ils y avaient développé une activité commerciale tout en progressant dans les terres. Deuxièmement, les Portugais imaginaient toujours trouver des mines d'argent sur le territoire du Ndongo, plus précisément dans la région de Cambambe. Troisièmement, ils pensaient pouvoir atteindre le Monomotopa et ses mines d'or par la voie terrestre à partir de l'Angola. Le poste de gouverneur

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

du Congo devait notamment servir à empêcher que les Portugais installés dans cet état africain nuisent à la colonie portugaise et au gouvernement central par leurs pratiques commerciales illégales, comme cela avait pu être le cas par le passé. La création d'un poste de gouverneur de Benguela avait essentiellement deux fonctions : d'abord, il s'agissait d'affirmer l'autorité de la Couronne du Portugal sur ce territoire réclamé par les héritiers de Paulo Dias de Novais ; ensuite, la région de Benguela était considérée par les Portugais comme un possible point de départ de la conquête de la côte en direction du cap de Bonne-Espérance. En créant deux postes de gouverneur, l'un au Congo, l'autre à Benguela, le Portugal pourrait exercer une influence sur ces territoires et ainsi protéger la colonie d'Angola. Il semble toutefois qu'il n'y ait pas réellement eu de projet de conquête de ces territoires. En revanche, Domingos de Abreu e Brito a formulé de manière assez précise une proposition pour ouvrir une route jusqu'au Monomotapa et poursuivre l'expansion territoriale portugaise en Afrique centrale vers l'est (voir carte représentée dans la figure 1.3).

Pour atteindre la partie orientale de l'Afrique, Domingos de Abreu e Brito reprit des éléments des propositions faites dans les années 1580, notamment celle de Diogo Ferreira, datant de 1588. Abreu e Brito considéra à son tour qu'il faudrait mille hommes pour mener à bien cette entreprise. Il recommanda de recruter ces soldats au Portugal, notamment dans le nord du pays, et de les faire accompagner de cinq cents *mamelucos*, c'est-à-dire des métis luso-indiens du Brésil. Il estimait, pour sa part, la distance entre Luanda et la côte orientale de l'Afrique à environ quatre cents lieues. Il pensait que cent lieues séparaient le fleuve Lucala des mines du Monomotapa. Ces estimations reposaient sur l'interprétation des informations fournies par les Portugais commerçant dans l'intérieur des terres et également par les Africains venus de l'est, rencontrés par les marchands dans les foires¹⁶². Ces

162. Brito, *op. cit.*, 1931, p. 15.

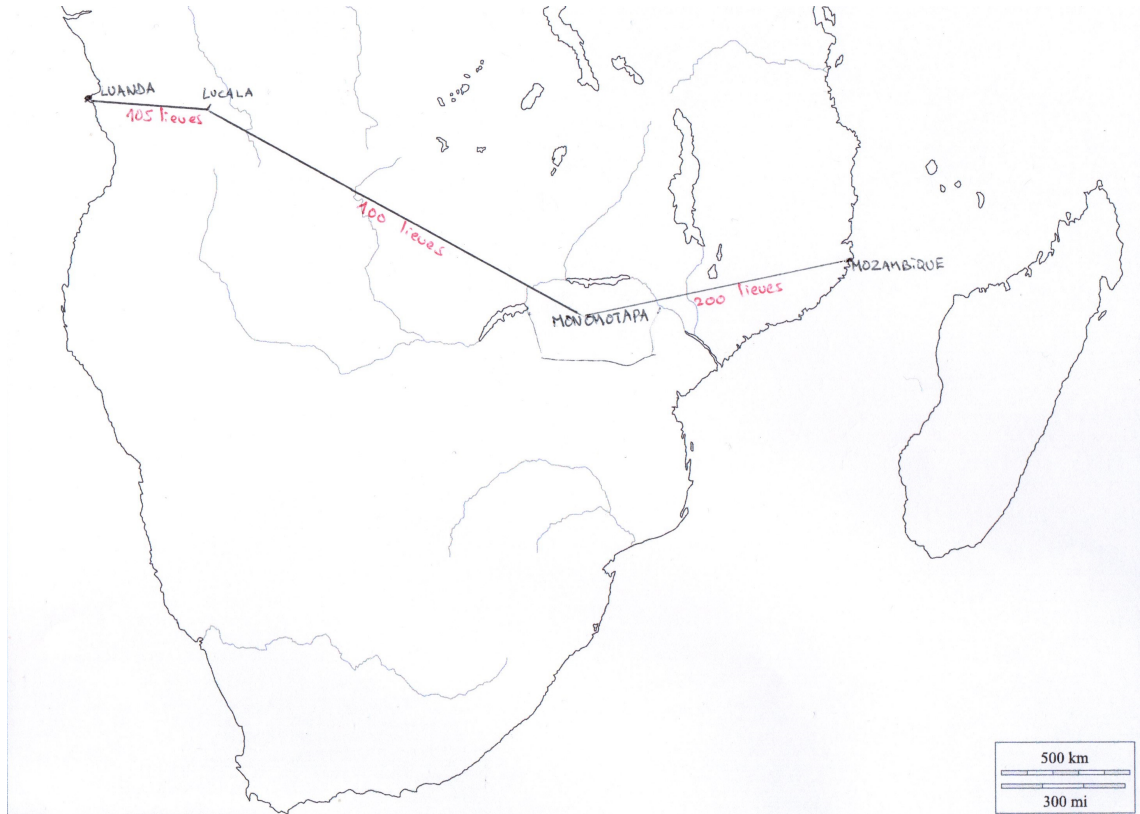


FIGURE 1.3 – Proposition d’ouverture de route terrestre entre l’Angola, le Monomotapa et le Mozambique et estimation des distances faites par Domingos de Abreu e Brito 1591 – Fond de carte provenant du site http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/ancien_site/carto/index.htm

renseignements passèrent par trop d’intermédiaires pour que l’autorité portugaise puisse évaluer précisément la distance qui séparait réellement les deux côtes du continent africain. Il en ressort que la proposition de Domingos de Abreu e Brito reposait sur une distance sous-évaluée. Quoiqu’il en soit, il donna une portée politique à son projet puisqu’il suggérait que la conquête du centre du continent africain soit dirigée par un membre de la haute noblesse portugaise. Il estimait en outre que cette entreprise d’expansion territoriale devait être accompagnée par la création d’un poste de vice-roi qui gouvernerait l’ensemble du territoire conquis. Il évoquait enfin la possibilité que le gouverneur d’Angola chargé de commander cette aventure puisse distribuer douze charges de chevaliers aux soldats qui l’accompagneraient.

D'un point de vue territorial, Domingos de Abreu e Brito envisageait la distribution des terres conquises aux soldats ayant participé à l'expédition. Il suggérait également la constitution d'un réseau de douze forteresses garantissant la protection des lieux stratégiques de l'espace colonial en formation. Selon lui, l'absence de ce réseau expliquait, en partie, la défaite portugaise près du fleuve Lucala, en 1591. Chaque forteresse devait donc être équipée de quatre pièces d'artillerie et de dix soldats "blancs"¹⁶³. Il procédait ensuite à l'énumération de ces places défensives. Il prévoyait d'en construire dans une douzaine de localités :

- dans la ville de Luanda,
- dans la région d'Ilamba, sur les terres de Quaquluquiambo,
- à Cabassa, sur les terres de Banguo amtumbe,
- à Lucamba sur les terres de Quiloange quiambo,
- à Cabassa, où se trouvait la Cour du roi d'Angola,
- à Cabanga Caçase,
- à Cambambe, où étaient censées se trouver les mines d'argent,
- à Axilambampe, sur les terres de Munguo,
- à Quando Quadungo, sur les terres de Quisamba,
- à Marincalumbi, lieu situé sur le fleuve par où étaient acheminés les minerais vers Luanda,
- à Gunguo Ambo Cambo, lieu stratégique pour le contrôle du Kwanza,
- dans les mines de sel, situées au sud du fleuve Kwanza.

Si Domingos de Abreu e Brito poursuivait l'objectif d'ouvrir une route vers le Monomotapa, ces propositions concrètes défensives cherchaient avant tout à assurer

163. Brito, *op. cit.*, 1931, p. 19.

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

le contrôle territorial de l'arrière-pays de Luanda jusqu'à Cambambe. Il s'agissait d'établir un plan permettant aux Portugais de contrôler effectivement le territoire sur lequel ils avaient une influence mais au sein duquel ils dépendaient en grande partie de leurs accords avec les pouvoirs africains. De ce point de vue, le contrôle de l'axe fluvial du Kwanza revenait à dominer une partie substantielle des réseaux commerciaux de l'hinterland de Luanda. Si ce plan détaillé était essentiellement centré sur la vallée du Kwanza c'est aussi parce que les Portugais connaissaient mieux cette zone. En effet, il semble qu'il aurait été difficile pour Domingos de Abreu e Brito de proposer d'établir des forteresses dans des régions dont il n'avait qu'une connaissance approximative par le truchement d'informateurs qui n'utilisaient pas les mêmes références spatiales que lui.

Le rôle conféré par Abreu e Brito à l'île de Luanda était un autre point important de son rapport. Selon le fonctionnaire portugais, cette île était située aux confins des royaumes du Congo et d'Angola. En théorie, elle appartenait au roi du Congo, qui y avait nommé un représentant. Le souverain africain y faisait récolter des coquillages, les *zimbo*, qui servaient de monnaie au Congo. Par ailleurs, comme nous l'avons vu, l'île de Luanda avait été l'endroit où la flotte de Paulo Dias de Novais avait accosté en 1575. Le premier gouverneur d'Angola y était resté plusieurs mois avant de fonder la ville de Luanda, sur le continent. Dans le même temps, les missionnaires jésuites s'y étaient installés pour entreprendre l'œuvre d'évangélisation des populations. Ils avaient établi des contacts avec les pouvoirs africains situés près de cette île. En s'appuyant sur ces considérations, Domingos de Abreu e Brito mettait en avant le caractère stratégique de l'île de Luanda pour les Portugais, expliquant au roi qu'il était nécessaire d'en prendre possession au détriment du roi du Congo.

En analysant les propositions contenues dans le rapport, on observe des évolutions

importantes au regard du projet colonial envisagé jusqu'alors par la Couronne du Portugal. Domingos de Abreu e Brito fait siennes, tout en les reformulant, certaines propositions territoriales émises pendant le mandat de Paulo Dias de Novais, aussi bien par le gouverneur lui-même, que par certains missionnaires jésuites. Il ne remet en cause ni la logique de conquête territoriale ni l'objectif de découverte de mines d'argent dans les terres du Ndongo.

La spécificité de ce rapport réside dans le fait que son auteur place la nécessité de l'accroissement des relations commerciales entre les possessions portugaises d'Amérique et celles de la côte de l'Afrique occidentale au cœur de sa réflexion. Les planteurs de sucre du Brésil avaient un besoin accru de main d'œuvre esclave venue d'Afrique. Dans la mesure où, dès les années 1570-1580, le commerce des esclaves s'était développé avec la progression des Portugais dans l'hinterland de Luanda, l'Angola semblait pouvoir répondre à cette demande. La réflexion de Domingos de Abreu e Brito se plaçait, avant tout, dans la perspective du développement du commerce transatlantique des esclaves dans l'Atlantique sud. La question de l'esclavage apparaît comme un paramètre central de la stratégie portugaise en Angola. Ses propositions furent déterminées par ces considérations. Ce n'est donc pas par hasard qu'il introduit son rapport par une brève présentation de l'Angola, qu'il présente comme « la terre la plus peuplée du monde »¹⁶⁴, ce que nous pouvons analyser aujourd'hui comme une référence claire à son immense potentiel à fournir des esclaves. D'un point de vue de la pensée stratégique, il inscrit sa réflexion dans une perspective atlantique. Il ne pensait pas l'Angola comme une simple enclave coloniale isolée sur la côte occidentale de l'Afrique centrale. Il le concevait en relation avec les territoires africains environnants et les autres espaces de l'Atlantique portugais (voir carte représentée dans la figure 1.4).

164. Brito, *Um inquérito à vida administrativa e económica de Angola e do Brasil [1591]*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1931, p. 3-4.

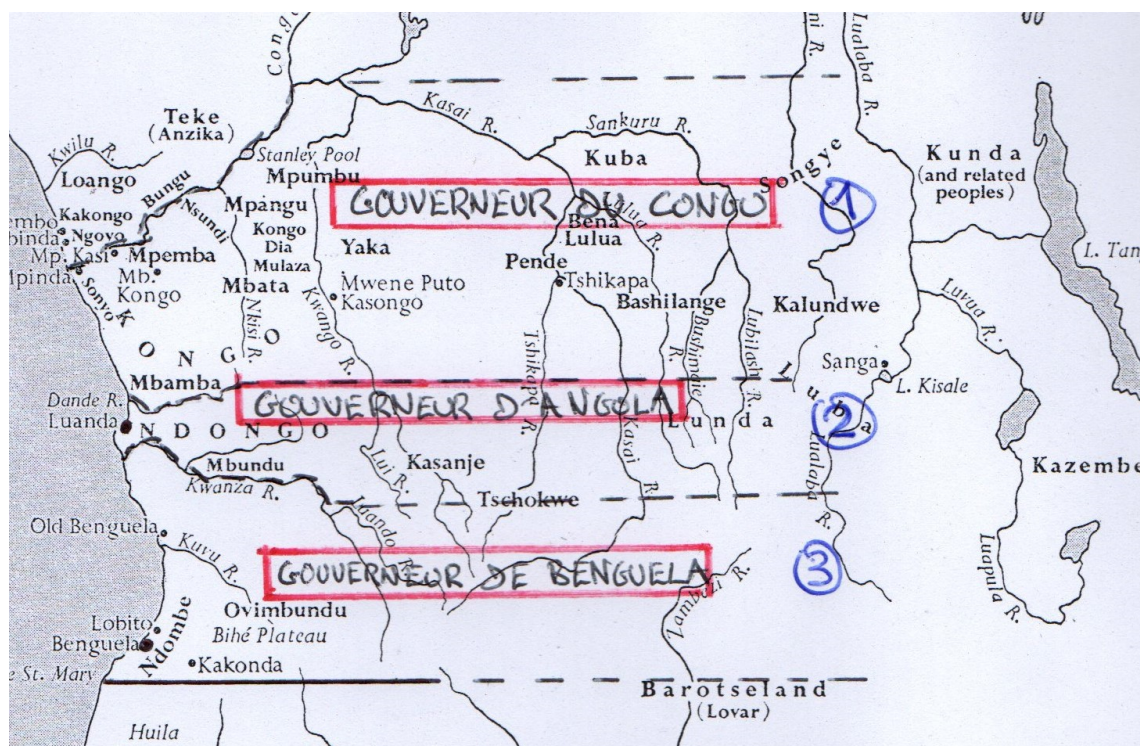


FIGURE 1.4 – Proposition de division administrative de l’Afrique centrale faite par Domingos de Abreu e Brito 1591 – Carte élaborée à partir de Birmingham, *op. cit.*, 1966, p. XVIII. **Légende** : **1** – Proposition de juridiction pour le gouverneur des Portugais du Congo ; **2** – Proposition de juridiction pour le gouverneur de la colonie portugaise d’Angola ; **3** – Proposition de juridiction pour le gouverneur de Benguela.

1.10 Les conséquences de ce projet

La documentation relative aux années 1590 est très fragmentaire. Il est donc difficile d’évaluer, en détail, la situation de la colonie portugaise d’Angola pendant cette période. Les sources publiées nous permettent néanmoins de dégager, dans les grandes lignes, les effets du rapport de Domingos de Abreu e Brito sur la politique portugaise dans cette région d’Afrique, et de comprendre dans quelle mesure ces propositions ont été reprises par la Couronne et comment elles ont été appliquées

sur le terrain.

La principale recommandation faite par Domingos de Abreu e Brito et reprise par la Couronne du Portugal avait trait aux domaines politique et administratif. Elle concernait la nature du gouvernement de la colonie. Le fonctionnaire envoyé à Luanda avait suggéré que l'Angola cesse d'être une capitainerie héréditaire et qu'elle devienne un territoire administré par un représentant désigné par la Couronne pour une durée déterminée, en principe trois ans. Moins de deux ans après la rédaction du rapport, le roi du Portugal mit effectivement fin au système héréditaire, en nommant une figure de la noblesse portugaise, Francisco de Almeida, au poste de gouverneur et capitaine d'Angola. À notre connaissance, l'instruction de ce nouveau gouverneur d'Angola n'a pas été retrouvée dans les archives. En revanche, d'autres propositions formulées par Domingos de Abreu e Brito sur le plan politique et administratif ne furent pas mises en application, ou du moins, pas sous la forme initialement proposée. Ainsi, la fonction de gouverneur du Congo ne fut pas mise en place. Au début du XVII^e siècle, un poste de capitaine des Portugais fut établi, mais ses prérogatives étaient plus restreintes. En raison de la dégradation des relations entre le Congo et le Portugal¹⁶⁵, ce poste ne fut pas pérennisé. Par ailleurs, le poste de gouverneur de Benguela ne fut institué qu'en 1617, essentiellement dans la perspective d'exploiter les gisements de cuivre qui se trouvaient dans l'intérieur des terres. Enfin, l'établissement de la fonction de gouverneur général d'Angola ne s'accompagna pas de la création du titre de vice-roi.

Un des principaux changements que devait opérer Francisco de Almeida était d'ordre politique et concernait la relation entre les colons portugais et les pouvoirs africains. Pendant son mandat, Paulo Dias de Novais avait récompensé les soldats

165. Balandier, *Le royaume du Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1965, p. 62-64.

qui l'accompagnaient en leur octroyant les terres conquises et en faisant des chefs africains qui s'y trouvaient leurs subordonnés¹⁶⁶. Les chefs africains soumis par les Portugais devaient payer un tribut annuel, qui correspondait à un nombre déterminé d'esclaves. Pour le premier gouverneur d'Angola, c'était une manière de s'assurer la loyauté des principaux colons et de les encourager à progresser dans l'intérieur des terres.

En changeant le système administratif et en nommant un gouverneur pour un nombre limité d'années, trois en principe, la Couronne du Portugal souhaitait modifier le statut juridique de la colonie. Le territoire africain devait passer sous l'autorité de la Couronne, ce qui impliquait la remise en cause du système de type clientéliste mis en place par Paulo Dias de Novais. La volonté d'instaurer cette mesure provoqua un des premiers conflits d'ampleur au sein de la communauté portugaise, entre le représentant de la Couronne du Portugal et les colons¹⁶⁷. Les jésuites, qui bénéficiaient également des tributs payés par les chefs africains, s'opposèrent au nouveau gouverneur, aux côtés des colons, et l'obligèrent à fuir vers le Brésil. Jerónimo de Almeida, le frère de Francisco de Almeida qui l'avait accompagné en Angola, devint finalement gouverneur d'Angola et renonça à supprimer le système de relations entretenu entre les colons et les jésuites d'une part, et les chefs africains d'autre part.

D'un point de vue spatial, l'expansion territoriale continuait d'être subordonnée à l'objectif de conquérir et d'exploiter les mines d'argent de Cambambe. Comme nous l'avons déjà mentionné, la documentation concernant les années 1590 est très

166. Ce système de relations a donné lieu à des débats académiques pour savoir si l'on pouvait parler de « féodalisme luso-africain ». Sur ce sujet, on consultera en particulier deux articles de B. Heintze : « O contrato de vassalagem afro-português em Angola no século XVII », in Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 387-436 et « Os tributos dos vassalagos angolanos no século XVII », in Heintze *op. cit.*, 2007a, p. 437-472. Voir aussi Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 225-243.

167. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 466 ; vol. 15, p. 323, 328-330, 333-340, 341-342. Voir aussi Delgado, *op. cit.*, 1973-1978, vol. 1, p. 371-379.

parcellaire. On peut toutefois entrevoir les grandes lignes de la politique portugaise en Angola pendant cette période. Le projet de Domingos de Abreu e Brito de rejoindre les mines d'or du Monomotapa, puis le littoral oriental de l'Afrique n'a pas été mis à exécution. Dans son rapport, le fonctionnaire avait souligné que cette conquête se ferait à partir de Cambambe. Or, pendant cette période, il semble que les Portugais ne soient pas parvenus à progresser dans l'hinterland de Luanda. Tout au plus sont-ils arrivés à renforcer leur contrôle sur les quelques points stratégiques qu'ils contrôlaient dans l'intérieur des terres. Ainsi, pendant les quelques mois du mandat de Francisco de Almeida, puis pendant celui de son frère, il semble qu'aucune initiative n'ait été prise pour poursuivre l'expansion territoriale.

Au cours du mandat de João Furtado de Mendonça, successeur de Jerónimo de Almeida, la situation a vraisemblablement été plus stable au sein de la colonie, ce qui a permis la construction de plusieurs forteresses dans les dernières années du XVI^e siècle. Le colon Baltasar Rebelo de Aragão aurait édifié un fort dans la région de Kissama, au sud du Kwanza, afin de garantir l'exploitation des mines de sel, que Domingos de Abreu e Brito avait désignées comme une source de financement pour le fonctionnement administratif et militaire de la colonie. Toutefois, ce fort fut abandonné car, éloigné du Kwanza, il était difficile à entretenir et à protéger. Baltasar Rebelo de Aragão fut également à l'origine de la construction du fort de Muxima, situé sur le fleuve Kwanza, au niveau de la province de Kissama, en 1599.

Au tournant du XVII^e siècle, le plan de fortification de l'hinterland de Luanda recommandé par Domingos de Abreu e Brito n'avait été mis en application que très partiellement et Cambambe n'avait toujours pas été conquise. La Couronne du Portugal décida de mettre tout en œuvre pour s'approprier les mines d'argent. Elle

nomma un nouveau gouverneur chargé de poursuivre la conquête territoriale. En plus de son poste administratif, João Rodrigues Coutinho se vit concéder le contrat du commerce des esclaves d'Angola, qui avait été mis en place en 1596, à la suite des propositions de Domingos de Abreu e Brito. Il reçut également la concession de l'exploitation des mines d'argent qu'il devait découvrir. Dans le but de remplir cette mission, il partit pour l'Angola en 1601, accompagné de plusieurs centaines de soldats¹⁶⁸.

L'instruction de João Rodrigues Coutinho pour son gouvernement de l'Angola ne semble pas être parvenue jusqu'à nos jours. Il apparaît que ce gouverneur, à l'image de ce qu'avait fait Paulo Dias de Novais, participa personnellement aux expéditions portugaises dans l'intérieur des terres. Selon un témoignage de l'époque rapporté dans les chroniques annuelles des missions jésuites, l'autorité portugaise dans l'intérieur des terres était presque inexistante¹⁶⁹. João Rodrigues Coutinho parvint à corriger cette situation en relançant une politique de confrontation avec les pouvoirs africains. L'auteur de la chronique rapporte notamment comment le gouverneur d'Angola a défait Cafuche, l'un des principaux chefs de l'hinterland de Luanda, en 1603. Cette victoire ouvrit le chemin de Cambambe et permit aux Portugais d'y construire une forteresse.

L'issue de l'expédition de 1603 eut d'importantes répercussions sur la configuration de l'espace colonial en formation. En arrivant à Cambambe, les Portugais constatèrent que les mines d'argent dans cette région n'étaient qu'une illusion. Or, la recherche de minerai dans l'intérieur des terres était l'une des principales justifications pour entreprendre la conquête territoriale. Il est intéressant de men-

168. Delgado, *op. cit.*, 1973-1978, vol. 1, p. 395-396.

169. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 50-57.

tionner que la confirmation de l'inexistence de ces mines ne semble pas avoir été transmise immédiatement à la Couronne. En effet, les documents émanant d'Angola montraient encore l'expédition dirigée par João Rodrigues Coutinho comme un succès, et mentionnaient l'existence de très importantes mines d'argent¹⁷⁰. Il fallut attendre quelques années avant que ce nouvel élément ne se traduise par une modification substantielle de la politique portugaise en Angola, notamment à l'égard de la politique de conquête territoriale et la nature des relations avec les pouvoirs africains.

L'expédition de 1603 a marqué un tournant important dans l'histoire de la colonie portugaise d'Angola. L'absence de mines à Cambambe a poussé la Couronne à repenser sa politique d'expansion territoriale. Entre 1575 et 1603, dans un mouvement non linéaire, les Portugais ont jeté les bases de leur zone d'influence dans la région, où une présence informelle s'était développée depuis le début du XVI^e siècle. Ainsi, ils ont commencé à développer un réseau de forteresses garantissant le contrôle du Kwanza, sur plus de deux-cents kilomètres entre l'Océan Atlantique et Cambambe. Ils ont su profiter de la réalité politique locale en s'implantant aux confins de plusieurs structures politiques d'une relative importance, à savoir le royaume du Congo et le Ndongo. En cherchant à atteindre les mines d'argent de Cambambe, ils ont commencé à développer une activité commerciale centrée sur le négoce des esclaves. L'essor de cette activité mercantile a été facilité par l'augmentation de la production du sucre au Brésil, et par la demande croissante de main d'œuvre. Le processus de territorialisation initié en 1579 ne doit pas être perçu comme un processus homogène et univoque de conquête territoriale. S'il est vrai que l'arrivée des Portugais a eu d'importantes répercussions sur la configuration politique de cette région de l'Afrique centrale, il n'en demeure pas moins que lors de leur avancée dans l'intérieur des terres, Dias de Novais et ses hommes ont dû composer avec les

170. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 50-57, 60-62.

1 Des premiers contacts au projet colonial (1483-1575)

pouvoirs africains, en raison de leur effectif réduit. En ce sens, les premières années de la colonie portugaise d'Angola ont permis aux colonisateurs de connaître ce territoire et de créer un espace propre qui se superposait aux dynamiques spatiales africaines, elles-mêmes en cours de transformation. En effet, les équilibres politiques africains ont été remis en cause par l'arrivée des Portugais, mais également par l'arrivée des Imbangala dans la région de la vallée du Kwanza¹⁷¹.

Si la conquête territoriale a été remise en cause par l'inexistence des mines d'argent de Cambambe, cela ne signifie pas pour autant que la campagne de territorialisation entamée par les Portugais dans les dernières années du XVI^e siècle se soit terminée au début du XVII^e siècle. Nous allons voir qu'après le tournant de 1603, l'espace colonial portugais en Angola a continué à être façonné par les choix stratégiques des acteurs qui y intervenaient.

171. Ce changement politique a été relaté par l'aventurier anglais Andrew Battell, Ravestein, *The Strange Adventures of Andrew Battell of Leigh, in Angola and Adjoining Regions*, Londres, Hakluyt Society, 1901. Pour un article récent sur les Imbangala voir Heintze, « The Extraordinary Journey of the Jaga Through the Centuries : Critical Approaches to Precolonial Angolan Historical Sources », *History in Africa*, Volume 34, 2007b, p. 67-101.

La fin officielle de la conquête : 1603-1623

La plupart des historiens qui ont proposé une périodisation de l'histoire de la région de Luanda s'accordent pour considérer que les années 1603-1607¹ ont constitué un tournant dans la politique portugaise en Afrique centrale. C'est le cas en particulier de R. Delgado², de D. Birmingham³, de B. Heintze⁴. Plus récemment, L. Heywood et J. Thornton ont également souligné ce changement⁵.

David Birmingham, dont l'ouvrage est centré sur l'étude des relations entre le Portugal et les États Mbundu, et qui fait des Africains les acteurs primordiaux du processus historique, retient la première date⁶, tandis que R. Delgado et B. Heintze reprennent la seconde. Ces deux dates sont intimement liées et on peut considérer que 1607 est la conséquence directe de 1603. En 1603, le rêve portugais de trouver des mines d'argent à Cambambe s'est définitivement évanoui⁷. Cet élément nouveau

1. L'année 1603 correspond à l'expédition portugaise en vue de la conquête de Cambambe. L'année 1607 correspond à la date de l'instruction royale destinée au gouverneur d'Angola, Manuel Pereira Forjaz.

2. Delgado, *op. cit.*, 1973-1978, vol. 1 et vol. 2.

3. Birmingham, *The Portuguese Conquest of Angola*, Londres, Oxford University Press, 1965.

4. Heintze, *Angola nos Séculos XVI e XVII*, Luanda, Kilombelombe, 2007a, p. 267-271

5. Heywood, *Central Africans, Atlantic Creoles, and the Foundation of the Americas, 1585-1660*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 110

6. Birmingham, *op. cit.*, 1966, p. 78.

7. Comme nous l'avons signalé dans le premier chapitre, l'hypothèse de l'inexistence de mines

changea la perspective des élites portugaises et poussa la Couronne à repenser profondément sa politique vis-à-vis de l'Atlantique sud. Le boom sucrier de l'Amérique portugaise était porteur d'une demande croissante de main d'œuvre africaine. C'est la raison pour laquelle la nécessité du développement du commerce transatlantique des esclaves supplanta définitivement toute autre considération économique, telle que la recherche de minerai⁸. En Afrique, cette nouvelle priorité exigeait une certaine stabilité dans les relations politiques entre Portugais et pouvoirs africains, afin de garantir le bon fonctionnement des réseaux commerciaux. C'est en ce sens qu'il faut comprendre que dès 1605⁹, puis dans l'instruction royale (*regimento*) de 1607 destinée au nouveau gouverneur d'Angola¹⁰, le roi du Portugal ait mis l'accent sur la nécessité d'arrêter la conquête territoriale, afin de favoriser des relations pacifiques avec les pouvoirs africains.

Un autre changement substantiel s'opéra à cette époque en Afrique centrale occidentale. La concurrence croissante de marchands européens, en particulier néerlandais, contre les intérêts commerciaux Portugais prit une dimension inédite. Jusque là, les Portugais avaient été la principale puissance européenne dans la région. Mais le développement du commerce dans l'Atlantique sud avait commencé à susciter l'intérêt de marchands privés pour les côtes africaines. Au tournant du XVII^e siècle, les marchands hollandais et zélandais avaient renforcé leur présence sur les côtes de l'Afrique occidentale et centrale, ainsi que dans le Golfe de Guinée. À partir de cette période, les Néerlandais entreprirent de tisser des relations commerciales avec les pouvoirs africains. Dans un premier temps, cette nouvelle situation se traduisit

d'argent dans l'intérieur des terres en Angola avait été évoquée dès les années 1520, puis fut régulièrement répétée jusque dans les années 1580.

8. Alencastro, « Le versant brésilien de l'Atlantique-Sud : 1550-1850 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2006, n°2, p. 340-343.

9. Brásio, *Monumenta Missionária Africana*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1952-1988, vol. 5, p. 153-154.

10. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 264-279.

d'avantage par une rivalité entre les Portugais et les Néerlandais, essentiellement dans le domaine maritime, que par un conflit ouvert. Les affrontements directs étaient rares et les marchands néerlandais n'avaient pas de prétentions territoriales sur le continent africain. Cette situation évolua dans les années 1620, à la faveur d'un contexte global différent de celui des premières années du XVII^e siècle, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Dans ce chapitre, nous verrons comment le changement de politique décidé par la Couronne du Portugal, d'une part, et la pression croissante des marchands néerlandais sur les côtes de l'Afrique centrale, d'autre part, se sont répercutés sur la configuration spatiale de l'Angola. Nous chercherons à déterminer en quoi ont consisté ces changements et quelles en furent les conséquences sur le terrain. Nous nous interrogerons notamment sur les raisons pour lesquelles, alors que le changement de politique en Angola aurait pu signifier la fin de la conquête territoriale, le réseau de forteresses édifié entre 1575 et 1603 a non seulement été conservé, mais a de plus été consolidé et même élargi. Pour mettre en évidence les problématiques relatives à ces différents espaces, nous confronterons des sources néerlandaises et portugaises. Nous privilégierons l'utilisation de documents produits par les acteurs *in situ*.

2.1 Un tournant dans la politique coloniale (1607-1611)

2.1.1 Les conséquences de l'expédition de Cambambe

En septembre 1603, Manuel Cerveira Pereira, le gouverneur par intérim nommé après la mort de João Rodrigues Coutinho, rédigea un rapport sur l'expédition portugaise vers Cambambe¹¹. Il y rappelait que João Rodrigues Coutinho avait reçu, en 1601, la concession du contrat qui l'obligeait à poursuivre la conquête de l'Angola afin de prendre possession des mines d'argent. Manuel Cerveira Pereira revenait sur la mort de João Rodrigues Coutinho, ainsi que sur les combats contre les chefs africains : un premier, dont il omit le nom, vaincu par les Portugais ; un second, appelé sova Cambambe, que les Portugais n'avaient pas réussi à défaire et sur les terres duquel se trouvaient lesdites mines. Ce revers avait obligé les hommes de Cerveira Pereira à se retirer. À cette occasion, ils avaient établi un poste fortifié sur le fleuve Kwanza. Ce document maintient l'idée selon laquelle il y avait de l'argent dans la région de Cambambe, rapportant que deux mineurs arrivés en Angola avec João Rodrigues Coutinho avaient trouvé des échantillons de minerai. Manuel Cerveira Pereira rapportait également que l'expédition avait permis d'établir des relations pacifiques avec le Ngola et de soumettre les *sobas* à l'autorité des Portugais.

Toutefois, deux ans après l'expédition de Cambambe, un document rédigé par le roi du Portugal indiquait que les cercles dirigeants savaient qu'il n'y avait pas d'argent dans la région de Cambambe, contrairement à ce qu'avait écrit Manuel Cerveira Pereira en 1603¹². Dès 1605, le roi du Portugal exprima sa volonté de

11. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 60-62.

12. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 153-154.

changer de stratégie et insista sur le fait que dorénavant il serait nécessaire pour les soldats et l'administration coloniale de chercher à développer des relations pacifiques avec les pouvoirs africains. Néanmoins, comme on pourra le constater par la suite, l'idée de trouver des minerais dans l'arrière-pays de Luanda ne disparut pas avec l'épisode de Cambambe et sera récurrente chez les Portugais tout au long du XVII^e siècle¹³. Il faut attendre 1607 et la nomination de Manuel Pereira Forjaz¹⁴ au poste de gouverneur d'Angola pour que le changement stratégique soit officiellement acté¹⁵.

Le 26 mars 1607, le roi Philippe II émet un *regimento* pour le nouveau gouverneur d'Angola, Manuel Pereira Forjaz¹⁶. À notre connaissance, il s'agit du premier document de ce type qui existe dans les fonds d'archives. Il revêt une importance primordiale dans la mesure où il traduit l'évolution de la stratégie métropolitaine vis-à-vis de l'Angola. On observe en particulier un changement concernant la question des mines d'argent et par conséquent les relations à entretenir avec les États africains de la région. Ce *regimento* est composé de trente et un points.

C'est dans le deuxième point que le roi explicite l'évolution dans la politique d'expansion portugaise en Angola. Il affirme que le moteur de la conquête avait été, depuis l'envoi de Paulo Dias de Novais, et jusqu'à cette date, la découverte et l'exploitation des mines d'argent de Cambambe. Le roi se rend à l'évidence : ces mines n'existent pas. L'objectif sera désormais d'établir des relations pacifiques avec les États afri-

13. Ce fut par exemple le cas pendant le mandat de Fernão de Sousa. Voir à ce sujet, Heintze, *Fontes para a História de Angola do século XVII*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, volume 1, 1985, p. 365.

14. En 1606, Simão da Cunha a été désigné pour le poste de gouverneur d'Angola afin de remplacer Manuel Cerveira Pereira, qui avait été élu par les jésuites en 1603, après la mort de João Rodrigues Coutinho. À la suite du refus de Simão da Cunha, Manuel Pereira Forjaz a été nommé par le roi du Portugal au poste de gouverneur et capitaine général d'Angola. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 166-167.

15. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 265-279.

16. Dans l'état actuel des recherches et des publications, nous connaissons les *regimentos* de 1607, 1611, 1616, 1624, 1666 et 1676. Il s'agit de documents officiels et il est probable qu'ils aient été accompagnés d'une instruction secrète, comme le laisse penser l'existence d'un tel document pour le mandat du gouverneur Fernão de Sousa (1624-1630). Sur les *regimentos* en général voir l'article de B. Heintze dans Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 95-114.

cains, de « gouverner ce royaume en paix et justice »¹⁷, afin de maintenir l'activité commerciale de la région.

Le troisième point porte sur la politique d'évangélisation et de conversion des populations africaines. De manière sous-jacente, l'évangélisation est considérée comme un préalable au développement des activités économiques et commerciales. En premier lieu, le nouveau gouverneur devra faire un bilan de la politique missionnaire menée jusque-là et s'informer du nombre de *sobas* qui ont été baptisés. Cela doit permettre de mesurer l'autorité du roi du Portugal dans la région et de définir des perspectives politiques et commerciales pour étendre cette autorité. Le rapport du nouveau gouverneur devra également indiquer le nombre d'églises bâties, et évaluer la politique menée par les missionnaires pour « instruire » et « conserver » les *sobas* dans la foi chrétienne. En outre, le roi demande que le nouveau gouverneur formule des propositions pour propager la foi chrétienne et améliorer la politique missionnaire. Le quatrième point traite du même sujet. Le roi cherche à corriger ce qui est considéré comme une faiblesse de la politique missionnaire et qui entrave la capacité des Portugais à étendre leur influence sur les pouvoirs africains. Il ordonne que les *sobas* demandant spontanément à se convertir au catholicisme, soient systématiquement accompagnés spirituellement par des missionnaires, ce qui n'était pas le cas jusque-là, en raison des effectifs réduits des jésuites. Ces aspects soulignent la fragilité des alliances entre certains chefs africains, notamment les plus éloignés, et le pouvoir portugais de Luanda.

Dans le cinquième point, le nouveau gouverneur est invité à rédiger un rapport sur la situation politique du pouvoir portugais en Angola : il doit notamment apporter des renseignements sur Manuel Cerveira Pereira, qui a assumé le poste de gouverneur après la mort de João Rodrigues Coutinho en 1603. Manuel Pereira Forjaz doit

17. Le texte original dit : « governar o dito Reyno em paz e justiça » *in* Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 265.

fournir un état des lieux précis des différents postes occupés, des soldes perçues, de la localisation et de l'occupation des logements. En outre, ce rapport doit contenir un inventaire précis des ressources militaires - armes, soldats, artillerie, poudre et munitions - se trouvant à Luanda et dans l'intérieur des terres. Le rapport doit également dresser la liste des *sobas* qui reconnaissent l'autorité du roi du Portugal, fournissant ainsi des informations sur l'étendue et le peuplement des terres de chacun de ces chefs, et plus particulièrement sur le roi du Ndongo. Ce rapport doit être signé par Manuel Cerveira Pereira et les autres personnalités importantes de la colonie. Il devra être envoyé au roi et le gouverneur devra en conserver une copie, afin que le document puisse être comparé avec la relation faite par le gouverneur suivant. De cette façon, les gains et les progrès qui auront été effectués au cours de son mandat pourront être mesurés.

Le sixième point enjoint à Manuel Pereira Forjaz de dresser une liste des personnes se trouvant en Angola sans percevoir de solde. Le nouveau gouverneur reçoit également l'ordre de procéder à l'élection de capitaines pour cette catégorie de la population. Des armes devront être données à ces hommes pour qu'ils participent aux exercices militaires, afin d'être prêts à défendre la ville en cas d'attaque. Ils ne pourront toutefois pas être obligés de participer aux opérations militaires offensives menées dans les terres. À cette occasion, le roi rappelle que certains gouverneurs précédents ont contraint les *moradores* et les marchands à participer aux opérations militaires, ce qui était illégal au regard de la loi portugaise¹⁸. Les nobles qui accompagnent le gouverneur dans ces opérations militaires doivent être signalés au roi, afin que ce dernier puisse récompenser leurs services.

Le septième point porte sur le système des *amos*¹⁹. Le roi ordonne au nouveau

18. Seuls les hommes recevant une solde, c'est-à-dire les soldats, pouvaient être contraints à participer aux opérations militaires.

19. Sur cette question, voir B. Heintze « O contrato de vassalagem afro-português em Angola no século XVII » et « Os tributos angolanos no século XVII » in B. Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 387-346 et p. 437-472.

gouverneur d'interdire la collecte des tributs auprès des chefs africains par les colons et les marchands, qui agissaient de cette manière pour augmenter leurs revenus. Le roi souligne que ce mode de prélèvement des tributs favorisait les extorsions et les abus et se traduisait par la détérioration des relations entre les Portugais et les États africains. Au nom de la liberté des Africains à se déclarer vassaux du roi du Portugal, le *regimento* indique que les gouverneurs et capitaines d'Angola ne peuvent contraindre quiconque à payer des tributs par la force. Le huitième point complète le précédent. Le roi y affirme que les donations, c'est-à-dire le système des *amos*, effectuées à partir du mandat de Paulo Dias de Novais, doivent être annulées. Il précise que les *sobas* sont seulement les vassaux du roi du Portugal et qu'ils verseront dorénavant un tribut au roi. Les sommes ainsi perçues serviront notamment à payer la solde des soldats d'Angola. L'intendant du Trésor royal (*feitor da fazenda*) en Angola devra tenir un livre de comptes et dresser une liste de tous les chefs africains qui paient un tribut. Dans le neuvième point, toujours à propos des donations de terres et de chefferies effectuées par Paulo Dias de Novais et ses successeurs, le roi ajoute que les personnes qui seront en désaccord avec la révocation de ces donations pourront faire une requête auprès du tribunal des Indes.

Le dixième point concerne les relations avec le roi du Ndongo. Malgré l'emprisonnement de Baltasar Lopes, ambassadeur de Manuel Cerveira Pereira auprès du Ngola, le roi du Portugal indique que le nouveau gouverneur doit établir des relations pacifiques avec le souverain africain et que son premier objectif doit être la conversion de ce dernier au catholicisme.

Le onzième point porte sur la tactique que le nouveau gouverneur doit développer pour soumettre les *sobas* à l'autorité du roi du Portugal. Manuel Pereira Forjaz doit user de moyens pacifiques pour les convaincre de payer un tribut, en faisant notamment valoir le fait qu'en contrepartie les Portugais s'engagent à les défendre

militairement contre leurs ennemis. Cette stratégie, fondée sur l'adhésion d'un grand nombre de *sobas* à la protection des Portugais, avait l'ambition de placer le Portugal en force politique et militaire supérieure aux États africains, garante de la paix dans la région.

Le douzième point a trait aux mines d'argent de Cambambe. Il y est mentionné une lettre de Manuel Cerveira Pereira²⁰, par laquelle le roi avait été informé qu'il n'existait pas de mines d'argent à cet endroit. L'auteur de la missive avait déclaré qu'il pensait que les mines d'argent se trouvaient à Cabaça, capitale du royaume du Ndongo. Le nouveau gouverneur devra s'assurer de la validité de ces informations sans entrer en conflit avec le roi du Ndongo.

Le treizième point concerne les autres ressources minières de l'Angola : le cuivre, le fer, l'acier, le plomb... Le nouveau gouverneur est chargé de dresser un inventaire faisant état de la localisation et de l'ampleur de ces ressources, ainsi que de leur utilisations possible. Les mines de sel sont évoquées dans le quatorzième point. Bien qu'il n'ait pas les ressources nécessaires pour construire un fort dans la région où se situent les mines de sel, le nouveau gouverneur doit faire son possible pour les conquérir.

Dans le quinzième point, le roi charge le nouveau gouverneur de s'informer sur la distribution des terres, d'établir la liste de ceux qui les possèdent, de qui les a attribuées, si on y a effectué des constructions conformément à ce qui était stipulé dans leur acte de donation. Le non respect de cette clause explique, selon le roi, la stagnation démographique européenne en Angola. Ainsi Manuel Pereira Forjaz est chargé de distribuer les terres vacantes aux personnes méritantes, avec l'obligation de les cultiver dans un délai de cinq ans. Si cette condition n'est pas respectée, le gouverneur pourra procéder à une nouvelle attribution de la terre, exemptée de toute

20. Brásio indique en note de bas de page qu'il n'a pas trouvé le document auquel le *regimento* fait référence.

taxe ou impôt, à l'exception de la dîme.

Le *regimento* porte également sur l'organisation de la ville de Luanda. Dans le seizième point, le roi ordonne au nouveau gouverneur de procéder à la construction d'un bâtiment pour la factorerie royale. Le dix-septième point porte sur la construction de la prison, de la mairie et de la boucherie. Ces bâtiments, nécessaires au fonctionnement de la colonie, seront construits à la charge des *moradores*²¹. Le nouveau gouverneur a également pour tâche d'achever l'entrepôt de poudre et de munitions, construit en « pierre et en chaux », commencé par João Rodrigues Coutinho. Les frais de réalisation de ce bâtiment seront à la charge de la Couronne. Dans le dix-huitième point, le roi indique à Manuel Pereira Forjaz qu'il doit œuvrer à protéger la *Lagoa dos Elefantes* afin d'assurer l'approvisionnement de Luanda en eau. Au moment où le *regimento* est écrit, la lagune se trouve dans un état très détérioré. Dans le dix-neuvième point, le roi demande à Manuel Pereira Forjaz de l'informer de l'état de l'église de Luanda, précisant qu'elle devra être apte à la célébration des offices religieux. Le vingtième point est relatif à l'urbanisme de la ville de Luanda. Le nouveau gouverneur doit veiller à ce que les *serventias* et *logradouros*²² soient effectivement gérés par le conseil municipal, et que toutes les personnes qui occupent ces espaces en soient chassées. Le vingt-et-unième point aborde la question de la répartition des terrains dans la ville de Luanda. Afin d'éviter la concentration de terrains dans un nombre limité de mains, les propriétaires de terres vierges devront construire des bâtiments sur leurs parcelles ; s'ils s'y refusent, leurs terres seront réattribuées. Cette redistribution doit permettre aux nouveaux arrivants du Portugal de se loger.

Le vingt-deuxième point consiste en une critique aux *moradores* qui ne cultivent pas assez les terres et laissent, par exemple, les cultures de coton presque à l'abandon.

21. Le texte dit « sem ellas se não pode conseruar o bom Governo da terra », c'est-à-dire « sans [ces constructions] il est impossible d'assurer le bon gouvernement du territoire ».

22. Ces termes désignent respectivement les servitudes et les espaces qui peuvent être utilisés collectivement, éventuellement pour les pâturage.

Le cas du Brésil, où les colons s'occupent d'exploiter leurs terres, est cité en exemple. Ce point aborde également la question de la canne à sucre, qui pousse notamment le long des fleuves Bengo et Kwanza. Le nouveau gouverneur doit inciter les colons portugais d'Angola à cultiver les terres, en leur promettant des avantages et des droits comparables à ceux des colons du Brésil.

Le vingt-troisième point concerne le commerce des esclaves. Le roi se plaint du désordre qui règne en marge des réseaux officiels du trafic des esclaves. Il dénonce la contrebande à laquelle se livrent des commerçants portugais dans l'intérieur des terres. Selon lui, ces pratiques diminuent la fréquence des foires et nuisent au commerce dans son ensemble. Le nouveau gouverneur doit remédier à cette situation en empêchant que les marchands blancs ne se rendent dans le *sertão* et en s'assurant que les échanges commerciaux se déroulent exclusivement dans les foires d'esclaves.²³.

Le document traite ensuite de quelques aspects complémentaires. Le vingt-cinquième point régleme le trafic des navires qui passent par le port de Luanda, en particulier ceux de la route de l'Inde. Le nouveau gouverneur doit veiller à ce que ces navires reçoivent ce dont ils ont besoin pour poursuivre leur voyage. Manuel Pereira Forjaz doit également s'assurer qu'aucune marchandise embarquée sur ces navires ne soit déchargée à Luanda. En effet, étant donné que le commerce entre l'Inde et le Portugal était contrôlé par le roi, tout détournement de marchandise sur le trajet portait préjudice aux intérêts royaux. Le vingt-sixième point définit les attributions juridiques de Manuel Pereira Forjaz. Pendant son mandat, le nouveau gouverneur contrôle la juridiction civile et criminelle. Il pourra nommer un *ouvidor geral* (magistrat principal). Le document détaille la nature des forfaits à punir et les peines à infliger. Les vingt-septième et vingt-huitième points portent sur les relations à développer avec le roi du Congo, le vingt-neuvième sur le royaume de Benguela.

23. L'interdiction explicite de pénétrer dans l'intérieur des terres faite aux marchands blancs sera réaffirmée à plusieurs reprises dans les années suivantes, sans être jamais pleinement respectée.

Dans le trentième point, le roi affirme à nouveau que la conversion au catholicisme doit prévaloir sur toute autre considération. Il répète également que Manuel Pereira Forjaz devra lui envoyer régulièrement des informations sur la situation en Angola. Dans le trente-et-unième et dernier point, le roi demande au nouveau gouverneur de le tenir informé de l'activité des religieux.

Si nous synthétisons les propositions contenues dans le *regimento* de 1607, nous observons que le changement stratégique de la politique portugaise en Angola manifeste l'intention de réorganiser le fonctionnement politique et administratif de la colonie avec l'objectif d'en améliorer l'efficacité. On peut considérer que l'instruction royale marque la volonté de procéder à une sorte de « centralisation du pouvoir » à l'échelle de l'Angola. De plus, le roi cherche à améliorer et à systématiser la connaissance du terrain et de la présence portugaise, grâce à une démarche d'évaluation chiffrée : population civile et militaire, moyens militaires, nombre de chefs africains soumis...

En ce qui concerne l'aspect territorial, on voit que l'objectif de poursuivre la conquête territoriale est remplacé par une politique qui renvoie à l'idée de colonisation. Le texte parle de colons, de meilleure distribution des terres urbaines et agricoles afin d'en faire une utilisation plus efficace²⁴, notamment pour accueillir de nouveaux colons et développer la production agricole²⁵. Selon B. Heintze, le changement de projet vis-à-vis de l'Angola est à chercher tant dans la situation interne de ce territoire que dans l'expérience tirée des autres régions des empires portugais et espagnols. La colonisation du Brésil avait été entreprise dans la deuxième moitié du XVI^e siècle et avait produit des résultats positifs sur le plan économique. Le modèle brési-

24. En 1606, Manuel Cerveira Pereira avait déjà procédé à la distribution de plusieurs terrains, en particulier aux missionnaires franciscains. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 174-182. Ces terres avaient été concédées selon le régime des *sesmarias*, déjà utilisé pendant le gouvernement de Paulo Dias de Novais. Sur ce sujet, voir en particulier Amaral, *O Consulado de Paulo Dias de Novais. Angola no último quartel do século XVI e primeiro de século XVII*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 2000a, p. 215-248.

25. Sur cette question, voir Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 267-269.

lien inspira donc le *regimento* de Manuel Pereira Forjaz. Les Portugais prétendaient s'inspirer du modèle brésilien en Angola notamment en pérennisant le commerce des esclaves et de l'ivoire et en développant la culture de la canne à sucre et du coton.

Comme le souligne justement B. Heintze, une des difficultés de l'histoire de l'Afrique précoloniale est d'évaluer l'écart entre les intentions exprimées dans le projet et son application sur le terrain, en déterminant à quels obstacles s'est heurté ce projet. L. Heywood et J. Thornton sont assez catégoriques dans leur évaluation du succès de l'application des recommandations contenues dans le *regimento* de 1607. Ils considèrent que la politique mise en place après 1607 par Lisbonne n'a pas atteint les objectifs qu'elle s'était fixés. Pour étayer leur argumentation, ces auteurs mettent en avant le fait que les Portugais ne sont pas arrivés à développer des relations pacifiques, ce qui a entravé le commerce des esclaves²⁶.

Pour notre part, nous pensons qu'il est plus pertinent de parler de phase d'ajustements que d'échec. La période qui s'ouvre en 1607 a été marquée par d'importantes oppositions à deux niveaux : d'une part, entre les intérêts de la Couronne et des grands marchands et ceux des colons et des soldats qui se trouvaient en Angola ; d'autre part, entre les Portugais et les pouvoirs africains. Il est vrai que les objectifs politiques qui consistaient à développer des relations pacifiques avec les États africains, ainsi qu'une partie des objectifs commerciaux, qui devaient se traduire par la fixation de population européenne et par le développement de l'agriculture, n'ont pas été atteints. Toutefois, il convient d'évaluer la politique portugaise à l'aune de ce qui demeurait l'objectif central : le commerce des esclaves dans le cadre du boom sucrier de l'Amérique portugaise. On peut ainsi se demander si l'objectif fondamental de la Couronne portugaise était la paix et la colonisation ou bien le commerce

26. Heywood, *Central Africans, Atlantic Creoles, and the Foundation of the Americas, 1585-1660*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 110-114.

des esclaves. En considérant que le pouvoir de Lisbonne, soutenu par les marchands impliqués dans le commerce atlantique, donnait, en dernier recours, la priorité au commerce des esclaves, on constate que la paix fut un moyen pour favoriser le commerce et l'agriculture, et non une fin. Dans ce domaine, malgré des tâtonnements, des tensions et des dysfonctionnements dans la mise en place de la politique décidée à Lisbonne, force est de constater que le commerce des esclaves a, certes, connu des hauts et des bas, mais en définitive a été assuré et s'est renforcé, reléguant les autres considérations au second plan.

2.1.2 L'état de la conquête dans les années 1600

En nous appuyant sur la documentation produite par certains des acteurs présents en Angola, nous nous proposons d'évaluer l'impact du changement de politique sur la configuration spatiale de l'espace colonial en formation.

En ce qui concerne la période 1603-1607 à proprement parler, ainsi que pour les années suivantes, la documentation relative à la présence portugaise dans l'hinterland est limitée. De même, peu d'informations existent sur les projets territoriaux des Portugais. À notre connaissance, les différents rapports dressant un état des lieux de la conquête demandés à Manuel Cerveira Pereira dans son *regimento* soit n'ont pas été rédigés, soit ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Il est donc assez malaisé d'évaluer la manière dont a évolué l'espace colonial pendant cette période charnière. De même, il semble difficile de se faire une idée de la représentation qu'avaient les Portugais de la réalité spatiale de l'Angola. Nous possédons néanmoins quelques documents écrits avant et après 1607, qui nous permettent de nous figurer la configuration spatiale de la présence portugaise en Angola et son évolution au cours de ces années. C'est le cas en particulier des documents que nous ont laissés Manuel Cerveira Pereira, gouverneur d'Angola de 1603 à 1607, et André Velho da Fonseca, qui séjourna en

Angola au début des années 1610, pendant le mandat de Bento Banha Cardoso, successeur de Manuel Pereira Forjaz au poste de gouverneur.

Dans une série de documents portant sur l'attribution de terres aux missionnaires franciscains de Luanda en 1606 selon le régime des *sesmarias*, Manuel Cerveira Pereira se définit comme « Capitaõ Geral e Governador destes Reinos de Angola e Congo, e das mais Provincias a elles anneixas e &ª »²⁷, c'est-à-dire : capitaine général et gouverneur de ces royaumes d'Angola et du Congo et des provinces qui leurs sont annexées. Cette désignation indique que le gouverneur par intérim englobe dans sa juridiction non seulement le « royaume » d'Angola, autrement dit le territoire sur lequel le Portugal estime exercer sa souveraineté, mais aussi celui du Congo. Manuel Cerveira Pereira inclut également dans l'espace placé sous son autorité les « provinces annexées » à l'Angola et au Congo. On ne sait pas exactement à quelles provinces il est fait référence mais on peut supposer qu'il s'agit des structures politiques soumises au roi du Congo et au Ngola. Quoi qu'il en soit, et même si l'on considère que cette désignation n'a pas connu de pérennité, il nous semble qu'elle est significative de la représentation spatiale d'une partie des élites portugaises en Angola au moment de l'arrêt de la politique de conquête.

C'est à cette période que la municipalité de Luanda semble avoir été mise en place administrativement, selon l'opinion de plusieurs historiens, sans toutefois que l'on connaisse de document officialisant la création de cette institution²⁸. D'ailleurs, on trouve dans les sources aussi bien l'appellation *Vila*²⁹ que *Cidade*³⁰, ce qui semble bien prouver qu'en ce début de XVII^e siècle, le statut officiel de Luanda est fluctuant

27. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 174-182.

28. Au Portugal, la création d'une municipalité était validée par un *foral* fixant la délimitation géographique, les obligations des citoyens, les *moradores*, les impôts etc. Dans le cas de Luanda, ce texte n'a pas été retrouvé.

29. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 223.

30. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 176.

au regard du droit administratif portugais. Cependant, l'installation, à cette époque, d'un collège jésuite dans le port angolais indique que la ville gagne en importance³¹.

Dans un document rédigé en 1606, Manuel Cerveira Pereira, nous fournit des informations sur les places défensives de la colonie portugaise³², dont il dresse un état de la conquête. Pour désigner le territoire dominé par les Portugais, il reprend l'expression « royaume d'Angola ». Cet espace est structuré autour d'un réseau de présides situés à Luanda et le long du fleuve Kwanza. Ce document ne nous renseigne pas tant sur la répartition spatiale des implantations portugaises que sur la nature des positions défensives. Il apparaît que sur la colline de São Paulo à Luanda, on a dressé quelques palissades de bois et trois bastions mais que la ville n'a jamais été fortifiée et qu'elle est dépourvue d'artillerie en état d'utilisation. Le problème de la fortification du port s'était posé en 1600, lorsque des navires français avaient attaqué Mpinda, à l'embouchure du fleuve Congo. Par peur d'une attaque contre Luanda, le gouverneur de l'époque, João Furtado de Mendonça, avait fait renforcer le fort de São Paulo, situé sur la colline dominant la baie de Luanda, avec les moyens dont il disposait³³. De nouveaux projets de fortification furent proposés à la fin des années 1610, par de riches habitants de Luanda dont Garcia Mendes de Castelo Branco, qui avait prévu que les habitants prennent en charge la construction d'une muraille autour de Luanda, afin d'en assurer la protection contre une éventuelle attaque des Africains³⁴. Ces projets ne furent jamais concrétisés.

Dans l'intérieur, sur les terres du *soba* Muxima, un poste portugais délimité par des palissades a été installé. À Massangano, un fort équipé de pièces d'artilleries et de

31. Sur cette question, voir Alden, *The Making of an Enterprise : The Society of Jesus in Portugal, Its Empire, and Beyond 1540-1750*, Stanford, Stanford University Press, 1996, p. 510.

32. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 223-229.

33. Delgado, *op. cit.*, 1973-1978, vol. 1, p. 388.

34. Cordeiro, *Da Mina ao Cabo Negro 1574-1620*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1881, p. 20.

soldats a été construit. En remontant le cours du Kwanza, on trouve le fort de Cambambe, pourvu d'artillerie, dont le gouverneur s'attribue la création³⁵. L'influence portugaise dépassait ces quelques points fortifiés. Les Lusitaniens essayaient aussi d'étendre leur domination au sud du fleuve Kwanza, dans la région de Quissama, où se trouvait le colon Baltasar Rebelo de Aragão avec une centaine d'hommes, afin d'éviter le soulèvement des chefs africains.

Ces différents éléments sont le reflet des choix stratégiques opérés jusqu'au début du XVII^e siècle. L'effort portugais s'était porté vers la conquête de l'intérieur des terres tandis que la protection de la côte avait été négligée, les menaces venues de l'océan étant jusqu'alors insignifiantes. C'est cette situation et l'évolution du contexte dans l'Atlantique sud que le *regimento* de 1607 prend en compte. Au moment de l'arrêt officiel de la conquête, les forteresses portugaises se situaient dans des emplacements stratégiques qui avaient non seulement une vocation militaire mais aussi politique, commerciale et religieuse. Les forteresses étaient souvent placées à l'intersection de routes terrestres et d'un fleuve ou à l'intersection de plusieurs fleuves, comme c'était le cas à Massangano. Les forteresses servaient aussi de « frontière ». C'était le cas en particulier de Muxima, poste fortifié à l'entrée de la région de Quissama, et de Cambambe qui faisait office de limite entre la zone d'influence portugaise et le Ndongo. D'une manière générale, ces places fortes étaient des campements militaires qui furent par la suite transformés en forteresses. Dans un contexte de guerrillas, les Africains ne possédant que très rarement des armes à feu, les murs des forteresses étaient assez sommaires et les pièces d'artillerie se trouvant dans le *sertão* étaient généralement hors d'usage. Il faut aussi ajouter qu'en raison de l'humidité du climat, l'usage des armes à feu était difficile. En revanche, Luanda restait quasiment sans défense.

35. Un rapport de 1607 portant sur la politique d'évangélisation menée par les jésuites indique que les missionnaires utilisaient ces forteresses pour mener leurs activités, in Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 238-242.

2.1.3 La tentative de traversée par Baltasar Rebelo de Aragão

La fin officielle de la conquête territoriale ne signifia pas la fin de la présence des Portugais dans l'hinterland. C'est ce qu'indiquent le maintien du réseau de forteresses le long du Kwanza et les distributions de terres. Elle ne signifia pas non plus la fin de la pénétration dans l'hinterland. C'est ce que montre en particulier l'expédition menée par Baltasar Rebelo de Aragão et organisée sur ordre du gouverneur Manuel Pereira Forjaz dans le but d'effectuer la traversée du continent africain pour rejoindre la côte de l'océan Indien. Si la Couronne du Portugal avait officiellement décidé d'arrêter la conquête territoriale, en revanche, elle reprenait à son compte le projet de relier les deux côtes de l'Afrique australe, pour en faire une alternative à la route maritime du cap de Bonne-Espérance, reliant l'Inde à l'Europe³⁶. Ce projet pose la question du financement des expéditions dans l'intérieur, étant donné l'état des finances portugaises de l'époque – la Couronne cherchait à réduire ses dépenses en Angola. Nous pouvons apporter une réponse en fonction des informations fragmentaires dont nous disposons. D'une manière générale, ceux qui participaient à l'effort financier étaient d'abord la Couronne, qui envoyait des soldats et des armes, en partie grâce aux revenus provenant des taxes sur les esclaves ; mais aussi, certains des riches habitants portugais qui participaient à leurs frais aux expéditions avec la perspective de développer leurs activités économiques et commerciales.

La principale difficulté pour appréhender l'importance de cette expédition réside dans le fait qu'à notre connaissance, les documents de cette période n'y font que peu référence. Par ailleurs, la seule source primaire dont nous ayons connaissance est un

36. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Paulo Dias de Novais avait déjà élaboré un projet semblable pendant son mandat, dans les années 1580 et 1590, et d'autres agents coloniaux le feront après lui.

document que Luciano de Cordeiro date de 1618³⁷. Baltasar Rebelo de Aragão y évoque sa traversée de manière succincte en ces termes :

« As Prouinças que eu entrei no descobrimento que fazia para Monopottapa (sic), por mandado de Dom Manoel Pireira, são grandes e mui ricas de mantimentos e muitos rios. Terra mui fria e sadia ; há muitas arvores de Hespanha, como oliueiras, parras, figos, alecrim e outras eruas ; hé gente pouco g[u]rreira ; são grandes criadores he lauradores ; há muito cobre e ferro e dizem auer muita prata ; tem hum Rej que chamam Chicoua ; não cheg[u]ei lá por se leuantar elRej de Angola contra a fortaleza de Cambambe, a qual uim socorrer, estando oitenta legoas pella terra dentro e cento e quarenta do mar ; hé jornada que com facilidade se pode emprender por ser terra fértil e de gente fraca³⁸. »

Dans le cadre de cette tentative frustrée de traversée du continent, Baltasar Rebelo de Aragão a tout de même pu pénétrer de plus de six cents kilomètres dans l'intérieur des terres, reprenant les propositions de Paulo Dias de Novais et de Domingos de Abreu e Brito.

La documentation des années 1600 fait apparaître d'autres ajustements territoriaux de la part des Portugais. Ainsi, dans un texte datant probablement de la fin des années 1610, on apprend qu'autour de 1607, la forteresse de Muxima fut transférée,

37. Cordeiro, *Terras e Minas Africanas 1593-1631*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1881, p. 15.

38. « Les provinces dans lesquelles je suis entré pour la découverte que je faisais du chemin du Monomotapa, sur mandat de D. Manuel Pereira, sont étendues et très riches en ressources et sont traversées par de nombreuses rivières : la région est fraîche et saine ; on y trouve beaucoup d'arbres d'Espagne, comme des oliviers, des vignes, des figuiers, du romarin et autres herbes ; la population est peu guerrière ; ce sont de grands éleveurs et des agriculteurs ; il y a beaucoup de cuivre et de fer et on dit qu'il y a beaucoup d'argent ; il y a un roi appelé Chicova ; je ne suis pas arrivé jusque là parce que le roi d'Angola s'est soulevé contre la forteresse de Cambambe ; j'ai rebroussé chemin pour la secourir alors que je me trouvais à 80 lieues à l'est dans l'intérieur des terres et à 140 de la mer ; c'est un voyage qui peut être entrepris facilement, car la terre est fertile et la population peu nombreuse ». Brásio, *op. cit.*, vol. 6, p. 340.

pour assurer la défense de la région du même nom, sur ordre du gouverneur de l'époque. Il s'agissait de se protéger « contre des attaques possibles des païens »³⁹. D'après R. Delgado, l'ancienne forteresse se trouvait dans la région de Quissama sur les terres du *soba* Catala. Cette forteresse, dont subsistaient encore des ruines dans la première moitié du XX^e siècle d'après l'annotateur de Cadornega, avait vraisemblablement été édifée par Paulo Dias de Novais⁴⁰. Il semble donc qu'il y ait un lien entre le préside de Demba et celui de Muxima. Le second, établi par Baltasar Rebelo de Aragão correspondait au « transfert » du premier. Le nouveau préside fut érigé sur le bord du Kwanza, sur le sommet d'une butte, difficile d'accès. À la fin des années 1610, il semble toutefois que cette forteresse avait été abandonnée⁴¹.

À propos de l'emplacement de cette forteresse, il y eut une discussion au sommet du pouvoir au Portugal, entre le roi d'Espagne et le vice-roi du Portugal⁴². Ce dernier conseilla au roi de maintenir la forteresse de Demba dans la région de Quissama. Dans le même document, il recommandait au roi d'indiquer au nouveau gouverneur d'Angola, en partance pour Luanda, d'entreprendre la traversée du continent pour ouvrir le chemin vers les mines du Monomotapa. Il était d'avis d'avoir recours à des créoles et des déportés pour effectuer cette traversée⁴³. Comme nous l'avons vu, la tentative de traversée du continent fut entreprise par Baltasar Rebelo de Aragão sur ordre de Manuel Pereira Forjaz. Cette tentative se situe dans la continuité des projets de traversée du continent formulés notamment par Paulo Dias de Novais, le jésuite Diogo da Costa et Domingos de Abreu e Brito. Cela montre que certains projets territoriaux, même lorsqu'ils n'étaient pas immédiatement mis

39. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 15.

40. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 15; Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 35.

41. Cordeiro, *Terras e Minas Africanas 1593-1631*, 1881, p. 7.

42. Pendant l'Union des Couronnes ibériques, le roi d'Espagne était roi d'Espagne et du Portugal. Les affaires portugaises étaient administrées par un vice-roi du Portugal, installé à Lisbonne.

43. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 246-247.

en application après leur formulation, pouvaient connaître une postérité, quitte à être adaptés au nouveau contexte dans lequel ils s'inscrivaient⁴⁴. En tout état de cause, ces différentes tentatives de pénétration dans l'intérieur des terres et les ajustements dans le réseau des forteresses s'accompagnèrent d'une amélioration de la connaissance du terrain.

2.2 La politique de la Couronne à l'épreuve du terrain (1611-1623)

2.2.1 Élargissement et consolidation de l'espace colonial

La décision de la Couronne de mettre officiellement fin à la conquête territoriale fut soumise à rude épreuve par la réalité du terrain. Si l'on peut considérer que le mandat de Manuel Pereira Forjaz (1607-1611) s'est caractérisé par des relations relativement pacifiques entre le pouvoir portugais et les structures africaines, il n'en est pas allé de même pour la période qui commence en 1611 avec le mandat de Bento Banha Cardoso et qui s'achève en 1623 avec celui de João Correia de Sousa. Pendant cette période, les tensions se sont accrues entre Portugais et Africains, ainsi qu'entre le pouvoir de Lisbonne et les colons qui se trouvaient en Angola.

Il apparaît que le changement de politique souhaité par la Couronne n'avait pas satisfait les colons portugais d'Angola dans la mesure où ce changement visait à réduire leurs prérogatives vis-à-vis des Africains. Lisbonne entendait limiter ce qu'elle considérait être des extorsions pratiquées par les soldats et les colons sur

44. Sur les projets de traversée du continent formulés dans le dernier quart du XVI^e siècle, voir le chapitre 1, section 1.7.2.

les chefs africains. L'objectif réel était d'améliorer les finances royales au moyen d'une réduction du nombre d'intermédiaires dans le processus de prélèvement des tributs. C'était une façon de mettre fin au système des *amos* de manière effective. Il s'agissait de faire appliquer une mesure datant de 1593 et qui avait déjà provoqué une forte tension en Angola entre, d'un côté, les colons et les jésuites et, de l'autre, le gouverneur de l'époque, Francisco de Almeida, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent. Francisco de Almeida avait été obligé de quitter l'Angola et la mesure avait dû être provisoirement abandonnée. Dans les faits, les colons portugais ainsi que les soldats tiraient précisément une partie substantielle de leurs revenus de la levée de ces tributs auprès des chefs africains. Cette réalité permet de comprendre pourquoi les soldats et les colons portugais qui se trouvaient en Angola ont poursuivi une politique de pénétration territoriale en dépit des instructions royales.

Les mandats des gouverneurs de Luanda des années 1610 et du début des années 1620 ont été caractérisés par une multiplication des campagnes militaires menées dans l'intérieur des terres. Bento Banha Cardoso, Manuel Cerveira Pereira, António Gonçalves Pita, Luís Mendes de Vasconcelos et João Correia de Sousa ont tous envoyé des expéditions pour affronter les pouvoirs africains. Certains d'entre eux ont cherché à justifier leur action en soutenant qu'il s'agissait de guerres défensives, d'autres n'ont pas pris cette peine. Il apparaît que ces entreprises correspondaient à la volonté de tirer le maximum de profit du commerce des esclaves à travers les *razzia* et étaient en contradiction avec les instructions de la Couronne qui, elle, était favorable au développement de relations pacifiques. Les nombreuses campagnes militaires ont été menées à partir du réseau de forteresses établi entre 1575 et 1603 et ont permis aux Portugais de renforcer leur présence dans l'hinterland.

En ce qui concerne la politique territoriale, le mandat de Bento Banha Cardoso, de 1611 à 1615, a été marqué par une évolution significative par rapport à celui de son prédécesseur. Le fait le plus caractéristique de cette nouvelle politique fut la création, en 1611, d'une nouvelle forteresse dans l'hinterland, située dans la localité d'Ango-Aqui-Coito, près de la rivière Lukala. Selon l'historien R. Delgado, qui s'appuie essentiellement sur le *Catálogo dos Governadores* et sur l'*História Geral das Guerras Angolanas* de Cadornega, la création du préside d'Ango-Aqui-Caito fut la conséquence de la détérioration des intérêts portugais dans le *sertão*. Selon les informations fournies par les capitaines des présides de l'intérieur, le Ngola avec le soutien des chefs Quilonga et Bambatungo – ce dernier avait été un allié des Portugais au XVI^e siècle – attaquait régulièrement les foires commerciales du *sertão*, volait, capturait et tuait les marchands, entravant de cette manière l'activité commerciale. En accord avec l'évêque du Congo, qui était portugais, Bento Banha Cardoso se rendit personnellement dans l'intérieur des terres pour mener une campagne contre le Ngola et ses alliés et rétablir des conditions favorables aux échanges commerciaux⁴⁵. Il était accompagné de guerriers imbangala et mena son expédition dans la province d'Ilamba, également appelée Lumbo dans certaines sources⁴⁶. À la fin des opérations dans cette zone, Bento Banha Cardoso fit décapiter le principal allié de Ngola Kiu-luanji, Quilonga, le soba « traître », Bambatungo, ainsi que trois autres responsables politiques africains.

En se focalisant sur les attaques des foires, le gouverneur faisait passer la campagne qu'il avait menée pour une « guerre défensive ». Ce faisant, il respectait l'instruction des gouverneurs d'Angola, tout en protégeant les intérêts commerciaux portugais de l'intérieur des terres. En raison du manque de sources de première main relatives à cette expédition, il est difficile de déterminer avec exactitude qui, des marchands et

45. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 31.

46. Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 288-289

soldats portugais ou des pouvoirs africains, est à l'origine du conflit. Nous savons, toutefois, qu'à la même période la situation était également tendue entre les Portugais et certaines structures africaines dans d'autres zones de l'intérieur des terres. C'était notamment le cas dans la région des Ndembos, située entre le Congo et le Ndongo⁴⁷. L'attaque des Portugais contre les forces coalisées du Ngola et de ses alliés provoqua des réactions des pouvoirs africains. Les royaumes du Ndongo et de Matamba s'allièrent et mirent en place une coalition qui attaqua la forteresse portugaise de Cambambe. Bento Banha Cardoso décida de porter secours à cette forteresse, vassalisant, sur son chemin, quelques dizaines de chefs africains. Selon Delgado, Bento Banha Cardoso sortit vainqueur de l'affrontement qui l'opposa au Ndongo⁴⁸. Il profita de cette campagne victorieuse pour fonder la forteresse d'Ango, garantissant ainsi la protection de la pénétration portugaise dans l'intérieur et élargissant le contrôle militaire lusitanien sur cette région. Le préside de Ango Aqui Caito fut édifié sur les bords de la rivière Lucala et servit à exercer une pression militaire sur le Ndongo.

À la suite de la campagne menée contre le Ndongo, Bento Banha Cardoso engagea une action pour défendre un *soba* allié des Portugais contre les attaques d'un vassal du roi du Congo. Cette expédition fut, elle aussi, victorieuse. De plus, il y eut une confrontation avec le *soba* Nambua Angongo, qui avait traversé les fleuves Dande et Bengo. Bento Banha Cardoso le vainquit et l'emprisonna. Finalement, il soumit les "païens" de la région de Tunda, près de Cambambe.

En 1614, Bento Banha Cardoso considérait que l'Angola était calme et que les foires commerciales étaient actives⁴⁹. Selon Delgado, à la fin du mandat de ce gouverneur, soixante quatorze chefs africains payaient un tribut au pouvoir de Luanda.

47. Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 288-289.

48. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 31.

49. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 34.

Le nouveau gouverneur, Manuel Cerveira Pereira, arriva en Angola en septembre 1615. Il devait rester à Luanda jusqu'en 1617. Entre ces deux dates, il accumula des moyens militaires pour entreprendre, avec l'autorisation de la Couronne du Portugal, l'ouverture d'un second front de conquête à Benguela, à quelques centaines de kilomètres au sud de Luanda, avec l'objectif d'y exploiter des mines de cuivre. Pendant son mandat à Luanda, il inscrivit sa politique dans la continuité de celle de son prédécesseur. Comme Banha Cardoso, il mena des actions militaires dans l'hinterland, au cours desquelles il soumit plusieurs *sobas*. Avec le soutien de João de Araújo de Azevedo, il vainquit des chefs de la région d'Ango : Caculo Cabango, Caculo Cabaça, Bumba Andala, Quilombo Catúbia⁵⁰.

Luís Mendes de Vasconcelos fut nommé gouverneur d'Angola en 1616 et arriva à Luanda à la fin du mois d'août 1617, après le mandat intérimaire de quelques mois d'António Gonçalves Pita. Luís Mendes de Vasconcelos était un ancien soldat de l'armée des Flandres. Il rédigea plusieurs pamphlets militaires fondés sur son expérience. Avant son départ pour l'Afrique, il avait élaboré un très ambitieux projet de conquête de l'Afrique australe, pour lequel il demanda d'importants moyens militaires et humains, qu'il n'obtint pas. À son arrivée en Angola, il critiqua l'action de ses prédécesseurs, en particulier celle de Manuel Cerveira Pereira. Il lui reprochait d'avoir eu recours aux « sauvages Jaga », en réalité les Imbangala, dans ses campagnes militaires. Il considérait que l'activité commerciale avait été anéantie par les Jaga qui avaient ravagé l'hinterland de Luanda, remettant en cause les accords avec les *sobas* qui fournissaient des esclaves aux Portugais. Dans un premier temps, il chercha à pacifier les terres, à normaliser le commerce des foires et à ramener les nombreux Portugais éparpillés dans le *sertão*, qui « volaient les pièces », à savoir les esclaves, aux marchands de Luanda.

50. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 42.

La réalité du terrain fit évoluer en peu de temps son approche de la situation angolaise. Il monta une première expédition qui se déroula entre décembre 1617 et avril 1618. Il laissa un de ses fils, Francisco, à la tête du gouvernement de Luanda. Il partit dans l'hinterland accompagné de *moradores*, de soldats, de *sobas* alliés, de *quimbares*⁵¹, d'esclaves et de Jaga, alors même qu'il avait critiqué le fait que Manuel Cerveira Pereira ait eu recours à ces auxiliaires africains. Son objectif initial était de soumettre le *soba* Caita Calla Balanga, qui avait attaqué le préside de Ango. Mais il fut amené à modifier son projet car il s'agissait désormais de soumettre le Ngola. Luís Mendes de Vasconcelos fit alors déplacer la forteresse d'Ango vers l'intérieur des terres afin d'exercer une pression plus importante sur le Ndongo. Le nouvel emplacement s'appelait Ambaca. En agissant de la sorte, il procédait à un nouvel ajustement de l'espace militaire lusitanien. Cette décision fut néanmoins prise contre l'avis de Portugais qui connaissaient bien l'intérieur. Ces derniers pensaient que le nouvel emplacement du préside allait rendre son approvisionnement plus difficile, dans la mesure où il était plus éloigné de la côte et des voies d'eau. Ils considéraient également que la situation de la nouvelle forteresse pourrait être préjudiciable aux activités des marchands portugais, car la présence de soldats risquait de perturber les transactions entre ces commerçants et leurs interlocuteurs africains. Peu de temps après son installation, le préside fut effectivement attaqué par des pouvoirs africains. Le gouverneur prit alors la tête d'une colonne militaire dans le but de soumettre Cabaça, la capitale du Ndongo. À cette occasion, les Portugais capturèrent de nombreux esclaves. Le chef du Ndongo, Ngola Mbandi, réussit à prendre la fuite. Il refusa de négocier avec le gouverneur portugais car, en préalable à l'engagement des discussions, il exigeait le départ des Portugais de ses terres.

L'expédition ayant eu lieu pendant la saison des pluies, Luís Mendes de Vasconcelos tomba malade et dut rentrer à Luanda, en repassant par Ambaca. Il laissa dans ce

51. Pour une définition de ce terme, voir le glossaire en annexe.

préside un de ses fils qui l'avait accompagné en Angola, João Mendes de Vasconcelos, en compagnie du capitaine Luís Gomes Machado. Après le départ de son père, João Mendes de Vasconcelos mena une campagne contre Caita Calabalanga, au terme de laquelle il affirma la souveraineté portugaise en condamnant quatre-vingt quatorze *sobas* à différents types de peines. En mai ou en juin 1618, il conduisit une nouvelle expédition contre le *soba* Cassanje. Ensuite, il rentra à Luanda. En 1619, son père envoya de nouvelles troupes à la poursuite de Ngola Mbandi. À cette occasion, la cour du Ndongo fut saccagée par les Portugais, et la mère ainsi que les femmes du Ngola furent capturées. En 1620, Luís Mendes de Vasconcelos lança une nouvelle action contre Ngola Mbandi. La femme principale de ce dernier fut capturée, ainsi que d'autres membres de la famille royale. Au cours de cette campagne, les soldats portugais, n'ayant pas rencontré de résistance, saccagèrent l'hinterland. Au terme du mandat de Luís Mendes de Vasconcelos, Ngola Mbandi s'était réfugié sur des îles du fleuve Kwanza, plus faciles à défendre contre les attaques portugaises.

Le bilan militaire de Luís Mendes de Vasconcelos fut, à l'image de celui de Banha Cardoso, l'élargissement et la consolidation de la zone d'influence portugaise dans l'hinterland, en particulier avec l'abandon de la forteresse d'Ango et son remplacement par celle d'Ambaca, à près de trois cents kilomètres à l'est de Luanda. Par ailleurs, il mena une intense action militaire contre les Africains, ce qui lui attira de nombreuses critiques de la part de ses contemporains. Il lui était reproché d'agir en fonction de ses intérêts privés au détriment de ceux de la Couronne et des colons angolais. Ces derniers considéraient que les réseaux commerciaux avaient été profondément affectés par ces campagnes militaires. L'évêque du Congo, Manuel Baptista, et le chroniqueur Manuel de Severim Faria comptent parmi ses plus violents détracteurs⁵².

À l'arrivée, en octobre 1621, de João Correia de Sousa, son successeur au poste de

52. Voir à ce sujet Brásio, *op. cit.*, vol. 6, p. 366-374 ; vol. 7, p. 78-81.

gouverneur, Luís Mendes de Vasconcelos et ses fils furent emprisonnés et déportés à Massangano, à deux cents kilomètres de Luanda. Mendes de Vasconcelos parvint toutefois à s'échapper et à gagner d'abord le Brésil, puis le Portugal. À Lisbonne, il réussit à faire reconnaître son innocence. Par la suite, il fut consulté par le *Conselho da Fazenda* sur les questions relatives à l'Angola⁵³.

Le mandat de João Correia de Sousa fut marqué par une série d'ajustements, notamment dans le domaine des relations avec les pouvoirs africains, qui se répercutèrent sur la configuration spatiale de la région de Luanda.

João Correia de Sousa envoya Dionísio Faria Barreto et Manuel Dias tenter de convaincre le Ngola de sortir des îles du Kwanza et de rétablir des relations pacifiques avec les Portugais. Ngola Mbandi accueillit favorablement l'ambassade portugaise. Néanmoins, pour répondre positivement aux demandes des Portugais, le chef du Ndongo formula plusieurs exigences. D'abord, il réclamait le démantèlement du préside portugais d'Ambaca, situé aux alentours de Cabaça, la capitale politique du Ndongo. Ensuite, il demandait aux Portugais d'éloigner le Jaga Cassanje, leur ennemi commun, de l'hinterland de Luanda. Enfin, il exigeait la restitution des *sobas* et des *quijicos*⁵⁴ qui étaient sous son autorité auparavant et qui avaient été emprisonnés par Luís Mendes de Vasconcelos.

De retour à Luanda, Manuel Dias informa João Correia de Sousa des conditions posées par Ngola Mbandi. Le gouverneur portugais les accepta, prévoyant de déplacer le préside d'Ambaca vers la rivière Luinho. Cette mesure n'entra toutefois jamais en application. Bento Rebelo, un colon portugais, fut envoyé auprès de Dionísio Faria Barreto à la cour du Ngola pour transmettre l'accord du gouverneur de Luanda. Njinga Mbandi, soeur de Ngola Mbandi, et future reine Njinga, fut envoyée à Luanda

53. L'action de Luís Mendes de Vasconcelos est évaluée de manière négative par de nombreux historiens. À ce sujet, voir en particulier Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 53-54.

54. Les *quijicos* avaient un statut semblable à celui des esclaves dans les sociétés Mbundu. Il pouvait aussi s'agir de prisonniers de guerre. Sur cette question, voir Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 127 et Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 98.

pour représenter le Ndongo dans le port portugais. À cette occasion, elle fut convertie au catholicisme et baptisée à Luanda.

Pour la mise en application de ses engagements, João Correia de Sousa chargea le capitaine Pero de Sousa d'attaquer le Jaga Cassanje, qui se trouvait à quelques dizaines de kilomètres de Luanda. Les Portugais cherchèrent à encercler le Jaga Cassanje pour empêcher que lui et ses alliés ne s'enfuient ou reçoivent le secours des chefferies de la région de Quissama, au sud du Kwanza. Les colons João de Velória Pinto, António Bruto, son gendre, et Roque de São Miguel participèrent à cette opération. Au terme des combats, les Portugais réussirent à vaincre et à capturer le Jaga Cassanje. Ce dernier fut décapité en public, avec ses deux principaux lieutenants, sur ordre du gouverneur. Vingt-six autres chefs africains, alliés de Cassanje, furent déportés au Brésil. Cette décision fut condamnée par la Couronne du Portugal qui redoutait les répercussions d'une telle action sur les équilibres politiques de la région de Luanda. Selon Lisbonne, cela pouvait priver les Portugais d'interlocuteurs africains et remettre en cause la confiance de ces derniers dans la fiabilité des Lusitaniens. La Couronne craignait que cela ne nuise aux activités commerciales des marchands de Luanda.

L'enjeu de la déportation opérée par João Correia de Sousa dépassait la dimension des relations luso-africaines et de l'accord avec le Ngola Mbandi. La décision du gouverneur lui permettait également de « libérer », dans un périmètre de douze lieues autour de Luanda, des terres qu'il distribua aux vétérans de la conquête, et plus particulièrement à ceux qui avaient participé à l'opération contre Cassanje. Le choix de João Correia de Sousa revêtait une dimension territoriale et visait à favoriser l'installation des soldats portugais d'Angola, en s'inspirant du modèle brésilien de colonisation. Toutefois, cette entreprise fut un échec relatif. Selon R. Delgado, cela peut se comprendre comme la conséquence de plusieurs éléments combinés. L'histo-

rien portugais mentionne le climat peu propice au développement de l'agriculture dans la région de Luanda. Il met en avant la prépondérance du trafic des esclaves sur l'agriculture, ce qui détournait les colons portugais de la mise en valeur des terres et de l'élevage. Delgado souligne l'instabilité des Africains, traduisant ainsi ses préjugés colonialistes. Enfin, il pense que les attaques néerlandaises de 1624 et 1641, dont nous parlerons par la suite, ont nui à la fixation de la population et au développement de l'agriculture⁵⁵.

La politique de conquête ne s'arrêta pas avec la victoire contre Cassanje. João Correia de Sousa poursuivit ses campagnes. Il mena une offensive contre les intérêts du Congo. En agissant de la sorte, il continuait d'élargir la souveraineté portugaise et se plaçait en opposition aux instructions de la Couronne, qui préconisait une politique pacifiste vis-à-vis des États africains. Il alla même contre l'avis des élites de Luanda, qui ne soutenaient pas cette campagne. Il s'empara de l'île de Luanda, un territoire historique du roi du Congo, où ce dernier extrayait des coquillages, les *zimpos*, qui servaient de monnaie dans son royaume. Le gouverneur affirma la souveraineté effective du Portugal sur toutes les terres situées au sud du Dande. Ce fleuve constituait la frontière sud théorique entre le royaume du Congo et le territoire revendiqué par les Portugais. Dans la pratique, la frontière était beaucoup plus floue et l'influence du Congo dépassait le fleuve Dande. Quoi qu'il en soit, la Couronne du Portugal n'avait pas l'intention de laisser se détériorer ses relations avec le Congo.

En décembre 1622, João Correia de Sousa profita des conséquences de la défaite du chef imbangala Cassanje pour envoyer une expédition en direction du nord. Il comptait ainsi, non seulement capturer les esclaves qui avaient fui après la défaite du chef africain, mais aussi étendre la souveraineté territoriale portugaise afin de s'approprier les richesses de cette région, en particulier le cuivre, de rouvrir les

55. Delgado, *op. cit.*, 1973, vol. 2, p. 73.

chemins commerciaux et donc d'affaiblir le Congo. Cette expédition fut menée par Luís Gomes Machado. Il était accompagné de cent trente soldats européens, d'esclaves, et de *quilambas*⁵⁶ de *sobas* alliés, surtout des Imbangala. Le capitaine portugais entra dans le domaine de Pedro II, roi du Congo, et détruisit les terres du chef dembo, Nambua Angongo. Au cours de cette campagne, plusieurs nobles congolais furent tués. L'action des Imbangala fut, semble-t-il, particulièrement cruelle⁵⁷.

Le climat politique de la colonie se dégrada en raison de l'action menée par João Correia de Sousa. Ce dernier s'affronta à plusieurs colons portugais installés de longue date en Angola, les fit emprisonner et les renvoya au Portugal. Il s'en prit également aux jésuites, qui jouissaient d'un poids politique et économique considérable à Luanda et dans sa région. Le conflit se détériora de telle sorte que João Correia de Sousa dut s'enfuir d'Angola le 2 ou 3 mai 1623 en direction de Cartagène des Indes. Il y fut arrêté avant d'être envoyé à Lisbonne. Il semble qu'il soit mort en prison au Portugal, à la fin des années 1620. R. Delgado avance deux explications pour éclairer la politique de João Correia de Sousa. Il considère que le gouverneur était mû par la volonté d'en finir avec le royaume du Congo ainsi que par le dessein de s'enrichir au moyen du commerce des esclaves⁵⁸.

La campagne de Cambambe, en 1603, avait poussé la Couronne du Portugal à changer de politique en Angola. Désormais, les représentants de Lisbonne à Luanda

56. Le terme *quilamba* désigne les officiers des troupes africaines. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 126.

57. Sur cette question, voir en particulier un article de John Thornton, publié en 2010, concernant un document néerlandais se trouvant dans les archives nationales de La Haye. Ce document remet partiellement en cause la lecture généralement admise de la victoire portugaise de ce conflit. La source néerlandaise montre, au contraire, qu'après la première bataille remportée par les Portugais, il y en eut une seconde qui tourna à l'avantage du Congo. Dès cette époque, le Congo proposa une alliance aux Néerlandais pour expulser les Portugais d'Angola. Thornton, « A Re-interpretation of the Kongo-Portuguese War of 1622 According to New Documentary Evidence », *Journal of African History*, 51(2010), p. 235-248.

58. R. Delgado, *op.cit.*, 1973, vol. 2, p. 85.

et dans la vallée du Kwanza devaient mener une politique pacifique envers les structures africaines, afin de favoriser le développement des échanges commerciaux. Au regard de la politique menée par les gouverneurs successifs entre 1607 et 1623, force est de constater que cette recommandation n'a pas été respectée. Presque tous les gouverneurs d'Angola ont mené des opérations militaires très éloignées de la notion de « guerre juste ». En agissant de la sorte, ils ont contribué à reconfigurer et à consolider le réseau de forteresses que Paulo Dias de Novais avait commencé à constituer dans les années 1580. Malgré l'emprisonnement de plusieurs gouverneurs comme suite logique aux critiques émises par la Couronne, cette dernière a conservé et pérennisé toutes les modifications opérées sur le terrain, y compris celles qui allaient à l'encontre de ses propres instructions.

2.2.2 La réflexion territoriale entre 1607 et 1623

La période comprise entre 1607 et 1623 a été marquée par un grand nombre de campagnes militaires dans le *sertão* de Luanda. Au cours de ces expéditions, les soldats, les membres de l'administration portugaise, les marchands, les colons et les missionnaires ont été nombreux à pénétrer dans l'intérieur des terres et à se rendre dans les forteresses. De cette pratique du terrain est née une meilleure connaissance de l'espace, qui a permis l'élaboration de nombreux projets d'expansion territoriale. Le plus souvent, les acteurs portugais se trouvant en Angola conjuguèrent leur expérience du terrain avec les projets qui avaient déjà été formulés auparavant, en se réappropriant et en reformulant certaines idées. Paradoxalement, cette multiplication de projets d'expansion se produisit alors que la Couronne avait décidé de mettre fin à la conquête.

À la fin du XIX^e siècle, au moment du partage de l'Afrique par les puissances

européennes, Luciano Cordeiro, un des fondateurs de la Société de Géographie de Lisbonne, publia une série de sources datant du XVII^e siècle. Ces documents historiques visaient à étayer les revendications territoriales du Portugal en Afrique centrale. Les Portugais clamaient leurs droits territoriaux sur la région située entre l'Angola et le Mozambique en vertu de leur présence historique. Le recueil publié par Luciano Cordeiro est composé de six fascicules comportant des textes des trois premières décennies du XVII^e siècle⁵⁹. À la lecture de ces textes, on peut se faire une idée de la nature des expéditions menées par les Portugais dans l'hinterland de Luanda. On prend également conscience de la connaissance qu'ils avaient de l'espace de cette région. Mais un des aspects les plus frappants de ce recueil est le nombre de propositions de conquête territoriale⁶⁰. Cela indique que malgré la volonté de la Couronne de mettre un terme à la conquête territoriale, cette question n'était pas tranchée sur le terrain et que les vellétés d'expansion étaient encore prégnantes parmi les colons et les soldats.

En 1611, un différend mit aux prises l'archidiacre du Congo, João Salgado de Araújo, et le gouverneur Bento Banha Cardoso à propos de la stratégie spatiale portugaise en Angola. En réponse à un document de João Salgado de Araújo, le gouverneur d'Angola formula des propositions territoriales dans lesquelles il se prononçait contre la proposition du dignitaire religieux, à savoir la mise en place de deux espaces régis par des juridictions indépendantes, l'une en Angola, l'autre au Congo. Selon le gouverneur, il fallait distinguer différents domaines de juridiction pour déterminer l'organisation spatiale de la région : au niveau commercial, en respect des conditions stipulées dans le *contrato* des esclaves, le Congo et l'Angola

59. Les originaux de ces textes se trouvent à la Bibliothèque de Ajuda, à Lisbonne.

60. Dans un article récent, Diogo Ramada Curto a analysé ces textes. Curto, « Idéologies impériales en Afrique occidentale au début du XVII^e siècle », in Bethencourt et Curto, *L'empire portugais face aux autres empires*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2007, p. 203-247.

constituaient deux territoires indépendants⁶¹ ; en revanche, au niveau politique et militaire, la juridiction de Luanda devait s'étendre non seulement sur la colonie d'Angola, mais aussi sur le Congo. Il se prononçait également en faveur de la fondation d'une colonie à Loango et de l'établissement d'une forteresse à Pinda⁶². Il s'agissait avant tout de contrer la présence grandissante des Néerlandais dans la région (voir carte représentée dans la figure 2.1).

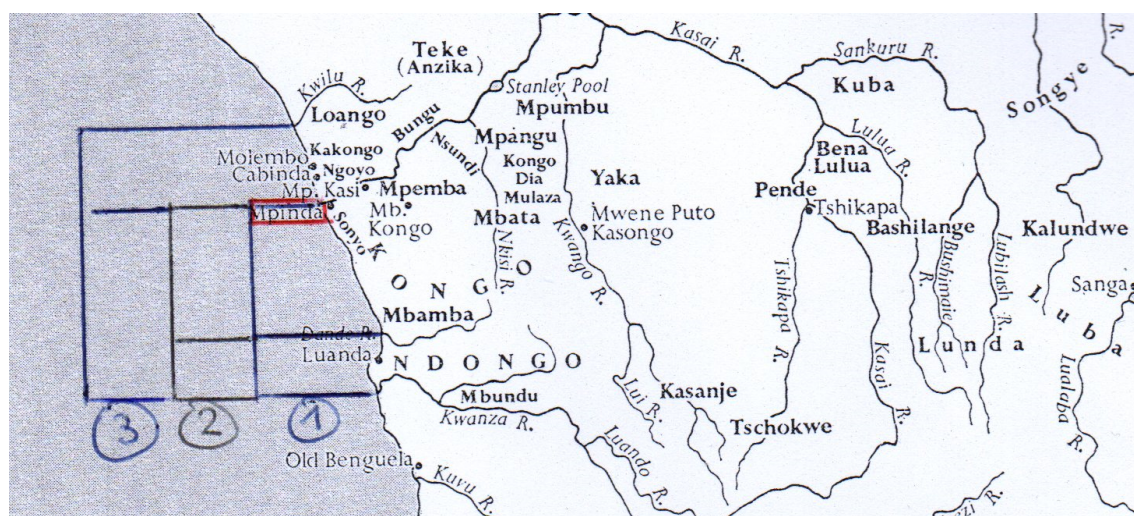


FIGURE 2.1 – Propositions de délimitations juridiques, administratives et commerciales en Afrique centrale autour de 1610 – Carte élaborée à partir de Birmingham, *op. cit.*, 1966, p. XVIII. **Légende** : 1 – Proposition de juridiction administrative faite par João Salgado de Araújo reposant sur la séparation de l'Angola et du Congo ; 2 – Juridictions du *contrato* d'Angola et du Congo ; 3 – Proposition de juridiction administrative faite par Bento Banha Cardoso reposant sur l'unification du Congo et de l'Angola et sur la création d'une colonie à Loango.

En 1612, André Velho da Fonseca dressa un état des lieux de la présence portugaise en Angola⁶³. Son objectif était de « remédier » aux dépenses « superflues,

61. Pour une étude classique de la définition juridique du *contrato de Angola* également appelé *assiento*, on consultera l'ouvrage de G. Scelle. Scelle, *La traite négrière aux Indes de Castille*, Paris, L. Larose & L. Tenin, 1906, vol. 1.

62. Brásio, *op. cit.*, vol. 6, p. 16-20.

63. André Velho da Fonseca arriva en Angola en 1610 pour y exercer des responsabilités administratives. Il occupa le poste de *desembargador* jusqu'en 1612. Dans le système judiciaire portugais,

fantastiques et désordonnées » qui avaient été faites depuis 1605⁶⁴. Afin d'établir un plan d'organisation administrative et militaire minutieux, il procéda à un diagnostic de l'état de la colonie portugaise. C'est dans ce cadre qu'il établit un relevé de la répartition des implantations lusitaniennes. André Velho da Fonseca introduit son rapport en rappelant qu'il y avait trois présides dans la « conquête » d'Angola, situés le long du fleuve Kwanza. Il rappelle qu'ils avaient été fondés dans la perspective de l'exploitation des mines d'argent que les Portugais pensaient découvrir à Cambambe. Il explique ensuite que ces forteresses étaient toujours utiles pour le commerce pratiqué par les habitants de Luanda. Il affirme que dans l'espace qui séparait Luanda de ces présides se trouvaient de très puissants ennemis ainsi que des terres très étendues. Il évoque les provinces d'Ilamba, de Musseque et de Caculo Cahango, entre autres. Il fournit également une estimation du nombre d'hommes nécessaires au fonctionnement des présides. Il évalue, en outre, qu'il faudrait deux cents hommes spécialement affectés à la défense des foires commerciales où les Portugais achetaient les esclaves dans le *sertão*. Le maintien du réseau de forteresses constitué dans le dernier quart du XVI^e siècle et dans les premières années du XVII^e siècle est ainsi justifié par Velho da Fonseca, qui y voit des structures indispensables à la protection de l'activité commerciale.

André Velho da Fonseca formule également des propositions stratégiques, schématisées sur la carte représentée dans la figure 2.2. Il reprend une des idées centrales du *regimento* de 1607 et recommande au roi une politique « pacifique » vis-à-vis des africains, afin d'augmenter la richesse de la Couronne. Pour le fonctionnaire portugais, les seules guerres légitimes étaient celles visant à défendre les présides et Luanda. En revanche, il considère que, dans l'intérêt des Portugais, il faudrait poursuivre certains axes de la conquête territoriale. Ainsi est-il partisan de la réactivation de la forteresse

le *desembargador* était un magistrat de rang supérieur qui intervenait en cas de litige entre deux parties.

64. *Arquivos de Angola*, vol. III, n° 19 à 21, avril-juin 1937, p. 71-119.

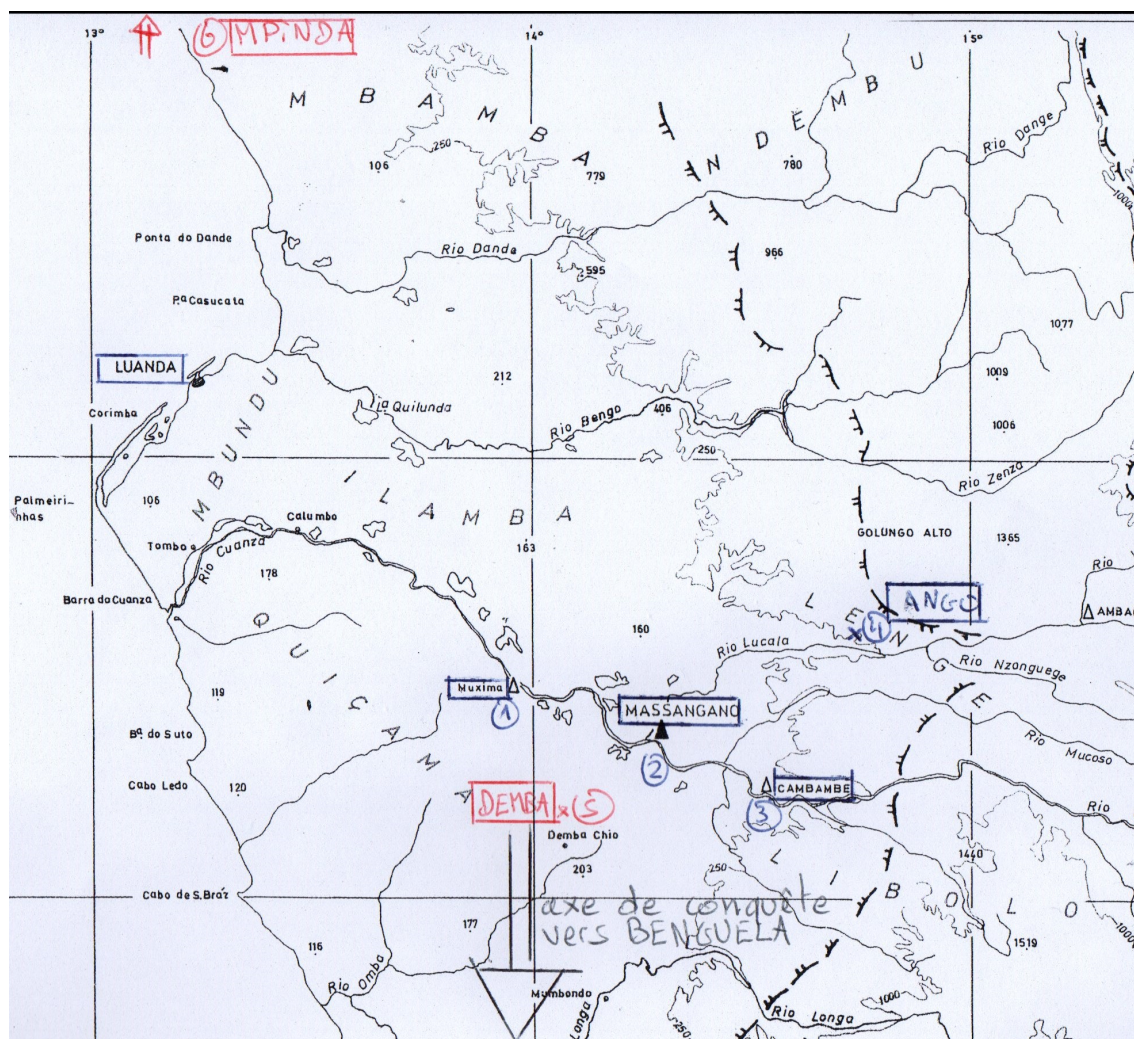


FIGURE 2.2 – Propositions faites par André Velho da Fonseca pour l’organisation militaire de l’Angola en 1611 – Carte élaborée à partir de Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 24. **Légende** : 1, 2, 3, 4 – Fortresses que André Velho da Fonseca propose de renforcer ; 5, 6 – Fortresses que André Velho da Fonseca propose de construire, à Mpinda et à Demba.

de Demba, où se trouvaient les mines de sel, fondée, selon lui, par Baltasar Rebelo de Aragão pendant le mandat de Manuel Cerveira Pereira, et ensuite abandonnée pour des raisons qu’il ignore⁶⁵. Cette forteresse serait la « clé qui pourrait ouvrir toute la conquête de la Quissama et qui permettrait d’entrer dans le royaume de Benguela »,

65. Dans un texte que Luciano Cordeiro date de 1618, Baltasar Rebelo de Aragão affirme qu’un préside a existé dans cette région pendant le mandat du gouverneur Jerónimo de Almeida, à savoir dans les années 1593-1594. Cordeiro, *Terras e Minas Africanas 1593-1631*, 1881, p. 11

jouant ainsi un rôle structurant dans un nouveau plan de conquête vers le sud. Elle permettrait aussi de conquérir autant de *sertão* que le roi du Portugal le souhaitait. Velho da Fonseca étaye son argumentation en faveur de cette entreprise territoriale en écrivant que le fait de « conquérir plus de terres est un moyen d'œuvrer à la conservation et à la défense de ce qui a déjà été conquis ». Il convient de signaler qu'à la même époque, l'ancien gouverneur d'Angola, Manuel Cerveira Pereira, défendait à Lisbonne un projet de colonisation du « royaume de Benguela » dont l'objectif essentiel était l'exploitation des mines de cuivre. Finalement, la proposition d'André Velho da Fonseca ne fut pas reprise, tandis que Manuel Cerveira Pereira reçut le soutien de la Couronne en 1615. La conquête effective de Benguela ne commença qu'en 1617 et fut marquée par de nombreuses difficultés. Il apparaît que les propositions d'André Velho da Fonseca et de Manuel Cerveira Pereira, malgré leurs différences, reprenaient et reformulaient l'idée déjà défendue par Domingos de Abreu e Brito, en 1592. Cette idée de conquête de Benguela pouvait sembler en contradiction avec le changement de stratégie opéré en 1607 par Lisbonne, dans la mesure où elle proposait d'étendre la domination territoriale portugaise en Afrique centrale occidentale en ouvrant un deuxième front.

Si le projet d'André Velho da Fonseca ne fut pas repris par le pouvoir de Lisbonne, il traduisait néanmoins une volonté expansionniste chez certains colons et administrateurs portugais présents en Angola. Sur un plan pratique, Velho da Fonseca recommandait une rationalisation drastique des dépenses militaires. Il conseillait notamment la réduction du nombre de soldats et l'extinction de la Compagnie du Kwanza. Cette dernière avait été créée au début des années 1590 par André Ferreira, un des successeurs de Dias de Novais, dans le but de garantir le contrôle du fleuve. Nous pouvons penser que le fait de la supprimer au début des années 1610 signifiait que, dorénavant, les Portugais contrôlaient suffisamment cet axe fluvial pour se pas-

ser d'une compagnie militaire spécialement affectée à sa défense. Velho da Fonseca souligne en revanche qu'il fallait financer le nouveau préside d'Ango-Aqui-Coito, établi par Bento Banha Cardoso au début de son mandat de gouverneur. Il soutenait aussi la nécessité de construire une forteresse à Mpinda, à l'embouchure du fleuve Zaïre, pour parer à la concurrence grandissante des marchands néerlandais dans la zone. Cette idée, reprise par plusieurs de ses contemporains, ne fut pas mise en application, notamment en raison du manque de moyens dont disposaient les Portugais et du refus du roi du Congo d'autoriser l'édification de ce nouveau poste défensif.

En 1616, avant son départ pour l'Afrique, Luís Mendes de Vasconcelos, récemment nommé gouverneur, exposa dans un mémoire ses projets pour l'Angola⁶⁶. Il proposait une conquête de grande envergure concernant toute l'Afrique australe, comme on peut le voir sur la carte représentée dans la figure 2.3. Il envisageait d'organiser cette conquête selon deux axes à partir de Luanda et du réseau de forteresses déjà existant : un premier en direction du sud, jusqu'au Cap de Bonne Espérance ; un second vers l'est, afin de réaliser la traversée du continent et d'ouvrir ainsi une alternative à la route maritime du Cap. Il proposait d'effectuer cette entreprise à sa charge. Parallèlement au projet territorial, il prévoyait une réforme politique et administrative de l'exercice du pouvoir en Angola qui devait se concrétiser par la création d'un poste de Vice-Roi d'Ethiopie, qu'il comptait occuper. De cette manière, il reprenait et reformulait, à l'image d'autres stratèges de son époque, certaines des propositions faites auparavant par Paulo Dias de Novais et Domingos de Abreu e Brito. Aucune ne fut mise en application. Luís Mendes de Vasconcelos ne reçut pas les moyens matériels et humains qu'il réclamait pour exécuter son plan. Sur le terrain, il fut même confronté à une profonde hostilité des acteurs africains, alors que, dans son mémoire, il avait souligné la nécessité de respecter le développement, voulu par Lisbonne, de relations

66. Brásio, *op. cit.*, vol. 6, p. 263-270.

pacifiques avec les pouvoirs africains. Il déplaça la forteresse d'Ango-Aqui-Caito, la rapprochant du centre du pouvoir du Ndongo, « pour rétablir l'activité des foires » commerciales. On dispose de très peu de sources primaires concernant le déroulement du mandat de Luís Mendes de Vasconcelos.

Les conséquences de la politique guerrière de Luís Mendes de Vasconcelos se firent sentir pendant le mandat de João Correia de Sousa et mirent les Portugais dans une situation précaire. Les déséquilibres créés par les campagnes de Luís Mendes de Vasconcelos avaient permis au chef africain Cassanje de se renforcer militairement et de menacer Luanda et la présence portugaise.

Parmi les auteurs des textes publiés par Luciano Cordeiro en 1881, deux doivent retenir notre attention. Il s'agit de deux colons, Garcia Mendes de Castelo Branco et Baltasar Rebelo de Aragão, qui élaborèrent des projets stratégiques dans les années 1610 et au début des années 1620. Grands connaisseurs de la réalité du terrain, ils produisirent des textes particulièrement instructifs, qui fournissent de précieuses informations sur la délimitation de l'Angola.

Le premier texte publié par Cordeiro est un peu antérieur aux autres et a vraisemblablement été rédigé en 1603. Selon Garcia Mendes de Castelo Branco, son auteur, le roi du Congo de l'époque était un tyran qui fermait les *caminhos*, c'est-à-dire les routes commerciales, aux *pombeiros*, à savoir les agents des portugais, selon son bon vouloir. On apprend à cette occasion que les marchands portugais traversaient le Congo et allaient commercer dans les régions de Macoco, Ybare et Bozanga, situées au-delà de la zone d'influence lusitanienne⁶⁷.

L'auteur juge illégitime le comportement du roi du Congo à l'encontre des intérêts lusitaniens, dans la mesure où le souverain africain dépend du Portugal essentielle-

67. L. Cordeiro, *Da Mina ao Cabo Negro*, 1881, p. 8.



FIGURE 2.3 – Proposition de conquête et d'organisation administrative de l'Afrique australe 1616 – Fond de carte provenant du site http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/ancien_site/carto/index.htm

ment pour deux raisons. Premièrement, les marchandises fournies par les Portugais lui permettent de nouer des alliances avec les structures politiques de la région et ainsi d'asseoir sa situation d'état dominant. Deuxièmement, il ne doit sa survie qu'à l'aide militaire des Portugais dans les années 1560-1570, lorsque ces derniers repoussèrent les Jaga. En s'appuyant sur ces deux arguments, Garcia Mendes de Castelo Branco remet en cause le statut juridique du souverain africain, selon lequel ce dernier est

à la tête d'un royaume « frère » qui serait à égalité avec la Couronne de Lisbonne. Il estime qu'il serait plus adapté de parler du Congo comme d'un vassal du roi du Portugal.

Du point de vue de l'organisation spatiale et militaire de la région, il reprend la recommandation de la construction d'une forteresse à Mpinda, bien pourvue en artillerie, avec un effectif de cent hommes, voire de deux-cents pendant la période de construction. Il recommande que, par la suite, il y ait en permanence quarante soldats afin d'empêcher que les deux ou trois navires néerlandais qui se trouvaient régulièrement à l'embouchure du Zaïre à cette époque, ne viennent pratiquer le commerce⁶⁸. Cette forteresse devait être approvisionnée par Luanda. Il propose également la création, à proximité de la place forte, d'une localité qui serait peuplée de Portugais. Il donne des indications sur la présence abondante de bois pouvant fournir le matériau pour la construction d'habitations et de navires. Il recommande également l'envoi de trois ou quatre navires. Il propose de transformer ce lieu à vocation militaire et défensive en place commerçante car, selon lui, la région est richement pourvue en denrées dont on peut faire le négoce.

Le projet de Garcia Mendes de Castelo Branco consistait donc en l'élargissement de la zone d'influence portugaise officielle. Cette zone devait se superposer à la zone de présence portugaise informelle que nous avons mise en lumière dans le premier chapitre de ce travail. Il s'agissait de créer une sorte de glacis au nord de l'Angola, afin de protéger le réseau commercial débouchant sur Luanda et ainsi empêcher la concurrence des autres puissances européennes. On retrouve l'idée, déjà défendue par Domingos de Abreu e Brito, selon laquelle il fallait lancer deux nouveaux axes de

68. Pour avoir un point de vue néerlandais sur cette question, voir Ratelband, *Reizen naar West-Afrika van Pieter van den Broecke, 1605-1614*, La Haye, M. Nijhoff, 1950. Pour une édition en anglais de ce texte, se reporter à La Fleur, *Pieter van den Broecke's journal of voyages to Cape Verde, Guinea and Angola, 1605-1612*, Londres, Hakluyt Society, 2000. Il existe également une traduction française : Cuvelier, *L'ancien Congo d'après Pierre van den Broecke (1608-1612)*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences Coloniales, Commission d'Histoire du Congo, 1955.

conquête, l'un au nord de Luanda, à partir de la côte congolaise, et l'autre, au sud du port angolais, au niveau de Benguela. L'objectif était d'entourer et de protéger la « conquête d'Angola », c'est-à-dire le territoire sur lequel les Portugais considéraient exercer leur souveraineté.

Dans sa proposition, Garcia Mendes de Castelo Branco indique qu'il fallait créer la forteresse de Mpinda sans demander l'avis du roi du Congo. Le capitaine chargé d'édifier cette forteresse devait recevoir une instruction secrète afin de ne pas éveiller les soupçons du souverain africain, qui semblait avoir des informateurs à Lisbonne. La destination officielle du voyage de ce capitaine devait être les présides d'Angola. Il devait débarquer à Mpinda pendant la nuit et s'y retrancher. La forteresse à construire était envisagée comme un poste défensif aussi bien vis-à-vis des navires, venus de la mer, que d'éventuelles attaques menées par des pouvoirs africains depuis les terres.

Garcia Mendes de Castelo Branco prévoit également d'organiser une expédition à travers les terres du chef Caconda, allié des Portugais, pour atteindre la province de Pemba, où se trouvaient d'importantes mines de cuivre. Si l'estimation de la date de ce texte faite par L. Cordeiro est correcte, on remarquera que la proposition de G. Mendes de Castelo Branco est presque contemporaine de l'expédition contre Cambambe, où les Portugais pensaient trouver des mines d'argent. On apprend que le chef de Pemba, qui dépend de la juridiction du roi du Congo, entretenait des relations tendues avec le Mani Bamba. La personne chargée de se rendre à Pemba devra aussi s'attacher à mettre en place une foire commerciale. Pour y parvenir, elle devra faire des cadeaux au chef local. L'expression *fora das nossas terras* (« en dehors de nos terres » en français), utilisée par Garcia Mendes de Castelo Branco pour qualifier la situation du chef de Pemba, nous donne une indication sur la perception de l'espace et sur la limite nord de la zone d'influence des Portugais. En outre, Garcia Mendes envisage d'étendre l'espace contrôlé par les Portugais jusqu'à Loango,

à trente lieues au nord de Mpinda⁶⁹. Il s'agissait d'assurer le contrôle de la Couronne du Portugal sur cette portion de la côte de l'Afrique occidentale en empêchant le développement des activités commerciales des marins des autres pays européens. Pour asseoir la présence et l'influence portugaises, il recommande aussi l'envoi de douze à treize missionnaires jésuites au Congo et en Angola. Cette mesure visait à combattre l'influence grandissante des luthériens et des calvinistes néerlandais qui opéraient au Congo.

Ainsi, dès ce début de XVII^e siècle, Garcia Mendes de Castelo Branco propose un plan stratégique pour renforcer la présence portugaise en Afrique centrale. Celle-ci devait s'organiser autour de trois « royaumes » : Angola, Congo, Loango (voir carte représentée dans la figure 2.4). La question de Benguela n'est pas évoquée ici. Sa conquête ne commencera qu'en 1617. Selon Garcia Mendes de Castelo Branco, la présence militaire doit être renforcée, le commerce développé et l'emprise religieuse consolidée. Les propositions formulées par le *conquistador* reprennent certaines de celles déjà formulées un peu plus de dix ans auparavant par Domingos de Abreu e Brito. Ces propositions vont être reprises, ajustées et précisées à la fois par Garcia Mendes de Castelo Branco lui-même et par d'autres colons portugais.

Le deuxième texte de Garcia Mendes de Castelo Branco publié par Luciano Cordeiro date de 1620. Le colon portugais y précise sa pensée. Il fournit des informations d'ordre spatial qui rendent compte de la connaissance du terrain par les Portugais. On apprend que le roi du Portugal a « deux cents vassaux » ou *sobas*, qui étaient auparavant des « vassaux » du Ngola. Ce texte développe surtout un projet de « concession » des chefs africains aux *moradores*, qui serait supervisée par un administrateur, nommé commissaire général. Garcia Mendes de Castelo Branco ambitionne d'occuper ce poste. Avec cette proposition, il entend normaliser

69. L. Cordeiro, *op. cit.*, 1881, p. 12.

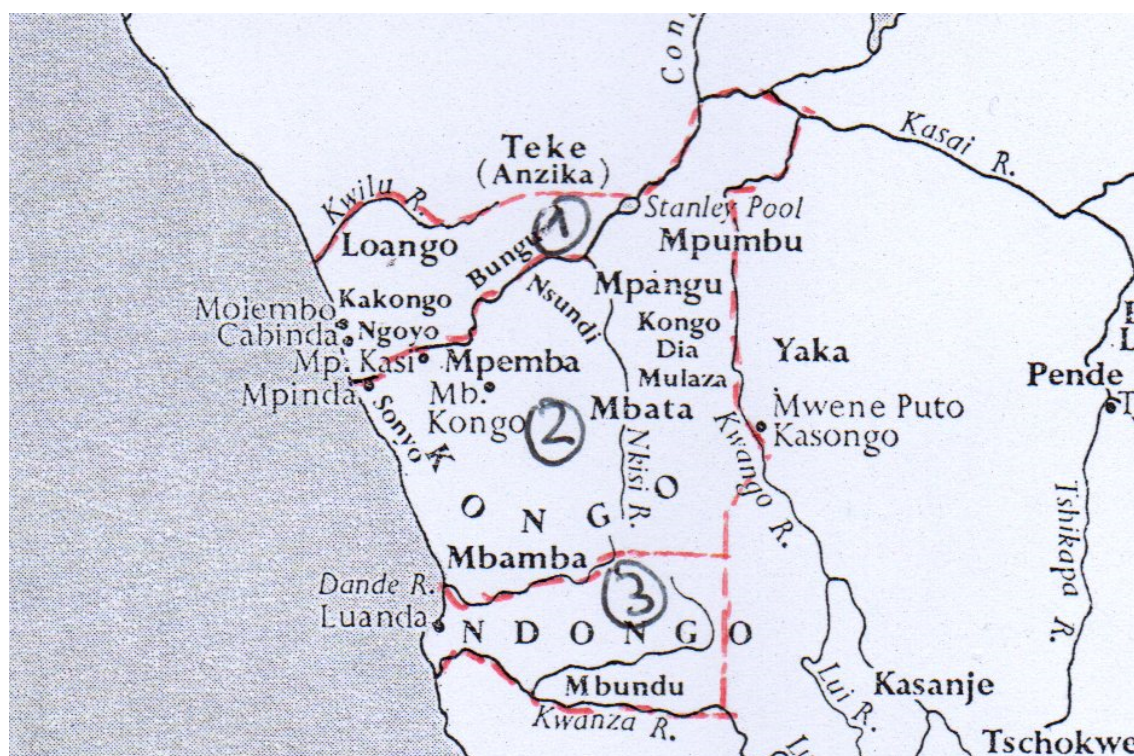


FIGURE 2.4 – Proposition de l’organisation administrative de l’Afrique centrale occidentale faite par Garcia Mendes de Castelo Branco au début du XVII^e siècle – Carte élaborée à partir de Birmingham, *op. cit.*, 1966, p. XVIII.
Légende : 1 – Proposition de la création de la colonie du Loango ; 2 – Proposition de la création de la colonie du Congo ; 3 – Proposition du renforcement de la colonie d’Angola.

et rationaliser une réalité que la Couronne du Portugal combat en vain depuis 1593 : le système des *amos*. Ce projet a également des conséquences sur le plan spatial étant donné que Garcia Mendes de Castelo Branco recommande que les *sobas* se positionnent le long des routes commerciales du *sertão* en vue d’éviter qu’elles ne soient perturbées par des esclaves affranchis ou qui se sont enfuis des propriétés de leurs maîtres portugais. Il recommande également que les chefs africains soumis au pouvoir portugais cultivent leurs terres et les mettent en valeur. L’auteur associe à l’idée d’expansion et de consolidation de l’espace commercial le nécessaire renforcement de l’espace religieux. Il propose ainsi que chaque préside soit pourvu d’un missionnaire jésuite, et que les membres des autres ordres religieux soient interdits

dans le *sertão*. Le *conquistador* entend également réduire le pouvoir des capitaines de l'hinterland qui pratiquent des extorsions illégales pour leur profit personnel en leur interdisant d'envoyer leurs messagers aux chefs africains. Castelo Branco prévoit que les *sobas* « concédés » selon les termes fixés dans son projet se trouveraient exclusivement au sud du fleuve Dande, c'est-à-dire dans l'espace officiellement revendiqué par la Couronne du Portugal. Il envisage en outre la concession des ports naturels, *marinhas*, et de tous les passages sur les fleuves Dande et Bengo. Il propose aussi de reprendre l'exploitation du sel de la région de Quissama, au sud du Kwanza. Il conseille finalement de concéder une lieue de terres autour de Luanda pour l'élevage des bêtes par des *moradores*, spécifiant que jusqu'alors aucun gouverneur n'avait procédé à une telle répartition. Le projet proposé correspond à la défense des intérêts des *conquistadores*, c'est-à-dire des soldats et des colons arrivés en Angola depuis la fin du XVI^e siècle, et qui constituent l'élite émergente de la société coloniale en formation. La nature du projet traduit les conceptions de ce groupe social tant d'un point de vue spatial qu'en ce qui concerne la nature des relations avec les pouvoirs africains.

Dans un troisième document, daté de 1621, Mendes de Castelo Branco étaye son projet de colonisation, qui consiste à « concéder » les chefs africains aux *moradores*. Il revient sur l'histoire de la présence des Portugais en Angola, avec le recul que lui confèrent ses quarante-six années d'expérience sur le terrain. Il semble qu'il soit arrivé en Angola en 1575, en même temps que Paulo Dias de Novais. D'une certaine manière, avec ce texte, l'auteur tente de fournir aux *conquistadores* portugais d'Angola une référence historique et un récit politiques communs. Il commence par expliquer les circonstances qui ont amené le Portugal à envoyer Paulo Dias de Novais une seconde fois en Angola après l'échec du premier voyage effectué en 1560. Selon lui, il

s'agissait d'aider le Ngola à se défaire de Quiloange Qucacoango, un chef qui s'était révolté et qui menaçait le Ndongo. Cette situation devait permettre aux Portugais de développer le commerce et de procéder à l'exploitation des mines qu'ils pensaient trouver dans l'hinterland. C'est dans cette perspective de développement commercial qu'il faut comprendre la volonté portugaise de convertir le Ngola au christianisme.

Garcia Mendes de Castelo Branco revient sur le fait que, dans un premier temps, les relations entre les Portugais et le Ngola étaient pacifiques. Après un échange d'ambassadeurs qui se déroula après l'arrivée de Dias de Novais à Luanda, le chef africain invita le gouverneur portugais et ses hommes à entrer dans les terres pour pratiquer le commerce et ouvrir des foires, ce qu'ils firent en remontant le fleuve Kwanza en direction de Cambambe. Le *conquistador* dresse un tableau des relations prospères de l'époque où les Portugais échangeaient des marchandises contre des esclaves, de l'ivoire et des « fruits de la terre ». Il revient sur les conditions qui ont conduit à la détérioration des relations entre les Portugais et le Ngola, en rejetant la responsabilité de cette situation sur le souverain africain. Ce dernier avait signifié à Dias de Novais que ses hommes ne devaient plus pénétrer dans l'intérieur sous peine d'être tués. À ce moment – la date n'est pas mentionnée par Garcia Mendes de Castelo Branco mais nous savons qu'elle se situe autour de 1580 – les Portugais se trouvaient sur la colline de São Pedro, sur les rives du Kwanza. C'est à cette même période que Dias de Novais avait décidé d'ériger la forteresse d'Anzelle, située à trois ou quatre lieues du Kwanza, autant du Bengo et douze de Luanda. Selon Castelo Branco, cet affrontement marqua le début d'une période de conflit entre les Portugais et le Ndongo, qui n'avait toujours pas pris fin en 1621, date de la rédaction du document. À partir de ce moment, la situation des Portugais devint précaire notamment parce que, ne pouvant plus compter sur les échanges avec le principal pouvoir africain de la région, ils n'avaient plus de moyens pour obtenir des vivres.

La seule façon de s'en procurer fut de mener des opérations de razzia « à la force de la carabine », pour reprendre l'expression de Mendes de Castelo Branco. Malgré l'hostilité du Ngola et des *sobas*, les Portugais entreprirent d'avancer dans l'intérieur des terres. Ils s'installèrent pendant trois ou quatre ans à Macumbe, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent⁷⁰.

Garcia Mendes de Castelo Branco décrit les différentes étapes de la conquête au cours du mandat de Paulo Dias de Novais. Après son séjour à Macumbe, le gouverneur repartit à l'attaque grâce à l'arrivée de Diogo Rodrigues dos Colos. Castelo Branco décrit le système, mis en place à cette occasion, d'attribution des chefs africains aux *conquistadores* portugais, c'est-à-dire le système des *amos*, ainsi que le système de distribution de terres selon le modèle juridique des *sesmarias*. On voit ainsi que l'aspect territorial est une des dimensions du projet de colonisation qu'il défend. Ce rappel historique lui sert à justifier les propositions formulées dans son texte antérieur, qui préconise la distribution de terres aux *conquistadores* ayant contribué à la conquête de l'Angola, afin qu'ils y pratiquent l'agriculture. Il propose aussi d'édifier un fort permanent à Anzelle – sur les vestiges de celui construit au temps de Dias de Novais et abandonné par la suite – afin de protéger la ville de Luanda d'éventuelles attaques du Ngola. Cette forteresse pourrait servir de pointe avancée pour la fixation de population blanche dans cette région de l'hinterland de Luanda. Mendes de Castelo Branco demande le poste de capitaine de la région d'Anzelle, et le droit de le transmettre à ses descendants. Il sollicite les mêmes privilèges qu'un sujet portugais exerçant une fonction identique en Métropole.

Après avoir évoqué quelques-unes des richesses agricoles potentielles de l'Angola, Mendes de Castelo Branco formule un plan de fortification de Luanda, dans un contexte où la pression d'autres puissances européennes est grandissante en Afrique centrale. Il propose, en outre, d'envoyer les condamnés déportés en Angola dans les

70. Cordeiro, *op. cit.*, 1881, p. 19.

présides de l'intérieur afin d'en renforcer le peuplement. Il affirme que le maintien de ces déportés à Luanda, augmenterait leur risque de fuite de vers le Congo pour y rejoindre l'importante communauté portugaise non soumise à la juridiction de Lisbonne. Il propose de poursuivre la reconnaissance et la conquête de l'Angola, afin d'élargir la zone d'influence portugaise. Après être revenu sur quelques-unes des principales batailles menées par les différents gouverneurs, Garcia Mendes conclut son texte en soulignant que la région où se trouvent les Portugais recouvre une superficie de soixante lieues sur cent. L'objectif des Portugais devait être de christianiser cette région.

Garcia Mendes de Castelo Branco précise sa pensée dans un quatrième document que Luciano Cordeiro date de 1621 ou 1624. Le *conquistador* procède à la description de la côte occidentale de l'Afrique, entre la Côte des Esclaves et l'Angola. Il dresse un panorama de la zone d'influence portugaise et fournit une évaluation de la population lusitanienne résidant en Afrique occidentale. Il fait également quelques propositions pour y renforcer la présence portugaise. On constate qu'à la date où ce texte a été écrit, la présence néerlandaise en Afrique centrale constituait une menace de plus en plus sérieuse pour les intérêts portugais. Mendes de Castelo Branco fait référence aux factoreries hollandaises et zélandaises implantées sur les côtes du Congo et du Loango⁷¹.

À propos du royaume du Congo et du port de Mpinda, Castelo Branco rappelle que le Portugal y pratique le commerce et que, de plus, il existe d'importants gisements de cuivre dans la zone environnante. Il revient sur les tentatives de construction d'une forteresse à l'embouchure du Zaïre, projet qu'il défend depuis le début du XVII^e siècle. Malgré les échecs essayés par les Portugais face au roi du Congo, il insiste sur la

71. Sur cette question, voir en particulier Jadin, « Rivalités luso-néerlandaises au Soho, Congo 1600-1675 », *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, t. 35, 1966, p. 137-158 et La Fleur, *op. cit.*, 2000, p. 7-9.

nécessité de mener ce projet à bien pour protéger les intérêts des quelques mille-cinq-cents Portugais résidant dans cette contrée des potentielles attaques néerlandaises. Dans l'introduction d'un recueil de textes publié en 1966, Louis Jadin aborde cette question. Selon lui, l'offensive du gouverneur João Correia de Sousa contre le duc de Bamba, en 1622, a définitivement hypothéqué les chances portugaises d'édifier une place défensive à Mpinda⁷². La présence informelle, en marge du territoire officiellement contrôlé par la Couronne du Portugal, s'était renforcée depuis le XVI^e siècle. Il convient de mentionner que cette présence ne se limitait pas au Congo. On retrouve également des marchands et des marins plus au nord, sur la côte, dans les régions de Ngoyo, Cabinda et Loango, comme en atteste le journal de voyage du marin néerlandais Pieter Van den Broecke.

Ensuite, Castelo Branco procède à une tentative de délimitation de la zone d'influence portugaise en Angola. Selon le *conquistador*, le territoire conquis par les Portugais depuis l'arrivée de Paulo Dias de Novais en 1575 s'étend au sud du royaume du Congo sur une superficie de cent lieues de longueur et de quatre-vingts de largeur (voir carte représentée dans la figure 2.5). Les indications géographiques de Castelo Branco ne comportent pas plus de précisions.

Il affirme que la région sous autorité portugaise est une zone densément peuplée où vivent près de deux-cents *sobas* africains, que l'auteur désigne comme des vassaux du roi du Portugal. Il souligne néanmoins que l'évangélisation limitée de ces chefs constitue un frein à la pénétration des Portugais dans l'intérieur des terres, c'est-à-dire à l'exercice réel de l'autorité portugaise et au développement des activités commerciales. Il recommande d'envoyer davantage de missionnaires - il estime à dix ou douze le nombre de religieux présents en Angola à cette époque - ainsi que la formation d'un clergé africain, à l'image de ce qui s'est fait dans les possessions

72. Jadin, *op. cit.*, 1966, p. 143-144.

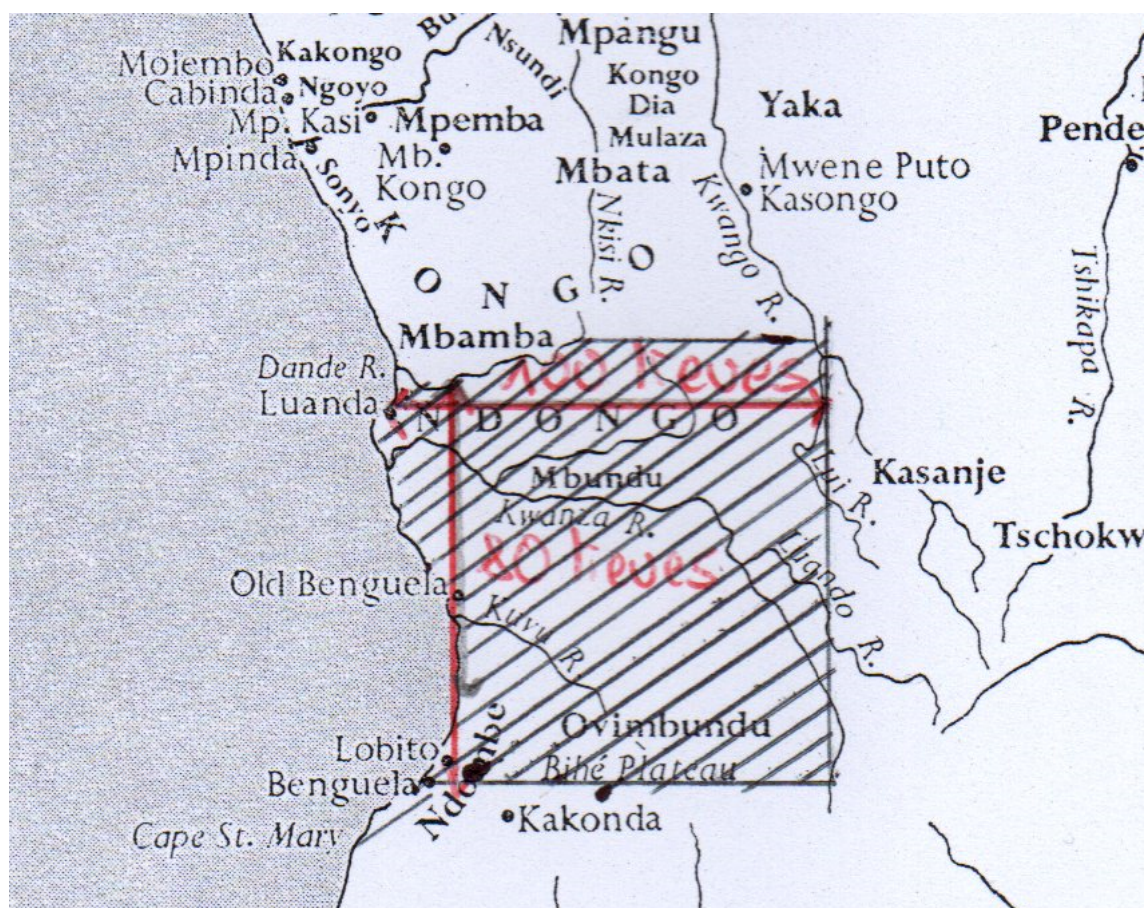


FIGURE 2.5 – Zone conquise par les Portugais d’après les distances données par Garcia Mendes de Castelo Branco au début des années 1620 – Carte élaborée à partir de Birmingham, *op. cit.*, 1966, p. XVIII.

portugaises d’Inde.

Castelo Branco formule ensuite un plan pour fortifier Luanda et protéger le port des attaques venues de l’océan. Il s’agit de protéger la vingtaine de bateaux qui, chaque année, vont au Brésil et aux Indes occidentales espagnoles pour acheminer des esclaves. Il estime qu’à cette époque six-cent-cinquante Portugais vivent en Angola, à savoir quatre-cents « citoyens » à Luanda et deux-cent-cinquante soldats dans les forteresses de l’intérieur. À propos du réseau défensif du *sertão*, il affirme que les Portugais ont pénétré à soixante lieues de la côte et ont érigé quatre petites forteresses faites de palissades de bois, distantes chacune de quatre à cinq lieues.

Mendes de Castelo Branco évoque ensuite Benguela où, par l'intermédiaire de Manuel Cerveira Pereira, les Portugais ont ouvert un second front de conquête, notamment en vue d'exploiter des mines de cuivre. Selon le *conquistador*, les Portugais possèdent une forteresse à cet endroit, situé à soixante lieues au sud de Luanda. Mendes de Castelo Branco mentionne qu'il a été envoyé, dans les années 1580, par Dias de Novais, pour reconnaître cette partie de la côte et établir des liens commerciaux et qu'à cette occasion, il a navigué jusqu'au Cabo Negro, terre aride et sans ressource agricole. Il propose d'établir un lieu de peuplement sur l'embouchure du fleuve Amoreira, situé entre Luanda et la Baie des Vaches, lieu où les Portugais s'approvisionnent en denrées alimentaires auprès des populations africaines de la zone.

En 1881, Luciano Cordeiro a également publié des textes du colon et *conquistador* Baltasar Rebelo de Aragão. Nous savons qu'il est arrivé en Angola en 1593, c'est-à-dire vraisemblablement en même temps que les gouverneurs Francisco et Jerónimo de Almeida. Il a activement participé aux expéditions de conquête des années 1590 et 1600. Selon Luciano Cordeiro, il a participé à l'établissement et à la défense de tous les présides fondés à cette période. En 1607, comme nous l'avons déjà mentionné, il a été mandaté par le gouverneur Manuel Pereira Forjaz pour effectuer la traversée du continent entre l'Angola et la côte du Mozambique. C'est donc un colon expérimenté qui fournit une description de la zone d'influence portugaise en Angola.

Dans un document qu'il adresse au roi en 1618, Baltasar Rebelo de Aragão procède à la délimitation géographique de ce qu'il désigne comme « royaume d'Angola » (voir carte représentée dans la figure 2.6). Dans cet exercice, il est plus précis que Garcia Mendes de Castelo Branco. Il écrit que le royaume se situe à une latitude de huit degrés sud. Au nord, il fait frontière avec le royaume du Congo – cette

frontière est marquée par le fleuve Dande – et au sud avec le royaume de Benguela – là, la frontière est matérialisée par le fleuve Longa. Sa façade atlantique s'étend sur cinquante lieues et son extension ouest-est couvre cent-cinquante lieues. En revanche, il ne spécifie pas ce qui marque la frontière orientale. Lorsqu'il évoque sa tentative de traversée du continent, il dresse une liste des royaumes qui entourent l'Angola : le Congo, Matamba, le royaume des Malemba, celui des Massingas et celui des Mossongos. Il affirme que Benguela ne possède pas de roi.

En ce qui concerne l'organisation de l'espace colonial, c'est-à-dire le territoire juridiquement revendiqué par les Portugais, Rebelo de Aragão fait du fleuve Kwanza le principal axe de navigation de l'Angola. Là encore, les indications géographiques sont assez précises. Le fleuve est navigable sur soixante lieues, jusqu'aux chutes d'eau de Cambambe. En revanche, l'auteur affirme ignorer où le fleuve prend sa source, ce qui indique qu'à cette date, les Portugais avaient rarement pénétré dans l'intérieur des terres au-delà de Cambambe. Il situe l'embouchure du fleuve à quatorze lieues au sud de Luanda. La position des différents présides est aussi clairement mentionnée : Muxima est à trente lieues de la mer, Massangano à cinquante, Cambambe à soixante de la mer et à douze lieues de Massangano. D'après l'auteur, ces deux dernières forteresses ont été édifiées dans la région de Mosseque, où se trouve la cour du Ngola. Il positionne même de manière assez précise le siège du pouvoir politique du Ndongo à vingt lieues de Massangano et quatorze de Cambambe. Plusieurs chercheurs ont montré que l'emplacement de la cour du Ngola n'était pas fixe, à l'instar de ce qui se passait dans le reste du continent africain⁷³.

Baltasar Rebelo de Aragão revient sur les circonstances de l'édification et du

73. À ce sujet, voir en particulier l'article de Virgílio Coelho, « Em busca de Kábàsà : uma tentativa de explicação da estrutura político-administrativa do Reino do Ndongo », *in* Santos (org.), *Encontros de povos e culturas*, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimientos Portugueses, 1997, p. 443-477.

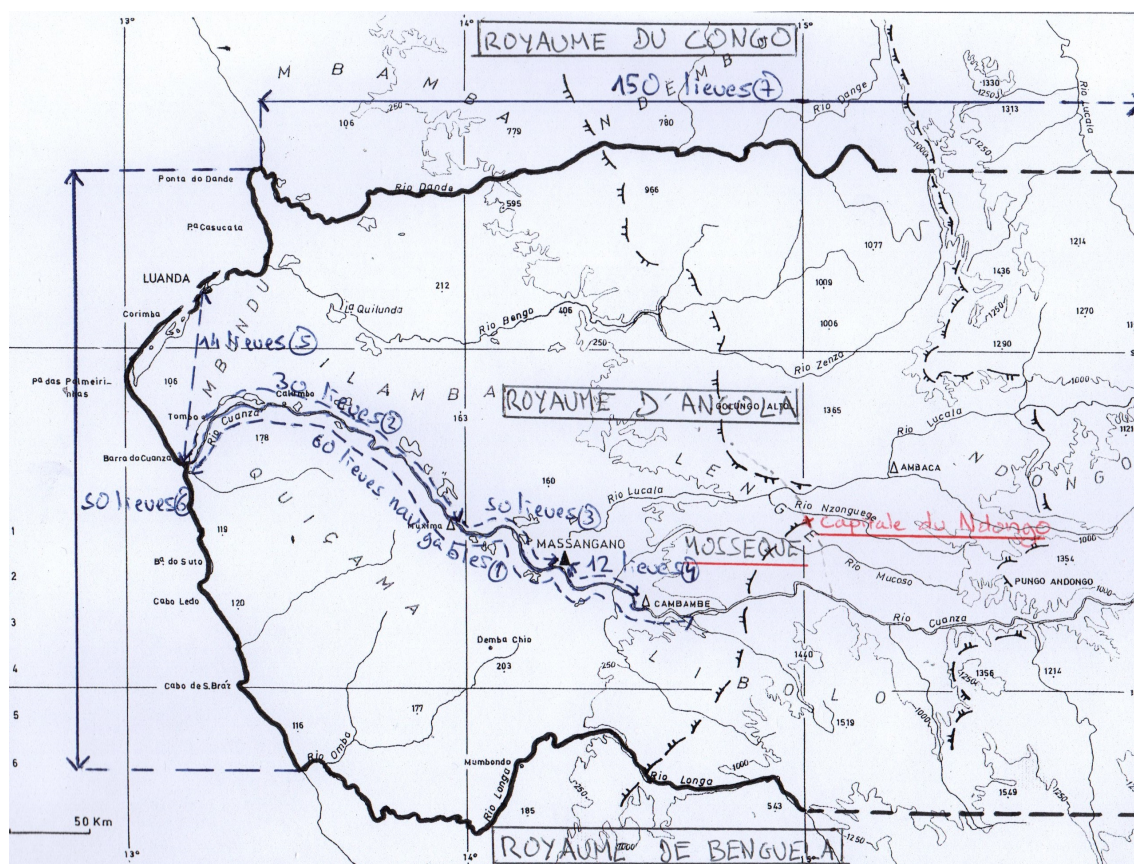


FIGURE 2.6 – L’Angola d’après Baltasar Rebelo de Aragão 1618 – Carte élaborée à partir de Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 24 **Légende** : **1** – Distance navigable sur le Kwanza ; **2** – Distance entre l’embouchure du Kwanza et Muxima ; **3** – Distance entre l’embouchure du Kwanza et Massangano ; **4** – Distance entre Massangano et Cambambe ; **5** – Distance entre Luanda et l’embouchure du Kwanza ; **6** – Distance de la façade maritime de la colonie d’Angola ; **7** – Extension est-ouest de la colonie d’Angola.

déplacement du quatrième préside portugais de l’intérieur, de Ango à Ambaca. Si le *conquistador* ne fournit pas de date exacte, la position géographique de cette place défensive est, en revanche, plus précise que celle fournie par la plupart de ses contemporains. Il souligne le fait que les présides ne rapportent rien au roi et que celui d’Ambaca, en particulier, entraîne des dépenses de fonctionnement importantes. Il continue sa description en recommandant la réactivation du préside de Demba, situé dans la région de Quissama, qui a existé pendant le mandat du

gouverneur Jerónimo de Almeida, en 1593-1594. En affirmant que l'exploitation des mines de sel qui se trouvent dans cette région permettrait de financer les dépenses de la conquête, il reprend des arguments utilisés par certains de ses prédécesseurs. Il élargit ensuite sa description à la côte occidentale de l'Afrique centrale. Il situe Mpinda à quatre-vingts lieues au nord de Luanda, à une latitude de six degrés sud. Il propose d'y implanter, en quatre mois, une forteresse pour interdire aux Néerlandais le commerce de l'ivoire dans cette région. Il estime que la présence batave est due au fait que les commerçants portugais auxquels le roi a concédé le contrat de l'ivoire du Congo achètent cette marchandise aux Africains à un prix plus bas que celui pratiqué par les Néerlandais. Il recommande de remédier à cette situation : les commerçants portugais doivent s'engager à acquérir l'ivoire à un prix plus élevé. Il suggère également de développer des plantations de canne à sucre à l'embouchure du Zaïre. Il procède ensuite à la description de Benguela, dont il déclare ignorer l'organisation politique. Il mentionne que cette zone est riche en cheptel et en cuivre. Dans toutes ces propositions, on constate que la dimension commerciale est prépondérante. Il s'agit de maintenir les routes commerciales ouvertes aux marchands portugais ou à leurs agents, les *pombeiros*.

Tandis que la présence portugaise en Angola connaissait des ajustements d'un point de vue stratégique et territorial, la situation de l'Afrique centrale occidentale représentait un intérêt croissant pour les marchands et les marins des autres puissances européennes. Il faut replacer cette réalité dans un contexte caractérisé par l'expansion commerciale de l'Europe et par le développement de l'industrie sucrière, en particulier au Brésil. Ainsi, au tournant du XVII^e siècle, les côtes africaines voient affluer un nombre croissant de navires venus d'Europe. Cette activité commerciale fait concurrence aux Portugais, dont la présence en Afrique depuis le XV^e

siècle était jusqu'alors légitimée, à leurs propres yeux, en vertu de l'application des traités d'Alcáçovas (1479) et de Tordesillas (1494).

À cette époque, les Néerlandais exercent une pression grandissante sur la zone d'influence portugaise dans cette région⁷⁴. Les attaques contre les intérêts portugais en Afrique de l'ouest et dans le golfe de Guinée se multiplient. Par exemple, en 1597, l'île de Príncipe est attaquée ; en 1599, c'est l'île de São Tomé qui est pillée ; autour de 1600-1601, la forteresse de São Jorge da Mina essuie les assauts des Néerlandais. En 1605, des navires portugais assurant la liaison maritime entre le Portugal et Luanda sont attaqués par des marins hollandais. Mais les Néerlandais ne sont pas les seuls à contester la zone d'influence portugaise en Afrique centrale. L'historien et missionnaire belge Louis Jadin, citant le travail de Pigafetta, rapporte que des Anglais et des Français ont, eux aussi, cherché à disputer l'accès dans l'intérieur du continent en s'approchant de l'embouchure du Zaïre et en entreprenant de remonter ce fleuve dans le but de pénétrer dans le continent. L'historien néerlandais K. Ratelband mentionne que des marins danois ont également commercé à l'embouchure du Zaïre, en 1613, 1619 et 1621⁷⁵. Toutefois, dans ce panorama, il semble bien que les Néerlandais aient été les plus nombreux et les plus aptes à remettre en cause la situation privilégiée dont les Portugais jouissaient depuis le xv^e siècle. L'historien allemand Unger, cité par La Fleur, a recensé le nombre de bateaux néerlandais commerçant avec les côtes de l'Afrique occidentale et centrale. Pour la période 1599-1608, il arrive au nombre de deux-cents embarcations ayant effectué la route maritime entre les ports hollandais et zélandais de la Mer du Nord et la côte occidentale du continent africain, ce qui indique une véritable explosion de ce commerce⁷⁶. Néanmoins, pendant les premières

74. Sur le développement des activités commerciales néerlandaises à partir de la fin du xvi^e siècle, voir Enthoven « Early Dutch Expansion in the Atlantic Region » in Postma et Enthoven, *Riches from Atlantic Commerce : Dutch Transatlantic Trade and Shipping, 1585-1817*, Leiden, Brill, 2003, p. 38-44.

75. Ratelband, *Os holandeses no Brasil e na costa africana*, Lisbonne, Vega, 2003, p. 57.

76. P. Van de Broecke, *Pieter Van den Broecke's Journal of Voyages to Cape Verde, Guinea and Angola (1605-1612)*, Londres, Hakluyt society, 2002, p. 4.

années de la présence néerlandaise sur les côtes de l'Afrique centrale, la concurrence luso-néerlandaise ne s'est pas traduite par un conflit ouvert. En effet, les marchands venus des Provinces-Unies n'avaient pas de stratégie d'ensemble pour organiser la rivalité les opposant aux Portugais. Dans les premières années du XVII^e siècle, les Hollandais n'alimentaient pas de projet d'expansion territoriale. Cela s'explique essentiellement par le fait que les navires néerlandais étaient regroupés au sein de plusieurs compagnies privées dont les objectifs étaient essentiellement commerciaux.

Nous disposons de plusieurs sources néerlandaises datant de cette période. Pieter de Marees et Dirieck de Ruiters ont fourni des informations portant essentiellement sur la navigation et sur la côte de l'Afrique. Les journaux de voyage de Samuel Brun, médecin originaire de Bâle, et de Pieter Van den Broecke, marin né à Anvers dont la famille a émigré en Hollande après le siège de la ville flamande par les troupes de Philippe II d'Espagne en 1585, donnent, quant à eux, une image assez précise de la présence néerlandaise au Loango et dans le royaume du Congo. Le récit de Van den Broecke porte sur les trois voyages qu'il a effectués dans la région entre 1609 et 1612. En tout, il a passé près de trente mois en Afrique centrale, pendant lesquels il a mené une intense activité commerciale. Il a aussi été reçu par plusieurs chefs africains, en particulier par le chef de la province du Soyo. Grâce à ces documents, on apprend que les Néerlandais avaient édifié plusieurs factoreries au royaume du Loango ainsi qu'à l'embouchure du Zaïre. On comprend ainsi que la préoccupation des Portugais à vouloir construire une forteresse à Mpinda était fondée. Depuis la fin du XVI^e siècle, un intérêt pour la région s'était manifesté dans les Provinces-Unies, comme corolaire du développement des activités commerciales hollandaises le long des côtes africaines. Cet intérêt était mis en évidence par la publication d'œuvres relatives au Congo et à l'Angola. Elles comprenaient essentiellement des passages et de traductions issus de sources portugaises ou missionnaires, comme en attestent les

publications de Linschoten et la traduction néerlandaise de Pigafetta.

Les récits de voyages des marins et marchands néerlandais datant des premières années du XVII^e siècle, marquent le début de la constitution d'un savoir géographique propre de la région. Dorénavant, les Néerlandais ne dépendaient plus des seules informations portugaises. Une des caractéristiques de ces sources est qu'elles intègrent aussi bien des éléments issus de l'expérience des marins et des marchands hollandais qui connaissaient le terrain, que des éléments issus des savoirs africains, ou encore des informations venant d'acteurs portugais. C'est précisément ce savoir qui va servir de base à l'élaboration, néerlandaise cette fois, d'un nouveau projet d'expansion commerciale et territoriale pour l'Atlantique sud en général et pour l'Afrique centrale occidentale en particulier.

L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)

3.1 La WIC : un nouvel outil pour les marchands néerlandais

Entre 1621 et 1624, la nature des relations luso-néerlandaises en Afrique centrale connut un tournant majeur. La rivalité commerciale qui les avait opposés jusqu'alors sur les côtes au nord de l'Angola se transforma en conflit ouvert. Les origines fondamentales de ce changement sont à chercher dans une série d'événements qui se sont déroulés en Europe. En 1621, la trêve entre l'Espagne et les Provinces-Unies, en vigueur depuis 1609, fut rompue¹. Cela permit aux Néerlandais partisans de la création d'une compagnie commerciale pour l'Atlantique sud de concrétiser leurs aspirations. Il s'agissait essentiellement de riches marchands des grandes villes portuaires de Hollande et de Zélande. La Compagnie des Indes Occidentales (WIC, *Westindische Compagnie*), inspirée par la Compagnie des Indes Orientales (VOC,

1. Sur la Trêve des Douze Ans, voir Israel, *The Dutch Republic, Its Rise, Greatness, and Fall 1477-1806*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 399-420.

Vereenigde Oost-Indische Compagnie), fut officiellement créée à Amsterdam en juin 1621². La volonté de créer une compagnie commerciale pour l'Atlantique avait été exprimée dès les premières années du XVII^e siècle, mais avait été retardée en raison de la nécessité de maintenir la paix entre les Etats-Généraux des Provinces-Unies et les Couronnes ibériques³.

Parmi les fondateurs de la WIC, on retrouvait de nombreux marchands ou membres de familles qui avaient fui Anvers lors du siège de cette ville en 1585 par les troupes espagnoles. La WIC devait répondre à une double exigence. Premièrement, elle devait servir à rationaliser et unifier les efforts commerciaux des différentes compagnies privées, principalement hollandaises et zélandaises, opérant jusqu'alors sur les côtes africaines. Deuxièmement, elle devait constituer une force permettant de s'attaquer directement aux intérêts ibériques de l'Atlantique sud, soit au moyen des actions militaires, soit au moyen de la course. Le projet de la WIC visait donc un objectif non seulement commercial mais aussi politico-militaire. En ce sens, elle différait de la VOC, dont la principale fonction était l'activité commerciale.

Les projets qui avaient été élaborés au début du XVII^e siècle, notamment par Willem Usselinx, accordaient une place significative à la question de la politique territoriale et de la colonisation. Au moment de sa fondation, en 1621, l'objectif fixé par la WIC dans ce domaine était, en revanche, moins explicite. La fixation de populations blanches hors d'Europe ne semble pas avoir été une priorité ; elle devait se limiter à certaines régions, en particulier à l'Amérique du Nord. L'Afrique n'était pas mentionnée.

La WIC mit plusieurs mois à réunir les capitaux nécessaires à son fonctionnement.

2. Sur l'histoire de la WIC, consulter en particulier Heijer, *De geschiedenis van de WIC*, Zutphen, Walburg Pers, 2002. Voir aussi Boxer, *The Dutch Seaborne Empire, 1600-1800*, Londres, Penguin Books, 1990, p. 27 ; Heijer « The Dutch West India Company, 1621-1791 », in Postma *et al.*, *Riches from Atlantic Commerce : Dutch Transatlantic Trade and Shipping, 1585-1817*, Leiden, Brill, 2003, p. 77-112.

3. Enthoven, « Early Dutch Expansion in the Atlantic Region, 1585-1621 », in Postma *et al.*, *op. cit.*, 2003, p.40-42.

La direction de la Compagnie, appelée *Heeren XIX* en raison des 19 membres représentant les différentes chambres commerciales qui la composaient, ne put se réunir qu'à la fin de l'année 1623. Ce fut au cours de cette année que fut établie une stratégie globale pour l'Atlantique sud. Ce plan, appelé *Groot Desseyn*, présentait l'objectif de s'attaquer aux possessions portugaises atlantiques. La cible principale était Bahia, au Brésil, où se trouvait la plus grande concentration de moulins à sucre portugais. Parallèlement, la compagnie néerlandaise prévoyait d'attaquer Luanda, car c'était le port d'où partait la majorité des esclaves africains destinés aux plantations de l'Amérique portugaise et aux mines de l'Amérique espagnole. Les directeurs de la WIC s'intéressaient enfin à la forteresse de São Jorge da Mina, situé sur la Côte d'Or, où les Portugais s'approvisionnaient en métal précieux⁴.

Bahia fut attaquée et conquise par la WIC en 1624, avant d'être reprise par les Espagnols et les Portugais l'année suivante⁵. En octobre 1625, São Jorge da Mina fut attaqué par le capitaine Jan Dirckz Lam, sans succès⁶.

Dans ce chapitre, nous nous efforcerons de mettre en évidence l'impact des transformations engendrées par le changement de la stratégie néerlandaise sur la configuration de l'espace colonial portugais, structuré jusqu'alors autour du réseau de forteresses mis en place depuis 1575.

Jusqu'à la création de la WIC, la présence néerlandaise dans le Golfe de Guinée et sur la côte occidentale de l'Afrique se résumait à l'activité des marchands privés, mais ces derniers n'avaient ni politique d'ensemble, ni velléités de conquête territoriale. Cette situation changea en 1623 lorsque la WIC, récemment créée, éla-

4. Lam, *Expeditie naar de Goudkust : Het journaal van Jan Dircksz Lam over de Nederlandse aanval op Elmina 1624-1626*, Zutphen, Walburg Pers, 2006, p. 30-31 ; Heijer, « The Dutch West India Company, 1621-1791 », in Postma *et al.*, *op. cit.*, 2003, p. 85-87.

5. Bethencourt, *A expansão marítima portuguesa, 1400-1800*, Lisbonne, Edições 70, 2010, p. 5.

6. Le journal de ce navigateur néerlandais a été publié par Henk den Heijer : Lam, *Expeditie naar de Goudkust : Het journaal van Jan Dircksz Lam over de Nederlandse aanval op Elmina 1624-1626*, Zutphen, Walburg Pers, 2006.

bora une nouvelle stratégie qui faisait de l'attaque des intérêts et des implantations portugaises dans l'Atlantique sud une priorité politique. Sur la côte de l'Afrique occidentale, on passa d'une rivalité essentiellement commerciale, ponctuée par quelques escarmouches le long des côtes du Loango et du Congo, à un affrontement ouvert, essentiellement dans le domaine maritime. En ce qui concerne l'Angola, ce changement de stratégie eut un impact sur la configuration de l'espace colonial et sur la perception qu'en avaient les agents coloniaux. Dès 1624, la WIC mena deux attaques maritimes contre Luanda, avec l'objectif de s'emparer de son port.

3.1.1 L'internationalisation du territoire

Le capitaine Philips Van der Zuylen dirigea le premier des deux assauts néerlandais contre Luanda. Il avait été choisi en raison des connaissances qu'il avait acquises lors de navigations précédemment effectuées au large des côtes angolaises. Le 22 septembre 1623, il partit de Texel, sur la côte hollandaise, à la tête d'une flotte de trois navires affrétés par la chambre d'Amsterdam de la WIC. Le marin hollandais avait reçu l'instruction de se rendre directement en Angola et d'attaquer Luanda, alors que Bahia n'avait pas encore été conquise⁷. En juin 1624, il lança une offensive contre Luanda⁸. Informé par des Africains de l'arrivée imminente des navires hollandais, le gouverneur intérimaire d'Angola, l'évêque Simão Mascarenhas, avait installé en urgence quelques batteries défensives sur les plages près de Luanda. Il avait également mis en place une petite flotte de six navires pour repousser l'attaque néerlandaise. Les sources dont nous disposons indiquent toutefois que les Portugais n'étaient pas préparés à faire face aux Néerlandais. Non seulement Luanda

7. Laet, *Joannes De Laet. Iaerlick verhael van de verrichtingen der geotroyeerde West-Indische Compagnie in derthien boecken*, La Haye, M. Nijhoff, 1931, p. 10-14 ; p. 50-60.

8. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 93. En ce qui concerne les sources portugaises, se reporter aux textes de Fernão de Sousa, qui fut un des principaux protagonistes de cet épisode : Heintze, *Fontes para a história de Angola do século XVII*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1988, vol. 2, p. 80-82.

n'était pas pourvue de fortifications pour se protéger des attaques venues de la mer, mais elle ne possédait pas non plus d'hommes détenteurs de l'expérience nécessaire pour participer à des opérations navales, même près des côtes. Les hommes qui se trouvaient en Angola étaient plus rompus à la guerrilla dans le *sertão* qu'aux batailles navales⁹. La flotte mise en place par Simão de Mascarenhas fut complètement anéantie dans la baie de Luanda. En raison du manque d'expérience et de la désorganisation portugaise, les Néerlandais incendièrent trois navires. Le gouverneur portugais fit brûler les trois autres, afin qu'ils ne tombent pas dans les mains de ses ennemis. Malgré l'échec de la tactique portugaise, qui devait entraîner le jugement ultérieur des responsables du désastre, les Néerlandais, gênés par les navires en feu, ne purent pas accoster sur le rivage, et ne parvinrent donc pas à s'emparer de la ville. Philips Van der Zuylen décida de bloquer l'accès naval au port angolais. Pendant ce blocus maritime, Fernão de Sousa, qui arrivait du Portugal pour prendre ses fonctions de gouverneur, parvint à contourner les navires néerlandais en débarquant au sud de la capitale de la colonie portugaise. Au début du mois d'août, n'ayant plus les moyens matériels de maintenir le blocus, le capitaine néerlandais décida de partir. Il fit route vers le nord, se rendit sur les côtes du Soyo, à l'embouchure du Congo, afin d'y pratiquer le commerce et d'entretenir les relations diplomatiques avec le chef politique de cette province.

En s'appuyant sur les rapports du capitaine Van der Zuylen, le membre de la direction collégiale de la WIC, Johannes de Laet, a retracé cette première tentative de prise de Luanda. Dans son ouvrage, *Historie ofte jaerlijck verhael van de verrichtinghen der Geoctroyeerde West-Indische Compagnie*, publié en 1644, il fournit des indications géographiques assez précises concernant la côte angolaise entre Benguela et le Congo. Il donne également un aperçu de l'état défensif du port de Luanda. Pour

9. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 93.

situer les lieux, il reprend, la plupart du temps, les noms utilisés par les Portugais. Ces informations, fondées sur les récit d'un navigateur qui avait déjà une certaine expérience de cette côte, s'inscrivent dans le processus de constitution d'un savoir néerlandais de la région. Les données seront utilisées pour préparer des attaques ultérieures.

Après le départ de Philips Van der Zuylen, Fernão de Sousa organisa, dans l'urgence, la défense de Luanda pour parer à une nouvelle attaque néerlandaise. Celle-ci eut lieu à la fin de l'année 1624 et était dirigée par le célèbre navigateur rotterdamois Piet Heyn.

À la fin de l'année 1623, la WIC avait nommé Piet Heyn vice-amiral de la flotte qui devait attaquer Salvador, capitale politique et économique de l'Amérique portugaise¹⁰. Après avoir pris la ville brésilienne, Heyn partit de Bahia le 5 août 1624 et traversa l'Atlantique afin de s'attaquer à Luanda, conformément aux instructions qu'il avait reçues de la WIC. Il aperçut la côte angolaise le 23 octobre et se trouva au large de la baie de Luanda le 30¹¹.

Après que Philips Van der Zuylen eut levé le blocus de Luanda, au début du mois d'août 1624, Fernão de Sousa s'était efforcé d'améliorer la défense de la ville. Il avait installé six batteries d'artillerie à l'entrée de la baie et avait fait construire des palissades tout autour de la plage. En outre, il avait fait venir quelques dizaines de

10. Ratelband (ed.), *De Westafrikaanse reis van Piet Heyn, 1624-1625*, Zutphen, Walburg Pers, 2006, p. xxx.

11. Sur l'épisode de l'attaque de Luanda par Piet Heyn, il existe plusieurs sources néerlandaises. Le document le plus souvent cité pour l'étude de cet épisode est le journal de voyage du navigateur, publié en 1959 et réédité en 2006 : Ratelband (ed.), *De Westafrikaanse reis van Piet Heyn, 1624-1625*, Zutphen, Walburg Pers, 2006, p. xxx. Il existe une version plus complète de ce journal, établie à partir d'un autre manuscrit et publiée en 1962 : Akveld « Journaal van de Reis Van Piet Heyn naar Brazilië en West-Afrika 1624-1625 », *Bijdragen en Mededelingen van het Historisch Genootschap*, 1962 (76), p. 85-174. Laet, *op. cit.*, 1931, p. 59-67. En ce qui concerne les sources portugaises, se reporter aux textes de Fernão de Sousa, l'un des principaux protagonistes de cet épisode, en particulier : Heintze, *op. cit.*, 1988, p. 102-108.

soldats blancs dont la présence dans les forteresses du *sertão* n'était pas nécessaire, ainsi que quelques milliers d'hommes de *guerra preta*¹². Lorsqu'il arriva au large de Luanda, le 31 octobre 1624, Piet Heyn découvrit donc une réalité qui ne correspondait pas aux informations qu'il avait reçues en vue de préparer son attaque. Non seulement il aperçut les palissades et les batteries d'artillerie mais il constata également que, près de la ville, mouillaient 24 navires dont quatre équipés de pièces d'artillerie ; et, au pied du *Penedo da Madalena* (Rocher de Madalena) et protégés par les pièces d'artillerie de ce dernier, se trouvaient 4 autres bateaux¹³. Heyn commandait une flotte bien équipée en armes mais dépourvue d'un nombre suffisant d'hommes aguerris, en raison de l'occupation de Bahia qui requérait la présence de beaucoup de soldats¹⁴. Les Néerlandais décidèrent néanmoins d'attaquer et, bien que sous le feu des Portugais, ils parvinrent à s'emparer des 4 navires qui se trouvaient sous le *Penedo da Madalena*. Pendant la nuit, deux hommes, dont le propriétaire d'un des navires pris par les Néerlandais, montèrent à bord du bateau de Piet Heyn dans l'intention de récupérer leur propre embarcation. Interrogés par les Néerlandais, ils leur dirent que dans la ville se trouvaient 1800 soldats portugais plus quelques milliers de soldats noirs. Les chiffres semblent avoir été volontairement exagérés. En effet, plusieurs sources de l'époque mentionnent une population ne dépassant pas les 400 personnes¹⁵. Comprenant qu'il lui était impossible d'attaquer la ville, Heyn décida néanmoins de faire brûler la flotte portugaise pendant la nuit. L'opération fut un échec en raison des bancs de sable qui empêchèrent les navires hollandais d'avancer¹⁶.

Confronté à l'impossibilité de prendre le port angolais, Heyn décida de lever l'ancre

12. Ratelband, *Os holandeses no Brasil e na costa africana : Angola, Kongo e S. Tomé (1600-1650)*, Lisbonne, Vega, 2003, p. 71. Ratelband définit la *guerra preta* comme « des soldats auxiliaires noirs extrêmement bien entraînés en raison de leur participation à un grand nombre de campagnes militaires dans le *sertão* ».

13. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 73.

14. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 72.

15. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 73.

16. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 73-75.

et partit de Luanda le 3 novembre. Dans le même temps, il envoya le vice-amiral de sa flotte, Willem Jansz, s'enquérir de la situation de Benguela. L'envoyé néerlandais devait évaluer les possibilités qu'aurait la WIC de prendre ce port situé au sud de Luanda. Toutefois, il ne parvint pas à trouver Benguela¹⁷. En effet, les Néerlandais pensaient trouver une implantation portugaise à Benguela Velha, fondée par les Portugais pendant le mandat de Paulo Dias de Novais et abandonnée par la suite. Le port de Benguela, fondé par Manuel Cerveira Pereira en 1617, quelques centaines de kilomètres au sud de Benguela Velha, n'apparaissait ni sur les cartes portugaises ni sur les plans néerlandais dont Willem Jansz disposait.

D'après Fernão de Sousa, les Néerlandais restèrent le long des côtes d'Angola entre le 30 octobre et le 1^{er} décembre¹⁸. Les embarcations de Piet Heyn et de Willem Jansz se retrouvèrent finalement au Cap Ledo le 30 novembre¹⁹, après que ce dernier eut échoué à trouver Benguela. Ils se rendirent ensuite au Congo où ils arrivèrent le 6 décembre. Ils y retrouvèrent Philips Van der Zuylen, qui pratiquait des activités commerciales depuis son départ de Luanda, trois mois auparavant.

La deuxième attaque met en lumière le caractère limité et dépassé des informations dont disposaient les Néerlandais sur la configuration des côtes. Par ailleurs, dans les sources néerlandaises, il n'est fait aucune mention de l'arrière-pays et de son agencement. Ce manque d'informations constituait un obstacle pour leur projet de conquête du port angolais.

Dans son plan stratégique pour l'Atlantique sud, la WIC avait clairement fixé l'objectif de la conquête de Luanda, mais ses intentions territoriales restaient peu précises. Par ailleurs, les deux attaques néerlandaises de 1624 mirent au cœur des

17. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 78.

18. Heintze, *op. cit.*, 1988, p. 108.

19. D'après les informations fournies par De Laet, le Cap Ledo se situait au sud de l'embouchure du Kwanza, à une latitude de 9°50'. Laet, *op. cit.*, 1931, p. 61.

préoccupations portugaises la question de la défense de Luanda. Cette nouvelle situation eut plusieurs répercussions. Premièrement, elle obligea chacun des deux acteurs européens à repenser sa stratégie territoriale pour la région, ce qui impliquait, pour les Portugais, de repenser la nature de leurs rapports avec les pouvoirs africains. Jusqu'alors, les relations entre Africains et Portugais avaient été déterminantes pour l'organisation territoriale de l'espace colonial ; désormais, il fallait prendre en compte la menace néerlandaise venue de la mer. Deuxièmement, cela poussa tant l'administration coloniale portugaise que les navigateurs et marchands néerlandais à systématiser leur connaissance du terrain. De cette époque datent des journaux de voyage néerlandais mais aussi les premières cartes de Luanda et des descriptions plus précises de l'hinterland. Cette production documentaire traduit la nécessité d'organiser le savoir géographique.

3.2 Une vision stratégique entre menace intérieure et extérieure

Le mandat de Fernão de Sousa, qui s'étend de 1624 à 1630, est une des périodes les mieux documentées sur la présence portugaise du XVII^e siècle. Une grande partie de la correspondance du gouverneur est réunie dans deux codex conservés à la *Biblioteca da Ajuda* à Lisbonne. Quelques documents se trouvent également à l'*Arquivo Histórico Ultramarino*, également à Lisbonne²⁰.

À l'image de ses prédécesseurs, l'objectif primordial de Fernão de Sousa fut

20. Pour une approche globale de cette documentation, voir Heintze, *Angola nos Séculos XVI e XVII*, Luanda, Kilombelombe, 2007a, p. 67-94. La grande majorité de ces documents a été publiée dans Heintze, *Fontes para a história de Angola do século XVII*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1985, vol. 1, ; Heintze, *op. cit.*, 1988 ainsi que dans Brásio, *Monumenta Missionária Africana*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1952-1988, vol. 7 et 8.

3 *L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)*

de garantir la présence portugaise en Angola pour assurer le développement des réseaux commerciaux nécessaires au fonctionnement économique de l'Atlantique sud. Le changement de la conjoncture régionale, notamment en raison de la création de la WIC, mit le gouverneur nouvellement arrivé face à des défis considérables. Premièrement, il devait désormais prendre en compte la menace néerlandaise venue de l'océan. C'est pour cette raison que la question de la fortification de Luanda occupa significativement sa réflexion et sa correspondance avec la Métropole. Cela mobilisa également une partie de ses efforts ainsi que des ressources matérielles et militaires dont disposait la colonie. Deuxièmement, il devait s'employer à réactiver les foires commerciales du *sertão*, qui avaient pratiquement disparu. Il héritait de la situation créée par l'action guerrière de ses prédécesseurs, en particulier pendant la période qui va de 1611 à 1623. Comme nous avons eu l'occasion de le mentionner, les choix politiques et militaires des gouverneurs de ces années-là avaient fortement désorganisé la carte politique de l'hinterland, entraînant un tarissement de l'activité commerciale. Fernão de Sousa chercha à consolider et à délimiter la zone d'influence portugaise à l'est, sans pour autant poursuivre la politique de conquête territoriale. Il envoya alors plusieurs expéditions dans l'intérieur, pour trouver des interlocuteurs africains sûrs dans le but de relancer le commerce. Il chercha également à limiter les velléités de la principale opposante des Portugais, la souveraine du Ndongo, Njinga. Troisièmement, Fernão de Sousa entreprit de fixer des colons dans l'hinterland de Luanda. L'instabilité politique qui avait caractérisé le mandat de João Correia de Sousa ainsi que son départ précipité pour l'Amérique espagnole avaient empêché ce dernier d'appliquer son projet de distribution de terres autour de Luanda, après sa victoire sur Cassanje. Fernão de Sousa reprit ce projet à son compte et procéda à la distribution de nombreuses terres le long des axes fluviaux de l'hinterland. Il cherchait à fixer les colons essentiellement pour deux raisons. D'abord, la menace

maritime néerlandaise rendait d'autant plus nécessaire le renforcement de la présence portugaise dans l'hinterland ; ensuite, il s'agissait de favoriser le développement de l'agriculture, en vue de nourrir les esclaves qui transitaient par Luanda et son hinterland avant d'être envoyés vers les possessions de l'Amérique portugaise et espagnole.

3.2.1 La fortification de Luanda

La menace néerlandaise contre Luanda devint une réalité tangible à partir de 1624. Bien que les Portugais l'avaient pressentie depuis les premières années du XVII^e siècle, cette menace ne s'était pas concrétisée au cours des deux premières décennies. Les gouverneurs successifs avaient donc négligé cet aspect stratégique de la défense de la colonie. Ils avaient été plus intéressés par la pénétration territoriale et les profits immédiats qu'ils pouvaient tirer des activités commerciales dans l'hinterland que par les problèmes liés à la défense militaire sur la côte. Ce sont les circonstances créées par l'attaque néerlandaise de Luanda qui contraignirent Fernão de Sousa à mettre la fortification de la ville au centre de ses préoccupations politiques.

En cherchant à mettre en application ses plans de fortification, Fernão de Sousa se confronta à plusieurs types de difficultés. Il dut faire face à une insuffisance chronique de moyens humains. Dans sa correspondance, il mentionne régulièrement le manque d'hommes dont souffre la colonie. Au cours de son mandat, il ne reçut qu'une seule fois un renfort militaire conséquent, en 1625, lorsque le vieux colon Bento Banha Cardoso arriva du Portugal avec quelques deux cents hommes. En outre, il évoque une difficulté propre à la réalité angolaise : la plupart des soldats portugais étaient habitués à se battre dans le *sertão* contre des états africains dépourvus d'armes à feu et n'avaient aucune expérience des combats maritimes les mettant aux prises avec

des adversaires équipés d'artillerie lourde²¹.

Le gouverneur de Luanda signale également une carence criante en moyens matériels, et ce de manière récurrente. Ce manque de moyens concernait aussi bien l'équipement militaire que les matériaux de construction nécessaires au développement et à l'amélioration des positions défensives portugaises. L'inventaire de l'armement effectué par Fernão de Sousa au début de son mandat fait état du manque d'armes et de poudre, ainsi que de l'existence de nombreuses pièces d'artillerie hors d'usage, tant dans les présides de l'intérieur que dans les forteresses du port atlantique.

Dans le domaine technique, la colonie manquait de personnels qualifiés. Elle comptait peu d'ingénieurs capables de construire ou d'améliorer les forteresses, notamment celles se trouvant sur la côte et sur les points stratégiques du *sertão*. Les Portugais pâtissaient également de l'absence de cartographes chargés d'organiser la connaissance qu'ils avaient de la région. Malgré ces carences, le gouverneur d'Angola entreprit de créer plusieurs cartes de la baie de Luanda et de la côte. Il s'agissait de systématiser les données géographiques, afin d'élaborer des propositions d'organisation stratégique de la colonie. Le changement de nature de la rivalité luso-néerlandaise qui découla des attaques de la WIC contre l'Angola, favorisa ainsi la production d'une documentation cartographique plus riche de la région. Auparavant, les Portugais ne disposaient que d'une carte de Luanda que B. Heintze date de 1622.

Dès le mois d'août 1624, Fernão de Sousa formula des propositions pour améliorer substantiellement la défense de Luanda²². Comme nous l'avons signalé précédemment, les premiers travaux, extrêmement limités en raison du manque de moyens matériels, furent réalisés immédiatement après que Phillips Van der Zuylen eut quitté

21. Heintze, *op. cit.*, 1988, p. 112.

22. Heintze, *op. cit.*, 1988, p. 82-83.

3 L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)

le port angolais. Des tranchées furent creusées sur les plages de la baie de Luanda afin d'empêcher les marins venus de l'océan d'approcher le centre du pouvoir politique et administratif de la colonie portugaise, situé sur le morne de São Paulo, promontoire qui dominait la baie. Une palissade fut également érigée. Malgré le caractère rudimentaire de ces défenses, les Portugais parvinrent à repousser l'assaut de Piet Heyn qui trouva à Luanda une réalité très différente de celle à laquelle il s'attendait.

Dans un document datant du 24 avril 1625, adressé au gouvernement du Portugal, Fernão de Sousa relate les travaux de fortifications qu'il a effectués afin de garantir la défense du port²³. Il dresse une liste précise des forteresses qu'il avait érigées dans quelques endroits stratégiques, à Luanda et aux alentours.

La plupart de la production textuelle et cartographique du mandat de Fernão de Sousa relative à la question de la fortification de Luanda a été publiée par l'historienne allemande Beatrix Heintze. Il s'agit d'une documentation relative à la période comprise entre 1622 et 1635, et qui se trouve dans les codex de la *Biblioteca da Ajuda* à Lisbonne²⁴. Le premier document reproduit par B. Heintze est la carte de Luanda et de ses environs, datant probablement de 1622. Il s'agit sans doute de la première carte détaillée produite par des gens qui connaissaient la région. Elle fut établie après la victoire du gouverneur João Correia de Sousa contre le chef imbangala Cassanje²⁵. Ce document, qui se trouve dans le corpus de Fernão de Sousa, servit probablement de base à la réflexion stratégique et géographique de ce dernier pendant et après son mandat (voir carte représentée dans la figure 3.3 en fin de chapitre).

Dès les premières semaines de son mandat, au mois d'août 1624, Fernão de Sousa insista auprès de la Couronne sur la nécessité de fortifier Luanda. Dans un document

23. Heintze, *op. cit.*, 1988, p. 132-133.

24. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 158-194

25. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 158-165

3 *L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)*

que B. Heintze date d'août ou septembre 1625, soit plus d'un an après l'arrivée du gouverneur en Angola²⁶, ce dernier reprend des éléments qu'il avait déjà évoqués, mais seulement de façon hâtive en raison des circonstances d'urgence dans lesquelles il rédigeait sa correspondance. Il dresse cette fois son premier inventaire précis de l'état défensif et militaire de colonie. Le document est comparable à celui établi treize ans auparavant par André Velho da Fonseca, qui constituait le premier inventaire de ce type. Dans la lettre de l'été 1625, Fernão de Sousa dresse un état des lieux systématique de l'équipement militaire, de l'artillerie en état de fonctionner et de celle qui est défectueuse, des armes à feu, de la poudre, des munitions, du nombre de soldats pour chacune des positions fortifiées des Portugais, aussi bien à Luanda que dans l'hinterland.

L'examen des informations contenues dans ce texte permet de constater que le réseau primitif de forteresses, constitué entre 1575 et 1618, n'avait pas évolué. Ce réseau comprenait quatre présides dans le *sertão*, répartis essentiellement le long du fleuve Kwanza : Muxima, Massangano, Cambambe et Ambaca. Le gouverneur mentionne, une fois de plus, le peu de moyens humains et matériels dont disposaient les militaires portugais du *sertão*. Dans toutes les forteresses se trouvaient des pièces d'artilleries défectueuses. Le nombre théorique de soldats affectés à chaque préside ne dépassait pas les quelques dizaines. La quantité de poudre était extrêmement réduite. Selon l'historien américain J. Thornton, qui a analysé l'ensemble de ces éléments, les techniques de guerre dans le *sertão*, entre les troupes portugaises et leurs auxiliaires d'un côté, et certains pouvoirs africains de l'autre, pouvaient différer sensiblement de ce qu'elles étaient en Europe. J. Thornton a mis en avant le fait que le recours aux armes à feu et à l'artillerie lourde était inefficace et inadapté lorsqu'il s'agissait de lutter contre les troupes mobiles des chefferies africaines, dont les techniques militaires s'apparentaient à la guérilla. En outre, l'usage de la poudre était particulièrement

26. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 165-169

difficile pendant la saison humide²⁷.

Fernão de Sousa revient sur la fortification de Luanda. Il rapporte qu'à la suite de la double attaque des Néerlandais, il a édifié quatre forts pour protéger le port : Santa Cruz, Pé do Morro, São Fernando à Corimba, au sud de Luanda, et Santo António. L'équipement de ces forteresses en artillerie est beaucoup plus conséquent que celui des présides du *sertão*. Les ouvrages nouvellement construits sont pourvus de quatre à douze pièces d'artillerie lourde, d'artillerie légère et de soldats munis d'armes à feu. Cette nouvelle configuration militaire indique un changement majeur dans la vision stratégique portugaise pour la défense de l'Angola. Conscient de l'insuffisance des travaux entrepris après le départ de Piet Heyn, Fernão de Sousa insiste à plusieurs reprises sur la nécessité de renforcer encore la défense maritime afin de la rendre plus efficace. L'importance des problèmes relatifs à la fortification de Luanda, que Fernão de Sousa souligna dès le mois d'août 1624, fut reconnue à partir de l'été 1625. Une commission spécifique fut créée en août 1625, mais semble ne s'être effectivement réunie que quelques mois plus tard²⁸. Elle comprenait notamment l'ancien gouverneur d'Angola, Luís Mendes de Vasconcelos, qui devait se prononcer, en tant que connaisseur de Luanda, sur les propositions faites par Fernão de Sousa sur la question de la défense du port. La commission publia un avis en octobre 1626 qui mettait l'accent sur une double nécessité. D'abord, il fallait disposer des batteries d'artillerie autour de la baie de Luanda, afin d'en protéger l'accès en cas d'attaque ennemie. Ensuite, il recommandait que l'on procède à la fortification de certains sites, notamment le morne de São Paulo, promontoire qui dominait la baie de Luanda et où se situait le centre du pouvoir politique et administratif. À partir des propositions formulées, la commission, à laquelle participaient également des architectes, élabor

27. Sur la question des techniques militaires en Afrique occidentale pendant la période moderne, consulter Thornton, *Warfare in Atlantic Africa 1500-1800*, Londres, Routledge, 1999. Sur la question du Congo et de l'Angola, voir en particulier, p. 99-125.

28. Cadornega, *História Geral das Guerras Angolanas*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1972, vol. 1, p. 168-169

3 *L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)*

deux plans de Luanda. Un premier, sur lequel étaient représentées la baie et l'île de Luanda sur une distance de dix lieues (voir carte représentée dans la figure 3.4 en fin de chapitre); un second qui représentait plus précisément le morne de São Paulo (voir carte représentée dans la figure 3.5 en fin de chapitre). À notre connaissance, il s'agit des plans les plus anciens de Luanda.

En complément de l'avis d'octobre 1626, B. Heintze a reproduit un document rédigé par Luís Mendes de Vasconcelos, postérieur à la réunion de la commission²⁹. L'ancien gouverneur y fournit des précisions sur quelques-unes des recommandations effectuées par la commission. Il insiste notamment sur la nécessité de protéger le morne de São Paulo, aussi bien du côté de la mer que du côté de la terre. Cette proposition vise à prévenir une attaque de troupes européennes qui débarqueraient au sud de Luanda et qui prendraient les Portugais à revers par la terre. Nous pouvons supposer que l'opinion de Luís Mendes de Vasconcelos prenait aussi en compte la possibilité d'un assaut de la part d'un pouvoir africain, comme cela avait failli être le cas pendant le mandat de João Correia de Sousa. L'ancien gouverneur d'Angola recommande également de construire les fortifications de Luanda en brique, car il considère que ce matériau est plus indiqué pour résister aux tirs d'artillerie navale. Enfin, le document atteste du fait qu'il était favorable au financement des travaux de fortification par les habitants de Luanda, qui vivaient du commerce des esclaves, en échange de quoi le roi pourrait leur attribuer des titres de noblesse.

En 1628, la question de la fortification de Luanda occupa à nouveau une place essentielle dans la correspondance entre Fernão de Sousa et le roi du Portugal. Dans une lettre du 18 avril, accompagnée des plans élaborés en octobre 1626 à Lisbonne, le souverain enjoignit le gouverneur à mettre à exécution le plan de défense décidé

29. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 169-170.

un an et demi auparavant³⁰. Fernão de Sousa répondit au roi le 29 août 1628³¹, l'informant de l'impossibilité d'exécuter certaines parties des plans. Selon les pilotes connaisseurs de la côte angolaise qu'il avait consultés, la construction d'un fort sur le lieu nommé par les Portugais « Rocher de Madalena » n'était pas envisageable, en raison de l'exiguïté de l'endroit. Fernão de Sousa signala, par ailleurs, que ce lieu n'aurait de toute façon pas permis de contrôler efficacement l'entrée de la baie de Luanda, étant donné que celle-ci aurait été hors de portée des pièces d'artillerie qui y auraient été installées. Quant au financement des ouvrages de fortification, il informa que la suggestion de l'avis de 1626, repris par Luís Mendes de Vasconcelos en 1628, n'était pas applicable. En effet, la situation financière des habitants de Luanda ne leur permettait pas d'être mis à contribution, certains d'entre eux n'étant même pas en mesure de s'acquitter des obligations fiscales déjà existantes.

À partir des informations recueillies tout au long des quatre premières années de son mandat, Fernão de Sousa élaborait un plan alternatif à celui proposé par la commission de Lisbonne. Sa lettre était accompagnée d'un plan de la baie de Luanda qui comportait les modifications apportées (voir carte représentée dans la figure 3.6 en fin de chapitre)³².

Le gouverneur d'Angola proposait notamment de bâtir une forteresse sur un banc de sable situé au milieu de la baie. De cette façon, il serait possible de contrôler intégralement les entrées dans la baie et, par là même, l'accès au port depuis l'océan. Fernão de Sousa insistait aussi sur la nécessité d'utiliser des matériaux de construction de qualité pour l'édification des ouvrages défensifs. Il réclamait également l'envoi d'un ingénieur pour l'exécution du plan proposé par Lisbonne et ajusté par ses soins.

30. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 178-179

31. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 179-180

32. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 182-183.

En décembre 1628, le roi adressa une lettre à Fernão de Sousa pour s'enquérir de l'état d'avancement des travaux de fortifications à Luanda et à Benguela³³. Il requérait également un inventaire des moyens militaires de la colonie et des informations précises sur la localisation des places défensives portugaises. Le souverain sollicitait, enfin, des informations d'ordre géographique nécessaires pour la navigation des bateaux, telles que le régime des vents sur la côte angolaise. Fernão de Sousa devait rédiger un rapport contenant ces informations et produire des cartes.

Le gouverneur d'Angola répondit au roi en janvier 1630, quelques mois avant la fin de son mandat³⁴. En ce qui concerne l'état d'avancement des travaux, il réaffirma la nécessité d'envoyer un ingénieur pour mener à bien l'édification des fortifications. Quant au plan exigé par le roi, il invita ce dernier à se reporter à la carte qu'il avait déjà adressée au Portugal. Il procéda ensuite à la description de la baie de Luanda, donnant des informations de navigation pour y entrer. Il détailla la disposition des batteries d'artillerie destinées à contrôler l'accès à la baie et au port. Il estimait que la baie pouvait contenir trois cents embarcations. Il décrivit ensuite la côte au nord et au sud de Luanda, en insistant sur l'importance des fleuves comme axes de pénétration dans l'hinterland. Il fournit enfin des indications sur la navigabilité de chacun des trois principaux cours d'eau de l'espace colonial (le Bengo, le Dande et le Kwanza) ainsi que la description des routes maritimes de la région de Benguela.

Fernão de Sousa occupa le poste de gouverneur d'Angola jusqu'au 4 septembre 1630, date à laquelle son successeur, Manuel Pereira Coutinho entra en fonction³⁵. Il resta encore quelques mois à Luanda avant de rentrer définitivement au Portugal en 1631. Après la fin de son mandat et même après son retour à Lisbonne, Sousa

33. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 180-181.

34. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 181-184

35. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 155-156.

continua d'émettre des avis sur la question de l'Angola en général, et sur le problème de sa fortification en particulier. Étant donné l'importance de l'expérience qu'il avait accumulée pendant près de six ans à Luanda, son opinion comptait pour les cercles dirigeants portugais. En octobre 1631, il rédigea un texte dans lequel il synthétisait les principales informations recueillies au cours de son séjour dans la colonie d'Afrique centrale³⁶. Ce texte reprend plusieurs indications géographiques contenues dans le document de janvier 1630 mentionné plus haut. Il dresse ensuite un bilan de son action en qualité de gouverneur. Il revient notamment sur la bataille de 1624 contre les Néerlandais et mentionne les travaux de fortification effectués à cette occasion. Il évoque la correspondance entre Luanda et Lisbonne à la suite des recommandations de la commission créée pour statuer sur la question de la fortification de Luanda. Il rappelle qu'après 1628, il n'a pas reçu de nouvelles instructions relatives à la défense de Luanda et que le gouverneur qui lui a succédé n'en avait pas reçu non plus. Fernão de Sousa termine son document en recommandant que soient poursuivis les travaux qu'il avait entrepris. Par ailleurs, il insiste à nouveau sur la nécessité de fortifier la ville à l'est, opération qu'il n'avait pas pu engager pendant son mandat. Enfin, il conseille l'envoi d'armes à feu ainsi que de soldats et de cavaliers, dont les soldes devront être augmentées.

Toutes ces mesures visaient à donner à la ville les moyens de se défendre tant des attaques venues de la mer que de celles venues de l'intérieur.

En 1635, quelques mois avant sa mort, Fernão de Sousa fut sollicité une dernière fois sur la question de la protection de la côte angolaise³⁷. Cette demande faisait suite à un conflit qui avait opposé, en 1633, les *moradores* de Luanda à l'administration coloniale et qui avait trait à la question du financement de la fortification du

36. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 185-191.

37. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 191.

port³⁸. À la suite de ce conflit, la Couronne chercha à affiner sa stratégie défensive en Angola dans le but d'élaborer un projet permettant de faire comprendre aux Portugais de Luanda la nécessité d'intensifier la fortification de la ville et ainsi rendre leur participation financière plus indiscutable. Dans cette perspective, le secrétaire du Portugal consulta Fernão de Sousa à propos d'une carte de la côte angolaise, produite par le cosmographe João Teixeira, afin qu'il en corrobore l'exactitude.

Sousa devait donner son opinion sur les ports et les embouchures, ainsi que sur les places défensives qui s'y trouvaient. L'ancien gouverneur répondit le 20 février 1635³⁹. Il élargit son propos pour fournir une réflexion globale sur la région de l'Atlantique central occidental. Il commença par rappeler les délimitations du « royaume d'Angola », c'est-à-dire du territoire dont la Couronne du Portugal revendiquait la souveraineté. Ainsi, selon Sousa, le « gouvernement d'Angola » englobait l'Angola et Benguela. Il se montrait favorable à l'abandon de Benguela, estimant que cet axe de colonisation ne représentait pas d'intérêt parce que le commerce des esclaves n'y était pas pratiqué et que les dépenses engagées par la Couronne y étaient supérieures aux recettes qu'elle en tirait. Il ajouta que les actions militaires pratiquées à Benguela ne se faisaient pas selon le principe de la guerre juste. Dans le cas où la Couronne déciderait de maintenir la présence portugaise à Benguela, il recommandait de déplacer le lieu de peuplement de Benguela à Catumbela, car les conditions de vie y étaient moins insalubres et le potentiel agricole y était plus important. Il pensait que la Couronne du Portugal n'avait aucun intérêt à maintenir un poste défensif dans cette région. En ce qui concerne la question de la fortification

38. Les tensions furent provoquées, pendant le mandat de Manuel Pereira Coutinho, par la velléité de la Couronne de mettre à contribution les habitants de Luanda pour la construction d'ouvrages défensifs. L'administration coloniale devait mettre en place un nouvel impôt sur l'activité commerciale des *moradores*. La documentation relative à cette question a été reproduite et commentée par l'historien colonialiste Ruela Pombo. Pombo, *Anais de Angola (1630-1635), Época da Decadência*, Lisbonne, Revista Diogo Cão, 1945.

39. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 192-194.

de Luanda, ce document n'apporte pas d'éléments nouveaux par rapport à ceux produits précédemment par l'ancien gouverneur.

Une part importante de l'action de Fernão de Sousa s'est donc portée sur la fortification du versant atlantique de l'espace colonial portugais. Malgré les limitations matérielles et financières auxquelles ce dernier a dû faire face, et qui l'ont empêché de mener à bien l'ensemble de ses projets stratégiques de défense, son action a indéniablement marqué un tournant dans l'histoire de Luanda et de son hinterland. Une des conséquences majeures de sa réflexion fut l'amélioration substantielle de la connaissance géographique de cette région, en particulier de la zone côtière. Cela s'est traduit par la production des premiers documents cartographiques de la région et de Luanda.

3.2.2 Fernão de Sousa et le *sertão*

L'action politique de Fernão de Sousa fut profondément déterminée par l'irruption de la compagnie néerlandaise des Indes Occidentale en Afrique centrale. On remarquera que, pendant son mandat, aucune nouvelle place défensive ne fut érigée dans le *sertão*. Cela peut s'expliquer par le fait que Fernão de Sousa ait tenu à respecter scrupuleusement la volonté de la Couronne de mettre un terme à la conquête territoriale. Cette politique avait été officiellement décidée dans les années 1605-1607, mais n'avait pas été appliquée par les gouverneurs des années 1610 et du début des années 1620. On peut aussi supposer que la pression exercée sur le versant atlantique de l'Angola par les Néerlandais, à partir de 1624, joua un rôle déterminant dans la politique que le gouverneur fut, de fait, en mesure de mener dans l'hinterland. La menace d'une attaque de la WIC poussa Sousa à concentrer le peu de moyens militaires dont il disposait sur la côte et plus particulièrement à Luanda. Comme nous

venons de le voir, l'intervention du gouverneur sur le versant océanique du territoire revendiqué par le Portugal fut significative. Néanmoins, il est important de signaler que Fernão de Sousa prêta également une grande attention au problème de l'organisation territoriale dans le *sertão*. On peut considérer qu'il voulut réorganiser, voire façonner, le *sertão* selon les objectifs politiques et commerciaux qu'il s'était fixés.

Il chercha à affirmer clairement la présence portugaise dans l'intérieur et à définir la frontière orientale du territoire lusitanien. Il s'agissait de garantir la présence « officielle » dans l'hinterland, en conservant le réseau de forteresses, en réactivant les foires d'esclaves et en développant l'agriculture par le biais de la distribution de terres aux colons. Il s'efforça aussi de combattre la présence « informelle », qui, selon lui, nuisait à l'activité commerciale et aux intérêts de la Couronne. La principale préoccupation de Fernão de Sousa était de « rouvrir le commerce » dans le *sertão*. Il considérait que les relations avec le Ndongo étaient capitales dans ce domaine. Ainsi, il essaya de « pacifier » les relations avec les pouvoirs africains et s'attacha à combattre ceux qui ne voulaient pas collaborer avec les Portugais. Les affrontements avec le Ndongo, d'abord, puis avec la reine Njinga – qui a été expulsée du Ndongo par les Portugais et avec laquelle ces derniers ne parvinrent pas à conclure un accord – monopolisèrent les efforts militaires portugais dans l'intérieur.

Dans sa perspective de développer le commerce et de réorganiser le *sertão*, Fernão de Sousa procéda également à la distribution de terres. En agissant de la sorte, il poursuivait l'objectif de fixer les colons dans l'hinterland, le long des fleuves, afin qu'ils produisent des vivres. Il voulait ainsi que les Portugais d'Angola ne dépendent plus du Brésil ou des Africains pour leur approvisionnement en produits alimentaires.

À son arrivée à Luanda, Fernão de Sousa hérita d'une situation délicate : les politiques menées successivement par Luís Mendes de Vasconcelos et João Correia de

3 L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)

Sousa avaient désorganisé le commerce et la présence portugaise dans le *sertão*. Une des priorités stratégiques du gouverneur était de procéder à la réouverture des foires commerciales où les marchands portugais, ou leurs représentants, pratiquaient les échanges commerciaux avec les Africains. Il s'agissait d'un des maillons essentiels du commerce transatlantique des esclaves, étant donné que, par ces foires, transitaient les esclaves originaires de l'intérieur du continent, avant d'être envoyés à Luanda puis de l'autre côté de l'Atlantique. La réactivation des foires du *sertão* était donc primordiale pour la stabilisation et le développement du commerce des esclaves, qui était très irrégulier en Angola depuis la fin des années 1610.

La politique menée par Fernão de Sousa dans le *sertão* fut synthétisée dans quelques documents, écrits entre 1624 et 1631, qui se trouvent dans les codex de la *Biblioteca da Ajuda*⁴⁰.

En octobre 1624, quelques mois après sa prise de fonction comme gouverneur d'Angola, Fernão de Sousa rédigea un premier document qui servit de base à sa réflexion stratégique et politique pour la région⁴¹. Il y revient sur la nature des relations entretenues par le pouvoir politique de Luanda avec le Ndongo, principale structure politique de l'hinterland pendant la période qui a précédé son arrivée. Il explique dans quelles circonstances le gouverneur Luís Mendes de Vasconcelos fut amené à pénétrer dans l'intérieur et à entrer en conflit avec le Ndongo, contraignant le Ngola à se réfugier sur les îles du Kwanza, comme nous avons eu l'occasion de le mentionner précédemment. Il revient ensuite sur l'action menée par João Correia de Sousa contre le Ngola. Il souligne que les actions menées par ces gouverneurs eurent comme corollaire la désorganisation des réseaux commerciaux et la disparition des foires par où transitaient les esclaves. Il mentionne finalement les échanges diplomatiques avec Njinga ainsi que les exigences de cette dernière. Fernão de Sousa

40. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 195-216.

41. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 195-197.

revient sur ces différents épisodes pour expliquer la situation politique dans laquelle il a trouvé l'Angola à son arrivée à Luanda.

En septembre 1625, il fournit une vision plus complète du panorama politique de l'hinterland angolais, construite à partir des données et des faits qu'il a pu recueillir auprès d'informateurs aussi bien portugais qu'africains⁴². Il écrit ainsi :

« O comercio de Angola consiste em escrauos que vaõ de mar em fora a que chamaõ peças de que se pagaõ os direitos a Vossa Magestade, e todos saem deste Reyno, porque no de Congo se resgata panaria que fica na terra porque os escrauos que delle vem naõ seruem pera armaçoens por serem Anzicos⁴³ e morrerem muitos. A mayor cantidade de escrauos resgataua ElRey de Angola nas feiras que fazia cõ os portugueses por fazendas do Reyno porque estaua obedecido de Dongo e podia vendelos justamente por serem todos seus captiuos. Com a guerra que se lhe deu o lançaõ fora de Dongo, e cõ a duraçaõ dela, que passou de dous annos continuos, morreo, e captiou ymnumerauel gente cõ que faltou a abundancia dos escrauos, e se acabaraõ de todo as feiras, e a gente que escapou se espalhou por diuersas partes por se passar ElRey a huãs ilhas da Coanza fogido, dezemparedo dos seus, e falta de todo o remedio (...) ⁴⁴. »

42. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 197-201.

43. Ce terme fait référence au peuple désigné dans la période contemporaine par le terme Tyo ou Teke. À ce sujet, B. Heintze renvoie à l'ouvrage de l'historien belge Vansina, *Les anciens royaumes de la savane*, Léopoldville, Université de Lovanium, 1966, p. 79-89.

44. « Le commerce d'Angola consiste à envoyer des esclaves par la mer ; on les appelle *peças* (littéralement des pièces), sur lesquelles on paie des droits à Votre Majesté ; ils proviennent tous de ce royaume [d'Angola], car dans [le royaume] du Congo on fait [uniquement] le commerce des étoffes, qui n'ont d'utilité qu'en cette région ; parce que les esclaves qui viennent du [royaume du Congo] ne peuvent pas être mis dans les entrepôts [d'esclaves] car ce sont des Anzicos et ils meurent en grand nombre. La plus grande quantité des esclaves était vendue aux Portugais par le roi d'Angola, dans les foires, comme des produits du royaume, parce que ce dernier exerçait son pouvoir sur le Ndongo et qu'il pouvait vendre les esclaves justement car c'étaient des captifs qui lui appartenaient. En raison de la guerre qui a été menée contre lui [par Luís Mendes de Vasconcelos], il a été expulsé du Ndongo, et à cause de la durée [de cette guerre], qui s'est prolongée pendant plus de deux ans, il

3 *L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)*

Fernão de Sousa introduit son texte par une réflexion synthétique générale qui souligne l'importance stratégique de l'Angola dans les réseaux commerciaux de l'Atlantique sud, en replaçant ce territoire dans son contexte politique. Il désigne Luís Mendes de Vasconcelos comme le principal responsable de la désorganisation des routes commerciales du *sertão* et de l'extinction des foires. Il commente à nouveau la politique de João Correia de Sousa, qui essaya de soumettre le Ngola et de réactiver les foires, sans succès. Il revient également sur les tensions entre Simão de Mascarenhas et Pero de Sousa Coelho à propos de la politique à l'égard du Ndongo. Fernão de Sousa affirme qu'au tout début de son propre mandat, il essaya de négocier, avec la reine Njinga, la réouverture des foires de l'intérieur. Il rejette sur la souveraine africaine la responsabilité de l'échec de ces négociations et l'impossibilité de rouvrir les marchés d'esclaves.

En 1624-1625, Fernão de Sousa était donc confronté à une situation qui mettait en péril la présence portugaise en Angola : le commerce des esclaves était fortement perturbé ; les foires commerciales avaient pratiquement disparu ; les routes terrestres étaient contrôlées par des Imbangala, opposés au Portugais ; avec la mort de Ngola Mbandi, le Ndongo n'avait plus de direction politique, ce qui privait le pouvoir de Luanda de son principal interlocuteur dans la région ; enfin, profitant du désordre créé par la situation, de nombreux esclaves des colons portugais s'enfuyaient dans des zones que ces derniers ne contrôlaient pas⁴⁵. Face à ces circonstances, un débat s'engagea entre le pouvoir colonial portugais et les élites de Luanda, qui eut des répercussions sur la configuration territoriale de la région. Émergèrent alors deux positions qui nous renseignent sur les conceptions juridiques et politiques des

est mort, beaucoup de gens ont été capturés, ce qui a entraîné la tarissement du nombre d'esclaves, les foires ont cessé de fonctionner, et [les esclaves] qui ont survécu se sont éparpillés dans différentes régions car le roi [son successeur] s'était réfugié sur des îles du Kwanza, séparé des siens et sans ressources (...) » in Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 197.

45. Sur la question de la fuite des esclaves, voir Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 507-538.

Portugais vis-à-vis de l'espace colonial en formation à cette époque⁴⁶.

Un premier groupe était favorable à ce que les Portugais mènent une campagne contre Njinga. La justification légale avancée pour légitimer ce passage à l'offensive reposait sur le fait qu'ils jugeaient la reine responsable de la fuite des esclaves des domaines appartenant aux colons, car cette dernière accueillait les fugitifs dans son royaume. Les partisans de cette solution voulaient en finir avec la structure dirigée par l'héritière politique du Ngola⁴⁷, afin de faire du Ndongo une province sous juridiction portugaise⁴⁸, à l'image de la province d'Ilamba, où se trouvaient les forteresses portugaises.

Le deuxième groupe était favorable au fait de mener en priorité une campagne contre le chef imbangala Cassanje⁴⁹, héritier du pouvoir politique du chef du même nom, décapité par João Correia de Sousa trois ans auparavant. Les partisans de cette option pensaient que la défaite de Cassanje, qui était implanté près de Luanda, bloquant ainsi l'accès aux routes de l'hinterland, permettrait la création par les Portugais d'un nouveau royaume du Ndongo dont ils désigneraient le chef. Cela devait permettre la réouverture des foires.

En vertu du dessein de la réactivation des réseaux du commerce des esclaves, Fernão de Sousa défendit cette deuxième position auprès du roi du Portugal dès

46. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 200-201.

47. À propos des problèmes relatifs à la légitimité politique de Njinga en tant que souveraine du Ndongo, voir en particulier Miller, « Nzinga of Matamba in a New Perspective », *The Journal of African history*, Vol. 16, No. 2 (1975), p. 201-216 et Thornton « Legitimacy and Political Power : Queen Njinga, 1624-1663 », *The Journal of African History*, Vol. 32, No. 1 (1991), p. 25-40.

48. Selon R. Delgado, qui cite Cadornega, à cette époque le Ndongo comprenait la région de la forteresse d'Ambaca, la province d'Aire, celles de Mapungo-a-Ndongo, Mazombo et Cabaça. Delgado *op. cit.*, vol. 2, p. 102.

49. « A Note on Kasanze and the Portuguese », *Canadian Journal of African Studies*, Vol. 6, No. 1 (1972), p. 43-56.

1625. Il considérait que l'organisation politique du Ndongo n'étant pas la même que celle d'Ilamba, il n'était pas opportun de reproduire le même type de solution juridique. Cette prise de position préfigurait la politique qu'il allait suivre pendant son mandat. Le gouverneur d'Angola se prononça en faveur de l'expulsion de Cassanje sans porter préjudice aux *sobas* alliés aux Portugais qui se trouvaient dans la région du Ndongo. Il se déclarait également favorable à la capture de Njinga, qui, selon lui, se trouvait dans le Ndongo de manière illégitime. La situation créée par l'expulsion de Cassanje et l'emprisonnement de Njinga devait permettre la nomination d'un nouveau souverain pour le Ndongo, qui devait être un vassal du roi du Portugal, se convertir au christianisme et rouvrir des foires d'esclaves et de biens commerciaux, exemptées de taxes. Le nouveau souverain devait aussi permettre aux jésuites d'établir une résidence sur son territoire. En formulant cette proposition, le gouverneur distinguait clairement les termes Angola et Ndongo. Le premier servait à désigner la colonie portugaise, tandis que le second faisait référence à une structure politique, qui était le principal interlocuteur des Portugais dans le *sertão* et qui jouait ainsi un rôle primordial dans le commerce des esclaves entre l'intérieur du continent et la côte.

D'un point de vue militaire, Fernão de Sousa reprenait l'idée du déplacement du préside d'Ambaca à Luynha, afin de réduire la pression sur le nouveau souverain du Ndongo. Enfin, il réaffirmait la nécessité d'observer le principe de la guerre juste et défensive, car il s'agissait du moyen le plus adapté pour que le commerce soit florissant. En abordant cette question, il critiquait les colons portugais qui utilisaient régulièrement le prétexte du soulèvement de chefs africains dans le *sertão* pour pénétrer dans l'intérieur et mener des campagnes de razzias visant à capturer des esclaves en dehors des foires et des cadres juridiques fixés par le roi du Portugal.

Fernão de Sousa commença à mettre sa politique en pratique dans le courant de

l'année 1625, lorsque la menace néerlandaise se fit moins pressante sur la côte. Il retraça les grandes étapes de sa politique au sein du *sertão*⁵⁰ dans un document datant d'août 1631 et faisant suite à une requête du concessionnaire du *contrato de Angola*, qui se plaignait des perturbations du commerce dans le *sertão* angolais. Le gouverneur introduit son récit en rappelant l'état des relations entre le Ndongo et le pouvoir portugais à son arrivée en Angola. Il relaie l'information selon laquelle Ngola Mbandi, chef politique du Ndongo pendant le mandat de João Correia de Sousa, fut empoisonné par sa sœur, Njinga, alors qu'il avait conclu un accord avec les envoyés de Luanda. Fernão de Sousa explique que cette dernière était farouchement opposée à la paix avec les Portugais, malgré tous les efforts pacifiques qu'il avait entrepris. Il rejeta ainsi la responsabilité de la détérioration des relations entre Njinga et les Portugais sur la souveraine africaine. Ce fut dans ce contexte que Fernão de Sousa résolut d'entreprendre plusieurs actions politiques et militaires pour assurer l'influence portugaise sur la partie est de l'hinterland luandais. L'objectif était alors de définir une sorte de frontière orientale de l'espace colonial en formation, sans toutefois étendre le territoire sous juridiction portugaise. À cet effet, il organisa plusieurs expéditions qu'il envoya dans l'hinterland.

En janvier 1626, après que les autorités religieuses de la colonie eurent déclaré que la guerre contre Njinga était juste⁵¹, le gouverneur de Luanda désigna le vieux *conquistador* Bento Banha Cardoso pour se rendre dans la zone où se trouvait la souveraine africaine⁵². Il devait préalablement savoir si Njinga était disposée à lui remettre les soldats portugais qu'elle avait capturés lors d'une bataille précédente et si elle avait l'intention de rendre les esclaves qui s'étaient réfugiés sur ses terres et que

50. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 201.

51. L'argument central utilisé par Fernão de Sousa pour justifier la guerre contre Njinga était la fuite des esclaves et le refus de la reine africaine de les restituer aux Portugais. Voir à ce sujet Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 507-538.

52. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 201.

les Portugais considéraient comme leur propriété. En cas de refus de collaboration de Njinga, Bento Banha Cardoso était autorisé à ouvrir les hostilités contre elle. Il avait aussi reçu l'instruction d'introniser Aire Aquiloange, un allié des Portugais, en qualité de nouveau souverain du Ndongo. À cette époque, les Lusitaniens considéraient que ce dernier avait la légitimité d'assumer le pouvoir politique du Ndongo car il était le proche parent du souverain defunt, Ngola Mbandi.

Bento Banha Cardoso partit le 7 février en direction de l'hinterland⁵³. Le 8 mars, il quitta Massangano chargé par Fernão de Sousa de former un *quilombo*⁵⁴ à Matadi Maupungo⁵⁵. dans le but d'exercer une pression militaire contre Njinga, qui s'était réfugiée sur des îles du fleuve Kwanza après une précédente attaque portugaise. Faisant route vers Maupungo et alors qu'ils se trouvaient sur les terres du chef Caboco, le capitaine et ses troupes furent ralentis dans leur progression. En effet, à quelques dizaines de kilomètres du Massangano, ils furent informés d'un projet de soulèvement contre les Portugais de *sobas*, dans la région de Kissama, au sud du Kwanza⁵⁶. Banha Cardoso se rendit alors sur les terres du chef Quiluanje-Ca-Caconda, où il établit un campement militaire et prévint les capitaines des présides de Cambambe et d'Ambaca des intentions des chefs de Kissama. Installé dans son campement, il eut un échange épistolaire avec Njinga. Malgré la disposition que montra cette dernière à négocier pour régler ses différends avec les Portugais, le capitaine se montra inflexible et resta déterminé à mener une offensive contre la reine africaine⁵⁷. Il partit des terres de Quiluanje-Ca-Caconda le 26 mars et arriva à Matadi Maupungo le 30.

53. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 101.

54. Dans ce contexte, ce terme désigne un campement militaire.

55. Dans la documentation historique, cette localité est également désignée par les termes Pungoa-Ndongo, Pedras de Mapungo, Pedras Negras. Ce lieu allait devenir la capitale du royaume du Ndongo, créé par les Portugais à la fin de 1626.

56. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 102.

57. Pour plus de détails sur le contenu et les enjeux de cet échange épistolaire, voir Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 102-103, et Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 340-352.

En juin, il assiégea l'île de Mapolo, sur le fleuve Kwanza, où Njinga se trouvait à ce moment-là. La reine profita d'une épidémie qui décima les troupes auxiliaires des Portugais pour s'échapper de l'île et s'enfuit hors de la zone d'influence des Portugais. Pour empêcher qu'elle ne revienne sur ses terres et qu'elle ne réclame la souveraineté du Ndongo, les Portugais organisèrent sa succession. Banha Cardoso fut alors chargé par les autorités de Luanda d'envoyer des messagers aux principaux chefs de la région pour s'assurer leur amitié et préparer l'élection du nouveau souverain du Ndongo⁵⁸. Le 12 octobre, ce fut Ngola Aire, baptisé l'année suivante du nom chrétien de D. Filipe, qui fut choisi en accord avec les capitaines qui accompagnaient le vieux *conquistador* et les *sobas* qui prenaient part à l'élection⁵⁹. Il s'agissait de la deuxième tentative portugaise de mettre en place un roi fantoche à la tête du Ndongo, après celle de Luís Mendes de Vasconcelos en 1618⁶⁰.

Après l'élection de Ngola Aire à la tête du Ndongo, Bento Banha Cardoso poursuivit son action militaire dans le *sertão*. Le 21 juin 1627, il retourna à Luanda, sur ordre de Fernão de Sousa qui craignait de nouvelles attaques néerlandaises. Il repartit dans l'intérieur des terres aussitôt que la menace néerlandaise fut écartée. Bento Banha Cardoso mourut le 8 août à Lembo, alors qu'il était en campagne. Il fut enterré à Massangano.

D'un point de vue spatial, cette nouvelle configuration politique, à savoir que Njinga avait été repoussée vers l'est et que le Ndongo était allié aux Portugais, permit à Fernão de Sousa d'affermir le flanc oriental de la zone d'influence portugaise.

Pour remplacer Bento Banha Cardoso à la tête des expéditions portugaises dans

58. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 105.

59. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 202 ; Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 105. D'un point de vue du droit africain observé parmi les peuples Mbundu, cette élection posa un problème de légitimité car Ngola Aire était descendant d'esclave, ce qui signifiait qu'il n'avait pas de lignage. Ce problème de légitimité politique fut abordé par Fernão de Sousa dès 1629. Voir Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 209-210.

60. Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 285.

3 L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)

le *sertão*, Fernão de Sousa nomma, en août 1628, un capitaine qui l'accompagnait, Paio de Araújo de Azevedo⁶¹. Il s'agissait aussi d'un *conquistador* qui se trouvait en Angola depuis de nombreuses années et qui était, lui aussi, un grand connaisseur de l'intérieur des terres. À son arrivée dans la région de Ndongo, Paio de Araújo de Azevedo prit Njinga en chasse⁶². À cette occasion, il captura les deux sœurs de la souveraine et, selon les termes employés par Fernão de Sousa dans son rapport, il « pacifia » la région du Ndongo. Il put, de cette façon, réactiver le commerce des esclaves, en particulier avec le concours du chef africain Andala Quesuba. Toutefois, malgré la victoire militaire sur Njinga, Fernão de Sousa souligne que l'activité commerciale connaissait des entraves étant donné que le roi fantoche était considéré comme illégitime par de nombreux *sobas*.

L'action politique et militaire de Fernão de Sousa a contribué à façonner l'hinterland de Luanda. En outre, le gouverneur portugais a considérablement amélioré la connaissance qu'avait le pouvoir lusitanien des réalités politiques et géographiques du *sertão*. Il apparaît assez clairement que ce savoir a été amélioré en particulier pendant les campagnes menées par Bento Banha Cardoso et Paio de Araújo de Azevedo. Fernão de Sousa fait état de cette compréhension politique et stratégique dans un document que B. Heintze date d'après août 1630⁶³. Il y livre une vision synthétique de l'état de la conquête portugaise après plus de six ans de mandat à Luanda. Il y aborde plusieurs thématiques et traite des questions de la nature politique des interlocuteurs africains des Portugais, de la délimitation géographique de la colonie portugaise, des ports, des lieux de peuplement portugais et termine en dressant une liste des gouverneurs portugais depuis l'arrivée de Paulo Dias de Novais sur l'île de Luanda, en 1575. Pour notre part, nous nous concentrerons sur

61. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 207-208

62. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 203.

63. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 216

les aspects spatiaux abordés dans ce texte.

Sousa introduit son document en affirmant que toutes les campagnes qui sont menées en Angola par les troupes portugaises ne sont pas justes d'un point de vue juridique. Il ajoute que même lorsque celles-ci le sont, il arrive que des esclaves soient capturés de manière indue. Pour l'ex-gouverneur, les campagnes menées contre les Jaga, c'est-à-dire contre les groupes imbangala, était justifiées car ces derniers étaient impies, féroces et diaboliques⁶⁴. Les Jaga étaient essentiellement structurés en groupes armés qui vivaient de pillages et dont l'une des principales caractéristiques était de ne pas dominer un territoire clairement délimité. Néanmoins, chacun de ces pouvoirs semblait opérer dans une région donnée, plus ou moins définie. Certains des chefs pouvaient passer des alliances avec les Portugais. Sousa identifie huit noms de chefs imbangala : Calunga Caquicoanza, Coanza, Cumby Ryangumbe, Gunza, João Caza Cangola, João Cassanje, Quinda, Zenza Angumbe. Les deux plus importants étaient João Caza Cangola et João Cassanje, tous deux baptisés par les Portugais. Le premier était implanté au nord-est de la colonie portugaise, tandis que le second s'était installé sur les rives du Kwango. Zenza Angumbe et Quinda opéraient tous deux dans la région de Tunda, au sud du Kwanza et à l'est de la Kissama. Cumby Ryangumbe se trouvait dans la région de Demba, dans la Kissama, région des mines de sel où les Portugais avaient, sans succès, tenté de s'implanter au tournant du XVII^e siècle. Gunza et Coanza n'étaient pas localisés précisément, mais on peut supposer que le second était implanté aux alentours du fleuve du même nom. Enfin, Sousa pense que l'Imbangala connu sous le nom de Calunga Caquicoanza était le même que Coanza, ce qui porterait à sept le nombre de chefs en activité dans la région.

L'ancien gouverneur procède ensuite à la délimitation de la colonie portugaise. Les

64. Sur la question des Imbangala, voir en particulier Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 25-66.

3 *L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)*

régions ou les structures politiques avec lesquelles l'Angola est en conflit, c'est-à-dire qui ne sont pas dominées par les Portugais, servent de critère pour tracer les frontières. Sousa cite les provinces de Kissama et Matamba, puis la région d'Are, délimitée par le fleuve Lucala, ainsi que des régions où se trouvaient des chefs non soumis aux Portugais : Quitexe, Quiloange Cancango, Caoganga pequeno, Campangalla, Buila. Il mentionne ensuite les peuples hostiles aux Portugais dans la région du Ndongo : Malembas, Canguellas, Songos ainsi que le chef Andala Qesuba. Enfin, il évoque la province de Tunda. L'ensemble de ces noms font référence à des délimitations qui reposent davantage sur des critères politiques que géographiques. On peut signaler que cette énumération est accompagnée de très peu de données spatiales, hormis les références aux grandes provinces.

Fernão de Sousa élargit ensuite sa description en dépassant le cadre de l'Angola à proprement parler. Il recommande l'édification d'un préside dans un royaume officiellement allié, le Congo, en raison de la méfiance d'une partie des élites de ce royaume envers les Portugais. Il réaffirme par ailleurs la nécessité pour le Portugal de construire une forteresse à Mpinda, et d'expulser les Néerlandais du Loango.

L'ancien gouverneur d'Angola dresse ensuite une liste des ports, des fleuves et des embouchures qui se trouvent sur le côté. Il procède enfin à la description de la baie de Luanda, reprenant des informations qu'il a déjà utilisées dans d'autres documents.

En ce qui concerne les données d'ordre spatial, il indique la liste des lieux où résidaient des Portugais. Il cite les quatre présides de l'intérieur et Luanda. Il mentionne également l'île de Luanda, l'église de Quilunda, le Bengo, le Dande et l'église de Motemo, lieux situés en dehors des zones munies de places fortifiées (voir carte représentée dans la figure 3.1).

Fernão de Sousa contribua à délimiter la colonie portugaise d'Angola tant sur

3 L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)

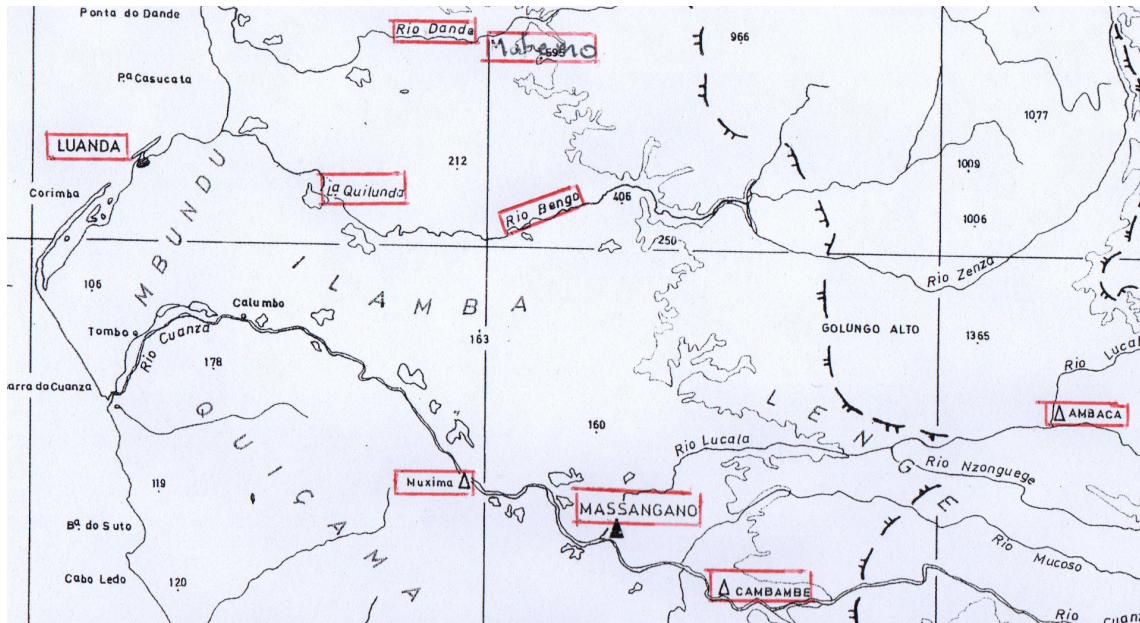


FIGURE 3.1 – Lieux de population portugais d'après les informations de Fernão de Sousa après 1630 – Carte élaborée à partir de Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 24.

le versant atlantique que sur sa frontière orientale. Il façonna également la carte politique de l'hinterland, en particulier en combattant Njinga et plusieurs chefs imbangala. L'autre action capitale qu'il mena pour la construction du *sertão* fut l'aide à l'implantation de colons dans l'intérieur des terres, notamment le long des fleuves.

3.2.2.1 La distribution des terres aux colons

Fernão de Sousa modela l'espace colonial en Angola, d'une part en fortifiant son versant occidental à Luanda, d'autre part en prenant différentes mesures pour relancer le commerce dans le *sertão*. En ce qui concerne ce deuxième aspect, il s'efforça avant tout d'ouvrir des foires commerciales et de s'assurer des équilibres politiques favorables aux intérêts portugais. Ce faisant, il aida à définir la limite orientale de la zone contrôlée par les Portugais. Toutefois, il est important de

souligner que cette limite orientale ne constituait pas une frontière hermétique mais plutôt la démarcation de la zone d'influence portugaise.

Un autre aspect de sa politique de transformation de l'espace consista à inciter les colons portugais à développer l'agriculture. Pour ce faire, il procéda à la distribution de parcelles de terre aux *moradores* de Luanda. Son projet s'inspirait en partie de la société que les Portugais développaient au Brésil. Le gouverneur souhaitait encourager la fixation de colons ainsi que la culture de la canne à sucre, comme cela se pratiquait dans les capitaineries de l'Amérique portugaise. Le mandat de Fernão de Sousa fut marqué par une réussite relative du projet, dans la mesure où plusieurs centaines de colons s'installèrent dans l'hinterland et certains commencèrent à y cultiver la canne. Cependant, à plus long terme, les réalités politiques et géographiques allaient constituer des obstacles pour sa pérennité.

Il y avait déjà eu des tentatives de distribution de terres aux colons et aux missionnaires depuis le début du projet colonial. Paulo Dias de Novais avait concédé des terrains, en particulier aux jésuites. Pour autant que nous puissions en juger d'après les fonds d'archives, Manuel Pereira Forjaz et Bento Banha Cardoso avaient également distribué des terres. Le gouverneur João Correia de Sousa avait, quant à lui, combattu le chef imbangala Cassanje pour « libérer » une bande de terre de plusieurs lieues autour de Luanda afin de répartir cet espace entre les combattants portugais, comme le montre le plan se trouvant dans la documentation de Fernão de Sousa⁶⁵. Il semble que cette répartition, effectuée en 1622, n'ait pas été à la hauteur des objectifs, dans la mesure où la fixation de colons sur les terres des environs de Luanda n'avait pas donné les résultats escomptés. Cet échec peut s'expliquer par deux raisons essentiellement : l'instabilité politique au sein de la colonie portugaise – cette instabilité avait commencé pendant le mandat de Luís Mendes de Vasconcelos

65. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 158-165.

et s'était poursuivie jusqu'à l'arrivée de Fernão de Sousa en Angola; les attaques néerlandaises de 1624.

Pour sa part, Fernão de Sousa procéda à une première distribution de terres aux colons après le départ des Néerlandais, comme il l'indique dans une lettre du 4 octobre 1625, adressée au gouvernement du Portugal. Toutefois, la liste de ces donations de terres ne figurant pas dans les documents de la Bibliothèque du Palais de Ajuda, il est assez difficile d'en évaluer l'importance et la pérennité⁶⁶. À propos de cette première vague de donations, il affirme que son objectif est d'augmenter les rentrées de la dîme à laquelle sont assujetties les parcelles distribuées aux *moradores*. Entre 1627 et 1630, il procéda à une seconde distribution de terres, dont on trouve une liste détaillée dans les codex de la *Biblioteca da Ajuda*⁶⁷.

À partir de cette documentation, nous pouvons évaluer cette tentative d'installation des colons dans l'hinterland de Luanda. Rappelons que la distribution de parcelles faisait partie des compétences et des obligations des gouverneurs d'Angola, telles qu'elles étaient définies dans les instructions qu'ils recevaient. Dès 1607, le *regimento* indiquait que le gouverneur devait procéder à un inventaire des terres effectivement distribuées, en spécifiant qui en avait effectué la répartition. Les terres qui n'avaient pas de propriétaires devaient être attribuées par le gouverneur en priorité aux personnes « méritantes », c'est-à-dire celles qui avaient joué un rôle notable dans la vie de la colonie. Ces personnes avaient alors l'obligation d'exploiter les parcelles reçues. Dans le cas où elles ne respectaient pas cet engagement, le terrain pouvait, au bout de cinq ans, être attribué à un autre colon, selon les mêmes conditions. Cette mesure devait pallier le problème du manque de mise en valeur de certaines parcelles, qui était préjudiciable à la fixation de la population européenne. En effet, les terres

66. Heintze, *op. cit.*, 1988, p. 148.

67. B. Heintze en a dressé une liste synthétique. Voir Heintze, *op. cit.*, 1988, p. 364-376.

mal exploitées ne créaient pas de dynamique favorable à l'installation de nouveaux colons et au maintien des populations déjà sur place. Les parcelles étaient assujetties à la dîme et exemptées de tout autre type d'impôt⁶⁸.

Dans l'instruction de 1624 destinée à Fernão de Sousa, le point relatif à la distribution des terres est identique à celui du document de 1607⁶⁹. La particularité du mandat de ce gouverneur ne réside donc pas dans une innovation juridique mais plutôt dans sa volonté politique de respecter à la lettre ce point de son instruction. En effet, Fernão de Sousa fut le gouverneur portugais qui mena la politique de répartition des parcelles de la manière la plus systématique. Dans ce domaine, il s'agit d'une des expériences les plus abouties sur le continent africain au début XVII^e siècle.

Pour juger de l'application de l'obligation juridique contenue dans le *regimento*, nous pouvons nous rapporter à l'acte de distribution de terres reproduit par l'historien colonialiste portugais, Alfredo de Albuquerque Felner⁷⁰. D'après B. Heintze, tous les actes de donations qui se trouvent dans les codex réunissant la documentation de Fernão de Sousa ont été rédigés selon le même modèle⁷¹, à savoir l'acte destiné à un colon dénommé António de Sequeira, rédigé à Luanda le 5 juillet 1627. Fernão de Sousa introduit son texte en rappelant qu'il effectue cette donation en vertu des droits qui lui sont conférés par son poste de gouverneur, conformément au treizième chapitre de son *regimento*, qu'il cite intégralement. Cet acte fait suite à la demande effectuée par António de Sequeira. La parcelle concernée est d'une longueur de 500 brasses le long du Bengo et d'une profondeur d'une lieue en partant de la rive. Il fut vérifié que ce terrain n'avait pas déjà été attribué à un autre colon, afin que personne ne puisse en réclamer la possession par héritage. António de Sequeira pourra transmettre cette terre à ses descendants, conformément au régime

68. Brásio, *op. cit.*, vol. 6, p. 271.

69. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 146-147.

70. Felner, *op. cit.*, 1933, p. 524-529.

71. Heintze, *op. cit.*, 1988, p. 376.

juridique de *sesmaria*. Il pourra vendre, échanger, aliéner, louer, diviser sa parcelle à condition de la cultiver dans un laps de temps de cinq ans. La traversée du terrain, le fait d'y faire paître des animaux, l'utilisation de bois pour le feu et l'utilisation des cours d'eaux devront être libres.

Pour analyser la démarche du gouverneur d'un point de vue politique nous commencerons par citer trois passages qu'il a écrits à ce sujet. Il semble que deux raisons principales aient amené Fernão de Sousa à distribuer les terres aux *moradores* d'Angola : il cherchait à renforcer la présence portugaise dans l'hinterland et il comptait développer l'agriculture pour favoriser le développement du commerce des esclaves. C'est ce qu'il expose dans une lettre de février 1627 adressée au gouvernement du Portugal :

« Persuady os moradores deste lugar que cultuiassem as terras pois faltauaõ peças offerecendolhes em nome di Vossa Magestade aventejados priuilegios dos do Brazil. Começaraõ a queixarse por se darem legoas de terra a quem primeiro as pedio ao longo do rio Bengo sem seruiços de consideraçã de que Vossa Magestade pera as confirmaçoens foy mal ynformado nas quaens se poderã acomodar todos, e fazer ortas, pumares, jardimõs, e quintãõs por ser sitio vezinho desta Cidade muj fertil, e acomodado pera tudo se a cada morador se dera o que comodamente pudera cultuiar, estiuerã rompidas, e aproueitadas, e resultara proueito comum, e grande rendimento pera a Fazenda Real cõ os dizimos⁷². »

72. « J'ai persuadé les moradores de ce lieu de cultiver les terres en raison du manque d'esclaves en leur offrant, au nom de Votre Majesté, des privilèges [identiques à ceux concédés aux moradores] du Brésil. Ils ont commencé à se plaindre du fait que des [parcelles] le long du fleuve Bengo avaient été attribuées à ceux qui les avaient sollicités en premier, [alléguant que] Votre Majesté n'ayant pas été dûment renseignée sur les services rendus, n'en avait pas tenu compte ; ils pourront tous s'installer [sur les terres] qui leur ont été attribuées, et pourront y créer des potagers, des vergers, des jardins et y pratiquer d'autres cultures et de l'élevage, parce que toutes ces terres sont situées en un lieu très fertile, propre à tout type d'exploitation agricole, à proximité de cette ville [de Luanda] ; si

3 *L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)*

Dans ce passage, on peut mesurer les obstacles rencontrés par le gouverneur pour intéresser les colons à la culture de la terre. Étant donné que le commerce des esclaves est beaucoup plus rentable que l'agriculture, les marchands de Luanda ont tendance à s'en détourner massivement. Il complète sa pensée dans un second document de septembre de la même année. Il cite la région dans laquelle il a distribué les premières terres. Il espère que, au moyen des donations et de l'incitation juridique à la pratique de l'agriculture, la colonie réduise sa dépendance vis-à-vis du Brésil et puisse satisfaire ses besoins en denrées alimentaires. Il compte par ailleurs renflouer les coffres de la Couronne par la levée de la dîme, seule taxe à laquelle sont assujetties les terres attribuées aux colons :

« Tenho repartido as terras do Sequele, que he sitio muito fertil, e em anos d'agoas darâ mantimentos cõ que se escuzaraõ farinhas do Brazil, e os dizimos renderaõ muito a Fazenda de Vossa Magestade polo que comue[m] ao seruiço de Vossa Magestade, e bem comu[m] desta Cidade, e Reyno confirmar Vossa Magestade a repartiçaõ, e a mediçaõ que mandey fazer destas terras, e das do rio Bengo, de que tenho mandado o treslado pela grande vtilidade que disso resultará ao comu[m], e a Fazenda Real porque os descontentes saõ poucos, e cõ pouca razaõ, e os interessados, e contentes quasy todos, e cõ muito fundamento polo proueito que disso te[m]. A juizo dos mais não he este o menor seruiço que tenho feito a Vossa Magestade neste Reyno, como o tempo mostrará breuemente porque a todos os moradores que pediraõ terras as dey, e pollos das fortalezas, e soldados as reparti em seus dstrictos, de que se espera a grande abundancia de fructos, e não se achará que as desse, ne[m] prouesse prezi-

chaque habitant s'était vu offrir tout ce qu'il peut cultiver, [ces terres] auraient [déjà] été défrichées et exploitées, ce qui aurait été de l'intérêt général et aurait constitué un revenu considérable pour le Trésor Royal, au moyen des dîmes. » Heintze, *op. cit.*, 1988, p. 177-178.

dio em criado meu, senaõ em os mais benemeritos que te[m] seruido nesta conquista⁷³. »

Dans le long rapport qu'il adresse à ses fils à la fin de son mandat, et qui constitue un des documents les plus importants des codex la *Biblioteca da Ajuda*, il apporte quelques précisions par rapport aux deux extraits que nous venons de citer :

« Mandey repartir terras no Secl[e] [sic] por todos os moradores da cidade de Loanda por Marti[m] Correa que nomehej prouedor da Fazenda pera yssso, e co[m] elle foy o escriuaõ da Fazenda Antonio de Gouuea de Macedo, e o medidor da Cidade Domingos Leal pera medir, e confrontar o que se deu a cada morador di que se fizeraõ autos que estaõ em poder do dito escriuaõ, e conforme a elles fez o secretario as prouizoe[n]s, e doaçoe[n]s a cada morador da sua data do que todos ficaraõ de posse. Das terras de hu[m]a, e outra banda do Bengo estauaõ repartidas, e passadas prouizoe[n]s, e doassoe[n]s; foy o prouedor da Fazenda Payo d'Araujo d'Azeueddo cõ o dito escriuaõ, e medidor meter de posse a cada morador conforme sua data, cõ que ficaraõ todos os moradores com terras em grande beneficio sue, e da Real Fazenda, e nos prezidios particularmente no de Maçangano mandey repartir as terras do Lembo, e em Mochima alimpar, e cultiuar a jlha, e na Embaca a da Lucalla con que todos fi-

73. « J'ai distribué les terres [de la région] de Sequele, qui est un endroit très fertile ; les années de précipitations abondantes, ces terres donneront des récoltes qui permettront de se passer des farines du Brésil, et les dîmes rapporteront beaucoup au Trésor de Votre Majesté ; pour ces raisons, il est utile au service de Votre Majesté, à l'intérêt de cette Ville [de Luanda] et de ce royaume [d'Angola] que Votre Majesté confirme la répartition et les mesures que j'ai fait prendre de ces parcelles, ainsi que de celles du fleuve Bengo, dont j'ai adressé la copie des actes de donation, et ce pour le bien général et du Trésor Royal, parce que ceux qui en sont mécontents sont peu nombreux, et n'ont pas de raison de l'être, et parce que presque tous les intéressés sont satisfaits, à juste titre, en raison du profit qu'ils en tirent. Selon l'ensemble des [moradores] ce n'est pas le moindre des services que j'ai rendu à Votre Majesté dans ce royaume [d'Angola], ainsi que le temps le prouvera bientôt, car j'ai donné des terres à tous ceux qui m'ont en fait la demande ; à ceux qui sont dans les forts et aux soldats, [j'ai distribué des terres situées] dans leur district ; de toute cette distribution on attend des résultats très conséquents ; et je ne les ai pas données à mes serviteurs mais aux plus méritants qui ont rendu des services dans cette conquête. » Heintze, *op. cit.*, 1988, p. 187.

3 L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)

carão cõ terras em que fazer suas sementeiras, com que hirá em grande crecimento a renda dos dizimos nesti Reyno pera Sua Magestade, se se arrendar auiamos como o faz o contrattador do Brazil⁷⁴. »

Le gouverneur énumère les zones géographiques dans lesquelles il a décidé d'attribuer les parcelles : la région de Sequele, les rives du fleuves Bengo. Il mentionne également qu'il a encouragé l'implantation de colons près des présides de Massangano, Muxima et Ambaca. On peut remarquer que le préside de Cambambe n'est pas cité dans cette liste. La responsabilité de délimiter des terres, de les mesurer et de veiller au respect du cadre juridique dans lequel s'effectuait la répartition fut confiée à deux colons : Martim Correia, procureur du trésor royal, à qui furent octroyées plusieurs parcelles ; Domingos Leal, mesureur, qui devait se charger de bien délimiter les terrains afin d'éviter d'éventuels différends entre les colons.

Cette action du gouverneur pose la question, abordée dans le chapitre 1⁷⁵, du régime juridique des terres distribuées. Nous pouvons constater que seul le point de vue des Portugais est envisagé. Dans les extraits que nous avons reproduits, il n'est fait aucune mention des structures politiques africaines qui occupaient ces terres avant que les Portugais ne cherchent à se les approprier. C'est la notion de la *terra*

74. « J'ai fait procéder à la répartition de terres dans le Seclé [sic] à tous les habitants de la ville de Luanda par Martim Correa que j'ai nommé procureur du trésor à cette fin ; il était accompagné du greffier du Trésor Antonio de Gouvea de Macedo, ainsi que du mesureur de la ville, Domingos Leal, afin que ce dernier prenne les mesures et qu'il compare ce qui a été donné à chaque habitant avec les actes [de donation] qui avaient été dressés qui se trouvent en possession dudit greffier ; et conformément à ces actes le secrétaire rédigea les actes de propriétés et les donations pour chaque habitant, et ils les informa des dates auxquelles ils devaient prendre possession de leurs terres. Ainsi, les terres des deux rives du Bengo étaient attribuées et les actes de propriétés étaient établis ; le procureur du Trésor Payo d'Araujo d'Azevedo accompagné dudit greffier et du mesureur, se chargea de remettre à chaque habitant les parcelles selon la date décidée, dans leur propre intérêt et dans celui du Trésor ; dans les présides notamment dans celui de Massangano, j'ai fait distribuer les terres de Lembo ; à Muxima, où j'ai fait nettoyer [les terres] et mettre en culture l'île [du Kwanza] ; à Ambaca et sur le Lucala, tous ont reçu des terres où planter leurs semences. De cette manière, le montant des dîmes augmentera grandement au profit de Votre Majesté. Si nous concédions ce droit, nous devrions le faire comme le fait le contratador du Brésil » Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 290.

75. Section 1.6 du chapitre 1.

3 L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)

nullius qui sert de fondement juridique et politique aux décisions de Fernão de Sousa. Toutes les terres inoccupées pouvaient être distribuées pour être mises en valeur, sans que soit envisagé le fait qu'elles pouvaient avoir des propriétaires africains. En suivant ce raisonnement, le gouverneur a, selon ses propres termes, « réparti » les terres de Lembo, près de Massangano, fait « nettoyer » les environs de Muxima, afin que les habitants du préside d'Ambaca bénéficient de terres pour planter leurs « semences ».

À notre connaissance, la problématique de la propriété foncière dans les sociétés africaines de l'Angola des XVI^e et XVII^e siècles, n'a pas fait l'objet d'études approfondies. Thornton et Heintze estiment que les sociétés de l'Afrique centrale étaient organisées autour du contrôle des populations et non sur la possession privée de terres. Autrement dit, la principale source de richesses était la possession d'esclaves et de captifs⁷⁶.

Les actes des terres distribuées entre 1627 et 1630 sont réunis dans le codex de la *Biblioteca da Ajuda* et ont été reproduits de manière synthétique par B. Heintze. Ils constituent un témoignage très important pour tout chercheur s'intéressant à la question de la distribution des terres dans l'Afrique pré-coloniale, effectuée en vue de l'expansion de l'espace colonial. Nous allons présenter succinctement ce corpus, en nous concentrant sur les indications spatiales et géographiques qu'il contient.

Cet ensemble de textes comprend les actes de distribution de près de 240 parcelles de terres dans le *sertão* de Luanda. En dehors de quelques références spatiales peu précises, on peut ainsi distinguer les principales zones où se trouvaient ces terrains. Elles complètent les informations données précédemment. Il s'agit des rivages du Bengo, du Dande et du Kwanza, ainsi que des régions de Sequele et de Quilunda (voir carte représentée dans la figure 3.7 en fin de chapitre).

Parmi ces lieux, ce sont Quilunda et les rives du Bengo qui concentraient le plus de

76. Sur cette question voir en particulier Thornton, *Africa and Africans in the Making of the Atlantic World, 1400-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 72-97. Voir également Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 183.

terres. À partir de ces informations géographiques, nous pouvons observer l'importance des fleuves dans la distribution des terres et plus largement dans l'organisation de l'espace colonial en formation. Nous avons déjà eu l'occasion de souligner le rôle des cours d'eau dans la pénétration de l'hinterland par les Portugais ainsi que dans l'organisation des routes commerciales reliant la côte à l'intérieur des terres⁷⁷.

La distribution de terres opérée par Fernão de Sousa reflète non seulement son projet de développer l'agriculture et le commerce des esclaves, mais aussi sa volonté de façonner et d'organiser, voire de domestiquer, le *sertão* de Luanda. Nous avons déjà souligné cette volonté de maîtrise dans le domaine politique, avec la mise en place d'un roi fantoche à la tête du Ndongo, Ngola Aire. La désignation par Fernão de Sousa d'un membre de l'administration pour mesurer les parcelles indique que le gouverneur d'Angola voulait procéder à l'organisation du *sertão* de manière systématique. On remarquera que la délimitation des terrains ne tenait guère compte des réalités politiques préexistantes. Les limites étaient établies le long des fleuves et en fonction des parcelles environnantes.

Le corpus reproduit par B. Heintze fournit également des indications sur les inégalités spatiales et sociales au sein de la communauté portugaise d'Angola. D'un point de vue spatial, on constate d'abord que la taille des parcelles était très variable. Elle était comprise entre quelques centaines de mètres et plusieurs lieues. Ensuite, il existait une grande inégalité dans le nombre de terrains attribué à chaque colon. Le *morador* qui reçut le plus de terres fut Martim Correia : il en obtint onze. De nombreux habitants de Luanda, sans doute moins riches et au statut social moins prestigieux, se contentèrent de copropriétés. On notera enfin qu'un nombre important de femmes, dans la plupart des cas des veuves d'anciens militaires ayant servi en Angola, possédaient des terres.

77. Section 1.7 du chapitre 1

3 *L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)*

En ce qui concerne l'organisation de l'espace, les six années de mandat de Fernão de Sousa sont assez remarquables, en ce sens qu'elles ont vu la réalisation de nombreuses transformations, par rapport aux bilans de gouverneurs précédents.

En s'appuyant sur une expérience de terrain et sur une compréhension de l'importance stratégique de l'Angola dans le cadre des réseaux commerciaux de l'Atlantique sud, Fernão de Sousa a façonné le territoire compris entre les fleuves Bengo et Kwanza, voire au-delà de ces limites, dans les domaines politique, économique et militaire. Sousa fut un homme d'action dont l'objectif essentiel était de transformer la colonie portugaise pour garantir l'essor du commerce des esclaves.

Son action politique a été marquée par l'irruption d'une nouvelle puissance européenne dans la région : les Provinces-Unies. Il s'appuya sur cette rivalité pour pousser ses desseins avec plus de vigueur. Ainsi, il fortifia Luanda, redessina la carte politique du *sertão* en soutenant les pouvoirs qui lui étaient favorables et renforça la présence portugaise dans l'hinterland en encourageant l'installation de colons le long des cours d'eau. Grâce à cette politique, la connaissance géographique formelle de l'Afrique centrale occidentale fut grandement améliorée. L'action menée par Fernão de Sousa, en partie inspirée de l'expérience portugaise au Brésil, revêt des caractéristiques de ce que l'on peut qualifier de politique de colonisation : la distribution de terres en vue de s'approprier et de maîtriser l'espace colonial, la mise en place de structures politiques fantoches afin de dominer les populations locales.

Après son retour au Portugal et jusqu'à la fin de sa vie en 1635, Sousa continua à être consulté et à s'exprimer en faveur des questions relatives à l'Angola. Il se prononça par exemple pour l'abandon de Benguela, qu'il estimait économiquement peu rentable compte tenu des efforts financiers nécessaires pour maintenir une présence militaire dans cette région. En revanche, il se montra favorable au renforcement de la présence portugaise au nord de la colonie, en particulier à l'embouchure du Congo

et sur la côte de Loango. De cette manière, il indiquait qu'il était conscient du danger représenté par les Néerlandais bien que ces derniers aient été temporairement moins menaçants à compter de 1625. En outre, il reprit à son compte le projet, déjà formulé à la fin du XVI^e siècle, de la traversée du continent pour rallier la côte orientale de l'Afrique sans avoir à emprunter la route maritime du cap de Bonne Espérance⁷⁸. C'est bien une vision stratégique à l'échelle de la région que Sousa développa, en prenant en compte les enjeux et les faiblesses défensives de la colonie portugaise. Il accorda ainsi une attention particulière à la question de la politique défensive de l'Angola.

L'analyse des événements des années 1630 permet de porter un regard sur la pérennité de l'héritage de Fernão de Sousa en Angola.

3.3 L'Angola dans les années 1630

Dans les années 1630, les successeurs de Fernão de Sousa durent relever le défi de poursuivre l'action de ce dernier. Leur objectif était de garantir le bon fonctionnement des réseaux commerciaux. Néanmoins, aussi bien Manuel Pereira Coutinho, qui fut gouverneur d'Angola de 1630 à 1635, que Francisco Vasconcelos da Cunha, qui occupa ce poste de 1635 à 1639, furent confrontés à d'importantes difficultés. La situation financière délicate dans laquelle se trouvaient les couronnes ibériques et les tensions politiques⁷⁹ qui en découlaient se manifestèrent en Angola par un manque criant de moyens matériels. Pour les représentants de Lisbonne à

78. Concernant ce projet, se reporter à la section 1.7.2 du chapitre 1.

79. Sur la conjoncture ibérique dans les années 1620 et 1630, ainsi que sur les tensions entre les élites portugaises et castillanes, on consultera en particulier Elliott, *Olivares : 1587-1645 : l'Espagne de Philippe IV*, Paris, R. Laffont, 1992 et Schaub, *Le Portugal au temps du comte-duc d'Olivares, 1621-1640 : le conflit de juridictions comme exercice de la politique*, Madrid, Casa de Velázquez, 2001.

3 *L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)*

Luanda, il devint ainsi difficile, notamment en raison du manque de soldats, de garantir de bonnes relations avec les pouvoirs africains, condition nécessaire à l'essor du commerce dans l'hinterland. En outre, des tensions entre les représentants de Lisbonne et les habitants de la colonie d'Afrique centrale éclatèrent, en particulier autour de la question du financement de la fortification de la ville. C'est à la lumière de cette conjoncture que l'on peut juger de l'évolution de la politique territoriale des Portugais dans la région du Kwanza, au cours de la quatrième décennie du XVII^e siècle.

Les sources documentaires dont nous disposons pour les années 1630 sont très fragmentaires⁸⁰. Le contraste avec la décennie précédente est d'autant plus saisissant que le mandat de Fernão de Sousa fut l'une des périodes les mieux documentées de la première moitié du XVII^e siècle. Nous disposons toutefois de quelques documents présentant un intérêt historique significatif et fournissant des informations d'ordre spatial.

Une première série de textes se trouvant à l'*Arquivo Histórico Ultramarino* à Lisbonne, porte sur un conflit qui opposa, entre 1632 et 1634, les habitants de Luanda et la couronne du Portugal, au sujet de la fortification de Luanda⁸¹. Les enjeux de ce conflit nous renseignent sur la manière dont les acteurs coloniaux percevaient la place qu'occupait Luanda dans l'Atlantique sud, ainsi que sur la façon dont ils envisageaient l'organisation spatiale de la colonie et les rapports de cette dernière avec l'hinterland. La documentation laissée par le missionnaire Pero Tavares, qui a été publiée par l'historien belge L. Jadin et qui se trouve aux archives de la Compagnie de Jésus à Rome, a également retenu notre attention. Entre 1629 et

80. Des documents relatifs à cette période ont été publiés par António Brásio. Voir Brásio, *op. cit.*, vol. 8.

81. Une grande partie de cette documentation a été publiée par le missionnaire Ruela Pombo. Voir Ruela Pombo, *Anais de Angola (1630-1635) – Época da decadência*, Lisbonne, 1944

1634, ce jésuite parcourut abondamment le *sertão* de Luanda et rédigea des rapports détaillés sur ses activités⁸². Ces écrits constituent une source de premier ordre pour la connaissance de l'hinterland de Luanda et de la présence portugaise dans cette région.

Ces deux séries de documents nous permettent de mener une réflexion sur l'évolution de l'espace colonial portugais pendant les années 1630 et de porter un regard sur l'héritage de Fernão de Sousa autour de deux aspects qui avaient été au centre de son action politique dans les années 1620 : la fortification de Luanda et le renforcement de la présence portugaise dans l'hinterland grâce à la distribution de terres.

3.3.1 Le conflit autour de la fortification de Luanda (1633)

La question de la fortification de Luanda, comme nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner⁸³ avait constitué une des principales préoccupations de la Couronne du Portugal après les attaques néerlandaises de 1624. Jusqu'à la fin des années 1620, il n'y eut cependant pas de nouvelles attaques bataves.

Le panorama global des équilibres militaires dans l'Atlantique sud ne changea qu'en 1630. Le 16 février 1630, la WIC prit la capitainerie portugaise de Pernambouc, sur la côte du *Nordeste* brésilien. Cette région était alors le cœur économique de l'Amérique portugaise. Les liens maritimes entre l'Angola et Recife étaient très intenses, étant donné les besoins en main d'œuvre africaine dans les plantations brésiliennes. La nouvelle de la prise du Pernambouc par les Néerlandais arriva au bout de quelques semaines à Luanda et remit la question de la fortification de la ville au centre des préoccupations de la Couronne du Portugal et des habitants du port angolais⁸⁴.

82. Jadin, « Pero Tavares, missionnaire jésuite, ses travaux apostoliques au Congo et en Angola 1629-1635 », *Bulletin de l'Institut historique Belge de Rome*, t. 38, 1967, p. 271-402

83. Section 3.2.1 du chapitre 3.

84. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 141.

3 *L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)*

En 1631, à la demande de Lisbonne, le nouveau gouverneur d'Angola, Manuel Pereira Coutinho, envoya des plans de Luanda dans l'optique de poursuivre les travaux de fortification engagés par Fernão de Sousa⁸⁵. Ce dernier fut alors consulté à ce sujet, comme nous l'avons expliqué plus haut⁸⁶.

En 1632, le roi décida d'envoyer des ingénieurs pour améliorer les fortifications ainsi que l'armement défensif de Luanda.⁸⁷ La lettre reproduite par Ruela Pombo évoque avec précision les travaux à effectuer. Le plan de construction s'appuie sur les informations de Fernão de Sousa et sur celles fournies par Manuel Pereira Coutinho l'année précédente. À notre connaissance, ce plan n'a été retrouvé dans aucun des différents fonds d'archive.⁸⁸ Après consultation du conseil de guerre, Filipe III du Portugal recommandait plusieurs constructions : une muraille « simple » autour de Luanda, avec des plate-formes tournées vers la mer et d'autres tournées vers l'intérieur, pour y placer des pièces d'artillerie ; un fort près de la ville afin de contrôler l'accès à la baie depuis l'entrée nord ; un nouveau fort avec douze pièces d'artillerie, dans lequel seraient placés trente hommes – ce dernier fort venait en complément de celui de Santa Cruz, qui ne pouvait protéger l'ensemble de la baie. Par ailleurs, il conseillait la conservation dudit fort de Santa Cruz, édifié par Fernão de Sousa, ainsi que celle du fort de São Fernando sur l'île de Corimba, afin d'empêcher que des forces étrangères arrivent à menacer Luanda par le sud.

Toutefois, voyant que les travaux de fortification recommandés par Lisbonne n'étaient pas effectués, le gouverneur, Manuel Pereira Coutinho suivit son propre plan de défense, après avoir consulté les habitants de Luanda. Dans une lettre de 1632, il informa le pouvoir de Lisbonne qu'il avait entrepris de protéger, au moyen de

85. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 141.

86. Voir section 3.2.2.

87. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 142.

88. Ruela Pombo, *op. cit.*, 1944, p. 27-29.

deux fortins, l'accès de la *Lagoa dos Elefantes*. Cette lagune, située à quelques lieues de Luanda, constituait la principale source d'approvisionnement en eau potable du port angolais. Pour Pereira Coutinho, il s'agissait de permettre aux habitants de Luanda de continuer à avoir accès à l'eau en cas d'attaque du port par une puissance étrangère. Le gouverneur expliquait aussi que les positions défensives qu'il avait édifiées servaient à protéger l'accès à Luanda depuis l'intérieur. Il exprimait son intention de poursuivre son action défensive en remplaçant la palissade de bois qui se trouvait sur la plage de la baie de Luanda par une muraille « en pierre et en chaux ».

Dans le panorama qu'il dressait de la situation angolaise, le successeur de Fernão de Sousa insistait sur le fait que la terre était « ouverte », c'est-à-dire qu'elle était dépourvue de défense militaire. Manuel Pereira Coutinho considérait également que la colonie était « dépeuplée », c'est-à-dire que la présence portugaise était limitée, notamment dans l'hinterland. Il mentionne en particulier le nombre réduit de militaires dans les présides du *sertão*, où les « officiers [étaient] presque aussi nombreux que les soldats »⁸⁹. Il insistait également sur la grande instabilité politique qui régnait dans l'intérieur des terres, où les *sobas* s'étaient massivement révoltés contre les Portugais. De nombreux chefs africains auraient fui pour échapper aux tributs prélevés par Luanda. Pereira Coutinho rapportait qu'en raison de cet état de fait, il n'y avait guère d'échanges commerciaux dans l'hinterland, que les « chemins étaient obstrués » et que les présides portugais faisaient l'objet d'attaques régulières de la part des pouvoirs africains. La description faite par Manuel Pereira Coutinho au roi du Portugal faisait état d'une situation qui contrastait avec celle rapportée par Fernão de Sousa, dans la mesure où ce dernier affirmait avoir réouvert les foires et redynamisé le trafic des esclaves pendant son mandat.

L'initiative prise par Manuel Pereira Coutinho de fortifier la *Lagoa dos Elefantes*

89. Ruela Pombo, *op. cit.*, 1944, p. 32.

3 L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)

au détriment du renforcement des positions défensives sur la côte fut condamnée par Lisbonne, dans un document d'octobre 1632. La Couronne du Portugal, qui s'appuyait sur les avis rendus par Fernão de Sousa, insista sur la nécessité de mettre en œuvre le plan de fortification de Luanda. La Couronne et l'ancien gouverneur considéraient que le projet de construction de fortins autour de la *Lagoa dos Elefantes* était contradictoire avec celui de la protection de la côte et plus particulièrement avec le renforcement du fort São Fernando de Corimba, qui protégeait la ville depuis le sud⁹⁰. L'ancien gouverneur insistait particulièrement sur ce point, car c'est justement en empruntant ce chemin qu'il avait pu contourner les Néerlandais qui faisaient le blocus de Luanda pendant l'été 1624⁹¹.

Ce fut dans ce contexte de pénurie engendrée par la crise que le Portugal chercha à mettre en place un nouvel impôt auquel devaient être soumis les habitants de Luanda, et ce en vue de la réalisation des travaux de fortification de Luanda. Une lettre fut rédigée à cet effet le 2 mars et envoyée à Luanda. Cette lettre fut reçue par le conseil municipal de Luanda le 2 juin et fut lue publiquement devant les habitants du port le 15 juin.⁹² L'annonce de cette nouvelle taxe déclencha la réaction des *moradores*, qui se dirigèrent vers la résidence du gouverneur afin de lui demander des explications sur cette mesure royale. Les colons qui avaient déjà été mis à contribution pour effectuer les travaux décidés par Pereira Coutinho signifièrent leur incompréhension devant la volonté royale d'édifier une nouvelle muraille à Luanda. Ce même jour, ils poussèrent le conseil municipal à rédiger une pétition exprimant les difficultés financières auxquelles ils devaient faire face⁹³. Le document du 15 juin fut signé par les principaux *moradores* de Luanda et demandait l'allègement, voire la suppression

90. Ruela Pombo, *op. cit.*, 1944, p. 33-35.

91. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 144; Ruela Pombo, *op. cit.*, 1944, p. 33.

92. Ruela Pombo, *op. cit.*, 1944, p. 38.

93. Ruela Pombo, *op. cit.*, 1944, p. 40-42.

de l'impôt. Cette pétition fait apparaître que la possibilité d'une nouvelle attaque, et surtout d'une conquête de la ville par les Néerlandais était sous-estimée par les habitants de Luanda, malgré la présence de navires néerlandais au large de la côte.

Le 20 juin, un second document fut rédigé par le conseil municipal, constitué par des membres éminents de la communauté portugaise de Luanda⁹⁴. Les conseillers municipaux reviennent sur les événements qui venaient de se dérouler dans le port anglais et les circonstances de ces événements. Ils rappellent que le 2 juin ils avaient reçu la lettre du roi du Portugal, datée du 2 mars 1633, visant à introduire un impôt pour la fortification de Luanda, en vue de « conserver le royaume et la conquête » d'Angola. Ils avaient tout fait pour mettre en œuvre les décisions royales : ils avaient réuni les habitants de Luanda afin de les convaincre d'accepter la nécessité de cet impôt pour le bien de la ville et les habitants avaient déjà réuni quarante mille *cruzados*, soit le double du salaire annuel du gouverneur, pour participer aux travaux de fortification. La somme fournie par les colons était conséquente, compte tenu de la situation financière dans laquelle se trouvaient beaucoup d'entre eux.

Les auteurs exposent en détail les raisons pour lesquelles les colons n'étaient pas en mesure de supporter une nouvelle taxe. Ces derniers n'avaient d'autres richesses que les marchandises en provenance du Portugal qu'ils achetaient à Luanda pour les échanger contre des esclaves dans l'hinterland, avant d'exporter ces derniers en Amérique. Or, en cette année 1633, les foires et les activités commerciales de l'intérieur étaient fortement perturbées par les batailles qui faisaient rage dans le *sertão*, entre les pouvoirs politiques de cette région : Njinga, qui continuait à réclamer la souveraineté sur le Ndongo, et des groupes imbangala. Le roi tirait sa richesse de l'activité des colons, dans la mesure où il percevait des droits sur les échanges commerciaux et sur les terres cultivées. Il existait deux taxes sur les activités commerciales : une

94. Ruela Pombo, *op. cit.*, 1944, p. 38-39.

3 *L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)*

première sur le vin importé en Angola et servant à acheter des esclaves ; une seconde sur les esclaves exportés depuis Luanda vers l'Amérique. De plus, l'activité agricole sur les terres rapportait, tous les trois ans, 60000 *cruzados* de dîmes aux coffres de la Couronne. Les auteurs du document rappellent que de nombreux colons avaient déjà contribué personnellement à l'effort de conquête. Ils font ainsi référence aux expéditions dans lesquelles les *conquistadores* avaient financé les soldats et les auxiliaires africains. Les colons étaient donc pour la plupart endettés et seulement une trentaine de *moradores* pouvaient être considérés comme riches, c'est-à-dire en mesure de s'acquitter de leurs obligations fiscales.

Les membres du conseil municipal expliquent également que, malgré leur insolvabilité, les colons avaient participé – et participaient encore – activement à la politique de colonisation. En plus de leur contribution aux efforts de conquête, ils avaient amplement contribué à la reconnaissance du *sertão* et avaient mis en pratique l'occupation effective des terres de l'intérieur afin de développer l'agriculture pour nourrir les esclaves en partance pour l'Amérique. Par ailleurs, pendant le mandat de Fernão de Sousa, les habitants de Luanda avaient participé à la défense du port contre les attaques néerlandaises. Enfin, les *moradores* aidaient régulièrement les navires de la route des Indes qui faisaient escale à Luanda. En rappelant ces faits, les auteurs réitérèrent la fidélité des colons à la Couronne. Néanmoins, ils signifient également au roi que l'existence même de la colonie repose sur les actes passés et présents des colons.

Plus généralement, le document avait pour but d'indiquer au roi qu'il était dans son propre intérêt que la prospérité des colons ne soit pas remise en cause par la création d'une nouvelle taxe, étant donné que le souverain tirait une partie de sa richesse de l'activité commerciale de la colonie.

La décision prise en 1633 par la Couronne de faire financer la fortification de

3 L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)

Luanda par les *moradores* suscita également une réaction des jésuites, qui étaient d'importants propriétaires terriens dans la colonie. Après avoir consulté les responsables religieux, le gouverneur et les membres du conseil municipal, Gonçalo de Sousa, le supérieur de la Compagnie de Jésus à Luanda, adressa, lui aussi, une lettre au roi qui reprenait les mêmes arguments que ceux développés dans le document rédigé par le conseil municipal⁹⁵. Il rapportait ainsi que les foires aux esclaves de la région de Luanda étaient désormais presque inexistantes, ce qui entraînait une baisse des rentrées pour les *moradores*. Il faisait également état de la baisse de population africaine, conséquence des affrontements à répétition entre Portugais et Africains. Il mentionnait enfin le caractère aléatoire des relations avec les *sobas* « vassalisés », qui, pour éviter de payer des tributs aux Portugais, s'alliaient avec des états non soumis à l'autorité de la Couronne.

La défiance des *moradores* vis-à-vis du pouvoir central ne se limita pas à la dénonciation de la mise en place d'un nouvel impôt. Le 3 juillet, le conseil municipal de Luanda et le gouverneur Coutinho défendirent la nécessité de poursuivre la fortification de la *Lagoa dos Elefantes*⁹⁶. Ils rappelèrent que la défense de cette source d'eau potable avait été entreprise en premier lieu par le gouverneur Francisco de Almeida, dans les années 1590, et qu'elle avait été poursuivie par Manuel Cerveira Pereira et par Manuel Pereira Forjaz, au cours de la première décennie du XVII^e siècle. En ce sens, Pereira Coutinho ne faisait qu'achever et compléter un ouvrage initié par ses prédécesseurs.

Les éléments abordés dans ces différents textes confirment la détérioration réelle de la situation économique et la fragilisation de l'implantation des Portugais en Angola

95. Ruela Pombo, *op. cit.*, 1944, p. 46-48.

96. Ruela Pombo, *op. cit.*, 1944, p. 42-44.

au début des années 1630. Cette situation était renforcée par l'instabilité politique dans le *sertão*. Toutefois, il est important de mentionner que le tableau dressé dans ces documents avait pour objectif de noircir la situation, afin d'obtenir une réduction du régime fiscal auquel étaient soumis les *moradores*.

La fragilisation de la présence militaire décrite dans cette section contraste avec le renforcement de l'implantation de colons portugais dans l'hinterland grâce au système des plantations. Dans la section suivante, nous allons mettre en lumière cette implantation territoriale à partir de l'étude des textes du missionnaire Pero Tavares.

3.3.2 L'œuvre de Pero Tavares (1629-1634)

En mai 1629, le jésuite Pero Tavares arriva en Angola. Pendant les cinq années que dura son séjour, il mena une intense activité d'évangélisation qu'il a relatée dans plusieurs rapports. Des copies de ces documents se trouvent dans les Archives Générales des Jésuites à Rome et à la Bibliothèque des Archives du District d'Évora. Trois de ces rapports, écrits en juin, août et octobre 1631, portant sur la première partie de son séjour, ont été publiés par António Brásio dans le recueil *Monumenta Missionária Africana*⁹⁷. L'historien et ecclésiastique belge Louis Jadin a traduit ces textes en français⁹⁸.

À partir de ces documents, ce dernier distingue trois phases dans l'action du missionnaire. Une première, au cours de laquelle le missionnaire travaille à la formation chrétienne des noirs, esclaves et libres, de la plantation des jésuites. Dans une seconde phase, il travaille, entre les fleuves Kwanza et Lifune, à l'instruction des esclaves des planteurs portugais. Pendant cette seconde phase, il s'emploie également à la conver-

97. Brásio, *op. cit.*, vol. 8, p. 26-40, p. 47-55, p. 61-81.

98. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 293-327.

sion de chefferies de l'intérieur, à savoir celles de Golungo, Callucalla, Jiollo, Namba Calombe, Quitele, situées jusqu'à 20 lieues de Bengo. Enfin, dans une troisième phase, il dut se limiter à instruire les blancs et les noirs déjà baptisés, car il n'était plus autorisé à procéder à de nouveaux baptêmes⁹⁹.

Louis Jadin a également publié un long rapport inédit que Pero Tavares a rédigé en 1635, après son retour au Portugal et qui revient sur l'ensemble de son activité pendant son séjour dans la région de Luanda¹⁰⁰. Ce document complète les trois autres.

Ces écrits nous fournissent une idée d'ensemble de la manière dont pouvait se dérouler concrètement une mission menée par un jésuite qui avait pour objectif primordial l'évangélisation des populations africaines¹⁰¹. Grâce aux détails contenus dans les descriptions de 1631, ainsi que dans le rapport de 1635, bien que celui-ci soit moins riche en précisions géographiques et chronologiques, nous pouvons retracer les déplacements de Pero Tavares (voir carte représentée dans la figure 3.2). Nous suivons les mouvements du jésuite dans le *sertão*, ses allers et retours entre la côte et l'intérieur des terres, bien que parfois la chronologie des faits relatés soit confuse.

Dans la partie qui suit, nous allons rappeler le contenu de ces écrits, en nous limitant aux passages qui peuvent éclairer l'étude de l'espace colonial portugais.

Dans l'introduction de son rapport de 1635, adressé au Provincial du Portugal, Tavares rappelle que l'objectif premier de sa mission était de « mettre en bon état uniquement les païens et les esclaves des Portugais ». Il évalue avoir converti environ

99. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 280.

100. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 328-393.

101. D. Alden affirme qu'au début du XVII^e siècle, l'activité des jésuites se concentrait essentiellement sur les populations européennes résidant sur la côte. Alden, *The Making of an Enterprise : The Society of Jesus in Portugal, Its Empire, and Beyond 1540-1750*, Stanford, Stanford University Press, 1996, p. 76.

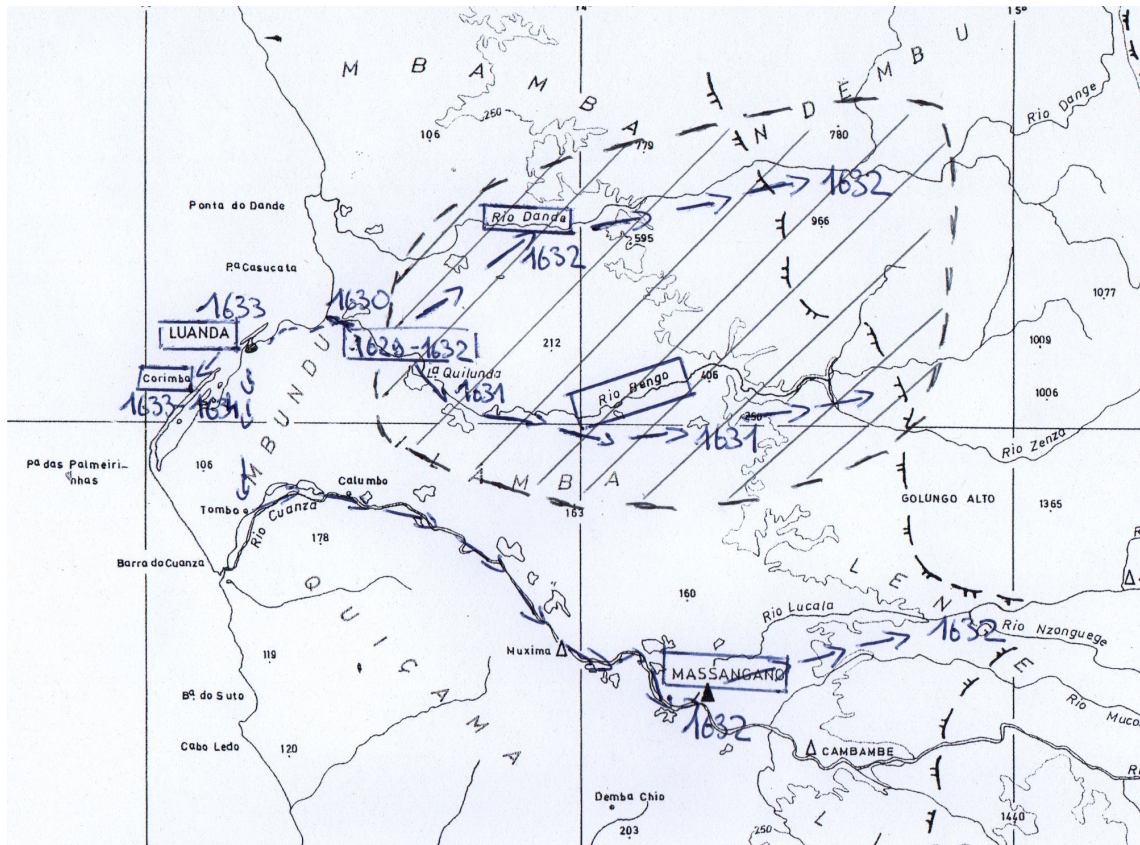


FIGURE 3.2 – Zone d'évangélisation principale et parcours du missionnaire jésuite Pero Tavares dans l'hinterland 1629-1635 – Carte élaborée à partir de Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 24.

3000 esclaves ou hommes libres, et en avoir « instruit » au catholicisme près de 20000, dans la région du Bengo, où de nombreux colons portugais possédaient des propriétés. Il mena cette activité de christianisation auprès des Africains aussi longtemps que ses supérieurs l'y autorisèrent, c'est-à-dire jusqu'en 1631¹⁰².

Il estime que son action l'amena à parcourir 40 lieues le long du Bengo et autour de Luanda. Il fait également référence à son travail dans les régions d'Ilamba, le long du Dande, où les Portugais possédaient aussi des plantations, dans la région du Lifune, au nord du Dande, au Ndongo, à Luanda et sur l'île de Corimba, située sur la côte atlantique, au sud de Luanda.

102. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 364.

En septembre 1629, Pero Tavares fut envoyé à la plantation que les jésuites possédaient sur les bords du Bengo. Il y remplaça le missionnaire Domingos Lourenço, parti au Ndongo. À compter de cette date, Tavares séjourna près de trois ans dans la région du Bengo, avec quelques courtes interruptions. La propriété des missionnaires se situait à sept lieues de Luanda, et comportait une église en « pierre et en chaux »¹⁰³. Ce lieu de culte avait été édifié en 1627 ou 1628, lorsque les jésuites avaient repris une activité missionnaire systématique. Cette reprise fut probablement favorisée par la politique de répartition de terres menée par Fernão de Sousa, dans la mesure où cela encouragea l'installation, dans les alentours, de colons chrétiens possédant des esclaves qui pouvaient être christianisés¹⁰⁴.

Pero Tavares commença par mener son œuvre d'évangélisation auprès des Africains qui se trouvaient dans la propriété des jésuites. Les religieux possédaient environ 250 esclaves et faisaient travailler 650 Africains libres. Tavares déclare avoir eu davantage de difficultés dans le travail mené auprès des hommes libres que dans celui mené auprès des esclaves¹⁰⁵. Il procéda ensuite à l'instruction des Africains qui habitaient dans les plantations des Portugais, situées le long du Bengo, sur une distance de 7 ou 8 lieues. Ces parcelles se trouvaient entre la plantation des jésuites et les terres du *soba* Gango. En poursuivant son chemin, Pero Tavares rendit visite au *soba* Quionzo qu'il voulut convertir. Il poursuivit son travail d'évangélisation le long du Bengo en direction de la mer. Il visita les *sobas* Lengui et Cazuheia, qui vivaient près de la barre du Bengo¹⁰⁶. Près des terres de ces deux chefs se trouvaient des propriétés appartenant au colon Martim Correia, sur lesquelles ce dernier avait fait construire une église, six mois auparavant. Eusébio Correia, le fils du colon, était devenu le

103. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 330.

104. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 279.

105. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 331.

106. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 335.

prêtre officiant dans la chapelle. Cette église était devenue le siège d'une paroisse qui s'étendait sur 15 lieues, mais qui avait été abandonnée peu de temps après sa création, en raison d'une inondation. Pero Tavares fait également référence à deux chefs africains installés près de l'embouchure du Bengo, Mani Bengo et Mani Gango, qui « [étaient] chrétiens mais [vivaient] comme des païens ». Il affirme avoir rendu visite à ces chefs entre 15 et 20 fois pendant son séjour au Bengo.

Au cours de ses déplacements dans le *sertão*, Tavares traversa les terres de Mani Bengo et la localité de Sede, où de nombreux habitants de Luanda possédaient des terres qu'ils cultivaient. Il mentionne ensuite les succès rencontrés auprès des esclaves du Bengo, et la grande affluence aux messes qu'il célébrait à l'église de la plantation appartenant aux jésuites. Les chefs Bengo, Gango, Lengui et Cazucheia vinrent, à plusieurs reprises, assister aux messes prononcées par le missionnaire¹⁰⁷.

Au début de l'année 1631, il commença son œuvre d'évangélisation à Quilunda, une zone située en amont du Bengo. Il estime que la paroisse de Quilunda s'étendait sur une distance de 25 lieues¹⁰⁸. Le 1^{er} janvier 1631, il reçut l'autorisation de João Vaz de Caramujeiro, curé de Quilunda, de se consacrer au travail de conversion dans cette région¹⁰⁹. Ces faits sont relatés en détail dans les trois rapports de 1631¹¹⁰.

Le premier rapport fut rédigé le 8 juin 1631 et adressé au recteur de Luanda, le Père Jerónimo Vogado¹¹¹. Pero Tavares y raconte un voyage effectué dans le *sertão* au début du mois de juin 1631. Il partit de la plantation du Bengo et, le premier jour, il parcourut six lieues jusqu'à Quilunda, où il dormit chez le colon Manuel Mendonça¹¹². Pero Tavares fit rassembler les esclaves du planteur portugais, qui étaient au nombre

107. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 337-338.

108. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 359.

109. Brásio, *op. cit.*, vol. 8, p. 3.

110. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 293-327.

111. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 293-304.

112. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 294.

de quatre cents, pour leur faire le catéchisme. Le 2 juin, le missionnaire fit retentir la cloche de l'église de la plantation, afin d'avertir les habitants qui résidaient une demi-lieue à la ronde qu'il allait célébrer une nouvelle messe. Des esclaves et des colons de six plantations situées aux alentours affluèrent ¹¹³.

Au soir du 2 juin, il dormit à nouveau dans la case que Manuel Mendonça avait mise à sa disposition. À partir du mardi 3 juin, il prépara la messe, les confessions, les baptêmes et les mariages qu'il devait célébrer le vendredi 6 juin auprès des esclaves, des affranchis et des colons des plantations de la région. À partir de cette date, il s'installa chez le colon Baltasar Paes, où devaient se dérouler les cérémonies du 6 juin. Afin de préparer l'événement, il fit le tour des plantations portugaises. Il en visita près d'une trentaine, dont certaines appartenaient à des colons que nous ne retrouvons pas sur la liste établie par B. Heintze ¹¹⁴ à partir de la documentation de Fernão de Sousa qui se rapporte à la période comprise entre 1627 et 1630. Il se rendit ainsi chez Luís Gonçalves l'ancien, chez Domingos de Carvalho, son voisin, poursuivit son chemin jusqu'à la ferme de Gregório Almeida et celle d'un dénommé Cayado. Il continua sa route pour se rendre chez Manuel de Sousa Tecidos, chez un certain Brazil, chez Francisco de Oliveira et chez Anaia, un ancien huissier maritime. Il visita enfin les plantations de Manuel Madureira et António Gonçalves. À chaque étape, il dressa une liste des esclaves et des Africains libres susceptibles d'être baptisés ou mariés ¹¹⁵.

Le soir du 3 juin, il célébra une messe devant six cents personnes. Le même soir, il se rendit encore à la ferme d'un colon appelé Maciel, récemment décédé, et chez António Dias Pinheiro, avant de retourner chez Baltasar Paes pour y passer la nuit.

Le 4 juin, Pero Tavares reprit son chemin et visita successivement les *Alferes* ¹¹⁶ Simão Antunes et Domingos Soeiro ainsi que João de Castro. Le même jour, il se

113. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 295.

114. Heintze, *op. cit.*, 1988, p. 364-376.

115. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 296.

116. Louis Jadin traduit ce terme par « porte-enseigne ». En portugais contemporain, *alferes* équivalait à un sous-officier dans la hiérarchie militaire.

rendit chez Diogo Dias Mendes et Gaspar Guterres Valeiro qui habitaient ensemble dans la localité de Callucalla, lieu où la traversée du Bengo était possible. Il marcha ensuite jusqu'aux terres du *soba* Jiollo, autour desquelles se trouvaient plusieurs plantations portugaises, mais il ne pénétra pas dans le domaine du chef africain. Il reçut les agents de plusieurs propriétaires de la région : João Pegado da Ponte, Manuel de Sousa Tecido, Catarina Lopes, Joânica Mendes, la femme de António Abreu de Miranda, Pero Heitor Cortes, Isabel Corte Real. Dans chacune de ces plantations se trouvaient des dizaines, voire des centaines d'esclaves que Pero Tavares voulait instruire dans la religion catholique¹¹⁷.

En vue de la préparation de la cérémonie du 6 juin, il se rendit à la fin de la journée du 4 juin chez l'*Alferes* Tomé, chez un certain Bello et, enfin, chez le capitaine Manuel de Medela. Le 5 juin, il passa la journée chez Baltasar Paes pour préparer les célébrations prévues pour le lendemain. La cérémonie eut finalement lieu en présence d'une vingtaine d'hommes blancs. Quatre cents personnes furent baptisées, cent trente mariées. En tout, il y avait, selon Pero Tavares, près de deux mille cinq cents personnes en incluant les parrains et marraines des baptisés ainsi que les témoins des mariés. Ces esclaves et ces affranchis étaient venus de trente-huit plantations différentes appartenant à des Portugais. Pero Tavares relate également la présence de simples curieux, venus assister aux cérémonies. Avant de retourner à la plantation des jésuites, Pero Tavares passa à nouveau par les fermes de António Dias Pinheiro et António Gonçalves¹¹⁸.

La richesse de tous ces détails constitue un complément des indications fournies par la documentation de Fernão de Sousa. À travers le périple de Pero Tavares, nous pouvons prendre conscience de l'importance de la présence portugaise le long

117. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 297-8.

118. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 299.

de certains cours d'eau du *sertão* de Luanda, dans ce cas, le long du Bengo. La description des journées du missionnaire, en même temps qu'elle met en évidence l'énergie déployée, au moyen d'une énumération de déplacements qui semble n'en plus finir, nous donne des informations assez précises sur l'espace dans lequel il mène ses activités. Il parle de jours de marche, mentionne le nombre de lieues qui séparent un endroit d'un autre, fait référence à la proximité relative entre les plantations de la communauté portugaise du Bengo. Les descriptions permettent également de mesurer à quel point cet espace agricole colonial était imbriqué dans l'espace politique africain.

Le deuxième rapport de Tavares est une lettre écrite à Bengo le 2 août 1631, également adressée à Jerónimo Vogado¹¹⁹. Pero Tavares y raconte un voyage de quelques jours effectué dans l'hinterland au début du mois de juillet de la même année. Ce document nous fournit d'importantes informations complémentaires sur le *sertão* de Luanda par rapport au document que nous avons analysé précédemment.

Le 4 juillet, Tavares logea chez le capitaine Gaspar Borges Madureira, dont la plantation se situait à quatre lieues de celle des jésuites. Il y célébra une messe devant une foule de quatre cents personnes, composée d'esclaves et d'Africains libres. Le 5 juillet, il se rendit sur les terres du *soba* Jiollo, à trois lieues du premier endroit. Ce chef africain, que Pero Tavares considérait comme « païen », venait de mourir. Le jésuite assista aux funérailles, auxquelles participèrent quelques six mille personnes. Les terres du *soba* se situaient dans la région d'Icollo, d'où Pero Tavares partit après la cérémonie pour se rendre à Quilunda, où résidaient de nombreux colons portugais. Au soir du 5 juillet, il dormit chez l'*Alferes* Domingos de Carvalho qui possédait des terres dans cette zone¹²⁰. Le dimanche 6 juillet, Pero Tavares retourna à la plantation des jésuites, distantes de cinq lieues. Le 8 juillet au soir, il dormit à

119. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 304-310.

120. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 304-305.

Mobella, à trois lieues de la plantation du Bengo, après avoir célébré une messe devant quelques six cents personnes. Il continua son action le 9 juillet, en présence du capitaine João Pegado da Ponte, propriétaire d'un lac dénommé Quiço. Le 9 juillet au soir, Pero Tavares dormit dans le village du *soba* Vungi, situé à plus de trois lieues de la plantation de João Pegado da Ponte. Entre le 10 et le 14 juillet, il fit un aller-retour entre les terres de Vungi et la plantation de Bengo pour y poursuivre son activité d'évangélisation. Le 14, il était de retour sur les terres du chef africain afin d'y célébrer son mariage. João Pegado da Ponte, le voisin de Vungi, contribua à la réalisation de la cérémonie en offrant un boeuf et en fournissant la nourriture pour les musiciens portugais qui accompagnaient le missionnaire. Après avoir baptisé la future épouse du chef africain, il célébra finalement le mariage de Vungi, le 15 juillet, malgré des difficultés rencontrées auprès des responsables politiques de la chefferie¹²¹.

Pero Tavares évalue la population de la chefferie à quelques mille deux cents personnes qu'il mit plusieurs semaines à convertir. En raison de l'intervention du missionnaire jésuite, les relations entre les Portugais et Vungi se renforcèrent, ce dernier se déplaçant jusqu'à la plantation des jésuites du Bengo pour assister à la messe. Le 15 juillet, après le mariage de Vungi, Pero Tavares se rendit chez Gaspar Borges de Madureira, dont la plantation se situait à cinq lieues du village du chef africain, dans la localité nommée Ensaca.

Les jours suivants, il se rendit dans les fermes de la région de Quilunda appartenant notamment à Martim Correia, Simão Nunes, João Fernandes o Preto et Domingos Fernandes de Pinda. Jusqu'à la fin du mois de juillet, il continua sa mission d'évangélisation autour de la ferme des jésuites. Il se déplaça jusqu'à Callucalla, situé à 8 lieues de là, et y rencontra de nombreux habitants portugais de la région.

Ce deuxième rapport complète le premier dans la mesure où Tavares décrit la même zone géographique, mais à travers un parcours différent, auprès de colons

121. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 307.

qu'il n'avait pas encore visités. Ce document confirme l'importance de la présence portugaise dans le *sertão* et l'imbrication des espaces coloniaux et africains.

La troisième lettre rédigée par Pero Tavares et reproduite par Louis Jadin est encore une fois adressée au recteur de Luanda, Jerónimo Vogado¹²². Ce document date du 14 octobre 1631 et couvre l'activité développée par le missionnaire au cours des derniers jours du mois de septembre et pendant la première quinzaine du mois d'octobre.

Pendant l'été 1631, Tavares avait reçu l'ordre de rentrer à Luanda et de se rendre à la mission du Ndongo. Au mois d'août, il prit le chemin du royaume africain, mais, une fois arrivé au préside de Muxima, il reçut un nouvel ordre lui indiquant de retourner à Luanda. Après l'interruption de sa mission au Ndongo, il retourna à la plantation du Bengo, où il tomba malade. Tavares reprit ses déplacements dans le *sertão* le 26 septembre 1631. Il commença par instruire les esclaves d'une plantation appartenant à trois frères, Pero Fragoso, Diogo Fragoso et Gregório Ribeiro. Il continua son activité auprès des esclaves de Filipe Pereira et de Manuel Antunes da Silva, qui envoyèrent au missionnaire cent cinquante esclaves sur les six cents qu'ils possédaient. Au soir du 26 septembre, Pero Tavares dormit chez un agent africain de Sebastião Dias Tição. Le 27 septembre, il poursuivit son activité dans plusieurs plantations de la région dont celle du capitaine Manuel Dias. Le 28 septembre, il mena sa mission d'évangélisation auprès des esclaves de plus de douze plantations appartenant à des Portugais.

Après s'être rendu à la plantation de Gaspar Borges Madureira située à Ensaca, pour y célébrer une messe, il prit le chemin des terres du *soba* Quitelle, le 30 septembre. Chez ce chef qu'il rencontrait pour la première fois, il chercha à enseigner les

122. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 311-327.

principes du catholicisme et dit une messe à quelques cinq cents personnes¹²³.

Le 1^{er} octobre, le missionnaire reprit son chemin pour atteindre les terres du *soba* Tongo. Il décrit la rencontre avec ce chef et rapporte une séance d'instruction réunissant quelques six cents personnes. Le 2 octobre, il fit route vers le territoire du chef Quionzo, chez qui il passa la nuit. Puis, le 3 octobre, il marcha jusqu'au domaine du chef Golungo, qu'il connaissait déjà et qui était voisin de nombreux planteurs portugais. Le jour suivant, il se rendit sur les terres d'un chef qui venait de mourir, Bamba, qu'il identifie comme le frère de Golungo. Le missionnaire assista à la cérémonie funèbre. Il explique ensuite comment il mena son activité de prédication auprès des habitants des chefferies africaines qu'il désigne, dans son rapport de 1635, comme des *sobas sui juris*, c'est-à-dire, « indépendants » d'après la terminologie employé par L. Jadin¹²⁴. Il poursuivit aussi son action auprès des Africains qui résidaient dans les plantations portugaises, dans la région de Namba Calombe. Il affirmait que cette région était très fertile et proposait d'y créer quatre ou cinq paroisses.

Après avoir passé plusieurs jours dans les chefferies que nous venons de citer, Tavares reprit son chemin à travers les plantations portugaises. Au cours des premiers jours d'octobre, il commença par visiter Manuel Ferreira Arco, puis instruisit des esclaves de Gaspar Borges Madureira, Alexandre Bonina, de Domingos Soeiro, de Domingos Luís de Andrade et de Manuel Antunes da Silva, qui possédaient tous des plantations dans les environs¹²⁵. Ensuite, il se rendit sur les terres du *soba* Jiollo qu'il avait déjà parcourues précédemment. Il y déroba une statue divine africaine, ce qui provoqua une vive réaction parmi la population de la chefferie et mit la vie du missionnaire en danger. Il fut secouru par les esclaves d'un propriétaire terrien portugais qui l'emmenèrent chez Domingos Luís de Andrade, dont la ferme se situait dans les alentours. Pero Tavares reprit son chemin avec la statue qu'il avait confis-

123. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 315.

124. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 352.

125. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 322-323.

quée. Manuel Seixas, l'agent qui l'avait hébergé, l'accompagna sur trois lieues afin que le missionnaire ne se fasse pas attaquer par les Africains qui voulaient reprendre leur statuette. Cet épisode confirme l'idée selon laquelle les Portugais ne dominaient pas les routes terrestres de l'hinterland de Luanda. Ils possédaient des terres qu'ils exploitaient, mais il semble qu'ils étaient cantonnés à leurs fermes ou qu'ils se déplaçaient de l'une à l'autre. L'espace portugais semble donc fragmenté, constitué, en quelque sorte, d'îlots d'influence.

Tavares se rendit ensuite dans une propriété appartenant à António Abreu de Miranda, où il célébra une nouvelle messe. Il passa les journées du 9 et du 10 octobre dans la plantation du colon Pero Carrilho. Il fut hébergé par un Africain qui vivait dans les environs du lac Quiço. Le 12 octobre, il alla à l'église de Quilunda avant de rentrer au domaine des jésuites¹²⁶.

À la fin de l'année 1631 ou au début 1632, João Vaz Caramujeiro lui retira l'autorisation de baptiser de nouveaux esclaves ou de nouveaux hommes libres. Il devait désormais se limiter à l'instruction des Africains qui avaient déjà été évangélisés¹²⁷.

Sans que l'on puisse en déterminer la date avec précision, nous savons aussi que, pendant cette période, Tavares travailla, à plusieurs reprises, dans la région de Dande où certains Portugais possédaient des terres. Il effectua sans doute un voyage dans cette région en 1631. De plus, nous savons avec certitude qu'en avril 1632, il passa près de deux semaines à proximité du fleuve Lifune qui se situait dans le royaume du Congo¹²⁸. Il mena alors son activité sur une partie du territoire de la paroisse de João Francisco, comprise entre les fleuves Lifune et Dande. Cette paroisse se situait de part et d'autre de la frontière séparant la colonie portugaise du sud du royaume du Congo. Ceci nous indique que les limites des paroisses ne correspondaient pas aux frontières politiques déterminées par les pouvoirs coloniaux et africains. Dans cette région, il

126. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 326.

127. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 280.

128. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 370-371.

y avait des Portugais installés et le missionnaire y instruisit 5000 âmes. Il assimile son action dans cette zone à une « plantation spirituelle ». À travers cette formule, nous retrouvons l'idée selon laquelle la conquête spirituelle et la conquête territoriale étaient, dans la pensée des acteurs de l'époque, des processus interdépendants. Il dut abandonner son action dans cette région, lorsque le prêtre João Francisco laissa son église. Il retourna dans des régions où il avait déjà travaillé, dans les environs du fleuve Bengo : Bengo, Sede, Quilunda, Callucalla et le lac Quiço. Au printemps 1632, il fut rappelé à Luanda et ne retourna jamais à la plantation du Bengo, malgré les demandes formulées par certains habitants de cette région. Les habitants portugais de Bengo et Quilunda réclamaient le retour de Pero Tavares parce qu'ils estimaient que le rendement de leurs plantations dépendait, en partie, de sa présence et de son activité d'évangélisation auprès de leurs esclaves. Ils affirmaient, en effet, que depuis le départ du jésuite beaucoup de leurs esclaves fuyaient vers la province de Quissama, que le pouvoir de Luanda ne contrôlait pas¹²⁹.

Le rappel de Tavares à Luanda se produisit au moment du remplacement de Jerónimo Vogado par Gonçalo de Sousa au poste de recteur des jésuites de Luanda. Dans un document de janvier 1633, le nouveau recteur dénonça la mauvaise influence que Tavares avait subie et justifia ainsi son éloignement de la plantation du Bengo¹³⁰.

Lorsqu'il évoque cette période dans son rapport de 1635, Pero Tavares formule une série de critiques indirectes à l'encontre du fonctionnement de la mission jésuite en Angola. Il mentionne qu'il a reçu l'interdiction de baptiser des Africains autour de 1632, ce qu'il regrette. Il déplore son remplacement au Bengo par un prêtre « mulâtre », ainsi que l'ignorance des prêtres séculiers. Il déplore également l'abandon des églises dans le *sertão*, ce qui nuit aux travaux de christianisation des populations africaines. Il se dit favorable à la nomination d'un évêque jé-

129. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 383.

130. Le recteur Gonçalo de Sousa mentionne la mauvaise influence d'un dénommé Ignacio da Cunha, mais ne donne pas davantage de précisions à ce sujet. Brásio, *op. cit.*, vol. 8, p. 218-222.

3 *L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)*

suite en Angola, pour encourager l'évangélisation¹³¹. À cette époque, l'évêque du Congo et d'Angola était Francisco de Soveral membre de l'ordre de Sain-Augustin¹³².

Après être rentré du Bengo, Pero Tavares formula la volonté de poursuivre ses activités missionnaires, notamment en explorant de nouvelles régions où étaient installés des Portugais. Il cite les zones des rives du Dande et celles du Kwanza. Il prévoyait également de poursuivre son travail de conversion des chefs africains, citant le cas de Cacullo Cahango, installé dans la province d'Ilamba. Il avait également l'intention de se rendre dans la plantation que les jésuites possédaient dans la localité de Calle.

Le 7 août 1632, Tavares partit pour le Ndongo avec João de Paiva, sur ordre du nouveau recteur des jésuites de Luanda, Gonçalo de Sousa. Il rejoignit le préside de Massangano en huit jours et y resta pendant huit autres jours. Ensuite, il mit encore huit jours pour aller au Ndongo. Au bout de trois ou quatre semaines, les missionnaires furent rappelés à Luanda par le recteur des jésuites. Ils mirent une dizaine de jours à se rendre de Ndongo à Massangano¹³³.

Dans son rapport de 1635, Pero Tavares se montra favorable à la fermeture de la mission jésuite du Ndongo, estimant que le roi du Ndongo mis en place par les Portugais au détriment de Njinga montrait peu d'attachement à la foi catholique, et que, de surcroît, il avait peu d'autorité sur les chefs africains. Il estimait que l'activité missionnaire dans cette région éloignée de la côte se faisait au détriment de l'instruction des Africains des plantations et des chefferies des régions où les Portugais étaient fortement implantés. Il recommandait, en outre, le développement de l'effort de christianisation dans les présides, dans la mesure où un grand nombre d'Africains

131. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 375-376.

132. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 280.

133. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 379-380.

libres et d'esclaves baptisés vivaient près des garnisons. Il cita l'exemple de Lembo, près de Massangano¹³⁴. Pour étayer ses arguments à propos de l'extinction de la mission de Ndongo, il inséra dans son rapport un avis du prêtre Domingos Lourenço qui allait dans le même sens¹³⁵.

À son retour à Luanda, à l'automne 1632, Tavares fut chargé de professer des cours de grammaire au collège des jésuites de Luanda. Puis, à la fin de l'année 1633, il fut envoyé à Corimba, qui se situait à 9 ou 10 lieues au sud de Luanda. Au bout de deux mois, il fut envoyé sur l'île de Luanda, qui à cette époque, appartenait encore formellement au roi du Congo. Des colons Portugais et de nombreux affranchis y vivaient. Deux églises avaient été édifiées dans cette zone. Tavares rapporte qu'à l'occasion du Carême 1634, il obtint la réconciliation des trois colons qui ne s'adressaient plus la parole depuis longtemps : António Francisco Calçado, Miguel Martino, António Rodrigues Sardinha. Outre le caractère anecdotique de l'épisode relaté, ces informations nous indiquent que les *moradores* d'Angola habitaient de nombreuses régions autour de Luanda¹³⁶. Il partit finalement de Luanda le 29 mai 1634. Il fit escale au Brésil avant de retourner à Lisbonne¹³⁷.

Au terme de son séjour en Angola, Pero Tavares contribua à améliorer la connaissance formelle du *sertão* angolais et de la région de Bengo en particulier. Dans ses rapports, il mit en évidence plusieurs caractéristiques de la configuration spatiale de cette région. Le premier élément que l'on peut retenir, est l'importance de la présence portugaise. Les distributions de terres effectuées notamment par Fernão de Sousa se sont maintenues dans plusieurs régions le long des axes fluviaux. On observe ainsi un processus que l'on peut qualifier de « territorialisation » de la présence portugaise

134. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 379-380.

135. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 380-383 ; Brásio, *op. cit.*, vol. 8, p. 181-184.

136. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 384-385.

137. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 292.

dans plusieurs zones de l'hinterland de Luanda, le long des fleuves en particulier. On remarque ensuite la très grande imbrication de cet espace colonial, structuré autour des plantations, avec l'espace politique africain. Pero Tavares passe sans cesse des fermes portugaises aux territoires des chefferies africains sans que l'on puisse déterminer avec précision les limites des deux espaces.

La description des déplacements et des difficultés rencontrées auprès de certains chefs africains pour développer son activité missionnaire confirme l'idée selon laquelle les pouvoirs africains dominaient, en grande partie, les routes terrestres, même dans les zones de forte implantation portugaise. Si les expéditions de Pero Tavares se sont concentrées en 1631 autour du Bengo, ses projets indiquent que les alentours des autres fleuves, le Dande et le Kwanza, rassemblaient, eux aussi, d'importantes concentrations portugaises. En outre, les rapports rédigés par le missionnaire jésuite font ressortir le lien intime existant entre les stratégies territoriales développées, d'une part par l'administration coloniale, d'autre part par les autorités religieuses, pour asseoir la présence portugaise en Angola, et ce, malgré des ajustements fréquents qui peuvent paraître contradictoires à première vue. Son activité, notamment celle destinée aux esclaves des plantations mais aussi celle adressée aux chefs africains, visait à renforcer la zone d'influence portugaise dans l'hinterland de Luanda. En cela, l'action de Pero Tavares se situa dans la continuité de celle développée par Fernão de Sousa pendant son mandat.

Les choix territoriaux opérés par les Portugais après les attaques de Luanda par les Néerlandais traduisaient deux volontés fortes : d'abord, il s'agissait de protéger Luanda des attaques de la mer ; ensuite, il s'agissait d'affirmer la présence portugaise dans l'hinterland du port angolais. Ces deux options stratégiques devaient permettre de pérenniser l'interface entre les espaces atlantiques et africains, et ainsi de garantir

le bon fonctionnement du commerce transatlantique des esclaves.

Au milieu des années 1630, aucun de ces deux choix n'avait pourtant été mis en place de manière systématique. La fortification de Luanda, malgré les avertissements répétés de l'ancien gouverneur Fernão de Sousa, demeurait rudimentaire et insuffisante pour faire face à une nouvelle attaque d'une puissance européenne. Il semble d'ailleurs que cette éventualité ait été nettement sous-estimée par les habitants portugais de Luanda, comme le prouve le débat de 1633 autour de la fortification de la ville.

En ce qui concerne la fixation de population européenne dans l'hinterland luandais, la situation n'était guère plus favorable aux Lusitaniens. La politique volontariste de distribution de terres menée par Fernão de Sousa et les travaux missionnaires de Pero Tavares donnent l'image d'une société coloniale naissante mais déjà relativement bien organisée autour de plantations agricoles. Toutefois, les dernières années du mandat de Manuel Pereira Coutinho et le mandat de Francisco Vasconcelos da Cunha offrent un panorama différent, les esclaves s'enfuyant en grand nombre des plantations portugaises. De plus, la situation politique du *sertão* était défavorable à Lisbonne. Njinga avait relancé les hostilités contre les intérêts portugais provoquant la chute du trafic des esclaves ; et le Congo, pris dans une crise politique profonde, voyait opposants et alliés de Lisbonne s'affronter en son sein pour la direction politique du royaume.

Ce fut néanmoins un enchaînement d'événements se déroulant en dehors de l'Afrique centrale occidentale qui devait provoquer des transformations capitales dans la configuration territoriale de l'espace colonial que les Portugais avaient construit depuis 1575. Du côté néerlandais, on mentionnera la prise de Pernambouc par la WIC en 1630, l'arrivée de Maurits de Nassau comme gouverneur de cette compagnie à Recife, la prise de São Jorge da Mina en 1637 et la réouverture d'une factorerie

néerlandaise à l'embouchure du Congo en 1639. En ce qui concerne les Portugais, ce furent les tensions politiques entre les couronnes de Castille et du Portugal culminant avec la révolution de décembre 1640, qui changèrent radicalement la situation. Cet événement signifiait la fin de l'Union des Couronnes Ibériques et la restauration de l'indépendance du Portugal. Ce nouvel état de choses devait se répercuter avec force sur l'ensemble de l'empire maritime portugais, et en particulier sur l'Angola.

Sur la pérennité de l'installation des colons portugais dans l'intérieur des terres, qui constitue l'une des clés de la compréhension de la situation des Portugais en Angola, nous citons ici longuement Jadin :

« Le P. Tavares nous montre que toute la région entre Coanza et Lifune était à l'époque habitée par de nombreux Portugais vétérans, étant depuis plus de 30 ans en Angola et y possédant de grandes plantations, avec parfois plusieurs centaines d'esclaves. Certains propriétaires ont des plantations situées à grande distance les unes des autres et, en leur absence, les font administrer par des agents ou régisseurs portugais. Il y a aussi et même surtout des planteurs *degredados* [anciens déportés], envoyés là pour des délits commis au Portugal ou au Brésil et menant une existence très rude avec l'aide de quelques esclaves dans leur plantation.

La fertilité du sol permet la culture de cannes à sucre et de nombreux produits tropicaux qui auraient fait de cette région un nouveau Brésil, fixant une population blanche et noire fort importante au nord de Loanda. Malheureusement, le débarquement des Hollandais en août 1641 et l'expulsion du gouverneur Cesar de Menezes après l'attaque du camp du Bengo en avril 1643, amena la destruction de toutes les plantations et la dispersion par les Hollandais et les troupes du duc de Bamba des esclaves, déjà christianisés.

3 *L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)*

En 1642, les directeurs hollandais de Loanda signalent l'état d'avancement relatif des populations noires du Bengo. Beaucoup savaient lire et écrire le portugais, portaient un chapelet autour du cou et disaient ou chantaient leurs prières avec ferveur.

Après 1648, les campagnes de répression de Salvador Correia, le libérateur de l'Angola, rendirent cette région, autrefois prospère, presque déserte. Seuls les jésuites et les capucins viendront se réinstaller dans leur plantation du Bengo. La plupart des colons portugais reçurent la défense du gouverneur de s'installer en dehors des garnisons et de continuer le travail de planteurs et de pionnier de leurs devanciers¹³⁸. »

Dans le chapitre suivant, nous essayerons de voir dans quelle mesure l'analyse de cet historien correspond à l'évolution de la situation territoriale de la colonie portugaise d'Angola dans les années 1640.

138. Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 289-290.



Fot. 8. Documento 8: BAL, cód. 51-IX-20, f. 2

FIGURE 3.3 – Première représentation cartographique de la région de Luanda, auteur inconnu, circa 1622. In Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 159.

3 L'Angola entre Afrique et Atlantique (1623-1639)



FIGURE 3.4 – Représentation de la baie et de l’île de Luanda, datant de 1626. In Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 174-175.

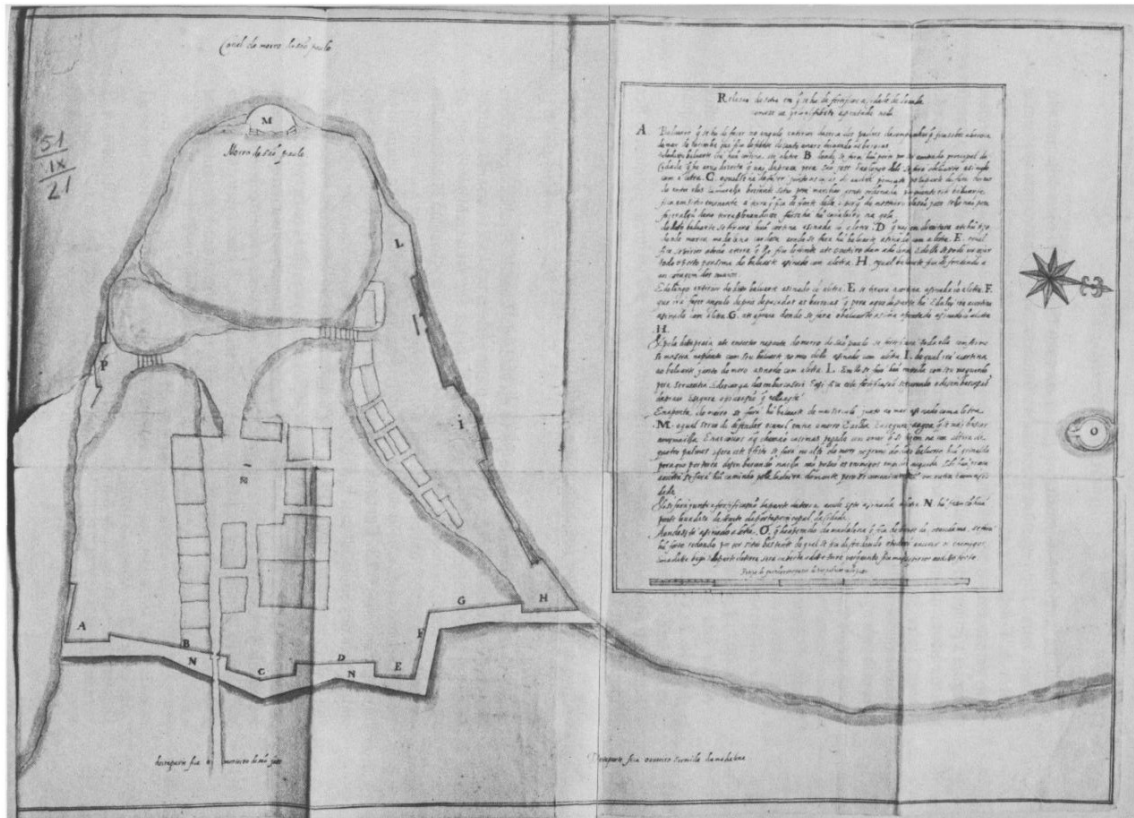


FIGURE 3.5 – Représentation du morne de São Paulo, datant de 1626. *In* Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 177.

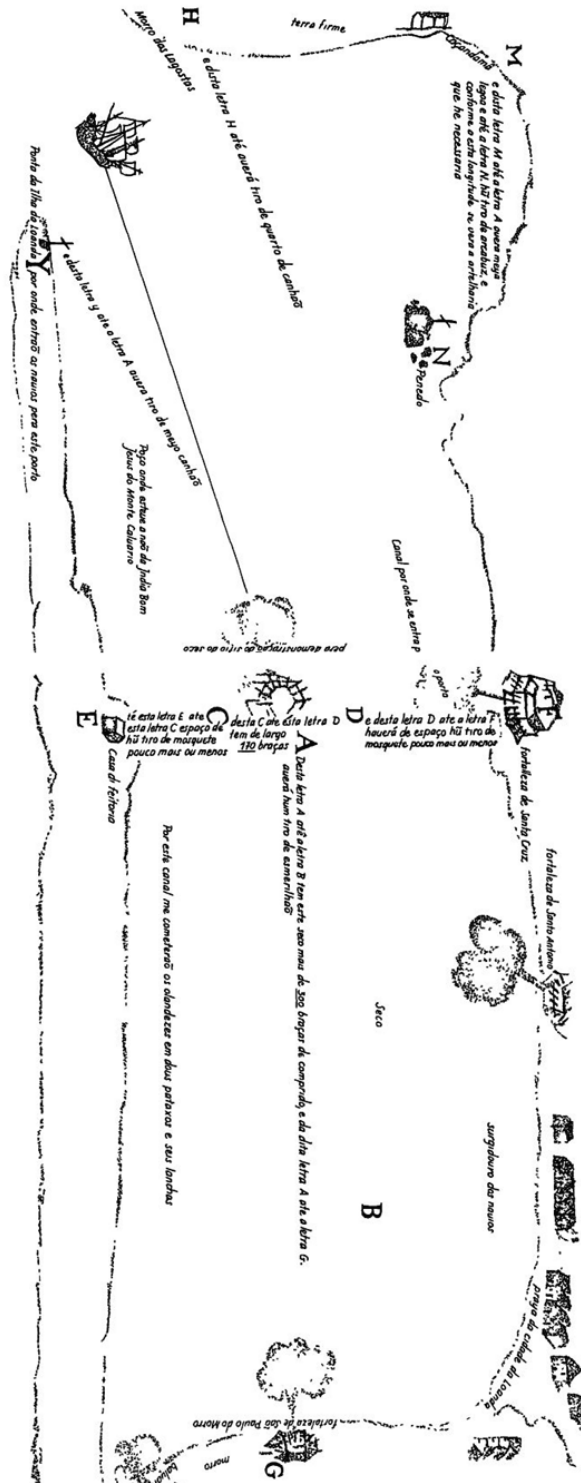


FIGURE 3.6 – Schéma représentant la baie de Luanda en 1628, dessiné par B. Heintze à partir d'un plan de Fernão de Sousa. *In Heintze, op. cit.*, 1985, p. 182-183.

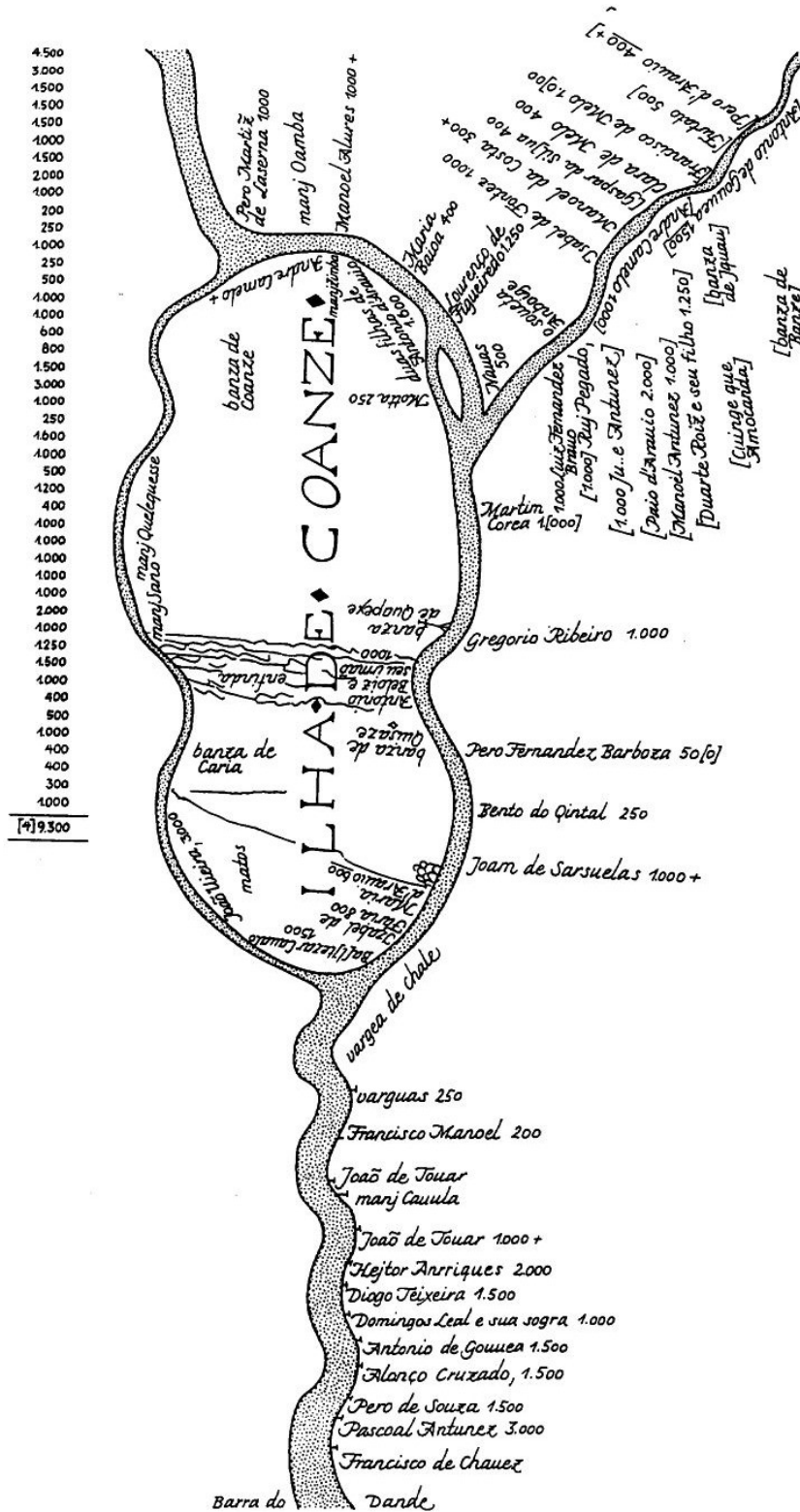


FIGURE 3.7 – Schéma représentant la répartition des terres aux colons dans la vallée du Dande, à partir d'un plan de 1628. In Heintze, *op. cit.*, 1988, p. 283-284.

Chapitre 4

Un affrontement territorial : 1639-1648

Au tournant des années 1640, les relations entre les Portugais, les Néerlandais et les Africains en Afrique centrale connurent un changement radical qui se concrétisa par une situation inédite : la rivalité luso-néerlandaise axée, jusque là, sur la concurrence commerciale cantonnée essentiellement au domaine maritime, prit la forme d'un affrontement militaire qui se déroulait sur le territoire africain et dans lequel étaient engagés aussi bien les pouvoirs portugais et néerlandais que les différentes structures politiques africaines. L'enjeu central de ce conflit demeurait le contrôle des réseaux commerciaux dans le but de dominer le trafic des esclaves entre l'Afrique et l'Amérique.

La WIC s'empara de Luanda à la fin du mois d'août 1641 et en garda la possession jusqu'en août 1648. Pendant cette période de sept ans, les Néerlandais restèrent essentiellement cantonnés sur la côte, contrôlant Luanda et les embouchures des principaux fleuves de l'hinterland angolais. Malgré leur supériorité militaire par rapport aux Portugais et les alliances qu'ils tissèrent avec certains pouvoirs africains, ils ne parvinrent ni à pénétrer de manière effective et durable dans l'hinterland ni à vaincre leurs principaux adversaires, les Portugais, de manière décisive. Ces derniers restèrent, pour leur part, confinés dans l'intérieur des terres, ne recevant alors qu'une

aide limitée et irrégulière de la part de la Métropole. En dépit de leur position fragilisée, mais grâce à leur positionnement dans le *sertão*, les *moradores* contrôlaient la majorité des points stratégiques sur les routes reliant les foires commerciales de l'intérieur à la côte. Et c'est ainsi qu'ils empêchèrent les Néerlandais de maîtriser les réseaux du trafic des esclaves.

Nous pouvons diviser la période pendant laquelle la WIC a dominé la côte d'Angola en deux séquences : une première, qui s'étend de 1641 à 1645, au cours de laquelle, malgré de fortes tensions, les deux pouvoirs européens cherchèrent à cohabiter ; une seconde, qui va de 1645 à 1648, durant laquelle Portugais et Néerlandais comprirent que la cohabitation était impossible. Pendant cette seconde séquence, la WIC, bien que traversée par une profonde crise interne, tenta de prendre un ascendant décisif sur les Portugais. Ces derniers essayèrent de résister, malgré leur manque de moyens. Dans ce contexte, les décisions prises au Brésil et en Europe à propos de l'Angola furent, encore une fois, déterminantes dans l'évolution de la situation. Le dénouement de l'affrontement luso-néerlandais dans cette région fut la reconquête de Luanda par les troupes portugaises venues de Lisbonne et de Rio de Janeiro, en août 1648.

Dans ce chapitre, nous analyserons d'abord les circonstances – externes et internes à l'Angola – qui ont conduit au changement d'équilibre dans les rapports de force entre Portugais et Néerlandais et qui ont rendu possible la prise de Luanda par la WIC, en 1641. Ensuite, nous nous intéresserons à la première partie de la période pendant laquelle la WIC contrôla Luanda. Enfin, nous verrons qu'entre 1645 et 1648, les points de tension se sont multipliés à tous les niveaux de pouvoir : au sein de la WIC, au sein de la communauté portugaise d'Angola, entre Portugais et Néerlandais, entre les pouvoirs européens et africains.

Toute cette réflexion vise à évaluer l'impact territorial de l'affrontement terrestre entre Portugais et Néerlandais sur la région de Luanda et de la vallée du Kwanza, à savoir, les changements de la configuration spatiale du territoire colonial construit par les Portugais depuis 1575. Il s'agira d'étudier les répercussions spatiales immédiates de la prise de Luanda ainsi que les modifications ultérieures qui résultèrent des tensions entre les différents pouvoirs en présence. Nous nous intéresserons aussi aux stratégies mises en place par chacun des deux pouvoirs européens en réponse à la nouvelle réalité territoriale.

4.1 Les prémices de l'attaque contre Luanda

Afin de comprendre les circonstances qui ont mené à la prise de Luanda par la WIC en 1641, il convient de mettre cet événement en perspective avec la situation dans trois régions différentes, à savoir le *Nordeste* brésilien, le Portugal et l'Afrique centrale occidentale. Il faut d'abord s'arrêter sur l'évolution de la stratégie néerlandaise dans l'Atlantique sud dans les années 1630. Ensuite, il faut considérer que la restauration de l'indépendance du Portugal, qui mit fin à l'Union des Couronnes Ibériques, eut un impact fondamental sur les possessions ultramarines portugaises. Enfin, l'intensification des tensions entre les Portugais et les Africains dans l'hinterland de Luanda joua un rôle prépondérant dans le changement des équilibres politiques entre le pouvoir portugais et les pouvoirs africains.

4.1.1 Les Néerlandais et l'Atlantique sud

Dans le chapitre 3, nous avons eu l'occasion de souligner que les années 1624-1626 s'étaient soldées par l'échec du projet *Groot Desseyn*, qui constituait le cœur de la politique de la WIC pour l'Atlantique sud et dont l'objectif était l'appropriation des

réseaux commerciaux mis en place par les Portugais. En 1624, la double attaque contre Luanda avait échoué. En 1625, une armada luso-espagnole avait repris Bahia après avoir expulsé les Néerlandais qui s'en étaient emparés l'année précédente. Également en 1625, la WIC avait tenté de prendre la forteresse de São Jorge da Mina aux Portugais, sans y parvenir. Ces revers successifs avaient provoqué un substantiel manque à gagner pour les investisseurs bataves de la WIC et avaient plongé la Compagnie dans un état financier critique. Dans la seconde moitié des années 1620, la WIC, en situation de quasi-banqueroute, se trouva dans l'impossibilité de verser des dividendes à ses actionnaires.

Malgré les échecs du milieu des années 1620, la direction de la WIC n'avait pas abandonné ses prétentions à l'égard de l'Atlantique sud et des possessions portugaises. La situation générale de la Compagnie changea lorsqu'en 1628 le navigateur Piet Heyn s'empara de la Flotte d'Argent espagnole, au large de l'île de Cuba¹. Cette saisie permit de renflouer les caisses de la WIC et de relancer son projet dans l'Atlantique sud. Les *Heren XIX* visèrent alors le centre économique de l'Amérique portugaise, à savoir la région du Pernambouc, où se trouvaient de nombreux moulins à sucre². Cette capitainerie portugaise du *Nordeste* brésilien fut prise dans les premiers mois de 1630. A partir de ce moment, les objectifs qui avaient constitué le cœur du projet du *Groot Desseyn* dans la première moitié des années 1620, à savoir la confiscation des possessions portugaises d'Amérique et de la côte occidentale de l'Afrique, furent à nouveau au centre des préoccupations de la WIC³. Toutefois, si les objectifs stratégiques restaient similaires, les moyens d'y parvenir avaient évolué. Le

1. Visser, *Piet Hein en de zilvervloot : Oorlog en hand in de West*, Hilversum, Verloren, 2001.

2. Sur cette question voir notamment l'ouvrage classique de C. R. Boxer : Boxer, *The Dutch in Brazil 1624-1654*, Oxford, Clarendon Press, 1957, p. 33-66.

3. Signalons que le débat qui faisait rage aux Provinces-Unies autour de la légalité du commerce des esclaves fut tranché autour de 1630 en faveur de marchands d'esclaves. Cette nouvelle configuration fut favorable au développement de la WIC, qui entendait participer activement à ce commerce.

premier but des Néerlandais consistait désormais à s'assurer une présence territoriale durable sur la côte brésilienne⁴.

Entre 1630 et 1637, la WIC chercha à garantir sa présence territoriale en Amérique. Dans un premier temps, cette présence se limita à la région côtière près de Recife et d'Olinda. Il s'agissait d'assurer le contrôle politique et militaire de la côte et de son hinterland par l'intermédiaire de quelques forteresses et de s'assurer la collaboration des planteurs de canne à sucre portugais. En raison du refus de cohabitation de la part des colons portugais, le projet initial échoua et les Néerlandais durent engager une action militaire plus vigoureuse pour prendre possession des moulins à sucre. Plusieurs fortifications furent édifiées le long de la côte et la pénétration territoriale fut entreprise. La WIC étendit son influence au nord du Pernambouc en prenant le contrôle de Rio Grande en 1633, de la capitainerie de Paraíba en 1634, du Cap Santo Agostinho en 1635. En 1637, les Néerlandais contrôlaient la zone côtière comprise entre l'embouchure du fleuve São Francisco au sud, et la capitainerie de Ceará au nord⁵.

L'effort militaire engagé au Brésil par la WIC pendant la première moitié des années 1630 engendra d'importantes dépenses et généra l'accumulation de dettes, que les actionnaires envisageaient comme un investissement nécessaire pour relancer la production du sucre⁶. Pendant ces années, les Néerlandais concentrèrent leurs

4. E. Cabral de Mello, spécialiste de l'histoire du Pernambouc, distingue trois moments au cours de la période pendant laquelle les Néerlandais ont dominé le *Nordeste* brésilien : la « guerre de résistance » qui s'étend de 1630 à 1637 ; l'« âge d'or du Brésil néerlandais », qui va de 1637 à 1645 ; la « guerre de restauration », comprise entre 1645 et 1654, qui se solde par le soulèvement des habitants portugais du Brésil et par l'expulsion définitive des Néerlandais du territoire de l'Amérique portugaise, en janvier 1654. Voir Mello, *Olinda restaurada, Guerra e Açúcar no Nordeste, 1630/1654*, São Paulo, Editora 34, 2007, p. 13. Cette division a également été reprise du point de vue de l'historiographie néerlandaise par Henk de Heijer, « Bewindhebbers, gouverneurs en raden van bestuur », in Wiesebron, *Brazilië in de Nederlandse archieven/ O Brasil em arquivos neerlandeses (1624-1654)*, Leiden, CNWS, 2004-2013, vol. 2N, p. 18-19.

5. Cabral de Mello, *op. cit.*, 2007, p. 13.

6. Ratelband, *Os holandeses no Brasil e na costa africana : Angola, Kongo, e S. Tomé (1600-1650)*, Lisbonne, Vega, 2003, p. 99.

efforts politiques et financiers sur le *Nordeste* brésilien et délaissèrent quelque peu l'Afrique. Ils n'avaient pas de plan défini d'occupation territoriale et l'intervention sur ce continent se situait au second plan de leurs préoccupations stratégiques. Cependant, malgré les échecs de 1624 en Angola et de 1625 à São Jorge da Mina, la WIC avait maintenu une présence au moyen d'un réseau de factoreries sur la côte au nord du Congo. La factorerie qui connaissait la plus grande activité commerciale se trouvait sur la côte du royaume de Loango. Néanmoins, dans la mesure où cet État refusait de pratiquer le trafic, les Néerlandais ne pouvaient pas satisfaire leur besoin en main d'œuvre servile. En plus des activités commerciales menées dans les factoreries, la WIC pratiquait la course le long de la côte, notamment contre les navires portugais.

La présence néerlandaise en Afrique centrale se renforça sensiblement dans la seconde moitié des années 1630, en conséquence de la combinaison de plusieurs facteurs. Cette évolution s'explique par le besoin grandissant de main d'œuvre esclave au Pernambouc. En effet, l'essor de l'industrie du sucre dans le *Nordeste* du Brésil était subordonné au fait que la WIC arrive à prendre le contrôle de la traite transatlantique des esclaves. Depuis le milieu des années 1635, les Néerlandais regardaient de nouveau avec un intérêt croissant vers la côte de l'Afrique centrale, qu'ils désignaient par le terme *Kust van Angola* ou même *Angola*⁷.

Le changement de la politique néerlandaise en Afrique connut une accélération avec l'arrivée à Recife, en 1637, du nouveau gouverneur de la WIC, Johan Maurits de Nassau-Siegen. Il donna une nouvelle impulsion à l'exécution du plan stratégique de la Compagnie non seulement en Amérique mais aussi en Afrique. L'année de son arrivée au Pernambouc, il mit en place une expédition chargée de partir à l'assaut de la capitainerie de Ceará, située au nord de celle de Paraíba, sur la côte brésilienne.

7. En néerlandais, dans ces années-là, le terme *Angola* ou *Kust van Angola*, littéralement côte d'Angola renvoie à une réalité géographique plus large que celle désignée par le mot portugais. On retrouve le terme *Kust van Angola* en particulier dans la documentation de la WIC.

Dans le domaine africain, également en 1637, Nassau-Siegen organisa une flotte dont l'objectif était la prise de la forteresse portugaise de São Jorge da Mina, sur la Côte-de-l'Or. La conquête de cette forteresse devait permettre de répondre aux besoins néerlandais en esclaves, nécessaires au développement des plantations brésiliennes. L'offensive, commandée par Nicolas Van Yperen, fut victorieuse mais la place forte nouvellement conquise ne permit pas de satisfaire les nécessités bataves car le flux d'esclaves transitant par ce lieu était trop faible⁸. Face à cette situation, certains cercles dirigeants néerlandais se tournèrent vers la côte de l'Afrique centrale occidentale, sachant qu'ils y trouveraient des esclaves en quantité suffisante. Afin de justifier ce changement stratégique auprès des Heren XIX et des États-Généraux des Provinces-Unies, les représentants des groupes économiques intéressés dans le commerce des esclaves en vinrent à déclarer que les captifs venus du Congo et d'Angola étaient plus adaptés aux besoins néerlandais au Brésil car ils étaient prétendument plus « robustes » que ceux originaires de la région de São Jorge da Mina :

« A terceira classe de escravos são os africanos, dos quais são os angolas os mais trabalhadores. Os ardras, muito preguiçosos, teimosos e estúpidos, teem horror ao trabalho, com exceção de pouquíssimos, que são mais caros por tolerantíssimos do serviço. Os de Calabar teem pouco valor em razão de sua preguiça, estupidez e negligência. Os negros da Guiné, os da Serra Leoa e os do Cabo Verde são menos próprios para a escravidão, porém mais polidos, mostrando mais gosto para a elegância e para os enfeites, principalmente as mulheres. Empregam-nos por isso os portugueses nos serviços domésticos. Os do Congo e do Sonho são os mais aptos para os trabalhos, de sorte que é do interesse da Companhia tomar em conta o tráfico destes, unindo-se por laços de amizade os condes do Congo e do

8. Sur la conquête de São Jorge da Mina par les Néerlandais voir Rateland, *Os Holandeses no Brasil e na Costa Africana, Angola, Kongo e S. Tomé (1600-1650)*, Lisbonne, Vega, 2003, p. 110-112.

Sonho⁹. »

Le comte de Soyo avait manifesté sa volonté de développer des relations politiques et commerciales avec les Néerlandais dès 1635¹⁰. Dans l'optique du chef africain, il s'agissait de ne plus dépendre exclusivement des Portugais de Luanda dans le domaine du commerce extérieur. Des échanges épistolaires eurent lieu entre l'État africain et le pouvoir néerlandais à ce sujet. En 1637, les Néerlandais rouvrirent, avec la bienveillance du comte de Soyo, une factorerie à l'embouchure du Congo, zone qu'ils avaient dû abandonner dans les années 1620, sous la pression des Portugais¹¹. En mars 1638, une nouvelle factorerie fut ouverte plus en amont, dans la localité de Zarry, sur la rive nord du Congo. Encore une fois, ce nouvel emplacement fut déterminé avec l'accord du chef politique africain, à l'insu des Portugais¹².

Les accords avec le comte de Soyo créèrent une situation favorable à la conquête de

9. « La troisième catégorie d'esclaves sont les Africains, parmi lesquels les *Angolas* sont les plus travailleurs. Les *Ardras*, très paresseux, têtus et stupides, ont le travail en horreur, à l'exception de quelques uns, très rares, qui sont plus chers, car très tolérants au travail. Ceux de Calabar ont peu de valeur en raison de leur paresse, de leur stupidité et de leur négligence. Les noirs de Guinée, ceux de Sierra Leone et ceux du Cap Vert sont moins indiqués pour l'esclavage, mais ils sont plus polis et montrent plus de goût pour l'élégance et les parures, principalement les femmes. C'est pour cette raison que les Portugais les emploient pour les travaux domestiques. Ceux du Congo et du Soyo sont plus aptes aux travaux, de telle sorte qu'il est dans l'intérêt de la Compagnie de considérer l'importance du trafic de ces derniers, en s'unissant par des liens d'amitié aux comtes du Congo et du Soyo », in Barleu, *História dos feitos recentemente practicados durante oito anos no Brasil e noutras partes sob o governo do ilustríssimo João Maurício, Conde de Nassau etc. [1647]*, Rio de Janeiro, Ministério da Educação, 1940, p. 133-134. Nous utilisons ici la traduction en portugais d'un ouvrage écrit par Gaspar Barlaeus, publié en latin aux Provinces-Unies en 1647, Barlaeus, *Rerum per octennium in Brasilia et alibi nuper gestarum sub praefectura illustrissimi comitis I. Mavritii, Nassoviae, &c. Comitum, : nunc vesaliae gubernatoris & equitatus foederatorum Belgii ordd. sub Avriaco ductoris, historia*, Amsterdam, ex typographeio Ioannis Blaev, 1647. Il existe également une traduction de cet ouvrage en néerlandais, Naber (ed.), *Nederlandsch Brazilië onder het bewind van Johan Maurits Grave van Nassau, 1637-1644 : historisch, geografisch, ethnographisch*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1923 ; ainsi qu'une traduction anglaise, Berckel-Ebeling Koning (ed.), *The history of Brazil under the governorship of Count Johan Maurits of Nassau, 1636-1644*, Gainesville, University Press of Florida, 2011.

10. On trouvera quelques exemples des lettres échangées (ou de mentions à ces lettres) entre le comte de Soyo et Johan Maurits de Nassau-Siegen dans les archives de l'ancienne WIC à La Haye : oWIC, n°53, doc. 132 (20 août 1638) ; oWIC, n°53, doc. 153 (16 août 1638) ; oWIC, n°56, doc. 77 (février 1641).

11. Sur la question des factoreries néerlandaises au Congo voir Jadin, « Rivalités luso-néerlandaises au Soho, Congo 1600-1675 », *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, t. 35, 1966, p. 148-152.

12. Jadin, *op. cit.*, 1966, p. 216.

la colonie portugaise d'Angola. Toutefois, les sources ne mentionnent pas de projet de conquête explicitement formulé par les *Heren XIX* ni par Nassau-Siegen avant 1640. Par ailleurs, l'affaiblissement de la position portugaise favorisa l'essor de la course contre les navires portugais au large des côtes africaines. On trouve plusieurs références à des escarmouches entre Portugais et Néerlandais dans les archives de la WIC¹³.

Grâce à l'implantation d'une factorerie au Congo et grâce à la navigation le long de la côte de l'Afrique occidentale, les Néerlandais accumulèrent une quantité appréciable d'informations géographiques et améliorèrent ainsi leur connaissance de la côte atlantique. Les conditions étaient donc réunies pour s'emparer de l'Angola. Toutefois, ce fut à la faveur de circonstances particulières – à savoir les conséquences de la restauration de l'indépendance du Portugal – que Maurits de Nassau put prendre l'initiative d'une offensive contre Luanda.

4.1.2 La restauration de l'indépendance du Portugal

Au cours des décennies 1620 et 1630, la politique centralisatrice mise en place par le comte-duc d'Olivares entraîna une détérioration considérable des relations au sein de l'Union des Couronnes Ibériques, entre la Couronne d'Espagne et les élites portugaises¹⁴. Les réformes politiques ainsi que l'effort militaire et financier imposés par le favori de Philippe IV d'Espagne aux élites de la Péninsule Ibérique, notamment dans le cadre de la campagne des Flandres, créèrent de fortes tensions avec une partie des élites catalanes et portugaises. Ces tensions eurent des répercussions remarquables

13. Sur les tensions luso-néerlandaises au large de la côte angolaise dans la deuxième moitié des années 1630, voir Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 98-108.

14. Voir à ce sujet les ouvrages classiques de J. H. Elliott et J.-F. Schaub : Elliott, *Olivares : 1587-1645 : l'Espagne de Philippe IV*, Paris, Robert Laffont, 1992 ; Schaub, *Le Portugal au temps du comte-duc d'Olivares (1621-1640) : le conflit de juridictions comme exercice de la politique*, Madrid, Casa de Velázquez, 2001.

sur l'empire maritime portugais. Dans l'Atlantique sud, l'Union des Couronnes Ibériques effectua sa dernière action d'ampleur contre les Néerlandais en 1624 et 1625. Grâce à une imposante flotte luso-espagnole, la ville brésilienne de Bahia fut reprise à la WIC, qui l'avait conquise l'année précédente. En 1625, conséquence de la double attaque néerlandaise contre Luanda l'année précédente, le *conquistador* portugais Bento Banha Cardoso fut envoyé en Angola avec plus de deux-cents hommes et du matériel militaire. Dans le courant des années 1630, le rapport de force entre les puissances ibériques et la compagnie commerciale néerlandaise sembla néanmoins s'inverser en faveur de cette dernière. Lorsque le *Nordeste* brésilien, puis la forteresse de São Jorge da Mina furent pris par la WIC, respectivement à partir de 1630 et en 1637, le pouvoir central de Madrid n'organisa pas une riposte d'ampleur contre l'intrusion batave dans la zone d'influence lusitanienne, soit par manque de moyens soit par manque de volonté politique. Dans la même logique, après le renfort de 1625, la colonie portugaise d'Angola dut attendre près de quinze ans pour qu'un nouveau contingent militaire soit envoyé de Lisbonne. Or, lorsque ces troupes arrivèrent à Luanda, en 1639, la situation générale de la colonie était déjà critique. Comme nous avons eu l'occasion de le mentionner dans le chapitre précédent, la défense de Luanda était totalement insuffisante pour faire face à une attaque venue de l'extérieur. Si les autorités de Lisbonne semblaient avoir conscience de cette réalité, celle-ci était, en revanche, sous-estimée par les habitants de Luanda. De plus, la WIC exerçait une pression grandissante sur l'Angola, aussi bien par le biais de son activité commerciale et de ses négociations politiques avec le Congo qu'au moyen de la course qu'elle pratiquait le long des côtes. Enfin, il est également important de rappeler que l'affaiblissement des effectifs militaires portugais en Angola se traduisit par une réduction du contrôle des points stratégiques et des foires dans l'hinterland.

En 1640, les tensions politiques au sein de la Péninsule Ibérique débouchèrent sur

un soulèvement d'une partie de la noblesse lusitanienne qui, le 1^{er} décembre, proclama la restauration de l'indépendance du Portugal. Les priorités de l'État nouvellement indépendant se situaient essentiellement à deux niveaux. D'une part, il s'agissait de faire reconnaître et accepter le Portugal dans le concert des nations européennes. Le principal enjeu était de rompre l'isolement diplomatique que l'Espagne voulait imposer au nouvel État¹⁵. Lisbonne put compter sur un soutien relatif du royaume de France, qui, en reconnaissant l'indépendance du Portugal, cherchait à affaiblir les Habsbourgs de Madrid. La position des Provinces-Unies fut plus ambivalente. Si en Europe la république néerlandaise avait intérêt à reconnaître l'indépendance du Portugal pour affaiblir la Couronne d'Espagne à qui elle était opposée dans le cadre de la Guerre des Quatre-Vingts ans¹⁶, en dehors d'Europe elle était engagée dans une offensive de grande envergure contre les possessions portugaises¹⁷. D'autre part, Lisbonne cherchait à s'assurer que les possessions d'outremer la suivraient sur le chemin de l'indépendance. Hormis Ceuta, l'ensemble des territoires reconnurent l'autorité de D. João IV, duc de Bragance devenu roi du Portugal. Dans l'Atlantique, toutefois, certains responsables politiques semblent avoir hésité à prêter allégeance au nouveau souverain. Ce fut le cas de Salvador Correia de Sá, gouverneur de Rio de Janeiro et futur gouverneur d'Angola, qui hésita avant de se rallier à D. João IV¹⁸. À Bahia, le marquis de Montalvão, soupçonné d'être favorable aux intérêts castillans,

15. Entre les années 1640 et 1660, la reconnaissance de la souveraineté portugaise sur l'Angola constitua un des enjeux des négociations diplomatiques. À ce sujet voir Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 187-202 ; et Rego, *A Dupla Restauração de Angola*, Lisbonne, Agência Geral das Colónias, 1948, p. 87-100 et p. 163-195.

16. La Guerre des Quatre-Vingts ans fut un conflit qui opposa l'Espagne et les Pays-Bas du Nord entre 1568 et 1648. Le soulèvement des élites marchandes des Pays-Bas contre l'autorité espagnole fut à l'origine de cette guerre. En juin 1648, en marge des négociations des Traités de Westphalie, les deux états conclurent une paix dans laquelle l'Espagne reconnaissait l'indépendance des Provinces-Unies.

17. La lutte globale entre le Portugal et les Provinces-Unies au XVII^e siècle n'a pas fait l'objet d'une étude systématique mais a été largement traitée par l'historien britannique C. R. Boxer qui considère qu'il s'agit du premier conflit mondial de l'histoire. Voir Boxer, *O Império Marítimo Português, 1415-1825 [1969]*, Lisbonne, Edições 70, 2001, p. 115.

18. Boxer, *Salvador de Sá and the Struggle for Brazil and Angola 1602-1686*, Londres, The Athlone Press, 1952, p. 146.

fut écarté du pouvoir. En Angola, la nouvelle de la restauration arriva en avril 1641 et fit l'objet d'une célébration officielle, selon le chroniqueur A. Cadornega¹⁹.

La nouvelle situation en cours au Portugal, caractérisée par une grande instabilité politique non seulement sur le territoire continental mais aussi dans les possessions portugaises, permit aux Néerlandais de passer à l'attaque contre l'Angola.

4.1.3 Les structures politiques africaines

L'évolution des relations entre les structures politiques africaines et les Portugais de Luanda, dans un sens défavorable à ces derniers, constitue un autre facteur qui permet d'éclairer la situation dans laquelle s'est produite l'attaque de Luanda par la WIC. Nous disposons d'une documentation relativement conséquente concernant une partie de la première moitié du XVII^e siècle, tandis que de nombreux documents relatifs à la période qui précède la prise de Luanda par les Néerlandais, ont été détruits ou perdus. Il est donc difficile d'en reconstituer les événements avec exactitude.

Au tournant des années 1640, le royaume du Congo était traversé par plusieurs lignes de fracture. D'importantes tensions opposaient la province du Soyo au centre du royaume, où se situait Mbanza Congo, la capitale politique. La première de ces deux régions était en rapport direct avec les puissances européennes participant au commerce transatlantique, et cherchait, depuis les années 1620, dans un processus qui ne fut pas linéaire, à renforcer ses relations diplomatiques avec les Provinces-Unies pour s'émanciper du pouvoir de Luanda dans le domaine des relations commerciales extérieures²⁰. Les relations entre le Soyo et la WIC s'intensifièrent à partir de 1635, au

19. Cadornega, *História Geral das Guerras Angolanas*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1972, vol. 1, p. 223-227.

20. G. Balandier considère que la situation politique générale du Congo change au tournant du XVII^e siècle, avec l'arrivée de marchands néerlandais, français et anglais sur la côte atlantique. Ces marchands mirent fin au monopole commercial du Portugal. Voir Balandier, *La vie quotidienne au royaume de Congo du XVI^e au XVIII^e siècle [1965]*, Paris, Hachette, 2009, p. 64-65.

moyen d'ambassades et d'échanges épistolaires. Les tensions entre le Soyo et le Congo correspondaient aux luttes politiques entre les différentes factions de l'élite congolaise pour le contrôle politique du royaume. La dissension fondamentale entre ces différents groupes était le positionnement à l'égard du pouvoir portugais de Luanda : l'enjeu était soit de se ranger derrière l'autorité coloniale de Luanda, soit de la combattre. L'instabilité politique au sein du royaume du Congo durait depuis les années 1620 et 1630, se traduisant par des règnes courts et l'assassinat de plusieurs rois. De plus, les tensions étaient attisées par la présence de nombreux commerçants et missionnaires portugais, qui prenaient part aux affaires de l'État afin de défendre leurs propres intérêts. Ces derniers, qui se situaient souvent à la marge de la juridiction portugaise d'Angola, ne prenaient pas toujours le parti de Lisbonne et de Luanda, ce qui rend la compréhension des événements plus difficile. Un peu avant 1640, sous la pression des Portugais, Álvaro VI avait fait fermer les comptoirs que la WIC possédait sur le fleuve Congo, contre l'avis du chef du Soyo. En 1640, cherchant à développer la présence néerlandaise en Afrique centrale, Johan Maurits de Nassau envoya une lettre au roi du Congo pour demander son amitié, dans le but de développer les relations commerciales. Le roi du Congo refusa sous la pression de Francisco de Soveral, évêque du Congo et d'Angola, résidant à Luanda. Comme à la fin des années 1620, la WIC fut contrainte d'abandonner ses factoreries situées sur les rives du fleuve Congo. Les commis néerlandais de cette région quittèrent le royaume du Congo et se replièrent à Loango, où la WIC possédait une factorerie, et au Brésil²¹. La mort d'Álvaro VI, en février 1641, et l'accession au trône de Garcia II marquèrent un changement politique, qui devait avoir des répercussions sur toute la région. Le nouveau souverain congolais représentait le parti hostile au pouvoir de Luanda et manifesta immédiatement sa volonté de s'allier aux Néerlandais.

Quelques jours après l'intronisation de Garcia II, le facteur néerlandais du Loango,

21. Jadin, *op. cit.* 1966, p. 150

Cornelis Ouwman, adressa une lettre à la direction de la WIC à Recife pour l'informer des dispositions positives du nouveau roi du Congo à l'égard de la WIC et de son hostilité vis-à-vis des Portugais²². Il évoquait le jeu d'alliances sur lequel reposait la politique néerlandaise de la région : la tentative d'établir des relations exclusives avec Álvaro VI, roi du Congo jusqu'en 1641, et l'alliance avec le Duc de Bamba, futur roi du Congo Garcia II. Ouwman fait aussi référence à des accords passés avec des chefferies africaines dans la région du Cap Ledo²³. Il mentionne également le Kwanza et Massangano, ce qui indique qu'il possédait déjà une certaine connaissance de l'hinterland luandais.

Par ailleurs, les équilibres politiques dans l'hinterland évoluèrent sensiblement en défaveur des Portugais. Le manque de moyens militaires, mis en avant dans les documents de l'époque comme principale cause de la perte d'influence portugaise dans le *sertão* et de la diminution du trafic des esclaves, ne constitue toutefois pas le seul facteur permettant d'expliquer l'affaiblissement lusitanien au tournant des années 1640. A fin de comprendre les changements survenus dans l'hinterland de Luanda à cette époque, il faut revenir sur l'évolution des rapports politiques et économiques entre les différents acteurs au cours des quatre premières décennies du XVII^e siècle. Pour aborder cette question, nous nous appuyons principalement sur le schéma interprétatif de l'évolution des relations entre les pouvoirs portugais et africains fourni par l'historien britannique D. Birmingham dans son ouvrage classique *Trade and Conflict in Angola*²⁴.

Birmingham explique que la période 1603-1641 fut essentiellement marquée par le déclin du Ndongo, en tant que principal royaume de l'hinterland de Luanda, et par

22. Jadin, *L'Ancien Congo et l'Angola, 1639-1655, d'après les archives romaines, portugaises, néerlandaises et espagnoles*, Bruxelles & Rome, Institut historique belge de Rome, 1975, vol. 1, p. 23.

23. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 21-25. Pour l'original en néerlandais, consulter NA_OWIC-56 : doc. 148. Voir aussi Ratelband, *op. cit.*, p. 123-124.

24. Birmingham, *Trade and Conflict in Angola : the Mdundu and their Neighbours under the Influence of the Portuguese 1483-1790*, Oxford, Clarendon Press, 1966, p. 78-103.

l'émergence des structures politiques de Matamba et de Cassanje, plus à l'est²⁵. Il introduit son raisonnement en rappelant qu'au cours de la première moitié du XVII^e siècle, le commerce des esclaves demeurait l'activité principale des peuples d'Angola. Les principaux acteurs de ce commerce étaient les Portugais et les Mbundu, terme qui désigne les différentes organisations politiques parlant le kimbundu, dont la plus importante était le Ndongo. Au début du XVII^e siècle, la participation du Congo au commerce des esclaves déclinait tandis que celle des Imbangala augmentait. Les Imbangala étaient des regroupements guerriers non territorialisés arrivés dans la région de la vallée du Kwanza au tournant du XVII^e siècle. Le territoire concerné par le commerce commençait à s'étendre en direction de l'est, jusqu'au Kwango, mais restait essentiellement dans les régions connues par les Portugais²⁶. Au cours de la première moitié du XVII^e siècle, les esclaves étaient essentiellement fournis par les Mbundu et leurs voisins immédiats. Pour obtenir des esclaves, les Portugais eurent recours à trois méthodes : ils mirent en place un système de tributs dont les chefs africains devaient s'acquitter, dans un premier temps à un maître portugais – c'est le système des *amos* mis en place par Paulo Dias de Novais – et dans un deuxième temps au gouverneur de Luanda, représentant de roi du Portugal ; ils pouvaient également obtenir des esclaves grâce à la guerre et aux razzias – cette méthode, bien qu'officiellement condamnée à partir de 1607 perdura, des gouverneurs et des soldats cherchant à obtenir le maximum de profit pendant leur mandat en Afrique ; la troisième méthode consistait à établir des liens commerciaux fixes, au moyen de négociations diplomatiques, avec les chefs africains qui devaient fournir des esclaves aux Portugais. C'est dans ce cadre que furent organisées les foires d'esclaves dans le *sertão*. D'après Birmingham, le succès de ce système dépendait du degré de coopération des chefs africains²⁷.

25. Birmingham, *op. cit.*, 1966, p. 78.

26. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle et encore davantage au XVIII^e siècle, la région concernée par le commerce des esclaves s'étendit fortement vers l'est, pour englober une partie conséquente du centre du continent africain. Voir Birmingham, *op. cit.*, 1966, p. 78.

27. Birmingham, *op. cit.*, 1966, p. 79-80.

Quel qu'ait été le degré de succès de ces différentes méthodes, Birmingham constate qu'entre les premières années du XVII^e siècle et la prise de Luanda par la WIC, en 1641, il y eut un développement notoire du commerce des esclaves en Afrique centrale occidentale et plus spécifiquement dans la région de Luanda et de la vallée du Kwanza. Étant donné le volume du trafic des esclaves, le commerce dans le *sertão* eut nécessairement des répercussions considérables sur la population de l'Angola. Ces changements nous permettent de supposer qu'il y eut des transformations profondes au niveau de l'organisation spatiale et de la carte de l'hinterland. Selon l'historien britannique, une des principales conséquences de l'augmentation du trafic des esclaves fut l'intensification des tensions entre les intermédiaires Mbundu et les Imbangala récemment arrivés dans la région.

D. Birmingham revient ensuite sur le bilan des gouverneurs successifs, en commençant par le premier mandat de Manuel Cerveira Pereira. Le fait majeur de l'action de ce gouverneur fut de s'approcher de la capitale du Ndongo comme aucun de ses prédécesseurs ne l'avait fait. Il fit construire la forteresse de Cambambe près de la cour du Ngola, ce qui lui permit d'exercer une pression militaire accrue sur cet État africain. Le mandat de Manuel Pereira Forjaz, fortement conditionné par l'instruction royale de 1607, semble avoir été plus pacifique. Mais selon Birmingham, les raisons pour lesquelles Pereira Forjaz n'a pas entrepris de grande campagne militaire dans le *sertão* résident davantage dans la conjoncture angolaise que dans sa volonté d'appliquer à la lettre la nouvelle doctrine de Lisbonne, axée sur la tactique défensive et le principe de la « guerre juste » à l'égard des pouvoirs africains. En effet, en raison du début de l'activité néerlandaise à Mpinda, le gouverneur a dû estimer qu'il était plus prudent de garder ses forces militaires sur la côte. D'autant plus que, par ailleurs, le commerce des esclaves fonctionnait dans le *sertão* sans qu'il ait à recourir à la force.

Après la mort de Manuel Pereira Forjaz en 1611, Bento Banha Cardoso, un *conquis-*

tador d'Angola, accéda au poste de gouverneur et opta pour une démarche offensive. Ses successeurs poursuivirent cette logique guerrière, malgré les critiques formulées par des membres de l'administration coloniale, par des membres du clergé d'Angola et par certaines factions de l'élite marchande portugaise. La politique de confrontation avec les pouvoirs africains entraîna l'expulsion du Ngola du territoire du Ndongo, ce qui déstabilisa durablement cet État africain et créa une lutte de pouvoir entre plusieurs factions de son élite. Ce fut finalement Njinga qui arriva à prendre la tête du Ndongo en 1623. Mais comme la nouvelle souveraine ne céda pas aux exigences diplomatiques et commerciales de Luanda, elle fut à son tour expulsée du territoire du Ndongo.

Dans la deuxième moitié des années 1620, le gouverneur Fernão de Sousa mit un roi fantoche à la tête du Ndongo et repoussa Njinga – considérée comme la principale menace politique pour Luanda – vers l'intérieur du continent, hors de la zone d'influence portugaise. La victoire portugaise fut toutefois de courte durée. Au tournant des années 1630, Njinga avait reconstitué ses forces en prenant la tête d'un nouvel état dénommé Matamba et en adoptant le mode de fonctionnement politique des groupes imbangala, caractérisé par le *kilombo*²⁸. Les autorités de Luanda ont considéré que la reine africaine avait été responsable du « soulèvement des chefs africains du *sertão* » et de la perturbation des réseaux commerciaux. Les années 1620 et 1630 virent également émerger le Cassanje, un autre État situé à l'est du fleuve Kwango, fondé par un chef imbangala qui avait cessé de collaborer avec le pouvoir de Luanda autour de 1618²⁹. La position stratégique occupée par ce royaume empêchait les marchands portugais et leurs agents de pénétrer dans l'intérieur du continent. Cette situation dura jusqu'au tournant du

28. Sur le thème du *kilombo* voir en particulier Miller, *Poder Político e Parentesco : Os Antigos Estados Mbundu em Angola*, Luanda, Arquivo Histórico Nacional – Angola, 1995, p. 149-173 et Miller, « Nzinga of Matamba in a New Perspective », *The Journal of African History*, 1975, vol. 16, n°2, p. 201-216.

29. Miller, « Kings, lists and history in Kasanje », *History in Africa*, 1979, vol. 6, p. 52.

XIX^e siècle³⁰. À la fin des années 1630, les Portugais héritaient d'une situation complexe qu'ils avaient provoquée par leur politique de conquête et de confrontation avec les états africains. Les difficultés portugaises à contrôler l'hinterland et à faire fonctionner les réseaux commerciaux par lesquels transitaient les esclaves étaient aggravées par le manque de moyens militaires que nous avons évoqués précédemment.

À son arrivée à Luanda en 1639, Pedro César de Meneses entreprit de stabiliser la situation dans le *sertão* afin de relancer le trafic des esclaves. Dans les premiers mois de son mandat, il nomma Rui Pegado da Ponte *Visitador e superintendente das fortalezas* pour remédier à l'instabilité dans le *sertão*. Ce dernier était accompagné, dans sa mission, par António Teixeira de Mendonça, grand connaisseur de l'intérieur des terres. Lorsqu'il se rendit dans les présides, Rui Pegado da Ponte fut bien reçu par António de Abreu de Lima, capitaine de Cambambe. En revanche, il ne fut bien accueilli ni par Sebastião Pinheiro, capitaine de Massangano ni par Francisco da Fonseca Saraiva, capitaine d'Ambaca, qui refusaient de se soumettre à l'autorité de l'envoyé de Luanda. Ces deux capitaines décidèrent de se rendre sur la côte pour s'entretenir avec le gouverneur et faire part de leurs réserves à l'égard de Rui Pegado da Ponte. Pendant leur absence, ils furent remplacés à leurs postes de capitaine respectivement par Manuel Correia de Cadornega et António Abreu de Miranda³¹.

En 1641, le gouverneur portugais entreprit des négociations avec les pouvoirs africains émergents de l'hinterland. Fin avril ou début mai, António Bruto fut chargé d'organiser une expédition militaire dans l'intérieur des terres pour réprimer la désobéissance des pouvoirs africains³².

30. Sur la fin du commerce des esclaves et ses conséquences dans l'intérieur de l'Afrique centrale, on consultera en particulier Henriques, *Commerce et changement en Angola au XIX^e siècle, Imbangala et Tshokwe face à la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1995, 2 vols.

31. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 209.

32. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 210.

Nous pouvons ainsi observer que les circonstances qui ont permis l'attaque de Luanda par la WIC ont correspondu à une complexe combinaison de facteurs, aussi bien au niveau européen qu'africain et atlantique. Premièrement, dans le cadre de la réflexion relative à la stratégie néerlandaise pour l'Atlantique sud, et plus particulièrement sous l'impulsion de Johan Maurits de Nassau, la possession de l'Angola fut considérée, à partir des années 1630, comme un objectif majeur. La conquête de Luanda devait permettre à la WIC de s'assurer le monopole sur le trafic des esclaves entre l'Afrique centrale et l'Amérique. Cela devait permettre non seulement de satisfaire les besoins néerlandais en esclaves pour le *Nordeste* brésilien, mais également de couper l'approvisionnement en main d'œuvre pour les mines de l'Amérique espagnole et ainsi réduire l'afflux de minerai vers l'Espagne³³. Deuxièmement, l'indépendance du Portugal, qui mit un terme à l'Union des Couronnes Ibériques ouvrait une situation d'instabilité et d'incertitudes dans les domaines lusitaniens d'outremer. Cela créait une situation propice à l'exécution des projets commerciaux de la WIC. Troisièmement, l'accession au trône du Congo de Garcia II, un opposant de l'influence portugaise en Afrique centrale et, de ce fait, un partisan de l'alliance avec les Néerlandais, constituait un point d'appui déterminant pour ces derniers. Les Néerlandais, comme tous les pouvoirs européens, avaient besoin d'alliances diplomatiques avec des pouvoirs africains pour mettre en œuvre leur projet.

Les informations relatives au changement de situation politique au Congo contenues dans la missive que Cornelis Ouwman adressa au Conseil de la WIC au Brésil en 1641 jouèrent un rôle capital dans la décision du Conseil néerlandais du Brésil d'attaquer Luanda³⁴. Le facteur de la Compagnie à Loango, y donnait les indications pour préparer cette attaque :

« Dans le cas où les administrateurs [les XIX] et le Haut et secret Conseil

33. Barleu, *op. cit.*, 1940, p. 211.

34. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 48-50.

auraient l'intention d'entreprendre, un jour ou l'autre, une action sur Loanda et où Dieu leur accorderait le succès, il faudrait prévoir d'abord une solide garnison ainsi qu'un bon approvisionnement en vivres³⁵. »

4.2 La tentative de cohabitation (1641-1645)

4.2.1 La prise de Luanda vue par les Néerlandais

Dans cette partie du chapitre, nous décrivons la prise de Luanda par la WIC et la période qui suit cet événement en nous rapportant aux sources néerlandaises traduites en français par Louis Jadin.

Nassau-Siegen et le Haut Conseil de la WIC au Brésil commencèrent à préparer l'assaut contre le port angolais à partir de la fin du mois d'avril 1641. Le succès de l'entreprise reposait en grande partie sur la compréhension de la configuration territoriale de la colonie portugaise. Pour élaborer les détails de l'attaque contre Luanda, ils examinèrent toutes les informations disponibles auprès de ceux qui connaissaient l'Angola³⁶. Ils utilisèrent aussi bien les rapports écrits que les témoignages oraux. Ils purent compter essentiellement sur deux canaux complémentaires d'information. D'une part, ils eurent recours aux informations recueillies dans le cadre des activités de course le long de la côte pratiquée pendant les années 1630. De cette manière, ils actualisèrent leurs connaissances géographiques de la côte qui dataient, pour l'essentiel, du milieu des années 1620, période de la double attaque néerlandaise contre Luanda. Toutefois, si les connaissances sur la navigation s'étaient améliorées, les indications glanées concernaient essentiellement la côte. L'intérieur des terres, son organisation politique, ses fleuves, ses routes commerciales demeuraient mal connus,

35. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 23.

36. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 127.

d'une manière générale. De même, dans la mesure où les navires néerlandais ne pouvaient pas approcher Luanda afin de ne pas éveiller les soupçons des Portugais, les détails spatiaux relatifs au port demeuraient insuffisants au regard des objectifs stratégiques de la WIC. D'autre part, ce fut par le biais des activités commerciales menées dans les factoreries sur la côte au nord de l'embouchure du Congo que la WIC accumula le plus d'éléments relatifs à l'espace colonial portugais et à sa configuration géographique. Les facteurs de la compagnie néerlandaise rassemblèrent des indications fournies par des informateurs africains ou par des marchands portugais résidant au Congo et se situant en marge de la juridiction portugaise. Ces informations demeuraient toutefois imprécises. Ainsi, Ouwman mentionnait la présence de 2500 soldats portugais à Luanda, alors qu'il y en avait seulement environ 400³⁷. Enfin, les *Heren XIX* eurent sans doute également accès aux premières cartes et esquisses produites par les agents de la WIC en Afrique. Deux de ces documents ont été récemment reproduits dans un atlas regroupant les plans de la WIC³⁸.

Le premier de ces deux documents, présenté dans la figure 4.4 en fin de chapitre, est attribué au marin Abraham Wis, qui aurait effectué cette représentation de Luanda à partir des informations recueillies lors de son voyage en Angola en 1639. Le dessin montre clairement l'île située devant le port angolais, mais indique que les Néerlandais ne disposaient pas d'éléments suffisamment précis ni pour connaître les détails de navigation permettant d'entrer dans la baie de Luanda, ni sur l'emplacement de toutes les batteries d'artillerie portugaises.

L'auteur et la date exacte du second document, présenté dans la figure 4.5 en fin de chapitre, sont inconnus. Les auteurs de l'atlas de la WIC estiment que ce schéma a dû être effectué juste avant ou juste après la prise de Luanda, grâce aux

37. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 21-25. Pour l'original en néerlandais, consulter NA_OWIC-56 : doc. 148. Voir aussi Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 123-124.

38. Brommer, *De Oude WIC, 1621-1674*, Voorburg, Atlas Maior, 2011, p. 402.

informations obtenues auprès d'un pilote espagnol qui connaissait la région. Il s'agit d'une esquisse, dont une partie a été détruite, qui représentait très sommairement Luanda, les principaux fleuves – Bengo, Kwanza, Lucala – et les principales forteresses de l'hinterland angolais, en particulier Massangano.

Le 28 mai 1641, Johan Maurits de Nassau et le Conseil du Brésil adressèrent une instruction, pour mener à bien la prise de Luanda, aux responsables militaires et administratifs Pieter Moortamer, Cornelis Nieulant et James Henderson ainsi qu'au pilote Cornelis Jol. Cette instruction se fondait sur l'ensemble des informations rassemblées par ses auteurs. Au début du document, les dirigeants de la WIC à Recife rappellent la place qu'ils comptent conférer à l'Angola dans le dispositif néerlandais de l'Atlantique sud :

« En ce qui concerne l'affaire des noirs [esclaves], notre intention n'est pas que vous en preniez par des razzias ou comme butin arbitraire. Nous voulons, au contraire, que les noirs restent en Angola et que ce pays soit conservé comme annexe permanente du Brésil et possession de la WIC. Cela nous permettra d'alimenter, en tout temps, le Brésil en noirs et de couper ce commerce aux Espagnols³⁹. »

Le document comporte des suggestions d'ordre tactique . Les troupes envoyées en Angola devaient s'emparer de la ville en jouant sur l'effet de surprise. Les soldats devaient débarquer au sud de Luanda, remonter vers le nord jusqu'au port et prendre les Portugais à revers, car les autorités de la WIC savaient que Luanda n'était pas fortifiée vers l'intérieur des terres (voir schéma représenté dans la figure 4.1). Dans le même temps, les navires néerlandais devaient se présenter devant la baie de Luanda en faisant croire que les troupes étaient encore à bord, prêtes à lancer un assaut contre le port. Les dirigeants de l'expédition envoyée de Recife devaient par la suite

39. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 35.

renforcer l'alliance avec les pouvoirs africains qui, jusque-là, avaient montré leurs bonnes dispositions à l'égard de la Compagnie. Ils devaient assurer la souveraineté néerlandaise en travaillant à renforcer l'alliance avec le Congo. Pour obtenir des esclaves, ils devaient respecter les Africains et ne pas procéder à des razzias, comme il est dit dans le document cité plus haut.

Enfin, les troupes de la WIC avaient ordre de ne pas poursuivre les Portugais dans l'hinterland après la prise de la ville. Il fallait en revanche leur couper l'accès à la côte afin de les obliger à se rendre et à regagner Luanda. Les directeurs de la WIC avaient conscience qu'ils avaient besoin de la collaboration des marchands portugais pour faire fonctionner les réseaux commerciaux de l'hinterland. Nous démontrerons qu'ils avaient sous-estimé la dimension de l'implantation des Portugais dans le *sertão* ainsi que la capacité de ces derniers à survivre dans ce milieu.⁴⁰

L'expédition commandée par Cornelis Jol quitta Recife le 31 mai, atteignit les côtes angolaises au mois d'août 1641 et arriva devant Luanda autour du 23 août. Une grande partie des soldats tomba malade en raison de la traversée de l'Atlantique et des difficiles conditions de ravitaillement sur la côte angolaise⁴¹. Ils ne furent pas en mesure de débarquer au sud de Luanda afin d'exécuter le plan élaboré par Johan Maurits de Nassau.

Les commandants bataves décidèrent finalement de procéder à une attaque frontale de la ville (voir schéma représentée dans la figure 4.1). Ils interceptèrent un navire espagnol chargé de tonneaux de vin destinés à Luanda et interrogèrent son capitaine sur la manière de pénétrer dans la baie et sur l'emplacement exact des positions défensives lusitaniennes. Au soir du 25 août, après avoir essuyé quelques pertes humaines, les soldats de la WIC pénétrèrent dans Luanda, que les Portugais

40. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 34-42. Pour l'original en néerlandais, consulter NA_OWIC-56 : doc. 26.

41. Sur la traversée de l'Atlantique par l'expédition commandée par Cornelis Jol voir en particulier Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 60-73 et p. 74-92 ; Ratelband, « De expeditie van Jol naar Angola en São Thomé, 30 Mei 1641 - 31 Oct. 1641, *De West-Indische Gids*, N° XXIV, 1943, p. 321-344.

avaient désertée.

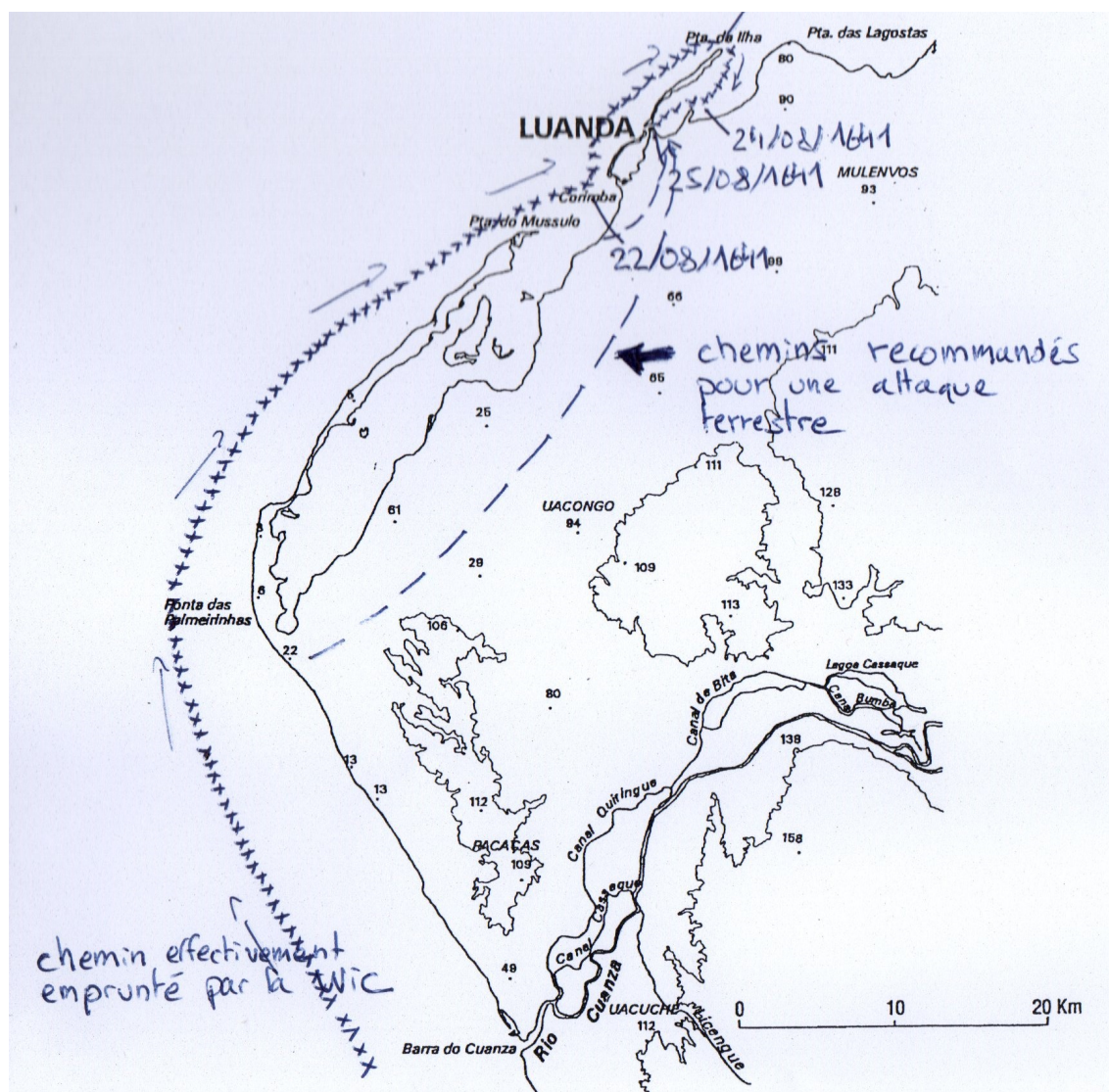


FIGURE 4.1 – Plan de l’attaque de Luanda par la WIC 1641 – Carte élaborée à partir de Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 78.

Une fois installés dans le port angolais, les Néerlandais devaient relever un défi : prendre possession des réseaux commerciaux qu’ils convoitaient. Pour mener leur projet à bien, ils devaient passer par un processus d’appropriation de l’espace colonial construit par les Portugais depuis le dernier quart du XVI^e siècle. Leurs premières actions consistèrent à poursuivre les Portugais dans leur fuite, tant que ces derniers

restèrent près de la côte.

4.2.2 La bataille pour la « conservation » de l'Angola

Après la conquête de Luanda par la WIC, la souveraineté que la Couronne portugaise affirmait exercer jusqu'alors sur la région de Luanda et son hinterland fut remise en cause non pas par des pouvoirs africains mais par une autre puissance européenne, au moyen d'une bataille qui se déroula sur le continent.

Contraints de quitter le port sous la menace néerlandaise, les Portugais se réfugièrent d'abord dans les alentours de la ville et s'enfuirent par la suite vers l'intérieur des terres. Ils durent prendre en compte la nouvelle configuration de l'interface connectant le continent à la côte. Privés d'accès direct à la mer, ils durent s'appuyer sur leurs terres agricoles et sur le réseau de forteresses structurant l'espace constitué depuis le début du projet colonial. L'organisation du territoire devant assurer la mise en contact des réseaux commerciaux africains et des routes maritimes était de fait bouleversée. Dans leur nouvelle position, les Portugais durent non seulement continuer à tenir compte des relations avec les pouvoirs africains, mais en outre, ils durent composer avec le pouvoir néerlandais, qui contrôlait la façade maritime. A partir du mois d'août 1641, les Portugais expérimentèrent une nouvelle pratique du terrain, marquée par leur cantonnement dans l'hinterland de Luanda. Cela entraîna une réélaboration de leur pensée stratégique à l'égard de l'espace colonial.

4.2.2.1 La chute de Luanda vue par les Portugais

Dans cette partie, nous rapporterons la nouvelle situation ouverte par la prise de Luanda d'après les sources portugaises. Acteur ayant participé aux événements, le chroniqueur António de Oliveira de Cadornega nous a laissé sur l'affrontement luso-

néerlandais un témoignage unique : son *História Geral das Guerras Angolanas*. La date exacte de la rédaction du texte est incertaine, mais il semble qu'il ait été écrit entre trente et quarante ans après les faits rapportés. Cela nous permet de supposer que certains faits ont pu être déformés. Cette impression est renforcée par le fait que Cadornega n'utilise presque aucune référence temporelle ou spatiale précise. Malgré les imprécisions, le texte nous permet néanmoins de suivre l'évolution des Portugais dans l'hinterland de Luanda. Nous constatons ainsi que la période qui a suivi l'abandon de la ville a été marqué par plusieurs étapes, qui montrent les hésitations des Portugais et les ajustements qu'ils ont dû effectuer face à la nouvelle situation à laquelle ils étaient confrontés. Selon Cadornega, l'objectif central poursuivi par le gouverneur de l'époque, Pedro César de Meneses était de garantir la « conservation » du royaume d'Angola, c'est-à-dire de maintenir la souveraineté portugaise sur la région de Luanda⁴². Ses choix tactiques ont été subordonnés à cet objectif stratégique.

En retraçant les différentes étapes des quatre premières années de l'affrontement luso-néerlandais, nous pouvons analyser l'évolution de la stratégie territoriale portugaise .

Depuis la fin des années 1630, le pouvoir de Luanda avait conscience que la menace néerlandaise était grandissante. A plusieurs reprises, la documentation fait état de navires néerlandais croisant au large de la côte⁴³. La réouverture d'une factorerie batave dans l'embouchure du fleuve Congo à la fin des années 1630 vint renforcer ces craintes. La situation sembla s'accélérer en 1641, à la suite de la restauration de l'indépendance du Portugal, lorsque les projets néerlandais de la prise de l'Angola se précisèrent⁴⁴.

Cadornega fait état de la présence d'embarcations néerlandaises au large de la côte

42. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 235-236.

43. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 212-213.

44. Voir le 4.2.1 de ce chapitre

située au sud de Luanda, dans les premiers mois de 1641. Au début de l'été, des navires étrangers furent aperçus par les Portugais, qui comprirent qu'il s'agissait de bâtiments néerlandais. Le gouverneur Pedro César de Meneses se rendit à Cassondama, où se trouvait un fort qui permettait de contrôler l'accès à la baie de Luanda. Les Néerlandais jetèrent l'ancre près de la rive océanique de l'île de Luanda puis, au bout de quelques jours, repartirent vers le Sud. Sur leur chemin, ils attaquèrent un navire en provenance du Portugal, au large de la barre de Corimba. Ils en relâchèrent les passagers, dont beaucoup venaient rejoindre des membres de leur famille installés en Angola⁴⁵. Alors que les Néerlandais amenaient les passagers libérés sur la côte, la barque sur laquelle ils se trouvaient s'échoua. Des soldats portugais qui avaient surveillé les mouvements de la flotte batave les attendaient sur la côte. Les quelques marins néerlandais se trouvant sur la barque échouée ainsi que les passagers portugais furent envoyés à Luanda⁴⁶.

Le gouverneur portugais interrogea les soldats néerlandais capturés pour savoir pour quelle raison ils croisaient le long de la côte angolaise. Les employés de la WIC se limitèrent à dire qu'ils venaient des factoreries situées au nord de l'Angola mais ne donnèrent pas davantage d'indications sur les projets de la Compagnie. Pedro César de Meneses essaya alors de découvrir les intentions des Néerlandais en envoyant les prisonniers au Cabo Ledo, où se trouvaient quatre autres navires bataves. Les captifs étaient accompagnés de personnes parlant le néerlandais. Les accompagnateurs envoyés par le gouverneur portugais ne réussirent pas davantage à découvrir les intentions des Néerlandais. Faute de moyens militaires suffisants, ils ne purent pas capturer les navires ancrés au sud de Luanda. Dans le même temps, le gouverneur portugais apprit que le nouveau roi du Congo, Garcia II, avait renforcé ses relations diplomatiques avec les Néerlandais et avait demandé à ces derniers

45. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 228.

46. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 229.

d'envoyer une flotte pour attaquer les Portugais⁴⁷.

Lorsqu'à la fin du mois d'août 1641, la flotte néerlandaise fut aperçue sur la côte au sud de Luanda, le gouverneur d'Angola pouvait donc s'attendre à une attaque imminente de la WIC. Le 22 août 1641, António Monos, capitaine de Corimba, au sud de l'île de Luanda, prévint le gouverneur de l'arrivée d'une nouvelle flotte néerlandaise, cette fois-ci beaucoup plus importante que les précédentes. Pedro César de Meneses se rendit au fort de Penedo pour essayer d'empêcher que les bâtiments néerlandais ne pénètrent dans la baie de Luanda et ne s'approchent du port. Mais les effectifs militaires portugais étaient réduits. Le contingent arrivé en Angola en 1639, premier renfort substantiel depuis 1625, était fortement diminué. De nombreux soldats étaient tombés malades, d'autres avaient été envoyés à Benguela pour secourir le deuxième axe de colonisation portugais dont la situation était encore plus fragile que celle de Luanda, d'autres enfin avaient fui vers le Brésil, en raison de la dureté du climat. Au moment de l'attaque de Luanda par la WIC, Pedro César de Meneses disposait d'environ 200 hommes : 150 arrivés avec lui et 50 soldats « angolais », d'après les termes de Cadornega. Le chroniqueur insiste également sur le fait que les fortifications des places défensives portugaises à Luanda et dans ses alentours étaient insuffisantes pour résister à l'assaut néerlandais⁴⁸. Le manque d'hommes et d'infrastructures défensives adaptées fut d'ailleurs mis en avant par Pedro César de Meneses dans une lettre qu'il adressa au roi du Portugal en 1643 pour expliquer son incapacité à défendre le port angolais. Le gouverneur y souligne également le manque de discipline des habitants de Luanda et leur manque d'implication dans la protection de la ville⁴⁹.

Le 23 août, la flotte néerlandaise, composée de 18 navires, poursuivit sa progres-

47. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 230.

48. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 231.

49. Brásio, *Monumenta Missionária Africana*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1952-1988, vol. 9, p. 28.

sion le long de la côte et arriva au niveau de l'extrémité sud de l'île de Luanda. Pedro César de Meneses ordonna que deux navires soient positionnés dans le canal au sud de Luanda, afin d'empêcher que les Néerlandais n'attaquent la ville par le sud. Le *morador* António Ribeiro Pinto proposa de prendre à sa charge les coûts occasionnés par cette opération⁵⁰. Le 24 août, les Néerlandais entrèrent dans la baie par le nord, et prirent position face au fort de Penedo. Ils pointèrent leur artillerie en direction de Luanda afin d'empêcher que des navires Portugais ne viennent à leur rencontre. Ils se placèrent de manière à pouvoir débarquer leurs troupes dans un lieu situé hors de portée des canons portugais. Ce débarquement devait leur permettre ensuite de franchir la falaise qui se trouve au nord de Luanda et ainsi de pénétrer dans la ville depuis les terres, en prenant les Portugais à revers. Selon Cadornega, le positionnement des navires néerlandais et le lieu choisi pour le débarquement indiquait que la WIC était très bien renseignée sur la configuration des lieux⁵¹. Or, nous avons vu que la documentation néerlandaise montrait beaucoup de lacunes dans la connaissance géographique du port portugais. Il est donc probable que cette connaissance précise ait été acquise à la suite de l'interrogatoire auquel a été soumis le pilote du navire espagnol déjà mentionné. Cadornega se limite à commenter les faits tels qu'il les a perçus.

Le gouverneur portugais tenta de contrarier les intentions néerlandaises en envoyant des soldats et des cavaliers contre les soldats de la WIC, mais ils ne parvinrent pas à empêcher le débarquement. Aussitôt à terre, les Néerlandais creusèrent une tranchée pour se protéger du feu portugais. César de Meneses fut contraint d'ordonner le retrait de ses troupes⁵².

Pour connaître la raison de leur attaque, le gouverneur envoya une ambassade aux Néerlandais. Il leur rappela que le Portugal était souverain sur ce territoire et

50. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 232.

51. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 233.

52. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 234.

en paix avec les Provinces-Unies. Les responsables de la WIC se contentèrent de déclarer qu'ils obéissaient aux ordres qui leur avaient été donnés.

4.2.2.2 Le repli à Massangano

Malgré quelques pertes infligées aux Néerlandais lors du débarquement de ces derniers, les Portugais virent qu'ils n'étaient en mesure ni de les expulser ni de résister à leur assaut. Le gouverneur, les habitants influents de Luanda et les représentants des autorités religieuses se réunirent alors dans la demeure du *morador* António de Abreu de Lima afin de décider de l'attitude à adopter face à l'attaque néerlandaise. Après quelques hésitations de Pedro César de Meneses, qui voulait livrer bataille aux Néerlandais, la décision fut prise d'abandonner Luanda en attendant que le port puisse être repris grâce à l'arrivée de renforts qu'ils comptaient demander au Brésil ou au Portugal. A partir de ce moment, il fut acté que la stratégie portugaise pour l'Angola était le combat pour la « conservation de ces royaumes et le service du roi ». Le récit de Cadornega ayant été rédigé plusieurs dizaines d'années après les faits, il est difficile de savoir avec certitude dans quelle mesure les cercles dirigeants de la communauté portugaise d'Angola ont eu la capacité d'adopter une attitude stratégique claire, et ce d'autant plus que les intentions exactes des Néerlandais demeuraient, à cette date, inconnues de Pedro César de Meneses et de ses compagnons. La seule certitude que nous avons est que les capitaines des différentes forteresses de Luanda furent informés de la décision de quitter le port⁵³.

Il fut décidé que personne ne devait rester à Luanda. Les *moradores* prirent leurs objets de valeur et les firent porter par leurs esclaves ; les *homens de negocio*, c'est-à-dire les commerçants de la ville, prirent également leurs objets précieux, mais le gouverneur émit des ordres stipulant que les habitants de Luanda ne pouvaient em-

53. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 235-236.

porter que l'essentiel étant donné les difficultés de déplacement en dehors de Luanda et l'urgence à prendre la fuite⁵⁴. La colonne composée de soldats, de colons, de commerçants, de missionnaires et d'esclaves sortit de Luanda vers deux heures du matin, dans la nuit du 25 août. Ils empruntèrent la route qui passait devant le couvent de Saint Joseph – toutes les autres routes étant contrôlées par les Néerlandais – et qui continuait en direction du fleuve Bengo. A l'aube, les Néerlandais entrèrent dans la ville désertée⁵⁵.

Après la prise de Luanda par la WIC, une grande confusion régna dans les rangs portugais. Ces derniers pensèrent dans un premier temps que l'attaque néerlandaise n'était qu'une opération de pillage et que les marins bataves repartiraient après s'être emparés du butin à Luanda. Lorsqu'ils comprirent que les troupes néerlandaises allaient rester, ils prirent le chemin du Bengo.

Ils effectuèrent leur première étape dans un lieu nommé Bembem. Ils y restèrent plusieurs heures pour recueillir les colons les plus pauvres qui n'avaient pas d'esclaves pour transporter leurs biens ou dont les esclaves avaient profité de l'attaque pour s'enfuir vers le *sertão*. La colonne se remit en marche et effectua une nouvelle étape dans la zone de Sequele, où de nombreux *moradores* possédaient des plantations. Après y avoir passé la nuit, les Portugais poursuivirent leur chemin vers les plantations que les jésuites possédaient sur les rives du Bengo⁵⁶.

Peu de temps après, les Néerlandais installèrent une forteresse à l'embouchure du Bengo dans le but d'exercer une pression militaire sur les Portugais. Ces derniers comprirent alors que l'emplacement des plantations des jésuites ne permettrait pas l'installation d'une force militaire capable de résister aux attaques de la WIC. Pedro César de Meneses se déplaça vers la propriété du *morador* Gregório Ribeiro, située à une lieue en amont. Les différentes étapes de la fuite des Portugais indiquent leurs

54. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 237.

55. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 238.

56. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 239-240.

hésitations concernant l'attitude à adopter face à la nouvelle situation, ainsi que leur incompréhension des objectifs néerlandais. Ils tentèrent encore de découvrir les intentions des directeurs de la WIC, par l'intermédiaire de leurs esclaves, qui pouvaient circuler librement jusqu'à Luanda. Ces tentatives ne permirent pourtant pas d'éclairer la situation⁵⁷.

Informé de la prise de Luanda et de la fuite de Pedro César de Meneses vers le Bengo, Fernão Rodrigues, capitaine du Kwanza et beau-père de Cadornega, prit l'initiative de rejoindre le gouverneur portugais. Parti des rives du Kwanza, il contourna Luanda « en traversant les territoires contrôlés par les Africains » et rejoignit César de Meneses dans la propriété de Gregório Ribeiro. Le gouverneur chargea Fernão Rodrigues de préparer deux navires qui devaient partir par le Kwanza pour se rendre au Brésil et de là prévenir le roi du Portugal de la nouvelle situation de l'Angola. Le capitaine du Kwanza conduisit un groupe de plusieurs dizaines d'hommes entre le Bengo et le Kwanza, puis descendit le fleuve avec eux jusqu'à la barre du Kwanza avant que ces derniers n'entreprennent la traversée de l'océan⁵⁸.

Lorsque les Néerlandais furent informés par des Africains que les Portugais pouvaient quitter l'Angola par l'embouchure du Kwanza, ils décidèrent d'y édifier une forteresse munie d'artillerie. La barre du Kwanza fut également placée sous la surveillance de deux navires⁵⁹.

Ainsi, à la fin de l'année 1641, les Néerlandais contrôlaient la façade océanique de l'espace colonial portugais et les embouchures des deux principaux cours d'eaux qui assuraient la liaison entre l'hinterland et l'océan. Les Portugais, repoussés vers l'intérieur des terres, n'avaient plus accès à la mer.

57. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 241.

58. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 242-243.

59. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 244.

Au bout de quelques temps, Pedro César de Meneses comprit qu'il n'était pas à l'abri d'une attaque néerlandaise dans les propriétés de Gregório Ribeiro. Il décida alors de se rendre dans la zone de Quilunda, où certains colons portugais possédaient de nombreux terrains agricoles, mentionnés dans les récits de Pero Tavares, au début des années 1630. À son arrivée à Quilunda, le gouverneur procéda à la fortification des lieux et distribua les terres entre les colons. L'attribution de ces terres répondait à une double exigence : privés de contacts avec l'océan et fragilisés dans leurs relations avec les Africains, les Portugais devaient assurer leur indépendance alimentaire ; de plus, la fixation sur les terres s'inscrivait dans la stratégie de Pedro César de Meneses dont l'objectif était la « conservation de l'Angola ».

Après avoir installé leur campement militaire dans la localité de Quilunda, les Portugais envoyèrent des esclaves africains récupérer des pièces d'artillerie dans le fort de Lobos, situé à six lieues, dans les environs de Luanda et qui n'avait pas encore été occupé par les Néerlandais⁶⁰.

L'arrivée de la WIC en Angola et la nouvelle de la chute de Luanda provoquèrent des réactions et des déplacements importants parmi les colons et les commerçants qui se trouvaient dans le *sertão*. Ce fut le cas, par exemple, de deux habitants de Cambambe, qui, ayant appris que Luanda était tombée aux mains des Néerlandais, vinrent rejoindre Pedro César de Meneses pour se mettre à son service. Il s'agissait de João Mendonça de Furtado et de Manuel Correia de Cadornega. Pour se rendre sur les rives du Bengo, où se trouvait le gouverneur portugais, ils descendirent le Kwanza sur leurs embarcations jusqu'à un lieu nommé Quisequili Cambenza, où ils débarquèrent. Ils rallièrent ensuite le Bengo par la voie terrestre, accompagnés de leurs esclaves⁶¹. On voit ainsi, que malgré la présence des Néerlandais, les colons portugais parvenaient

60. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 245-246.

61. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 245.

à se déplacer dans le *sertão* grâce à leur connaissance du terrain.

De même, António Teixeira de Mendonça, soldat rompu aux combats dans l'intérieur des terres, partit retrouver Pedro César de Meneses à Quilunda. Il venait du campement portugais de Xila, situé sur les rives du Lucala, près du préside d'Am-baca. Il passa par Massangano et prit la tête d'une troupe de 150 hommes, constituée de *moradores* - que Cadornega appelle *conquistadores antigos* - ainsi que d'auxiliaires africains. L'organisation de cette expédition indique que pour mener la guerre contre les Néerlandais, les Portugais avaient besoin de l'expérience des hommes rompus aux techniques militaires du *sertão*. Arrivés à Quilunda, António Teixeira de Mendonça et ses hommes firent part de leur intention d'attaquer Luanda, dans le but de récupérer leurs avoirs restés dans le port et désormais aux mains des agents de la WIC. Le gouverneur les dissuada d'entreprendre une telle action. Il considérait qu'étant donné le nombre réduit d'hommes dont les Portugais disposaient, l'entreprise était vouée à l'échec. Il affirma que sa priorité était la « conservation du royaume », ce qui excluait de tenter des actions au résultat incertain. ⁶².

Pedro César de Meneses autorisa néanmoins quelques actions punitives contre les Néerlandais dans les environs de Luanda. Il s'agissait d'opérations qui exigeaient peu d'efforts humains et matériels. Le gouverneur voulait continuer à exercer une pression militaire sur les Néerlandais, aussi minime fût-elle. Cadornega rapporte ainsi l'épisode au cours duquel les Portugais tentèrent de surprendre les Néerlandais à la *Lagoa dos Elefantes*, principale source d'eau potable située dans les environs de Luanda ⁶³.

A la même période les Portugais eurent recours à un subterfuge pour essayer de piéger les Néerlandais. Ils envoyèrent à Luanda deux chefs militaires de leurs troupes auxiliaires africaines, des *Quilamba*. Bango Bango et Mulumdo se rendirent dans la ville portuaire et affirmèrent aux Néerlandais qu'ils voulaient combattre à leurs

62. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 246.

63. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 247.

côtés contre les Portugais, qui les maltraitaient. De cette manière, ils réussirent à attirer plusieurs soldats bataves en dehors de Luanda. Une fois sortis de la ville, ils en capturèrent deux avant de les amener au campement de Quilunda. L'un d'eux fut décapité après sa capture car il refusait de marcher. Le second soldat capturé, un Anglais, fut amené au gouverneur portugais et interrogé par ce dernier. Il livra des informations sur les détails de l'attaque néerlandaise et affirma que, ne connaissant pas le *sertão*⁶⁴, les Néerlandais n'osaient pas s'aventurer hors de Luanda. Ce dernier renseignement permit aux Portugais de prendre conscience de leur avantage sur les Bataves dans l'intérieur des terres.

Pedro César de Meneses obtint également des informations grâce à un religieux qui, en raison de son statut, circulait de manière relativement libre dans les environs de Luanda et faisait des aller et retour entre Quilunda et le port. Jerónimo da Fonseca Saraiva, tel était son nom, tenait ses informations d'une tenancière de taverne où se rendaient des soldats catholiques francophones des Pays-Bas du Sud.

Quelques semaines après la prise de Luanda par les Néerlandais, Pedro César de Meneses avait finalement réussi à glaner des informations, par différents canaux, qui lui permettaient d'ajuster sa tactique vis-à-vis de ses interlocuteurs bataves. Le gouverneur portugais proposa une rencontre à l'Anglais James Henderson, le capitaine militaire de la WIC à Luanda, dans l'intention de lui offrir une somme d'argent conséquente en échange du départ des représentants de la compagnie commerciale. Pour sa part, Henderson supposa que les Portugais allaient lui demander de leur ouvrir l'accès à la mer afin de pouvoir quitter l'Angola. La rencontre se déroula à Sequele, situé à mi-chemin entre Luanda et Quilunda; chacune des deux parties était accompagnée de 50 hommes⁶⁵. L'entrevue commença de manière cordiale, mais

64. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 248-249.

65. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 249.

lorsque Pedro César de Meneses fit sa proposition, Henderson mit un terme à la discussion. Les Portugais retournèrent à Quilunda, les Néerlandais à Luanda⁶⁶. La situation ne devait toutefois pas rester figée.

Après l'échec de l'entrevue, le gouverneur portugais envoya des troupes pour renforcer celles qui se trouvaient dans les propriétés des jésuites sur le Bengo et ainsi exercer une pression accrue sur les Néerlandais, qui avaient érigé un fort à l'embouchure de ce fleuve. Ces renforts étaient commandés par Estevão de Seixas Tigre et par le capitaine António Dias Macedo, *morador* né en Angola. Le contingent, constitué de 120 hommes, fut placé sous les ordres de Gregório Ribeiro. L'objectif était d'empêcher que les Néerlandais ne sortent de leur forteresse et ne puissent communiquer avec les Africains et ainsi développer leur activité commerciale⁶⁷.

Alors que les Portugais harcelaient les Néerlandais du Bengo, ces derniers demandèrent des renforts à Luanda. La direction de la WIC envoya des soldats par la mer, car elle ne contrôlait pas le territoire situé entre le port de Luanda et l'embouchure du Bengo. Avec le soutien du chef africain Mani Gango, qui leur ouvrit le passage sur ses terres, les soldats néerlandais prirent les Portugais par surprise. Ceux qui ne furent pas tués s'enfuirent vers l'intérieur⁶⁸. Après cette défaite, Pedro César de Meneses dut à nouveau ajuster sa tactique pour préserver la présence portugaise en Angola .

Les soldats qui s'étaient enfuis du Bengo se rendirent à Quilunda. Bien que la situation des Portugais fût précaire, ils possédaient encore des moyens pour garantir leur survie dans l'hinterland. Ils se nourrissaient notamment grâce aux poissons qu'ils pêchaient dans la lagune de Quilunda, consommaient parfois de la viande de bœuf

66. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 250-251.

67. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 252.

68. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 253-254.

provenant des élevages portugais de cette zone, ainsi que des fruits locaux⁶⁹.

Considérant que le campement de Quilunda ne permettait plus de se défendre correctement contre une éventuelle attaque néerlandaise, Pedro César de Meneses chercha un nouvel emplacement pour s'installer. Il décida de se fixer sur les terres d'António Vieira, un *morador* qui possédait une habitation à Quilunda et une plantation sur la rive nord du Bengo. Le gouverneur recommanda à toutes les familles habitant dans la région de ne plus rester sur leurs terres sans protection et de se regrouper dans le campement qu'il avait fait construire afin de les protéger des attaques néerlandaises. Les jésuites furent les premiers à obéir aux ordres du gouverneur. Ils abandonnèrent leurs plantations du Bengo pour rejoindre le campement situé sur les terres de António Vieira. Ils furent suivis par d'autres *moradores*⁷⁰.

Face à la nouvelle situation, les Portugais envisagèrent plusieurs solutions pour combattre les Néerlandais, dont certaines quelque peu saugrenues. Ainsi, lors d'une réunion entre les principaux habitants de la colonie et les religieux, il fut proposé que les esclaves africains utilisent leurs pouvoirs magiques pour capturer des fauves qui seraient ensuite relâchés dans Luanda afin qu'ils tuent de nombreux Néerlandais. L'idée fut vivement condamnée par l'évêque d'Angola et fut finalement écartée.

Le maintien d'une zone d'influence territoriale restait l'une des principales préoccupations des Portugais. Afin de protéger les terres agricoles entre Luanda et Quilunda, Pedro César de Meneses créa deux régiments chargés d'empêcher la pénétration des terres par les Néerlandais. Ces troupes devaient également protéger les colons contre d'éventuelles attaques provenant des pouvoirs africains, désormais alliés au nouveau pouvoir de Luanda. Ces deux régiments étaient commandés par Leonardo Pereira et Domingos Dias da Silva, deux *moradores* rompus aux combats dans le *sertão*⁷¹.

Dans son effort de délimitation des zones d'influence, Pedro César de Meneses

69. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 256.

70. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 257-258.

71. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 259.

devait également veiller à empêcher les échanges officieux entre les colons portugais et le pouvoir néerlandais. Ainsi, il empêcha que deux *moradores* se rendent régulièrement à Sequele pour y entretenir des relations commerciales avec les agents de la WIC. Tous les *moradores* reçurent officiellement l'interdiction de se rendre à Luanda. Un pharmacien français qui avait fui Luanda avec Pedro César de Meneses fut pendu pour avoir essayé de passer du côté des Néerlandais. Son sort devait servir d'exemple⁷².

Le défi auquel étaient confrontés les Portugais pour maintenir leur zone d'influence concernait aussi les relations avec les pouvoirs africains. A ce sujet, António Abreu de Miranda, alors capitaine d'Ambaca, écrivit à Pedro César de Meneses afin de le convaincre d'agir avec la plus grande fermeté envers les structures africaines. Pour ce *morador*, il en allait de la survie de l'autorité portugaise en Angola⁷³.

Au même moment, Pedro César de Meneses fut confronté à une situation qui devait donner raison au capitaine d'Ambaca. Le gouverneur fut informé que le chef Namboa Calombe, dont les terres étaient situées au nord du fleuve Dande, s'était allié à d'autres chefs de la région et avait constitué un *quilombo*, c'est-à-dire un campement militaire, situé à six lieues du campement portugais vers l'est⁷⁴.

Le fait que des pouvoirs africains puissent mettre en place une telle organisation militaire indiquait non seulement l'affaiblissement des Portugais, dont la force n'effrayait plus les Africains de la région, mais représentait en outre un danger direct susceptible de remettre en cause leur présence en Angola. Le gouverneur décida, en dépit du peu de ressources humaines et matérielles dont il disposait, de réagir avec vigueur. Il nomma António Bruto chef d'une expédition chargée de punir Namboa Calombe. Le capitaine portugais, qui avait une très grande pratique des combats

72. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 259.

73. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 260.

74. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 261.

du *sertão*, était accompagné d'autres *moradores*, qui, comme il était normal dans ce genre de circonstances, participaient avec leurs propres moyens à l'entreprise militaire en apportant esclaves et armes. Des soldats métis prirent également part à l'expédition. António Bruto remonta la rivière Zenza, nom donné au Bengo dans l'intérieur des terres, jusqu'aux terres de Namboa Calombe. Les Portugais mirent la coalition africaine en déroute. De nombreux chefs et soldats africains furent capturés et décapités publiquement. Le capitaine entendait ainsi marquer les esprits des forces politiques de la région et réaffirmer, par les armes, le pouvoir portugais⁷⁵.

Chaque opération militaire de part et d'autre donnait lieu à des réactions quasi immédiates dans l'autre camp, ce qui indique que les informations relatives aux mouvements du camp adverse circulaient aisément. Informés du fait que de nombreux soldats étaient partis combattre Namboa Calombe, les Néerlandais décidèrent d'attaquer le campement des Portugais. Connaissant la position exacte de ces derniers, ils choisirent de les prendre à revers en les attaquant depuis la rive opposée du Bengo. Cette offensive se traduisit par un échec pour les Bataves, qui durent se replier⁷⁶. Cela ne signifiait pas pour autant que les Néerlandais abandonnaient leur objectif de mettre les Portugais en déroute. Les soldats de la WIC développèrent une tactique d'assauts répétés contre le campement de Quilunda. Deux habitants de Sequele, Manuel Correia de Cadornega et Diogo Rodrigues da Nóbrega, étaient chargés de contenir les attaques des Néerlandais⁷⁷.

Ce fut finalement l'arrivée d'un renfort militaire venu du Brésil qui joua un rôle décisif dans l'évolution du rapport de force entre Néerlandais et Portugais, en faveur des premiers. Le gouverneur portugais eut connaissance de l'arrivée des renforts ; il apprit également que la direction de la WIC et les Etats-Généraux des Provinces-Unies avaient donné l'ordre d'attaquer les Portugais qui se trouvaient sur les bords de

75. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 261-262.

76. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 262-264.

77. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 265.

Quilunda. Dans ce nouveau contexte, les Néerlandais demandèrent au roi du Congo de les aider dans leur attaque, en vertu de leurs liens d'amitié⁷⁸. Le roi du Congo ordonna donc à Cristóvão Corte Real, un noble congolais converti au catholicisme et « gouverneur » de l'île de Luanda, d'accompagner les Néerlandais dans leur attaque contre les Portugais⁷⁹.

Prévenu de l'attaque imminente des Néerlandais, Pedro César de Meneses en informa les Portugais les plus influents, qui décidèrent alors de se retirer vers Massangano. Le gouverneur fit enterrer les pièces d'artillerie qu'il ne pouvait emporter et fit mettre le feu au campement portugais. Les Portugais malades durent remonter le Bengo sur des embarcations, tandis que les personnes valides rejoignaient l'intérieur par voie terrestre⁸⁰ (voir carte représentée dans la figure 4.2).

Pour atteindre Massangano, Pedro César de Meneses partit de la lagune de Quilunda, passa par les terres du *soba* Icolo, où se trouvait une église portugaise, et par celles du *soba* Quiomzo (trajet représenté dans la figure 4.2). Il laissa quelques sentinelles sur son chemin pour empêcher la progression des Néerlandais, dont il savait qu'ils étaient arrivés sur le lieu où se trouvait le campement portugais. Dans leur retraite, les Portugais les plus riches utilisèrent leurs esclaves pour transporter leurs biens, tandis que les plus pauvres durent porter eux-mêmes leurs avoirs, ce qui ralentissait leur marche et les rendit plus vulnérables à l'avancée des Néerlandais qui les poursuivaient⁸¹.

Après Icolo, Pedro César de Meneses poursuivit sa route en passant par les terres appelées Fernão Mendes de Carvalho, du nom d'un colon qui y avait possédé des cultures. Au cours de son avancée, le gouverneur fut informé que les Portugais qui

78. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 267.

79. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 268.

80. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 268-269.

81. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 271.

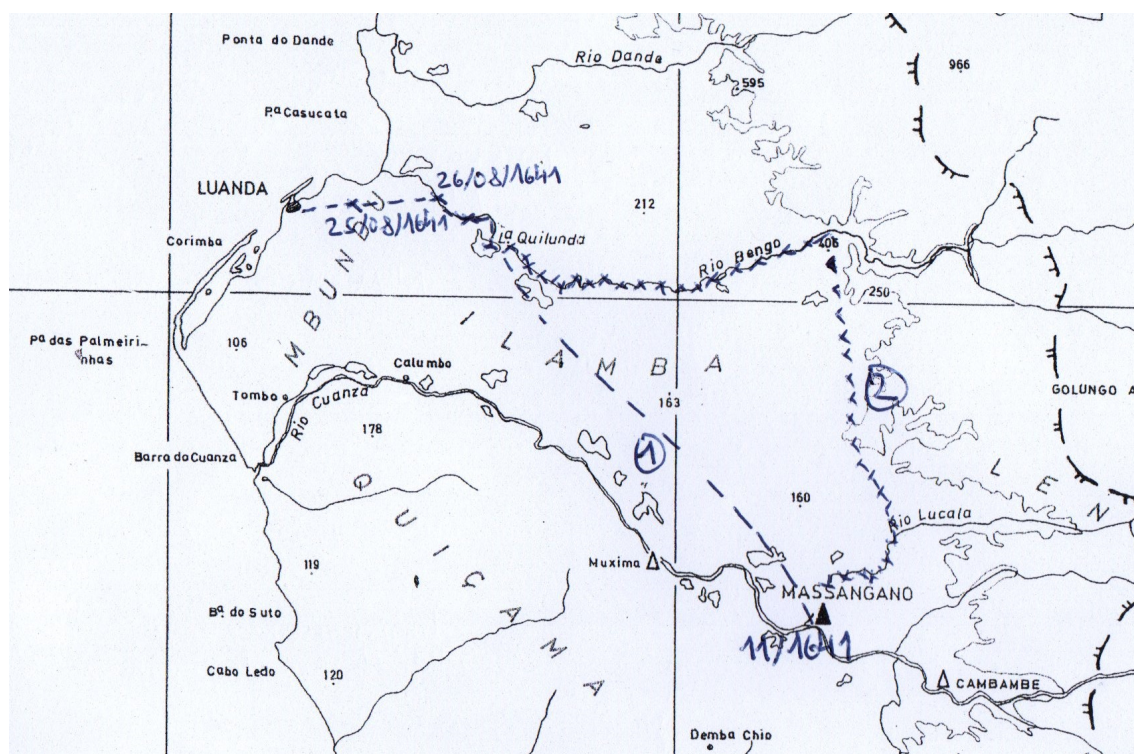


FIGURE 4.2 – Fuite des Portugais vers Massangano 1641 – Carte élaborée à partir de Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 24. **Légende** : 1 – Trajet emprunté par Pedro César de Meneses et ses hommes ; 2 – Trajet hypothétique emprunté par le reste de la population portugaise.

avaient fui par le Bengo avaient été attaqués par les hommes de la WIC. Ces derniers avaient coulé les embarcations sur lesquelles se trouvaient les archives portugaises. De nombreux Lusitaniens furent tués, d'autres purent s'échapper. Averti que les Néerlandais étaient toujours à sa poursuite, César de Meneses quitta les terres de Fernão Mendes de Carvalho et organisa la retraite de ses hommes à travers la brousse. Il passa la nuit suivante sur les terres du *soba* Hitombe⁸².

Cadornega nous apprend que Pedro César de Meneses était accompagné du prince D. Francisco, fils de D. Filipe, roi fantoche du Ndongo mis en place par Fernão de Sousa à la fin des années 1620. Le prince africain avait été envoyé par son père pour

82. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 272-273.

soutenir les Portugais dans leurs batailles contre les Néerlandais. A ce moment, le Ndongo restait un des derniers alliés africains des Portugais. Il convient de signaler que cette structure occupait une place particulière dans le panorama politique de la région. Dans la mesure où il avait été mis en place par un gouverneur portugais, le roi du Ndongo avait tout à craindre d'un affaiblissement où d'une éventuelle défaite des Lusitaniens face aux Néerlandais. La défaite de ses protecteurs aurait signifié la disparition du Ndongo.

Pedro César de Meneses chercha, au cours de sa marche vers l'intérieur, à s'assurer la loyauté des chefs politiques qui avaient jusqu'alors été les alliés des Portugais. Il s'appuya sur les liens historiques qui unissaient les structures africaines aux Lusitaniens, leur rappela leur statut de « vassaux » du Portugal. Pour montrer leur bonnes dispositions à l'égard des représentants de Lisbonne, les chefs africains devaient les informer des intentions des Néerlandais lorsque ces derniers se trouvaient sur leurs terres. Quelques accords furent conclus, notamment avec les chefs Manibengo Aicolo et Axomzo.

Pedro César de Meneses et ses hommes poursuivirent leur progression vers l'intérieur en passant sur les terres de Quitundili, non sans difficulté. En effet, Cadornega dit que le territoire de ce chef comportait une plaine cultivée et des puits, mais que ceux-ci n'étaient pas utilisables pour le ravitaillement des troupes. Le contingent passa ensuite sur les terres d'Angola Quiaito et sur celles de Zambi a Caita avant d'arriver au fleuve Lucala, non loin de Massangano, où de nombreux habitants de Luanda possédaient des plantations⁸³. A ce moment, certains *moradores* reçurent l'autorisation d'aller s'installer dans le préside de Cambambe, situé à quelques lieues en amont, sur les rives du Kwanza.

83. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 274-275.

Une fois arrivés à Massangano, les Portugais tâchèrent de mettre en place un nouveau fonctionnement de l'administration. Il s'agissait de relancer les pouvoirs politique, judiciaire, militaire et religieux qui avaient été désorganisés par la chute de Luanda. La situation, conséquence de l'installation des Néerlandais à Luanda et de la fuite des Portugais, en plusieurs étapes, vers Massangano, impliqua également certains ajustements territoriaux. Pedro César de Meneses était désormais conscient que la WIC était venue à Luanda pour y rester. Il savait aussi que les Portugais n'avaient plus accès à la façade maritime. La pression néerlandaise renforça la confusion dans les rangs lusitaniens. Ainsi, le capitaine de Muxima, jugeant que la menace néerlandaise rendait impossible le maintien de ce préside, l'abandonna à la fin de 1641 en le laissant sans défense et se dirigea vers Massangano. Le gouverneur condamna vivement cette décision. En effet, en agissant de la sorte, le capitaine de Muxima avait permis aux Néerlandais de remonter le Kwanza et de s'emparer des ports fluviaux qui permettaient d'assurer la liaison entre ce fleuve et Luanda, de pénétrer jusqu'au port de Calumbo et de développer les échanges commerciaux avec les Africains. Cette situation leur donnait la possibilité d'acheter des esclaves et de l'ivoire, ainsi que les vivres dont ils avaient besoin. De cette façon, la compagnie commerciale batave était en mesure de renforcer son implantation territoriale en Angola.⁸⁴

Pedro César de Meneses chargea Fernão Rodrigues, le capitaine du Kwanza, de commander une flotte de quatre embarcations pour empêcher les Néerlandais de remonter le Kwanza et de commercer avec les Africains. Les colons Manuel da Costa, Gaspar Gonçalves et Pedro Barreiros furent nommés officiers du contingent. En tout, plus de cent hommes furent envoyés combattre les soldats de la WIC. La décision prise par Pedro César Meneses d'affronter les Néerlandais sur le Kwanza indique que le contrôle du fleuve constituait un enjeu stratégique de premier plan. L'opération menée par Fernão Rodrigues se solda par un succès lusitanien. Les

84. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 276.

Portugais capturèrent des soldats Néerlandais, saisirent leur navire, ainsi que de l'artillerie, qu'ils rapportèrent à Massangano. Malgré leur victoire, les Portugais ne furent pas en mesure, à ce moment, de réinvestir le préside de Muxima en raison du manque d'hommes et de moyens matériels⁸⁵.

Garantir la présence portugaise en Angola passait également par l'affirmation de l'autorité dans l'hinterland. L'affaiblissement lusitanien consécutif à la perte de Luanda, avait occasionné la multiplication des troubles dans le *sertão*. Cadornega évoque l'exemple de deux personnages, qu'il présente comme des pillards s'en prenant aux intérêts des *moradores* et des alliés africains des Portugais. Pour affirmer leur autorité dans la région de Massangano, Pedro César de Meneses et ses hommes furent contraints de pourchasser un dénommé Lourenço Azoanzi, ancien esclave des portugais devenu corsaire sur le Kwanza, ainsi que Cola Apupa, pillard de la région d'Ilamba. Les deux hommes furent capturés et écartelés publiquement, signal adressé à ceux qui seraient tentés de se soulever contre les intérêts des colons⁸⁶.

Constatant que le système d'alliances sur lequel reposait la position des Portugais demeurait fragile, Pedro César de Meneses chercha à en nouer de nouvelles. Il chargea António Abreu de Miranda, capitaine d'Ambaca et bon connaisseur du *sertão*, d'aller à la rencontre du chef imbangala Jaga Cabucu Candonga et de conclure un accord avec lui. Abreu de Miranda devait aider le chef africain à installer son campement sur les terres d'Ambaca, afin que ce dernier puisse participer aux campagnes militaires portugaises. Comme nous l'avons vu précédemment, les alliances avec les groupes imbangala pouvaient susciter de la réprobation de la part de certaines élites coloniales. À la fin des années 1610, les actions de Luís Mendes de Vasconcelos aux côtés des chefs africains avaient ainsi été dénoncées par plusieurs personnes importantes de la

85. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 276-277.

86. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 278.

colonie d'Angola, comme par exemple le religieux Manuel Baptista. Dans la deuxième moitié des années 1620, Fernão de Sousa combattit certaines chefferies imbangala, notamment celle de Cassanje, mais s'allia à d'autres pour mener ses campagnes dans l'intérieur des terres. Dans le contexte de l'affrontement luso-néerlandais, le recours à l'alliance avec des groupes imbangala ne semble pas avoir constitué un problème pour les élites portugaises d'Angola puisqu'il s'agissait de leur survie dans le *sertão*. En effet, la défense de leur zone d'influence était une tâche ardue pour les hommes de Pedro César de Meneses parce que la menace ne venait pas uniquement des Néerlandais. La conquête de Luanda par la WIC et la fuite des Portugais vers Massangano avaient renforcé les pouvoirs africains qui, de longue date, avaient été hostiles aux Portugais. Ainsi, au moment où Abreu de Miranda concluait une alliance avec le Jaga Cabucu Candonga, le gouverneur portugais dut envoyer un contingent pour réprimer la révolte d'un chef dembo, Caculo Cacaenda. La région des Dembos était située entre le territoire officiellement revendiqué par les Portugais et le royaume du Congo⁸⁷.

Dans le courant de l'année 1642, le pouvoir portugais chercha donc à délimiter sa zone d'influence en structurant sa stratégie défensive autour du réseau des trois présides qu'il dominait encore à cette époque : Massangano, Ambaca et Cambambe. Mais les menaces militaires venaient de toutes parts : aussi bien de l'ouest où se trouvaient les Néerlandais, que du nord où étaient situés les terres des Dembos, alliés au roi du Congo. À l'est, même si le danger n'était pas immédiat, la présence de Njinga faisait peser une menace persistante. Au sud, les chefferies de la région de Kissama continuaient à être hostiles aux Portugais. Depuis l'abandon non planifié du préside de Muxima, qui constituait une défense contre les attaques venues de cette région, le danger était encore plus grand. À cela, il faut ajouter que, même dans la zone d'influence portugaise, les hommes de Pedro César de Meneses avaient vu leur

87. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 279.

emprise fragilisée par la remise en cause de nombreuses alliances avec des pouvoirs africains. Pour compléter ce tableau critique, la fuite précipitée vers l'intérieur avait entraîné la perte de nombreuses terres agricoles, notamment dans la vallée du Bengo. Les *moradores* devaient désormais s'employer à réorganiser la production de vivres dans les zones situées aux environs des présides.

En plus de ces difficultés d'ordre militaire et économique, les Portugais étaient confrontés au climat malsain de Massangano. Pedro César de Meneses tomba gravement malade et dut être saigné « à trente-sept » reprises. À la même époque, l'évêque de Luanda, Francisco do Soveral, qui avait fui vers l'intérieur avec les autres Portugais, mourut. Il fut enterré à l'intérieur du préside⁸⁸.

4.2.2.3 À Massangano

Peu après l'installation de Pedro César de Meneses à Massangano, António Abreu de Miranda revint de l'intérieur des terres en compagnie du chef imbangala Cabucu Candonga. Ce dernier commandait un contingent de six-cents hommes, parmi lesquels se trouvaient des chefs militaires et spirituels, appelés *makota*. L'expédition comptait aussi des femmes, mais pas d'enfants, conformément à la coutume Imbangala⁸⁹.

La troupe passa sur les terres de chefs dembo Dambi Angonga et Quitexi Cambambi, situées entre les fleuves Dande et Lunanha. Ces chefs, hostiles aux Portugais et alliés des Néerlandais, essayèrent d'attaquer Cabucu Candonga. Le contingent africain parvint néanmoins à traverser ces terres mais après une halte, les Imbangala revinrent sur leurs pas et attaquèrent à leur tour les chefs dembo qui les avaient assaillis sans succès⁹⁰.

Parallèlement, Diogo Dias Mendes, capitaine des troupes auxiliaires africaines, fut

88. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 280.

89. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 286.

90. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 287.

envoyé par Pedro César de Meneses sur la rive droite du Lucala. Il était chargé de combattre les alliés africains des Néerlandais dans le but de perturber leurs échanges commerciaux. Il devait aussi préparer la sortie des Portugais de la forteresse de Massangano, afin de permettre leur installation sur les bords du Lucala, où ils possédaient des terres agricoles⁹¹.

La politique visant à combattre les pouvoirs africains hostiles aux intérêts lusitaniens se poursuivait. Pedro César de Meneses envoya cent-trente soldats et *moradores* rejoindre le capitaine de la forteresse d'Ambaca, António de Abreu de Miranda. Ce contingent devait punir les chefs dembo, d'anciens alliés qui s'étaient soulevés contre les Portugais et que Cadornega désigne sous le terme de « Confédération des Dembo ». L'opération militaire commença par l'attaque d'Angolomem a Caita et de Caculo Quam Quim et se poursuivit sur les terres de Caculo Ca Caenda, Caculo Ca Cabomda, Caculo Ca Cabaça, Capele, Calumbo Camgimbo⁹². Après la campagne contre les chefs dembo, António Abreu de Miranda fut chargé de punir le chef Manimotemo Aquimgongo⁹³. La multiplication des opérations militaires observée au cours des premiers mois de leur présence à Massangano, indique que les Portugais durent se battre énergiquement pour préserver leur zone d'influence politique et militaire dans le *sertão*.

Le gouverneur de Massangano refusait le cantonnement des Portugais à l'intérieur des terres. Il chercha par tous les moyens à se rapprocher de la côte. Ainsi, alors que les troupes portugaises étaient engagées dans plusieurs campagnes destinées à vaincre les chefs africains qui leur étaient hostiles, Pedro César de Meneses choisit de sortir de Massangano dans le but de s'approcher des lignes néerlandaises. Il s'installa sur

91. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 287; Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 243.

92. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 288-289; Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 244; Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 194-196.

93. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 289.

les terres du chef Cazuangongo, situées dans la province d'Ilamba. De cette manière, il comptait s'informer des mouvements des troupes de la WIC grâce, notamment, à des informateurs africains.

Ayant appris que le chef dembo Namboa Angongo s'était soulevé contre les Portugais avec l'aide du roi du Congo, Pedro César de Meneses chargea António Bruto et António Abreu de Miranda de l'anéantir. Cadornega rapporte qu'à l'occasion de cette expédition António Bruto fit preuve d'une cruauté extrême, dans le but de frapper les esprits africains. Namboa Angongo envoya une ambassade à Luanda afin de demander du soutien aux Néerlandais. Ces derniers lui envoyèrent deux-cents soldats, qui mirent les Portugais en déroute. Certains furent tués, d'autres furent faits prisonniers. António Bruto perdit de nombreux esclaves qui l'assistaient dans les opérations militaires mais il parvint à s'échapper⁹⁴. Les Néerlandais relâchèrent quelques riches marchands portugais capturés lors de la bataille de Namboa Angongo, espérant que ces derniers contribueraient à relancer le commerce.

Après cette bataille, une menace venue de l'intérieur refit surface. Apprenant la défaite des Portugais contre Namboa Angongo, Njinga s'installa près du Dande, dans un lieu nommé Sengas de Cavanga, que Cadornega décrit comme un endroit fertile. Depuis quelques années, la reine africaine avait opéré une importante reconfiguration de son organisation et de son espace politique. Après avoir été chassée du Ndongo par les Portugais, elle avait conquis le royaume de Matamba, situé plus à l'est. Elle avait intégré de nombreux combattants imbangala à ces troupes et avait adopté leurs codes militaires. Informée de la prise de Luanda par la WIC et de la fuite des Portugais à Massangano, elle avait tenté de provoquer des soulèvements de chefs africains anciennement « vassaux » des Portugais. Elle avait cherché à nouer des liens diplomatiques avec les représentants de la WIC, en vue de la conclusion d'un accord militaire

94. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 291-292. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 196.

contre les Portugais. À cet effet, elle avait envoyé des ambassades à Luanda⁹⁵.

Dans son effort de créer un nouvel espace politique, Njinga chercha à soumettre les chefferies des rives du Dande, près de l'emplacement de son campement militaire. Un chef dénommé Quitexi Cambambi refusa de lui prêter allégeance. La souveraine africaine demanda l'aide des Néerlandais, qui envoyèrent un contingent de cent hommes pour soumettre le récalcitrant⁹⁶. Après une âpre bataille contre Njinga et les Néerlandais, Quitexi Candambi se réfugia sur les terres de Dambi Angonga.

Un événement extérieur à la réalité angolaise contribua à faire évoluer l'organisation spatiale de la région de Luanda. Le 4 octobre 1642, alors qu'il se trouvait sur les terres du chef Namboaquizanzo dans la province d'Ilamba, Pedro César de Meneses fut contacté par les Néerlandais. Ces derniers, qui dominaient la façade maritime et avaient le contrôle sur les missives échangées, lui firent parvenir une lettre du roi du Portugal, qui informait le gouverneur qu'une trêve de dix ans avait été ratifiée entre le Portugal et les Province-Unies, en novembre 1641. Les représentants de Lisbonne et ceux de La Haye devaient procéder à la publication de ce traité de paix dans les territoires sur lesquels ils exerçaient leur souveraineté et y faire appliquer ses clauses. Le roi du Portugal enjoignait Pedro César de Meneses de s'installer sur la côte afin de faciliter la communication avec les navires en provenance de Lisbonne⁹⁷.

Cette nouvelle conjoncture permit ainsi aux habitants portugais de retourner sur leurs propriétés du Bengo, rendant leur position en Angola moins précaire. Si les responsables de la WIC étaient contraints de faire appliquer le traité de paix, leur action répondait également à une préoccupation locale. En permettant aux Portugais de revenir près de la côte, ils pensaient que la situation de l'hinterland de Luanda, marquée par de nombreux affrontements entre les hommes de César de Meneses et

95. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 293.

96. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 294.

97. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 295.

les pouvoirs africains, se stabiliserait et permettrait de relancer le commerce des esclaves. Ils comptaient également développer leurs échanges avec les Portugais pour s’approvisionner en produits agricoles qui leur faisaient défaut à Luanda.

Les *moradores* António Guerreiro et Diogo Lopes de Faria furent envoyés à Luanda dans le but de régler les clauses locales d’application du traité de paix avec les Néerlandais. Cet accord, conclu le 30 janvier 1643, pour une période de neuf mois, définissait de manière assez précise les aires respectives d’influence⁹⁸. Il stipulait que les Portugais pouvaient s’installer sur le territoire compris entre le Bengo et les terres du sova Golungo⁹⁹.

4.2.2.4 De retour au Bengo

Malgré la conclusion de l’accord avec les Néerlandais, qui pacifiait les relations entre les deux pouvoirs européens, la position portugaise demeurait précaire. Profitant de la nouvelle situation, Pedro César de Meneses chercha à ajuster sa stratégie. Il recommanda à la Couronne portugaise de s’occuper de l’expulsion des Néerlandais, ou, à défaut, de lui donner les moyens pour fonder un port à l’embouchure du Dande. Il s’agissait d’ouvrir un chemin alternatif au Kwanza pour assurer la communication entre la côte et l’intérieur¹⁰⁰. Cette proposition devait marquer les débats autour de l’Angola menés par le *Conselho Ultramarino*, récemment créé à Lisbonne pour traiter des questions relatives aux possessions portugaises d’outremer¹⁰¹.

A la suite de la conclusion de la paix avec les Néerlandais, le pouvoir Portugais se déplaça de Massangano au Bengo, même si une partie significative de la communauté lusitanienne resta dans les présides du *sertão*, indiquant que de nombreux colons

98. Rego, *op. cit.*, 1948, p. 51.

99. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 296-297.

100. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 298.

101. Sur le contexte de la création du *Conselho Ultramarino* et ses enjeux voir notamment l’ouvrage de E. de Souza Barros : Barros, *Negócios de Tanta Importância : O Conselho Ultramarino e a disputa pela condução da guerra no Atlântico e no Índico (1643-1661)*, Lisbonne, Centro de História do Além-Mar, 2009.

préféraient rester dans l'intérieur des terres¹⁰². Les plantations où s'installa Pedro César de Menses se trouvaient à seize lieues en amont de la barre du Bengo. Dès que les Portugais furent installés, les Néerlandais vinrent pratiquer le commerce avec eux à l'embouchure du fleuve. Ils échangeaient des vivres fournis par la WIC via le Brésil contre des objets en argent que les riches colons portugais avaient accumulés au long des années dans le cadre du commerce transatlantique des esclaves¹⁰³.

Au bout de quelques mois, les relations entre la WIC et les Portugais se détériorèrent brutalement. Le 17 mai 1643, au petit matin, le nouveau gouverneur néerlandais, Hans Molt, arrivé depuis peu à Luanda, attaqua le camp du Bengo, où étaient installés Pedro César de Meneses et ses administrés. Les soldats de la WIC pillèrent le camp, s'emparèrent d'une importante somme d'argent détenue par les Portugais, assassinèrent plusieurs dizaines d'hommes et firent près de deux cents prisonniers, dont le gouverneur portugais.

Dans *A Dupla Restauração de Angola*, ouvrage publié à l'occasion du tricentenaire de la reconquête de Luanda par les Portugais, l'historien colonialiste A. Silva Rego confronte cinq sources qui fournissent des explications à cette attaque¹⁰⁴. En citant la première, *História Geral das Guerras Angolanas*, il rapporte que Cadornega attribue l'assaut du camp du Bengo au fait que les Néerlandais voulaient s'emparer de l'importante quantité d'argent qui se trouvait en possession des Portugais. Afin de ne pas éveiller les soupçons des Portugais, les représentants de la WIC auraient fait croire qu'ils préparaient une expédition contre un chef africain qui s'était rebellé¹⁰⁵.

A. Silva Rego trouve ensuite une version plus complexe dans une source secondaire, *História de Portugal Restaurado*, du Comte d'Ericeira qui est un classique de la

102. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 299.

103. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 299.

104. Rego, *A Dupla Restauração de Angola*, Lisbonne, Agência Geral das Colónias, 1948, p. 63-69.

105. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 301 ; Rego, *op. cit.*, p. 66.

littérature nationaliste de la période faisant suite à la restauration de l'indépendance du Portugal en 1640¹⁰⁶. Selon cet auteur, le nouveau gouverneur néerlandais aurait décidé d'attaquer le camp de Bengo en représailles au soulèvement des Portugais de São Tomé contre la WIC. Pedro César de Meneses se serait douté de l'offensive préparée par les Néerlandais, mais Hans Molt aurait nié toute intention d'attaque¹⁰⁷.

Le troisième document est une source de première main. Il s'agit d'un rapport de deux jésuites portugais qui se trouvaient dans le camp du Bengo au moment de l'assaut. D'après ce document, les Néerlandais se seraient vengés de l'attaque portugaise qu'ils avaient subie dans le Maranhão¹⁰⁸.

La quatrième source est un texte de João Salgado de Araújo, l'ancien archidiacre du Congo dans les années 1610. L'auteur défend un thèse proche de celle soutenue par le comte d'Ericeira et affirme que les Néerlandais avaient été informés par Hans Molt du soulèvement des Portugais à São Tomé, et qu'ils craignaient une révolte semblable en Angola¹⁰⁹.

Enfin, la cinquième source, qui est un autre un passage de la chronique de Cadornega, rapporte que, quand Hans Molt avait invité les Portugais à rétablir les anciennes relations commerciales, ces derniers avaient essayé de corrompre des soldats français qui étaient au service de la WIC, ce qui aurait entraîné des mesures de représailles.

L'assaut néerlandais, quelle qu'en soit l'explication réelle, eut de multiples conséquences. Dans un premier temps, les prisonniers portugais¹¹⁰ furent envoyés à Luanda où ils furent affectés aux travaux néerlandais de renforcement de la forteresse située sur la colline de São Paulo (voir carte représentée dans la figure 4.6 en fin de cha-

106. Le comte d'Ericeira est né en 1632 et est mort autour de 1690. Son ouvrage constitué de plusieurs volumes a été publié entre 1679 et 1698.

107. Rego, *op. cit.*, p. 67.

108. Rego, *op. cit.*, p. 67.

109. Rego, *op. cit.*, p. 68.

110. D'après José Matias Delgado, annotateur du premier volume de *História Geral das Guerras Angolanas*, le nombre de prisonniers s'élevait à près de deux-cents personnes. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 304-305.

pitre)¹¹¹. Les Néerlandais enfermèrent Pedro César de Meneses dans son ancien palais à Luanda. Les Portugais qui n'avaient pas été capturés se replièrent une nouvelle fois sur Massangano.

Après l'épisode de l'attaque du campement du Bengo, la position des Portugais se trouvait encore plus affaiblie. Il faut souligner que de nombreux colons et soldats avaient été tués, emprisonnés ou, plus tard, déportés. António Bruto fut une des victimes de cette attaque. Les Lusitaniens devaient faire face aux attaques répétées des peuples africains qui recevaient l'aide militaire des Néerlandais. Ils étaient de plus en plus cantonnés à l'intérieur des terres, dont le climat insalubre aggravait les difficultés auxquelles ils étaient confrontés.

Hans Molt n'était pas parvenu à anéantir les Portugais comme il le souhaitait. En revanche, ces derniers étaient devenus encore plus dépendants de leurs ennemis européens. Selon D. Birmingham, en cantonnant les Portugais dans la zone de Massangano, et en les obligeant à vendre des esclaves à leurs ennemis pour acheter des produits de première nécessité à un prix exorbitant, les Néerlandais les réduisaient à une position comparable à celle de beaucoup de chefferies mbundu qui servaient d'intermédiaires dans le commerce transatlantique des esclaves¹¹².

4.2.2.5 Retour à Massangano

À propos du contexte qui suivit l'épisode de l'attaque du campement du Bengo, Cadornega insiste sur le sentiment de loyauté des Portugais envers le roi du Portugal, D. João IV. À cette date, de nombreux habitants portugais, parmi lesquels se trouvaient de nombreuses femmes, étaient éparpillés dans les plantations du Bengo. Lorsque ces derniers prirent connaissance de l'attaque contre le campement, de la mort et de l'emprisonnement de beaucoup de Portugais, ils se regroupèrent et se

111. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 307-308.

112. Birmingham, *op. cit.*, 1966, p. 107.

replièrent vers Massangano¹¹³. Ils furent aidés par leurs esclaves ainsi que par le chef africain Angola Quiaito. D'après la description faite par le chroniqueur, le retrait semble s'être fait dans un certain désordre. Le fait marquant de cet événement est qu'en abandonnant leurs plantations, les habitants de la région du Bengo privaient la communauté portugaise de ressources alimentaires¹¹⁴.

L'emprisonnement de Pedro César de Meneses ouvrit une période d'instabilité politique au sein de la communauté portugaise installée à Massangano. Les rivalités s'aiguisèrent pour savoir qui allait diriger la colonie. António Abreu de Miranda fut finalement désigné, malgré l'opposition d'une partie des colons. Lorsqu'il prit le pouvoir, il dut faire face à la défiance de certains capitaines et *moradores*, en particulier celle du capitaine de Cambambe, de João Prestes,¹¹⁵ de Luís Gonçalves Bravo et de João Pilarte¹¹⁶. Le récit livré par Cadornega fait état d'autres rivalités¹¹⁷. Il mentionne que le nouveau gouverneur intérimaire était en concurrence avec André da Fonseca Gomes, capitaine de Massangano, et Vicente Pegado da Ponte, frère de Rui Pegado, importante figure de l'élite coloniale portugaise¹¹⁸. L'historien colonialiste

113. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 313-315.

114. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 316.

115. Arquivo Histórico Ultramarino : Conselho Ultramarino, Papéis Avulsos, Angola : Boîte 4, document 25.

116. Arquivo Histórico Ultramarino : Conselho Ultramarino, Papéis Avulsos, Angola : Boîte 4, document 26.

117. Les luttes de pouvoir se multipliaient dans tous les domaines de la société coloniale portugaise. C'était le cas notamment de la hiérarchie religieuse au sein de laquelle un conflit éclata. Cette crise était aggravée par le fait que le siège théorique de l'évêché d'Angola et du Congo se situait dans le royaume du Congo, qui était désormais allié avec les Néerlandais. Pour l'élection d'un nouveau vicaire après l'emprisonnement et la déportation de Luís Anes Rolão, la lutte mit aux prises deux prélats : Henrique Moniz Barreto, frère du riche *morador* Matias Telles Barreto, qui avait été capturé par les Néerlandais et qui bénéficiait du soutien de la plupart des religieux de la colonie, à savoir Jeronimo da Fonseca Saraiva, Diogo Rodrigues da Silva, Bento Alvares Cardoso, João Pedro Leitão ; en face de lui se trouvaient les religieux de l'ordre de Saint Benoît, qui avaient le soutien de nombreux métis et d'Africains christianisés et qui soutenaient João Estevens Cabeças, Estêvão da Gama, Francisco Pinheiro, Manuel de Gouveia, Filipe de Lima Aguiar. Les premiers demandèrent de l'aide au gouverneur intérimaire, qui était en campagne militaire quand éclata le conflit et qui donna l'ordre au capitaine André da Fonseca Gomes de soutenir les partisans de Henrique Moniz Barreto. Finalement, un ordre nommant Francisco Pinheiro vicaire arriva du Congo, par l'intermédiaire des Néerlandais, mettant fin au conflit entre les deux parties. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 330-331.

118. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 316.

Silva Rego mentionne qu'António Abreu de Miranda était lui-même hostile à Pedro César de Meneses¹¹⁹.

Cadornega revient sur le profil et le parcours d'António Abreu de Miranda. Ce dernier semble être arrivé en Angola en 1603. Il appartenait à la petite noblesse. C'est un des « principaux citoyens » de la ville de Luanda, considéré par le chroniqueur comme un des « *conquistadores* les plus anciens du royaume ». Il a occupé les postes de juge, de capitaine d'Angola, de capitaine des présides de Muxima et d'Ambaca. Il était un des derniers représentants de la génération qui avait connu la fin de la période officielle de conquête¹²⁰. C'est sur ce parcours et sur son statut social qu'il construisit sa légitimité pour assumer la direction de la colonie portugaise.

En accédant au pouvoir, il procéda au renouvellement des postes de direction, rendu nécessaire par la mort, l'emprisonnement et la déportation de nombreux Portugais. Il profita de cette occasion pour placer des hommes de son cercle aux principaux postes. C'est ainsi que Francisco de Brito Castelo Branco, un parent de l'ancien gouverneur Francisco de Vasconcelos da Cunha, fut nommé *sargento-mor*. Jeronimo do Soveral, João Guterres de Moraes, Antonio Dias de Macedo, Manuel Maciel de Vilasboas furent nommés capitaines. António do Soveral da Fonseca reçut le poste de procureur du trésor royal et José Carrasco celui de procureur du roi du Portugal¹²¹. En outre, le nouveau gouverneur essaya de réorganiser le contingent militaire portugais. Il fit dresser une liste de tous les soldats en les répartit en différentes divisions commandées par les capitaines qui venaient d'être nommés. En l'absence de trésor royal, il s'empara des biens des habitants emprisonnés lors de l'attaque du Bengo par les Néerlandais.

L'entreprise de réorganisation engagée par Abreu de Miranda ne se limita pas à la hiérarchie administrative et militaire. Elle concernait également la nouvelle configuration spatiale de la zone d'influence portugaise. Le nouveau gouverneur fit renforcer

119. Rego, *op. cit.*, 1948, p. 79.

120. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 317.

121. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 318.

la fortification de Massangano, autour de l'église du préside, afin de protéger la population européenne des attaques aussi bien néerlandaises qu'africaines.

Quelques semaines après son installation à Massangano, Abreu de Miranda fut prévenu par Fernão Rodrigues, capitaine du Kwanza, qu'une embarcation néerlandaise remontait le Kwanza et cherchait à entrer en contact avec les Portugais de manière pacifique. Une rencontre fut organisée entre le représentant du directeur de la WIC et le gouverneur portugais. Le premier affirma que l'attaque du Bengo était le fait de soldats catholiques français qui s'étaient mis au service de la WIC pour servir leurs propres intérêts et qu'il était prêt à rétablir la paix entre Portugais et Néerlandais. Le gouverneur portugais trouvait difficile d'avoir confiance en ceux qui avaient trahi l'accord de paix précédemment conclu.

Mais à cette époque, les Portugais d'Angola n'étaient plus maîtres de leur destin et n'étaient guère plus puissants que les autres intermédiaires de la traite des esclaves. C'est ainsi que le nouveau gouverneur se trouva contraint d'engager des négociations avec les Néerlandais quelques semaines à peine après l'attaque du campement du Bengo¹²². Le 1^{er} juillet 1643, les deux parties parvinrent à signer un accord qui instaurait la paix entre eux et avait pour objectif, encore une fois, de favoriser les échanges commerciaux. Cet accord était largement favorable aux Néerlandais, qui contrôlaient l'accès à l'océan et donc le commerce. De plus, les Portugais se voyaient imposer l'obligation de faire connaître aux Néerlandais tous les messages destinés au Brésil ou au Portugal, mais ils obtinrent l'autorisation d'informer le roi du Portugal de leur nouvelle situation. Les Portugais capturés lors de l'attaque du Bengo avaient été envoyés au Brésil parce qu'ils refusaient de reconnaître l'autorité de la WIC. Pedro César de Meneses, qui était dans un état de santé précaire, restait prisonnier à Luanda¹²³.

122. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 319-322.

123. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 57-59.

L'accord reprenait dans les grandes lignes les clauses du traité conclu le 30 janvier, notamment dans le domaine des échanges commerciaux. Toutefois, les Portugais ne purent pas, cette fois, se rapprocher de la côte, comme ils l'avaient fait dans les premiers mois de 1643. Leur position de communauté cantonnée dans le *sertão* était confirmée. Le colon Domingos Lopes de Sequeira fut autorisé par les Néerlandais à rejoindre Lisbonne via Bahia pour informer le roi du Portugal de la situation désespérée des Portugais d'Angola¹²⁴. Lorsqu'il arriva dans la capitale portugaise, le souverain avait déjà été prévenu par António Teixeira de Mendonça, qui faisait partie des prisonniers envoyés à Bahia par les Néerlandais après l'attaque du campement du Bengo et qui avait embarqué dans un navire à destination du Portugal peu après son arrivée au Brésil¹²⁵.

Le rétablissement des relations entre les Portugais et les Néerlandais permit aux premiers de se rendre à Luanda et de rendre visite au gouverneur emprisonné, signe que la frontière entre les zones d'influence portugaise et néerlandaise n'était pas hermétique¹²⁶. Toutefois, pour se rendre à Luanda, les Portugais étaient obligés de transiter par le fleuve Kwanza et devaient avoir une autorisation écrite de leur gouverneur. Ce dernier donna l'ordre au capitaine du Kwanza de n'accepter de transporter que les détenteurs de cette autorisation. Le Kwanza restait donc un axe structurant de l'espace colonial angolais¹²⁷.

Dans le nouveau contexte, António Abreu de Miranda décida de réarmer la forteresse de Muxima, située sur le Kwanza et à l'entrée de la Quissama. Pour concrétiser cette mesure, il nomma Manuel da Nobrega capitaine de Muxima. D'après Cadornega, le *soba* de ces terres n'opposa pas de résistance au retour de la présence portugaise¹²⁸.

124. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 322.

125. Rego, *op. cit.*, 1948, p. 73-75

126. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 322-325.

127. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 334.

128. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 325.

Après avoir terminé la fortification de Massangano à la fin de l'année 1643, Abreu de Miranda partit installer son campement militaire dans un endroit appelé Pedro Vogado, terres de Quimbanza, sur les terres du chef Angola Quiaito. Il prétendait ainsi surveiller les mouvements de Njinga qui exerçait une pression croissante sur Ngola Aire, roi du Ndongo et allié des Portugais, ainsi que sur les chefs se trouvant dans les environs d'Ambaca. Selon Cadornega, l'attitude de Njinga découlait du fait qu'elle était au courant de l'affaiblissement des Portugais après l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais ¹²⁹.

Dans le déroulement de son récit, Cadornega fait référence à une période de sécheresse qui frappa la région de Massangano, sans doute à la fin de 1643, rendant la situation des Portugais encore plus précaire. Les Portugais n'ayant plus de quoi payer des vivres, le gouverneur imposa aux *moradores* de « donner » des esclaves. Avec la somme retirée de cette opération, le gouverneur mandata un émissaire pour aller acheter du maïs dans la région de Quissama. La période de sécheresse se résorba en raison de pluies qui se produisirent en amont du Lucala. Le débit de la rivière augmenta et permit aux Portugais de cultiver à nouveau les terres et d'améliorer momentanément leur situation ¹³⁰.

Pendant qu'António Abreu de Miranda travaillait à asseoir son pouvoir et à stabiliser le territoire sous domination portugaise, Pedro César de Meneses préparait son évocation de Luanda et son retour à Massangano. Il put compter sur l'appui d'un missionnaire jésuite et de Gaspar Gonsalves, surnommé o Ensandeira en raison du nom de l'île qu'il cultivait avec la permission des Néerlandais. Gaspar Gonsalves résidait sur son île, située sur le Kwanza à 6 lieues en amont de Tombo, port fluvial d'où partait une route pour Luanda. Il pouvait communiquer avec Pedro César de

129. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 326.

130. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 332-333.

Meneses par l'intermédiaire d'un soldat portugais qui avait été capturé par les Néerlandais lors de l'attaque du Bengo mais qui n'avait pas été envoyé au Brésil en raison d'une blessure¹³¹. C'est au moyen de ses échanges avec le missionnaire jésuite que le gouverneur emprisonné s'assura qu'en cas de retour à Massangano, il serait soutenu par les *moradores* portugais du *sertão*.

L'évasion eut finalement lieu au début de l'année 1644. Cadornega raconte cet épisode en détail. César de Meneses sortit de la ville pendant la nuit, avec l'aide d'un esclave, après que les soldats qui étaient en charge de sa surveillance ont été enivrés. Il fut ensuite transporté de Luanda à Tombo par d'autres esclaves. Enfin, Gaspar Gonsalves se chargea de le convoier du port fluvial jusqu'à son île en empruntant le Kwanza¹³².

Pedro César de Meneses remonta le Kwanza. À Muxima son autorité fut immédiatement reconnue. Il passa ensuite par un campement de soldats portugais situé dans la région de Quissama, où se trouvaient Fernão Rodrigues et son porte-drapeau. Ces derniers reconnurent également son autorité. À travers ce récit de l'évasion de Pedro César de Meneses, Cadornega tient à souligner le courage du gouverneur d'Angola et à mettre en avant la légitimité de son pouvoir.

Lorsqu'il arriva à Massangano, Pedro César de Meneses fut réinstallé dans ses fonctions et nomma des hommes de confiance aux postes de direction, annulant ainsi les décisions prises par Abreu de Miranda quelques mois auparavant. Ce dernier refusa de reconnaître l'autorité de Meneses et essaya de fuir de Massangano en se réfugiant sur la rive droite du Lucala. Mais le gouverneur lança un avis d'arrestation à son encontre. Le sergent et le procureur du trésor royal, hostiles à Pedro César de Meneses, furent également arrêtés.¹³³

131. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 336-337.

132. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 338-340.

133. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 340-342.

La première décision du gouverneur fut de confirmer la trêve conclue avec la WIC. Meneses réaffirma également son objectif de se battre avant tout pour la « conservation » du royaume d'Angola. Il rétablit le commerce avec les Néerlandais, il en fixa les conditions et convint avec eux des prix des marchandises échangées. Gregório Ribeiro, qui avait reçu Pedro César de Meneses dans ses propriétés du Bengo lors de la fuite du gouverneur après la chute de Luanda, fut nommé responsable de la douane sur le Kwanza ¹³⁴.

Pedro César de Meneses dut également faire face aux troubles dans le *sertão*, qui reflétaient la difficulté croissante des Portugais à contrôler la situation dans les zones situées aux alentours de leurs présides. À la demande du gouverneur les Néerlandais fournirent des armes pour aider à combattre les chefferies africaines soulevées. À cette époque, des ambassadeurs de la province de Libolo arrivèrent à Massangano pour demander de l'aide contre les attaques des groupes imbangala, ce qu'ils obtinrent après avoir accepté d'être baptisés et de jurer fidélité au roi du Portugal. Diogo Gomes Morales fut nommé chef de l'expédition chargée de combattre les chefs imbangala. Il était accompagné de capitaines expérimentés, d'habitants portugais du *sertão*, d'auxiliaires africains, de chefs africains alliés aux Portugais et d'esclaves armés. Le contingent remonta le Kwanza jusqu'à Cambambe puis pénétra dans la région de Libolo. En leur apportant cette aide contre les Imbangala, les Portugais cherchaient avant tout à réactiver le commerce des esclaves en y associant les chefs du Libolo, afin d'en faire des alliés commerciaux pour contrer les Néerlandais. Pendant leur campagne, les Portugais furent assiégés par le chef imbagala Lulembe, qu'ils parvinrent à vaincre grâce à un renfort militaire portugais commandé par Leandro Pereira ¹³⁵.

Pendant la même période, à savoir en 1644, le chef africain Angolomem a Caita,

134. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 343.

135. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 343-345.

dont les terres se situaient dans la région d'Ambaca, se retrancha dans une zone rocheuse nommée Empures, située à quatre jours de marche du préside, dans le but de défier les Portugais. Il fut encerclé par un contingent composé de soldats portugais, d'auxiliaires africains et de créoles. Assiégé, Angolomem a Caita envoya une ambassade à Njinga pour lui demander de l'aide. Cette dernière organisa une expédition militaire qui mit les Portugais en déroute. De nombreux portugais perdirent la vie au cours de la bataille¹³⁶.

Face à la nouvelle situation et face à la menace que Njinga représentait pour la forteresse d'Ambaca et le roi du Ndongo, allié des Portugais, le gouverneur nomma un nouveau capitaine pour Ambaca et envoya un renfort militaire sous les ordres d'Álvaro Rodrigo de Souza. Ce dernier s'installa dans le campement de Xilla, sur l'autre rive du Lucala. Après la victoire dans le Libolo, Pedro César de Meneses fit retirer les troupes de cette région, pour se consacrer à la « conservation » de l'Angola¹³⁷.

Au terme des trois premières années de présence Néerlandaise à Luanda, la zone d'influence portugaise avait connu plusieurs ajustements. Dans un premier temps, caractérisés par une certaine indécision, les colons de Luanda avaient cherché à garantir un accès à la mer, en particulier via le Bengo. Très rapidement, les Néerlandais avaient mis fin à cette possibilité en s'assurant le contrôle des embouchures du Bengo et du Kwanza. Les Portugais avaient entamé un mouvement de va et vient entre Massangano et les environs de Luanda, au gré de l'espace laissé par les Néerlandais. Ils avaient également dû mener de nombreuses campagnes dans le *sertão* pour garantir leur zone d'influence et la « conservation » de l'Angola. Mais ces campagnes avaient connu des issues diverses et leur position demeurait fragile. La carte représentée dans la figure 4.3 donne une vue d'ensemble des zones d'influence

136. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 346-352. Rego, *op. cit.*, 1948, p. 83.

137. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 346-352. Rego, *op. cit.*, 1948, p. 83.

néerlandaise et portugaise au tournant de l'année 1645. À cette période, les relations entre Portugais, Néerlandais et Africains reposaient sur un équilibre instable. Ce furent des événements externes à la réalité politique de l'Afrique centrale occidentale qui déterminèrent l'évolution des rapports de force politiques et de la configuration spatiale de la région de Luanda.

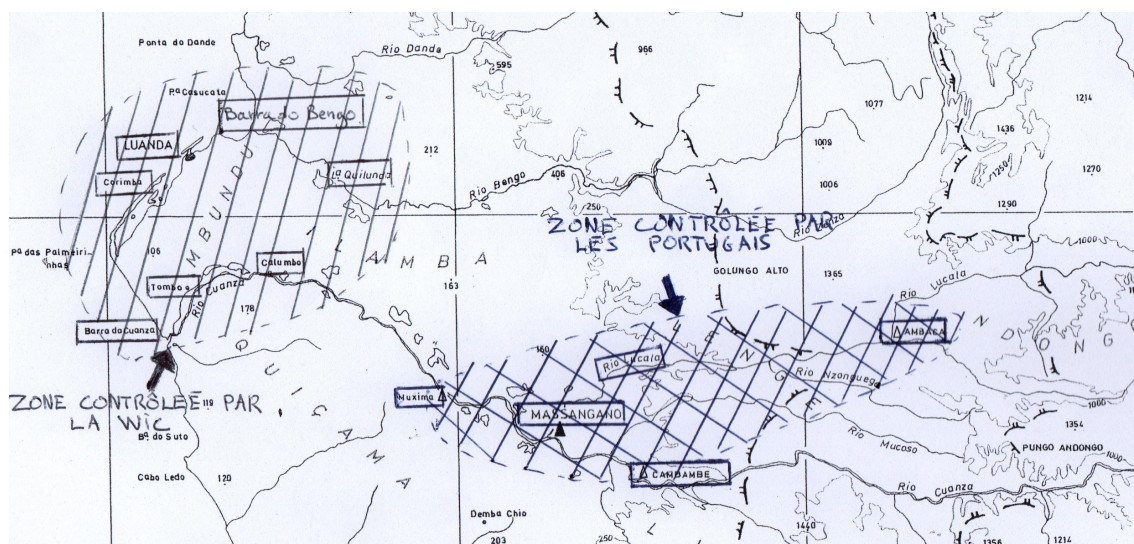


FIGURE 4.3 – Zones d'influences portugaise et néerlandaise dans l'hinterland de Luanda en 1645 – Carte élaborée à partir de Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 24.

4.3 L'impossible cohabitation (1645-1648)

L'année 1645 marqua un tournant dans l'affrontement luso-néerlandais. L'évolution de la situation fut provoquée par plusieurs événements qui eurent lieu aussi bien en Angola qu'en dehors de ce territoire. Des transformations se produisirent aux Provinces-Unies, au Portugal et sur les deux rives de l'Atlantique sud. Ces nombreux changements influencèrent de manière décisive les stratégies spatiales des Néerlandais et des Portugais en ce qui concerne la région de Luanda. Jusqu'en 1643-1644, Néerlan-

dais et Portugais avaient cru, chacun à leur manière, pouvoir cohabiter. Les premiers avaient penser obtenir la collaboration des marchands portugais tout en combattant les représentants du pouvoir de Lisbonne. Les seconds n'étaient pas contre un certain type de collaboration commerciale mais n'étaient pas disposés à abdiquer de leur souveraineté politique et territoriale. Les affrontements déclenchés par les Néerlandais à partir de 1643 firent comprendre aux deux pouvoirs européens que leur cohabitation en Angola était impossible. À partir de 1645, les Néerlandais cherchèrent à en finir avec la présence portugaise dans le *sertão* angolais. De leur côté, les Portugais envisagèrent de contourner Luanda et de créer un port relié à l'hinterland comme alternative aux fleuves Bengo et Kwanza. Cette solution fut officiellement retenue par Lisbonne et il y eut des tentatives en ce sens. Mais face à l'échec de ces entreprises, les Portugais, avec le soutien fondamental des élites de Rio de Janeiro, finirent par expulser la WIC de Luanda en 1648, mettant un terme aux sept ans de présence batave en Angola.

Pour comprendre l'évolution territoriale de l'espace colonial angolais entre 1645 et 1648, il convient de revenir, dans un premier temps, sur les événements qui se déroulèrent hors d'Angola et qui conditionnèrent les choix stratégiques relatifs à ce territoire. Dans un deuxième temps, nous aborderons les principaux faits qui se déroulèrent dans la région de Luanda et de son hinterland et qui marquèrent l'évolution des zones d'influence portugaise et néerlandaise.

4.3.1 La situation hors d'Angola

Autour de 1645, de vifs débats éclatèrent au sein des instances de direction de la WIC car la rentabilité de la Compagnie était extrêmement faible. La Compagnie croulait sous les dettes et depuis les années 1630 les actionnaires ne recevaient plus

de dividendes¹³⁸. Cette situation amenait les investisseurs néerlandais à s'interroger sur la stratégie menée dans les possessions atlantiques par la direction de la WIC. Les guerres dans le *Nordeste* brésilien entre la WIC et les colons portugais étaient très coûteuses. En outre, en Angola les Portugais obstruaient l'accès aux routes de l'intérieur, ce qui réduisait considérablement le nombre d'esclaves partant effectivement de l'Afrique vers les plantations sucrières du Brésil. Le volume du trafic transatlantique était largement inférieur aux attentes initiales des marchands des Provinces-Unies. On peut considérer, en quelque sorte, que les tensions politico-économiques néerlandaises s'exportaient hors des frontières de la république et se répercutaient sur l'empire maritime batave.

En cette année 1645, la situation des Néerlandais avait sensiblement changé au Brésil. Après le départ de Johan Maurits de Nassau du Brésil, le déclenchement de la guerre par les Portugais des capitaineries du *Nordeste* affaiblissait la WIC. L'Angola et le Brésil étant fortement interdépendants, la crise que connaissait la Compagnie sur le continent américain devait nécessairement se répercuter sur le versant africain de l'Atlantique sud.

Pour comprendre la crise que traversait la WIC à cette période, il faut également considérer la situation politique européenne. La Compagnie néerlandaise des Indes Occidentales avait été conçue comme un outil pour attaquer les intérêts ibériques. Son utilité commença à être remise en cause au milieu des années 1640 en raison de l'évolution des relations hispano-néerlandaises. Les Provinces-Unies et le royaume d'Espagne cherchaient à trouver un terrain d'entente pour mettre fin à la Guerre des Quatre-vingts Ans, ce qui fut effectivement concrétisé en juin 1648¹³⁹, en marge des

138. A cette époque, la WIC, qui était au bord de la faillite, fut placée sous tutelle des Etats-Généraux des Provinces-Unies.

139. Sur les relations hispano-néerlandaises voir, par exemple, l'analyse proposée par Sánchez, *El acercamiento hispano-neerlandés*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 2000.

négociations des traités de Westphalie.

La chambre d'Amsterdam, principale contributrice de la Compagnie, était favorable à la paix avec l'Espagne. La chambre de Zélande, la deuxième en importance au sein de la WIC, qui était davantage impliquée dans les activités de course, y était en revanche plutôt opposée. Cette divergence de points de vue provoqua une importante dissension entre les deux principales chambres provinciales de la Compagnie, qui se traduisit par une paralysie des organes de direction aux Provinces-Unies et par des difficultés de commandement sur le terrain, aussi bien au Brésil que sur le continent africain.

Au Portugal, le contexte général était marqué par les conséquences de la restauration de l'indépendance à l'égard de l'Espagne. Les élites portugaises les plus impliquées dans l'empire maritime se dotèrent d'un outil pour défendre leurs intérêts. En 1643, elles créèrent le *Conselho Ultramarino*, qui devait gérer les questions afférentes aux possessions portugaises d'outremer. Cette institution joua un rôle de premier plan dans la situation politique dans la mesure où l'avenir du Portugal indépendant était difficilement envisageable sans le maintien de son empire maritime, et plus particulièrement de la partie atlantique, qui, à cette époque, prenait l'ascendant sur la partie située sur les rives de l'Océan Indien. Au cours des premières années d'existence du *Conselho Ultramarino*¹⁴⁰, l'Angola se trouva au cœur de plusieurs débats.

À partir de 1643, la question de l'Angola fut évoquée mais ne figurait pas au rang des priorités de Lisbonne. Le nouveau pouvoir, à court de ressources, devait concentrer ses efforts sur les guerres contre l'Espagne, qui ne reconnaissait pas l'indépendance du Portugal. Des projets pour secourir l'Angola furent élaborés, mais aucun ne fut mis en application. Ces projets, consistant à « contourner » Luanda et les Néer-

140. La question des débats diplomatiques autour du problème de l'Angola a notamment été abordée par l'historiographie colonialiste. A ce sujet voir en particulier Rego, *op. cit.*, 1948, p. 87-100 et p. 163-195 ; Delgado, *op. cit.*, 1973, vol. 2, p. 187-202.

landais afin de créer un deuxième port vers lequel seraient détournées les routes de l'hinterland, préfiguraient néanmoins les options qui furent retenues ultérieurement.

Ce fut finalement l'impact de l'attaque du Bengo par les Néerlandais qui joua le rôle d'accélérateur dans la question angolaise. Informées de cet événement, les autorités portugaises prirent conscience de la fragilité de leur présence en Afrique centrale. La nécessité pour certains groupes de l'élite luso-brésilienne de reprendre le contrôle du commerce transatlantique des esclaves devait également jouer un rôle majeur dans l'intérêt porté à l'Angola.

La détermination de Salvador Correia de Sá e Benevides en tant que fondateur du *Conselho Ultramarino* mais surtout en tant que représentant des planteurs de Rio de Janeiro, qui avaient plus que jamais besoin de la main d'œuvre venue d'Angola, fut cruciale pour la reconquête de Luanda. Le célèbre marchand et navigateur luso-brésilien refusa toute conciliation avec les Néerlandais et manifesta une volonté inébranlable de reconquérir le port angolais.

Signalons enfin que l'évolution des relations luso-néerlandaises dans le *Nordeste* brésilien, marquées par la rébellion des *moradores* de Pernambouc contre la WIC, devait également avoir un impact sur l'ensemble de l'Atlantique Sud.¹⁴¹

En vertu de ce contexte international et des conséquences de l'attaque du Bengo, les deux pouvoirs arrivèrent donc à la conclusion que leur cohabitation en Angola était impossible. En suivant la chronique de Cadornega, et en la confrontant avec la documentation des gouverneurs portugais d'Angola, nous pouvons mesurer les répercussions de cette réalité sur la configuration de l'espace colonial de la région de Luanda.

141. Miranda, *Gente de Guerra : Origem, cotidiano e resistência dos soldados do exército da Companhia das Índias Ocidentais no Brasil*, Université de Leiden, 2011, p. 8.

4.3.2 Le contournement de Luanda (1644-1646)

À partir de 1644, soit trois ans après la prise de Luanda par la WIC, les autorités portugaises commencèrent à élaborer des plans dans le but de réactiver le commerce des esclaves. Ces projets s'appuyaient en particulier sur les informations fournies par les hommes déportés au Brésil à la suite de l'attaque du Bengo. Certains de ces hommes étaient arrivés à Lisbonne à la fin de l'année 1643. Ils proposèrent la création d'un nouveau port et le contournement de Luanda dans le but d'assurer le contact entre l'hinterland et la côte par un chemin alternatif à celui contrôlé par les Néerlandais. Afin de mettre en œuvre ces projets, Lisbonne envoya deux expéditions en 1645. Elles partirent du Portugal vers l'Angola via le Brésil et connurent des sorts sensiblement différents.

Le 6 février 1645, alors qu'ils se trouvaient déjà à Bahia, les officiers qui composaient la première expédition, et qui pour la plupart possédaient une bonne connaissance du terrain, rédigèrent un document dans lequel ils définissaient le lieu qui leur semblait le plus adapté au débarquement des hommes et des armes qu'ils avaient en leur possession. Il s'agissait, après avoir traversé l'Atlantique, de remonter la côte angolaise depuis Benguela vers le nord. Ils prévoyaient de débarquer à trois lieues au sud de l'embouchure du Kwanza pour ensuite rallier le préside de Muxima, situé sur la rive gauche de ce fleuve. L'objectif était d'entrer en contact avec Pedro César de Meneses, afin que ce dernier envoie des porteurs pour transporter les munitions apportées du Portugal jusqu'à Massangano¹⁴². L'expédition quitta le Brésil en février 1645¹⁴³. La flotte, composée de trois embarcations transportant soldats, officiers et matériel militaire arriva au large de la côte angolaise, au sud de Benguela, au début du mois d'avril. Les hommes débarquèrent le 12 avril, dans un lieu dénommé Quicombo, situé au nord de Benguela, mais plus au sud que celui déterminé dans le

142. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 478.

143. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 480.

document du 6 février¹⁴⁴.

La troupe, composée de près de 250 hommes et commandée par António Teixeira de Mendonça et Diogo Lopes de Sequeira entreprit de rallier le fleuve Kwanza depuis Quicombo, en traversant la région de Quissama (voir carte représentant ce trajet dans la figure 4.7). Dans un premier temps, le commandement portugais arriva à établir des relations pacifiques avec plusieurs chefferies de la côte. Les pouvoirs africains prêtèrent des porteurs à Mendonça, ce qui permit la progression vers l'intérieur des terres sur plusieurs dizaines de lieues. Toutefois, des difficultés commencèrent à apparaître avec le début de la saison des pluies, qui rendait la région insalubre. Un grand nombre d'hommes tomba malade et le contingent dut avancer par groupes séparés, les invalides avançant plus lentement. Le 19 juin, une bataille mit aux prises les Portugais et plusieurs structures politiques africaines près du fleuve Cuvo. La quasi totalité des soldats et officiers composant le premier groupe, soit plus d'une centaine d'hommes, mourut à cette occasion. Dans un rapport établi ultérieurement, Mendonça affirma que la bataille s'était déroulée dans un lieu situé à six jours de marche du préside de Cambambe, à trente lieues du port de Quicombo, entre les fleuves Cuvo et Longa, et près de chefferies alliées aux Portugais¹⁴⁵. Malgré leur bonne connaissance du *sertão*, António Teixeira de Mendonça et Domingos Lopes de Sequeira avaient sous-estimé le risque que représentait la traversée de cette région. Quelles qu'aient été les responsabilités dans le massacre du contingent portugais, il s'avère que la première tentative pour ouvrir une route reliant la côte à Massangano en contournant Luanda par le sud, se solda par un échec. Ce revers mettait ainsi en lumière la difficulté du pouvoir lusitanien à élargir sa zone d'influence et son

144. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 333-334.

145. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 336-338. L'échec de cette mission peut être retracé avec une certaine précision grâce au récit livré par les deux principaux officiers qui la commandaient, António Teixeira de Mendonça et Domingos Lopes de Sequeira. Voir Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 332-344. Voir aussi Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 503-506. Cadornega rapporte également cet épisode. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 357-359.

incapacité à soumettre des zones qui lui avaient été historiquement hostiles, comme c'était le cas de la région de Quissama, située au sud du Kwanza.

La deuxième expédition connut une fortune différente. Elle était dirigée par Francisco Sotomaior, un noble qui possédait une bonne connaissance des possessions portugaises de l'Atlantique sud. Il avait déjà occupé le poste de gouverneur de São Jorge da Mina, avant que cette forteresse ne soit prise par les Néerlandais en 1637, et était gouverneur de Rio de Janeiro quand le roi du Portugal le nomma gouverneur d'Angola, en remplacement de Pedro César de Meneses. Sotomaior quitta le Brésil à la tête d'un contingent de près de trois cents hommes. Après avoir traversé l'Atlantique, il arriva dans la région de Benguela à la mi-juillet 1645, sur un lieu nommé Bahia Farta¹⁴⁶. L'objectif du nouveau gouverneur était d'entrer en contact avec Pedro César de Meneses afin que ce dernier l'aide à rallier Massangano depuis la côte, tout en contournant la zone contrôlée par les Néerlandais. Il voulait concrétiser le projet de la Couronne du Portugal d'ouvrir une route alternative à celle reliant Luanda à Massangano, afin de relancer le commerce des esclaves. À son arrivée sur la côte, il fut informé par des soldats portugais du désastre subi par António Teixeira de Mendonça et Diogo Lopes de Sequeira, un mois auparavant. Sotomaior choisit alors de remonter la côte vers le nord et de s'arrêter à Quicombo, au nord de Bahia Farta, où se trouvaient les rescapés de l'expédition l'ayant précédé (pour le trajet exact, voir la carte représentée dans la figure 4.7). Il comptait s'installer sur la côte avant de déterminer le lieu le mieux adapté au débarquement des hommes et des armes qu'il transportait¹⁴⁷. Quelques jours après son arrivée sur la côte angolaise, Francisco Sotomaior chargea un habitant de Benguela, dénommé Filipe Lopes, de se rendre à Massangano afin de remettre à Pedro César de Meneses une lettre l'informant de sa

146. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 480.

147. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 490.

présence¹⁴⁸. Ce fut le début d'un échange de documents, qui dura plusieurs mois, entre Francisco Sotomaior et Pedro César de Meneses, portant sur le lieu le plus adapté pour effectuer le débarquement du secours militaire venu du Portugal et du Brésil. La nature des débats nous renseigne sur la manière dont les différents acteurs envisageaient la structuration spatiale du territoire colonial.

Dans sa lettre du 20 juillet 1645, Francisco Sotomaior demandait à son interlocuteur l'envoi de porteurs afin d'acheminer vers l'intérieur les hommes ainsi que les armes qu'il avait apportées. Il indiquait avoir l'intention d'accoster dans un port, situé dans un lieu qui restait encore à définir avec précision, entre Benguela-a-Velha et l'embouchure du fleuve Longa. Ces deux endroits étaient séparés d'une distance de huit à neuf lieues. Il affirmait également qu'une de ses priorités était de ne pas remettre en cause la trêve en vigueur avec les Néerlandais¹⁴⁹. En attendant la réponse de Pedro César de Meneses, Sotomaior lui envoya une nouvelle missive pour l'informer qu'en attendant les porteurs dont il avait besoin, il établissait une fortification dans la baie de Quicombo¹⁵⁰.

Après avoir consulté les membres de l'élite portugaise d'Angola, Pedro César de Meneses indiqua, dans une lettre datée du 28 août 1645, pourquoi il considérait le lieu choisi par Francisco de Sotomaior pour effectuer son débarquement inadapté à la situation. Le fait d'implanter un port entre Benguela-a-Velha et l'embouchure du fleuve Longa impliquait, pour les hommes de Massangano, la traversée de la région de Quissama, située au sud du Kwanza. Or non seulement les Portugais ne contrôlaient pas cette région, mais de plus les structures politiques qui s'y trouvaient leur étaient ouvertement hostiles. L'échec de l'expédition d'António Teixeira de Mendonça et de Diogo Lopes de Sequeira en avait fourni une preuve éclatante. Pedro César de Me-

148. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 356.

149. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 490.

150. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 492.

neses justifiait ainsi l'impossibilité d'envoyer des porteurs à Francisco Sotomaior¹⁵¹. Il conseilla au futur gouverneur d'Angola de remonter la côte vers le nord pour débarquer entre le Cap Ledo et le Kwanza, voire de remonter le Kwanza depuis l'embouchure après avoir obtenu l'accord des Néerlandais. Il insista sur la nécessité de préserver la paix avec la WIC¹⁵².

Le 13 septembre, Francisco Sotomaior envoya au roi du Portugal un rapport sur l'avancée de sa mission. Il revenait sur sa traversée de l'Atlantique. Il relatait son entrée en contact avec le capitaine portugais de Benguela et le secours qu'il avait apporté aux rescapés de l'expédition d'António Teixeira de Mendonça et de Diogo Lopes de Sequeira. Il justifiait ainsi le fait d'avoir jeté l'ancre dans la baie de Quicombo. Il affirmait avoir trompé la vigilance des Néerlandais tout en ayant réussi à trouver un lieu abrité pour s'implanter. Il estimait que ces derniers, bien qu'ils revendiquent la souveraineté sur la côte de l'Afrique centrale occidentale, ne la contrôlaient que très imparfaitement. Francisco Sotomaior insistait néanmoins sur l'importance de respecter la trêve conclue avec la WIC. En s'installant dans le port de Quicombo, il s'inscrivait dans le projet défendu par la Couronne du Portugal, qui consistait à contourner les Néerlandais pour établir un lien avec l'intérieur du continent. Il déclarait explicitement que si les Portugais arrivaient à pérenniser leur présence à Quicombo, il ne serait plus nécessaire de reconquérir Luanda. Le futur gouverneur évoquait toutefois la fragilité de sa position.

Au début du mois de septembre 1645, il commandait un contingent de 400 hommes mais possédait des provisions permettant d'en alimenter seulement 300. Par ailleurs, au moment où il rédigea ce document, Francisco Sotomaior n'était pas encore parvenu à établir un lien permanent avec les Portugais se trouvant à Massangano¹⁵³. Dans la suite de son rapport, il insistait sur les potentialités économiques que représenterait

151. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 496.

152. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 497.

153. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 357.

l'ouverture d'un nouveau front de conquête dans l'hinterland de Quicombo : les Néerlandais n'étant pas entrés en contact avec les peuples de cette région, les possibilités de développement du commerce des esclaves semblaient être très prometteuses ; en outre, la région située entre Benguela et Quicombo recélait des mines de cuivre¹⁵⁴.

A la mi-septembre, la situation de Sotomaior changea lorsque les Néerlandais furent informés de sa présence en Angola. Dans une lettre du 17 septembre, adressée à Lisbonne, le futur gouverneur d'Angola fit de nouveau référence à sa volonté de préserver la trêve avec les Néerlandais. A partir de cette date, le débat entre Sotomaior et Meneses sur le lieu le plus adapté pour effectuer le débarquement des renforts militaires prit un tour nouveau¹⁵⁵.

En septembre 1645, Pedro César de Meneses invita à nouveau Francisco Sotomaior à effectuer son débarquement entre le cap Ledo et l'embouchure du Kwanza, plus exactement au niveau du cap Branco ou du *morro* des Nambios, où il pourrait compter sur l'appui des populations africaines. Le futur gouverneur prit acte de cette recommandation et consulta les dignitaires religieux et militaires qui se trouvaient en sa compagnie à Quicombo. Le 18 septembre, en réponse aux lettres de Pedro César de Meneses, Francisco Sotomaior envoya un messager pour informer qu'il se rangeait à l'avis des habitants de Massangano et qu'il acceptait de quitter Quicombo pour mettre le cap vers le nord¹⁵⁶. Le 24 septembre, Sotomaior et ses hommes décidèrent de partir vers le cap Ledo à la fin du mois, puis de poursuivre leur progression vers le nord pour trouver le lieu le mieux adapté à leur objectif. Sotomaior réaffirma que ses décisions étaient conditionnées par la sauvegarde de la trêve avec les Néerlandais¹⁵⁷. Il n'abandonna toutefois pas totalement le port de Quicombo et, convaincu de son importance stratégique, il y laissa quelques soldats chargés de garder la forteresse

154. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 360-361.

155. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 365-366.

156. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 507-509.

157. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 510-513.

qu'il avait édifiée.

Dans la première moitié du mois d'octobre, Francisco Sotomaior et ses hommes doublèrent le cap Ledo et jetèrent l'ancre dans une baie qu'ils dénommèrent Suto, en hommage au futur gouverneur d'Angola. Au cours de leur progression le long de la côte, les différents pilotes avaient été chargés de trouver le meilleur port pour ouvrir un chemin entre la côte atlantique et le fleuve Kwanza. La baie de Suto fut choisie, en raison de la présence d'eau douce. Nambios avait été écartée en raison de son exposition au vent et du peu de protection qu'elle offrait en cas d'attaque ennemie¹⁵⁸.

Lorsque Pedro César de Meneses apprit l'installation de son successeur dans la zone qu'il lui avait recommandée, il décida de lui faire parvenir de la farine. Il mit sur pied un convoi fluvial qui devait descendre le Kwanza. En arrivant à la barre du Kwanza, les Portugais en provenance de Massangano affirmèrent aux gardes néerlandais qui contrôlaient l'embouchure qu'ils se rendaient à Luanda. Une fois en mer, ils mirent le cap vers le sud pour se rendre jusqu'à la baie où se trouvait Sotomaior¹⁵⁹.

Le 15 octobre, une embarcation néerlandaise arriva au large de la baie de Suto. Un échange épistolaire entre Francisco Sotomaior et le directeur de la WIC à Luanda s'engagea. Hendrick Redinckhoven introduisit sa missive en affirmant qu'en débarquant des soldats et des munitions sur la côte sans en avertir le pouvoir néerlandais le responsable portugais avait enfreint la souveraineté néerlandaise en Angola. Pour cette raison, le directeur de la WIC demandait à Francisco de Sotomaior de quitter l'Angola sans délai. Pour réaffirmer son autorité, Hendrick de Redinckhoven signa en tant que directeur du district sud de la côte africaine de la WIC. Cette zone s'étendait théoriquement du cap Lopo Gonçalves au Cap de Bonne Espérance¹⁶⁰.

La réponse de Francisco Sotomaior se plaça également sur le terrain juridique de

158. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 514.

159. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 361.

160. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 518.

la souveraineté. Il affirmait avoir choisi de débarquer dans la baie de Suto, car ce lieu n'était pas occupé par les troupes néerlandaises et parce qu'il se situait sur les terres du chef Songa, dont le territoire appartenait, selon les Portugais, à la juridiction du préside de Muxima. En agissant de la sorte, Sotomaior considérait s'être conformé aux termes de la trêve en vigueur entre Portugais et Néerlandais. C'est donc un conflit de juridiction lié à la question de la souveraineté qui était engagé dans cette correspondance entre le futur gouverneur portugais d'Angola et le directeur de la WIC en Afrique centrale et australe. En même temps qu'il évoquait les clauses de l'accord passé entre les Portugais et les Néerlandais, Sotomaior affirmait vouloir entrer en contact avec Pedro César de Meneses afin de le remplacer à son poste de gouverneur. Il considérait, par conséquent, que si les Néerlandais tentaient de l'empêcher d'accomplir la mission que le roi du Portugal lui avait assignée, ils porteraient la responsabilité de la rupture de la trêve en Angola¹⁶¹.

Dans un document du 20 octobre, les représentants de la chambre municipale de Luanda, qui se trouvait désormais à Massangano, indiquèrent à Sotomaior qu'il devait poursuivre l'objectif stratégique de Pedro César de Meneses de se battre pour la « conservation » de l'Angola tout en déclarant aux Néerlandais qu'il était venu en Angola dans le but de maintenir la paix avec eux¹⁶².

À cette même période, Sotomaior entreprit de pénétrer dans l'hinterland pour se diriger vers Massangano et prendre ses fonctions de gouverneur. Sotomaior et Meneses se rencontrèrent à l'île d'Ensandeira, lieu de souveraineté portugaise situé le plus en aval sur le fleuve Kwanza. Pour faciliter son entreprise, le nouveau gouverneur écrivit plusieurs lettres comportant de fausses informations pour induire les Néerlandais en erreur : il affirmait notamment être accompagné de 1200 hommes alors qu'ils n'étaient que 400¹⁶³. Il s'agissait de pousser les Néerlandais à ne pas sortir de Luanda.

161. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 519.

162. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 522.

163. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 376.

Par ailleurs, les Portugais surveillaient l'embouchure du Kwanza pour contrôler les mouvements maritimes néerlandais. Ils purent ainsi rejoindre le Kwanza depuis Suto en passant par la Quissama sans être inquiétés ni par les Néerlandais, ni par les Africains¹⁶⁴.

Les Lusitaniens profitèrent de cette occasion pour exporter des esclaves en remplissant les bateaux qui se trouvaient à Suto. Avec les droits perçus pour l'exportation de ces esclaves, les Portugais purent financer ultérieurement du matériel militaire¹⁶⁵.

Francisco Sotomaior prit ses fonctions de gouverneur d'Angola sur l'île d'Ensan-deira le 25 octobre 1645. Les Portugais remontèrent le Kwanza, transportant des munitions et de l'artillerie¹⁶⁶. Le nouveau gouverneur et le contingent qui l'accompagnait arrivèrent dans les derniers jours d'octobre à Massangano, où ils furent glorieusement reçus par les habitants¹⁶⁷.

Francisco Sotomaior arriva à Massangano avec 400 hommes, et non 600 comme l'affirme Cadornega : 260 de son expédition ; 90 survivants de l'expédition d'António Teixeira de Mendonça et 50 soldats de Benguela. De nombreux soldats venaient du Pernambouc. Le contingent comptait dans ses rangs des soldats noirs ou des colons tels que Nuno Vas Guedes, Bartolomeu Pais Bulhão, Francisco Coelho de Azevedo, Feliz de Moura, Cristóvão de Lima, Paulo Pereira, Dinis da Mota, Cornelis Noelbs. L'ensemble de ces soldats incarnait le renouvellement de l'élite militaire portugaise en Angola, que les combats contre les Néerlandais et la nécessité d'occuper le *sertão* depuis 1641 avaient pratiquement anéantie¹⁶⁸.

164. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 377-378.

165. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 377.

166. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 381-382.

167. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 382-383. Dans une lettre du 2 décembre 1645, après l'arrivée de Sotomaior à Massangano, les habitants de ce préside remercièrent le roi du Portugal pour le renfort militaire qu'il leur avait envoyé. Ils réaffirmèrent leur confiance dans le fait de pouvoir reconquérir l'indépendance de l'Angola montrant un ton différent de celui utilisé dans la correspondance échangée avec les Néerlandais. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 525.

168. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 380-381.

Après son arrivée à Massangano, Sotomaïor chercha à connaître les raisons pour lesquelles les Néerlandais avaient rompu la trêve en attaquant le campement du Bengo en mai 1643. Il envoya Diogo Gomes Morales à Luanda pour que ce dernier s'entretienne avec le directeur de la WIC à ce propos¹⁶⁹.

Un échange épistolaire s'engagea alors entre le nouveau responsable du pouvoir portugais et son homologue batave. Le 15 novembre, le directeur de la WIC déclara ne pas connaître les intentions exactes de Sotomaïor mais affirma être, pour sa part, favorable à la poursuite de bonnes relations avec les Portugais¹⁷⁰. Le 18 novembre, Sotomaïor lui répondit qu'il entendait également préserver la paix¹⁷¹.

Sotomaïor se voyait de fait contraint de renouer des relations avec les Néerlandais étant donné l'état critique dans lequel se trouvaient les Portugais à Massangano. Domingos Fernandes de Pinda – habitant portugais finalement resté à Luanda – fut autorisé par les Néerlandais à servir d'intermédiaire entre les deux communautés¹⁷². Dans le même temps, le gouverneur de Massangano voulait pérenniser la route alternative qu'il avait ouverte entre Suto et l'île d'Ensandeira et qui devait permettre aux Portugais d'assurer la liaison entre l'hinterland et la côte atlantique.

En décembre, le nouveau gouverneur adressa au roi du Portugal un rapport résumant ses premiers mois de présence en Angola et la stratégie qu'il comptait mettre en place pour atteindre les objectifs qui lui avaient été fixés. Dans les premières pages du document, il revient sur sa traversée de l'Atlantique et sur ses premiers contacts avec les Portugais d'Angola. Il annonce ainsi avoir suivi les recommandations des habitants de Massangano quant au lieu de débarquement des hommes et des munitions. Il rapporte également avoir laissé des hommes à Quicombo

169. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 384.

170. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 388.

171. Brásio, *op. cit.*, 1952-1988, vol. 9, p. 393.

172. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 385-386. Par ailleurs, Ratelband rapporte que Sotomaïor publia un document pour dénoncer la malhonnêteté des Néerlandais à la suite de l'attaque du Bengo et déclara un état de guerre qui devait durer jusqu'à ce que Luanda redevienne portugaise. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 275.

et insiste auprès du roi du Portugal sur la nécessité de fortifier ce lieu, afin de créer un port qui puisse servir à établir un lien permanent entre l'hinterland et la côte et ainsi relancer le commerce des esclaves sans entrer ouvertement en conflit avec les Néerlandais¹⁷³. Sotomaior fournit un état des lieux de la colonie portugaise. Il y mentionne notamment l'existence d'activités commerciales entre certains *moradores* de Massangano et le pouvoir néerlandais de Luanda, et ce malgré l'interdiction fixée par les autorités portugaises. Sont incriminés ceux qu'il désigne comme les membres de la communauté juive d'Angola, qui seraient responsables du non-respect des règles interdisant le commerce direct et individuel avec les Néerlandais et contraindraient les « chrétiens anciens » à faire de même¹⁷⁴. Ce texte fait apparaître que les limites géographiques visant à empêcher ou à restreindre les contacts entre Portugais et Néerlandais, n'étaient pas hermétiques. On constate une fois de plus que les zones d'influence des deux pouvoirs européens étaient fortement imbriquées et mouvantes.

En janvier 1646, un changement se produisit dans la direction de la WIC à Luanda, qui devait avoir des répercussions sur l'organisation spatiale de l'Angola. Cornelis Ouwman, de retour en Angola après un séjour de plusieurs mois aux Provinces-Unies, occupa les fonctions de directeur du district sud de la côte d'Afrique¹⁷⁵. Voyant la stratégie portugaise de contournement de Luanda comme une menace pour l'activité commerciale et la souveraineté néerlandaises, il décida d'organiser une opération militaire contre l'île d'Ensandeira. Ce lieu jouait un rôle stratégique pour les Portugais dans la mesure où il servait de point de contact entre le Kwanza et les routes qui rejoignaient la côte. A cette occasion, le colon portugais propriétaire de l'île, Gaspar Gonsalves fut mortellement blessé. Les Néerlandais s'emparèrent de l'île et y édifièrent

173. Brásio, *op. cit.*, 1952-1988, vol. 9, p. 399.

174. Brásio, *op. cit.*, 1952-1988, vol. 9, p. 399.

175. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 272-273. D'après Ratelband, Ouwman était opposé à la cohabitation pacifique avec les Portugais et était favorable à ce que la WIC ait l'exclusivité des activités commerciales en Angola. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 275.

une fortification¹⁷⁶. Dans ce contexte de recrudescence des tensions entre Portugais et Néerlandais, Sotomaior exigea des soldats de la WIC passés dans les rangs lusitaniens qu'ils s'engagent par écrit à jurer fidélité au roi du Portugal. Paulo de Escorel et Jacinto da Câmara, de leurs noms portugais, exécutèrent les vœux du gouverneur¹⁷⁷.

En même temps qu'il cherchait à assurer la viabilité de la nouvelle liaison entre Massangano et Suto, Francisco de Sotomaior dut tenir compte de l'évolution de la situation politique de l'hinterland. Peu de temps après son entrée en fonction, il fut informé que Njinga attaquait les *sobas* alliés des Portugais dans la région d'Ambaca. Elle s'en prenait en particulier à Ngola Airi, fait roi du Ndongo par le gouverneur Fernão de Sousa, dans les années 1620. Sotomaior chargea Gaspar Borges Madureira, un colon ayant une grande expérience du *sertão*, de prendre la tête d'une expédition militaire pour reprendre le contrôle de cette région et affaiblir Njinga. Ce contingent était composé de soldats, de *moradores*, de troupes auxiliaires africaines, d'esclaves et d'anciens esclaves portugais affranchis¹⁷⁸.

Njinga eut connaissance des projets portugais et décida de s'en prendre à la plantation de Gregório, un esclave affranchi allié des Portugais, précipitant ainsi la riposte de ces derniers, qui mirent en avant la nécessité d'œuvrer à la « conservation » du royaume pour justifier leur propre attaque au nom du principe de la « guerre juste ». Après quelques jours de marche, les Portugais arrivèrent dans une zone de collines située sur les rives du Zenza, nom du Bengo dans l'intérieur des terres. À cet endroit, ils attaquèrent par surprise le campement militaire qui avait livré bataille à Gregório. De nombreux guerriers africains furent tués. Quelques uns parvinrent à s'enfuir et portèrent à Njinga la nouvelle de l'arrivée des Portugais dans la région¹⁷⁹.

D'après Cadornega, cette victoire portugaise permit à plusieurs chefs qui avaient

176. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 385-386.

177. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 386-387.

178. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 387.

179. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 389.

été chassés de leur territoire par la souveraine africaine de retourner sur leurs terres et de reprendre leurs activités. Njinga, pour sa part, sortit affaiblie de cette confrontation¹⁸⁰.

Après la campagne contre Njinga, Francisco Sotomaior prit l'initiative de participer personnellement aux campagnes militaires. Il commença par se rendre à Lembo, localité située à deux lieues de Massangano, où se trouvait l'église de Quixoto. Il inspecta les fortifications portugaises autour de Massangano¹⁸¹. En agissant de la sorte, le gouverneur portugais refusait de se cantonner à l'espace que la WIC avait imparti aux Portugais. De fait, Francisco de Sotomaior rompit la trêve avec les Néerlandais.

Voyant que les Portugais avaient rompu la trêve – notamment en capturant leur intermédiaire, Domingos Fernandes, sur le Kwanza – les Néerlandais s'attaquèrent aux positions portugaises sur ce fleuve.

De son côté et malgré sa défaite, Njinga continua à livrer combat aux alliés africains des Portugais. En ce début d'année 1646, elle opérait à quelques vingt lieues du préside d'Ambaca. Grâce à cette nouvelle situation, Njinga développa le commerce des esclaves avec les Néerlandais et demanda l'aide de ces derniers pour attaquer le préside d'Ambaca¹⁸².

Francisco Sotomaior perçut le risque d'une alliance entre Njinga et les Néerlandais, qui aurait pu mettre fin à la présence portugaise en Angola. Il chercha donc à en finir avec Njinga tout en tentant de persuader les Néerlandais qu'ils sous-estimaient la force de la souveraine africaine et que si celle-ci parvenait à expulser les Portugais, elle expulserait les Néerlandais à leur tour. Cela lui serait d'autant plus facile que ces

180. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 390-391.

181. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 391-392.

182. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 393.

derniers ne possédaient pas de troupes auxiliaires africaines¹⁸³.

Le gouverneur portugais organisa deux fronts militaires pour empêcher la jonction entre les Néerlandais et Njinga : un premier par le Kwanza en aval, sous le commandement de Pedro Pereira, qui navigua jusqu'au lieu nommé Espinheiro ; un second commandé par Diogo Gomes Sampaio qui devait réunir les soldats, *moradores* et les troupes auxiliaires africaines. Cette colonne devait se rendre à Ambaca, y joindre les soldats qui s'y trouvaient ainsi que ceux qui étaient stationnés dans le campement militaire de Xila, situé dans les environs du préside, pour ensuite marcher sur le *Qui-lombo* de Njinga. Le gouverneur spécifia que l'objectif était de tuer Njinga, et non pas de la capturer vivante pour l'amener à Massangano¹⁸⁴.

La colonne militaire comptait 330 soldats et 30 *Cangoandas*, nom donné aux soldats créoles originaires de São Tomé, ainsi que de nombreux auxiliaires africains. Le roi du Ndongo avait par ailleurs fourni quelques 100 hommes chargés de transporter le matériel. Le chef Imbangala Cabucu et le roi du Ndongo, qui faisaient souvent l'objet des attaques de Njinga, participèrent à l'expédition aux côtés des Portugais¹⁸⁵.

Le contingent se mit en route et traversa le fleuve Lifua. Dans sa chronique, Cadornega effectue une digression géographique affirmant que les rivières Lifua, Lucala et Dande prenaient leur source dans un lac situé sur les terres d'un chef dembo vassal du roi du Portugal, Samba Angombe. La campagne se déroula au début de la saison sèche, qui dure, en Angola, de mai à août. Le contingent, qui se déplaçait à un rythme de trois à quatre lieues par jour, passa ensuite le fleuve Zenza. Sur le chemin, le chef de l'expédition fut prévenu que Njinga avait reçu des renforts néerlandais. Au bout de quelques jours de marche, le contingent arriva au niveau du fleuve Dande, dans une zone de collines, du sommet desquelles les Portugais aperçurent le campement

183. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 393-394 ; Rego, *op. cit.*, 1948, p. 139-144.

184. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 394-395.

185. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 395-396.

de Njinga¹⁸⁶. Tous ces détails s'inscrivent dans une volonté de formalisation de la connaissance de l'espace.

Les Portugais traversèrent ensuite le fleuve Dande et aperçurent les troupes du *soba* Ambuíla, allié du roi du Congo. Des espions de Njinga semblaient aussi se trouver dans cette zone. Après un important incendie, probablement provoqué par des soldats de la souveraine africaine pour entraver l'avancée des Portugais, ces derniers installèrent leur campement sur les rives du Dande pour y passer la nuit¹⁸⁷.

Le lendemain, les troupes envoyées par Sotomaior levèrent le camp pour aller livrer bataille à Njinga. La reine africaine comptait six soldats néerlandais parmi ses hommes et possédait de nombreuses armes à feu¹⁸⁸. La bataille commença à 9 heures du matin. Le combat se solda par une victoire portugaise. De nombreux soldats de Njinga furent vers le Dande et s'y noyèrent. La reine africaine disparut¹⁸⁹.

Cadornega fait état d'une bataille causant beaucoup de victimes dans le camp de Njinga. Néanmoins, le chroniqueur mentionne que les auxiliaires africains des Portugais firent preuve de faiblesse. Il met ainsi l'accent sur les mérites guerriers des Portugais. Ces derniers capturèrent de nombreux sujets de Njinga, ainsi que cinq soldats de la WIC, qui furent massacrés par les auxiliaires africains¹⁹⁰. La bataille se termina à 14h, après cinq heures de combats. Les Portugais et leurs alliés s'emparèrent du campement de Njinga et ils y trouvèrent le chef africain Caculo Ca Caenda qui n'avait pas pu s'enfuir. Il fut humilié par les soldats africains¹⁹¹.

Les Portugais apprirent par les prisonniers de Njinga qu'ils venaient de libérer, que la reine africaine recevait de nombreuses ambassades dans son campement, envoyées notamment par le roi du Congo, qui l'avait félicitée après sa victoire lors de la bataille

186. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 397-398.

187. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 401-402.

188. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 403-405.

189. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 406-407.

190. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 409-411.

191. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p.412-413.

de Empures de Angolomem a Caita. Dans la salle d'audience qui servait à recevoir les ambassades, les Portugais trouvèrent de nombreux objets d'ornements : velours, étoffes, tapis venus d'Europe, preuves des relations commerciales entretenues avec les Néerlandais.

A l'occasion de l'inspection du campement abandonné par Njinga, les Portugais capturèrent une des sœurs de la souveraine africaine : Mocambo, appelée D. Bárbara de son nom chrétien. Cette dernière fut prise en charge par un officier portugais de premier rang puis fut conduite à Massangano¹⁹².

Les hommes commandés par Gaspar Borges Madureira ne réussirent en revanche pas à retrouver les prisonniers portugais que Njinga avait capturés lors de la bataille d'Empures. Ces derniers avaient été envoyés sur les terres du chef africain Quitexi Candambi, qu'elle avait soumis¹⁹³. Le commandant de l'expédition envoya un message à ce chef lui disant savoir que Njinga l'avait obligé à se soumettre, avec l'aide d'un contingent de 100 soldats de la WIC. Il lui demandait d'envoyer les prisonniers au campement portugais et de venir prêter allégeance au pouvoir portugais¹⁹⁴.

Au terme de la bataille, les Portugais décapitèrent publiquement douze chefs Africains, essentiellement des Dembos, dont Caculo Ca Caenda. D'après Cadornega, ces derniers implorèrent la clémence, affirmant qu'ils avaient été contraints par Njinga et les Néerlandais de s'allier à eux. Il s'agissait d'une démonstration de force.

Les Portugais poursuivirent Njinga pendant cinq jours jusqu'à la source du fleuve Zenza¹⁹⁵, près des terres d'Angolomem a Caita. Ne parvenant pas à capturer la reine africaine, ils retournèrent à leur campement sur les rives du Dande avant de retourner vers Ambaca par le même chemin qu'ils avaient emprunté à l'aller. Sur le chemin du retour, ils soumirent plusieurs chefs dembos. Une fois arrivé à Ambaca, Ngola

192. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 415-416.

193. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 418-419.

194. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 420.

195. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 421.

Airi se sépara du contingent portugais, qu'il avait accompagné pendant plusieurs semaines, et regagna ses terres¹⁹⁶. Le 25 mars 1646, après une campagne qui avait duré près de trois mois, les hommes commandés par Gaspar Borges Madureira entrèrent triomphalement dans Massangano, où leur victoire contre Njinga fut célébrée¹⁹⁷.

Gaspar Borges Madureira informa Sotomaior que ses hommes avaient trouvé dans le Quilombo de Njinga des lettres de sa sœur Engrácia, qui était retenue par les Portugais. Cette dernière y livrait des informations de première importance sur la situation des Portugais. Deux autres prisonniers africains faisaient de même. Considérées comme des traîtres, ces trois personnes se virent alors privées de leurs biens qui furent reversés à l'hôpital de la ville et au trésor royal portugais¹⁹⁸. Bárbara, qui venait d'être capturée par les Portugais, fut emprisonnée avec sa sœur Engrácia.

En même temps que Francisco Sotomaior maintenait actif le front sur le Kwanza, dans le but de contenir la menace néerlandaise, il chercha à renforcer son alliance avec le chef imbangala Casange¹⁹⁹. Il demanda à ce chef, dont le nom chrétien était D. Pascoal Rodrigues Machado Casangi Ca Quingure, d'attaquer Njinga. Le chef africain accepta et envoya ses troupes dans la région de Quituxila, où se trouvait désormais la reine africaine.

Les plans de réorganisation et de consolidation de la zone d'influence portugaise engagés par Francisco Sotomaior connurent un brusque coup d'arrêt lorsque le gouverneur décéda des suites d'une maladie contractée à Massangano. Le plan de contournement de Luanda et la création d'un nouveau port sur la côte atlantique était de fait remis en cause. De plus, la mort du premier magistrat ouvrit une importante crise politique au sein de la communauté de Massangano²⁰⁰. Au terme d'un vote des citoyens du préside, un triumvirat fut finalement désigné : Bartolomeu Vasconcelos

196. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 424-425.

197. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 427.

198. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 428.

199. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 429.

200. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 431.

da Cunha, António Teixeira de Mendonça et João Juzarte de Andrade. Malgré le succès contre Njinga, Gaspar Borges Madureira ne fut pas élu, sa brutalité ayant suscité de l'animosité au sein des soldats²⁰¹.

La mort de Sotomaior porta un nouveau coup à la position des portugais. Les Néerlandais profitèrent de cette situation pour accentuer la pression exercée sur les habitants de Massangano. A partir de 1646, ce fut une lutte sans merci qui s'engagea entre la WIC et les Portugais.

4.3.3 La lutte impitoyable pour la possession de l'Angola (1646-1648)

Après avoir pris leurs fonctions, les trois gouverneurs décidèrent de s'engager dans une politique de confrontation systématique avec les pouvoirs africains. Ils cherchèrent également à accroître la pression sur le pouvoir néerlandais. Une de leurs premières actions consista à s'installer dans un campement militaire à Cavala, emplacement situé sur la rive droite du Lucala – Massangano est sur la rive gauche – et en face des localités de Lembo et Quixoto²⁰². En agissant de la sorte, les nouveaux responsables de la colonie remettaient en cause la stratégie suivie par Sotomaior. En effet, selon Cadornega, le gouverneur défunt avait toujours considéré le Lucala comme une frontière naturelle entre les Portugais et les Néerlandais. Installer un campement militaire au-delà de cette limite constituait, selon le chroniqueur portugais, une erreur stratégique parce que cela équivalait à une déclaration de guerre²⁰³.

À partir de leur campement militaire, les trois gouverneurs entendaient soumettre les *sobas* qui s'étaient rangés du côté des Néerlandais. À cette époque, les chefferies situées entre Massangano et Luanda ne reconnaissaient plus l'autorité portugaise. Le

201. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 432.

202. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 433.

203. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 437. Sur cette question voir aussi Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 335-336.

nouveau pouvoir portugais mena une série d'opérations grâce auxquelles il parvint à infliger des pertes significatives aux chefs africains. Ces derniers choisirent de se plaindre aux Néerlandais à Luanda. Malgré l'hostilité des chefs africains, les Portugais avancèrent jusqu'aux rives du Bengo, dans une zone où se trouvaient leurs anciennes plantations, dans une localité nommée Quezanalemba²⁰⁴.

Les Néerlandais organisèrent alors une réponse aux attaques portugaises contre leurs alliés africains. Ils étaient accompagnés d'auxiliaires maxiluanda, provenant de la région de Luanda. Ils se rendirent à Quezanalemba, mais les Portugais ne s'y trouvaient déjà plus. Ils poursuivirent leur campagne dans l'intérieur des terres, s'éloignant de Luanda, et pénétrant sur les terres de Angola Quiaito qui les accueillit²⁰⁵.

Apprenant la présence des Néerlandais sur les terres d'Angola Quiaito, situées à seulement deux lieues de Cavala, et à quatre de Massangano, les Portugais décidèrent d'envoyer un contingent contre cette expédition. A la suite de diverses erreurs stratégiques, dues à la mésentente entre les trois gouverneurs,²⁰⁶ les Portugais furent écrasés lors d'une bataille, dite bataille de Cavala, le 15 septembre 1646. D'après les différentes estimations dont nous disposons, entre 90 et 200 Portugais y périrent²⁰⁷.

Certains Portugais parvinrent néanmoins à s'échapper. La retraite eut lieu dans une zone où les colons lusitaniens possédaient des terrains agricoles, ce qui provoqua une situation de panique parmi les *moradores*. Certains fugitifs arrivèrent à se rendre à Massangano, d'autres se rendirent à Ambaca ou à Cambambe. Quelques uns, enfin, se réfugièrent dans la brousse²⁰⁸.

Après leur victoire à Cavala, les Néerlandais continuèrent leur progression vers l'est. Ils incendièrent ce qui restait du campement de Cavala et dévastèrent les ter-

204. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 437.

205. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 438.

206. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 438-441. Sur cet épisode voir également Rego, *op. cit.*, p. 149 ; Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 336-340 ; Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 289-291

207. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 338 ; Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 290.

208. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 441-442.

rains agricoles des Portugais. Cependant, ignorant l'état réel des forces militaires portugaises, ils renoncèrent à attaquer Massangano²⁰⁹.

De leur côté, après leur cuisante défaite, les Portugais se crurent perdus. Ils reprirent néanmoins espoir en voyant que leurs ennemis se retiraient. Après le retrait du contingent de la WIC, les gouverneurs de Massangano convoquèrent les chefs africains de la région et firent exécuter Angola Quiaito, leur ancien allié, qui avait aidé les Néerlandais dans leur attaque contre Cavala. Les Portugais cherchaient ainsi à réaffirmer leur autorité à l'égard des pouvoirs africains²¹⁰.

Après cette attaque, les Portugais décidèrent de renforcer leur arsenal défensif : ils entreprirent, avec les moyens limités dont ils disposaient, de reconstruire les quatre forteresses de l'hinterland : Muxima, Cambambe, Ambaca, Massangano, ce dernier préside constituant le centre du pouvoir portugais²¹¹. Il s'agissait d'adapter les places défensives au risque que les Néerlandais faisaient planer sur le réseau portugais. Toutes ces mesures attestent de l'évolution des techniques militaires et de la nature des combats dans l'hinterland. Jusqu'à la prise de Luanda par les Néerlandais, les Portugais s'étaient battus contre les pouvoirs africains, qui ne disposaient généralement que d'un armement africain traditionnel, où les armes à feu étaient rares. À partir du moment où s'engage le conflit armé contre les Néerlandais, les Portugais se trouvent aux prises avec des troupes disposant d'un armement moderne, composé d'armes à feu.

Les Néerlandais avaient progressé le long du Kwanza et y avaient installé des fortifications : à l'embouchure de ce fleuve en 1642 ; sur l'île d'Ensandeira, à six lieues de l'embouchure, en 1644 ; dans le port fluvial nommé Espinheiro, situé à dix lieues d'Ensandeira. Ils désiraient désormais s'emparer de Muxima, dont la conquête leur ouvrirait la route fluviale vers Massangano. La WIC visait ainsi à s'assurer le contrôle

209. Rego, *op. cit.*, 1948, p. 150.

210. Rego, *op. cit.*, 1948, p. 150 ; Delgado, *op. cit.*, 1973, vol. 2, p. 341.

211. Rego, *op. cit.*, 1948, p. 151 ; Delgado, *op. cit.*, 1973, vol. 2, p. 341.

du réseau du commerce des esclaves et également à prendre possession des terres fertiles situées au nord et à l'est de Muxima afin de réduire la dépendance de Luanda vis-à-vis des ravitaillements en provenance des Provinces-Unies et du Brésil²¹². La WIC envoya environ 220 soldats, secondés par des auxiliaires africains. Conscients de l'enjeu de cette bataille, les Portugais, résistèrent, sous le commandement de Pedro Barreiros, capitaine du préside. Bien qu'aucun des membres du triumvirat ne se soit déplacé à Muxima, quelques 200 soldats portugais furent envoyés de Massangano, sous le commandement de Diogo Gomes Morales. Confrontés à la résistance portugaise, les Néerlandais, qui subirent de substantielles pertes lors de cet affrontement, décidèrent de rentrer à Luanda²¹³. Cette défaite mit un coup d'arrêt à la stratégie néerlandaise d'expansion territoriale vers l'intérieur défendue par le directeur de Luanda, Cornelis Ouwman.

De retour à Massangano, Diogo Gomes Morales informa les autorités que l'instabilité politique se renforçait dans la région d'Ilamba. Les *sobas* fidèles aux Néerlandais attaquaient ceux qui étaient demeurés alliés des Portugais, alors que ces derniers n'étaient plus en mesure d'assurer leur protection. Gaspar Borges Madureira fut chargé de prendre la tête d'une colonne militaire à laquelle participèrent également des chefs imbangala, tels que Fungi Amusungo²¹⁴. Le capitaine portugais s'installa sur les terres du *soba* Candungo. Une importante coalition composée de Njinga, de soldats de Congo et de 500 Néerlandais attaqua les Portugais par surprise. Les troupes portugaises furent, encore une fois, décimées. Gaspar Borges Madureira et Fungi Amusungo périrent à cette occasion²¹⁵.

Après leur victoire contre les Portugais dans la région d'Ilamba, les Néerlandais

212. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 292.

213. Rego, *op. cit.*, 1948, p. 152-153 ; Delgado, *op. cit.*, 1973, vol. 2, p. 343-350 ; Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 292.

214. Rego, *op. cit.*, 1948, p. 154.

215. Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 1, p. 490-492 ; Sur les détails néerlandais de cette bataille voir Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 2, p. 939-940 ; Rego, *op. cit.*, 1948, p. 154-155.

poursuivirent leur route vers Massangano, mettant à nouveau en danger les Portugais, dans un contexte de fortes tensions au sein du pouvoir lusitanien. Les Portugais se retranchèrent à l'intérieur de la forteresse. À ce moment, presque toutes les alliances avec les *sobas* africains avaient été rompues en raison de l'influence qu'exerçait Njinga sur la région et de la supériorité militaire de la coalition néerlandaise-africaine. Seuls les chefs Angola Quilongola et Cambambe étaient restés fidèles aux Portugais²¹⁶.

Les Néerlandais s'approchèrent à un quart de lieue de Massangano dans l'intention de savoir quels étaient les effectifs réels des Portugais. Ils essayèrent de passer par le gué de Sambu pour entrer à Massangano par la voie terrestre, mais durent y renoncer en raison de la résistance des auxiliaires africains des Portugais. Ils choisirent alors de contourner la ville et tentèrent d'attaquer le préside par les collines de Quimbanza. Confrontés à la résistance des Portugais, ils décidèrent de rebrousser chemin²¹⁷.

Ginga Amona, qui attaquait les Portugais pour le compte de Njinga, décida également d'abandonner l'assaut, malgré le soutien de l'écrasante majorité des chefs africains qui s'étaient coalisés pour en finir avec la présence portugaise en Angola.

À la suite de l'échec de l'assaut néerlandais, les Portugais envoyèrent une colonne militaire dont l'objectif était de punir les chefs africains qui s'étaient mobilisés contre eux. Il s'agissait également d'empêcher que ces chefs se réunissent après leur échec à prendre Massangano. Pour mener leur opération, les Lusitaniens traversèrent le Lucala et s'installèrent dans un lieu nommé Calaranza²¹⁸.

Une troisième offensive fut ensuite organisée par les Néerlandais contre Massangano. À cette occasion, l'expédition portugaise chargée de soumettre les chefs africains, fut anéantie²¹⁹.

216. Rego, *op. cit.*, 1948, p. 155-157.

217. Delgado, *op. cit.*, 1973, vol. 2, p. 355.

218. Delgado, *op. cit.*, 1973, vol. 2, p. 356.

219. Delgado, *op. cit.*, 1973, vol. 2, p. 356-357.

En 1647, un soulèvement des soldats se trouvant à Massangano mit fin au triumvirat et le pouvoir fut remis à Bartolomeu Vasconcelos da Cunha²²⁰. Ce dernier assura le gouvernement jusqu'à la reconquête de Luanda par Salvador Correia de Sá, en août 1648.

4.4 La reconquête de Luanda (1648)

Malgré la situation désespérée des Portugais d'Angola, le pouvoir de Lisbonne n'envisageait pas d'attaquer frontalement la WIC à Luanda. Certains membres du Conseil d'Outremer continuaient de considérer qu'une cohabitation entre Portugais et Néerlandais était possible. À la fin de 1647, envisageant l'impossibilité de reconquérir Luanda et Benguela, Jorge de Albuquerque, un membre du Conseil, proposa de constituer un port militaire à Quilombo pour s'assurer le contrôle du Kwanza, à l'image de ce qu'avait commencé à faire Francisco Sotomaior. En revanche, il envisageait que le commerce des esclaves se fasse dans les ports néerlandais. La stratégie consistait à maintenir les chefs africains sous la juridiction portugaise afin de contrôler le commerce des esclaves en amont²²¹.

Toutefois, il s'avère que ces propositions qui ménageaient les intérêts néerlandais ne correspondaient pas à la réalité économique et géopolitique de l'Atlantique sud. Les *moradores* de Rio de Janeiro, dont l'activité économique dépendait du commerce des esclaves avec l'Angola, tout comme les habitants portugais de Pernambouc qui étaient engagés dans une guerre contre la WIC dans la région de Recife refusaient toute conciliation avec les Bataves. Salvador Correia de Sá, habitant de Rio de Janeiro et un des fondateurs du Conseil d'Outremer, représentait ces aspirations. Depuis

220. Delgado, *op. cit.*, 1973, vol. 2, p. 356-357 ; Rego, *op. cit.*, p. 158-162.

221. Delgado, *op. cit.*, 1973, vol. 2, p. 369-370.

1643, il se battait pour que la Couronne du Portugal mette en place une politique de reconquête de l'Angola. Ce fut finalement à la fin de l'année 1647 qu'il reçut le soutien nécessaire pour mener à bien cette entreprise. Cette année-là, il quitta Lisbonne avec des navires et des hommes, se dirigea vers Rio de Janeiro pour renforcer ses effectifs et repartit vers l'Angola le 12 mai 1648²²².

Nous disposons de plusieurs sources sur la reconquête de Luanda par les Portugais. Cadornega y consacre plusieurs chapitres. Il s'agit d'un récit reconstitué, étant donné qu'il se trouvait à Massangano et n'a donc pas été témoin oculaire des événements. Un autre document fréquemment cité au sujet de cette bataille est la lettre du père António Couto adressée au père Jerônimo Vougado²²³. António Couto était un jésuite qui accompagnait Salvador Correia de Sá depuis son départ de Lisbonne. C. R. Boxer considère que cette source est le meilleur témoignage direct dont nous disposons, mais il cite également le récit du père Simão de Vasconcellos, qu'il juge plus précis, bien que ce dernier n'ait pas assisté au déroulement des événements²²⁴.

Le 10 août 1648, juste avant d'arriver au niveau de la capitale angolaise, Salvador Correia de Sá envoya un petit groupe d'hommes en direction de Massangano depuis la côte²²⁵. Ces hommes devaient prévenir les Portugais de l'arrivée de l'expédition, et leur demander de prêter main forte pour l'assaut de Luanda, en prenant les Néerlandais à revers. Les hommes envoyés par Salvador Correia de Sá furent interceptés par des Africains et remis aux Néerlandais qui étaient, de ce fait, informés des intentions des Portugais. Les autorités néerlandaises de Luanda envoyèrent alors des instructions afin d'accélérer le retour des soldats qui avaient vaincu les Portugais, le 1^{er} août, près de Massangano.

222. Brásio, *op. cit.*, vol. 10, p. 228.

223. Brásio, *op. cit.*, vol. 10, p. 228-242.

224. Boxer, *op. cit.*, 1952, p. 266.

225. Brásio, *op. cit.*, vol. 10, p. 236.

Salvador Correia de Sá ne sut pas que ses messagers avaient été capturés. Il n'était évidemment pas non plus au courant de la cinglante défaite que les colons portugais venaient d'essuyer. De plus, son espoir d'obtenir leur aide, montre qu'il ignorait la situation désespérée dans laquelle ils se trouvaient déjà avant leur défaite. Nous pouvons supposer que, même si la petite expédition était arrivée à rejoindre Massangano, les quelques Portugais qui s'y trouvaient n'auraient pas été en mesure d'apporter de l'aide à Salvador Correia de Sá.

Le 12 août 1648, Salvador Correia de Sá débarqua à Luanda, après être entré dans la baie grâce aux indications fournies par deux pêcheurs maxiluanda faits prisonniers ce même jour²²⁶. Le commandant portugais envoya une ambassade aux Néerlandais, leur intimant de se rendre et de quitter la ville. Les représentants de la WIC demandèrent un délai de huit jours pour prendre leur décision, espérant que dans ce laps de temps la troupe partie vers l'intérieur des terres serait de retour et les aiderait à expulser les nouveaux venus. Salvador Correia de Sá leur fixa un ultimatum de trois jours, au terme duquel il menaça de les attaquer. Pendant ces trois jours, les Portugais commencèrent à débarquer, tandis que les représentants de la WIC renforcèrent leurs fortifications. Une fois l'ultimatum expiré, ils informèrent les Portugais qu'ils refusaient leurs conditions²²⁷. Salvador Correia de Sá plaça sur le pont de ses bateaux des sortes de mannequins à la tête recouverte de chapeaux, afin d'intimider ses adversaires en leur faisant croire qu'il disposait d'une imposante armée²²⁸. Le 15 août 1648, les Portugais lancèrent un premier assaut qui leur permit de s'emparer de la ville basse, contraignant les Néerlandais à se retrancher dans les forts du port²²⁹. À ce moment de la confrontation, aussi bien les Néerlandais que les Portugais attendaient, de l'intérieur des terres, des renforts qui tardaient à

226. Brásio, *op. cit.*, vol. 10, p. 237.

227. Brásio, *op. cit.*, vol. 10, p. 238.

228. Boxer, *op. cit.*, 1952, p. 265.

229. Brásio, *op. cit.*, vol. 10, p. 239.

venir²³⁰. Dans la nuit du 17 au 18 août, Salvador Correia de Sá ordonna un nouvel assaut contre le fort dans lequel se trouvaient les soldats de la WIC. Cette attaque se traduisit par de nombreuses pertes dans les rangs portugais. António Couto parle de 20 morts et de 80 blessés²³¹, mais C. R. Boxer considère ce chiffre sous-estimé. L'historien britannique pense que le chiffre de 140 morts et blessés, avancé par D. João IV dans la lettre du 29 novembre 1648, destinée à l'ambassadeur du Portugal en France, le Marquis de Niza, est plus proche de la réalité. Il estime pour sa part que le chiffre de 200 morts et blessés est le plus vraisemblable²³². À la plus grande surprise des Portugais, les Néerlandais se rendirent quelques heures à peine après les avoir repoussés. Les représentants de la WIC acceptèrent de quitter Luanda, mais exigèrent de bénéficier des honneurs militaires. Le commandant portugais accepta immédiatement ces conditions, et la reddition fut signée le 21 août. Il imposa le 24 août comme date de départ des Néerlandais, soit exactement sept ans après leur arrivée à Luanda. De plus, il exigea qu'ils partent de la plage sur laquelle ils avaient débarqué en 1641. À la date convenue, les Néerlandais embarquèrent à destination du Brésil. De nombreux soldats catholiques de la WIC, parmi lesquels on comptait des Flamands, des Français, des Anglais et des Allemands, restèrent en Angola et se mirent au service du Portugal. Salvador Correia de Sá les intégra à ses troupes et s'engagea à payer leurs soldes, qui ne leur étaient plus versées par la WIC depuis plusieurs mois.

Il reste des zones d'ombre dans le processus qui a conduit les Néerlandais à se rendre. Comment, alors qu'ils bénéficiaient d'une position aussi favorable, en sont-ils venus à capituler aussi rapidement devant les Portugais ? Que l'on considère leur position à Luanda, où ils venaient d'infliger de sérieuses pertes aux troupes de Salvador Correia de Sá, ou bien leur récente victoire, aux côtés de Njinga, sur les Portugais

230. Brásio, *op. cit.*, vol. 10, p. 240.

231. Brásio, *op. cit.*, vol. 10, p. 240-241.

232. Boxer, *op. cit.*, 1952, p. 267.

de Massangano, il est difficile de comprendre leur reddition.

C. R. Boxer rappelle les explications d'ordre militaire le plus souvent avancées : l'explosion des canons néerlandais lors du dernier assaut portugais ; la surestimation, par les Néerlandais, du nombre d'hommes dont disposait Salvador de Sá ; ou bien encore, le nombre insuffisant de soldats néerlandais par rapport à la taille des fortifications. Boxer admet que toutes ces raisons ont probablement contribué à la capitulation néerlandaise, mais il avance de plus l'hypothèse d'un manque de volonté de se battre, de la part des soldats de la WIC²³³. Il semble attribuer ce manque de volonté à l'absence d'un « esprit de croisade », dont il mentionne l'existence parmi les Portugais.

Pour notre part, nous sommes enclin à croire que nous pourrions ajouter quelques éléments à l'hypothèse de Boxer. Le recours massif à des mercenaires de tous horizons et de toutes nationalités fut certainement peu propice au développement, au sein de la WIC, d'un discours messianique exaltant les valeurs patriotiques, qui aurait justifié la politique de colonisation. Par ailleurs, les luttes intestines qui déchiraient la Compagnie entraînèrent des difficultés matérielles insurmontables. La WIC ne semblait même plus être en mesure de payer ses hommes en temps et en heure, ce qui a pu provoquer une démotivation généralisée de leur part.

4.5 L'espace colonial après l'expulsion de la WIC

Les conséquences de l'affrontement luso-néerlandais sur la configuration spatiale du territoire colonial angolais, constitué par les Portugais depuis 1575, sont nombreuses et s'expriment à plusieurs niveaux.

En ce qui concerne l'insertion de l'Angola dans l'Atlantique sud, on observe le

233. Boxer, *op. cit.*, 1952, p. 269.

développement et le renforcement des liens entre l'Amérique portugaise et l'Angola. Les échanges commerciaux entre les deux rives océaniques furent organisés sur la base d'un circuit assurant l'aller et retour entre les ports brésiliens et angolais. La liaison entre le Portugal et l'Angola se faisait via le Brésil²³⁴. Cette réalité existait déjà avant l'épisode de l'occupation de Luanda par la WIC, mais fut renforcée après la reconquête du port par Salvador Correia de Sá. À partir de 1645, plusieurs gouverneurs d'Angola vinrent du Brésil et avaient combattu personnellement dans les guerres luso-néerlandaises du Pernambouc. Ce fut également le cas de nombreux soldats et de commerçants envoyés en Afrique centrale.

Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, on constate également une nouvelle configuration des rivalités entre le Portugal et les autres puissances européennes en Afrique centrale. Jusqu'en 1654, la principale menace qui planait sur l'Angola portugaise fut l'existence d'un projet néerlandais de reconquête de Luanda. La défaite batave contre l'Angleterre, dans le cadre de la première guerre anglo-néerlandaise, ainsi que la perte définitive du *Nordeste* brésilien modifièrent substantiellement le rapport de forces. Après cette date, le projet fut abandonné et la rivalité luso-néerlandaise en Afrique centrale changea définitivement de nature. Le pouvoir batave n'avait plus de velléités de conquête territoriale sur la région de Luanda. La rivalité se déplaça vers la côte au nord du Congo, où la WIC développa des factoreries. L'activité de course contre les navires portugais se maintint mais dans des proportions moindres. Enfin, la paix fut conclue en 1661. Une indemnisation fut versée aux Provinces-Unies en échange de la reconnaissance de la souveraineté portugaise sur les territoires d'Afrique et du Brésil. Ce traité de paix mit fin au conflit luso-néerlandais en Afrique.

234. Sur cette question voir Alencastro, *O Trato dos viventes*, São Paulo, Companhia das Letras, 2000.

Dans les années 1650, la souveraineté lusitanienne sur l'Angola se vit menacée par les prétentions espagnoles. Cette rivalité luso-espagnole est à replacer dans le cadre des guerres d'indépendance en Péninsule Ibérique. L'Espagne ne reconnut officiellement l'indépendance du Portugal qu'en 1668. Salvador Correia de Sá prit néanmoins soin de maintenir un lien entre l'Angola et l'Amérique espagnole via Buenos Aires. En permettant que les possessions espagnoles soient encore « alimentées » en main d'œuvre esclave, il comptait désamorcer les velléités espagnoles d'attaque contre Luanda. Cette politique fut globalement couronnée de succès. Effectivement, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, les Espagnols représentèrent pour l'Angola une menace relativement réduite, sans commune mesure avec la rivalité luso-néerlandaise de la période de 1624-1648. La présence des missionnaires capucins au Congo et en Angola à partir de 1645 fut une des expressions de cette rivalité²³⁵.

Au cours de la période qui suivit l'épisode de l'occupation de Luanda par la WIC, on constate que les autorités portugaises utilisèrent de manière récurrente le prétexte d'une possible attaque extérieure pour justifier la nécessité de défendre militairement le versant atlantique de l'espace angolais. Bien que la menace réelle semble avoir été de moindre importance que dans la première moitié du XVII^e siècle – aucune attaque d'ampleur ne se produisit pendant cette période – la mémoire de l'affrontement luso-néerlandais était tenace. En conséquence, plusieurs gouverneurs procédèrent à la construction de nouvelles forteresses à Luanda.

L'épisode de l'occupation de Luanda par les Néerlandais eut également d'importantes répercussions sur la configuration du versant africain de l'espace colonial. Ces changements peuvent se voir à deux niveaux. Contraints de se retrancher dans le *sertão* entre 1641 et 1648, les Portugais avaient amélioré sensiblement leur connaissance de cette région, notamment en systématisant leurs savoirs géographiques. En

235. Sur cette question voir Delgado, *op. cit.*, 1973, vol. 3, p. 75-95.

atteste la production de nombreux rapports décrivant le *sertão* angolais. En sortant vainqueurs de l'affrontement qui les avait opposés à la compagnie hollandaise, les Portugais avaient renforcé leur poids politique et militaire à l'égard des pouvoirs africains. En somme, l'issue de l'affrontement luso-néerlandais avait contribué à renforcer la territorialisation de la présence portugaise en Afrique centrale occidentale.

La victoire de Salvador Correia de Sá sur la WIC permit le renforcement de l'espace politique. Au cours de son mandat, qui dura de 1648 à 1651, le gouverneur d'Angola imposa ses conditions au Congo, malgré l'hostilité de Garcia II. Un traité favorable aux Portugais fut signé entre Luanda et Mbanza Congo en 1649. Cet accord prévoyait notamment que le roi du Congo perdait la souveraineté sur l'île de Luanda, d'où il tirait les coquillages servant de monnaie dans son royaume. En agissant de la sorte, les Portugais affaiblirent considérablement le pouvoir royal congolais. De plus, les autorités de cet état africain devaient s'engager à garantir la libre circulation des Portugais sur leurs terres et leur permettre l'accès aux mines de cuivre. Le Congo se voyait également obligé de respecter l'interdiction de pratiquer le commerce avec les Néerlandais. À la suite de cet accord, une période d'instabilité et de tensions entre les élites congolaises et le pouvoir de Luanda commença. Cette phase dura jusqu'en 1665, où, lors de la bataille d'Ambuila, les troupes portugaises vainquirent décisivement le royaume du Congo.

L'autre grand acteur politique de la région, la reine Njinga, dut également repenser ses relations avec les Portugais après l'expulsion de la WIC. En 1656, par l'entremise de missionnaires capucins, Njinga se convertit définitivement au catholicisme. Cela signifiait un affaiblissement du royaume de Matamba et une extension de la zone d'influence portugaise vers l'est. En 1657, d'un commun accord, le fleuve Lucala fut accepté comme frontière entre la colonie portugaise d'Angola et la Matamba²³⁶.

236. Cadornega, *op. cit.*, vol. 3, p. 208.

Mentionnons également que pendant les années 1650 et 1660 on assiste à une succession de campagnes militaires visant à élargir la zone d'influence portugaise, aussi bien au sud du Kwanza, notamment contre la région de Quissama, qu'à l'est et au nord. En 1671, la campagne contre le Ndongo se traduit par la défaite définitive de ce royaume, qui avait été au cœur des relations luso-africaines depuis 1575. À cette occasion, les Portugais construisirent un préside à Mpungo-a-Ndongo, le premier depuis 1618, complétant ainsi le réseau politico-commercial édifié depuis leur arrivée en Angola²³⁷.

En ce qui concerne l'organisation interne de l'espace colonial, remarquons que la présence informelle se poursuivit. Pour sa part, la présence formelle se traduisait par la création ou le renforcement de nouveaux lieux de peuplement. Une localité fut ainsi créée sur l'embouchure du Dande, où s'étaient installés des Portugais. Massangano émergea comme deuxième lieu de peuplement. Le renforcement de l'importance de ce préside est une conséquence directe de l'occupation néerlandaise. Il s'effectua en dépit de la volonté du pouvoir colonial de faire revenir les *moradores* à Luanda. Ces derniers défendirent leurs intérêts et se battirent pendant plus de 25 ans pour obtenir la création officielle d'un conseil municipal et d'une *misericórdia*. Ils finirent par obtenir gain de cause en 1676 malgré l'hostilité des habitants de Luanda et des représentants de la plupart des membres de l'administration coloniale.

L'occupation de Luanda par la WIC, ainsi que la guerre entre les Portugais et les Néerlandais avaient entraîné des situations nouvelles. L. Jadin attire notre attention sur le fait qu'au moment de la reconquête de Luanda, la région du Bengo, autrefois prospère, avait été quasiment désertée par les Portugais et que les propriétés agricoles étaient en fort déclin, voire avaient disparu. Jadin explique cet état de fait par la politique du gouverneur d'Angola dans deux domaines : la politique de répression contre les pouvoirs africains ; l'interdiction faite aux colons portugais de s'installer

237. Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 314-329 et p. 546.

en dehors des places fortes lusitaniennes.²³⁸ De la documentation avait été perdue, dont des titres de propriété, ce qui rendait la revendication des terres impossible. Enfin, des colons étaient morts laissant des terres sans propriétaire. Salvador Correia de Sá put distribuer ces terres à ceux qui avaient combattu contre les Néerlandais. À l'image de ce qu'avaient fait ses prédécesseurs, il distribua aussi des terres situées le long des fleuves Zenza et Kwanza. Par ailleurs, les combattants bénéficièrent de l'annulation des peines ou des accusations dont ils avaient été l'objet.

Le gouverneur Luís Martins de Sousa Chichorro, dont le mandat s'étant de 1653 à 1658, s'employa également à renforcer la colonisation et le développement de l'agriculture. Dans sa correspondance, il évoque l'idée de développer la canne à sucre, comme stipulé dans l'instruction royale reçue au moment de sa nomination. Ce projet ne put pas être mené à bien. La rentabilité de la production agricole ne pouvait pas rivaliser avec celle du trafic des esclaves²³⁹. Aucun gouverneur ne sembla parvenir à s'inscrire dans la continuité de Fernão de Sousa, qui avait réussi à développer l'agriculture en particulier pour nourrir les esclaves en transit à Luanda.

En ce qui concerne l'espace religieux, les missionnaires tirèrent la conclusion que leur présence dans les cours des *sobas* ne garantissait pas nécessairement l'extension de l'influence européenne dans le *sertão*, comme l'avait montré la volatilité des alliances pendant la cohabitation néerlandaise²⁴⁰.

238. Jadin, *op. cit.*, 1967 p. 290.

239. A propos de la tentative contrariée de Sousa Chichorro par le Conseil Municipal de Luanda et le Conseil d'Outremer de développer la culture de la canne à sucre, voir Delgado, *op. cit.*, 1973, vol. 3, p. 151-152.

240. Delgado, *op. cit.*, 1973, vol. 3, p. 171-178.



FIGURE 4.4 – Plan de la baie de Luanda ca. 1639 – Abraham Jacobsz Wis, Nationaal Archief, 4, VEL, doc. 157. Reproduit dans Brommer, *Grote atlas van de West-Indische Compagnie*, Voorburg, Asia Maior - Atlas Maior, 2011.



FIGURE 4.5 – Schéma néerlandais représentant l'arrière-pays de Luanda 1640 – Anonyme, Nationaal Archief, 4 VEL 797. Reproduit dans Brommer, *op. cit.*, 2011.



FIGURE 4.6 – Plan de Luanda après le renforcement de la forteresse de la colline de São Paulo, ca. 1644 – publié par Johannes Vingboons en 1664, Nationaal Archief, 4. VELH 619.63. Reproduit dans Brommer, *op. cit*, 2011.



FIGURE 4.7 – Trajets de António Teixeira de Mendonça et de Francisco Sotomaior dans l’hinterland de Luanda 1645 – Amaral, *op. cit.*, 2000a, p. 55.

Une nouvelle société

5.1 Acteurs et groupes sociaux : une évaluation quantitative

Dans les chapitres précédents, nous avons vu que la présence portugaise en Angola, pérennisée par la nécessité du développement du commerce des esclaves a eu un fort impact sur l'émergence d'un espace colonial constitué par Luanda et son hinterland. Or, en plus des modifications de la perception et de l'agencement de l'espace, l'arrivée des Européens en Angola a également eu des répercussions sur le plan démographique et social, puisque les mouvements de population ont façonné la géographie humaine.

En effet, au cours du dernier quart du XVI^e siècle et pendant la première moitié du XVII^e, on a assisté, de manière concomitante, à l'incorporation de la région de Luanda dans l'économie mondiale et plus particulièrement dans les circuits commerciaux et maritimes de l'Atlantique sud, et à l'émergence d'une région économiquement « intégrée » dans l'hinterland de Luanda. Des espaces et des régions qui, auparavant, n'avaient guère de relations politiques et commerciales se sont retrouvés fortement imbriqués. On peut considérer que les Portugais ont mis en place une interface assurant le contact entre l'Afrique et l'Atlantique dans le but d'assurer le

bon fonctionnement du commerce transatlantique des esclaves. Une des principales caractéristiques de ce nouvel espace était son ouverture sur les régions auxquelles il confinait. Les délimitations en étaient mouvantes et surtout perméables aux mouvements de population. Ainsi, il s'avère qu'un grand nombre de personnes ont transité en son sein, de manière volontaire ou contrainte, tant de l'Atlantique vers l'Afrique que dans le sens inverse, donnant naissance à une société caractérisée par des dynamiques propres et par l'émergence de catégories sociales nouvelles. En effet, d'une part, certaines catégories sociales venues d'Europe et transposées dans le contexte africain n'ont pas manqué de subir des transformations. D'autre part, des catégories nouvelles sont apparues : c'est le cas, par exemple, des *conquistadores antigos*, terme utilisé dans les sources portugaises pour désigner la nouvelle élite de la colonie portugaise. Enfin, des structures pré-existantes ont été bouleversées : c'est le cas des esclaves. L'esclavage existait avant l'arrivée des Européens mais le développement du commerce transatlantique en a modifié les caractéristiques. Le commerce des esclaves a atteint de telles proportions dès les dernières décennies du XVI^e siècle, qu'il a altéré les méthodes d'acquisition et le volume du flux de personnes transportées, ce qui a nécessairement eu un impact sur les sociétés africaines.

L'aspect démographique constitue un trait essentiel de la formation complexe de l'espace colonial : les flux migratoires sont l'un des facteurs primordiaux dans la constitution d'une nouvelle société et se répercutent sur l'agencement géographique original, qui s'est ensuite pérennisé dans l'Angola coloniale.

Dans le but d'appréhender les transformations sociales à l'œuvre dans la région de Luanda, nous procéderons, dans la première partie de ce chapitre à une évaluation quantitative des flux de populations aussi bien de l'Europe et l'Amérique vers l'Angola, que de l'intérieur du continent africain vers l'interface coloniale, puis vers le continent américain.

Nous commencerons par établir une évaluation quantitative de la population résidant et transitant dans l'espace colonial angolais, afin de mieux cerner les processus sociaux à l'œuvre dans la région de Luanda et son hinterland. Nous nous intéresserons d'abord aux mouvements de populations de l'Europe et de l'Amérique vers l'Afrique : nous essaierons ainsi de caractériser les profils des migrants. Ensuite nous étudierons les déplacements de population de l'intérieur du continent africain vers la côte, puis vers l'Amérique. Enfin, nous tenterons de dresser une évaluation de la population résidant dans l'espace colonial en formation, dans la première moitié du XVII^e siècle.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous proposerons une délimitation des groupes qui composent le nouvelle société. Nous accorderons une importance particulière aux termes employés dans les sources afin de voir dans quelle mesure ces termes nous aident à mieux appréhender la réalité sociale que nous étudions¹.

5.1.1 Les mouvements de population vers l'Angola

L'arrivée de Paulo Dias de Novais sur l'île de Luanda, en 1575, a marqué le début d'une nouvelle période historique pour cette partie de l'Afrique centrale occidentale. Une des caractéristiques du projet politique et économique mené par ce gouverneur a été l'implantation de colons européens dans la région de Luanda. Les sources de l'époque indiquent qu'une part non-négligeable des milliers d'Européens qui se sont rendus en Angola au XVI^e et au XVII^e siècle, s'y est installée de manière définitive. L'installation de cette population extra-africaine sur une période assez longue, a

1. Sur la question des catégories créées par les acteurs et celles créées par les historiens, voir, par exemple la contribution de Déborah Cohen « Ordres et classes dans l'Ancien Régime », Delacroix, Dosse et Garcia, *Historiographies, Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, vol. 2, p. 1140-1149.

naturellement entraîné d'importantes interactions avec les populations africaines et a fait émerger une société de type nouveau, que l'on peut qualifier de société coloniale, avec des dynamiques et des caractéristiques sociales propres de l'Ancien Régime.

Si les spécialistes de l'histoire de l'Atlantique et de l'Afrique centrale occidentale ont été nombreux à se consacrer à l'étude de l'esclavage et aux mouvements de populations serviles vers l'Amérique, ceux qui se sont intéressés à l'émergence d'une nouvelle société en Angola au XVII^e siècle ont en revanche été rares. Nous disposons de peu de travaux sur les mouvements de population vers l'Angola ou sur les dynamiques et les transformations sociales qui se sont produites en raison de l'interaction entre Européens et Africains. Cette situation est sans doute due au fait que la documentation concernant cette période est fragmentaire, ce qui constitue une entrave à la production d'études systématiques sur ces questions.

Par ailleurs, la multitude de termes employés dans les sources pour désigner les différents acteurs sociaux intervenant dans le processus de formation d'une société coloniale en Angola montre qu'il s'agit d'une réalité complexe et évolutive. Quel que soit l'angle d'observation choisi - origine sociale, culturelle, géographique - on est frappé par la multiplicité et l'hétérogénéité des profils des migrants, ainsi que par la variété des motifs qui les ont conduits en Angola.

5.1.1.1 Les flux migratoires

Dans cette partie, nous nous attacherons à fournir une évaluation quantitative des flux migratoires de composante européenne pendant le premier siècle de présence portugaise. La profondeur chronologique dont nous disposons permet de comprendre les mutations au sein de cette population.

Pour procéder à la quantification des flux de population extra-africaine entre 1575 et 1675, nous disposons d'une documentation fragmentaire, ce qui nous empêche d'effectuer un relevé systématique des données. En revanche, nous pouvons formuler des

hypothèses, en les recoupant et les confrontant avec les estimations déjà avancées par d'autres chercheurs². Pour l'évaluation de ce flux migratoire, nous avons choisi une méthode consistant à relever les chiffres des envois de population et de soldats vers Luanda mentionnés dans les sources, principalement portugaises et néerlandaises³. Les données obtenues permettent d'avoir un ordre de grandeur assez précis des mouvements de population, dans la mesure où les effectifs militaires constituaient une part substantielle des envois de population européenne.

En compilant dans la table 5.1 les différentes données que nous avons réunies, nous obtenons une fourchette comprise entre 10285 et 11085 personnes qui se sont rendues ou qui ont été envoyées en Angola pendant le premier siècle de présence européenne.

Année	Effectifs portugais	Effectifs néerlandais	Année	Effectifs portugais	Effectifs néerlandais
1575	700 ⁴		1630	40 ⁵	
1578	400 ⁶		1635	50 ⁷	
1579	200 ⁸ /300 ⁹		1639	300 ¹⁰	
1584	200 ¹¹		1641		2200 ¹²
1586	90 ¹³		1642		135 ¹⁴
1587	150/200 ¹⁵		1645	660 ¹⁶	230 ¹⁷
1592	600		1648	1200 ¹⁸	100 ¹⁹
1595	400 ²⁰		1649	+ de 130 ²¹	
1601	1000 ²²		1652	400 ²³	
1607	50 ²⁴		1658	200 ²⁵ /400 ²⁶	
1617	50 ²⁷		1664	200/650 ²⁸	
1621	120 ²⁹		1668	300 ³⁰	
1624	120 ³¹		1671	200 ³²	
1625	200 ³³				

TABLE 5.1 – Les effectifs envoyés en Angola

2. En 2009, Filipa Ribeiro da Silva a publié un article dans lequel elle a fourni une estimation des flux migratoires portugais et néerlandais vers l'Angola : Silva, « Dutch Labor Migration to West Africa (c. 1590-1674) », in Klooster, *Migration, Trade, and Slavery in an Expanding World*, Leiden, Brill, 2009, p. 79.

3. Dans son article de 2009, F. Ribeiro da Silva a choisi de procéder d'une manière différente : elle extrapole à partir de données qu'elle a recueillies dans les sources.

4. Brásio, *Monumenta Missionária Africana*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1952-1988, vol. 4, p. 553, p. 564-565.

5. Pombo, *Anais de Angola*, Lisbonne, 1944, p. 14; Brásio, *op cit.*, vol. 7, p. 615.

5.1.1.1.1 Les périodes Les données que nous obtenons dans le tableau 5.1 indiquent que les envois de population extra-africaine ont connu des variations au cours du XVI^e et du XVII^e siècles. À partir de ces fluctuations, nous pouvons procéder à l'identification de périodes, correspondant aux différentes phases de l'immigration.

Tout d'abord, il est important de souligner que la présence européenne dans ce territoire commence près de 90 ans avant l'arrivée du premier gouverneur envoyé

-
6. Delgado, *História da Angola*, Banco de Angola, 1973, vol. 1, p. 291.
 7. Pombo, *op. cit.*, p. 93.
 8. Pombo, *op. cit.*, p. 299.
 9. Brásio, *op. cit.*, vol. 6, p. 465.
 10. Cadornega, *História Geral das Guerras Angolanas*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1972, vol. 1, p. 198.
 11. Delgado, *op. cit.*, p. 309.
 12. L'expédition menée par Cornelis Jol comptait 3000 personnes, dont 2200 soldats. Environ un tiers de cet effectif est reparti vers São Tomé le 17 septembre 1641, moins d'un mois après la prise Luanda. Ratelband, *Os Holandeses no Brasil e na costa africana : Angola, Kongo e S. Tomé (1600-1650)*, Lisbonne, Vega, 2003, p. 169.
 13. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 343.
 14. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 185.
 15. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 343.
 16. En 1645, les Portugais ont envoyé deux expéditions en Angola : une première de 260 personnes, une seconde de 400. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 615 ; Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 314 ; Cadornega, *op. cit.*, vol. 1 p. 379.
 17. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 263.
 18. Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 3.
 19. Meuwese, *Brothers in Arms, Partners in Trade : Dutch-Indigenous Alliances in the Atlantic World 1595-1674*, Leiden, Brill, 2012, p. 221.
 20. Meuwese, *op. cit.*, p. 360 ; Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 113.
 21. Delgado, *op. cit.*, vol. 3, p. 41.
 22. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 50.
 23. Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 69.
 24. Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 69.
 25. Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 139.
 26. Delgado, *op. cit.*, vol. 3, p. 191.
 27. Delgado, *op. cit.*, vol. 3, p. 191.
 28. Arquivo Histórico Ultramarino, Lisbonne, Conselho Ultramarino, Papéis avulsos de Angola, boîte n° 8, doc. n° 38 ; Brásio, *op. cit.*, vol. 12, p.é 582.
 29. Heintze, *Angola nos séculos XVI e XVII*, Luanda, Kilombelombe, 2007a, p. 318.
 30. Arquivo Histórico Ultramarino, Lisbonne, Conselho Ultramarino, Papéis avulsos de Angola, boîte n° 10, doc. n° 78.
 31. Arquivo Histórico Ultramarino, Lisbonne, Conselho Ultramarino, Papéis avulsos de Angola, boîte n° 10, doc. n° 78.
 32. Arquivo Histórico Ultramarino, Lisbonne, Conselho Ultramarino, Papéis avulsos de Angola, boîte n° 10, doc. n° 43.
 33. Arquivo Histórico Ultramarino, Lisbonne, Conselho Ultramarino, Papéis avulsos de Angola, boîte n° 2, doc. n° 47.

par Lisbonne. Les Portugais sont arrivés en Afrique centrale occidentale à la fin du xv^e siècle, lorsqu'ils ont atteint l'embouchure du fleuve Congo, en 1483. A la fin du xv^e siècle, le flux migratoire européen est toutefois resté marginal. La présence portugaise se limitait à quelques dizaines de missionnaires et de marchands installés au Congo et sur les îles de l'archipel de São Tomé. Au cours du xvi^e siècle, en vertu des traités internationaux – Alcáçovas (1479) et Tordesillas (1494) – datant de la fin du xv^e siècle, les Portugais ont été pratiquement les seuls à se rendre dans cette région d'Afrique.

Le projet d'expansion de la Couronne du Portugal a débuté en Angola en 1571, lorsque le roi D. Sebastião a accordé une concession territoriale à Paulo Dias de Novais, afin que celui-ci crée une colonie près de l'embouchure du fleuve Kwanza, à quelques centaines de kilomètres au sud du Congo. En plus de la conquête territoriale, qui était associée à l'idée selon laquelle l'hinterland de Luanda possédait d'importantes ressources minières, Paulo Dias de Novais devait s'engager à faciliter l'installation de 100 familles sur ce territoire³⁴.

La première période de présence portugaise dans la région de Luanda s'étend de 1575 jusqu'aux premières années du xvii^e siècle et est relativement bien documentée. Au cours du dernier quart du xvi^e siècle, environ 3790 personnes sont parties vers cette région de l'Afrique. D'une manière générale, nous observons que les principaux renforts, qui étaient essentiellement militaires (1575, 1592, 1595, 1601), coïncident avec l'arrivée d'un nouveau gouverneur. Cette première période correspond à une phase de conquête territoriale due au fait que la Couronne du Portugal, puis la Couronne d'Espagne à partir de 1580, espéraient trouver des mines d'argent dans l'hinterland. Bien que de manière irrégulière, les Portugais ont pénétré dans l'hinterland de Luanda et ont fondé les forteresses de Massangano (1583), Muxima (1599) et Cambambe (1603) le long du fleuve Kwanza.

34. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 49.

Une seconde période a commencé lorsque la Couronne portugaise a pris conscience qu'il n'existait pas de mines argentifères dans l'hinterland. La politique engagée en Angola a changé de manière substantielle, du moins officiellement. À partir de 1607, le pouvoir portugais a cherché à privilégier la cohabitation pacifique avec les structures politiques africaines³⁵. Les gouverneurs devaient se limiter à mener une guerre « défensive et juste » et cela uniquement en cas d'agression de la part des pouvoirs africains. Ce changement de politique s'est traduit par l'envoi de contingents militaires plus réduits. Bien que les données dont nous disposons pour les premières décennies du XVII^e siècle soient plus fragmentaires que pour la phase précédente, cette tendance à la baisse des contingents peut s'observer nettement dans la table 5.1. Sur une période d'un peu plus de trente ans (1607-1641), nous avons recensé l'envoi de 930 personnes, ce qui représente près de 2750 soldats de moins par rapport à un laps de temps plus long d'environ dix ans. Même si nous pouvons supposer que ce chiffre est sous-estimé, il apparaît qu'à plusieurs reprises les contingents envoyés n'ont pas dépassé 50 hommes, comme ce fut le cas en 1607, 1617, 1630 et 1635. Les contingents les plus importants, c'est-à-dire ceux de 1625 et 1639, correspondent à des contextes particuliers : c'est la menace néerlandaise qui a contraint le pouvoir central de Lisbonne à envoyer des renforts plus conséquents afin de protéger la colonie africaine.

La troisième phase correspond à l'occupation de Luanda par la WIC, entre 1641 et 1648. Durant cet intervalle, le Portugal et les Provinces-Unies ont envoyé d'importants contingents militaires, chacun des deux voulant contrôler l'interface assurant le fonctionnement du commerce transatlantique des esclaves. Nous constatons que l'effort néerlandais s'est concentré sur les premières années d'occupation de Luanda. Entre 1641 et 1645, la WIC a envoyé au moins 2465 soldats. Après cette date, les difficultés connues en Angola par les Néerlandais, ainsi que les tensions politiques aux

35. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 265.

Provinces-Unies, qui se sont répercutées sur le fonctionnement de la Compagnie, ont fait passer l'occupation de Luanda au second plan des priorités des marchands néerlandais. Pour leur part, les Portugais ont commencé à envoyer des troupes à partir de 1645, avec l'objectif de reprendre le port de Luanda. Entre 1645 et 1648, Lisbonne a acheminé plus de 1860 soldats vers l'Angola. A partir de 1645, les producteurs de sucre de l'Amérique portugaise ont pris une part active au projet de reconquête de Luanda. C'est pourquoi ils ont participé à l'organisation des renforts envoyés en 1645 et en 1648.

Après la reconquête de Luanda par Salvador Correia de Sá e Benevides s'ouvre une quatrième période qui s'étend jusqu'en 1675, pour laquelle nous disposons de données incomplètes. Nous avons pu identifier cinq envois de renforts militaires, qui regroupent un total compris entre 1430 et 2080 soldats. La taille des contingents s'explique essentiellement par deux facteurs : d'une part, les Portugais estiment que la menace néerlandaise est encore sérieuse et que d'autres puissances européennes pourraient attaquer Luanda ; d'autre part, certains États africains, comme le Congo et le Ndongo, exercent une pression significative sur la présence portugaise.

Les flux de population peuvent donc se diviser en quatre grandes phases, comme nous le montrons dans la table 5.2. Les décisions prises par les pouvoirs métropolitains, ainsi que la conjoncture politico-militaire sont les principaux facteurs permettant d'expliquer les fluctuations de ces mouvements migratoires.

Périodes	1575-1601	1601-1640	1641-1648	1649-1675	1575-1675
Effectifs	3790	930	4425	1430/2080	+ de 10285/11085

TABLE 5.2 – Population extra-africaine envoyée en Angola entre 1575 et 1675

5.1.1.1.2 Des données complémentaires Si l'on considère les chiffres dans leur ensemble, nous observons qu'entre 10285 et 11085 soldats ont été expédiés en Angola depuis l'Europe et le Brésil (tableau 5.2), ce qui constitue une estimation minimale

du nombre de personnes envoyées à Luanda pendant les cent premières années de présence européenne. Environ 2500 soldats ont été envoyés par la WIC, tandis que les Portugais et les Luso-brésiliens ont représenté un effectif compris entre 7300 et 8100 soldats.

Comme nous l'avons montré, l'envoi de contingents permet de délimiter différentes périodes, qui se recoupent avec les périodes déjà identifiées par R. Delgado, D. Birmingham et B.Heintze. Ces historiens ont proposé une périodisation du début du processus expansionniste portugais en Angola, soit en s'appuyant sur l'évolution des choix stratégiques de Lisbonne, soit en se référant à l'évolution des relations entre les Portugais et les pouvoirs africains. Quel que soit le critère retenu pour opérer la périodisation, nous observons une certaine correspondance entre les fluctuations de la migration européenne et les phases proposées par ces historiens³⁶. Il se dégage, de l'observation de ces différentes phases, l'existence d'une certaine tension entre les Métropoles et les habitants portugais d'Angola. Initialement, Lisbonne, et plus tard les Provinces-Unies, avaient formulé la volonté de coloniser cette région, avant de changer d'orientation et de limiter l'envoi de soldats. Ce changement de politique s'est trouvé en désaccord avec plusieurs propositions émanant d'habitants portugais d'Angola ou de membres de l'administration portugaise en poste dans ce territoire, qui préconisaient l'installation de population blanche pour renforcer la présence portugaise. En effet, on observe que malgré la volonté officielle, aussi bien dans le cas portugais que dans le cas néerlandais, pendant la courte période de leur présence, de ne pas entamer une réelle politique de colonisation, on a assisté, malgré tout, à l'installation de population européenne dans la région de Luanda et de son hinterland.

Il convient de compléter ces données par quelques éléments permettant de revoir à la hausse les chiffres fournis. Tout d'abord, il faut comptabiliser, en plus des gros

36. Birmingham, *Trade and Conflict in Angola : the Mbundu and their neighbours under the influence of the Portuguese 1483-1790*, Oxford, Clarendon Press, 1966 ; Delgado, *op. cit.*, 1973 ; Heintze, *op. cit.*, 2007a.

contingents, les effectifs militaires venus par petits groupes. La plupart du temps, ces expéditions ne sont pas mentionnées explicitement dans la documentation. Ensuite, il faut penser aux nombreux marins, commerçants, membres de l'administration portugaise qui se rendaient en Angola. On peut se faire une idée de l'ampleur de ce phénomène si l'on considère les mouvements maritimes dans le port de Luanda³⁷, d'après plusieurs témoignages de la première moitié du XVII^e siècle. Il faut toutefois souligner que même la Couronne n'avait pas une connaissance précise du nombre de personnes voyageant dans ces bateaux³⁸. Même si, dans leur très grande majorité, les marins et les commerçants ne s'installaient pas de manière définitive en Afrique, ils étaient partie prenante des interactions entre Européens et Africains, notamment d'un point de vue commercial.

La question des déportés de l'Inquisition est également significative pour comprendre la configuration du flux de population en provenance de l'Europe. Bien que nous ne disposions pas, dans l'état actuel de nos recherches, d'une notion précise de l'ampleur de ce phénomène, nous savons, d'après plusieurs témoignages de l'époque, que les déportés de l'Inquisition étaient nombreux. C'est notamment ce que nous indique Fernão de Sousa, le gouverneur portugais en poste à Luanda de 1624 à 1630. C'est également ce que confirme la description de Luanda effectuée par un employé de la WIC peu de temps après l'arrivée des Néerlandais, au début des années 1640 :

« La plupart et les principaux des habitants portugais sont des nouveaux chrétiens. Cependant, on ne sait pas s'ils sont juifs, parce qu'ils professent ouvertement la religion et la foi catholique romaine³⁹. »

37. Plusieurs dizaines d'embarcations passaient par Luanda chaque année. Certains témoignages parlent de 70 à 80 navires par an dans les années 1620 et 1630. Heintze, *Fontes para a história de Angola do século XVII*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1985, vol. 1, p. 163 ; Jadin, *L'ancien Congo et l'Angola 1639-1655*, Bruxelles & Rome, Institut Historique Belge de Rome, 1975, vol. 1, p. 97.

38. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 414.

39. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 162.

D'après les chiffres fournis par l'historien américain T. Coates, nous pouvons estimer que le nombre de personnes déportées par le tribunal de l'Inquisition en Angola s'élève à plusieurs centaines pour la période qui nous intéresse⁴⁰.

Enfin, les effectifs des missionnaires européens des différents ordres s'élèvent à quelques centaines. Une partie des missionnaires ne passait que quelques années en Angola, mais leur connaissance de l'hinterland et leur importance dans les interactions avec les pouvoirs politiques africains ont joué un rôle de premier plan dans la construction de l'espace colonial.

5.1.1.2 Les caractéristiques de l'immigration

Nous proposons maintenant d'identifier les origines géographiques et les caractéristiques sociales du flux migratoire, ainsi que son évolution au cours de la période étudiée.

5.1.1.2.1 L'origine géographique des migrants Nous avons montré que plus de 8000 personnes avaient été envoyées par le Portugal, et quelques 2500 par la WIC durant la période où cette compagnie commerciale occupait Luanda. L'examen attentif des données dont nous disposons atteste d'une assez grande hétérogénéité au sein de ces deux grands ensembles, en ce qui concerne les origines géographiques des migrants.

Les contingents envoyés par Lisbonne, entre 1575 et 1641, sont essentiellement composés par des Portugais et, dans une moindre mesure, par quelques autres Européens, tels que des Espagnols ou des Italiens. Les Espagnols représentent quelques dizaines d'individus qui se sont rendus à Luanda principalement pendant la période d'union des Couronnes ibériques (1580-1640). C'est le cas par exemple de Roque de

40. Coates, *Convicts and orphans : forced and state-sponsored colonizers in the Portuguese empire, 1550-1755*, Stanford, Stanford university press, 2001.

São Miguel⁴¹ ou de João de Vilória⁴².

Le nombre d'Italiens s'élève également à quelques dizaines. Leur afflux le plus important s'observe après 1645. À l'image des Espagnols, il s'agit majoritairement de missionnaires capucins. Parmi les plus connus, nous citerons Giovanni Antonio Cavazzi de Montecucolo, auteur de la célèbre *Istorica descrizione*⁴³.

En outre, en 1587, un renfort composé de 150 soldats « allemands, flamands et castillans » est envoyé, mais la quasi totalité de ce contingent meurt peu de temps après son arrivée en Angola, en raison du climat et des maladies locales.

L'analyse de la composition des contingents néerlandais envoyés en Angola dans les années 1640 fait également ressortir une grande disparité d'origines géographiques. Dans la documentation portugaise, nous trouvons fréquemment les termes *Olandês*, *flamengo*, *belga*, quelle que soit leur nationalité réelle, pour désigner tous ceux qui sont employés par la WIC ou par les Etats-Généraux des Provinces-Unies. Ces termes fonctionnent donc essentiellement comme des notions génériques et ne rendent pas compte de l'hétérogénéité des contingents envoyés depuis les ports néerlandais.

Bien qu'il n'existe pas de registre complet pour ces contingents, les études relatives à la WIC au Brésil et à la VOC mettent pourtant en relief une grande diversité⁴⁴. Une partie significative des soldats – de 30 à 50% – qui se rendaient dans l'Atlantique et dans l'Océan Indien étaient recrutés dans les états allemands, où la situation

41. Roque de São Miguel est arrivé en Angola avec le gouverneur João Rodrigues Coutinho, en 1601. À cette époque, il était sergent. En 1621, il a participé à la bataille contre le chef africain Mani Cassanje. En 1627 et 1628 il s'est vu attribuer des terres par le gouverneur Fernão de Sousa. En 1630, il était *morador* et juge à Luanda. Il était marié à Maria das Neves. *Arquivos de Angola*, vol. 3, n° 34-36, décembre 1937, p. 471 ; Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 105, 156, 159-160.

42. João de Vilória est arrivé en Angola dans les années 1580. Il a participé à plusieurs batailles contre les structures politiques africaines. Il a ensuite été nommé membre de l'ordre du Christ et capitaine. Il a également reçu des terres. *Arquivos de Angola*, vol. 3, n° 34-36, décembre 1937, p. 466 ; Cadornega, *op. cit.*, vol. 3, p. 125, 147 ; Brásio, *op. cit.*, vol. 6, p. 8-10.

43. Pour cette œuvre, nous renvoyons à la traduction portugaise de 1965. Montecucolo, *Descrição histórica dos três reinos do Congo, Matamba e Angola [1687]*, Lisbonne, Junta de Investigação do Ultramar, 1965, 2 vols.

44. Silva, *Dutch and Portuguese in Western Africa : empires, merchants and the Atlantic system, 1580-1674*, Leiden, Brill, 2011, p. 122.

économique s'était détériorée en raison de la Guerre de Trente Ans. De nombreux habitants des régions concernées par ce conflit étaient poussés à venir chercher du travail dans les Provinces-Unies et plus particulièrement dans les rangs des compagnies commerciales néerlandaises. Ainsi, les personnes issues des états germaniques ont été numériquement importantes si l'on considère leur poids dans les effectifs militaires et civils néerlandais envoyés en Angola, avant et après la création de la WIC. Le profil du chirurgien bâlois Samuel Braun illustre cette réalité⁴⁵. Il s'est rendu dans la région du Congo et du Loango dans les années 1610. Au sein de la WIC, nous trouvons, outre les Allemands, des Anglais, des Irlandais ou encore des Flamands venus des Pays-Bas du sud. Cette grande hétérogénéité des origines géographiques et sa consécutive diversité linguistique et religieuse provoquait des difficultés de commandement administratif et militaire.

Bien que l'occupation de Luanda par la WIC ait été de courte durée, son impact n'en a pas été moins important. La présence de plusieurs centaines de soldats a, en effet, contribué à façonner l'espace colonial en formation dans la région de Luanda et son hinterland. D'autant plus que, relativement aux sept ans pendant lesquels les Néerlandais contrôlaient le port angolais, nous avons trouvé mention de plusieurs soldats de la WIC qui sont passés du côté des Portugais et ont choisi de s'installer définitivement dans le territoire. Ce fut le cas, par exemple, de Cornelis Noelbs⁴⁶ et

45. Samuel Brun ou Braun, est né à Bâle en 1590. Il a suivi des études de chirurgie militaire à Genève. En 1611, il se rend à Amsterdam où il commence à travailler sur des navires de commerce. Il se rend trois fois en Afrique, une première fois sur la côte de Loango et du Congo, de 1611 à 1613 ; une deuxième fois sur la côte de l'Afrique Occidentale, de 1614 à 1616 ; une troisième fois sur la Côte de l'Or, en 1620-1621. En 1628, il retourne à Bâle, où il s'installe définitivement. Il y exerce l'activité de chirurgien. Il meurt en 1668. Il est l'auteur de *Schiffahrten : Welche er in etliche neue Länder vnd Insulen*, dont on trouvera une traduction anglaise dans Jones, *German Sources for West African History 1599-1669*, Wiesbaden, F. Steiner, 1983. On trouvera une courte biographie de ce personnage ainsi qu'une traduction portugaise d'un de ses textes sur la côte de Loango dans Heintze, *Exploradores Alemães em Angola (1611-1954) : Apropriações Etnográficas entre Comércio de Escravos, Colonialismo e Ciência*, 2010, p. 155-156.

46. Cornelis Noelbs, était hollandais. À Benguela, il a été commis de la WIC. Il a ensuite épousé une portugaise. En 1645, il rejoint le gouverneur portugais Francisco Sotomaior, qui le nomme capitaine. Il meurt en 1646 dans l'hinterland angolais, lors d'une attaque de la WIC contre les Portugais. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 310, 360 ; Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 290.

de Paul Schoorel⁴⁷. En outre, lorsque Salvador Correia de Sá a reconquis Luanda, en 1648, il a proposé à un contingent de plus de 100 soldats catholiques, jusque-là au service de la WIC, de rester en Angola, leur promettant de payer les salaires que la Compagnie leur devait⁴⁸. À cette occasion, un soldat néerlandais, Govert Govertsen, fut nommé capitaine des troupes d'origine flamande⁴⁹. Nous pouvons également mentionner un document émis par le *Conselho Ultramarino* de Lisbonne, en 1650, qui évoque « les enfants que les Hollandais ont laissés [au Congo] ainsi que leurs métis »⁵⁰.

À partir de 1645, on assiste, comme nous l'avons déjà souligné, à une présence croissante de soldats luso-brésiliens au sein des contingents portugais envoyés. Cela s'explique par l'implication des producteurs de sucre installés en Amérique portugaise, qui prirent une part active aux expéditions envoyées en Angola, aussi bien au niveau du financement que de l'envoi d'hommes et de matériel. Dès 1645, des soldats luso-brésiliens participèrent aux expéditions menées par António Teixeira de Mendonça, au mois de juin, puis par Francisco Sotomaior, entre les mois de juillet et de septembre. Cette tendance se confirma à plusieurs reprises : en 1648, lors de l'expédition menée par Salvador Correia de Sá en vue de la reconquête de Luanda ; puis dans les années 1650 et 1660 lorsque des Luso-brésiliens furent nommés gouverneurs d'Angola⁵¹. Au début des années 1670, Francisco de Távora, le gouverneur en

47. Paul Schoorel, ou Paulo Escorel dans les sources portugaises, était commis de la WIC à Luanda. Il a été envoyé à Massangano où il a épousé une femme espagnole. Il s'est ensuite rendu à Benguela, localité où il a occupé le poste de capitaine. En 1656, il est désigné comme étant un des étrangers résidant en Angola. En 1669, il était procureur de l'assemblée municipale de Luanda. Cadornega le définit comme « flamand de naissance, mais fidèle envers les Portugais ». Brásio, *op. cit.*, vol. 12, p. 64 ; Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 265, 366 ; Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 3, p. 1648.

48. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 333.

49. Coimbra, *Livro de patentes do tempo do Sr. Salvador Correia de Sá e Benevides*, Luanda, Instituto de investigação científica de Angola, s. d., p. 32-33.

50. Manso, *História do Congo*, Lisbonne, Academia Real das Ciências, 1877, p. 231.

51. Ce fut le cas par exemple de André Vidal Negreiros et João Fernandes Vieira, qui avaient participé aux guerres luso-néerlandaises dans la capitainerie du Pernambouc, dans les années 1640-1650. Le second, bien que né sur l'île de Madère, passa la très grande majorité de sa vie en Amérique portugaise. Sur ce personnage voir Mello, *João Fernandes Vieira : mestre-de-campo do terço de infantaria de Pernambuco*, Lisbonne, Comissão nacional para as comemorações dos descobrimentos

poste, informa le roi du Portugal qu'il avait dû demander des renforts à l'Amérique portugaise, car la défense militaire de la colonie était sérieusement menacée. Dans les sources, les Luso-brésiliens sont souvent appelés *gente baquiãna*⁵². Habitué au climat et aux combats dans le *sertão* brésilien, ils étaient censés mieux résister que les Européens aux conditions climatiques de Luanda.

5.1.1.2.2 La composition sociale et évolution du flux migratoire La composition sociale des contingents envoyés en Angola a connu une évolution significative au cours de la période étudiée. Au XVI^e siècle, les premières expéditions étaient très majoritairement composées de militaires, soldats et officiers. En 1594, un rapport des Jésuites utilise le terme de *soldat* pour désigner de manière générique les personnes qui s'étaient rendues en Angola depuis 1575⁵³. Ces expéditions comprenaient des missionnaires et quelques civils employés dans l'administration portugaise. Une des principales caractéristiques sociales de ces effectifs était la présence de *fidalgos*⁵⁴, souvent issus de la moyenne ou petite noblesse, qui, en général, étaient les officiers des contingents. Par exemple, les expéditions menées par les nouveaux gouverneurs Francisco de Almeida et João Furtado de Mendonça, en 1592 et 1594, étaient composées de nombreux *fidalgos*.

Lorsque, autour de 1605, le roi du Portugal a décidé de repenser sa politique en Angola et d'arrêter officiellement la conquête territoriale, la composition sociale des contingents a commencé à changer. Ne pouvant plus, dans le nouveau contexte politique, prétendre à la possession des territoires conquis, la petite noblesse s'est détournée de la colonie. Cette catégorie sociale est devenue de moins en moins importante,

portugueses, 2000.

52. Pour définir ce terme, José Matias Delgado écrit : « quelqu'un déjà habitué au *sertão* ; déjà acclimaté au *sertão*, ou qui a habitué son organisme aux conditions climatiques du *sertão* ». Cadorna, *op. cit.*, vol. 1, p. 600.

53. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 546-581.

54. En portugais, ce mot sert à désigner les membres de la noblesse.

ses membres n'occupant plus que les principaux postes d'officiers.

Les contingents envoyés par la WIC connaissaient également une différenciation sociale marquée. Nous en avons déjà évoqué l'hétérogénéité, tant du point de vue des nationalités que des religions. À l'égard de la composition sociale, nous observons que le haut de la hiérarchie administrative et militaire a tendance à être occupé par des individus originaires des Provinces-Unies et plus précisément des provinces de Hollande et de Zélande, où se trouvaient les riches classes marchandes. Les soldats de rang sont, pour leur part, majoritairement originaires d'autres pays européens, notamment d'Europe du Nord, et plus particulièrement d'Allemagne.

5.1.1.2.3 La question des femmes Un dernier point caractéristique du flux de population extra-africaine vers l'Angola est l'énorme déséquilibre entre les hommes et les femmes. Les premières femmes blanches portugaises ont été envoyées vers 1595, soit vingt ans après l'arrivée de Paulo Dias de Novais. Dans le même temps, près de 2500 soldats portugais ont été envoyés dans cette région et plusieurs centaines d'entre eux se sont fixés et ont fondé une famille, nécessairement avec des femmes africaines.

Au XVII^e siècle, les autorités portugaises ont cherché à corriger quelque peu ce déséquilibre. Pour ce faire, elles ont envoyé des femmes de la Métropole dans le but de favoriser la fondation de familles blanches. La plupart du temps, il s'agissait de prostituées ou de femmes pauvres envoyées par des institutions caritatives portugaises. Ainsi, en 1620, en 1649 et en 1653, quelques dizaines de femmes ont été envoyées en Angola. Toutefois, ces envois sont restés marginaux. La conséquence du déséquilibre entre le nombre de femmes et d'hommes européens a été l'émergence d'une importante population de métis, qui jouaient le rôle d'intermédiaires dans les relations politiques et économiques entre Portugais et Africains. À ce propos, B. Heintze a écrit que le nombre réduit de femmes blanches, et l'interaction prolongée entre Européens et Africains avaient généré une « considérable population mélan-

gée »⁵⁵. Nous y reviendrons par la suite.

Les différents éléments que nous venons d'évoquer permettent d'aboutir à plusieurs conclusions à l'égard du flux migratoire : premièrement, l'hétérogénéité de sa composition sociale et géographique ; deuxièmement, l'évolution notoire de cette composition au cours de la période étudiée ; enfin, la prépondérance d'individus de sexe masculin et l'impact significatif de ce déséquilibre entre le nombre de femmes et d'hommes européens sur la formation de groupes sociaux et sur les caractéristiques sociales et culturelles des individus qui se trouvaient dans la colonie portugaise.

5.1.2 Les mouvements de population vers l'Atlantique

Le versant africain de la traite transatlantique des esclaves a été négligé par les spécialistes. Si l'on dispose désormais de chiffres globaux assez fiables sur la traite⁵⁶, notamment en ce qui concerne le nombre d'esclaves transportés d'Afrique vers l'Amérique, en revanche la dimension démographique de ce phénomène sur le continent africain demeure plus méconnue. Le nombre relativement limité de travaux sur cette question peut s'expliquer par la nature des sources dont nous disposons. Ces documents sont centrés essentiellement sur le nombre d'esclaves embarqués dans les ports africains et débarqués dans les ports américains. En revanche, les données relatives au transport des esclaves entre leur région d'origine et la côte demeurent très fragmentaires.

Les études menées jusqu'à une date récente étaient centrées essentiellement sur la dimension économique de la traite en tant qu'élément de première importance pour la mise en place d'un système économique mondial. Ces études ont donc accordé

55. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 5.

56. Voir à ce sujet, la base de donnée coordonnée par les historiens américains David Eltis et David Richardson consultable à l'adresse slavevoyages.org

une attention presque exclusive aux aspects de la traite entrant en ligne de compte pour la compréhension de ce phénomène et ont négligé les ramifications du commerce des esclaves dans l'intérieur du continent, dans la mesure où les marchands africains d'esclaves n'étaient que marginalement intégrés au système économique mondial en construction⁵⁷.

En outre, les historiographies nationalistes africaines ont également accordé relativement peu d'importance aux ramifications de la traite transatlantique dans l'intérieur du continent, dans la mesure où leur point de vue consistait à mettre en avant de manière quasiment exclusive la responsabilité des pouvoirs européens dans le développement du commerce des esclaves⁵⁸.

Or, les conséquences démographiques du développement du commerce des esclaves ont été considérables sur les sociétés du continent africain, qu'il s'agisse des sociétés africaines ou de la société coloniale en construction dans la région de Luanda. En dépit du caractère fragmentaire de la documentation sur cette question, l'étude du versant africain des mouvements de populations engendrés par le commerce transatlantique des esclaves se révèle nécessaire pour arriver à une compréhension des évolutions sociales et démographiques des diverses sociétés étudiés dans ce travail.

Le développement du commerce transatlantique a provoqué un très important déplacement de population de l'intérieur du continent vers la côte, puis vers l'Amérique. Pour saisir l'ampleur du phénomène dont nous parlons, il convient de replacer la réalité angolaise des XVI^e et XVII^e siècles dans une perspective historique des chiffres globaux de la traite transatlantique.

À partir de l'extrapolation des éléments qu'ils ont recueillis pour établir leur base de données recensant l'ensemble des esclaves transportés d'Afrique vers l'Amérique,

57. Coquery-Vidrovitch et Mesnard, *Être esclave : Afrique-Amériques, XVe-XIXe siècle*, Paris, La Découverte, 2013, p. 18.

58. Coquery-Vidrovitch, *op. cit.*, 2013, p. 18.

les historiens américains David Eltis et David Richardson estiment que le commerce transatlantique a entraîné l'envoi d'environ 12 521 336 de captifs de l'Afrique vers l'Amérique, sur une période de plus de trois siècles, comprise entre 1514 et 1866⁵⁹. Les données relevées dans les archives font état d'un trafic avéré de 8 322 867 personnes.

L'Afrique centrale occidentale a été la région d'Afrique qui a été le plus mise à contribution dans le cadre du commerce transatlantique des esclaves. Sur l'ensemble de la période au cours de laquelle s'est déroulée la traite, les historiens américains estiment que quelques 5 694 574 de personnes ont été envoyées de cette zone géographique vers l'Amérique, ce qui représente environ 45,5% de l'estimation totale. Il est avéré que pendant la même période, 3 324 026 esclaves ont été embarqués dans les ports de la côte occidentale de l'Afrique centrale, ce qui correspond à près de 40% de l'ensemble des données recensées dans les sources.

Les données que nous présentons dans le tableau 5.3 indiquent que le commerce des esclaves en Afrique centrale a connu une très forte augmentation tout au long du XVI^e siècle puis pendant la première moitié du XVII^e. Pendant cette phase, les marchands portugais, aussi bien avant que pendant l'Union des Couronnes Ibériques, possédaient un quasi-monopole sur ce commerce. Le tableau montre que la progression du volume du commerce des esclaves marque une pause au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle. Cette stagnation est la conséquence de l'affrontement lusonéerlandais en Angola, qui s'est traduit par la perte du monopole portugais sur le commerce transatlantique des esclaves dans l'Atlantique sud et par la réorganisation de ce commerce. La croissance est ensuite répartie au XVIII^e siècle pour atteindre des sommets pendant la seconde moitié de ce siècle et au cours de la première moitié du siècle suivant. L'abolition de la traite, puis la fermeture des ports brésiliens en 1851, ont mis un terme brutal à la participation de l'Afrique centrale au commerce transatlantique, qui s'est achevé en 1866.

59. Il s'agit des dates extrêmes retenues par la base de donnée slavevoyages.org

Périodes	Données avérées	Estimations
1514-1550	874	4 862
1551-1600	17 403	113 016
1601-1650	161 670	563 388
1651-1700	122 462	571 418
1701-1750	481 768	888 164
1751-1800	1 085 101	1 477 040
1801-1850	1 384 126	1 919 906
1851-1866	70 622	156 779
<i>1514-1866</i>	<i>3 324 026</i>	<i>5 694 574</i>

TABLE 5.3 – Esclaves embarqués d’Afrique centrale vers l’Amérique – Comparatif entre les données avérées et les estimations

En nous centrant sur la période qui nous intéresse, qui correspond à la phase de mise en place de l’interface mettant en contact des routes atlantiques avec les foires africaines d’esclaves, nous pouvons obtenir une évaluation plus fine de l’évolution du trafic transatlantique pour le dernier quart du XVI^e siècle et la première moitié du XVII^e⁶⁰. C’est au cours de ces années qu’ont été jetées les bases du système qui a permis le développement ultérieur du commerce transatlantique des esclaves et qui a perduré jusqu’à la moitié du XIX^e siècle.

Les chiffres présentés dans le tableau 5.4 confirment les tendances observées dans le tableau 5.3. Ainsi, les données relatives au XVI^e siècle indiquent une très importante augmentation du nombre d’esclaves embarqués depuis les ports d’Afrique centrale occidentale. Cette augmentation se confirme au cours du premier quart du XVII^e siècle, avant de diminuer assez sensiblement au cours du deuxième quart du même siècle, en conséquence de l’affrontement luso-néerlandais. Le volume du trafic dans la région recommence à augmenter dans la seconde moitié du XVII^e siècle.

On constate également que l’augmentation du nombre d’esclaves qui transitent

60. Sur l’importance du commerce des esclaves en Afrique centrale avant la création et pendant les premières années de la colonie portugaise d’Angola, voir Mendes, « Les réseaux de la traite ibérique dans l’Atlantique nord (1440-1640) », *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 2008/4, 63^e année, p. 743. António Mendes estime qu’entre 1515 et 1530, 3000 à 4000 esclaves entraient annuellement sur l’île de São Tomé en provenance du Bénin et du Congo. Il observe une accélération de ce rythme au chiffre de 8000 à 10000 esclaves par an dans les années 1530 et 1540. Le rythme décroît ensuite.

Périodes	1551-1575	1576-1600	1601-1625	1626-1650	1651-1675	1551-1675
Loango	94			139	14 802	15 023
Congo		425			316	741
Luanda		13 252	57 929	50 174	11 414	132 769
Kwanza				381		381
Mpinda				411	1 396	1 807
Boari					1 255	1 255
Malembo					1 516	1 516
Afrique centrale (non spécifié)		3 632	32 316	20 155	9 055	65 158
Total avéré	94	17 309	90 245	71 260	39 654	218 562
Estimation	8 137	104 879	322 119	241 269	278 079	954 483

TABLE 5.4 – Nombre d’esclaves exportés des ports d’Afrique centrale vers l’Amérique entre 1551 et 1675

par Luanda joue un rôle majeur dans la croissance du trafic en Afrique centrale. Pendant la période 1576-1600, qui correspond aux premières années de la colonie portugaise d’Angola, Luanda représente, d’après les données avérées, 76,5% du total du commerce transocéanique des esclaves de la région. Cette proportion diminue à 64,2% pour la période 1601-1625, avant de remonter à 70,4% entre 1626 et 1650. En revanche, au cours du troisième quart du XVII^e siècle, la proportion d’esclaves embarqués à Luanda s’effondre et ne représente plus que 28,8% du trafic total de la région. Cette chute s’explique par l’issue du conflit militaire luso-néerlandais en Angola. Bien que les Portugais soient parvenus à expulser la WIC de Luanda et à renforcer leur implantation territoriale dans l’hinterland du port angolais, la Compagnie néerlandaise a profité de la fin du monopole portugais sur le commerce transatlantique des esclaves dans l’Atlantique sud pour développer d’autres interfaces lui permettant d’acquérir de la main d’œuvre servile. Ainsi, pour la période qui s’étend de 1651 à 1675, Loango, où les Néerlandais sont massivement présents, supplante Luanda comme premier port exportateur d’esclaves en Afrique centrale occidentale.

Il faut toutefois prendre avec une certaine prudence les estimations d'Eltis et Richardson pour la période qui s'étend de 1551 à 1675, étant donné leur écart avec les chiffres avérés. Pour cette période, ces chiffres ne représentent que 22,9% des estimations, alors que les coordinateurs de *slavevoyages* considèrent que les données avérées de l'ensemble de la base de données correspondent à plus de deux tiers des estimations totales.

Cette mise en garde étant faite, nous pouvons établir un lien entre les estimations annuelles du trafic de l'Afrique centrale et certains événements historiques présentés dans les chapitres précédents pour améliorer notre compréhension de l'évolution du flux du commerce des esclaves.

Au cours des cinq années qui suivent l'implantation officielle portugaise en Angola, à savoir entre 1576 et 1580, le nombre d'esclaves embarqués d'Afrique centrale est relativement modeste mais en légère augmentation : en cinq ans il passe de 576 à 869 personnes par an. Cette période correspond à la phase pendant laquelle le gouverneur portugais entretient des relations pacifiques avec les pouvoirs africains et plus particulièrement avec le Ndongo. D'après les estimations de *slavevoyages.org*, 3 306 esclaves ont été embarqués dans les ports de l'Afrique centrale occidentale à destination de l'Amérique au cours des cinq premières années de présence portugaise dans la région. Cela correspond à une moyenne annuelle de 661 esclaves exportés.

La politique du Portugal change autour de 1580 et la mise en place d'une stratégie de confrontation systématique avec le Ndongo se traduit par une augmentation substantielle du trafic. En 1581 le nombre d'esclaves exportés passe subitement à 2 690 et augmente de façon presque ininterrompue jusqu'en 1590, année qui suit la mort de Paulo Dias de Novais, pour atteindre le chiffre de 3 609. Sur cette période de 10 ans, il est estimé que 31 204 esclaves ont été exportés d'Afrique centrale, soit une

moyenne de 3 120 par an. Cela confirme que la politique de confrontation avec le Ndongo et de conquête territoriale défendue par Paulo Dias de Novais n'avait pas pour unique objectif de prendre possession des supposées mines d'argent de Cambambe. La confrontation avec les pouvoirs locaux a permis de capturer de nombreux Africains dans le cadre des batailles, au moyen d'une importante politique de razzias. En quelque sorte, ces dix années ont permis de « lancer » le commerce transatlantique.

Après la mort de Paulo Dias de Novais, la position des Portugais vis-à-vis des pouvoirs africains a été fragilisée et le roi du Portugal a dû repenser sa politique administrative, ce qui s'est traduit par une modification de l'organisation de la colonie : elle a cessé d'être régie par le système de donation héréditaire et est devenue une colonie administrée par un gouverneur nommé par le roi. L'ensemble de ces facteurs a entraîné une chute du nombre d'esclaves exportés d'Angola. En 1591, 2 317 esclaves quittèrent les ports d'Afrique centrale, ce qui correspondait à une nette diminution par rapport à l'année précédente. L'an 1591 inaugure une suite de quatre années où le nombre d'esclaves embarqués se situe autour de 2 500. Pendant cette phase de transition entre l'ancien mode de colonisation portugais représenté par Paulo Dias de Novais et la nouvelle solution administrative préconisée par Domingos de Abreu e Brito, 9 915 captifs auraient quitté les rives occidentale de la zone centrale du continent africain, ce qui correspond à une moyenne de quelques 2 479 esclaves exportés annuellement.

L'application du nouveau modèle administratif entra pleinement en vigueur avec le gouverneur João Furtado de Mendonça, qui exerça ses fonctions de 1594 à 1601. Pendant son mandat, le trafic transatlantique connut une véritable explosion. Au cours des quatre dernières années de son gouvernorat, le nombre de captifs exportés fut supérieur à 11 000 par an. De 1595 à 1600, 60 454 Africains auraient été envoyés d'Angola vers les ports d'Amérique. Cela représente 10 076 esclaves exportés annuel-

lement. A cette époque, l'objectif officiel de la Couronne était encore la conquête des mines de Cambambe mais, parallèlement, la traite était organisée. Le *contrato de Angola* ou *asiento*, mis en place en 1595⁶¹, pour répondre à la demande grandissante en main d'œuvre des plantations de sucre de l'Amérique portugaise et des mines d'Amérique espagnole, permit l'augmentation significative du volume de la traite des esclaves entre l'Angola et l'Amérique.

Toutefois, la mise en place d'un nouveau système commercial englobant les deux rives de l'Atlantique sud ne permet pas d'expliquer à elle seule les fluctuations de la traite négrière dans cette région du monde. Il faut également prendre en compte les facteurs relevant de la réalité africaine et des interactions entre les pouvoirs politiques locaux et le pouvoir portugais. En effet, les premières années du XVII^e siècle furent marquées par une diminution substantielle du nombre d'esclaves embarqués vers l'Amérique. Entre 1601 et 1605, 31 349 captifs furent envoyés en Amérique. Cela représente une moyenne annuelle de 6 270 esclaves, soit une baisse de presque 40% par rapport aux cinq années précédentes. En 1601, João Rodrigues Coutinho avait été nommé gouverneur d'Angola. En sus de cette responsabilité, il était également le responsable du contrat d'Angola. Malgré le fait que le gouverneur ait été le premier intéressé à ce que le commerce des esclaves soit florissant, on constate une nette diminution du trafic, qui s'explique par la situation politico-militaire de la région. Les relations entre le pouvoir portugais d'Angola et le Ndongo, principal État de la région, s'étaient fortement détériorées à cette époque, spécialement avec l'échec de l'expédition de Cambambe, en 1603. Parallèlement au fait que les Portugais avaient compris que les mines de Cambambe n'existaient pas, la politique de razzias pour

61. Ce système consistait à concéder à un marchand portugais le monopole du commerce des esclaves entre l'Angola et l'Amérique, aussi bien portugaise qu'espagnole, moyennant le paiement d'une redevance au trésor royal. L'*asientista*, tel qu'il était appelé en espagnol, ou le *contratador*, selon son appellation portugaise, devait s'engager à fournir un nombre minimum d'esclaves annuellement. Si le *contratador* dépassait le nombre minimum d'esclaves transportés auquel il était tenu, il augmentait ses profits.

obtenir des captifs avaient également montré ses limites.

Au cours de la période qui s'étend de 1606 à 1615 et qui correspond à la fin du premier mandat intérimaire de Manuel Cerveira Pereira, et à ceux de Manuel Pereira Forjaz et de Bento Banha Cardoso, on assiste à une nouvelle augmentation du trafic transatlantique. En 1607, la politique coloniale portugaise changea en Angola. La conquête territoriale fut officiellement abandonnée et la Couronne du Portugal préconisa la mise en place de relations pacifiques avec les pouvoirs africains, afin de développer le commerce transatlantique des esclaves, qui devint ainsi l'objectif quasi exclusif de la présence portugaise.

Au cours de ces dix années, pendant lesquelles alternèrent les périodes d'affrontements avec les pouvoirs africains et les périodes de paix, 95 803 esclaves furent exportés d'Angola vers l'Amérique. Cela donne une moyenne annuelle de 9 580 esclaves, soit un trafic sensiblement supérieur à la période comprise entre 1601 et 1605. Toutefois, on observe une fluctuation à l'intérieur de cette décennie : entre 1606 et 1611 le nombre de captifs embarqués diminue de 10 949 à 7 556, avant de remonter progressivement et atteindre le chiffre de 10 721 en 1615. Malgré ces variations, la politique décidée par le roi du Portugal pour favoriser la traite et son application concrète en Angola semblent avoir porté leurs fruits.

La période suivante, qui s'étend de 1616 à 1625, met en lumière la contradiction entre l'orientation du projet colonial de la Couronne du Portugal et la politique menée par les Portugais en Angola. La préconisation de mener des relations pacifiques avec les pouvoirs africains ne fut pas respectée. Le deuxième mandat de Manuel Cerveira Perereia, ceux de Luís Mendes de Vasconcelos, de João Correia de Sousa, puis les gouvernorats intérimaires de Pedro Sousa Coelho et de Simão Mascarenhas furent caractérisés par une politique presque systématique d'affrontements avec les pouvoirs africains. Des contemporains ont d'ailleurs dénoncé la brutalité des actions

de certains gouverneurs à l'égard des Africains. Ce fut notamment le cas du missionnaire Manuel Baptista, qui formula une violente critique à l'égard de Luís Mendes de Vasconcelos dénonçant le fait que les soldats et gouverneurs de passage en Angola étaient plus intéressés par leur enrichissement immédiat que par l'application des directives de Lisbonne. Néanmoins, si l'action militaire des gouverneurs successifs était en contradiction avec la politique du Portugal, force est de constater qu'au cours de ces dix années le trafic transatlantique des esclaves a atteint des niveaux inédits et qui sont restés inégalés jusqu'aux années 1730. Entre 1616 et 1625, 194 910 individus sont vraisemblablement partis des côtes de l'Afrique centrale, soit une moyenne annuelle de 19 491.

Nous observons ensuite une diminution conséquente du nombre d'esclaves exportés pendant les dernières années du mandat de Fernão de Sousa, soit entre 1626 et 1629. Pendant cette période, 59 397 captifs furent embarqués en Afrique centrale occidentale. Cela représente une moyenne annuelle de 14 850, soit une diminution d'environ 25% par rapport à la période qui allait de 1616 à 1625. On peut expliquer cette baisse essentiellement par deux facteurs. Premièrement, la deuxième moitié des années 1620 est marquée par les conséquences de la pression néerlandaise exercée sur Luanda. Pendant ces années, le contrôle des routes maritimes par les Portugais fut remis en cause par la WIC et le commerce des esclaves s'en ressentit. Deuxièmement, pendant les dernières années de son mandat, Fernão de Sousa tenta de reprendre le contrôle de l'hinterland de Luanda dans le but de favoriser les foires d'esclaves. Cette politique se traduisit par des confrontations répétées avec les pouvoirs africains de la région et notamment avec Njinga et certains chefs imbangala, ce qui était peu propice au commerce.

Les années 1630 furent à nouveau marquées par une diminution du flux d'esclaves exportés de la côte angolaise de près de 20% par rapport à la période précédente.

Entre 1630 et 1640, 122 340 captifs furent envoyés en Amérique, soit une moyenne annuelle de 11 122 sur 11 ans. On peut expliquer cette diminution du trafic par l'affaiblissement militaire et politique des Portugais et par leurs plus grandes difficultés à imposer la force aux pouvoirs africains, surtout au tournant des années 1640.

Plusieurs facteurs expliquent l'évolution des flux d'esclaves embarqués d'Afrique centrale vers l'Amérique au cours des années 1640. Premièrement, la restauration de l'indépendance du Portugal signifie, de fait, la fin de l'*asiento* et donc la fin du monopole ibérique sur le trafic transatlantique des esclaves. Luanda perd sa place de premier port exportateur. Deuxièmement, la transformation de la rivalité luso-néerlandaise en affrontement terrestre eut des répercussions sur les réseaux commerciaux de l'hinterland. Tandis que la WIC tentait de s'assurer la maîtrise du commerce des esclaves par différents moyens – tantôt en cherchant à s'attirer la collaboration des familles luso-africaines qui contrôlaient ce commerce, tantôt en s'appuyant sur les pouvoirs africains pour évincer les Portugais –, les Portugais se trouvant dans l'intérieur des terres perturbèrent les routes commerciales pour empêcher les esclaves de parvenir jusqu'à la côte. En conséquence, on observe, au cours de la décennie qui va de 1640 à 1649, une baisse très nette du volume de la traite, particulièrement notable entre 1646 et 1648, au plus fort de l'affrontement luso-néerlandais. Cela explique en partie l'échec de la tentative de la WIC de s'installer durablement à Luanda. Les chiffres que nous allons mentionner concernent l'ensemble de l'Afrique centrale occidentale, région dans laquelle Luanda joue une place de moins en moins importante. D'après les chiffres cités précédemment, le port angolais ne représentait plus, à partir de cette époque, que 25 à 30% du total du trafic de la région.

Entre 1640 et 1649, ce sont 60 576 captifs qui auraient été envoyés d'Afrique centrale en Amérique, soit une moyenne annuelle de 6 058. Cela représente une baisse de près de 45% par rapport à la décennie précédente. Au terme de l'affrontement luso-

néerlandais dans la région de Luanda, le nombre d'esclaves exportés est redescendu à des niveaux proches de ceux des années 1590.

Après la reconquête de Luanda par Salvador Correia de Sá, la reprise du trafic négrier fut lente. Au cours de la première moitié des années 1650, le volume du trafic resta modeste par rapport aux pics atteints dans les années 1620 : 37 979 captifs quittèrent les côtes d'Afrique centrale, soit une moyenne annuelle de 7 596. À cette époque, les conséquences de l'affrontement luso-néerlandais sur l'organisation des réseaux commerciaux d'esclaves dans l'hinterland se faisaient encore sentir.

Entre 1655 et 1675, le trafic des esclaves en provenance d'Afrique centrale retrouva une certaine vitalité. Sur cette période de 21 ans, 248 454 captifs furent embarqués. La moyenne annuelle est de 11 831 avec un point culminant à plus de 16 300 en 1669. On se retrouve ainsi à des niveaux légèrement supérieurs à ceux des années 1630 sans atteindre, toutefois, les niveaux des années 1610 et 1620. Étant donné que le port de Luanda occupait une place moins importante dans le contexte de l'Afrique centrale depuis 1640, on constate que le rôle de la colonie portugaise d'Angola dans la traite transatlantique avait sensiblement diminué. Les niveaux ne remonteront sensiblement et durablement qu'à partir des années 1730. À cette époque, plus de 30 000 esclaves seront exportés annuellement des ports angolais.

Si l'on récapitule les chiffres relatifs aux exportations d'esclaves d'Afrique centrale occidentale, nous pouvons dégager plusieurs grandes périodes. Le commerce des esclaves dans cette région a commencé réellement autour de 1580 et a connu une croissance presque ininterrompue jusqu'en 1625. Dans un deuxième temps, entre 1625 et 1640, le commerce a reflué tout en restant à des niveaux élevés. Entre 1640 et 1655, le commerce des esclaves a diminué sensiblement. Il a augmenté à nouveau entre 1655 et 1675 mais a stagné autour de 12 000 esclaves exportés par an. En outre,

à cette époque, Luanda a cessé d'être le port hégémonique du commerce, au profit des comptoirs néerlandais situés sur la côte du Loango et du Congo.

Au cours des cent premières années du projet colonial portugais en Afrique centrale, les estimations fournies par la base de données du site slavevoyages.org nous indiquent que 946 346 esclaves ont été embarqués des ports de cette région, essentiellement à destination de l'Amérique. En moyenne annuelle nous arrivons au chiffre de 9 463 esclaves exportés⁶². Or, en nous appuyant sur la confrontation des chiffres avérés du commerce transatlantique et sur les estimations fournies par la base de données, nous pouvons comprendre que le nombre d'esclaves ayant transité par Luanda et son hinterland dépasse le nombre d'esclaves exportés.

Les guerres de razzia, menées dans un premier temps par les Européens et ensuite par les pouvoirs africains participant au commerce des esclaves, étaient la cause d'un grand nombre de morts et forcèrent les sociétés qui en étaient victimes à se réorganiser. De plus, la « frontière des esclaves » (voir carte représentée dans la figure 5.1) fut repoussée de plus en plus loin de la côte, ce qui a fait que les esclaves étaient, dans leur très grande majorité, originaires de régions situées au-delà de l'hinterland.

Leur mortalité était importante lors de leur acheminement vers la côte par le biais des caravanes, mais aussi dans les entrepôts d'esclaves, situés dans les ports atlantiques, et permettant l'attente avant l'embarquement pour l'Amérique⁶³. On constate donc qu'aussi bien le processus d'« acquisition » que les transports d'esclaves

62. Beatrix Heintze avance, pour sa part, une moyenne annuelle de 5 000 esclaves, avec des pointes à 10 000, voire à 12 000. Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 508. Sur ce sujet voir également Miller, *Way of Death : Merchant Capitalism and The Angolan Slave Trade : 1730-1830*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1988, p. 233.

63. Il y avait également une mortalité importante pendant la traversée, ce qui est appelé dans l'historiographie anglo-saxonne le *middle passage*, mais cette question n'entre pas dans le cadre du présent travail. Voir à ce sujet Klein, *The Atlantic Slave Trade*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 132-161 ; Coquery-Vidrovitch, *op. cit.*, 2013, p. 103-126.

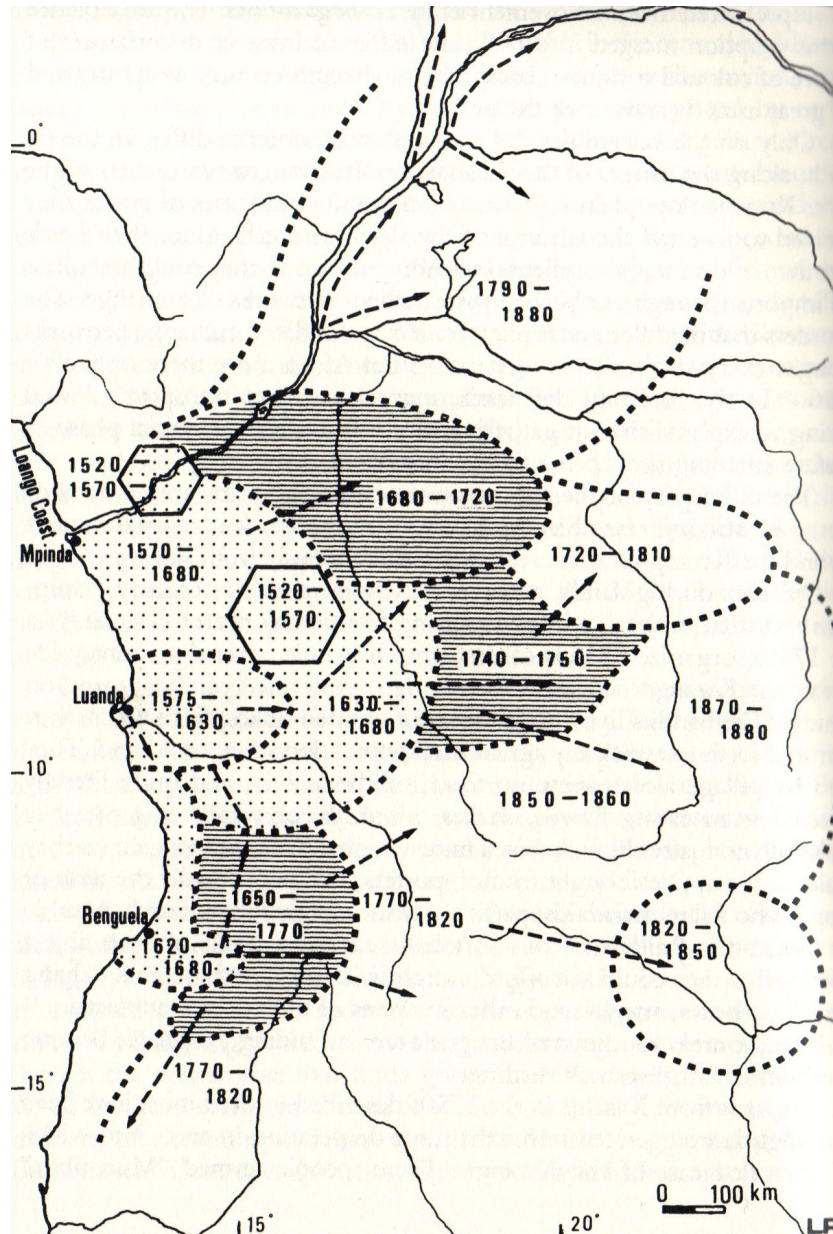


FIGURE 5.1 – Carte montrant l'évolution de la « frontière des esclaves » Miller, *Way of Death : Merchant Capitalism and the Angolan Slave Trade 1730-1830*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1988, p. 148.

étaient émaillés d'un taux élevé de mortalité.

Signalons enfin que l'ensemble des esclaves qui ont été acheminés depuis l'intérieur du continent vers l'interface coloniale et qui survécurent n'ont pas nécessairement été envoyés en Amérique. Certains sont devenus des esclaves des familles luso-africaines,

affectés à différentes tâches : tâches domestiques, travail des terres, porteurs, guides, participation à des actions militaires aux côtés des troupes portugaises⁶⁴. Certains esclaves ont été affranchis mais sont restés dans la zone d'influence portugaise. Ils pouvaient exercer différents types de fonctions, semblables à celles des esclaves. Dans certains cas, ils ont pu devenir propriétaires terriens⁶⁵. D'autres esclaves, enfin, ont fui la zone d'influence portugaise, en particulier pendant les périodes de troubles. Ce fut le cas, par exemple, pendant les guerres luso-néerlandaises. Au cours de la prise de Luanda par la WIC et de la fuite des Portugais dans l'hinterland, de nombreux esclaves se sont enfuis et sont allés chercher une protection sur les territoires des structures politiques africaines sans toujours la trouver. Ceux qui parvenaient à retrouver leur région d'origine et à être réintégrés dans leur société étaient très peu nombreux. En effet, une fois qu'ils avaient été réduits en esclavage, ils avaient perdu leur statut social au sein de leur propre groupe. La question de la « fuite des esclaves » fut un sujet récurrent de tension entre les autorités portugaises de Luanda et les pouvoirs africains⁶⁶.

De cette situation on voit émerger des catégories sociales avec des statuts sociaux et juridiques nouveaux, parmi lesquelles des populations africaines ne dépendant plus des structures politiques africaines « traditionnelles », ce que nous étudierons dans la deuxième partie de ce chapitre.

Il apparaît donc que le développement du commerce transatlantique des esclaves a engendré d'importants mouvements de population en Afrique centrale. Ces centaines

64. À titre d'exemple, en 1582, Paulo Dias de Novais estimait avoir 30 000 soldats africains sous ses ordres, Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 344.

65. À titre d'exemple, dans un rapport de 1635, le missionnaire jésuite Pero Tavares estimait qu'il y avait 20 000 esclaves et africains libres dans la région de Bengo, où les Portugais avaient leur plantations. Jadin, « Pero Tavares, missionnaire jésuite, ses travaux apostoliques au Congo et en Angola 1629-1635 », *Bulletin de l'Institut historique Belge de Rome*, t. 38, 1967, p. 328. Il donne une estimation plus précise de cette répartition plus loin, dans son document, Jadin, *op. cit.*, 1967, p. 374.

66. Sur la question de la fuite des esclaves voir par exemple, Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 507-538.

de milliers d'esclaves transitant – et parfois en y perdant la vie – par l'interface commerciale façonnée par les interactions entre Africains, Portugais et Néerlandais, ont nécessairement eu un impact important sur la configuration démographique et sociale de l'espace colonial. Les mouvements africains de population ont été largement supérieurs à la migration européenne et luso-brésilienne. Au cours des cent premières années de présence portugaise en Angola, les premiers ont été des centaines de milliers tandis que les seconds n'ont été que quelques milliers. D'un point de vue de la population, cet espace resta très majoritairement africain, malgré les transformations politiques et sociales provoquées par les pouvoirs européens.

5.1.3 Les lieux de population

Afin d'apporter un éclairage supplémentaire sur les tendances dégagées par l'analyse des flux migratoires, nous étudierons les caractéristiques de la population européenne se trouvant en Angola au XVI^e et XVII^e siècles, d'abord, en présentant une estimation quantitative de cette population, ensuite, en observant sa répartition dans la région de Luanda.

5.1.3.1 Evaluation de la population

Nous avons déjà procédé à l'évaluation du flux migratoire depuis l'Europe et le Brésil vers l'Angola, entre 1575 et 1675, l'estimant à plus de 10 500 personnes. Bien que fournissant un ordre de grandeur, cette évaluation n'est néanmoins pas suffisante pour donner une idée précise de la présence européenne dans la région de Luanda et son hinterland. Deux éléments supplémentaires sont à prendre en compte. Premièrement, parmi les personnes composant le flux migratoire, un certain nombre ne restait sur la terre angolaise que de manière temporaire. C'était le cas, par exemple, de certains soldats et membres de l'administration, qui, une fois leur temps de service terminé,

repartaient soit vers la métropole, soit vers une autre région de l'empire. C'était aussi le cas des missionnaires ou encore des marchands et des marins. Deuxièmement, dans cette région d'Afrique, le taux de mortalité parmi la population européenne était très élevé. Dans un article publié en 2009, F. Ribeiro da Silva a estimé que le taux de mortalité était de 680/1000 pour les recrues de la WIC en Afrique Occidentale⁶⁷. Ce taux de mortalité élevé s'explique par l'insalubrité du climat, ainsi que par la fréquence et l'intensité des combats auxquels participaient les soldats. Un ordre de grandeur comparable se retrouve du côté portugais, comme en témoigne un rapport daté de 1594⁶⁸. L'auteur de ce document, un missionnaire jésuite, indique que, sur les 2340 soldats arrivés en Angola entre 1575 et 1592, un nombre indéterminé était reparti vers d'autres régions de l'empire portugais. Parmi ceux qui étaient restés, seuls 300 étaient encore en vie : 450 étaient morts lors de combats et d'autres étaient morts de maladie.

Afin de fournir une estimation de la population européenne présente en Angola entre 1575 et 1675, nous présentons dans le tableau 5.5 les principales informations collectées dans les sources portugaises et néerlandaises. En l'absence de recensement de la population de Luanda, nous nous sommes appuyé sur les rapports des membres des administrations, portugaise et néerlandaise, ainsi que sur les estimations trouvées dans plusieurs sources missionnaires. Les données fournies peuvent contenir des imprécisions, dans la mesure où les auteurs qui les ont établies n'ont pas toujours utilisé les mêmes critères. Le tableau 5.5 est organisé autour de l'opposition entre les Européens qui habitent à Luanda et ceux qui se trouvent dans l'hinterland. Nous avons retenu ce critère car cette distinction est souvent opérée dans les sources.

67. Silva, *op. cit.*, 2009, p. 79.

68. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 546-581.

69. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 554.

70. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 168-169.

71. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 167-169.

Année	Européens à Luanda	Européens dans l'hinterland	Total	Année	Européens à Luanda	Européens dans l'hinterland	Total
1575	40 ⁶⁹			1625	446 ⁷⁰	373 ⁷¹	
1576		50 ⁷²	300 ⁷³	1634			10 ⁷⁴
1577		+ de 100 ⁷⁵		1639	900 ⁷⁶		
1580			300 ⁷⁷	1641	800 ⁷⁸		
1584		130 ⁷⁹		1642	819/1117 ⁸⁰	200/600 ⁸¹	
1585		300 ⁸²		1643		600/700 ⁸³	
1590		100 ⁸⁴		1645	700/800 ⁸⁵		
1594			300 ⁸⁶	1647	519 ⁸⁷		
1599			200 ⁸⁸	1648		1600 ⁸⁹	
1602		600 ⁹⁰		1663	500 ⁹¹		
1603			570 ⁹²	1665	132	194	326 ⁹³
1607	300 ⁹⁴	95		1668	3000 ⁹⁶		
1621	400	250 ⁹⁷		1670	+ de 500 ⁹⁸		
1623		1000 ⁹⁹		1675	+ de 362 ¹⁰⁰		+ de 430 ¹⁰¹
1624		21 ¹⁰²					

TABLE 5.5 – Population européenne à Luanda et dans son hinterland entre 1575 et 1675

72. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 146.
73. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 146.
74. Il s'agit ici du nombre de missionnaires. Brásio, *op. cit.*, vol. 8, p. 249.
75. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 157.
76. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 504.
77. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 199.
78. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 104, 120-121.
79. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 319.
80. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 185-186.
81. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 156, 190-191, 252.
82. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 319-322.
83. Brásio, *op. cit.*, vol. 9, p. 73.
84. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 541.
85. Delgado, *op. cit.*, vol. 2, p. 331.
86. Delgado, *op. cit.*, vol. 1, p. 362.
87. Ratelband, *op. cit.*, 2003, p. 301.
88. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 600.
89. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 527.
90. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 53.
91. Arquivo Histórico Ultramarino, Lisbonne, Conselho Ultramarino, Papéis avulsos de Angola, boîte n° 7, doc. n° 82.
92. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 62.
93. Delgado, *op. cit.*, vol. 3, p. 239, 314.
94. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 389-390.
95. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 386.

A son arrivée sur la côte d'Angola, en 1575, Paulo Dias de Novais a trouvé environ 40 Portugais installés sur l'île de Luanda. Selon une source de la fin du XVI^e siècle, il s'agissait de « Portugais très riches, qui avaient fui la cour du Congo à cause des Jagas »¹⁰³. Il s'agissait, pour la plupart, de marchands originaires de l'île de São Tomé, qui s'étaient installés auparavant dans le royaume du Congo pour commercer. La présence de Portugais dans cette zone, antérieure à l'arrivée du premier gouverneur, est confirmée par une lettre du jésuite Garcia Simões, qui rapporte que Dias de Novais avait, en outre, ordonné de regrouper tous les Portugais qui se trouvaient à l'intérieur des terres¹⁰⁴. En 1577, le missionnaire Baltasar Afonso fait mention d'un lieu, sans doute situé entre l'Angola et le Congo, où habitaient plus de cent Portugais¹⁰⁵. Entre 1575 et 1585, les estimations oscillent entre 100 et 300 Portugais résidant dans l'hinterland. Par exemple, en 1582, Paulo Dias de Novais évaluait à 30 le nombre de Portugais résidant à la cour du Ngola, à Cabassa, avant que ce chef africain ne les tue¹⁰⁶. Les chiffres les plus élevés de cette fourchette apparaissent dans des documents postérieurs à l'arrivée de renforts militaires, qui ont eu lieu en 1580 et 1585.

Nous disposons de données plus détaillées sur la période qui s'étend de 1600 à 1640. En 1603, Manuel Cerveira Pereira, nommé gouverneur par les jésuites, à la suite de la

96. Guattini, Carli, *La Mission au Kongo des pères Michelangelo Guattini & Dionigi Carli [1668]*, Paris, Chandeigne, 2006, p. 83.

97. Cordeiro, *Da Mina ao Cabo Negro [1574-1620]*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1881, p. 31.

98. Arquivo Histórico Ultramarino, Lisbonne, Conselho Ultramarino, Codex 16, f^o 378.

99. Brásio, *op. cit.*, vol. 6, p. 178.

100. Mourão, « Configurações dos Núcleos Humanos de Luanda, do Século XVI ao Século XX », in Ouvrage collectif, *Actas do Seminário : Encontro de Povos e Culturas, Luanda 3-6 de Abril de 1995*, Lisbonne, Comissão Nacional para a Comemoração dos Descobrimentos Portugueses, 1997, p. 205.

101. Arquivo Histórico Ultramarino, Lisbonne, Conselho Ultramarino, Papéis avulsos de Angola, boîte n^o 11, doc. n^o 37.

102. Il s'agit ici du nombre de missionnaires. Brásio, *op. cit.*, vol. 7, p. 262.

103. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 554.

104. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 240.

105. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 157.

106. Brásio, *op. cit.*, vol. 4, p. 335.

mort de João Rodrigues Coutinho, adresse une lettre au roi d'Espagne, dans laquelle il mentionne la présence de 570 Portugais en Angola¹⁰⁷. Dans ce document, comme dans les sources que nous avons évoquées plus haut, le terme *portugais* est employé dans le sens d'effectifs militaires. La première estimation de la population de Luanda dont nous disposons concerne l'année 1607. Selon un document anonyme, cette ville compte, à cette époque, environ 300 résidents blancs¹⁰⁸. À partir de 1621 et jusqu'en 1641, plusieurs données nous permettent d'avoir une idée de la composition de la société coloniale. En 1621, G. Mendes de Castelo Branco, un riche marchand de Luanda, affirme que 400 individus y résidaient¹⁰⁹. Il évalue que 250 soldats se trouvaient dans l'hinterland. En 1625, Fernão de Sousa estime qu'environ 450 Portugais habitaient à Luanda et dans ses alentours. Parmi ces portugais, il a dénombré 320 *moradores*, c'est-à-dire habitants, environ 70 soldats et 60 anciens capitaines et officiers, qui ne recevaient plus de solde mais qui pouvaient participer aux actions militaires en cas d'attaque ennemie. Selon ce gouverneur, 90 *moradores*, ainsi que près de 120 soldats habitaient dans l'hinterland.

Les directeurs de la WIC, Cornelis Nieulant et Pieter Mortamer, écrivaient qu'il y avait 400 « familles blanches »¹¹⁰ à Luanda, au moment de la prise de la ville par la Compagnie. Les procès-verbaux du conseil de la WIC de septembre 1641, évaluent à 600 le nombre de Portugais dans l'ensemble de la colonie¹¹¹. En octobre 1641, Maurice de Nassau, qui se trouvait au Brésil, adressa une lettre au conseil d'administration de la WIC, dans laquelle il écrivait qu'au moment de la conquête de Luanda « [il y avait] environ 800 blancs, soldats et habitants »¹¹². Dans un autre rapport, destiné à la chambre zélandaise de la WIC, il est écrit :

107. Brásio, *op. cit.*, vol. 5, p. 62.

108. Mourão, *op. cit.*, p. 115.

109. Dans son texte, G. M. de Castello Branco emploie le mot *visinho*. Ce terme signifie littéralement *voisin*. Dans le texte, il a le sens de résident. Cordeiro, *op. cit.*, p. 31.

110. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 104.

111. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 252.

112. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 120-121.

« Le bourg ou village de Massangano compte 500 familles. La plupart sont blancs ou mulâtres, peu de noirs. Les deux autres, Cambambe et Ambaca, ont près de cent familles de noirs et de blancs. Seuls les soldats sont blancs¹¹³. »

En janvier 1642, les directeurs de la WIC estiment que les Portugais ne sont plus que 200¹¹⁴.

Il ressort de ces chiffres que la fuite des Portugais jusqu'à Massangano, situé à plus de 150 kilomètres à l'ouest de Luanda, a entraîné la mort de beaucoup d'entre eux. En 1643, les troupes de la WIC les attaquent, alors qu'ils se sont réinstallés, au Bengo, à quelques kilomètres de Luanda¹¹⁵. Cette attaque a eu pour conséquence la mort de 40 Portugais et la déportation de près de 180 d'entre eux au Brésil. Quels que soient les chiffres exacts, il apparaît clairement que la présence néerlandaise à Luanda a été la cause d'une baisse importante de la population portugaise, cantonnée pendant cette période dans la zone de Massangano. Rétrospectivement, Cadornega fournit une estimation qui va à l'encontre de cette tendance. En effet, dans sa chronique écrite plus de 30 ans après les faits relatés, il écrit qu'en 1648, avant l'arrivée de la flotte conduite par Salvador Correia de Sá, il y avait 900 femmes portugaises et 700 hommes dans l'hinterland angolais¹¹⁶. Malgré l'arrivée de deux contingents portugais en 1645, ce chiffre paraît surestimé et révèle la difficulté, pour les auteurs de cette époque, à évaluer et à délimiter avec exactitude la population portugaise résidant dans cette région.

En ce qui concerne les effectifs néerlandais, nous observons que le nombre de soldats et d'employés de la WIC baisse régulièrement entre 1641 et 1648, à l'image de ce qui

113. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 156.

114. Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 190-191.

115. Arquivo Histórico Ultramarino, Lisbonne, Conselho Ultramarino, Papéis avulsos de Angola, boîte n° 4, doc. n° 16.

116. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 527.

se passe pour la population portugaise. Les Néerlandais étaient près de 1200 au début de l'année 1642, 800 quelques mois plus tard, entre 700 et 800 en 1645, et à peine plus de 500 en 1647. Cette baisse s'explique par les maladies, les combats et le manque de renouvellement des effectifs militaires.

Sur la période postérieure à 1648, nous disposons de deux estimations, qui semblent indiquer des réalités contradictoires. En 1668, le missionnaire capucin Michelangelo Guattini, venu en Angola dans le cadre de la mission de Matamba, estime qu'il y avait 3 000 blancs à Luanda. Ce chiffre semble surévalué si l'on prend en compte les données relatives aux périodes précédentes. Les mouvements de population, traités dans la première section de ce chapitre, n'indiquent pas d'afflux massif de population blanche dans les années 1650 et 1660. L'ordre de grandeur avancé par Michelangelo Guattini reflète l'impression qu'il a eue lors de son arrivée à Luanda et atteste de la présence significative de blancs et de métis au sein de la société coloniale mais ne repose pas sur des données réelles.

Le dernier chiffre cité dans le tableau 5.5 provient de deux sources. La première est une estimation avancée par F. A. Albuquerque Mourão, qui se sert d'un document de l'assemblée municipale de Luanda¹¹⁷. Il évalue la population blanche de la ville à 173 habitants en 1675. Cette donnée concerne uniquement les résidents, c'est-à-dire les *moradores* et ne prend pas en compte les effectifs militaires. La deuxième est un document du *Conselho Ultramarino*, datant de 1675, qui fait état de la présence de 300 soldats portugais en Angola. On peut comparer ce chiffre avec les informations fournies par Cadornega en 1680. L'auteur de l'*História Geral das Guerras Angolanas* n'avance pas d'estimation précise mais affirme que l'hôpital de Luanda soignait 400 personnes chaque année¹¹⁸. Il complète sa description de la population de la ville en disant qu'elle était composée de nombreux descendants des « cent couples de citoyens

117. Mourão, *op. cit.*, p. 205.

118. Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 21.

principaux » et « habitants de longue date » qui avaient conquis l'Angola, ainsi que d'autres résidents, de soldats, de membres du clergé ou encore de commerçants¹¹⁹.

Les chiffres du tableau 5.5 montrent qu'entre 1575 et 1675 la population européenne s'élevait à quelques centaines d'individus. En dehors de la période pendant laquelle la WIC se trouve à Luanda, en additionnant les effectifs militaires et civils, nous obtenons une population européenne relativement stable d'environ 500 à 600 personnes. Ces chiffres sont légèrement supérieurs à ceux avancés par Beatrix Heintze, qui a évalué la population blanche résidant en Angola dans la première moitié du XVII^e siècle à un chiffre compris entre 400 et 500 personnes¹²⁰.

Les écarts entre certaines estimations reportées dans le tableau 5.5, montrent l'existence de variations dans les critères utilisés par les auteurs de l'époque pour évaluer la population européenne. Ces variations traduisent la difficulté à délimiter les groupes d'agents qui composent la société coloniale.

5.1.3.2 La répartition spatiale de la population

Les données réunies dans le tableau 5.5 permettent également d'observer que la population européenne ne résidait pas uniquement dans la ville de Luanda. Les sources attestent de la présence de Portugais dans l'hinterland luandais aux XVI^e et XVII^e siècles. Massangano constituait le second lieu de peuplement européen de la colonie portugaise. Située à environ 150 kilomètres de Luanda, à la confluence des fleuves Kwanza et Lucala, cette forteresse a été fondée par le premier gouverneur d'Angola, en 1583. Massangano occupait une situation stratégique pour le commerce, dans la mesure où les voies d'acheminement des esclaves et d'autres marchandises passaient par cette localité¹²¹. La forteresse était également un lieu stratégique pour la poli-

119. Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 28-33.

120. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 5.

121. Au sujet de Massangano, un fonctionnaire de la WIC écrit dans un rapport daté de 1645 : « [Les Portugais] sont, en effet, établis à Massangano, qui est le point par où l'on passe aux royaumes de Nzinga et des Ambundus, d'où l'on exporte des esclaves par milliers. C'est pourquoi, aussi longtemps

tique d'évangélisation. Ainsi, au début des années 1650, les Capucins s'y sont installés dans le cadre de la mission de Matamba, dont l'objectif était de convertir la reine Njinga au catholicisme. Le nombre d'églises se trouvant à Massangano témoigne de son importance : en 1680, la forteresse disposait de quatre églises.

Le rôle central joué par Massangano peut également se mesurer à travers l'évolution de la population qui y résidait. Autour de 1625, 50 soldats portugais y stationnaient. La population portugaise augmenta pendant l'occupation de Luanda par les Néerlandais, puisque les Portugais se réfugièrent dans cette ville de l'intérieur, après avoir fui le port atlantique. Durant cette période, la forteresse comptait environ 500 Portugais. En 1651, au moins 44 hommes ayant le statut de résident y habitaient ¹²². En 1661, il y avait, selon Cadornega, environ « 200 citoyens, et 1000 âmes blanches » à Massangano ¹²³. Dans cette expression, le terme « citoyen » renvoie à *moradores*, tandis qu'« âmes blanches » se réfère aux personnes que Cadornega considère comme blancs – parmi lesquelles se trouvaient certainement des métis – mais qui ne bénéficient pas du même statut juridique au regard du droit portugais. Selon le même auteur, la ville comptait « 200 habitants et 600 âmes » en 1680. Cependant, Cadornega lui-même reconnaît que ce chiffre est surévalué.

Par ailleurs, les sources font mention de la présence de plusieurs dizaines d'individus, répartis dans l'hinterland. Étant donné que ces personnes se trouvaient en dehors de la juridiction portugaise, leur présence était considérée comme non-officielle, voire illégale. Ce phénomène n'était pas propre à l'Angola puisqu'on le retrouve en Asie et en Amérique portugaises ¹²⁴. En Angola, la présence d'individus en marge de la juridiction portugaise est antérieure au début officiel de la colonisation. En effet, à

que ce passage ne nous sera pas ouvert, nous devons nous contenter du petit commerce qui se fit toujours avec le Congo ». Jadin, *op. cit.*, 1975, vol. 1, p. 292.

122. Brásio, *op. cit.*, vol. 11, p. 59-60.

123. Brásio, *op. cit.*, vol. 12, p. 325-328.

124. Sur ce sujet voir par exemple, Thomaz, *De Ceuta a Timor*, Lisbonne, Difel, 1994 ; Subrahmanyam, *op. cit.*.

son arrivée sur la côte africaine, en 1575, le premier gouverneur d'Angola a trouvé 40 Portugais installés sur l'île de Luanda. À la même époque, des sources indiquent que plusieurs dizaines de Portugais résidaient dans la cour du Ndongo, principale structure africaine de l'hinterland luandais. Ils y demeurèrent jusqu'en 1579, année où le Ngola, roi du Ndongo, les fit massacrer alors qu'il était menacé militairement par les troupes portugaises officielles. En 1591, le roi du Portugal a nommé un « trésorier des défunts et absents » qui devait pénétrer dans l'hinterland du Congo, afin de récupérer les biens des Portugais défunts, pour le compte de la Couronne portugaise. Ces individus étaient, la plupart du temps, des marchands privés¹²⁵. Au début du XVII^e siècle, le nombre de Portugais résidant au Congo est devenu assez significatif pour que la Couronne y nomme un procureur des Portugais. Tout au long du XVII^e siècle, les sources font référence à des individus menant une activité commerciale illégale dans l'hinterland¹²⁶. Il pouvait s'agir soit de soldats encore en service, soit de soldats s'étant échappés dans l'hinterland avant la fin de leur service en raison de l'insuffisance de leur solde, soit encore de déportés de droit commun ou de l'Inquisition fuyant les autorités portugaises. Dans les sources, ces individus sont souvent désignés comme des *soldados fogidos* (soldats fugitifs)¹²⁷ et parfois comme *portugueses/soldados espalhados no sertão*, c'est-à-dire comme des personnes « éparpillées dans la brousse »¹²⁸.

Plusieurs mesures furent prises au XVII^e siècle pour limiter ce phénomène d'éparpillement. Les gouverneurs arrivant en Angola devaient recenser les soldats qui s'y trouvaient et faire rapatrier ceux dont le temps de service avait expiré. Dans les années 1660, une mesure fut prise pour interdire aux blancs d'aller commercer dans

125. Brásio, *op. cit.*, vol. 3, p. 419 ; vol. 9, p. 73.

126. Le récit du marchand anglais Andrew Battell illustre remarquablement cette réalité. Ravesteyn, *The strange adventures of Andrew Battell of Leigh, in Angola and the adjoining regions*, Londres, The Hakluyt Society, 1901.

127. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 221.

128. Brásio, *op. cit.*, vol. 7, p. 360, 369 et 386.

l'hinterland. Il s'agissait ainsi d'empêcher la concurrence faite aux riches marchands de Luanda, qui envoyaient des représentants africains pour commercer en leur nom dans les foires du *sertão*. Ces tentatives de limiter la présence non-officielle furent pratiquement sans effet.

L'évaluation que nous fournissons dans cette partie permet de constater que la population extra-africaine présente à Luanda et dans son hinterland, à la fin du XVI^e et au XVII^e siècles, s'élevait à plusieurs centaines de personnes. De plus, la présence européenne et plus particulièrement portugaise ne se limitait pas au port de Luanda. Il y avait également une implantation autour du réseau de forteresses constitué par les Portugais dans les premières années du XVII^e siècle le long des fleuves. Enfin, de nombreux soldats et marchands étaient répartis dans l'hinterland luandais, en marge de la colonisation officielle.

Nous avons tout d'abord montré qu'entre 1575 et 1675, le flux migratoire s'était élevé à plus de 10 000 personnes pour son versant européen et à plusieurs centaines de milliers pour son versant africain. Deux phases de migration significative ont été dégagées : premièrement, au début de la présence officielle portugaise, lorsque la Couronne souhaitait entreprendre une politique de conquête territoriale ; deuxièmement, pendant l'affrontement luso-néerlandais. Notre attention a également porté sur l'hétérogénéité du flux migratoire et sur la prédominance de la composante militaire.

La population européenne installée en Angola s'élevait à plus de 500 personnes. Ce chiffre, relativement stable au cours du XVII^e siècle, peut paraître assez faible si on le compare à la présence européenne dans d'autres régions du monde telles que l'Inde¹²⁹, l'Amérique portugaise ou encore l'Asie néerlandaise, territoires vers lesquels sont parties plusieurs dizaines, voire centaines de milliers de personnes aux

129. Subrahmanyam, *O império asiático português, 1500-1700 : Uma história política e económica*, Lisbonne, DIFEL, 1995, p. 307.

XVI^e et XVII^e siècles. Replacés dans le contexte de l'Afrique sub-saharienne de cette époque, ce chiffre est, en revanche assez conséquent. De plus, nous avons vu que cette population ne se trouvait pas exclusivement sur la côte : les Portugais avaient pénétré dans l'hinterland, y avaient installé un réseau de forteresses et y avaient développé l'agriculture.

Il sera intéressant de procéder à l'examen des catégories et des dynamiques sociales au sein des sociétés africaines. En effet, c'est à partir de l'étude du caractère hétérogène et évolutif des sociétés africaines qui étaient au contact des Européens, qu'il sera possible d'avoir une vision plus complète de ce qu'était la société coloniale d'Angola.

5.2 Les dynamiques sociales

Avant de passer à l'analyse des catégories sociales, il nous semble important de procéder à quelques remarques préliminaires afin de resituer la question des catégories sociales dans le contexte de la colonisation d'ancien régime dans une perspective historiographique.

Beaucoup d'études prennent pour grille d'analyse de la société coloniale d'ancien régime en Angola une division en trois groupes démarqués par des limites plus ou moins étanches : les Européens, les Africains et les Euro-africains, également désignés comme Luso-africains.

Cette approche suscite plusieurs objections. Elle est problématique car elle postule, à priori, qu'il existe trois grands groupes connaissant une relative stabilité reposant sur des critères ethno-culturels. On peut donc lui reprocher d'être essentialiste et de pas rendre compte des dynamiques des transformations en cours dans la société coloniale en formation.

Elle revêt également un aspect téléologique. En effet, le fait de postuler qu'il existe trois catégories sociales, est fortement marqué par l'héritage de plusieurs courants historiographiques. L'histoire coloniale portugaise pratiquée jusque dans les années 1940-1950 s'inscrivait dans un contexte où les habitants des colonies étaient divisés en trois catégories juridiques différenciées : on trouvait les *colonos*, c'est-à-dire les colons ; les *assimilados* (littéralement, assimilés), qui correspondait à une petite catégorie privilégiée des populations colonisées ; et enfin les *indígenas* (indigènes), qui constituaient l'écrasante majorité des populations colonisées¹³⁰.

L'historiographie coloniale portugaise des années 1950 à 1970 a été marquée par l'idée de lusotropicalisme, qui consistait à mettre en avant un prétendu caractère particulier de la colonisation portugaise, notamment par l'existence d'un important groupe métis dans l'organisation de la société coloniale angolaise¹³¹.

À cette approche problématique des courants historiographiques portugais vient s'ajouter un autre problème : la recherche liée à la question de « l'identité ». Un important courant de recherche notamment présent dans le milieu académique anglo-saxon, vise à privilégier les approches « culturelles » et « identitaires » au détriment de l'étude des facteurs économiques, sociaux et politiques.

Ce courant cherche à réduire les choix des acteurs à des « stratégies identitaires », ce qui nous semble contestable sur au moins deux plans. D'abord, la question de l'identité paraît anachronique, dans la mesure où les acteurs ne se posaient certainement pas la question en termes d'« identité » au XVII^e siècle. Ensuite, cette approche

130. Sur la question de la société coloniale en Angola dans les années 1950 on consultera en particulier Messiant, *1961 : l'Angola colonial, histoire et société : les prémises du mouvement nationaliste*, Bâle, P. Schlettwein Publishing, 2006.

131. Cette vision provient de la pensée développée par le sociologue brésilien Gilberto Freyre, qui considérait que les Portugais avaient développé une aptitude particulière au mélange avec les autres « races » héritée de la période où la Péninsule Ibérique avait été sous domination arabo-berbère. Ce point de vue a été très critiqué par le milieu académique. Sur cette question voir Couto, Enders et Léonard, *Lusotopie*, 1997

conforte le concept des grandes catégories établies par l'historiographie colonialiste sur des critères ethno-culturels, qu'il s'agisse des colons, des « luso-africains », ou des Africains.

Après avoir fourni une estimation quantitative des tendances démographiques qui ont façonné la société coloniale angolaise au tournant du XVII^e siècle, nous allons désormais nous intéresser aux caractéristiques sociales des individus et des groupes qui la composent. Nous chercherons à identifier les principales catégories sociales et d'en appréhender l'évolution en nous appuyant sur les termes employés dans les sources. Nous verrons qu'il existe une grande diversité de termes, reflet d'une grande complexité sociale. L'étude de la terminologie utilisée par les auteurs portugais et néerlandais permet de déceler deux niveaux de langage : un premier niveau qui renvoie à des notions d'ordre juridique ; et un second qui renvoie à des notions d'ordre socio-culturel. Par ailleurs, l'évolution du sens des termes employés au cours des XVI^e et XVII^e siècles indique que les profils sociaux des individus ont connu des transformations, tandis que de nouvelles catégories apparaissaient. Nous verrons ainsi que les acteurs ont cherché à s'adapter à ces évolutions en mettant en place des stratégies, aussi bien collectives qu'individuelles, pour affirmer leur statut social. Nous nous interrogerons également sur la question de la mobilité sociale, c'est-à-dire sur la possibilité pour les agents de changer de catégorie sociale.

Dans un premier temps, nous essaierons de dégager les lignes de démarcation des différents groupes. Puis, nous verrons comment les acteurs européens de l'époque ont classé, et à cette occasion, ont contribué à forger les différentes catégories sociales africaines avec lesquelles ils ont été en contact.

5.2.1 Les groupes coloniaux

5.2.1.1 La terminologie juridique

L'examen des termes juridiques employés dans les sources nous autorise à distinguer deux grandes catégories d'agents coloniaux : les individus qui allaient en Angola de manière ponctuelle ou temporaire et ceux qui s'y installaient définitivement. Cette distinction juridique entre personnes de passage et habitants permanents s'exprime par une différence de statut et donc de droits vis-à-vis des institutions et de la législation portugaise¹³².

5.2.1.1.1 Les acteurs sociaux de passage Quatre groupes de portugais se trouvent en Angola de manière non permanente : les soldats (*soldados*) ; les membres de l'administration ; les missionnaires ; enfin, les marins, pilotes et autres marchands, que nous regroupons dans la même catégorie. Dans les sources, cette dernière catégorie est désignée par l'expression générique, *gente do mar* (gens ou hommes de la mer).

D'un point de vue numérique, la catégorie des soldats constituait l'ensemble le plus important. En théorie, les soldats portugais allaient en Angola pour effectuer un service de durée limitée, en principe de trois ans, période pendant laquelle ils recevaient une solde, payée grâce aux droits perçus sur les marchandises échangées à Luanda. Dans la pratique, beaucoup de soldats restaient plus longtemps, soit en demandant le renouvellement de leur temps de service, soit en poursuivant leur séjour sans autorisation officielle. Dans ce dernier cas, les soldats se trouvant illégalement dans la région de Luanda constituaient ce que nous avons identifié dans le premier chapitre comme la présence portugaise informelle. Ces soldats ne recevaient plus de

132. Dans le contexte de l'empire portugais d'Asie, par exemple, S. Subrahmanyam identifie six ou sept catégories. Subrahmanyam, *O império asiático português, 1500-1700 : Uma história política e económica*, Lisbonne, DIFEL, 1995, p. 307.

solde et tiraient généralement leurs revenus de la participation au commerce des esclaves. S'ils se mariaient, ils pouvaient officiellement résider en Angola et obtenir le statut de *morador*, ce qui équivalait au statut de citoyen. Il est important de noter que ce passage d'une catégorie juridique à une autre n'était pas impossible.

Les membres de l'administration constituaient une autre catégorie des résidents portugais non permanents. Ils étaient nommés par la Couronne et assuraient la justice (*ouvidor, provedor*), le pouvoir politique (*governador*) ainsi que les principales tâches liées à l'administration économique et fiscale (*feitor da fazenda, provedor dos defuntos*). Leur mandat durait en théorie trois ans, souvent davantage en raison des délais de communication avec la Métropole. En cas de vacance d'un poste, un résident permanent pouvait être nommé par le gouverneur portugais et être ensuite confirmé dans sa fonction par le roi. À partir de 1665, les *moradores* nés en Angola furent officiellement autorisés à occuper certains postes administratifs. Cette mesure excluait toutefois le haut de la hiérarchie militaire et administrative. Ainsi, au XVII^e siècle, aucun Portugais né en Angola n'occupait de poste important dans l'administration, tel que celui de gouverneur, de facteur ou de juge principal. Le nombre de fonctionnaires de l'administration portugaise s'élevait à quelques dizaines d'individus. La documentation du *Conselho da Fazenda*, jusqu'en 1643 puis, après cette date, celle du *Conselho Ultramarino*, ainsi que les chancelleries royales du Portugal nous fournissent de précieuses informations sur les processus de nomination et les profils des personnes nommées dans l'administration portugaise d'Angola¹³³.

L'intégration de la région de Luanda et de son hinterland dans l'espace atlantique se traduisait par la présence d'un grand nombre de marchands – parfois désignés dans les sources par le terme *mercadores* –, de marins et de pilotes (*homens do mar*). Ils ont joué un rôle significatif dans le façonnement de l'espace colonial, no-

133. Ces fonds se trouvent à l'Arquivo Histórico Ultramarino de Lisbonne et aux archives nationales de la Torre do Tombo.

tamment en prenant une part active au commerce à Luanda et dans l'hinterland¹³⁴. Certains de ces pilotes, marins et commerçants venaient régulièrement en Angola comme en attestent les sources. Ils pouvaient jouer un rôle actif dans la défense de la colonie¹³⁵. En cas d'attaques ennemies, ils pouvaient être intégrés à des unités militaires temporaires afin de participer à des actions défensives. Il s'agissait essentiellement d'Européens et, dans une moindre mesure, de Luso-brésiliens. Ces derniers sont entrés en scène surtout dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. Les sources portugaises désignent ces troupes temporaires sous le nom de *extravagantes*. Il est difficile de se faire une idée précise du nombre de marins et de marchands séjournant en Angola. Cela concernait probablement plusieurs dizaines, voire plus d'une centaine d'individus. Par exemple, en 1624, le gouverneur Fernão de Sousa estime qu'il est possible de lever une force de plusieurs dizaines d'*extravagantes*¹³⁶.

Les missionnaires catholiques constituaient un autre groupe parmi les résidents européens non permanents. Ils étaient peu nombreux, comparés au nombre de missionnaires portugais présents au Brésil ou dans les territoires portugais d'Asie. Leur effectif – quelques dizaines au maximum – semble particulièrement faible, sachant que l'évangélisation des Africains était officiellement considérée comme un des objectifs premiers de la présence portugaise en Angola. Plusieurs profils de missionnaires sont à distinguer : les Européens qui venaient en Angola pour une période déterminée, majoritairement des Portugais, des Italiens et des Espagnols ; les Européens qui s'installaient définitivement en Angola ; les descendants de colons ; enfin, les Africains convertis au catholicisme. Malgré leur nombre réduit, les missionnaires constituaient une catégorie importante de la société angolaise, dans la mesure où ils servaient sou-

134. À ce propos, on peut citer en particulier l'exemple de Massangano. Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 3, p. 121, 127.

135. Ce fut le cas, par exemple, à l'occasion des attaques de Luanda par la WIC en 1624.

136. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 169.

vent d'intermédiaires dans les relations entre Africains et Européens, notamment dans les relations diplomatiques. Leur connaissance de l'écriture leur permettait d'occuper souvent la fonction de secrétaire auprès des pouvoirs africains.

5.2.1.1.2 Les résidents permanents Il est difficile de déterminer avec exactitude le moment où la notion de résident permanent apparaît en Angola. Les sources datant de la fin du XVI^e siècle, essentiellement des rapports rédigés par des membres de l'administration et par des missionnaires jésuites, emploient majoritairement le terme de soldat. Cela s'explique principalement par le fait que la conquête territoriale constituait, à cette époque, un des aspects majeurs de la politique portugaise. En 1591, Domingos de Abreu e Brito, rédige un rapport dans lequel il analyse la situation politique et économique du territoire¹³⁷. Il distingue les *moradores* et les *conquistadores*. La première catégorie correspondait, selon lui, aux marchands vivant à Luanda, qui s'enrichissaient grâce au commerce des esclaves. Par le terme *conquistadores*, il désignait des militaires appauvris qui contribuaient à étendre la domination territoriale portugaise. Domingos de Abreu e Brito condamnait la position dominante des premiers et prenait parti pour les seconds. Même si le rapport de 1591 exprime davantage une prise de position politique qu'une analyse sociale objective, il fournit des indications sur les dynamiques sociales à l'œuvre à la fin du XVI^e siècle.

La notion de résident permanent en Angola est exprimée dans la documentation par le terme *morador*. La notion de *morador* apparaît au début du XVII^e siècle et sert à désigner, de manière générique, les résidents portugais. Son sens commence à se fixer au moment où la Couronne met officiellement fin à la politique de conquête territoriale et crée le conseil municipal de Luanda. Il renvoie alors à une catégorie sociale définie dans les *Ordenações Filipinas*, compilation de lois datant du début du

137. Felner, *Um inquérito à vida administrativa e económica de Angola e do Brasil em fins do século XVI [1592]*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1931.

XVII^e siècle, qui régissaient le système juridique portugais¹³⁸. Les droits politiques spécifiques dont jouissaient les détenteurs du statut de *morador* étaient exercés dans les conseils municipaux. Ces structures administratives, transposées du droit métropolitain¹³⁹, étaient composées de *moradores* occupant un rôle de premier plan dans la colonie. Grâce à ces conseils, les *moradores* pouvaient administrer les affaires locales et adresser des pétitions collectives au roi du Portugal. Le conseil municipal de Luanda fut créé peu après 1600, et celui de Massangano dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Étaient considérés *moradores* les Portugais qui s'installaient de manière définitive et légale, ainsi que leurs descendants légitimes masculins, nés en Angola. À partir de la deuxième moitié des années 1620, pendant le mandat du gouverneur Fernão de Sousa, le sens du terme semble plus stable et l'opposition avec le statut de soldat apparaît de manière plus claire. En effet, le soldat a l'obligation de prendre part à toute action militaire, tandis que le statut juridique du *morador* exempte celui-ci d'y participer de manière systématique.

D'autres termes servent aussi à désigner les résidents permanents : *morador casado*, *morador antigo*, *cidadão principal*. L'expression *morador casado* ne fait pas référence à un statut juridique, comme c'est le cas dans le contexte de l'Inde portugaise¹⁴⁰. Ce terme renvoyait à un habitant marié, installé en Angola de manière durable. Cela signifiait qu'il avait une famille et donc une descendance à laquelle il pouvait transmettre ses biens. L'expression *morador antigo* désignait, pour sa part, un individu portugais installé en Angola depuis plusieurs années et qui, par conséquent, connaissait bien le territoire et ses habitants. Enfin, le terme *cidadão principal* faisait référence à un résident, dont les actes politiques et économiques avaient une répercus-

138. Les *Ordenações Filipinas* sont consultables à l'adresse suivante : <http://www1.ci.uc.pt/ihiti/proj/filipinas/>.

139. Le Portugal a créé des conseils municipaux (*câmara municipal*) dans plusieurs de ses possessions d'Outremer, notamment à Bahia, Macau ou encore à Goa. Sur ce sujet, voir en particulier Boxer, *Portuguese society in the tropics : the municipal councils of Goa, Macao, Bahia, and Luanda, 1510-1800*, Madison, University of Wisconsin Press, 1965.

140. Thomaz, *De Ceuta a Timor*, Lisbonne, Difel, 1994, p. 250 ; Subrahmanyam, *op. cit.*, p. 310.

sion sur la vie de l'espace colonial. Le poids du *cidadão principal* était généralement déterminé par les biens qu'il possédait, en particulier le nombre d'esclaves.

Il est intéressant de remarquer que, pendant la période où ils occupent Luanda, les Néerlandais reprennent la catégorie juridique de *morador* pour désigner les habitants portugais d'Angola, en utilisant deux mots différents. Soit ils empruntaient directement le terme portugais, soit ils le traduisaient littéralement en employant la forme *inwoonders*.

5.2.1.2 Les marqueurs socio-culturels

La documentation produite en Angola est caractérisée par l'utilisation de nombreux termes qui permettent d'identifier des traits culturels et de délimiter des catégories et des profils sociaux. L'objectif de cette section est de présenter les caractérisations les plus fréquemment utilisées dans les sources. Notons au préalable que le lexique servant à désigner les Portugais entre souvent en opposition avec le vocabulaire renvoyant aux individus non portugais.

Dans la documentation portugaise, la catégorisation religieuse occupe une place centrale. L'idée de christianisme est associée de manière quasi systématique aux personnes d'origine portugaise. Par opposition, on retrouve souvent le terme de *gentio* (équivalent de païen) pour faire référence aux Africains non christianisés. Dans le rapport annuel des jésuites (*Carta Ânua*) de 1579, c'est-à-dire au début du processus de colonisation, trois catégories de population sont distinguées en Angola d'après le critère religieux : les Portugais qui commercent avec les « naturels » ou « natifs » ; les chrétiens, qui correspondent aux Africains christianisés ; les « païens qui n'ont pas encore été baptisés ». ¹⁴¹.

Les Néerlandais, pour leur part, sont souvent désignés par le terme *herege* (hérétique). De plus, les sources portugaises font mention de la présence de juifs ou

141. Brásio, *op. cit.*, vol. 15, p. 259-260.

de *crístãos-novos*¹⁴². Cette expression est utilisée en opposition au terme *crístãos-velhos*, qui renvoie aux individus dont les origines portugaises ne sont pas remises en question dans le contexte de l'Inquisition.

Les sources portugaises et néerlandaises établissent une distinction entre « blancs » et « noirs ». Pour désigner les Africains, les Portugais emploient indistinctement les termes *negros* et *pretos*. Les Néerlandais, pour leur part, utilisent les mots *negro* et *swarten*. Au premier, ils confèrent essentiellement le sens d'esclave, reprenant ainsi le terme portugais largement fréquemment utilisé dans le cadre des échanges commerciaux. Le second terme, se rapporte à une couleur de peau, et par conséquent a un sens plus générique. Cette distinction renvoie à des notions d'ordre économique et culturel et non à des notions d'ordre « racial » ou « ethnique », étant donné que ces concepts n'étaient pas cristallisés au XVII^e siècle. Dans la documentation portugaise, la notion de blanc est associée à l'idée d'Européen, de chrétien, tandis que le noir est souvent un *barbare*, un *païen* ou encore un *rebelle*.

Le lieu de naissance permet également de caractériser les acteurs sociaux. Ainsi, les individus nés en Angola sont désignés par les expressions *natural da terra* (littéralement natif du pays), *filho da terra* (enfant du pays), par opposition aux personnes nées au Portugal ou au Brésil. Nous n'avons pas trouvé cette distinction dans les textes néerlandais.

Enfin, la nationalité est un autre critère permettant de différencier les acteurs européens. Ainsi, on retrouve en Angola, outre les Portugais et les Néerlandais, des Espagnols, des Italiens, des Génois, des Florentins, des Allemands, des Irlandais et des Anglais. S'il est important de retenir que la population européenne d'Angola est hétérogène, il convient toutefois de mentionner que le nombre d'Européens qui n'étaient pas portugais, surtout après la reconquête de Luanda par les Portugais était

142. En Portugais, le terme *crístão-novo* désigne les juifs convertis au christianisme, le plus souvent de force, dans le contexte de l'inquisition. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 225.

négligeable. Dans un rapport adressé au *Conselho Ultramarino* en 1656, le gouverneur Luís Martins de Sousa Chichorro évalue qu'il n'y a que dix à douze *estrangeiros* (étrangers) au royaume du Congo, deux à Luanda et un seul à Benguela¹⁴³. Dans ce document, le gouverneur ne tient pas compte des missionnaires italiens et espagnols qui se trouvaient dans l'intérieur des terres.

Les marqueurs culturels que nous venons de mentionner permettent d'affiner la description de la composition de la société coloniale angolaise. Cependant, les limites tracées par ces marqueurs sont poreuses et mouvantes. Si les catégories dégagées aident à mieux comprendre une réalité sociale, on ne peut se limiter à cette seule lecture. Il faut également prendre en compte les transformations sociales à l'œuvre au cours des premières décennies de la présence européenne dans la région.

5.2.1.3 Évolution des statuts sociaux

Dans le contexte d'une société coloniale émergente, les statuts sociaux des individus ne sont pas figés. Les acteurs sont alors amenés à développer des stratégies pour affirmer ou consolider leur position sociale. Dans ce domaine, nous pouvons distinguer deux niveaux d'analyse, qui peuvent parfois se recouper : les stratégies individuelles et les stratégies collectives.

5.2.1.3.1 Les stratégies individuelles Nous pouvons distinguer deux principaux types de stratégies individuelles : celles développées par les résidents temporaires et par les colons portugais de première génération ; celles adoptées par les descendants de ces colons.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les premières vagues d'émigration à destination de Luanda à la fin du XVI^e siècle étaient en partie composées de membres des moyenne et surtout petite noblesses. Ces individus, empêchés de devenir propriétaires

143. Brásio, *op. cit.*, vol. 12, p. 47-48.

terriens en métropole, espéraient pouvoir acquérir dans la colonie un statut social à la hauteur de leur ambition, en participant à la conquête territoriale. Ils avaient un système de valeurs caractéristique du contexte social ibérique. Toutefois, cette situation évolua au contact de la réalité africaine, et surtout après la fin officielle de l'entreprise de conquête territoriale, au début du XVII^e siècle, puis à nouveau lors de l'affrontement luso-néerlandais. À partir du début du XVII^e siècle, les soldats et les membres de l'administration s'adressaient au roi du Portugal afin d'obtenir, au terme de plusieurs années passées en Angola, une récompense au titre des services rendus à la Couronne. Leurs requêtes consistaient, le plus souvent, à demander une promotion dans la hiérarchie militaire ou administrative, soit en Angola, s'ils y étaient installés avec leur famille, soit dans une autre partie de l'empire portugais, s'ils n'avaient pas d'attache dans le territoire africain. Ils pouvaient également demander à être anoblis et ainsi obtenir le titre de *fidalgo* ou de chevalier d'un des trois ordres contrôlés par la Couronne du Portugal¹⁴⁴. Cependant, étant donné que la réalité socio-économique de la colonie différait profondément de celle de la Péninsule Ibérique, on peut s'interroger sur la valeur de tels titres de noblesse dans le contexte africain. De plus, certains gouverneurs proposèrent d'attribuer le titre de chevalier à des chefs africains en échange des services militaires rendus aux Portugais¹⁴⁵. Une vive polémique éclata à ce propos, au début des années 1660. Un des *moradores* d'Angola, Bartolomeu Paes Bulhão, lui-même chevalier de l'Ordre du Christ, accusa le gouverneur en poste, André de Vidal Negreiros, ainsi que ses prédécesseurs, d'avoir attribué le statut de chevalier à des Africains, alors qu'il entendait que ce statut devait être réservé aux Portugais¹⁴⁶. Cette prise de position constitue un exemple de démarcation des droits et des honneurs entre Portugais et Africains. Cela préfigure les délimitations

144. *Ordem de Cristo, Ordem de Santiago, Ordem de Avis.*

145. Sur cette question on peut citer l'exemple de l'Africain João Bango Bango à qui fut attribué, en 1647, le statut de chevalier de l'ordre du Christ, par les autorités portugaises. Brásio, *op. cit.*, vol. 10, p. 59.

146. Brásio, *op. cit.*, vol. 13, p. 9-10.

entre les différentes catégories ethno-culturelles composant la société angolaise. Dans la pratique, les titres concédés aux chefs africains n'étaient pas confirmés par le roi du Portugal.

Dans la région de Luanda, la possession de la terre n'était pas le critère essentiel pour déterminer le statut social. La possession d'esclaves, ainsi que la participation aux activités commerciales et le rôle joué dans ces mêmes activités, étaient plus décisifs pour déterminer le statut au sein de la communauté des colons portugais. L'évolution du système de valeurs se reflétait dans le fait que les descendants légitimes des colons de première génération semblaient accorder peu d'importance aux titres de noblesse portugais. On observe qu'ils adressaient rarement des requêtes à la Couronne du Portugal faisant valoir leurs états de service afin d'obtenir le statut de chevalier ou de *fidalgo*. Toutefois, ils continuaient à s'inscrire dans le cadre juridique portugais, puisque nombre d'entre eux étaient *moradores*.

La question de la mobilité sociale et de l'utilisation de certaines stratégies d'affirmation sociale se révèle donc complexe. La documentation fait apparaître que les Portugais d'Angola intégraient aussi bien des éléments du système de valeurs ibériques que des éléments du système de valeurs apparues dans le cadre de la nouvelle société coloniale, notamment d'un point de vue collectif.

5.2.1.3.2 Les stratégies collectives L'apparition de nouvelles catégories sociales dans le cadre du développement de la société coloniale se mesure également par la mise en place de stratégies collectives élaborées par ces catégories. Afin d'illustrer cette question, nous nous appuyerons sur un document de 1661, écrit par les habitants portugais de Massangano. António Oliveira de Cadornega en est le premier signataire en sa qualité de magistrat principal de la ville, et il en est probablement le rédacteur. En effet, le texte comporte des images stylistiques qui renvoient à l'épopée de Camões, *Les Lusíades*, procédés utilisés par Cadornega dans plusieurs passages de sa chronique

História Geral das Guerras Angolanas.

Il s'agit d'une requête adressée au roi du Portugal, dans laquelle les résidents de cette forteresse de l'hinterland de Luanda demandent la reconnaissance de l'existence d'un hospice dans leur ville¹⁴⁷, afin de soigner et de venir en aide aux veuves des soldats portugais morts dans les guerres de l'hinterland contre les Africains et pendant l'occupation de Luanda par la WIC. Ils commencent leur pétition en invoquant le passé glorieux des premiers habitants de Massangano :

« (...) Que sendo nós moradores desta Villa da Vittoria de Masãganno deste Reino de Angola, e já netos e bixnetos daqueles primeiros Conquistadores que tanto fizeram pello seruiço de V. Magestade e dos Reiz portuguezes, e sendo esta Villa de seu principio pouoada e regada com o sang[u]e daqueles portug[u]ezes que tanto ampearão he estenderão o credito das armas de seus Reiz, fazemdolhe tão grandes e asinalados seruiços e estemdendo a fé em tão remotas partes e sendo esta Villa Prasa de armas e cabeça de todo este Reino, (...) ¹⁴⁸. »

Les habitants de Massangano se présentent comme les enfants et les petits-enfants d'ancêtres réels ou imaginaires : les premiers *conquistadores* portugais qui ont « versé leur sang », pour la conquête de l'Angola à la fin du XVI^e siècle, aux côtés du premier gouverneur portugais, Paulo Dias de Novais, ainsi qu'au début du XVII^e siècle. Ils cherchent par ce moyen à établir la continuité entre cette entreprise de conquête territoriale et leur présence à Massangano. L'objectif de cette requête est d'affirmer

147. En Portugais cette institution est désignée par le terme *Misericórdia*. Sur cette question voir Sá, *Quando o rico se faz pobre : misericórdias, caridade e poder no Império Português, 1500-1800*, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1997.

148. « (...) Nous, les habitants de cette ville de la Victoire de Massangano de ce royaume d'Angola, [qui sommes les] petits-enfants et arrière-petits-enfants des premiers *Conquistadores* qui ont tant fait pour le service de Votre Majesté et des rois des Portugais, et considérant que cette ville, peuplée initialement, et nourrie par le sang de ces Portugais qui ont tant élargi et étendu le crédit des armes de leurs rois, en leur rendant de si grands et si notables services et en répandant le foi dans ces contrées si éloignées et considérant que cette ville est une place d'armes ainsi que la tête de ce royaume (...) Brásio, *op. cit.*, vol. 12, p. 325.

leur poids politique et économique dans le contexte de la colonisation de l'Angola. Il s'agit d'une quête de légitimité politique de la part d'un groupe occupant une position économique prépondérante dans le commerce des esclaves et celui des marchandises venues de l'hinterland africain.

En cette même année où les habitants de Massangano demandent un hospice pour leur forteresse, les membres du conseil municipal de Luanda utilisent des arguments semblables en mettant en avant leurs faits d'armes contre les Néerlandais afin que la ville bénéficie des mêmes privilèges que la ville portugaise de Porto. Ces deux demandes mettent en évidence l'existence d'une rivalité entre les deux localités, chacune d'elles désirant s'approprier l'héritage des faits d'armes des *conquistadores antigos*. La pétition formulée par les habitants de Massangano a suscité une vive opposition de la part de l'hospice – *misericórdia* – de Luanda, ainsi que de la part des membres de l'administration portugaise se trouvant dans cette même ville. Le gouverneur s'est insurgé contre cette requête, écrivant que les habitants de Massangano « ne connaissent pas la loi de Dieu »¹⁴⁹. L'ancien juge principal d'Angola, Bento Teixeira de Saldanha estimait, pour sa part, que les habitants de Massangano n'avaient pas besoin d'hospice étant donné qu'ils étaient essentiellement « des vétérans et des natifs habitués au climat de la brousse »¹⁵⁰. Cette controverse révèle une grande rivalité au sein de la communauté portugaise entre les deux principaux lieux de peuplement. Les habitants de Luanda expriment, à l'égard des gens de Massangano, un sentiment de supériorité reposant sur des critères religieux, sociaux et ethniques. Les habitants de Massangano ont finalement dû attendre quinze ans pour que leur demande soit satisfaite.

Il ressort de l'analyse de ces éléments que les stratégies collectives intègrent non

149. Brásio, *op. cit.*, vol. 12, p. 335.

150. Brásio, *op. cit.*, vol. 12, p. 335.

seulement des aspects caractéristiques de la juridiction portugaise, tels que les requêtes destinées au roi, mais également des éléments relatifs à la réalité de la nouvelle société coloniale. L'élaboration d'un discours politique autour de la figure du *conquistador antigo* correspond à la volonté de l'élite coloniale angolaise de donner une cohésion à sa communauté.

5.2.1.4 Les nouvelles catégories sociales

Le contexte de création d'un espace colonial suscite, comme nous venons de le voir, l'émergence de nouvelles catégories sociales. Ces catégories sont désignées par des expressions particulières dans le discours politique produit par les acteurs coloniaux. On observe, en particulier, l'apparition d'un groupe qui a joué un rôle économique déterminant dans le commerce des esclaves en développement et qui est devenu l'élite politique de la société coloniale en formation.

Dans le cadre du développement du commerce des esclaves et des affrontements répétés avec les pouvoirs africains, les traits sociaux et culturels des migrants, importés de la Métropole, ont été soumis à d'importantes pressions et ont donc évolué significativement. Dans les sources, on peut ainsi identifier, en complément des statuts juridiques utilisés dans le cadre des institutions portugaises, des termes qui font référence aux nouvelles catégories sociales, fondées sur un système de valeurs propres, dans lequel la participation à la conquête territoriale et la connaissance du terrain jouent un rôle primordial. Un des mots les plus caractéristiques de cette nouvelle réalité est celui de *conquistador*¹⁵¹. Ce mot a commencé à acquérir un sens assez précis à la fin du XVI^e siècle, lorsque, dans son rapport sur la situation politique et économique, Domingos de Abreu e Brito assimilait les *conquistadores* aux soldats ayant contribué à l'extension de la domination territoriale. Ce fut, par exemple, le

151. À propos de ce terme, voir Santos, « Colonial City between Africa and the Atlantic, Seventeenth and Eighteenth Centuries », in Brockley, *Portuguese Colonial Cities in the Early Modern World*, Ashgate, 2008, p. 257.

cas de Baltasar Rebelo de Aragão, qui possède un des profils les plus représentatifs de la première génération de *conquistadores* portugais en Afrique centrale. Il arriva en Angola en 1593. Il participa à de nombreuses expéditions et batailles contre des structures politiques africaines. À la fin des années 1590, il fit construire la forteresse de Muxima. En 1603, il participa à la construction de celle de Cambambe, dans l'hinterland angolais. En 1606, il fut nommé capitaine. En 1607, sur ordre du gouverneur Manuel Pereira Forjaz, il entreprit une traversée de l'Afrique qui se solda par un échec. En 1611, il se vit attribuer des terres par le gouverneur Bento Banha Cardoso. Il exerça plusieurs fonctions dans l'administration portugaise. Il mourut en 1624.¹⁵².

Au cours du XVII^e siècle, la nouvelle élite qui s'est constituée, revendiquait sa descendance des *conquistadores*. Elle a construit son discours politique principalement autour de deux grandes périodes fondatrices : la conquête, de Paulo Dias de Novais jusqu'à l'expédition de Cambambe, même si cette campagne ne semble pas être explicitement considérée comme un tournant par cette élite ; puis la lutte contre les Néerlandais.

Dans les années 1610-1620, Garcia Mendes de Castelo Branco et Baltasar Rebelo de Aragão, ont défini le sens de *conquistador* dans leurs écrits en s'appuyant sur les faits d'armes des Portugais pendant la « conquête ». Ce terme s'est ensuite élargi après l'épisode de l'occupation de Luanda par la WIC. Autour de 1680, António Oliveira de Cadornega, a donné un contour plus précis au terme *conquistador antigo* – littéralement conquérant ancien – en l'employant pour désigner les soldats arrivés dans les premières années de la présence portugaise en Angola mais aussi ceux qui avaient combattu les Néerlandais et qui avaient contribué à leur départ.

L'expression correspondait à un statut social reconnu mais qui n'avait pas de valeur juridique réelle. La consolidation du sens du mot *conquistador* au cours du XVII^e siècle s'insérait dans le processus de formation de l'élite de la société coloniale

152. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 73.

angolaise. Les principaux critères d'appartenance à cette élite reposaient d'avantage sur les faits d'armes sur le terrain que sur le statut social d'origine au Portugal, élargissant ainsi les possibilités d'ascension sociale.

D'autres expressions mettent en avant l'idée de la participation à la conquête et de la connaissance du territoire, comme par exemple : *gente practica da terra*; *pe-soas de experiencia das cousas de Angola*; *velho sertanejo*. Toutefois, ces tournures impliquent un prestige social moins important que celui du *conquistador*. *Gente practica da terra* et *pe-soas de experiencia das cousas de Angola* désignaient les individus qui avaient acquis une grande expérience du terrain et entretenaient des relations politiques et militaires avec les pouvoirs africains pendant leur séjour en Afrique. Ces qualités étaient fréquemment évoquées dans la documentation officielle au moment de l'attribution de postes administratifs ou militaires dans la colonie. Le terme *velho sertanejo* s'appliquait aux personnes ayant passé de nombreuses années dans le *sertão*, c'est-à-dire dans l'hinterland. Il s'agissait souvent de *moradores* actifs dans les échanges commerciaux avec les structures politiques africaines.

La description de la société coloniale en formation dans les sources portugaises fait également référence au rôle socio-économique des agents. Ainsi, il apparaît que la plupart des agents étaient impliqués, à des degrés divers, dans le commerce des esclaves. Leur rôle se reflétait dans la hiérarchisation sociale de la population de la région de Luanda. À cet égard, le gouverneur Fernão de Sousa fut un des observateurs les plus avisés des dynamiques sociales à l'œuvre en Angola dans la première moitié du XVII^e siècle. Dans une lettre du 10 décembre 1624, il rend compte de la réalité sociale du port angolais de la manière suivante :

« Neste Reyno ha grandes abuzos por falta de policia, e sobeja cobiça, hum delles he que á mais capitaens que soldados, e quasy todos saõ al-

feres reformados porque até agora se faziam estas prouizoens pera titolos, e liberdades, a crioulos, a mulatos, a homens de nação, e de negocio que não tinhaõ seruido em grande daño da milicia porque nehnum destes aceita paga nem serue de soldado, nem faz quarto de vegia, não aceita lugar, nem estancia, e todos querem ser cappitaens, e muitos delles não leuantaraõ companhia, nem a seruiraõ, e somente tem prouizaõ de capitaõ entertenido que os governadores lhe deraõ polas razoens que lhe pareciaõ, de que resulta ser Vossa Magestade mal seruido e os officiaens da guerra desobedecidos¹⁵³. »

D'autres descriptions permettent de délimiter le rôle économique des agents. Un document de 1633, reproduit par Ruela Pombo met en avant la situation des riches familles de Luanda qui s'étaient endettées pour prêter à leurs agents qui allaient dans l'intérieur. Si l'activité économique, c'est-à-dire en premier lieu les réseaux commerciaux et les foires, était perturbée, les marchands étaient confrontés à des difficultés économiques. C'est par exemple le cas en 1633 au moment où surgit un important débat sur la participation financière des *moradores* à la fortification de Luanda :

« Os moradores desta cidade e conquista não teem juros, nem foros, ou renda alguma de que se sustentem e lhes custa muito o provimento de quasi todas as coisas necessarias para seu uso e sustento que todas lhes veem de mar em fora, e as mais delas do Reino, e só vivem de seus

153. « Dans ce royaume il y a de grands abus en raison du manque de police et de la convoitise démesurée. Un de ces abus est qu'il y a plus de capitaines que de soldats, et presque tous [ces capitaines] sont des porte-enseignes réformés car jusqu'à maintenant on concédait ces titres et ces libertés à des créoles, à des mulâtres, à des hommes de confession juive, et à des commerçants qui n'avaient pas servi, au détriment de la milice, car aucun d'entre eux n'accepte de solde et ne veut servir comme soldat, ne monte la garde, n'accepte les postes, tous veulent être capitaines, bien que la plupart d'entre eux n'ait pas organisé de compagnie, ni ait servi pour une compagnie et ils n'occupent le poste de capitaine que parce que les gouverneurs le leur ont donné pour les raisons qui étaient les leurs. Il découle de cette situation que Votre Majesté est mal servie et que les hommes obéissent mal aux officiers de guerre ». Heintze, *Fontes para a história de Angola do século XVII*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1988, vol. 2, p. 114.

escravos; e estão tão individadados que, ainda os que mais ricos parecem, se apertassem com eles e os obrigassem a pagar com tudo quanto possuem, não puderam dar bastante satisfação; e o que mais de considerar é, que estes escravos a quem se comete este resgate, se ficam, mui de ordinario, no sertão com as fazendas de seus senhores, que muitas vezes é todo seu cabedal, ou a mor parte dele; e se lançam com alevantados ou entre Senhores gentios, nunca até agora avassalados a V. Maj., que ha por a terra dentro, ficando - seus senhores - perdidos e quebrados; muitas outras vezes, os escravos, com que se servem na terra, lhes fogem e se vão para o mesmo sertão, que é patria sua¹⁵⁴. »

Ce passage permet d'avoir une idée plus précise du rôle économique joué non seulement par les *moradores* de la colonie portugaise d'Angola, mais également par les esclaves qui étaient à leur service et qui pouvaient aussi bien jouer le rôle d'agents commerciaux dans le *sertão* que de travailleurs opérant des travaux agricoles sur les terres de leurs maîtres.

5.2.2 La représentation des africains

Après avoir caractérisé la stratification sociale de la société coloniale en formation, nous allons désormais nous attacher à la question de la représentation des Africains

154. « Les habitants de cette ville et de ce territoire ne perçoivent pas d'intérêts, de pension ni de rente d'aucune sorte pour subvenir à leurs besoins et il leur est très difficile de se procurer presque toutes les choses qui leur sont nécessaires car tout arrive par la mer et la plupart du temps en provenance du royaume [i. e. du Portugal] et ils ne vivent que de ce que leur rapportent leurs esclaves. Les habitants sont tellement endettés que, même ceux qui semblent les plus riches, si on les obligeait à payer en donnant tout ce qu'ils possèdent, seraient dans l'impossibilité de satisfaire à ces ordres. De plus, il faut tenir compte du fait que les esclaves à qui on confie le commerce [des esclaves], restent, généralement, dans le *sertão* et y retiennent les biens de leurs maîtres, qui constituent souvent toute la richesse de ces derniers, ou du moins, la plus grande partie. Les esclaves qui commercent dans le *sertão* se mettent au service de chefs qui se sont soulevés contre les Portugais ou de seigneurs païens qui n'ont jamais prêté allégeance à Votre Majesté, qui se trouvent dans l'intérieur des terres. Les maîtres de ces esclaves sont perdus et brisés. Parfois, les esclaves, qu'ils utilisent, s'enfuient et regagnent le *sertão*, qui est leur patrie. » Ruela Pombo, *op. cit.*, 1944 p. 38.

dans les sources européennes. Nous nous appuyons en particulier sur la chronique de A. O. Cadornega, *História Geral das Guerras Angolanas* et sur le premier dictionnaire de la langue portugaise, élaboré par Rafael Bluteau dans les premières décennies du XVIII^e siècle.

Par représentation, nous entendons la manière dont l'auteur caractérise les populations africaines, pour transmettre sa perception de la réalité angolaise à son lecteur. Cette représentation correspond à une combinaison de facteurs mentaux, sociaux et politiques.

À partir de la combinaison d'un discours cohérent et de l'expérience accumulée sur le terrain, Cadornega construit une idée de la réalité qui l'entoure et des peuples africains avec lesquels il est en contact. Les éléments « objectivement » observés ainsi que sa perception « subjective », l'amènent à élaborer un système de représentations, composé d'idées et d'images cohérentes. Son propos est construit en lien avec des objectifs clairs, en adéquation avec le discours politique de légitimation de la figure du *conquistador antigo*, que nous avons évoquée précédemment.

La notion d'Africain est plus problématique. Il convient de signaler que ce terme, comme celui d'Afrique, apparaît dans le récit de Cadornega non pas pour désigner un concept relatif à l'Angola, mais pour faire référence à l'actuelle Afrique du nord, région par laquelle les Portugais ont commencé leur processus d'expansion maritime, au début du XV^e siècle. Au XVII^e siècle, l'Afrique subsaharienne était essentiellement désignée, dans les textes portugais, par le terme *Etiopia*¹⁵⁵. La région du Congo et de l'Angola était désignée plus particulièrement par l'expression *Etiopia Ocidental*. Lorsque nous employons, dans ce texte, les termes Afrique ou Africains, nous nous référons à leurs acceptions contemporaines. Après avoir éclairci ce point, il nous reste

155. Dans le dictionnaire établi par Rafael Bluteau, on trouve la définition suivante du mot *Etiopa* : « *Ethiopia. Região da Africa debaixo da Zona torrida, entre a Arabia, & o Egypto, alem do rio Niger, de hum a outro Oceano* ». Bluteau, *Vocabulario Portuguez & Latino*, Coimbra, Collegio das Artes da Companhia de Jesu, 1712-1728, 10 vol., vol. 3, p. 354.

à interroger le discours de Cadornega quant à la représentation des Africains. Nous pouvons ainsi distinguer deux niveaux. Un premier niveau qui transmet une image globale de l'Africain, et un second niveau, dans lequel apparaissent clairement les caractérisations élaborées par Cadornega grâce à sa connaissance du terrain. Nous confronterons les deux niveaux de ce discours, ainsi que les concepts qui y sont développés, pour ensuite voir à quels systèmes référentiels idéologiques ils renvoient.

5.2.2.1 L'image globale de l'Africain

Pour nommer l'Africain, c'est-à-dire, l'« autre » ou l'« extra-européen », nous relevons une série de désignations d'ordre général, qui n'échappent pas, par certains côtés, aux stéréotypes propres à cette époque. L'auteur de la chronique se réfère notamment à la supposée paresse ou au manque de loyauté des Africains. Des qualités objectivement reconnues sont parfois mentionnées, mais elles sont aussitôt atténuées par une expression de concession, révélatrice d'une mentalité qui considère que certaines qualités sont incompatibles avec la nature des Africains. Nous pouvons citer quelques exemples significatifs : en faisant référence à un Africain qui combat aux côtés des Portugais, Cadornega parle d'un « valente homem ainda que de cores pretas »¹⁵⁶. Plus loin, il fait référence à un « negro inteligente » (noir intelligent)¹⁵⁷, et à des « bons negros » (bons noirs)¹⁵⁸. Dans ces deux derniers exemples, les associations apparaissent avec une valeur d'oxymore, car évidemment, celui qui parlait de Noirs à cette époque ne pouvait dire en même temps ni vaillant, ni intelligent, ni bon. En tant qu'auteur clairement influencé par les valeurs militaires, Cadornega reconnaît néanmoins le courage des ennemis africains des Portugais. Il parle ainsi de « valoroso gentio » (valeuroux païens)¹⁵⁹, de « valorosos e difformidaveis Jagas » (valeuroux et

156. « homme courageux bien que de couleurs noires », Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 1, p. 134.

157. Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 1, p. 309.

158. Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 1, p. 311.

159. Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 2, p. 94.

formidables Jagas)¹⁶⁰.

L'idée de « foule », c'est-à-dire de masse indistincte pour désigner les Africains se retrouve un certain nombre de fois au long de la chronique, notamment dans les récits des combats militaires dans le *sertão*. On retrouve de manière récurrente les expressions du type « multidão de gente » (foule de gens)¹⁶¹ ; « gentio numeroso » (les païens nombreux)¹⁶² ; « immensidade de Gentio » (immensité de païens)¹⁶³ ; « tanta multidão » (foule importante)¹⁶⁴, « innumeravel gentio, o que he cousa impossivel numeralo » (les païens innombrables, qui sont impossibles à dénombrer)¹⁶⁵, « multidão do gentio da terra » (foule de païens du pays)¹⁶⁶. Cette idée sert à mettre en avant le mérite militaire des colons, qui, bien que peu nombreux, arrivaient à combattre et, souvent, à vaincre les « innombrables païens ». Dans le même temps, ces termes montrent les difficultés auxquelles les Portugais étaient confrontés pour contrôler l'espace et les populations de cette région. Le texte de Cadornega révèle que les Portugais ne dominaient que quelques enclaves et certains tronçons des routes commerciales, uniquement grâce aux alliances avec des structures africaines.

Ces conceptions ont une forte teneur idéologique et servent à déprécier les Africains tout en justifiant la conquête territoriale et l'évangélisation¹⁶⁷. Mais cette tentative d'uniformisation et de simplification¹⁶⁸ de l'Africain est contrebalancée par l'usage d'un large éventail lexical pour le décrire. Le relevé que nous venons de citer, indique

160. Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 2, p. 104.

161. Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 2, p. 93.

162. Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 2, p. 95.

163. Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 2, p. 98.

164. Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 2, p. 106.

165. Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 3, p. 51.

166. Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 3, p. 137.

167. Carmen Bernand établit un lien entre l'idée de conquête territoriale et celle de conquête spirituelle. Bernand et Gruzinski, *De l'idolatrie : Une archéologie des sciences religieuses*, Paris, Seuil, 1988, p. 6.

168. José Horta observe que les chroniqueurs portugais n'ont pas décrit les traits des Africains dans le contexte de la Sénégambie des XV^e et XVI^e siècles. Horta, « Primeiros olhares sobre o africanos do Sara Ocidental à Serra Leoa (meados do século XV – inícios do século XVI) », in Ferronha, *O Confronto do Olhar : O encontro dos povos na época das Navegações portuguesas Séculos XV e XVI*, Lisbonne, Caminho, 1991, p. 41-126.

que la multiplicité de termes utilisés par Cadornega renvoie autant à des notions sociales que politiques, ethniques, militaires ou encore culturelles. En outre, les systèmes référentiels auxquels appartiennent les termes utilisés sont autant européens qu'africains.

5.2.2.2 Le lexique et l'identification des groupes

Commençons par procéder à un relevé des principaux termes utilisés dans l'œuvre de Cadornega :

« ambundainha, angolambole, bárbaros, cangoandas, crioulo, dembos, embululo, empacaceiros, Emvala inene, escravos, fidalgos, filhos da terra, ganga, gente forra, gentio, gingo, guerra preta, idolatras, inimigos, jagas, lingoa, macotas, Mani, mixilunda, monambios, mucama, mucunzes, mukuluntu, mulatos, Muto Aita, naturaes da terra, negros, pardo, peça, pombeiro, pombo, pretos, punga, quiambole, quijico, quilambas, quimbares, quimpaco, quissamas, Samba Enzila, sambatandala, sova, tandala, vassalos¹⁶⁹. »

Cette multiplicité de termes traduit une grande complexité dans la désignation et dans la catégorisation des Africains. Nous constatons également que les termes appartenant au système référentiel européen et ceux appartenant au système africain apparaissent souvent imbriqués. Les principales idées développées renvoient à des notions sociales, religieuses, ethnico-politiques, ethnico- raciales, politiques ou encore militaires.

169. Rappelons que Cadornega utilise aussi une multiplicité de mots pour dénommer les différents types d'agents coloniaux. Il fait ainsi référence aux « *conquistadores, moradores, portuguesas, filhos da terra, holandeses, belgas, flamengos, espanhóis, gente de nação, filhos da terra, baquiano etc* ». Cette liste indique la multiplicité de groupes existant en Angola et la variété de niveaux de désignation, ce qui rend la question de la délimitation sociale très complexe.

Cadornega utilise différents mots pour distinguer le statut social des individus : *peças*, *escravos*, *forros*, *fidalgos* et *vassalos*. Le mot *peça* (pièce), que l'on retrouve également dans l'expression *peça da índia*, désignait un esclave adulte de sexe masculin¹⁷⁰. Le sens d'*escravo* au XVII^e siècle était proche du sens que le mot esclave a aujourd'hui. Dans le dictionnaire de R. Bluteau nous trouvons : « Aquelle, que naceo cativo, ou foi vendido, & está debaixo do poder de Senhor » (Celui qui est né captif, ou qui a été vendu, et qui se trouve sous le pouvoir d'un maître)¹⁷¹. Les termes *gente forra* ou *forros* désignaient les esclaves libres ou affranchis¹⁷². Dans le contexte ibérique, le terme *fidalgo* correspondait à un statut social défini et en lien avec l'idée de noblesse. Certains *fidalgos* étaient nommés pour occuper des postes administratifs en Angola, en particulier les postes les plus hauts de la hiérarchie. Néanmoins, dans le contexte angolais, le mot *fidalgo* était aussi utilisé pour désigner les plus hauts représentants des structures politiques africaines. Par exemple, nous trouvons souvent l'expression *sova fidalgo*. Dans cette expression, il y a une association de deux mots renvoyant à des systèmes référentiels distincts. La notion de *sova*, c'est-à-dire de chef africain, est associée à la notion de *fidalgo*, c'est-à-dire noble. Toutefois, au regard du droit portugais, ces *fidalgos* n'avaient pas le même statut juridique au regard du droit que les nobles ibériques. Dans le *Vocabulario Portuguez & Latino*, R. Bluteau nous dit que *vassalo* a la même signification que sujet¹⁷³.

Les groupes ainsi désignés remplissent une fonction sociale définie dans l'espace colonial, et ses contours juridiques sont relativement clairs. Les *peças* et les esclaves,

170. Parreira, *Dicionário glossográfico e toponímico da documentação sobre Angola séculos XV-XVII*, Lisbonne, Estampa, 1990, p. 94.

171. Bluteau, *op. cit.*, vol. 3, p. 225. Le statut d'esclave peut également être désigné par les termes *quijico* et *mucama*. José Matias Delgado, l'annotateur de *História Geral das Guerras Angolanas* nous dit : « fils de *kijuku* était le nom donné aux esclaves, ou aux prisonniers de guerre ». Cadornega, *op. cit.*, 1972, vol. 1, p. 620. Toujours selon cet auteur, *mucama* désignait une « esclave assignée aux tâches domestiques », Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 618. Ces termes sont employés beaucoup moins fréquemment par Cadornega.

172. Bluteau, *op. cit.*, vol. 4, p. 182.

173. Bluteau, *op. cit.*, vol. 8, p. 373-374.

qui se situaient au bas de la hiérarchie sociale, étaient considérés par les colons et par les commerçants comme un produit d'exportation ou comme de la main d'œuvre. Les affranchis représentaient une masse d'esclaves libérés qui constituaient une importante réserve de main d'œuvre pour les Portugais. En haut de la hiérarchie sociale, on retrouvait les *fidalgos*, qui constituaient, en principe, les responsables politiques des structures africaines. Le terme *vassalo* impliquait l'existence d'une alliance entre Africains et Portugais. Au XVII^e siècle en Angola, ce terme désignait un chef africain qui de gré ou de force avait prêté allégeance au roi du Portugal¹⁷⁴. Il convient néanmoins de mentionner que le statut de vassal avait un caractère aléatoire dans la mesure où les alliances entre les pouvoirs portugais et africains étaient très fluctuantes. Pour désigner la hiérarchie politique du Congo, des termes renvoyant à la réalité européenne sont aussi utilisés : les principaux chefs congolais sont désignés comme « ducs », « marquis » ou « comtes ».

L'idée centrale de l'œuvre du chroniqueur portugais est la notion de conquête, associée à celle d'évangélisation. Cet aspect idéologique s'exprime notamment à travers les mots *bárbaro* (barbare), *gentio* (païen) et *idolatra* (idolâtre) qui jouent un rôle particulièrement important dans le schéma représentatif de Cadornega. Rafael Bluteau donne du substantif « barbare » la définition suivante « Assim chamaraõ os Gregos, & e despois delles os Romanos, a todos os que naõ eraõ da sua naçaõ, & que naõ fallavaõ a sua lingua, como hoje o povo de Portugal chama a todos os Estrangeiros » (C'est ainsi que les Grecs, et après eux les Romains, appelaient tous ceux qui n'étaient pas de leur nation et qui ne parlaient pas leur langue, de la même manière qu'aujourd'hui le peuple du Portugal nomme tous les étrangers).¹⁷⁵. Le terme *gentio*

174. Sur les concepts de « vassaux » et de « vassalité » en Angola au XVII^e siècle, voir Heintze, « The Angolan Vassal Tributes of the 17th Century », *Revista de História Económica e Social*, n.º 6, 1980, p. 57-78. Il existe une version portugaise de cet article dans Heintze, *op. cit.*, 2007b, p. 437-472 ; et Heintze, « Luso-african feudalism ? The vassal treaties of the 16th to the 18th century », *Revista Internacional de História de África*, n.º 18, 1980a, p. 111-131

175. Bluteau, *op. cit.*, vol. 2, p. 46.

signifie la même chose que païen. Dans l'entrée additionnelle du même dictionnaire, on trouve la définition suivante :

« (...) por esta palavra (...), entendem os Christãos a Gente, que fica na mesma fórma, que foy Gerada; e assim não foy circuncidada, como são os Judeos, nem he bautizada, como são os Christãos; mas permanecendo In puris naturalibus, está como sahio do ventre da mãy, e não conhece a Deos, nem cousa sua ¹⁷⁶. »

Le terme d'« idolâtre », renvoie à la notion d'adoration des images par les païens ¹⁷⁷. L'utilisation fréquente de ces termes imprègne le texte de l'idée d'évangélisation. De manière presque systématique, le terme *gentio* (païen), qui désignait celui qui est adepte d'une religion fétichiste ou ne croit en aucun dieu, a une connotation négative : ainsi le « païen » peut être diabolique, ennemi, traître, déloyal, idolâtre, belliqueux ou encore barbare. Les mots que nous venons de citer ont leur contrepartie : les « barbares », les « païens » et les « idolâtres » désignent les Africains sans religion, qui n'ont pas encore été évangélisés, par opposition aux Africains baptisés.

L'idée de conquête renvoie également à la dimension militaire, présente dans le titre même de l'œuvre. Pour désigner les structures militaires africaines, il y a aussi une grande variété lexicale. Grâce à sa grande connaissance du *sertão*, Cadornega décrit en détail l'organisation et la hiérarchisation de ces structures militaires. Parmi les mots utilisés nous pouvons citer : *angolambole*, *cangoandas*, *embululo*, *empacaceiros*, *guerra preta* (littéralement guerre noire ou troupes noires), *jagas*, *Muto Aita*,

176. « par ce mot, les Chrétiens désignent les personnes qui sont dans le même état que quand ils ont vu le jour ; ils ne sont pas circoncis, comme le sont les Juifs, ils ne sont pas non plus baptisés comme le sont les chrétiens ; mais en restant *In puris naturalibus* ils sont comme quand ils sont sortis du ventre de leur mère, et ils ne connaissent pas Dieu ni ses choses ». Bluteau, *op. cit.*, vol. 4, p. 57 ; Bluteau, *op. cit.*, vol. 9, p. 455. Pour une contribution récente sur la notion de *gentio* voir Horta, « A categoria de Gentio em Diogo de Sá : funções e níveis de significação », *Clio*, vol. 10 (2004), p. 135-156.

177. Bluteau, *op. cit.*, vol. 4, p. 31-34.

pombo, quiambole, quilambas, sambatandala, tandala. L'annotateur de l'*História Geral das Guerras Angolanas*, José Matias Delgado, définit *angolombole* de la manière suivante : « Era entre os pretos o cargo equivalente ao nosso capitão geral de gente de guerra » (Parmi les noirs c'est le poste équivalent à notre capitaine général des hommes de guerre)¹⁷⁸. Selon Adriano Parreira, *Ngola Ambole* est un « titre militaire du Ndongo »¹⁷⁹. À propos du mot *cangoandas*, José Matias Delgado écrit « C'est ainsi qu'étaient appelés les soldats créoles de S. Tomé et de Luanda, ou d'Angola, lesquels étaient vêtus à la portugaise »¹⁸⁰. Selon Adriano Parreira, *embululo* était « le corps militaire de la reine Njinga constitué par de jeunes hommes capturés dans les guerres, et qui faisaient partie de son *kilombo* »¹⁸¹. José Matias Delgado donne la définition suivante d'*empacasseiros* : « C'était les chasseurs des *empacassos*; les *empacassas* (à cette époque *mpakasa*, aujourd'hui – *pakasa*) sont des bœufs sauvages. Pour chasser ces animaux, il fallait des hommes courageux et intrépides qui savaient viser »¹⁸². Pour Adriano Parreira, le terme *empacaceiro* avait deux significations : soit il s'agissait des hommes des « troupes régulières qui utilisaient des armes à feu, et qui accompagnaient l'armée portugaise dans les campagnes militaires dans l'intérieur de l'Angola » ; soit le mot avait le même sens que *Kilamba*, c'est-à-dire qu'il renvoyait aux « capitaines salariés des troupes auxiliaires africaines au service du pouvoir portugais »¹⁸³. Le terme *guerra preta* était utilisé pour désigner les troupes africaines qui secondaient les Portugais pendant leurs campagnes militaires. Le terme *jaga* est problématique et il n'existe pas de consensus scientifique sur son sens. Adriano Parreira nous en donne différentes significations. Il peut correspondre à une désignation du groupe des *Imbangalas*; il peut signifier « Groupe multi-ethnique de guerriers, qui

178. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 611.

179. Parreira, *op. cit.*, 1990, p. 85.

180. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 612.

181. Parreira, *op. cit.*, 1990, p. 41.

182. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 613.

183. Parreira, *op. cit.*, 1990 p. 41-42.

ont été au centre des alliances entre les principales autorités de la région, pendant le XVII^e siècle » ; il peut également désigner un « membre de l'élite de la province de Guenguela »¹⁸⁴. Dans le contexte de l'*História Geral das Guerras Angolanas*, le terme *Jaga* désigne souvent un type d'organisation sociale et militaire, qui correspond au second sens donné par Adriano Parreira. À plusieurs occasions, les *Jagas* ont été des auxiliaires militaires du pouvoir portugais, contre d'autres structures africaines ou contre les Néerlandais, quand ces derniers ont occupé Luanda.¹⁸⁵ Selon Cadornega lui-même, *Muto Aita* « veut dire [littéralement] Tête de guerre, *Muto* veut dire Tête, et *Ita* guerre »¹⁸⁶. Le mot *pombo* est utilisé pour désigner les « personnes qui se situaient à l'avant-garde d'un contingent pour découvrir le terrain »¹⁸⁷. Selon José Matias Delgado, le *quiambole* « était le capitaine principal des soldats noirs »,¹⁸⁸ et selon Cadornega lui-même « il a la même valeur qu'un capitaine général »¹⁸⁹. Pour *quilamba*, Adriano Parreira nous donne différentes significations. *Quilamba* peut désigner « les capitaines salariés des troupes noires », « *sobas* alliés aux Portugais, avec lesquels ils collaboraient dans le commerce des esclaves ». Enfin, il nous dit que *quilamba* a le même sens qu'*empacaceiro*¹⁹⁰. *Sambatandala* est le terme pour désigner « le second dans le commandement des troupes auxiliaires africaines »¹⁹¹. Selon Cadornega, le mot *tandala* désignait le « capitaine principal des troupes africaines auxiliaires », mais le *tandala* pouvait aussi servir d'interprète¹⁹².

184. Parreira, *op. cit.*, 1990, p. 53.

185. Sur cette question, voir aussi la polémique entre Joseph Miller et John Thornton sur l'existence ou non des *Jagas* en tant que groupe ethno-politique à part entière. Miller, « Requiem for the Jagas », *Cahiers d'Etudes Africaines*, n.° 13 (1973), p. 121-149 ; et Thornton, « A Resurrection for the Jaga », *Cahiers d'Etudes Africaines*, n.° 18 (1978), p. 223-227. Beatrix Heintze, a repris ce débat plus récemment en adoptant un position proche de celle de John Thornton. Heintze, *op. cit.*, 2007a, p. 25-66.

186. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 458.

187. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 619.

188. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 620

189. Cadornega, *op. cit.*, vol. 3, p. 229.

190. Parreira, *op. cit.*, 1990, p. 58.

191. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 620.

192. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 185.

On constate une nette domination des termes africains dans le domaine militaire. Cela nous indique l'appropriation, par les Portugais, des concepts véhiculés par ces mots, et, par la même l'occasion, l'imbrication des structures militaires portugaises et africaines. Pour mener à bien leurs campagnes militaires, les Portugais avaient constamment recours aux troupes auxiliaires, alternativement dénommées *guerra preta*, ou *jagas*. Si ces troupes auxiliaires agissaient selon les intérêts des Portugais, elles maintenaient néanmoins leur propre hiérarchie militaire.

Cadornega nous fournit des informations détaillées sur les structures et les hiérarchies politiques des pouvoirs africains en recourant, également dans ce cas, exclusivement à des mots africains : *Emvala inene*, *ganga*, *gingo*, *macotas*, *mani*, *mucunzes*, *mukuluntu*, *punga*, *quimpaco*, *Samba Enzila*, *sova* (ou *soba*).

À propos du terme *Emvala inene*, José Matias Delgado écrit « *mvala* était (et est toujours actuellement) la première femme du *soba*; *mvala inene*, première concubine, concubine principale »¹⁹³. Le même auteur explique que *ganga* « était le devin, le sorcier, le médecin et le guérisseur. Les pères catholiques étaient appelés *nganga ia missa* »¹⁹⁴. Cadornega écrit « ils appellent ainsi leur Médecins et chirurgiens; et *ganga Amiça* est le nom qu'ils donnent à nos prêtres »¹⁹⁵. Pour sa part, Adriano Parreira dit qu'il s'agit d'un « chef de rituel, qui avec l'aide des *nkisi*, restitue l'intégrité de l'homme et de la société »¹⁹⁶. Sur *gingo* José Matias écrit : « Cadornega dit qu'il s'agissait des héritiers ou des successeurs présumés des *sobas*. Je ne sais pas si c'était *nguingu* (*ngingu*) ou *njingu*; comme l'auteur n'écrit pas bien en kimbandu, il n'est pas possible de savoir ce qu'il en est. En outre, je ne sais pas si ce mot est utilisé aujourd'hui avec ce sens »¹⁹⁷. *Makota* est le « pluriel de *dikota*; le plus

193. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 614.

194. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 615.

195. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 423.

196. Parreira, *op. cit.*, 1990, p. 84.

197. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 615.

vieux, conseiller du *soba*. Cela signifie hommes âgés », ¹⁹⁸. En s'appuyant sur plusieurs sources, Adriano Parreira, donne différents sens à ce mot : « individu important d'un *sobado* (chefferie) », « conseiller des *sobas* », titre lunda du XVI^e siècle, « un citoyen du conseil de paix et de guerre d'une autorité », ou encore « individu le plus vieux d'un lignage mbundu » ¹⁹⁹. D'une manière générale, les *macota* étaient les conseillers politiques d'une structure africaine. Le terme *Mani* signifiait chef dans le zone mbundu. Le roi du Portugal était appelé *Mani Puto* par les locuteurs de kimbunbu. *Mucunze* signifiait « ambassadeur, envoyé » ²⁰⁰. *Mukuluntu* est un « mot du Congo qui veut dire – chef supérieur » ²⁰¹. Le *punga* était le « conseiller » ²⁰². Pour Adriano Parreira, cela signifiait, au Congo, « un fonctionnaire envoyé pour exiger la remise d'un criminel », ou encore un « page » ²⁰³. Selon Cadornega, *Quimpaco* « dans la langue Muxicomga veut dire sorcier » ²⁰⁴. Le mot *Samba Enzila* signifiait « deuxième femme du *soba* » ²⁰⁵. Dans l'espace angolais, *sova* – ou *soba* – est le terme le plus fréquent pour désigner les chefs politiques africains. Ce mot est répertorié dans le premier dictionnaire de la langue portugaise, organisé par Rafael Bluteau ²⁰⁶.

Ces termes comportent des informations détaillées sur l'organisation du pouvoir au sein des entités avec lesquelles les Portugais communiquaient. Nous avons ainsi une idée de la manière dont étaient prises les décisions politiques, du processus de transmission du pouvoir et du mode de circulation des informations. Le terme *sova*, qui désigne un concept politique objectif et concret, peut avoir une connotation positive, si le *sova* en question est vassal des Portugais, ou négative, lorsqu'il est « rebelle » ou qu'il s'est « soulevé », et est par conséquent ennemi des Portugais.

198. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 616.

199. Parreira, *op. cit.*, 1990, p. 67.

200. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 618.

201. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 372.

202. Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 433.

203. Parreira, *op. cit.*, 1990, p. 96.

204. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 217.

205. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 620.

206. Bluteau, *op. cit.*, vol. 7, p. 741.

Quant aux critères ethnico-politiques, Cadornega utilise les mots : *ambundainha*, *dembo*, *mixilunda*, *nambios* (ou *monambios*), *quissamas*. José Matias Delgado dit que l'« *ambundainha* » désigne « les personnes *ambunda* »²⁰⁷. *Dembo* désigne les habitants de la région du même nom, située entre les royaumes du Ndongo et du Congo. *Mixilunda* servait à désigner les habitants de l'île de Luanda. Selon Adriano Parreira, les *nambios* étaient « des marins, des pilotes et des pêcheurs qui habitaient près de la colline du même nom, située à l'embouchure du Kwanza. C'était eux qui pilotaient les embarcations portugaises pour entrer et sortir de l'embouchure du Kwanza »²⁰⁸. *Quissamas* servait à désigner la population qui vit dans la région du même nom, située au sud du Kwanza.

Il s'agit de termes d'origine africaine, qui, dans certains, cas ont été intégrés à la langue portugaise. Ces mots désignent des groupes consolidés, mais au sein desquels le degré de centralisation du pouvoir est plus ou moins important. Ces populations, qui occupent des territoires déterminés et qui ont des caractéristiques linguistiques et culturelles identifiables, sont les principaux interlocuteurs des Portugais. Leur description nous fournit une notion relativement précise de l'organisation et des équilibres politiques de la région de Luanda et de son hinterland. L'*ambundainha*, c'est-à-dire, les Mbundu, dont la principale structure politique était, jusque dans la seconde moitié du XVII^e siècle, le royaume du Ndongo, est le groupe démographique le plus important de cette région. Ils parlent kimbundu et ce sont eux qui ont eu le plus de contacts avec les Portugais au long du processus de colonisation de l'Angola. Les Mixilunda – ou Maxilunda, étaient, dans la première moitié du XVII^e siècle, des sujets du roi du Congo. Leur rôle économique était important, car c'est sur l'île de Luanda qu'étaient récoltés les *zimbo*s, coquillages qui servaient de monnaie au royaume du Congo. Les Dembo constituent un groupe qui se situe entre les

207. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 99.

208. Parreira, *op. cit.*, 1990, p. 96.

royaumes du Congo et du Ndongo. Jusqu'au XVI^e siècle, ils dépendaient politiquement du royaume du Congo, s'émancipant de cette tutelle au cours du siècle suivant. Successivement alliés ou ennemis des Portugais, ils ont joué un rôle important, d'un point de vue économique et militaire. Au cours de la période pendant laquelle la WIC contrôlait Luanda, les Dembo se sont rangés du côté des Néerlandais. Toutefois, ces populations ne constituaient pas une structure politique centralisée. Les Kissama, que les Portugais n'ont jamais réussi à dominer au cours du XVII^e siècle, se situaient au sud du Kwanza et du territoire où les Portugais avaient implanté leurs présides, occupant ainsi une position stratégique importante. Sur les terres des Kissama, on trouvait des mines de sel que les Portugais cherchaient à contrôler, notamment pour pouvoir financer leur projet colonial, dans la mesure où le sel avait valeur de monnaie dans l'hinterland de Luanda. Les Nambios, peu nombreux, se trouvaient près de l'embouchure du Kwanza qu'ils connaissaient très bien. Les Portugais et les Néerlandais se servaient de leurs connaissances pour naviguer sur ce fleuve, principal axe de navigation de l'hinterland de Luanda.

Dans le registre ethnico-racial, nous trouvons des mots relatifs soit au lieu de naissance soit à la couleur de la peau : *Filhos da terra* (enfants du pays), *naturais da terra* (natifs du pays), *crioulos* (créoles), *mulatos* (mulâtres), *negros* (noirs), *pardo* (brun), et *pretos* (noirs).

Étaient considérés « enfants du pays » ceux qui étaient nés en Angola. On retrouve cette expression dans les autres possessions portugaises d'outremer. Elle avait une signification proche de l'expression *naturais da terra*, également utilisée par Cadornega. Elle s'appliquait aussi bien à des noirs qu'à des blancs ou à des métis nés en Angola. *Filhos da terra* et *naturais da terra* (natifs du pays) sont des expressions qui placent le lieu de naissance comme un élément distinctif. Le groupe de ceux qui sont nés en Afrique est ainsi désigné par une caractéristique qui lui est intrinsèque pour le

mettre en opposition aux Européens. Si cette catégorie repose sur un critère clairement définissable, on ne peut pas dire la même chose de la question de la couleur de la peau, qui mérite une attention particulière en raison de son poids dans la question coloniale. Tout au long des trois tomes de l'*História Geral das Guerras Angolanas*, nous trouvons plusieurs termes.

Pour Adriano Parreira, le créole en Angola au XVII^e siècle était « un individu métis, d'origine européenne et africaine »²⁰⁹. Dans son dictionnaire, Rafael Bluteau donne une définition sensiblement différente du mot *crioulo* : « Créole. Esclave, qui est né dans la maison de son Maître »²¹⁰. Cadornega semble utiliser le terme « mulâtre » dans le sens de « fils d'une blanche, & d'une noire [sic.], ou d'un noir, & d'une femme blanche », qui est la définition qu'en a donnée Bluteau au XVIII^e siècle²¹¹. Était considéré noir un « homme de la terre des noirs, ou fils de parents noirs »²¹². Cette notion avait donc une connotation territoriale et ethnique. Dans le dictionnaire de Bluteau, le terme *pardo* est défini comme équivalent à mulâtre²¹³. Le mot *preto* est associé à l'idée d'esclave²¹⁴.

Tous ces termes constituent des éléments d'identification par opposition aux blancs. Entre les deux couleurs de peau bien identifiées, le blanc et le noir, il existe différents mots dont le sens n'est pas clairement différencié. Les trois mots cités contiennent l'idée de sang mêlé, sans avoir, toutefois, des contours hermétiques. Il est important

209. Parreira, *op. cit.*, 1990, p. 38.

210. Bluteau, *op. cit.*, vol. 2, p. 613. La notion de créole a également été amplement débattue dans le milieu académique américain. Sur cette question on consultera en particulier, Berlin, « From Creole to African : Atlantic Creoles and the Origins of African-American Society in Mainland North America », *The William and Mary Quarterly*, 1996, Third Series, Vol. 53, N° 2, p. 251-288 ; Sweet, *Recreating Africa : culture, kinship, and religion in the African-Portuguese world, 1441-1770*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003 ; Heywood et Thornton, *Central Africans, Atlantic Creoles, and the Foundation of the Americas, 1585-1660*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 ; Thornton, *A Cultural History of the Atlantic World 1250-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

211. Bluteau, *op. cit.*, vol. 5, p. 628.

212. Bluteau, *op. cit.*, vol. 5, p. 703.

213. Bluteau, *op. cit.*, vol. 6, p. 165.

214. Bluteau, *op. cit.*, vol. 6, p. 727.

de souligner que les mots relatifs à des critères de couleur sont moins employés, par exemple, que ceux qui renvoient au statut religieux. Nous pouvons également remarquer que le mot *negro* n'est associé à des termes positifs comme « intelligent », « bon », ou neutres, que lorsqu'il fait référence à des personnes, généralement baptisées, qui se situent donc du côté des Portugais et font partie de l'espace colonial.

Enfin, il est important de mentionner les mots qui désignent des statuts ou des groupes socio-économiques, fruit des interactions entre Portugais et Africains. Parmi les termes les plus significatifs de cette catégorie, mettons en avant : *lingoa* (littéralement langue), *pombeiro* et *quimbares*. *Lingoa* signifie interprète. *Pombeiro* renvoie à une réalité exclusivement angolaise, et possède une entrée dans le dictionnaire de Rafael Bluteau : « En Angola les Portugais appellent « pombeyros » leurs esclaves créoles, à qui ils ont appris à lire, écrire, & à compter, lesquels vont commercer avec les noirs, & les acheter »²¹⁵. Cadornega écrit que les *quimbares* sont :

« gente forra, os mais delles lavradores, huns que assistem em esta villa e outros por seus arredores e he tanto o seu numero que com facilidade se não podem numerar, mas com ser dos pretos e gente branca e pardos são os que servem suas confrarias, como he a Senhora dos Remedios, e das Almas e a do Santo negro nas côres, e nas obras e santidade muito branco²¹⁶. »

A. Parreira écrit que *quimbar* a le même sens que *pombeiro*²¹⁷.

L'importance de ces groupes est fondamentale car ils assurent la communication entre les Portugais et les Africains et ils permettent le fonctionnement économique

215. Bluteau, *op. cit.*, vol. 6, p. 588.

216. « personnes affranchies, la plupart d'entre eux sont des paysans, certains se trouvent dans cette ville [Massangano] et d'autres dans ses environs, ils sont tellement nombreux qu'on ne peut pas aisément les compter, mais comme se sont des descendants des noirs et des blancs et des bruns ce sont eux qui servent leurs confréries, comme celles de Notre Dame des Remèdes, celles des Âmes et celle du Saint, noir de couleur, mais très blanc par ses œuvres et par sa sainteté ». Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 122.

217. Parreira, *op. cit.*, 1990, p. 58.

de la colonie et des réseaux commerciaux dans le *sertão* angolais.

Cadornega ne donne pas une image binaire des groupes africains qui reposerait uniquement sur l'opposition Africain/Européen. La superposition de niveaux discursifs généraux, de teneur plus idéologique et subjective, et de niveaux discursifs détaillés, de teneur plus descriptive et objective, fournit une caractérisation différenciée des Africains. L'auteur rend compte de la grande complexité de groupes existants dans l'espace colonial angolais en formation. À travers l'identification de ces groupes, Cadornega crée, pour les fixer, des concepts dans le cadre d'un système cohérent de représentations et d'images. Dans quelques cas, il existe une certaine porosité dans les limites tracées entre les groupes. Ces fluctuations sémantiques sont dues au fait que les termes utilisés renvoient à des réalités sociales qui ne sont pas encore cristallisées.

De même que les colons, missionnaires, membres de l'administration ont procédé à la systématisation de la connaissance de l'espace angolais, Cadornega s'attache à décrire les interlocuteurs africains des Portugais. La caractérisation de cette réalité africaine complexe doit être vue comme un outil politique, fondamental pour la connaissance de l'« autre », et par conséquent pour mener à bien les négociations avec les pouvoirs africains.

5.2.2.3 Les rencontres diplomatiques et commerciales

C'est dans le contexte des rencontres diplomatiques et commerciales qu'ont lieu les contacts entre Portugais et Africains et que se construit chez les Européens la compréhension des sociétés africaines. Les récits de ces rencontres par Cadornega sont une précieuse source d'informations. En effet, ces récits sont très détaillés, ils ont pour fonction concrète de permettre l'identification des interlocuteurs des Portugais dans le *sertão*, fournissant ainsi une sorte de guide des relations entre Portugais et Africains. Ils permettent de comprendre la manière dont les Européens, Portugais en majorité,

communiquaient avec les Africains, car ces rencontres constituaient des lieux de négociations, des espaces d'interaction et d'échange économique, politique ou encore culturel. Afin d'en mieux comprendre le fonctionnement et les dynamiques, nous envisagerons différents aspects de ces rencontres. Nous nous intéresserons d'abord au processus de négociations dans l'ensemble des relations luso-africaines, puis à l'organisation des ambassades ; ensuite nous essaierons de savoir quel modèle juridique régissait les négociations et les accords diplomatiques, et enfin, nous étudierons le déroulement de ces négociations afin de déterminer quelles personnes ou groupes les menaient.

5.2.2.3.1 L'importance du processus de négociation Cet aspect des relations luso-africaines, qui se déroulaient dans un contexte de cohabitation conflictuelle, s'articulait avec les relations militaires. En réalité, elles étaient intrinsèquement liées au processus de colonisation, et étaient donc fondamentales. Pour éclairer le lecteur sur la genèse du processus de négociation dans la région du Congo et de l'Angola, Cadornega rappelle la manière dont les Portugais communiquaient avec les Africains lorsque Diogo Cão arriva à l'embouchure du Zaire, en 1483 :

« o nosso descobridor achou gentio de huma parte e outra, de lingoa que se não entendia ; e só por senhas soube delles que tinhão rei²¹⁸. »

Les mots « embaixada » (ambassade), « embaixador » (ambassadeur), « enviado » (envoyé) sont récurrents pour désigner les groupes de personnes envoyés par un pouvoir politique à un autre avec l'objectif de traiter de questions diplomatiques ou commerciales. Nous constatons l'utilisation de mots africains, comme par exemple *mucunze*, qui signifie « envoyé ». Tout au long des trois tomes de l'*História Geral das Guerras Angolanas*, nous avons relevé près de cinquante passages faisant référence à

218. « Notre découvreur trouva des païens de part et d'autre, parlant une langue qu'on ne pouvait comprendre ; ce n'est que grâce à des signes qu'il apprit qu'ils avaient un roi ». Cadornega, *op. cit.*, vol. 3, p. 285-286.

des ambassades. Néanmoins, les ambassades mentionnées ne bénéficient pas toutes de la même attention de la part de l'auteur. Certaines sont seulement signalées ; à propos de certaines autres, nous ne connaissons que les détails de leur préparation et éventuellement leur résultat ; d'autres, enfin, font l'objet d'un récit détaillé.

L'emploi fréquent de termes relatifs à l'idée de négociation montre que l'action diplomatique et de négociation entre la société de culture portugaise et les sociétés de culture africaine était une pratique fortement intériorisée dans le contexte angolais du XVII^e siècle. En outre, l'existence de ces rencontres, qui se concluaient souvent par la signature d'un traité, implique que Portugais et Africains se reconnaissent mutuellement comme interlocuteurs du processus de négociation. La pratique diplomatique semble aussi importante que la pratique militaire dans les relations luso-africaines.

5.2.2.3.2 La composition des ambassades Les ambassades pouvaient obéir à différents modèles en ce qui concerne leur composition. Cadornega mentionne des ambassades portugaises qui se rendaient dans le *sertão* pour négocier avec les pouvoirs africains ; des ambassades africaines qui allaient jusqu'à Luanda, ou jusqu'à un préside pour y rencontrer des représentants du pouvoir portugais ; des ambassades africaines qui rencontraient une autre structure politique africaine ; ou, enfin, des échanges d'émissaires entre les pouvoirs africains et les représentants de la WIC, au cours de la période pendant laquelle cette compagnie prit possession de Luanda, entre 1641 et 1648. Nous ne considérerons que les ambassades échangées entre les pouvoirs portugais et africains, car ce sont celles qui méritent le plus d'attention de la part du chroniqueur portugais.

Les ambassades portugaises étaient composées par différents types de personnes : des blancs, notamment de colons expérimentés, appelés *conquistadores antigos* (conquérants anciens) ou *gente prática da terra* (personnes ayant l'expérience du pays), ou encore de *soldados baquianos* (soldats des zones tropicales), et, parfois, de

missionnaires ; de créoles, notamment les interprètes, ceux qui étaient appelés *lingoa* ; et d'Africains, qui étaient des esclaves et *guerra preta*, c'est-à-dire, les troupes auxiliaires africaines. Les esclaves pouvaient également être des porteurs, et les troupes auxiliaires africaines pouvaient être composées de soldats *imbangala*, généralement désignés par le terme *Jaga* dans les sources. Dans ces ambassades, la dimension militaire était toujours importante dans un contexte où les Portugais ne dominaient l'espace que partiellement. Ils avaient besoin de se déplacer avec un nombre important de soldats pour pouvoir résister aux éventuelles attaques de leurs adversaires. En outre, la présence des soldats était fondamentale dans le processus de négociation : en effet, la démonstration de leur puissance militaire avait pour objectif de créer un rapport de force qui leur soit favorable et qui mette en avant leur dignité face à leurs interlocuteurs. Cadornega donne une idée de la composition d'une ambassade portugaise dans le passage suivant de sa chronique :

« [Gaspar Borges Madureira] partio para aquella Embaixada com grande aparato, levando dous Cavallos que tinha seus, (...) levando também alguns homens brancos para o assistirem, e muita sua Escravaria de que era abundozo²¹⁹. »

Il convient de souligner que les gouverneurs portugais participaient rarement à ces ambassades. Et, à mesure que l'on avance dans le temps, en particulier après les mandats de Luís Mendes de Vasconcelos et de João Correia de Sousa, ils ont préféré rester à Luanda et dans ses environs immédiats. Toutefois, ils participaient au processus de négociation en recevant les ambassades africaines qui venaient à Luanda.

Nous disposons de quelques descriptions d'ambassades africaines qui se déplaçaient

219. « [Gaspar Borges Madureira] partit pour cette ambassade avec grand appareil, emmenant deux chevaux qui lui appartenaient, (...) emmenant aussi quelques hommes blancs pour l'assister, et de nombreux esclaves, qu'il possédait en abondance ». Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 211.

jusqu'aux centres de pouvoir portugais, en particulier Luanda et Massangano. Les plus fiables sont, naturellement, celles qui rapportent des événements auxquels Cadornega a assisté. Ces ambassades pouvaient être composées de quelques émissaires africains, qui apportaient un message oral ou une lettre écrite par leur chef politique, ou bien par un secrétaire lettré – blanc, noir ou métis – officiant dans la cour de ce chef. Dans le cas des États les plus puissants, notamment quand il s'agissait du royaume du Congo, les ambassadeurs pouvaient être des missionnaires.

5.2.2.3.3 Le cadre juridique adopté Les rencontres entre Portugais et Africains posaient naturellement la question de savoir quelles normes, parmi les systèmes juridiques africains ou européens, régissaient la communication et la conclusion d'accords politiques. La réponse ne peut être ni simple ni catégorique. D'après l'*História Geral das Guerras Angolanas* il apparaît que des Européens ont pu adopter des normes africaines et que des Africains ont pu adopter des normes européennes.

Il existe plusieurs exemples de missives envoyées par les pouvoirs africains au pouvoir colonial de Luanda²²⁰, alors qu'il est communément admis que les pouvoirs politiques d'Afrique centrale occidentale n'utilisaient pas l'écriture, du moins jusqu'à l'arrivée des Européens. L'existence de ces lettres s'explique par la présence, auprès des chefs africains, de missionnaires catholiques, qui leur servaient de conseillers et de greffiers, notamment en ce qui concerne leur correspondance avec d'autres entités politiques. En effet, les représentants catholiques furent d'importants vecteurs de la pénétration de l'écriture dans les sociétés africaines. On observe que l'utilisation de l'écriture par les Africains dans l'espace ethno-linguistique mbundu, est apparue surtout à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, bien que ce processus soit relativement plus ancien, en particulier au Congo.

220. Le phénomène de la pénétration de l'écriture en Angola a été analysé par Catarina Madeira Santos et Ana Paula Tavares. Tavares et Santos, *Africae Monumenta : a apropriação da escrita pelos africanos*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 2002

Il convient de souligner que, bien que ces lettres soient écrites en portugais, les négociations avaient fréquemment lieu dans la langue utilisée par l'interlocuteur africain. Ce fut par exemple le cas lors des négociations relatives à la ratification du traité de paix avec les portugais par la reine Njinga, et à sa conversion définitive au catholicisme, dans les années 1650 :

« E como ella mandava Embaixadores, alem da Carta de Crença fallarão e derão sua Embaixada na sua propria lingoa Ambunda, que por interprete se explicava ao governador e mais Circumstantes²²¹. »

Dans le *sertão* angolais, on observe une interpénétration des systèmes juridiques africains et européens. Dans le cas du baptême des *sovas*, où les chefs africains se voyaient attribuer un parrain portugais ainsi qu'un nom chrétien, les cérémonies correspondaient aussi à la célébration d'un accord de paix. Dès lors, en devenant catholiques, les *sobas* baptisés étaient considérés vassaux du roi du Portugal. Toutefois, la manière dont étaient célébrés les accords s'inscrivait dans un système normatif africain :

« aquelas Sovas que se achavão presentes baterão todas as Palmas, pondo as mãos na terra, e despois nos peitos, Ceremonia entre elles de sugeição e agradecimento, promettendo de serem Leaes e Vassallos a el Rey de Portugal, e á Nação Portugueza²²². »

D'une manière générale, les normes qui régissaient les relations entre Portugais et Africains étaient fortement imprégnées par les normes africaines. L'exemple le plus caractéristique de cette réalité est le système de levée des tributs. Cadornega désigne

221. « Et comme elle envoyait des ambassadeurs, en plus de la lettre de créance qu'ils avaient en leur possession, ils présentèrent leur message dans leur propre langue kimbundu, un interprète traduisait au gouverneur et aux autres personnes présentes ». Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 131.

222. « les Sobas qui étaient présents applaudirent tous, posant leurs mains à terre, et après sur leur torse, ce qui est pour eux une Cérémonie de soumission et de remerciement, promettant d'être loyaux et Vassaux du roi du Portugal, et de la Nation portugaise ». Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 452.

ce système par les mots *baculamento* et *pezo* ou encore par le verbe *undar*. *Baculamento* vient du verbe *kubakula*, qui signifie lever l'impôt²²³. Selon B. Heintze, ce mot se retrouve en kimbundu (*bakula*) et en kikongo *vakula*, et signifie payer un tribut. Il fait référence au tribut que les *sobas*, vassaux du roi du Portugal, devaient payer à ce dernier, en général sous forme d'esclaves. En portugais, *baculamento* a donné le verbe *bacular*, qui signifie payer un tribut, et *baculador* qui désigne la personne chargée de recouvrer le tribut²²⁴. José Matias Delgado écrit au sujet du mot *pezo* : « il semble qu'il s'agissait d'un acte de vassalité »²²⁵. Le même auteur écrit à propos du verbe *undar* : « Il s'agit du verbe *kuunda*, que les Portugais ont traduit par *undar* ce qui signifie prêter allégeance ; mais l'auteur l'emploie dans le sens d'adouber »²²⁶. Selon B. Heintze, il s'agit de la cérémonie d'investiture du *soba*, dans le cadre des traités de vassalité luso-africains²²⁷. L'emploi de ces termes indique que, dans le cadre des relations de pouvoir avec les structures locales du *sertão* de Luanda, les Portugais utilisaient des normes qui existaient dans cette région avant leur arrivée.

La coexistence des deux systèmes pouvait être encore plus manifeste, comme l'atteste l'exemple suivant, dans lequel Cadornega mentionne le fait qu'un capitaine portugais était aussi bien responsable de l'application de la justice africaine *fazendo mocanos* (en faisant des *mocanos*)²²⁸, que de la justice européenne :

« Capitão mor [...] que [assiste] na bamza e povoação do dito Sova ; administrando justiça e fazendo mocanos ou averiguando contendas, assim entre os Sovas daquela partido, como aos brancos e Pombeiros Comerciantes²²⁹. »

223. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 611.

224. Heintze, *op. cit.*, 1985, p.114.

225. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 619.

226. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 621.

227. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 129.

228. Cadornega fait également référence à l'existence d'un « juge des mocanos », Cadornega, *op. cit.*, vol. 3, p. 51.

229. « Capitaine principal qui est en poste dans la *bamza* ou ville dudit *Soba* et qui administre la

Cadornega dit : « *Mocano* revient à prêter serment et à écouter les parties opposées et à rendre une sentence »²³⁰. B. Heintze définit le *mocano* comme un jugement oral des Mbundu. Le sens de ce mot a évolué au XVII^e siècle pour désigner presque exclusivement les conflits entre Européens et Africains²³¹.

5.2.2.3.4 Les négociations La capacité de négociation des Portugais lors des rencontres diplomatiques est dûment mise en valeur par Cadornega : *para este Gêntio todo o aparato e imperio he necessario, e isto he o que respeitão* »²³². À propos d'un ambassadeur portugais, Cadornega ajoute : *e levava muito fausto e aparato como se requeria a hum embaixador Portugues* »²³³.

Les négociations diplomatiques dépendaient de l'imposition d'un rapport de force qui passait par l'ostentation militaire, comme nous l'avons déjà vu lorsque nous avons fait référence aux ambassades. Pour essayer d'impressionner les Africains, les Portugais avaient aussi recours à l'artifice de l'apparat conféré par l'utilisation d'habits et de parures par les émissaires envoyés aux pouvoirs locaux. En agissant de la sorte, ils utilisaient une technique éprouvée depuis le début de l'expansion portugaise et utilisée chaque fois qu'il s'agissait d'entrer en contact ou de négocier avec un nouveau peuple. Toutefois, il est important de mentionner que les exemples que nous venons de citer correspondent, dans une certaine mesure, aux projections et aux images créées par l'auteur. En voulant utiliser le faste et l'apparat, les Portugais acceptaient la di-

justice et fait des *mocanos* ou règle des litiges, aussi bien entre des *Sobas*, qu'entre des blancs et des commerçants ». Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 61.

230. Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 305.

231. Heintze, *op. cit.*, 1985, p. 123. Sur la notion de *mucano*, on consultera en particulier Santos, « Entre deux droits : les Lumières en Angola (1750-v. 1800) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 4 – 60^e année (2005), p. 817-848 ; Vansina, *Paths in the Rainforests : Toward a History of Political Tradition in Equatorial Africa*, Madison, University of Wisconsin Press, 1989, p. 147 ; et Ferreira, *Cross-Cultural Exchange in the Atlantic World : Angola and Brazil during the Era of the Slave Trade*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012b, p. 88-125.

232. « pour ces païens tout l'apparat et toute l'autorité sont nécessaires, et c'est cela qu'ils respectent ». Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 209-210.

233. « il se déplaçait avec beaucoup de faste et d'apparat, comme il était de rigueur pour un ambassadeur portugais ». Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 35.

mension cérémonielle des rencontres imposée par les Africains. Dans ces cérémonies, les Africains utilisaient des instruments de musique et simulaient des batailles, pour conférer une dimension politique et militaire, avec l'intention d'impressionner leurs interlocuteurs, que ces derniers soient portugais ou originaires d'une autre structure africaine.

En effet, la capacité et la technique de négociation ne se trouvaient pas uniquement du côté des Portugais. Cadornega mentionne, par exemple, que le gouverneur Pedro César de Menezes envoya, en 1639, Gaspar Borges de Madureira, grand connaisseur du *sertão* angolais et riche commerçant d'esclaves, pour négocier un accord politique avec la reine Njinga, car cette souveraine avait exigé que lui soit envoyé un *morador dos principaes* (un des principaux habitants de la colonie portugaise d'Angola) lors de cette rencontre²³⁴. L'ostentation de signes de pouvoir comme arme de négociation et arme politique était commune parmi les responsables politiques africains. L'auteur souligne le faste du lieu dans lequel la reine Njinga recevait les ambassadeurs des autres pouvoirs africains :

« em aquella grande caza recebia Embaixadores, principalmente os del Rey de Congo, (...) para o que tinha hum assento muito alto encostado á parede, que mandava cubrir de Veludos e sedas, assim o assento como as paredes, vestida ella de riquissimos pannos, ornada de muitas Joyas de ouro e Pedras, e chão cuberto de muitas peças de londres vermelho de Inglaterra, com suas ricas alcatifas em que se assentavão a Infanta sua Irmãa Dona Barbora, e a Rainha de Matamba²³⁵. »

234. Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 211.

235. « dans cette grande maison elle recevait des ambassadeurs, principalement ceux du royaume du Congo, (...) pour les recevoir elle avait un grand siège adossé au mur, qu'elle faisait couvrir de velours et de soies, ainsi que les murs. Elle était vêtue de très précieuses étoffes, elle était parée de nombreux bijoux d'or et de pierres, et le sol était recouvert d'étoffes d'Angleterre, de précieux tapis, sur lesquels s'asseyaient l'infante, sa soeur Dona Barbara, et la reine de Matamba ». Cadornega, *op. cit.*, vol. 1, p. 413-414

Il semble également important de mentionner la question des médiateurs, c'est-à-dire, ceux qui assuraient la communication entre les pouvoirs portugais et africains. La question de la négociation, et d'une manière plus générale, celle des interactions entre Portugais et Africains, ne peut être étudiée sans prendre en compte ceux qui permettaient la communication entre les deux univers. Tout au long de son œuvre, Cadornega fait référence à ces intermédiaires, qui pouvaient aussi bien être des colons portugais et des missionnaires, que ceux désignés par les expressions : *gente experimentada*, *gente práctica da terra*, *soldados baquianos*, *conquistadores antigos*, *velhos sertanejos*²³⁶.

Ces agents coloniaux avaient accumulé une vaste expérience et possédaient une grande connaissance du terrain, après de longues années dans le *sertão*. La plupart d'entre eux parlait les langues africaines. La catégorie des intermédiaires était polymorphe et présentait une composante « africaine ». Plusieurs historiens ont regroupé ces acteurs aux caractéristiques forts différentes sous le nom de « Luso-africains »²³⁷. Dans la chronique de Cadornega, on retrouve, pour désigner ces intermédiaires, des expressions telles que « mulatos e pardos » (mulâtes et bruns [de peau])²³⁸, les « freguezes (...) pardos e pretos, que vestem á portugueza » (les paroissiens bruns et noirs qui s'habillent à la portugaise)²³⁹, les « negros (...) que nos servião de guias versados naquella terra » (les noirs qui nous servaient de guides connaissant le pays)²⁴⁰. C'était eux qui, fondamentalement, permettaient

236. Cadornega, *op. cit.*, vol. 2, p. 101.

237. À propos de la notion « luso-africain » voir par exemple Miller, *Way of death : merchant capitalism and the Angolan slave trade, 1730-1830*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1988 ; Mark, « Portuguese » style and Luso-African identity : precolonial senegambia, sixteenth-nineteenth centuries, Bloomington, Indiana University Press, 2002 ; ou encore Vellut, « Le royaume de Cassange et les réseaux luso-africains (ca. 1750-1810) », *Cahiers d'Etudes Africaines*, 1975, vol. 15, n° 57, p. 117-136. Sur la notion d'Euro-africain, on consultera Brooks, *Eurafricans in Western Africa : Commerce, Social Status, Gender and Religious Observance from the Sixteenth to the Eighteenth Century*, Athens, Ohio University Press, 2003.

238. Cadornega, *op. cit.*, vol. 3, p. 30.

239. Cadornega, *op. cit.*, vol. 3, p. 50.

240. Cadornega, *op. cit.*, vol. 3, p. 96.

le fonctionnement des réseaux commerciaux, et c'était par eux que passaient les négociations entre les différents niveaux de pouvoir portugais et les pouvoirs africains.

Le recouplement du discours politique de justification de la colonisation avec le récit des rencontres entre Portugais et Africains met en avant une évidente tension, qui, d'une certaine manière traduit l'étroite relation entre les univers africain et portugais au XVII^e siècle. Le discours idéologique est confronté à la description du terrain et de l'espace géographique que les Portugais souhaitent d'approprier. L'accumulation des savoirs et l'apprentissage de l'Angola se traduisent par l'élaboration d'un discours analytique qui rend compte de la complexe réalité du terrain. La caractérisation des groupes politiques, sociaux et « ethniques » contribue à délimiter les profils des agents coloniaux, de leurs interlocuteurs et des intermédiaires entre le monde européen et le monde africain. Les catégories identifiées sont importantes non seulement pour notre compréhension de la réalité angolaise du XVII^e siècle, mais également pour celle de l'ensemble de la période coloniale de l'Ancien Régime.

En ce qui concerne la communication, nous observons que les Africains comme les Européens montrent une grande capacité d'appropriation des éléments culturels, politiques et juridiques de leurs interlocuteurs. L'adaptation des Portugais aux systèmes politiques, commerciaux et de négociations africains, dictée avant tout par les nécessités du terrain, se traduit par l'imbrication des systèmes politico-juridiques et révèle un grand pragmatisme de la part des colons. Dans cette logique de communication, les catégories des « intermédiaires » sont fondamentales. Parmi ceux-ci, on retrouve les colons du *sertão* ou les métis qui servent de médiateurs entre les différentes structures politiques. C'est aussi grâce à ces médiateurs que les Portugais parviennent à atteindre leurs objectifs diplomatiques et commerciaux, surtout le bon fonctionnement du commerce des esclaves.

Dans le contexte des relations avec les Portugais, les Africains montrent une faculté identique à absorber les pratiques sociales et politiques. Les rencontres mettent aussi en évidence leur grande capacité de négociation.

Une lecture permettant d'appréhender les caractéristiques et les dynamiques sociales a mis en avant l'existence de catégories juridiques et de marqueurs socio-culturels. Par ailleurs, le développement de la société coloniale a favorisé l'apparition de nouvelles catégories sociales, possédant un système de valeurs et un discours politique propres.

Ces différents niveaux d'analyse ne doivent pas occulter le caractère flexible et dynamique des catégories décrites. Les délimitations mises en avant ne constituent pas des frontières hermétiques entre des groupes homogènes. De plus, bien que les critères culturels ou ethniques soient importants, ce sont surtout les critères socio-économiques, c'est-à-dire le rôle joué dans le réseau du commerce transatlantique, qu'il faut retenir pour délimiter les groupes composant la société coloniale en formation dans la région de Luanda et de son hinterland au XVII^e siècle.

Conclusion

Ainsi, nous sommes parti de l'idée selon laquelle la présence européenne en Afrique centrale occidentale a représenté une rupture dans l'histoire de cette région. En outre, nous avons soutenu que la présence portugaise dans la région de Luanda et de la vallée du Kwanza, à partir de la fin du XVI^e siècle, a correspondu à un processus de colonisation. Nous avons cherché à mesurer l'ampleur et les caractéristiques de ce phénomène en privilégiant essentiellement deux aspects, à savoir l'espace et la société, en accordant une importance particulière à la période marquée par l'affrontement luso-néerlandais dans la première moitié du XVII^e siècle.

Nous avons retracé le rapport du pouvoir portugais à l'espace dans la région de l'Afrique centrale occidentale pour en dégager plusieurs grandes périodes. Nous avons tout d'abord souligné que l'arrivée des Portugais dans cette région avait été fortuite. Autrement dit, la région de Luanda ne constituait pas un objectif stratégique propre pour le Portugal à la fin du XV^e siècle et pendant plus de la première moitié du XVI^e.

L'évolution de la conjoncture dans l'Atlantique sud, à savoir le développement de l'industrie sucrière dans l'Amérique portugaise et la détérioration des relations avec le royaume du Congo dans les années 1550-1560, ont finalement amené la monarchie portugaise à élaborer un projet de conquête territoriale en Angola. Initialement, le

Conclusion

projet de conquête était structuré autour de deux axes : la découverte de mines d'argent dans le *sertão* et le commerce des esclaves pour répondre au besoin en main d'œuvre des plantations du Brésil. Au tournant du XVII^e siècle, les Portugais ont pris conscience qu'il n'y avait pas de mines d'argent dans l'hinterland de Luanda et se sont concentrés presque exclusivement sur les activités liées à la traite.

Le processus de formation d'un espace colonial en Angola dans les cent premières années de présence européenne a ainsi pu être divisé en trois grandes périodes. La première s'étend de 1575 à 1624. Elle commence avec l'arrivée du premier gouverneur d'Angola et se termine avec la première attaque de Luanda par les Néerlandais. La présence portugaise a alors été caractérisée par une politique de conquête territoriale. Cette dynamique d'expansion et d'affrontement avec les pouvoirs africains s'est poursuivie même après que le pouvoir central de Lisbonne a officiellement décidé de mettre fin à la politique de conquête. Les Portugais ont constitué un réseau de forteresses construites autour du fleuve Kwanza pour assurer le bon fonctionnement du commerce transatlantique des esclaves. Pendant ces cinquante premières années de présence coloniale, les Portugais ont jeté les bases et les contours d'un espace délimité sur ses versants nord, sud et est, servant de point de contact entre l'Atlantique et l'Afrique. Cet espace a joué le rôle d'un « entonnoir » faisant converger les routes commerciales africaines par lesquelles les esclaves transitaient vers Luanda.

La domination de cet espace par les Portugais a ensuite été disputée par les Néerlandais lors d'une deuxième période qui s'étend de 1624 – date de la première tentative de conquête de Luanda par la WIC – à 1648 – date de l'expulsion définitive de la compagnie néerlandaise par les Portugais. Cette période est elle-même divisée en deux parties : une première, au cours de laquelle la rivalité luso-néerlandaise s'est exprimée dans le domaine maritime et une seconde pendant laquelle l'affrontement s'est déplacé sur les terres, après la conquête de Luanda par les Néerlandais en 1641.

Conclusion

Cet épisode historique n'a pas fondamentalement remis en cause les caractéristiques de l'espace colonial, les contours de cet espace restant inchangés. Contraints de fuir dans l'intérieur des terres après la prise de Luanda par la WIC, les Portugais ont pu s'appuyer sur le réseau de forteresses – qu'ils avaient préalablement édifié – pour résister à la pression néerlandaise. Ils ont profité de cette occasion pour renforcer leur présence dans l'intérieur des terres et également pour délimiter l'espace colonial sur son flanc occidental en fortifiant la ville de Luanda.

La troisième période s'étend de la reconquête de Luanda par le luso-brésilien Salvador Correia de Sá à la défaite du Ndongo en 1671. Elle a, avant tout, été marquée par les conséquences de l'expulsion des Néerlandais d'Angola. Pendant ces années, le Portugal a renforcé sa domination sur l'espace colonial en confirmant sa dimension continentale. Une fois vaincus les principaux pouvoirs politiques africains de la région – le Congo en 1665 et le Ndongo en 1671 – les Portugais ont élargi leur zone d'influence en construisant un nouveau préside dans le *sertão*, à Mpangu-a-Ndongo, le premier depuis 1618.

Cent ans après le lancement de son projet politique en Angola, le pouvoir portugais était arrivé à construire un espace colonial dont la fonction était d'assurer la communication entre les routes commerciales africaines et les routes maritimes reliant l'Afrique à l'Amérique. La construction de cet espace correspond à la création d'un hinterland dans l'arrière-pays de Luanda et à l'intégration de cette région dans le système des échanges économiques de l'Atlantique sud. Ainsi, les Portugais ont mis en relation des régions qui, jusque-là, n'avaient guère de contacts. En considérant le processus de conquête de l'Angola et la constitution d'un réseau de forteresses dans le *sertão*, il apparaît donc indéniable que la présence portugaise a correspondu à un processus de colonisation, lequel se distingue de la plupart des autres projets politico-commerciaux européens de la même époque sur le continent africain. En ef-

Conclusion

fet, dans la plupart des cas, ces projets se sont limités à une présence sur la côte et à l'installation de comptoirs. Toutefois, les ajustements dans le projet du pouvoir portugais métropolitain indiquent que le processus de colonisation n'a pas été total. À partir de 1607, la conquête se poursuit malgré les instructions de la Couronne. Les opérations militaires offensives à l'égard des pouvoirs africains n'ont jamais cessé avant, pendant et après l'affrontement luso-néerlandais. Mais alors que le commerce des esclaves ne nécessitait pas la maîtrise d'un corridor de plus de deux-cents kilomètres de long dans l'intérieur des terres, la colonie portugaise s'est maintenue et s'est même étendue. Certes, le contrôle de cet espace était très incomplet et nécessitait la collaboration avec certains pouvoirs africains. En ce sens, il convient de parler d'un processus de colonisation incomplet ou inachevé.

L'utilisation de noms portugais et chrétiens d'une part, et de noms africains d'autre part pour la désignation des lieux, indique l'imbrication de deux niveaux dans la constitution de l'espace colonial : le premier correspond à l'espace que les portugais ont mis en place (églises, forts, lieux des foires, terres portant le nom des colons qui les avaient possédées) ; le second correspond à l'espace que les Portugais ont cherché à s'appropriier bien qu'il ait été façonné par les pouvoirs africains.

Le second aspect que nous avons mis en évidence a été l'apparition d'une nouvelle société et de nouvelles catégories sociales. Nous avons tout d'abord vu quels mouvements démographiques avaient façonné cette nouvelle société. Entre 1575 et 1675, plus de 10 000 personnes, venues essentiellement d'Europe et d'Amérique, se sont rendues dans la région de Luanda et de son hinterland. Un grand nombre de ces milliers de personnes s'y est installé de manière définitive. Dans le même temps, près d'un million d'esclaves, originaires pour la plupart du centre du continent africain, ont transité par l'espace colonial constitué par les Portugais et une partie de cette

Conclusion

population est restée dans la région de Luanda. De ces chiffres, qui peuvent être sujets à rectification, nous pouvons tirer deux conclusions : d'abord, l'espace colonial angolais, s'il était délimité de manière relativement claire, demeurait un espace ouvert dans lequel la circulation des populations était intense ; ensuite, on constate un déséquilibre très fort entre le nombre de personnes en provenance de l'extérieur du continent africain et celui en provenance de l'intérieur du continent. Au XVII^e siècle, c'est un ensemble de plus de 500 Européens et de plusieurs dizaines de milliers d'Africains qui constitue la nouvelle société coloniale.

Nous avons également pu mettre en lumière la répartition spatiale de cette population coloniale ainsi que l'émergence de nouveaux lieux de peuplement, répartis autour du réseau de forteresses édifié par les Portugais à partir du dernier quart du XVI^e siècle. Au XVII^e siècle, le port de Luanda comptait une population de quelques centaines d'Européens et de plusieurs milliers d'Africains, libres ou captifs. Les présides de l'intérieur, quant à eux, comptaient chacun des populations de quelques dizaines de colons et de plusieurs centaines d'Africains. Nous avons également souligné l'existence d'une présence informelle européenne dans l'espace colonial en formation, en particulier dans ses confins. Cette réalité est difficile à évaluer mais nous avons estimé qu'elle concernait de quelques dizaines à quelques centaines d'individus tout au long de la période que nous avons traitée.

Nous avons accordé une attention particulière aux catégories sociales qui émergent dans le cadre de la nouvelle société. Pour mettre en évidence ces groupes sociaux, nous nous sommes appuyé sur des critères juridiques, politiques et économiques. Nous avons montré l'apparition d'une élite nouvelle au sommet de la hiérarchie de cette société. Les *conquistadores* constituent cette élite coloniale, qui a formé un maillon essentiel dans le fonctionnement du commerce transatlantique des esclaves

Conclusion

et ce jusqu'à l'extinction de ce dernier dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. La conquête de l'Angola par les Portugais entre 1575 et 1624 et la lutte contre les Néerlandais entre 1624 et 1648 ont servi de référence politique et historique pour la cohésion et la délimitation de cette élite. Nous avons également mis en évidence l'émergence de nouveaux groupes sociaux africains, fondée sur la différenciation juridique des individus et sur le détachement de l'autorité à l'égard des pouvoirs africains. Ces groupes, qu'ils aient été constitués de captifs, d'affranchis ou d'hommes libres n'en restaient pas moins soumis à l'autorité du pouvoir portugais et préfiguraient, de ce point vue, l'instauration du système colonial contemporain.

Les résultats que nous présentons nous amènent à proposer d'approfondir les axes que nous avons développés et d'en ouvrir de nouveaux dans le but d'améliorer la compréhension du processus historique de colonisation en Angola.

En premier lieu, il nous semble important de développer les outils présentés en annexe. En adoptant une démarche systématique visant à relever toutes les références, il sera possible de compléter les bases de données relatives aux structures politiques africaines, aux agents sociaux et aux lieux. Cela sera possible notamment en élargissant cette démarche à des fonds d'archives qui n'ont pas été consultés dans le cadre de ce travail, comme par exemple les procès de l'Inquisition qui se trouvent aux Archives Nationales de Lisbonne ou les archives présentes en Angola. De tels outils pourront être mis à disposition de chercheurs qui s'intéressent aussi bien au commerce transatlantique des esclaves qu'à la configuration politique de la région de Luanda et de son hinterland.

Ensuite, nous pensons qu'il faut élargir les perspectives de recherche pour apporter de nouvelles réponses à la question de l'ampleur et de la définition du phénomène colonial en Angola pendant la période du commerce transatlantique des esclaves.

Conclusion

Il s'agira premièrement d'approfondir l'étude des sociétés africaines, de leur structuration politique et sociale, de leurs relations avec les pouvoirs européens, de l'influence qu'elles ont eue sur ces derniers. La principale difficulté pour atteindre cet objectif peut être le nombre réduit de sources, en particulier de sources écrites par les pouvoirs africains. Toutefois, une exploitation plus systématique des sources existantes dans cette perspective et le développement d'une approche pluridisciplinaire aussi bien avec l'histoire de l'Afrique qu'avec les recherches archéologiques peut permettre d'améliorer la connaissance de ces sociétés et de leur évolution dans les domaines politiques et culturels, qu'elles aient ou non été en contact direct avec les pouvoirs européens.

Un second axe à développer peut être l'élargissement de la période prise en considération. Il pourra s'agir d'insérer l'épisode historique qui a correspondu aux premières décennies de la présence européenne dans un mouvement plus long : celui qui correspond à une période de plus de trois cents ans au cours desquels la principale fonction de l'espace colonial d'Angola a été de servir de point de contact entre l'intérieur du continent et l'Atlantique, ou en d'autres termes, de point de passage obligé pour le fonctionnement du commerce des esclaves dans l'Atlantique sud. Si la période que nous avons étudiée a constitué la mise en place d'une interface commerciale qui a duré plus de 250 ans, cela ne signifie pas que cette interface, ni que les projets coloniaux portugais, ni que les relations avec les pouvoirs africains, ni que la configuration même de l'interface soient demeurés identiques pendant cette période. Le fait d'inscrire une démarche de recherche dans la longue durée peut permettre de comprendre les évolutions sociales, politiques et économiques de cet espace. En outre, la perspective de longue durée peut permettre d'améliorer la compréhension du phénomène colonial portugais en Afrique centrale et australe à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle. L'émergence d'une société coloniale en Angola à partir de

Conclusion

la fin du XVI^e siècle et sa consolidation pendant près de trois cents ans est un des facteurs qui permet d'expliquer que le Portugal de la fin du XIX^e siècle ait pu hériter d'une zone d'influence aussi vaste, on pourrait même dire disproportionnée, au vu de son poids politique et économique dans le concert des nations européennes dans leur course pour le partage de l'Afrique. Dans le même temps et de manière contradictoire, l'existence d'une société coloniale esclavagiste a aussi été un des obstacles qu'a rencontrés le parti libéral portugais pour la mise en place d'une politique coloniale contemporaine. En effet, l'implantation d'un pouvoir colonial « moderne » signifiait la remise en cause des prérogatives de l'ancienne élite esclavagiste apparue en Angola au tournant du XVII^e siècle. Enfin, les héritiers de cette même élite esclavagiste ont joué un rôle important dans la formation de l'idéologie nationaliste angolaise et dans la lutte pour l'indépendance du pays au XX^e siècle. L'articulation de ces éléments historiques avec une démarche de longue durée peut permettre de mieux en comprendre les ressorts. De ce point de vue, il est important d'établir un lien entre les études portant sur les différentes phases de la colonisation correspondant à la période du commerce transatlantique des esclaves et à l'Ancien Régime et la période de la colonisation contemporaine. De très nombreux documents restent à explorer dans cette perspective pour les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Ces documents se trouvent notamment dans les archives portugaises et angolaises.

Une troisième et dernière piste à explorer pour améliorer la compréhension du processus colonial en Angola au XVII^e siècle est la comparaison avec d'autres espaces coloniaux de la même période, aussi bien en Afrique que dans d'autres régions du monde. La présence portugaise en Angola peut être mise en relation avec plusieurs autres expériences coloniales à la même période : dans une perspective comparative, on pourra distinguer les situations où il y a une administration coloniale, comme ce fut le cas dans la colonie du Cap et dans la vallée du Zambèze, et les situations où la

Conclusion

présence européenne a davantage été caractérisée par la prédominance d'une présence informelle, comme ce fut le cas sur les côtes d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique de l'Est. Une telle approche comparative permettra de dégager les points communs et les différences entre ces expériences et le cas de l'Angola, notamment dans les domaines politiques, sociaux et économiques. Ainsi il sera possible de déterminer dans quelle mesure la société coloniale angolaise présentait des caractéristiques propres.

Enfin, le fait de comparer l'Angola du XVII^e siècle avec des expériences coloniales d'autres continents, comme l'Amérique et l'Asie permettrait de mesurer le niveau de flexibilité des décisions prises dans les métropoles à l'égard de leurs possessions ultramarines.

Bibliographie

Fonds d'archives

AHU : *Arquivo Histórico Ultramarino* (Lisbonne)

— *Conselho Ultramarino – Angola* (Caisses 1 à 12)

— *Conselho Ultramarino – Códices*

ANTT : *Arquivo Nacional da Torre do Tombo* (Lisbonne)

— *Chancelaria D. Sebastião*

— *Chancelaria Filipe I*

— *Chancelaria Filipe II*

— *Chancelaria Filipe III*

— *Chancelaria D. João IV*

BAL : *Biblioteca da Ajuda* (Lisbonne)

— 51-IX-20 (*Governo de Angola do Sr. Fernando de Souza Tomo I*)

— 51-IX-21 (*Governo de Angola do Sr. Fernando de Souza Tomo II*)

— 51-IX-25 (*Relações dos descobrimentos da Costa da Guiné*)

BNP : *Biblioteca Nacional de Portugal* (Lisbonne)

— *Reservados (Manuscritos)*

GAA : *Gemeentearchief Amsterdam* (Amsterdam)

— *Archief van de Notarissen*

NA : *Nationaal Archief* (La Haye)

— *oude Westindische Compagnie*

— *Staten Generaal*

Sources imprimées

- AKVELD, Leonardus Maria. « Journaal van de reis van Piet Heyn naar Brazilië en West-Afrika, 1624-1625 ». In : *Bijdragen en Mededeelingen van het Historisch Genootschap* 76 (1962), p. 85–174.
- BAL, Willy, éd. *Le royaume de Congo et les contrées environnantes (1591)*. Paris, Chandeigne, 2002.
- BARLEU, Gaspar. *História dos feitos recentemente praticados durante oito anos no Brasil e noutras partes sob o governo do ilustríssimo João Maurício, Conde de Nassau etc. [1647]*. Rio de Janeiro, Ministério da Educação, 1940.
- BRÁSIO, António. *Monumenta Missionária Africana*. 15 vol. Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1952-1988.
- CADORNEGA, António Oliveira. *Descrição de Vila Viçosa*. Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 1983.
- *História Geral das Guerras Angolanas [1681]*. 3 vol. Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1972.
- CORDEIRO, Luciano. *Viagens, Explorações e conquistas dos portugueses*. 6 vol. Lisbonne, Imprensa Nacional, 1881.
- CORREIA, Elias Alexandre da Silva. *Historia de Angola*. 2 vol. Lisbonne, Ática, 1937.
- CUVELIER, Jean. « L'ancien Congo d'après Pierre van den Broecke (1608-1612) ». In : *Bulletin de l'Académie royale des Sciences coloniales* 1.2 (1955), p. 169–192.
- DAPPER, Olfert. *Description de l'Afrique, contenant les noms, la situation & les confins de toutes ses parties, leurs rivieres, leurs villes & leurs habitations, leurs plantes & leurs animaux; les mœurs, les coûtumes, la langue, les richesses, la religion & le gouvernement de ses peuples. Avec des cartes des Etats, des provinces & des villes, & des figures en taille-douce, qui representent les habits & les principales ceremonies des habitans, les plantes & les animaux les moins connus*. Amsterdam, Waesberge, Boom & Van Someren, 1686.
- DIAS, Gastão de Sousa. *Cartas de Angola*. Lisbonne, Seara Nova, 1928.
- HEINTZE, Beatrix. *Fontes para a história de Angola do século XVII*. 2 vol. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1985-1988.
- JADIN, Louis. *L'ancien Congo et l'Angola 1639-1655*. 3 vol. Bruxelles & Rome, Institut Historique Belge de Rome, 1975.

Bibliographie

- JADIN, Louis. « Pero Tavares, missionnaire jésuite, ses travaux apostoliques au Congo et en Angola 1629-1635 ». In : *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome* 38 (1967), p. 271–402.
- « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 ». In : *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome* 39 (1968), p. 334–454.
- « Rivalités luso-néerlandaises au Sohio, Congo 1600-1675 ». In : *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome* 35 (1966), p. 137–158.
- JONES, Adam. *German sources for West African History 1599-1669*. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1983.
- LA FLEUR, James Daniel, éd. *Pieter Van den Broecke's Journal of Voyages to Cape Verde, Guinea and Angola (1605-1612)*. Londres, Hakluyt Society, 2000.
- LAET, Johannes de. *Historia ou Annaes dos feitos da Companhia privilegiada das Indias occidentaes*. 2 vol. Rio de Janeiro, Officinas Graphics da Bibliotheca Nacional, 1925.
- L'HONORÉ NABER, Samuel Pierre, éd. *Iaerlyck Verhael van de Verrichtingen der Geoctroyeerde West-Indische Compagnie in derthien Boecken [1624-1637] (Joannes de Laet)*. 4 vol. La Haye, Martinus Nijhoff, 1931-1937.
- éd. *Toortse der Zee-Vaert door Dierick Ruiters (1623). Samuel Brun's schiffarten (1624)*. La Haye, Martinus Nijhoff, 1913.
- MANSO, Levy Maria Jordão de Paiva. *História do Congo*. Lisbonne, Academia Real das Ciências, 1877.
- MONTECUCCOLO, Giovanni Antonio Cavazzi da. *Descrição histórica dos três reinos do Congo, Matamba e Angola [1687]*. 2 vol. Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1965.
- *Istorica descrizione de tre' regni Congo, Matamba, et Angola situati nell Etiopia inferiore occidentale e delle missioni apostoliche esercitatevi da religiosi Capuccini, accuratamente compilata dal P. Gio. Antonio Cavazzi da Montecuccolo sacerdote Capuccino...* Bologne, Giacomo Monti, 1687.
- *Njinga, reine d'Angola : la relation d'Antonio Cavazzi de Montecuccolo, 1687*. Paris, Chandeigne, 2010.
- PRESTAGE, Edgar, éd. *O "Manifesto das Ostillidades" [1651]*. Coimbra, Imprensa da Universidade, 1919.
- RATELBAND, Klaas, éd. *De Westafrikaanse reis van Piet Heyn 1624-1625*. La Haye, Martinus Nijhoff, 2006.

- RATELBAND, Klaas, éd. *Reizen naar West-Afrika van Pieter van den Broecke 1605-1612*. La Haye, Martinus Nijhoff, 1950.
- éd. *Vijf dagregisters van het kastell São Jorge da Mina (Elmina) aan de Goudkust (1645-1647) (Jacob Adriaenszoon van der Wel et Jacob Ruycaver)*. La Haye, Martinus Nijhoff, 1953.
- TORRES, João Carlos Feio Cardoso de Castelo Branco e. *Memórias contendo a biografia do Vice-Almirante Luís da Mota Feio e Torres, a história dos governadores e capitães gerais de Angola desde 1575 até 1825 e a descrição geográfica e política dos reinos de Angola e de Benguela*. Paris, Fantin, 1825.

Etudes et autres ouvrages consultés

- ALDEN, Dauril. *The making of an enterprise : The Society of Jesus in Portugal, Its Empire, and Beyond, 1540-1750*. Stanford, Stanford University Press, 1996.
- ALENCASTRO, Luiz Felipe de. *O trato dos viventes : formação do Brasil no Atlântico sul*. São Paulo, Companhia de Letras, 2000.
- AMARAL, Ilídio do. *O Consulado de Paulo Dias de Novais. Angola no último quartel do século XVI e primeiro de século XVII*. Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 2000.
- *O Reino do Congo, os Mbundus (ou Ambundos), o Reino dos “Ngola” (ou de Angola) e a presença portuguesa, de finais do século XV a meados do século XVI*. Lisbonne, Ministério da Ciência e da Tecnologia Instituto de Investigação Científica Tropical, 1996.
- *O Rio Cuanza (Angola), da Barra a Cambambe : Reconstituição de aspectos geográficos e acontecimentos históricos dos séculos XVI e XVII*. Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 2000.
- ANTÓNIO, Mário. *Luanda, “ilha” crioula*. Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1968.
- AVELOT, R. *Une exploration oubliée : Voyage de Jan de Herder au Kwango (1642)*. Paris, Masson & Cie, 1912.
- BALANDIER, Georges. *La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVIe au XVIIIe siècle [1965]*. Paris, Hachette, 2009.
- BARBEITOS, Arlindo. *Angola/Portugal : des indentités coloniales équivoques. Historicité des représentations de soi et d'autrui*. Paris, L'Harmattan, 2009.

Bibliographie

- BARROS, Edval de Souza. *Negócios de Tanta Importância : O Conselho Ultramarino e a disputa pela condução da guerra no Atlântico e no Índico (1643-1661)*. Lisbonne, Centro de História do Além-Mar, 2009.
- BERLIN, Ira. « From Creole to African : Atlantic Creoles and the Origins of African-American Society in Mainland North America ». In : *The William and Mary Quarterly* 53.2 (1996), p. 251–288.
- BERNARD, Carmen et Serge GRUZINSKI. *De l'idolatrie : Une archéologie des sciences religieuses*. Paris, Seuil, 1988.
- BETHENCOURT, Francisco et Diogo Ramada CURTO. *L'empire portugais face aux autres empires*. Paris, Maisonneuve et Larose, 2007.
- BIRMINGHAM, David. *The Portuguese Conquest of Angola*. Londres, Oxford University Press, 1965.
- *Trade and Conflict in Angola : the Mbandaka and their Neighbours under the Influence of the Portuguese 1483-1790*. Oxford, Clarendon Press, 1966.
- BLUTEAU, Rafael. *Vocabulário Portuguez & Latino*. 10 vol. Coimbra, Collegio das Artes da Companhia de Jesu, 1712-1728.
- BOXER, Charles Ralph. *O Império Marítimo Português, 1415-1825 [1969]*. Lisbonne, Edições 70, 2001.
- *Portuguese society in the tropics : the municipal councils of Goa, Macao, Bahia, and Luanda, 1510-1800*. Madison, University of Wisconsin Press, 1965.
- *Salvador de Sá and the struggle for Brazil and Angola*. Londres, The Athlone Press, 1952.
- *The Dutch in Brazil*. Oxford, Clarendon Press, 1957.
- *The Dutch Seaborne Empire : 1600-1800 [1965]*. Londres, Penguin Books, 1990.
- BROMMER, Bea. *De oude WIC, 1621-1674*. Voorburg, Atlas Maior, 2011.
- BROOKS, George E. *Eurafricans in Western Africa : Commerce, Social Status, Gender and Religious Observance from the Sixteenth to the Eighteenth Century*. Athens, Ohio University Press, 2003.
- BRUNSCHWIG, Henri. *Le partage de l'Afrique noire*. Paris, Flammarion, 1971.
- CASTELBRANCO, Francisco. *História de Angola desde o descobrimento até a implantação da República (1482-1910)*. Luanda, Tipografia a Lusitana, 1932.
- CLARENCE-SMITH, Gervase. *The Third Portuguese empire, 1825-1975 : a study in economic imperialism*. Manchester, Manchester University Press, 1985.
- COATES, Timothy. *Convicts and Orphans : Forced and State-Sponsored Colonizers in the Portuguese Empire, 1550-1755*. Stanford, Stanford University Press, 2001.

Bibliographie

- COELHO, Virgílio. *“Em busca de Kábàsà!...” : estudos e reflexões sobre o “Reino” do Ndòngò : contribuições para a história de Angola*. Luanda, Kilombelombe, 2010.
- « « Em busca de Kábàsà : uma tentativa de explicação da estrutura político-administrativa do Reino do Ndongo » ». In : *Actas do seminário : Encontro de povos e culturas em Angola*. Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos, 1997. Chap. Em busca de Kabasa : uma tentativa de explicação da estrutura político-administrativa do Reino do Ndongo, p. 443–477.
- COIMBRA, Carlos Dias. *Livro de Patentes do tempo do Sr. Salvador Correia de Sá e Benevides*. Luanda, Instituto de Investigação Científica de Angola, sd.
- COOPER, Frederick. *Colonialism in Question : Theory, Knowledge, History*. Los Angeles, University of California Press, 2005.
- COQUERY-VIDROVITCH, Catherine. « De la périodisation en histoire africaine. Peut-on l’envisager ? À quoi sert-elle ? » In : *Afrique & Histoire* 2.1 (2004), p. 31–65.
- COQUERY-VIDROVITCH, Catherine et Éric MESNARD. *Être esclave : Afrique-Amériques, XVe-XIXe siècle*. Paris, La découverte, 2013.
- CORDEIRO, Luciano. *Questões histórico-coloniais*. 3 vol. Lisbonne, Agência Geral das Colónias, 1935.
- COSTA, João Paulo Oliveira e, José Damião RODRIGUES et Pedro Aires OLIVEIRA. *História da Expansão e do Império Português*. Lisbonne, Esfera dos Livros, 2014.
- COUTO, Dejanirah, Armelle ENDERS et Yves LÉONARD. « Lusotropicalisme : Idéologies coloniales et identités nationales dans les mondes lusophones ». In : *Lusotopie*. Paris, Karthala, 1997, p. 193–478.
- CURTO, José. *Enslaving Spirits : The Portuguese-Brazilian Alcohol Trade at Luanda and its Hinterland, c. 1550-1830*. Leiden, Brill, 2004.
- DELACROIX, Christian, François DOSSE et Patrick GARCIA. *Historiographies, Concepts et débats*. 2 vol. Paris, Gallimard, 2010.
- DELGADO, Ralph. *História de Angola*. 4 vol. Luanda, Banco de Angola, 1973-1978.
- DIAS, Gastão de Sousa. *Heroísmo e Lealdade – Quadros e figuras da restauração em Angola*. Lisbonne, Agência Geral das Colónias, 1943.
- *Os Portugueses em Angola*. Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1959.
- ELLIOTT, John Huxtable. *Olivares : 1587-1645 : l’Espagne de Philippe IV*. Paris, Robert Laffont, 1992.
- FELNER, Alexandre Albuquerque, éd. *Um inquérito à vida administrativa e económica de Angola e do Brasil [1591] (Domingos de Abreu de Brito)*. Coimbra, Imprensa da Universidade, 1931.

Bibliographie

- FELNER, Alfredo de Albuquerque. *Angola : apontamentos sobre a ocupação e início do estabelecimento dos portugueses no Congo, Angola e Benguela extraídos de documentos históricos*. Coimbra, Imprensa da Universidade, 1933.
- FERREIRA, Aurora da Fonseca. *A Kisama em Angola do século XVI ao início do século XX : autonomia, ocupação e resistência*. 2 vol. Luanda, Kilombelombe, 2012.
- FERREIRA, Roquinaldo. *Cross-Cultural Exchange in the Atlantic World : Angola and Brazil during the Era of the Slave Trade*. Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- FERRONHA, António Luís. *O Confronto do Olhar : O encontro dos povos na época das Navegações portuguesas Séculos XV e XVI*. Lisbonne, Caminho, 1991.
- FRAGOSO, João, Maria Fernanda BICALHO et Maria de Fátima GOUVÊA, éd. *O Antigo Regime nos Trópicos : A Dinâmica Imperial Portuguesa (séculos XVI-XVIII)*. Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2001.
- GAASTRA, Femme Simon. *The Dutch East India Company : expansion and decline*. Zutphen, Walburg Pers, 2003.
- GIOIA, Francesco Maria. *La Maravigliosa conversione alla santa fede di Cristo della regina Singa e del suo regno di Matamba, nell’Africa meridionale*. Naples, G. Passaro, 1669.
- GLASGOW, Roy Arthur. *Nzinga : resistência africana à investida do colonialismo português em Angola, 1582-1663*. São Paulo, Perspectiva, 1982.
- GONÇALVES, António Custódio. *A história revisitada do Kongo e de Angola*. Lisbonne, Estampa, 2005.
- HEIJER, Henk den. *De geschiedenis van de WIC*. Zutphen, Walburg Pers, 2002.
- HEINTZE, Beatrix. *Angola nos Séculos XVI e XVII*. Luanda, Kilombelombe, 2007.
- *Exploradores alemães em Angola (1611-1954) : apropriações etnográficas entre comércio de escravos, colonialismo e ciência*. Francfort, Otto Lembeck, 2010.
- « L’arrivée des Portugais a-t-elle sonné le glas du royaume du Ndongo ? La marge de manœuvre du ngola 1575-1671 ». In : *Studia* 56/57 (2000), p. 117–146.
- « Luso-African Feudalism in Angola ? The Vassal Treaties of the 16th to the 18th Century ». In : *Revista Internacional de Historia de Africa* 18 (1980), p. 111–131.
- « The Angolan Vassal Tributes of the 17th Century ». In : *Revista de História Económica e Social* 6 (1980), p. 57–78.

Bibliographie

- HEINTZE, Beatrix. « The Extraordinary Journey of the Jaga Through the Centuries : Critical Approaches to Precolonial Angolan Historical Sources ». In : *History in Africa* 34 (2007), p. 67–101.
- HENRIQUES, Isabel de Castro. *Commerce et changement en Angola au XIXe siècle, Imbangala et Tshokwe face à la modernité*. 2 vol. Paris, L'Harmattan, 1995.
- HEYWOOD, Linda M. et John THORNTON. *Central Africans, Atlantic Creoles, and the Foundation of the Americas, 1585-1660*. Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- HORTA, José da Silva. « A categoria de Gentio em Diogo de Sá : funções e níveis de significação ». In : *Clio : Revista do Centro de História da Universidade de Lisboa* 10 (2004), p. 135–156.
- JONES, G. I. « European and African Tradition on the Rio Real ». In : *The Journal of African History* 4.3 (1963), p. 391–402.
- KLEIN, Herbert S. *The Atlantic Slave Trade*. Cambridge, Cambridge University Press, 2010.
- KLOOSTER, Wim. *Migration, Trade, and Slavery in an Expanding World : Essays in Honor of Pieter Emmer*. Leiden, Brill, 2009.
- LEMONS, Alberto. *História de Angola*. Luanda, Imprensa Nacional, 1929.
- L'HONORÉ NABER, Samuel Pierre, éd. *Beschryvinghe ende historische verhael van het Gout Koninckrijck van Gunea, anders de Gout-Custe de Mina genaemt, liggende in het deel van Africa (Pieter de Marees)*. La Haye, Martinus Nijhoff, 1912.
- LUZ, Francisco Paulo Mendes da. *O Conselho da Índia : contributo ao estudo da administração e do comércio do Ultramar Português nos princípios do século XVII*. Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1952.
- MARK, Peter. *“Portuguese” Style and Luso-African Identity : Precolonial Senegambia, Sixteenth-Nineteenth Centuries*. Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, 2002.
- MARTIN, Phyllis M. *The External Trade of the Loango Coast 1576-1870*. Oxford, Clarendon Press, 1972.
- MELLO, Evaldo Cabral de. *O negócio do Brasil : Portugal, os Países Baixos e o Nordeste (1641-1669)*. Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos, 2001.
- *Olinda Restaurada, Guerra e Açúcar no Nordeste, 1630/1654*. São Paulo, Editora 34, 2007.

Bibliographie

- MELLO, José António Gonsalves de. *João Fernandes Vieira : mestre-de-campo do terço de infantaria de Pernambuco*. Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos, 2000.
- MENDES, António Almeida. « Les réseaux de la traite ibérique dans l'Atlantique nord (1440-1640) ». In : *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 63e année (2008), p. 739–768.
- MESSIANT, Christine. *1961 : l'Angola colonial, histoire et société : les prémisses du mouvement nationaliste*. Bâle, P. Schlettwein Publishing, 2006.
- *L'Angola postcolonial*. 2 vol. Paris, Karthala, 2008.
- MEUWESE, Mark. *Brothers in Arms, Partners in Trade : Dutch-Indigenous Alliances in the Atlantic World 1595-1674*. Leiden, Brill, 2012.
- MILLER, Joseph C. « Kings, lists and history in Kasanje ». In : *History in Africa* 6 (1979), p. 51–96.
- « Nzinga of Matamba in a New Perspective ». In : *The Journal of African History* 16.2 (1975), p. 201–216.
- *Poder Político e Parentesco : Os Antigos Estados Mbundu em Angola*. Luanda, Arquivo Histórico Nacional - Angola, 1995.
- « Requiem for the “Jaga” ». In : *Cahiers d'Études Africaines* 13.49 (1973), p. 121–149.
- « The Archives of Luanda, Angola ». In : *The International Journal of African Historical Studies* 7.4 (1974), p. 551–590.
- *Way of Death*. Londres, James Currey, 1988.
- MIRANDA, Bruno. « Gente de Guerra : Origem, cotidiano e resistência dos soldados do exército da Companhia das Índias Ocidentais no Brasil ». Thèse de doct. Université de Leiden, 2011.
- OLIVAL, Fernanda. *As Ordens militares e o estado moderno : honra, mercê e venalidade em Portugal : 1641-1789*. Lisbonne, Estar, 2001.
- OUVRAGE COLLECTIF. *Encontro de povos e culturas em Angola : actas do seminário, Luanda, 3 a 6 de abril de 1995*. Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos, 1997.
- OVEREEM, J. B. van. « Reizen naar de West van Cornelis Cornelisz. Jol alias Kapitein Houtebeen 1626-1640 ». In : *De West-Indische Gids* XXIV (1942), p. 1–37.
- PAIAS, José Correia Durão. *Massangano*. Luanda, Museu de Angola, 1949.
- PARREIRA, Adriano. *Dicionário de Biografias Angolanas, Séculos XV-XVII*. Luanda, Edições Kulonga, 2003.

Bibliographie

- PARREIRA, Adriano. *Dicionário glossográfico e toponímico da documentação sobre angola séculos XV-XVII*. Lisbonne, Estampa, 1990.
- *Economia e sociedade em Angola, na época da Rainha Jinga, Século XVII*. Lisbonne, Estampa, 1997.
- POMBO, Manuel Ruela. *Anais de Angola*. Lisbonne, Empresa da Revista « Diogo-Caão », 1944.
- POSTMA, Johannes et Victor ENTHOVEN. *Riches from Atlantic Commerce : Dutch Transatlantic Trade and Shipping, 1585-1817*. Leiden, Brill, 2003.
- RATELBAND, Klaas. « De expeditie van Jol naar Angola en São Thomé, 30 Mei 1641 - 31 Oct. 1641 ». In : *De West-Indische Gids* XXIV (1943), p. 321-344.
- *Os holandeses no Brasil e na costa africana : Angola, Kongo, e S. Tomé (1600-1650)*. Lisbonne, Vega, 2003.
- RAVESTAIN, Ernest George, éd. *The Strange Adventures of Adrew Battell of Leigh, in Angola and the adjoining regions [1625]*. Londres, Hakluyt Society, 1901.
- REGO, António da Silva. *A dupla restauração de Angola 1641-1648*. Lisbonne, Agência Geral das Colónias, 1948.
- SALDANHA, António Vasconcelos. *As capitánias do Brasil : antecedentes, desenvolvimento e extinção de um fenómeno Atlântico*. Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2001.
- SANTOS, Catarina Madeira. « Entre deux droits : les Lumières en Angola (1750-v. 1800) ». In : *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 60 (4) (2005), p. 817-848.
- « « Luanda : Colonial City between Africa and the Atlantic, Seventeenth and Eighteenth Centuries » ». In : *Portuguese Colonial Cities in the Early Modern World*. Sous la dir. de L. M. BROCKLEY. Farnham, Ashgate, 2008. Chap. 10, p. 249-272.
- « Un monde excessivement nouveau, Savoirs africains et savoirs missionnaires : fragments, appropriations et porosités dans l'oeuvre de Cavazzi di Montecucolo ». In : *Missions d'évangélisation et circulation des savoirs*. Sous la dir. de Charlotte de CASTELNAU-L'ESTOILE. Madrid, Casa de Velázquez, 2011, p. 295-308.
- SCELLE, Georges. *La traite négrière aux Indes de Castille*. 2 vol. Paris, L. Larose & L. Tenin, 1906.
- SCHAUB, Jean-Frédéric. « La catégorie des “études coloniales” est-elle indispensable ? » In : *Annales. Histoire, Sciences Sociales* (2008), p. 625-643.

Bibliographie

- SCHAUB, Jean-Frédéric. *Le Portugal au temps du comte-duc d'Olivares (1621-1640) : le conflit de juridictions comme exercice de la politique*. Madrid, Casa de Velázquez, 2001.
- SERRÃO, Joel, éd. *Dicionário da História de Portugal*. 9 vol. Porto, Figueirinhas, 1965-1971.
- SILVA, Filipa Ribeiro da. *Dutch and Portuguese in Western Africa : Empires, Merchants and the Atlantic System 1580-1674*. Leiden, Brill, 2011.
- SUBRAHMANYAM, Sanjay. *O império asiático português, 1500-1700 : Uma história política e económica*. Lisbonne, Difel, 1995.
- SWEET, James. *Recreating Africa : culture, kinship, and religion in the African-Portuguese world, 1441-1770*. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003.
- SÁ, Isabel dos Guimarães. *Quando o rico ser faz pobre : Misericórdias, caridade e poder no império português 1500-1800*. Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1997.
- SÁNCHEZ, Manuel Herrero. *El acercamiento hispano-neerlandés (1648-1678)*. Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 2000.
- TAVARES, Ana Paula et Catarina Madeira SANTOS. *Africae monumenta : a apropriação da Escrita pelos Africanos*. Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 2002.
- THOMAZ, Luís Filipe. *De Ceuta a Timor*. Lisbonne, Difel, 1994.
- THORNTON, John. *A Cultural History of the Atlantic World 1250-1850*. Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- « A Re-interpretation of the Kongo-Portuguese War of 1622 According to New Documentary Evidence ». In : *The Journal of African History* 51 (2010), p. 235–248.
- « A Resurrection for the Jaga ». In : *Cahiers d'Études Africaines* 18.69-70 (1978), p. 223–227.
- *Africa and Africans in the Making of the Atlantic World, 1400-1800*. Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- « Legitimacy and Political Power : Queen Njinga, 1624-1663 ». In : *The Journal of African History* 32.1 (1991), p. 25–40.
- *Warfare in Atlantic Africa, 1500-1800*. Londres, University College London Press, 1999.

Bibliographie

- VANSINA, Jan. *How societies are born, Governance in West Central Africa Before 1600*. Charlottesville, University of Virginia Press, 2004.
- *Les anciens royaumes de la savane*. Léopoldville, Université de Lovanium, 1966.
- « Notes sur l'origine du royaume de Kongo ». In : *The Journal of African History* 4.1 (1963), p. 33–38.
- *Paths in the Rainforests : Toward a History of Political Tradition in Equatorial Africa*. Madison, University of Wisconsin Press, 1989.
- « The Foundation of the Kingdom of Kasanje ». In : *The Journal of African History* 4.3 (1963), p. 553–374.
- VELLUT, Jean-Luc. « Le royaume de Cassange et les réseaux luso-africains (ca. 1750-1810) ». In : *Cahiers d'Etudes Africaines* 15.57 (1975), p. 117–136.
- VIDAL, Cécile. « Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique? » In : *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2.67 (2012), p. 391–413.
- VISSER, Wendy. *Piet Hein en de zilvervloot : Oorlog en hand in de West*. Hilversum, Verloren, 2001.
- WESSELING, Henri. *Le partage de l'Afrique*. Paris, Denoël, 1996.
- WIESEBRON, Marianne L., éd. *Brazilië in de Nederlandse archieven/ O Brasil em arquivos neerlandeses*. 5 vol. Leiden, Research School CNWS, Leiden University Press, 2004-2013.
- WINTER, P.J. van. *De Westindische Compagnie ter kamer Stad en Lande*. La Haye, Martinus Nijhoff, 1978.



École Pratique
des Hautes Études

Mention « Histoire, textes et documents »

École doctorale de l'École Pratique des Hautes Études
EA 4116, « Savoirs et pratiques du Moyen-Âge au XIX^e siècle »

**Portugais, Néerlandais et Africains en
Angola aux XVI^e et XVII^e siècles :
construction d'un espace colonial**

TOME II – ANNEXES

Par Mathieu Mogo Demaret

Thèse de doctorat d'Histoire

Sous la direction de Mme Dejanirah Couto,
Maître de conférences HDR

Soutenue le 06 février 2016

Devant un jury composé de :

M. João Paulo Oliveira e Costa	Professeur des universités	FCSH-UNL
Mme Dejanirah Couto	Maître de conférences HDR	EPHE
Mme Odile Journet-Diallo	Directeur d'études	EPHE
Mme Olinda Kleiman	Professeur des universités	Université Paris 3
Mme Armelle Le Bars	Professeur émérite	Université Paris 3
Mme Catarina Madeira Santos	Maître de conférences	EHESS

Table des matières

ANNEXE 1 – Principaux lieux de la zone Angola / Congo (16^e et 17^e) ----- 2

ANNEXE 2 – Notices bibliographiques de personnes ayant vécu dans la zone Angola / Congo (16^e et 17^e) ----- 51

ANNEXE 3 – Principaux événements concernant la zone Angola / Congo (16^e et 17^e) --- 300

ANNEXE 1

Principaux lieux de la zone Angola / Congo (16^e et 17^e)

Les notices suivantes sont rangées par ordre alphabétique. Elles sont organisées de manière chronologique.

Les références précédées de **a** correspondent à une source primaire; **b** source secondaire; **c** référence dans un travail académique.

La notation utilisée pour renvoyer aux références est la suivante : le nom du premier auteur ou éditeur, l'année de publication, le cas échéant le numéro du volume séparé par un tiret. Par exemple pour la référence, « Jadin, *L'ancien Congo et l'Angola 1639-1655*. Bruxelles & Rome, Institut Historique Belge de Rome, 1975, volume 1 », la notation utilisée est **Jadin1975-1**.

Pour l'ouvrage de Cordeiro *Viagens, Explorações e conquistas dos portugueses*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1881, nous distinguons les différents volumes en utilisant les abréviations suivantes :

- Cordeiro1881-BRA : volume regroupant les documents de Baltasar Rebelo de Aragão
- Cordeiro1881-GMCB : volume regroupant les documents de Garcia Mendes de Castelo Branco
- Cordeiro1881-MVS : volume regroupant les documents Manuel Vogado Sotomaior
- Cordeiro1881-AD : volume regroupant les documents António Diniz

La présence d'un « n » entre parenthèses indique que l'information se trouve dans une note de bas de page de la référence. Par exemple, **Jadin1975-1 : p.13 (n)**, signifie que l'élément auquel il est fait référence se trouve dans une note de bas de page, à la page 13 du volume 1 de l'ouvrage de Jadin 1975.

Les références citées renvoient à la bibliographie du Tome I de cette thèse.

Abréviations utilisées pour les fonds d'archives et revues :

- AA : *Arquivos de Angola* 1^{ère} Série (périodique)
- AA2 : *Arquivos de Angola* 2^e Série (périodique)
- AHU : *Arquivo Histórico Ultramarino* (Lisbonne)
 - AHU_CU_Angola : *Conselho Ultramarino – Caixas de Angola* (Caisses d'Angola)
- ANTT : *Arquivo Nacional da Torre do Tombo* (Lisbonne)
- BAL : *Biblioteca da Ajuda* (Lisbonne)
- BNP : *Biblioteca Nacional de Portugal* (Lisbonne)
- GAA : *Gemeentearchief Amsterdam* (Amsterdam)
 - GAA_NA : *Archief van de Notarissen* (Archives Notariales)
- NA : *Nationaal Archief* (La Haye)
 - NA_oWIC : *oude Westindische Compagnie* (Archives de la 1^{ère} WIC)
 - NA_SG. : *Staten Generaal* (Archives des États-Généraux des Provinces-Unies)

Abréviations utilisées pour les documents d'archives :

cod. : codex

fl. : folio

liv. : livre

ms : manuscrit

doc. : document

v : verso

Aco

Voir **Haco** [c : Parreira1990: p.119]

Adē (rio)

Terme désignant le fleuve Dande [c : Parreira1990: p.119 citant Brásio1952-1988-8: p.31 (n)]

Adenda

Voir **Demba** [c : Parreira1990: p.119]

Agoacaiongo [Agoacajongo]:

[1607] Le terme Agoacaiongo désigne les terres d'un « soba chrétien dénommé Dom Francisco » [a : Brásio1952-1988-5: p. 391]

Documentation

Brásio1952-1988-5: p. 227

Akilunda:

Voir Quilunda [c : Parreira1990: p.119]

Aiato:

Lagune située sur les rives du fleuve Lukala [c : Parreira1990 : p.119 citant Cadornega1972-3 : p.133]

Aire :

[Années 1620-1630] Province de l'hinterland de Luanda [b : Heintze1985 : p. 6, 114, 138, 202, 213, 231, 326, 382]

Alombo:

Région du royaume du Congo [c : Parreira1990 : p.119 citant Montecuccolo1965-1 : p.19]

Alunda:

Ancien nom de la province de Libolo [c : Parreira1990 : p.119]

Ambaca [Embaca, Mbaka] (préside):

[1618-1621] Déplacement du préside de Ango à Ambaca, à 10 lieues de l'ancien site vers l'est, pendant le mandat de Luís Mendes de Vasconcelos [b: Cordeiro1881-BRA: p.11]

[1624] Dans une lettre de septembre, adressée au roi, Fernão de Sousa envisage de déplacer le préside d'Ambaca: « parce que si ce préside n'est pas déplacé, il n'y aura jamais de foires et on ne pourra pas étendre le christianisme » (« *porque não se mudando o presidio não haverá nunca feiras, nem se continuará no Cristianismo* ») [c: Delgado1973-2: p.98 citant Cadornega1972-1: p.162(n)]

[1625] Négociations entre les Portugais et Njinga, menées par Bento Rebelo de Vilasboas pour convaincre la reine africaine de quitter les îles du Kwanza et retourner sur ses terres. Le gouverneur portugais souhaite ouvrir les chemins et les foires. Njinga accepte la proposition portugaise contre le démantèlement de la forteresse d'Ambaca, et exige le retour des esclaves capturés par Luís Mendes de Vasconcelos. Les négociations échouent. [c: Delgado1973-2: p.98]

[1625] Fernão de Sousa fait renforcer la forteresse d'Ambaca, à la suite du refus de Njinga de collaborer avec les Portugais [c: Delgado1973-2: p.99]

[08 ou 09/1625] Préside mentionné dans un document de 1625 [a: Heintze1985: p.165]

[09/1625] Fernão de Sousa propose de déplacer la forteresse d'Ambaca à Luynha [a: Heintze1985: p.200]

[1627] Le **13 novembre**, un envoyé de Njinga arrive à Ambaca pour rétablir des relations diplomatiques et commerciales avec les Portugais. Il est emprisonné par le capitaine de la forteresse, Álvaro Rodrigues de Sousa, qui le suspecte d'être un espion [c: Delgado1973-2: p.106-107]. L'envoyé de Njinga à Ambaca est décapité le **24 décembre** après décision du gouverneur et de ses conseillers. Avant son exécution, il révèle les objectifs de Njinga et il est confessé par le prêtre Francisco Velho da Silva [c: Delgado1973-2: p.107]

[1646/1647] Après l'attaque des Néerlandais contre Massangano, les fortifications du préside sont renforcées [c : Rego1948 : p. 152 ; c: Delgado1973-2: p.341-342]

[+/-1678] Le gouverneur Aires Saldanha de Meneses e Sousa, y fonde un *terço* (régiment) de 800 *quimbares* (affranchis) [c: Delgado1973-4: p.33]

Historiographie

[1948] Dans l'ouvrage *A dupla restauração de Angola* Silva Rego situe la forteresse d'Ambaca à la confluence des rivières Lukala et Lutete [c: Rego1948: p.8]

[1985] Heintze1985

[1988] Heintze1988

Ambassa, Ambasse :

Déformation de **Mbanza Congo** [c : Parreira1990: p.119 citant Ravenstein1901, p.91]

Ambriz [Mbrige, Mbrije, Mbriz]:

[1591] Fleuve situé au sud de l'embouchure du Zaïre. Limite sud de la province du Soyo, selon Jadin citant Pigafetta [c: Jadin1966: p.137(n)]

[Début des années 1620] Fleuve près duquel se trouvaient des mines de cuivre que Garcia Mendes Castelo Branco voulait exploiter [a : Heintze1985: p. 146]

[1687] Fleuve qui délimite la province congolaise de Bamba [a : Montecuccolo1965-1 : p.16]

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.364

Ambrizette:

[1591] Localité située au sud de l'embouchure du Zaïre sur le fleuve M'Bridge. Limite sud de la province du Soyo, selon Jadin citant Pigafetta [c: Jadin1966: p.137(n)]

Ambrósio Fernandes:

Lieu situé près de la région de **Sequele** [c : Parreira1990: p.120]

Ambuíla (Embuila, Mbwila):

[1665] Région dans laquelle s'est déroulée, en 1665, une bataille entre les Portugais et le royaume du Congo, durant laquelle le roi congolais António I est tué par les Portugais. Dans les sources, elle est désignée comme comté [c : Montecuccolo1965-1 : p.376]

Documentation

a : Gioia1669: p. x

Ambuíla (foire):

[±1625] Foire ouverte par Belchior Luís sur ordre de Fernão de Sousa [a: Heintze1985: p.231]

Amoreira (fleuve)

[1621/1624] Lieu situé entre Luanda et la Baie des Vaches (Baía das Vacas). D'après Garcia Mendes de Castelo Branco, il s'agit d'un endroit où les Portugais achètent des denrées alimentaires aux Africains. Le *conquistador* y a navigué dans les années 1580, envoyé par Paulo Dias de Novais [a: Cordeiro1881-GMCB: p.31]

Andala ou Andala Moquela [Andalla Moquilla, Andala Moquila]: :

Centre de métallurgie du Ndongo [c : Parreira1990: p.120 citant Brásio1952-1988-13: p.20-21]

Documentation

Heintze1985 : p. 145; Brásio1952-1988-5: p.270; Brásio1952-1988-6: p.65

Ando:

Voir **Oando** [c : Parreira1990: p.120]

Ango (fort):

Forteresse portugaise qui a existé entre 1611-1618; elle a ensuite été déplacée à Ambaca par Luís Mendes de Vasconcelos.

[entre 1611 et 1615] Dans un document de 1618, B. Rebelo de Aragão mentionne que Bento Banha Cardoso a fait construire un nouveau présidio à 7 ou 8 lieues de Massangano, en amont près du Lucala, mais que son éloignement du fleuve rendait son approvisionnement difficile [b: Cordeiro1881-BRA: p.11] . « Fortaleza construída no início do segundo decénio do século XVII, perto do Lukala, em terras do soba Hango-a-Kikaito. A fortaleza foi depois transferida para Mbaka » [c: Parreira1990: p.120; Parreira cite AHU (Ang): Cx1: doc.32; c: Heintze1985: p.80, 105, 164; c: Miller1976: p.195]. Selon Delgado, « Ainda em 1611, para assegurar a defesa da penetração, fundou o novo presídio de Ango-Aqui-Caito, mais tarde designado por presídio de Ambaca, próximo do rio Lucala » [c: Delgado1973-2: p.32]. Sur la date de fondation de la forteresse, il écrit : « Lopes de Lima e outros autores dão este presídio fundado em 1614. No entanto, o desembargador André Velho da Fonseca, no seu relatório de 28 de Fevereiro de 1612, fixa-lhe a fundação em 1611. (AA-1, vol. III, p.75) » [c : Delgado1973-2: p.32 (n)]

Documentation

Heintze1985 : 54, 80, 87, 102, 105, 106, 164, 167, 195, 198, 215, 367, 368, 370 ; Brásio1952-1988-9 : 87 ; c : Delgado1946-2: p.31-35; Parreira1990: p.120

Ango (colline) :

Documentation

Cadornega1972-3: p. 134

Angoa Coyango:

[1607] Selon un rapport anonyme, le terme Angola Coyango désigne des terres situées dans la région de Quissama. Ce sont des « terras de hum sova cristam por nome dom Francisco » [b: BNP : ms 207 n°88].

Angola (royaume, conquête):

Ici le terme Angola renvoie à la « colonie » portugaise, à la zone d'influence portugaise.

[1519] Sans citer de source, R. Delgado affirme que le roi du Portugal a défini comme limites de l'Angola : le Dande, au nord et le Cap de Bonne Espérance, au sud [c: Delgado1973-3: p.101]

[1520] Le nom Angola est mentionné dans un texte datant de 1520 [a : Brásio1952-1988-15: p.52]

[1571] Ici, dans le texte de donation de Paulo Dias de Novais, le terme de « Royaume d'Angola » désigne le territoire à conquérir par le nouveau gouverneur d'Angola [b : Brásio1952-1988-3 : p.36].

Ses limites terrestres sont définies par le Dande, au nord, et par le Kwanza, au sud [b : Brásio1952-1988-3 : p.46].

[1586] Description du jésuite Diogo da Costa: Royaume divisé en 3 provinces : Ilamba, Moseque e Quisama [a: Brásio1952-1988-3: p.337]. Selon Delgado, il s'agit de la première délimitation de l'Angola en provinces [c: Delgado1973-2: p.103].

[1588] Il y avait 500 chefs en Angola [a: Brásio1952-1988-4: p.485-494].

[1594] L'auteur du texte, daté du 1er mai 1594 et intitulé *História da residência dos Padres da Companhia de Jesus em Angola*, procède à l'énumération des provinces et à leur délimitation : Ilamba, Quissama, Moseque, Dongo, Aire, Ungo et autres [a: Brásio1952-1988-4: p.546-551]

[1618] Dans un document adressé au roi, Baltasar Rebelo de Aragão fournit la délimitation suivante de l'Angola : le royaume se situe à 8° degrés de latitude sud ; au nord, il fait frontière avec le royaume du Congo (frontière marquée par fleuve Dande) et au sud avec le royaume de Benguela (frontière marquée par le fleuve Longa) ; sa façade atlantique s'étend sur 50 lieues. Baltasar Rebelo de Aragão estime par ailleurs que le royaume d'Angola s'étend sur 150 lieues sur un axe ouest-est. Il ne spécifie pas ce qui marque cette frontière orientale. [a: Cordeiro1881-BRA: p.9]

[1621/1624] Dans un document adressé au roi, G. M. de Castelo Branco estime que l'Angola, qui correspond à la zone conquise par les Portugais depuis leur arrivée à Luanda en 1575, s'étend sur une superficie de 80 lieues de largeur et 100 lieues de longueur. Il ne fournit pas de limites géographiques, en dehors du fait que l'Angola se situe au sud du Congo. Il estime qu'à cette époque 650 Portugais vivent en Angola (400 *visinhos* (citoyens) à Luanda et 250 soldats dans les forteresses de l'intérieur) [a: Cordeiro1881-GMCB: p.30-31]

[1624] Dans une lettre du **15 août** adressée au *Conselho da Fazenda*, Fernão de Sousa écrit à propos de la délimitation de l'Angola : « Trattandosse da passagem do Rio Dande entre hum vassalo di Vossa Magestade, e hum mocicongo me pareceo que tocava a Fazenda di Vossa Magestade como senhor que he das agoas, no Rio Bengo em que não ha duuida nos lemites com El Rey de Congo mandey se puzese a passagem em pregaõ pera a Fazenda di Vossa Magestade; do que succeder avizarey, e do que por ella se der; no Dande me pareceo se deuia fazer com mais consideraçaõ, por não aver algum mouimento entre hum Reyno, e outro, e por se não acrecentarem dous tributos

juntamente, e pola mesma razaõ o deixey de fazer nos oitauos do Rio Coanza que saõ huns esteiros polas grandes queixas que daua o pouo polo que mandey ao prouedor da Fazenda que parece com os pregões até ver o que succedia no Bengo, porque não sendo considerauel naõ ficaua lugar pera se tratar disso. Vossa Magestade mandarã ver este negocia pera nelle se fazer o que mais for seu seruiço » [a: Heintze1988: p.94].

[fin 1641, début 1642] Dans un rapport sous forme de questionnaire destiné au Conseil de la WIC au Brésil, des responsables de la Compagnie à Luanda écrivent ce qui suit à propos des délimitations physiques de la colonie d'Angola : « Ce royaume d'Angola étendait ses limites au sud jusqu'à la forteresse de Benguela, qui se trouve à cent lieues ou milles espagnols de Loanda, à la hauteur de 12 1/4 degrés. Le territoire de cette forteresse s'étendait sur 40 milles à la ronde. Les habitants de ce territoire [de Benguela], en tant que vassaux, payaient tribut au roi. Plus loin, jusqu'au *Cabo Negro*, à 100 milles de Benguela, ils ont avec les Portugais une alliance de paix. Telles sont les limites du côté sud. Du côté nord, ce royaume est limité par le royaume du Congo, dont le fleuve Congo constitue l'extrême frontière. Le fleuve Congo était autrefois appelé Zaïre. Il se trouve à 100 lieues de Loanda vers l'intérieur. Le royaume de Congo a conquis celui d'Angola sur une étendue d'environ 200 lieues. Les habitants ou leurs chefs noirs paient des droits féodaux ou le tribut, qu'on appelle en angolais *baculamento*, aux gouverneurs du roi. Dans toute cette région règne une bonne paix et les habitants font le commerce avec les Portugais. Le roi [d'Espagne] n'a ici aucune forteresse, mais, à cent milles à l'intérieur, il y a la forteresse la plus éloignée, appelée Ambaca. En ce pays, les Portugais prennent en esclaves ou rencontrent encore journellement quelques noirs aux cheveux non crépus; ce sont des gens du Mozambique et là commencent les Indes orientales » [a: Jadin1975-1: p.154-155].

Angola (côte d')

Dans les sources du XVIIe siècle, les Néerlandais utilisent l'expression *Kust van Angola* pour désigner la côte atlantique de l'Afrique centrale. La région désignée est plus large que le « royaume d'Angola » des Portugais. Souvent, cette expression englobe le Loango, le Congo, et Benguela.

[1623] En septembre 1623, Philips Van der Zuylen est envoyé en Angola pour attaquer Luanda. Il part de Texel le 22 septembre, en direction de la *Kust van Angola*. Ici Laet ne donne pas de délimitation de ce que recouvre cette *Kust van Angola* [b: L'HonoréNaber1931-1937-1: p.10].

Angoleme:

[1564] Résidence du Ngola, où Francisco de Gouveia et Paulo Dias de Novais se trouvaient en 1564. Elle a été ravagée par un incendie cette même année [a : Brásio1952-1988-2: p.528].

Documentation

c : Parreira1990: p.120-121

Anzele [Anzelle] (forteresse) :

[1578-1579] Forteresse située dans la province d'Ilamba, à 10-14 lieues de Luanda. Paulo Dias de Novais y réside dans les premières années de présence portugaise en Angola [b : Brásio1952-1988-4: p.566]

« Fica a 10 ou 12 léguas de Luanda, e a 3 ou 4 do Cuanza e outras tantas do Bengo » [a:Brásio1952-1988-4: p.456]. « Nome do presidio que distava de Luanda "catorze léguas pela terra dentro" » [c: Parreira1990: p.121; AA vol. XVII, n°67-70, p.61]

[±1618] Baltasar Rebelo de Aragão propose d'ériger une forteresse à cet endroit pour protéger Luanda d'une attaque du Ndongo depuis l'intérieur des terres [b: Cordeiro1881-BRA]

[1621] Garcia Mendes de Castelo Branco propose d'y édifier une forteresse qu'il administrerait: 1) pour protéger Luanda des éventuelles attaques du Ngola, 2) pour en faire une pointe avancée pour installer des populations blanches [b: Cordeiro1881-GMCB: p.20]

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.293, 294, 566; Brásio1952-1988-6: p.456, 458, 459
c : Delgado1946-1: p.295

Aquilinda :

Lieu situé à 7 lieues de Luanda. Domingos Carvalho avait sa *fazenda* dans cet endroit [a : Brásio1952-1988-8: p.521]

Axila Ambanza

[Entre 1603 et 1607] Ville détruite par Manuel Cerveira Pereira pendant son premier mandat de gouverneur d'Angola [c: Birmingham1966: p.81].

Axila :

« Sítio na região de Mbaka, aonde "estacionava" o exército de Luanda e os dos seus aliados; "... e dali marchou [em 1635] para a fortaleza de Embaca, e de outra parte do rio Lucala onde chamam *Axila*, posto bem conhecido dos nossos arraiais, a respeito das muitas vezes que ali hão alojado " » [c: Parreira1990: p.122; citant Cadornega1972-1: p.194-219]

Bahia Farta :

[1645] Baie située sur la côte angolaise dans les environs de Benguela, où accoste Francisco Sotomaior – qui vient en Angola pour occuper le poste de gouverneur et remplacer Pedro César de Meneses -, après avoir traversé l'Atlantique [a : Brásio1952-1988-9 : p. 490].

Bamba :

Lieu situé entre Bumba et Mbanza Congo, sur le chemin entre Luanda et Mbanza Congo [Brásio1952-1988-3: p.296]. D'après Cavazzi, il s'agit d'une des six principales provinces composant le Congo [a : Montecuccolo1965-1 : p.16]. Cette région est limitée par les fleuves Mbrije et Loje.

[±1622] Une des provinces du Congo. Elle fut attaquée par une expédition portugaise envoyée par le gouverneur João Correia de Sousa [c: Rateland2003: p.76]

Documentation :

Brásio1952-1988-5: p.611

Bamba (église):

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.4

Bamba-Ampongo :

[1596] João Furtao de Mendonça, gouverneur entre 1594 et 1601, y est passé avant la bataille perdue de Engombes [b: Cordeiro1881-GMCB: p.12 ; c: Cordeiro1881-GMCB: p.12(n)].

[+/-1603] D'après Garcia Mendes de Castelo Branco, c'est un lieu situé près du fleuve Bengo d'où pourrait partir l'expédition terrestre qu'il propose d'envoyer à Cabenda et Pemba pour y établir un préside, y fonder une foire et s'approprier les mines de cuivre de Pemba. [a: Cordeiro1881-GMCB: p.12(n)].

Bamba Antungo :

[1591] Lieu situé à deux lieues de Massangano, où les Portugais ont établi un préside en 1591, après la défaite du Lukala contre le Ndongo [b: Brásio1952-1988-4: p.535,576; c: Delgado1973-1: p.355]

Bambalungo :

[1562-1563] Lieu d'où ont embarqué les Portugais partant de la cour du Ngola en 1562-1563 [a : Brásio1952-1988-2: p.527]

[1564] Ce lieu est nommé Bombatungo par Francisco Gouveia dans un document de 1564 [a : Brásio1952-1988-15: p.229]

Bango :

Chefferie détruite pendant le mandat de João Correia de Sousa [c: Delgado1973-2: p.76]

Bata :

D'après Cavazzi, il s'agit d'une des six principales provinces composant le Congo [a : Montecuccolo1965-1 : p.16]

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.611; Brásio1952-1988-6: p.104

Bem-bem [Bembem, Mobembem]:

[1641] Nom de la première étape du retrait des Portugais vers l'intérieur après l'attaque de Luanda par la WIC, en août 1641 [a : Cadornega1972-1 : p.238 ; c: Rego1948: p.33]

« lugar [...] mea legoa da cidade [Luanda] [...] onde se iuntou a mayor parte da nossa gente com o mouel mais presioso que pode saluar, achando que não estaua aqui liure de o inuadir o inimigo, se passou para a fazenda de hum Gregorio Ribeiro, que estaua iunto ao rio Bengo, quatro légoas da Cidade » [a: Brásio1952-1988-8: 154 (520)]

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.58, 93, 99

Bengo (fleuve):

En s'appuyant sur les informations fournies par Duarte Lopes, Pigafetta mentionne le fleuve Bengo qu'il dit être navigable sur 25 miles [b : Bal2002: p.62]

[±1622] Dans la légende d'une carte que B. Heintze date de 1622, il y a une description du fleuve

Bengo : « Da parte norte maes proximo à cidade de São Paulo fica o rio Bengo que fazendo termo à prouincia da Illamba dà principio à de Quilengue: Ha por elle assima muitas hortas por ser fertilissima, muitos gados, e searas de mantimentos da terra, e por sima dellas iunto à huma grande, e formoza lagoa a fortaleza da Quilunda, a qual se fundou, eregio o anno passado de 1621. pera enfrear Cassanze, e os maes sobas rebellados, e deffender os maes, que d'aquella parte estão debaxo de nosso amparo » [a: Heintze1985: p.164]

[1624] En **août**, Fernão de Sousa écrit : « Trattandosse da passagem do Rio Dande entre hum Vassalo di Vossa Magestade, e hu mocicongo me pareceo que tocaua a Fazenda di Vossa Magestade como senhor que he das agoas, no Rio Bengo em que não ha duuida nos limites cõ ElRey de Congo mandey se puzese a passagem em pregaõ pera a Fazenda di Vossa Magestade » [a: Heintze1988: p.94]

[1630-1635] Nom donné aux propriétés et plantations des jésuites situées sur les rives du fleuve. Le religieux Pero Tavares s'en est servi de base pour mener ses missions dans l'intérieur des terres au début des années 1630. Il développe une importante activité missionnaire dans cette zone [Jadin1967: p.294]

[1642] **Octobre** : À la suite d'un accord conclu entre les Néerlandais et les Portugais, ces derniers sont autorisés à établir leur campement à l'embouchure du Bengo [a: Brásio1952-1988-9: p.66].

Documentation

Cadornega1972-1: p.264; Cadornega1972-3: p.125 ; Brásio1952-1988-4: p.537; Brásio1952-1988-6: p.97, 101; Brásio1952-1988-8: p.26 ; Jadin1975-1: p.92, 93, 103, 104, 113 (n), 114 (n), 116, 386

Benguela :

D'après Ratelband, Benguela se situe à 12°34'S [c: Rateland2003: p.78]

[1617] Région qui constitue le deuxième axe de conquête commencé par les Portugais en 1617. Manuel Cerveira Pereira prétendait y trouver des gisements de cuivre.

[1618] D'après B. Rebelo de Aragão, Benguela est située à 11 degrés de latitude sud. Il affirme ignorer si Benguela possède un roi. Il mentionne que Benguela est riche en cheptel et possède des mines de cuivre à ciel ouvert, situées à cinq lieues de la côte [a: Cordeiro1881-BRA: p.14-15].

[1621/1624] Garcia Mendes de Castelo Branco estime que Benguela se situe à 60 lieues au sud de Luanda [a: Cordeiro1881-GMCB: p.31].

[±1642] Les Néerlandais prennent la ville de São Filipe de Benguela. Dans un premier temps, les Néerlandais et les Portugais trouvent une sorte de *modus vivendi*. Par la suite, les portugais se réfugient sur les terres du chef imbangala Jaga Caconda, qui se situent à cinq lieues du port [a : Cadornega1972-1 : p.310]

Benguela-a-Velha :

[1587] Forteresse portugaise créée au sud de Luanda pendant le mandat de Paulo Dias de Novais. Elle est abandonnée en 1587 [c: Rateland2003: p.78]

[1624] En novembre, la flotte de Piet Heyn pense trouver une localité portugaise à cet endroit. Le capitaine néerlandais est en possession de cartes obsolètes qui situent Benguela [Benguela-a-Velha] à 10°50'S [c: Rateland2003: p.78].

[1645] Mentionné par Francisco de Sotomaior [a : Brásio1952-1988-9 : p.490].

Bocanga [Bozanga](royaume):

Selon Garcia Mendes de Castelo Branco, le Bocanga était un royaume situé près du royaume du Congo, où les Portugais allaient commercer (*resgatar*) au début du 17^e siècle [a : Brásio1952-1988-

6: p.438, Cordeiro1881-GMCB : p.9 (n)]

Boenza :

Village de la province de Sundi [a : Montecuccolo1965-1 : p.378]

Branco (cap) :

[1645] Lieu situé entre le Cap Ledo et l'embouchure du Kwanza, jugé adapté pour effectuer le débarquement militaire de F. Sotomaior [a : Brásio1952-1988-9 : p.512]

Buali :

Siège de la cour du Loango, où le roi recevait les visiteurs, les marchands etc. [c : Martin1972: p.46]

Bumba Aquizambo:

[1625] Lieu où se déroulait une foire. Delgado écrit « [Njinga] mandou macunzes com seu manilumbo à feira de Bumba Aquizambo, para que, por intermédio do maniquitanda, se dissesse, ao governador, que mandando 48 peças ao local, Aüdi Kiluanji lhas apreendera, ao passarem em seu território, razão porque lhe declarara guerra » [c: Delgado1973-2: p.99]

Bumbe:

Localité (*vila*) située entre Luanda et Mbanza Congo [a : Brásio1952-1988-3: p.296]

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.4

Cabaça:

[1585] Capitale du royaume d'Angola. Le roi d'Angola s'y réfugia en 1585 lors de son affrontement contre Paulo Dias de Novais [a : Brásio1952-1988-3: 83].

Documentation

Brásio1952-1988-3: p.320, 336; Brásio1952-1988-4: p.308, 546, 552, 556, 557, 601; Brásio1952-1988-5: p.82, 270, 388

Cabanda [Cabonda, Cabenda]

[±1603] Lieu situé près du Soyo, entre le Bamba-ampongo et Pemba, où Garcia Mendes de Castelo Branco pense éventuellement trouver des gisements de minerai [c: Cordeiro1881-GMCB: p.12 (n)].

Le royaume portant le même nom est allié des Portugais [c: Cordeiro1881-GMCB: p.11 (n)].

[1622-1623] Lieu ravagé par le capitaine Silvestre Soares en 1622 ou 1623 [c: Delgado1973-2: p.76]

Cabouco [Caboco]

[années 1580] D'après Jadin, cette localité fut attribuée aux jésuites par Paulo Dias de Novais [c: Jadin1967: p.377(n)]

[1626] Lieu situé entre Massangano et les terres de chef Cabouco. Bento Banha Cardoso y passe alors qu'il fait route vers les *Pedras de Maupungo* [c: Delgado1973-2: p.102]

[1632] Lieu situé dans les environs de Massangano. En août, P. Tavares y brûla un fétiche [c: Jadin1967: p.290]. Dans son rapport de 1635, à propos de son voyage au Ndongo en 1632, Pero Tavares écrit: « De [Massangano] nous partîmes pour Dongo, et nous arrivâmes chez un chef que l'on appelle Cabôco, païen et maître de beaucoup d'esclaves et qui a en sa compagnie, par l'ordre du gouverneur, un homme blanc pour l'aider à organiser les marchés des païens » [a: Jadin1967: p.377].

Cacongo :

Région située au nord du Congo.

Documentation

Heintze1985: p.259; Brasília1952-1988-7: p.503, 504, 520; Brasília1952-1988-8: p.197

Cacova :

[1631] Lieu situé aux environs du préside de Muxima [a: Jadin1967: p.311]

Cafuche Langere :

Terres du chef du même nom

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.65

Calaranza :

[1647] Lieu où les Portugais installent un campement militaire après l'échec du 2^e siège de Massangano par les troupes coalisées néerlandaises et africaines [c : Delgado1973-2 : p.356]

Calle :

[1631] D'après Pero Tavares, lieu situé près du Kwanza, où les jésuites possèdent une plantation [a: Jadin1967: p.326]

Callucala :

[1631] Lieu situé sur les rives du Bengo, où Diogo Dias Mendes et Gaspar Guterres Valeiro possèdent, à cette époque, des terrains [a: Jadin1967: p.298] Ce lieu est situé à sept ou huit lieues de la ferme des jésuites du Bengo [a: Jadin1967: p.308]

Calumbo [Columbo]

Port fluvial sur le Kwanza [a : Cadornega1972-1 : p.265-266]

[1641] Cadornega rapporte que les Néerlandais y pratiquent le commerce à la fin de l'année en 1641 [a : Cadornega1972-1 : p.276].

[± 1642] Une colonne portugaise venue de Massangano par le Kwanza afin de s'enquérir de la véracité d'une information donnée par un esclave affirmant que les Néerlandais avaient abandonné

Luanda en raison de l'âpreté du climat, passe par le port de Columbo avant de s'approcher de Luanda par voie terrestre. Cet endroit est situé à neuf lieues de Luanda [a : Cadornega1972-1 : p.311]

Cambambe (préside)

Lieu où les Portugais pensaient trouver des mines d'argent.

[1603] Manuel Cerveira Pereira construit le préside en 1603 [c : Heintze1985 : p. 164(n) ; a : Brásio1952-1988-5: p. 24]

[1607] Un rapport d'un auteur anonyme dit que à Cambambe « esta [um] forte defensavel » [BNP: ms 207 n°88]

[1618] Préside situé sur le fleuve Kwanza à 60 lieues de la côte et à 12 lieues de Massangano, il se trouve dans la région de Moseque où se situe la cour du Ngola ». D'après les témoins de l'époque, l'air y était sain. Selon B. Rebelo de Aragão, c'est la meilleure forteresse dont disposent les Portugais en Angola [a: Cordeiro1881-BRA: p.10-11].

[08 ou 09/1625] Préside mentionné dans un document de 1625 [a: Heintze1985: p.165].

[1646/1647] Après l'attaque des Néerlandais contre Massangano, les fortifications du préside sont renforcées [c : Rego1948 : p. 152 ; c: Delgado1973-2: p.341-342].

[±1678] Le gouverneur Aires Saldanha de Meneses e Sousa y fait renforcer les fortifications [c: Delgado1973-4: p.33]

Cambere a quina :

[1644] Port sur le Kwanza, en amont de la forteresse de Cambambe. Diogo Gomes Morales y passe alors qu'il commande une expédition pour soumettre les chefs imbangala qui sont actifs dans la région du Libolo [a : Cadornega1972-1 : p.344]

Camulemba

[1634 ou 1635] Lieu situé dans la province d'Ilamba, par où est passé Antonio Bruto alors qu'il dirigeait une expédition contre le chef d'Ambuila. A. Bruto y retrouve des hommes venus de Massangano [b : Cadornega1972-1 : p.179]

Casicola

Lieu situé dans la province d'Ilamba [a : Brásio1952-1988-4: p.570]

Cassondama (baie):

[1641] En août 1641, ce fut dans le baie de Cassondama, entre les forts de Penedo et de Cassondama et hors de portée de ce dernier, que les Néerlandais débarquèrent lorsqu'ils attaquèrent Luanda [c: Rego1948: p.31-32]

Cassondama [Casonda Mâ, Cassant da Mar] (fort) :

Cette forteresse est considérée comme fondamentale dans la défense de la colonie d'Angola car elle permet de protéger l'accès à la baie de Luanda par le sud [a : Brásio1952-1988-8: 261].

[1625] Fort mentionné dans un document de 1625 [a: Heintze1988: p.133].

[1641] Avant la prise de Luanda par les Néerlandais, possiblement en **juillet**, Pedro César de Meneses se rend à Cassondama alors que des navires bataves croisent à cet endroit [a :

Cadornega1972-1 : p.228]. En **août**, le fort de Cassondama est mentionné dans le journal de bord de l'expédition de la WIC contre Luanda comme forteresse de la baie de Luanda: « Une batterie de pierre, avec cinq pièces, appelé Cassant da Mar » [a: Jadin1975-1: p.73]

Catumbela:

[1645] Lieu cité par Francisco Sotomaior [a : Brásio1952-1988-9 : p.507]

Documentation

Brásio1952-1988-10: p.231

Catumbela (baie):

[1624] Baie située entre Benguela et Luanda [b: L'HonoréNaber1931-1937-1: p.54]

[1634] Le corsaire néerlandais au service de la WIC, Lucas Pietersz. Raven passe au large de Catumbela [b: Laet1925: p.76]

Cavala :

[1646] Lieu, situé sur la rive droite du Lucala, à quelques lieues du préside de Massangano, où le triumvirat de gouverneurs portugais installa un campement militaire après la mort de Francisco Sotomaior en **mai** 1646 [c : Rego1948 : p.147]. Le **15 septembre**, les Portugais y subirent une lourde défaite contre les Néerlandais [c : Rego1948 : p.149]

Documentation

Cadornega1972-3 : p.125

Cavalos (île, îlot) :

Îlot situé à l'embouchure du fleuve Congo [a : Brásio1952-1988-6: p.359].

[±1568] Le roi du Congo, D. Álvaro I, s'y réfugie au moment de l'attaque des *Jaga* [c: Amaral1996: p.215].

Changala :

Région conquise par le roi du Congo D. Diogo, au début de son règne [a : Brásio1952-1988-2 : p.236, 243]

Chapeu (Baie):

[1624] Dans un document du 15 août, Fernão de Sousa mentionne cet endroit [a: Heintze1988: p.82]

Chela :

Port du Congo, situé dans la région de Soyo [c : Brásio1952-1988-1 : p.561 (index)]

Documentation

Brásio1952-1988-1 : p.308, 310, 313

Coanga:

Territoire près de Massangano [a : Montecuccolo1965-1: p.363]

Congo (Kust)

[1931] *Congo-kust* est l'expression utilisée par Naber pour désigner la côte le long de laquelle Piet Heyn a navigué après sa tentative avortée de s'emparer de Luanda à l'automne 1624 [c: L'HonoréNaber1931-1937-1: p.68]

Congo [Manicongo]:

[1556] Bataille entre le Congo et le Ndongo sur les rives du Dande. Le Ndongo remporte la bataille, ce qui permet de fixer la limite entre les deux structures politiques sur le fleuve [c: Felner1933: p.102]

[1591] Description du Congo d'après les indications de Duarte Lopes [b: Bal2002: p.57-67; voir aussi c: Delgado1973-3: p.99-103]. Delgado considère que les divisions en provinces apparaissant dans le récit de Duarte Lopes correspondent à la vision portugaise plutôt qu'à une réelle division politique africaine.

[1621/1624] Dans un document adressé au roi, Garcia Mendes de Castelo Branco estime qu'il y a 1500 portugais au Congo. Il reprend l'idée, développée depuis le début du 17^e siècle, de la nécessité de construire une forteresse à Mpinda pour protéger les intérêts portugais contre la concurrence néerlandaise [a: Cordeiro1881-GMGB: p.30].

[1687] Cavazzi estime que le terme de Manicongo est synonyme d'Etiopia Ocidental. Selon lui, historiquement, Congo, Matamba et Angola faisaient partie du même royaume [a : Montecuccolo1965-1 : p.15]. Il fait une description du Congo dans le premier livre de son ouvrage [a : Montecuccolo1965-1 : p.16-21]. D'après lui, le Congo s'étend entre les latitudes 6 et 9° Sud. Les six principales provinces qui composent ce royaume sont: Bamba, Sonho, Sundi, Pango, Bata et Pemba [a : Montecuccolo1965-1 : p.16]

Congo Bata :

[±1611] [a: Brásio1952-1988-6: p.52]

Localité de la province de Bata, siège de la mission (capucine) de Bata, marché actif. D'après l'annotateur de l'édition de 1965 de Montecuccolo, « era um mercado muito frequentado entre o rio Luidi e o rio Inkissi ou Zadi. Banza, Bata, residência do duque, achava-se sobre a margem do Zaire » [c: Montecuccolo1965-1 : p.352 (n)].

Selon Cavazzi, ce lieu était très fréquenté par les « commerçants portugais » [a : Montecuccolo1965-1 : p.352] et le Duc de Bata habitait à six lieues de Bata [a : Montecuccolo1965-1 : p.353].

Corimba (barre):

Barre servant de port, située à sept lieues au sud de Luanda, selon Manuel Cerveira Pereira [a : Brásio1952-1988-6: p.493]

[1624] Baie située entre Benguela et Luanda [b: L'HonoréNaber1931-1937-1: p.56]

[1624] Lieu de première importance dans la bataille entre Portugais et Néerlandais, à Luanda [a: Heintze1988: p.108]

[1624/1625] Peu de temps après son arrivée à Luanda, Fernão de Sousa y a fait construire un fort [a: Heintze1988: p.133]

[1632] Dans une lettre du **30 novembre**, adressée au gouverneur d'Angola Manuel Pereira

Coutinho, portant sur la fortification de Luanda, le roi recommande de conserver le fort de São Fernando, situé à la barre de Corimba, pour protéger l'entrée sud de la baie de Luanda depuis l'océan [a: Pombo1944: p.29]

[1634] Fernão de Sousa affirme avoir construit ce fort pour surveiller la mer jusqu'à l'embouchure du fleuve Kwanza, qui est à 12 lieues, et pour protéger l'entrée sud de la baie de Luanda. Il y a mis l'artillerie dont il disposait et avait l'intention de construire un autre fort en face, sur la terre ferme. Pour Fernão de Sousa, la priorité absolue est de garantir la défense de Luanda contre la menace néerlandaise [a : Brásio1952-1988-8: p.260]

[1680] [a : Cadornega1972-3 : p. 6, 9, 24, 42]

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.579; Brásio1952-1988-7: p.305 (fort); Brásio1952-1988-8: p.260

Cuanza :

voir **Kwanza**

Cussu :

Région du Congo dans laquelle les Capucins ont fondé une mission en décembre 1649. Dans cette région se trouvait la deuxième plus grande ville du Congo [a : Montecucolo1965-1 : p.366-375]

Cuvo, Cubo (fleuve):

[1645] Fleuve mentionné dans un document de 1645 [b: Brásio1952-1988-9: p.335]

Documentation

Vansina1963b: p.369

Dalagombe

[±1642] Île du Kwanza, située près de Massangano, qui servait de base à Fernão Rodrigues, responsable de la navigation sur le Kwanza. Plus tard, cet endroit fut appelé *ilha do Fernando* [c: Rego1948: p.49]

Dande [Dange] :

[1571] La charte de donation de Paulo Dias de Novais interdit le récolte de coquillages (*búzios*) au sud du Dande [b : Brásio1952-1988-3: p.43]. Le texte définit le Dande comme frontière entre le Congo et la colonie portugaise d'Angola [b : Brásio1952-1988-3: p.46]

[avant 1591] En s'appuyant sur les informations fournies par Duarte Lopes, Pigafetta mentionne le fleuve Dande duquel il dit qu'il peut recevoir des navires de 100 tonneaux [b : Bal2002: p.62]

[1607] Référence dans le *regimento* du gouverneur d'Angola, comme frontière entre le Congo et l'Angola [c: Heintze2007: p.107]

[1618] Dans un document adressé au roi, Baltasar Rebelo de Aragão considère que le fleuve Dande [Dange] marque la frontière entre le Congo et l'Angola [a: Cordeiro1881- BRA: p.9]

[1622] Dans la légende d'une carte que B. Heintze date de 1622, il y a une description de Luanda : « Maes ao norte fica o rio Dande em 8 graos e 15 minutos d'altura, que diuide as terras que pertencem à Coroa de Portugal das que são do Reyno do Congo. Não he nauegado, porque os escravos, panaria e marfim, que resgata naquelle uem de parte donde maes comodamente se trazem

por terra, mas he capaz d'o ser em parte, e pudera sello com muita utilidade da Fazenda Real d'embarcações que traxerão muito cobre, de que ricas, e copiozas minas ha por elle acima » [a: Heintze1985: p.164-165]

[1624] En **août** : « Trattandosse da passagem do Rio Dande entre hum Vassalo di Vossa Magestade, e hu mocicongo me pareceo que tocaua a Fazenda di Vossa Magestade como senhor que he das agoas (...) » [a: Heintze1988: p.94]

[±1631] Pero Tavares désigne le Dande comme « limite entre le royaume du Congo et celui d'Angola ». Le missionnaire situe le Dande à six lieues du Bengo [a: Jadin1967: p.353].

[1643] Dans un avis émis par le *Conselho Ultramarino*, le Dande est mentionné comme frontière qui sépare « le royaume de Dongo, c'est-à-dire celui d'Angola » de celui du Congo. Il se situe à trois lieues au nord du Bengo et à huit lieues de Luanda. L'avis recommande que le roi du Portugal envoie une expédition depuis le Portugal, qui devra accoster à l'embouchure du Dande pour entrer en contact avec les Portugais qui se trouvent à Massangano, et ainsi contourner les Néerlandais qui sont à Luanda et qui contrôlent l'embouchure du Bengo [a: Brásio1952-1988-9: p.75]

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.434; Brásio1952-1988-6: p.18, 450 [Dange]

Demba [ou Dembo, Adenda]:

[1584] Lieu mentionné dans un document de 1584 [a: Brásio1952-1988-4]

[1593/1594] D'après B. Rebelo de Aragão en 1618, un préside a existé dans cette région, où se trouvent des mines de sel, pendant le mandat du gouverneur Jerónimo de Almeida (1593/1594) [b: Cordeiro1881-BRA: p.11]

[1612] En 1612, ce *presídio* était abandonné [a : AA III: 19-21 : p. 75]

André Velho da Fonseca, reprenant une discussion qui avait eu lieu au sommet du pouvoir (entre le roi et le vice-roi du Portugal) autour de 1607, recommandait d'en faire un point de départ 1) pour conquérir le *sertão* entre l'Angola et Benguela, 2) pour ouvrir la route terrestre vers le Monomotapa [a : AA III: 19-21, p. 75; a : Brásio1952-1988-5: p.246-247]

[1618] Lieu situé dans la province de Quissama. B. Rebelo de Aragão propose de réactiver le préside qui a existé dans cette région, pour contrôler les mines de sel qui s'y trouvent. Il affirme que les mines de Demba s'étendent sur 10 lieues. Ce site se trouve à 12 lieues du fleuve Kwanza et à la même distance de la côte océanique [a: Cordeiro1881-BRA: p.11-12]

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.434

Diogo Sequeira

[1642] Lieu situé près du Bengo, où Diogo Dias Mendes, chef des troupes auxiliaires africaines portugaises, a vaincu plusieurs chefs africains [c : Delgado1973-2 : p.243]

Elefantes (Lagoa dos) (lagune) :

Lagune qui se situait en dehors de Luanda et qui était indispensable pour l'approvisionnement en eau potable de la ville. Plus tard, elle sera appelée *casimas* ou Poços da Maianga [a : Heintze1985: p. 148]

[1632] Dans une lettre du **3 mars**, le gouverneur Manuel Pereira Coutinho informe le roi qu'il a procédé à la fortification de la lagune [a: Pombo1944: p.31-32]

Embuila
voir **Ambuíla**

Engombes

[1596] Lieu d'une bataille où s'est rendu le gouverneur João Furtado de Mendonça, d'après Garcia Mendes de Castelo Branco. Ce lieu se trouve relativement près du fleuve Bengo [b: Brásio1952-1988-6: p.442]. Pour Luciano Cordeiro, la bataille s'est déroulée en 1596 [c: Cordeiro1881-GMCB: p.12(n)]

[1622-1623] Lieu ravagé par le capitaine Silvestre Soares en 1622 ou 1623 [c: Delgado1973-2: p.76]

Ensaca:

[1620-1622] Dans une lettre de juin 1622, João Correia de Sousa estime que Cassanje avait 16 *sobas* dans sa juridiction et qu'il dominait un territoire de 25 lieues, désigné par le nom *Ensaca* [a: Brásio1952-1988-7: p.18]

[±1622] Lieu où Mani Cassanje était assiégé par les Portugais pendant la guerre de Cassanje en 1622. Cet endroit se situe dans la province d'Ilamba [a : Heintze1985: p. 162]

[1631] Gaspar Borges Madureira y possède une plantation, située à cinq lieues des terres du *soba Vungi* [a: Jadin1967: p.307]

[1643] Dans une convention signée entre Pedro César de Meneses et C. Nieulant, datant du **30 janvier**, les Portugais demandent que le directeur de la WIC fasse évacuer Mani Cassangi [sic], des terres d'Ensaca « puisqu'il n'en retire aucun avantage et qu'il ne les occupe que pour aller piller. Si le Mani Cassangi ne s'exécute pas, le directeur permettra au gouverneur de le châtier comme il jugera bon » [a : Jadin1975-1: p. 387]; « Ensaca de Cassagi, entre le Bengo et le Coanza » [a : Jadin1975:-1 p.387 (n)];

D'après B. Heintze, « (...) o mato impenetrável da região de Casanze, a chamada Ensaca (Nsaka) de Casanze, oferecia uma protecção eficiente aos escravos fugidos de Luanda »

Ensandeira (île) :

[1641] Une expédition néerlandaise commandée par Hendrick Ardenne qui tente de remonter le Kwanza, est bloquée par les Portugais au niveau de l'île d'Ensandeira [c : Ratelband2003 : p.183 citant a : Jadin1975-1 : p.258]

[1643-1644] Île située sur le Kwanza. Elle était cultivée, avant et après la prise de Luanda par les Néerlandais, par le colon Gaspar Gonçalves. Ce colon tirait son surnom, Ensandeira, de l'île qu'il cultivait. [c: Rego1948: p.80]

D'après Jadin, pendant la présence néerlandaise, elle fut d'abord revendiquée par la WIC avant d'être occupée par un *morador* appelé Gaspar Gonçalves [a : Jadin1975-2: p.609]

[1645] Le **25 octobre**, c'est sur cette île que Francisco de Sotomaior devient officiellement le gouverneur portugais d'Angola [c : Cadornega1972-1 : p.379 (n)]

[1646] Les Néerlandais attaquent l'île d'Ensandeira, blessant mortellement son propriétaire, Gaspar

Gonçalves, s'en emparent et y édifient une fortification [a : Cadornega1972-1 : p.386]

Espinheiro :

[1646] Lieu situé sur le Kwanza, attaqué par les Néerlandais [a : Cadornega1972-1 : p. 391, 393]

Ethiopia:

[1651] Luis Crus utilise l'expression « Reinos d'Ethiopia » dans la dédicace qu'il destine à Catarina de Velasco, femme de Salvador Correia de Sá e Benevides, en introduction de *Manifesto das Ostillidades*. Dans ce cas, *Reinos d'Ethiopia* est utilisé comme synonyme d'Angola [a : Prestage1919: p. 7, 9]

[1687] En introduction de son ouvrage, Cavazzi utilise le terme de « Etiopia Ocidental » pour désigner l'Afrique centrale occidentale ; il utilise aussi le terme « Etiopia inferior » [a : Montecuccolo1965-1 : p.15]

Feira :

Lieu qui se trouve à Luanda [a: Brásio1952-1988-6: p.58]

Fernando (île) :

Île située face à Massangano [a : Cadornega1972-1 : p.382]

Fernão Rodrigues (île) :

Documentation

Cadornega1972-3: p. 138

Forca :

[1641] Fort mentionné par Cadornega à l'occasion de l'attaque de Luanda par la WIC [a : Cadornega1972-1 : p.237]

Francisco Mendes de Carvalho :

[1641] Nom d'un village d'affranchis (*libata de gente forra*) par où passe Pedro César de Meneses lors de sa retraite de Quilunda à Massangano [a : Cadornega1972-1 : p.271-272]

Fumangango :

Village qui se trouve à la frontière entre le Soyo et le Congo, sur la route entre Soyo et S. Salvador [a : Montecuccolo1965-1 : p.345]

Funte :

Village situé entre Soyo et le fleuve Mbrije [c : Montecuccolo1965-1 : p.408 (n)]

Gango :

[1643] Eglise édiflée par les Portugais aprs l'accord conclu avec les Néerlandais leur permettant de s'installer sur les bords du Bengo, sur la colline dite *outeiro do Gango*. Ce lieu se situait près de l'embouchure du Bengo [a : Cadornega1972-1 : p.299, p. 303]

Gloanga Loaonba :

[1575] Selon le missionnaire Garcia Simões en 1575, ce lieu était: « a cidade onde reside el Rei de Angola » [a : Brásio1952-1988-3: p.138]

Golungo :

Lieu situé près du Bengo, où se trouvait une église [a : Jadin1975-1 : p.386]

Documentation

a : Jadin1975-1: p. 386, p.609 ; c : Vansina1963b: p. 356

Guengue :

[1620] Lieu d'où sont venus les Africains qui s'en sont pris aux intérêts portugais près de Tembo à partir de 1620. C'est cet élément qui est à l'origine de la « guerre de Cassanje » qui a opposé le Mani Cassanje au gouverneur João Correia de Sousa [b: Heintze1985: p.158]

Gungo :

[1644] Lieu, situé entre l'île d'Ensandeira et Massangano, où passe Pedro César de Meneses après sa fuite de Luanda. Il y rencontre Fernão Álvares, substitut de Fernão Rodrigues, capitaine de la navigation du Kwanza [c: Rego1948: p.80-81]

Guaa (Rio) :

[1584] Fleuve mentionné en 1584 [a: Brásio1952-1988-4: p.435]

Haco :

Zone « désertique », située près des îles de Quiconda [a : Montecuccolo1965-1 : p.259]

Hango :

[1611] *Presídio* construit en 1611 [b : AA III: 19-21 : p. 75]

[1614] Bento Banha Cardoso en parlait comme d'une forteresse nouvelle nommé Hango Aquicaito [a : Brásio1952-1988-6: p.178]

Hoenderbay [Baie des Poules] :*Documentation*

Jadin1975-1: p. 340

Humba :

[1642] Province [a : Cadornega1972-1 : p.278]

Ibare [Ybare] (Reino):

Royaume dans lequel les Portugais allaient faire du commerce [a : Brásio1952-1988-6: p.438]

Ibar (fleuve) :*Documentation*

Brásio1952-1988-6: p.104

Icolo :

[1631] Lieu près du Bengo, par où passa le missionnaire Pero Tavares [a : Jadin1967: p.305]

[1641] Lieu par où passe Pedro César de Meneses lors de sa retraite de Quilunda à Massangano, à la fin de l'année. Une église catholique s'y trouve. Les Néerlandais y passent également lorsqu'ils poursuivent les Portugais [a : Cadornega1972-1 : p.272]

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.101

Ilamba :

Région faisant partie du royaume d'Angola : « a terça parte deste Reino [de Angola], que está entre Lucala, e o Reyno do Congo » [a: Brásio1952-1988-3: p. 87].

[1581-1582] Région où Paulo Dias de Novais ordonna d'aller prospecter l'existence de mines d'argent en 1581 [a : Brásio1952-1988-4: p.336]

[1621] Selon G. M. de Castelo Branco, cette région correspond à la zone comprise entre les fleuves Dande et Kwanza et le Ndongo. C'est une région fertile, avec des palmiers et des arbres fruitiers [b: Cordeiro1881-GMGB: p.21]

Documentation

Cadornega1972-3 : 115, 314; Brásio1952-1988-3: p.329, 332; Brásio1952-1988-4: p.336, 546, 551, 566; Brásio1952-1988-6: p.460

Imbilas :

[1623] Lieu où a été enterré Ngola Mbandi [c: Delgado1973-2: p.107]

[1627] Île du Kwanza où Njinga s'installe à la fin de l'année 1627 [c: Delgado1973-2: p.107]

Indecuta :

Lieu où a été décimée l'expédition emmenée par Diogo Lopes de Sequeira et qui devait rallier le port de Quicombo à Massangano en 1645 [a : Brásio1952-1988-9: p.338]

Kindonga (îles)

[1626] Îles fluviales du Kwanza sur lesquelles se réfugie Njinga quand les Portugais l'attaquent [c: Delgado1973-2: p.102; c: Montecuccolo2010: p.362]

[1680] D'après Cadornega, il s'agit d'un terme générique pour désigner les îles du Kwanza [a: Cadornega1972-2: p.130-131]

Kissama :

voir **Quissama**

Klapmuts (Baie) :

[1634] Le 27 septembre, le bateau néerlandais *Ever* se trouve devant la *Klapmuts Baye* [b: L'HonoréNaber1931-1937-2: p.112 ; b : Laet1925: p.74 ; c: Ratelband2003: p.101]

Kruys (Baie) :

[1634] Le 21 septembre, le bateau néerlandais *Ever* se trouve devant la *Kruys Baye* [b: L'HonoréNaber1931-1937-2: p.112; c: Ratelband2003: p.101]

Kwango :

Historiographie

[1966] Selon Birmingham, au début du **XVII^e siècle**, la zone où se pratiquait le commerce des esclaves entre Portugais et Mbundu s'étendit vers le Kwango [c: Birmingham1966: p.78]

Kwanza [Cuanza] (Fleuve) :

[1532] En 1532, le Kwanza est désigné par le roi du Portugal, « *Rio de Angola* » [b: Brásio1952-1988-2: p.14].

[1571] Dans la donation de Paulo Dias de Novais, le Kwanza est désigné comme la limite nord du territoire attribué à Paulo Dias de Novais [b : Brásio1952-1988-3 : p.37]

[Après 1575] En 1621, Garcia Mendes de Castelo Branco rappelle qu'après l'arrivée de Paulo Dias de Novais en Angola, le gouverneur portugais et ses hommes furent invités à pénétrer dans l'intérieur des terres, ce qu'ils firent en remontant le fleuve Kwanza en direction de Cambambe [b: Cordeiro1881- GMCB: p.19].

[1579] Mentionné dans un document de 1579 [a: Brásio1952-1988-3: p.181-183]

[1584] Sert de limite de démarcation pour les terres de Paulo Dias de Novais [a: Brásio1952-1988-4]

[1591] En s'appuyant sur les informations fournies par Duarte Lopes, Pigafetta mentionne le fleuve Kwanza qu'il dit être navigable sur 100 miles [b : Bal2002: p.58]

[1618] Navigable sur 60 lieues. L'embouchure est à 14 lieues au sud de Luanda [a: Cordeiro1881-BRA: p.10]

[+/-1622] Dans la légende d'une carte que B. Heintze date de 1622, il y a une description du fleuve Kwanza : « Pera a parte do sul o famoso rio Coanza cuja barra está em 9 graos e 20 minutos d'altura do polo. Diuide este a bellicoza prouincia da Quissama da da Illamba e por elle assima ficão 4 fortalezas nossas. Mochima, Massangano, Cambambe e ultimamente Embaca, ia perto da Vunga, banza de ElRej d'angolla, as quaes seruem de sustentar as terras conquistadas, e defender os sobas, ques estão à nossa protecção. He muj abitado d'hua e outra parte de gentio da terra, e frequentado d'embarcações que leuão fazendas, e trazem a mor parte das pessas que saem deste Reyno e muitos

mantimentos » [a: Heintze1985: p.164]

[1635] Le **10 février**, Lucas Pietersz. Rave qui pratique la course le long de la côte angolaise, se rend à l'embouchure du Kwanza pour se ravitailler en eau, mais il n'arrive pas à remonter le fleuve en raison des courants près de la barre [b: L'HonoréNaber1931-1937-2: p.194-195]

[1641] D'après le journal de bord de l'expédition de la WIC contre Luanda, les Néerlandais estimaient que l'embouchure du Kwanza se situait à cinq ou six lieues au sud de Luanda [a: Jadin1975-1: p.69]

[1645] En faisant référence à l'arrivée de Francisco de Sotomaior en Angola et au moyen d'empêcher que ce dernier ne se rende à Massangano, les Néerlandais évoquent quatre ports sur le Kwanza d'où partent des routes vers Luanda : Tombo, Calumbo, Sambelo, Penedo [a : Cadornega1972-1 : p.377]

Documentation

Cadornega1972-3 : p.125, 314 ; Jadin-1: p.22, 24, 82, 110 ;Brásio1952-1988-4 : p.418, 434, 521, 547 ;Brásio1952-1988-6 : p.55, 64, 106

Lagostas (colline) :

[1643] Située à 5 lieues de Luanda, près de l'embouchure du Bengo [b: Brásio1952-1988-9: p.74]

Ledo (cap) :

[1624] Le **30 novembre**, Piet Heyn y retrouve Willem Jansz après avoir échoué à s'emparer de Luanda. D'après Laet, cet endroit se situe au sud de l'embouchure du Kwanza et au nord de Benguela, à une latitude de 9°50'. Ratelband corrige la latitude à 9°40' [b: Ratelband2006: p.18 (reproduisant L'HonoréNaber1931-1937-1), c: Rateland2003: p.75]

[1635] En janvier-février, les bateaux commandés par le capitaine Lucas Pietersz. Rave pratiquent la course près du *Cabo Ledo* [b: L'HonoréNaber1931-1937-2: p.194]

[1641] Dans un document daté du 28 février, adressé au Conseil du Brésil, Cornelis Ouman estime que les populations vivant autour du *Cabo Ledo* sont favorables aux Néerlandais et hostiles aux Portugais [a: Jadin1975-1: p.22]

Lemba (fleuve) :

En s'appuyant sur les informations fournies par Duarte Lopes, Pigafetta mentionne le fleuve Lemba, situé au nord du Dande [b : Bal2002: p.62]

Lembo (vallée) :

[Années 1630] D'après le gouverneur Fernão de Sousa: « Terreno fértil nas margens do Lucala, na zona administrativa do presídio de Massangano, onde os Portugueses tinham as suas propriedades agrícolas. Para além dos escravos, vivia aqui um grande número de africanos livres naturais do Ndongo e da Quissama que se tinham juntado aos Portugueses » [a: Heintze1985: p.259]

[1645] Lieu situé sur les rives du Lucala, dans la région de Massangano, où des colons portugais possédaient des terres agricoles [a : Cadornega1972-1 : p.372]

Documentation

Cadornega1972-3: p.132

Libolo :

Région où se trouve la zone de Tunda. Pendant le deuxième mandat de Manuel Cerveira Pereira, c'était un endroit vers où fuyaient des soldats portugais.

[±1616] Baltasar Rebelo de Aragão fut envoyé dans cette zone pour soumettre les déserteurs portugais [b: Cadornega1972-1: p.63; c: Delgado1973-2: p.43]

[±1642] Pedro César de Meneses envoie une colonne militaire commandée par Vicente Pegado da Ponte dans la région de Libolo, afin de secourir des chefs de cette région attaqués par des groupes imbangala [b: Cadornega1972-1: p.312-313]

[1644] Dans cette province, les Portugais mènent des expéditions contre les chefs imbangala [b: Cadornega1972-1: p. 344; c: Rego1948: p.83]

Documentation

c : Vansina1963b : p.356

Libumzu :

[1642] Nom donné à la zone broussailleuse appartenant au chef Namboa Angongo par Cadornega [a : Cadornega1972-1 : p.291]

Lifune (rivière) :

[+/- 1629-1632] Limite géographique de la zone où Pero Tavares menait son action quand il était affecté à la mission du Bengo [c: Jadin1967: p.280, 288]

[+/-1632] D'après Tavares, la rivière Lifune se situe dans le royaume du Congo [a: Jadin1967: p.355]

[1642] Rivière mentionnée en 1642 [a: Brásio1952-1988-9: p.31]

Loango :

Lieu connu notamment pour avoir été une factorerie néerlandaise de la WIC dès le début du 17^e siècle. Cet endroit servait de point de départ aux navires destinés à attaquer Luanda ou les bateaux portugais [c : Martin1972: p.65].

[1603] Garcia Mendes de Castelo Branco propose d'ériger une forteresse à Loango, qui se situe à 30 lieues au nord de Mpinda [a: Cordeiro1881-GMGB]

[1608] Après que les Portugais ont tué le capitaine Augustus Cornelissen, les habitants de Loango les expulsent [c: Jadin1966: p.140]

[1608-1612] Voyages de Pieter Van den Broecke à Loango [c: Jadin1966: p.138-141]

[1621] D'après Garcia Mendes de Castelo Branco, le royaume du Loango est délimité au nord par le cap Lopo Gonçalves et au sud par le fleuve Zaïre et a une étendue côtière de 120 lieues. Le port principal du royaume est un lieu de commerce entre Européens et Africains. Les Portugais ne pénètrent pas dans l'intérieur des terres [a: Cordeiro1881-GMGB: p.32].

[1650] Après leur expulsion de Luanda en août 1648, les Néerlandais relancent leur activité à Loango dès 1650 [c : Martin1972: p.65]

Documentation

Montecuccolo1965-1 ; p.16 (Mani-Loango); Heintze1985: p. 227, 259, 270, 275; Brásio1952-1988-5: p.82; Brásio1952-1988-6: p.18, 52, 53, 54, 104, 260, 361, 442; Brásio1952-1988-7: p.74, 210, 211, 224, 261, 270 (feitoria holandesa), 275, 303, 308, 319, 341, 503, 589, 607; Brásio1952-1988-8: p.197, 262, 392

Lobos (fort) :

[1641] Alors que les Portugais ont installé leur campement militaire dans la localité de Quilunda, ils envoient des esclaves africains récupérer des pièces d'artillerie dans le fort de Lobos, qui n'a pas encore été occupé par les Néerlandais [a : Cadornega1972-1 : p.245 ; c: Rego1948: p.36]

Loje (rivière) :

Rivière qui délimitait la province congolaise de Bamba [a : Montecuccolo1965-1 : p.16]

Longa (fleuve) :

[1546] D'après Brásio : « Em 1546, os portugueses iam já ao Longa, no Reino de Benguela, resgatar cobre. » [a : Brásio1952-1988-2 : p.138 ; c : Brásio1952-1988-9 : p.375(n)]

[1584] Fleuve mentionné en 1584 [a: Brásio1952-1988-4]

[1618] Dans un document adressé au roi, Baltasar Rebelo de Aragão considère que le fleuve Longa marque la frontière entre l'Angola et Benguela [a: Cordeiro1881- BRA: p.9]

[1645] Mentionné par Francisco de Sotomaior [a : Brásio1952-1988-9 : p.490]

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.434, 571; Brásio1952-1988-6: p.66

Lopo Gonçalves (cap) :

Cap situé sur la côte occidentale de l'Afrique centrale.

[1554] Mentionné par Cristóvão Nunes [a: Brásio1952-1988-15: p.204]

[1621] D'après Garcia Mendes de Castelo Branco, il s'agit de la limite nord du royaume du Loango [a: Cordeiro1881-GMCB: p.32]

[1642] Dans une lettre du **14 juin** adressée aux directeurs de la WIC à Luanda, les *Heren XIX* désignent le cap Lopo Gonçalves comme la délimitation entre le secteur nord (capitale El Mina) et le secteur sud (capitale Luanda) de la WIC en Afrique [a: Jadin1975-1: p.296]

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.18

Loreto (église) :*Documentation*

Brásio1952-1988-3: p.170

Luanda (île) :

[1575] A l'arrivée de Paulo Dias de Novais en Angola en 1575, le jésuite Garcia Simões procède à une description sommaire de l'île de Luanda [a: Brásio1952-1988-3: p.131-133]

[avant 1591] En s'appuyant sur les informations fournies par Duarte Lopes, Pigafetta fournit une description de l'île de Luanda [b: Bal2002: p.58-62]

[1591] Selon Domingos Abreu de Brito, en 1591: « a Ilha de Loanda donde se pesca & tira o seu [do rei do Congo] Thesouro q. he osimbo » [a: Brito1931: p.45]. Il ajoute à propos de l'intérêt stratégique de l'île : « E he tanto esta Ilha de nosso seruiço q. nella estaa a feitoria donde os officiaes

de uossa fazenda uão fazer as cousas tocantes a ella na qual estão apouentados muitos moradores Tanoeyros, & doutros offiços, e pera a carga das naos são neçessarias, a qual posse forão tomando os portugueses simplesmente pella neçessidade daguoa & as mais que asima aponto ainda que elRey de congou, & seus uosalos nunca se satisfizerão de tanta comunicação » [a: Brito1931: p.46].

A propos des dimensions de l'île, D. de Abreu e Brito indique: « Esta Ilha de Loanda he de sette leguoas de comprido e no mais largo delle he hum terço de leguoa » [a: Brito1931: p.46]

Domingos Abreu de Brito explique que l'île est gouvernée de la manière suivante: « [A Ilha] esta em poder dos fidalguos negros aqui nomeados. Dom Pedro maniloanda e dom Antonio Maribumba, & dom João maniposo antre estes outro negro q. he escriuão com estes Guouernadores por nome fernão duarte que fogio da çidade do Porto dizem he homen de entendimento. Os quaes Guouernadores, e officiaes tem por ordem del Rey de Congou que naquella parte donde se faz a pescaria se estroue pello melhor modo & maneira que puder ser a não auer comonicação de portugueses nem escrauas, nem escrauos seus por isto estar sempre escuro & fora de periguo que pera elles he sabello. V. M. pello muito que lhe uay em não terem outra requeza mais que isto" [a: Brito1931: p. 47-48]

[1607] Référence dans le *regimento* du gouverneur d'Angola. Il s'agit de savoir si l'île appartient au Congo ou à l'Angola [c : Heintze2007: p.107]

[1624] Terme mentionné en 1624 [b : L'HonoréNaber1931-1937-1: p.57]

Documentation

Jadin1975-1: p.102

Luanda [Loanda] (ville) :

[1558] Le lieu « Luanda » est mentionné pour la première fois dans la documentation portugaise en 1558, dans un document du missionnaire Diogo Roiz [a : Brásio1952-1988-2 : p.433]

[1576] Aux confins de l'Angola et du Congo [a : Brásio1952-1988]

[1591] En s'appuyant sur les informations fournies par Duarte Lopes, Pigafetta mentionne la ville de Luanda: « En face [de l'île de Luanda], sur le continent, s'élève la ville de Saint-Paul, habitée entièrement par des Portugais et leurs épouses qu'ils ont amenées d'Espagne. Cependant, elle n'est pas fortifiée » [b: Bal2002: p.62]

[1621] A son arrivée à Luanda le **12 octobre**, le gouverneur João Correia de Sousa trouve la ville assiégée [a: Brásio1952-1988-7: p.17]

[+/-1622] Dans la légende d'une carte que B. Heintze date de 1622, il y a une description de Luanda [a: Heintze1985: p.163]

[1624] Entre la **mi-juin** et le **début du mois d'août**, Philips Van der Zuylen fait le blocus de Luanda à défaut d'être arrivé à prendre la ville [c: Rateland2003: p.67-70]

D'août à octobre, après la fin du blocus de Philips Van der Zuylen, Fernão de Sousa entreprend de fortifier la ville avec les moyens dont il dispose. Il fait installer des batteries d'artillerie à l'entrée de la baie et des palissades sur la plage [c: Rateland2003: p.71]

Le **30 octobre**, la flotte commandée par Piet Heyn arrive au large de Luanda. Il essaie de prendre le port portugais, sans succès, en raison de l'amélioration des défenses [c: Rateland2003: p.71-75].

[1626] Deux plans de la baie et de la fortification de Luanda établis par les Portugais donnent une image de la situation géographique de la ville [a: Heintze1985: p.172-178]

[après 1628] B. Heintze reproduit un schéma représentant la baie de Luanda et datant d'après 1628 [a: Heintze1985: p.181-183]

[**début des années 1640**] Désignée comme la « Cidade de São Paulo de Loanda, cabeça do Reyno de Angola » [a : Brásio1952-1988-8: p.519] et située : « 8 graos 40 minutos de latitudo austral » [a : Heintze1985 : p.163]

[1641] **28/2/1641**: désigné « São Paulo de Loanda » par C. Ouman [a : Jadin1975-1: p.21]

Début septembre: Les Néerlandais fortifient les entrées terrestres de la ville pour se protéger des attaques portugaises depuis l'intérieur [a: Cadornega1972-1: p.241-242, 249 ; c: Rateland2003: p.147]. **Mi septembre:** Dans un rapport datant de la mi septembre 1641, les directeurs de la WIC à Luanda décrivent le port et ses environs de la manière suivante: « Ce pays est spacieux et vaste. La plupart des endroits sont secs, avec peu d'arbres et d'eau. Cependant, en plusieurs endroits, spécialement le long des rivières, comme c'est le cas au Bengo et en d'autres vallées semblables, tout le pays est fertile et on peut y cultiver abondamment. Cette ville s'étend sur une grande colline garnie de nombreuses, grandes et belles constructions. Elles sont, cependant établies à la mode portugaise, la plupart des maisons se trouvant à notable distance l'une de l'autre. Les constructions les plus imposantes se trouvent au bord de la mer. C'est là qu'habitaient la plupart des marchands. (...) Ici, il y avait environ 400 familles blanches, pour la plupart gens du commerce, car nous constatons que chaque maison a été avant tout de négoce et d'affaires. Ils vivaient pratiquement sans souci, se faisaient servir et exerçaient leurs affaires par une foule de noirs qui habitaient dans le bas de cette ville, où nous avons trouvé plus de mille petites huttes couvertes de paille. » [a: Jadin1975-1: p.103-104]

[1642] Dans une lettre du **14 juin** adressée aux directeurs de la WIC à Luanda, les *Heren XIX* désignent Luanda comme capitale du secteur sud de la WIC en Afrique [a: Jadin1975-1: p.296]

Documentation

Jadin1975-1: p.21, 22, 23, 24, 33, 35, 36, 37, 78, 80, 82, 83, 91, 94, 96, 99, 100, 107, 119 (prise de Luanda), 120, 121

Lucala (fleuve) :

[1618] Fleuve qui se jette dans le Kwanza à Massangano [a: Cordeiro1881-BRA: p.10]

[1645/1646] Selon Delgado: « Sotomaior considerara sempre o Lucala como barreira natural contra qualquer ofensiva flamenga; a deliberação dos três governadores, portanto, perante a estratégia do governador extinto e perante a lógica, representava um erro de lamentáveis propoções » [c: Delgado1973-2: p.336]

Documentation

a : Cadornega1972-3 : p. 125, 129 et ss; a : Brásio1952-1988-3: p.332; 433; a : Brásio1952-1988-4: p.533, 547, 550, 569, 617

Lufune (fleuve) :

(peut-être le même fleuve que Lifune)

Documentation

Montecuccolo1965-1 : p.16

Luinha [Luynha] (rivière) :

[fin 1621/début 1622] Rivière sur laquelle João Correia de Sousa prévoit de réinstaller le préside d'Ambaca après avoir conclu la paix avec Ngola Mbandi, chef du Ndongo, fin 1621 ou début 1622 [a :Brásio1952-1988-7: p.249 ; c: Delgado1973-2: p.72]

[sept. 1625] Fernão de Sousa propose de déplacer la forteresse d'Ambaca à Luynha [a: Heintze1985: p.200]

Lumbo :

[années 1590] Mentionné comme province [a : Brásio1952-1988-4: p.550]

[1611-1615] Province, aussi appelée *Ilamba alta*, « subjuguée » par les Portugais au début du mandat de Bento Banha Cardoso (1611-1615), avec l'aide des Mbangala. Les Portugais y construisirent la forteresse de Hango en 1611 [c : Heintze2007: p.288]

Documentation

b: Cadornega1972-1: p.77

Lunanha :

D'après Cadornega, il s'agit du fleuve qui, avec le Dande, délimite la région Ndembu. L'annotateur de *História Geral das Guerras Angolanas* ne connaît pas ce fleuve [a: Cadornega1972-1 : p.286]

Lutete (fleuve) :*Historiographie*

[1948] Dans l'ouvrage *A dupla restauração de Angola*, Silva Rego situe la forteresse d'Ambaca à la confluence des rivières Lukala et Lutete [c: Rego1948: p.8]

Macoco (Reino) :

Selon Garcia Mendes de Castelo Branco, le Macoco était un royaume situé près du royaume du Congo, où les Portugais allaient commercer (*resgatar*) au début du 17^e siècle [a : Brásio1952-1988-6: p.438]

Maconda :

[1624] Lieu situé près de Cabinda, où les Néerlandais possédaient une factorerie dans les années 1620 [c: Rateland2003: p.70]

Macunde, Macumbe :

voir **Mocumba**

Madalena (Rocher) :

[1624] Colline située à l'entrée de la baie de Luanda. En août/septembre 1624, Fernão de Sousa y installe 6 batteries d'artillerie [c: Rateland2003: p.71]

[1626] Mentionné en 1626 [b: Heintze1985: p.170(n)]

[1628] Après avoir consulté des pilotes, Fernão de Sousa informe le roi qu'il est impossible de construire une forteresse à cet endroit, malgré les recommandations de Lisbonne [a: Heintze1985: p.179]

Malemba :

Se situe à l'est du royaume du Ndongo, selon Cavazzi [a : Montecuccolo1965-1 : p.22]

Documentation

c :Vansina1963b: p.368

Mapolo (île) :

[1626] Île où est réfugiée Njinga en mai/juin 1626. Les Portugais, commandés par Bento Banha Cardoso, l'assiègent [c: Delgado1973-2: p.102]

Massangano [Maçangano, Masagan] :

[1560] Dès 1560, lors de la première ambassade de Paulo Dias de Novais en Angola, ce lieu est mentionné. Il a déjà une grande importance stratégique. En effet, les Portugais remontent le Kwanza jusqu'à Massangano avant de pénétrer dans les terres jusqu'à la cour du Ngola [a : Brásio1952-1988-2: p.467]

[1582-1583] Fondation du préside par Paulo Dias de Novais [a : Brásio1952-1988-3: p.256-259].

D'après Cordeiro, ce préside fut fondé « em Mucunde e depois onde hoje[i.e. 1881] está. Dizia em 1847 o commandante do presidio, n'uma pequena memoria que havemos de publicar: "... acha-se situado em uma lingua de terra entre os dois famosos e ferteis rios Lucalla e Coanza, dez leguas acima de Muxima e 40 distante da capital." Na igreja matriz de Nossa Senhora da Victoria foi sepultado Paulo Dias de Novais » [c: Cordeiro1881-BRA : p.10(n)]

[1590] Selon Delgado : « No campo religioso, o bispo D. Martinho de Ulhoa, de São Tomé, foi autorizado, por provizão de 18 de Maio e alvará de 15 de Novembro de 1590, a colocar um cura *ad nutum*, em Massangano, com a cõgrua de 60 000 réis anuais, criando-se assim, a primeira paróquia do sertão angolano » [c : Delgado1973-1: p.350-351]

[± 1590] Cadornega dit à propos de Luís Serrão : « vendo que era necessário acudir ao governo político daquele novo reino, ter nele quem o ajudasse, formou em Massangano, em nome de Sua Majestade, Senado da Câmara, com juizes e vereadores, escrivão e procurador, como consta de suas eleições, no livro antigo que naquela vila de Massangano se conserva, como dito é » [b : Cadornega1972-1: p.47]. Selon Delgado, Luís Serrão a créé une *Câmara Municipal* en 1591 ou 1592 [c: Delgado1973-3: p.210]

[1607] Un rapport d'auteur inconnu affirme, à propos de Massangano, que : « ha hum forte defensavel com artelharia » [b : BNP ms207 n°88]

[1612] Grâce aux informations qu'il a pu glaner au cours de ses trois voyages à Loango et dans la région, Pieter van den Broecke estime que Massangano (qu'il appelle *Masagan*) se trouve à 30 miles néerlandaises de Luanda [a: LaFleur2000: p.102]

[1618] Préside situé sur la rive nord du fleuve Kwanza, à la confluence du Kwanza et du Lucala. La forteresse est à 50 lieues de la côte. Le préside est situé dans la région de Moseque où le Ngola a installé sa cour. La forteresse est entourée de mares [a: Cordeiro1881-BRA: p.10]

Esta presidio desempenha um papel fundamental na política expansionista territorial e comercial dos portugueses nomeadamente no período de ocupação de Luanda pelos neerlandeses.

[Entre 1624 et 1630] Delgado écrit : « (...) Fernão de Sousa pretendeu que o magistrado, a eleger no local, juntamente com os oficiais de justiça, governassem a vila em tempo de paz, cabendo ao capitão-mor a guerra e o presidio, mas tal objectivo não atingido, por se ter oposto a ele o próprio capitão-mor, com o fundamento de que, em tais circunstâncias, deixaria de ser o juiiz ordinário, em todos os juízos, nos termos usuais, ou fosse com prejuízo da alçada conferida pelo rei » [c: Delgado1973-2: p.210-211]

[08 ou 09/1625] [a: Heintze1985: p.165]

[1630] Après la fin de son mandat en 1630, Fernão de Sousa affirme, à propos de Massangano, qu'il y avait « (...) muitos moradores Portug[u]eses cazados. Hé pouação grande quasy como a da Cidade de Loanda » [a: Brásio1952-1988-8 : p. 170]

Dans une lettre du 23/5/1630, le Père Nicolas de Fenal écrit que les chrétiens de Massangano soutiennent financièrement les missionnaires [a : Brásio1952-1988-7: p.624]

[1634 ou 1635] Des hommes de Massangano participent à l'expédition dirigée par Antonio Bruto

contre le chef d'Ambuila. [b : Cadornega1972-1 : p.179]

[1640] Selon Cavazzi: « em 1640, havia em Massangano a Igreja de Nossa Senhora da Vitória (paroquial) e a Igreja de S. Bento de Palermo, santo preto franciscano, para os Pretos (relatório citado de D. Francisco do Soveral) (...) » [c : Montecuccolo1965-1: p.32 (n)]

[1641] Lieu, situé à 30 lieues à l'intérieur des terres, où se réfugie P. Cesar de Meneses après l'attaque de Luanda par les Hollandais, en août 1641 [a : Brásio1952-1988-8: p. 521]

[1643] En mai ou en juin, après l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais, António Abreu de Miranda décide de renforcer la fortification avec les moyens dont il dispose en créant une enceinte de bois et de terre et des fossés autour de l'église [a : Cadornega1972-1 : p.318].

[1646/1647] Après l'attaque des Néerlandais, les fortifications du préside sont renforcées: quatre bastions sont édifiés, ainsi qu'un petit fort (São João) [c : Rego1948 : p. 152 ; c: Delgado1973-2: p.341-342]

[1658] Par une licence (*provisão*) du **18 juillet**, le gouverneur d'Angola, João Fernandes Vieira, reconnaît l'existence d'une municipalité à Massangano et l'élève au niveau de *Vila* [c: Delgado1973-3: p.211]

[1660] Le **22 mai**, João Fernandes Vieira nomme Gonçalo Nunes *alcaide* (reponsable administratif) de Massangano. [a: Cadornega1972-2: p.156-157; c: Delgado1973-3: p.211(n)]

La même année, les habitants de Massangano ont voulu fonder une *Santa Casa da Misericórdia* dans leur ville [c: Delgado1973-3: p.211]

[1661] En **avril**, en raison de l'opposition de la *Misericórdia* de Luanda à la création d'une institution similaire à Massangano, João Fernandes Vieira se prononce finalement contre la création de l'institution caritative dans le préside du *sertão* [c: Delgado1973-3: p.212]

[11-08-1677] Selon l'annotateur de Cadornega, Massangano : « teve só os privilégios de ser vila em 11-8-1677 » [c: Cadornega1972-2 : p.377 (n)].

[1687] Cavazzi affirme que le capitaine de Massangano a douze *sobas* sous sa juridiction et de nombreuses milices pour la défense du royaume. Il ajoute que les deux églises de Massangano jouissent du titre et des privilèges des chapelles royales [a : Montecuccolo1965-1: p.32]

Documentation

Montecuccolo1965-1: p.32, 147 ; Cadornega1972-1: p.269 ; Cadornega1972-3: 117 et ss ; Brásio1952-1988-4: p.533, 555, 568, 576, 599, 603; Brásio1952-1988-5: p.5; Brásio1952-1988-6: p.64, 97, 450, 458; Brásio1952-1988-7: p.406, 498, 624; Brásio1952-1988-8: p.170-172, 238; Brásio1952-1988-9: p.73, 87, 332, 353, 354, 358, 365; Brásio1952-1988-10: p.60, 66, 67, 69, 70, 231, 236, 240, 241, 268, 473

Matadi Maupungo :

[1626] Lieu appelé *Pedras de Mapungo* par R. Delgado. Fernão de Sousa demande à Bento Banha Cardoso d'y établir un *quilombo* pour exercer une pression sur Njinga [c: Delgado1973-2: p.102]

Matamba :

[1591] Royaume mentionné à l'occasion d'une bataille perdue par les Portugais contre une coalition entre le Matamba et le Ndongo [a : Brásio1952-1988-3: p.423]

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.117; Brásio1952-1988-6: p.65, Montecuccolo1965-1 : p.21-22

Matemo (église) :

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.4

Mayombe [Maionbe; Mayumba] :

[1612] Région dans laquelle Pieter Van den Broecke fait escale en février 1612. D'après Pieter Van den Broecke, elle se situe à une latitude de 3°20' sud. Il y rencontre son "grand ami" Francisco Delmede Navero [Francisco de Almeida Navarro] [a: LaFleur2000: p.87]

[années 1640] Nom donné à une factorerie néerlandaise, où la WIC obtenait annuellement 7000 à 8000 défenses d'éléphant dans les années 1640 [c: Martin1972: p.57]. Cette factorerie est temporairement abandonnée en 1641 et réouverte en 1644, notamment pour obtenir du bois [c: Martin1972: p.62].

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.18

Mbanza Congo [São Salvador, Ambassa] :

Capitale du royaume du Congo.

Au début du 16^e siècle, elle était désignée par : « çidade do Congo » [par exemple : a : Brásio1952-1988-1 : p.393]

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.610

Mbanza Ngoyo :

Siège du pouvoir de la province de Ngoyo

[1612] Pieter Van den Broecke s'y rend par voie terrestre le 9 mai 1612. Il estime que Mbanza Ngoyo se situe à cinq lieues hollandaises de la côte [a: LaFleur2000: p.89].

Mbanza Sohio :

Siège du pouvoir de la province de Soyo.

[1608] Pieter Van den Broecke s'y rendit en septembre. Mbanza Sohio se situait à sept lieues hollandaises de Mpinda [a: LaFleur: p.58]

Mbrige, Mbrije, Mbriz :

voir **Ambriz**

Mbwila :

voir **Ambuíla**

Mobella :

[1631] Lieu situé à trois lieues de la plantation des jésuites du Bengo. Pero Tavares y dort le **8 juillet**. Lieu situé près d'un lac appartenant à João Pegado da Ponte [a: Jadin1967: p.306]

Mocumba [Macunde, Macumbe] :

[±1580 - 1583/1584]. Lieu où a résidé Paulo Dias de Novais pendant deux ans environ, de 1581 à 1583 [a : Brásio1952-1988-3: p.256]

[1621] Garcia Mendes de Castelo Branco écrit en 1621 que Dias de Novais est resté à cet endroit pendant trois ou quatre ans à la suite de la détérioration des relations avec le Ngola [b : Cordeiro1881-GMCB: p.20]

Documentation

Brásio1952-1988-6: p. 457 ; c : Paias1949: p.20

Mocumbo :

Zone décrite comme « terra da provincia da Quiçama iunto do rio Coanza » [a: Brásio1952-1988-4: p. 566]

Mofina (pointe) :

[1624] Pointe mentionnée en 1624 [a: Heintze1988: p.87]

Moquoquo [Mococo] (royaume) :

[1583] A propos de ce « royaume », Diogo do Santíssimo Sacramento écrit en 1583: « (...) el Reyno de Moquoquo, donde nunca an entrado Christianos: comen carne humana, y lo que no se puede deçir sin gran sentimiento de tã grande bestialidad es: que el Rey (diçen) que come el pecho de vna donzella cada dia, con quien a dormido la noche antes. Offreçenle todos sus Vassalos sus hijas, las de mejor parecer: y lo que admira es: que sabiendo que han de morir van muy contentas, y a profia pretenden entrar al Rey » [a: Brásio1952-1988-4: p.369]

Moseque [Moçequê, Museque, Musseque] (province) :

Province du royaume d'Angola qui se situe entre les fleuves Lucala et Kwanza [a : Brásio1952-1988-3: p.87]

[1618] Selon B. Rebelo de Aragão, c'est la région (*comarca*) où le roi d'Angola a sa cour [a: Cordeiro1881-BRA: p.11]

[±1625] Dans un texte de 1631, Fernão de Sousa écrit qu'après s'être retranchée sur les îles du Kwanza, Njinga « continua à provoquer » les *sobas* de la province de Moseque [b: Heintze1985: p.201-202]

Selon R. Delgado, qui cite Baltasar Rebelo de Aragão, : « *Musseque*, comarca em que o rei de Angola tem a sua corte » [c: Delgado1973-2: p.14 (n)]

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.461, 546

Motemo :

[1610] Désigné comme division administrative (*comarca*) du Congo dans une description effectuée par des missionnaires dominicains [a : Brásio1952-1988-5 : p. 611].

[±1643] Lieu situé sur les bords du Dande [a : Cadornega1972-1 : p. 289].

Motola :

[±1603] Lieu situé entre le Bamba-ampongo et Pemba, où Garcia Mendes de Castelo Branco pense éventuellement trouver des gisements de minerai [c: Cordeiro1881-GMGB: p.12(n)]

Mpinda [Pinda] :

Dans de le cadre de l'affrontement luso-néerlandais qui se déroule pendant la première moitié du 17^e siècle, le port de Mpinda occupe un rôle stratégique central.

[1483] Embouchure du fleuve Zaïre où les Portugais arrivèrent en 1483

[fin 15e/début 16e] Dans les sources portugaises, on trouve le terme « *porto de Sonho* » [a: Brásio1952-1988-1]

[1526] Le port est encore désigné sous le nom de « *porto de Sonho* » en 1526 [a : Brásio1952-1988-1 : p.468]

[1548] On trouve le terme *Pinda* en 1548 [a : Brásio1952-1988-2 : p.179]

[1600 (ou 1602)] D'après Delgado, quatre navires de corsaires français attaquent Mpinda [c: Delgado1973-1: p.388]. Jadin évoque, quant à lui, une attaque de Mpinda par les Français en 1602 [c: Jadin1966: p.138(n)]

[+/1603] Dans un texte que Luciano Cordeiro a publié en 1881 et qu'il date de 1603, Garcia Mendes de Castelo Branco suggère au roi du Portugal d'installer une forteresse à cet endroit pour empêcher la présence de navires de commerce néerlandais. Il propose également d'y développer le commerce [a: Cordeiro1881-GMGB: p.8 et ss (n)]

[1608] Au moment où Pieter Van den Broecke arrive à Mpinda, en août 1608, quatre factoreries néerlandaises s'y trouvent [c: Jadin1966: p.140(n)]

[1610] Dans un texte daté de 1620, Manuel Vogado de Sotomaior rappelle qu'António Gonçalves Pita a été envoyé à Mpinda en 1610 pour y établir une forteresse et expulser les Néerlandais qui s'y trouvaient. Mais le roi du Congo, D. Álvaro, a refusé que les Portugais érigent ce poste défensif [b: Cordeiro1881-MVS: p.7]

[1612] En 1612, il est écrit dans un rapport rédigé par les jésuites: « o porto de Pinda (...) onde antigamente esteve pouoçam de Purtuguezes, em que V. Magestade mãda oje fazer fortalleza » [a : Brásio1952-1988-6: p.107]

[1616] Les Néerlandais sont signalés au port de Mpinda, « où ils ont des maisons sur terre ferme » (*donde estam com casas em terra*) [a: AHU (Angola) caisse 1 : doc 50]

[1618] B. Rebelo de Aragão situe Mpinda à 6 degrés de latitude sud. Il évalue la distance entre cette localité de l'embouchure du fleuve Zaïre et Luanda à 80 lieues. Il estime que le climat de Mpinda est propice à la plantation de canne à sucre et donc à l'implantation de moulins à sucre (*engenhos*) [a: Cordeiro1881-BRA: p.14].

[1621/1624] Dans un document adressé au roi, Garcia Mendes de Castelo Branco estime qu'il y a 100 blancs et créoles de S. Tomé qui habitent près de Mpinda. Il reprend l'idée développée depuis le début du 17^e siècle de la nécessité de construire une forteresse à Pinda pour protéger les intérêts portugais au Congo [a: Cordeiro1881-GMGB: p.30]

[1624] Dans un document rédigé en août 1624, Fernão de Sousa informe qu'un navire néerlandais est arrivé à Mpinda le 10/06/1624, avec des marchandises portugaises [b: Heintze1988: p.87]

[1627-1628] Louis Jadin écrit : « A plusieurs reprises, des trafiquants vinrent débarquer leurs marchandises et faire du commerce tant avec les noirs qu'avec les Portugais de Pinda. Des comptoirs sont établis dans les îles du fleuve. Des escadres hollandaises viendront encore faire escale dans le fleuve Congo en 1627 et 1628 » [c: Jadin1966: p.148]

[1634-1635] Louis Jadin écrit: « En 1634-1635, les jachts hollandais *Tamaris* et *De Ever* vinrent croiser le long des côtes d'Angola et arrivèrent au fleuve Congo le **24 février 1635**. Ils purent

s'emparer de plusieurs gros navires portugais et de nombreuses barques près de l'embouchure du Zaïre » [c: Jadin1966: p.148]

[1637] Louis Jadin écrit: « A partir de 1637, nous sommes bien informés de la situation du Sohio et du commerce du fleuve Congo par le commis F. Cappelle. Arrivé au Sohio le 16 octobre 1637, il y rencontra le commis Eckhout, arrivé lui-même de Loango, le 13 du même mois. Ils font parvenir tant au roi du Congo Alvaro VI qu'au Comte de Sohio les présents coutumiers et obtinrent de pouvoir construire une factorerie à Pinda et de débarquer leurs marchandises. Une factorerie et une petite maison furent donc construites entre le 20 et le 26 novembre 1637 à Pinda. Le comte y fit souvent visite pour acheter des marchandises » [c: Jadin1966: p.148-149]

[1637-1641] Jadin mentionne que les Anglais avaient aussi une factorerie à Mpinda : « Il semble cependant qu'au début les Hollandais rencontrèrent beaucoup de difficultés à cause de la concurrence des Anglais, qui avaient aussi une factorerie à Pinda. Les navires anglais portaient chargés de nombreux produits et d'esclaves. Ils seront d'ailleurs l'objet de l'hostilité des Portugais comme des Hollandais et finalement, quitteront Pinda avec leurs marchandises sous la pression des envoyés du roi du Congo Alvaro VI, en 1639; les Hollandais, eux, y restèrent à titre précaire jusqu'en février 1641. Des navires marchands hollandais emportaient vers le Brésil les esclaves et marchandises préparés. » [c: Jadin1966: p.149]

[1638] le 28 janvier, F. Cappelle établit « une factorerie prospère à Zarry [à côté de Mpinda], dans les environs de Boma, à deux lieues à l'intérieur, où le chef avait autorisé son établissement » [c: Jadin1966: p.149]

[1639] En **août**, Álvaro VI du Congo exige le départ des Hollandais de Mpinda, à la suite de l'insistance de l'évêque de Luanda, Francisco de Soveral. Le comte de Sohio fait partir Zegers pour Kimy, île en aval du fleuve Congo [c: Jadin1966: p.149-150]

[1640] Le **5 novembre**, le commis Cornelis Ouman arrivait à Mpinda avec deux navires, le *Leiden* et le *Diemen* [c: Jadin1966: p.150]

[1641] Le **16 février**, les Néerlandais évacuent le Soyo et la factorerie de Zarry [à côté de Mpinda], à la suite du refus du roi du Congo d'accepter l'amitié de Johan Maurits de Nassau [c: Jadin1966: p.150]

En **septembre**, D. Daniel da Silva, le comte de Soyo, reçoit le commis néerlandais P. Zegers et conclut une alliance avec la WIC. Il permet aux Néerlandais la reconstruction de la factorerie à Mpinda [c: Jadin1966: p.151]

Documentation

AHU (Angola) 1: 50 ; Heintze1985: p. 227, 270, 275; Cadornega1972-3: p. 143; Brásio1952-1988-2: p.197-205; Brásio1952-1988-4: p.304, 416; Brásio1952-1988-5: p.4, 385, 519; Brásio1952-1988-6: p.18, 20, 107, 112, 234, 246, 247, 248, 260, 359, 440, 442; Brásio1952-1988-7: p.74, 211, 248, 254, 255, 270 (feitoria holandesa), 303, 306, 308, 319, 341, 432, 433, 521, 589, 591, 607; Brásio1952-1988-8: p.262, 362, 364, 391, 392; Brásio1952-1988-10: p.120, 231; Bal2002: p.64

Musseque de Capacaça :

[1626] Région de la Quissama où est prévu un soulèvement des *sobas* en mars 1626 [c: Delgado1973-2: p.102]

Muxima [Muchima, Mochima] :

Forteresse (*presídio*) portugaise du Kwanza

[+/-1581] D'après F. Batalha, cité par Aurora da Fonseca Ferreira, un premier poste militaire avait été établi sur la rive droite du Kwanza, « pour protéger le *soba* Muxima » [c: Ferreira2012a-1: p.426]

[1594] Une nouvelle version de la forteresse est conçue par les Portugais pour s'opposer aux attaques des Isama après la victoire du *soba* Kafuxi Kambari sur les forces lusitaniennes [c : Ferreira2012a-1 : p.426]

[Entre 1595 et 1601] D'après Luz, João Furtado de Mendonça combat « com êxito o rebelde Sova Muxima, em cujas terras constrói um presídio e assegurando deste modo a posse definitiva daqueles territórios para a coroa de Portugal » [c: Luz1952: p. 154].

Aurora da Fonseca Ferreira estime que la construction effectuée en 1599 par Baltasar Rebelo de Aragão était beaucoup plus solide et mieux située que celle de 1581. Elle se trouvait sur la rive gauche [c : Ferreira2012a-1 : p.426]

[1607] Il existait à cet endroit un fort et un préside faits de : « humas taipas de pouca importancia » [b: BNP: ms. 207 n° 88].

[1618] Préside situé sur le fleuve Kwanza, à 30 lieues de la côte, fondé par Baltasar Rebelo de Aragão à ses frais [a: Cordeiro1881-BRA: p.10]. D'après Delgado, il l'a fondé « em substituição do presídio abandonado das minas de sal » [c: Delgado1973-1 p. 388]

[±1620] Autour de 1620, il semble que la forteresse ait été abandonnée [a :C ordeiro1935: p.218]. Elle ne sera réactivée que pendant l'occupation néerlandaise de Luanda.

[08 ou 09/1625] Préside mentionné en août ou septembre 1625 [a: Heintze1985: p.165]

[1641] Au moment de l'attaque de Luanda, le capitaine de ce préside était João Pinhão. Lorsque ce dernier apprit la prise du port angolais, il partit pour Massangano. Le préside Muxima fut abandonné temporairement [c: Rego1948: p.50]

[1643] Après l'attaque du campement du Bengo par la WIC, António Abreu de Miranda, élu nouveau gouverneur, décide de réoccuper le préside de Muxima. Il désigne Manuel da Nóbrega capitaine de Muxima [a : Cadornega1972-1 : p.325 ; c: Rego1948: p.77]

[1646/1647] Après l'attaque des Néerlandais contre Massangano, les fortifications du préside de Muxima sont renforcées (ainsi que celles des autres présides portugais) [c : Rego1948 : p. 152 ; c: Delgado1973-2: p.341-342]

[1654] Dans le cadre de la campagne qu'il fait mener dans la région de Quissama à la fin de l'année 1654, Luís Martins de Sousa Chichorro a fait reconstruire la forteresse de Muxima [a: Brásio1952-1988-11: p. 517]

[±1678] Le gouverneur Aires Saldanha de Meneses e Sousa fait renforcer les fortifications de Muxima [c: Delgado1973-4: p.33]

[1948] Silva Rego écrit: « Em Muxima construiu Paulo Dias de Novais o primeiro forte português, quando resolveu marchar para o interior. Situado na bacia do Cuanza, ao fundo de um esteiro que dele nasce, Muxima desempenhava sobretudo o papel de guarda avançada ou de sentinela de vigia à província de Quissama. O Cuanza separava as duas províncias de Ilamba e de Quissama, e às duas valia a guarnição de Muxima, quando era necessário » [c: Rego1948: p.50]

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.523; Brásio1952-1988-6: p.64, 450; Brásio1952-1988-10: p.269, 270

Namba Calombe [Nambácio Lombe]:

[+/-1629-1631] Lieu de l'arrière-pays de Luanda (près de Bengo) où le jésuite Pero Tavares procéda à de nombreux baptêmes [c: Jadin1967: p.281, 288, 319]

[+/-1631] D'après Pero Tavares: « En cette contrée de Nambacalombe, située à l'entrée de la province d'Ilamba, les terres étant très bonnes, il y avait beaucoup d'habitants blancs (...) » [a: Jadin1967: p.352]

[1642] Lieu d'affrontement entre les Néerlandais et les Portugais en 1642 [a : Jadin1975-1 : p. 380]
Lieu où les Portugais s'établirent après que les Néerlandais leur ont donné l'autorisation de se

rapprocher de Bengo, vers la fin de l'année 1642 [a: Brásio1952-1988, vol.9, p.3; c: Jadin1975-2 : p.605].

Nambu a Quisangue :

[1642] Lieu mentionné dans un document d'octobre 1642 [a: Brásio1952-1988, vol. 9, p.6]

Un des lieux où les Portugais avaient établi leur camp après leur fuite de Luanda en 1641. Les Portugais étaient situés dans cet endroit lorsque les Néerlandais leur notifièrent la conclusion de la paix entre le Portugal et les Provinces-Unies en 1642 ou 1643 [c: Jadin1975-2 : p.604].

Nambios (*Morro dos*) (colline) :

[1645] Lieu situé entre le Cap Ledo et l'embouchure du Kwanza, jugé adapté pour effectuer le débarquement militaire de F. Sotomaior [a : Brásio1952-1988-9 : p.512]

Ndambi-a-Embo :

Village situé à 15 lieues de Cambambe [a : Montecuccolo1965-1 : p.258]

Ndongo (Dongo) :

Principale structure politique de l'hinterland de Luanda. Ses origines historiques sont incertaines.

[16^e siècle] Dans un article, B. Heintze écrit que les frontières du Ndongo au XVI^e ne se sont jamais maintenues longtemps. L'historienne allemande estime que l'expansion de cet état s'est poursuivie entre 1520 (date de la première mission portugaise) et 1560 (date de la deuxième mission portugaise). Elle considère que la dissolution du Ndongo a commencé dans les années 1580, sous la pression portugaise. B. Heintze estime que le noyau central du Ndongo se situait au XVI^e siècle entre les fleuves Kwanza et Lucala [c: Heintze2007: p.182-183]

[1556] Selon Felner, la fixation de la frontière entre le Ndongo et le Congo sur le fleuve Dande a eu lieu au terme d'une bataille entre les deux pouvoirs en 1556 [c: Felner1933: p.102 citant Ravenstein1901: p.117] Felner pense que Ravenstein commet une erreur lorsqu'il date de la période 1565-1575 la fixation de cette limite [c : Felner1933 : p.102 citant Ravenstein1901: p.143]. B. Heintze met toutefois l'existence de cette bataille en doute [c: Heintze2007: p.188]

[1625] Un débat s'engage à Luanda entre deux groupes de colons pour savoir quelle stratégie adopter pour réactiver le commerce des esclaves. Les premiers sont favorables à une attaque contre Njinga, et à transformer la province de Ndongo en juridiction portugaise, à l'image de la province d'Ilamba. Une deuxième position, qui est soutenue par Fernão de Sousa, consiste à l'expulsion de Cassanje des alentours de Luanda, à la capture de Njinga et à l'instauration d'un royaume du Ndongo "autonome", mais soumis aux Portugais. A cette époque, on observe une distinction assez nette entre le terme *Angola*, qui désigne le territoire colonial portugais, et le terme *Ndongo*, qui désigne une province "autonome", mais soumise aux Portugais [a: Heintze1985; p.200]

[±1626] Autour de cette date, le Ndongo comprenait la région de la forteresse d'Ambaca, la province de Aire, celles de Mapungo-a-Ndongo, Mazombo et Cabaça [c : Delgado1973-2: p.102]

[1687] Cavazzi en fournit une description géographique [Montecuccolo1965-1 : p.22-34]. Selon lui, le Ndongo est composé de 17 provinces (Benguela, Quissama, Sumbi, Rimba (divisée en 22 chefferies), Chela, Bembe, Tamba (12 seigneuries), Haco (22 *sobas*), Cabesso, Libolo, Dande, Bengo, Musseque (où sont situés Massangano et Cambambe. Les capitaines de chacune des deux forteresses ont 12 *sobas* sous leur autorité), Ilamba Baixa, Ilamba Alta ou Lumbo, Ari, Ambaca) [a : Montecuccolo1965-1 : p.22-34]. Selon Cavazzi, les provinces qui reconnaissent la pleine souveraineté des Portugais sont Dande, Musseque, Bengo, Ilamba Baixa, Ilamba Alta, Ari, Ambaca,

Benguela, Chela, Cabesso, Libolo et Haco [a : Montecuccolo1965-1 : p.34].

Documentation

Gioia1669: p. XIV ; Montecuccolo1965-1 : p.16, 22-34; Brásio1952-1988-3: 141 (1575); Brásio1952-1988-4: p.519, 546, 552; Brásio1952-1988-7: p.349

Negro (cap) :

[1621/1624] Lieu situé au sud de Benguela. D'après Garcia Mendes de Castelo Branco, il s'agit d'un endroit sec et pauvre d'un point de vue agricole. Le *conquistador* y a navigué dans les années 1580, envoyé par Paulo Dias de Novais [a: Cordeiro1881-GMCB: p.31]

[avant août 1630] Le Vice-amiral néerlandais Banckert, qui a jeté l'ancre à l'île de Sainte Hélène pour y attendre une flotte portugaise en provenance de Goa, envoie des navires au large du *Cabo Negro*. Il pense que le convoi portugais qu'il attend cherche à éviter l'île atlantique. En août, il retourne à Pernambouc [c: Rateland2003: p.99(n)]

[1634] En août, un navire néerlandais pratiquant la course passe au large du *Cabo Negro* [b: L'HonoréNaber1931-1937-2: p.110-111]

[1641] Le 5 août, la flotte de Cornelis Jol, qui a pour objectif de prendre Luanda, se trouve au large du *Cabo Negro* [a: Jadin1975-1: p.64]

[1647-1650] Selon Delgado, c'est la limite géographique sud de la zone d'influence portugaise de la côte occidentale de l'Afrique centrale [c: Delgado1973-2: p.95-97; 102]

Ngoyo :

Province située au nord de l'embouchure du fleuve Zaïre.

[1612] Le navigateur néerlandais Pieter Van den Broecke s'y rend en mai 1612 [a: LaFleur2000: p.89]

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.54, 247

Nossa Senhora da Guia (fort) :

[entre 1635 et 1639] Fort construit à Luanda, au pied de la colline de São Paulo, pendant le mandat de Francisco Vasconcelos da Cunha pour protéger le port des attaques venues de la mer [b: Cadornega1972-1: p.190]

[1641] Fort mentionné par Cadornega à l'occasion de l'attaque de Luanda par la WIC [a : Cadornega1972-1 : p.237]

[1654-1655] Fort mentionné par Delgado comme faisant partie du système défensif de Luanda [c: Delgado1973-3: p.155]

Nossa Senhora das Neves (fort) :

[1641] En août, ce fort est mentionné dans le journal de bord de l'expédition de la WIC contre Luanda comme forteresse de la baie de Luanda : « Nossa Senhora das Neves, avec quatorze canons, dont deux de bronze. Il se trouve à un coup de pistolet de São Paulo » [a: Jadin1975-1: p.73]

Oando :

Région du Congo

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.4, 611

Ocanga (royaume) :

Documentation

a: Brásio1952-1988-5: p.611; Brásio1952-1988-6: p.104

Ortas :

[1611] Nom donné à un lopin de terre appartenant aux pères de la compagnie de Jésus [a : Brásio1952-1988-6: p.9]

Ostras :

Documentation

a: Brásio1952-1988-6: p.96

Palmeirinha [Palmeirinhas] (cap, pointe) :

[1624] Pointe située au sud de Luanda [b: L'HonoréNaber1931-1937-1: p.54]

[1641] [c : Ratelband2003 : p.137]

Pangelunga :

Région côtière près du Congo [a : Brásio1952-1988-1 : p.359]

Pango :

D'après Cavazzi, il s'agit d'une des six principales provinces composant le Congo [a : Montecucolo1965-1 : p.16]

Pé do Morro (fort) :

[08 ou 09/1625] Fort construit à Luanda par Fernão de Sousa après les attaques néerlandaises de 1624 [a: Heintze1985: p.168]

Pedro Vogado :

[1643] Lieu situé sur les terres de Quimbanza, sur le territoire du chef Angola Quiaito, où António de Abreu de Miranda installe son campement militaire à la fin de l'année. Il prétend ainsi surveiller les mouvements de Njinga [a : Cadornega1972-1 : p.326]

Pemba [Pema] :

[±1603] D'après Garcia Mendes de Castelo Branco, il s'agit d'une région voisine de Cabonda, où se

trouvaient des mines de cuivre. Cette région est sous l'autorité du roi du Congo [a: Cordeiro1881-GMGB: p.11 (n)]

[1622-1623] Région où se trouvaient des marchands portugais en 1622-1623 [c: Delgado1973-2: p.76]

[**déc. 1651**] Les Capucins y fondèrent une mission à la suite des conflits qui ont éclaté dans les provinces de Uandu et Cussu. En décembre 1651, cette région était gouvernée par D. Álvaro, fils de D. Pedro II et frère du D. Garcia I. Il avait le titre de marquis de Pemba [Montecuccolo1965-1 : p.375-377]. Selon Cavazzi, il s'agit d'une des six principales provinces composant le Congo [a : Montecuccolo1965-1 : p.16].

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.4, 611

Penedo (fort) :

[1641] Selon Cadornega, « (...) o forte do Penedo sito na marinha e Enseada da Cassondama ». Lorsque les Portugais aperçurent, en 1641, des navires néerlandais au large de la côte, Pedro César de Meneses se rendit avec un contingent au fort de Penedo [b: Cadornega1972-1: p.228]

En **août**, le fort de Penedo est mentionné dans le journal de bord de l'expédition de la WIC contre Luanda comme forteresse de la baie de Luanda: « Un fort de mer avec onze canons, appelé Penedo. Il se trouve sur une petite île à un coup de pistolet du continent, et à deux coups de canon de Cassant da Mar » [a: Jadin1975-1: p.73]

[**entre 1658 et 1661**] João Fernandes Vieira fait agrandir le fort [c: Delgado1973-3: p.215]

[1669] Malgré les recommandations royales, Francisco de Távora décide de ne pas reconstruire le fort de Penedo, qui était en ruine. [c: Delgado1973-3: p.314]

Pinda :

voir **Mpinda**

Pumbo :

Région du Congo.

Dans une lettre du roi du Congo adressée au jésuite Garcia Simões, on trouve: « Tenho mandado ao Pumbo fazer algumas peças para vos mandar » [a: Brásio1952-1988-4: p.128]

Pungo-a-Ndongo [Pedras de Mapungo] :

Cadornega considère que Pungo-a-Ndongo se situe à 100 lieues de Luanda [a: Cadornega1972-3 : p.315]

[**jusqu'en 1671**] Siègle du pouvoir du royaume du Ndongo [Cadornega1972-3 : p.314-329]

Quaionguo Quandudo :

[1582] Lieu mentionné dans un document de 1582 [a : Brásio1952-1988]

Quezanelumba :

[1646] Lieu situé à 2 lieues du Lucala et 4 de Massangano, où les Néerlandais ont construit un camp pour attaquer les Portugais [c: Delgado1973-2: p.336-337]

Quiçala :

[1624] Lieu où il y avait des foires d'esclaves [b: Heintze1988: p.86]

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.249

Quiço (lac) :

[1631] Lors de l'un de ses voyages dans les alentours du Bengo, Pero Tavares mentionne ce lac, où se situent des plantations portugaises [a: Jadin1967: p.312]

Quicombo (fleuve) :

[1645] Fleuve dont l'embouchure se situe sur la côte angolaise, au nord de Benguela. António Teixeira de Mendonça débarque dans cette zone, le 12 avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p.334]

Quicombo [Santa Cruz de Quicombo] (port) :

[1610] Port situé près de Benguela, où a débarqué Manuel Cerveira Pereira le 13 octobre 1620 [a : Brásio1952-1988-6: p.523]

[1645] Lieu situé au sud de Luanda, où Francisco Sotomaior s'est établi avant de se rendre à Massangano en **août** 1645. Francisco Sotomaior y établit une forteresse [a : Cadornega1972-1 : p. 357 ; a : Jadin1975-2: p.752 ; a : Brásio1952-1988-9 : p.492] D'après une note complétant un document écrit par Francisco de Sotomaior, Quicombo se situe à 11° de latitude Sud. [a : Brásio1952-1988-9 : p.493]

Dans un rapport adressé au roi du Portugal, datant de **septembre** 1645, Francisco de Sotomaior estime que Quicombo est situé à 20 lieues au nord de Benguela et à 20 ou 30 lieues de Luanda et du Kwanza [a : Brásio1952-1988-9 : p.360]

Documentation

Brásio1952-1988-7: p.223 (n); Brásio1952-1988-10: p.268

Quiconda (îles) :

[**début des années 1620**] Îles sur lesquelles s'est réfugié Ngola-Mbandi alors qu'il était poursuivi par les Portugais au début des années 1620 [b: Montecuccolo1965-1 : p.259]

Quilanda (église) :*Documentation*

Brásio1952-1988-7: p.511

Quilengue :

Province située au nord du fleuve Bengo [a : Heintze1985: p.164]

Quiluanje-Ca-Caconda :

[1626] Lieu où se trouve Bento Banha Cardoso en mars 1626 [c: Delgado1973-2: p.103]

Quilunda :

[1620-1622] D'après João Correia de Sousa, c'est un lieu où se trouve une lagune (*lagoa*) et où Luís Mendes de Vasconcelos avait fait construire une forteresse de bois sous les ordres de João Mendes de Vasconcelos pour s'opposer à Cassanje. Ce lieu se trouve à sept lieues de Luanda et à trois lieues de l'Ensaca de Cassanje [b: Brásio1952-1988-7: p.18-19].

[1627-1630] Région dans laquelle Fernão de Sousa attribue plusieurs parcelles de terre aux colons Portugais [c: Heintze1988]

[1631] Endroit qui se situe à six lieues des propriétés du Bengo appartenant aux jésuites, par où passe le missionnaire Pero Tavares. A cette époque, Domingos de Carvalho y possède des terres [a : Brásio1952-1988-8: p.26 ; c : Jadin1967: p.294]

[1632] Dans son long rapport écrit en 1635, Pero Tavares affirme que la localité de Quilunda se situe à cinq lieues des propriétés des jésuites situées sur le bord du Bengo. Il s'y rend pour le carême [a: Jadin1967: p.369]

[1641] Autour de **septembre**, lieu où se réfugie temporairement Pedro César de Meneses après avoir abandonné Luanda en août 1641. C'est la quatrième étape des Portugais, après Bem-bem, Sequele, sur les rives du Bengo. Les Portugais y établissent un campement militaire. Silva Rego rapporte que les capitaines Francisco Vasconcelos da Cunha, Manuel Correia de Cadornega et António Teixeira de Mendonça, qui se trouvaient dans l'intérieur, y rejoignent Pedro César de Meneses pour organiser la résistance contre les Néerlandais. Les Portugais y possèdent une église [c: Delgado1973-2: p.231; c : Rego1948: p.36-37]. Le site étant difficile à défendre, Pedro César de Meneses décida d'installer son campement militaire sur la rive droite du Bengo, sur les terres du colon António Vieira. Le campement de Quilunda fut réduit en cendres [c: Rego1948: p.39].

Documentation

a : Cadornega1972-1: p.262, 264, 267; Heintze1985: 164; 19, 23; Brásio1952-1988-8: p. 26, 48

Quilunda (Lagune) :

[1641] Lagune mentionnée dans des documents datant de 1641 [a: Cadornega1972-1: p.244, 256 ; a : Brásio1952-1988-7: p.18]

Quimbanza :

[1643-1644] Lieu situé sur la rive droite (?) du Lucala où António Abreu de Miranda monta un campement militaire pendant qu'il était gouverneur intérimaire. Il visait ainsi à surveiller les mouvements de Njinga [a : Cadornega1972-1 : p.326 ; c: Rego1948: p.81]

Quiova :

Province dépendant du Soyo, gouvernée par un marquis [a : Montecuccolo1965-1 : p.382]

Quisequili Cambenza :

Lieu situé sur le Kwanza

[1641] Manuel Correia de Cadornega et João de Mendonça Furtado, venus de Cambambe par le Kwanza, y débarquèrent en 1641 avec leurs esclaves avant de rallier le Bengo par la voie terrestre

pour y retrouver Pedro César de Meneses [a : Cadornega1972-1 : p.245]

Quissama [Kissama] :

Région d'Angola, qui se trouve entre le Kwanza et le Royaume de Benguela [a : Brásio1952-1988-3: p. 87]

[1563] Dans un rapport de 1563, le missionnaire jésuite Francisco de Gouveia suggère que l'on utilise le sel de la région de Quissama pour financer la conquête de l'Angola [a: Brásio1952-1988-2: p.518-521]

[1618] B. Rebelo de Aragão situe cette région au sud du fleuve Kwanza [a: Cordeiro1881-BRA: p.11]

[±1623] Dans un document rédigé par Fernão de Sousa en août 1624, on apprend que Simão Mascarenhas, lorsqu'il était gouverneur par intérim, a envoyé Lopo Soares Lasso mener une campagne militaire dans la région de Quissama [b: Heintze1988: p.86]

[1626] Région mentionnée dans un document de 1626 [c: Delgado1973-2: p.102]

[1645] Pedro César de Meneses réaffirme que les Portugais ne contrôlent pas cette région, et que les structures politiques qui s'y trouvent sont ouvertement hostiles au pouvoir lusitanien. Le gouverneur portugais souligne également l'aridité de cette région, ce qui constitue un obstacle supplémentaire pour le déplacement des troupes [a : Brásio1952-1988-9 : p.496]

[1687] Cavazzi décrit cette région [a : Montecuccolo1965-1 : p.22-23]

Documentation

Heintze1985: p.158 ; Cadornega1972-3: p. 143; Brásio1952-1988-4: p.521, 546, 551, 566; Brásio1952-1988-5: p.227; Brásio1952-1988-6: p.65, 450; Brásio1952-1988-7: p.349

Quituxila :

[1646] Région où se trouvait Njinga après sa défaite de février/mars 1646, et où elle fut attaquée par le chef imbangala D. Pascoal Rodrigues Machado Casangi Ca Quingure, qui s'était allié aux Portugais [a : Cadornega1972-1: p.429]

Quixoto (colline) :

Documentation

Cadornega1972-3: p. 133

Real (fleuve) :

[1500] Fleuve délimitant au nord la zone de commerce octroyée par le roi du Portugal aux habitants de l'île de São Tomé [a : Brásio1952-1988-1 : p. 183]. La zone désignée par ce nom correspond au delta du Niger [c : Jones1963 : p. 392]

Samba Angombe (feira) :

[1625] Après consultation du conseil municipal de Luanda, Fernão de Sousa envoie Manuel de Medela ouvrir la foire de Samba Angombe [a: Heintze1985: p.230]

Samba Aquizenele :

Lieu où se réfugie Ngola a Mbande, le roi du Ndongo, pendant le mandat de Luís Mendes de Vasconcelos, après que les Portugais ont détruit ses deux résidences royales de Vunga et Cabaça. Lieu qui se situe à l'est de l'état du Ndongo [c : Heintze2007: p.285].

[1626] Région par où passe Bento Banha Cardoso lorsqu'il rentre de sa campagne contre Njinga.

Samba Coanza :

Bras du fleuve Kwanza [a: Cadornega1972-3: p. 138]

Santa Cruz (fort) :

[08 ou 09/1625] Fort construit à Luanda par Fernão de Sousa après les attaques néerlandaises de 1624 [a: Heintze1985: p.168; a:Heintze1988: p.132]

[1632] Dans une lettre adressée au gouverneur d'Angola, Manuel Pereira Coutinho, et portant sur la fortification de Luanda, le roi recommande de conserver ce fort pour protéger la baie de Luanda des attaques venues de l'océan [a : Pombo1944: p.29]

[1641] En août, le fort de Santa Cruz est mentionné dans le journal de bord de l'expédition de la WIC contre Luanda comme forteresse de la baie de Luanda: « Un château fort avec quatorze pièces, appelé Santa Cruz, situé à un demi-coup de canon de Penedo » [a: Jadin1975-1: p.73]. Voyant qu'il ne peut pas empêcher le débarquement des Néerlandais dans la baie de Luanda, Pedro César de Meneses fuit du fort de Penedo et se réfugie dans celui de Santa Cruz, qui est fermé [a : Cadornega1972-1 : p.235].

Santo Amaro (fort) :

[1654-1655] Fort construit par Luís Martins de Sousa Chichorro pour compléter les forts de São Miguel et de Nossa Senhora da Guia dans le système défensif de Luanda [a: Brásio1952-1988-11: p. 518; c: Delgado1973-3: p.154-155]

Santo António (fort) :

[08 ou 09/1625] Fort construit à Luanda par Fernão de Sousa après les attaques néerlandaises de 1624 [a: Heintze1985: p.168]

São Batiquele :

[1611] Nom donné à un lopin de terre qui appartenait au capitaine principal João de Velória [a : Brásio1952-1988-6: p.9]

São Brás (Cap) :

[1624] Cap situé au sud de Luanda, à une latitude 10°31' sud [b: L'HonoréNaber1931-1937-1: p.55]

[1641] Le cap São Brás est mentionné par Nassau et le Conseil secret du Brésil dans l'instruction du 28 mai destinée à Moortamer, Nieulant et Henderson. D'après Nassau, il était situé au sud de Benguela, et devait être le premier point d'ancrage des Néerlandais après leur traversée de l'Atlantique [a: Jadin1975-1: p.35]. Selon Jadin, ce cap se situe au sud de Luanda [c: Jadin1975-1: p.35]. Le 22 août, la flotte de Jol passe au large du cap São Brás. Le journal de bord de l'expédition de l'amiral néerlandais situe ce cap à une latitude 10°40' S. [a: Jadin1976-1: p.68]

São Fernando (fort) :

[08 ou 09/1625] Fort construit à Luanda par Fernão de Sousa après les attaques néerlandaises de 1624 [a: Heintze1985: p.168]

[1632] Dans une lettre adressée à Manuel Pereira Coutinho, portant sur la fortification de Luanda, le roi recommande de conserver ce fort, situé à la barre de Corimba, pour protéger l'entrée sur de la baie de Luanda depuis l'océan [a: Pombo1944: p.29]

São Francisco (baie) :

[1624] D'après Laet, qui se fonde sur les informations obtenues au cours du voyage effectué par Philips Van der Zuylen en 1624, la baie de São Francisco se trouve à cinq lieues néerlandaises de Benguela [b: L'HonoréNaber1931-1937-1: p.54]

São José (couvent) :

[1641] Couvent des « frades da Ordem Terceira de São Francisco ». Ce couvent se situait à la limite de Luanda [a : Cadornega1972-1 : p.238].

São Miguel (fort) :

[années 1640] Selon Delgado, fort reconstruit par les Néerlandais [c: Delgado1973-3: p.155]

[1654-1655] Fort mentionné par Delgado comme faisant partie du système défensif portugais de Luanda [c: Delgado1973-3: p.155]

[1669] Restauré par Francisco de Távora [c: Delgado1973-3: p.314]

São Paulo (Morro) (colline) :

[1624/1625] Peu de temps après son arrivée à Luanda, Fernão de Sousa y a fait construire un fort [a: Heintze1988: p.133]

[1641] En août, le fort de São Paulo est mentionné dans le journal de bord de l'expédition de la WIC contre Luanda comme forteresse de la baie de Luanda : « São Paulo de Luanda, avec douze pièces » [a: Jadin1975-1: p.73]

[1643] Les Portugais capturés lors de l'attaque du Bengo et envoyés à Luanda sont affectés aux travaux de renforcement de la forteresse, située sur le *morro de São Paulo*, engagés par les Néerlandais [a : Cadornega1972-1 : p.307]

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.462

São Pedro (Penedo) (rocher) :

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.462

São Salvador :

voir Mbanza Congo :

Sede :

[±1631] D'après Pero Tavares, dans son rapport de 1635, localité située à trois lieues au nord de Luanda et à trois lieues des terres de Mani Bengo, où de nombreux habitants de Luanda possèdent des terres qu'ils cultivent [a: Jadin1967: p.337]

Sengas de Cavanga :

[1642] Lieu, situé près du Dande, où s'installe Njinga après avoir appris la défaite des Portugais contre Namboa Angongo. Elle cherche ainsi à resserrer son alliance avec les Néerlandais. Cadornega décrit cet endroit comme fertile [a : Cadornega1972-1 : p.293]

[1644] Njinga se trouvait encore à Sengas de Cavanga au moment de l'attaque de Empures. C'est à partir de cet endroit qu'elle envoie son renfort au *soba* Angolomem a Caita [a : Cadornega1972-1 : p.346]

[1646] Njinga s'y trouve toujours. A partir de cet endroit, elle mène des attaques contre les *sobas* alliés aux Portugais dans la région d'Ambaca et contre le royaume du Ndongo. D'après Cadornega, cet endroit se situe à environ huit jours de marche d'Ambaca [a : Cadornega1972-1 : p.388]

Sequele :

[1627-1630] Lieu situé dans l'arrière-pays de Luanda où beaucoup de Portugais se virent octroyer des terres par Fernão de Sousa, dans les années 1620 [a : Heintze1988]

[1641] **Fin août, début septembre**, ce fut la deuxième étape, après Bembem, sur le chemin de la fuite des Portugais après l'attaque de Luanda par la WIC. Cadornega dit de Sequele : « onde havia dispersadas algumas cazas de palha dos Moradores da Cidade » ainsi que des plantations (*arimos*) ; « são terras agrestes e só servem quando chove para produzir muito milho grosso e miudo » [a : Cadornega1972-1 : p.240 ; c: Rego1948: p.35]

Documentation

Cadornega1972-1: p.259, 260, 262

Soyo, Sohio :

[1491] Région située à l'embouchure du Zaïre, sur la rive gauche du fleuve. S'appuyant sur la description de Pigafetta, Jadin dit que cette région s'étend entre le Zaïre et le fleuve M'Bridge, à Ambrizette. Vers l'est, cette région s'étend sur 80 lieues [c: Jadin1966]

[+/-1600] Jadin date d'environ 1600 le début de l'implantation néerlandaise à Soyo. Pieter Brandts aurait été le premier Néerlandais à ouvrir des relations commerciales avec le comte de Soyo. Les Néerlandais établirent leurs factoreries sur les îles du fleuve Zaïre [c: Jadin1966: p.138(n)]

[1609-1612] Descriptions de la région de Soyo par le navigateur néerlandais Pieter van den Broecke [a : Ratelband1950]

[1615] D'après Jadin, citant un rapport de l'archidiacre du Congo João Salgado de Araújo, la capitale du Soyo avait, à cette époque, 30 000 habitants. Et il y avait 60 000 chrétiens dans la province [c: Jadin1966: p.139(n) citant Brásio1952-1988-6: p.246-248]

[1649] Les capucins y fondèrent une mission en 1649 [Montecuccolo1965-1 : p.382-6]

[1687] Selon Cavazzi, il s'agit d'une des six provinces principales composant le Congo [a : Montecuccolo1965-1 : p.16].

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.611

Sumbe, Sumbi :

Région située au sud du Kwanza

[1645] Province dont le « seigneur » était Zamba en 1645. Les Portugais, commandés par António Teixeira de Mendonça, y passèrent pendant leur tentative de rallier le Kwanza depuis le port de Quicombo [a : Brásio1952-1988-9 : p.334]

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.435 ; Montecuccolo1965-1 : p.22, 23-24

Sumbe e Ambala (port) :

Port dans la région de Benguela

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.590

Sundi [Çūdi, Sunde, Zundi] :

Selon Cavazzi, il s'agit d'une des six provinces principales composant le Congo [a : Montecuccolo1965-1 : p.16].

[1648] Les Capucins y fondèrent une mission en **octobre** 1648 [a : Montecuccolo1965-1 : p.378]

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.363, 368; Brásio1952-1988-5: p.611; Brásio1952-1988-6: p.104

Suto :

D'après Cadornega, ce nom, qui désigne un port, est dérivé du nom de Francisco de Sotomaior [a : Cadornega1972-1 : p.361]

[1645] Après avoir fondé le port de Quicombo, Francisco de Sotomaior jette l'ancre à Suto.

[1648] L'expédition menée par Salvador Correia de Sá e Benevides arriva dans cette localité côtière le **10 août** 1648 [a : Brásio1952-1988-10: p.236]

Documentation

Brásio1952-1988-10: p.231, 236

Talandongo :

[1583] Situé dans la province de Moseque, c'est le lieu d'une victoire portugaise en 1583 [a : Brásio1952-1988-4: p.567]

Tamba (freguesia) (paroisse) :*Documentation*

Cadornega1972-3: p. 133

Tigres (baie des) :

[1634] Baie dans laquelle des navires néerlandais ont jeté l'ancre en août 1634. Dans son texte, Laet

ne nomme pas cette baie, située à « une mille au sud du *Cabo Negro* ». C'est Ratelband, qui emploie le nom de « Baie des Tigres » [b: L'HonoréNaber1931-1937-2: p.111; c: Ratelband2003: p.100(n)]

Tombo (port) :

Lieu situé sur le fleuve Kwanza où se rencontraient un chemin terrestre vers Luanda et le fleuve qui s'enfonçait dans l'hinterland. C'est par Tombo que transitaient les esclaves vers Luanda et, vers l'intérieur, les marchandises nécessaires pour les acheter. En quelque sorte, ce lieu était un entrepôt [Heintze2007: p.303]

[±1622] « [No Tombo], por ali de continuo [muitas fazendas, prata, e ouro] passão dos portuguezes pera os prezidios, e conquista (...) » [a :Heintze1985: p.158]

[1644] Lieu situé à six lieues de Luanda sur le Kwanza, par où passe Pedro César de Meneses après avoir fui de Luanda [a: Cadornega1972-1: p.339]

Documentation

Heintze1985: p.158; Brásio1952-1988-6: p.9, 66; Brásio1952-1988-7: p.20

Toros (baie) :

[1624] Baie située entre Benguela et Luanda [b: L'HonoréNaber1931-1937-1: p.54]

Tunda [Tumda] :

Région située au sud du Kwanza, à l'est de Quissama.

[±1616] Selon Delgado, il s'agit d'un lieu situé dans la province de Libolo vers où fuyaient des soldats portugais. Autour de 1616, Baltasar Rebelo de Aragão fut envoyé dans cette zone pour soumettre les fugitifs [b: Cadornega1972-1: p.43; c : Delgado1973-2: p.43]

[1624] Selon Delgado, c'était une région voisine de Quissama et Cambambe. En 1624, Lopo Soares Lasso y a mené une campagne contre les "Jagas" qui s'y trouvaient [c: Delgado1973-2: p.93]

[1626] Région mentionnée dans un document de 1626 [c: Delgado1973-2: p.105]

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.65

Uando :

D'après Cavazzi, c'est une des régions du Congo. Elle fait frontière avec l'Angola. Cette région se serait mise sous la juridiction des Portugais. Sa capitale est São Miguel [a: Montecuccolo1965-1 : p.19]

Ungo :

Province [a: Brásio1952-1988-4: p.550]

Vacas (baie) :

[1621/1624] Lieu situé près de Benguela. D'après Garcia Mendes de Castelo Branco, il s'agit d'un endroit où l'on trouvait des éleveurs de bovins. Le *conquistador* y a navigué dans les années 1580, envoyé par Paulo Dias de Novais [a: Cordeiro1881-GMCB: p.31]

[1624] Baie située entre Benguela et Luanda [b: L'HonoréNaber1931-1937-1: p.54]

Vicente Velho da Silva :

[1641] Fort mentionné par Cadornega à l'occasion de l'attaque de Luanda par la WIC [a : Cadornega1972-1 : p.237]

Vliege Bay [Baía da Moscas, actuelle Namibe] :

[1634] En août, des navires néerlandais qui pratiquent la course le long de la côte angolaise se trouvent au large de la "Baie des Mouches" [b: L'HonoréNaber1931-1937-2: p.112]

[1641] Le 9 août, la flotte de Cornelis Jol, qui a pour objectif de prendre Luanda, jette l'ancre dans la *Vliege Bay* [a: Jadin1975-1: p.64]. Dans le journal de voyage de l'expédition, une description en est fournie : « La *Vliegebay* est très belle et convient pour y faire mouiller les escadres. On peut y trouver suffisamment d'eau, y prendre une très grande quantité de poisson, aussi bien au hameçon qu'au filet. Les habitants que nous avons vus, sont des noirs vigoureux et solides, pas aussi noirs que dans les autres endroits et, pour autant que nous avons pu le remarquer, on peut se fier à eux. Ils ne sont pas méchants ni trompeurs. Les huttes où ils habitent sont petites et ne dépassent pas la hauteur d'un homme. Elles sont faites de minces tiges tressées étroitement les unes contre les autres. Elles ont la forme de fours. Les portes sont si basses que c'est à peine si un homme peut y entrer en rampant. Ils dorment sur le sol. La région est juste près de la mer, bordée par une falaise sans arbres. Le sol est de teinte rose, moitié argile, moitié sable. A l'intérieur, il y a des montagnes assez hautes. La baie est située à 15°, elle est très reconnaissable parce que la pointe nord est une terre noire et plus basse que la pointe S., qui est escarpée et blanche. L'entrée est à une lieue environ du fond de la baie; l'eau qu'on en tire doit être transportée à travers le ressac. Il y a des taillis près de l'aiguade. Celle-ci se trouve un peu plus au nord qu'en face du milieu de la baie. » [a: Jadin1975-1: p.67]. Pour le passage de la flotte de C. de Jol à la *Vliege Bay*, voir aussi [a: Jadin1975-1: p.76-81]

Wembu :

Province du Congo où se trouvent les mines de cuivre que Garcia Mende de Castelbranco voulait exploiter [a : Heintze1985: p. 146]. D'autres mines sont également mentionnées : Oembo, Embo, Bembe et Pemba [c : Heintze1985: p.146 (n)]

Xila :

[1641] Campement militaire portugais, situé dans le « district d'Ambaca » où se trouvait António Teixeira de Mendonça au moment de la prise de Luanda par les Néerlandais [a : Cadornega1972-1 : p.246]

[1644] Après la défaite à la bataille de Empures, Álvaro Rodrigo de Sousa y installe un campement militaire pour protéger la forteresse d'Ambaca et le royaume du Ndongo de la menace constituée par Njinga [a : Cadornega1972-1 : p.354]

[1646] Terme mentionné dans un document de 1646 [a : Cadornega1972-1 : p.387]

Ybare :

Selon Garcia Mendes de Castelo Branco, le Ybare était un royaume situé près du royaume du Congo où les Portugais allaient commercer (*resgatar*) au début du 17e siècle [a : Brásio1952-1988-6: p.438]

Documentation

Cordeiro1881-GMGB: p. 8 (n)

Ycoloreandala :

[1621] Zone mentionnée dans un texte de 1621 [a : Cordeiro1881-GMGB: p.21]

Yngubilas (îles) :

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.260

Zaire (fleuve) :

[1597] « Les navires anglais pénétrèrent dans le Zaïre et détruisirent une riche agglomération portugaise établie dans l'île aux Chevaux" à l'embouchure du fleuve » [c: Jadin1966: p.138(n)]

[1613, 1619, 1621] Ratelband affirme, en citant Kernkamp, que les Danois sont venus dans à l'embouchure du Zaïre, pour commercer, en 1613, 1619, 1621 [c: Rateland2003: p.57 citant G. W. Kernkamp, *Verslag van een Onderzoek in Zweden, Noorwegen en Denemarken naar Archivalia*, 1903, p.208]

Documentation

Montecuccolo1965-1 : p.16; Brásio1952-1988-6: p.19, 106, 247, 248

Zarry :

« factorerie hollandaise au Sohio, sur le fleuve Zaïre, non loin de Boma » [Jadin1975-3: p.1659]. Elle est près de Mpinda. Elle a été fondée en 1638, et temporairement abandonnée en 1641 [c : Martin1972: p.56-57]

Zenza :

Nom du fleuve Bengo, dans l'hinterland de Luanda [a : Cadornega1972-1: p.261]

Zombo :

Localité située entre Congo Bata et Cussu [a : Montecuccolo1965-1 : p.373]

ANNEXE 2

Notices bibliographiques de personnes ayant vécu dans la zone Angola / Congo (16^e et 17^e)

Les notices suivantes sont rangées par ordre alphabétique. Elles sont organisées de manière chronologique.

Les références précédées de **a** correspondent à une source primaire; **b** source secondaire; **c** référence dans un travail académique.

La notation utilisée pour renvoyer aux références est la suivante : le nom du premier auteur ou éditeur, l'année de publication, le cas échéant le numéro du volume séparé par un tiret. Par exemple pour la référence, « Jadin, *L'ancien Congo et l'Angola 1639-1655*. Bruxelles & Rome, Institut Historique Belge de Rome, 1975, volume 1 », la notation utilisée est **Jadin1975-1**.

Pour l'ouvrage de Cordeiro *Viagens, Explorações e conquistas dos portugueses*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1881, nous distinguons les différents volumes en utilisant les abréviations suivantes :

- Cordeiro1881-BRA : volume regroupant les documents de Baltasar Rebelo de Aragão
- Cordeiro1881-GMCB : volume regroupant les documents de Garcia Mendes de Castelo Branco
- Cordeiro1881-MVS : volume regroupant les documents Manuel Vogado Sotomaior
- Cordeiro1881-AD : volume regroupant les documents António Diniz

La présence d'un « n » entre parenthèses indique que l'information se trouve dans une note de bas de page de la référence. Par exemple, **Jadin1975-1 : p.13 (n)**, signifie que l'élément auquel il est fait référence se trouve dans une note de bas de page, à la page 13 du volume 1 de l'ouvrage de Jadin 1975.

Les références citées renvoient à la bibliographie du Tome I de cette thèse.

Abréviations utilisées pour les fonds d'archives et revues :

- AA : *Arquivos de Angola* 1^{ère} Série (périodique)
- AA2 : *Arquivos de Angola* 2^e Série (périodique)
- AHU : *Arquivo Histórico Ultramarino* (Lisbonne)
 - AHU_CU_Angola : *Conselho Ultramarino – Caixas de Angola* (Caisses d'Angola)
- ANTT : *Arquivo Nacional da Torre do Tombo* (Lisbonne)
- BAL : *Biblioteca da Ajuda* (Lisbonne)
- BNP : *Biblioteca Nacional de Portugal* (Lisbonne)
- GAA : *Gemeentearchief Amsterdam* (Amsterdam)
 - GAA_NA : *Archief van de Notarissen* (Archives Notariales)
- NA : *Nationaal Archief* (La Haye)
 - NA_oWIC : *oude Westindische Compagnie* (Archives de la 1^{ère} WIC)
 - NA_SG. : *Staten Generaal* (Archives des États-Généraux des Provinces-Unies)

Abréviations utilisées pour les documents d'archives :

cod. : codex

fl. : folio

liv. : livre

ms : manuscrit

doc. : document

v : verso

Abraham Willaerts : (1603/1613-1669)

[1603 ou 1613] Naissance à Utrecht [c : Brommer2001 : p. 335].

[Fin des années 1630] Il est un des six artistes qui travaillent pour Johan Maurits de Nassau, gouverneur du Brésil néerlandais [c : Brommer2001 : p. 335].

[1641] Il participe à l'expédition de la WIC qui a pris Luanda. Il passe quelque temps en Angola avant de retourner à Recife. Il a peint la prise de Luanda par les Néerlandais et est sans doute l'auteur d'un portrait du roi du Congo, Garcia II [c : Brommer2001 : p. 335].

Abraham Jacobsz. Wisch [Wisse]:

[1639] Il se rend au Congo pour commercer [a : NA_OWIC-54 : doc. 125.]. Il est pilote du *Caritas* [c : Ratelband2003 : p. 106]. Il navigue pour le compte de la chambre zélandaise de la WIC [c : Brommer2001 : p. 402]. À l'occasion de ce voyage, il effectue une représentation de la baie de Luanda [c : Brommer2001 : p. 402].

[1640] Selon Ratelband, il est l'auteur de dessin représentant Elmina en 1640 [c : Ratelband1953 : p. lxx-lxx, cité par Jadin1975-1 : p. 65].

[1641] Il est capitaine du yacht *Caritas*, lors de l'expédition emmenée par Cornelis Jol, chargée de prendre Luanda en 1641. Il a fourni les informations géographiques pour l'attaque de Luanda en **août 1641** [a : Jadin1975-1 : p. 65]. Le **23 août**, il prend la parole lors de la réunion de préparation précédant l'assaut contre Luanda [a : Jadin1975-1 : p. 68-69].

Adrien Donaes:

[1641] Il était commis à Luanda et à São Tomé en 1641 [c : Jadin1975-3 : p. 1593].

Après que la WIC s'est emparée de Luanda, il part d'Angola le **17 septembre** [a : Jadin1975-1 : p. 174].

[1641-1642] Il part pour le Brésil le **16 décembre 1641** et arrive à Recife le **11 janvier 1642** [c : Jadin1975-3 : p. 1593].

Adriaen Lems:

[1647] Selon Louis Jadin, il est Directeur de la WIC à Luanda et est arrivé le **7 avril 1647** en Angola [c : Jadin1975-3 : p. 1616 ; c : Ratelband2003 : p. 301].

En **juillet-août**, il commanda une expédition de 300 hommes contre Massangano où les Portugais sont retranchés [c : Ratelband2003 : p. 301].

[1648] Selon Jadin, « [Il] signe la capitulation avec Salvador Correia de Sá e Benevides, **le 21 août 1648**. Ensuite, est envoyé à Lisbonne » [c : Jadin1975-3 : p. 1616].

Adriaen van Tessel [ou Tezel] :

[1641] Il s'agit d'« un des capitaines de l'expédition de la WIC contre Luanda en 1641 » [c : Jadin1975-3 : p. 1562, p. 1634].

Aernout van Monsheym [ou Monsheim] :

[1643] Il est désigné comme « capitaine de la WIC pendant l'attaque du campement du Bengo, le 17/5/1643 » [c : Jadin1975-3 : p. 1627].

Afonso I (Mvemba Nzinga) (1455/1460-1543(?)) :

[± 1455-1460] Naissance entre 1455 et 1460 [c : Montecuccolo1965-2 : p. 375].

[1491] Au moment des premiers voyages portugais vers l'embouchure du Congo, il était « gouverneur de Sundi ». Il fut baptisé le **04 juin 1491** [c : Montecuccolo1965-2 : p. 375].

[1506] Il succéda à son père en 1506. La même année, il vainquit son frère, Panzu-a-Quitima.

[1541 ou 1543] Selon Leguzzano, il est mort en 1541 [c : Montecuccolo1965-2 : p. 375]. D'après un texte écrit en juillet par Manuel, son frère, Afonso I du Congo serait mort en 1543 [a : Brásio1952-1988-2 : p. 124].

Statut/Condition

Roi du Congo au début du XVI^e siècle. Il entretint une relation très proche avec le Portugal.

Liens de Parentés

Fils aîné de João I du Congo [c : Montecuccolo1965-2 : p. 375].

Frère de D. Manuel [a : Brásio1952-1988-2 : p. 124].

Il eut un fils, s'appelant également Afonso, qui fut professeur d'humanités à Lisbonne [c : Montecuccolo1965-2 : p. 375].

Historiographie

[1965] D'après Leguzzano, traducteur portugais de Montecuccolo, Afonso I du Congo « donna son nom et son blason à sa famille. En raison de la ferveur avec laquelle il embrassa la foi catholique, il est considéré comme le plus grand apôtre du Congo. La lecture de ses lettres, publiées par Paiva Manso dans son *Historia do Congo*, dévoile chez Afonso I une noblesse d'esprit extraordinaire pour un roi élevé dans un contexte païen » [c : Montecuccolo1965-2: p. 375].

Afonso Dias Jacome :

[1626] Greffier (*Escrivão*) de la forteresse de Cambambe [a : Brásio1952-1988-7 : p. 477].

Afonso de Mendes Mesa :

[1649] Membre du Conseil municipal de Luanda [c : Jadin1975-3 : p. 1624].

Afonso Pegado :

[1645] Porte-drapeau (*alferes*) lors de l'expédition à destination de l'Angola commandée par António Teixeira de Mendonça [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

Afonso Roiz Velho :

[1645] Adjudant à Suto, en **octobre** 1645, dans le cadre de l'expédition commandée par Francisco de Sotomaior [c : Jadin1975-3 : p. 1643].

Agostinho Caldeira Pimentel

[±1642] Il accompagne Fernão Rodrigues, capitaine du Kwanza, dans une opération de reconnaissance à Luanda pour s'assurer de la véracité d'une information transmise à Pedro César de Meneses selon laquelle les Néerlandais avaient abandonné l'Angola en raison de l'âpreté du climat. Cadornega dit de lui « soldado e Reformado da Companhia de Pernambuco » [a : Cadornega1972-1 : p. 311].

Liens de parenté

Gendre de Fernão Rodrigues [a : Cadornega1972-1 : p. 311].

[1621] Désigné par Adriano Parreira comme « seigneur de Ngombe ». Il a participé à une ambassade du roi du Congo Álvaro III envoyée à Afonso Mbemba-a-Mpansu [c :Parreira2003 : p. 37].

Agostinho Cerqueira Pimentel:

[1622] Le 29 **septembre**, il fut nommé facteur du trésor (*Feitor da Fazenda*) en Angola pour une durée de 3 ans, par le roi Filipe III [a : AHU_CU_Angola Caisse 2 : doc. 9; ANTT Chancelaria Filipe III liv. 18, fl. 87v; c :Heintze1985: p. 102].

[1624-1629] Il succéda au poste de facteur du trésor d'Angola à Salvador de Meireles au début du mois de **mai 1624**. Ce mandat devait s'achever fin **avril 1627**. Dans le même temps, il occupa le poste de procureur du trésor des défunts et absents (*provedor da fazenda dos defuntos e ausentes*). Comme à la fin de son mandat, personne n'était venu le remplacer en Angola, Fernão de Sousa prorogea son mandat. Il occupa le poste de facteur du trésor royal jusqu'au **17 aout 1629** [c : Heintze1985 : p. 102].

[1624] Il fut nommé par Fernão de Sousa responsable du fort du *Morro* de São Paulo de Luanda, pendant la deuxième attaque néerlandaise de Luanda [a : Brásio1952-1988-8 : p. 93].

[1624] En **décembre**, il est mentionné comme procureur du trésor (*provedor da fazenda*) [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 52]

[1626] Il est encore mentionné comme facteur du trésor royal (*feitor da fazenda real*) en Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc. 109].

[1629-1630] Après avoir cessé d'être facteur du trésor royal, le gouverneur le nomma capitaine de la forteresse de São Paulo, à Luanda. Le **15 janvier 1630**, il fut nommé par le gouverneur, juge des faits de la Couronne (*juiz dos feitos da Coroa*). Le **6 avril 1630**, le roi du Portugal exigea son retour immédiat au Portugal, pour qu'il rende des comptes à propos des recettes et des dépenses pendant son mandat de facteur du trésor. Cet ordre lui fut transmis à Luanda le **10 juillet 1630**. Mais A. Cerqueira Pimentel ne respecta pas cet ordre et resta en Angola [c : Heintze1985 : p. 102].

[1633] En **juillet**, il partit d'Angola avec Salvador de Meireles, en direction de Bahia [c : Heintze1985 : p. 102].

[1635] En 1635, il devait encore 6.000\$000 à la couronne du Portugal [c : Heintze1985 : p. 102].

Qualité/Statut

« moço da Câmara do rei e soldado das armadas de Portugal » [c : Heintze1985 : p. 102].

Agostinho Corte Real

[1641] Capitaine ou gouverneur de l'île de Luanda pour le roi du Congo. Il accompagna Cornelis Ouwman au Congo à la fin 1641 [c : Jadin1975-1 : p.102(n)]

[1647] Il accompagna Cornelis Ouwman lors l'expédition menée par la WIC contre Massangano d'**octobre-novembre 1647** [c : Jadin1975 : p. 102(n)].

Historiographie

[2003] Carlos Pacheco affirme que D. Agostinho et D. Cristóvão ne sont qu'une seule et même personne [c : Ratelband2003 : p. 233(n)].

Agostinho Pinto Mouro:

Il fut nommé capitaine d'Ambaca par D. Filipe III [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 25, fl. 274; liv. 26, fl. 358].

Agostinho Quabore :

[1663] Dans un document de 1663, il est mentionné de la manière suivante : « Dom Agostinho Quabore, homme noir, s'est plaint à moi, alors qu'il se trouvait dans ce royaume (dont il est natif), le P. Diogo Roiz s'est soulevé contre lui avec plus de 80 esclaves qui lui appartenaient ; et demandant au gouverneur, João Fernandes Vieira, qu'il lui fasse restituer ces esclaves, ce dernier non seulement n'a pas accédé à sa requête mais en plus il l'a fait emprisonner et lui a fait couper les oreilles par le capitaine Diogo Moraes (...) ; il était Quilamba, c'est-à-dire noble du Royaume d'Angola » [b : Brásio1952-1988-12 : p. 458].

Qualité/Statut

Il était *Quilamba*, c'est-à-dire noble du royaume d'Angola (*fidalgo do Reino de Angola*) [b : Brásio1952-1988-12 : p. 458]

Agostinho Rebelo Pina:

[1658] Il se rendit Angola avec le gouverneur Luís Martins de Sousa Chichorro [a : AHU_CU_Angola Caisse 7: doc. 7].

[1660] Il demanda l'autorisation de pouvoir rentrer au Portugal [a : AHU_CU_Angola Caisse 7: doc. 7].

Agostinho de Vasconcelos:

[1626] Le **12 octobre**, il assiste à l'élection de Ngola Aire, nouveau roi du Ndongo, choisi par les Portugais. Il est interprète [c : Delgado1973-2: p. 105].

[1627] Il doit se charger d'expulser de la province d'Ilamba les *tendala* liés à Luís Mendes de Vasconcelos, qui se trouvent dans cette province [b : Heintze1985 : p. 286].

Aire Kiluanje [Aire Aquiloange, Ayrequilonge] (...-1626 ou 1627)

Soba voisin de la forteresse d'Ambaca, allié des Portugais [a : Heintze1985 : p. 202].

[1625] [c : Delgado1973-2: p. 99].

[1626] Rival de Njinga, il est nommé roi du Ndongo, par les Portugais. A cette période, il fréquente l'école des missionnaires jésuites Pacomo et Machado [c : Glasgow1982].

Il meurt avant le **12 octobre 1626**, date à laquelle son demi-frère, Ngola Aire, le remplace et devient roi du Ndongo [c : Delgado1973-2 : p. 105].

Documentation

cité :

a : Heintze1985 : p. 202, 204, 206, 229-230; Brásio1952-1988-7 : p. 137, 199, 211; Brásio1952-1988-8 : p. 20.

destinataire:

a : Brásio1952-1988-7: 175, 186, 187.

Aires Botelho:

[±1580] Missionnaire jésuite [a : Brásio1952-1988-3 : p. 471].

Alberto Furtado de Mendonça:

[1658] Il embarqua pour l'Angola avec le gouverneur Luís Martins de Sousa Chichirro [a : AHU_CU_Angola Caisse 7: doc.1].

[1660] En 1660, il était capitaine d'infanterie. La même année, il demande au roi du Portugal, l'autorisation de rentrer au Portugal pour pouvoir régler un héritage [a : AHU_CU_Angola Caisse 7: doc.1].

Aleixo de Abreu :

[1612] Il était médecin (*físico da conquista*). Il recevait un salaire de 28 000 reis annuels [c : Delgado1973-2 : p. 26].

Aleixo Coelho:

[début des années 1670] Missionnaire jésuite qui s'est rendu à Massangano, accompagné de son coreligionnaire Jerónimo de Oliveira qui, ne supportant pas le climat du *sertão* mourut dans la forteresse portugaise. Malade, Aleixo Coelho, rentra à Luanda [a : Cadornega1972-3 : p. 314].

Alexandre Bonina [Bonini]:

[Année 1620-1630] A propos de lui B. Heintze écrit : « Il était florentin et vivait à Luanda. Alexandre Bonini possédait des échantillons d'argent, provenant, selon ses affirmations de la chefferie de Moquila. L'argent obtenu fut envoyée à Cadix, le **18 octobre 1625**. Avec Constantino Cadena et l'orfèvre João Rodrigues, il entreprit un voyage de prospection pour le gouverneur Fernão de Sousa, afin de prouver l'existence des mines d'argent dans la chefferie de Moquila. En raison de fortes pluies et de la guerre qui avait éclaté entre-temps, ils durent rentrer à Luanda sans preuves. Une prospection postérieure de cette région, réalisée par Filipe Bonini, dont le lien de parenté avec Alexandre Bonina n'est pas avéré dans les sources, et par João Banha de Sá, ne prouva pas non plus l'existence des mines dans la région de Moquila ». [c : Heintze1985 : p. 75-76].

[1630] Le **12 mars**, il reçut 1500 brasses de terres près du Kwanza, dans les environs de Massangano [c : Heintze1985: p. 75-76]. Dans un date antérieure, il avait déjà reçu des terrains à Luanda [ANTT Chancelaria Filipe III liv. 29, fl. 225v] et à Sequele [c : Heintze1985 : p. 75-76].

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a : Pombo1944 : p. 41].

Alexandre Gola Quicumbo :

Soba angolais, alliés aux Portugais pour qui Pedro César de Meneses a proposé l'attribution du titre de chevalier de l'ordre du Christ [a : Brásio1952-1988-10 : p. 60].

Alexandre Ladino :

[1630] Il était peut être esclave du riche colon António Bruto [a : Heintze1985 : p. 345]. Selon Adriano Parreira, il était noir. En 1630, il avait été envoyé par Fernão de Sousa au chef Cassanje pour connaître le lieu où se trouvait Nginga [c :Parreira2003 : p. 27].

Alma

[1641] Surnom d'un soldat portugais qui a provoqué un incident avec Pedro Barreiros à propos d'un bateau sur le Kwanza [a : Cadornega1972-1 : p. 266].

Alonso Castelhana da Silva:

[1648] Il était capitaine d'infanterie lors de l'expédition pour la reconquête de Luanda [c : Jadin1975 -3: p. 1584].

Alonso Cruzado :

[± 1623] Envoyé comme ambassadeur portugais par le gouverneur intérimaire Simão Mascarenhas auprès du roi du Congo D. Pedro II [c : Ratelband2003 : p. 77].

Álvaro I :

Son nom africain est Mpangu Nimi-a-Lukeni lua Mvemba [c : Bal2002 : p. 315].

[1568] Il devient roi du Congo. Son règne dure jusqu'en 1587 [c : Bal2002 : p. 315].

[1583] Il adresse une instruction à Duarte Lopes – un commerçant portugais ayant vécu plusieurs années au Congo – qui est son ambassadeur à Roma [a : Brásio1952-1988-3 : p. 57].

Liens de parentés

Père de Álvaro II [a : Brásio1952-1988-3 : p. 378].

Documentation :

auteur :

a : Brásio1952-1988-3 : p. 128, 235, 239, 282, 284

cité :

a : Brásio1952-1988-3 : p. 510; Brásio1952-1988-7 : p. 210

Álvaro II

Son nom africain est Mpangu-a-Nimi Lukeni lua Mvemba [c : Bal2002 : p. 315].

[1587] Il devient roi du Congo. Son règne dure jusqu'en 1614 [c : Bal2002 : p. 315]. En 1587 également, il rédige une provision dans laquelle il affirma la « Liberté de absolue de prêcher et de d'édification de croix et d'églises – Suppression des droits de passages sur les rivières - Liberté de couper du bois et de cueillir – que soit fourni aux missionnaires un viatique pour les voyages apostoliques » [a : Brásio1952-1988-3 : p. 344].

[1610] Il refuse que António Gonçalves Pita installe une forteresse à Mpinda pour empêcher aux Néerlandais de pratiquer le commerce à l'embouchure du Congo [b : Cordeiro1881-MVS : p. 7].

Liens de parenté

Fils de Álvaro I [a : Brásio1952-1988-3 : p. 378].

Documentation

auteur

a : Brásio1952-1988-3 : p. 344, 346, 491

cité

a : Brásio1952-1988-3 : p. 366, 378, 389, 497, 502, 503, 505, 510, 527, 532, 534

destinataire

a : Brásio1952-1988-3 : p. 539

Álvaro VI (? -1641) :

Son nom africain était Nimi a Lukeni a Nzenza a Ntumba [c : Jadin1975-1 : p.12(n)] ou Nimi Lukeni [a : Hilton1985 : p. 290].

[1636-1637] D'abord duc de Bamba, il renversa Álvaro V en août 1636 et prit la couronne. Il dut faire la guerre à António de Sousa, comte de Soyo, en 1636-1637, mais fut fait prisonnier et dut céder les provinces de Mukatu et de Kiova [c : Jadin1975-1 : p.12(n)].

[1641] Il mourut le **22 février 1641** [c : Jadin1975-1 : p.12(n)]

Liens de Parenté :

Il appartenait au clan Chimulaza [c : Jadin1975-1 : p.12(n)]

Álvaro Afonso Mbwila-a-Samba :

[1664] D'après Adriano Parreira, il était le prince régent de la chefferie d'Ambuila. Il était résident dans la *Mbanza* de São Miguel et était encore mineur quand sa tante, Isabel Afonso, a pris la régence du gouvernement et a signé un accord avec le gouvernement de Luanda [c : Parreira2003 : p. 34].

Álvaro Aguilar Osório:

Il est né à Rio de Janeiro [a : AHU_CU_Angola Caisse 6: doc. 36(b)].

[1634-1638] Il sert à Rio pendant cette période [a : AHU_CU_Angola Caisse 6: doc. 36(b)].

[1639-1640] Il se trouve à Cascais en 1639 et 1640 [a : AHU_CU_Angola Caisse 6: doc. 36(b)].

[1642] Il participe à une campagne contre les Espagnols, et est fait prisonnier à Dunkerque, il revint ensuite combattre dans l'Alentejo [a : AHU_CU_Angola Caisse 6: doc. 36(b)].

[1648] Il a participé à la reconquête de l'Angola avec Salvador Correia de Sá [a : AHU_CU_Angola Caisse 6: doc. 36(b)].

[1655] Il est *morador* d'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 6: doc. 36(b)].

[1656] Il est nommé *provedor da fazenda real* [a : AHU_CU_Angola Caisse 6: doc. 36(b)].

Álvaro Novais de Azevedo :

[1649] Il est membre du conseil municipal [a : Jadin1975-3 : p. 1631].

Álvaro Pires:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant de l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Álvaro Rodrigues de Sousa:

[1624] En raison de âge et du respect qu'il mérite, Fernão de Sousa lui confie la protection de la ville et des terres environnantes lors de la deuxième attaque de Luanda par les Néerlandais [c : Heintze1985 : p. 108].

[1626] Le **17 novembre**, il est nommé capitaine de Massangano [c : Heintze1985 : p. 108].

[1627] Le **4 octobre**, il a reçu 400 brasses de terre dans la région de Sequele. Le **10 octobre**, il est nommé capitaine d'Ambaca. Il occupe ce poste quand arrive un représentant (*manilumbo*) de Njinga

à la forteresse le **13 novembre**. Le **5 décembre**, il informe qu'il a fait prisonnier ce représentant africain. Le 19 décembre, le gouverneur lui demande de visiter tous les présides pour nommer un *almoxarife* dans chaque forteresse [c : Delgado1973-2 : p. 106, Heintze1985 : p. 108].

[**Au début des années 1630**] Le *desembargador* Fernão de Matos de Carvalhosa l'a condamné pour des raisons inconnues au paiement d'une somme de 100\$000 réis d'étoffes (*panos*) au Trésor Royal [c : Heintze1985 : p. 108].

Statut social

Il était *cavaleiro fidalgo da Casa Real* [c : Heintze1985 : p. 108].

Álvaro Sormenho:

[**1607**] Le 6 septembre il est nommé par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira *ouvidor geral* avec le même salaire que ses prédécesseurs [a : AA III 19-21 : p. 122].

Álvaro Sousa:

[**1606**] Il est mentionné que « homme noble du peuple » (*homem nobre do povo*) a : [a : Brásio1952-1988-5 : p. 179].

Amador de Albuquerque:

Il est mort à Luanda [a : Heintze1988 : p. 328].

Liens de parenté

Frère de Lourenço Cardoso [a : Heintze1988 : p. 328].

Père de Bárbara de Albuquerque [a : Heintze1988 : p. 328].

Amador Soares de Melo:

[**1603**] Le 18 septembre il est nommé capitaine des chevaux par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 120].

[**1606**] Il est mentionné comme *Sargento Major* (Sergent principal) du royaume d'Angola [a : Brásio1952-1988-5 : p. 228].

[**1607**] Il possédait des terres à Luanda qu'il a vendues aux jésuites [a : Brásio1952-1988-6 : p. 95, 99].

Ambrósio :

[**1648**] Louis Jadin dit de lui « Noble congolais nommé gouverneur de l'île de Luanda par Salvador Correia de Sá à la place de Corte Real, fin 1648 » [c : Jadin1975 -3: p. 1566].

Ambrósio I:

Son africain était Nimi Mkanga Canyoncala [c : Hilton1985 : p. 290]

[**1626-1631**] Roi du Congo pendant le mandat de Fernão de Sousa [c : Hilton1985 : p. 290]

Documentation

destinataire :

a : Brásio1952-1988-7 : p. 219, 221, 223

Ambrósio Fernandes :

[1644] Selon Adriano Parreira, il était capitaine des *crioulos* c'est-à-dire des soldats noirs et métis de São Tomé. Cette année, il a attaqué avec 130 *cangoandas* le *soba* Ngolomen-a-Kaita lors de la bataille dite des *Empures*. Avec l'aide de Njinga, le *soba* a remporté cette affrontement. Njinga a fait décapiter Ambrósio Fernandes [a : Parreira2003 : p. 35].

Documentation

cité :

a : Cadorega1972-3 : p. 70

Ana (1) :

[1646] Elle s'est mariée avec le *quilamba* Mulambo après la bataille de Sengas de Cavango [a : Parreira2003 : p. 35].

Liens de parenté

Fille de Filipe I (Ngola-a-Ari) du Ndongo [c : Parreira2003 : p. 35].

Ana (2) :

[1652-1653] Elle résidait à Massangano. Elle est décrite comme une « femme qui s'habillait et se paraît avec grand luxe ». À la demande du missionnaire Francesco de Roma, elle cessa de s'habiller avec un luxe ostentatoire pour montre l'exemple aux autres femmes du préside [c : Montecuccolo1965-2: p.378 ; Parreira2003 : p. 35].

Liens de parenté

Elle était mariée à Paulo Rebelo da Cunha [c : Parreira2003 : p. 35].

Ana Catala :

Liens de parenté

Elle était mariée au chef portant le titre Kassanji ka Kinguri [c : Parreira2003 : p. 36].

Elle était la mère de Maria Capucha [c : Parreira2003 : p. 36].

Ana Maria de Carvalho :

Liens de parenté :

Elle était la fille de Ana de São Miguel [c : Parreira2003 : p. 35-36].

Ana de São Miguel (1):

Elle a résidé à Luanda, étant considérée comme bienfaitrice et riche habitante de Luanda [c : Parreira2003 : p. 35].

Il s'agit peut être de la même personne que Ana de São Miguel (2)

Liens de parenté

Elle était fille du colon espagnol Roque de São Miguel [a : Cadornega1972-3 : p. 65].
Elle a été mariée à António Ribeiro Pinto [c : Parreira2003 : p. 35].

Ana de São Miguel (2):

[1661] À cette époque elle mentionnée comme étant veuve et riche marchante d'esclave. Elle accuse le roi du Ndongo de lui avoir saisi ses richesses [c : Parreira2003 : p. 35-36].

Il s'agit peut-être de la même personne que Ana de São Miguel (1).

Liens de parenté :

Elle était mariée au colon António Teixeira de Mendonça [c : Parreira2003 : p. 35-36].

Elle est la mère de Ana Maria de Carvalho [c : Parreira2003 : p. 35-36].

Ana de Silva :

Liens de parenté :

Elle était la sœur de Francisco Antunes da Silva [a : Heintze1985 : p. 194]

Elle était mariée à Paio de Araújo de Azevedo [a : Heintze1985 : p. 194]

Anaia

[1631] Il est mentionné comme résidant près de Quilunda. Cette année il a reçu la visite du missionnaire Pero Tavares [a : Jadin1967 : p. 296].

Anastácio Vaz da Costa :

D'après Adriano Parreira il est né en Angola. Il était religieux et propriétaire de terres agricoles (*arimos*). Il a habité à Quilunda, Ambaca et Massangano. Il était considéré comme un homme d'autorité en raison des responsabilités qu'il a occupées au sein de la hiérarchie religieuse. Il a été chapelain de l'église Notre Dame du préside d'Ambaca et vicaire de l'église de Massangano [c : Parreira2003 : p. 36].

Andala Quitunga (?-1585):

[1585] Premier capitaine d'Angola, il a été tué par les Portugais lors d'une bataille qui a eu lieu le 24 août 1585 [a : Brásio1952-1988-3: p. 324].

André Antunes (1):

[1617-1640] Il a servi 23 ans en Angola entre 1617 et 1640. Pendant les 11 premières années il a été soldat et porte-enseigne (*alferes*). Il a été porte-enseigne à Cambambe et a participé à « toutes les guerres qui ont été menées contre les païens de Benguela », où il a occupé les postes de premier capitaine d'infanterie et premier sergent. Il est ensuite reparti d'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc. 40].

[1644] Il a été nommé capitaine du préside d'Ambaca pour une durée de 3 ans [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc. 40].

[1645] Il mentionné comme premier sergent vétéran à Bahia en février, par Louis Jadin. Il a été officier lors de l'expédition envoyée en Angola en avril-juin 1645. Étant mort en combat, il n'a pas pu occuper le poste qui lui avait été concédé [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc. 40 ; Brásio1952-

1988-9 : p.333 ; c : Jadin1975-3 : p. 1569].

André de Benevides:

[1626] Il occupait le poste de porte-enseigne à Cambambe [a : Brásio1952-1988-7 : p. 160]

André Brás de Lucena :

[1649] Il est mentionné comme procureur de Luanda [c : Jadin1975-3 : p. 1578].

André Caldeira:

[1643-1644] Pendant le mandat intérimaire de António de Abreu de Miranda au poste de gouverneur, il était adjudant du sergent principal de Massangano [a : Cadornega1972-1 : p. 336].

André Camelo :

[1622] Il mentionné comme vivant à Luanda. Il faisait des affaires, louant notamment les maisons qu'il possédait [c : Heintze1985 : p. 79].

[1624] À l'automne, lors de l'attaque de Luanda par les Néerlandais, Fernão de Sousa l'affecte à la défense du fort de Casonda Mâ [c : Heintze1985 : p. 79].

[1627] Cette année, il est élu membre du conseil municipal de Luanda (*vereador*). À cette époque, il est également capitaine d'infanterie. Le **7 octobre** il reçoit en même temps que Marcos Vieira, 1550 brasses de terre près du fleuve Bengo [c : Heintze1985 : p. 79]. En **décembre**, il participe à une réunion qui décide de décapiter le représentant de Njinga capturé à Ambaca, car les Portugais considèrent qu'il s'agit d'un espion. À cette époque, il est capitaine [c : Delgado1973-2 : p. 107].

[1628] Au mois d'octobre, le gouverneur l'a nommé capitaine des troupes affectées à la marine (*companhia do mar*). D'après B. Heintze cette nomination avait un rapport avec l'approvisionnement des navires en provenance d'Inde [c : Heintze1985 : p. 79].

Liens de parenté

Le lien de parentés avec les frères Afonso, João et Roque Camelo, eux aussi colons en Angola, n'est pas établi [c : Heintze1985 : p. 79].

André Coelho de Melo:

[Avant 1640] Il est nommé capitaine d'Ambaca par Filipe III du Portugal [ANTT Chancelaria Filipe III liv. 40, fl. 89].

[1641] Capitaine de la forteresse de Penedo, au moment de l'attaque de Luanda par la WIC, en août [a : Cadornega1972-1 : p. 236].

[1642] Il est nommé capitaine d'Ambaca en remplacement d'António de Abreu de Miranda, qui se charge des relations avec le chef jaga Cabucu Candonga [a : Cadornega1972-1 : p. 279].

[± 1644/1645] Il est mort pendant la fin du mandat de Pedro César de Meneses alors qu'il occupait le poste de capitaine d'Ambaca [a : Cadorega1972-1 : p. 346].

Statut social

Chevalier de l'ordre du Christ (*Cavaleiro do Hábito de Cristo*) [a : Cadornega1972-1 : p. 236].

Citoyen de la Ville de Lisbonne [a : Cadornega1972-1 : p. 236].

André Cordeiro (1586-...):

[1621] Chanoine, qui en 1621, accompagné par Agostinho de Castro, « seigneur de Ngombe » a été envoyé par le roi du Congo Álvaro III pour transmettre son pardon à Afonso Mbemba-a-Mpansu [c : Parreira2003 : p. 37].

[± 1625] Chanoine de la Cathédrale du Congo. Il est nommé Vicaire-général après la mort de l'évêque de Luanda. Accusé de la mort de l'évêque, il est envoyé au Portugal.

Documentation

a : Brásio1952-1988-7 : p.249, doc. 100, 103, 115, 134, 158, 242; Heintze1985: 30.

c : Jadin1968 : p. 333.

André da Costa

[1629] Il portait le titre de *samba tandala* [c : Parreira2003 : p. 37]

[1642] Capitaine tué lors d'une bataille contre les néerlandais en 1642 [c : Ratelband2003 : p. 195]

André Dias (1)

[1575] Il faisait partie de la hiérarchie religieuse au Congo [a : Brásio1952-1988-3 : p.142]

André Dias (2):

Il est né à Barreiro [a : Brásio1952-1988-4 : p. 97].

[1582] Il est arrivé à Baía en provenance d'Angola avec le navire *Santo António*. Il transportait un chargement d'esclaves sans autorisation. Il a dû payer une amende de 3000 réis par esclave[a : Brásio1952-1988-4 : p. 97]

Documentation

cité:

a : Brásio1952-1988-4 : p. 108

André Dias de Oliveira :

[1649] Il est mentionné comme membre du conseil municipal de Luanda, en janvier 1649 [c : Jadin1975-3 : p. 1592].

André Dinis Tenreiro:

[début des années 1612] Il est mentionné comme payeur de la conquête (*pagador da conquista*) [a : AA III 19-21 : p. 97]

Documentation

cité:

a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc. 29 ; Brásio1952-1988-6 : p. 72.

André Ferreira Pereira [André Pereira Ferreira] :

[1575] Il est arrivé en Angola avec Paulo Dias de Novais [b : AA III 34-36].

[1585] En 1585, il commandait une troupe de 130 soldats et de 8 000 archers africains avec le but de conquérir la région d'Ilamba. Le 24/8/1585, il a participé à une bataille contre les troupes du roi

d'Angola [a : Brásio1952-1988-4 : p. 569].

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant de l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

[±1591-1593] Après la mort de Luis Serrão, il a été élu gouverneur par les « mêmes capitaines [que ceux qui ont élu Luis Serrão] ». Il a occupé le poste de gouverneur jusqu'en 1592 ou 93 [b : AA III 34-36 : p. 466] D'après un manuscrit se trouvant à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne qui comprend plusieurs erreurs factuelles, il a été élu gouverneur d'Angola après la disparition de Luís Serrão. Il a gouverné deux ans entre 1590 et 1592, année où il a remis le pouvoir à un gouverneur nommé par le roi d'Espagne [b : BNP: ms. 5 n° 11].

André da Fonseca Gomes:

[1643] Au moment où les Portugais se réfugient à Massangano après l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais, il occupe le poste de *capitão mor* de cette forteresse. À ce titre il prétend avoir les prérogatives du gouverneur pendant la détention de ce dernier à Luanda par les Néerlandais. Toutefois, il n'est pas choisi par les *moradores*. C'est António de Abreu de Miranda qui occupe cette fonction [a : Cadornega1972-1 : p. 316].

[1644] Lorsque Pedro César de Meneses fuit de Luanda au début de l'année 1644 et retourne à Massangano, il se rend chez André da Fonseca Gomes, qui capitaine du préside [a : Cadornega1972-1 : p. 341].

[1650] Il occupait le poste de capitaine de la forteresse de Massangano et il a demandé le poste de capitaine de Benguela pour une durée de neuf ans. Le Conseil d'Outremer (CU) rend avis négatif à cette requête arguant que le poste de capitaine de Benguela est très important et qu'il existe des personnes plus aptes. Le CU propose que le promulgue une prolongation de 3 ans pour le poste de capitaine de Massangano pour André da Fonseca Gomes et que soit concédé à la personne qui se mariera avec sa fille le statut de chevalier de l'ordre de Santiago ainsi qu'une pension de 12 000 reis [a : AHU_CU_Angola Caisse 5 : doc. 39].

Liens de parenté

Fils de Aleixo Fernandes [AHU_CU_Angola Caisse 5 : doc. 39].

André Grassi:

[1643] D'après Louis Jadin, il s'agit d'un « italien expulsé d'Angola par les Néerlandais en 1643 » [c : Jadin1975-3 : p. 1605].

André Guterres:

[Années 1600] Il occupait le poste de payeur (*pagador*) pendant le mandat de Manuel Cerveira Pereira.

André Jorge Lobo :

[1624] Officier à Benguela que Fernão de Sousa a fait emprisonner [a : Heintze1985 : p.219].

André Luís da Costa :

D'après Louis Jadin il s'agit d'un « religieux à Luanda, membre de la *câmara* » [c : Jadin1975-3 : p.

1589]

André Martim Preto:

[1644] D'après Louis Jadin, il était « sergent, greffier de la garnison de Muxima en 1644 » [c : Jadin1975-3 : p. 1621]

André Morais Sarmento:

Il a été nommé *provedor da fazenda* en Angola par Phillippe III du Portugal [a : ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 1, fl. 183].

Il été nommé *provedor dos defuntos e ausentes* en Angola [ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 3, fl. 21].

[1623] À cette époque, il était aussi auditeur général (*ouvidor geral*) d'Angola. João Correia de Sousa l'a fait arrêter [a : Brásio1952-1988-8 : doc. 24, 30].

Documentation

cité :

a ANTT Chancelaria Filipe II : liv. 45, fl. 274v ; Brásio1952-1988-7 : p. 176

André Pacheco da Gama:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant de l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

André Pimenta Raposo:

[1607] À cette époque, il était premier sergent (*Sargento-mor*) des Portugais du Congo [a : Brásio1952-1988-5 : p. 291].

André da Rocha

Il a été nommé capitaine de Cambambe par Philippe III du Portugal [a : ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 27, fl. 210].

André Rodrigues Vieira :

[1648] D'après Louis Jadin, il a été « capitaine lors de l'expédition de Salvador Correia de Sá sur Luanda » [a : Brásio1952-1988-10 : p. 235 ; c : Jadin1975 -3: p. 1643].

André Soares:

[1645] Il est rescapé de la défaite portugaise d'Indecuta. Il occupait le poste de porte-enseigne (*alferes*) [c : Jadin1975-3 : p. 1650].

André Sueiro:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant de l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à

l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

André de Valbuenas:

Il est mentionné par Legguzzano comme « Métis, et prisonnier de Njinga » [c : Montecuccolo1965-2 : p. 378]

André Velho da Fonseca

[1610] Il est arrivé à Luanda le 13/11/1610 [a : Brásio1952-1988-5 : p. 640]

[1611] Il a eu un conflit avec João Salgado de Araújo [a : Brásio1952-1988-6 : p. 17]

[1612] Il est mentionné comme occupant le poste de *desembargador* [a : AA III 19-21]. Cette même année, il a formulé des propositions pour rationaliser les dépenses effectuées par le trésor royal (*fazenda real*) en Angola [c : Delgado1973-2 : p. 22 et ss.] La même année, il est remplacé par le religieux Manuel Vogado au poste de *desembargador* sur ordre Bento Banha Cardoso [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc. 23(a)]

[1625] Il occupait, à Lisbonne, le poste de *desembargador da casa da suplicação* en tant que représentant du trésor royal [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc. 55]. À ce titre, et parce qu'il était considéré comme une « personne d'expérience dans les choses d'Angola », il fut chargé d'un cas où le détenteur du contrat d'Angola, Henrique Gomes da Costa, réclamait des réparations après la prise de Bahia par les Néerlandais [a : AHU_CU_Angola Caisse 2 : doc. 55]

Satut social

Il est mentionné comme *Bacharel* [a : Brásio1952-1988-6 : p. 185] et comme *licenciado* [a : Brásio1952-1988-6 : p. 192]

Documentation

auteur:

a AHU_CU_Angola Caisse 1 : doc. 12(b), doc. 18(a), doc. 22(a) ; Brásio1952-1988-5 : doc. 241, Brásio1952-1988-6 : doc. 19; AA III 19-21 : p. 71-90

cité:

a AHU_CU_Angola Caisse 1 : doc. 10, doc. 11, doc. 12(a), doc. 18(b), doc. 23(a), doc. 29(a) ; Brásio1952-1988-5 : p. 4; Brásio1952-1988-6 : p.17, 176, 179, 185, 192, 193

André Vidal Negreiros (...-1681):

[**début du XVIIe siècle**] naissance au Brésil au début du XVIIe siècle [c : Jadin1975-1 : p. 327].

[1636] Capitaine ou colonel à Bahia qu'il défend contre les Hollandais [c : Jadin1975-1 : p. 327].

[1642-1643] Il fut envoyé comme ambassadeur à Recife [c : Jadin1975-1 : p. 327].

[1645] Il fut chargé par le gouverneur Antonio Teles da Silva de soutenir les révoltés portugais contre les Hollandais. Il avait pour cela deux régiments comprenant en tout 600 hommes. En juin 1645, il débarqua au cap de Santo Agostinho et réussit avec les chefs de l'insurrection, à s'emparer de tous les territoires situés entre Alagoas et Recife à la fin août. Sur l'ordre de João IV, il dut bientôt suspendre les hostilités jusqu'en 1648. Il s'agissait de ne pas contrarier la trêve de dix ans entre le Portugal et les Provinces-Unies [c : Jadin1975-1 : p. 327].

[1648-1654] En 1648, il reprit la lutte jusqu'à la libération de Pernambouc en janvier 1654. Il vint aussitôt annoncer la victoire au roi et fut nommé gouverneur de Pernambouc [c : Jadin1975-1 : p. 327].

[1654-1661] Il reçut la patente de gouverneur d'Angola le 2/11/1654, mais n'y arrivera cependant que pour le 10/5/1661 [c : Jadin1975-1 : p. 327].

[1661-1666] Il occupa le poste de gouverneur d'Angola de mai 1661 à août 1666n[b : BNP: ms 5 n°11] Pendant son gouvernement, Luís Lopes de Sequeira remporta la célèbre victoire d'Ambuila sur le roi du Congo, le 29/10/1665 [c : Jadin1975-1 : p. 327].

[1666] Le 20 août, il remettait son mandat à son successeur [c : Jadin1975-1 : p. 327].

[1681] Vidal de Negreiros mourut à Paraíba le 3/2/1681 [c : Jadin1975-1 : p. 327].

Andrea d'Ancarano (1604-1651):

[1651] Prédicateur capucin d'Ombrie. Arrivé à Pinda en 1651 et mort en août de la même année dans cette ville [c : Jadin1975-3 : p. 1567].

Andrea da Buti [Benedetto Nancini] (1638-1677):

[1677] Missionnaire capucin au Soyo, Luanda, Massangano et Benguela, où il est mort [c : Jadin1975-3 : p. 1567].

Andrés Coronado:

[1618] Pilote espagnol qui a accompagné Manuel Cerveira Pereira à Benguela em 1618. Il voulait le tuer et ensuite prendre la fuite [a : Brásio1952-1988-6 : p. 300]. D'après Manuel Cerveira Pereira, il était *mourisquo* [a : Brásio1952-1988-6 : p. 355].

Andrew Battell :

Commerçant anglais d'esclaves, fait prisonnier par les Imbangala [c : Ratelband2003 : p. 96].

Ange de Lorraine [Charles Ladussi] (1613-1647):

D'après Jadin, il est né à Nancy [c : Jadin1975-3 : p. 1567].

[1645] Infirmier de la première expédition capucine du Congo. Arrivé au Congo le 28/5 infirmier de la première expédition du Congo. Arrivé le 28/5/1645. Il a appris les langues africaines [c : Jadin1975-3 : p. 1567].

[1647] Mort au Soyo le 12/3 [c : Jadin1975-3 : p. 1567].

Statut social

Convers capucin de la province de Toscane [c : Jadin1975-3 : p. 1567]

Angela :

[1626] D'après A. Parreira, il s'agit d'une membre de l'élite africaine de la région de Mauzundo, près de Mpungo-a-Ndongo, dans le Ari. Cette année, ses terres furent usurpées par son oncle Ngola-a-Ari [c : Parreira2003 : p. 37].

Angola Inene:

[1594] Le *visitador* Pedro Rodrigues considerait que Angola Inene avait été le fondateur du Ndongo au début du 16^e siècle [b : Brásio1952-1988-4 : p. 551].

Anjo :

[1665] D'après A. Parreira, il s'agit d'une capitaine qui a commandé les mousquetaires noires, les *quilambas* et les *jaga* de l'armée de Luanda lors de la bataille d'Ambuila, le 29 octobre contre le roi du Congo, António I, de son nom africain Nevita-a-Nkanga Mwana Mulaza [c : Parreira2003 : p. 37].

António (1):

[1654] D'après L. Jadin, il était ministre de São José du tiers-ordre régulier Franciscain réguliers de Luanda [c : Jadin1975- 3 : p. 1568].

António (2) :

[1645] Esclave affranchi, auparavant esclave du capitaine António Gomes Gouveia. Il porte plusieurs lettres entre Quicombo et Massangano. Mi août, il part de Quicombo pour Massangano, accompagné de guide de Muene Quicombo [a : Brasília1952-1988-9 : p. 492 ; c : Jadin1975-3 : p.1568].

António (3) :

[1650] D'après A. Parreira, il s'agit du nom chrétien donné au chef imbangala Mbango-a-Kutuma Kwambuka lors de son baptême [c : Parreira2003 : p. 38].

António (4) :

[1671] D'après A. Parreira, il était membre de l'élite du Ndongo. Il s'est allié à son frère João II Ngola-a-Ari, et a participé à la bataille contre les Portugais – qui étaient dirigés par Luís Lopes de Siqueira – lors de la bataille de Mpungo-a-Ndongo, qui a eu lieu le 29/11/1671. À cette occasion, il fut fait prisonnier et déporté au Brésil avant d'être envoyé au Portugal [c : Parreira2003 : p. 38].

[1673] Il arrive au Portugal. Il est enfermé au collège Santo Antão à Lisbonne. Après cette date, on ne retrouve plus aucune référence à sa personne [c : Parreira2003 : p. 38].

Liens de Parenté

Fils de Filipe I Ngola-a-Ari [Parreira2003 : p.38].

Frère de João II Ngola-a-Ari ainsi que de Domingos, Gaspar, Dinis, Sebastião et Inácio [Parreira2003 : p.38].

António I :

[1661-1665] Roi du Congo de 1661 à 1665 [c : Ratelband2003 : p. 356(n)]

António de Abreu de Lima (1600-):

[1618] Il a commencé à servir pour la Couronne du Portugal en 1618 [a : ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 40, fl. 88v].

[Jusqu'en 1630] Il a servi au Brésil jusqu'en 1630, année où il se rend en Angola [a : ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 40, fl. 88v].

[Autour de 1641] Il est nommé capitaine du préside de Cambambe par Philippe III du Portugal [a : ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 40, fl. 88v].

[1641] En août, au moment de l'attaque de Luanda par la WIC, c'est dans sa maison qu'est signé un document par Padre César de Meneses, l'évêque de Luanda et les principaux habitants, stipulant que

les Portugais décident de se retirer de Luanda dans le but de la « conservation du Royaume [d'Angola] et pour le service du Roi [du Portugal] » (*conservação do Reino e serviço del Rey*) [a : Cadornega1972-1 : p. 236].

Documentation

a AHU_CU_Angola Caisse 4 : doc. 81 ; a : Brásio1952-1988-8 : p. 150

António Abreu de Miranda (...-ap. 1644):

[1603] Arrive en Angola en 1603 [c : Cadornega1972-1 : p. 317(n) ; c : Jadin1975-3 : p. 1563].

[1612] À cette date, il est capitaine chef (*capitão-mor*) du préside de Muxima [b : Brásio1952-1988-9 : p. 32; c : Jadin1975-3 : p. 1563].

[1624] **Fin octobre, début novembre**, il participe à la défense de Luanda au moment de l'attaque de la ville par Piet Heyn [a : Heintze1988 : p. 105].

[1631] En 1631, il possédait une propriété près de Luanda, dans laquelle le missionnaire jésuite Pedro Tavares est resté quelques jours [a : Brásio1952-1988-8 : p. 79]. À la même époque, il est également capitaine au Bengo [c : Jadin1975-3 : p. 1563].

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a : Pombo1944: p. 41].

[1641] D'après L. Jadin, il est capitaine du *Quilombo* à Ambaca [c : Jadin1975-3 : p. 1563]. Une autre source le désigne comme capitaine principal d'Ambaca (*capitão-mor de Ambaca*) [b : Brásio1952-1988-9 : p. 32]. La même année, il est mentionné comme capitaine de la forteresse de Cambambe [a : Brásio1952-1988-8 : p. 500]. Autour **de septembre**, pendant la retraite des Portugais dans l'intérieur, il convainc Pedro César de Meneses d'utiliser la force contre les pouvoirs africains pour maintenir l'autorité portugaise [c : Rego1948 : p. 40].

[+/-1642] Il est envoyé par Pedro César de Meneses, en tant que bon connaisseur du *sertão* – à ce moment il est *capitão mor* de la forteresse d'Ambaca – pour obtenir un accord militaire avec le chef imbangala Cabucu Candonga. Ce dernier accepte [a : Cadornega1972-1 : p. 278-279 ; c : Rego1948 : p. 51].

[1643] En février, il participe à une expédition contre le chef ndembu Namboa Angongo [a : Cadornega1972-1 : p. 290-291 ; c : Cadornega1972-1 : p. 317(n)].

[1643-1644] Élu capitaine avec pouvoir de gouverneur le 22 mai par les *moradores*, suite à la capture de Pedro César de Meneses lors de l'attaque du Bengo en mai 1643. L'élection a lieu à Massangano. Il occupe ce poste jusqu'en janvier 1644, date de retour de César de Meneses à Massangano [c : Cadornega1972-1 : p. 317 ; c : Jadin1975 : p. 1563]. D'après un manuscrit présent à la *Biblioteca Nacional de Portugal* qui présente plusieurs erreurs factuelles, il a occupé le poste de gouverneur d'Angola pour une période de 6 mois en 1642 avant de rendre le pouvoir à Pedro César de Meneses [b : BNP: ms 5 n°11]. Quand il prend le pouvoir, il doit faire face à la défiance de certains capitaines et *moradores*, en particulier le capitaine de Cambambe, João Prestes [a : AHU_CU_Angola Caisse 4 : doc. 25], et de Luís Gonçalves Bravo (Brabo) et João Pilarte [a : AHU_CU_Angola Caisse 4 : doc. 26].

Selon Cadornega, il était en concurrence avec André da Fonseca Gomes, capitaine de Massangano, et Vicente Pegado da Ponte, frère de Rui Pegado [a : Cadornega1972-1 : p. 316]. Selon Silva Rego, il était hostile à Pedro César de Meneses [c : Rego1948 : p. 79]

En **juin 1643**, il négocie à Massangano avec les Néerlandais une nouvelle trêve qui est conclue le 1^{er} juillet [a : Cadornega1972-1 : p. 319-322]. Après la signature de la trêve, il décide de réarmer la forteresse de Muxima [a : Cadornega1972-1 : p. 325].

[1643-1644] **À la fin 1643, début 1644**, António Abreu de Miranda monta un campement militaire pendant les terres du chef africain Angola Quiaito dans un lieu nommé Pedro Vogado sur les terres de Quimbanza. Il prétendait ainsi surveiller les mouvements de Njinga [a : Cadornega1972-1 :

p. 326 ; c : Rego1948 : p. 81]. Pendant son mandat intérimaire de gouverneur, il a également renforcé la défense de Massangano [a : Cadornega1972-3 : p. 125].

[1644] Le *Conselho Ultramarino* rend un avis favorable pour que lui soit concédé le titre de chevalier de l'ordre du Christ, en raison des services rendus en Angola [a : Brásio1952-1988-9 : p. 155].

[Après 1644] Il mourut après 1644 [c : Jadin1975-3 : p. 1563].

Statut social

Il était *Cavaleiro e fidalgo da casa real* [a : AHU_CU_Angola Caisse 4: doc. 26(b)].

Selon Cadornega, il était *Cavaleiro fidalgo da Casa Real, conquistador dos mais antigos e muito inteligente das couzas desta terra* [a : Cadornega1972-1 : p. 260]

Liens de parenté

Marié à Joanica Mendes [c : Jadin1975-3 : p. 1563].

Documentation

a : ANTT Chancelaria Filipe II : liv. 23, 125 v ; Prestage1919 : p. 17 ; Cadornega1972-1 : p. 316, 343 ; Brásio1952-1988-8 : p. 31 ; Brásio1952-1988-9 : p. 32, 146, 154.

António Afonso :

[1666] Duc du Hoando en 1666. Il a prêté allégeance au roi du Portugal [a : Brásio1952-1988-13 : p. 3].

António de Almeida (1):

[1585] Naissance à Lisbonne [c : Jadin1967 : p. 293(n)].

[1601] Il devient nonce jésuite [c : Jadin1967 : p. 293(n)].

[1629-1634] Il arrive en Angola en 1629 et en repartit autour de 1634. Il était en Angola en même temps que Pero Tavares [c : Jadin1967 : p. 293(n)]

António de Almeida (2) :

[1651] D'après L. Jadin, il s'agit d'un Portugais qui se trouvait à Massangano en 1651 [c : Jadin1975].

António de Alpoem :

[1641] Il est arrivé à la barre du Dande sur une embarcation en provenance du Brésil autour de 1641 [b : Prestage1919 : p. 14].

António Alvares Correia:

[1649] D'après L. Jadin, il était « notaire à Luanda pour la paix du 15/4/1649 » [c : Jadin1975-3 : p. 1565].

[1652] *Morador* (citoyen) de Loanda. À cette époque, il occupait les postes de *tabalião do poder judicial* (notaire du pouvoir judiciaire) et de *escrivão dos órfãos* (greffier des orphelins) à Luanda, poste que son beau-père, Martim Correia avait occupé avant lui. Il demanda à recevoir la propriété de cette charge [a : AHU cod. 15 : fl. 22].

[1665] Il est membre du conseil municipal de Luanda [a : Brásio1952-1988-12 : p.595].

Liens de parenté

Gendre de Martim Correia [a : AHU cod. 15 : fl. 22].

António Álvares Teixeira:

[1611] Il officiait à la messe de Luanda avec le statut de *bacharel em canones* (diplômé en droit canon). Il a participé au procès d'excommunication Manuel da Costa [a : AHU_CU_Angola Caisse 1 : doc. 17C].

António do Amaral:

[1623] Missionnaire jésuite. Il a signé le testament de Gaspar Álvares, en 1623 [c : Delgado1973-2 : p. 82].

António de Andrade (1):

[1612] Dans un rapport de 1612, André Velho da Fonseca écrit à son propos qu'il a été nommé capitaine des chevaux (*capitão de Cavalos*) sans ni cheval ni compagnie sous ses ordres, avec un salaire annuel de 96 \$ [a : AA III 19-21 : p. 123].

António de Andrade (2):

[1624] Esclave de Domingos Luís de Andrade, le **15 août**, il fut nommé *mani quitanda* (responsable du marché) de la foire de Ambaca qui venait d'être créée [c : Heintze1985 : p. 285(n)].

Le **1^{er} octobre**, il est nommé chef de foire (*mani quitanda*) du marché qui devait ouvrir sur les terres de Caculo Cacabaça [c : Heintze1985 : p. 285(n)].

[1627] Il était encore *mani quitanda*, à Caculo Cacabaça ou ailleurs [c : Heintze1985 : p. 285(n)].

[1628] Il avait perdu le poste de *mani quitanda* mais continuait à opérer dans l'intérieur illégalement, au service de son maître [c : Heintze1985 : p. 285(n)].

Documentation

a : Heintze1988 : p. 272-273

António Antunes Freire :

Nommé capitaine d'Ambaca par Filipe III du Portugal [a : ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 27, fl. 212v].

António de Araújo Azevedo :

[1649] D'après L. Jadin, il était membre du conseil municipal (*câmara*) de Luanda et juge [a : Jadin1975-3 : p. 1570].

António de Azevedo Teixeira:

[1651] Il adresse un pétition au roi du Portugal pour obtenir une récompense pour ses 15 ans de service en Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 4 : doc. 35B].

António de Barros :

[1606] Missionnaire jésuite qui est allé en Angola dans la première moitié de 1606, en compagnie de Francisco Góis [b : Brásio1952-1988-5 : p. 201]

António Belo de Leão :

[[1645] Il est officier lors de l'expédition menée par António Teixeira de Mendonça vers l'Angola en avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

António Bezerra Fajardo:

[1606] Il était *juiz de fora* de la ville de Lamego, quand Filipe II du Portugal l'a nommé *juiz de crime* de Lisbonne, le 14 octobre [c : Heintze1985 : p. 87].

[1611] Le 20 juillet, il a été nommé *corregedor* de Santarém, poste qu'il a occupé pendant quelques temps [c : Heintze1985 : p. 87].

[1620] Le 12 octobre, il est nommé *desembargador* de la ville de Porto. Aussitôt après, le 17 octobre, il est nommé, par Filipe III, *sindicante* (dans ce cas, officier de justice chargé d'enquêter sur les agissements d'une personne) pour enquêter sur le gouverneur en fin de mandat, Luís Mendes de Vasconcelos [a : ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 38, fl. 41 ; c : Heintze1985 : p. 87].

[1621] Il est arrivé en Angola avec le nouveau gouverneur João Correia de Sousa et probablement avec son secrétaire, Henrique Correia. Pour exercer le poste de *sindicante*, il a reçu un salaire annuel de 800\$000 réis, soit un montant égal à celui perçu par le gouverneur. Les résultats de ses enquêtes l'ont amené à confisquer les avoirs de Luís Mendes de Vasconcelos, à le faire arrêter et à le faire embarquer comme prisonnier vers le Portugal. Une fois sa mission accomplie, il est parti d'Angola [a : Brásio1952-1988-7 : p. 78 ; c : Brásio1952-1988-7 : p. 213 ; c : Heintze1985 : p. 87].

[1622] Sur le chemin du retour vers le Portugal, le navire sur lequel il voyageait fut capturé par les Néerlandais, le 11 novembre. Il fut envoyé en qualité de prisonnier aux Provinces-Unies. La Couronne du Portugal intervint pour le faire libérer. Il semble qu'elle ait payé une rançon [c : Heintze1985 : p. 87]. La version racontée par Delgado est différente: sur le chemin de retour d'Angola, entre le Brésil et le Portugal, une tempête le détourne vers les îles du Cap-Vert. Il est capturé par des navires ennemis qui le relâche à Alger. Il arrive ensuite à regagner le Portugal [c : Delgado1973-2 : p. 56].

[1624] En février, il était de retour à Lisbonne. L'instruction adressée à Fernão de Sousa – futur gouverneur d'Angola – le 19/03/1624 se base en partie sur les rapports qu'il a écrits sur l'Angola [c : Heintze1985 : p. 87].

[1627] La *Mesa da Consciência* sollicite à Fajardo un avis relatif à l'Angola [c: Heintze1985: p. 87]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 2 : doc. 4, 59 ; Brásio1952-1988-7 : p. 22, 24, 58, 73, 178 ; Cordeiro1881-AD ; c : Delgado1973-2 : p. 55-56

António Bruto (1573 (?)-17/5/1643) :

[1601-1602] Il est probable qu'il soit arrivé jeune en Angola avec le gouverneur João Rodrigues Coutinho, à la fin 1601 ou au début 1602 [c : Heintze1985 : p. 76].

[1621] Il fut un des capitaines a qui fut attribué, par le gouverneur João Correia de Sousa, le commandement d'un *Lucanzo* (régiment) lors du siège d'Ensaca, contre le chef imbangala Mani Cassanje [a : Heintze1985 : p. 159-160]. Les colons João de Velória, son beau-père, Roque de São Miguel et Pero de Sousa participèrent également à cette opération [c : Delgado1973-2 : p. 73].

[1622] D'après L. Jadin, en 1622, il occupait le poste de « Sergent mor vétéran » [c: Jadin1975-3 :

p. 1578].

[1623] D'après L. Jadin, il était membre de la *câmara* de Luanda, et s'opposa au gouverneur João Correia de Sousa [c : Jadin1975-3 : p. 1578].

[1624] Il fut nommé *capitão-mor* de la flotte mise en place par le gouverneur intérimaire Simão de Mascarenhas. Cette flotte connaît une déroute mais les Néerlandais n'arrivent pas à débarquer à Luanda [c : Delgado1973-2 : p. 93]. À propos de cet épisode, il est qualifié de *conquistador antigo* et *sargento-mor* [c : Brásio1952-1988-9 : p. 30(n)].

[1626] Le 7 février il part de Luanda en direction de l'hinterland, dans le cadre de la campagne dirigée par Bento Banha Cardoso contre Njinga. À cette date, il était *sargento-mor* d'Angola [b : Cadornega1972-1 : p. 128 et ss. ; c : Delgado1973-2 : p. 101 ; c : Ratelband2003 : p. 158].

En mars-avril, il participe à la campagne dirigée par Bento Banha Cardoso contre Njinga [c : Delgado1973-2 : p. 103-104].

En juin, il tente un assaut militaire contre l'île de Mapolo où est réfugiée Njinga. L'opération échoue [c : Delgado1973-2 : p. 104].

[1628] En 1628, il occupait toujours le poste de *sargento-mor* [c : Ratelband2003 : p. 158].

[1629] Il occupait le poste de *capitão-mor* [c : Brásio1952-1988-8 : p. 30(n)].

[1630] Selon L. Jadin, en 1630, il était *capitão-mor* [c : Jadin1975-3 : p. 1578].

[1631] Il est mentionné dans un rapport du jésuite Pero Tavares comme possédant une propriété dans les environs du Kwanza [a : Brásio1952-1988-8 : p. 81].

[+/-1635] Il commande une campagne contre le chef *ndembu* Ambuíla sur décision du gouverneur Manuel Pereira Coutinho. Son successeur, Francisco Vasconcelos da Cunha met fin à cette expédition et rappelle António Bruto à Luanda [b : Cadornega1972-1 : p. 191 ; c : Delgado1973-2 : p. 159].

[1641] Il était *capitão-mor* quand les Néerlandais ont attaqué Luanda.

À la fin de l'année, alors que les Portugais ont installé leur campement sur les terres de António Vieira, António Bruto est chargé par Pedro César de Meneses d'aller écraser le chef Namboa Calombe, qui, avec d'autres chefs africains, a créé un *quilombo* à 6 lieues du campement des Portugais. Il est accompagné de *moradores* et de *soldados baquianos* [a : Cadornega1972-1 : p. 261 ; c : Ratelband2003 : p. 158].

À la fin de l'année, en tant que *capitão mor de guerra* il est prévenu par Pedro César de Meneses de l'attaque imminente des Néerlandais contre le camp portugais situé dans les environs de Quilunda [a : Cadornega1972-1 : p. 268].

[1642] Il est chargé d'aller écraser deux chefs dont les terres se situent près de celles du chef Ndembu Caculo Ca-Ango et qui attaquent les intérêts portugais. Il est accompagné de *moradores* et *soldados sertanejos*, et de Gaspar Borges Madureira et de António Teixeira de Mendonça [a : Cadornega1972-1 : p. 287].

Il commande une expédition contre le chef *ndembu* Namboa Angongo [a : Cadornega1972-1 : p. 290-291].

[1643] Il est tué lors de l'attaque néerlandaise contre le campement portugais du Bengo. Selon Luís Crus, il avait soixante ans [a : Cadornega1972-1 : p. 302 ; b : Prestage1919 : p. 16 ; c : Brásio1952-1988-9 : p. 30(n)].

Documentation

a AHU_CU_Angola Caisse 4 : doc 16 ; ANTT Chancelaria Filipe II : liv. 34, fl. 4 ; Chancelaria Filipe III : liv. 11, fl. 149v ; Brásio1952-1988-8 : p. 81, 94, 132, 501 ; Cadornega1972-1 : p. 231, 261-262 ; Cadornega1972-3 : p. 65 ; Jadin1975-1 : p. 43.

António Castro de Sousa:

[1648] D'après L. Jadin : « greffier des finances de l'expédition de Salvador Correia de Sá e

Benevides en 1648 et ensuite d'Angola » [c : Jadin1975-3 : p. 1584].

[1673] Il se trouvait encore en Angola en 1673 [a : AHU_CU_Angola Caisse 10 : doc. 126].

António da Conceição Colaço :

[17^e siècle] D'après A. Parreira, il s'agissait d'un missionnaire franciscain, ministre du couvent de Luanda [c : Parreira2003 : p. 41].

António Correia [Nsamba-a-Ntumba] :

[17^e siècle] D'après A.Parreira, il s'agit du nom chrétien du chef ndembo Nsamba-a-Ntumba [c : Parreira2003 : p. 41].

António da Costa (...-1594) :

[1581] Il a dirigé une expédition militaire contre le *soba* Songa, dans la province de Quissama. Il a soumis cette région [b : Brásio1952-1988-4 : p. 566]. La même année, il occupe le poste d'*ouvidor geral* [b : Brásio1952-1988-4 : p. 567].

[1582] Alors qu'il se trouve en état de pauvreté, il demande une récompense pour les services qu'il a rendus dans le cadre du début de la conquête de l'Angola. Paulo Dias de Novais dit de lui qu'il a exercé le poste de *capitão-mor* et qu'il a conquis la majeure partie du territoire qui est sous souveraineté portugaise à cette date [a : Brásio1952-1988-4 : p. 337]. Il retourne au Portugal [a : Brásio1952-1988-4 : p.341].

Il a reçu des terres en régime de *sesmaria* pendant le règne de Filipe III [ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 31, fl. 55].

[1594] Il meurt dans une bataille en 1594 [b : Brásio1952-1988-4 : p. 576].

Liens de parenté

Parent de Paulo Dias de Novais [b : Brásio1952-1988-4 : p. 566].

António da Costa de Sousa:

Il a reçu la charge de la capitainerie de Cambambe [a : ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 38, fl. 207].

António do Couto (1614-1666):

[1614] Naissance le 1^{er} janvier à São Salvador du Congo [c : Jadin1975-3 : p. 1590].

[1631] Il est novice jésuite au Portugal [c : Jadin1975-3 : p. 1590].

[1642] Selon Parreira: « Résidant à Luanda, il a finalisé le premier livre imprimé en kimbundo, le catéchisme édité à Lisbonne, dont l'auteur était le père Pacónio, auquel il a donné le titre suivant : "*Gentio de Angola suficientemente instruído nos mistérios de nossa santa fê. Obra postuma, composta pelo padre Francisco Pacconio da companhia de Jesus. Reduzida a methodo mais breve e accomodado à capacidade dos sugeitos, que se instruem, pelo Pe. António do Couto da mesma companhia*" » [c : Parreira2003 : p. 41].

[1648] Il revient en Angola avec Salvador Correia de Sá, en **août**. [c : Jadin1975-3 : p. 1590; c : Ratelband2003 : p. 317].

Représentant de D. João IV chez le roi du Congo le **18/12/1648** [c : Jadin1975-3 : p. 1590].

[1649] Le **10 juin**, il partit de Luanda en tant qu'ambassadeur envoyé par Salvador Correia de Sá au Congo. Il était chargé de rétablir les relations diplomatiques avec le Congo, après l'expulsion de la

WIC de Luanda. Il arriva à São Salvador le **28 juin** [a : Brásio1952-1988-10 : p. 366].
[1649-1655] Retour au Collège de São Salvador du Congo [c : Jadin1975-3 : p. 1590] où il occupe le poste de recteur [c : Parreira2003 : p. 42].
[1666] Mort à Luanda le **10/07** [c : Delgado1973-3 : p. 329] ou le **19/07** [c : Montecuccolo1965 cité par Parreira2003 : p. 41].

Statut, condition

Dans les sources, il mentionné comme "métis" : « Era Mestiço tal como sua mãe » [c : Parreira2003 : p. 41]. Par ailleurs, Parreira écrit aussi: « Este padre era considerado *versatur in missine angolana, e jusdem lingua e peritissimus.* » [c : Parreira2003 : p. 42].

António Dias :

[1641] Un des capitaines des troupes auxiliaires brésiliennes de la WIC lors de la prise de Luanda en août 1641 [c : Ratelband2003 : p. 130].

Statut, condition

Qualifié d'Amérindien [c : Ratelband2003 : p. 130].

António Dias Borges :

[1645] D'après L. Jadin : « pilote à Massangano le 29 août 1645, envoyé à Francisco de Sotomaior à Suto » [c : Jadin1975-3 : p. 1592].

António Dias de Macedo (...-1648):

D'après L. Jadin, il est né en Angola [c : Jadin1975-3 : p. 1592]

[1641] Sans doute en **septembre**, après l'échec de l'entrevue avec les Néerlandais, il est envoyé par Pedro César de Meneses, en compagnie de Estêvão de Seixas Tigre, à la tête de troupes pour renforcer celles qui se trouvaient dans les propriétés des jésuites sur le Bengo et ainsi exercer une pression accrue contre les Néerlandais qui avaient érigé un fort à l'embouchure du Kwanza [a : Cadornega1972-1 : p. 251-252].

[1641-1646] D'après A. Parreira, il a combattu les Néerlandais entre 1641 et 1646, notamment aux côtés de Francisco de Sotomaior [c : Jadin1975-3 : p. 1592 ; c : Parreira2003 : p. 42].

[1643] En mai ou en juin, il est nommé capitaine par António de Abreu de Miranda, après l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais. [a : Cadornega1972-1 : p. 318].

[1648] Il a été tué dans la province d'Ilamba le 1/1/1648 [c : Jadin1975-3 : p. 1592].

Statut social

Selon Cadornega il était *filho desta terra muito bom soldado* [a : Cadornega1972-1 : p. 251].

Documentation

a : Cadornega1972-1 : p. 503

António Dias Maguinhos :

[1645] Il est officier lors de l'expédition menée par António Teixeira de Mendonça vers l'Angola en avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

António Dias Mosungo [António Dias Musungo-a-Anga, António Dias Tendala]:

[1620] Il était *capitão-mor* et *Tandala de guerra preta* c'est-à-dire, commandant des troupes auxiliaires africaines au service des Portugais [a : Brásio1952-1988-6 : p. 529-530 ; b : Cadornega1972-1 : p. 134]. Diogo Mendes lui a succédé au poste de Tandala [b : Cadornega1972-1 : p. 270]

[1624] Au terme d'un procès judiciaire, les autorités de Luanda l'accusent de porter préjudice aux *sobas* de l'hinterland de Luanda. Il est emprisonné à l'automne et envoyé à Lisbonne, le 10 décembre [a : Heintze1985 : p.221 ; c : Parreira2003 : p. 42]. R. Delgado donne une version différente des événements et écrit à propos de ce procès : « António Dias Musungo foi um preto categorizado de Angola, cuja valentia o ligou à História. Acusado, a certa altura, de pretender revoltar-se, ligado a grande massa populacional indígena, foi mandado para Espanha, para as Índias de Castela, para ser julgado. No caminho, o navio, porém, sendo assaltado por Holandeses, deu-lhe azo a desenvolver tal actividade, que a abordagem foi impraticável. Levado à presença de Filipe III, cheio de fome, o *preto de Angola*, recebeu boas ajudas de custo, sendo reintegrado no seu lugar de capitão-mor da guerra preta e tendala ou intérprete » [c : Delgado1973-2 : p. 152(n)].

[1627-1628] D'après A. Parreira, il s'échappe de la prison de Lisbonne de « manière rocambolesque », embarque vers São Tomé avant de regagner l'Angola où il est arrivé le 28 février 1628. Il est officiellement libéré après le paiement d'une caution de 4000 cruzados [c : Parreira2003 : p. 42].

[1629] Le 25 mai, Pendant la bataille qui oppose les Portugais au chef imbangla Cassanje et à Golagumba Quiambolo, il capture les deux sœurs de Njinga, Mocambo et Fungi ainsi qu'une de ses tentes, Auiloji [c : Glasgow1982 : p. 110 ; c : Parreira2003 : p. 42].

[1634-1635] Il participe à l'expédition dirigée par António Bruto contre le chef Dembo Ambuíla [b : Cadornega1972-1 : p. 180]

[1640] D'après A. Parreira, il est probablement mort au début de l'année [c : Parreira2003 : p. 42]. R. Delgado affirme qu'il est mort au début du mandat de Pedro César de Meneses avant la prise de Luanda par les Néerlandais [c : Delgado1973-2 : p. 152(n)].

Liens de parentés

Père de prêtre Paulo Dias Musungo et de quelques filles mariées à des membres importants de la colonie d'Angola [c : Delgado1973-2 : p. 152(n) ; c : Parreira2003 : p. 42].

Statut social/Condition

D'après Manuel Cerveira Pereira en 1620, António Dias Mossungo était un « noir affranchi » (*negro forro*) [a : Brásio1952-1988-6 : p. 524]. Dans une autre lettre de la même année, Manuel Cerveira Pereira écrit : « Antonio Mossungo tendala, homem ladino e portuguez e rico de escrauos » et il propose qu'António Dias Mossungo reçoive le titre de chevalier de Santiago ou de Avis s'il va combattre avec 200 archers à Benguela [a : Brásio1952-1988-6 : p. 529-530].

Cadornega écrit de lui : « era hum valente homem ainda que de cores pretas » [a : Cadornega1972-1 : p. 134].

Documentation

a : Brásio1952-1988-6 : p. 590, 591, 595 ; Heintze1985 : p.210 ; Heintze1988 : p.116 ; c : Barbeitos2009 : p. 27 et ss. ; Heintze1985 : p. 208(n)

António Dias de Novais:

Il est dit de lui : « Cidadão de Luanda; testemunhou sobre a santidade de Fr. Francisco de Licodia » [c : Montecuccolo1965-2 : p. 381].

António Dias Pinheiro:

[1624] Accompagné de ses esclaves, il participe à la défense de Luanda contre les Néerlandais [c : Heintze1985 : p. 103].

[1625] Il est élu *procurador do Conselho* [c : Heintze1985 : p. 103].

[1627] Le 7 octobre, il reçoit 260 brasses de terres dans la localité no Sequele et 1000 brasses près du fleuve Bengo [c : Heintze1985 : p. 103].

[1628] Le 5 janvier, il reçoit encore 1500 brasses de terres, divisées en trois lots, dans la région du chef *mani* Quibexe [c : Heintze1985 : p. 103].

La même année, comme il avait refusé – à l'image des autres conseillers municipaux – d'accepter la nomination d'António Leitão au poste de greffier du conseil municipal, il fut arrêté [c : Heintze1985 : p. 103].

[1630] Le 4 septembre, au moment de la prise de fonction de Manuel Pereira Coutinho, il était le *vereador mais velho* du conseil municipal de Luanda [c : Delgado1973-2 : p. 141].

[1631] Il assiste à une messe célébrée par le missionnaire jésuite Pero Tavares dans la région du Bengo [a : Brasília1952-1988-8 : p.35]

[1633] Il est mentionné comme *morador* de Luanda [a : Pombo1944].

Il a reçu des terres en régime de *sesmaria* à Luanda [ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 29, fl. 243].

Liens de parenté

Son frère, avec qui il a vécu en Angola, frère s'appelait Domingos [c : Heintze1985 : p. 103].

António Dias Vaz da Costa

[1648] Il était membre du conseil municipal de Luanda. Le 15/11/1648, il fait parti des signataires d'un pétition demandant la venue de missionnaires capucins à Luanda [c : Montecuccolo1965-2 : p. 381].

António Dinis (1):

[1623] Il a prospecté l'Angola en vue d'y trouver des mines. En 1623, il rapporté des échantillons de minerais [c : Brasília1952-1988-7 : p. 74(n)]. Luciano Cordeiro dit ne pas avoir trouvé d'informations à son sujet [c : Cordeiro1881 (*Produções, Commercio e Governo do Congo e de Angola*) : p. 5].

António Dinis (2) :

[années 1580] Adjoint du *juiz da causa* pendant le mandat de Paulo Dias de Novais [b : Brasília1952-1988-4 : p. 530].

António do Espírito Santo (...-1674):

[1673] D'après Jadin : « carme, missionnaire Congo-Angola, naufragé à Benguela le 18/11/1673, arrive le 9/12 à Luanda, meurt un mois après » [c : Jadin1975-3 : p. 1568].

António Fernandes :

[1642-1643] D'après Jadin il s'agit d'« un des trois envoyés de Sohio à Recife en 1642-1643 » [c : Jadin1975-3 : p. 1597].

Documentation

c : Montecuccolo1965-2 : p. 381

António Fernandes Teixeira :

[1649] D'après Jadin c'est un religieux qui se trouvait à Luanda en 1649 [c : Jadin1975-3 : p. 1653].

António Ferreira Kambanda :

[1639-1680] D'après A. Parreira, il a été *capitão-mor de guerra preta* c'est-à-dire commandant des troupes auxiliaires africaines au service des Portugais [c : Parreira2003 : p.43].

[1671] Il a participé à la bataille de Mpungo-a-Ndongo, le 19 novembre 1671 [b : Brásio1952-1988-13 : p. 151 ; c : Parreira2003 : p.43].

António de Figueiredo :

[1658] En 1658, en tant que *mordomo da Confraria do Rosário de Luanda*, il apparaît comme signataire d'une requête adressée aux cardinaux de la *Propaganda Fide* dans laquelle les membres de la confréries demandent l'égalité religieuse avec les blancs [a : Brásio1952-1988-12 : p. 166].

António da Fonseca e Brito

[1656] Il occupait la fonction de *desembargador* d'Angola [a : AHU cod. 15 : fl. 246V].

António da Fonseca Homem :

[1645] Il est officier lors de l'expédition menée par António Teixeira de Mendonça vers l'Angola en avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

António da Fonseca de Ornelas [de Ornelhas ; Dornellas]:

[1641] Capitaine-pilote, se trouvait avec sa patache sur le Kwanza au moment de l'occupation de Luanda par les Hollandais les 25-26 août 1641. Pedro Cesar de Meneses le chargea de porter au roi du Portugal la nouvelle du désastre. Il arriva à Lisbonne le 20 décembre 1641, ou peu avant [a : Brásio1952-1988-8 : p.521 ; c : Jadin1975-1 : p. 276-277(n)].

[1642-1643] Après ses missions à Recife et Bahia en 1642, il fut chargé de porter du secours à Pedro Cesar de Meneses et arriva à Luanda en mars 1643. Il repartit d'Angola vers le 20 avril avec le missionnaire jésuite Franco, recteur des jésuites d'Angola [c : Jadin1975-1 : p. 276-277(n)].

[1646] En mai 1646, le Conseil d'outre-mer le cite parmi les candidats possibles à la fonction de *sergent-mor* en Angola. Nommé capitaine d'infanterie le 17 juin par le Conseil et confirmé par le roi le 25 juin 1646, il partit du Portugal avec Salvador Correia de Sá e Benevides [c : Jadin1975-1 : p. 276-277(n)].

[1648] Il participa à l'assaut victorieux d'août 1648 contre Luanda [c : Jadin1975-1 : p. 276-277(n)].

[1657] Le 24 janvier 1657, il était chevalier de la maison du roi [c : Jadin1975-1 : p. 276-277(n)].

[1662] En 1662, il fut nommé capitaine de Cacheu [a : AHU cod. 16 : fl. 60].

Il mourut à Lisbonne. Arquivos de Angola, 2^a série, t. I, 1943, p. 69, portrait et notice et les renseignements de nos lettres" [c : Jadin1975-1 : p. 276-277(n).]

Liens de parenté

D'après Jadin il était fils du médecin Francisco da Fonseca et de Maria de Ornelhas [c : Jadin1975-1 : p. 276-277(n).]

Documentation

c : Montecuccolo1965-2 : p.381 ; Prestage1919 : p. 14

António de Freitas Correia:

Pendant le règne de Filipe III il a été nommé capitaine d'Ambaca [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 32, fl. 190v]

António Frois Machado:

[± 1610] Pendant le mandat de Manuel Cerveira Pereira, il occupait le poste de *pagador* [a : AA III 19-21 : p.123]

Antonio Gaeta [Emilio Laudati] (1617-1662):

[1632] Il enseigne dans la province de Naples en 1632 [c : Montecuccolo1965 : p. 381-382].

[1653] Le 15/11/1653, il fut nommé missionnaire et chef de la quatrième expédition des capucins au Congo [c : Montecuccolo1965 : p. 381-382].

[1654] Après quelques difficultés à Madrid, il arriva à Luanda le 11/11/1654 [c : Montecuccolo1965 : p. 381-382].

[1655] En février 1655, il se rendit à Massangano avec le P. Serafim de Cortona [c : Montecuccolo1965 : p. 381-382]

[1656] En mai 1656, il accompagna D. Bárbara, sœur de Njinga jusque-là retenue par les Portugais, à Ambaca. En août 1656, il se rendit à Matamba où il fit construire la première église [c : Montecuccolo1965 : p. 381-382]

[1657] Il participa activement aux négociations de paix entre Njinga et les Portugais en 1657, il traça notamment la frontière qui délimitait la province d'Angola portugaise du royaume de Matamba. En Septembre 1657, il fut nommé vice-préfet de Matamba [c : Montecuccolo1965 : p. 381-382]

[1662] En mars 1662, il fut nommé de préfet des missions du Congo et de Matamba. Il partit de Matamba le 25 avril 1662 et prit possession de son poste le 22 mai à Luanda. Il mourut peu après, le 9 juillet 1662. Il fut le principal responsable de la conversion de Njinga au catholicisme et de la signature de la paix entre les portugais et Njinga [c : Montecuccolo1965 : p. 381-382].

[1669] Il est l'auteur d'une relation, *La meravigliosa conversione della regina Singa*, qui a été envoyée à Rome et qui a été publiée par le P. Francisco Maria à Naples en 1669. Ce dernier a également publié une biographie de Antonio Gaeta, *Vita del Beato Antonio Laudato da Gaeta*, à Naples la même année [c : Montecuccolo1965 : p. 381-382]

Statut social

Duc de Marzano et chevalier de Malte [c : Montecuccolo1965 : p. 381-382]

Documentation

a Gioia1669

António Garces Pailha :

[1641] D'après Jadin, il était « chef de 200 soldats portugais à Luanda en août 1641 » [c : Jadin1975-3 : p. 1601].

António Gomes Gouveia :

[1617] Arrivée en Angola [c : Brásio1952-1988-9 : p. 340-341(n) ; c : Heintze1985 : p. 92].

[1624] Le 6 septembre, Fernão de Sousa le nomme greffier de l'auditeur (*auditor*) Manuel Dias [c : Heintze1985 : p. 92].

[1626] En juillet, il a été chargé par le gouverneur de convaincre les *sobas* de la province d'Ilamba, qui étaient soumis aux Portugais, de livrer les esclaves qui s'étaient réfugiés sur leurs terres; en outre, il devait arrêter toutes les personnes qui se trouvaient illégalement sur ces terres. João da Silva devait l'accompagner en tant que greffier [c : Heintze1985 : p. 92].

[Avant 1643] Alors qu'il est *morador* à Benguela, il envoie un de ces esclaves à Massangano informer Pedro César de Meneses qu'à la suite de la mort de Nicolau Lemos Landim, un dénommé Manuel Pereira occupe le poste de capitaine et gouverneur de Benguela. Il le prévient également que les Néerlandais ont pris Benguela [a : Cadornega1972-1 : p.310]

[1645] En juin 1645, il était capitaine et il se trouvait à Benguela Il fut nommé *capitão-mor* par Francisco Sotomaior lorsque ce dernier voulut envoyer des pièces d'artillerie et des munitions du port de Suto à Massangano. [c : Brásio1952-1988-9 : p. 340-341 (n)].

[jusqu'en 1649] Jusqu'en 1649, António Gomes Gouveia a occupé les postes de porte-enseigne à Ambaca, de capitaine d'infanterie, de *provedor da Fazenda* et de *capitão-mor*. Il avait également été responsable de l'envoi des navires. Salvador Correia de Sá e Benevides le nomma *capitão-mor* de Benguela, le 15 février 1649 [c : Heintze1985 : p. 92].

[1649] Le 9 décembre, il revint à Luanda [c : Heintze1985 : p. 92].

[1655] En juillet, le gouverneur Luís Martins de Sousa Chichorro le nomma à nouveau *capitão-mor* de Benguela pour une période de 3 ans [c : Heintze1985 : p. 92].

Statut social/condition

Il est désigné comme un homme possédait une importante expérience du sertão : « Prático sertanejo » « dos mais instruídos, e experientes destes payses » [c : Brásio1952-1988-9 : p. 340-341 (n)]

Documentation

a : Cadornega1972-1 : p. 309

António Gonçalves (1):

[Années 1580-1606] Dans un texte de 1606, il est mentionné par Manuel Cerveira Pereira comme connétable de la forteresse de Massangano, poste auquel il avait été nommé par Paulo Dias de Novais [a : Brásio1952-1988-5 : p. 225]

Statut social/ Condition

Dans un texte de 1606, il est mentionné comme « homẽ pardo, soldado antigo, deste Reino » [a : Brásio1952-1988-5: p. 225]

António Gonçalves (2) :

[1645] Il est officier lors de l'expédition menée par António Teixeira de Mendonça vers l'Angola en avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p. 333].

António Gonçalves Pita:

[1607] Nommé capitaine des Portugais du Congo par le *Conselho da Índia* pour une période de 5 ans avec un salaire annuel de 300\$000 payés par le roi du Congo [a : Brásio1952-1988-5 : p. 357-

358].

[**1608-1609**] Dans un document de 1608, il est mentionné comme résidant au Congo, mais un document de 1609 exige qu'il embarque pour prendre son poste de capitaine des Portugais du Congo [a : Brásio1952-1988-5 : p. 444-445, 544].

[**1609**] Le 10/01, il reçoit la patente de capitaine des portugais résidant au Congo [a : Brásio1952-1988-5 : p.490-491]. Le 11/3 il reçoit le poste de *provedor dos defuntos e ausentes do Reino do Congo* [a : Brásio1952-1988-5 : p. 533-534].

[**1610**] Dans un texte daté de 1620, Manuel Vogado de Sotomaior rappelle que António Gonçalves Pita a été envoyé à Mpinda en 1610 pour y établir une forteresse et expulser les Néerlandais qui s'y trouvaient. Mais le roi du Congo, D. Álvaro, a refusé que les Portugais érigent ce poste défensif. Après avoir été expulsé de la cour du roi du Congo, il est retourné à Luanda. Il a demandé que le religieux Diogo Rodrigues Pestana, conseiller du roi du Congo soit emprisonné à Luanda. Il recommandait que tous les Portugais vivant au Congo soit obligés de se rendre à Luanda (cette recommandation ne sera pas appliquée) [b : Cordeiro1881-MVS : p. 7].

[**1612**] D'après l'évêque du Congo, il a été expulsé du Congo par le roi du Congo avant juillet 1612 [a : Brásio1952-1988-6 : p.89].

[**1617**] Il est élu gouverneur d'Angola, quand Manuel Cerveira Pereira va à Benguela pour lancer un nouvel axe de colonisation [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 74]. Aussitôt au pouvoir, il a engagé une campagne dans le *sertão* avec des soldats et des marchands. À son arrivée en Angola, Luís Mendes de Vasconcelos réclame qu'António Gonçalves Pita soit condamné à mort pour avoir trahi la Couronne du Portugal [a : Brásio1952-1988-6 : p. 284]. Il a gouverné pendant 7 mois [b : BNP: ms 5 n°11].

Statut social/condition

Il est mentionné comme *fidalgo da Casa real* et chevalier de l'ordre du Christ [a : Brásio1952-1988-5: p.357]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc. 45, 75 ; a : Brásio1952-1988-5 : p. 548, 550, 577-578, 642; Brásio1952-1988-6 : p. 34, 112, 158, 160, 177, 246, 248 ; Brásio1952-1988-7 : 184. Luciano Cordeiro (Garcia Mendes Castello Branco); Luciano Cordeiro (Baltasar Rebelo de Aragão) ; Luciano Cordeiro (Manuel Vogado de Sotomaior)

António Gouveia:

[**avant 1585**] Personnage envoyé par l'évêque de São Tomé, D. Martinho de Ulhoa au roi d'Angola [a : Brásio1952-1988-4 : p. 455]

António Gouveia de Macedo:

[**1623**] Greffier en 1623, au moment de la crise de la fin du mandat de João Correia de Sousa [a: Jadin1968: p. 401]. Lorsqu'il a refusé de falsifier des dépositions João Correia de Sousa l'a démis [c : Heintze1985 : p. 95].

[**1625-1626**] Greffier du trésor royal en Angola (*Escrivão da Fazenda*), nommé par Fernão de Sousa. Il exerçait encore la fonction en 1630 [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 76, 103 ; c : Heintze1985 : p. 95].

[**1627**] Le 15 juillet, il reçut un terrain 1500 brasses sur les rives du Bengo; le 16 septembre, il reçut 200 brasses supplémentaires sur le même fleuve; le 17 septembre, il reçut 460 brasses dans la localité de Sequele et le 24 novembre, 250 brasses supplémentaires le long du fleuve Bengo [c : Heintze1985 : p. 95].

[1628] En 1628 il exerça également la fonction de *escrivão do provedor da comarca* [c : Heintze1985: p. 95]

Statut social/condition

Dans plusieurs sources, il est désigné comme *moço da câmara do rei* [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 103 ; c : Heintze1985: p. 95].

Documentation

a AHU_CU_Angola Caisse 2 : doc. 76, 81, 96, 101

António Graces Palha :

[1641] En août, au moment de l'attaque de Luanda par les Néerlandais, il était capitaine de la troupe des soldats payés, qui étaient arrivés en Angola avec Pedro César de Meneses [a : Cadornega1972-1 : p. 231]

António Guerreiro:

[1642-1643] Entre novembre 1642 et février 1643, il est mandaté par le gouverneur portugais pour négocier l'application en Angola de la trêve luso-néerlandaise signée en Europe. Avec Diogo Lopes de Faria, il devait négocier le retour des Portugais près de la côte pour faciliter l'accès de ces derniers à la mer [a : Brásio1952-1988-9 : p. 3-4, 24 ; b : Brásio1952-1988-9 : p. 7, 10, 66 ; c : Cadornega1972-1 : p. 297(n)]. Capturé par la WIC le 17/5/1643 lors de l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais, puis déporté au Brésil [c : Jadin1975-3 : p. 1606].

Statut social/condition

Licencié en droit [c : Jadin1975-3 : p. 1606].

António Leitão do Campo:

Pendant le règne de Filipe III, il reçoit le poste de *contador* de Luanda [a : ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 36, fl. 172 v].

António de Lisboa da Silva (1621-1652):

[1652] Il s'agissait d'une missionnaire capucin de la province de Rome, qui était parti à Luanda en mars 1652. Il fut cofondateur de la mission de Massangano. António de Lisboa da Silva est mort à Massangano à la fin de 1652 [a : Brásio1952-1988-11 : p. 305 ; c : Jadin1975-3 : p. 1569].

Documentation

a : Brásio1952-1988-10 : p.466 ; c : Montecuccolo1965-2: p.382.

António Lopes :

[1641] Capitaine portugais de Luanda en 1641 [c : Jadin1975-3 : p. 1618].

[1643] Renvoyé à Recife en 1643, puis au Portugal [c : Jadin1975-3 : p. 1618].

[1645] Il est officier lors de l'expédition menée par António Teixeira de Mendonça vers l'Angola en avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

António Lopes Chainso:

[1606] À Luanda, il a assisté à l'inauguration de l'église de São José appartenant aux Franciscains [a : Brásio1952-1988-5 : p. 182].

António Lopes Peixoto:

[1578] Arrivée en Angola em 1578, il a occupé le poste de capitaine [b : AA III 34-36 : p. 463].

[± 1587] À la fin des années 1580, il est envoyé à Benguela pour y fonder un forteresse car le commerce avec cette région est en train de se développer. Il serait mort à cette occasion, attaqué par les pouvoirs africains de la région [b : AA III 34-36 : p. 465 ; b : Brásio1952-1988-4 : p. 572].

Liens de parenté

Neveu de Paulo Dias de Novais e era capitão. [b : AA III 34-36 : p. 463]

Documentation

b : Brásio1952-1988-3 : p.431 ; c : Brásio1952-1988-3 : p. 318(n)

António Lourenço:

[± 1625] Prêtre dans la région de Bumbé [a : Brásio1952-1988-7 : p.309].

António Luís Pereda :

[1645] Capitaine vétéran lors de l'expédition d'António Teixeira de Mendonça en 1645 vers l'Angola [a : Brásio1952-1988-9 : p. 333].

António Machado (1594-24/11/1626):

[1594] Né en 1594 [c : Jadin1975-3 : p. 1620].

[1623] Il est arrivé en Angola en 1623 [c : Delgado1973-2 : p.80].

[1626] Le **7 février**, il part de Luanda vers l'hinterland, dans la cadre de la campagne envoyée par Fernão de Sousa et commandée par Bento Banha Cardoso pour combattre Njinga. Il était chapelain (*capelão*) [c : Delgado1973-2 : p. 101]. Le **12 octobre**, il assiste à l'élection de Ngola Aire en tant que nouveau roi du Ndongo, choisi par les Portugais [c : Delgado1973-2 : p. 105]. Le **24 novembre**, il meurt de fièvre à Mpungo-a-Ndongo [a : Brásio1952-1988-7 : 494 ; b: BNP : ms 29 n°21; c : Delgado1973-2 : p. 106; c : Heintze1985 : p. 96].

Documentation

a : Brásio1952-1988-7 : p.419; Heintze1985: doc. 30

António de Madureira :

[1645] Il est officier lors de l'expédition menée par António Teixeira de Mendonça vers l'Angola en avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p. 333].

António Manuel :

[1645] D'après Jadin, « soldat de Benguela envoyé à Teixeira de Mendonça en avril 1645. Il échappe au désastre de Indecuta le 19/6/1645 » [c : Jadin1975-3 : p. 1620].

António Manuel Nigrita (...- 01/1608):

[1604] Ambassadeur du roi du Congo D. Álvaro II après du Pape Clément VIII [a : Brásio1952-1988-5 : p. 112].

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.110, 121, 280, 367, 369, 404, 419

Antonio Maria da Monteprandone [Amici] (1607-1687) :

[1648-1651] D'après L. Jadin, il s'agit d'un capucin des Marches, missionnaire au Congo de 1648 à 1651. Il est ensuite rentré en Europe, occupant notamment le poste de procureur des missions d'Afrique à Lisbonne. Il est mort à Ancône [c : Jadin1975-3 : p. 1569].

António Maribumba:

[1591] Identifié comme gouverneur de l'île de Luanda pour le compte du roi du Congo [a : Brásio1952-1988-4 : p. 539].

António Mendes:

[1559-1562] Missionnaire jésuite qui accompagnait Paulo Dias de Novais lors de sa première expédition en Angola [a : Brásio1952-1988-2 : p. 488-489]. Il est l'auteur d'un des principaux témoignages de ce voyage [a : Brásio1952-1988-2 : p. 495-512].

António Mendes de Arnaul:

Pendant le règne de Filipe III, il reçoit le poste de capitaine de Cambambe [a : ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 16, fl. 186v].

António Mendes Caldeira:

[1586] Capitaine en Angola en 1586. La même année, il demande un salaire différent de celui des autres capitaines d'Angola. Dans une lettre du 1/3/1586 adressée au roi d'Espagne, le Cardinal Alberto, vice-roi du Portugal, émet un avis négatif à propos de cette requête, en raison des conséquences que cela pourrait avoir en Angola [a : Brásio1952-1988-4 : p. 458].

António Mendonça:

[Années 1610] António de Mendonça a remplacé Manuel Vogado Sotomaior au poste d'auditeur d'Angola (*ouvidor do reino de Angola*), mais il n' a été en poste que quelques mois. Ensuite, il accompagna Bento Banha Cardoso en dehors de la ville de Luanda avec un contingent. Il a aussi participé à des campagnes avec Manuel Cerveira Pereira. Ensuite il rentra à Luanda où il tomba gravement malade. Il rentra ensuite au Portugal [a : AHU_CU_Angola Caisse 1 : doc. 94].

[1618] Il demanda une récompense pour services rendus [a : AHU_CU_Angola Caisse 1 : doc. 94].

[1623] Habitant (*Morador*) de Caminha. En 1623, il ne prit pas la fonction de responsable des affaires maritimes de cette ville (*coisas do mar*).

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 2: doc. 26.

António Monos:

[1641] Le 22 août, au moment de l'expédition néerlandaise contre l'Angola, il occupait le poste de capitaine du fort de Corimba. C'est lui qui prévient Luanda de l'arrivée d'une flotte néerlandaise [a : Cadornega1972-1 : p. 231; c : Jadin1975-3 : p. 1626].

[1643] D'après Cadornega, il est mort lors de l'assaut hollandais contre le campement portugais du Bengo, le 17/05. Il était alors capitaine [a : Cadornega1972-1 : p. 302].

Liens de parenté

Frère aîné de Francisco Monos [a: Cadornega1972-1: p. 303].

António Morais:*Liens de parenté*

Il était marié à la fille Lourenço Cardoso [a : Heintze1988 : p. 328].

António de Morais Sarmento:

[1623] Jusqu'en mai 1623, il était auditeur (*ouvidor*) à Luanda, date à laquelle il fut emprisonné par João Correia de Sousa. [c : Jadin1968 : p. 395(n)].

António Mussingo :

[1622] D'après Adriano Parreira, il était chef des troupes auxiliaires africaines dans la région de Benguela. Il était natif de la région de Sumbe-a-Mbala [c : Parreira2003 : p. 47].

António Neves Camelo :

[1635] Amiral de la flotte chargée de chasser les corsaires néerlandais des eaux angolaises [c : Ratelband2003 : p. 103].

António Nunes :

[1649] Il était sergent vétéran et il avait environ 40 ans [a : Jadin1975-2 : p.1054]. Il est devenu porte-enseigne (*alferes*) le 30/05. Il était également *morador* d'Ambaca [c : Jadin1975-2 : p.1054 ; c : Jadin1975-3 : p. 1631].

António Nunes Leitão

[1629] Il avait une formation universitaire (*Licenciado*). Il occupait le poste d'auditeur (*ouvidor*) en 1629 [a : Heintze1988: p.225].

António Oliveira :

[1625] D'après A. Parreira, il pratiquait la contrebande d'esclaves [c : Parreira2003 : p.47].

António Oliveira de Cadornega:

[1680-1681] Auteur de la fameuse *História Geral das Guerras Angolanas* [b : Cadornega1972-1 : p. 461].

António Pereira (1):

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

António Pereira (2):

[1608] Le 21 juin, il a été nommé prêcheur (*pregador*) de la cathédrale du Congo, en remplacement Simão Roiz Rangel [a : Brásio1952-1988-5 : p. 447-448].

António Pinheiro de Faria :

[1649] Il est mentionné par L. Jadin comme « capitaine à Luanda en avril 1649 » [a : Jadin1975-3 : p. 1637].

[1656] En 1656, il était membre du conseil municipal de Luanda [a : Brásio1952-1988-12 : p. 13].

António Pinto :

[1626] Il a été capitaine de Benguela par Manuel Cerveira Pereira, peu avant la mort de ce dernier en 1626. Mais cette nomination ne fut pas approuvée par le gouverneur Fernão de Sousa, ni par les autorités de Lisbonne, car António Pinto était déporté [a : AHU_CU_Angola Caisse 2 : doc 104(c)]

Documentation

Brásio1952-1988-7 : p. 434

António Pinto de Vargas:

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a : Pombo1944 : p. 41].

[+/- 1639] Il a été envoyé comme émissaire auprès de Njinga, par le gouverneur Pedro César de Menses [a: Cadornega1972-1 : p. 209; c : Delgado1973-1978-2 : p. 208].

Documentation

Pombo1944 ; Cadornega1972-1: p. 209 ; Delgado1973-2: p.208

António Pires (1604-...):

[1604] Né à Benavente en 1604, pilote portugais, avait vécu de nombreuses années en Angola et a été pilote, avant de devenir jésuite [c : Jadin1975-2 : p. 763].

[1620] Il se trouvait déjà en Angola vers 1620 [c : Jadin1975-2 : p. 763].

[1637] Il entra au noviciat à l'âge de 33 ans, en 1637 [c : Jadin1975-2 : p. 763].

[1643] Il avait déjà fait deux fois la traversée jusqu'au Portugal. Après le 1er juillet 1643, il arriva de Bahia à Luanda et put visiter le collègue. Il ne parvint cependant pas à conduire le secours à Massangano et revint au Brésil, puis Santo Antão de Lisbonne [c : Jadin1975-2 : p. 763].

[1644] C'est là que le CU le consulta en 1644, ainsi que le frère Gonçalo João, sur l'opportunité de l'expédition de secours de Teixeira de Mendonça [c : Jadin1975-2 : p. 763].

[1645] Revenu en Angola comme un de pilotes de l'expédition de F. de Sottomaior, il devait revenir au Brésil avec le P. Mateus Dias. Mais il y renonça pour se rendre à Massangano avec le prêtre Jerónimo da Fonseca Saraiva, visiter le gouverneur de la part de F. de Sottomaior. Il revint ensuite au port de Suto et se chargea, avec beaucoup d'entrain, de faire transporter deux grosses pièces de canon et des munitions de Suto à Quissama par les esclaves et serviteurs du collègue, qu'il avait ramenés de Massangano [c : Jadin1975-2 : p. 763].

Statut social/condition

Les noirs l'appelaient *Nganga Anjaire*, vu son ancienneté dans le pays [a : Jadin1975-2 : p. 763].

Documentation

Brásio1952-1988-9: p.341

António do Porto :

[1640-1641] D'après L. Jadin, il était « convers jésuite. Il était à Luanda en 1640-1641 » [c : Jadin1975-3 : p.1638].

[1643] Il fut fait prisonnier au Bengo en mai 1643 et il fut envoyé au Brésil [c : Jadin1975-3 : p.1638].

António Ribeiro:

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41].

Documentation

Pombo1944

António Ribeiro Pinto :

D'après B. Heintze, il ne doit pas être confondu avec António Pinto ou avec António Ribeiro [c : Heintze1985 : p.103].

[1624] Au moment de l'arrivée de Fernão de Sousa en Angola, il faisait partie des *moradores* les plus importants de Luanda. Il était marié et était considéré comme riche et influent. Au cours de l'été 1624, il fut arrêté et condamné à de la prison pour avoir insulté publiquement une femme mariée, une juive convertie, l'agressant grossièrement [c : Heintze1985 : p.103].

Le jour du débarquement des Néerlandais à Luanda (24/8/1624), il offrit tous ses biens pour la défense de la ville. Avant cette date, il avait fait reconstruire la chapelle de Santo António, qui existait au mois depuis 1592 [c : Montecuccolo1965-2: p.384].

[1626] Le 7 août 1626, le roi délibéra que la faute de Ribeiro Pinto avait été payée et qu'il devait être libéré. Fernão de Sousa le nomma capitaine (*capitão da companhia da ordenança dos moradores de Luanda*) [c : Heintze1985 : p.103].

[1628] En 1628;il fut élu doyen des membres du conseil municipal de Luanda. Il s'opposa à la nomination d'António Leitão au poste de greffier de la municipalité. En mars, il fut à nouveau emprisonné (avec com Manuel de Medela) à cause d'un défi. Le 6/1/1628, il avait reçu 1500 brasses de terrains près du Cuanza, dans la région des lacs de Quimbe [c : Heintze1985 : p.103].

[1631] D'après L. Jadin il était « capitaine à Luanda et en Angola en 1631. Dans un rapport, Fernão de Sousa le cite comme capitaine marié et faisant faire l'exercice aux habitants » [a : Jadin1975-1 : p.97 ; c : Jadin1975-3 : p. 1637 ; a : Brásio1952-1988-8 : p. 94].

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un

impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

[1641] Au moment de l'attaque de Luanda par les Néerlandais, lorsque Pedro César de Meneses ordonne que deux navires soient positionnés dans le canal au sud de Luanda afin d'empêcher que les Néerlandais attaquent la ville par le sud, il propose de prendre en charge les coûts occasionnés par cette opération [a : Cadornega1972-1 : p.232] En 1641, António Ribeiro Pinto se trouvait encore à Luanda – il était à nouveau doyen du conseil municipal – appartenant, avec son frère, Francisco de Vilória Pinto, aux citoyens les plus influents de la ville. Il était marié avec Ana de São Miguel, fille de Roque de São Miguel [c : Heintze1985 : p.103].

[1649] En 1649, il fut considéré comme un riche et notable *morador* de Luanda [c : Parreira2003 : p.47].

Liens de parenté

Fils de Isabel Corte Real et du *capitão-mor* João de Vilória Pinto, espagnol [c : Heintze1985 : p.103].

Gendre de Roque de São Miguel [c : Heintze1985 : p.103].

Frère de Francisco Vilória Pinto [c : Heintze1985 : p.103].

Marié à Ana de São Miguel [c : Heintze1985 : p.103].

Père de João de Veloria [c : Parreira2003 : p.47].

Statut social/condition

Fernão de Sousa considérait: « (...) hé dos mais honrados desta Cidade (...) » [a : Brásio1952-1988-7: p.256].

Montecuccolo considérait que c'était un *Fidalgo* portugais [c : Montecuccolo1965-2: p.384]

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 2 : doc 104 ; Pombo1944 ; Montecuccolo1965-2: p.384

António Rocha:

[début du 17^e siècle] Trésorier des défunts au début du 17^e siècle. Il fut accusé par António Dinis de voler de l'argent au roi [a : Cordeiro1881-AD].

António Rodrigues (1):

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

[1641] Appelé dans un document néerlandais António Rouge [Roiz]. Il était facteur à Luanda quand les Néerlandais ont pris la ville [a : Jadin1975-1 : p.97]. D'après L. Jadin, il s'agit peut-être d'António de Araújo de Azevedo » [c : Jadin1975-3 : p.1644].

António Roiz [Rodrigues] (2) :

[1645] D'après A. Parreira, c'était un allié des Portugais à Benguela. Il fut commandant des troupes africaines auxiliaires au service des Portugais (*tendala da guerra preta*). En 1645, il fut envoyé par les Portugais au *soba* Kassingi Kakingudi [a : Brásio1952-1988-9 : p. 399 ; c : Parreira2003 : p.47]. D'après L. Jadin, il fut « officier des troupes noires à Quicombo et à Suto en 1645 » [Jadin1975-3 : p.1642].

António Rodrigues Machado:

[1657] D'après José Matias Delgado, annotateur de l'*História Geral das Guerras Angolanas*, il s'agit d'un capitaine principal à Cassanje, baptisé par le capucin Serravezza en 1657 [c : Cadornega1972-3 : p.457]

Documentation

Montecuccolo1965-2: p.395

António Rodrigues Pacheco:

Statut social/Condition

Désigné comme *capitão mor* par Cadornega [a : Cadornega1972-2: p.321].

António Roiz Potagem :

[1645] D'après L. Jadin, il était le « capitaine du navire lors de l'expédition de Francisco Sotomaior en 1645. Renvoyé au Brésil en septembre 1645 avec le jésuite M. Dias » [c : Jadin1975-3 : p. 1642].

António Roldão

[1645] Colon qui possédait une plantation à Lembo sur les rives du Lucala [a : Cadornega1972-1 : p.372].

António Salema de Abreu (...-1626):

[1626] Le 2/5/1626, il fut nommé par Fernão de Sousa, capitaine d'une compagnie d'infanterie (*companhia de sobreceleste*), en remplacement de Estêvão de Seixas Tigre qui avait été suspendu. António Salema de Abreu mourut la même année [c : Heintze1985: p. 65].

António de Santo Estêvão (...-1608 ou 1609):

[1603-1608] Il fut nommé évêque du Congo et d'Angola en 1603 [a : Brásio1952-1988-5: p.63]. Il exerça cette fonction de 1604 à 1608 [a : AA2 II 7 : p.95].

[1607] Il demande l'autorisation de rentrer au Portugal, car il affirme avoir été victime d'une tentative d'empoisonnement [a : Brásio1952-1988-5: p.350].

[Avant 1612] Avec le roi du Congo D. Álvaro, il interdit aux juifs de faire du commerce au Congo [a : Brásio1952-1988-6: p.109].

Documentation

b Brásio1952-1988-5: p.81, 91, 92, 133, 134, 148, 174, 350; Brásio1952-1988-6: p.109

António de Sequeira (1)

Il reçoit la confirmation du titre de ses propriétés situées sur les rives du Bengo [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 25, fl. 399v].

António de Sequeira (2)

[1590] Il était natif de Coimbra. Il entra à la Compagnie de Jesus en 1590 [c : Brásio1952-1988-5:

p.238-239 (n)].

[1592] Il partit en Angola en 1592, avec le *visitador* Pedro Rodrigues [c : Brásio1952-1988-5: p.238-239 (n)].

[1593] Il arriva en Angola le 11/3/1593 pour inspecter la mission d'Angola [c : Brásio1952-1988-3: p.471].

[1623] Il part d'Angola vers le Congo en 1623 (Delgado) ou 1624 (Jadin) [c: Delgado1973-2: p.83; c : Jadin1968: p.352].

[1631] Il est encore cité en 1631 [c: Delgado1973-2: p.83; c : Jadin1968: p.352].

António de Sequeira (3)

[Années 1580] Juge (*Juiz da Causa*) après la mort de Manuel da Fonseca, pendant le mandat de Paulo Dias de Novais [a : Brásio1952-1988-4: p.530].

Antonio da Serravezza [Orazio Valentini] (1613-1672) :

[1654 et années suivantes] Arrivée à Luanda le 11/11. Ensuite, il va a Massangano, Ambaca, Matamba, Bamba, Soyo, aumônier militaire à Massangano et Benguela [c : Jadin1975-3 : p.1569].

[1672] Il meurt à Luanda en septembre [c : Jadin1975-3 : p.1569].

António da Silva Aragão :

[1656] Autour de 1656, il était capitaine des troupes auxiliaires africaines au service des Portugais (*capitão de guerra preta*). Il avait pour surnom « casulo » [c : Parreira2003 : p.41].

António Soares de Azevedo :

[1645] Il est officier lors de l'expédition menée par António Teixeira de Mendonça vers l'Angola en avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

António de Sousa (1) :

[1614-1641] Comte de Soyo de 1614 à 1641 [c : Jadin1975-3 : p. 1651].

[1636] Vainqueur d'Álvaro VI en 1636 [c : Jadin1975-3 : p.1651].

[1637] En octobre, lorsque les Néerlandais Hendryck Eeckhout et F. Cappelle se rendirent à Mpinda pour y reconstruire une factorerie au nom de la WIC, António de Sousa [Anthony de Chose dans l'original] les fit héberger chez son secrétaire [a: Jadin1966: p.215].

António de Sousa (2):

Il fut nommé magistrat des défunts d'Angola (*provedor dos defuntos*) par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 7, fl. 352v].

António de Sousa (3):

[1590] Retourne au Brésil en 1590 [a : Brásio1952-1988-4: p.519].

António de Sousa de Meneses:

[1655 ou 1656] Capitaine (*Capitão-mor*) qui est arrivé en Angola à la fin de l'année 1655 ou au début 1656, sur un navire en provenance d'Inde [a : Brásio1952-1988-12: 15].

António do Soveral da Fonseca :

[1643] En mai ou en juin, il est nommé *provedor da real fazenda* par António de Abreu de Miranda, après l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais [a : Cadornega1972-1 : p. 318].

António Teixeira:

Il a servi 7 ans en Inde, 5 ans en Angola et 2 ans à Bahia. Pour ces services rendus, il demande la charge de facteur d'Angola (*feitor de Angola*) [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 118].

Statut social/condition

Il était noble et originaire des Açores : « caualeiro fidalgo natural da Ilha de sam miguel honrrado per Pai e mai Christãos uelhos » [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc. 118].

António Teixeira da Fonseca:

Pendant le règne de Filipe III, il a reçu le poste de capitaine de Cambambe [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 26, fl. 46].

[1645] Capitaine vétéran lors de l'expédition d'António Teixeira de Mendonça en 1645 vers l'Angola [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

Liens de parenté

Fils de Diogo Teixeira da Fonseca [a : Cadornega1972-1: p. 525].

António Teixeira de Mendonça (...-1650/1651):

[1641] Au moment de la prise de Luanda par les Néerlandais, il se trouvait près de la forteresse d'Ambaca. Lorsqu'il apprit la nouvelle de la prise de Luanda, il rejoignit, avec 150 *conquistadores antigos* Pedro César de Meneses qui se trouvait à Quilunda, pour organiser la résistance contre les Néerlandais. A ce moment, il était *capitão-mor de cavalos* [a : Cadornega1972-1 : p.246 ; c: Rego1948: p.37]. **A la fin de l'année**, en tant que *capitão mor de cavalos e Cabo de Companhias*, il est prévenu par Pedro César de Meneses de l'attaque imminente des Néerlandais contre le camp portugais situé dans les environs de Quilunda [a : Cadornega1972-1 : p.268].

[1642] Il participe à l'expédition, commandée par António Bruto contre deux chefs dont les terres se situent près de celles du chef Ndembu Caculo Ca-Ango et qui attaquent les intérêts portugais [a : Cadornega1972-1 : p.287].

[1643] D'après Cadornega, le **17 mai**, lors de l'attaque du campement portugais du Bengo, il est dépouillé par les Néerlandais et ne doit sa survie qu'à l'intervention du gouverneur [a : Cadornega1972-1 : p.303]. Il est fait prisonnier par les Néerlandais lors de l'attaque du Bengo [b: Brásio1952-1988-9: p.332]. Il est ensuite envoyé à Bahia, d'où il part pour Lisbonne [c : Cadornega1972-1 : p.322-323(n) ; c : Jadin1975-3 : p.1653].

A la fin de l'année, il se trouvait à Lisbonne, où il avait informé le roi de l'attaque néerlandaise du campement du Bengo et de la situation critique dans laquelle se trouvaient les Portugais d'Angola [c : Cadornega1972-1 : p.322-323 (n)].

[1644] Pendant l'été, il présente un mémoire avec Domingos Lopes de Sequeira, qui venait d'arriver à Lisbonne, pour reprendre l'Angola. Il demandait 200 hommes ainsi que certains hommes se trouvant au Brésil pour préparer l'expédition [a : AA 2S V: 2, p. 11 ; c : Cadornega1972-1 : p.323]. A la fin de l'année 1644, il partit avec Domingos Lopes de Sequeira, sur une caravelle. Ils se rendirent d'abord à Bahia avant de poursuivre leur route pour secourir l'Angola [a :

AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 51(a)].

D'après A. Parreira, le 20 décembre, il demanda à entre dans l'ordre des capucins [c : Parreira2003 : p.47].

[1645] Chef de l'expédition de Bahia sur l'Angola en février-juin 1645 [c : Jadin1975-3 : p.1653] Le 12/4/1645, il arriva à la baie de Quicombo avec 215 soldats pour secourir les Portugais de Massangano. Sur le chemin qui reliait Quicombo à Massangano, la moitié du contingent, 103 soldats, fut décapitée par les Africains le 19/6/1645, dans la région de Quissama. Mendonça arriva à Massangano avec Fransisco Sotomaior, au début du mois de novembre 1645 [c : Montecuccolo1965-2: p.384-385].

[1646-1648] Membre du triuvirat de Massangano 1646-1648 [b : BNP: ms 5 n°11 ; c : Jadin1975-3 : p.1653].

[1649] Mentionné comme Capitaine principal (*capitão-mor*) [c : Jadin1975-3 : p.1653]. Il fut désigné à ce poste par Salvador Correia de Sá e Benevides le 18/4/1649 » [c : Brásio1952-1988-9: p.332 (n)].

[1650] En 1650, en tant que capitaine de Massangano, il mena une campagne contre le *soba* Ambuíla [c : Parreira2003 : p.47].

[1650 ou 1651] Pour Jadin, il est mort en 1650 [c : Jadin1975-3 : p.1653] Pour Parreira, il est mort en 1651 [c : Parreira2003 : p.47].

Liens de parenté

Marié à Ana de São Miguel [c : Parreira2003 : p.47].

Père d'Ana Maria de Carvalho [c : Parreira2003 : p.47].

Statut social/condition

Chevalier de l'ordre d'Avis [c : Montecuccolo1965-2: p.384-385].

D'après A. Parreira : « Era rico e possuía escravaria e gente forra a si agregada ; muito afazendado » [c : Parreira2003 : p.47].

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 33 ; Cadornega1972-1: p. 219, 261, 268, 357, 358, 432, 436, 442 ; Brásio1952-1988-9: 152, 332, 336, 339, 343, 344, 355, 398, 404, 477, 479, 48?, 490, 492, 501, 503, 506 ; Brásio1952-1988-10 : 59, 66, 70, 505, 572

Antonio de Teruel [Juan Alañiz] (1604-1665):

[1648] Capucin de la province de Valence, arrive au Soyo le 28/4/1648 [c : Jadin1975-3 : p.1569].

[1657] Quitte Luanda le 28/4/1657 [c : Jadin1975-3 : p.1569].

[1665] Mort à Murcie le 17/2/1665 [c : Jadin1975-3 : p.1569].

António de Tomar Lopes :

[1649] D'après L. Jadin, c'était un « notable de Luanda en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p.1654].

António de Tovar Lopes :

[1645] D'après L. Jadin, il était « Capitaine d'active » à Massangano en 1645 [c : Jadin1975-3 : p.1655].

[1649] Se trouvait à Luanda en 1649 [c : Jadin1975-3 : p.1655].

António de Tovar:

[**Avant les années 1680**] Colon qui a possédé des terres [a : Cadornega1972-3: p. 48].

Liens de parenté

Père du caporal (*cabo de companhia*) João Soares [a : Cadornega1972-3: p. 48].

António Travaços:

[± **1680**] Habitant de Massangano et informateur de Cadornega [a : Cadornega1972-1: p. 462 ; c : Heintze2007: p. 143 (n)].

António Vaz da Costa:

[**1633**] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41].

Il reçoit un acte de propriété de terre (*alvará*) [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 23, fl. 210].

[**1641**] En août, au moment de l'attaque de Luanda par la WIC, il est capitaine de la forteresse de Cassondama. Il est décrit comme *morador da terra e cidade*. Il fuit dans le *sertão* avant d'être capturé par les Néerlandais [a : Cadornega1972-1 : p.236].

[**1645**] Procureur de la *câmara* de Massangano en août 1645, à Suto le 20 octobre 1645 [c: Jadin1975-3 : p. 1656].

António Vaz de Oliveira :

[**1648**] Capitaine de l'expédition sur Luanda en 1648 [a : Jadin1975-3 : p.1656].

[**1651**] Membre du *Conselho Ultramarino* en 1651 [a : Jadin1975-3 : p.1656].

António Vaz Torrado :

[**1587**] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

António de Vier :*Liens de parenté*

Fils de Diogo Dias Mendes [c : Parreira2003 : p. 42].

Frère de Juo Dias Mendes et de José Dias Mendes [c : Parreira2003 : p. 42].

António de Vivas:

[**1606**] Considéré comme « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179].

António Vieira:

[**1641**] **Autour de septembre**, pendant sa retraite dans l'intérieur après l'attaque des Néerlandais, Pedro César de Meneses décide d'installer son campement militaire sur les terres d'António Vieira, sur la rive droite du Cuanza [a: Cadornega1972-1: p.257].

Statut social

Cadornega le qualifie de « Morador honrado de Cabedal » [a: Cadornega1972-1: p.257].

Ardenne :

[1641] D'après L. Jadin, il était « porte-enseigne de la WIC, envoyé 8 jours sur le Cuanza avec 50 hommes, le 3/12/1641 » [c : Jadin1975-3 : p.1570].

Arend van Cappel [Arnould van Capel] (...-21/1/1642)

[1641] Un des capitaines de l'effectif de 300 soldats envoyé de Luanda à Benguela le 2/12/1641, par la WIC [a : Jadin1975-1: p.340 ; c : Jadin1975-3 : p.1581].

[1642] Il est mort le 21/1/1642 [a : Jadin1975-1: p.340 ; c : Jadin1975-3 : p.1581].

Arend Gabbes :

[1642] Pilote du yacht *De Brack* [c : Ratelband2003 : p. 187], et du *Burgh* qui est parti de Recife en juin 1642 et est arrivé à Luanda en août de la même année [c : Jadin1975-3 : p. 1601].

Arend Jansz van Amersfoort

[1623] Déjà cité comme commis de la WIC en 1623 [c : Jadin1975-1: p. 253(n)].

[1625-1629] Commis général de la côte occidentale d'Afrique de 1625 jusqu'à au moins 1629, ensuite il rentre en Hollande [c : Jadin1975-1: p. 253(n)].

[1639] Arend Jansz van Amersfoort accepta de revenir sur la même côte comme administrateur général au départ de Niklaas ou Claes van Yperen. Il s'établit à Elmina [c : Jadin1975-1: p. 253(n)].

[1641] Il mourut en fonction en janvier 1641. Ruychaver, qui avait été son second pendant un an et demi, le remplaça [c : Jadin1975-1: p. 253(n) citant Ratelband1953].

Artur Jansz. van Koin [Coin] :

[1641] Capitaine, il participe à l'expédition contre Luanda en 1641. Ensuite il va à S. Tomé où il devient commandant du fort [c : Jadin1975-3 : p. 1614].

Liens de parenté

Frère du lieutenant colonel Hans van Koin qui a pris El Mina avec van Yperen en 1637, qui a été délégué à Bahia en janv.-juillet 1641, et qui a quitté le Brésil le 7/5/1642 [c : Jadin1975-3 : p. 1614].

Asêncio de Pila:

[1615] En 1615, il était greffier du trésor royal à Luanda (*escrivão da fazenda real*) [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 40].

Ascenso Alvares Barreto:

Nommé capitaine d'Ambaca [a : ANTT Chancelaria Filipe III : liv. 27, fl.233v].

Augustijn Cornelissen (...-1608):

[1608] Un des pilotes (du *Meerminne*) qui participaient aux expéditions néerlandaises au Soyo au début du 17e siècle. Il a été tué par les Portugais début 1608, lors d'une escarmouche dans cette

région [c: Ratelband2003 : p. 53] Jadin situe cet épisode dans la région de Loango, il l'appelle Augustus Cornelissen [c: Jadin1966: p.140(n)].

Augusto Cerqueira Pimentel

[Années 1620] Il a été facteur (*feitor*) pendant le mandat de Fernão de Sousa [a : Heintze1988: p.233].

Baltasar Afonso (...-1603):

[1559] Il est né dans la ville de Portel, au Portugal. Il est entré dans la Compagne de Jesus le 30/11/1559 [c : Brásio1952-1988-4: p.553(n)].

[1575] Il se rendit en Angola avec Paulo Dias de Novais [c : Brásio1952-1988-4: p.553(n)]. En 1575, il participa à une ambassade [a : Brásio1952-1988-3: p. 140].

[1577-1579] Il passa les années 1577-1579 dans le *sertão* [a : Brásio1952-1988-3: 34, 35, 41].

[1584] En 1584, il fit chercher de l'aide et de la poudre à São Tomé [a : Brásio1952-1988-3: 69, 70].

[1585] Au début de l'année 1585, il partit avec le capitaine João de Castanho Velléz avec 80 soldats et de la poudre pour rejoindre Paulo Dias de Novais, qui se trouvait à 50 lieues de Luanda, dans l'intérieur des terres [a : Brásio1952-1988-3: 79, 81].

[+/-1603] Il mourut à Luanda, après 28 ans de mission en Angola [Brásio1952-1988-4: p.553 (n)].

Documentation

Brásio1952-1988-3: documents 34 (p.170), 35 (p.171), 41 (p.181) 46 (p.198), 50 (p.219), 56 (p.248), 63 (p.265), 70 (p.269), 79 (p.311), 82 (p.318), 94 (p.356) ; Brásio1952-1988-3: documents 21(p.129, 140), 28 (p.157), 69 (p.268), 81 (p.316), 135 (p.472)

Baltasar de Albuquerque Coelho:

[1654] Il était capitaine de la forteresse de Cambambe [c : Montecuccolo1965-2: p.386].

Baltasar de Almeida de Sousa:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

[1594] En tant que capitaine principal (*capitão-mor*), il commanda une attaque contre le chef Cafuche Cambare [a : Brásio1952-1988-4: p.576], au moment où Jerónimo de Almeida voulut conquérir Cambambe [b : AA: III 34-36 : p. 468].

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.571

Baltasar Barreira:

[1579] Il se rendit en Angola en 1579 [a : Brásio1952-1988-3: p.184].

[1580] Le 24 septembre 1580, il partit pour le Congo [a : Brásio1952-1988-3: p.198].

[1581] En 1581, il était père supérieur des jésuites en Angola [a : AA2 XVII 26].

[1583] Il reçoit un titre de propriété (*sesmaria*) de la part de Paulo Dias de Novais, le 11/7/1583 [a : AA2 XVII 30].

[1584] En novembre, il partit de Luanda pour remonter le Cuanza [a : Brásio1952-1988-3: p. 312].

[+/-1593] Il joua un rôle important dans le conflit politique qui opposa les jésuites et les *conquistadores* au gouverneur Francisco de Almeida, qui avait voulu appliquer une décision royale qui visait à supprimer le système des *amos* [c : Delgado1973-1].

[1593] Il retourna au Portugal le 6/5/1593 [c : Delgado1973-1 : p. 378].

Documentation

Brásio1952-1988-3: p. 208, 232, 256, 323, 325, 328 ; AA2-XVII: 26, 30; Brásio1952-1988-3: p.184, 198, 227 (n), 233, 265, 269 ; Brásio1952-1988-3: p.312, 316, 322 ; Brásio1952-1988-4: 105, 111; Brásio1952-1988-6: p.92, 93

Baltasar Barreto:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.573

Baltasar Cavalo da Cunha:

Il possédait des terres près du Dande [c : Heintze1985 : p. 82].

[avant janvier 1625] Il pratiquait le commerce avec les Néerlandais, en se rendant sur leurs navires. À cette époque, il était auditeur *ouvidor* à Mpinda [a : Brásio1952-1988-7: p.303 ; a: Heintze1988: p.128; c: Heintze1985: p.82].

Baltasar [Esteves?] Carneiro:

[1616] Il est nommé payeur général (*pagador geral do Reino de Angola*) par le roi pour une période de 3 ans [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 67].

Baltasar Castro:

[1520] Greffier du navire de « la découverte du Royaume d'Angola jusqu'au Cap de Bonne Espérance ». Cette même année, il a reçu une instruction royale de D. Manuel [a : Brásio1952-1988-1: 128]

Il fut emprisonné au Ndongo, après avoir échoué à convertir le Ngola au catholicisme.

[1526] Il affirmait qu'il n'y avait pas d'argent au Ndongo.

Documentation

Brásio1952-1988-1: 146

Baltasar Coelho:

[1608] Le 26/3/1608, il fut nommé sergent principal (*sargento mor*) par le gouverneur Manuel Pereira Forjaz avec le salaire correspondant [a : AA III 19-21 p. 122].

Documentation

ANTT Chancelaria Filipe II liv. 18, fl. 132

Baltasar van Dunem [Bartasar Vandune] :

[± 1643-1644] Il commerçait et servait d'intermédiaire entre les Portugais et les Néerlandais, pendant la présence de la WIC à Luanda. Il faillit être tué par les Néerlandais [a : Cadornega1972-1 : p. 334].

[1645] Il est autorisé par la WIC à quitter Luanda et à effectuer la traversée vers le Brésil [c : Jadin1975-3 : p. 1593]. Il choisit de rester en Angola après la reconquête par Salvador Correia de Sá e Benevides de Luanda en 1648 [c : Ratelband2003 : p. 333].

[1646] A propos d'un épisode qui s'est déroulé en 1646, Cavazzi rapporte: « Entre os católicos de Luanda havia dois: Tiago Sanches, castelhano, e Baltasar Vandunem, flamengo, cavaleiro de Avis, ambos muito ricos de bens materiais » [b : Montecuccolo1965-1: p.313].

[1656] Luís Martins de Sousa Chichorro disait de lui qu'il était un des deux étrangers qui se trouvaient à Luanda : » il est hollandais, il est marié, il a des enfants, et il habite dans cette ville » [a : AHU cod. 15: fl. 243].

[1673] Il dit qu'il sert en Angola depuis 33 ans, il demande au roi l'autorisation de partir au Brésil avec sa famille et ses biens en raison du climat insalubre [a : AHU_CU_Angola Caisse 10: doc 125].

Il avait des plantation sur les rives du Bengo [c : Montecuccolo1965-2: p.386].

Liens de parenté

Il est à l'origine d'une puissante famille angolaise [c : Ratelband2003 : p. 157].

Né de mère portugaise dont le nom était Pimenta [c : Brásio1952-1988-12 : p. 64 (n)].

Il était marié à l'euro-africaine Maria Bonini. [c : Ratelband2003 : p.157].

Statut social/condition

Il semble qu'il était prussien et non flamand comme souvent désigné dans les sources [c : Ratelband2003 : p. 157]. Il était *morador*, commerçant et il a occupé des fonction militaires [c : Ratelband2003 ; a : Brásio1952-1988 ; b : Cadornega1972].

Il était catholique et chevalier des ordres d'Avis et de Santiago [c : Brásio1952-1988-12 : p. 64 (n)].

Baltasar Estevens:

Documentation

ANTT Chancelaria Filipe II liv. 39, fl. 180v

Baltasar Fagundes Peixoto:

Il fut nommé magistrat des captifs d'Angola (mamposteiro mor dos captivos de Angola) par Filipe I [a : ANTT Chancelaria Filipe I liv. 21, fl. 165v].

Il fut nommé trésorier des défunts et absents d'Angola par Filipe I [a : ANTT Chancelaria Filipe I liv. 21, fl. 166].

Il fut nommé magistrat des captifs du Pernambouc (mamposteiro mor dos captivos) par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 7, fl. 103v].

Il fut nommé trésorier des défunts et absents de Pernambouc par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 2, fl. 352].

Baltasar Ferreira:

[1605] Premier professeur de l'école ouverte par les jésuites en 1605 [c: Delgado1972-2: p.80].

[1623] Il meurt en juin 1623 [c: Delgado1972-2: p.80]

Baltasar Figueira :

[????] D'après L. Jadin, il était « greffier de l'auditeur général de Massangano en octobre » [c : Jadin1975-3 : p. 1597].

Baltasar Figueira Borges:

[1665] Membre du Conseil municipal de Luanda [a : Brásio1952-1988-12 : p. 595].

Cadornega le désigne comme payeur général (*pagador geral da gente de guerra desta conquista*) [b : Cadornega1975-3: p. 84].

Baltasar Lopes:

[± 1605] Il fut envoyé par Manuel Cerveira Pereira au roi d'Angola en tant qu'ambassadeur. Il fut emprisonné par le Ngola [a : Brásio1952-1988-5: p.269]. Il était marié à Luanda [a : Brásio1952-1988-5: p.269].

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.101

Baltasar Lopes de Andrade:

[1615] Il avait été greffier de la ville de Luanda [a : AHU_CU_Angola Caisse 1 : doc 40 cité par Heintze1985: p. 337 (n)]. Il fut auditeur (*ouvidor*) en l'absence de Diogo Lopes.

Documentation

Heintze1985: p. 337; Heintze1988: p. 302, 399; Brásio1952-1988-7: 187

Baltasar Paes:

[1631] Capitaine résidant près de Quilunda à qui Pero Tavares a rendu visite [a: Jadin1967: p.296].

Baltasar da Piedade:

[1606] Il était commissaire des Franciscains [a : Brásio1952-1988-5: p.174].

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.174, 177, 178, 181

Baltasar Pinto Guedes:

[Années 1600] Il était *docteur*. Il légua aux jésuites les terrains qu'il possédait près de la plage de Luanda, comme il est écrit dans son testament [a : Brásio1952-1988-6: p.95].

Documentation

b Brásio1952-1988-4: p.448; Brásio1952-1988-6: p.94, 99

Baltasar Rebelo de Aragão (...-1624) (1):

[1593] Il est arrivé en Angola avec Francisco de Almeida [b : AA III 34-36 : p. 470 ; c: Cordeiro1881-BRA: p.6]

[1595 ou 1598] En 1598, il sauve le préside de Massangano [c: Cordeiro1881-BRA: p.6]. En 1595, il envoyé à Massangano pour secourir ce préside. De retour à Luanda, en descendant le Cuanza, il soumit quelques *sobas* de la région de Quissama qui s'étaient révoltés. Il recréa le préside de Muxima et dut compter sur une forte opposition du soba du même nom [b : AA III 34-36 : p. 470].

[1599] Il fonde le préside de Muxima à ses frais [c: Cordeiro1881-BRA: p.6].

[Avant 1602] Il fut facteur du roi avant le gouvernement de João Rodrigues Coutinho [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 12(a)].

[1603-1604] Il a probablement participé à la campagne commandée par Manuel Cerveira Pereira et qui a permis la fondation du préside de Cambambe [c: Cordeiro1881-BRA: p.7].

[1606] En 1606, il était capitaine de cavalerie (*capitão-mor de gente de cavalo*) sur les terres d'un *soba* chrétien D. Francisco.

[1607-1608] Il est mandaté par le nouveau gouverneur Manuel Pereira Forjaz pour entreprendre la traversée du continent, jusqu'à la côte de l'océan Indien. Il ne pourra pas achever son entreprise en raison de l'attaque du préside de Cambambe par les Africains [c: Cordeiro1881-BRA: p.7]. Selon José Matias Delgado : « [Manuel Pereira Forjaz] envoya Baltasar Rebelo de Aragão découvrir le chemin pour Monomotapa; il pénétra dans la terre à 140 lieues de la mer ; Il ne peut pas aller plus loin car le roi du Ndongo attaqua la forteresse de Cambambe» [c : Cadornega1972-1: p.75 (n), note établie à partir de Cordeiro1881-BRA : p.15]

[1611] En 1611, il reçoit un terrain en régime de *sesmaria* du gouverneur Bento Banha Cardoso. Cette *sesmaria* est décrite de la façon suivante « um terço de legoa ao longo do mar em quadra » [Brásio1952-1988-6: p.8].

[Avant 1612] Il fut nommé capitaine (*capitão mor da gente de guerra*) avant 1612 [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 26].

[1618] Il rédigea un long rapport sur l'Angola [a : Brásio1952-1988-6: 116].

[1622] Le roi lui octroya la charge de magistrat du trésor (*provedor da fazenda de Angola*) le 22 septembre 1622 [a : ANTT Chancelaria F. III, liv. 9, fl. 280 cité par Brásio1952-1988-6: p.10 (n); b : Cadornega1972-1: p.58].

[1623] En 1623, il demande que lui soit concédé la fonction de *provedor da fazenda do reino de Angola* pour une durée de six ans. Sa demande est satisfaite [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 16].

[1624] Il meurt le **31 octobre** lors de l'attaque de Luanda par Piet Heyn. Il se trouvait dans la forteresse de Santa Cruz, qui fut bombardée par les Néerlandais [a: Heintze1988: p.98; c: Delgado1973-1: p.388 (n); c: Cadornega1972-1: p.58(n)]

Statut social/condition

Il était *morador* de Luanda. On suppose qu'il était noble (*fidalgo*) [c : Cordeiro1881-BRA].

Documentation

Brásio1952-1988-6: 116; Cordeiro1881-BRA ; AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 12(a), 26; Caisse 2: doc 16, 52; ANTT Chancelaria D. Filipe II liv. 28, fl. 271; liv. 32, fl. 232v ; Brásio1952-1988-5: p.227; Brásio1952-1988-6: p.8; Brásio1952-1988-7: documents 82, 90 (p.276), 92; Cordeiro1881-GMCB ; c : Ratelband2003 : p. 36, 51

Baltasar Rebelo de Aragão (2) :

[1645] [1645] Il est officier lors de l'expédition menée par António Teixeira de Mendonça vers l'Angola en avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

Baltasar Rodrigues Serpa (?-1619):

Commerçant portugais appelé Chaves par Bento Banha Cardoso.

[1608-1614] Il avait été dans les mines comme facteur de marchands privés [a : Brásio1952-1988-6 : p. 490 cité par Heintze1985: p.146 (n)].

[1619] Mort en 1619.

Documentation

Manuel Vogado de Sotomaior (Luciano Cordeiro); Bento Banha Cardoso (Luciano Cordeiro); Heintze1985: 4; Heintze1988: p. 148

Baltasar Tavares:

[1610] Il est mentionné comme greffier de la factorerie d'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 1 : doc 5].

[1612] Il est mentionné comme greffier de la factorerie d'Angola [AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 22].

Documentation

ANTT Chancelaria Filipe II liv. 23, fl. 87 v ; Brásio1952-1988-5: p.5

Balthazar Jacobs [Baltasaer Jacodt]:

[1608] Secrétaire de Wemmer van Barchum au Soyo. En septembre, il accompagna Pieter Van den Broecke de Mpinda à la capitale du Mbanza Soyo [a: LaFleur2000: p.58; c: Jadin1966: p.140(n)].

Baptista Kambambi :

[1679] D'après A. Parreira, il s'agit d'un : « *Soba* de la région de Cambambe. En 1679, il entra en conflit avec le *soba* Francisco Ngonga Mwiza, en raison d'un différend à propos des droits de propriété sur une affranchie (morinda) » [c : Parreira2003 : p.50].

Bárbara de Albuquerque :

[1630] D'après A. Parreira, il habitait dans la région de Cambambe [Parreira2003 : p. 50].

Liens de parenté

Fille d'Amador de Albuquerque [c : Parreira2003 : p. 50].

Mariée à Francisco Vaz Serasino [c : Parreira2003 : p. 50].

Statut social/condition

Elle était considérée comme fille du pays (*filha da terra*) [a : Heintze1988: p. 329].

Bárbara da Silva:

[1630] Elle possédait une maison à Luanda en 1630 [a : Brásio1952-1988-8 : p. 116].

Liens de parenté

Veuve d'Antunes da Cunha. [c : Heintze1985: p. 74].

Barent Oltman :

[1642] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « lieutenant hollandais mort autour de mai 1642. Sa veuve est partie de Luanda avec un noir » [a : Jadin1975-1 : p. 295, c : Jadin1975-3 : p. 1632].

Bartolomeu Amador :

[1643] D'après L. Jadin, il s'agit d'un : « portugais de Luanda amené au Brésil hollandais puis aux Provinces-Unies en juin 1643 » [c : Jadin1975-3 : p. 1565].

Bartolomeu de Araújo :

[1651] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « portugais de Massangano en 1651 » [c : Jadin1975-3 : p.1570].

Bartolomeu Dias:

[1621] Adjudant dans le « royaume et le conquête de Benguela » [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 2].

Bartolomeu Jorge:

[1611] Il partit en Inde [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 13].

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 17(b)

Bartolomeu Lopez Chainso:

[1604] Le 20/7/1604, il fut nommé capitaine du préside de Muxima avec le salaire correspondant, par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p.120].

[1605] Le 15/4/1605, il fut nommé capitaine d'infanterie avec le salaire correspondant par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 121].

[1606] Considéré « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179].

Bartolomeu Leite de Almeida(...-1628):

[1624] Il est nommé capitaine d'infanterie dans le cadre de la flotte mise en place par le gouverneur Simão de Mascarenhas. Cette flotte connaît une déroute mais les Néerlandais n'arrivent pas à débarquer à Luanda [c: Delgado1973-2: p.93]. Pendant le gouvernement de l'évêque Simão Mascarenhas, il avait été capitaine d'infanterie des *moradores* de Luanda. Il fut rendu responsable de la destruction des plusieurs navires par les Néerlandais. Pour cette raison, il fut mis en prison par Fernão de Sousa, en application d'un ordre du roi du 16/5/1625 [c : Heintze1985: p. 67-69].

[1625-1626] Il était conseiller municipal de Luanda [c : Heintze1985: p. 67-69].

[1628] Il mourut avant le 20/3/1628, dans la prison de Luanda [c : Heintze1985: p. 67-69].

Bartolomeu Paes Bulhão:

[1645] Il arrive en Angola en 1645 avec Francisco Sotomaior sur le navire *Santa Catarina* [a :

AHU_CU_Angola Caisse 6: doc 29(b) ; a : Cadornega1972-1 : p.380].

[????] Plus tard, il fut capitaine de la forteresse de Cambambe pour une période de trois ans [a : AHU_CU_Angola Caisse 6: doc 29(b)].

[1648] Nommé capitaine du fort de S. Miguel à Luanda le **8/10** par Salvador Correia de Sá e Benevides [a : Jadin1975-2 : p. 756; c : Jadin1975-3 : p.1633]. En **novembre**, il était membre de la *câmara* de Luanda. A cette date, il signe une pétition demandant la venue de Capucins dans cette ville [c : Montecuccolo1965-2: p.387].

[1655] **Au début de l'année**, il formula des propositions pour assurer la « conservation » d'Angola. Dans ce document, il écrit qu'il existe un réel risque que les navires conquièrent Luanda, et que dans un tel cas les *moradores* ne défendraient pas Luanda, car ils avaient un plus grand intérêt au commerce avec l'Amérique Espagnole et Buenos Aires. Une telle hypothèse aurait ruiné le Brésil où allaient annuellement 10 à 12 000 esclaves [a : AHU_CU_Angola Caisse 6: doc 29(b)].

[1662] Le **17/1**, il est nommé administrateur des finances d'Angola en 1662 [c : Jadin1975-3 : p.1633].

[1665 ou 1666] Il accuse André Vidal de Negreiros d'attribuer des *hábitos de Cristo* aux *sobas*. Le gouverneur d'Angola répond en affirmant que c'est une pratique vieille de 40 ans, et qu'il a un conflit ouvert avec Bartolomeu Paes Bulhão [a : Brásio1952-1988-13 : p.9-10].

Statut social

Il est chevalier de l'ordre du Christ [a : AHU_CU_Angola Caisse 7: doc 6(a) ; a : Cadornega1972-1 : p.380].

Bartolomeu Quilamba-Pungu

Chrétien du *quilombo* de Cassanje [c : Montecuccolo1965-2: p.387].

Bartolomeu de Vasconcelos da Cunha:

[1635] Il est arrivé en Angola en 1635 [c: Delgado1973-3: p.131; c: Ratelband2003 : p. 105].

[1636] En 1636, il envoie au roi une demande de munitions, de poudre et de pièces d'artillerie sur les navires qui partent pour l'Angola [a: AHU_CU_Angola Caisse 3: doc 32].

[1643-1645] Fait prisonnier au Bengo en 1643, revient en Angola en 1645 avec Francisco Sotomaior [c: Jadin1975-3 : p.1656].

[1646-1648] Il fut élu gouverneur d'Angola, avec António Teixeira de Mendonça et João Juzarte de Andrade, en 1646 après la mort de Francisco Sotomaior. Le *triumvirat* gouverna jusqu'en 1648 [b: BNP: ms 5 n°11].

[1653-1654] Suite à la mort de Rodrigo de Miranda Henriques, il a occupé le poste de gouverneur intérimaire entre le 14/2/1653 et le 5/10/1654, date de l'arrivée à Luanda de Luís Martins de Sousa Chichorro. Delgado qualifie son mandat de "moderada e pacificadora, embora isenta de iniciativas excepcionais". Pendant son mandat, il a découverte la "trahison" du chef imbangala Cabuco Candonga. Il s'est affirmé comme opposé aux capucins [c: Delgado1973-3: p.135; c: Montecuccolo1965-2: p.387 ; b: BNP: ms 5 n°11].

Liens de parenté

Fils du gouverneur Francisco Vasconcelos da Cunha [a : AHU_CU_Angola Caisse 3: doc 32].

Cadornega dit qu'il était neveu de Francisco Vasconcelos Cunha [a : Cadornega1972-1: 214].

Frère de Francisco Melo da Cunha [c : Ratelband2003 : p. 103].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 394, 432 : Brásio1952-1988-10 : p. 59, 70, 572

Basias Gonçalvez:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Bastião

[1625] Esclave de Domingos Luís de Andrade, il est choisi pour devenir responsable (*mani quitanda*) de la foire de Samba Angombe [a: Heintze1985: p.230 ; c : Parreira2003 : p. 51].

Bastião Machado:

S'agit-il de la même personne que Sebastião Machado?

[1627] Fin décembre 1627, il sert d'interprète entre les Portugais et le Mani Lumbo [a : Heintze1985: p. 297, 298]

Documentation

Brásio1952-1988-7: p. 526, 527

Bastião de Sohio Manduba :

[1642-1643] D'après Jadin, il s'agit d'un : « ambassadeur envoyé par le comte de Sohio à Recife. Parti de Luanda le 17/12/1642, en compagnie de Pieter Zeegers, Dom António Fernandes et Dom Miguel de Castro, se dernier étant ensuite aller à La Haye avec Pieter Zeegers. Part de Recife en mars 1643, rentre à Luanda le 14/5/1643 par le Grote Gerrit » [a : Jadin1975-1 : p. 374 ; c : Jadin1975-3 : p. 1650].

Batzelaer [Batselaer, Bastelaer] :

[1642] D'après Jadin : « commis aux finances à Luanda, tient la comptabilité à partir de septembre 1642. Chargé de surveiller le magasin de l'artillerie. Selon Jadin, il y a une ambiguïté entre cette personne et Eucharist Baucheler » [c : Jadin1975-3 : p.1573].

Beatriz Paes:*Liens de parenté*

Femme de Sebastião Pinheiro [a : Cadornega1972-1: p. 478].

Belchior Luís

[+/-1625] Sur ordre de Fernão de Sousa, il a ouvert la foire commerciale d'Ambuíla [a: Felner1933: p.519-530; a: Heintze1985: p.231].

Belchior de Sousa Chichorro:

[1553] Arrivée à Mpinda en juin 1553, où il est resté pendant 20 jours après un voyage de près de 7 mois [a : Brásio1952-1988-2: 96].

Benedetto de Lusignano (...-1668):

[1654-1668] D'après L. Jadin : « capucin de la province de Gênes, missionnaire au Dongo, Matamba et régions environnantes de novembre 1654 à août-sept. 1668. Mort en mer en revenant » [c : Jadin1975-3 : p.1573].

Bento Banha Cardoso (?-8/8/1628):

[1592] Il partit pour l'Angola en 1592 avec le gouverneur Francisco de Almeida (1593-1593). Il fut porte-enseigne, capitaine-de-infataria, capitaine principal (*capitão-mor*) et capitaine de la forteresse de Cambambe.

[avant 1607] Il fut nommé auditeur (*ouvidor da gente portuguesa do Congo*) pour six ans [b: Brásio1952-1988-5: p.357].

[1607] Dans un texte datant de 1607, il est considéré comme noble (*cavaleiro fidalgo*) [b: Brásio1952-1988-5: p.357].

[1609] Le 24/1, il reçoit une « praça de coranta cruzados de antretenimento » de la part du gouverneur Manuel Pereira Forjaz [b: AA III 19-21 : p. 122].

[1611] Le **16 avril**, il est élu gouverneur d'Angola par intérim, poste qu'il a occupé jusqu'en **octobre 1615** [c: Heintze1985: p.80].

[1617] Il part pour la métropole [c: Delgado1973-2: p.100].

[1621] Le 16 décembre, après avoir été accusé d'avoir fait des dépenses excessives pendant son mandat, il est réhabilité et sa fortune lui est restituée par décision royale (*alvará real*) [c: Heintze1985: p.80].

[1624] Il est nommé *capitão-mor* d'Angola, par Filipe III [a: ANTT, Chancelaria Filipe III: liv. 30, fl. 176; c: Heintze1985: p.80].

[1625] En septembre, il arrive à Luanda avec 200 soldats [c: Delgado1973-2: p.100].

[???1625] On lui propose de remplacer Manuel Cerveira Pereira comme découvreur et explorateur des mines de Benguela. Il refuse cette proposition car le poste de gouverneur de Benguela n'est pas payé et qu'il n'a pas le capital pour entretenir les soldats à sa charge [c: Heintze1985: p.80].

[1626] **Autour de janvier**, il reçut une instruction de Fernão de Sousa sur une expédition qu'il devait mener dans l'intérieur [a: Heintze1985: p.204-207]. Le **7 février**, il part de Luanda vers l'hinterland, envoyé par Fernão de Sousa pour combattre Njinga [c: Delgado1973-2: p.101]. Le **8 mars**, il part de Massangano avec l'ordre de Fernão de Sousa de former un campement militaire (*quilombo*) à Matadi Maupungo (Pedras de Mapungo) pour exercer une pression militaire contre Njinga. Alors qu'il fait route vers les *Pedras de Maupungo*, il est prévenu, sur les terres de Cabouco, du projet de soulèvement des *sobas* du Musseque de Capacaça, de la région de Quissama. Il se rend ensuite sur les terres de Quiluanje-Ca-Caconda où il échange des lettres avec Njinga. Le **26** il part des terres de Quiluanje-Ca-Caconda et le **30** il arrive aux *Pedras de Mapungo* [c: Delgado1973-2: p.102-103]. En **juin**, il participe à la bataille de l'île de Mapolo, où était réfugiée Njinga [c: Delgado1973-2: p.101]. En **juillet ou plus tard**, il ne traverse pas le Cuanza à la poursuite de Njinga. Il défait le campement (*quilombo*) situé sur les terres de Quiluanje-Ca-Caconda. Il se replie et installe son campement à l'*Outeiro dos Pavões*. Il est chargé d'envoyer des messagers aux principaux chefs de la région pour s'assurer leur amitié et préparer l'élection du nouveau souverain du Ndongo [c: Delgado1973-2: p.105]. Le **12 octobre**, il organise l'élection de Ngola Aire en tant que nouveau chef du Ndongo, choisi par les Portugais [c: Delgado1973-2: p.105].

[1627] Le **28 février**, il traverse le Lucala [c: Delgado1973-2: p.106]. Le **8 mars**, il décide de partir à la poursuite des ennemis africains [c: Delgado1973-2: p.106]. Le **21 juin** arrive à Luanda, de retour du *sertão*, sur ordre de Fernão de Sousa qui craint de nouvelles attaques néerlandaises [c: Delgado1973-2: p.106]. En **décembre**, il participe à une réunion qui décide de décapiter le

représentant de Njinga capturé à Ambaca, car les Portugais considèrent qu'il s'agit d'un espion [c: Delgado1973-2: p.107].

[1628] Il meurt le 8 août à Lembo, il est enterré à Massangano 1628.

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 23(a), 27(a), 27(b), 30(b), 32(a), 32(d); Brásio1952-1988-6: p.8, 16-17, document 53 ; AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 12(a), 17(c), 26, 40, 42, 58, 89, 101, 105; Caisse 2 : doc 43, 45, 47, 48, 49, 50, 56, 60, 61, 63, 66, 67, 83; ANTT Chancelaria D. Filipe I liv. 30, fl. 328, 328v; Chancelaria Filipe II liv. 42, fl. 54 ; Cordeiro1881-BRA ; Brásio1952-1988-5: documents 128, 132, p. 4; Brásio1952-1988-6: p.89; Brásio1952-1988-7: 110, 137, 210, 211; Brásio1952-1988-8 : p. 229, 230 ; Heintze1985: 30; Cadornega1972-3: p. 207 ; Heintze1985: 26 ; c :Cadornega1972-1: p.77 (n)

Bento Baptista de Parada:

[1655] D'après L. Jadin : « greffier de l'auditorat général de Luanda et de la *câmara* en 1655. » [c : Jadin1975-3 : p.1634].

[1656] Il était toujours greffier de la *câmara* [a : Brásio1952-1988-12 : p. 13].

Documentation

Brásio1952-1988-12: p.114

Bento Ferraz (...-1642):

[1619] En 1619, il était vicaire et recteur de l'église matrice de Luanda [a : Brásio1952-1988-6: 125].

[1623] Il était vicaire général de Luanda en 1623 [c: Jadin1975-3 : p.1597].

[1627] Le 31 mai, il baptise le fils du roi du Ndongo, Ngola Aire, du nom chrétien de Francisco. Le baptême se déroule à Luanda [c: Delgado1973-2: p.106].

[1635] En 1635, il rédige un rapport dressant la liste des richesses et des productions d'Angola [a: AHU_CU_Angola Caisse 3: doc 16(a)].

[1642] Mort à Massangano en 1642 [c: Jadin1975-3 : p.1597].

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 3: doc 16(a) ; Brásio1952-1988-6: 125; Brásio1952-1988-7: 106, 114, 115, 130, 138, 158, 180, 186, 242.

Bento de Lusignano (...-1668):

Missionnaire capucin italien, originaire de Gênes [a : Montecuccolo1965-2: p.181]

Bento de Paços Figueiroa:

[1606] Il occupait le poste de greffier du *provedor da fazenda*. Il avait un salaire annuel de 67\$200 [a : Brásio1952-1988-5: p.223].

Bento Rebelo Vilasboas:

[1612] En 1612, il était greffier [a: AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 23(d)].

[± 1620] Il fut chargé par le gouverneur Luís Mendes de Vasconcelos de prélever les tributs auprès

des chefs africains [c : Heintze1985: p. 61 ; c : Heintze1985: p.112].

[1622] Après que Manuel Dias est revenu à Luanda, portant les conditions de Ngola Mbandi pour conclure la paix avec les Portugais, il est envoyé comme messenger au chef du Ndongo auprès de Dionísio Faria Barreto qui s'y trouve déjà [c: Delgado1973-2: p.72].

[1622-1625] Le gouverneur João Correia de Sousa l'envoya en mission diplomatique au Ndongo, où il resta plusieurs années. Il essaya de servir d'intermédiaire entre les Portugais et le roi du Ndongo. Il continua au Ndongo même après la mort de Ngola Mbandi. Il accusa Njinga de la mort de Ngola Mbandi. Il assista à l'usurpation du pouvoir par cette dernière. Après l'échec de la médiation, il retourna à Luanda au cours de l'été 1625 [c: Heintze1985: p.112].

[1623] En 1623, il fut envoyé avec Dionísio de Faria Barreto pour convertir Ngola Mbandi après le voyage diplomatique de Njinga à Luanda et la conversion de cette dernière [c: Glasgow1982 : p.89].

[avant 1624] Quando Fernão de Sousa arriva en Angola, Bento Rebelo Vilasboas y vivait déjà depuis plusieurs années. Il avait déjà exercé la fonctions de greffier des affaires maritimes (*escrivão das causas do mar*). Il est possible qu'il soit né en Angola [c: Heintze1985: p.112].

[1625] Il est envoyé par Fernão de Sousa pour négocier avec Njinga son départ des îles du Cuanza (Quindonga) [c: Heintze1985: p.112; c: Delgado1973-2: p.98].

[1625] Il part de la *libata* de Njinga alors que les relations entre la reine et les Portugais se détériorent [c: Delgado1973-2: p.99].

[1626] Il a été auditeur (*auditor de campo*) – poste auquel il a été nommé par Fernão de Sousa le 30 janvier 1626 – lors des deux campagnes contre Njinga [c: Heintze1985: p.112]. Le **12 octobre**, il assiste à l'élection de Ngola Aire en tant que nouveau roi du Ndongo, choisi par les Portugais. A cette époque, il était *auditor de campo* [c: Delgado1973-2: p.105].

[1627] En mars 1627, il était auditeur (*ouvidor*) et magistrat (*provedor*) des défunts et absents [c: Heintze1985: p.112].

[1628] Capitaine d'Ambaca et auditeur (*ouvidor*)

[± 1630] Fernão de Matos de Carvalhosa le condamna, pour une raison inconnue, au paiement de 140\$000 réis d'étoffes (*panos*) au trésor royal. Vilasboas possédait une propriété sur l'île de Luanda [c: Heintze1985: p.112].

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda (ici il est désigné comme Bento Rebelo) [a: Pombo1944: p.41].

[Après 1635] Bento Rebelo de Vilasboas fut nommé par un gouverneur (Francisco de Vasconcelos e Cunha ou Manuel Pereira Coutinho) magistrat du trésor royal (*provedor da Fazenda Real*), en remplacement de Dionísio Soares de Albergaria, qui était parti d'Angola sans l'autorisation du roi [c: Heintze1985: p.112].

Statut social/condition

Fernão de Sousa avait une opinion positive de lui. En revanche, le magistrat Fernão de Matos de Carvalhosa le décrit comme un homme médiocre (pauvre et de peu de talent) [c: Heintze1985: p.112].

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 23(d); ANTT Chancelaria Filipe II liv. 20, fl. 173v; liv. 23, fl. 285v ; Pombo1944; Heintze1985: 23, 30; Brásio1952-1988-7: 175, 199; Brásio1952-1988-8: p. 157, 158, 159

Bento Teixeira de Saldanha:

Il était natif de l'île de Madère [a : AHU cod. 14: fl. 9].

Il a été magistrat à Lisbonne (*desembargo do paço*) [a : AHU cod. 14: fl. 9].
Pendant quatre ans, il a été magistrat (*juiz de fora*) à Serpa, dans le sud du pays. Il a servi sur les frontières, à Elvas [a : AHU cod. 14: fl. 9].
[1647-1650] Il fut nommé auditeur (*ouvidor geral*) d'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 44].
[1651] Il demanda à cumuler la charge d'auditeur (*ouvidor geral*), avec celle de magistrat du trésor royal (*provedor da fazenda*) [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 74].
[1653] Lorsque le gouverneur Rodrigo de Miranda Henriques mourut, il essaya d'être élu gouverneur d'Angola, « en méprisant les *moradores* de la colonie » [c : Delgado1973-3: p.128-131].
[1655] Il était encore auditeur d'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 6: doc 13(a)].
[1662] Il a rédigé un lettre expliquant qu'il était contre la fondation d'un hospice (*misericórdia*) à Massangano et qu'il était contre le peuplement du *sertão* [a : Brásio1952-1988-12 : p. 419-420]

Statut social/condition

Il avait une formation universitaire (*Bacharel*) [a : AHU cod. 14: fl. 96].

Documentation

AHU cod. 15: 70 v

Bernardino Pimenta Raposo

[1663] Nom chrétien du marquis de Pangu [c : Montecuccolo1965-2: p.388].

Bernardino da Rocca Corneta [Ruini] (1603-1654):

[1651] Prédicateur capucin arrivé à Pinda en 1651 [c : Jadin1975-3 : p.1574].

[1653] Mort à S. Salvador en septembre [c : Jadin1975-3 : p.1574].

Bernardino da Siena [Mellini] (...-1663):

[1654-1663] D'après Jadin, il s'agit d'un : « capucin prédicateur de la province de Rome, arrivé à Luanda en novembre 1654, envoyé au Portugal début 1655. Chef de la 5^e expédition, arrive à Luanda en janvier 1662. Expulsé de S. Salvador par António Ier du Congo. Mort à Massangano le 19/2/1663 » [c : Jadin1975-3 : p.1574].

Documentation

Montecuccolo1965-2: p.183

Bernardino Ungharo [ou de Ungheria] (...-1664):

[1651-1664] D'après Jadin, il s'agit d'un : « capucin de la province de Rome, arrivé à Pinda en juin 1651. Mort à Loango le 18/6/1664 » [c : Jadin1975-3 : p.1575].

Bernardo I:

[1561] Fils de D. Diogo et roi du Congo après la mort de son père en 1561 [a : Brásio1952-1988-2: 169] Il a « apostasié la foi » [c : Brásio1952-1988-4: p.617].

Documentation

Brásio1952-1988-3: p. 510

Bernardo de Cutigliano [Gio Giannini] (1610-1664):

[1651-1664] D'après Jadin, il est : « mort à Matamba le 30/11/1664. Il était prédicateur capucin toscan, arrivé à Pinda en 1651 » [c : Jadin1975-3 : p.1575].

Bernardo Drago (?-1591):

[avant 1591] Il meurt lors de la bataille des Portugais contre la coalition du Ndongo et de Matamba. Cette bataille se déroula avant mars 1591 [c : Brásio1952-1988-3: p. 423, 431].

Liens de parentés

Frère de Diogo Soares de Melo

Documentation

Brásio1952-1988-3: p. 434

Bernado de Meneses :

[1641] Il servit d'interprète entre Cornelis Ouman et Garcia II quand le premier se rendit à Mbanza Kongo à la fin 1641 [c : Meuwese2012: p.210].

[1643] Dans une lettre du 23/02, il est mentionné par le roi du Congo comme « mon serviteur » (*meu criado*). Il est chargé d'apporter une lettre au recteur des jésuites portugais [a: Brásio1952-1988-9: p.17]. Jadin écrit : « porteur d'une lettre de Garcia II au jésuite Filipe Franco qui se trouvait au Bengo, en février 1643 » [c : Jadin1975-3 : p. 1625].

Bernardo de Miranda Henriques

Documentation

AHU cod. 15: fl. 81

Bernardo de Pimenta:

[1649] D'après Jadin : « secrétaire des ambassadeurs du roi du Congo en avril 1649 à Luanda » [c : Jadin1975-3 : p.1637]

Bernardo Soares:

[1624] B. Heintze écrit, « en vertu d'un ordre royal, il devint propriétaire de plusieurs charges de greffier (*escrivão da Câmara, da almotaçaria e da ouvidoria*). Pour une raison inconnue, il fut suspendu de ses fonctions cargos. Le 1/10/1624, Fernão de Sousa le remplaça Gaspar Viegas de Brito » [c : Heintze1985: p. 107].

[1628] B. Heintze écrit : « En 1628, fait encore plusieurs fois référence à Bernardo Soares en tant que greffier du Conseil Municipal et de l'auditeur d'Angola. Mais il semble que ce soit António Leitão qui ait occupé ces postes [c : Heintze1985: p. 107].

[1629] B. Heintze poursuit : « Bernardo Soares est parti d'Angola autour du 24 décembre 1629, en direction de Bahia » [c : Heintze1985: p. 107].

Documentation

Bonaventura de Alessano [Terzini] (...-1651):

Originaire de la région d'Otrante, capucin de la province de Rome [c : Jadin1975-3 : p.1576].

[1640] Nommé préfet du Congo en 1640 [c : Jadin1975-3 : p.1576].

[1641-1642] Essaie d'aller au Congo par Lisbonne en 1641-1642 [c : Jadin1975-3 : p.1576].

[1645] Arrivé finalement au Congo par l'Espagne et Pinda le 25/5/1645 [a : Jadin1975-2: p.657].

[1651] Mort le 2/4/1651 [c : Jadin1975-3 : p.1576].

Documentation

Jadin1975-2: p.657-674 ; c :Ratelband2003 : p. 267

Bonaventura da Sardegna [ou da Nuoro] (1612-1649) :

[1612] De son vrai nom Antonio Angelo Pirela. Il est né en Sardaigne (Nuoro) en 1612 [c : Montecuccolo1965-2: p.391].

[1629] Il a fait ses études à Salamanque. Il devint capucin dans la province de Castille en 1629 [c : Montecuccolo1965-2: p.391].

[1639] Il a été ordonné prêtre em 1639 [c : Montecuccolo1965-2: p.391].

[1644] Il est nommé missionnaire le 25/4/1644 [c : Montecuccolo1965-2: p.391].

[1645] Arrivé à S. Salvador du Congo en 1645 [c : Jadin1975-3 : p.1576]. Il fut le premier à débarquer à Mpinda avec le missionnaire Januário de Nola le 27/5/1645. Le 17/8/1645 il partit pour S. Salvador [c : Montecuccolo1965-2: p.391].

[1646] En juin 1646, il fut envoyé comme ambassadeur auprès des Hollandais de Luanda pour protester contre l'emprisonnement de 4 missionnaires génois. Le 26 juillet 1646, il rentra à S. Salvador.

[1648] Vint de Bamba à Luanda sans lettres de créances fin 1648, 1649 [c : Jadin1975-3 : p.1576] En août 1648, il ouvrit un poste missionnaire à Bamba avec le prêtre séculier Calisto Zelotes. En septembre 1648, il était le seul à parler Kikongo. Le 8/9/1648, il se rendit à Uandu [c : Montecuccolo1965-2: p.391].

[1649] Alla demander des lettres à Garcia II, 19/2/1649, obtint le traité avec Salvador Correia de Sá e Benevides, en même temps que le jésuite Domingos Cardoso et revint mourir à S. Salvador. Il décéda le 14/05/1649 [c : Jadin1975-3 : p.1576]. Le 19/2/1649, il reçut les créances du roi du Congo pour négocier la paix avec Salvador Correia de Sá e Benevides. Il se rendit à Luanda en mars 1649 et il revint à S. Salvador avec les contre propositions de Salvador Correia de Sá e Benevides. En Avril il se rendit à nouveau à Luanda pour résoudre d'autres problèmes. Il revint malade du port angolais. Il mourut à S. Salvador le 14/5/1649 [c : Montecuccolo1965-2: p.391].

Bonaventura Sorrento [Ottavio Palomba] (1604-1666):

[1621] Il enseigne dans la province de Naples à partir de 1621 [c : Montecuccolo1965-2: p.391-392].

[1643] Il fut nommé missionnaire en 1643 [c :Montecuccolo1965-2: p.391-392].

[1645] Il débarqua à Mpinda le 28/05/1645 [c : Montecuccolo1965-2: p.391-392].

[1645-1648] Il fut vice-préfet du Soyo jusqu'au mois d'août 1648 [c : Montecuccolo1965-2: p.391-392].

[1649-1650] Le 12/12/1649, il partit de S. Salvador avec une lettre du roi du Congo destinée au Pape. Salvador Correia de Sá lui remit des lettres et la capitulation du roi du Congo face à la cour du Portugal. Il embarqua fin 1649 et arriva à Lisbonne le 30/03/1650. Il arriva à Rome le 8 juin de

la même année [c : Montecuccolo1965-2: p.391-392].

[1651] En 1651, il retourna à Lisbonne pour repartir pour le Congo, mais son origine napolitaine lui valut un refus de la part des autorités portugaises [c : Montecuccolo1965-2: p.391-392].

[1653-1655] Il arriva finalement à Luanda de manière illégale en février 1653. Il reçut l'ordre de la *Propaganda Fide* de revenir en Europe. Il obéit et embarqua à Luanda, le 20 février 1655. Pour ne pas être capturé à Lisbonne, il débarqua secrètement en Italie [c : Montecuccolo1965-2: p.391-392].

[1661] En 1661, il fut nommé préfet de la Mission de Géorgie [c : Montecuccolo1965-2: p.391-392].

[1666] Il mourut noyé à Tbilissi le 04/10/1666 [c : Montecuccolo1965-2: p.391-392].

Documentation

Gioia1669: p. 63, 66

Bonaventura da Taggia [Bacino] (1598-1676) :

[1646-1647] D'après L. Jadin : « Capucin de la province de Gênes. Missionnaire au Congo venu par Lisbonne en 1646. Renvoyé par les Hollandais, rentré à Rome en 1647 ». Il est mort en Italie [c : Jadin1975-3 : p.1576].

Borges :

[1651] D'après L. Jadin « notable portugais de Massangano en 1651 » [c : Jadin1975-3 : p.1340].

Brás Cordeiro Palha:

[1626] Né vers 1626 au Congo [c : Jadin1975-3 : p. 1588].

[1648] D'après L. Jadin : « Témoin à Luanda à propos de l'attaque de Massangano par la WIC en 1648 » [c : Jadin1975-3 : p. 1588].

Brás Correia ([ant.1580]-1632):

[avant 1580] Il est né avant 1580 en Galice ou à Salamanque [c : Heintze1985 : p. 83].

[± 1606] Il devient chanoine de S. Salvador du Congo [c : Heintze1985 : p. 83].

[Avant 1625] Il est accusé, avec André Cordeiro de la mort de l'évêque de Luanda [c : Heintze1985 : p. 83].

D'après A. Parreira : « il est né à Salamanca, et a grandi au Congo. Il était orphelin de père (...). Il s'est opposé à l'administration portugaise. Son influence dans la cour Mbanza Congo était grande à l'époque d'Álvaro III et de Pedro II Afonso. Il a été féroce poursuivi par les autorités portugaises. Brás Correia fut accusé d'influencer l'administration de Mbanza Congo. Il a notamment été soupçonné d'avoir programmé l'assassinat de Bernardo II Nemini-a-Npanzu et de prétendre assassiner Garcia I Mbemba-a-Nkanga. Fernão de Sousa conseilla au roi du Portugal de faire embarquer Braz Correia vers le Portugal.

[1625 ou 1626] Braz Correia embarqua effectivement vers Lisbonne en 1625 ou en 1626. A son arrivée il fut enfermé dans la prison d'Aljube» [c : Parreira2003 : p.53].

[1629] Il retourne en Angola de manière illégale et pour échapper au mandat d'arrêt émis contre lui, il se réfugie dans le collège des jésuite de Luanda [c : Heintze1985 : p. 84].

[1630] Il se rend au Congo [c : Heintze1985 : p. 84].

[1632] Mort de Brás Correia [c : Heintze1985 : p. 84].

Documentation

Brásio1952-1988-6: p. 252; Brásio1952-1988-7: p.249, documents 100, 103, 115, 134, 158, 179, 210, 242; Heintze1985: 30.

Brás de Espinosa Navarrete :

[1645] Il est officier lors de l'expédition menée par António Teixeira de Mendonça vers l'Angola en avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

[1646] Il a participé à la défense du préside de Muxima attaqué par les Néerlandais [c : Brásio1952-1988-9 : p.333(n)].

Brás Fernandes:

[± 1590] Porteur de lettres de Luís Serrão [b : Brásio1952-1988-4: p.519].

Brazil:

[1631] Résidant près de Quilunda à qui Pero Tavares a rendu visite [a: Jadin1967: p.296].

Brijler :

[1641] Lieutenant qui commanda une troupe de 40 hommes. Il marcha se rendirent du Bengo à la localité de Namboa-Kalombe, où il fit monter un campement militaire à la fin de l'année 1641 [c : Ratelband2003 : p.207 ; c : Jadin1975-3 : p.1578].

Buenaventura de Corella:

[1633] Il devint capucin de la Province d'Aragon, le 17/9/1633 [c : Montecuccolo1965-2: p.390].

[1646] Il fut nommé missionnaire le 17/7/1646 [c : Montecuccolo1965-2: p.390].

[1648] Il arriva à Mpinda le 9/3/1648 et à Soyo le 12. A la fin du mois de mai, il se rendit à S. Salvador et le 8/9/1648, il arriva à Uandu, avec le missionnaire Francisco de Veas. A la mi-octobre, ils furent capturés par Njinga, qui les traita bien et les relâcha au bout de trois jours. Ils repartirent vers S. Salvador. Le 28/12/1648, ils fondèrent la mission de Cussu [c : Montecuccolo1965-2: p.390].

[1649] En janvier 1649, il revint à S. Salvador, puis poursuivit son chemin vers le Soyo. A la fin du mois de mars, il excommunia le comte de Soyo. En avril, il s'éloigna du Soyo, se rendant probablement à Quiova. Comme le comte de cette province est mort en mai, il revint immédiatement au Soyo [c : Montecuccolo1965-2: p.390].

[1649-1657] Missionnaire au Soyo de 1649 à avril 1657 [c : Montecuccolo1965-2: p.390].

[1657-1658] En 1657, il dut partir du Congo car il était espagnol. Le missionnaire António de Teruel était dans la même situation que lui. Il embarqua à Luanda le 28/4/1657. A la fin du mois de mai, il arriva à Bahia, d'où ils repartirent le 4 août. Ils restèrent quelques temps à Angra do Heroísmo aux Açores. Puis ils poursuivirent leur chemin vers l'Espagne. Ils débarquèrent à Gibraltar en janvier 1658 [c : Montecuccolo1965-2: p.390].

[1659-1662] Il continua son activité religieuse en Aragon [c : Montecuccolo1965-2: p.390].

Il mourut à Cadix à une date inconnue [c : Montecuccolo1965-2: p.390].

C. Gyselinc [ou Ghyselingh):

[1641] Capitaine hollandais ayant participé à l'expédition néerlandaise contre Luanda en 1641 [c : Jadin1975-3 : p. 1606].

[1642] Licencié début 1642 à la demande de son père Johan. (Ce dernier était administrateur de la chambre de Zélande la WIC à Middelburg. Il a été envoyé à Recife comme directeur de 1633 à 1637 avec M. van Ceulen. Il était un des XIX en 1644) » [c : Jadin1975-3 : p. 1606].

Cabucu Candonga [Kabuko Ka Ndonga]:

Chefe imbangal [c : Heintze2007: p. 47].

[+/-1642] Chef imbangala avec qui les Portugais ont cherché à s'allier lorsqu'ils étaient à Massangano. Après une ambassade menée par António de Abreu de Miranda, le chef africain accepta [a : Cadornega1972-1 : p.278 ; c: Rego1948: p.51]. Par la suite, il s'allia à Njinga. Il fut emprisonné et puni par les Portugais [c : Montecuccolo1965-2: p.393].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 279, 286, 347

Cabucu Quiambilo (?-1585):

[1585] Commandant d'esquadron. Il commandait un escadron lors de la bataille du 24/8/1585 entre les Portugais et le Ndongo [a : Brásio1952-1988-3: p.324].

[1599] Chef africain, qui règne sur un territoire où Jerónimo Castanho affirme en 1599 qu'il y a des réserves et des mines d'argent [a : Brásio1952-1988-4: p.597].

Calisto Zelotes :

D'après L. Jadin, il était « prêtre séculier noir, interprète » [c : Jadin1975-3 : p.1660].

van de Capelle :

[1646] D'après L.Jadin, il était « employé de la WIC à Luanda en 1646 » [c : Jadin1975-3 : p.1581].

Carlo da Taggia [ou da Genova, Cairasco] (1590-1648):

[1648] D'après L. Jadin, il était « étudiant en médecine, novice capucin à Gênes, missionnaire en Tunisie et au Congo. Il est arrivé à Pinda le 9/3/1648. Il est mort à Fumangango le 15/03 à l'âge de 58 ans » [c : Jadin1975-3 : p.1583].

Carlos de Araújo de Azevedo [...-1648]

Liens de parenté

Fils de Paio de Araújo de Azevedo [a : Cadornega1972-1: p. 525].

Caspar van der Burch :

[1643] Capitaine de la WIC qui a participé à l'attaque du Bengo [c : Ratelband2003 : p.227].

Caspar Croesen [Gaspar Croesen] :

[Années 1630-1640] Avant de travailler en Angola, Caspar Croesen a été premier secrétaire du

Conseil Suprême à Recife [c : Ratelband2003 : p. 206].

[1641] D'après L. Jadin : « commis et secrétaire des directeurs à Luanda, y était arrivé avec la flotte de Jol. Le 3 décembre suivant, le Conseil de Recife lui accordera l'augmentation demandée et fixera son traitement mensuel à 60 florins » [c : Jadin1975-1: p. 107(n)].

[1642] Fin octobre 1642, il porta à Massangano le texte du traité de trêve avec le Portugal. Il alla ensuite trouver Pedro César de Meneses à son camp. Il continuera à traiter avec le même gouverneur au camp du Gango, près du Bengo [c : Jadin1975-1: p. 107(n)].

[1643] Le 17 mai 1643, il dirigea l'attaque du camp portugais au Bengo, et en rapporta personnellement un butin considérable [c : Jadin1975-1: p. 107(n)].

[1643-1645] Accusé de détournement, il fut révoqué et dut se justifier à Luanda, puis à Recife et ne put rentrer en Hollande qu'après mai 1645 [c : Jadin1975-1: p. 107(n)].

[1648] En 1648, il était commandant de l'île de São Tomé [a : NA_owic 3 : fl. 109v].

Catarina :

[1623] D'après A. Parreira : « Elle était esclave. En 1623, elle résidait à Luanda. Gaspar Álvares l'affranchit dans son testament. Il lui attribua une esclave, Maria Ambwela et ses enfants, une maison en pierre et une somme de 200 000 réis en étoffes (*panos*) » [c : Parreira2003 : p.56].

Catarina Álvares:

[1578] Catarina eut un fils. Elle « parlait mieux le kimbundu que beaucoup d'Africains » [a : Brásio1952-1988-4: p.302].

Catarina Lopes:

[1631] Elle possédait une plantation dans la région du Bengo, près des terres du *soba* Jiollo [a : Jadin1967: p.298; c: Parreira2003 : p. 56]

Catuto :

[1629] D'après A. Parreira « il s'agit d'un esclave noir d'André da Costa. En 1629, il n'accompagna pas la reine Njinga sur les terres du *soba* Kibila Kanjinje vers la région de de Kituxela » [c : Parreira2003 : p. 125].

Cayado:

[1631] Résidant près de Quilunda à qui Pero Tavares a rendu visite [a: Jadin1967: p.296].

Christoffel Barentsz:

[1641-1642] D'après L. Jadin « commis sur le *De Leeuwin* dans l'expédition de Jol, reste à Luanda comme commis aux vivres. On est satisfait de lui, mais il offre sa démission et rentre au Brésil en 1642, en y amenant six esclaves donnés aux directeurs de Luanda par le comte de Sohio » [c : Jadin1975-1: p. 140 (n)].

Claes Arentz. Lancman [Langman] :

[1641] Il était capitaine-pilote d'un navire lors de l'attaque néerlandaise contre Luanda en 1641 [c: Jadin1975-3 : p.1570]

[1642] Il repart au Brésil le 23 janvier 1642, y arrive le 23 février [c: Jadin1975-3 : p.1570].

Clemente da Maenza :

[1654-1663] D'après Jadin : « capucin de la province de Rome, arrivé à Luanda 11/11/1654. Missionnaire au Bengo, quitte Luanda fin 1659, mort en mer entre Alger et Livourne le 11 mai 1663 » [c : Jadin1975-3 : p. 1586].

Clemente de Sequeira [Clemente de Siqueira]:

[1629] Il occupa plusieurs postes administratifs (*escrivão das execuções, distribuidor*). Peu de temps après, il remplaça Martim Correia au poste de notaire (*tabalião de público judicial e notas*) et comme greffier des orphelins de Luanda (*escrivão dos órfãos de Luanda*) [c: Heinze1985: p. 106].

[1630] Pendant l'été, il occupait la fonction de greffier des affaires maritimes (*escrivão das causas do mar*) [c : Heinze1985: p. 106].

[1633] Il était greffier du conseil municipal de Luanda [a: Pombo1944: p.41].

Cola Apupa

[1642] Considéré comme un pillard par les Portugais, il fut capturé par Diogo Gomes Morales dans la région d'Ilamba et il fut écartelé [a : Cadornega1972-1 : p.278].

Commersteyn [Cammersteyn]:

[± 1642] Ingénieur. Ce sont ses indications qui ont servi à la construction du fort Mols [c : Ratelband2003 : p. 243].

Constantino:

[1581] Il fut baptisé en 1581 [a : Brásio1952-1988-3: p.209, p. 212]. D'après A. Parreira « il résidait dans la région du Cuanza . Il fut baptisé le 21 décembre 1581, avec Tomé (...). Un certain *senhor de Luanda* assista au baptême. Il s'agit probablement du gouverneur muxicongo de l'île de Luanda et non de Paulo Dias de Novais comme le dit António Brásio. Il y avait aussi d'autres nobles congolais » [c : Parreira2003 : p. 56].

Liens de parentés

Fils du *soba* Songa [a : Brásio1952-1988-3: p. 209, 212].

Frère de Tomé [a : Brásio1952-1988-3: p. 209, 212].

Constantino Cadena:

[avant 1622] Il avait servi au Brésil avant d'être nommé capitaine de Cambambe, pour une durée de trois ans le 6 octobre 1622. Il se rendit en Angola avec son fils, Pedro de Cadena, et accompagna le nouveau gouverneur, Fernão de Sousa [c : Heinze1985: p. 78].

[1624] Au moment de l'attaque de Luanda par les Néerlandais en 1624, il fut envoyé par Fernão de Sousa à la barre de Corimba avec 80 soldats [a: Heintze1988: p.102]. En récompense de sa participation à la défense de Luanda, le 25 de Julho de 1624, Fernão de Sousa confirma sa nomination au poste de capitaine de Cambambe. Une fois en poste dans ce préside, il fournit Luanda et les autres présides en plomb, grâce aux mines de Cambambe. Avec Alexandre Bonini et l'orfèvre João Rodrigues, il entreprit, sur ordre de Fernão de Sousa, un voyage de prospection dont

l'objectif était de confirmer qu'il y avait des mines d'argent à Moquila. En raison de fortes pluies et de la guerre, ils durent rebrousser chemin avant d'avoir atteint leur but [c : Heinze1985: p. 78].

[1626] En 1626, il fut nommé capitaine principal (*Capitão mor*) de Cambambe par Filipe III [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 8, 262v]. Le roi du Portugal considérait qu'il s'agissait des plus fiables d'Angola. En septembre, son poste de capitaine de Cambambe fut confirmé. Peu de temps après, néanmoins, il dut faire face à un procès à propos de la mort de Tomé de Pina. Il fut acquitté. Comme il avait dû abandonner son poste en raison de l'accusation qui pesait contre lui, il l'avait transmis à son fils [c : Heinze1985: p. 78].

[1627] Le successeur de Pedro Cadena fut Francisco de Vilória Pinto, qui fut nommé le 11/9/1627 [c : Heinze1985: p. 78].

[1628] Constantino Cadena, et probablement son aussi, partit de Luanda à la fin du mois de mars 1628 pour retourner au Portugal, via le Pernambouc [c : Heinze1985: p. 78].

Liens de parenté

Père de Pedro Cadena [c : Heinze1985: p. 78].

Statut social/condition

Il était noble (*Cavaleiro fidalgo*) [c : Heinze1985: p. 78].

Documentation

Brásio1952-1988-7: 161 ; Brásio1952-1988-7: 160; Heintze1985: 30

Constantino Rodrigues :

[1571] Missionnaire jésuite. Il est entré dans la Compagnie de Jésus en 1571. Il était natif d'Elvas [c : Delgado1973-1 : p. 399].

[1575] Participou na expedição de Paulo Dias de Novais para Angola em 1575 [Delgado1973-1 : p. 399]

Cornelis Cornelisz. de Jol (Houtben, Perna de Pau) (1600-1641):

[avant 1641] Dans un article de 1942, Overeem, retrace les près de 10 expéditions maritimes effectuées par Jol, avant de prendre Luanda en 1641 [c: Overeem1942].

[1641] De **juin à août**, il voyage entre Recife et Luanda, en tant que commandant de la flotte qui doit prendre le port angolais. Le **24/25 août**, il prend Luanda. « comandou a frota de 21 barcos que tomou posse de Luanda em 1641 » [a : Brásio1952-1988-8: 154]; **Mi-septembre**, après la prise de Luanda, il quitte Luanda à destination de São Tomé avec 13 bateaux, les 8 autres restant en Angola pour protéger la côte (*para guarda daquella costa*). Il meurt à São Tomé [a : Brásio1952-1988-8: p. 522; c: Ratelband2003: p. 151].

Documentation

Jadin1975-1: 1, 26, 27, 37, 44 ; Jadin1975-3 : p. 1613; Cadornega1972-1: p.248

Cornelis Hendrickz Ouman [Cornelio Enrique Ovuman]:

[1629-1641] Commis de la WIC à Loango 1629-1641 [c: Jadin1975-3: p.1607]. Il fut nommé chef de la factorerie néerlandaise du Loango en 1629. De 1637 à 1640, il s'attacha à organiser le commerce dans le « bas » Congo [c : Jadin1975-1: p. 21(n); c : Glasgow1982 : p.133].

[1641-1642] En mission chez le roi du Congo 1641-1642 [c: Jadin1975-3: p.1607]. Il arriva à Luanda le 11 octobre 1641. Le 13 octobre, il partit avec une ambassade pour rendre visite au roi du

Congo. Après avoir mis sur pied l'alliance entre le roi du Congo et les Néerlandais, il repartit vers le Loango [c : Jadin1975-1: p. 21(n); c : Glasgow1982 : p.133].

[1642] Il se trouvait à Luanda en janvier 1642 [c: Jadin1975-3: p.1607]. En mars 1642, il revint à Luanda pour organiser le commerce avant de partir à São Salvador du Congo, où il s'installa [c : Jadin1975-1: p. 21(n); c : Glasgow1982 : p.133].

[1643-1645] Il fut envoyé à S. Salvador [do Congo] puis au Brésil et en Hollande avec l'ambassade du Congo [c: Jadin1975-3: p.1607]. Il part au Brésil avec des ambassadeurs du roi du Congo. Ils se rendent ensuite aux Provinces-Unies. Cornelis Ouman y reste jusqu'en 1645 [c : Jadin1975-1: p. 21(n); c : Glasgow1982 : p.133].

[1645] Il est nommé directeur du district sud de la côte d'Afrique de la WIC. Il occupera ce poste entre janvier 1646 et 1648 [c : Jadin1975-3: p.1607]. Il est nommé directeur de Luanda, et adjoint de Hendrik Redinckove. Il est parti de Hollande le 20 de août 1645 [c : Jadin1975-1: p. 21(n); Glasgow1982 : p.133].

[1646] **Fin janvier**, il arrive à Luanda où il prend ses fonctions de directeur du district sud de la côte d'Afrique de la WIC [c : Ratelband2003 : p.273]. Quelques temps après son arrivée à Luanda (sans doute en février), il organisa l'attaque de l'île d'Ensandeira, située sur le Cuanza et qui était contrôlée par les Portugais [c : Ratelband2003 : p.273].

[1647-1648] Il commanda une expédition contre Muxima et Massangano, qui comptait près de 220 soldats de la WIC. Il signa la capitulation des Néerlandais à Luanda en août 1648 [c : Jadin1975-1: p. 21(n); c : Glasgow1982 : p.133].

Cornelis Ouwman parlait les langues indigènes et le portugais [a : Jadin1975-1: p. 24-25].

Documentation

Jadin1975-1:20 ; **b** Jadin1975-1: p. 48; Prestage1919 : p. 19; Ratelband1953: p. 317

Cornelis Hertogh:

[1641] D'après L. Jadin, il était « officier de l'expédition de la WIC contre Luanda en 1641 » [c : Jadin1975-3 : p. 1608].

Cornelis Jansz. Root:

[1637] Envoyé au Congo par les Etats-Généraux des Provinces-Unies pour y ouvrir une factorerie [c: Ratelband2003: p.114].

[1641] Commis de la WIC sur le navire *Leyden* en 1641-1642 [c: Jadin1975-3 : p. 1611].

Cornelis Nieulant [Cornelio Niqulant (sic.) (...-1643):

[1641] Conseiller politique à Recife, il partit du Brésil fin mai 1641 dans l'expédition commandée par Cornelis Jol. Il devint directeur de la WIC à Luanda à partir d'août 1641. Il occupait le deuxième rang hiérarchique au sein de la WIC en Angola, en tant qu'envoyé de la chambre d'Amsterdam, derrière Cornelis Jol, et devant Pieter Moortamer et James Henderson [a : Jadin1975-1: p. 34, 39].

[1643] Il est mort le 29/6/1643 [c : Jadin1975-3 : p. 1630].

Documentation

Prestage1919 : p.15 ; Cadornega1972-1: p. 301 ; Brásio1952-1988-9: 2 ; Jadin1975-1: 27

Cornelis Noels [Neels, Nels, Cornelio Noelbs] (...-1646):

[± 1642] Il se marie avec une portugaise à Benguela où il est commis de la WIC. Il prévient les

Portugais de Benguela que les Néerlandais vont leur prendre leurs biens [a : Cadornega1972-1 : p.310 ; c : Jadin1975-3 : p. 1630] .

[1645] Rejoint le gouverneur Francisco Sotomaior en 1645 qui le nomme capitaine [c : Jadin1975-3 : p. 1630]

[1646] Mort à Cavala le 16/9/1646 [c : Jadin1975-3 : p. 1630].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 381

Cornelis Thys :

[1641-1642] D'après L. Jadin, il était le « capitaine du *Wapen van Dort* Recife-Luanda, entre novembre 1641 et février 1642 » [c : Jadin1975-3 : p.1654].

D. Cosme

[1622] Nom chrétien du marquis de Pemba, tué en décembre 1622 sur ses terres dans une bataille contre les Portugais [c: Delgado1973-2: p.75].

Cosme Carvalho (1):

[1618] Il se mutina à Benguela avec 4 autres soldats. Il arrêta Manuel Cerveira Pereira et l'envoya à Luanda. Selon Manuel Cerveira Pereira, c'était un marin (*homem de mar*) et un criminel. Il était originaire de la ville de Sesimbra à Lisbonne [a : Brásio1952-1988-6: p.355].

Cosme de Carvalho (2) :

[1663] D'après A. Parreira, il était « fils du pays ». Il parlait kimbundu. Il occupa la fonction de capitaine d'Ambaca. Il était vivant en 1663 [c : Parreira2003 : p. 57].

Cosme Damião:

[1611] Il était greffier ecclésiastique à Luanda. Il participe au procès en excommunication de Manuel da Costa [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 17(c)].

[1620] D'après Manuel Cerveira Pereira, il était juif et avait appartenu au tribunal de l'Inquisition. Autour de 1620, il était greffier de l'auditeur d'Angola, Francisco Roiz de Azevedo [a : Brásio1952-1988-6: p. 494].

[1625] Le *Conselho da Fazenda* examine la validité de l'attribution d'un terrain d'une lieue qui lui a été faite par le gouverneur Luís Mendes de Vasconcelos [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 74].

Cosme Francisco:

[± 1620] Il était procureur des jésuites en Angola [a : Cordeiro1881-AD].

Cosme Gomes (... 1578 ou 1579) :

[1570] Missionnaire jésuite. Il était natif de Trás-os-Montes. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1570 [c : Delgado1973-1 : p. 399].

[1575] Il participa à l'expédition de Paulo Dias de Novais en 1575 [c : Delgado1973-1 : p. 399].

[1578-1579] Il meurt en 1578 ou 1579, à peu près à la même période que Garcia Simões [a :

Brásio1952-1988-3: p.184].

Cosme Gonçalves:

[1597] Il fut nommé trésorier des biens des défunts et absents du Congo pour une période de 6 ans [a : Brásio1952-1988-3: p.592]. Il fut également nommé magistrat (*mamposteiro mor do Reino do Congo*) par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 2 fl. 141].

Cosme Lopes:

[Années 1610] Désigné comme *morador* de Luanda

Documentation

Cordeiro1881-GMCB; Brásio1952-1988-6: p.461

Cosmo Álvares :

[1605-1607] Chapelain du roi du Congo. Il fut secrétaire de l'ambassade envoyée par le roi du Congo au roi d'Espagne en 1605-1607 [a : Brásio1952-1988-5 : p. 292, 315].

[1615-1617] Il fut emprisonné au Portugal de 1615 à 1617 [a : Brásio1952-1988-6: p.275].

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.242

Crisóstomo da Genova [ou da Diana – Passagi] :

[1610] Naissance à Gènes [c : Jadin1975-3 : p. 1590].

[1654] Missionnaire au Soyo fin 1654 [c : Jadin1975-3 : p. 1590].

[1657-1662] Vice-préfet à Luanda [c : Jadin1975-3 : p. 1590].

[1663] Part d'Angola le 4/7/1663 [c : Jadin1975-3 : p. 1590].

[1668] Préfet de Matamba [c : Jadin1975-3 : p. 1590].

[1670-1673] Préfet de Congo-Matamba du 17/6/1670 à 12/1673 [c : Jadin1975-3 : p. 1590].

[1691] Il est mort en 01/1691 [c : Jadin1975-3 : p. 1590].

Cristina:

[1583] En 1583, il reçut un cadeau d'une certaine Dona Cristina [a : Brásio1952-1988-4: p.365].

Cristoval Sanches

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

Cristóvão :

[1671-1673] D'après A. Parreira, il fut fait prisonnier lors de la bataille de Mpungo-a-Ndongo, le 29 novembre 1671. Il était alors allié du roi du Ndongo João II Ngola-a-Ari contre l'armée portugaise commandée par Luís Lopes de Siqueira. Après la bataille, il fut déporté au Brésil, puis au Portugal où il arriva en 1673. Il fut enfermé au couvent de Selzedá de l'ordre des bernardins» [c :

Parreira2003 : p.60].

Cristóvão de Azevedo (...-1626):

[1625] D'après B. Heintze, il avait servi à S. Jorge da Mina pendant plusieurs années, avant d'arriver à Luanda, le 20 mars 1625, via S. Tomé. Fernão de Sousa le nomma capitaine d'une compagnie militaire (*companhia de sobreceleste*). Peu après, il fut envoyé avec 25 soldats réguliers et 400 archers africains d'Ambaca, à la chefferie de Calumbo Canguingo, en soutien au capitaine Manuel de Medela [c : Heintze1985: p. 73].

[1626] Cristóvão de Azevedo mourut avant que Fernão de Sousa ne parte d'Angola. Il est probablement mort avant le 13/09/1626, date à laquelle Paulo Couraça Teixeira a été nommé capitaine de la même compagnie que Cristóvão de Azevedo [c : Heintze1985: p. 73].

Documentation

Heintze1985: p.231

Cristóvão Correia Ribeiro :

[1649] Il occupa la fonction de sergent (*sargento mor*) à Luanda en 1649 [a : Jadin1975-3 : p. 1589].

Cristovão Correia Salvado

[± 1625] Confesseur du roi du Congo pendant le mandat de Fernão de Sousa [a : Brásio1952-1988-7: 242].

Cristovão Corte Real:

[1641-1642] Gouverneur congolais de l'île de Luanda au moment de la prise de la ville par les Néerlandais. Il participe à l'attaque de la WIC contre les Portugais qui se trouvent sur les bords de Quilunda fin 1641, début 1642 [a : Cadornega1972-1 : p.267]

Documentation

Cadornega1972-1: p. 438

Cristóvão da Cunha Trinchão:

Nommé capitaine de Massangano [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 31 fl. 233].

Cristóvão Ferraz (...-1581 ou 1582):

[1581-1582] Trésorier des biens des défunts d'Angola. Il occupa la fonction de procureur des captifs d'Angola (*Mamposteiro-mor da Rendição dos Cativos de Angola*) avant L. Alves Landeiro. Il est mort en 1581 ou 1582 [a : Brásio1952-1988-3: p.220].

Cristovão de Jepade:

[Années 1600] Il reçut 2 \$ de la part du gouverneur Manuel Cerveira Pereira.

Cristóvão Lima Falcão :

[1645] Arrive en Angola avec F. de Sotomaior [a : Cadornega1972-1 : p.380 ; c : Jadin1975-3 : p. 1617].

Cristóvão de Lisboa :

[1644] D'après L. Jadin, il était « capucin. Il avait été 12 ans dans la mission du Maranhão. Il ne fut pas confirmé comme évêque du Congo-Angola en 1644 » [c : Jadin1975-3 : p. 1590].

Cristóvão Roiz Machado [ou Rodrigues Machado] (...-1645) :

[1645] D'après L. Jadin : « officier vétéran, ancien capitaine mor de Benguela, revenu avec Teixeira de Mendonça en 1645. Tué à Indecuta le 19/6/1645 » [a : Brásio1952-1988-9 : p.333 ; c : Jadin1975-3 : p.1642].

Cristóvão Sanches:

[1580] Mineur en Angola dans les années 1580 [a : Brásio1952-1988-3: 85].

Croeger :

[1640] D'après L. Jadin : « commerçant néerlandais au Loango autour des années 1640 » [c : Jadin1975-3 : p. 1590].

Custódio Antunes:

[1606] *Morador* de Luanda. Il fut aussi capitaine (*capitão-mor*) [a : Brásio1952-1988-5 : p.656]. Il fut membre du conseil municipal de Luanda en 1606 [a : Brásio1952-1988-5 : p.176, 179]. À Luanda, il a assisté à l'inauguration de l'église de São José appartenant aux Franciscains [a : Brásio1952-1988-5 : p. 182]. Nommé capitaine de Luanda par Manuel Cerveira Pereira, mais il ne se voit pas attribuer de salaire car il est considéré comme riche [a : Brásio1952-1988-5 : p.225]. Dans les notes de l'ambassadeur du Congo en 1606, il est accusé de conspirer contre le roi du Congo [a : Brásio1952-1988-5 : p. 292-293].

Documentation

Cordeiro1881-GMCB; Brásio1952-1988-5 : p. 176, 182, 225, 292, 293, 315; Brásio1952-1988-6: p.461

Custódio Antunes da Silva :

[1645] Il est officier lors de l'expédition menée par António Teixeira de Mendonça vers l'Angola en avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

Custódio de Barros :

[Années 1600] Serviteur du roi du Cong, à qui le roi concéda un titre de noblesse (*hábito de cavaleiro fidalgo da casa real*) [a : Brásio1952-1988-5 : p.314].

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.291; Brásio1952-1988-6: 89

Custódio Coelho de Sousa:

[1606] Le 8/8/1606, il fut nommé capitaine (*capitão-mor da gente de guerra*) avec un salaire annuel de 200 \$, par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 121].

Documentation

ANTT Chancelaria Filipe II liv. 29, fl. 11

D. van Cappel :

[1641] D'après L. Jadin :« capitaine de la WIC lors de l'expédition vers Luanda en 1641. Peut-être le même que Arend van Cappel » [c : Jadin1975-3 : p.1581].

Daniel

[1643] Employé catholique de la WIC qui prévient Pedro César de Meneses, après la capture de ce dernier le 17/05, d'un piège que vont lui tendre les membres de la compagnie [a : Cadornega1972-1 : p. 305-306].

Damião Mbwila-a-Luanda :

[1664] D'après A. Parreira, il a souscrit à l'accord entre la régente regente Isabel Afonso d'Ambuíla et le pouvoir portugais le 1/7/1664 [c : Parreira2003 : p.59].

Daniel da Silva (1):

[1626] Nouveau duc de Bamba après l'élection de Ambrósio au poste de roi du Congo [a : Brásio1952-1988-7: 242].

Daniel da Silva (2):

[1641-1650] D'après L. Jadin :« Comte du Sohio de 1641 à 1650 » [c : Jadin1975-3 : p. 1591].

Liens de parenté

Fils de Miguel da Silva, comte de Soyo, ami des Hollandais [c : Jadin1975-1: p.391 (n)].

Daniel Wofraet :

[1641] D'après L. Jadin :« porte enseigne de la WIC à Luanda et S. Tomé en 1641 » [c : Jadin1975-3 : p.1659].

Day

[1641] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « major hollandais au Brésil. Il participe à l'expédition contre Luanda en 1641, mort probablement avant le 24/01/1642 - voir Rietvelt, lieut. et Wofraet (Daniel), porte enseigne » [c : Jadin1975-3: p. 1592].

Documentation

Jadin1975-1: p. 17, 39

Desbarbades :

[1641] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capitaine portugais à Luanda en août 1641 » [c : Jadin1975-3 : p. 1592].

Dinis da Motta [ou Dionísio] :

[1645] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capitaine portugais venu de Benguela à Quicombo en 1645 » [c : Jadin1975-3 : p.1627].

Dinis (1) :

[1646] D'après A.Parreira, il s'agit d'un soldat portugais [c : Parreira2003 : p. 60].

Dinis (2) :

[1671-1673] D'après A. Parreira, c'était le fils de Filipe I Ngola-a-Ari et le frère de Domingos, João II Ngola-a-Ari, Gaspar, Sebastião, Inácio et António. Le 29/11/1671, lors de la bataille de Mpungo-a-Ndongo, il combattit aux côtés de João II Ngola-a-Ari, contre l'armée portugaise commandée par Luís Lopes de Sequeira. Après la bataille, il fut déporté au Brésil puis au Portugal. En 1673, il fut enfermé au Couvent du Christ, à Tomar [c : Parreira2003 : p.60].

Diogo I

[1547] Dans une lettre de 1547, le roi du Portugal l'appelait « Muito alto, & excellente Principe, & irmão » [a: Brásio1952-1988-2: 163], ou « elRey de Manicongo, meu muyto amado e prezado Jrmaão » [Brásio1952-1988-2: 102].

Roi du Congo après Afonso I du Congo. Son règne dura de 1545 à 1561 [c : Bontinck 1980].

[1561] Il est mort en 1561 [a : Brásio1952-1988-2: 166].

Statut social/condition

Roi du Congo

Documentation

Brásio1952-1988-2: 102 ; Brásio1952-1988-3: p. 17, 25, 27, 503, 510, 511

Diogo Borges:

[1624] D'après B. Heintze, il était marié au Portugal, mais il vivait en Angola en concubinage depuis plusieurs années. Fernão de Sousa considérait cette situation scandaleuse. Au début du mandat de Fernão de Sousa, Diogo Borges était greffier ecclésiastique [c : Heintze1985: p. 76].

[1625 ou 1628] En raison de graves divergences entre Fernão de Sousa et le vicaire général d'Angola, Diogo Borges fut emprisonné en 1625 ou en 1628. De cette manière, Fernão de Sousa en a profité pour renvoyer Diogo Borges au Portugal, auprès de sa femme et de ses enfants [c : Heintze1985: p. 76].

[1626] Il était le greffier du vicaire général Bento Ferraz [c : Heintze1985: p. 76].

Documentation

Brásio1952-1988-7: 138, 242

Diogo de Carvalho:

[1627] Capitaine d'une des deux compagnies qui composaient l'expédition de Bento Banha Cradoso, il rentre à Luanda avec le *capitão-mor* d'Angola à Luanda le **21 juin**. A son retour dans le port, il s'installe avec sa compagnie dans le fort de Santa Cruz où il reste jusqu'en septembre [c: Delgado1973-2: p.106]

[1628] Capitaine qui a pris le commandement des troupes qui se dirigeaient vers Mapungo en février/mars 1628 [c : Delgado1973-2: p.108].

Diogo Castanho:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

[Années 1590] A été envoyé au roi d'Angola, qui l'a tué avec ses frères, Pedro et Jorge Mendes Castanho [a : Brásio1952-1988-4: p.600]

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.321

Diogo Coelho de Albuquerque:

[1645] Il fut un des rares à échapper vivant au désastre de la baie de Quicombo [a : Cadornega1972-2 : p. 5]. Il participa à la reconquête de Luanda en 1648 [a : Cadornega1972-2 : p. 3].

[1649] Il a servi pendant 20 ans sur plusieurs fronts : Pernambouc, Maranhão, sur les « frontières du royaume », dans la reconquête de l'Angola, comme porte-enseigne, capitaine, sergent principal. En 1649, il demande à être nommé capitaine général d'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 34(a)].

Statut social/Condition

Il était noble (*Cavaleiro da ordem de cristo*) [a : Cadornega1972-2 : p. 3 ; a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 34(a)].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 536 ; Prestage1919 : p. 31

Diogo da Costa:

[1584-1585] Missionnaire jésuite. Il arriva en Angola en 1584 [a : Brásio1952-1988-3: p. 267]. Lorsqu'il arriva à Luanda, il y avait à peu près 130 Portugais contre qui « pratiquement tout le royaume d'Angola s'était soulevé » [a : Brásio1952-1988-3: 83]. La moitié des soldats qui arriva en Angola avec Diogo da Costa mourut en l'espace d'un an. En 1585, 140 soldats étaient impliqués dans des opérations militaires dans le *sertão*. En tout, ils étaient 300 à combattre [a : Brásio1952-1988-3: 83].

[1587] Il résidait à Massangano [a : Brásio1952-1988-15: p.308].

Documentation

Brásio1952-1988-3: p. 267, 316, 319, 332 ; Brásio1952-1988-3: p. 312, 472 ; Brásio1952-1988-4: 132

Diogo da Costa de Abreu:

[1584] Il était greffier des donations (*escrivão das doações*). Il se trouvait à Massangano [a : Brásio1952-1988-4: 107].

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.447

Diogo Dias Mendes :

[1642] Il mentionné comme *capitão da guerra preta*, poste qu'il occupe après la mort d'António Dias Musungo [a : Cadornega1972-1 : p. 270, 287]. Delgado affirme qu'il est tué par les Néerlandais lors de la campagne de António Bruto contre Namboa Angongo [c : Delgado1973-2 : p.245]

[1645] Il a servi dans les guerres et dans les conquêtes d'Angola pendant 29 ans, depuis le mandat de Luís Mendes de Vasconcelos jusqu'en 1645. Il a été soldat et *tandala*. Il a accompagné les gouverneurs et les capitaines dans les campagnes de Matamba, Ensaca, Campangala, Cabanga et Njinga. Il participé à ces campagnes, à ses frais, avec ses esclaves [a : Brásio1952-1988-12 : p. 345]. Il existe une confusion avec Diogo Dias Raposo.

[1648] D'après A. Parreira, il attaqua le *soba* Paniy-a-Nonda aux côtés des troupes portugaises [c : Parreira2003 : p. 62].

Liens de Parenté

Père de Juo Dias Mendes, de Ant. de Viar et de José Dias Mendes [c : Parreira2003 : p. 62].

Statut social/condition

Il était *Tendala*, c'est-à-dire capitaine des troupes africaines auxiliaires du pouvoir portugais. A ce poste, il succéda à António Dias Musungo [c : Parreira2003 : p. 62].

Documentation

Brásio1952-1988-8 : p. 31

Diogo Dias Pilarte:

[1606] Considéré « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179].

Diogo Dias Veloso:

[± 1625] Il était prêtre à Massangano pendant le mandat de Fernão de Sousa [a : Brásio1952-1988-7: 242].

Diogo da Encarnação [Diego de la Encanação]:

[1583 ou 1584] Missionnaire arrivé à Luanda en 1584 [a : Brásio1952-1988-3: p.273] ou en 1583 [a : Brásio1952-1988-4: p.360].

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.372

Diogo Fernandes Machado:

Il fut nommé capitaine de Massangano par Filipe III [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 11, fl. 329v].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 331

Diogo Fernandes de Santa Maria :

[1642] D'après L. Jadin, il était l'« ambassadeur de Garcia II à Luanda auprès de la WIC, le 28/3/1642, avec Domingos Fernandes » [c : Jadin1975-3 : p. 1597].

Diogo Fernandes dos Santos:*Documentation*

Cadornega1972-1: p. 351

Diogo Ferreira [Diego de Herrera] (1) :

[1588] En 1588, il avait 14 ans de service comme soldat en Afrique du Nord, au Brésil et en Angola et 8 au Pérou. Il adressa un document au roi dans lequel il défendait la nécessité de procéder à la colonisation de l'Angola. Pour ce faire, il préconisait l'envoi de 1000 soldats et de 50 ou 60 chevaux [a : Brásio1952-1988-4: p.486].

[± 1590] Il reçut 225.000\$000 de la part de Luís Serrão [a : Brásio1952-1988-4: p.521].

Diogo Ferreira (...-1603) (2):

[1603] Missionnaire jésuite. Il est mort en 1603. Il savait parler kimbundu [a : Brásio1952-1988-5: p. 57].

Documentation

Brásio1952-1988-4: 122

Diogo Fragoso

[1631] Il possédait une plantation près du Bengo avec ses frères. Ils reçurent la visite du missionnaire jésuite Pero Tavares, à la fin du mois de septembre [a: Jadin1967: p. 311-312].

Diogo de Gamboa

[1606] Il était capitaine d'artillerie à Cambambe. Il était de « nation espagnole » [a : Brásio1952-1988-5: p.227].

Diogo Gomes:

[± 1625] Il est nommé trésorier des défunts par Fernão de Sousa [a : Heintze1985: doc. 30].

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

Documentation

Brásio1952-1988-7: 242

Diogo Gomes Morales (...+/-1665):

[**Avant 1641**] Il est né à Elvas et il a émigré en Angola avant 1641 [c : Montecuccolo1965-2: p.399-400].

[**1641**] En août, au moment de l'attaque de Luanda par les Néerlandais, il était capitaine de la troupe des soldats « angolais » [a : Cadornega1972-1 : p.231].

[**1642**] Sur ordre de Pedro César de Meneses, il mène plusieurs campagnes contre des pouvoirs africains (Lourenço Anzoanzi, Cola Apupa). Il capture Lourenço Anzoanzo, ancien esclave des portugais devenu corsaire sur le Cuanza, dans une foire organisée sur les terres du chef Angolomem. Il fait écarteler son prisonnier [a: Cadornega1972-1 : p.277-278; c: Rego1948: p. 52]. Il est fait prisonnier par le Hollandais Diwitts à Motemo le **24/9/1642**. Il est libéré, il amène du secours à Ambaca [a : Cadornega1972-1 : p.292 ; c : Jadin1975-3 : p. 1604].

Il devient capitaine auxiliaire de António Bruto. À Massangano.

[**1644**] Il commande une expédition dans la province de Libolo contre des chefs imbangala, après la demande formulée par des chefs africains alliés aux Portugais [a : Cadornega1972-1 : p.344 ; c: Rego1948: p.83]. Il devient sergent (*sargento-mor*) d'Angola en 1644 [c : Jadin1975-3 : p. 1604].

[**1645**] A la fin de l'année (ou début 1646) il est envoyé par Francisco Sotomaior à Luanda pour s'entretenir avec le directeur de la WIC à propos des raisons qui ont amené les Néerlandais à rompre la trêve avec l'attaque du campement du Bengo [a : Cadornega1972-1 : p.384].

[**1646**] Il commande le contingent portugais qui doit protéger le préside de Muxima de l'assaut néerlandais [c : Rego1948 : p.152-153].

[**1653-1655**] En 1653, il occupe la fonction de *sargento-mor*. Il punit l'ancien allié des Portugais, Cabuco-Candongga. Il est élu à la place de Vicente Pegado da Ponte pour commander la campagne que les Portugais mènent dans la région de Quissama en 1655. L'année suivante, il fait libérer l'Africain Jerónimo [c : Montecuccolo1965-2: p.399-400].

[**1664**] [c: Delgado1973-3: p.254].

[**1665**] Vers 1665, il était Capitão-mor. Il est chargé d'organiser l'attaque contre le roi du Congo à Ambuíla, mais il meurt avant la bataille [a : Brásio1952-1988-12: p.576-577].

Documentation

Prestage1919 : p. 20 ; Cadornega1972-1: 384, 394, 450, 460, 466

Diogo Gomes Sampaio:

[**1645**] Il occupait la fonction de sergent (*Sargento mor*) [a: Cadornega1972-1: p.380]. Il occupa également le poste de capitaine à Massangano [c: Jadin1975-3 : p.1604].

[**1648-1649**] Il mena une campagne contre les *sobas* s'étaient « révoltés » [c: Jadin1975-3 : p.1604].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 394, 431

Diogo Gomes da Silva:

D'après L. Jadin il peut s'agir de la même personne que Diogo Gomes Sampaio [c : Jadin1975-3 : p.1604].

Diogo Gonçalves Manuel:

[1605] Ambassadeur du Congo. Il a été emprisonné au Portugal autour de 1605 [a : Brásio1952-1988-5: p.146].

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.146; 151, 157, 158

Diogo Henriques :

[1639-1681] D'après A. Parreira, il était connu sous le nom de Karixi. Il était capitaine des troupes auxiliaires africaines du pouvoir portugais. Il a peut-être vécu entre 1639 et 1681 [c : Parreira2003 : p. 63].

Diogo Lopes:

[1629] Soldat en 1629. A participé à l'attaque du *morador* Domingos Furtado [a : Heintze1988: p.225].

Diogo Lopes de Faria:

[1627] Il est arrivé en Angola en 1627, il a été capitaine, juge des orphelins et magistrat (*provedor*) des défunts [c : Ratelband2003 : p. 207].

[1637] Il a été nommé facteur du Trésor Royal en Angola (*fazenda real de Angola*) par Filipe III [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 32, fl. 276v].

[1641] En tant que « inspecteur-général des finances », il participa aux négociations avec les Néerlandais après la prise de Luanda en 1641, pour conclure une trêve [c : Ratelband2003 : p. 157].

[1643] En **janvier**, il est mandaté par le gouverneur portugais pour négocier une trêve avec les Néerlandais [a: Brásio1952-1988-9: p. 3].

En **mai/juin**, il fut déporté au Brésil, après l'attaque du campement du Bengo. Il était alors âgé d'environ 50 ans [c : Ratelband2003 : p. 230].

Statut social/condition

Il était noble (*Cavaleiro Fidalgo*) [c : Ratelband2003 : p. 207].

Documentation

[AHU_CU_Angola Caisse 3: doc 44] ; Brásio1952-1988-8: 108; Brásio1952-1988-9: p. 3, document 6 ; Brásio1952-1988-7: 187; Brásio1952-1988-8: 99; Cadornega1972-1: p. 297 (n)

Diogo Mendes Raposo :

[1628] D'après A. Parreira, il était le chef des troupes africaines auxiliaires du pouvoir portugais (*tendala do exército de Luanda*) [a : Parreira2003 : p. 63].

[1641] **A la fin de l'année**, lors de la fuite des Portugais vers Massangano, Cadornega dit de lui : "capitão da guerra preta (...) por ser morto Antonio Dias Musumgo" [a : Cadornega1972-1: p.270].

Diogo Moniz da Silva:

[1608-1612] Il était serviteur du roi du Portugal (*moço da capela do rei*). Le 4/3/1608, il nommé

greffier des biens des défunts (*escrivão das fazendas dos defuntos*) [a : Brásio1952-1988-5: p.453]. Il occupa cette fonction à partir de 1609 ou 1610. Il fut arrêté en 1612, sur ordre du vicaire général. Ce dernier accusait Diogo Moniz da Silva de ne pas respecter les testaments des défunts. Il rentra au Portugal avant le terme de son mandat [a : Brásio1952-1988-6: p.84].

Diogo Monteiro da Fonseca:

[1649] D'après L. Jadin, il était « conseiller de la *câmara* de Luanda en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p. 1627].

Diogo Nabo Pessanha:

[1624] Trésorier des défunts et absents [a: Heintze1988: p.111 ; a : Brásio1952-1988-7: p.263].

Documentation

Brásio1952-1988-7: p. 276, documents 103, 115, 158 ; Brásio1952-1988-7: p.263

Diogo Ngola Kabanga [Diogo Ngola Kalanga; Diogo Gola Cabanga] :

[1666] Il participa à la guerre contre le *soba* Ndembu-a-Pebo [c : Parreira2003 : p.63].

[1670] Après 1670, il entra en guerre contre le chef imbangala Kassanji [c : Parreira2003 : p.63].

[1671] C'était le frère du roi et le *Capitão Geral* du Ndongo au moment du siège de Mpungo-a-Ndongo par les Portugais en novembre 1671 [a : Cadornega1972-3: p.315]. Le 29/11/1671, il fut remis aux Portugais par Francisco Guterres Ngola Kanini [c : Parreira2003 : p.63].

[1672] Après la bataille, il fut déporté au Portugal, où il arriva le 20 août 1672. Il fut enfermé dans le fort de S. Julião da Barra, près de Lisbonne [c : Parreira2003 : p.63].

[1675] Il mourut le 1/5/1675 [c : Parreira2003 : p.63].

Liens de parenté

Frère de João II Ngola-a-Ari [Parreira2003 : p.63]

Diogo Paes Castelobranco:

[1610] Le 16/3/1610, il fut nommé artilleur (*condestável*) de la forteresse que les portugais voulaient construire à Mpinda. Jusqu'à cette date, il avait été bombardier [a : Brásio1952-1988-5: p.578].

Diogo de Paiva:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Diogo de Requena:

[1577] Mineur espagnol, pendant le mandat de Paulo Dias de Novais [b : Brásio1952-1988-4: p.550 ; c : Brásio1952-1988-4 : p.680]. Le 30/12/1577, il partit du « château d'Anzelle » en compagnie d'un serviteur du roi d'Angola, pour découvrir des mines et rapporter des échantillons [a : Brásio1952-1988-4: p.293-4].

[1581] Il affirma qu'il y avait des mines d'argent dans la région d'Ilamba [a : Brásio1952-1988-4:

p.336].

Diogo Ribeiro:

[**Début du 17^e siècle**] Il acheta des terrains à Luanda au début du 17^e siècle [a : Brásio1952-1988-6: p.101].

Diogo Rodrigues dos Colos:

[**1579 ou 1580**] En 1579 ou 1580, il commanda l'expédition de renfort militaire envoyée par António Dias de Novais en Angola. Cette expédition était composée de 150 à 200 soldats [c : Delgado1973-1 : p. 278].

[**Autour de 1583/1584**] Dans un texte qu'il rédige en 1621, Garcia Mendes de Castelo Branco affirme que Diogo Rodrigues dos Colos arriva en Angola, alors que Paulo Dias de Novais et ses hommes étaient bloqués à Macumbe depuis 3 ou 4 ans suite à la détérioration des relations avec le Ngola. L'arrivée de Diogo Rodrigues dos Colos permit aux Portugais de repartir à l'offensive et de conquérir de nouvelles terres [b: Cordeiro1881-GMCB: p.20].

Diogo Rodrigues da Nóbrega:

[**1641**] A la fin de l'année il habitait à Sequele et devait surveiller les mouvements des Néerlandais alors que les Portugais avaient installé leur campement sur les terres de António Vieira [a : Cadornega1972-1 : p.264-265].

Diogo Rodrigues Pestana:

[**1574-1614**] Il résida à Mbanza Congo, où il exerça les fonctions de supérieur de la cathédrale du Congo. Il était aussi conseiller du roi du Congo Nempanzu-a-Mini [a : Brásio1952-1988-6 : p .109].

[**1610**] Dans un texte de 1620 écrit par Manuel Vogado de Sotomaior mentionne qu'António Gonçalves Pita a demandé au gouverneur de Luanda que le religieux et conseiller du roi du Congo soit amené à Luanda et jugé. Il le soupçonne d'avoir conseillé au roi de refuser que les Portugais construisent une forteresse à Mpinda pour empêcher la présence des Néerlandais [b: Cordeiro1881-MVS: p.7]

[**1610-1615**] En 1610, il se rendit à Luanda où il fut arrêté avant d'être déporté au Brésil puis au Portugal. En 1612, il était emprisonné à la prison de Limoeiro, au Portugal. Il y est probablement mort autour de 1615 [a : Brásio1952-1988-6 : p .109].

Statut social/condition

Noble par son père [a : Brásio1952-1988-5: p.291].

Supérieur (Deão) de la cathédrale du Congo et confesseur du roi du Congo [a : Brásio1952-1988-6 : p .109].

Documentation

Cordeiro1881-MVS ; Brásio1952-1988-5: p.115, 117, 122, 291, 518; Brásio1952-1988-6: p.89, 109, 110, 111, 242, 275, 380; Delgado1973-2 : p. 14, 15, 17

Diogo Rodrigues Pilarte:

Documentation

Cadornega1972-1: p. 466

Diogo Rodrigues de Sá [Doigo Roiz de Saa]:

[1665] Capitaine retraité lors de la bataille d'Ambuíla [a : Brásio1952-1988-13 : p. 6].

Liens de parenté

Père d'Agostinho Rodrigues de Sá [c : Parreira2003 : p.63].

Diogo Rodrigues da Silva :

D'après A. Parreira, il peut s'agit de la même personne que Diogo da Silva, juge de la confrérie de Notre Dame du Rosaire à Luanda [c : Parreira2003 : p. 63].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 339; Cadornega1972-3: p. 27

Diogo Rodrigues Sobrinho:

[1641] Il occupait le grade de porte-enseigne pendant l'attaque néerlandaise de Luanda, en août 1641 [a : Brásio1952-1988-8: p. 520].

Diogo Roiz (1):

[1581] Capitaine d'une embarcation (*pataxo*) [a : Brásio1952-1988-4: 84]. Il partit d'Angola en mars 1581 [a : Brásio1952-1988-4: 96].

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.429

Diogo Roiz (2):

[1604] Ambassadeur du roi du Congo à Rome. Il était noir [a : Brásio1952-1988-5: p.90].

Diogo Roiz Cardoso:

[1586] Il est parti d'Angola vers le Portugal en 1586 sur ordre de Paulo Dias de Novais. Il transportait des échantillons d'argent [a : Brásio1952-1988-3: 85]. Il était allé en Angola en tant que capitaine d'une compagnie [a : Brásio1952-1988-4: 114].

Documentation

Brásio1952-1988-3: p. 326, 340 ; Brásio1952-1988-4: p. 458, 460

Diogo Sanches Chorocho [Tiago Sanches] :

[1646] A propos d'un épisode qui s'est déroulé en 1646, Cavazzi rapporte: “Entre os católicos de Luanda havia dois: Tiago Sanches, castelhano, e Baltasar Vandunem, flamengo, cavaleiro de Avis, ambos muito ricos de bens materiais”. Cette information est corrigée par Leguzzano, l'annotateur de Cavazzi: “Tiago Sanches era catalão, e não castelhano” (cf. Museu de Angola – *Documentação Histórica de Ralph Delgado*, vol. II, p. 220-224) [c : Montecuccolo1965-1: p.313]. Cette

information est reprise par A. Brásio : « Diogo Sanches Choros era catalão e não castelhano e já estava domiciliado em Luanda antes da ocupação holandesa. Foi assassinado por um mulato de Luanda » [Brásio1952-1988-12 : p. 64 (n)]

[1656] Luís Martins de Sousa Chichorro disait de lui qu'il était un des deux étrangers qui se trouvaient à Luanda. Il était catalan [a : AHU cod. 15: fl. 243].

[1656-1657] Il fut tué par un métis de Luanda, à la fin de l'année 1656, ou en avril 1657. Le religieux Antonio de Turuel l'appelle "João", au lieu de "Tiago". Il est également mentionné sous le nom de "Diogo Sanches Xarroso" [c : Montecuccolo1965-2: p.464].

Diogo Sancho Garosso:

[1643] D'après L. Jadin : « Castillan expulsé d'Angola par les Néerlandais en 1643 » [c : Jadin1975-3 : p.1602].

Diogo do Santíssimo Sacramento:

[1584] Missionnaire arrivé en Angola en 1584 et reparti ensuite vers le Congo [a : Brásio1952-1988-3: p.295].

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.355-392

Diogo de São Miguel [Diogo de São Miguel Garcez] :

[1615-1616] En 1615-1616, il occupait la fonction d'auditeur (*ouvidor*) d'Angola. Le 11/1/1616, le roi du Portugal lui avait attribué une aide (*ajuda de custo*) de 50 000 réis pour embarquer vers l'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 42]. Il fut nommé *ouvidor de Angola* par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 41, fl. 82 ; a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 42].

[± 1617] Luís Mendes de Vasconcelos le destitua de son poste de *ouvidor* et l'envoya au Portugal [a : Brásio1952-1988-6: p.367].

Diogo Serrão:

[1629] Soldat en 1629. A participé à l'attaque du *morador* Domingos Furtado [a : Heintze1988: p.225].

Diogo da Silva :

D'après A. Parreira, « il a été juge de la confrérie de Notre Dame du Rosaire à Luanda » [c : Parreira2003 : p.62].

Diogo Soares de Albergaria:

[1629] Est arrivé en Angola en 1629, en tant que auditeur général (*ouvidor geral*) d'Angola [a : Heintze1988: p.226].

Diogo Soares de Melo (?-1591):

[Début des années 1590] Meurt dans une bataille contre les rois d'Angola et de Matamba [a : Brásio1952-1988-3: p.431].

Liens de parenté

Frère de Bernardo Drago [a : Brásio1952-1988-3: p.431].

Diogo do Soveral:

[Années 1540] Il était serviteur (*moço da camara*) de D. João III. Il devait créer un port à l'embouchure du fleuve Longa, sur la côte de Benguela [a : Brásio1952-1988-2: 53].

Diogo Teixeira:

[avant 1612] Il fut nommé sergent (Sargento mor) par Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 77, 124]. Sa femme reçut une rente de porte-enseigne de la part du gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 124].

Diogo Teixeira da Fonseca:

[1618] Il fut arrêté à Rio de Janeiro sur indication de l'Inquisition et il fut probablement emmené au Portugal [c : Heintze1985: p. 90].

[1620] Il fut libéré et retourna à Rio de Janeiro [c : Heintze1985: p. 90].

[1624] A l'arrivée de Fernão de Sousa en Angola, il était un commerçant renommé de Luanda. Il fut un des trois conseillers municipaux (*vereador*) de Luanda, en 1624. Il était également responsable de la collecte de la dîme (*dizimeiro*). Il était marié [c : Heintze1985: p. 90].

[1626] L'inspecteur de l'Inquisition en Angola le dénonça car il n'allait pas à la messe. Il semble que la dénonciation n'ait pas eu de conséquences graves [c : Heintze1985: p. 90].

[1627] Il reçut des terrains sur les rives du Bengo (50 brasses x une lieue), près de la localité de Quilunda (200 brasses), près du Dande (500 brasses) et dans la région de Sequele (200 brasses). A ce moment, il était capitaine [c : Heintze1985: p. 90]. Il a reçu un titre de propriété (*sesmaria*) en Angola [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 25, fl. 409].

[1634] Il était considéré comme riche. Il possédait de nombreux esclaves. Il chercha à obtenir un poste à responsabilité, comme par exemple, celui de facteur. Fernão de Sousa fut consulté à ce propos, mais son avis n'a pas été retrouvé dans les archives [c : Heintze1985: p. 90].

Statut social/condition

C'était un chrétien converti (*cristão-novo*) de Rio de Janeiro. Très jeune, il se consacra au commerce [c : Heintze1985: p. 90].

Documentation

BAL 51-IX-20 (fl.196) ; Brásio1952-1988-7: p.253, 463, document 242; Heintze1985: 30 ; Heintze1988: p.96

Diogo Ticão:

[± 1625] D'après R. Glasgow, il s'agit d'un émissaire spécial envoyé par Fernão de Sousa dans le sertão. Il confirma les informations fournies par Manuel Fernandez Landroal selon lesquelles Njinga préparait un soulèvement des Mbundu. [c : Glasgow1982 : p. 102].

Diogo Tinoco:

[Années 1610] Procureur du *contratador* d'Angola, Duarte Dias Henriques. Il était juif [a : AHU]

Dionísio Faria Barreto [Dionísio Silva Barreto] :

[1618] D'après L. Jadin, c'était un « prêtre séculier noir, originaire de Matamba, envoyé au Ndongo en 1618 » [c : Jadin1975-3 : p. 1596].

[1621 ou 1622] Le gouverneur João Correia de Sousa l'envoya avec Manuel Dias comme ambassadeur auprès du Ngola Mbandi. Ils devaient convaincre le chef africain de sortir des îles du Cuanza où il s'était réfugié suite aux campagnes de Luís Mendes de Vasconcelos, afin d'établir à nouveau des relations pacifiques avec les Portugais [c : Delgado1973-2 : p. 71] D'après A. Parreira, autour de 1622, ce religieux noir fut envoyé dans le *sertão* pour baptiser Ngola Mbandi, qui refusa de le recevoir. Il fut arrêté et envoyé au Portugal en 1622 [c : Parreira2003 : p. 64].

Statut social/condition

C'était un « fils du pays » (*filho da terra*) [c : Delgado1973-2 : p. 71 ; c : Jadin1975-3 : p. 1596].

Documentation

Heintze1985: 23; Brásio1952-1988-7: p.276

Dionisio da Piacenza [Moreschi] :

[1595] Né en 1595 [c : Jadin1975-3 : p. 1592].

[1648] Missionnaire au Congo à Mpinda en mars 1648. Mort en allant à S. Salvador la même année, au mois de mai [c : Jadin1975-3 : p. 1592].

Dionísio Soares de Albergaria:

[1630] Il fut nommé auditeur-général (*ouvidor geral*) d'Angola [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 31, fl. 151 ; a : Brásio1952-1988-8: 35]. Il occupait également un poste de magistrat (*provedor da fazenda*) quand Manuel Pereira Coutinho arriva à Luanda le 4/9/1630 [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 17, fl. 190v, a : Heintze1985: 7]. Il occupait également le poste de *provedor dos defuntos e auzentes* d'Angola [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 16, fl. 311].

Statut social/condition

Il possédait une formation universitaire (*licenciado*) [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 31, fl. 151 ; a : Brásio1952-1988-8: 35].

Domingo Bocera :

[1641] Capitaine amérindien qui dirigeait une des compagnies de troupes auxiliaires aux côtés des néerlandais lors de la prise de Luanda par la WIC en 1641 [c : Ratelband2003 : p. 130].

Domingo de Grillo :

[1662] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « marchand génois, qui transporte des esclaves en 1662 » [c : Jadin1975-3 : p. 1605].

Domingos (1) :

[1629] D'après A. Parreira, c'était un des responsables militaires (*manilumbo*) du *soba* Kituxela. En avril-mai 1629, il fut envoyé à Ngola-a-Ari [c : Parreira2003 : p.64].

Domingos (2) :

[1671-1673] D'après A. Parreira, allié de João II Ngola-a-Ari. Il a participé à la bataille de Mpungo-a-Ndongo, le 29/11/1671, aux côtés du Ndongo, contre l'armée de Luanda commandée par Luís Lopes de Sequeira. Il fut capturé et déporté au Brasil puis au Portugal, où il arriva en 1673. Il fut enfermé dans le convent de Santo Elois à Lisbonne [c : Parreira2003 : p.60].

Liens de parenté

Fils de Filipe I Ngola-a-Ari [c : Parreira2003 : p.60].

Frère de João II Ngola-a-Ari, Gaspar, Sebastião, Inácio, António et Dinis [c : Parreira2003 : p.60].

Domingos de Abreu e Brito:

[1591] Il rédigea un rapport sur la situation politique et administrative en Angola en 1591 [a : Felner1931].

[1605] Il semble qu'il ait été notaire (*tabalião*) à Luanda [a : Brásio1952-1988-5 : p. 176, 179] (s'agit-il du même?).

[1606] Il est mentionné comme « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179].

Statut social/condition

Il possédait une formation universitaire (*Licenciado*) [b : Brásio1952-1988-4 : p. 668].

Documentation

Brásio1952-1988-4: 131, 132 (n); Brásio1952-1988-5: p.176; Felner1931 ; ANTT Chancelaria Filipe I liv. 18, fl. 94; 24, fl. 298v, Brásio1952-1988-3: 122 (n)

Domingos Barbosa:

Il fut nommé capitaine d'Ambaca par Filipe III [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 40, fl. 151].

Domingos Borges :

[1644] D'après L. Jadin, il était « sergent à Muxima en 1644 » [c : Jadin1975-3 : p.1577].

Domingos de Carvalho :

[1631] Porte-enseigne (*Alferes*) résidant près de Quilunda à qui Pero Tavares a rendu visite. Sa propriété de Quilunda se situait à 5 lieues de celles des Jésuites [a: Brásio1952-1988-8: p.48 ; a : Jadin1967: p.296].

[1641] Il possédait une propriété où Pedro César de Menezes se réfugia après l'attaque de Luanda par les Néerlandais, en août 1641 [a : Brásio1952-1988-8: p.521].

Domingos do Canto :

[1649] D'après L. Jadin, il était « membre de la câmara de Luanda en janvier 1649 » [c : Jadin1975-3 : p.1581].

Domingos Cardoso (1609-1677) :

[1632] Jésuite, arrivé à Luanda en 1632 [c : Jadin1975-3 : p.1582].
[1639] Supérieur à S. Salvador en 1639 [c : Jadin1975-3 : p.1582].
[1649] Ambassadeur de Garcia II avec Bonaventura da Sardegna à Luanda en 1649 [c : Jadin1975-3 : p.1582].
[1649 ou 1650] Part pour le Brésil en 1649 ou 1650, puis rentre au Portugal [c : Jadin1975-3 : p.1582].
[1677] Meurt à Coimbra le 7/1/1677 [c : Jadin1975-3 : p.1582].

Domingos Dias Pinheiro

Il reçut un titre de propriété (*sesmaria*) à Luanda [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 29, fl. 242v].

Domingos Dias Silva:

[1641] Il fut nommé capitaine d'un contingent de soldats « volants » par Pedro César de Meneses, après la fuite des Portugais de Luanda. Il était chargé de protéger les terres cultivées par les esclaves des colons portugais [a: Cadornega1972-1: p.259].

Statut social

D'après Cadornega, il s'agissait d'un *soldado velho e conquistador antigo* [a: Cadornega1972-1: p.259]

Documentation

Cadornega1972-1: p. 461, 466, 469

Domingos de Faria:

[± 1605] Nommé capitaine de cavalerie (*capitão de cavalos*) par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 124].

Domingos Feio:

[1624-1630] D'après B. Heintze et A. Brásio, il était magistrat (*meirinho da correção*) pendant le mandat de Fernão de Sousa. Il fut envoyé en prison car il n'avait pas ôter son chapeau au passage du vicaire général Bento Ferraz. Il fut condamné à la prison, à deux ans de déportation à São Tomé et à une amende de 20 000 réis [c : Heintze1985: p. 38; a : Brásio1952-1988-7: 129].

Statut social/condition

Il était marié et *morador* de la ville de Luanda [a : Heintze1985 ; a : Brásio1952-1988-7].

Documentation

Brásio1952-1988-7: 129, 138; Heintze1985: 30

Domingos Fernandes (1):

[1624] Peu après être entré en fonction le gouverneur le chargea d'une mission particulièrement délicate : par la voie diplomatique il devait arriver à ce que le Soyo cesse toutes ses relations diplomatiques avec les Néerlandais [c : Heintze1985: p. 88].

[1629] Le 21/7/1629, Fernão de Sousa le nomma trésorier des étoffes (*panos*) qui étaient prélevées pour la construction de la prison de la ville de Luanda. Sa fonction de trésorier concernait

également le commerce des esclaves (*peças*) qui sortaient d'Angola [c : Heintze1985: p. 88].
[1630] Le 13/3/1630, il reçut un terrain de 400 brasses près du fleuve Hicoa (Ucua). Il semble qu'il soit parti d'Angola le 21/7/1630 avec quatre jeunes esclaves destinés à l'évêque de Leiria [c : Heintze1985: p. 88].
[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41].

Statut social/condition

Domingos Fernandes, était considéré par Fernão de Sousa comme un homme intelligent. Il vivait à Luanda. Dans un document, le gouverneur d'Angola en dressa un portrait particulièrement élogieux [c : Heintze1985: p. 88].

Documentation

Brásio1952-1988-7: 242; Heintze1985: 30

Domingos Fernandes (2) :

[1642] Envoyé par le roi du Congo, D. Garcia II, aux représentants de le WIC en 1642 [c : Jadin1975-3 : p. 1597 ; c : Ratelband2003 : p. 165].

Documentation

Ratelband2003 : p. 187

Domingos Fernandes (3):

[±1617] Pilote qui a rédigé la description de la côte de Benguela avec Manuel Cerveira Pereira au moment où ce dernier a commencé cette conquête [c: Delgado1973-2: p.44].

Domingos Fernandes Campanhão (...-1647) :

[1646] Menuisier portugais passé du côté des Néerlandais pour qui il commerçait avec les chefferies africaines en raison de son expérience. En 1646, il est capturé par les Portugais sur le Cuanza, alors qu'il se dirigeait vers la région de Quissama. Il est ensuite envoyé à Massangano pour être jugé. Il est exécuté pour trahison [a : Cadornega1972-1 : p.391]. Glasgow donne une version contradictoire : « Oficial português capturado e executado pelos holandeses. Antes de ser executado, teria gritado " Eu não tenho medo do poderio da Holanda! Os holandeses é que devem ter medo de mim" » [c : Glasgow1982 : 128]. L'information donnée par Glasgow est contradictoire avec le récit de Cadornega. La phrase rapportée est, selon Cadornega, de Francisco de Sotomaior [a : Cadornega1972-1 : p.391].

Domingos Fernandes de Pinda :

S'agit-il de la même personne que Domingos Fernandes (1)?

[1631] Il se trouvait à Quilunda [a : Brásio1952-1988-8 : p. 52].

[1641] Il possède une propriété à l'embouchure du Bengo où les Néerlandais ont installé une forteresse après avoir pris Luanda [a : Cadornega1972-1 : p.251].

[± 1644] Il pratiquait le commerce avec les Néerlandais à Luanda, avec l'autorisation du gouverneur portugais [a : Cadornega1972-1 : p.335].

Statut social/condition

Cadornega dit de lui : « morador portuguez honrado e antigo deste Reino de Angola » [a : Cadornega1972-1 : p.335]

Documentation

Cadornega1972-1: p. 385

Domingos Ferreira (1)

[1627] Capitaine d'une des deux compagnies (*companhia de extravagantes*) qui composaient l'expédition de Bento Banha Cradoso, il rentre à Luanda avec le *capitão-mor* d'Angola à Luanda le **21 juin**. A son retour dans le port, il s'installe avec sa compagnie dans le fort de Santo António où il reste jusqu'en septembre [c: Delgado1973-2: p.106; c: Heintze1985: p.89] Le **23 octobre**, il reçoit un terrain de 500 brasses sur les rives du Bengo [c: Delgado1973-2: p.89].

Domingos Ferreira (2):

[années 1640] D'après Gastão de Sousa Dias, il était *quiambole*. L'historien colonialiste portugais le qualifie de noir fidèle qui avait déjà conduit à Caconda les Portugais qui s'étaient enfuit de Benguela avec le gouverneur Nicolau Lemos Landim, après la prise de la ville par les Néerlandais [c : Dias1943: p.36].

Domingos Furtado:

[1629] Selon Fernão de Sousa, en 1629: "home[m] velho morador cazado" [a : Heintze1988: p.225].

Domingos Godinho Freire:

[1627-1630] En 1627, il se trouvait déjà en Angola depuis 8 ans. Pour cette raison, le 16/04 il fut nommé par le roi capitaine d'Ambaca pour une durée de trois ans [c : Heintze1985 : p.90]. Nommé capitaine d'Ambaca par Filipe III [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 22, fl. 83].

Domingos Gonçalves (1):

[1610] Le 16/3/1610, il fut nommé forgeron de la forteresse que les Portugais voulaient construire à Mpinda [a : Brásio1952-1988-5: p.578].

Domingos Gonçalves (2):

[1612 ou 1615] Il demanda à être propriétaire des charges de magistrat de la mer (*meirinho do mar de Angola*) et de payeur de la conquête (*pagador da conquista*), après avoir servi 7 ans en Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 26].

Domingos Guedes:

[1650-1651] Autour de 1650, Domingos Guedes fut nommé capitaine de la forteresse de Massangano en récompense des services rendus. Il devait exercer cette fonction pendant 3 ans. Il partit en Angola avec sa femme et ses enfants. En 1651, il demanda à prêter serment au gouverneur. Le *Conselho Ultramarino* rendit un avis positif à sa demande [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 48].

Domingos Hurtado:

[1606] Considéré « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179].

Domingos de Linhares:

[Années 1620] Il occupait la fonction de capitaine [a : Brásio1952-1988-7: 110]. .

Domingos Lopes de Sequeira (...- 19/6/1645):

Né en Angola [c : Jadin1975-3 : p. 1619; a : Brásio1952-1988-9: p.336], parlait les langues africaines [a : Jadin1975-2 : p. 626].

[1629] Il était capitaine des troupes auxiliaires africaines [c : Jadin1975-3 : p. 1616]. Il était capitaine de la garde qui accompagna à Luanda les deux sœurs de Njinga capturées par les Portugais le 25/5/1629. Il arriva à Luanda le 20/07/1629 [c : Brásio1952-1988-9 : p. 332 (n)].

[avant 1643] Il avait occupé le poste de *sargento mor* [a : Cadornega1972-1 : p.322]

[1643-1644] A la fin de l'année 1643 ou au début 1644, après la conclusion d'une nouvelle trêve entre les Portugais et les Néerlandais, il fut envoyé au Portugal via Bahia par le gouverneur intérimaire d'Angola, António de Abreu de Miranda, pour prévenir le roi de l'attaque du campement du Bengo par la WIC et l'informer de la situation délicate dans laquelle se trouvaient les Portugais d'Angola. Avec António Teixeira de Mendonça, il présente un mémoire au roi pour récupérer l'Angola [a : AA2 V 2 : p. 11 ; a : Cadornega1972-1 : p.322 ; c : Cadornega1972-1 : p.322-323 (n) ; c : Heintze1985: p. 106].

[1644-1645] A la fin de l'année 1644, il partit du Portugal avec António Teixeira de Mendonça, sur une caravelle en direction de Bahia et de l'Angola pour participer au « secours d'Angola » [a : AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 51(a)]. Il débarqua sur la côte angolaise le 12 avril 1645, à Quicombo [c : Heintze1985: p. 106].

[1645] Mort le 19/6/1645, près du fleuve Cuvo, lors d'une bataille contre un *soba* africain [a : AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 71 ; a : Brásio1952-1988-9 : p. 338 ; c : Jadin1975-3 : p. 1619].

Statut social/condition

Dans un texte de 1645, il est dit qu'il était natif d'Angola et qu'il avait été élevé dans « cette conquête ». Il avait une grande expérience du pays, était un bon interprète et connaissait très bien les techniques de guerre de cette région [a : Brásio1952-1988-9: p.336]. Il également mentionné comme capitaine des troupes auxiliaires africaines (Capitão de guerra preta) [a : Brásio1952-1988-9 : p. 541].

Liens de parenté

Père de Luís Lopes de Sequeira [c : Parreira2003 : p.64].

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 33, 71(b) ; Cadornega1972-1: p. 358 ; Brásio1952-1988-9 : p. 332, 335, 336, 338, 343, 355, 477, 479, 481, 483, 490, 492, 501

Domingos Lourenço :

[1626] Jésuite, missionnaire au Bengo [c : Jadin1975-3: p. 1619].

Domingos Luís (1):

[Années 1620] Il possédait une embarcation (*pataxo*).

Documentation

ANTT Chancelaria D. Filipe II liv 12, fl. 159v; liv. 8, fl. 295, liv. 18, fl. 203v, liv. 44 (?) ;
Brásio1952-1988-7: 173

Domingos Luís (2):

[après 1623] Personne qui a gardé les avoirs de João Correia de Sousa après sa fuite d'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 3: doc 16].

Domingos Luís de Andrade:

[avant 1622] Arrivé en Angola pour occuper le poste de trésorier des défunts (*Tesoureiro dos defuntos*). À partir de cette date, il vit à Luanda avec sa femme et ses enfants [c : Heintze1985: p. 69].

[1624-1630] Il occupait le poste de capitaine pendant le mandat de Fernão de Sousa.

[1628] Fernão de Sousa le fait emprisonner parce que deux esclaves lui appartenant se trouvent illégalement dans le *sertão*, menant des opérations commerciales à son compte [a: Heintze1985: p.305].

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41].

[1643-1645] Il est auditeur général à Massangano [a : Cadornega1972-1 : p. 329 ; c : Heintze1985: p. 69 ; c: Jadin1975-3 : p.1567].

Statut social/condition

Il avait été le serviteur de Fernão de Sousa au Portugal, occupant la fonction de page. Il vivait avec sa femme et ses enfants à Luanda, et était considéré comme un homme riche. Il possédait des terrains sur les rives du Bengo (à Icolo Riandala) et près de la localité de Sequele [c : Heintze1985: p. 69].

Liens de parenté

Il était le frère de Manuel de Medela et beau-frère de Gaspar de Matos, de Martim Correia et de Maria Pinheira [c: Heintze1985: p. 69].

Documentation

Cordeiro1881-AD ; Heintze1985: 30 ; Brásio1952-1988-9 : p. 495, 497 ; Ratelband2003 : p. 226(n)

Domingos Magalhães Lima

[1647-1650] Pilote et propriétaire de navire qui s'est rendu en Angola. Il connaissait aussi la côte plus au sud [c: Delgado1973-3: p.96].

Domingos Mendes :

[1624] Armateur, capturé par les Néerlandais pendant le blocus de Luanda par Piet Heyn, avant d'être relâché [a: Heintze1988: p.108].

Documentation

Brásio1952-1988-7: documents 98, 100

Domingos Nunes :

[Années 1620] Il était prêtre.

Documentation

Brásio1952-1988-7: 131.

Domingos Nunes Pessanha (+/- 1631- ...):

[1648] D'après L. Jadin, « en 1648 était soldat et avait 17 ans, cité comme témoin à Luanda » [c : Jadin1975-3 : p. 1631].

Domingos de Paiva:

Il reçut un titre de propriété en Angola (*sesmaria*) [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 23, fl. 274v].

Documentation

Heintze1988: p. 364, 366, 372

Domingos Pires:

[1627] D'après A. Parreira, il magistrat (*meirinho*) du roi du Ndong, Filipe I Ngola-a-Ari. Il a résidé à Mpungo-a-Ndong. Il devait aider le Ngola à l'exécution des sentences en lien avec les foires et le trafic des esclaves. Il devait également s'occuper des amendes, des tributs obligatoires, de la prohibition du commerce du vin, des armes à feu et de la poudre [c : Parreira2003 : p.64].

Documentation

b Heintze1985: p. 2181, 282, 284; Brásio1952-1988-7: 175

Domingos Rego:

[1564] Nommé capitaine du navire de retour au Portugal, par Paulo Dias de Novais [a : Brásio1952-1988-4: 68].

Domingos Roiz (...-1661):

[1661] Il fut nommé greffier de la factorerie et marqueur des esclaves d'Angola (*marcador dos escravos*) pour une durée de neuf ans, mais il ne termina pas son mandat, étant mort en 1661 [a : AHU cod. 16: fl. 15].

Domingos da Silva:

[1606] Il occupait le poste de capitaine de Muxima et était considéré « soldat ancien de cette conquête » [a : Brásio1952-1988-5: p.225].

Domingos Soares:

[1607] Serviteur du gouverneur, le 4/9, il fut nommé porte-enseigne (*alferes do seu guião Real*)

avec le salaire correspondant, par Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 122].

Domingos Soares Freire:

Il fut nommé capitaine de Cambambe par Filipe III [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 23, fl. 81v].

Domingos Vaz Tisnado:

[+/-1625] S'est rendu au Ndongo avec Bento Rebelo Vilasboas [a: Heintze1985: p. 227].

[1625] Il part de la *Libata* de Njinga alors que les relations entre la reine et les Portugais se détériorent [c: Delgado1973-2: p.99]. Le **13 décembre**, il est envoyé à Mpinda par Fernão de Sousa pour brûler la factorerie néerlandaise [a: Heintze1985: p. 243; c: Delgado1973-2: p.97].

Statut social/condition

Fernão de Sousa écrit en 1625: "Domingos Vaz, lingua da terra", c'est-à-dire interprète [a : Brásio1952-1988-7: p.361]

Documentation

Heintze1985: p. 227, 243, 244, 259, 278; Brásio1952-1988-7: p. 361, 366, 503

Duarte Dias Lobo (...-1610):

[1599] Il a été nommé facteur du trésor royal en Angola (*feitor da fazenda*) en Angola, par décision prise à Lisbonne le 8/10/1599 pour une durée de 4 ans [a : ANTT Chancelaria D. Filipe II liv. 7, fl. 120 v].

[1600] Par décision prise à Lisbonne, le 13/2/1600, il est nommé marqueur des esclaves (*Marcador das Marcas dos Escravos de Angola*), pour 3 ans [a : ANTT Chancelaria D. Filipe II liv. 6, fl. 152v ; c : Brásio1952-1988-5: p.224(n)].

[avant 1610] Il occupait le poste de *feitor de Angola* dans les années précédant 1610 [a : AA III: 19-21 : p. 97; a : Brásio1952-1988-5: 640]. Quand André Velho da Fonseca arriva à Luanda le 13/11/1610, Duarte Dias Lobo était déjà mort [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 10(b)]. Selon André Velho da Fonseca, quand il est mort, Duarte Dias Lobo devait 200 000 *cruzados* au trésor royal [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 10(a)].

Statut social/condition

Cavaleiro fidalgo da casa real [ANTT Chancelaria D. Filipe II liv. 7, fl. 120v.].

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 10, 12(a), 18(a), 18(b); ANTT Chancelaria D. Filipe II liv. 6, fl. 152v, liv. 7, fl. 120 v ; Brásio1952-1988-5: 86, 241; Brásio1952-1988-6: p.176 ; AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 5

Duarte de Lemos Landim:

[1630] Frère de Nicolau de Lemos Landim, capitaine de Benguela dans les années 1630 [c : Delgado1973-2: p.163].

Duarte Lopes:

Sur la vie de Duarte Lopes voir [c: Bal2002: p.9-17].

[1583] Commerçant portugais au Congo. En 1583, il reçoit une instruction du roi du Congo pour devenir son ambassadeur à Rome [a : Brásio1952-1988-3: 57]. La même année, il reçoit 6 lieues de terrains de la part du roi du Congo [a : Brásio1952-1988-3: 59].

[1591] Auteur avec Pigaffeta, de la fameuse *Relatione del Congo*..

Documentation

Brásio1952-1988-3: 96; Brásio1952-1988-4: p.514-518 ; Brásio1952-1988-3: 88 ; Brásio1952-1988-3: 57

Duarte Mendes de Oliveira:

[1629] Le 17 août, il fut nommé facteur par Fernão de Sousa [a: Heintze1985: p.339].

Duarte Moniz Barreto:

[1645] D'après L. Jadin, il était « Capitaine de cavalerie, à Massangano en août 1645 » [c : Jadin1975-3 : p. 1626].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 440

Duarte Pinheiro :

[1649] L. Jadin dit de lui qu'il était « avec Matias Pinheiro, un esclave fugitif des Portugais en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p.1637].

Duarte Rodrigues:

[Années 1610] Greffier du magistrat (*escriuão do desembargador*) André Velho da Fonseca [a : AA III 19-21 : p.119; a : Brásio1952-1988-5: p.4].

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41].

Duarte Roiz:

[1618] Duarte Roiz demanda à être récompensé pour les services qu'il a rendus dans la conquête de l'Angola pendant 34 ans. Il fut un des premiers *conquistadores* du temps de Paulo Dias de Novais. Il finança plusieurs expéditions avec ses esclaves et sans recevoir de solde. Il a entretenu sa famille à Massangano ainsi que plusieurs soldats qui se trouvaient dans le préside. Il présente des attestations de tous les gouverneurs d'Angola. Comme il est un très bon connaisseur de l'Angola, il demande à obtenir le poste de procureur général de tous les sobas et païens du royaume et il lui paraît qu'il est très important de créer ce poste [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 96].

Duarte Rodrigues:

[1606] Considéré comme « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179]

[Années 1600] Il était greffier de la confrérie de S. José à Luanda [c : Brásio1952-1988-5: p.664].

Documentation

b Brásio1952-1988-5: p.176

Duarte Rodrigues de Almeida:

[1620-1627] Il vécut avec son petit-fils Manuel Lopes à Luanda. A partir de 1620, il est mentionné dans la documentation comme responsable de la levée de la dîme (*dizimeiro*). Le 20 septembre 1627, il reçut 150 brasses de terrain dans la région de Sequele [c : Heintze1985: p. 69].

Documentation

Brásio1952-1988-7: p. 463

Duarte Vaz (1578-3/10/1637) :

[1602] Il entra en 1602, en tant que novice à la Compagnie de Jésus [c : Heintze1985: p. 112].

[1606] Le 10 juillet 1606, il arriva à Luanda en qualité de missionnaire jésuite [a: Brásio1952-1988-5: p.192; c: Delgado1973-2: p.80 ; c : Heintze1985: p. 112].

[années 1610] [b: Cordeiro1881-MVS: p.8]

[années 1620] Il se trouvait à Benguela dans les années 1620 [c : Jadin1975-3 : p. 1656].

[1623-1627] Recteur du Collège des jésuites de Luanda [c : Heintze1985: p. 112].

[1624-1630] Pendant le mandat de Fernão de Sousa, il s'opposa à ce dernier qui voulait retirer aux jésuites la plantation qu'ils possédaient le long du Bengo [c: Jadin1967: 332(n)]. Il a fourni la justification morale pour mener une campagne militaire contre Njinga [c : Glasgow, 1982, 103].

[1629-1631] Recteur du Collège des jésuites à S. Salvador du Congo [c : Heintze1985: p. 112].

[1631] À la fin de l'année, il retourne au Portugal [c : Heintze1985: p. 112].

[1637] Il est mort à Lisbonne [c : Heintze1985: p. 112].

Documentation

Cordeiro1881-MVS; Brásio1952-1988-5: p.192; Brásio1952-1988-7: 137; Heintze1985: 30.

Elias :

[1645] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « Carme chapelain ayant participé à l'expédition de Teixeira de Mendonça en 1645 » [c : Jadin1975-3 : p.1594].

Elias Moet:

[1641-1642] Il participa à l'expédition commandée par Cornelis Jol contre Luanda. Ensuite, il fut commis à Luanda. Il était responsable des dépôts d'artillerie, de 1641 à 1642 [c : Jadin1975-3 : p.1626]. Il a eu des relations tendues avec James Henderson [c : Jadin1975-1 : p.95].

Documentation

Jadin1975-1: p. 95-98, p.100-101

Engrácia [Kifungi] :

[1646 ou 1647] Sœur de Njinga, capturée par les Portugais en 1646 ou 1647.

[1648] Exécutée par les Portugais lors de second siège de Massangano par les Néerlandais [c : Delgado1973-2 : p.355 ; c : Glasgow1982: 135].

Liens de parenté

Soeur de Njinga

Eppo Clant (...-11/1641) :

[avant 1641] Il a servi la WIC au Brésil [c : Winter1978 : p. 228].

[1641] Capitaine d'une des compagnies de soldats lors de la prise de Luanda par la WIC en août 1641, il est mort quelques mois plus tard à S. Tomé [c : Ratelband2003 : 130].

Liens de parenté

Fils de Jan Clant, président de la chambre de la WIC de Groningue [c : Ratelband2003 : 176].

Documentation

c : Winter1978 : p. 228

Ernest Pithaen [Piethaen] :

[1642-1643] D'après L. Jadin, il était « capitaine de la WIC, envoyé du Brésil pour remplacer Waldeck à Luanda en 1642. Il est encore cité à Luanda en 1643 » [a : Jadin1975-1 : p. 261 ; c : Jadin1975-3 :1638].

Estácio Sá de Miranda:

[1646] Il était capitaine de cavalerie (*capitão de cavalos*) [a : Cadornega1972-1: p. 387].

Estevão de Carvalhal:

Il fut nommé greffier de la factorerie d'Angola (*escrivão da feitoria de Angola*) [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 1, fl. 132].

Documentation

a AHU_CU_Angola Caisse 2 : doc 108(b) ; ANTT Chancelaria Filipe II liv. 42, fl. 234v

b Heintze1985: 30

Estevão Castanho :

[1638-1660] Chanoine S. Salvador du Congo 1638-1660, parent du roi du Congo [c : Jadin1975-3 : p. 1583].

Estêvão Fernandes Rego:

[1629] Porte-enseigne (*Alferes*) de la forteresse de Ambaca [c: Heintze1985: p.346(n)].

Estevão Lopes (1) :

[1627] D'après L. Jadin : « soldat en Angola en 1627. Capitaine de Muxima par la suite » [c : Jadin1975-3: p. 1618].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 458

Estevão Neto Sardinha:

[1648] D'après L. Jadin, il était « *licenciado* en droit, auditeur général lors de l'expédition de Salvador Correia de Sá e Benevides en 1648. Ensuite nommé auditeur général d'Angola, le 17/9/1648 » [c : Jadin1975-3 : p. 1629].

Documentation

Brásio1952-1988-10 : p. 22

Estevão de Seixas Tigre:

[**jusqu'en 1624**] Avant d'aller en Angola, il avait combattu en Italie. Lorsque Fernão de Sousa arriva en Angola, il s'y trouvait déjà. Le 11 août 1624, le gouverneur le nomma capitaine d'une compagnie militaire (*capitão da companhia de sobresselente*), se trouvant à Massangano. Pendant l'attaque de Luanda par les Néerlandais, il se trouvait à la barre de Corimba avec Constantino Cadena [c: Heintze1985: p. 110-111].

[**1624-1630**] Il semble que par la suite cette compagnie ait été transférée à Ambaca (peut-être au cours de l'année 1625). João Carreiro Fidalgo, capitaine d'Ambaca, envoya Seixas Tigre avec 34 soldats portugais et des troupes auxiliaires pour secourir le chef Aire Aquiloange. Seixas Tigre ne respecta pas les ordres qu'il avait reçus et une escarmouche avec les soldats de Njinga se termina avec la mort de trois portugais et la capture de 6 autres. E. de Seixas Tigre fut démis de son poste. Le 2 mai 1625, Fernão de Sousa nomma António Salema de Abreu capitaine de cette compagnie. Quelques temps avant la prise de Luanda par les Néerlandais, il se trouvait encore en Angola [c: Heintze1985: p. 110-111].

[**1625**] Sur ordre du capitaine d'Ambaca, João Carreiro Fidalgo, il dirige une colonne militaire à Mpungo-a-Ndongo, pour secourir Aire Kiluanje, allié des Portugais, attaqué par Njinga. Il participe à cette expédition avec Pedro Leitão qui meurt à cette occasion [b: Heintze1985: p.202; c: Delgado1973-2: p.100]

[**Début 1626**] Sur ordre de Sebastião Dias Tição, il doit se replier Ambaca [c: Delgado1973-2: p.101].

[**1641**] Sans doute en **septembre**, après l'échec de l'entrevue avec les Néerlandais, il est envoyé par Pedro César de Meneses, en compagnie de António Dias Macedo, à la tête de troupes pour renforcer celles qui se trouvaient dans les propriétés des jésuites sur le Bengo et ainsi exercer une pression accrue contre les Néerlandais qui avaient érigé un fort à l'embouchure du Cuanza [a : Cadornega1972-1 : p.251-252].

Documentation

Brásio1952-1988-7: 137, 242; Heintze1985: 26; 30

Eucharist Baucheler :

[**1643**] D'après L. Jadin : « comptable en chef de la WIC à Luanda début 1643. Peut-être le même que Batzelaer » [c : Jadin1975-3 : p.1573]

Eusébio Correia:

[+/-**1631**] Mentionné par le missionnaire P. Tavares [a: Jadin1967: p.336]

Liens de parenté

Fils de Martim Correia [c : Heintze1985: p.84].

Eva:

[1656] Princesse noire. Mère du religieux Francisco de S. Salvador. Épouse de Tomás Roboredo. Elle devait être une parente proche de Álvaro V du Congo (probablement sa mère). En 1656, le roi du Congo, Garcia II, lui confisqua tous ses biens, en raison de la haine qu'il vouait à Francisco de São Salvador [c : Montecuccolo1965-2: p.402].

Faba :

[1665] D'après A. Parreira, il s'agit d'un capitaine portugais. Il commanda les mousquetaires noirs lors de la bataille d'Ambuíla, le 29/10/1665 [c : Parreira2003 : p.69].

Faisca :

[1641] Surnom donné au pilote d'un navire portugais capturé par les Néerlandais en juillet 1641 au large de la barre de Corimba [a : Cadornega1972-1 : p.228].

Faustino (1) :

[1629] D'après A.Parreira, il était capitaine des troupes africaines au service des Portugais (*capitão-mor de guerra preta*) dans la région de Matamba [c : Parreira2003 : p. 69].

Faustino (2) :

[1647] D'après A.Parreira, il était capitaine des troupes africaines au service des Portugais (*Quilamba*) et père de João Bango Bango [a : Brásio1952-1988-10 : p. 60]. En 1647, il soldat du contingent portugais [c : Parreira2003 : p. 69].

Feliciano de Andrade (Lanços):

Il fut nommé capitaine de Massangano par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 44, fl. 61v].

Felix de Los Rios:

[1643] D'après L. Jadin : « espagnol d'Angola. Fait prisonnier au Bengo en mai 1643, envoyé à Recife et interrogé en 1644 » [c : Jadin1975-3: p. 1619].

Felix de Moura :

[1641] Capitaine retraité, natif de Pernambuco. En 1641 il fut envoyé avec Jerónimo da Fonseca Saraiva pour entrer de nuit dans l'habitation de Maria da Cruz [c : Prestage1919 : p. 12].

Felix de Moura Barreiros [ou Barreto]:

[1645] Arrive en Angola avec Francisco de Sotomaior [a : Cadornega1972-1 : p.380 ; c : Jadin1975-3 : p. 1628].

Felix Pereira [Feliz Pereira]:

[± 1602] Il est arrivé en Angola avec João Rodrigues Coutinho [a : Brásio1952-1988-5: p.228].
[1604] Le 4/05, il fut nommé porte-enseigne (*alferes-mor do guião*) avec un salaire annuel de 96 \$ par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p.119].
[1606] En 1606, il occupait encore cette fonction [a : Brásio1952-1988-5: p.228].

Felix de Villar :

[± 1591] Naissance [c : Jadin1975-3 : p. 1597]
[1648-1651] D'après L. Jadin, il « Prend l'habit des convers en Aragon, peintre, missionnaire au Congo de 1648 à 1651 » [c : Jadin1975-3 : p. 1597].
[1681] Mort à Saragosse en 1681 [Jadin1975-3 : p. 1597].

Ferdinand van Cappelle:

[fin 1640-début 1641] Il part du Congo, après la fermeture de la factorerie néerlandaise sur ordre du souverain africain. A ce moment, il était l'assistant du facteur Pieter Zeegers [c: Ratelband2003: p.122].
[1647] En 1647, il a dirigé une ambassade envoyée à la reine Njinga par la WIC [c: Ratelband2003 : p. 301-302].
Jadin fait une différence entre ces personnages que Ratelband considère comme une seule personne [Jadin1975-3 : p.1581].

Statut social

En plus des fonctions commerciales qu'il a remplies pour la WIC, Ferdinand van Capelle était chirurgien [c: Ratelband2003 : p. 184].

Documentation

Jadin1975-1: p. 48

Fernando de Agila :

[1643] D'après L. Jadin :« portugais d'Angola, emmené du Brésil en Hollande en juin 1643 » [Jadin1975-3 : p. 1564].

Fernando Gouveia:

Il fut nommé sergent d'infanterie en Angola par Filipe III [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 39, fl. 204].

Fernão Álvares

[±1642] Il accompagne Fernão Rodrigues, capitaine du Cuanza, dans une opération de reconnaissance à Luanda pour s'assurer de la véracité d'une information transmise à Pedro César de Meneses selon laquelle les Néerlandais avaient abandonné l'Angola en raison de l'âpreté du climat. Cadornega dit de lui porte-enseigne (*alferes*) [a: Cadornega1972-1: p.311].

Fernão Dainis Pessoa

1641 : En août, au moment de l'attaque de Luanda par les Néerlandais, il était capitaine de la troupe des soldats payés, qui étaient arrivés en Angola avec Pedro César de Meneses [a : Cadornega1972-

1 : p.231].

Fernão Duarte:

[1590 ou 1591] Il a fuit de la ville de Porto. En 1590 ou en 1591, il était greffier des gouverneurs congolais de l'île de Luanda [a : Brásio1952-1988-4: p.539].

Fernão Godinho da Franca:

[1582] Il fut capitaine de Luanda et facteur du trésor royal (*feitor da fazenda real*) pendant trois ans avant 1582. Cette année, il retourna au Portugal [a : Brásio1952-1988-4: p.345].

[± 1590] D'après un document de 1606 écrit par Manuel Cerveira Pereira, il fut nommé *provedor da fazenda* par le gouverneur Luís Serrão à la suite du décès de João Morgado. Il recevait un salaire annuel de 300\$000 [a : Brásio1952-1988-5: p. 223].

[1618] Dans une lettre du roi adressée au comte Estêvão de Faro, nous savons que son salaire ne lui pas été versé depuis plusieurs mois [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 78].

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.223

Fernão Luís:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Fernão Matos Carvalhosa:

[1630] Il arrive en Angola avec Manuel Pereira Coutinho

[1632] En 1632, auteur d'un rapport destiné au roi sur son activité en Angola. Dans ce rapport, Fernão Matos Carvalhosa affirme être arrivé en Angola le 13/7/1630. La première chose qu'il a faite a été de s'informer du montant des *baculamentos*, c'est-à-dire des droits payés en esclave chaque année au trésor royal par les chefs africains [BAL 51-VIII-43, fl. 344-345].

[1641-1644] À partir de la fin de 1641, il défendit vigoureusement la nécessité d'envoyer une expédition pour secourir les Portugais d'Angola. Son avis était écouté car il connaissait l'Angola [c: Rego1948: p.101-114].

Fernão Rodrigues :

Il s'agit d'un des principaux informateurs de Cadornega pour l'élaboration de son *História Geral das Guerras Angolanas*

[1623] D'après A. Parreira, il était seigneur de l'île de Massangano [c : Parreira2003 : p. 69].

[1640] Sur ordre du gouverneur Pedro César de Menezes, il reprend sa fonction de capitaine de la navigation du Cuanza, pour protéger les intérêts portugais contre les attaques venues de Quissama [c: Delgado1973-2: p.209].

[1641] Lorsqu'il fut informé de la prise de Luanda par la WIC, il se rendit à la propriété de Gregório Ribeiro, sur le Bengo, où s'était réfugié le gouverneur Pedro César de Menezes [a : Cadornega1972-1 : p.265-266 ; c: Rego1948: p.35]. Il est mentionné comme *capitão e cabo da gente do Cuanza* [a : Cadornega1972-1: p.265].

Alors que les Portugais sont installés sur le Bengo après avoir fuit Luanda, il assure le transfert

entre le Bengo et le Cuanza de plusieurs Portugais qui doivent partir vers le Brésil pour informer de la prise de Luanda par les Néerlandais [a : Cadornega1972-1 : p.265-266].

[1642] Au début de l'année, il est chargé par Pedro César de Menezes de commander une flotte de 4 embarcations pour empêcher les Néerlandais de remonter le Cuanza et de commercer avec les Africains. Manuel da Costa, Gaspar Gonçalves et Pedro Barreiros l'accompagneront. Il aura cent hommes sous ses ordres [a : Cadornega1972-1 : p.276].

[±1642] Il est chargé de mener une opération de reconnaissance à Luanda pour s'assurer de la véracité d'une information transmise à Pedro César de Menezes selon laquelle les Néerlandais avaient abandonné l'Angola en raison de l'âpreté du climat [a: Cadornega1972-1: p.311].

[1643] En mai ou en juin, après l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais, il est confirmé dans son poste de capitaine du Cuanza, par António de Abreu de Miranda. Il prévient le nouveau pouvoir portugais qu'une embarcation néerlandaise remonte le Cuanza et cherche à entrer en contact avec les Portugais de manière pacifique [a: Cadornega1972-1: p.319].

[1648] Selon Cadornega, il occupait encore le poste de *capitão e cabo do Cuanza* à cette époque [a: Cadornega1972-1: p. 467].

Liens de parenté

Fernão Rodrigues était le beau-père de António de Oliveira Cadornega [a : Cadornega1972-1: 221].

Fernão Rodrigues était le beau-père de Agostinho Caldeira Pimentel [a : Cadornega1972-1: 311].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 220, 340, 381, 443, 467; Cadornega1972-3: p. 104

Fernão de Sousa (1563-1635):

[1563] Il est probablement né à Vila Viçosa, le 19 avril 1563 [c : Heintze1985: p.11-12].

[1623] Il est nommé gouverneur d'Angola par Filipe III le 5/10/1623. Il se voit octroyer la capitainerie et le gouvernement de la conquête d'Angola avec un salaire de 800 000 réis annuels, le 21/10/1623 [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 18, fl. 163] [c : Heintze1985: p. 21-24].

[1624] Avant son départ pour l'Angola, il reçoit lettre de conseiller du roi (22/2/1624), et un avis pour présenter les bénéfices Royaume du Congo et d'Angola au nom du roi (12/3/1624). Il part de Lisbonne sur le navire de Francisco Fernandes Pardejo (25/3/1624) » [c : Heintze1985: p. 21-24] Sur son chemin vers l'Angola B. Heintze écrit : qu'il est resté 9 jours à Benguela (8/6/1624), et qu'il est arrivé à Luanda le 22/6/1624, succédant à l'évêque et gouverneur intérimaire Simão de Mascarenhas (22/6/1624) [c : Heintze1985: p. 21-24]. Après la levée du blocus de Luanda par Philips Van der Zuylen (entre **août et octobre**), Fernão de Sousa procède à l'amélioration des défenses du port [c: Ratelband2003: p.71].

[1625] Il envoie Sebastião Dias Tição secourir le préside d'Ambaca et s'informer sur l'état des relations avec Njinga [c: Delgado1973-2: p.100].

[1626] Le **7 février**, il accompagne la troupe dirigée par Bento Banha Cardoso qui part en campagne dans l'intérieur contre Njinga, de Luanda jusqu'à la *Lagoa dos Elefantes* [c: Delgado1973-2: p.101].

[1627] Il est le parrain de Francisco, fils du roi du Ndongo, Francisco (1627).

[1630] Il remet le pouvoir à son successeur, Manuel Pereira Coutinho, le 4/9/1630 [c : Heintze1985: p. 21-24].

Pendant son mandat, la culture du manioc (importé de São Tomé et avant de l'Amérique) est introduite en Angola [c : Montecuccolo1965-2: p.403 citant Cadornega1972-3: p.135-136 (n)].

[1631] Le 3/4/1631, il part de Luanda sur le navire *Nossa Senhora do Bom Despacho* dont le capitaine est Francisco de Melo de Castro (3/4/1631). Il arrive à Lisbonne le 3/7/1631 [c : Heintze1985: p. 21-24].

[1635] Il meurt le 3/10/1635 [c : Heintze1985: p. 21-24].

Liens de parenté

13^e fils de Martim de Sousa, seigneur de Gouveia. Il était lié à la maison de Bragança et fils de Joana de Tovar, elle aussi liée à la maison de Bragança [c : Heintze1985: p. 21-24].

Documentation

b Brásio1952-1988-7 ; Brásio1952-1988-8 ; Heintze1985: 1-5, 13-15, 17, 21, 23, 24

Fernão Vougado de Sotomaior:

[1615] Il était facteur du roi (*Feitor do rei*) [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 40].

[1624] Après la mort de Baltasar Rebelo de Aragão, le 31 octobre 1624, il est nommé magistrat du trésor royal (*provedor de fazenda real*) par Fernão de Sousa [a: Heintze1988: p.111; Brásio1952-1988-7: p.276].

[1626] Meurt après juin 1626

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 40; Caisse 2: doc 95, 98; Cordeiro1881-AD; Heintze1985: 30

Filipa Pereira :

[1631] En 1631, il résidait dans la région de Bengo. Il était propriétaire terrien [c : Parreira2003 : p. 78].

Filipe I Ngola-a-Ari (12/10/1626-11/1664):

D'après A. Parreira, il résidait à Mpungo-a-Ndongo. Il fut baptisé le 29/06/1627. Il usurpa les terres de Mauzundo, dans la région de Mpungo-a-Ndongo, qui appartenaient à sa nièce Ângela [c : Parreira2003 : p. 78-79].

Liens de parenté

Il était le fils de Njinga Mbandi Ngola Kilwanji, e d'une esclave de la princesse Funji [c : Parreira2003 : p. 78-79].

Il était le demi-frère de Ngola Mbandi, de Funji, da Kambo et de la reine Njinga. Il était marié à Guiomar [c : Parreira2003 : p. 78-79].

Il était le père de João II Ngola-a-Ari, de Gaspar, Domingos, Inácio, Francisco, António, Diniz, Sebastião, et de Ana [c : Parreira2003 : p. 78-79].

Filipe Butaca:

[Années 1590] Il a été chargé, par le roi, de faire un rapport sur les mandats des gouverneurs Francisco Almeida, Jerónimo de Almeida, et João Furtado de Mendonça [b : Brásio1952-1988-5: p.213].

[1606] Il fut arrêté par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira et fut envoyé au Portugal [a : Brásio1952-1988-5: p.213]. Pour justifier sa déportation, Manuel Cerveira Pereira lui reprocha d'être un riche marchand qui soutenait les hommes qui avaient des activités illégales [a : Brásio1952-1988-5: p.214].

Statut social/condition

Il était *Bacharel* [c : Brásio1952-1988-5 : p.657].

Documentation

Brásio1952-1988-5: p. 215, 219, 220, 221, 222

Filipe Carvalho :

[1645] Greffier de l'expédition de F. de Sottomaior [a : Brásio1952-1988-9 : p.494 ; c : Jadin1975-3 : 1583]

Documentation

Jadin1975-2 : p. 731, 734, 752, 772, 774-775, 779

Filipe Franco :

[1640-1643] Recteur des jésuites de Luanda de 1640 à 1643. Il part sur le navire de António Francisco De Ornelas en direction à Bahia et à Lisbonne [c : Ratelband2003 : p. 153].

[1645] Il fait partie de l'expédition dirigée par Francisco Sottomaior [c : Ratelband2003 : p. 153].

[1648] Jadin dit qu'il revient en Angola avec Salvador Correia de Sá e Benevides [c : Jadin1975-3 : p. 1600].

Filipe de Lima :

[1651] D'après L. Jadin, il était le « Chanoine de Massangano en 1651 » [c : Jadin1975-3 : p. 1617].

Filipe Lima de Aguiar:

[Années 1640] Présent en Angola [a : Cadornega1972-1: p. 397].

Documentation

Cadornega1972-3 : 130

Filipe Lopes :

[1645] D'après L. Jadin : « porte lettre de F. de Sottomaior à Pedro César de Meneses qui se trouvait à Massangano en 1645 » [a : Brásio1952-1988-9 : p.492 ; c : Jadin1975-3: p. 1618]

Documentation

Cadornega1972-1: p. 356

Filipe Ngola Amona :

[1671-1674] D'après A. Parreira, il fut capturé après la bataille de Mpungo-a-Ndongo, qui eut lieu le 29/11/1671. Il fut déporté au Portugal, où il arriva le 20/8/1672, en compagnie de son oncle Ngola Kalanga et de la tête de son père qui avait été conservée dans du sel. Il fut enfermé dans le convent d'Alcobaça des religieux de S. Bernard. Il fut baptisé le 1/5/1674 [c : Parreira2003 : p. 79].

Liens de parenté

Fils de João II Ngola-a-Ari et de Kamaka Joana [c : Parreira2003 : p. 79].

Frère de Joana [c : Parreira2003 : p. 79].

Filipe Tavares Metelo

[1625] Il était trésorier et prêcheur de la cathédrale du Congo [a : Brásio1952-1988-7: p.339].

Documentation

Brásio1952-1988-7: p.339, 342

Filippo de Siena [Vittore Venturini] (1619-15/2/1671):

[1654] Capucin prédicateur toscan. Missionnaire à partir de 1654 [c : Jadin1975-3 : p. 1598].

[1667] Vice-préfet de la mission de Matamba en 1667 [c : Jadin1975-3 : p. 1598].

[1668-1670] Préfet du Congo en 1668-1670. Mort au Soyo [c : Jadin1975-3 : p. 1598].

Fr. Claesz. Michel :

[1636] D'après L. Jadin : « Jansz van Veilent et 5 autres furent enlevés en 1636 par les Portugais sur les côtes d'Angola et furent emmenés dans l'intérieur comme esclaves » [c : Jadin1975-3 : p. 1586].

Francesco Giattino

[1623] Missionnaire jésuite, arrivé en Angola en 1623 [c: Delgado1973-2: p.80].

Francesco da Licodia [Lo Cascio] (1600-1682):

[1600] D'après L. Jadin, son surnom était *o descalço* ou *o Borrigo*. Il était sicilien, et est né en 1600 [c : Jadin1975-3 : p. 1599].

[1644] Convers capucin, compagnon et ânier du ministre général Innocenzo da Caltagirone en 1644 [c : Jadin1975-3 : p. 1599].

[1648-1649] Il fut « Missionnaire au Congo et au Sohio en 1648, à Luanda en 1649., il a aussi été infirmier » [c : Jadin1975-3 : p. 1599].

[1682] Mort en 1682 à Luanda [c : Jadin1975-3 : p. 1599].

Francesco Maria de Chio [Casano] (...-1652):

[1651-1652] D'après L. Jadin, il était « capucin dans la province de Gênes, part pour l'Afrique de Lisbonne début 1651. Fait prisonnier par un corsaire hollandais, il débarqué sur la côte de Benguela. Il se trouve à Luanda en juin/juillet 1652. Il meurt 17 jours après son arrivée » [c : Jadin1975-3 : p. 1599].

Francesco Maria da Ventimiglia (...-1664):

[1646-1647] «D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capucin dans la province de Gênes. Arrivé au Congo avec Bonaventura da Taggia en 1646. Il rentre en Italie en 1647 » [c : Jadin1975-3 : p. 1599].

[1664] Il meurt à San Remo en 1664 [c : Jadin1975-3 : p. 1599].

Francesco Maria da Volterra [Gino Maffei] (1620-1662):

[1620] Né en 1620 [c : Jadin1975-3 : p. 1599].

[1651] Il s'agit d'un « capucin prêtre toscan, arrivé à Pinda en 1651 » [c : Jadin1975-3 : p. 1599].

[1662] Il est mort au Kundi pendant l'été 1662 [c : Jadin1975-3 : p. 1599].

Francesco Pacconio [Francisco Pacónio] (1589-1641) :

[1589] D'après L. Jadin, il est « Né à Capoue en 1589 » [c: Jadin1975-3 : p. 1633].

[1607] Novice jésuite en 1607. Missionnaire en Nouvelle Espagne pendant 4 ans [c: Jadin1975-3 : p. 1633].

[1623] En septembre, il arrive en Angola avec l'évêque du Congo et d'Angola [a : Brasília1952-1988-7: 45].

[1625] Il est envoyé au Ndongo avant de se rendre à la forteresse d'Ambaca, alors que les relations entre Njinga et les Portugais se tendent [c: Delgado1973-2: p.99].

[1626] Le **7 février**, il part de Luanda vers l'hinterland, dans la cadre de la campagne envoyée par Fernão de Sousa pour combattre Njinga. Il était chapelain [c: Delgado1973-2: p.101]. Le **12 octobre**, il assiste à l'élection de Ngola Aire en tant que nouveau roi du Ndongo, choisi par les Portugais [b: BNP : ms 29 n°21; c: Delgado1973-2: p.105].

[1627] Le **29 juin**, il baptisa à Mpungo-a-Ndongo, le roi du Ndongo, Ngola Aire. Celui-ci prit le nom de D. Filipe. Sa femme, sa fille et sa soeur furent également baptisées à cette occasion [c: Delgado1973-2: p.106]

[1641] Mort à Lisbonne le 13/12/1641 [c: Jadin1975-3 : p. 1633].

Documentation

Brásio1952-1988-7: 45 ; BNP : ms 29 n°21 ; Brasília1952-1988-7: 121, 122, 137, 140, 168, 170, 186, 242; Heintze1985: 30

Francisco (...-1648) (1):

[1627] Il est baptisé à Luanda le dimanche 31/5/1627. Son parrain est Fernão de Sousa [c: Delgado1973-2: p.106; c: Parreira2003 : p. 80].

[1641] Il se trouve en compagnie des Portugais qui fuient les Néerlandais vers Massangano. Il a été envoyé par son père pour soutenir les Portugais dans leur lutte contre les Néerlandais.

[Années 1640] A commandé des troupes africaines aux côtés des Portugais. C : [Ratelband2003 : p.319]. Il est mort en 1648 lors de l'attaque de Massangano par les troupes de la WIC [c : Ratelband2003 : p.321].

[1671-1673] Après l'effondrement du Ndongo, à la suite de la bataille de Mpungo-a-Ndongo, il fut déporté au Brésil puis au Portugal où, en 1673, il fut enfermé dans le Collège des jésuites à Coimbra [c : Parreira2003 : p. 80].

Liens de parenté

Fils de Filipe I Ngola-a-Ari [c: Parreira2003 : p. 80]

Frère de João II Ngola-a-Ari [c: Parreira2003 : p. 80]

Père de João, Gaspar, Domingos, Inácio, Francisco, António, Diniz et Sebastião [c: Parreira2003 : p. 80]

Statut social/condition

A son propos, Cadornega écrit : « (...) era muito bom soldado, ainda mancebo, vestido á portugueza (...) » [a: Cadornega1972-1: p.274]

Francisco (2) :

D'après L. Jadin, il s'agit d'un « Noir de l'île de Luanda. Messager des directeurs de la WIC de Luanda à Garcia II en septembre 1641 » [c : Jadin1975-3 : p. 1599].

Francisco (3) :

[± 1606] Chef africain chrétien, qui se trouvait sur dans un territoire nommé Agoacaionga, dans la zone de Cambambe. Il fut baptisé sous le nom de Francisco [a : Brásio1952-1988-5 : p.227, 391]

[1607] D'après A. Parreira, il était *soba* de Agoacaiongo, dans la région de Quissama, et il était allié aux Portugueses, que avaient des troupes stationnées sur ses terres en 1607 [c : Parreira2003 : p. 79-80].

Francisco (4):

[1585] Missionnaire carmélite, envoyé en Angola en 1584 [c : Brásio1952-1988-4: p.617].

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.278

Francisco Aires Pessoa :

[1649] D'après L. Jadin, il était « conseiller de la *câmara* de Luanda en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p.1571].

Francisco de Alfaia Ferreira:

[1611-1612] Il était magistrat des défunts (*provedor dos defuntos*) [a : AHU_CU_Angola Caisse1: doc 12(a), 23(b)].

Il fut nommé greffier de la factorerie d'Angola [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 43, fl. 277v].

Il fut nommé magistrat des défunts et absents de Luanda et d'Angola [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 18, fl. 237].

Francisco de Almeida:

[1592] Il fut gouverneur et capitaine principal (*capitão-mor*) d'Angola. Il fut nommé par le roi le 9 janvier 1592, et reçut un salaire de 800\$000 réis. Il arriva en Angola le 24 juin 1592 [b : Cordeiro1881]. Il était membre du Conseil du Roi quand il fut nommé gouverneur d'Angola [a : Brásio1952-1988-3: p.437].

[1593] Il a essayé de mettre en application un ordre royal qui stipulait que les *sobas* ne devait plus se trouver sous l'autorité des *conquistadores* [a : Brásio1952-1988-3: p. 466]. Le 8 de abril 1593, il partit de manière précipitée vers le Pernambouc, pour fuir des intrigues des jésuites de Luanda, qui étaient opposés à cette mesure [b : Cordeiro1881].

Il existe quelques doutes sur les date exactes de son mandat. Dans le *Catálogo dos Governadores* il est écrit : « Despachado pelo rei D. Filipe I governador de Angola, saiu de Lisboa a 9/2/1593, chegou a Angola a 24/07/1593 [b : AA III 34-36 : p.466]; Depois de 18 meses de governo, saiu repentina para Pernambuco a 8/12/1594 por causa das tensões com os jesuítas [b : AA III 34-36 : p.467] ».

Documentation

ANTT Chancelaria D. Filipe. I liv. 23, fl. 138v; BNP: ms 5 n°11 ; Cordeiro1881(Anónimo [Benguela]); AA III 34-36; Brásio1952-1988-3: p.437, doc. 133; Brásio1952-1988-4: 132;

Brásio1952-1988-5 : p. 213, 219, 343; Brásio1952-1988-6: 136; Brásio1952-1988-7: 58

Francisco de Almeida Navarro:

[1612] Pieter Van den Broecke fait escale à Mayombe en février 1612 et y rencontre son « grand ami » Francisco Delmede Navero [Francisco de Almeida Navarro] [a: LaFleur2000: p.87]

Francisco Álvares:

[Années 1640] Présent en Angola dans les années 1640 [a : Cadornega1972-1: p.340].

Francisco Álvares Covas:

[Années 1640] Présent en Angola dans les années 1640 [a : Cadornega1972-1: p.461].

Francisco Amado Casado:

Il reçut, du roi Filipe III, un titre de propriété des terres qu'il possédait en Angola (*sesmarias*) [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 1, fl. 247].

Francisco da Anunciação :

[1610] Convers dominicain qui arriva à Luanda le 3/7/1610 [a : Brásio1952-1988-5 : p.606].

Francisco de Andrade:

[1606] Le 28/7/1606, il fut nommé capitaine (*capitão da bagagem*) avec le salaire correspondant par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p.119].

Francisco Antunes da Silva (...- avant 1628):

[1617-1618] Il a été nommé capitaine de la forteresse de Ango pendant le mandat de Manuel Cerveira Pereira. Il occupait toujours ce poste au moment où le chef africain Caita Calabalanga attaque le préside fin 1617 ou début 1618 [c: Delgado1973-2: p.51]

[1624] Il est nommé capitaine de la flotte mise en place par le gouverneur Simão de Mascarenhas. Cette flotte connaît une déroute mais les Néerlandais n'arrivent pas à débarquer à Luanda [c: Delgado1973-2: p.93]

[1625] En raison de sa responsabilité dans le désastre de 1624 contre les Néerlandais, Fernão de Sousa le fait arrêter et emprisonner le 22 août 1625 [c : Heintze1985 : p.106].

[1628] Il meurt en prison avant le 20 mars [c : Heintze1985 : p.106].

Liens de parenté

Frère de D. Ana da Silva, femme de Paio de Araújo de Azevedo [c : Heintze1985 : p.106]

Documentation

Heintze1985: 23

Francisco de Aragão:

[1604] Le 9/10/1604, il fut nommé sergent principal (*sargento mor*) avec le salaire correspondant

par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 120]; Par ailleurs, il reçut la somme de 50 \$ de la part du gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p.124].

[1606] Il était membre de la *câmara* de Luanda. Il est désigné comme « homem nobre do povo » [Brásio1952-1988-5: p.179]. La même année, il est nommé *cap.-mor da gente de guerra*, avec un salaire annuel de 200\$000. À cette époque il était considéré « capitão antigo deste reino » [Brásio1952-1988-5 : p.228]

Francisco de Araújo (1):

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Francisco de Araújo (2):

[1654] D'après L. Jadin, il est « venu à Luanda sur le navire G.-B. *Pluma* en novembre 1654 » [c : Jadin1975-3 : p.1570].

Francisco de Araújo de Azevedo

Liens de parenté

Fils de Paio de Araújo de Azevedo [a : Cadornega1972-1: p. 525]

Francisco de Azevedo :

[1645] Il était sergent principal (*sargento-mor*) lors de la campagne d'Empures [c : Brásio1952-1988-9 : p. 380 (n)]

Francisco Banha :

[17^e siècle] D'après A. Parreira, il s'agit d'un religieux qui résidait dans la région du Bengo. Il était natif de Luanda, et mourut à une date inconnue à Porto Seguro, au Brésil [c : Parreira2003 : p. 80].

Documentation

Cadornega1972-3: p. 47

Francisco Barbosa:

[1628-1630] D'après B. Heintze, il était propriétaire d'un navire qui transportait des esclaves entre l'Angola et l'Amérique du sud. Il est avéré qu'il a séjourné à Luanda en 1628, 1630 et au début du mandat de Manuel Pereira Coutinho. Autour de 1630, il était le procureur de Fernão de Sousa [c : Heintze1985: p. 75].

Francisco Barbuda de Aguiar:

[1578] Religieux qui est arrivé en Angola en 1578 [a : Brásio1952-1988-4: 85].

[1579] En 1579, il se trouvait à la cour du roi d'Angola et il proféra des paroles inconvenantes à l'égard du capitaine Pedro da Fonseca e Vicente Fernandes, devant le roi d'Angola en kimbundu et en portugais [a : Brásio1952-1988-4: p.308].

Documentation

c Heywood2007: p.86

Francisco Barbudo

[+/-1610] Présent en Angola [c: Cordeiro1881-MVS: p.7(n)]

Francisco de Brito Castelbranco :

[1635] Mentionné comme amiral [c : Ratelband2003 : p. 103(n)]

[1643] En mai ou en juin, il est nommé sergent (*Sargento-mor*) d'Angola par António de Abreu de Miranda, après l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais. [a : Cadornega1972-1 : p.318]

Liens de parenté

Parent du gouverneur Francisco de Vasconcelos da Cunha [a : Cadornega1972-1 : p.318]

Oncle de Bartolomeu de Vasconcelos da Cunha [c : Ratelband2003 : p. 103(n)]

Statut social

Selon Cadornega : « Pessoa nobre » [a : Cadornega1972-1 : p.318]

Documentation

Cadornega1972-1: p. 341

Francisco Cazolla :

[1632] Il était noir. En 1632, il était affranchi (*forro*). Il fut accusé d'avoir commis des crimes contre la foi par l'Inquisition [a : Brásio1952-1988-8 : p. 167] Au printemps 1632, Pero Tavares reçut l'autorisation de Jerónimo Vogado de pourchasser Francisco Casola [a: Jadin1967: p.371]. D'après A. Parreira, en 1632, il habitait dans la région située entre les fleuves Dande et Bengo, à Namboa Calombe. Il fut le premier prophète miraculeux sur le territoire angolais, mentionné dans la documentation. Il était vivant en 1636. Il fut arrêté sur ordre du jésuite Jerónimo Vogado, commissaire de l'Inquisition à Luanda [c: Parreira2003 : p. 82-83].

Francisco César:

[1658] Pendant le mandat de João Fernandes Vieira il occupa le poste de capitaine. D'après Delgado, c'était un homme de confiance du gouverneur [c: Delgado1973-3: p.191]

Liens de parenté

D'après Delgado, Francisco César était le beau-frère de João Fernandes Vieira [c: Delgado1973-3: p.191]

Francisco de Chaves :

[+/-1632] Il est mentionné par Pero Tavares comme habitant près du Dande [a: Jadin1967: p.355]

[1633] En 1633, il vivait déjà depuis longtemps à Luanda. Il était natif de Santarém, « chrétien ancien » (*christão uelho*). Il avait environ 50 ans. Il n'a jamais été marié. Il vit de ses propriétés. Son patrimoine s'élevait à environ 10 [cruzados] » [a : Brásio1952-1988-8 : p. 218].

Francisco Coelho de Azevedo:

[1645] Arrive en Angola avec Francisco de Sotomaior. Il faisait office de secrétaire. Ratelband écrit de lui : Officier venu en Angola avec Francisco de Soutomaior, « désireux de continuer la lutte contre les hollandais », qu'il avait commencée au Pernambuco [a : Cadornega1972-1 : p.380 ; c : Jadin1975-3 : p. 1586; c : Ratelband2003 : p. 277]

[1648-1651] Se trouvait à Massangano [c : Jadin1975-3 : p. 1586]

Francisco Correia:

[1609] Le 28/5/1609, il fut nommé chirurgien (*cirurgião mor*) d'Angola par le gouverneur Manuel Pereira Forjaz. Il recevait le salaire correspondant [a : AA III 19-21 : p.122].

Francisco Correia da Silva:

[Années 1640] Présent en Angola [a : Cadornega1972-1: p. 461].

Francisco da Costa:

Il fut nommé magistrat (*procurador do numero de Loanda*) par Filipe III [ANTT Chancelaria Filipe III liv. 37, fl. 7].

[1641-1642] À propos de lui Cadornega écrit: " (...) hum homem ourives por nome Francisco da Costa muito bom soldado que descubrio a Embuscada (...)" Il a participé à la lutte contre les Néerlandais, au moins début 1642 [a : Cadornega1972-1: p.264].

Francisco de Crasto:

[1628] Présent en Angola en 1628 [a: Heintze1985: p.314].

Francisco da Cruz:

[1581] Missionnaire carmélite au Congo [a : Brásio1952-1988-3: p.216].

Francisco da Cunha :

[1645] Missionnaire. Il participa à l'expédition commandée par António Teixeira de Mendonça entre Quicombo et le Kwanza. Il a occupé le poste de vicaire de Massangano [a : Brásio1952-1988-9 : p.335].

Francisco Delgado:

[1617-1618] Chapelain qui accompagna Manuel Cerveira Pereira à Benguela en 1617-1618 [a : Brásio1952-1988-6: p.299].

Francisco Dias:

[1579] Il se trouvait à la cour du roi du Ndongo en 1579 [a : Brásio1952-1988-4: p.308].

Francisco Duarte [Suarte] :

[1648-1649] D'après L. Jadin, il était « soldat de la compagnie de Manuel Aguiar (ou Brás Espinosa ?) en 1648 lors de l'attaque de Muxima par les Néerlandais, sera nommé sargente mor le 26/4/1649 » [c : Jadin1975-2 : p.1055].

Francisco da Encarnação:

[1605] Missionnaire carmélite qui se trouvait à Luanda en 1605 [a : Brásio1952-1988-5: p.176].

Francisco Esteves Pinho :

[1658] En 1658, en tant que trésorier de la Confrérie du Rosaire de Luanda (*Confraria do Rosário*), il apparaît comme signataire d'une requête adressée aux cardinaux de la *Propaganda Fide* dans laquelle les membres de la confréries demandent l'égalité religieuse avec les blancs [a : Brásio1952-1988-12 : p. 166].

Francisco Faia :

[1643] Page de Pedro César de Meneses pendant sa détention à Luanda, après sa capture par les Néerlandais le 17/05 [a : Cadornega1972-1 : p.307].

[1644] Il participe à l'évasion de Pedro César de Meneses de Luanda avec l'aide de Gaspar Gonçalves [a : Cadornega1972-1 : p.338].

Francisco Fernandes:

[1645] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « pilote envoyé de Massangano à Quicombo en octobre 1645 avec A. Dias » [c : Jadin1975-3 : p. 1597].

Francisco Fernandes Pardejo :

[1624] Pilote de la ville de Porto qui a amené Fernão de Sousa en Angola [a : Heintze1985 : p.217]

Francisco Ferreira da Maia:

[1624-1630] Il a été arrêté par Fernão de Sousa [a : Heintze1985: doc. 30]

Francisco Ferreira Vasconcelos:

[1655] En 1655, il demanda à être nommé sergent principal (*sargento mor*) d'Angola [a : AHU cod. 15: fl. 224]. Il occupa ce poste de 1657 à 1660 [a : AHU cod. 16: fl. 1].

[1658] Pendant le mandat de João Fernandes Vieira il occupa le poste de *Sargento mor* de Luanda. D'après Delgado, c'était un homme de confiance du gouverneur [c: Delgado1973-3: p.191]/

Statut

Il était noble (*Cavaleiro da ordem de Cristo*) [a: AHU cod. 15: fl. 224].

Francisco de Figueroa :

[1639] Il arrive en Angola avec Pedro César de Meneses. A leur arrivée à Luanda, le gouverneur le nomme à plusieurs postes de magistrat : *ouvidor geral* d'Angola et *corregedor da Comarca*, en

remplacement de Francisco de Velória Pinto [c: Delgado1973-1978-2: p.208]

[1641] Il est chargé d'administrer la justice à Massangano, après que les Portugais ont fuit de Luanda [a : Cadornega1972-1 : p.275]

[1643] En 1643, il était toujours *ouvidor geral de Angola* [a : AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 19].

[1645] Il était *morador* de Luanda [c : Ratelband2003 : p. 192, 194, 207].

Francisco da Fonseca Saraiva (...-1/3/1645):

[1643] D'après L. Jadin, il était « surnommé o *beijorro* ou *beijorra*. Il fut capitaine d'Ambaca en 1643 [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 26, fl. 256v]. » [c : Jadin1975-3 : p. 1598].

[1644-1645] Il fut chargé par Pedro César de Meneses de mener une expédition contre le *soba* Angolomen a Caíta. Ce dernier fut secouru par Njinga. Francisco Fonseca Saraiva mourut au cours des combats, le 1/03/1645 lors de la bataille d'Empures [c : Jadin1975-3 : p.1598 ; c: Rego1948: p. 83]

Liens de parenté

Frère de Jerónimo da Fonseca Saraiva [c : Jadin1975-3 : p. 1598].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 341, 346

Francisco Fragoso de Macedo:

[1625] Il arrive à Luanda en septembre 1625, où il occupe le grade de capitaine. Il était spécialiste en construction de fortification [c: Delgado1973-2: p.101]

Francisco de Fontoura:

[1618] Il accompagna Manuel Cerveira Pereira à Benguela en 1618. A cette occasion, il essaya de fuir [a : Brásio1952-1988-6: p.300].

Statut social/condition

Serviteur du roi (*Moço da câmara de Filipe II*) [a : Brásio1952-1988-6: p.300].

Francisco de Góis:

[1606-1607] Jésuite qui était en Angola en 1606-1607 [a : Brásio1952-1988-5: p.188, 201]. Il fut envoyé au Cacango en 1606 [Brásio1952-1988-5: p.241].

Francisco Gomes Sardinha

[1649] D'après L. Jadin, il était « membre de la *câmara* de Luanda en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p. 1604].

Francisco Gonçalves (1) :

[1646] D'après L. Jadin, il s'agit d'« en des 86 prisonniers envoyés de Luanda à Recife, libérés par les Portugais en novembre 1646 » [c : Jadin1975-3 : p. 1604]

Francisco Gonçalves (2) :

[Années 1610] Il occupait la fonction de payeur général du roi du Portugal en Angola (*Pagador geral do rei em Angola*). António Diniz l'accusa de voler l'argent du roi [a : Cordeiro1881-AD].

Francisco Gongamwiza :

[1679] D'après A.Parreira, il s'agit d'un chef africain. Il eut un différend le *soba* Baptista Cambambe [c : Parreira2003 : p. 82]

Francisco Gouveia (1) :

[1560-1575] Il accompagna Paulo Dias de Novais lors de sa première expédition en Angola. Il fut retenu par le Ngola, jusqu'à sa mort, le 29/7/1575. Il fut enterré par les Portugais dans l'église qu'ils avaient édiflée à Cabaça, capitale du Ndongo [b : Brásio1952-1988-4: p.556].

Documentation

Heintze1985: doc. 30

Francisco de Gouveia (2) :

[1591] En 1591, il fut le premier à être nommé par le roi du Portugal magistrat (*provedor*) des défunts et absents au Congo et à Pinda. Son garant (*fiador*) était Antonio Soutelo, morador de Lisbonne [a : Brásio1952-1988-3: p.413].

Liens de parenté

Fils de Amador Fernandes de Gouveia, qui avait servi en Inde [a : Brásio1952-1988-3: p.413].

Documentation

Brásio1952-1988-4: 68 ; Brásio1952-1988-3: p.412

Francisco Guterres Ngola Kanini (...-1681):

[1669] D'après A. Parreira, il vainquit António Carrasco Njinga Amona avec l'aide du *soba* Cabuco, d'Ambaca. Il remit le prince Filipe et Diogo Ngola Kalanga, respectivement fils et frère de João II Ngola-a-Ari du Ndongo, au capitaine portugais Luís Lopes de Sequeira. Il commença à gouverner le royaume de Matamba en 1669 [c : Parreira2003 : p. 82].

Liens de parenté

Il était le fils de João Guterres Ngola Kanini [c : Parreira2003 : p. 82].

Il était le frère de Vitória ou Verónica Guterres Ngola Kanini [c : Parreira2003 : p. 82].

Francisco Jacinto:

[Années 1620] Prêtre jésuite [a : Brásio1952-1988-7: 100]

Documentation

Brásio1952-1988-7 : 242.

Francisco Joanes :

[1665] Nom chrétien d'un chef africain. D'après L. Jadin, il s'agit d'un *soba* ndembu. Il entra en guerre contre Caculo Ca Henda et contre le *soba* Francisco Xeke, qui était soutenu par la reine Njinga par le roi du Congo et par le *soba* ndembu Namboa-a-Ngongo. Autour de 1665, il fut capturé par les Portugais et déporté à Bahia [c : Parreira2003 : p. 82].

Francisco de Lemos de Azevedo:

[1587] A cette date, il occupait le poste de capitaine de Luanda [a : Brásio1952-1988-15: p. 309].

Francisco de Lima :

[1683] D'après A. Parreira, il était natif de Luanda. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1683 [c : Parreira2003 : p. 81].

Francisco Lopes

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Francisco Lopes Carrião:

[± 1656] Cadornega dit de lui qu'il était capitaine principal des troupes africaines au service des Portugais en Angola (*Tandala d'este Reino*) au moment de la négociation de la paix entre les Portugais et Njinga [a : Cadornega1972-2: p. 86 (n)].

[1670-1673] Il a été envoyé dans l'hinterland à la fin des années 1660 ou au début des années 1670 pour prélever les impôts (*baculamentos*). Il a ensuite été accusé de détournement autour de 1673 [a : AHU_CU_Angola Caisse 10: doc 124].

Francisco Luís de Murça:

[1680] Ancien capitaine du Dande. En 1680 il vivait encore à Luanda en qualité de *morador* [a : Cadornega1972-3: p. 276]

Francisco Luís de Vasconcelos:

[1618] Dans une lettre qu'il envoya au roi, il se plaignit des agissements du facteur du *contratador* d'Angola, Jerónimo Rodrigues Solis, à propos des droits sur les navires qui partaient de Luanda vers le Brasil [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 81]. Francisco Luís de Vasconcelos qui a occupé le poste de gouverneur pendant que son père, Luís Mendes de Vasconcelos avait organisé une expédition dans l'intérieur fin 1617/début1618 contre Ngola Mbandi. Selon Delgado et Severim de Faria, Luís Mendes de Vasconcelos était venu en Angola avec deux de ses fils: João Mendes de Vasconcelos et Fransisco [c : Delgado1946-2: p.51; Cadornega1972-1: p.98(n)].

Liens de parenté

Fils de Luís Mendes Vasconcelos [c : Delgado1946-2: p.51; Cadornega1972-1: p.98(n)].

Frère de João Mendes de Vasconcelos [c : Delgado1946-2: p.51; Cadornega1972-1: p.98(n)].

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.311

Francisco Manuel da Cunha (...-1643) :

[1643] D'après L. Jadin, il était « capitaine lors de l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais, occasion au cours de laquelle il perdit la vie » [a : Prestage1919 : p. 16].

Francisco de Mata:

[1643] D'après L. Jadin, il était « capitaine-mor de Massangano, vient au Bengo début 1643 » [c : Jadin1975-3 : p.1623].

Francisco Mata Falcão [Francisco da Mota Falcão]:

[Années 1640] Capitaine des troupes auxiliaires africaines (*guerra preta*) [a : Cadornega1972-1: p. 404].

Francisco de Melo

[1627] En **décembre**, il participe à une réunion qui décide de décapiter le représentant de Njinga capturé à Ambaca, car les Portugais considèrent qu'il s'agit d'un espion. A cette époque, il est capitaine [c: Delgado1973-2: p.107].

Francisco de Melo da Cunha:

[1645] Il est mentionné comme Officier de la *câmara* de Massangano [c : Jadin1975-3 : p. 1624]

[1646] Après l'installation du triumvirat dans le campement militaire de Cavala, il reste à Massangano où il occupe le poste d'auditeur (*ouvidor*) [a : Cadornega1972-1 : p. 435 ; c : Ratelband2003 : p. 289]. En **septembre**, après la défaite portugaise de Cavala, il prononce une sentence d'exécution publique contre le chef Angola Quiaito, considéré par les Portugais comme traître pour avoir aidé les Néerlandais [c : Delgado1973-2 : p.341]

[1648] En novembre 1648, il signa, en tant que membre du conseil municipal de Luanda, un document demandant l'installation des capucins dans cette ville [c : Montecuccolo1965-2: p.407].

Liens de parenté

Frère de Bartolomeu Vasconcelos da Cunha [a : Cadornega1972-1 : p. 435 ; Ratelband2003 : p. 289].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 453

Francisco Mendes de Carvalho (1):

[1629] D'après B. Heintze, il vivait en Angola avec sa mère, où il possédait des terrains sur les rives du Cuanza, à côtés de ceux de sa sœur. Le capitaine principal (*capitão-mor*) Paio de Araújo de Azevedo le nomma, en janvier ou en février 1629, capitaine d'une compagnie des hommes non affectés (*companhia de extravagantes*), récemment créée. Sa nomination fut confirmée le 26 avril, par un arrêté de Fernão de Sousa [c : Heintze1985: p. 81].

Liens de parenté

Il était le frère de Joana Mendes de Carvalho – qui était la seconde femme de Baltasar Rebelo de

Aragão – et peut-être également le frère de João Mendes de Carvalho [c : Heintze1985: p. 81].

Documentation

Barbeitos2009: p. 44

Francisco Monos:

[1643] Employé du gouverneur Pedro César de Meneses. Il est fait prisonnier par les Néerlandais lors de l'attaque du campement du Bengo le 17/05 [a : Cadornega1972-1 : p. 303]

Liens de parenté

Frère cadet de António Monos [a : Cadornega1972-1 : p.303]

Francisco Moengo Aquiloangi

[1646] Parent de Njinga retenu par les Portugais. Il correspondait secrètement avec la souveraine africaine, lui fournissant des informations sur la situation des Portugais [a : Cadornega1972-1 : p.428].

Francisco Novais:

[années 1640] Il a participé à la guerre contre les Néerlandais [a: Cadornega1972-3: p.76]

[1654-1655] Il fut chargé par Luís Martins de Sousa Chichorro de reconstruire la forteresse de Muxima [c: Delgado1973-3: p.154].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 458

Francisco Nunes:

[avant 1587] Missionnaire portugais au Congo, mort avant 1587 [a : Brásio1952-1988-3: p.350]

Francisco de Oliveira (1)

[1643] D'après L. Jadin, il « se trouvait à Massangano en 1643, où il mourut. Frère de Cosmo de Oliveira, résidant au Brésil Hollandais » [c : Jadin1975-3 : 1632].

Francisco de Oliveira (2)

[1631] Résidant près de Quilunda à qui Pero Tavares a rendu visite [a: Jadin1967: p.296].

Francisco Pinheiro :

[1645] Il participe à la cérémonie de réception de Francisco de Sotomaior à Massagano, fin octobre, début novembre. Il est alors Vicaire Général [a : Cadornega1972-1 : p.383].

[1643-1679] D'après L. Jadin, il était « chanoine écolâtre du Congo, vicaire général en Angola à Massangano puis à Luanda, de 1643 à 1679 » [c : Jadin1975-3 : 1637].

Statut social

Il occupait la fonction de « *Mestre Escola* » [a : Cadornega1972-1 : p.383].

Documentation

Cadornega1972-1: p. 331, 431, 455

Francisco Quaresma:

[1612] Mentionné comme *licenciado* [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 22]

Francisco Rebelo Pinto:

Il fut nommé magistrat (*provedor*) des biens des défunts et absents d'Angola par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 26, fl. 111v].

Francisco Ribeiro de Aguiar (...-1648) :

[1646] Nommé Sergent principal (*Sargento Mor*) d'Angola le 24/5/1646 [a : AHU cod. 13 : fl. 340v].

[1648] D'après L. Jadin, il était « chef de l'infanterie lors de l'expédition sur Luanda en 1648 » [Jadin1975-3 : p.1641].

[1649-1650] Capitaine principal (*capitão-mor*) lors de l'expédition sur le Libolo en 1649-1650. A la page 755 de Jadin1975-2, il est dit mort en 1648. Il était probablement remplacé pour l'expédition contre le Libolo. [c : Jadin1975-3 : p.1641]

Documentation

Cadornega1972-1: p. 536 ; Brásio1952-1988-9 : p. 369 ; Brásio1952-1988-10 : 238, 571, 572

Francisco da Rocha:

Il fut nommé greffier des défunts d'Angola par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 12, fl. 38]

Il fut à nouveau nommé greffier des défunts d'Angola par Filipe III [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 9, fl. 319]

Documentation

ANTT Chancelaria Filipe II liv 7, fl. 118; liv. 31, fl. 52

Francisco Rodrigues (1):

[1606] Il était soit membre du Conseil Municipal de Luanda et était considéré « *homem nobre do povo* » [a : Brásio1952-1988-5: p.178].

Francisco Rodrigues (2):

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41].

Francisco Rodrigues de Azevedo:

[± 1605] Il reçut une solde de porte-enseigne de la part du gouverneur Manuel Cerveira Pereira après avoir servi dans la « conquête » [a : AA III 19-21 : p.124].

[**Après 1617**] D'après B. Heintze, avant d'arriver en Angola, il avait servi dans les Flandres. A Luanda, le gouverneur Luís Mendes de Vasconcelos le nomma auditeur-général (*ouvidor geral*) à la place de Diogo de São Miguel Garcês, qui avait été démis injustement. L'évêque du Congo et d'Angola, Manuel Baptista Soares, avait à cette époque, pour des raisons inconnues, une très mauvaise opinion de lui [c : Heintze1985: p.74-75].

[**1627**] Son fils reçut, le 9 septembre, avec Pedro de Sousa Sotomaior, 350 brasses de terrain dans la zone de Sequele [c : Heintze1985: p.74-75].

[**1629**] Après l'arrestation de Bartolomeu Leite de Almeida, Fernão de Sousa nomma, à sa place, Azevedo capitaine d'infanterie des *moradores* de Luanda. Le 17 septembre 1629, il le nomma capitaine de la forteresse de São Fernando, sur l'embouchure de Corimba [c : Heintze1985: p.74-75].

Statut social/condition

D'après Manuel Cerveira Pereira, il était d'origine juive (*homem de nação*) [a : Brásio1952-1988-6: p.494].

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.311, 367

Francisco Rodrigues Bexiga:

Né à Portalegre [a : Cadornega1971-1: p.235]

[**1641**] Au moment de l'attaque néerlandaise de Luanda, il était capitaine des *gente do mar* de Luanda [a : Cadornega1972-1 : p.231]

[**1646**] Après l'attaque du campement de Cavala, il occupait le poste de capitaine de Cambambe [c : Rego1948 : p.152]

Documentation

Cadornega1972-1: p. 457

Francisco Rodrigues da Vila:

[**1641**] Il était capitaine pendant l'attaque néerlandaise de Luanda en août 1641 [a : Brásio1952-1988-8: p. 520].

Francisco Rodrigues Roiso:

[**1633**] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

Francisco Roiz da Cunha :

[**1645**] Capitaine vétéran lors de l'expédition d'António Teixeira de Mendonça en 1645 vers l'Angola [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

[1651] D'après Jadin « Vicaire de Massangano, curé de l'église mère de Massangano en 1651 (et/ou après?) » [c : Jadin1975-3 : p. 1591].

Francisco Roiz Torres:

[**1621-1624**] Il fut nommé capitaine des marins à Luanda (*capitão da gente do mar*) par João

Correia de Sousa. Pero de Sousa Coelho le nomma capitaine d'infanterie. Dans le *sertão*, il finança une expédition avec des soldats et des esclaves, et il fit emprisonner des soldats qui s'étaient soulevés ou qui avaient déserté. Simão de Mascarenhas, évêque du Congo et gouverneur intérimaire d'Angola, le nomma capitaine d'infanterie des personnes qui n'étaient pas affectés à un bataillon (*companhia de estrauangantes da cidade de Loanda*). Fernão de Sousa affirma qu'il lutta à deux reprises contre les Néerlandais à Luanda en 1624. Par la suite il fut servir au Brésil [a : AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 53].

Francisco de São Salvador:

De son vrai nom Manuel Roboredo, missionnaire métisse. Fils de Eva et du portugais Tomás Roboredo [c : Montecuccolo1965-2: p.409]

Francisco de Seixas:

[**avant 1624**] Il a été greffier (*escrivão*) de la factorerie d'Angola avant le mandat de Fernão de Sousa [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 108].

Francisco de Sequeira:

[**1585**] Il participa à une bataille qui se déroula autour de 1585 [a : Brásio1952-1988-3: p.336]

[**1587**] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

[**1590**] Sergent principal (*Sargento mor*), il commanda un bataillon pendant une bataille qui opposa les Portugais au roi du Ndongo en 1590, juste après la mort de Paulo Dias de Novais [b : AA III 34-36 : p.465]. Il participa à la bataille du Lucala, en 1590 [a : Felner1931: 41; b : Brásio1952-1988-4: p.533].

Documentation

Brásio1952-1988-3: 87; Brásio1952-1988-4: 574; Brásio1952-1988-15: p.308

Francisco Sidralhes Sottomaior:

[**fin des années 1640**] Il fut nommé capitaine principal d'Angola (*capitão geral*) [a : Cadornega1972-3 : 144].

Documentation

Cadornega1972-1 : 468

Francisco da Silva :

[**1641**] D'après A. Parreira, il était orfèvre à Luanda en 1641 [c : Parreira2003 : p. 81].

Francisco de Sotomaior (...-1646):

[**1624**] Autour de 1624, il devient gouverneur de São Jorge da Mina [c : Brásio1952-1988-7: 96 ; c : Ratelband2003 : p. 264 (n)]. Fransisco de Soutomaior était le gouverneur de São Jorge da Mina lorsque les marins néerlandais Veron et Lam tentèrent de s'en emparer en 1624 [c: Meuwese2012: p.37]

[1644] Il fut nommé gouverneur de Rio de Janeiro, le 6 octobre 1644 [a : AA2 3-6 : p. 129].

[1645] Le **8 mai**, il part de Rio de Janeiro en direction de l'Angola pour y occuper la fonction de gouverneur [a : Brásio1952-1988-9: p.347] Il arrive à Massangano dans les derniers jours d'octobre, où, d'après Cadornega, il est pompeusement reçu [a : Cadornega1972-1 : p.381-383]

[1646] Il est mort en avril ou mai [a : AA2 3-6 : p. 129]. D'après un manuscrit se trouvant à la Bibliothèque Nationale du Portugal, il fut gouverneur pendant neuf mois. Il fut enterré dans le collège des jésuites à Massangano, localité où il est décédé [b : BNP: ms 5 n°11].

Liens de parenté

Fils de António Guedes Pinto et de D. Filipa Coelho de Melo. [a : AA2 3-6 : p. 129]

Statut social

Il était noble (*Fidalgo da Casa de Sua Magestade*) [a : AA2 3-6 : p. 129]

Il est surnommé *Quicoca*, par les habitants de Quissama [a : Cadornega1972-1 : p.383]

Documentation

Cadornega1972-3 : p. 125 ; Brásio1952-1988-9 : p. 340, 341, 347, 352, 364, 365, 366, 369, 379, 389, 392, 398, 400, 411, 414, 470, 491, 493, 495, 499, 502, 505, 508, 510, 514, 517, 520, 527 ; Brásio1952-1988-10 : p. 59, 67, 79, 231, 232, 268, 358.

Francisco de Sousa:

Il fut nommé capitaine de Muxima par Philippe III [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 30, fl. 266]

Francisco de Sousa Chaves [ou João] (...-1643) :

[1643] D'après L. Jadin, il a été « capitaine à Massangano et au Bengo, envoyé par Pedro César de Meneses à Luanda en février 1643 comme commissaire pour vente d'esclaves. Tué lors de l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais [c : Jadin1975-3 : p.1651].

Francisco de Soveral (...-1642):

[1623-1627] Evêque de S. Tomé [c : Jadin1975-3 : p. 1651]

[1627-1642] Evêque du Congo 1627-1642 [c : Jadin1975-3 : p. 1651]. Il reçoit un ordre sur la nomination du Vicaire en Angola [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 22, fl. 86]. Il est un des informateurs de Cadornega [c : Cadornega1972-1: p. 187-188 cité par Heintze2007: p. 143 (n)]

[1642] Il meurt à Massangano, le 6/01 ou le 5/11 (Selon Cadornega mais ses références chronologiques sont souvent erronées), où il est enterré (après la reconquête de l'Angola, ses restes seront transférés à Luanda malgré l'opposition des habitants de Massangano [a : Cadornega1972-1 : p.280 ; c: Delgado1973-1978-2: p.241; c: Jadin1975-3 : p. 1651]

Documentation

Brásio1952-1988-7: 198, 221-223, 228

Francisco de Távora

[1668] Le **21 mars**, il est nommé gouverneur d'Angola [c: Delgado1973-3: p.313]

[1669] Il arrive à Luanda [b : Brásio1952-1988-13 : p. 144], le **28 août**, d'après R. Delgado [c: Delgado1973-3: p.313]

[1671] Gouverneur d'Angola au moment du siège de Mpungo-a-Ndongo par les Portugais en 1671

[a : Cadornega1972-2: p.324]

Liens de parenté

voir [b : Brásio1952-1988-13 : p. 143]

Francisco Vasconcelos da Cunha:

[1635-1639] Il est nommé gouverneur d'Angola par Filipe III [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 32, fl. 149v]. Il prend ses fonctions le 28/4/1635 [a : AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 81] et reste gouverneur jusqu'en 1639 [b : BNP: ms 5 n°11]. Il a fait construire le fort S. Miguel à Luanda [c : Jadin1975-3 : p.1656].

[1650 ou 1651] Il a été membre du *Conselho Ultramarino* à partir de 1650 ou 1651 [c : Jadin1975-3 : p.1656].

Francisco Vaz Aranha [?- 1660 ou 1661]

[1630-1634] De 1630 à 1634 il recut une solde de militaire, servant au Pernambouc [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 54].

[1641] Il participa à restauration du château de São Filipe do Monte au Brésil en tant que porte-enseigne [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 54].

[1643-1645] Au cours de l'été 1643, il participa à des batailles contre la Castille en tant qu'adjutant d'une unité militaire (*terço de infantaria*). De 1644 à mars 1645, il servit dans les « frontières » du Royaume [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 54].

[1647-1648] En 1647, il fit partie de l'expédition d'Angola en tant que capitaine d'infanterie. En 1648, il fut envoyé en secours à São Tomé. Par la suite, il fut envoyé au Portugal pour annoncer la reconquête de São Tomé par Lourenço Pires de Távora, gouverneur de cette île [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 54].

[1650] En 1650, il demande à être récompensé pour services rendus (« pede que os 30 000 reis que o rei lhe tinha atribuído nas obras pias, sejam comutados em 70 000 rs pagos na Alfândega de ilha da Madeira e seis moios de trigo para sustento da sua mulher e filhos. Pede também o hábito de Cristo para o seu filho com 30 000 réis de tença e o de Cristo para quem casar com a sua filha »), mais le *Conselho Ultramarino* émet un avis négatif à propos de sa requête [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 54]

[1651] Il demande à partir en Angola avec le nouveau gouverneur d'Angola, Rodrigo de Miranda Henriques. Le *Conselho Ultramarino* émet un avis postif [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: 54]

[1660 ou 1661] Il meurt à la fin 1660 ou au début 1661 [a : AHU_CU_Angola Caisse 7: doc 22]

Liens de parenté

Parent de Baltasar Aranha [c : Ratelband2003 : 347]

Documentation

Ratelband2003 : 326, 338

Francisco Vaz de Rezende (1583-ap.1653) :

[1583] Il est né vers 1583 [a : Jadin1975-3 : p. 1656]. Il reçoit de Filipe III, un ordre pour remettre en Angola l'argent des défunts et absents [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 26, fl. 266v]

[1641] D'après lui Jadin, il fut « Prêtre et chanoine à Luanda, fut envoyé par le gouverneur Pedro César de Meneses chez le roi du Congo pour négocier avec lui la prise de Luanda par les Hollandais en août 1641 » [c : Jadin1975-3 : p. 1656].

[1649] Il exerça des fonctions d'archidiacre à S. Salvador du Congo et fut rappelé à Luanda par Salvador Correia de Sá e Benevides au début de 1649. Ses collègues de S. Salvador le nommèrent vicaire général d'Angola le 13/2/1649 et le gouverneur le confirma dans cette charge le 16/4/1649 [c : Jadin1975-3 : p. 1656].

[1653] Il mourut après 1653 [a : Jadin1975-3 : p.1469, 1656]

Francisco Vaz Sarazino:

[Années 1620] Francisco Vaz Sarazino était *morador* de Cambambe [c : Heintze1985 : p.347 (n) ; Heintze1988: p. 328]

Liens de parenté

Gendre de Amador de Albuquerque [c : Heintze1985 : p.347 (n) ; Heintze1988: p. 328]

Marie de Bárbara de Albuquerque, qui était « fille du pays » [c : Heintze1985 : p.347 (n) ; Heintze1988: p. 328]

Francisco de Veas (...-1653):

Capucin de la Province de Castille [c : Montecuccolo1965-2: p. 411].

[1646] Il fut nommé missionnaire le 17/7/1646 [c : Montecuccolo1965-2: p. 411].

[1648] Il arriva à Mpinda le 9/3/1648. A la fin mai 1648, il se rendit à S. Salvador. Il arriva à Uandu le 8/9/1648, avec Boaventura de Corella, Boaventura de Sardenha et Calisto Zelotes. A la mi-octobre, il fut arrêté par les soldats de Njinga, restant 3 jours dans son campement militaire (*quilombo*). Après un voyage de 20 jours, il arriva à S. Salvador, avec Boaventura de Corella. Avec le même missionnaire, il fonda la mission de Cussu, le 28/12/1648. Il rentra à S. Salvador en janvier 1649 [c : Montecuccolo1965-2: p. 411].

[1651] A la mi-juillet 1651, Francisco de Veas était présent quand Januário de Nola fit une remontrance au roi du Congo. Il était alors interprète. Pour cette raison, il fut envoyé à Pemba avec Jerónimo de La Puebla, autour du mois de décembre 1651 [c : Montecuccolo1965-2: p. 411].

[1652] En février 1652, avec le missionnaire José de Pernambuco, il s'attacha à l'évangélisation de Mbuela et Mbuila. Affecté par la mort de José de Pernambuco, Francisco de Veas tomba malade. Il envoya un message à S. Salvador, d'où arriva, le 27 décembre, le missionnaire António de Teruel; Peu avant, un autre missionnaire, Ludovico de Pistóia, était venu de Bamba. Sa santé ne s'améliora pas durablement [c : Montecuccolo1965-2: p. 411].

[1653] Sa maladie s'aggrava. Il retourna avec son compagnon à Pemba, où il mourut le 24/7/1653. Francisco de Veas était le plus jeune de la mission et il parlait très bien kikongo [c : Montecuccolo1965-2: p. 411].

Francisco Velho da Silva:

[1627] Prêtre qui confesse l'envoyé de Njinga à Ambaca, décapité le 24/12 sur décision du gouverneur et de ces conseillers [c: Delgado1973-2: p.107].

Documentation

Brásio1952-1988-7: 187

Francisco de Velória Pinto:

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

[?-1639] Jusqu'en 1639, il est magistrat (*ouvidor-geral*) et (*corregedor da Comarca*) [c: Delgado1973-2: p.208]

[1644] Au moment de la bataille d'Empures contre le chef Angolomem a Caita, il est capitaine du préside d'Ambaca [a : Cadornega1972-1 : p.346].

Liens de parenté

Fils de João de Velória Pinto [c: Delgado1973-1978-2: p.208]

Francisco Xeque [Francisco Cheque] :

D'après A. Parreira, il était allié du pouvoir portugais de Luanda. Il fit la guerre à Kakulo ka Henda et au soba nembu Francisco Joanes. Il usurpa les terres de Kakulo ka Henda. Ce dernier récupéra néanmoins ses terres après l'intervention des Portugais [c : Parreira2003 : p. 83].

François van Cappelle :

[1637-1641] D'après L. Jadin, il était « Commis de la WIC au Sohio de 1637 à 1641, fondateur de la factorerie de Zarry, près de Boma » [c : Jadin1975-3 : p.1581].

Fredericus Vittaeus [Vittea]:

[1641-1642] Prédicant, pasteur. Il a participé à la prise de Luanda en août 1641. Il s'y trouvait toujours en juin 1642 [a : Jadin1975-1: 335 ; c : Jadin1975-3 : p. 1658]

Documentation

Jadin1975-1: p.134

Frutuoso Ribeiro:

[1580] Missionnaire jésuite. Il arriva en Angola le 23/2/1580 [a : Brásio1952-1988-3: p. 187]

Documentation

Brásio1952-1988-3: p. 184

Fuão de Melo:

[1591] Il mourut lors du bataille qui opposa les Portugais aux rois d'Angola et de Matamban avant mars 1591 [a : Brásio1952-1988-3: 117 p.423]. Il était lié à Antonio Falleiro [a : Brásio1952-1988-3: p.431].

Fungi Amusungo [Funji-a-Musungo] (...-1652/1653) :

[Années 1640] Capitaine général des troupes du chef imbangala Cabucu [a : Cadornega1972-1: p. 404]. C'était un allié des Portugais [c : Ratelband2003 : p. 291 (n)]

[1652-1653] D'après A. Parreira, il était imbangala. Il porta les titres de roi imbangala et de *makota Kulaxingo*. Il fut le capitaine principal de Kabuko ka Ndonga. Il mourut en 1652 ou 1653 [c : Parreira2003 : p. 84]

Documentation

Cadornega1972-1: p. 463, 526

Furtado :

[1641] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « prêtre catholique revenu à Luanda en septembre 1641. Envoyé à Recife par les directeurs hollandais » [c : Jadin1975-3 : p. 1600].

Gabriel de Morais :

[1626-1629] D'après A. Parreira, il était métis. Entre 1626 et 1629, il fut collecteur des impôts à Ambuíla [c : Parreira2003 : p. 85]

Gabriel Pegado Ribeiro:

Il fut nommé facteur du royaume d'Angola par Filipe III [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 25, fl. 178v; liv. 29, fl. 59]

Gabriel Roiz:

[1629] Il était soldat [a : Heintze1988: p.225]

Gabriel Teixeira Franco:

[1650] En récompense des services rendus entre 1638 et 1648, il reçut le poste de sergent principal (*sargento-mor do Reino de Angola*). Il succéda à Franciso Ribeiro de Aguiar. En 1650, il demanda à ce que lui soient payés les salaires auxquels il avait droit. Le *Conselho Ultramarino* rendit un avis positif à cette requête [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 42].

[1664] Il occupa les fonctions de sergent principal (*Sargento-mor*) et de lieutenant-général (*tenente-general*) pendant neuf ans en Angola. Le 18/12/1664 il fit une déposition en faveur des capucins [c : Montecuccolo1965-2: p.411].

Statut social/condition

Il était noble (*Cavaleiro da ordem de São Bento de Aviz*) [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 42].

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 63

Gabriel de Valencia [Miguel de Caz] (1590-7/8/1650) :

[1590] Il est né en 1590 [c : Jadin1975-3 : p. 1601].

[1648] Il fut missionnaire capucin au Congo à partir de 1648 [c : Jadin1975-3 : p. 1601].

[1650] Il est mort le 7/8/1650 à Nkussu [c : Jadin1975-3 : p. 1601].

Gabriele de Velletri (1624-avril1684):

[1662-1667] D'après L. Jadin, il était « Convers capucin dans la province de Rome. Missionnaire en Matamba entre 1662 et 1667 [c : Jadin1975-3 : p. 1601].

[1673-1676] Il retourne au Congo une deuxième fois entre 1673 et 1676 [c : Jadin1975-3 : p. 1601].

[1678-1681] Il retourne au Congo une 3e fois entre 1678 et 1681 [c : Jadin1975-3 : p. 1601].

[1684] Il est mort à Marseille vers avril 1684 [c : Jadin1975-3 : p. 1601].

Garcia I [Garcia (Afonso)] (...-1626):

[1624-1626] Roi du Congo de 1624 à 1626 [c : Jadin1975-3 : p. 1601]

Documentation

Brásio1952-1988-7: 210, 242

Garcia II [Afonso Nkanga a Lukeni a Nzenza a Ntumba] (...-1661):

[Avant 1641] Il était duc de Bamba. Il a été employé par le roi du Congo comme médiateur entre les Portugais et les Néerlandais [a : Jadin1975-1: p.24] C'était une des principaux alliés des néerlandais avant que ces derniers ne s'emparent de Luanda en août 1641 [a : Jadin1975-1: p.24] [1641-1661] Roi du Congo, de février 1641 à 1661 [c : Jadin1975-3 : p. 1601].

Liens de parenté

Frère de Álvaro VI [Jadin1975-1: p.24].

Garcia Baptista:

[1604-1608] D'après L. Jadin, ambassadeur d'Álvaro II du Congo à Madrid en 1604-1608 [c : Jadin1975-3 : p. 1602, Brásio1952-1988-5: p.310]

Documentation

Brásio1952-1988-5 : p.233, 235, 280, 315

Garcia de Guzmão:

[1577] Secrétaire du roi du Congo [a : Brásio1952-1988-3: p.157]

Garcia Mendes Castanho:

[± 1575] Trésorier des biens des défunts (*tesoureiro das fazendas dos defuntos*) [b : Brásio1952-1988-4: p.476]

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Garcia Mendes Castelo Branco (?-1621):

[1575] D'après Luciano Cordeiro, Garcia Mendes Castelo Branco fut un des nobles qui accompagnèrent Paulo Dias de Novaes lors de son expédition en 1575. (...) Ele fut explorateur, capitaine, juge, et très probablement marchand. Il participa aux campagnes militaires sur terre, et explora les côtes [c : Cordeiro1881-GMCB: p.5].

[années 1580] Dans un document qu'il adresse au roi en 1621 ou 1624, il mentionne le fait qu'il est venu en Angola en même temps que Paulo Dias de Novais, avec 4 de ses frères. Dans les années 1580, il a été envoyé en bateau par le gouverneur d'Angola pour reconnaître la côte au sud de Luanda. Il a commercé avec les habitants de la zone de Benguela et a navigué jusqu'au Cabo Negro, région qu'il qualifie de sèche et pauvre d'un point de vue agricole [a: Cordeiro1881-GMCB: p.31]

[1593] D'après B. Heintze, Castelo Branco, selon les informations qu'il fournit, a rempli les

fonctions de caporal (*cabo de companhias*), capitaine (*capitão-mor de guerra*) et en 1593, il fut juge à Luanda. En tout, il passa 46 ans en Angola [c : Heintze1985: p. 82, citant Brásio1952-1988-6: p. 437-438, 451, 453, 475, 476-478; p. 445 (n)] .

[1620] En 1620, il se trouvait à Madrid pour défendre son plan de concession des *sobas*. D'après B. Heintze, derrière cette proposition, on voit la politique des jésuites [c : Heintze1985: p. 82].

[1621] Selon B. Heintze, il est mort le 3/9/1621 et il fut enterré au Couvent du *Carmo* à Lisboa [c : Heintze1985: p. 82, citant Brásio1952-1988-6: p. 437-438, 451, 453, 475, 476-478; p. 445 (n)].

Documentation

Brásio1952-1988-6: 135, 136, 137, 138 ; Brásio1952-1988-4: p. 558(n); Heintze1985: 4; AA III 34-36 ; c: Delgado1973-2: p.81

Garcia Simões (...-12/05/1578):

Il est né à Alenquer [c : Brásio1952-1988-4: p. 553(n)]

[1556] Il entre dans la Compagnie de Jésus le 5/3/1556 [c : Brásio1952-1988-4: p. 553(n)].

[1575] Il va en Angola avec Paulo Dias de Novais em 1575, en tant que père supérieur [c : Brásio1952-1988-4: p. 553(n)].

[1578] Il meurt en Angola, le 12/5/1578 [a: Brásio1952-1988-15: p.257; b: Brásio1952-1988-4: p. 553(n)]

Il a été remplacé au poste de père supérieur par Baltasar Barreira [a : Brásio1952-1988-3: 42]

Documentation

Brásio1952-1988-3: documents 21, 23, 42 (p.184) ; Brásio1952-1988-4: 81, 132; Brásio1952-1988-15: p.257-258 ; Brásio1952-1988-3: 20

Gaspar (1) :

[1673] D'après A. Parreira, fils de Filipe I Ngola-a-Ari. Il fut déporté au Brésil puis au Portugal en 1673 [c : Parreira2003 : p. 88].

Gaspar (2) :

[1671] D'après A. Parreira, fils de Francisco de Ndongo et frère de João. Il fut déporté au Brésil puis au Portugal, après la bataille de Mpungo-a-Ndongo qui eut lieu le 29/11/1671 [c : Parreira2003 : p. 88].

Gaspar Álvares [Gaspar Alvarez, Menino Diabo] (...-1623):

Natif de Lisbonne [c : Heintze1985 : p.69]

[1606] En 1606, il était membre du conseil municipal de Luanda [a : Brásio1952-1988-5 : p. 179]. Il était considéré « *homem nobre do povo* » [a : Brásio1952-1988-5: p.179]

[1623] En 1623, il y eut un important conflit entre lui et le gouverneur João Correia de Sousa. Il échappa à l'emprisonnement en se réfugiant dans le couvent des jésuites, qui l'accueillirent comme novice. Le gouverneur le condamna à mort par contumace. Gaspar Álvares était trésorier des recettes d'un impôt spécial qui était prélevé sur chaque esclave exporté. Cet impôt était destiné au financement de la construction de certains bâtiments publics. Il mourut le 24/10/1623. Il a laissé un patrimoine de 400 000 cruzados. Il a légué par testament une partie considérable de sa fortune à la Compagnie de Jésus. Cette somme devait servir à la fondation d'un collège jésuite à São Salvador du Congo. Mais le testament fut contesté par le Couronne du Portugal. L'enquête à propos de la

légalité du testament dura plusieurs années [c : Heintze1985: p. 69].

Statut Social/condition

Fernão de Sousa l'a désigné comme « plans grand marchand qu'il y a en Éthiopie ». Il était surnommé « *menino diabo* » [c : Heintze1985: p. 69].

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.89-95 ; AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 46 ; Cordeiro1881-GMCB ; Cordeiro1881-AD ; Brásio1952-1988-5 : p. 179; Brásio1952-1988-6: p.461, 512; Brásio1952-1988-7: p.79, 228, 229, 230, 231, 267, 268, 279, documents 103, 115, 130; Heintze1985: 30 ; Ratelband2003 : p. 76 (n), 327 (n)

Gaspar de Almada :

[1665] Membre du Conseil municipal de Luanda [a : Brásio1952-1988-12 : p. 595].

Gaspar de Almeida (1):

[1670-1676] D'après A. Parreira, il était capitaine principal (*capitão-mor*) d'Ambaca Mbaka. Après 1670, il entra en guerre contre le *soba* Quicombo et s'allia, peu après, avec le *soba* Kakabe. Il était ennemi du pouvoir de Luanda, ce qui lui valut d'être décapité à Quicombo, après 1670 et avant 1676 [a : Parreira2003 : p. 93].

Gaspar de Almeida (2):

Ami de Cavazzi. Il passa quelques temps à Benguela, peut-être avec Paulo Schoreel [c : Montecuccolo1965-2: p.415].

Liens de parenté

Beau-frère de Paulo Schoreel [c : Montecuccolo1965-2: p.415].

Gaspar Aquibuata :

[1646] Capitaine au service de Njinga qui attaque la *libata* appartenant à une Portugais [a : Cadornega1972-1 : p.387]. Il meurt en 1646 [c : Parreira2003 : p. 88]

Gaspar de Azevedo :

[1606] Missionnaire, il connaissait bien les langues africaines. Il se trouvait en Angola autour de 1606 [a : Brásio1952-1988-5 : p.238]. Il fut envoyé au Cacango en 1606 [a : Brásio1952-1988-5: p.241].

Gaspar Barbosa:

Documentation

a AHU_CU_Angola Caisse 2 : doc 44

Gaspar Borges Madureira (+/-1593-29/10/1647):

[1624] Il est nommé capitaine de la flotte mise en place par le gouverneur Simão de Mascarenhas. Cette flotte connaît une déroute mais les Néerlandais n'arrivent pas à débarquer à Luanda. Il est rendu co-responsable de la perte de plusieurs navires portugais [c: Delgado1973-2: p.93 ; c: Heintze1985: p.97].

[1626] Pour participer à une campagne contre Njinga commandée par Bento Banha Cardoso, il fut nommé capitaine des cavaliers par Fernão de Sousa, le 13 janvier 1626 [c: Heintze1985: p.97].

[1627] Le 7 juillet, il reçut 1000 brasses de terrain, sur les rives du Bengo et le 5 novembre 1500 brasses dans la région de Sequele, dans la partie supérieure de la lagune de Quilunda en direction de Ensaca [c: Heintze1985: p.97].

[1628] Le 9 janvier, il reçut également 1000 brasses de terrain sur la rive droite du Cuanza. [c: Heintze1985: p.97].

[1628/1629] Lorsqu'arriva à Luanda l'ordre du roi du Portugal pour mener un enquête sur la perte des navires en 1624, il s'enfuit pour échapper à la détention. Il fut finalement arrêté et en mars 1628, il était toujours en prison. Comme il était le maître de nombreux archers africains, qui étaient nécessaires pour les campagnes dans le *sertão*, Fernão de Sousa l'autorisa, le 20 mai, à participer à la seconde campagne contre Njinga. Il occupa alors la fonction de capitaine des cavaliers. En théorie, il devait retourner en prison à la fin de la campagne. Il semble qu'il ne soit pas retourné en prison. En effet, en octobre 1629, il occupait la même fonction, en qualité d'homme libre [c: Heintze1985: p.97].

[1631] En juillet, il hébergea quelques jours le missionnaire Pero Tavares qui effectuait une mission dans sur les rives du Bengo. Dans le texte du père jésuite, on apprend que dans sa plantation, qui est située à 4 lieues de celle des jésuites, se trouvaient au moins 400 esclaves et affranchis au service de Gaspar Borges Madureira [a: Jadin1967: p.305].

[1639 ou 1640] Cadornega, le qualifie de *Conquistador antigo*, de citoyen méritant qui avait occupé les principaux postes de guerre. Il fut envoyé par Pedro César de Meneses pour négocier la paix avec la reine Njinga en 1640 [a: Cadornega1972-1: p. 210-211; c: Delgado1973-2: p.208]. D'après B. Heintze cette ambassade eut lieu en 1639. Le religieux António Coelho l'accompagna dans cette mission diplomatique [c: Heintze1985: p.97]. D'après Cavazzi de Montecuccolo, il fut envoyé à Njinga et à Cassanje en 1641 [c: Montecuccolo1965: V-113].

[1642] Il participe à l'expédition, commandée par António Bruto contre deux chefs dont les terres se situent près de celles du chef Dembu Caculo Ca-Ango et qui attaquent les intérêts portugais [a: Cadornega1972-1: p.287].

[1645] Il fut élu doyen (*vereador mais velho*) du Conseil municipal de Luanda. La même année, il devint capitaine principal (*capitão-mor*) d'Angola [c: Heintze1985: p.97].

[1646] Gaspar Borges Madureira est chargé de prendre la tête d'une expédition militaire pour reprendre le contrôle dans la région d'Ambaca, attaquée par Njinga [a: Cadornega1972-1: p.387]. Capitaine des auxiliaires noirs, victorieux de Njinga et des Hollandais à Leislenha (Lumbo) en 1646 [c: Jadin1975-3: p.1577 ; c: Heintze1985: p.97].

[1647] Le 29/10/1647, il est tué par un contingent commandé par Cornelis Hendrickz Ouman, dans lequel se trouvait également des troupes de Njinga. Il avait environ 54 ans [c: Jadin1975-3: p.1577 ; c: Heintze1985: p.97].

Liens de parenté

Gaspar Borges de Madureira était le gendre de João de Vilória Pinto et d'Isabel de Oliveira Corte Real [a: Cadornega1972-1: p.211 ; c: Heintze1985: p.97].

Il eut un fils : Tomás Borges de Madureira » [c: Heintze1985: p.97].

Documentation

Prestage1919 : p. 20 ; Cadornega1972-1: p. 210, 387, 394, 395, 428, 431, 437 ; Brásio1952-1988-8 : 47, 63, 73, 132 ; Brásio1952-1988-9 : p. 495 ; Brásio1952-1988-10 : p. 69

Gaspar Cardoso:

[1630-1631] Africain affranchi, qui se trouvait à Angoleme dans les années 1630, 1631. Il possédait plus de 200 esclaves. Il savait lire et écrire mais il ne s'habillait pas à la portugaise. Son fils savait également lire et écrire, il s'habillait à la portugaise et se maria avec une fille de Marcos Pires, africain affranchi (*quimbar forro*) [Heintze1988: p. 329].

Gaspar Carneiro :

[1606] Considéré « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179].

Gaspar Cerqueira:

[1606] Considéré « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179].

Gaspar Cerqueira da Távora:

[1607] Le 22/6/1607, il fut nommé magistrat (*provedor*) avec le salaire correspondant par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p.121].

Gaspar da Costa:

[1612] Il était chancelier [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 22].

Gaspar Dias Mesquita :

[1648] D'après L. Jadin, il était « armateur de navire portugais en 1648 » [c : Jadin1975-3 : p. 1592].

Gaspar Domingos

[1606] Jésuite qui se trouvait en Angola en 1606 [a : Brásio1952-1988-5: p.242].

Gaspar Fernandes Penso (...-1618):

[1617] Homme d'origine juive (*homem de nação*) que Manuel Cerveira Pereira emmena avec lui lors de la fondation de Benguela. Il essaya de se mutiner à cette occasion. Il fut arrêté peut après avoir fui. Il est mort de mort naturelle [a : Brásio1952-1988-6: p.300]

Gaspar Ferreira (1):

[Avant 1583] Il occupe le poste de greffier du trésor royal (*escrivão da fazenda real*) en Angola [a : Brásio1952-1988-3: p.242]

Gaspar Ferreira (2):

[1621] Soldat à Benguela [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 2]

Gaspar Ferreira-a-Ndongo :

[1625] D'après A. Parreira, en 1625, il fut envoyé par Fernão de Sousa à la reine Njinga. Sur le chemin, il aurait été tué par un fauve [c: Delgado1973-2: p.98; c: Parreira2003 : p. 93].

Gaspar Ferreira Lagarto:*Documentation*

ANTT Chancelaria Filipe II liv. 8, fl. 187

Gaspar Ferraz:

[Avant 1624] Magistrat (*Provedor*) qui est parti au Brésil avant l'arrivée de Fernão de Sousa à Luanda [a : Brásio1952-1988-7: doc. 103].

Documentation

Brásio1952-1988-7: 115.

Gaspar Gonçalves [o Ensandeira](...-1646) :

[1642] Au début de l'année, il est un des trois caporaux (*Cabos*) nommés par Pedro César de Menezes de la flotte qui doit empêcher les Néerlandais de remonter le Cuanza et de commercer avec les Africains. [a : Cadornega1972-1 : p.276].

[1644] Il aida Pedro César de Menezes à s'enfuir de Luanda, quand celui-ci y était retenu par les Néerlandais [c: Rego1948: p.80]

[1646] Les Néerlandais attaquent l'île d'Ensandeira, blessant mortellement son propriétaire Gaspar Gonçalves, s'en emparent et y édifient une fortification [a : Cadornega1972-1 : p.386]

Documentation

Cadornega1972-1: p. 337

Gaspar Leitão de Campos:

[± 1590] Capitaine, il a participé à la bataille qui a opposé les Portugais aux Ndongo en 1590, juste après la mort de Paulo Dias de Novais [b : AA III 34-36 : p. 466].

Documentation

Brásio1952-1988-4: p.575 ; c : Delgado1973-1: p.355

Gaspar Maurício Serpe:

[1568] Selon A. Brásio, en 1568 il demanda à prendre la direction d'Angola [a : Brásio1952-1988-2 : p. 566]. Dans la documentation, on ne trouve pas de sa nomination [c : Brásio1952-1988-4: p. 297 (n)]

[1578] Selon Paulo Dias de Novais, il était très important pour l'Angola, mais A. Brásio ne sait s'il s'agit de la même personne [a : Brásio1952-1988-4: 81].

Gaspar Preto :

[1623] D'après A. Parreira, il s'agit d'un religieux, qui était très contesté par les jésuites [c : Parreira2003 : p. 93]

Gaspar Rebelo da Cunha :

[1658] En 1658, en tant qu'intendant de la Confrérie du Rosaire de Luanda, il apparaît comme signataire d'une requête adressée aux cardinaux de la *Propaganda Fide* dans laquelle les membres de la confréries demandent l'égalité religieuse avec les blancs [a : Brásio1952-1988-12 : p. 166].

Gaspar dos Reis

[1629] En 1629 il a demandé à Fernão de Sousa que justice soit faite à son père après que celui-ci a été pris à parti par José Antunes da Silva [a : Heintze1988: p.225]

Liens de parenté

Fils de Domingos Furtado [Heintze1988: p.225]

Frère de Manuel Pardo [Heintze1988: p.225]

Gaspar Ribeiro dos Santos:

Nommé capitaine d'infanterie en Angola par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 21, fl. 225]

[Années 1620] Notaire (*Tabalião das notas*) au Congo à l'époque du mandat de Fernão de Sousa

Documentation

Brásio1952-1988-7: 242; Heintze1985: 30

Gaspar Robim:

[1648] Le 12/3/1648, il fut nommé capitaine de mer et de guerre du navire *Três Reis Magnos* de la flotte de Salvador Correia de Sá a Benevides [a : CoimbraSD: p.19]. Il est venu en Angola avec Salvador Correia de Sá e Benevides, il a servi d'interprète entre les Portugais et les Néerlandais à l'arrivée de la flotte à Luanda en août 1648 [a : Brásio1952-1988-10: p.237]. D'après L. Jadin, il était capitaine des forces navales expéditionnaires contre Luanda en 1648. Né d'un père hollandais et d'une mère portugaise [a : Jadin1975-2 : p. 1066 ; c : Jadin1975-3 : p. 1642]

Gaspar Rodrigues Mouzinho:

[1583] Il était serviteur du roi (*moço da câmara do rei*). Il servit comme greffier des avoirs des défunts du Congo et *Mamposteiro-mor* des dépôts des absents, également au Congo, jusqu'en 1583. Il fut nommé greffier des avoirs des défunts et absents d'Angola, le 18/1/1583 [a : Brásio1952-1988-3: p.236].

Documentation

a : ANTT Chancelaria Filipe I liv. 5, fl. 72v

Gaspar Soares de Melo:

[1591] Il meurt lors d'une bataille contre les rois d'Angola et de Matamba avant Mars 1591 [a : Brásio1952-1988-3: p.423].

Gaspar Veloso [...-1594]:

[1594] Il meurt lors d'une bataille en 1594 [a : Brásio1952-1988-4: p.576]

Gaspar Viegas de Brito:

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

Gaspar Wijns [Érasme de Furnes] :

[1595] D'après L. Jadin, il est né en 1595, baptisé à Veurne [Furnes] [c : Jadin1975-3 : p. 1594].

[1651] Il était prédicant capucin. Il arriva à Mpinda en juin 1651. Il mourut en octobre 1651 au Soyo [c : Jadin1975-3 : p. 1594].

Gianuario de Nola [Gennaro, Vincenzo Nappa] (1600-1653) :

[1600] D'après L. Jadin, il est né en 1600, Capucin dans la province de Naples [c : Jadin1975-3 : p. 1602].

[1645] Il est arrivé à Mpinda en mai 1645 [c : Jadin1975-3 : p. 1602].

[1651-1652] Il devint Vice-préfet de la mission du Soyo en 1651-1652 [c : Jadin1975-3 : p. 1602].

[1653] Il est mort à Luanda le 21/7/1653 [c : Jadin1975-3 : p. 1602].

Documentation

Jadin1975-2: p.674-685

Georges de Geel [Adriaen Willems] (1617-1652) :

[1617] D'après L. Jadin, il est né en 1617 [c : Jadin1975-3 : p. 1602].

[1651] Il fut missionnaire capucin au Congo à partir de 1651 [c : Jadin1975-3 : p. 1602].

[1652] Il est mort à Ngongo Bata vers le 8/12/1652 [c : Jadin1975-3 : p. 1602].

Gerrit Beyer :

[1648] A participé à l'expédition de la WIC contre Massangano en 1648 [c : Ratelband2003 : p. 319]

Gerrit Meynertsz:

[1624] Commissaire de la WIC à Mpinda en décembre 1624, lorsque Piet Heyn arrive dans cette région après avoir échoué à s'emparer de Luanda [c : Meuwese2012: p.198]

Gerrit Tack:

[1641-1642] D'après L. Jadin, il « arriva à Luanda avec l'expédition de Jol et participa à la prise de Luanda. Le 10 décembre 1641, il partit au secours de l'expédition Ardenne au Cuanza, puis remplaça Filips Andries comme major commandant les troupes hollandaises d'Angola. C'est dans sa maison que fut logé Pedro César de Meneses, après les événements du Bengo et c'est de là que s'enfuit le gouverneur en janvier 1644 » [c : Jadin1975-1: p. 423 (n)].

[1643] La lettre des XIX du 9 août 1643 approuve la nomination du major [c : Jadin1975-1: p. 423]

(n)].

[1646-1647] Il fut rappelé en Hollande avec le directeur Redinckove par la lettre du 1er août 1646 et tous deux arrivèrent au Brésil le 28 mai 1647 [c : Jadin1975-1 : p. 423 (n)]

Documentation

a : GAA_NA : 2205/965

Giacinto Vetrella [Brugiotti] (1601-1659):

[1625] Il est devenu capucin en 1625 à Rome [c : Montecuccolo1965: p. 420-421].

[1646-1649] Il a été missionnaire en 1646. Il partit en Espagne avec la *troisième expédition capucine d'Angola* mais revint en Italie en 1649 [c : Montecuccolo1965: p. 420-421].

[1650] En septembre 1650, il fut nommé préfet de la mission, à condition que le P. Bonaventura de Alessano parte pour le Mioco [c : Montecuccolo1965: p. 420-421].

[1651-1652] Il arriva à Lisbonne le 20/06/1651 et embarqua en octobre et il arriva à Luanda le 16/03/1652 [c : Montecuccolo1965: p. 420-421].

[1653-1654] Le 13/06/1653, il partit de Luanda vers S. Salvador du Congo, où il arriva en juillet. Après une détérioration des relations avec le roi du Congo en 1653-1654, il partit de S. Salvador du Congo le 4/12/1654. Le 27 décembre, il nomma Serafim de Cortona préfet de la mission [c : Montecuccolo1965: p. 420-421].

[1657-1658] En 1657, il laissa sa place à Crisóstomo de Génova et le 03/04/1657 il partit pour Lisbonne, où il arriva à la fin de l'année. Il arriva à Rome en mai 1658 » [c : Montecuccolo1965: p. 420-421].

Documentation

Gioia1669: p. 56, 62, 78

Gil Correia de Castellobranco:

Il reçoit une nomination pour le poste de capitaine d'Ambaca [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 31, fl. 288v].

Gilles [Egide d'Anvers] (...-1653):

[1652-1653] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « convers capucin. Accompagne Bonaventura de Sorrento de Séville à Luanda (15/4/1652-2/1653) et au Sohio. Meurt au Sohio peu après son arrivée » [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

Gim:

[1647] D'après L. Jadin, il s'agit du « capitaine hollandais de Benguela en 1647. Peut-être le même que Guime » [c : Jadin1975-3 : p. 1603]

Giovanni Antonio Montecoccolo de Cavazzi :

Missionnaire capucin, auteur de *Istorica descrizione...* Il a été le confident de la reine Njinga.

Giovanni Battista da Salisano :

Il fut capucin de la province de Rome [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

[1662] Il fut missionnaire en Angola et Matamba à partir de janvier 1662 [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

[1681] Il rentre en Europe avant 1681 [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

[1695] Il est mort après 1695 [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

Giovanni Francesco da Fabbrica [ou da Carpagnano] (...-18/6/1659):

[fin 16^e siècle] D'après L. Jadin, il est né à la fin du 16^e siècle. Prêtre séculier puis capucin à Bologne [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

[1654] Il était missionnaire à Bengo, Dande à partir de novembre 1654 » [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

[1659] Il est mort à Pemba le 18/6/1659 [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

Giovanni Francesco da Roma [ou Romano, ou Cittaducale (Borrano)] (1606-1656):

[1645-1654] D'après L. Jadin, il a été capucin de la première expédition du Congo et d'Angola, 1645-1654 [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

[1646-1648] Il a aussi été ambassadeur à La Haye et à Rome d'octobre 1646 à 1648 [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

[1656] Il est mort à Rome le 31/7/1656 à l'âge de 50 ans [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

Giovanni-Franco Falconi :

[1645] D'après L. Jadin, il est « né à Chiavari près de Gênes, capitaine de vaisseau marchand, conduit les premiers capucins au Congo en 1645 » [c : Jadin1975-3 : p. 1596]

Giovanni Maria da Pavia [Mandelli] (1606-12/1/1667) :

[1646] D'après L. Jadin, il fut « Envoyé au Congo en 1646 » [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

[1648-1662] Il fut missionnaire au Sohio de 1648 à 1662 [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

[1663] Il était préfet du Congo et vice-préfet de Matamba en 1663 [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

[1667] Il est mort à Luanda [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

Giovanni da Piperno :

[1651] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « convers capucin de la province de Rome, arrivé en Pinda en 1651 » [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

[1663] Il était infirmier à S. Salvador et à Luanda. Quitte Luanda en juillet 1663. Meurt après 1677 » [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

Girolamo de Montesarchio (1615-1669):

[1648] D'après L. Jadin, il est « arrivé à S. Salvador en 1648 » [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

[1668-1669] « Quitte Luanda le 28/7/1668. Mort à Arezzo le 25/5/1669 » [c : Jadin1975-3 : p. 1603].

Giunipero de Sanseverino:

[1651-1659] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « convers capucin de la province d'Ancône. Missionnaire à Pinda, Luanda, Massangano, Ganguela, Ambaca et Matamba entre 1651 et 1659 »

[c : Jadin1975-3 : p. 1604].

[1660] Il Quitte Luanda en 1660. Rentre dans sa province par l'Angleterre et la France [c : Jadin1975-3 : p. 1604].

Gola Quicubo [D. Alexandre]:

[Fin de années 1640] *Soba* qui reçut l'habit de l'ordre du Christ de la part de Pedro César de Meneses [a : Brásio1952-1988-10: p.61].

Golungo João Machado :

[1676-1677] Sergent principal (*Sargento-mor*) des soldats métis (Cangoanda). Il a participé à la guerre contre le *soba* Kitexi ka Benguela, en 1676-1677 [c : Parreira2003 : p. 94].

Gomes Rodrigues Pinto:

[1587] Portugais du Congo en 1587 [a : Brásio1952-1988-3: p.342]

Gomes Roiz (1):

[1591] Il meurt lors d'une bataille contre les rois d'Angola et de Matamba avant mars 1591. Il était lié à António Falleiro [a : Brásio1952-1988-3: p.424].

Gomes Roiz (2):

[1621] C'est un des capitaines à qui a été attribué le commandement d'un contingent d'auxiliaires africains (*Lucanzo*) lors du siège d'Ensaca, contre le chef imbangala Mani Cassanje [a : Heintze1985: p. 159-160]

Gomes Roiz Morales

[1620] Peut-être le même que Gomes Roiz (2). En 1620, il s'interposa entre Manuel Cerveira Pereira et les hommes de Luís Mendes de Vasconcelos qui voulaient l'arrêter [a : Brásio1952-1988-6: p.495]

Gonçalo António de Comenda :

[1658] En 1658, en tant que greffier et sacristain de la Confrérie du Rosaire de Luanda (*Confraria do Rosário*), il apparaît comme signataire d'une requête adressée aux cardinaux de la *Propaganda Fide* dans laquelle les membres de la confréries demandent l'égalité religieuse avec les blancs [a : Brásio1952-1988-12 : p. 165].

Gonçalo Barros de Araújo:

[1624] Le 9/12, il fut nommé greffier (*escrivão das execuções do distribuidor de Luanda*) par Fernão de Sousa [c : Heintze1985: p. 71].

[1625] « Esteve prestes a seguir como capitão de infantaria para Benguela. Parece que isso não se concretizou » [c: Heintze1985: p. 71].

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41].

Gonçalo Borges de Barros:

[1641] Il avait servi 15 ans en Angola [a: AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 13].

[1646] Il se trouvait encore en Angola en 1646 [a: AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 74].

Gonçalo de Carvalho :

[1610] Missionnaire dominicain, arrivé à Luanda le 3/7/1610 [a : Brásio1952-1988-5 : p.606]

Gonçalo João (1585-...):

[1585] Né près de Braga en 1585 [c: Jadin1975-1 : p. 458].

[1605] Il était Coadjuteur temporel jésuite [c: Jadin1975-1 : p. 456].

[1609 ou 1610] Arrive en Angola en 1609 ou 1610 [c: Jadin1975-1 : p. 456].

[1631] Il accompagne Pero Tavares dans ses déplacements dans le *sertão* [a : Jadin1967].

[1643] Fait prisonnier lors de l'attaque du campement du Bengo. Envoyé au Brésil [a : Jadin1975-1 : p. 456].

[1648] Revient en Angola en 1648 avec Salvador Correia de Sá e Benevides [c : Jadin1975-3 : p. 1612]

Documentation

Cadornega1972-2: p. 9

Gonçalo Martinho da Silva :

[1649] D'après L. Jadin, il était « chapelain *mor* à Luanda en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p.1649].

Gonçalo Nunes

[1660] Nommé *Alcaide* de la ville de Massangano par João Fernandes Vieira [c: Delgado1973-3: p.211(n)]

G[onçalo] Nunez de Sepúlveda:

[Années 1620] Facteur du Contrat d'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 2 : doc 81]

Documentation

Heintze1985: 30

Gonçalo da Ribeira:

[années 1580] Il acheta des terrains à Miguel Calvos qu'il revendit ensuite aux jésuites [b : Brásio1952-1988-6: p.92]

Gonçalo Sampaio

[1608] Chanoine du Congo [a : Brásio1952-1988-5: p.458]

Gonçalo de Sousa:

[1598] Naissance dans la région de Porto [c: Jadin1967: p.276(n)]

[1613] Novice jésuite [c: Jadin1967: p.276(n)]

[1632] Envoyé comme visiteur et recteur d'Angola, où il arrive en **août ou septembre** [c: Jadin1967: p.276(n)]

[1633] Il est le porte-parole des habitants de Luanda contre la mise en place de nouveaux impôts pour la fortification de Luanda [a: Pombo1944]

[1639] Il se trouve encore en Angola (en revanche il n'y est plus en 1645) [c: Jadin1967: p.276(n)]

Documentation

Brásio1952-1988-8: 53, 55 ; Brásio1952-1988-7: 242

Gonçalo Vandunem :

[1658] En 1658, en tant qu'intendant de la confrérie du Rosaire de Luanda, il apparaît comme signataire d'une requête adressée aux cardinaux de la *Propaganda Fide* dans laquelle les membres de la confréries demandent l'égalité religieuse avec les blancs [a : Brásio1952-1988-12 : p. 166].

Gonge Acamocala :

[Années 1640] Il fut un des « loyaux *quilambas* » (commandant des troupes africaines au services des Portugais) pendant l'occupation de Luanda par la WIC [a : Cadornega1972-1 : p. 463].

Govert Govertsen von Goveren:

[1649] Nommé capitaine de l'infanterie hollandaise qui est restée à Luanda [a : CoimbraSD: p.32-33]

Gregorio d'Oristano [ou da Sardegna] (...-1651):

[1651] D'après L. Jadin, il était « Missionnaire Capucin à Pinda en juin 1651. Meurt à S. Salvador la même année » [c : Jadin1975-3 : p. 1605]

Gregório :

[1645] D'après A. Parreira, il s'agit d'un Noir riche, qui résidait près de Xila. Autour de 1645, sa plantation fut incendiée par les soldats de Njinga [c : Parreira2003 : p. 94-95].

Gregório Alemão:

[1624] Pilote de navire qui, en 1624 a relié directement l'Angola au Portugal [a: Heintze1988: p.88]

Gregório de Almeida:

[1631] Résidant près de Quilunda à qui Pero Tavares a rendu visite [a: Jadin1967: p.296]

Gregório Borges Madura :

[1658] En 1658, en tant qu'intendant de la confrérie du Rosaire de Luanda, il apparaît comme signataire d'une requête adressée aux cardinaux de la *Propaganda Fide* dans laquelle les membres

de la confréries demandent l'égalité religieuse avec les blancs [a : Brásio1952-1988-12 : p. 166].

Gregório Ribeiro(...-1650):

[1631] Il possédait une plantation près du Bengo avec ses frères. Il reçut la visite du missionnaire jésuite Pero Tavares, à la fin du mois de septembre [a: Jadin1967: p. 311-312].

[1641] Il possédait une propriété sur les rives du Bengo, située à quatre lieues de Luanda. Pedro César de Meneses et les autres *moradores* de Luanda se sont réfugiés sur ses terres quand les Néerlandais ont attaqué Luanda en août 1641. Peu après, Gregorio Ribeiro a été envoyé par Pedro Cesar de Meneses, avec 110 hommes pour combattre la garnison de 300 hommes que les Néerlandais avaient installée à l'embouchure du Bengo. Les Néerlandais étaient si bien fortifiés que les Portugais ont dû se retirer [a: Cadorega1972-1: p.241 et ss.; a: Brásio1952-1988-8: p.521].

[1644] Après sa fuite de Luanda, dans le cadre des négociations pour rétablir un *modus videndi* avec les Néerlandais, Pedro César de Meneses le désigna intermédiaire par qui devaient passer les marchandises entre Portugais et Néerlandais [a: Cadornega1972-1: p.343]

[+/-1650] D'après L. Jadin, il mourut vers 1650 [c: Jadin1975-3 : p.1641].

Liens de parenté

Frère de Pero Fragoso et de Diogo Fragoso [a: Jadin1967: p.311-312]

Documentation

Cadornega1972-1: p.252, 343

Guiomar:

[1627] Baptisée par les Portugais en même temps que son mari, le roi du Ndongo [a : Brásio1952-1988-7: 186]

Gysbert Rudolphy :

[1641-1642] D'après L. Jadin, il était « greffier de la WIC à Luanda en 1641-1642 » [c : Jadin1975-3 : p. 1644].

Hans Calser:

[1648] Membre de la WIC, se trouvait à Luanda en août 1648 [c : Ratelband2003 : p. 322]

Hans Marcus:

[1641] D'après L. Jadin, il fut « capitaine d'infanterie, envoyé au Coanza en novembre 1641, participa à l'expédition du Bengo du 17 mai 1643 et reçut sa part du butin » [c : Jadin1975-1: p. 256(n) ; c : Jadin1975-3 : p. 1622]

Hans Mols [ou Mols] :

[1638] D'après Ratelband, il fut « Engagé comme commis à l'île de Gorée près du Cap Vert en 1638, ensuite transféré vers la côte d'Or où il était le second de Ruychaver ». [c : Ratelband1950: p. LXXVII; c : Jadin1975-3 : p. 1626].

[1642-1645] Nommé directeur de Luanda en février 1642. Arriva à Luanda le 9 ou le 12 avril 1643. Il était donc directeur quand l'attaque du campement du Bengo a eu lieu. Il a occupé ce poste d'avril

1643 à 1645. Rentre en Hollande avant le 6/7/1645. A son retour d'Afrique, il est consulté par les XIX [c : Jadin1975-3 : p. 1626]

Documentation

Ratelband1950: p. LXXVII; Prestage1919 : p.16 ; Ratelband1953: p. lv, p. 43

Heitor Henriques da Gama:

[1624-1625] Capitaine dans la région de Benguela. Il a commercé avec le Néerlandais Philip Van Zuylen. Pour cette raison il a été emprisonnée par Fernão de Sousa et par la suite condamné à mort par Filipe III d'Espagne [c : Ratelband2003 : p.65]

Hendrik Ardenne :

[1641] Militaire, porte enseigne de la WIC [a : Jadin1975-1 : p. 258] de la WIC. Il a participé à la prise de Luanda. En décembre 1641, il a commandé un expédition de 50 hommes qui a essayé de remonter le Cuanza. Les Portugais l'ont bloqué à l'île d'Ensandeira [c : Ratelband2003 : p. 176, 183, 184 (citant Jadin1975-1 : p.258)]

Hendrik Christiensz.:

[1641] Capitaine de la WIC, participe à l'expédition contre Luanda en 1641 [c : Jadin1975-3 : p. 1585]

Hendrik Eeckhout:

[1637] **Jusqu'en octobre**, il était responsable de la factorerie du Loango en 1637 [c: Jadin1966: p.215; c: Ratelband2003 : p. 114] Il est arrivé à Mpinda le **13/10/1637**. Il est venu de Loango par la terre. Il a été rejoint, le **16/10** par F. Cappelle [a: Jadin1966: p.215]. F. Cappelle devait fonder la factorerie de Zarry. Eeckhout fut remplacé par Pieter Segers. Les deux eurent beaucoup de difficultés avec le roi du Congo, Alvaro VI [a: Jadin1975-1: p.4]. Eeckhout a été chargé d'obtenir l'amitié du roi du Congo et du comte du Sohio, mais "il ne s'est pas bien comporté" [a: Jadin1975-1: p.4].

[1639] Le **12 juin 1639**, il est remplacé et renvoyé à El Mina [c : Ratelband2003 : p. 116].

Documentation

Jadin1975-1: p. 24

Hendrik Gant:

[1645] D'après L. Jadin, il fut « greffier du directeur Redinchove en octobre 1645 [c : Jadin1975-3 : p. 1601]

Hendrik Gunt (Gynt):

[1642] Il remplaça van Alphen comme fiscal à Luanda [a : Jadin1975-1: p. 302].

[1643] Le directeur Hans Mols se plaignit de Hendrick Gunt auprès des XIX [a : Jadin1975-1: 169]

Hendrik van Redinckhove [Redinchove, Henriquo van de Relincoven]:

[1644] Nommé directeur de Luanda où il arriva par le navire *De Swaen* vers novembre 1644 [a : Jadin1975-1: p.518 ; c :Jadin1975-3 : p.1641 ; c : Ratelband2003 : p.301(n)].

[1646-1647] Il fut rappelé en Hollande avec le major Tack le 1er août 1646. A la fin du mois d'avril ou au début du mois de mai, il quitte Luanda pour le Brésil Tous deux arrivèrent à Recife le 28 mai 1647 par le *De Witte Hoop* [a : Jadin1975-1: p.518 ; c : Jadin1975-3 : p.1641, c : Ratelband2003 : p.301]

Statut social/condition

« licencié *utriusque juris*, major lors de la conquête du Brésil » [a : Jadin1975-1: p.518 ; c :Jadin1975-3 : p.1641]

Ratelband dit de lui que c'était une personne faible [c : Ratelband1953: p. 43 (n)]

Documentation

Brásio1952-1988-9: 117 ; Prestage1919 : p.18 ; Ratelband1953: p. 4, 317

Hendrik Struys :

[1641] D'après L. Jadin, il fut « envoyé de Luanda le 22/9/1641 à P. Zeegers pour échanger des poules et des moutons » [a : Jadin1975-1 : p. 114 ; c : Jadin1975-3 : p.1652].

Henneman :

[1643] D'après L. Jadin, il fut « capitaine Hollandais lors de l'attaque du campement du Bengo en mai 1643 » [c : Jadin1975-3 : p. 1608].

Henrique Dias

[1644-1645] voir [a : Cadornega1972-1 : p.184 ; c : Cadornega1972-1 : p.322-324 (n)]

Henrique Dias de Estrada [Enrique Dias de [E]strada]:

[avant 1608] Il a été trésorier des défunts d'Angola [a : Brásio1952-1988-5: p.459]

Henrique Ferreira da Cunha :

[+/-1629] [a: Heintze1985: p.327]

[1629] En 1629, il était capitaine principal de Motemo [c : Parreira2003 : p. 98].

Henrique Henriques de Miranda:

Liens de parenté

Neveu du gouverneur Rodrigo de Miranda Henriques [a : AHU cod. 15: fl. 70 v ; c : Jadin1975-3 : p. 1608]

Henrique de Magalhães:

[1624] Il participe à la défense de Luanda au moment de l'attaque de la ville par Piet Heyn. Il a combattu dans les Flandres [a: Heintze1988: p.104]

Henrique Monis Barreto:

[Années 1640] Présent en Angola [Cadornega1972-1: p. 331]

Henrique Teles de Melo :

[1621-1638] Il fut au service du roi à partir de 1621 et au mois jusqu'en 1638. Il fut soldat, porte-enseigne à deux reprises, capitaine, il a servi à Benguela [a : AHU_CU_Angola Caisse 3: doc 46]. Il fut nommé capitaine de Benguela [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 27, fl. 209; liv. 37, fl. 47].

[1641] D'après L. Jadin, il fut « capitaine de Benguela avant le 15/12/1641. Sergent mor de Madère en 1650 » [c : Jadin1975-3 : p.1653]

Henriques :

[1641-1645] D'après L. Jadin il s'agit d'une « famille, fermiers du commerce des esclaves pendant plus de deux siècles, 1641, 1645 » [c : Jadin1975-3 : p. 1608].

Higínio Roiz Calado (...-1645) :

[1642-1645] D'après L. Jadin, il était « prêtre, gouverneur élu de Benguela en 1642. Accepte la cohabitation avec les Hollandais en octobre 1642. Meurt en 1645 » [Jc : adin1975-3 : p. 1642]

Hipólito de Almeida:

[1643-1644] Il fut nommé greffier des défunts et absents d'Angola autour de de 1643, 1644. Il était « chrétien-nouveau » [a : AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 43(b)].

Humilde de San Felice [Bonfini] (1619-20/7/1653):

[1648] D'après L. Jadin, il est « Mort à S. Salvador du Congo. Convers capucin de la province de Bologne. Arrivé à Pinda le 9/3/1648 » [c : Jadin1975-3 : p. 1609]

Ignazio de Valsassina (...-1675):

D'après L. Jadin, il s'agit d'un « convers capucin de la province de Milan » [c : Jadin1975-3 : p. 1609]

[1654] Arrivé à Luanda fin 1654 [c : Jadin1975-3 : p. 1609]

[1667] Missionnaire à Matamba. Quitte Luanda le 13/9/1667 [c : Jadin1975-3 : p. 1609].

[1675] Mort à Milan le 24/1/1675 [c : Jadin1975-3 : p. 1609]

Inácio Carvalho :

[1646] Porte-enseigne portugais, prisonnier des Néerlandais à Luanda en 1646 [c : Jadin1975-3 : p. 1583]

Documentation

Jadin1975-2 : p. 865

Inácio da Cunha :

[**au début 1630**] Il habitait dans la région de Luanda, au début des années 1630 [a : Brásio1952-1988-8 : p.221].

Inácio Gonçalves :

[**1645**] Porte-enseigne lors de l'expédition d'António Teixeira de Mendonça en 1645 vers l'Angola [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

Inácio Macedo:

[**1610**] Il avait servi au Portugal et en Angola pendant de nombreuses années. Il était fils de Francisco Nunes de Macedo, qui était noble (*cavaleiro fidalgo da casa real e do hábito de Cristo*) [a : Brásio1952-1988-5: p.575]. En 1610, il fut nommé facteur de Mpinda [a : Brásio1952-1988-5: p.577].

Inácio Pereira de Andrade :

[**1649**] Religieux à Luanda en 1649 [c : Jadin1975-3 : p.1636]

Inácio Pereira de Sande:

Il est nommé trésorier des défunts et absents d'Angola par Filipe III [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 25, fl. 58]

Inácio Rebelo:

[**1587**] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Statut social/condition

Capitaine et citoyen de Luanda [c : Montecuccolo1965-2: p.419]

Inácio Rosa :

[**1648**] Planteur de Muxima. Il a 33 ans en 1648 [c : Jadin1975-3 : p.1644].

Inofre Garcês de Sá:

[**1587**] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Isaac de Bloys :

[**1645**] Autorisé à partir d'Angola en 1645 c : [Jadin1975-3 : p. 1575]

[**après 1648**] Riche marchand d'origine néerlandais qui décida de rester à Luanda après l'expulsion de la WIC [c : Ratelband2003 : p.286, 333]

Documentation

Isabel Afonso [Isabel de Mbwila] :

[1665] D'après A. Parreira, elle était la régente d'Ambuíla. Elle fut alliée aux Portugais lors de la bataille d'Ambuíla qui eut lieu le 29/10/1665, contre le roi du Congo, António I Nevita-a-Nkanga Mwana Mulaza. En juillet 1664, elle envoya son neveu à Luanda. Elle fit arrêter les ambassadeurs que le roi du Congo avait envoyés à Luanda, ce qui contribua à la bataille d'octobre 1665 [c : Parreira2003 : p. 100].

Isabel Fontes:

[années 1620] *Moradora* d'Angola [Cordeiro1881-AD]

Isabel de Oliveira Corte-Real :

[+/-1631] Dans un rapport de 1635 relatant des faits qui se sont passés en 1631, Pero Tavares mentionne Isabel de Oliveira Corte Real comme « insigne bienfaitrice du collège [des jésuites] du Congo » [a: Jadin1967: p.338] Elle possédait des terres dans la région de Bengo [a: Jadin1967: p.338; c: Parreira2003 : p. 100]

Liens de parenté

Elle était la belle-mère de Gaspar Borges de Madureira [c: Jadin1967: p.399]

Isabel da Rocha:

[1658-1661] Habitante de Cambambe, Elle s'est mariée sept fois. Elle est morte pendant le mandat de João Fernandes Vieira [a: Cadornega1972-2: p.153; c: Delgado1973-3: p.197].

Isidoro da Maglionico(...-1655) :

[1651] D'après L. Jadin, il était « novice capucin, province de Naples en 1632. Arrivé à Pinda en 1651 » [c : Jadin1975-3 : p. 1611].

[1655] Mort à Sundi en 1655 [c : Jadin1975-3 : p. 1611]

Isidro Villa Roel

[1624] Mentionné en 1624 [a: Heintze1988: p.113]

Jacinto de Araújo [Haycinto de Araujo] :

[1641] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « compagnon d'A. da Fonseca de Ornelas du Cuanza au Portugal pour annoncer la prise de Luanda, arrivé au Portugal en novembre-décembre 1641 » [a : Brásio1952-1988-9 : p. 28 ; c : Jadin1975-3 : p. 1570]

Jacinto da Camara:

[± 1644] Mentionné par Cadornega comme Flamand qui vivait à Massangano. Il avait des activités commerciales avec Baltasar Van Dunem, qui se trouvait à Luanda [a : Cadornega1972-1 : p.335]

Documentation

Cadornega1972-1: p. 386, 444

Jacob Gerritsz. Lijnbaen:

[1612-1625] Gérant d'une des factoreries néerlandaises du Loango, entre 1612 et 1625 [c: Ratelband2003 : p. 70 citant Wassenaer, *Historisch Verhael Alder Ghedenckweerdichste Geschiedenissen*, vol. 8, p.28]

Jacob Hes:

[1639] Mentionné par Ratelband [c: Ratelband2003: p.106]

Jacobus van de Burgh [Jacob Beth van der Burgh]:

[Années 1640] Pasteur (*predikant*) qui a tenté d'évangéliser les populations du Congo pendant la présence de la WIC à Luanda [c : Ratelband2003 : p. 267]. Il était à la charge de la chambre d'Amsterdam [c : Ratelband2003 : p. 929]

Documentation

Jadin1975-1 : p. 599

Jacome da Cunha:

[1596] Il arrive en Angoa avec 90 hommes, en provenance du Portugal. Il occupe la fonction de capitaine [b : AA III 34-36 : p. 464]

Jacome Ferreira:

Informateur de Cadornega [c : Cadornega1972-1: p. 213 cité par Heintze2007: p. 143 (n)]

Jacome Ramos Pereira:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

Jácome Rebelo:

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

James Henderson (Andrezon):

[1641] Il partit du Brésil fin mai 1641 en compagnie de Cornelis Jol. Il devint gouverneur de la WIC à Luanda à partir d'août 1641 [a : Brásio1952-1988-8: p.522]

[1642-1647] D'après L. Jadin, il «rentre au Brésil en le 24/10/1642. Porte secours S. Luís do Maranhão en 1643. Se trouve encore au Brésil en 1647 » [c : Jadin1975-3 : p. 1607]

Documentation

Jan Claesz. Cock:

[1641] Capitaine du navire *Leyden*. Considéré par Ratelband comme un de ceux qui connaissaient l'Angola avant la prise de Luanda. Sa connaissance du terrain a été mise à contribution pour élaborer l'expédition de 1641 [c : Ratelband2003 : 127]. Il a participé à cette expédition en tant que capitaine de navire [c : Ratelband2003 : 128]

Jan Dibbets [Diwitts, Dewitz, Dibbits (Johan)] :

[1639] Promu capitaine de la WIC en 1639 alors qu'il se trouvait au Brésil [c : Ratelband2003 : p.195].

[1641] A commandé une compagnie de soldats lors de la prise de Luanda en 1641 [c : Ratelband2003 : p.130]

[1642] Vainqueur contre António Bruto le 24/9/1642 [c : Jadin1975-3 : p. 1592]

Jan van Doennen :

[1641] D'après L. Jadin, il était « capitaine du navire hambourgeois *Het Wapen van Ceulen*, saisi à Luanda en août 1641 par les Néerlandais » [c : Jadin1975-3 : p. 1593]

Jan Frankfort

[1641] Capitaine de navire pour la WIC. Il navigue au large de la côte angolaise avant l'arrivée de la flotte dirigée par Jol [c : Ratelband2003 : p. 136]

Jan Fransz. Groodt:

[1641] Capitaine de la WIC lors de l'expédition contre Luanda en août 1641 [c : Jadin1975-3 : p. 1600]

Jan Friesschen:

[1645] Hollandais d'Angola en 1645 [c : Jadin1975-3 : p. 1600]

Jan Harnesz. Liewes :

[1641] D'après L. Jadin, il était « capitaine de la WIC lors de l'expédition contre Luanda en 1641 » [c : Jadin1975-3 : p. 1607]

Jan Hendriksz.

[1641] D'après L. Jadin, il était « pilote du yacht *De Henne* en septembre octobre 1641 entre Luanda et le Zaïre » [c : Jadin1975-3 : p. 1607]

Jan de Herder

[1642] Néerlandais qui a participé à l'ambassade envoyée par la WIC début 1642, au roi du Congo. Il a ensuite poursuivi son chemin jusqu'à Kundi. Son récit a servi de source à Dapper. R. Avelot a

écrit un petit article sur lui en 1912 [c : Avelot1912]

Jan Janssen Backer:

[1608] Capitaine qui se trouvait au Soyo en août 1608, au moment où Pieter Van den Broecke y arriva [a: LaFleur2000: p.58; c: Jadin1966: p.140(n)]

Jan Jansz. van Vlielant:

[1636-1642] Il fut fait prisonnier par les Portugais lors de la capture du *Windthondt* qui pratiquait la course le long des côtes angolaises. Il fut envoyé dans le *sertão* à "16 lieues de Luanda" avec les autres détenus néerlandais. **Début 1642**, il n'avait toujours pas été libéré. Ratelband estime que Jan Jansz. van Vlielandt a été emprisonné pendant 6 ans [a: NA_oWIC_70 (13/03/1643-27/03/1643) (num: p.23-24) b: Jadin1975-1: p.302; c: Ratelband2003: p.105 (n)]

[1643] Dans une lettre du 11 février adressée au conseil du Brésil, C. Nieulant fait référence à lui en tant que « ancien arquebusier sur le *De Winthont* » et indique qu'il est parti vers le Brésil sur le navire *De Burgh* [b: Jadin1975-1: p.391]

Jan Molders [ou Mulders] :

[1641-1645] D'après L. Jadin, il était « capitaine de la WIC lors de l'expédition contre Luanda en 1641. En 1645, commandant de Saint Tomé » [c : Jadin1975-3 : p. 1626]

Jan Reyertz Steenhuysen :

[1641] D'après L. Jadin, il était « capitaine de la WIC lors de l'attaque de Luanda en 1641 » [c : Jadin1975-3 : p. 1641].

Jan van Valckenburg [Valckenborgh]:

[1642-1646] D'après L. Jadin, il « va partir comme commis de la WIC à Luanda, d'après la lettre du 14/6/1642. Dans la lettre du 6/7/1645, les XIX donnent ordre de le renvoyer en Hollande pour concussion. L'ordre est cependant retiré de la lettre du 1er août 1646 et de même le 13 décembre suivant » [c : Jadin1975-1: p. 473 (n)].

Jerónima Mendes:

[Années 1620] *Moradora* de Luanda dans les années 1620. Elle était la femme du capitaine Luís Gomes Machado et la marraine de Njinga, lorsque cette dernière fut baptisée une première fois en 1623. [c: Montecuccolo1965: p. 422 ; c : Delgado1973-2: p.73; c : Parreira2003 : p. 103].

Jerónimo :

[1641] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « Noir de l'île de Luanda envoyé au duc de Bamba par les directeurs de la WIC de Luanda en septembre 1641 » [c : Jadin1975-3 : p. 1611]

Jerónimo de Almeida:

[1593] Il arriva en Angola avec son frère, Francisco de Almeida, en 1593. Il avait la fonction d'amiral et maître de champ [b : AA III 34-36 : p. 467]. Il remplaça son frère au poste de gouverneur

quand celui-ci fut expulsé d'Angola par les jésuites et les *moradores* [a : AA III 34-36 : p. 467]; Il suspend la décision prise par son frère de retirer les *sobas* aux conquistadores [a : Brásio1952-1988-3: 133].

[25/7/1603] Il est nommé capitaine de cavalerie avec le salaire correspondant, par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p.119].

[1607] L'ambassadeur du roi du Congo demande que Jerónimo de Alemeida soit nommé capitaine des Portugais résidant au Congo, au vue de son expérience [a : Brásio1952-1988-5: 100]

Documentation

Brásio1952-1988-3: p.466 ; BNP: ms 5 n°11 ; AA III 34-36; Brásio1952-1988-4: 132; Brásio1952-1988-5: p. 213, 219, 262, 263, 343; Brásio1952-1988-6: 28, 116, 137

Jerónimo da Costa :

[1648] D'après L. Jadin, il était « capitaine vétérans à Ambaca, vers 50 ans en 1648 » [c : Jadin1975-3 : p. 1589].

Jerónimo Fernandes:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Jerónimo da Fonseca Saraiva (...-1646):

[1641] Prêtre, espion à Luanda fin 1641. Alors que les Portugais se trouvent à Quilunda, il fait les aller-retours entre ce campement et Luanda. Il obtient des informations auprès d'une tenancière de taverne portugaise restée en ville (*Mulher Bodegoneira*), où se rendent des soldats catholiques des Pays-Bas du Sud. Il prévient Pedro César de Meneses que les Néerlandais vont attaquer le campement portugais installé sur les rives du Bengo [a: Cadornega1972-1 : p.249 ; b :Prestage1919 : p.11-12; c: Rego1948: p.40]

[1645] Combat comme officier aux côtés de son frère Francisco le 1/3/1645 [c: Jadin1975-3 : p. 1598]. Il se rendit à Suto avec Francisco Sotomaior avec 3 embarcations chargées de farine de guerre [b : Arquivos de Angola, 1^a série, vol. III, p. 152].

[1645] Mentionné par Cadornega [a: Cadornega1972-1 : p.361]

[1646] Tué à Cavala en septembre 1646 » [c: Jadin1975-3 : p. 1598]

Liens de parenté

Frère du capitaine Francisco da Fonseca Saraiva, surnommé *o Beiçorra*.

Documentation

Prestage1919 : p.11 ; Brásio1952-1988-9 : p. 379, 401, 499, 507, 510 ; Brásio1952-1988-10 : 329

Jerónimo de Oliveira:

[± 1670] Missionnaire jésuite qui s'est rendu à Massangano (au début des années 1670) où il est mort. Il était accompagné de son coreligionnaire Aleixo Coelho [b : Cadornega1972-3: p.314].

Jerónimo Pereira:

[1606] Greffier qui fut battu par João de Araújo autour de 1606 [a : Brásio1952-1988-5: p.213]

Jerónimo de la Puebla :

[1645-1658] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « convers capucin d'Aragon. Missionnaire au Congo entre 1645 et 1658. Vivait encore en Espagne en 1663 » [c : Jadin1975-3 : p. 1612].

Jerónimo Reis Carreiro :

[Années 1600] Chanoine au Congo [a : Brásio1952-1988-5 : p. 74, 76].

Jerónimo Sequeira:

[1645] Il fut chapelain militaire lors de l'expédition portugaise d'*empures* ou des grottes de Ngolome-ia-Queta. Il fut emprisonné par Njinga en 1645 et emmené à son campement militaire (*quilombo*), qui se situait sur les rives du Dande, dans un lieu appelé Sengas de Cavanga [a : Cadornega1972-1 : p. 293].

[1646] Il fut libéré en 1646, quand les Portugais occupèrent le *quilombo*. Il avait pour surnom, le « canard ». Les autres prisonniers étaient Jorge de Queirós, porte-enseigne, et cinq métis appelés João Lobo, André de Valbuenas, o Vieira, o Prado et o Magembi [a : Cadornega1972-1 : p. 352, 414, 419 ; b : Montecuccolo1965-2 : p. 74].

[1649] D'après L. Jadin, il était « Religieux à Luanda en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p.1648].

Jerónimo do Soveral :

[1643] En mai ou en juin, il est nommé capitaine par António de Abreu de Miranda, après l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais. [a : Cadornega1972-1 : p.318]

Jerónimo Vogado [Rogado] (1579-1651) :

On trouve le nom *Rogado* dans [BNP : ms 29 n°21.]

[1579] Né fin 1579 à Alconchel, près de Badajoz [c: Jadin1967: p.272(n)]

[1598] Entre au noviciat à Coimbra en 1598 [c: Jadin1967: p.272(n)]

[1616-1623] Le **18 janvier**, il arriva à Luanda comme visiteur et recteur du collège jésuite, poste qu'il occupa de 1616 à 1623 [c: Jadin1967: p.272(n)]. D'après R. Delgado, Jerónimo Vogado est arrivé en Angola en provenance du Portugal en compagnie du missionnaire Miguel Afonso en 1615 [c: Delgado1973-2: p.80]

[1620-1630] En 1620, il était déjà en Angola [a : Brásio1952-1988-6: 150]. Dans les années 1620 et 1630, il fut recteur du collège de Luanda [a : Brásio1952-1988-7: 22 ; a : Brásio1952-1988-8: 3]

[1622] Il se rend au Congo mais doit repartir en raison de la guerre entre le Congo et les troupes portugaises de Luanda [c: Jadin1967: p.272(n)]. Dans un document de António Dinis, il est dit que Jerónimo Vogado et Fernão Vogado de Sottomaior participaient activement au commerce des esclaves ce qui entraînait d'importantes pertes pour le trésor royal (*fazenda real*) [a: Brásio1952-1988-7: p.68].

[1623] Le 23 avril, il fut expulsé d'Angola par le gouverneur João Correia de Sousa, avec Mateus Cardoso et António do Amaral [c: Jadin1967: p.272(n); c: Jadin1975-2 : p. 1057-1058 ; Jadin1975-3 : p.1658 ; a : Brásio1952-1988-7: 24].

[1624/1625] Il revient en Angola en 1624 [c: Jadin1967: p.272(n); c: Jadin1975-2 : p. 1057-1058, Jadin1975-3 : p. 1658 ; c : Brásio1952-1988-7: p. 161(n)].

[1625] Le **3 août**, il part avec le Père Pacconio pour se rendre au Ndongo. Mais face à l'hostilité de

Njinga, il s'arrête à Ambaca et rentre à Luanda le **14 septembre** [c: Jadin1967: p.272(n)]. D'après R. Delgado, il est envoyé au Ndongo avant de se rendre à la forteresse d'Ambaca, alors que les relations entre Njinga et les Portugais se dégradent [c: Delgado1973-2: p.99].

[**1628-1632**] Il est à nouveau recteur de 1628 poste qu'il occupe jusqu'en 1632, date à laquelle Gonçalo de Sousa lui succède [c: Jadin1967: p.272(n); c: Jadin1975-2 : p. 1057-1058 ; c : Jadin1975-3 : p. 1658].

[+/-**1639**] Il semble qu'il soit retourné au Portugal autour de 1639 [c: Jadin1967: p.272(n)].

[**1645**] Il devient recteur de la maison professe de Lisbonne, São Roque. Ensuite, il devient provincial entre 1645 et 1648 [c: Jadin1975-2 : p. 1057-1058 ; c : Jadin1975-3 : p. 1658]

[**1651**] Mort à Lisbonne le 15/10/1651 [c: Jadin1967: p.272(n)]

Statut

Missionnaire jésuite [c: Jadin1967: p.272(n)]

Liens de parenté

Parent de Fernão Vogado de Sottomaior nommé facteur du roi (*feitor do rei*) par le gouverneur Luís Mendes de Vasconcelos [a : Brásio1952-1988-7: 22].

Documentation

Brásio1952-1988-6: 150 ; Brásio1952-1988-7: 168, 204, 237 ; Brásio1952-1988-6: 156, Brásio1952-1988-7: 22, 24, 52, 58, 92, 121, 122, 158, 241

Joana Gomes:

[**Années 1640**] Mentionnée par Cadornega [a : Cadornega1972-1: p. 478]

Joane Molumbo :

[**1619-1620**] D'après A. Parreira, il avait capitaine des troupes africaines (*capitão-mor de guerra preta*) [c : : Parreira2003 : p. 107]

Joanica Mendes:

[**1631**] Elle possédait une plantation dans la région du Bengo, près des terres du *soba* Jiollo. C'était la femme d'António de Abreu de Miranda [a: Jadin1967: p.298]

João Akikagi :

[**Milieu du 17^e siècle**] D'après A. Parreira : « Il avait été chef des troupes auxiliaires africaines (*Quilamba*). Autour de 1650, il fut envoyé par le gouvernement de comme ambassadeur au *soba Gungo-a-Mukambo* [c : Parreira2003 : p. 108-109]

João Álvares:

[**Années 1560**] Natif de la ville d'Alhos Vedros, au Portugal. Il fut procureur de l'évêque du Congo pendant de nombreuses années [a : Brásio1952-1988-3: p.24]

João de Angola:

[**1641**] En août, au moment de l'attaque de Luanda par la WIC, il insista auprès de son neveu, le

capitaine Matias Teles Barreto, commandant de la forteresse Santa Cruz située sur le Bungo, pour que ce dernier n'abandonne la place forte aux néerlandais que sur ordre du gouverneur Pedro Cesar de Menezes [a : Cadornega1972-1 : p.236-237 ; c : Ratelband2003 : p. 141]

Statut social

D'après Cadornega, il avait été un religieux de renom. Il avait été Provincial des Carmélites à Bahia. Il avait été le premier blanc à naître et à être baptisé en Angola [a : Cadornega1972-1 : p.236-237].

João dos Anjos:

[Années 1570] Missionnaire au Congo [a : Brásio1952-1988-3: p. 216]

João António Correia :

[1648] Faisait partie de la flotte emmenée par Salvador Correia de Sá e Benevides pour reprendre Luanda em 1648. Greffier de Salvador Correia. À l'arrivée de l'expédition à Luanda, il est un de ceux envoyés pour négocier la reddition des Néerlandais [c : Ratelband2003 : p. 324]

João de Araújo :

[Années 1600] Concerné par les tensions entre Filipe Butaca et Manuel Cerveira Pereira [a : Brásio1952-1988-5 : p.213]

Liens de parenté

Cousin de Manuel Cerveira Pereira [a : Brásio1952-1988-5: p.213]

João de Araújo de Azevedo:

[1606] Considéré « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179]. Il a été nommé le 5/11/1606 responsable du trésor et des affaires maritimes (*provedor da fazenda e causas do mar*) par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p.119]. Il recevait un salaire de 80\$000 annuels pour cette fonction [a : Brásio1952-1988-5: p.223]

[+/- 1615/1616] En 1615 (ou 1616), il fut nommé capitaine du préside de Ango, suite à une campagne militaire menée par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [c: Delgado1946-2: p.42]

Statut social/condition

D'après l'annotateur de *História Geral das Guerras Angolanas* : il était natif d'Angola. Il connaissait les langues africaines et avait combattu dans les guerres contre les Africaines [c: Cadornega1972-1: p.243 (n)]

João de Aveloria:

[Années 1610] Le même que João de Velória? [a : Brásio1952-1988-6: p.284]

João Bango Bango :

[1641] Alors que les Portugais se trouvent à Quilunda après la prise de Luanda par la WIC, il se rend à Luanda en compagnie d'un autre *Quilamba*, Mulumdo. Ils affirment aux Néerlandais qu'ils veulent combattre à leurs côtés contre les Portugais qui les maltraitent. Il s'agit d'une ruse. Ils attirent plusieurs soldats bataves en dehors de Luanda et en capturent deux avant de les amener au

campement de Quilunda (un d'eux est décapité car il refusait de marcher) [a : Cadornega1972-1 : p.247 ; c: Rego1948: p.37]

Statut social

D'après A. Parreira : il avait le titre de *Quilamba*, comme son père Faustino. Ce fut un grand allié des portugais, qui proposèrent que lui soit attribué un habit de l'ordre du Christ [c : Parreira2003 : p. 109]. La proposition de l'attribution de l'habit de l'ordre du Christ fut faite par le triumvirat en 1647. A cette cela faisait plus de trente ans que João Bango Bango était au service des Portugais. Ses ancêtres s'étaient déjà battus aux côtés de Paulo Dias de Novais [c : Brásio1952-1988-10 : p. 59].

João Banha

[± 1610] Capitaine d'artillerie dont la femme et la fille ont reçu chacune une rente [a : AA III 19-21 : p. 123]

João Baptista (1)

[1610] Il était secrétaire principal du roi du Congo [a : Brásio1952-1988-5: p.599]

João Baptista (2)

[± 1610] Son fils reçut un salaire de soldat (*praça de soldado*) [a : AA III 19-21 : p. 123]

Documentation

ANTT Chancelaria Filipe II liv. 35, fl. 183

João Baptista (3)

[1624] Beau-frère de António Dias Mossungo [a: Heintze1988: p.116]

João Baptista Espínola:

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

João Baptista de Paiva Severim (...-1649) :

[1648-1649] D'après L. Jadin, il était « vétéran. Combattit à Paraiba. Fut nommé capitaine d'une compagnie. En venant au Portugal, il sauva la flotte des Indes. Il combattit dans la flotte et aux frontières, alla à Bahia et, de là, s'embarqua sur la galère *São Tomas* de la flotte de Salvador Correia. Le 26 septembre 1648, il deviendra capitaine de la forteresse de Santa Cruz à Luanda. En 1649, il fut au Congo comme ambassadeur, après l'accord avec Garcia II, mais mourut à S. Salvador peu après son arrivée » [c : Jadin1975-2 : p.1040]

João Baptista Vives:

[1615] Il est ambassadeur du roi du Congo autour de 1615 [a : Brásio1952-1988-6: p.250]

João de Barros:

[1659] Il a été marié avec Isabel da Rocha. Il est mort autour de 1659 [c : Delgado1973-3: p.197].

João de Basto Mourão:

[1650] En 1650, il demande à exercer la fonction de capitaine d'Ambaca, car ce poste est vacant depuis la mort de Manuel Antunes. Le *Conselho Ultramarino* rend un avis positif pour cette requête [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 40].

João de Betencourt de Badilho

Il nommé responsable (provedor) des défunts d'Angola [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 1, fl. 16v]

[1623] Il se trouvait en Angola. Il fut responsable (*provedor*) des biens des défunts d'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 12]

Statut Social/condition

Il était noble (*Cavaleiro fidalgo da Casa Real*) [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 12].

João Bocarro Quaresma:

Il est nommé capitaine de Cambambe [a : ANTT Chancelaria Filipe III liv. 28, fl. 335v].

João Bravo:

[Années 1650] Commerçant portugais qui a accompagné António Gaeta dans le province de Cafuxi, située à côté de celle de Quissama. António Gaeta disait de lui qu'il était un bon connaisseur de la langue et des coutumes de la population de cette région [a : Montecuccolo1965-2: p.119]

João Camelo:

[1627] D'après B. Heintze, le porte-enseigne João Camelo a vécu pendant le gouvernement de Fernão de Sousa avec ses frères Afonso et Roque, en Angola. Ils reçurent 1000 brasses de terres sur la rive nord du Bengo, le 4 octobre 1627. Il n'y a pas de lien de parenté connu avec André Camelo [c : Heintze1985: p.79].

João Cardoso (1) :

[1645] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « soldat mulâtre de Benguela qui se trouve à Quicombo puis au Suto en 1645 » [c : Jadin1975-3 : p.1582]. Il a joué le rôle d'intermédiaire entre les Portugais et les Africains dans la zone de Quicombo [a : Brásio1952-1988-9 : p. 399].

João Cardoso (2) :

D'après A. Parreira, il était natif de Luanda. Il a été chanoine [c : Parreira2003 : p. 109].

Liens de parenté

Frère des jésuites Miguel Cardoso et António Cardoso [c : Parreira2003 : p. 109]

João Cardoso (3) :

[1579] Il se trouvait à la cour du roi d'Angola en 1579 [a : Brásio1952-1988-4: p.308].

João Carreiro Fidalgo:

[1625] Capitaine d'Ambaca. Il envoie une colonne militaire à Mpungo-a-Ndongo dirigée par Estêvão de Seixas, pour secourir Aire Kiluanje, allié des Portugais, attaqué par Njinga [c: Delgado1973-2: p.100].

[1626] Il est toujours capitaine d'Ambaca au moi de **juin** [c: Delgado1973-2: p.104].

Documentation

Heintze1985: 26; 30

João Carvalho:

[1631] Capitaine de Massangano autour de 1631 [a : AHU_CU_Angola Caisse 3: doc 5]

Cazacangolla (Caza, João Casa Cangola):

Après la mort de Ngola Mbandi, Njinga se marie avec lui

[1626] Chef jaga qui aide Njinga lorsque celle-ci fuit les Portugais [c: Delgado1973-2: p.105]

[1626/1627] Jaga allié de Njinga [c: Delgado1973-2: p.107]

[1628] Mentionné [b: Heintze1985: p.207]

Documentation

Brásio1952-1988-7 : 187; Heintze1985: 27

João Cassanje :

[± 1620] Chef imbangala qui a collaboré avec les Portugais pendant le mandat de Luís Mendes de Vasconcelos et que João Correia de Sousa a essayé d'expulser du Ndongo [c : Heintze2007: p.304]

Documentation

c : Heintze2007: p.309

João Cassavio:

[1649] Allemand protestant, natif de Schleusingen, il fut converti au catholicisme par le prêtre Serafim de Cortona, en 1649 [b : Montecuccolo1965-1: p.402]

João Castanho Velez (Vilês) (?-24/12/1585):

[1582] En 1582, Paulo Dias de Novais demande qu'il reçoive une récompense car il a aidé Luís Serrão à découvrir des mines [z : Brásio1952-1988-4: p.337]

En janvier 1582, João Castanho Velês part de Luanda, arrivant à Lisbonne le 3 juillet, avec l'objectif de demander de l'aide pour l'Angola [a : Brásio1952-1988-4: 96 ; c : Delgado1973-1: p.308 (n)]

[1584] Il arrive à Luanda en 1584 avec un renfort de 200 hommes [b : AA III 34-36 : p.464]

[1585] Avec le jésuite Baltasar Afonso, il va rejoindre Paulo Dias de Novais qui se trouvait à 50 lieues de Luanda [a : Brásio1952-1988-3: 81]. Dias de Novais l'envoie « s'emparer des mines d'argent qui se trouvent à 6 ou 7 lieues de Massangano » [a : Brásio1952-1988-3: 87]. Il meurt en 1585 [a : Brásio1952-1988-3: 86], lors d'une bataille contre les Soasos [a : Brásio1952-1988-3: 87].

60 soldats portugais meurent avec lui [c : Delgado1973-1 : p.322-325].

Liens de parenté

Fils de Jorge Velez, *morador* de la ville de Crato [a : Brásio1952-1988-4: 99]

Documentation

Brásio1952-1988-3: p.311, 316, 333, document 86; Brásio1952-1988-4: 99, 571

João Cavanca :

[1641] D'après A. Parreira, en 1641 il fut allié aux Portugais. Ultérieurement, il fut emprisonné et envoyé au Portugal où il mourut [c : Parreira2003 : p. 109]

João Coelho (1) :

Nommé greffier du trésorier des défunts et absents (*escrivão do Tesoureiro dos defuntos e ausentes de Angola*) par le roi Filipe II [ANTT Chancelaria Filipe II liv. 6, fl. 153v]

João Coelho (2) :

[1637] D'après L. Jadin, il fut « chanoine du Congo à Luanda. Mort en 1637 » [c : Jadin1975-3 : p. 1586]

[João?] Correia Pimentel:

Documentation

a AHU cod. 15: fl. 253v

João Correia de Sousa:

[1621] Il arriva en Angola en 1621. Avant d'arriver à Luanda, il passa par Benguela [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 3].

Il est arrivé à Luanda le **12/10/1621** [a : Heintze1985: doc. 8]. Il prit ses fonctions le **14/10/1621** [a : Brásio1952-1988-7: p.17]. Il mena une bataille contre le chef imbangala Cassanje et il le fit décapiter. Il déporta au Brésil plusieurs chefs africains et des « nobles » de Cassanje.

[1622] Le **3 juin**, il adresse une lettre au Marquis de Frecilha dans laquelle il revient sur les principaux événements du début de son mandat [a: Brásio1952-1988-7: p.17]

[1623] Le **2 mai**, il s'enfuit de Luanda en raison des tensions qu'il a avec les *moradores* d'Angola et les jésuites [c: Ratelband2003]

Son oeuvre est appréciée négativement par R. Delgado, notamment parce qu'il n'a pas soutenu Manuel Cerveira Pereira, fondateur de Benguela [c: Delgado1973-2: p.77-78]

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 4 ; Brásio1952-1988-5: 239; Brásio1952-1988-6: 173; Brásio1952-1988-7: 7 ; AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 20, 45 ; Cordeiro1881(António Bezerra Fajardo); Brásio1952-1988-6: 177; Brásio1952-1988-7: 20, 21, 22, 24, 27, 30, 35, 45, 51, 52, 54, 58, 61, 62, 63, 64, 68, 79, 80, 82, 92, 95, 96, 108, 118, 121, 127, 137, 140, 158, 184; Brásio1952-1988-8: 20, 27, 28, 29, 62; Heintze1985: 1, 3, 8, 23, 30; Cadornega1972-2: p.500-503; Montecuccolo1965: 5-VII ; Brásio1952-1988-6: 88, 173

João da Costa (1):

[Années 1590] Il possédait une formation universitaire. Il fut nommé administrateur de la juridiction ecclésiastique du royaume d'Angola et inspecteur (*visitador*) [a : Brásio1952-1988-3: p.435]

Documentation

Cadornega1972-3 : p.129

João da Costa (2) :

[1654-1660] D'après L. Jadin il était connu sous le nom de « o *manja léguas*. Capitaine portugais. Agent du roi Garcia II à Luanda 1654-1660 frère de Cardoso (Cypriano) » [c : Jadin1975-3]

João do Couto:

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

Documentation

Brásio1952-1988-7: 199

João de Cravide :

[1645] D'après L. Jadin, il était « Pilote au Suto, 14/10/1645 » [c : Jadin1975-3 : p. 1590]

João Van Dunem [Jan Van Duynen] :

Marchand catholique flamand, marié à une portugaise c : [Ratelband2003 : p. 157]

[1617] Nommé capitaine en 1617 sous le mandat de Luís Mendes Vasconcelos [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 71].

[1641] Pedro César de Meneses l'envoya comme messenger auprès de J. Henderdson, après la prise de Luanda par la WIC en 1641 [c : Ratelband2003 : 157]

João Duque (...-1651):

[1651] Capitaine d'infanterie parmi les plus anciens de Luanda, « casado et morador » de Luanda. En 1651, lors d'une escarmouche avec un navire corsaire néerlandais, il fut atteint par une balle qui lui brisa les jambes, ce qui entraîna sa mort quelques jours plus tard [a : Cadornega1972-2 : p. 64].

João da Estrada:

[1610] Nommé premier maître de l'école de la cathédrale du Congo [a : Brásio1952-1988-5: p.569]

João Fernandes :

[1631] D'après A. Parreira, il possédait des terres dans la région du Bengo. Il jouait de la guitare et avait pour surnom « le noir » (*o preto*) [c : Parreira2003 : p. 110].

Documentation

Brásio1952-1988-8 : p. 52

João Fernandes Baptista

[1650] Il était le propriétaire du navire *Nossa Senhora do Rosário e Santo António* et il demanda, étant donné qu'il ne trouvait d'artilleurs portugais, à emmener en Angola sept ou huit étrangers, français, flamands de Lübeck ou d'Hambourg. Le *Conselho Ultramarino* l'autorisa à emmener quatre étrangers [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 47]

João Fernandes Lobo

[Années 1600] Intendant de l'église S. José de Luanda [a : Brásio1952-1988-5: p.661]

[1606] Considéré « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179]

João Fernandes Pessoa:

[1587] Il signe une pétition adressée à Paulo Dias de Novais dénonçant l'attitude des jésuites qui se désintéressent de l'évangélisation des chefs africains [a : Brásio1952-1988-15: p.308]

João Fernandes Vieira :

[1658-1651] Gouverneur d'Angola. Sur son mandat de gouverneur [a : Cadornega1972-2 : p.139-181]

[1658] Le 18/4 il entre en fonction en tant que gouverneur d'Angola [c: Cadornega1972-2: p.139(n)]. Le 9 septembre, il fut approuvé par une assemblée réunissant l'élite de Luanda une campagne contre les alliés du Congo. [c: Delgado1973-3: p.192]

Un important conflit politique opposa João Fernandes Vieira aux *moradores* de Massangano, qui étaient accusés d'avoir construit un hospice (*misericórdia*) sans autorisation [a : AHU_CU_Angola Caisse 7]

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 7: doc 11, 27

João de Figueiredo:

Nommé responsable (*provedor*) du trésor royal en Angola par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 10, fl. 127v]

João Francisco

[1631/1632] D'après Pero Tavares, prêtre dans la région du Dande, où se trouvaient des plantations portugaises [a: Jadin1967: p.354]

João Francisco Seabra :

[1649] D'après L. Jadin, il était « prêtre à Luanda en janvier 1649 » [c : Jadin1975-3 : p.1648]

João Freire de Bendanha

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

João Freire

[1599] Né à Lisbonne en 1599 [c : Jadin1967: p.293 (n)]

[1629-1631] Missionnaire jésuite qui était en Angola entre 1629 et décembre 1631, date à laquelle il rentre au Portugal avec le jésuite Duarte Vaz. Il était en Angola au début du séjour de Pero Tavares [c : Jadin1967: p.293 (n)]

João Furtado de Mendonça:

[avant 1587] Il a participé à la bataille d'Alcácer-Quibir. Après cette bataille, il a embarqué pour l'Inde où il a servi pendant 12 ans, occupant plusieurs fonctions : *capitão de galés e navios* ; *capitão-mor das armadas do Estreito de Ormuz e de Malaca*. Il revient au Portugal en 1587 [c : Luz1952 : p. 154].

[1593-1601] Il fut nommé gouverneur d'Angola le 11 octobre 1593, arrivant à Luanda le 1^{er} août 1594 d'après certaines, en 1595 d'après d'autres. Il a été gouverneur jusqu'en 1601 ou 1602. En 1596, il organisa une expédition dans la région du Bengo qui échoua. Il fut président du conseil municipal de Luanda (Luciano Cordeiro).

C'est lui qui commença à construire le fort de São Paulo à Luanda [b : Heintze1985: 4; b : AA III 19-21 : p. 77]

[Après 1601] Après son retour au Portugal, il fut gouverneur d'Algarve; président du *Conselho de Índias* ; président du Conseil de Portugal à Madrid [b : AA III 34-36 : p. 471]

Liens de parenté

Fils de Afonso Furtado de Mendonça et de Joana de Sousa [b : AA III 34-36 : p. 471]

Statut social/condition

Il était noble (ordem de Avis) [b : AA III 34-36 : p. 471]

Documentation

ANTT Chancelaria D. Filipe I liv 32 fl. 51 ; Cordeiro1881-GMCB; Cordeiro1881-BRA; Heintze1985: 4; Brásio1952-1988-5: p.113, 213; Brásio1952-1988-6: 8

João de Gois Carvalho:

[1603] Nommé le 23/7/1603 secrétaire d'Angola, avec un salaire de 100 \$ par an, par le gouverneur M. Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p.120]

[1606] En 1606 il occupait encore la fonction de secrétaire du royaume d'Angola [a : Brásio1952-1988-5: p.175] Considéré « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179]

[1611] En 1611, il était encore secrétaire d'Angola [a : Brásio1952-1988-6: p.9]

Documentation

Brásio1952-1988-5: p.225

João Gonçalves Barros:

[1624] D'après B. Heintze, au moment de l'arrivée de Fernão de Sousa en Angola, il vivait à Luanda. Il a occupé la fonction de porte-enseigne. Le 26 septembre 1624, le gouverneur l'a nommé capitaine de la compagnie des marins. Il avait un frère, Manuel Gonçalves Barros, à Salvador da Baía, avec lequel Fernão de Sousa entretenait une correspondance officielle et particulière [c : Heintze1985: p.75]

João de Gouveia:

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

João Gouveia de Almeida :

[1649] Membre de la *câmara* de Luanda [c: Jadin1975-3 : p. 1605]

João Guterres Morais :

[1643] En mai ou en juin, il est nommé capitaine par António de Abreu de Miranda, après l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais. [a : Cadornega1972-1 : p.318]

[1649] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capitaine portugais, nommé sergent mor le 23/9/1649 » [c : Jadin1975-3 : p. 1606]

João Guterres Ngola Kanini (...-1668) :

[Avant 1644] D'après L. Jadin, il était « Parent de la reine Nzinga. Filleul de João Guterres de Morais. Avant 1644 *soba* d'Ambaca, devient João Guterres Morais » [c : Jadin1975-3 : p. 1629]

[1644] Pendant la bataille d'Empures, il est allié des Portugais. A la fin de la bataille, il est épargné par Njinga. A compter de cette date, il devient *Muene Lumbo* (dirigeant de son armée) de Njinga [a : Cadornega1972-1 : p.353]

[1667-1668] D'après A. Parreira, il a livré une bataille contre António Carrasco Njinga a Mona, obligeant ce dernier à se réfugier sur une île du Cuanza. Il est vraisemblablement mort au début de l'année 1668 [c : Parreira2003 : p. 111]

Liens de parenté

Il était descendant de Kanika Kiluanji, fils de Kiluanji Kiassamba [a : Gioia1669: p.144]

Père de Francisco Guterres Ngola Kanini et de Verónica Guterres Ngola Kanini [c : Parreira2003 : p. 111]

João Henriques

[1610] Il était magistrat (*meirinho*) [a : AHU_CU_Angola Caisse 1 : doc 5]. Il fut nommé magistrat responsable des affaires maritimes (*meirinho do mar de Angola*) par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 17, fl. 89]

João Juzarte de Andrade:

[1625] Il arrive en Angola en 1625 avec Bento Banha Cardoso. [a: Cadornega1972-1: p. 219]

[1640] En 1640, il fut envoyé par Pedro César de Meneses comme ambassadeur pour négocier avec un « puissant vassal de la couronne du Portugal », le chef Dembo Caculo Cacaenda [a : Cadornega1972-1 : p. 219; c: Delgado1973-1978-2: p.208].

[**Après le mois d'août 1641**] Il se trouve sur les terres du chef Dembo Caculo Cacaenda quand arrive la nouvelle de la prise de Luanda par la WIC. Le chef africain fait alors assassiner les Portugais qui se trouvaient sur ses terres. João Juzarte en réchappe et se réfugie à Massangano [a : Cadornega1972-1 : p.279]

[**1646-1648**] Il fut élu gouverneur d'Angola, avec António Teixeira de Mendonça et Bartolomeu de Vasconcelos da Cunha, son beau-frère, en 1646 après la mort de Francisco de Sottomaior. Le *triumvirat* gouverna jusqu'en août 1648 [b : BNP: ms 5 n°11]. Il fut également auditeur (*ouvidor*) [c : Ratelband2003 : 290 (n)]. Il entra en avec Bartolomeu de Vasconcelos da Cunha quand ce dernier prit le pouvoir en août 1648 [c : Ratelband2003 : 290 (n)]

Informateur de Cadornega [c : Cadornega1972-1: p. 128 cité par Heintze2007: p. 143 (n)]

Liens de parenté

Genre du *capitão-mor* Paio de Araujo de Azevedo [a: Cadornega1972-1: p. 219]

Statut

Il était noble (*Fidalgo*) [a: Cadornega1972-1: p. 219]

Documentation

Cadornega1972-1: p. 219, 431, 432 ; Brásio1952-1988-9 : 495, 497 ; Brásio1952-1988-10 : p. 70

João Leitão

[**1641**] Missionnaire jésuite. Avant la prise de Luanda par les Néerlandais, il enseignait la grammaire dans cette ville. Il partit d'Angola dans la flotte qui devait prévenir le roi du Portugal de la prise de Luanda par la WIC, en août 1641 [a: Cadornega1972-1: p.242]

João Leitão de Aguiar :

[**1651-1659**] D'après L. Jadin, il était « originaire de Rio de Janeiro, nommé doyen du chapitre de S. Salvador du Congo le 13/5/1651. Arrivé à Luanda en 1652. Remplacé en 1659 » [c : Jadin1975-3 : p. 1615]

João de Lemão :

[**1641-1648**] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « cap. portugais resté en Angola après 1641. Se trouvait à Massangano en 1644. Capitaine de l'île Ensandeira le 24 septembre 1648 » [c : Jadin1975-3 : p. 1616]

João de Lemos (1)

[**1579**] Il se trouvait à la cour du roi d'Angola en 1579 [b : Brásio1952-1988-4: p.308].

João de Lemos (2)

[**Années 1620**] Chanoine à l'époque de Fernão de Sousa

Documentation

Brásio1952-1988-7: 242; Heintze1985: 30.

João de Lemos Aranha:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

João Lemos de Castro

[± 1625] Responsable (*provedor*) des défunts du Congo pendant le mandat de Fernão de Sousa [a : Brásio1952-1988-7: 242]

João de Librô

[1623] Architecte français arrivé en Angola avec Simão Mascarenhas [b: Heintze1988: p.144]

João Lopes (1):

[1593] Il est arrivé à Luanda 11/3/1593 pour inspecter la missão d'Angola [a : Brásio1952-1988-3: p.471]

João Lopes (2):

[1651] D'après L. Jadin, il était « notable à Massangano en 1651 » [c : Jadin1975-3 : p. 1618]

João Lopes (4) (...-1641 ou 1642):

[1641 ou 1642] Selon Cadornega, "licenciado", il a été tué en 1641 ou 1642 [a : Cadornega1972-1: p.266]

João Lopez:

[Années 1580] Selon Paulo Dias de Novais, il était natif de Séville et était venu en Angola pour devenir explorer les mines [a : Brásio1952-1988-4: p.341]

João Lopes Mascorro:

[1629] En 1629, il est parti de Luanda vers Benguela [a : Heintze1988: p.228]

João Lourenço:

[1627] Habitait à Massangano, il se rendit sur les terres de Gunza Ambambe pour y ouvrir une foire avec l'esclave affranchi Marcos Pires [a : Heintze1985: p.289]

João Luís Mafra :

[1645] D'après L. Jadin il était « auditeur général lors de l'expédition de F. de Sotomaior en 1645 » [a : Brásio1952-1988-9 : p.494 ; c : Jadin1975-3 : p. 1620]

João Luís Ramos:

[1623] En octobre, il était *tabelião* à Luanda [c: Delgado1973-2: p.81]

[± 1625] Remplaçant de Martim Correia à l'époque de Fernão de Sousa

Documentation

Brásio1952-1988-7: 242; Heintze1985: doc. 30

João de Macedo:

[1624] Auditeur et responsable (*ouvidor e provedor*) des défunts du Congo pendant le mandat de Fernão de Sousa [b: Heintze1988: p.87]

Documentation

Brásio1952-1988-7: 242

João Machado (...-1652/1654):

[1642] D'après L. Jadin, il était « doyen du chapitre de S. Salvador du Congo et vicaire général vers 1642. Mort entre 1652 et 1654 » [c : Jadin1975-3 : p.1620]

João Manipofo:

[1591] Un des gouverneurs de l'île de Luanda nommé par le roi du Congo [b : Brásio1952-1988-4: p.539]

João Marques de Almeida:

[1645] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capitaine portugais à Luanda en avril 1645 » [c : Jadin1975-3 : p. 1621]

João Mendes Coelho :

[1651] Prêtre à Massangano [c : Jadin1975-3 : p. 1624]

João Mendes de Vasconcellos (+/- 1599-...):

[1599] Il est né autour de 1599 (Selon Delgado, en 1618, il était âgé de 19 ans) [c: Delgado1973-2: p.52].

[1618] Alors que son père malade rentre à Luanda, il reste dans l'intérieur. En mai/juin de cette année, il mène une campagne contre le soba Cassanje [c: Delgado1973-2: p.53]

[1625] Selon Fernão de Sousa en 1629, il est arrivé en Angola une seconde fois en compagnie de Bento Banha Cardoso en 1625 [Heintze1988: p.225] Il a eu un différend avec Domingos Furtado [Heintze1988: p. 225]

[1627] En **décembre**, il participe à une réunion qui décide de décapiter le représentant de Njinga capturé à Ambaca, car les Portugais considèrent qu'il s'agit d'un espion. A cette époque, il est *sargento-mor* [c: Delgado1973-2: p.107]

Liens de parenté

Fils de Luís Mendes de Vasconcelos. [c: Jadin1975-3 : p. 1624].

Documentation

Cadornega1972-3: p.208

João Mendonça de Vasconcelos:

[1641] Ayant appris la prise de Luanda par les Néerlandais, il rejoint Pedro César de Meneses pour se mettre à son service. Cadornega le mentionne comme *morador* de Cambambe [a : Cadornega1972-1 : p.244].

Liens de parenté

Parent du gouverneur d'Angola, Francisco de Vasconcelos da Cunha [a : Cadornega1972-1 : p.244]

João Mês Furtado:

[± 1605] Capitaine dont le fiska été nommé arquebusier par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 123]

João Morgado de Rezende:

Il a été magistrat (*desembargo do paço ; desembargador da relação da casa do Porto*) [a : Brásio1952-1988-3: p.244]

[1583] Nommé *provedor da fazenda* d'Angola par le roi [a : Brásio1952-1988-3: p.244]. D'après A. Brásio, il fut nommé responsable du trésor et des affaires maritimes (*provedor da fazenda e coisas do mar em Angola*) le 27/10/1583 [a : ANTT Chancelaria Filipe I (Doações), liv. 9, fl. 284v.-249, cité par Brásio1952-1988-6: p. 223 (n)].

[1584] Il arrive à Luanda avec 200 hommes de « secours »; Il fut nommé responsable du trésor et des mines (*provedor da fazenda e das minas*) [b : AA III 34-36 : p.464]. Il est arrivé à Luanda le 15/9/1584 [b : Brásio1952-1988-4: p.452]

[fin des années 1580] Pendant les dernières années du gouvernement de Paulo Dias de Novais, il est auditeur du trésor (*ouvidor da fazenda*)

[± 1590] D'après un document écrit par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira en 1606, João Morgado Resende était mort pendant le mandat du gouverneur Luís Serrão. À sa mort, il occupait le poste de *provedor da fazenda e cousas do mar*. Il avait un salaire annuel de 300\$000 [b : Brásio1952-1988-6 : p. 223].

[1591] Il est mentionné par Domingos de Abreu e Brito dans son rapport de 1591. Il est accusé, avec Paulo Dias de Novais, d'avoir caché l'existence et l'intérêt stratégique de l'île de Luanda au roi du Portugal [c : Felner1931: 46]

Statut social/condition

Il possédait une formation universitaire (*Licenciado*) [a : Brásio1952-1988-3: p.244]

Documentation

Brásio1952-1988-4: 109 ; ANTT Chancelaria Filipe I liv. 2, fl. 248; 248v; liv. 5, fl. 145v; liv. 7, fl. 244v; 262v; liv. 10, fl. 52; AA: III 34-36 : p. 464; Brásio1952-1988-3: 62, 64, 67; p. 312; Brásio1952-1988-4: document 111, p.537 ; Brásio1952-1988-3: p.262

João de Oliveira Delgado:

[1656] Nommé *capitão mor* d'Angola en novembre [a : AHU cod. 15: fl. 254]

João de Paiva :

[1598] Naissance [c: Jadin1975-3 : p. 1634]

[1623] Il part pour l'Angola-Congo après avoir fait son noviciat. Il passe 7 ans au Congo [c: Jadin1975-3 : p. 1634]

[1643] Capturé par les Néerlandais lors de l'attaque du campement du Bengo et envoyé au Brésil, puis il rentre au Portugal [a : Cadornega1972-1 : p. 314 ; c: Jadin1975-3 : p. 1634].

[1655-1666] Recteur de Bahia en 1665-1666 [c: Jadin1975-3 : p. 1634].

[années 1670] Il était encore vivant, demeurant dans le collège jésuite de Bahia [a : Cadornega1972-1 : p. 314].

[1681] Il meurt à Bahia le 29/5 [c: Jadin1975-3 : p. 1634].

João Paquasseiro :

[Années 1630] Présent en Angola [a : Brásio1952-1988-8 : p. 53]

João Pedro de Leotano :

[1649] D'après L. Jadin, il était « religieux, membre de la *câmara* de Luanda en 1649. » [c : Jadin1975-3 : p. 1616]

João Pegado da Ponte (...-1643):

[1631] En juillet, il reçoit la visite de Pero Tavares. On apprend qu'il est le propriétaire d'un lac situé à Mobella, à 3 lieues de la plantation que les jésuites possèdent sur les rives du Bengo [a: Jadin1967: p.306; a : Brásio1952-1988-8 : p. 31]

[1631 ou 1632] Il participe à la construction et finance la fortification de la lagune des éléphants (*Lagoa dos elefantes*) pour garantir l'accès de Luanda à une source d'eau douce en cas d'attaque néerlandaise [b: Cadornega1972-1: p.186-187]

[1632] Dans un rapport rédigé en 1635 portant sur des fait de 1635, Pero Tavares mentionne João Pegado da Ponte comme "un homme très riche qui a plus de cent esclaves" [a: Jadin1967: p.373]

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

[1641] Au moment de l'attaque néerlandaise de Luanda, il était capitaine des *moradores* de Luanda [a : Cadornega1972-1 : p.231]

[1643] Il est tué lors de l'attaque du campement du portugais du Bengo par les Néerlandais le **17 mai**. A ce moment, il occupait le poste de *capitão dos moradores*. Il était considéré comme une "*homem rico*" [a : Cadornega1972-1 : p. 302-303 ; b: Brásio1952-1988, vol. 9, p.11; b: Prestage1919 : p. 16]

Liens de parenté

Beau-frère de António Bruto [a : Cadornega1972-1 : p. 302-303 ; c: Jadin1975-3 : p. 1635]

Gendre de João de Velória [b: Cadornega1972-1: p.187]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 4 : doc 16 ; a : Pombo1944 ; a : Prestage1919 : p. 16 ; a : Brásio1952-1988-8 : p. 31, 48 ; a : Brásio1952-1988-9 : p.11, 43

João da Piedade Fonseca :

[1649] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « tertiaire régulier franciscain, postule pour être l'administrateur général du futur hôpital militaire d'Angola en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p. 1612]

João Pilarte:

[1643] Il est emprisonné par António Abreu de Miranda, car il soutient Pedro César de Meneses [c: Rego1948: p.79]

[1646] Après la reconstruction de la forteresse, il est nommé responsable d'un fort construit à côté de Massangano [c : Rego1948 : p.152]

Documentation

a : Cadornega1972-1: p. 456

João Pinhão:

[1641] Au moment de l'attaque de Luanda par la WIC, il était capitaine du préside de Muxima. Il décide d'abandonner la forteresse car il pense qu'il est impossible de la conserver face à la menace néerlandaise. Cette décision est condamnée par le gouverneur [a : Cadornega1972-1 : p.275 ; c: Rego1948: p.50]

Situation sociale/condition

Cadornega dit de lui « *pessoa Antiga destes Reinos* » [a : Cadornega1972-1: p. 429]

João Rebelo:

[1643] Le 17/05, il est blessé lors de l'attaque néerlandaise du Gango. Cadornega le désigne comme marié et habitant de Massangano (*cazado e Morador de Masangano*) [a: Cadornega1972-1: p. 302]

João Rodrigues:

[Années 1640] Présent en Angola [a : Cadornega1972-1: p. 449]

João Rodrigues de Araújo:

[années 1580] Serviteur (*moço de câmara*) du roi D. Sebastião, il fut nommé responsable des défunts d'Angola (*provedor dos defuntos e residuos do Reino de Angola*) pour une durée de 3 ans [a : Brásio1952-1988-3: p.155]

João Rodrigues Castelhana:

[1648] Caporal de marine (*Cabo de navios*), a secondé le *capitaine-mor* Manuel Pereira dans la restauration de Benguela [c : Ratelband2003 : p. 336].

[1680] D'après Cadornega, il était « *Morador e soldado antigo* », au moment de l'écriture de *História Geral das Guerras Angolanas* (+/- 1680), il vivait encore à Luanda, aveugle [a : Cadornega1972-1: p. 409]

João Rodrigues Coutinho (...-1603)

[avant 1601] Capitaine de São Jorge da Mina [b : Brásio1952-1988-5: 26; b : Brásio1952-1988-3: 129]

[1601-1602] Avant d'être nommé gouverneur d'Angola, il demande des missionnaires, soulignant le manque de religieux en Angola [a : Brásio1952-1988-5: 11]. Il est nommé gouverneur et capitaine

général d'Angola le 30 janvier 1601 pour une période de 9 ans [a : ANTT Chancelaria Filipe II, liv. 7, fl. 174 ; a : Brásio1952-1988-5: 13]. Parallèlement à son poste de gouverneur d'Angola, il reçoit le poste de *contratador* d'Angola, c'est-à-dire de propriétaire de la concession du commerce des esclaves [a : Brásio1952-1988-5: 13]; Il est arrivé à Luanda fin 1601 ou début 1602.

[1603] Il est mort début sur les terres du *soba* Cafuxi. Il a été enterré à Muxima [b : AA III 34-36 : p. 471]. Dans un manuscrit de la *Bibliothèque Nationale du Portugal*, comprenant de nombreuses erreurs de dates, il est dit qu'il est mort dans le région de Kissama où il avait été découvrir des mines de sel. Il est mort au bout d'un an et demi de mandat et il a été enterré à Muxima [b : BNP: ms 5 n°11]

Liens de parenté

Fils de Lopo de Souza Coutinho et de D. Maria de Noronha [b : AA III 34-36 : p. 471]

Frère de Manuel de Sousa Coutinho (Frei Luís de Sousa) et de Gonçalo Vaz Coutinho [b : AA III 34-36 : p.542(n)]

Documentation

a : Brásio1952-1988-5: 13 ; a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc1, 12(a), 18(a), 70 ; a : Cordeiro1881-BRA ; a : Cordeiro1881 (Anónimo [Estabelecimentos e Resgates]) ; a : Brásio1952-1988-3: p. 91, 454, 455, 458, 482; a : Brásio1952-1988-4: 133; a : Brásio1952-1988-5: 11, 24, 26, 85, 86, 101, 137, 179, 241; b : Brásio1952-1988-6: 19, 28, 29, 62, 137

João Rodrigues Panasques :

[1645] Officier lors de l'expédition d'António Teixeira de Mendonça en 1645 vers l'Angola [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

João Rodrigues de Sampaio:

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a:Pombo1944: p.41]

João Roiz :

[1645] Il est officier lors de l'expédition menée par António Teixeira de Mendonça vers l'Angola en avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p.333]. D'après Brásio, auparavant, il avait occupé les fonctions de capitaine, de commandant d'embarcation sur le Cuanza, capitaine de *gente du mar* [c : Brásio1952-1988-9 : p.333(n)].

Statut social/Condition

D'après Brásio, il était *morador* de Luanda [a : Brásio1952-1988-9 : p.333(n)].

João do Rosário :

[1657] D'après A. Parreira, il est natif de Luanda. Il résidait à Cassanje. Il signa une pétition de missionnaires capucins que le *soba* Cassanje adressa au Pape, le 15/12/1657 [c : Parreira2003 : p.110].

João Salgado de Araújo:

[1610-1611] Il fut nommé archidiacre de la cathédrale du Congo, le 09/02/1610 [c : Brásio1952-

1988-5 : p.525 (n)]. En 1611, il écrit un pamphlet contre Bento Banha Cardoso, dans lequel il propose de séparer l'administration des royaumes du Congo et d'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 16(b)]. Il eut plusieurs conflits avec André Velho da Fonseca [a : Brásio1952-1988-6: p.17] et avec com Bento Banha Cardoso [a : Brásio1952-1988-6: p.17]

[1615] Dans une lettre adressée à Filipe II, il estime indispensable la construction d'une forteresse portugaise à Mpinda. Il propose qu'António Gonçalves Pita en soit chargé. Il recommande également l'implantation d'une maison de tertiaires franciscains, qui ont déjà le couvent São José à Luanda [c : Jadin1966: p.139(n) citant Brásio1952-1988-6: p.246-248]

Liens de parenté

Neveu de Manuel Baptista [c : Brásio1952-1988-5 : p.525 (n)].

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 45, 105 ; a : Brásio1952-1988-6: p. 17

João Sanchez de Baena:

[Années 1620] Il occupait le poste de *Provedor da fazenda real* [a : AHU_CU_Angola Caisse 2 : doc 87]

João Sarmenho :

[1645] D'après L. Jadin, il était « capitaine de marine de guerre lors de l'expédition de Francisco de Sottomaior en 1645. Participe également à l'expédition de Salvador Correia de Sá e Benevides en 1648 » [c : Jadin1975-3 : p.1647]

João Segurado:

[1616] Il était serviteur du *Conselho da fazenda*, où il travaillait depuis 20 ans. Il demanda l'autorisation de renoncer aux fonctions de greffier de la factorerie et de marqueur des esclaves d'Angola qu'il avait reçus pour une durée de deux ans [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 49]. Il avait été nommé greffier de la factorerie d'Angola par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 9, fl.333]

João da Silva (1):

[1606] À Luanda, il a assisté à l'inauguration de l'église de São José appartenant aux Franciscains [a : Brásio1952-1988-5 : p. 182].

João da Silva (2) :

[1645] Officier vétéran lors de l'expédition d'António Teixeira de Mendonça en 1645 vers l'Angola [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

João da Silva Pinto

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

João Soares :

[1669-1670] D'après A. Parreira, il était natif de Luanda. Il était caporal de guerre (*cabo de guerra*) en 1669-1670. Il a été envoyé par Luanda au chef de Mbumdi pour s'assurer de la légitimité de Rafael I du Congo [c : Parreira2003 : p. 112].

João Soares Pacheco :

[1645] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « licencié portugais, à Massangano en août 1645, à Suto en octobre 1645, à Luanda en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p.1650]

João Soares (Yagnes):

[1615] Nommé greffier de la factorerie d'Angola (*escrivão da feitoria de Angola*) par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 21, fl. 84v]. En 1615, il était *escrivão da feitoria de Angola* [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 40]

João de Sousa :

[1656] Il était secrétaire de la reine Njinga [c : Parreira2003 : p.110]

João de Sousa Chaves :

[1641] En août, au moment de l'attaque de Luanda par les Néerlandais, il était *sargento-mor* [a : Cadornega1972-1 : p.231]

[1642] Envoyé par Pedro César de Meneses comme émissaire aux Néerlandais pour négocier le *modus vivendi* entre Portugais et Néerlandais après la prise de Luanda par la WIC [a : Brásio1952-1988-9 : p.8]. A cet effet, il avait une résidence à Luanda [c : Ratelband2003 : p. 209]

[1645] Membre du conseil municipal de Massangano [a : Jadin1975-1 : p. 97; c : Jadin1975-3 : p. 1651]

Pour Jadin, il y a une ambiguïté avec Francisco de Sousa Chaves [a : Jadin1975-1 : p. 97; c : Jadin1975-3 : p. 1651]

Statut social/condition

Il était considéré comme un riche commerçant [c : Ratelband2003 : p. 209]

Documentation

a : NA oWIC58: doc. 28 ; a : Jadin1975-1: p.96

João de Tovar :

[1630] Il possédait une maison à Luanda [a : Brásio1952-1988-8 : p. 116].

João Varela Maldonado:

[1604] Le 3/09, il fut nommé auditeur (*auditor do campo*). Pour cette fonction, il reçut un salaire annuel de 60 \$ [a : AA III 19-21 : p. 121]

[1607] Le 25/11, il fut nommé capitaine d'infanterie avec le salaire correspondant par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 122]

João Vaz Caramujeiro:

[1631] Dans une lettre du **1 janvier**, il se présente comme curé et chapelain de l'église Nossa Senhora da Conceição de Quilunda, il donne l'autorisation à Pero Tavares de baptiser et marier les noirs, libres ou esclaves, chrétiens ou païens qui se trouvent dans sa paroisse. Pero Tavares pourra faire de même avec les *soba* [a: Brásio1952-1988-8: p.3 ; a: Jadin1967: p.353]. Autour de **septembre**, après le retour de Pero Tavares dans la région du Bengo, il retire à ce dernier la possibilité de se consacrer à l'évangélisation des esclaves et des Africains affranchis [a: Jadin1967: p.364]

João Vaz da Villa:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

João Velho de Oliveira :

[1676-1677] D'après A. Parreira, il était capitaine des soldats métis (*Capitão dos Cangoanda*). En 1676-1677, il se battit contre le *soba* Kitexi ka Benguela » [c : Parreira2003 : p. 112]

João de Veloria [João de Viloria]:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

[1589] Il fut capitaine lors de la bataille qui opposa les Portugais au Ndongo, juste après la mort de Paulo Dias de Novais [b : AA III 34-36 : p. 466]. Pour les services rendus en Angola, il reçut l'habit de l'ordre du Christ et une rente annuelle de 20\$000 réis.

[1611] Il était capitaine principal (*capitão-mor*) [a : Brásio1952-1988-6: p.9]. Il possédait des terres dans un localité dénommée São Batiquele, près de Luanda [a : Brásio1952-1988-6: p.9]. Les actes de propriétés des terres (*sesmaria*) furent confirmés par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II 35, fl. 179].

[1621-1622] Fin 1621 ou début 1622, il participa à l'opération militaire mise en place par le gouverneur João Correia de Sousa contre le chef imbangala Cassanje. Participèrent également à cette opération: António Bruto, son gendre, Roque de São Miguel et Pero de Sousa [c: Delgado1973-2: p.73]

Liens de parenté

Beau-père d'António Bruto [c: Delgado1973-2: p.73]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 26 ; b : AA III 34-36; b : Cordeiro1881-BRA ; c : Felner1933; b : Cadornega1972-3: p. 125, 147; a : Brásio1952-1988-4: p. 571, 581; a : Brásio1952-1988-6: p.8, 9; a : Brásio1952-1988-15: p.309

João Vestido :

[1672] En 1672, il était propriétaire d'une plantation agricole (*arimo*), dans la localité de Lontariazenza, située entre l'embouchure du Bengo et Golungo [c : Parreira2003 : p. 112].

João Vieira:

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

Documentation

a : Brasília1952-1988-7: 187

Jochem Senetz. :

[1641] D'après L. Jadin, il fut « capitaine de la WIC lors de l'expédition contre Luanda en 1641 » [c : Jadin1975-3 : p.1648]

Johann Caspersz. Waldeck :

[1641-1642] D'après L. Jadin« capita, il s'agit d'un « capitaine venu à Luanda avec l'expédition de l'amiral Jol. Il fut chargé du poste fortifié du Bengo en septembre 1641 avec 200 hommes et repoussa une attaque le 16 septembre. En décembre, il partit comme chef de l'expédition qui prit Benguela le 24 et remit son rapport avec P. Segers le 23 janvier 1642. Le 13 février 1642, on signale qu'il retournera bientôt au Brésil » [c : Jadin1975-1: p.113 (n)]

Johan Dewitz

[1641] Il arrive en Angola avec Cornelis Jol, au mois d'août [c : Jadin1975-1 : p. 366 (n)]

[1642] En **septembre**, il commande une colonne de 200 soldats néerlandais partie dans le *sertão* pour secourir le chef Namboa Angongo qui avait été attaqué par les Portugais [a : Jadin1975-1 : p. 366]

Johan Mareschal :

[1641] D'après L. Jadin, il était « lieutenant de la WIC en 1641. Envoyé à la prise de Benguela en 1641-1642, en devient le commandant et fait un accord avec les Portugais » [c : Jadin1975-3 : p. 1621]

Johannes Kerkmer:

[1643] D'après L. Jadin, il était le « valet de Nieulant à Luanda en 1643 » [c : Jadin1975-3 : p. 1614]. Il fut envoyé à l'île d'Ensadeira cette même année par Nieulant pour en expulser le *morador* Gaspar Gonçalves. Il devait occuper l'île et y développer la culture [a : Jadin1975-2: p.609]. Il a aussi participé à l'attaque du campement portugais du Bengo le 17/05/1643 [a : Jadin1975-1: p.482]

Johannes Mignon :

[1644] D'après L. Jadin, il était le « remplaçant de Croesen comme secrétaire de la WIC à Luanda en 1644 » [c : Jadin1975-3 : p. 1625]

Joos Beydaels :

[1641] D'après K. Ratelband, il était le « facteur principal de la WIC au moment de la prise de

Luanda en août 1641 » [c : Ratelband2003 : p. 130]

Jorge António :

[1641] D'après L.Jadin, il était « capitaine portugais à Luanda en août 1641 » [c : Jadin1975-3 : p.1568]

Jorge Botelho :

D'après A. Parreira, il a été marié à Luísa Pedrosa [c : Parreira2003 : p.113]

Jorge Dias Mesa :

[1643] Capturé par les Néerlandais lors de l'attaque du campement du Bengo. Il est ensuite envoyé sur une embarcation sommaire au Brésil, en compagnie de près de 150 autres prisonniers portugais. Il meurt pendant la traversée, tombant à la mer à la suite d'une altercation avec Pascoal Farinha [a : Cadornega1972-1 : p.307].

Liens de parenté

Neveu de Rui Dias Mesa, ancien *contratador* d'Angola [a : Cadornega1972-1 : p.307].

Jorge Drago:

[1585] Il reçut la possession terres sur lesquelles il vivait de la part de Paulo Dias de Novais [b : Brásio1952-1988-6: p.91]

[après 1589] Jorge Drago et sa femme donnèrent les terres en question aux jésuites [b : Brásio1952-1988-6: p.91]

Jorge Fernandes Pessoa :

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Jorge Ferreira :

[± 1621] Secrétaire de João Correia de Sousa [a: Jadin1968: p.401]

Jorge Gonçalves

[1610] Le 16/3/1610, il a été nommé bombardier (*bombardeiro*) de la forteresse de Mpinda [a : Brásio1952-1988-5: p.578]

Jorge Mendes Castanho:

[Années 1590] Il a été envoyé au roi d'Angola, qui l'a tué avec ses frères, Pedro et Diogo [b : Brásio1952-1988-4: p.600]

Jorge Pereira:

[1586] Prêtre jésuite. En 1586, il s'est rendu au Congo pour rencontrer l'évêque de São Tomé, D. Martinho de Ulhoa [a : Brásio1952-1988-3: 86].

[1594] En 1594, il était le supérieur des jésuites d'Angola [a : Brásio1952-1988-3: p.471].

[+/- 1602] Le gouverneur João Rodrigues Coutinho lui a remis la clé du cabinet où il avait laissé des instructions pour sa succession [a : Brásio1952-1988-5: p.53]

[1603] Il commande l'expédition victorieuse contre Cafuche Cambare [c: Delgado1973-1: p.399]. En 1603, il était pratiquement aveugle [a : Brásio1952-1988-5: 30]

Documentation

a : Brásio1952-1988-3: p.328

Jorge de Queiroz:

[Années 1640] Porte enseigne (*alferes*) qui a participé aux opérations militaires portugaises pendant l'occupation de Luanda par la WIC. Par la suite, il est devenu *morador* de Luanda [a : Cadornega1972-1: p. 419]

Jorge da Silva:

[Années 1640] Portugais présent dans le sertão de Luanda pendant l'occupation néerlandaise de Luanda [a : Cadornega1972-1: p. 400]

José:

[1641-1642] D'après L. Jadin, il était « membre de la cour de D. Agostinho chef de l'île de Luanda, accompagne Ouman à Bamba et à S. Salvador du Congo fin 1641 » [c : Jadin1975-3 : p. 1613]

José de Antequera (1590-1645):

[1590] D'après L. Jadin, il est « né vers 1590, Capucin d'Andalousie » [c : Jadin1975-3 : p. 1613]

[1645] Arrivé à Pinda le 28 mai 1645. Mort à Pinda le 1er juillet 1645. » [c : Jadin1975-3 : p. 1613]

José Antunes da Silva:

[± 1625] Il est sans doute arrivé en 1625 en Angola en compagnie de Bento Banha Cardoso [a : Heintze1988: p.225]

[1629] Selon Fernão de Sousa en 1629 il était porte-enseigne de la compagnie (*alferes da companhia*) de João Mendes de Vasconcelos [a : Heintze1988: p.225].

[1641] En août, au moment de l'attaque de Luanda par les Néerlandais, il était capitaine de la troupe des soldats payés, qui étaient arrivés en Angola avec Pedro César de Meneses [a : Cadornega1972-1 : p.231]

Liens de parenté

Beau-frère du capitaine Paio de Araújo de Azevedo [Cadornega1972-1: p. 334]

José Carrasco :

[1643] En mai ou en juin, il est nommé facteur du roi (*Feitor del Rey*) par António de Abreu de Miranda, après l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais. [a : Cadornega1972-1 : p.318]

[1649] Membre de la *câmara* de Luanda [a : Jadin1975-3 : p.1582]

José Dias Mendes :

[± 1650] D'après A.Parreira, il vivait en Angola autour de 1650 [c : Parreira2003 : p. 113]

Liens de parenté

Fils de Diogo Dias Mendes [c : Parreira2003 : p. 113]

Frère de Juo Dias Mendes et de António de Viar [c : Parreira2003 : p. 113]

José Fragoso de Barros :

[1648] D'après L. Jadin, il était « soldat dans la compagnie de F. Coelho à Massangano en 1648 » [c : Jadin1975-3 : p. 1599]

José Gonçalves:

[± 1625] Trésorier du Congo au moment du mandat de Fernão de Sousa [a : Brásio1952-1988-7: 242]

José Leite:

[Années 1640] Portugais qui vivait dans le sertão [b : Cadornega1972-3: p. 70]

José Luís:

[1606] En 1606, il était greffier du tribunal (*escrivão da correição*) à Luanda [a : Brásio1952-1988-5: p.182]

José de Oslado :

[1643] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « portugais d'Angola, expédié au Brésil puis aux Provinces-Unies en juin 1643 » [c : Jadin1975-3 : p. 1633]

José de Pernambuco (...-1613):

[1634] D'après L. Jadin, il est « né à Olinda, a étudié à Salamanque, capucin de la province de Castille en 1634 »[c : Jadin1975-3 : p. 1613].

[1648] Missionnaire au Congo à partir du 9 mars 1648 [c : Jadin1975-3 : p. 1613],

[1652] Mort à Pemba en novembre 1652 [c : Jadin1975-3 : p. 1613]

José Pinto de Cáceres

[1641] Pilote du bateau *Jesus, Maria, Joseph* capturé le **23 août** par les Néerlandais devant Luanda alors que la WIC s'apprête à attaquer la ville [a: Jadin1975-1: p.70]

José Prestes :

[1643] D'après L. Jadin il était « Capitaine de Cambambe en 1643. Il refusa de reconnaître l'autorité de A. Abreu de Miranda après que Pedro Césat de Meneses a été emprisonné. Il était estropié » [a :

Jadin1975-1 : p. 553 ; c :Jadin1975-3 : p. 1639]

José da Silva :

[1645] Porte-enseigne lors de l'expédition d'António Teixeira de Mendonça en 1645 vers l'Angola [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

José Soares :

[1652] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capitaine interrogé à Luanda par P. de Maris en 1652 » [c : Jadin1975-3 : p.1650]

João Soares de Almeida :

[± 1670] Sur ordre du gouverneur Francisco de Távora, João Soares de Almeida, à la tête d'un régiment de 500 hommes, mène une campagne militaire contre le Soyo, qui entretient des relations commerciales avec les Néerlandais. Il est accompagné de D. Rafael, prétendant au trône du Congo et du Duc de Bamba [b : Brásio1952-1988-13 : p. 145].

Juan:

[1583] Diogo do Santíssimo Sacramento a croisé Juan sur le chemin entre Luanda et le Congo. Il s'agissait d'un religieux africain, parent des rois du Congo : « hombre prieto de la tierra, llamado don Juan, Clerigo de Euangelio, pariente de los Reyes de Congo. Este sabia la lengua portuguesa, porque auia estado, siendo niño, en Portugal deprendiendo » [a : Brásio1952-1988-4: p.363]. Il était accompagné par un autre homme, un messenger du Congo, dénommé Álvaro: « Con el venia el hombre, que traya respuesta de la Cartas que auiamos embiado al Rey de Congo, que tenia por nombre don Aluaro (como despues supe) estudiando como auian de responder: porque era cosa nueua en aquella tierra lenguaje castellano » [a : Brásio1952-1988-4: p.363]

Documentation

a : Brásio1952-1988-4 : p. 364, 365

Juan Bautisata Vivés :

[1588] Né à Valence, il est venu à Rome en 1588 [c : Jadin1975-3 : p.1658]

[1615-1632] Ambassadeur des rois du Congo à Rome de 1615 jusqu'à sa mort, le 22/6/1632. Il fut un des initiateurs de la *Propaganda Fide*. [c : Jadin1975-3 : p.1658]

Juan Francisco de Antequera :

[Années 1640] Missionnaire capucin dans les années 1640 [a : Brásio1952-1988-9 : p. 532]

Juan Léon Chicarte:

[1651] Espagnol, capitaine du navire conduisant les capucins au Congo en 1651 [c : Jadin1975-3 : p. 1585]

Juan de Santiago(1605-1665/1672):

[1645-1648] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « Capucin de Castille. Missionnaire au Congo entre 1645 et 1648 » [c : Jadin1975-3 : p. 1613].

[entre 1665 et 1672] Mort à Tolède entre 1665 et 1672 [c : Jadin1975-3 : p. 1613].

Documentation

c : Montecucolo1965-2: p.440

Julião Dias (...-1648) :

[1648] Un des Portugais tués par les Néerlandais lors de l'attaque de Massangano par le WIC en août 1648 [c : Ratelband2003 : p. 321]

Julio Massote [Julio Maçote]:

[1606] Considéré *homem nobre do povo* [a : Brásio1952-1988-5: p.179]. À Luanda, il a assisté à l'inauguration de l'église de São José appartenant aux Franciscains [a : Brásio1952-1988-5 : p. 182].

[1610] Cité par André Velho da Fonseca em 1610 [a : Brásio1952-1988-5: p.641]

Juo Dias Mendes :

[± 1650] Il vivait à Luanda autour de 1650. Il était natif de Luanda [a : Brásio1952-1988-12 : p. 345 ; c : Parreira2003 : p. 113]

Liens de parenté

Fils de Diogo Dias Mendes [a : Brásio1952-1988-12 : p. 345 ; c : Parreira2003 : p. 113]

Frère d'António de Viar et de José Dias Mendes [a : Brásio1952-1988-12 : p. 345 ; c : Parreira2003 : p. 113]

Juriaan van Sonderberg :

[1642] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « sergent de la WIC, rappelé de Luanda à Recife en janvier 1642 » [c : Jadin1975-3 : p.1650]

Lanuvio:

[1650] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « juge à la Propagande, agent en curie du roi du Congo, en 1650 et dans les années suivantes » [c : Jadin1975-3 : p. 1615]

Le Blanc [Le Blangh] :

[1641-1642] D'après L. Jadin , il s'agit d'un « capitaine hollandais, rappelé de Luanda au Brésil en 1641-1642 » [c : Jadin1975-3 : p. 1613]

Le Cestanck:

[1641] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capitaine de la WIC lors de l'expédition contre Luanda en 1641 » [c : Jadin1975-3 : p. 1615]

Leandro de Antequera :

[Années 1640] Missionnaire capucin [a : Brasília1952-1988-9 : p. 532]

Leandro Miranda:

[Années 1640] Mentionné comme étant présent en Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 32]

Leandro Rocha Pimentel:

[1638] Facteur portugais de Loango en 1638 [a : Brasília1952-1988-8: p.392]

Leornado da Nardo [ou da Benevento ou da Otranto] (...-1688) :

[1651-1652] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « convers capucin, exclu de la mission du Congo à Lisbonne en 1651-1652. Retourne dans la province. » [c : Jadin1975-3 : p.1616].

[1654] Il repart de Cadix et arrive à Luanda le 11/11/1654. Missionnaire au Soho, Loango [c : Jadin1975-3 : p.1616].

[±1688] Mort au Soyo vers 1688 [c : Jadin1975-3 : p.1616]

Leonardo Pereira:

[1641] Il fut nommé capitaine d'un contingent de soldats par Pedro César de Meneses, après la fuite des Portugais de Luanda. Il devait veiller à la protection des biens des Portugais situés dans les environs de Luanda [a : Cadornega1972-1 : p.259].

[1644] Il est envoyé en renfort à Diogo Gomes Morales lorsque celui-ci commande une expédition dans la région de Libolo contre les chefs imbangala [a : Cadornega1972-1 : p.345].

Statut social

D'après Cadornega, il s'agissait d'un *soldado velho e conquistador antigo* [a : Cadornega1972-1 : p.259]

Documentation

a : Cadornega1972-1: p. 404, 444, 461, 469

Loenardo Vaz Figueira:

[1624] Pilote (*Mestre, avençador*) qui est allé de Luanda à Paraíba, à la fin de l'année 1624 [a : Heintze1988: p.98]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 2 : doc 108

Lomba :

[1646] D'après A. Perreira, il était capitaine des mercenaires africains (*Capitão dos empacaceiros*). Après avoir soutenu les Portugais contre les Néerlandais lorsque ceux-ci prirent Luanda, il fut décapité en 1646 à Xingas de Kiaito [c : Parreira2003 : p. 134]

Lopes Carrião :

[1641] D'après A. Parreira, en 1641, il occupait le poste de chef des troupes auxiliaires africaines

(*tendala do reino de Angola*) [c : Parreira2003 : p. 134]

Lopo de Barros Machado :

[1648] D'après L. Jadin, il fut « capitaine de l'expédition de Salvador Correia de Sá en Angola en 1648 » [c : Jadin1975-3 : p.1573]

Lopo Delgado:

[1583] Serviteur (*Moço de camara*) do Filipe I. Il fut nommé greffier intérimaire du trésor d'Angola pour une période 3 ans, en 1583 [a : Brásio1952-1988-3: 61]. Il exerça également d'autres fonctions : *Escrivão da provedoria de Angola* [a : ANTT Chancelaria Filipe I Liv. 9, fl. 67v] ; *escrivão da provedoria da fazenda de Angola* [a : ANTT Chancelaria Filipe I Liv. 7, fl. 166] ; *provedor dos defuntos de Angola* [a : ANTT Chancelaria Filipe I Liv. 7, fl. 47v]

Documentation

Brásio1952-1988-3: p.242, 243; Brásio1952-1988-4: p.448

Lopo da Fonseca Henriques:

[1645] D'après L. Jadin, il était « lié au commerce des esclaves. Se trouvait en Angola autour de 1645 » [a : Jadin1975-2 : p. 789 ; c : Jadin1975-3 : p.1598]. Il était capitaine [b : Prestage1919 : p. 21].

Statut social/condition

« Homme d'affaires, négociants d'esclaves. Il négociait avec les Néerlandais à Luanda. Il rapportait de nombreuses marchandises à Massangano, à prix coûtant » [AA]

Documentation

a : Brásio1952-1988-9 : p. 405

Lopo Godinho:

[1607] Le 7/9/1607 il est nommé par responsable du trésor et des affaires de la mer (*provedor da fazenda e causas do mar*) par Manuel Cerveira Pereira. Il recevait un salaire identique à celui de ses prédécesseurs [a : AA III 19-21 : p.123]

Lopo Roiz :

[1645] D'après L. Jadin, il s'agit de quelqu'un qui « a vendu un noir pour servir de guide lors de l'expédition sur Luanda de 1645 » [c : Jadin1975-3 : p.1642]

Lopo de Seixas:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

Lopo Soares Lasso (....-1637):

[1614] Nommé capitaine de Cambambe le 10 mars [c: Heintze1985: p.93]
 [±/1623] Dans un document rédigé par Fernão de Sousa en août 1624, on apprend que Simão Mascarenhas, lorsqu'il était gouverneur par intérim, a envoyé Lopo Soares Lasso mener une campagne militaire dans le région de Quissama [b: Heintze1988: p.86; c: Heintze1985: p.93]
 [1624] Le 15 janvier, il bat le chef imbangala Zenza. Le 19, il envahit deux autres campements *imgangala*, il capture Bango-Bango [c: Delgado1973-2: p.93]
 [1625] En **juin**, il tente un assaut militaire contre l'île de Mapolo où est réfugiée Njinga. L'opération échoue [c: Delgado1973-2: p.104]
 [1626] Quand la question de la succession de Benguela est devenue critique après la mort de Manuel Cerveira Pereira le 9 avril 1626, Fernão de Sousa l'a nommé capitaine principal et conquistador de Benguela (*capitão-mor e conquistador do Reino de Benguela*), après que Bento Banha Cardoso a refusé cette fonction. [c: Heintze1985: p.93]
 [1627-1629] Le 22 février, le jour où la décision a été entérinée, Lopo Soares Lasso a prêté serment. Le 24 avril 1627, il est parti de Luanda avec 72 soldats et un nombre inconnu d'esclaves. Il a dépensé 25 000 *cruzados* pour l'équipement y compris pour l'avancement de six mois des paies des soldats. Après être passé par Quicombo le 7 mai, il arrive à Benguela le 10 mai. Les deux années suivantes, il a entrepris plusieurs campagnes dans les environs de Benguela. Au cours de l'été, il perdit la vue de l'œil gauche après avoir reçu une flèche. En mars 1629, au nom du roi, il prit officiellement possession des mines de cuivres situées dans la région de Sumbe, près du fleuve Cuvo [c: Heintze1985: p.93]
 [1633] Il est capitaine de Benguela, quand le port est attaqué par les Néerlandais [c: Ratelband2003: p.100]
 [1637] Il serait mort en 1637 lors d'une campagne contre le *soba* Angola Angimbo [c: Heintze1985: p.93]. Capitaine de Benguela dans les années 1637. Il a été une des premiers portugais à pénétrer dans l'hinterland de Benguela. Il est allé jusqu'au fleuve Cunene. Il est mort en 1637, sur les terres du *soba* Angola Angimbo [Delgado1973-2: p.161].

Liens de parenté

Il était neveu de Cristóvão Soares, secrétaire de Filipe II [c: Heintze1985: p.93]

Lourenço

[1637] Marin ou soldat néerlandais se trouvant sur un navire de course près des côtes angolaises, capturé par les Portugais. Il s'installe en Angola [b: Cadornega1972-1: p.196]
 [±/1680] Cadornega dit de lui qu'il est encore vivant au moment où il rédige sa chronique. Il est resté en Angola car il s'y est marié et y a eu des enfants et des petits-enfants [a: Cadornega1972-1: p.196]

Lourenço de Andrade Colaço:

[1656] Il était membre du Conseil municipal de Luanda [a : Brásio1952-1988-12 : p. 13]

Documentation

a : Cadornega1972-1: p. 460

Lourenço de Anzoanzi :

[1642] Ancien esclave appartenant à des Portugais. D'après Cadornega, il était devenu « corsaire » sur le Kwanza, s'étant allié avec des chefferies de la région de Kissama. Alors qu'il attaquait une foire (*quitanda*) près de la lagune de Angoleme, il fut capturé et écartelé par Diogo Gomes Morales

[a: Cadornega1972-1: p.277; c : Delgado1973-2: p.241 ; c: Parreira2003 : p. 134]

Lourenço de Aragão (1623-...):

[1648] D'après L. Jadin, « créole, 25 ans en 1648, témoin à Luanda » [c : Jadin1975-3 : p.1570]

Lourenço Cardoso (1):

[1585] Auditeur (*ouvidor*) au Congo [b : Brásio1952-1988-4: p.455]

Lourenço Cardoso (2):

[1621] C'est un des capitaines à qui a été attribué le commandement d'un contingent d'auxiliaires africains (*Lucanzo*) lors du siège d'Ensaca, contre le chef imbangala Mani Cassanje [a : Heintze1985: p. 159-160]

Lourenço Correia:

[Années 1580] Il était *Adjunto do juiz da causa* pendant le mandat de Paulo Dias de Novais [a : Brásio1952-1988-4: p.530]

Lourenço da Costa :

[1648] D'après L. Jadin, « portugais tué par les Néerlandais en 1648 » [c : Jadin1975-3 : p. 1589]

Lourenço Dias Ferreira:

[1618] Il était capitaine d'infanterie à São Filipe de Banguela. Il est l'auteur d'un certificat sur l'opposition du gouverneur d'Angola à la conquête de l'Angola [a : Brásio1952-1988-6: 106, 107] Il était aussi greffier des “*execusoõs e feitoria*” à Benguela [a : Brásio1952-1988-6: p.308]

Lourenço Figueiredo (1) :

[1630-1645] D'après L. Jadin, il était « capitaine portugais et planteur au Bengo 1630, Massangano 1645 » [c : Jadin1975-3 : p. 1597]

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

Lourenço de Sousa:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Louys [Luís]:

[Années 1640] ancien esclave d'António Bruto. Sert d'informateur aux Néerlandais [a : Jadin1975-1: p. 353]

Lucas Carvalho:

[±1671] Capitaine pendant le mandat du gouverneur Francisco de Távora [a : Cadornega1972-2: p.324]

Lucas Leite Pereira :

[1649] D'après L. Jadin, il était « membre de la câmara de Luanda en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p. 1616]

Lucas Pietersz. Raven:

[1634-1635] Il participa à l'activité de course le long de la côte angolaise. Les informations qu'il recueillit à cette occasion furent utilisées pour préparer l'attaque de la WIC contre Luanda en 1641 [c: Ratelband2003: p.102-104]

Ludovico de Pistoia [Alessandro Giustini] (1612-1674):

[1651-1663] D'après L. Jadin, il était « Capucin, prêtre toscan, missionnaire de 1651 à 1663 » [c : Jadin1975-3: p. 1619].

[1672] Révérend au Congo en 1672. S'est trouvé à Massangano et à Luanda [c : Jadin1975-3: p. 1619].

[1674] Mort à Luanda le 10/1/1674 [c : Jadin1975-3: p. 1619].

Luís Alves Landeiro:

[1582] Le 1/09 il est nommé trésorier des biens des défunts d'Angola et des capitaineries qui en dépendant jusqu'au Cap de Bonne Espérance (*tesoureiro das fazendas dos defuntos de Angola e suas capitánias até ao Cabo de Boa Esperança*) ainsi procureur des captifs d'Angola (*Mamposteiro-mor da Rendição dos Cativos de Angola*). Il a remplacé Cristóvão Ferraz [a : Brásio1952-1988-3: documents 51, 52]

Statut social/condition

il était noble (*fidalgos da casa real*) (D. Filipe I) [a : Brásio1952-1988-3: documents 51, 52]

Documentation

a : ANTT Chancelaria Filipe I liv. 5, fl. 46, 46v

Luís Annes Rolão (...-1643):

[1641-1642] D'après L. Jadin, il a été « vicaire général d'Angola après Bento Ferraz à Massangano en 1641-1642 » [c : Jadin1975-3 : p. 1643]

[1642] A la fin de l'année, il est en compagnie de Pedro César de Meneses, dans le campement de Cazuangongo puis dans celui de Namboaquizonzo [a: Cadornega1972-1: p. 296]

[1643] Au début de l'année, il se rend sur les rives du Bengo avec les autres Portugais, après l'accord conclu avec les Néerlandais. Il fait déterrer les objets en argent appartenant aux autorités religieuses (qui se trouvaient depuis septembre 1641 sur les terres du Soba Icolo) pour pouvoir commercer avec les Néerlandais [a: Cadornega1972-1: p.300]. Il est fait « prisonnier lors de l'attaque du campement du Bengo en 1643. Embarqué pour le Brésil le 27/5/1643. Meurt en mer » [c : Jadin1975-3 : p. 1643]

Luís António de Araújo :

[1658] En 1658, il apparaît comme signataire d'une requête adressée aux cardinaux de la *Propaganda Fide* dans laquelle les membres de la Confrérie du Rosaire (*Confraria do Rosário*) demandent l'égalité religieuse avec les blancs [a : Brasília1952-1988-12 : p. 166].

Luís Brandão:

[1572] Naissance à Braga [c: Jadin1967: p.274(n)]

[1590] Il entre au noviciat de la compagnie de Jésus [c: Jadin1967: p.274(n)]

[1609-1616] Recteur de Luanda [c: Jadin1967: p.274(n)]

[1617] Il a écrit une pétition contre Miguel de [horta] l'accusant d'être juif [a: AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 77]

[1619-1649] Il est signalé au Portugal [c: Jadin1967: p.274(n)]

Luís Correia Coelho:

[1624] En 1624, Fernão de Sousa l'envoie comme capitaine d'un *patacho* en patrouille de reconnaissance à l'embouchure du Dande [a: Heintze1988: p.107] Il était secrétaire d'Angola [c : Heintze1985: p.82]

[1626] Il a été envoyé avec Manuel Barbosa, à Mpinda et sur le fleuve Congo [c : Heintze1985: p.82].

[1629-1630] Il est mort en Angola, probablement entre le 18 janvier et le 29 mars 1629, en tout cas avant 1630 [c : Heintze1985: p.82]

Documentation

a : Brasília1952-1988-7: 242; a : Heintze1985: doc. 30

Luís Correia de [Suniga]:

[1650] Il fait le demande suivante : il demande que lui soient payés les six mois de salaires de capitaine d'infanterie auxquels il a droit après avoir porté au Portugal la nouvelle de la reconquête de l'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 35]

Luis Esteuês:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brasília1952-1988-15 : p. 308].

Luís Felix Cruz:

[1646] Il participe à l'expédition contre Njinga. Il a le grade de capitaine [a : Cadornega1972-1 : p.398]

[1649] D'après L. Jadin, il était porte-enseigne et secrétaire de Salvador Correia de Sá e Benevides et du royaume d'Angola en 1649 [c : Jadin1975-3 : p. 1590]

Liens de parenté

Neveu de Simão Fernandes Cruz [a : Cadornega1972-1 : p.398]

Luís Ferreira Arco:

[1606] Nommé le 9/1 capitaine (*capitão e cabo de gente de guerra « com ordenado acostumado »*) (120 \$) par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 120]

Luís Gomes:

[1574-1575] Mort en Angola en 1574 ou 1575 [a : Brásio1952-1988-4: p.476]

Liens de parenté

Fils de Manuel Gomes de Araújo [a : Brásio1952-1988-4: p.476]

Luís Gomes Machado:

[1606] Considéré « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179]

[10/9/1608] Nommé par le gouverneur Manuel Pereira Forjaz *capitão mor de cavalos com o ordenado costumado*. Il participe régulièrement aux expéditions de conquête dans l'intérieur [a : AA III 19-21 : p.122].

[1618] Il était *aio* (précepteur) du gouverneur Luís Mendes de Vasconcelos [c : Delgado1973-2 : p. 58].

[1622] À la fin de l'année, il dirige une expédition composée de 130 soldats ainsi que d'auxiliaires africains (*quilambas*) et d'*imbangala*, contre des alliés de Pedro II, roi du Congo [c : Delgado1973-2: p.74-75]

Liens de parenté

Sa femme, Jerónima Mendes a été marraine de Njinga [Delgado1973-2: p.73]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 1 : doc. 105; b : Cadornega1972-3: p. 147 ; c : Delgado1973-2: p.52

Luís Gonçalves (1):

[1587] *Morador* de Luanda en 1587 [a : Brásio1952-1988-15: p.309]

Luís Gonçalves (2):

[1631] Résidant près de Quilunda à qui Pero Tavares a rendu visite [a: Jadin1967: p.296]

Luís Gonçalves Bravo :

[1618-1621] *Morador* d'Angola. Il était procureur (*procurador*) de Luís Mendes de Vasconcelos en Angola, même après le retour de ce dernier au Portugal [c: Heintze1985: p. 76].

[1624-1630] En plus du trafic d'esclaves, il tirait ses bénéfices de la location de maisons à Luanda. Fernão de Sousa avait confiance en lui [c: Heintze1985: p. 76]

[1643] Il est emprisonné par António Abreu de Miranda, car il soutient Pedro César de Meneses [c: Rego1948: p.79] D'après L. Jadin, il se trouvait à Massangano en 1643 et 1645 [c : Jadin1975-3 : p.1577]

Statut social/condition

D'après B. Heintze, il était d'origine juive (*cristão-novo*) et vivait comme riche commerçant à

Luanda. Sa renommé était si importante qu'il a été surnommé « soleil ». [c : Heintze1985: p. 76]

Documentation

a : Cordeiro1881-AD; a : Cadornega1972-1: p.336 ; a : Heintze1985: p.286

Luís Lopes Sequeira (1):

[**avant 1601**] Il a été facteur du roi (*feitor do rei*) avant le mandat de João Rodrigues Coutinho [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 12(a)]

Luís Lopes Sequeira (2) (...-1681) :

D'après A. Parreira, il est né à Luanda [c : Parreira2003 : p. 135-136]

[**1660**] Capitaine (*Capitão-mor*) de Massangano [Parreira2003 : p. 135-136].

[**1665**] C'est lui qui a commandé (*Capitão mor de campo*) les troupes portugaises lors de la bataille d'Ambuíla contre le roi du Congo [c : Cadornega1972-3: p. 277 (n) ; c : Parreira2003 : p. 135-136]

[**1671**] C'est lui qui a commandé les troupes portugaises lors de la bataille de Pungo-a-Ndongo contre le Ndongo [c : Parreira2003 : p. 135-136].

[**1681**] Il est mort de la bataille de Matamba [c : Parreira2003 : p. 135-136].

Liens de parenté

Fils de Domingos Lopes de Sequeira [c: Delgado1973-3: p.192-193]

Statut social/condition

D'après A. Parreira : Métis, il fut une des plus fameux soldats d'Angola [c : Parreira2003 : p. 135-136].

Documentation

a : Cadornega1972-2: p. 214; a : Cadornega1972-3: p.165, 277 (n); a : Brásio1952-1988-12: p.576 ; c : Barbeitos2009: p. 60 (n)

Luís Machado Homem :

[**1648**] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capitaine ayant participé à l'expédition de libération de Luanda en 1648 » [c : Jadin1975 : p. 1620]

Luís Martins de Sousa Chichorro (...-1658):

[**1653**] Il fut nommé gouverneur d'Angola en août 1653 [c: Delgado1973-3: p.135]

[**1654**] Il arrive en Angola le 5/10 et entre en fonction le 07/10/1654 [c: Delgado1973-3: p.135]

En novembre, il laissa débarquer la 4^e expédition capucine d'Angola, qui été dirigée par António de Gaeta, bien que cette expédition vienne d'Espagne [c : Montecuccolo1965-2: p.447]

[**1654-1655**] Il fait améliorer le système défensif de Luanda en construisant le fort de Santo Amaro. Il fait reconstruire la forteresse de Muxima par Francisco Novais [c: Delgado1973-3: p.154-155]

[**1655**] En 1655, il envoya une ambassade (António de Serravezza) à Cassanje. En novembre, il envoya Manuel Fróis Peixoto à Njinga, en lui proposant de libérer sa sœur Mocambo [c: Montecuccolo1965: p.447]

[**1657**] En raison du coût de la vie en Angola, il refuse d'appliquer une réduction des soldats pour les hommes stationnant dans la colonie, décidée par le roi du Portugal [c: Delgado1973-3: p.155]

[**1658**] Son mandat de gouverneur s'achève le a 18/04/1658. En juillet, alors qu'il rentrait au

Portugal il accueillit sur son navire les missionnaires Serafim de Cortona et Jerónimo de La Puebla. Pendant le voyage, il fut gravement blessé à la suite d'une attaque perpétrée par des corsaires néerlandais qui se déroula le 4 août 1654. Après avoir été abandonné par ces mêmes corsaires sur une île, il mourut de la suite de ses blessures. Il fut enterré au Brésil par le gouverneur du Pernambouc, André de Vidal Negreiros [c : Montecuccolo1965-2 : p.447]

Documentation

a : Brásio1952-1988-12: 5, 15 ; a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 153; a : Caisse 6: doc 27 ; a : Cadornega1972-3 : p. 141

Luís Mendes :

[1641] Il est arrivé à l'embouchure du Dande sur un navire en provenance du Brésil [b : Prestage1919 : p. 14]

Luís Mendes Raposo:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

[1589] Il a participé à la bataille qui a opposé les Portugais au roi du Ndongo en 1589, juste après la mort de Paulo Dias de Novais [b : AA III 34-36 : p.466]

Documentation

b : Brásio1952-1988-4: p.534, 576; c : Felner1931: p.43

Luís Mendes de Vasconcelos:

Luís Mendes de Vasconcelos est un ancien soldat de l'armée des Flandres. A partir de son expérience militaire, il rédige des pamphlets militaires. Dans un de ses pamphlets, il propose notamment de déplacer la capitale d'Espagne à Lisbonne, dans le contexte de l'Union des couronnes ibériques.

[1616] Nommé *capitão mor* d'Angola par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 36, fl. 115]. Après sa nomination, il élabore un très ambitieux projet de conquête de l'Afrique australe jusqu'à la côte de l'Océan Indien et jusqu'au Cap de Bonne Espérance. Il propose la création d'un poste de Vice-Roi d'Ethiopie qu'il convoite ainsi que le titre de Comte de Tete (Zambèze) [a : Brásio1952-1988-6 : p.263-270]. Pour réaliser son plan, il demande d'importants moyens militaires et humains, qu'il n'obtient pas. L. Mendes Vasconcelos adresse plusieurs lettres au roi soulignant le manque d'homme, d'armes et de munition en Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 44]. Son départ pour l'Angola est retardé plusieurs fois en 1616 en raison des moyens, limités selon lui, qui lui étaient alloués pour la conquête de l'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 50 et ss]

[1617-1618] Luís Mendes de Vasconcelos arrive à Luanda le 27/8 [c: Cadornega1972-1: p.154(n)] A son arrivée à Luanda en 1617, il critique l'action de ces prédécesseurs, en particulier de Manuel Cerveira Pereira, qui ont eu recours aux "sauvages" Jaga dans leurs campagnes militaires [a : Brásio1952-1988-6 : p.283-285]. La réalité du terrain le fait évoluer très vite. Il monte plusieurs expéditions militaires, en particulier contre le chef du Ndongo, Ngola Mbandi. Il participe à la première expédition en décembre 1617/avril 1618. Il fait déplacer la forteresse de Ango vers l'intérieur des terres [a : Heintze1985 : p.195-201]

[1621] A l'arrivée de João Correia de Sousa à Luanda, son successeur au poste de gouverneur, Luís Mendes de Vasconcelos est emprisonné et déporté à Massangano, après une enquête menée par

António Bezerra Fajardo. Il arrive toutefois à s'échapper et à regagner le Brésil puis le Portugal. A Lisbonne, il arrive à faire accepter son innocence. Par la suite, il sera consulté par le *Conselho da Fazenda* sur les questions relatives à l'Angola [c : Heintze1985 : p. 87].

L'action de Luís Mendes de Vasconcelos est évaluée de manière négative (parce qu'il apparaît comme ayant défendu ses intérêts propres) par de nombreux historiens, aussi bien ses contemporains que des historiens plus récents [c : Delgado1973-2: p.53-54]

[1626] Il est membre de la commission chargée de statuer sur la question de la fortification de Luanda [c: Heintze1985: p.169-170]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 50, 73, 74, 75, 76, 77, 80 ; a : Brasília1952-1988-6: 91, 98, 99 ; a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 44, 50, 53, 64, 66, 71, 82, 105 ; a : Cordeiro1881-MVS ; Cordeiro1881-AD ; a : Cordeiro1881(António Bezerra Fajardo) ; a : Brasília1952-1988-6: 103, 107, 109, 114, 116, 119, 121, 122, 123, 142, 144, 150, 156, 176, 177; b : Brasília1952-1988-7: 7, 22, 24, 58, 62, 64, 65, 82, 117, 120, 135, 158, 178, 179, 188; b : Brasília1952-1988-8: 27, 29; b : Heintze1985: 23, 26; a : AA IV 41-48 : p. 115; b : Cadornega1972-3: p. 208

Luís Monteiro de Azevedo:

[±1629] Capitaine du fort Santo António. Il fut aussi capitaine de la garde de Fernão de Sousa. [c : Heintze1985: p. 74 ; a : Heintze1988: p.225].

Statu social/condition

Il était noble (cavaleiro fidalgo da Casa do rei) [c : Heintze1985: p. 74 ; a : Heintze1988: p.225]

Luís Pires de Veiga :

[1626] Il fut le premier envoyé de Saint Office de l'Inquisition en Angola. Jusque là l'Inquisition recrutait ses commissaires parmi les missionnaires. Il demanda au gouverneur qu'il mette à sa disposition la meilleure maison de Luanda [c : Delgado1973-2 : p. 143, citant Lúcio de Azevedo, *História dos Cristãos Novos em Portugal* et c : Pombo1944]

Luís Serrão (...-1591):

[1575] Il est arrivé en Angola avec Paulo Dias de Novais le 20/2/1575 [b : AA III 34-36].

[1581] Il était capitaine (*capitão mor de campo*), et a soumis plusieurs *sobas* dans la région d'Ilamba [b : Brasília1952-1988-4: p.567].

[1582] Paulo Dias de Novais le renvoie une nouvelle fois dans la région d'Ilamba pour aider les *sobas* qui étaient attaqués par le roi du Ndongo [b : Brasília1952-1988-4: p.567].

[1585] Il a participé à une bataille qui s'est déroulée vers 1585 [a : Brasília1952-1988-3: 87].

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brasília1952-1988-15 : p. 308].

[1589] Il devient gouverneur d'Angola après la mort de Paulo Dias de Novais en 1589. Il existe une discussion autour de la manière dont il a été désigné : dans le *catalogo dos governadores* il est dit que Luís Serrão a été élu par les capitaines et les soldats ; dans l'*história da residência da Companhia de Jesus*, Francisco Rodrigues affirme que Luís Serrão a été nommé gouverneur par le jésuite Baltasar Barreira, sur la base du testament laissé par Paulo Dias de Novais [b : AA III 34-36 : p. 465].

[1590] Il se trouvait avec un campement militaire à une lieue et demie du Lucala [c : Felner 1931:

p.41].

[± 1591] Il est mort à Massangano, après deux ans de mandat [b : AA III 34-36 : p.466]. Dans un manuscrit se trouvant à la Bibliothèque Nationale du Portugal, il est écrit que Luís Serrão s'est perdu « em terras do Dongo » où il avait été faire la guerre [b : BNP: ms 5 n°11]

Documentation

b : Heintze1985: 4; a : Brásio1952-1988-3: p.294, 336, documents 117, 120, 122; a : Brásio1952-1988-4: 96, 132; b : Brásio1952-1988-6: 28

Luís da Silva :

[1656] En 1656, il était membre de la *câmara* de Luanda [a : Brásio1952-1988-12 : p. 13]

Luís Telles Barreto:

[1660] Il demande la confirmation de son poste de capitaine de la forteresse d'Ambaca [a : AHU_CU_Angola Caisse 7: doc 18]

[1664] Il était capitaine d'Ambaca au moment de la mort de Ngola Aire, roi du Ndongo [c: Delgado1973-3: p.254]

Liens de parenté

Fils de Matias Telles Barreto [a : AHU_CU_Angola Caisse 7: doc 18]

Luís Velória :

[1658] En 1658, en tant qu'intendant (*mordomo mais velho*) de la Confrérie du Rosaire de Luanda, il apparaît comme signataire d'une requête adressée aux cardinaux de la *Propaganda Fide* dans laquelle les membres de la confréries demandent l'égalité religieuse avec les blancs [a : Brásio1952-1988-12 : p. 166].

Luísa Pedrosa :

Elle résidait dans la région de Luanda et était mariée à Jorge Botelho » [c : Parreira2003 : p. 136]

Luzia Gomes:

[1604] Elle a vendu des terres qu'elle possédait à Luanda aux jésuites [a : Brásio1952-1988-6: p.96]

M. Dammert:

[1651] Un des capitaines qui commandaient une compagnie de soldat de la WIC lors de la prise de Luanda en août 1641. Il est mort la même année à S. Tomé [c : Ratelband2003 : p. 130]

Maginhos :

[1643] Surnom d'un portugais capturé par les Néerlandais lors de l'attaque du campement du Bengo [a : Cadornega1972-1 : p.303]

Malundo:

[1641] Chef de garnison africaine (*Quilamba*) au service des Portugais au moment de la prise de Luanda par la WIC [c: Rego1948: p.37]

Manuel de Aguiar :

[1648] D'après L. Jadin, il s'agit d'un capitaine portugais [c : Jadin1975-3 : p. 1564]

Manuel de Almeida Falcão

[1624] Présent dans la région de Luanda [a: Heintze1988: p.108]

Manuel Álvares:

[1627] Médecin juif que l'Inquisition a fait embarquer de Luanda pour le Portugal en 1627 [a : Brásio1952-1988-7: p.518]

Manuel Alves Cruz:

[± 1660] Capitaine qui parlait les langues africaines, mentionné comme se trouvant en Angola pendant le mandat de João Fernandes Vieira [Cadornega1972-2: p.166]

Manuel Alves Kassanji [Manuel Alves Cassanje, Manuel Álvares Cassanji] (...-1644) :

[1644] A propos de ce personnage A. Parreira écrit « métis, capitaine des soldats métis (cangoandas). Il a participé à la bataille d'Empures en 1644 contre le *soba* Ngolomen-a-Kaita et contre la reine Njinga. Il a été décapité à cette occasion [c : Parreira2003 : p. 152].

Documentation

c : Brásio1952-1988-9 : p. 380 (n)

Manuel Antunes:

[1624] A propos de Manuel Antunes, B. Heintze écrit : « Le sergent Manuel Antunes ne doit pas être confondu le capitaine et le capitaine principal (*capitão-mor*) Manuel Antunes da Silva, parfois mentionné comme Manuel Antunes. Le sergent Manuel Antunes, en poste à Benguela fut arrêté en juin 1624 par Fernão de Sousa, car il avait pris le commandement d'une mutinerie contre Manuel Cerveira Pereira [c : Heintze1985: p. 71]

Manuel Antunes da Silva :

[1624] Présent dans la région de Luanda [a: Heintze1988: p.114]

[1627] Fernão de Sousa l'envoie chercher les chefs de troupes auxiliaires africaines (*tendala*) de Luís Mendes de Vasconcelos qui se trouvent dans la province de Ilamba et qui perturbent l'activité commerciale [a: Heintze1985: p.286]

[1631] Il était *capitão-mor*, il possédait une plantation dans la zone du Bengo [a: Brásio1952-1988-8 : p. 53; a: Jadin1967: p.312]

Manuel de Araújo de Azevedo

Liens de parenté

Fils de Paio de Araújo de Azevedo [a : Cadornega1972-1: p. 525]

Manuel Baptista Soares (...- 04/1620):

[1609] Missionnaire franciscain. Il fut élu évêque du Congo et d'Angola en 11/2/1609 [a : Brásio1952-1988-5 : p.496].

[1611] Il a reçu une demi-lieue de terre du gouverneur Bento Banha Cardoso.

[1619] Quand il rentre au Portugal en 1619, il écrivit un long rapport sur la situation politique du Congo et de l'Angola, dans lequel il critiquait l'action de Luís Mendes de Vasconcelos [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 105]

[1620] Il mourut en avril 1620 [c : Brásio1952-1988-6: p.588(n)]

Documentation

a : Brásio1952-1988-5: 209; Brásio1952-1988-6: 26, 121, 122, 123, 129, 130 ; a : Cordeiro1881-MVS ; a : Brásio1952-1988-5: p.496, 510, 511, 516, 517, 535, 536, 538 ; a : Brásio1952-1988-6: p.9, 275; a : Brásio1952-1988-7: 3, 16, 57, 90, 99, 100, 131, 132; a : Brásio1952-1988-8: 6; b : Cadornega1972-3: p. 271

Manuel Barbosa:

[1627] Commerçant reçu par le roi de Cacongo

Documentation

a : Brásio1952-1988-7: p. 520 ; a : Brásio1952-1988-7: 173

Manuel Berengel

[1658] Pendant le mandat de João Fernandes Vieira il occupa le poste de capitaine. D'après Delgado, c'était un homme de confiance du gouverneur [c: Delgado1973-3: p.191]

Liens de parenté

Delgado dit que c'était un parent de João Fernandes Vieira [c: Delgado1973-3: p.191]

Manuel Bernardes

[1623] Missionnaire jésuite, il a signé le testament de Gaspar Álvares en 1623 [c: Delgado1973-2: p.82]

Manuel Bocarro Mascarenhas:

[1583] En 1583, il était serviteur (*moço de câmara*). Il a servi deux an en Angola, puis il a été fait prisonnier par les Français et emmené à La Rochelle. En 1583, il a demandé à être fait chevalier et à recevoir une rente ainsi que toutes les libertés royales. Sa demande a été satisfaite : il devait recevoir 100 *cruzados* lors de son embarquement pour l'Angola [a : Brásio1952-1988-4: 98]

Documentation

a : Brásio1952-1988-4: 104

Manuel Botelho:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brasília1952-1988-15 : p. 309].

Manuel Cabreira :

[1606] Missionnaire franciscain qui se trouvaient à Luanda à cette date. Il était également membre du conseil municipal [a : Brasília1952-1988-5 : p.178, 180]

Manuel de Cáceres :

[1645] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capitaine portugais. Il rejoint F. de Sottomaior en octobre 1645 depuis Benguela » [c : Jadin1975-3 : p.1580]

Manuel Cardoso do Amaral :

[1602] Il est nommé greffier du facteur d'Angola – qui était à cette époque Duarte Dias Lobo – le 25/1/1602 [a : ANTT Chancelaria de D. Filipe II, liv. 6, fl. 281v. ; c : Brasília1952-1988-5: p.224 (n)] ; Il fut nommé à ce poste pour une durée de trois ans. Son salaire annuel était de 60\$000 et il recevait également deux esclaves affranchis, soit un total annuel de 67\$200 [a : Brasília1952-1988-5 : p.224]

Statut social/Condition

Il était noble (*Cavaleiro fidalgo da Casa Real*) [a : Brasília1952-1988-5: p.224 (n)]

Manuel Cardoso Kitandola:

[Années 1640] Mentionné par Cadornega. Il avait pour surnom *Fernão Mendes de Pinto de Angola* [a : Cadornega1972-1: p. 525]

Documentation

a : Cadornega1972-1: p. 350

Manuel Carneiro:

[1616] Il était prêtre supérieur de la cathédrale du Congo. Le 3/11 il se plaignit du greffier de la chancellerie Gomes de Azevedo qui lui avait pris 3\$600 de droits [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 61]

Manuel Carneiro de Medeiros:

[Années 1640] Mentionné par Cadornega comme Lieutenant (*Tenente Geral*) et ancien *morador* du préside de Muxima [b : Cadornega1972-3: p. 100]

Manuel Carneiro de Mendonça :

[1645] D'après L. Jadin, il était « greffier des finances à Suto en novembre 1645 » [c : Jadin1975-3 : p.1583]

Manuel Carvalho :

D'après Cadornega, il portait le surnom de o *Mártir da Conquista* [a : Cadornega1972-1 : p.231]

[1641] En août, au moment de l'attaque de Luanda par les Néerlandais, il était capitaine de la troupe des soldats « angolais » [a : Cadornega1972-1 : p.231]

Manuel Carvalho de Abreu :

[1656] Il était membre de la câmara de Luanda [a : Brásio1952-1988-12 : p. 13]

Manuel Carvalho Lopes:

[1641] Il apporte lettre de D. João IV à Pedro César de Meneses en 1641 annonçant la restauration de l'indépendance du Portugal. Il arrive à Luanda en avril c : [Jadin1975-3 : p.1583]

Documentation

a : Jadin1975-1 : p. 125 ; a : Jadin1975-2 : p. 884

Manuel Castanho:

[1618] Nommé, par Luís Mendes de Vasconcelos, capitaine du nouveau préside d'Ambaca [a : Brásio1952-1988-6: p.369]

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

[1647] Tué par Diogo Gomes Morales [a : Cadornega1972-1 : p.450]

Statut social/condition

En 1618, il est désigné comme « *christão nouo e sem experiencia* » [a : Brásio1952-1988-6: p.369]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 1 : doc. 105 ; a : Brásio1952-1988-6: p.89, 368

Manuel Catela (1) :

[1584] Il se trouvait déjà en Angola [a : Brásio1952-1988-4: 104]

[1625] Il était diacre (*diáconos*) [a : Brásio1952-1988-7: 129]

Manuel Catela (2) :

[1648] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « soldat né vers 1618. témoin à Luanda en 1648 à propos de l'attaque de Massangano par le WIC » [c : Jadin1975-3 : p. 1584]

Documentation

a : Jadin1975-2 : p. 1056

Manuel Cerveira Pereira (...-1626):

[1602] Il va en Angola avec le gouverneur João Rodrigues Coutinho, en tant que *capitão de infantas*.

[1603] Il est élu gouverneur intérimaire avec le soutien des jésuites [a : Brásio1952-1988-5: p.53].

Dans un rapport de 1603, il est écrit que Manuel Cerveira Pereira a poursuivi l'expédition entreprise par João Rodrigues Coutinho pour trouver les mines d'argent de Cambambe [a : Brásio1952-1988-5: p.60]. À cette occasion, il soumet Cafuxi, *soba* de la région de Quissama [a : Brásio1952-1988-5: p. 54].

[1607] Quand le nouveau gouverneur d'Angola, Manuel Pereira Forjaz, arrive à Luanda Manuel Cerveira Pereira est emprisonné et envoyé à Lisbonne [c : Cordeiro1881 (Benguela e o seu Sertão) (p. 5)].

[Après 1607] Il fut accusé d'avoir favorisé le commerce avec des étrangers et de leur avoir permis l'entrée dans les ports d'Angola [c: Jadin1966: p.138(n)]

[1615] Au terme d'une bataille juridique de plusieurs années, il fut blanchi et reçu une instruction royale le nommant gouverneur d'Angola et conquistador de Benguela.

[1617] Selon un manuscrit de la Bibliothèque Nationale du Portugal, il fut gouverneur d'Angola pour le seconde fois en remplacement Bento Banha Cardoso. Il reçut également le titre de « Marquez das Minas de Benguela » [b : BNP: ms 5 n°11]. La même année, il part de Luanda fonder la colonie de Benguela avec 130 homens [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 87]

[1625] À Benguela, il est remplacé sur ordre de Bento Banha Cardoso

Statut social/condition

Il était noble (*fidalgo da casa real*) [a : AHU_CU_Angola Caisse 3: doc 28]

Dans un texte de 1603, il est décrit comme personne qui connaissait bien le *sertão* (*persona de esfuërço y confiança y de experiencia de aquellas partes*) [a : Brásio1952-1988-5: p.60]

Liens de parenté

Fils de Gaspar Cerveira Pereira et de Catarina Bernardes Pimenta [c : Brásio1952-1988-6: p.195(n)]

Neveu des poètes Diogo Bernardes et Frei Agostinho da Cruz [c : Brásio1952-1988-6: p.195(n)]

Frère de João Cerveira Pereira, Susana Cerveira et Ângela Pimenta Cerveira [c : Brásio1952-1988-6: p.195(n)]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 20(a), 36, 87 ; a : Brásio1952-1988-5: 26, 75, 76, 86, 195 ; a : Brásio1952-1988-6: 22, 67, 103, 109, 119, 144, 156, 157, 173, 176, 177 ; a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 18(a), 21, 50, 53, 74, 75, 86, 105; a : Caisse 2: doc 94; a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 31, fl. 169v, fl. 196v; liv. 35, fl. 32v; liv. 25, fl. 312v ; a : Brásio1952-1988-5: p.53, 181, doc. 30, 83, 85, 94, 101, 194 (n); a : Brásio1952-1988-6: p.19; documents 28, 29, 45, 62, 64, 65, 77, 91, 98, 99, 106, 107, 115, 116, 121, 122, 138, 142, 150, 164; a : Brásio1952-1988-7: 22, 24, 58, 64, 70, 82, 83, 98, 110, 142, 144, 145, 146, 242; a : Brásio1952-1988-8: 20, 27, 50; b : Heintze1985: 3, 4, 30; AA III 19-21 : p. 75 ; a : Brásio1952-1988-6: 173

Manuel Correia (1) :

[1645] Il est officier lors de l'expédition menée par António Teixeira de Mendonça vers l'Angola en avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

Manuel Correia (2) :

[Années 1670] Mentionné par Cadornega comme *morador* de Luanda [a : Cadornega1972-3: p. 23]

Manuel Correia (3) :

[1651] Natif de Luanda. Il est entré dans la Compagnie de Jésus le 31/5/1651. Il a été recteur du collège des jésuites à Coimbra et assistant de Tirso Gonzales [c : Parreira2003 : p. 153]

Manuel Correia (4):

[1610] Nommé trésorier de la cathédrale du Congo par Filipe II [a : Brásio1952-1988-5: p.567]

Manuel Correia (5)

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

Manuel Correia de Cadornega:

[1639] Il est arrivé en Angola en même temps que son frère, António Oliveira de Cadornega, auteur de *História Geral da Guerras Angolanas*.

[1641] D'après Cadornega, ayant appris la prise de Luanda par les Néerlandais, il rejoint Pedro César de Meneses pour se mettre à son service. Il est mentionné comme étant *morador* de Cambambe [a : Cadornega1972-1 : p.244] ; D'après Silva Rego, au moment de la prise de Luanda par les Néerlandais, il se trouvait près de la forteresse de Cambambe. Il était parti dans un expédition contre les chefferies africaines qui s'étaient révoltées contre l'autorité portugaise. Lorsqu'il apprit la nouvelle de la prise de Luanda, il rejoignit Pedro César de Meneses qui se trouvait à Quilunda, pour organiser la résistance contre les Néerlandais [c: Rego1948: p.36-37]

A la fin de l'année il habitait à Sequeli et devait surveiller les mouvements des Néerlandais alors que les Portugais avaient installé leur campement sur les terres de António Vieira [a : Cadornega1972-1 : p.264-265]

Liens de parenté

Frère de António de Oliveira Cadornega [a : Cadornega1972-1: p.244; 265].

Manuel da Costa (1):

[1649] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « coadjuteur laïque jésuite arrivé à S. Salvador début 1649 avec le jésuite António do Couto » [c : Jadin1975-3 : p. 1590]

Manuel da Costa (2) :

[1642] Au début de l'année, en tant qu'ancien capitaine des marins (*capitão de gente do mar*), il est un des 3 caporaux (*Cabos*) nommés par Pedro César de Menezes de la flotte qui doit empêcher les Néerlandais de remonter le Kwanza et de commercer avec les Africains. [a : Cadornega1972-1 : p.276].

[1645] Il est officier lors de l'expédition menée par António Teixeira de Mendonça vers l'Angola en avril 1645 [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

Manuel da Costa (3):

[1610] Cité par André Velho da Fonseca em 1610

Manuel da Costa Borges:

[1607] Il est allé en Angola avec Manuel Pereira Forjaz. Il était son serviteur. En Angola, le gouverneur l'a nommé facteur de ses avoirs (*feitor da sua fazenda*). Maria de Távora s'est plaint du fait que Manuel da Costa Borges s'est emparé des biens de son mari, Manuel Pereira Forjaz, quand ce dernier est mort [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 17(a)].

[1622] Il adresse une demande au roi pour être libéré [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 6].

[1623] D'après le *Conselho da Fazenda* il a été capitaine pendant de nombreuses années en Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 26(e)]

Documentation

a AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 12(a), 17(b); Caisse 2: doc 29, 82 ; Cordeiro1881-AD

Manuel do Couto:

Nommé greffier (*escrivão do guarda mor de Angola*) [a : ANTT Chancelaria Filipe I Liv. 4, fl. 269]

Manuel Delcão:

[années 1620] Désigné comme *morador* d'Angola [a : Cordeiro1881-AD].

Manuel Dias (1):

[1621] En 1621, le gouverneur João Correia de Sousa l'envoya avec Dionísio Faria Barreto, ambassadeur auprès du Ngola Mbandi. Ils devaient convaincre le chef africain de sortir des îles du Kwanza où il s'était réfugié suite aux campagnes de Luís Mendes de Vasconcelos afin d'établir à nouveau des relations pacifiques avec les Portugais. Il porte à Luanda les conditions exigées par le Ngola pour conclure la paix [c: Delgado1973-2 : p. 71-72] Il est accompagné des trois sœurs du roi : Njinga, Cambo et Fungi [c : Heintze1985: p. 86]

[1624] Il est nommé capitaine de la flotte mise en place par le gouverneur Simão de Mascarenhas pour protéger Luanda contre l'attaque néerlandaise. Cette flotte connaît une déroute mais les Néerlandais n'arrivent pas à débarquer à Luanda [c: Delgado1973-2: p.93]. La même année, il fut chargé par le gouverneur Fernão de Sousa de superviser le prélèvement des tributs auprès des chefs africains [c : Heintze1985: p. 86]

[1627] Le 20 septembre, il a reçu 200 *brasses* de terres dans la zone de Sequele [c : Heintze1985: p. 64]

[1629] Conseiller municipal de Luanda [c : Heintze1985: p. 86]

[1630] Propriétaire d'un navire qui transportait clandestinement des esclaves vers le Rio de la Plata

[1631] Il était *capitão-mor* [c : Heintze1985: p. 86]

Documentation

a : Brásio1952-1988-7: doc. 117, 121; a : Brásio1952-1988-8: doc. 10, 14, 28, 29; a : Heintze1985: doc. 23, 30

Manuel Dias (2) :

[1648-1646] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capitaine d'infanterie ayant participé à l'expédition de Salvador Correia de Sá e Benevides en 1648. Il se trouvait encore en Angola le 15/4/1649 » [c : Jadin1975-3 : p. 1592]

Manuel Dias (3)

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brasília1952-1988-15 : p. 308].

Manuel Dias de Almeida

[1624] Nommé porte-enseigne (alferes) par Simão Mascarenhas lors de l'attaque de Luanda par Philip van Zuylen. Il est donc un des responsables de la perte de plusieurs navires par les Portugais à cette occasion [c: Delgado1973-2: p.93]

Manuel Drago:

[1610] En 1610, il était facteur et procureur du responsable du contrat d'Angola (*procurador do contratador*), Duarte Dias Henriques [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 5]

Documentation

AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 17(b); Caisse 2: doc 116(a) ; AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 5, 9A(d,e), 11, 12(a) ; c Delgado1973-2 : p. 22

Manuel de Faria e Goes :

[1641] D'après L. Jadin, il s'agit du « greffier du facteur d'Angola, mort en 1641 lors de la fuite des Portugais de Luanda » [a : Brasília1952-1988-9: p.23]

Manuel Fernandes (1) :

[1649] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « religieux de Luanda, membre de la *câmara* en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p. 1597]

Manuel Fernandes (2) :

[± 1605] Soldat nommé sergent par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 p.123]

Manuel Fernandes (3):

[1625] Fernão de Sousa écrit à propos de Manuel Fernandes qu'il s'agit d'un: « cleric de l'ordre S. Bento, qui a été déporté au Brésil » [a : Brasília1952-1988-7: p.405]

Manuel Fernandes Curado :

[1663-1666] Il a été prêtre supérieur en Angola entre 1663 et 1666. En 1666 il a été nommé par le *Conselho Ultramarino* magistrat à Porto (*desembargador da Casa do Porto*) en raison de sa connaissance des lettres et de son intelligence [a : Brasília1952-1988-13 : p. 32]

Statut social/condition

Bacharel formado em Cânones na universidade de Coimbra [Brásio1952-1988-13 : p. 32].

Manuel Fernandez Landroal:

[1626] Déserteur portugais dont l'ordre de condamnation à mort a été signée par Fernão de Sousa le 3 mars 1626. Manuel Fernandez Landroal, était un ancien mercenaire qui avait luté pendant 4 ans aux côtés des Mbundu [c : Delgado1973-2 : p.111 ; c : Glasgow1982 : p.102]

Documentation

a : Heintze1985: p.244; b : Brásio1952-1988-8: 160

Manuel Ferraz Barreto:

[1609-1610] Il est nommé auditeur d'Angola (*ouvidor do reino de Angola*) en janvier 1609. Il reçoit son instruction royale le 25/2/1609 [a : Brásio1952-1988-5: p. 504]. Le 10/5/1610, sa nomination est confirmée [a : BAL: 51-VII-11, fl. 296-296v]

Statut social/condition

Il était *bacharel* [Brásio1952-1988-5 : p.504]

Documentation

a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 41, fl. 22; liv. 23, fl. 76v, 327v; liv. 20, fl. 113, 244; liv. 18, fl. 176; a : Brásio1952-1988-5 : 555

Manuel Ferreira :

[1645] D'après L. Jadin, il était « pilote de l'expédition emmenée par Teixeira de Mendonça en 1645, Suto 1645 » [c : Jadin1975-3 : p. 1597]

Manuel Ferreira Arco:

[1631] Possédait une plantation dans la région du Bengo. Il reçoit la visite de Pero Tavares en octobre [a: Jadin1967: p.320]

Manuel de Figueiredo Cardoso:

[+/-1631] Dans un texte rédigé en 1635 portant sur des faits de 1631, Pero Tavares mentionne Manuel de Figueiredo Cardoso comme vicaire général de Luanda [a: Jadin1967: p.343]

Manuel da Fonseca:

[Années 1580] Il occupait la fonction de juge (*Juiz da Causa*) pendant le mandat de Paulo Dias de Novais [b : Brásio1952-1988-4: p.530]

Manuel Fróis Peixoto:

[± 1642] Il est envoyé à Luanda par Pedro César de Meneses pour s'enquérir de la situation de la ville occupée par les Néerlandais. Cadornega dit de lui : Personne noble qui connaissait bien la langue d'Angola (*Pessoa nobre que sabia bem a lingoa desta terra de Angola*) [a: Cadornega1972-1: p. 312]

[1655] Il remet une lettre de Luís de Sousa Chichorro à Njinga le 5 décembre 1655.

[1656] Il a été envoyé par le gouverneur Luís Martins de Sousa Chichorro à la cour de Matamba

pour signer un traité de paix avec Njinga en octobre 1656 [a : Brásio1952-1988-12 : p. 57]

Documentation

c : Cadornega1972-2: p.86 (n), 500-503

Manuel Godinho:

[1648] D'après L. Jadin, il était « capitaine de cavalerie à Ambaca en 1648. Mort dans la province de Ilumba. » [c : Jadin1975-3 : p. 1604]

Manuel Gomes (1):

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

Manuel Gomes (2):

[1642] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « commerçant juif portugais. Quitte Luanda fin janv. 1642 » [c : Jadin1975-3 : p. 1604]

Manuel Gomes Leiria:

[1645] Capitaine vétéran lors de l'expédition d'António Teixeira de Mendonça en 1645 vers l'Angola [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

Manuel Gomes Nobre :

[1631] Il résidait dans la zone de Quilunda. Il est mort avant le mois de juin 1631. Sa veuve, voisine de Manuel Mendonça, a voulu être confessée par Pero Tavares [a : Brásio1952-1988-8: p.28]

Manuel Gonçalves Sidrão:

[1641] Au moment de l'attaque néerlandaise de Luanda, il était capitaine des *extravagantes* à Luanda [a : Cadornega1972-1 : p.231]. Sans doute la même année, il meurt lors d'un incident provoqué sur le bord du Cuanza par un soldat portugais surnommé *o Alma*, qui ne voulait pas respecter un ordre de son supérieur hiérarchique [a : Cadornega1972-1 : p.266]

Manuel Gonçalves da Cunha :

[1649] D'après L. Jadin, il était membre du conseil municipal de Luanda en 1649 [c : Jadin1975-3 : p. 1605].

Manuel João:

[1575] Il est arrivé en Angola avec Paulo Dias de Novais le 20/2/1575 [b : AA III 34-36]

[1579] En 1579, il occupait les fonctions de capitaine et sergent principal (*Capitão e sargento mor*) [a : AA: III 34-36]. La même année, après que les Portugais ont été assiégés à Anzele, il est chargé par Paulo Dias de Novais de « détruire » le Ndongo [b : Brásio1952-1988-4: p.566].

[1580] Lorsque les Portugais remontèrent le Cuanza pour attaquer le Ndongo, à la tête d'un

contingent de 160 hommes, il attaqua de nombreux *sobas* [b : Brásio1952-1988-4: p.566].
[1607] Le 4/9, il fut nommé barbier et saigneur (*barbeiro e sangrador*) avec le salaire correspondant par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 121]
Il fut nommé charpentier de la forteresse de Mpinda par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 26, fl. 118v]

Manuel Jorge de Oliveira:

[1589] Capitaine, il a participé à la bataille qui a opposé les Portugais au roi du Ndongo en 1589, juste après la mort de Paulo Dias de Novais [a : AA III 34-36 : p.466].
[1590] Il a été envoyé par le gouverneur Luís Serrão à Luanda, par le Cuanza [c : Felner1931: p.43].
[1594] Il était capitaine de Massangano [a : Brásio1952-1988-4: p.575]

Documentation

c : Delgado1973-1: p.355

Manuel de Leão:

[1606] Il était considéré comme *homem nobre do povo* [a : Brásio1952-1988-5: p.178]

Manuel Lopes

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

Manuel Lourenço :

D'après Cadornega, il a été porte-enseigne (*alferes*) du préside de Cambambe [b : Cadornega1972-3 : p.145]

Manuel de Lucena de Arede:

[1648] D'après L. Jadin, il était « capitaine portugais, secrétaire d'Angola en avril 1648, notaire de la câmara, en août de la même année » [c : Jadin1975-3: p. 1619]

Manuel Luís :

[1628] Esclave de Domingos Luís de Andrade [a: Heintze1985: p.304]
[1629] A. Parreira dit de lui : « Era mestiço. Foi preso em 1629 pelo capitão da fortaleza de Kambambi, por ordem do governador português de Luanda » [Parreira2003 : p. 154]

Manuel de Maris:

[1649] D'après L. Jadin, il s'agit d'un jésuite, qui a été vice-recteur puis recteur du collège de Luanda en 1649 et dans les années suivantes. Egalement commissaire de l'inquisition [c : Jadin1975-3 : p. 1621]

Manuel Maciel Villasboas :

[1643] En mai ou en juin, il est nommé capitaine par António de Abreu de Miranda, après l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais. [a : Cadornega1972-1 : p.318]

Manuel Martins Seixas:

[1649] D'après L. Jadin, il « se trouvait à Luanda en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p. 1621]

Manuel de Medela (...-1643):

[1625] Après consultation du conseil municipal de Luanda, Fernão de Sousa envoie Manuel de Medela ouvrir la foire de Samba Angombe [a: Heintze1985: p.230]

[1631] Il possédait une plantation dans la région du Bengo, près des terres du *soba* Jiollo [a: Jadin1967: p.298]

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

[1641] **A la fin de l'année**, en tant que *sargento mor*, il est prévenu par Pedro César de Meneses de l'attaque imminente des Néerlandais contre le camp portugais situé dans les environs de Quilunda [a : Cadornega1972-1 : p.268]

[1643] Il est tué lors de l'attaque du campement portugais du Bengo par les Néerlandais le **17/05**. Il était alors *sargento mor* [a: Cadornega1972-1: p. 302]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 2 : doc 81; Heintze1985: 30; c: Delgado1973-2: p.101

Manuel de Mello (...-1643) :

[1643] Sergent principal (*Sargento mor*), il est mort de lors de l'attaque du campement portugais du Bengo par les Néerlandais, le 17 mai 1643 [a : Prestage1919 : p. 16] Il s'agit peut-être de la même personne que Manuel de Medela.

Manuel Mendonça:

[1631] Il était capitaine près de Quilunda où il avait une propriété. Cette année, il reçut la visite du missionnaire Pedro Tavares, qu'il accueillit chez lui [a: Brásio1952-1988-8: 26; a : Jadin1967: p.294]

Documentation

a : Brásio1952-1988-8 : p. 35

Manuel de Moraes (1)

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Manuel de Moraes (2):

[1649] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « religieux à Luanda en janvier 1649 » [c : Jadin1975-3 : p. 1627]

Manuel da Natividade:

[1676] D'après L. Jadin, il était « évêque d'Angola à partir de 1676 » [c : Jadin1975-3 : p. 1620]

Manuel de Nóbrega (1) (...-1648):

[1642] Dit le *Quisaca*, capitaine vétéran portugais [c : Jadin1975-3 : p.1630]

[1643] Après l'attaque du campement, António de Abreu de Miranda le nomme capitaine du préside de Muxima, que les Portugais avaient abandonné après la conquête de Luanda par les Néerlandais, en août 1641. D'après Cadornega, son surnom était *saca malage*. Il était considéré comme un *conquistador antigo* [a: Cadornega1972-1: p.325; c: Rego1948: p.77]

[1646] 1646, capitaine mor [c : Jadin1975-3 : p.1630]

[1648] Tué lors de la bataille de Ilamba le 1/8 [c : Jadin1975-3 : p.1630]

Documentation

a : Prestage1919 : p.29 ; a : Cadornega1972-1: p. 437; a : Cadornega1972-3: p. 89

Manuel de Nóbrega (2) :

[1630] D'après A. Parreira, il s'agit d'un Noir qui fut envoyé par le gouverneur de Luanda au chef imbangala Kasanze [c : Parreira2003 : p. 153].

Manuel Nunes :

[1643] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « Portugais des Açores, expulsé d'Angola en 1643 par les Néerlandais » [c : Jadin1975-3 : p.1631]

Manuel Nunes Cortes :

[1670-1671] Il était capitaine sous les ordres de Luís Lopes Sequeira, en 1670-1671 [c : Parreira2003 : p. 154]

Documentation

a : Cadornega1972-2: p.321

Manuel Ortiz :

[1648] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « Soldat portugais, assassiné par les Hollandais en 1648 » [c : Jadin1975-3 : p.1633]

Manuel Pacheco (1):

[1520] Capitaine du navire qui devait effectuer la découverte de la côte du Royaume d'Angola jusqu'au Cap de Bonne Espérance [a : Brásio1952-1988-1:146]

Documentation

a : Brásio1952-1988-1:128

Manuel Pacheco(2) :

[1643] D'après L. Jadin, il était « capitaine d'un navire venu de Lisbonne à Luanda fin août 1643. laisse des lettres » [c : Jadin1975-3 : p.1633]

Manuel Pacheco de Melo :

[1648] D'après L. Jadin, il était « capitaine lors de l'expédition de libération de Luanda en 1648 » [c : Jadin1975-3 : p.1633]

Manuel Paes da Costa:

[1618] Il était secrétaire du royaume de Benguela [a : Brásio1952-1988-6: p.313]

Manuel Paez:

[± 1624] Il était greffier au moment de l'arrivée de Fernão de Sousa à Luanda.

Documentation

a : Brásio1952-1988-7: 103, 115; a : Heintze1985: 30.

Manuel Pardo

[1629] Clerc. En 1629 il a demandé à Fernão de Sousa que justice soit faite à son père après que celui-ci a été pris a parti par José Antunes da Silva [a : Heintze1988: p.225]

Liens de parenté

Fils de Domingos Furtado [a : Heintze1988: p.225]

Frère de Gaspar dos Reis [a : Heintze1988: p.225]

Manuel Pereira :

[Avant 1643] Il devient capitaine de Benguela à la mort de Nicolau Lemos Landim [a : Cadornega1972-1 : p.310]

[1644-1645] D'après L. Jadin, il était « capitaine *mor* portugais de Benguela en 1644 ou 1645. Rejoint Francisco de Sottomaior après son arrivée sur la côte d'Angola » [c : Jadin1975-3 : p. 1635]

Manuel Pereira Coutinho:

[1630] Le 4 **septembre**, il arrive à Luanda. Conformément à l'usage, il est reçu par le gouverneur qu'il vient remplacer, Fernão de Sousa [a: Heintze1985: p.155].

[1630-1635] Gouverneur d'Angola jusqu'en 1634 selon un manuscrit de la Bibliothèque Nationale du Portugal [b : BNP: ms 5 n°11].

Documentation

a : Brásio1952-1988-7: 232, 231, 233; a : Brásio1952-1988-8: 14, 20 (p.92), 21, 27, 28, 29, 35, 39, 40, 41, 55, 62 (p.260); a : Pombo1944: p.12-13, 15-16

Manuel Pereira Forjaz (?- 15/4/1611):

[1606] Il fut proposé pour le poste de gouverneur d'Angola par le *Conselha da Índia* après que

Simão da Cunha a refusé ce poste [a : Brásio1952-1988-5: p.166]
[1607-1611] Il a été gouverneur d'Angola de 1607 à 1611, année de sa mort
Il semble qu'il soit mort dans le palais des gouverneurs de Luanda, et qu'il ait été enterré dans l'église matrice de Luanda. On sait qu'il n'a pas mené de campagnes de conquête. D'après un document d'André Velho da Fonseca, Manuel Pereira Forjaz est mort le 15/4/1611 [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 12(a)]. Après sa mort il y eut un important conflit pour obtenir le bénéfice de ses biens (plusieurs documents dans AHU_CU_Angola Caisse 1)

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 5 ; a : Brásio1952-1988-: p.174-175 ; a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 3, 3A, 12(a), 17(a), 17(b), 17(c), 27(a), 27(b), 37 ; b : Heintze1985: 4; b : Cordeiro1881(António Bezerra Fajardo); a : Brásio1952-1988-5: p. 166, 171, documents 83, 94, 101, 102, 103, 110, 167, 194, 201: b : Brásio1952-1988-6: 8, 19, 20, 28, 29, 52, 116, 137

Manuel Peres :

[1643] D'après L.Jadin, il était « serviteur à Luanda de Cornelis Nieulant en 1643 » [c : Jadin1975-3 : p. 1636]

Manuel de Pestana Brito :

[1606] Il était notaire (*Tabalião das notas*) à Luanda [a : Brásio1952-1988-5 : p.178, 180]

Manuel do Quintal

[1621] Il est allé en Angola avec João Correia de Sousa, où il a occupé la fonction d'apothicaire [a : AA2 IX 35-36: p.7]

Manuel Rebelo de Brito :

[1665] Il a été capitaine général des troupes auxiliaires africaines (*capitão-mor de guerra preta*) lors de la bataille de 1665 [c : Parreira2003 : p. 154]. Dans une source, il est mentionné comme sergent chef (*Sargento mor*) lors de la bataille d'Ambuíla [a : Brásio1952-1988-13 : p. 6]

Manuel Ribeiro :

[1667] D'après A.Parreira, il était jésuite et résidait à Mbanza Kongo. En 1667, il fut envoyé par le roi du Congo, Pedro III Nsukia Ntamba à Luanda [c : Parreira2003 : p. 155]

Manuel Roboredo [Francisco de São Salvador] (...-1665) :

[1637] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « Métis noble. Il fut ordonné prêtre par Francisco de Soveral, peut-être en 1637. Chanoine à São Salvador du Congo en 1637 » [a : Jadin1975-2 : p. 963 ; c : Jadin1975-3 : p. 1642].

[1645] D'après Jadin, il fut « Chapelain de Dom Garcia II, il fut envoyé au Sohio avec les lettres du roi et du chapitre aux Pères de la première expédition [capucine]. Il arriva au Sohio le 15/8/1645 et, dès le lendemain, retourna à São Salvador, précédant les missionnaires. Il se lia d'amitié avec les capucins, les aida à apprendre la langue indigène et fit pour eux un vocabulaire. D'abord tertiaire capucin, il dirigea la congrégation de Saint François » [c :Jadin1975-2 : p.963].

[1646] On sait également qu'« En mai-juillet 1646, il fut envoyé à Luanda avec le Père Bonaventura da Sardegna pour réclamer la délivrance des capucins du groupe de Bonaventura da Taggia » [c : Jadin1975-2 : p.963].

[1652] Toujours d'après L. Jadin qu'il fut aussi connu « sous le nom de Francisco de São Salvador » [c : Jadin1975-3 : p.1642],

[1665] Il est mort le 29/10/1665, lors de la bataille d'Ambuíla. A cette date, il était chapelain d'António I du Congo [c : Jadin1975-2 : p.963, c: Jadin1975-3 : p.1642]

Liens de parenté

Fils de Tomás, gentilhomme portugais et d'Eva, proche parente du roi du Congo Álvaro V [c : Jadin1975-3 : p.1642]

Documentation

a : Brásio1952-1988-10 : p. 385

Manuel Rodrigues [Manuel Roiz] (1):

[1611] Il était sacristain de l'église matrice de Luanda. Il participe au procès d'excommunication de Manuel da Costa [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 17(c)]

[1612] Il était encore sacristain de l'église matrice de Luanda [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 17]

Manuel Rodrigues (2) :

[1643-1665] D'après L. Jadin, il était « prêtre et peintre à Luanda, expulsé vers le Brésil par les Hollandais en 1643, rentre en Angola. Fait prisonnier à Ambuíla le 29/10/1665 (ou homonyme) » [Jadin1975-3 : p.1642]

[1660-1665] À propos de Manuel Rodrigues, A. Parreira écrit qu'il était résident à Mbanza Kongo. Il a été chapelain du roi du Congo, António I. Il était considéré un bon peintre et riche (*insigne pintor, e bastantemente afazendado*). En 1660, sur demande de Njinga, il a décoré et a peint l'image de Santa Ana, à qui une église a été dédiée (...). Il a été fait prisonnier par les Portugais lors de la bataille de Ambuíla [c : Parreira2003 : p. 155]

Manuel Rodrigues (3):

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

Manuel Roiz Nunes:

[1648-1654] Il a occupé la fonction de facteur du trésor royal pendant 6 ans, de 1648 à 1654 [a : AHU cod. 15: fl. 146]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 52, 117

Manuel Roiz Teixeira:

[1590] Nommé Vicaire de l'église de la Conception de Luanda en 1590 [a : Brásio1952-1988-4: p.526].

[1593] Il occupait la fonction de proviseur (*provisor*) de la ville de Luanda. Le jésuite Pedro Rodrigues dit de lui qu'il était ami des « gens de la Nation », c'est-à-dire qu'il entretenait des liens privilégiés avec la communauté juive qui était clandestinement en Angola [a : Brásio1952-1988-3: p.465]

[1604] A propos de lui, il est écrit dans l'instruction adressée à António Manuel Nigrita en 1604, qu'il est « ennemi du Congo [a : Brásio1952-1988-5: p.113]

Manuel Rombo Tauarez:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Manuel de São Bonaventura :

[1643] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « tertiaire régulier franciscain, fait prisonnier en mai 1643, lors de l'attaque du campement du Bengo » [c : Jadin1975-3 : p. 1620]

Manuel de Seixas:

[1631] Agent d'une des propriétés de Domingos Luís de Andrade située près du Bengo [a: Jadin1967: p.324]

Manuel da Silva :

[1629] D'après A. Parreira, il était affranchi (*quimbar*) dans la zone de Massangano. En 1629, il fut envoyé par Fernão de Sousa au soba Kikulo Kia Kimone [c : Parreira2003 : p. 153]

Manuel de Silveira:

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

Manuel de Siqueira (... - 1641):

Né à Vila Viçosa [a : Cadornega1971-1: p.234]

[1641] Il meurt le 24 août, lors de l'attaque de Luanda par les Néerlandais. Il était porte-enseigne (*alferes*) [a : Cadornega1971-1: p.234]; Il commandait une caravelle [a : Brásio1952-1988-8: p.520]

Liens de parenté

Fils de Goldres da Rua da Cadeia, Vila Viçosa [a : Cadornega1972-1: p.234]

Manuel Soares :

Pilote [a : Brásio1952-1988-10 : p. 471]

[1645] D'après L. Jadin il est « pilote de l'expédition de F. de Sottomaior en 1645 » [c : Jadin1975-3 : p.1650]

[1646] Envoyé en Angola par António Teles da Silva, depuis Bahia. A son retour au Brésil, il est envoyé à Lisbonne pour transmettre les informations dont il dispose sur l'Angola. Son avis sera pris en compte dans l'élaboration par le *Conselho Ultramarino* d'un secours militaire pour l'Angola [a :

Brásio1952-1988-10 : p.471]

Manuel Soares Laço:

[1646] Autour de **maí**, Après l'installation du triumvirat dans le campement militaire de Cavala, il est en charge de commander la petite garnison restée à Massangano [a : Cadornega1972-1 : p. 435 ; c : Delgado1973-2 : p.336]

Liens de parenté

Cousin de António Teixeira de Mendonça [c : Delgado1973-2 : p.336]

Manuel Soares Saraiva:

[1653-1658] Il est allée en Angola avec le gouverneur Luís Mendes de Sousa Chichorro, et il a occupé la fonction de capitaine de la garde du gouverneur jusqu'en 1658 [a : AHU_CU_Angola Caisse 7 : doc 5]

[1660] Il demande le commandement d'une compagnie militaire, qui est vacant [a : AHU_CU_Angola Caisse7 : doc 5]

Manuel de Sousa Tecidos:

[1628] Il a été élu juge (*juiz ordinario*). Comme il s'était opposé avec d'autres fonctionnaires de la municipalité à la nomination d'Antonio Leitão au poste de greffier de la ville de Luanda, Fernão de Sousa le fit emprisonner. Il devint ainsi ennemi du gouverneur. Malgré cela, il fut nommé deux fois capitaine d'Ambaca par le gouverneur, la première fois le 28 octobre [c : Heintze1985: p.109]

[1629] Il est devenu capitaine d'Ambaca pour la deuxième fois le 25 mai 1629 [c : Heintze1985: p.109]

[1631] Résidant près de Quilunda à qui Pero Tavares a rendu visite [a: Jadin1967: p.296]

Manuel Teixeira Homem :

[1627] Il demande au roi que lui soit attribué le poste de facteur d'Angola (*feitor de Angola*) pour une durée de 6 ans [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 117(a)]

Manuel Telles Barreto:

[1645] D'après L. Jadin, il était « capitaine à Massangano en 1645 » [c : Jadin1975-3 : p.1653]

[1646] Après l'attaque du campement de Cavala, il occupait le poste de capitaine d'Ambaca [c : Rego1948 : p.152]

Documentation

a : Cadornega1972-1: p. 409

Manuel de Tovar Fróis (...-1660 ou 1661):

[1660 ou 1661] Il est mort fin 1660 ou début 1661. Il était capitaine d'infanterie [a : AHU_CU_Angola Caisse 7: doc 23]

Manuel Vogado de Sotomaior:

Il est nommé auditeur d'Angola par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 23, fl. 320v]
[1612] Il possédait une formation universitaire (*Licenciado*). En 1612, il remplace André Velho da Fonseca sur ordre de Bento Banha Cardoso [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 23(a)]. Il était peut-être parent du « facteur du roi » nommé par Luís Mendes de Vasconcelos (1617 a 1621) [c: Cordeiro1881-MVS: p. 5]
[1618] En 1618, il était encore auditeur général (*ouvidor geral*) [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 87]
[1620] Il écrit un texte, publié en 1881 par Luciano Cordeiro, dans lequel il aborde notamment la question de l'édification d'une forteresse à Mpinda [a: Cordeiro1881-MVS: p. 7-11]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 29, 39, 87, 94 ; a : Cordeiro1881 (*Produções, Commercio e Governo do Congo e de Angola*) ; a : Cordeiro1881-AD; a : Brásio1952-1988-6: p.298

Marcellino d'Atri (1659-1717) :

[1690] D'après L. Jadin, il était missionnaire capucin au Congo en 1690 [c : Jadin1975-3 : p. 1620]

Marcello da Paliano [Marcellini] [...-1654] :

[1652] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « Capucin prêtre de la province de Rome, arrive à Luanda en juillet 1652 » [c : Jadin1975-3 : p. 1620].

[1653] Il quitte l'Afrique en 1653 [c : Jadin1975-3 : p. 1620].

[1654] Il est mort en mer le 19/12/1654 [c : Jadin1975-3 : p. 1620]

Marcos de Lugo :

[1645] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « espagnol, sur barque royale, participe à l'expédition de Francisco de Sottomaior en 1645 » [c : Jadin1975-3: p. 1619]

Marcos Pirez:

[1627] A propos de ce personnage B. Heintze écrit qu'il s'agit d'un esclave affranchi (*quimbar forro*), qui apparemment savait lire et écrire. En 1627 il était responsable de la foire d'esclaves (*mani quitanda*) de Gunza Ambambe. Il a vécu à Massangano, un an après la fermeture de la foire de Gunza Ambambe. Autour de 1630, sa fille était sur le point de se marier avec le fils de Gaspar Cardoso. un africain affranchi, qui savait lire et écrire mais qui ne s'habillait pas à la portugaise. Le fils de Gaspar Correia savait également lire et écrire et s'habillait à la portugaise [c: Heintze1985: p.289(n)]

Documentation

a : Heintze1985: p.289 : a : Heintze1988: p. 329

Marcus Rooper :

[1641] « capitaine de la WIC lors de l'attaque de Luanda en août 1641 » [Jadin1975-3 : p.1643]

Maria Ambwela [Maria Ambuíla] :

[1623] D'après A. Parreira, elle était esclave de Gaspar Álvares. Ce dernier lui légat l'esclave

Catarina, d'après son testament [c : Parreira2003 : p. 156]

Maria Bonini :

[Années 1630-1640] Descendante de la famille des Bonini de Florence, elle était euro-africaine. Elle s'est mariée à Baltasar Van-Dunem [c : Ratelband2003 : p.286 (n)]

Maria da Cruz :

[± 1642] D'après L. Crus, c'était une femme humble, qui possédait une maison à Luanda, dans laquelle entrèrent Jerónimo da Fonseca Saraiva et Felix de Moura après la prise de Luanda par les Néerlandais [a : Prestage1919 : p. 12].

Maria da Fonseca:

[Années 1610] Mentionnée comme présente en Angola [b : Brásio1952-1988-6: 56]

Maria Gomes:

[1591] Elle possédait des terres à Luanda jusqu'en 1591 [b : Brásio1952-1988-6: p.92]

Maria das Neves:

[Années 1640] Elle s'est mariée à João da Costa Leal [c : Delgado1973-3: p.197]

Documentation

a : Cadornega1972-1: 344; a : Cadornega1972-2: 153

Martim Correia:

[1594] Il vivait en Angola depuis 1594 [a : AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 70 ; c : Heintze1985: p.84-85]

[1623] Au début de sa présence en Angola, il était simple soldat. En 1623, alors qu'il était membre du conseil municipal de Luanda, il entra en conflit avec le gouverneur João Correia de Sousa. Il occupa le poste de notaire (*tabalião do público judicial e nota*), e de greffier des orphelins (*escrivão dos órfãos*) [c : Heintze1985: p.84-85].

[1624] A la fin 1624, Fernão de Sousa le fit nommer capitaine d'une forteresse de la périphérie de Luanda qui venait d'être construite [c : Heintze1985: p.84-85].

[1625] Il fut élu juge des orphelins (*juiz ordinário e dos órfãos*) [a : Brásio1952-1988-7: 103]. Après la mort de Diogo Nabo de Pessanha, Fernão de Sousa le nomma exécuteur général des affaires des défunts (*executor geral das cousas dos defuntos*) [c : Heintze1985: p.84-85].

[1626] En septembre, alors qu'il était responsable du Trésor (*provedor da fazenda*), il fut chargé de la distribution des terres sur les rives du Bengo et dans la région de Quilunda et de Sequele. Martim Correia lui-même possédait des terres sur les rives du Bengo [c : Heintze1985: p.84-85].

[1628] Le 26 janvier 1628, il reçut 475 brasses de terre sur les deux rives du même fleuve. Le 30 janvier, il reçut aussi 500 brasses de terre sur les rives du Cuanza et dans la région de Sequele [c : Heintze1985: p.84-85].

[1629] Au début de l'année, il fit construire sur ses terres situées sur le fleuve Bengo, une église dans laquelle son fils, Eusébio Correia, pouvait exercer le sacerdoce. Il dut renoncer à cette église en raison d'inondations et du manque de fonds [c : Heintze1985: p.84-85].

[1631] D'après L. Jadin, à cete époque, il est capitaine et planteur au Bengo [c : Jadin1975-3 : p. 1589]

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

[**jusqu'en 1645**] Martim Correia a encore reçut d'autres terres: 500 brasses sur les rives du Cuanza, une demi-lieue près des lagunes du *soba* Andala Vága, et une demi-lieu près de la localité de Sense, qu'il avait aidé à conquérir [c : Heintze1985: p.84-85].

[1645] D'après Jadin il se trouve « à Massangano en août 1645 et à Suto en octobre 1645 » [Jadin1975-3 : p. 1589].

[1646] Le 16 novembre 1646, il confirme ses propriétés [c : Heintze1985: p.84-85].

Liens de parenté

Il était marié et avait plusieurs enfants. Parmi eux : Eusébio Correia [a : AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 70 ; c : Heintze1985: p.84-85].

Il avait des liens de parenté par affinité avec Gaspar de Matos et Domingos Luís de Andrade [c : Heintze1985: p.84-85].

Statut social/condition

Il était noble (*Cavaleiro fidalgo da Casa do rei*) [a : AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 70].

Fernão de Sousa le considérait comme le plus intègre de tous les habitants d'Angoma (*o mais ynteiro, e judicial de todos*) [c : Heintze1985: p.84-85].

Documentation

ANTT Chancelaria Filipe II liv. 10, fl. 336 ; Brásio1952-1988-7: p. 189, 321, 343, 647; Brásio1952-1988-8 : p. 52; Heintze1985 : 30

Martim Roiz Godo[i]:

Selon Diogo do Santíssimo Sacramento, ce mineur était de la ville de Úbeda [a : Brásio1952-1988-4: p.359]

[**Années 1580**] Mineur en Angola [a : Brásio1952-1988-3: 85]

[1587] Terres concédées par Paulo Dias de Novais à Martim Godoi [a: Brásio1952-1988-4: p.461-464]

[1589] Désigné comme « mineiro de Sua Magestade » [a : Brásio1952-1988-4: 123]

Documentation

a : Brásio1952-1988-4: p.495, 550

Mastenmaecker (...-1641) :

[1641] Employé de la WIC. D'après L. Jadin, il était « capitaine des fusiliers marins lors de l'expédition contre Luanda en 1641, sur le *Vollenhove*, va ensuite à S. Tomé où il meurt en novembre 1641 » [c : Jadin1975-3 : p. 1623]

Mateus Alvarez Pinho

[1621] Natif d'Azambuja, dans la région de Lisbonne, il fut en Angola au service du roi du Portugal, en compagnie du gouverneur João Correia de Sousa. En Angola il occupa le poste de greffier des défunts et absents (*escrivão dos defuntos e ausentes*), poste auquel il renonça avant la fin du mandat [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 12(b)].

[1623] En 1623, il demande à servir le gouverneur Fernão de Sousa, au poste de magistrat des affaires maritimes (*meirinho do mar da cidade de Loanda*) [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 12(a)]

Mateus Cardoso (1584-1625) :

Prêtre jésuite [a : Brásio1952-1988-6: 127]

[1617] Il est parti pour l'Afrique en 1617 [c: Jadin1975-3 : p.1582]

[1619] Se trouve en Angola [a : Brásio1952-1988-6: 127]. Il est envoyé au Congo avec le Père Duarte Vaz pour calmer les tensions entre le roi du Congo et le chef de la province Bamba. Les Portugais considèrent que ce conflit peut être préjudiciable « à la chrétienté et au commerce des portugais dans cette région » [a : Brásio1952-1988-6: 127]. Il est arrivé à São Salvador en septembre 1619 [c: Jadin1975-3 : p.1582].

[1621 ou 1622] Mateus Cardoso fut impliqué dans un important conflit avec João Correia de Sousa lorsque ce dernier était gouverneur d'Angola. Mateus Cardoso, de même que Jerónimo Vogado et António Amaral, fut emprisonné sur ordre du gouverneur et fut envoyé au Portugal [a : Brásio1952-1988-7: 24].

[1623] Il rédigea un rapport détaillé sur le mandat de João Correia de Sousa, et sur le conflit qu'il eu avec ce dernier [a : Brásio1952-1988-7: 58]

[1624] Il revint en Angola [c : Brásio1952-1988-7: p. 161 (n)]

[1625] En septembre 1625, il effectua un second voyage à São Salvador du Congo [a : Brásio1952-1988-7: 123]. Il traduisit le *Dovtrina Christãa* en Kikongo [a : Brásio1952-1988-7: 94]. L'archevêque de Lisbonne prit en charge le coût de l'impression de la *Dovtrina Cristã* en Kikongo [a : Brásio1952-1988-7: 93]. Il est mort à São Salvador le 28/10/1625 [c: Jadin1975-3 : p.1582].

Documentation

a : Brásio1952-1988-6: 147, 164 ; a : Brásio1952-1988-7: 58, 93, 94, 123 ; a : Brásio1952-1988-6: 127, 142; a : Brásio1952-1988-7: 24, 52, 167; a : Cordeiro1881-MVS ; c : Jadin1968

Mateus Dias (1595-...) :

[1645] D'après António Brásio, il s'agit d'un jésuite. Il est né à Viana do Castelo, dans le nord du Portugal, en 1595. Il a participé à l'expédition dirigée par Francisco de Sotomaior en 1645. Auparavant, il avait été trésorier du collège des jésuites de Rio de Janeiro. [c : Brásio1952-1988-9 : p.373 (n)]

Documentation

a : Cadornega1972-1: p. 357, 381, 430 ; a : Brásio1952-1988-9 : p. 359, 369, 373, 374, 410, 510.

Mateus Domingos:

[1606] Considéré «*homem nobre do povo*» [a : Brásio1952-1988-5: p.179]

Mateus de Faria :

[1630] D'après A. Parreira, il s'agit d'un créole qui vivait en Angola en 1630 [c : Parreira2003 : p. 157]

Mateus Heitor :

[1658] En 1658, en tant que procureur de la Confrérie du Rosaire de Luanda (*procurador da Confraria do Rosário de Luanda*), il apparaît comme signataire d'une requête adressée aux cardinaux de la *Propaganda Fide* dans laquelle les membres de la confréries demandent l'égalité religieuse avec les blancs [a : Brásio1952-1988-12 : p. 166].

Mateus Jansz. [Jansen](...-1641):

[1641] Contre-amiral lors de l'expédition sur Luanda et vice-amiral lors de l'expédition de S. Tomé en 1641, nommé par C. Jol le 27/10/1641. Mort le 26 novembre 1641 [c : Jadin1975-3 : p. 1611]

Mateus Marozim:

[1606] Considéré *homem nobre do povo* [a : Brásio1952-1988-5: p.179]

Matias Pinheiro :

[1649] Avec Duarte Pinheiro, esclave fugitif des Portugais en 1649 [c : Jadin1975-3 : p.1637]

Matias Telles Barreto [Mateus Telles Barreto]:

[1641] En août, au moment de l'attaque de Luanda par la WIC, il est capitaine de la forteresse de Santa Cruz [a : Cadornega1972-1 : p.236]

[1642] D'après L. Jadin il est « sergent mor d'Ambaca de António Abreu de Miranda en 1642 » [b : Jadin1975-2 : p.758 ; c : Jadin1975-3 : p.1653].

[1645] Revient de Bahia avec l'expédition de Teixeira de Mendonça en 1645 en tant qu'officier vétérân. Echappe au désastre de Indecuta (19/6/1645). Rejoint Francisco Sotomaior à Quicombo. Capitaine élu de Ambaca en 1645 » [a : Brásio1952-1988-9 : p.333 ; b : Jadin1975-2 : p.758 ; b : Jadin1975-3 : p.1653].

Liens de parenté

Petit-fils de Henrique Telles Barreto [a : AHU cod. 79: 36v]

Marié à Luzia Freire, elle-même nièce de João de Angola [a : Cadornega1972-1 : p.236]

Père de Luís Telles Barreto [a : AHU_CU_Angola Caisse 7: doc 18]

Statut social

Cadornega dit qu'il est *Cidadão dos principaes da Cidade* [a : Cadornega1972-1 : p.236]

Documentation

a AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 39 ; Cadornega1972-1: p. 457

Matias Telles Veloso:

[1641] Capitaine portugais pendant l'attaque de Luanda par les Néerlandais en août 1641 [a : Brásio1952-1988-8: p.520].

Maurício António Roldão:

[1649] D'après L.Jadin il est devenu « membre de la *câmara* de Luanda en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p.1643].

Miguel Afonso (1583-1649):

[1610] D'après L. Jadin il s'agit d'un « prêtre séculier, puis jésuite à partir de 1610 » [c: Jadin1975-3 : p.1563].

[1615 ou 1616] Il fut « Missionnaire en Angola à partir de 1616 » [c: Jadin1975-3 : p.1563]. D'après R. Delgado, Miguel Afonso est arrivé en Angola en provenance du Portugal en compagnie du missionnaire Jerónimo Vogado en 1615 [c: Delgado1973-2: p.80]

[1624] D'après L. Jadin il « Fonde le collège de S. Salvador en 1624 » [c: Jadin1975-3 : p.1563]

[1630] Il est envoyé au Congo par le recteur des jésuites, Jerónimo Vogado. Il est accompagné par Nicolau Fenal et doit retrouver João de Paiva au Congo [a: Brásio1952-1988-8: p.6]

[1649] Il meurt à São Salvador du Congo [c: Jadin1975-3 : p.1563].

Miguel Barreiros de Brito:

[1625-1629] Le 26 de Setembro de 1625, il fut nommé capitaine de Cambambe dans le cas où ce poste deviendrait vacant. Il occupa le poste à partir du début de l'année 1629 [c : Heintze1985: p. 76].

Situation sociale/condition

Il était noble (*cavaleiro fidalgo*) [a : Heintze1985: p. 76]

Miguel Brandão da Serra:

[1607] Le 4/3/1607, il fut nommé adjudant du sergent principal avec le salaire correspondant [a : AA III 19-21 : p.121]; Le 10/8/1607, il fut nommé porte-enseigne (*Alferes*) avec le salaire correspondant [a : AA III 19-21 : p.121]

[1624] Nommé capitaine par Fernão de Sousa en 1624 [a: Heintze1988: p.107]

Documentation

a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 45, fl. 68

Miguel Calvos:

[1582] Il reçut des terres à Luanda qu'il vendit ensuite à Gonçalo Ribeiro [b : Brásio1952-1988-6: p.92, 94, 95].

Miguel Cardoso :

[1674] Natif de Luanda. Il est entré dans la Compagnie de Jesus en 1674 [c : Parreira2003 : p. 158]

Liens de parenté

Il était frère du jésuite António Cardoso et du chanoine João Cardoso [c : Parreira2003 : p. 158]

Miguel de Castro:

[± 1640] Cousin du Comte de Soyo. Ambassadeur du Soyo, envoyé en Hollande, sur le navire *De Valke*, à fin de remettre personnellement les lettres de son cousin au prince d'Orange : « Miguel de Castro alla en Hollande avec Pieter Segers, comme il est dit en son temps. Bastião de Sohio, appelé Manduba par Cavazzi (livre III), et António Fernandes n'allèrent qu'au Brésil. » [c : Jadin1975-1: p. 372 (n)].

[1643] Le 10 juillet 1643, il se trouvait à Amsterdam, et le 10 août en Zélande [c : Ratelband2003 : p. 221].

Miguel de Castro y Castro (...-1685) :

[1637] D'après L. Jadin, il « fut ordonné prêtre vers 1637 » [c : Jadin1975-3 : p.1584]

[avant 1643] Il était métis et avait été ordonné par l'évêque Soveral [c : Delgado1973-3: p.77 citant AA2 II 7 : p.47]

[1676] Chanoine de São Salvador et secrétaire du chapitre, vicaire général à Ambriz vers 1676 [c : Jadin1975-3 : p.1584].

[1685] Mort en 1685 [c : Jadin1975-3 : p.1584].

Liens de parentés

Frère du chanoine Simão de Medeiros [c : Jadin1975-3 : p.1584]

Documentation

c : Cadornega1972-1: p. 418 (n)

Miguel Heitor

[1605] Nommé le 2/6/1605 auditeur (*ouvidor geral*) par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p.121]. Il avait un salaire annuel de 100\$000 [a : Brásio1952-1988-5: p.224].

[1606] Considéré « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179]. À Luanda, il a assisté à l'inauguration de l'église de São José appartenant aux Franciscains [a : Brásio1952-1988-5 : p. 182].

Documentation

a : Brásio1952-1988-5: p.181, 182, 224

Miguel Juzarte de Azevedo:

[1653] A cette date, il était magistrat (*corregedor*) [a : AHU cod. 15: fl. 70v]

Miguel Rangel (...- antes de 1603):

[1600] Évêque du Congo [a : Brásio1952-1988-5: 7]

[avant 1603] Il est mort avant 1603 [a : Brásio1952-1988-5: p. 81]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 61 ; a : Brásio1952-1988-5: p.3, 13

Miguel da [Re?]sorreição:

[1606] Religieux franciscain qui se trouvait à Luanda en 1606 [a : Brásio1952-1988-5: p.178].

Miguel da Silva (1) (...-1614):

[1614] D'après L. Jadin, il était « comte de Sohio, mort centenaire et aveugle en 1614. Père de Daniel, ami des Hollandais » [c : Jadin1975-3 : p. 1649]

Miguel da Silva (2) :

[1650-1658] D'après L. Jadin, il était comte de Soyo de 1650 à 1658 [a : Jadin1975-3 : p. 1649]

Miguel Soares Bulhão:

[1625] En 1625, il rappelle sa demande de récompense pour son état de service, en particulier au Pernambouc. Il demande le poste de facteur d'Angola pour six ans étant donné que le mandat de la personne en place, Augusto Cerveira Pimentel, était terminé. Sa demande est satisfaite [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 53]

[1635] Il était facteur d'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 3: doc 16(b)]

Statut social/condition

Il était noble (*Fidalgo cavaleiro da casa do rei*) [AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 53] .

Mocambo (D. Barbara):

[1629-1633] Prisonnière des Portugais, pour la première fois [c : Glasgow1982 : p.158-159].

[1646-1657] Prisonnière des Portugais, pour la seconde fois [c : Glasgow1982 p.158-159].

[1657] Elle est libérée par les Portugais après que Njinga leur a fourni 130 esclaves et s'est convertie au catholicisme [c : Glasgow1982 : p.158-159]. Après sa libération, elle se marie au général des armées de de Njinga, Njinga a Mmona.

[1663] Elle devient reine de Matamba après la mort de sa sœur.

[1666] Elle meurt.

Liens de parenté

Sœur de Njinga

Documentation

a : Gioia1669: 70, 71, 72, 77, 78, 80, 82, 83, 84, X

Molunnen :

[1643] « lieutenant hollandais à l'île de Ensandeira au début de l'année 1643 » [Jadin1975-3 : p. 1626]

Mulumdu :

[1641] Alors que les Portugais se trouvent à Quilunda après la prise de Luanda par la WIC, Mulumdu se rend à Luanda en compagnie d'un autre *Quilamba*, João Bango Bango. Ils affirment aux Néerlandais qu'ils veulent combattre à leurs côtés contre les Portugais qui les maltraitent. Il s'agit d'une ruse. Ils attirent plusieurs soldats bataves en dehors de Luanda et en capturent deux avant de les amener au campement de Quilunda (un d'eux est décapité car il refusait de marcher) [a : Cadornega1972-1 : p.247 ; c: Rego1948: p.37]

Statut social

Commandant des troupes auxiliaires africaines (*Quilamba de guerra preta*) au service des Portugais [a : Cadornega1972-1 : p.247]

N. Barentsen :

[1641-1642] D'après L.Jadin, il s'agit d'un « meurtrier hollandais à Luanda en 1641-1642 » [a : Jadin1975-1 : p. 270 ; c : Jadin1975-3 : p. 1572]

Ngola Aire [D. Filipe de Sousa] (...-1664):

[1626] Le **12 octobre**, il est élu roi du Ndongo avec le concours des autorités portugaises et de Fernão de Sousa en particulier [c: Delgado1973-2: p.105], à la suite de la mort de son demi-frère Aire Kiluanje. Il s'engage à livrer annuellement 100 esclaves aux Portugais et à rouvrir les foires d'esclaves [c : Glasgow1982 : p.105-106 citant Cadornega1972-1 : p.160 et Brásio1952-1988-8 : 136-139]. Selon Jadin il est fait roi 26/10/1626 [c : Jadin1975-3 : p. 1598]

[1627] Baptisé le 29/6/1627 [c : Jadin1975-3 : p. 1598]

[1664] Mort en novembre 1664 [c : Jadin1975-3 : p. 1598]

Liens de parenté

Demi frère de Aire Kiluanje [c : Glasgow1982 : p.105-106 citant Cadornega1972-1 : p.160 et Brásio1952-1988-8 : 136-139]

Statut social/condition

Comme il n'avait pas de sang royal, il était déconsidéré par les Mbundu. Il décida de placer sa capitale dans le lieu appelé *Pedras de Maupungo*. Il reçut le titre de Pungo-a-Ndongo [c : Glasgow1982 : p.105-106 citant Cadornega1972-1 : p.160 et Brásio1952-1988-8 : 136-139].

Documentation:

a : Gioia1669: XIV

Nicolau

[1606] Missionnaire franciscain qui se trouvait à Luanda [a : Brásio1952-1988-5: p.178]

Nicolau de Lemos Landim (???-1642)

Natif de Estremoz [a : Cadornega1972-1 : p. 201]

[1635] Nommé gouverneur de Benguela le 22/12/1635 [c : Brásio1952-1988-9: p.21(n)].

[1641] Quand les Néerlandais ont attaqué Benguela, en décembre, il s'est retiré à Caconda [a : Brásio1952-1988-9: p. 21]

[**fin 1642**] Il meurt sur les terres du chef Imbangala Caconda [a : Brásio1952-1988-9: p. 21] C'est António Gomes de Gouveia qui prévient le gouverneur Pedro César Meneses de cette nouvelle, par l'intermédiaire d'un messager [a : Cadornega1972-1 : p.310]

Statut social/condition

Cadornega dit qu'il s'agissait d'une « pessoa de geração nobre » [a : Cadornega1972-1 : p. 201]

Liens de parenté

Son frère était Duarte de Lemos Landin [c : Delgado1973-2: p.163]

Nicolau de Sequeira :

[1645] Officier lors de l'expédition d'António Teixeira de Mendonça en 1645 vers l'Angola [a :

Brásio1952-1988-9 : p.333].

Nicolaus Kettelius:

[1641-1643] D'après L. Jadin, il s'agit d'une « Pasteur calviniste à Recife. Envoyé en à Luanda de 1641 à 1643 » [c : Jadin1975-3 : p. 1614]

Documentation

b : Jadin1975-1: p.134

Nicolaus de Fenal (...-1629):

[1629] Missionnaire catholique flamand, arrivé à Luanda en 1629. Il est mort quelques jours après son arrivée [a : Brásio1952-1988-7: p.636]

Njinga [Dona Ana de Sousa, Dona Ana Ginga, Ginga Ambande, Jinga, Nzinga Mbandi Ngola, Singa] (1582-1663) :

[1582] D'après L. Jadin, elle est née en 1582 [c: Jadin1975-1 : p. 555].

[1622] Elle se rend à Luanda, dans le cadre d'un ambassade, pour sceller la paix entre le Ndongo et les Portugais. A cette occasion, elle est baptisée [c: Delgado1973-2: p.73].

[1625] Elle se trouve sur les îles de Quindonga, sur le fleuve Kwanza. Ses relations avec les Portugais se détériorent [c: Delgado1973-2: p.97 et ss.].

[1626] Elle se réfugie sur les îles du Kwanza. Elle est attaquée par les Portugais mais elle arrive à fuir. Elle se réfugie sur les terres de Ambala Cassague avec l'aide de Jaga Caza [c: Delgado1973-2: p.104-105]

[1627] A la fin de l'année, elle s'installe sur une île du Kwanza appelée Imbilas [c: Delgado1973-2: p.107]

[1642] Apprenant la défaite des Portugais contre Namboa Angongo, elle s'installe près du Dande, dans un lieu nommé Sengas de Cavanga. Elle cherche ainsi à resserrer son alliance avec les Néerlandais [a : Cadornega1972-1 : p.293].

[1643] Elle s'est emparée des terres de Mani Oando (Duc de Oando), vassal du roi du Congo. La campagne militaire a été menée par Njinga a Mmona, le « général » de son armée [a : Cadornega1972-1 : p. 326-328]

[1645] Elle secourut le *soba* Angolomen a Caita, qui lui avait demandé de l'aide alors qu'il était attaqué par les Portugais. L'aide de la reine africaine fut décisive et les Portugais furent vaincus lors de la bataille de *Empures* [a: Cadornega1972-1: p.343-355; c: Rego1948: p.83-85]

[1655] Elle s'est définitivement convertie au catholicisme en 1655 [c: Delgado1973-3: p.168; Glasgow1982 : p.121]

[1656] Le 12 octobre, elle signe un traité de paix avec les Portugais [a: Brásio1952-1988-12: p.57-60]

[1663] Elle est morte le 17/12/1663 [c: Jadin1975-1 : p. 555]

Liens de parenté

Sœur de de Ngola Mbandi, filha de Jinga-Mbandi-Ngola-Quiluanji [c : Glasgow1982 : p.121]

Elle s'est mariée avec D. Salvatore, un fils d'esclave converti au catholicisme, le 5 février 1658 [c : Glasgow1982 : p. 121]

Documentation

b : Cadornega1972-2: p.500-503, 507, 509 ; a : Gioia1669: 83, X, XIV ; a : Brásio1952-1988-7: 137, 170, 187, 211; Brásio1952-1988-8: 20; Brásio1952-1988-9: 8, 17, 44, 110, 113, 122; Brásio1952-1988-12: 5 ; a : Heintze1985: 23, 26, 30

Njinga Mbandi Ngola Kiluanji (Ngola-a-Mbandi) (-1617):

8^e roi de Matamba d'après Cavazzi [b : Montecuccolo1965: 5-VII]

[1561-1565] Il captura Paulo Dias de Novais quand ce dernier se rendit en Angola pour la première fois. Il le libéra en 1564 ou 1565.

[1575] Il était encore roi du Ndongo quand Paulo Dias de Novais revint en Angola e 1575.

[1582] Il fut défait par les Portugais [c : Glasgow1982].

Liens de parenté

Il s'est marié avec une esclave Mbundo qui s'appelle Guenguela Cancombe au début des années 1580 [c : Glasgow1982].

De cette union est née, en 1585, Njinga Mbandi Ngola Kiluanji, la reine Njinga [c : Glasgow1982].

Njinga Mona [António Carrasco, Ginga Amona, Ginga Mona, Zinga Mona, Zingha Moná] (...-1672):

Fils de la nourrice de Njinga, de qui il a reçu le nom [c : Montecuccolo1965-2 : p.428-429]. Cadornega l'appelle Amona. Ce nom vient de Njinga a Mona qui veut dire « fils de reine ». Ce nom lui a été donné car il a été capturé, petit, lors d'une guerre et a été élevé par Njinga. Son nom chrétien, Carrasco, vient du nom de son parrain, José Carrasco [c : Cadornega1972-3: p. 432]

[fin des années 1620] Quand Njinga a été élue reine, elle l'a nommé général [c : Montecuccolo1965-2 : p. 428-429 ; c : Cadornega1972-3: p.432]

[1641] Il commandait les armées de Njinga lorsque les Néerlandais prirent Luanda. La reine le fit entrer en contact avec les Néerlandais [c : Glasgow1982 : p. 121]

[1656] En juin 1656, il fut envoyé par la reine sur le territoire de Ambuíla contre le *soba* Pombo-Samba. Il rapporta un crucifix à la reine qui devait avoir une grande influence dans la conversion de cette dernière. Quand Njinga se convertit, Njinga a Mona fut également baptisé, prenant le nom de António Carrasco Jinga-Mona [c : Montecuccolo1965-2 : p. 428-429].

[1657] D'après A. Parreira, il s'est marié avec la reine Kambo, le 9 septembre [c : Parreira2003 : p. 40 ; Montecuccolo1965-2 : p.428-429 ; Cadornega1972-3: p. 432].

[1663] Quand Bárbara fut élue reine, il lui prêta serment avec mépris. Avec le prétexte de soumettre des rebelles, il s'éloigna de la cour pour renforcer son parti. Il essaya d'empoisonner Cavazzi, car il considérait les missionnaires comme des obstacles pour ses objectifs politiques [c : Montecuccolo1965-2 : p.428-429 ; c : Cadornega1972-3: p. 432].

[1666] A la mort de Bárbara, il fut élu roi de Matamba. Il célébra les funérailles en organisant des sacrifices humaines et en tuant des confidents de la reine, parmi lesquels Calisto Zelotes. Il vendit des femmes de la cour comme esclaves. Il fit détruire la ville de Santa Maria de Matamba ainsi que des églises. Il fit disparaître la religion chrétienne. Ses opposants prirent le parti de D. João Guterres Ngola Canini [c : Montecuccolo1965-2 : p. 428-429 ; c : Cadornega1972-3: p. 432].

[1669] Avec l'aide des Portugais, Canini obligea Njinga a Mona à se réfugier sur les îles du Kwanza. Canini mourut pendant le siège, permettant à Njinga a Mona de s'en sortir [a : Montecuccolo1965-2 : p.428-429].

[1671] Il envoya des renforts au roi de Maupungo, encerclé par les Portugais. D. Francisco, fils de Canini, aidé par les Portugais poursuivit Njinga a Mona, qui se réfugia dans une église. Affamé, Njinga a Mona fut tué lorsqu'il sortit de l'église assiégée [c : Montecuccolo1965-2 : p.428-429 ; c : Cadornega1972-3: p. 432].

Liens de parenté

D'après Parreira, il était frère de Kabanga [c : Parreira2003 : p. 40].

Documentation:

a : Gioia1669: x, XI ; a : Cadornega1972-1: p. 350

Nuno Fernandez de Aguiar:

[1607] Le 25/4/1607, il nommé capitaine général du Cuanza et du Lucala (*capitão mor do Rio Cuanza e Lucala*) avec le salaire correspondant par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p.120]

Nuno Sardino:

[+/-1632] Il est mentionné par Pero Tavares comme habitant près du Dande [a: Jadin1967: p.355]

Nuno Vaz Guedes (...-1646):

[1645] Capitaine d'infanterie. Arrive en Angola en 1645 avec F. de Sottomaior sur le *Santa Catarina* [a : Cadornega1972-1 : p.380 ; c : Jadin1975-3 : p. 1656]

[1646] Meurt à Cavala, sur le Lucala le 16/9 [c : Jadin1975-3 : p. 1656]

Documentation

a : Cadornega1972-1: p. 440 ; a : Brásio1952-1988-9 : p. 370, 373, 374, 411

Otávio Pires

[1645] Il habitait à côté du préside de Massangano [a : Cadornega1972-1 : p.382]

Oyens:

[1642] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « lieutenant hollandais, rappelé de Luanda à Recife en janvier 1642 » [c : Jadin1975-3 : p.1633]

P. van Koin:

[1641] Capitaine de la WIC, a participé à l'expédition contre Luanda en août 1641 [a : Jadin1975-1 : p. 74]

P. van Obé (...-1641/1642):

[1641] D'après L. Jadin, il s'agit d'un soldat de la WIC « assassiné en Angola en 1641 ou 1642 » [a : Jadin1975-1 : p. 301 ; c : Jadin1975-3 : p. 1632]

Paio de Araújo de Azevedo:

[1601] Arrivé en Angola avec João Rodrigues Coutinho [a : Brásio1952-1988-5 : p.226]

[1604] Le 24/12/1604, nommé capitaine (*capitão mor*) de Cambambe avec un salaire de 120\$000 par an par le gouverneur M. Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : 119].

[1606] En 1606, il occupait toujours à Cambambe le poste de « capitão lugar tenente e cabo de gente de guerra », avec un salaire de 120\$000 (le gouverneur explique que ce salaire est élevé car la forteresse se trouve dans l'intérieur des terres) [a : Brásio1952-1988-5 : p.226].

[1627] En **décembre**, il participe à une réunion qui décide de décapiter le représentant de Njinga capturé à Ambaca, car les Portugais considèrent qu'il s'agit d'un espion. A cette époque, il est auditeur (*auditor-geral de guerra*) [c: Delgado1973-2: p.107]

[1628] En 1628, il a remplacé Bento Banha Cordoso au poste de *Capitão-mor*. Il a commandé une des compagnies envoyées par Fernão de Sousa contre Njinga en 1628 [a: Heintze1985: p.203; c: Ratelband2003 : p. 94].

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

Liens de Parenté

Il était marié à D. Ana da Silva. Deux de ses filles se sont mariées avec Bartolomeu Vasconcelos da Cunha et João Juzarte de Andrade [c : Ratelband2003 : p. 289]. Trois de ses fils sont morts lors d'une attaque des soldats de la WIC près de Massangano en 1648 [c : Ratelband2003 : p. 321]

Documentation:

a : Heintze1985: 27, 30 ; a : Heintze1988: p.114; b : Cadornega1972-1: p. 437 ; a : Brásio1952-1988-5 : p.226 ; c Ratelband2003 : p. 94, 289, 321

Pantaleão Rebelo de Vasconcelos :

[1643-1652] Entre 1643 et février 1652, il a servi au Brésil et en Angola. Il a servi 4 ans en Angola pendant les mandats de Pedro César de Meneses et Francisco Sotomaior [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 105].

[1652] Pantaleão Rebelo de Vasconcelos demande le commandement d'une compagnie d'Infanterie pour aller servir en Angola. Le *Conselho Ultramarino* rend un avis positif [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 105]

[1666] Il était greffier de la factorerie d'Angola [a : Brásio1952-1988-13 : p. 14]

[1673] Il se trouvait toujours en Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 10: doc 126]

Pantaleão Monteiro:

[1618] Il était sergent principal (*sargento mor*) à Benguela. Il s'est mutiné avec quatre autres soldats. Il a emprisonné Manuel Cerveira Pereira et l'a envoyé à Luanda. Manuel Cerveira Pereira, affirmera par la suite qu'il s'agit d'un déporté [a : Brásio1952-1988-6: p.355]

Documentation

a : Brásio1952-1988-7: p.406

Pascoal Antunes:

[1624-1630] Selon Fernão de Sousa, il était riche [a : Brásio1952-1988-7 : 103].

[1625] Au début de l'année, il est nommé trésorier général par Fernão de Sousa [a : Brásio1952-1988-7 : 103].

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

Documentation:

Pascoal Farinha :

[1643] Capturé par les Néerlandais lors de l'attaque du campement du Bengo. Il est ensuite envoyé sur une embarcation sommaire au Brésil, en compagnie de près de 150 autres prisonniers portugais. Il meurt pendant la traversée, tombant à la mer à la suite d'une altercation avec Jorge Dias Mesa. Cadornega dit de lui : « homem que havia vindo a este Reino com grosso negocio » [a : Cadornega1972-1 : p.307]

Pascoal Rodrigues Machado:

[1657] Nom de baptême d'un chef africain dénommé Quinguri [c : Heintze2007: p. 44]

Paulo de Araújo:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Paulo Carrilho de Avilar :

[1663] Il était natif de Luanda. Il a été sacristain et a servi d'interprète au Père Serravezza, ainsi qu'aux carmélites déchaux ; En 1663, il se trouvait dans le *quilombo de Polongolo* [a : Brásio1952-1988-12 : p.423].

[1621] C'est un des capitaines à qui a été attribué le commandement d'un contingent d'auxiliaires africains (*Lucanzo*) lors du siège d'Ensaca, contre le chef imbangala Mani Cassanje [a : Heintze1985: p. 159-160]

Paulo Dias de Novais(... - 1589):

[1559] En 1559, il a reçu une instruction royale pour son ambassade au roi du Ndongo. Il était accompagné par plusieurs missionnaires jésuites [a : Brásio1952-1988-2: 156]. Les jésuites qui l'accompagnaient étaient Agostinho Lacerda, Francisco Gouveia, Manuel Pinto et António Mendes [c : Brásio1952-1988-2: p.459 (n)]. Il est parti de Lisbonne le 22/12/1559 (une source de 1594 affirme que ce fut le 22/09 [b : Brásio1952-1988-4: p.551-552]) et il passa par São Tomé [a : Brásio1952-1988-2: 159].

[1560] Avant d'aller au Ndongo, il passe par Mpinda et le Congo [c: Amaral1996: p. 213]. Le fait qu'il soit reparti vite de São Salvador du Congo vers le Ndongo provoqua le mécontentement du roi du Congo [a : Brásio1952-1988-2: 162]. Il arriva à l'embouchure du Cuanza le 3/5/1560 [a : Brásio1952-1988-2: 162]. Quand il arriva au Ndongo, la situation politique dans ce royaume africain était différente de celle que les Portugais attendaient trouver. Ce changement a été provoqué par la mort du roi du Ndongo quelques années auparavant [a : Brásio1952-1988-2: 162]. Lorsqu'il arriva près de la cour du Ndongo, Paulo Dias resta deux mois sur le bateau avec lequel il avait remonté le fleuve Cuanza [a : Brásio1952-1988-2: 162]. Alors qu'il ne négociait pas avec le roi du Ndongo, Paulo Dias de Novais commença des négociations avec d'autres chefs africains, en particulier avec le *soba* de la région de Massangano appelé Angora Corengela, ainsi qu'avec les chefs Babatum et Cabaço [a : Brásio1952-1988-2: p.467]. Ensuite, il passa cinq ou six ans aux côtés

du roi du Ndongo [a : Brasília1952-1988-2: p.468]

[1561] En 1561, dans des notes adressées au roi du Portugal, il est affirmé que Paulo Dias de Novais avait besoin de secours [a : Brasília1952-1988-2: p.466].

[1564] En 1564, Paulo Dias de Novais nomma Domingos do Rego capitaine du navire de retour au Portugal [a : Brasília1952-1988-4: 68]. Paulo Dias de Novais est resté emprisonné à la cour du Ndongo jusqu'en 1565, année où il part d'Angola [a : Brasília1952-1988-2: 197]. Il arrive au Portugal en 1567 [a : Brasília1952-1988-2: 197]

[1570] En 1570, il est nommé bénéficiaire de la gestion du trésor royal (*arrendatário da fazenda real de São Tomé*) pour une période de 12 ans [a : Brasília1952-1988-4: 77].

[1571] Le 19/9/1571, il reçoit la « charte de donation d'Angola », devenant ainsi le premier gouverneur et « donataire » d'Angola [a : Brasília1952-1988-3: p.37]

[1573] Le 10/7/1573, un avis est publié et stipule que Paulo Dias de Novais pourrait bénéficier simultanément de la gestion du trésor de São Tomé et de la donation d'Angola [a : Brasília1952-1988-4: 79].

[1574] Le 23/1/1574 un avis est publié et stipule que Paulo Dias de Novais pourrait emmener six juifs à São Tomé et en Angola, conformément à une demande qu'il avait formulée précédemment [a : Brasília1952-1988-4: 80]. Le 23/10/1574, Paulo Dias de Novais part de Lisbonne, à la tête d'une flotte de sept navires (*dous galeões, duas caravelas, dous pataxos, e huma galeota*) [b : Brasília1952-1988-4: p.553]. Cette expédition était composée de 700 hommes [b : Brasília1952-1988-4: p.553].

[1575] Il arriva en Angola le 20/2/1575 [b : AA III 34-36 : p. 461]. L'année suivant l'arrivée sur l'île de Luanda, le gouverneur s'est installé sur le continent et a fondé une ville. [b : Brasília1952-1988-4: p.557]. Alors qu'il entretenait des relations pacifiques avec le Ndongo, Dias de Novais envoya un de ses parents, Pedro da Fonseca, à Cabassa en qualité de capitaine [a : Brasília1952-1988-4: p.558].

[1577] En 1577, il demande que Manibamba, neveu du roi du Congo, n'intervienne pas contre un un *soba* qui s'était soulevé, afin de préserver les intérêts des Portugais qui pratiquaient le commerce dans l'intérieur des terres [a : Brasília1952-1988-3: 28].

[1578-1580] A partir de 1578-1580, il entame une politique de confrontation avec les États africains, en particulier contre le roi du Ndongo [a : Brasília1952-1988-3: p.190, document 44]. Ce changement d'attitude est peut-être dû au fait que le roi du Ndongo ait commencé à pourchasser les Portugais qui commerçaient dans la région et qui s'y trouvaient avant l'arrivée de Paulo Dias de Novais

[1580-1581] D'après des informations fournies par les jésuites, Paulo Dias de Novais aurait été trahi par le roi du Ndongo en 1580. Ce dernier aurait encerclé le gouverneur portugais ainsi que les 60 soldats et les 200 africains christianisés qui l'accompagnaient, dans un village avec 12 000 hommes. Avec l'aide du roi du Congo, Dias de Novais est arrivé à défaire le roi du Ndongo [a : Brasília1952-1988-3: 43, 44].

[1582] Le 6/1/1582, pendant sa progression le long du Cuanza, Paulo Dias de Novais est arrivé à baptiser le chef Songa qui adopta le nom de Paulo de Novais, devenant ainsi le premier « noble » (*fidalgo*) d'Angola à être baptisé [a : Brasília1952-1988-3: 47]. Le 12/1/1582, Paulo Dias de Novais adressa une lettre au roi pour lui demander de l'aide matérielle pour la conquête des mines et des missionnaires pour la « conquête spirituelle des païens » [a : Brasília1952-1988-4: 94]. En juillet 1582, le jésuite Baltasar Afonso estimait que Paulo Dias de Novais avait conquis la moitié du royaume du Ndongo [a : Brasília1952-1988-3: 50].

[1583] Au début 1583, le jésuite Baltasar Afonso rapporte que Paulo Dias de Novais se trouvait encore près Cambambe, à la recherche des mines d'argent [a : Brasília1952-1988-3: 56]. Début février 1583, Paulo Dias de Novais quitta Mocumba, lieu où il se trouvait depuis deux ans et qui appartenait au chef africain Quincunguela, baptisé D. Luís [a : Brasília1952-1988-3: 65]. Après son départ de Mocumba, il arriva à Cambambe, par la force des armes. Le 2/2/1583, se déroula une bataille entre les Portugais soutenus par le chef africain D. Paulo, et le Ndongo. La bataille fut

remportée par les Portugais [a : Brásio1952-1988-3: 65]. Le 8 de septembre 1583, Paulo Dias de Novais remporte une nouvelle bataille [a : Brásio1952-1988-3: 72].

[1584] Paulo Dias de Novais demande de nouveaux moyens au roi du Portugal pour mener à bien l'entreprise de conquête [a : Brásio1952-1988-3: p.285].

[1585] En 1585, Paulo Dias de Novais s'était retiré de la région d'Ilamba vers Massangano [Brásio1952-1988-4: p.569]. Au tourant de l'année 1586, Dias de Novais envoie Diogo Rodrigues Cardoso au Portugal avec des échantillons de d'argent d'Angola [a : Brásio1952-1988-3: 85]. A la fin de l'année 1585, Paulo Dias de Novais, qui se trouvait à Massangano, envoie le capitaine João Castanho Vellés à Cambambe pour s'emparer des mines d'argent [a : Brásio1952-1988-3: 87]. A la fin décembre, Paulo Dias de Novais doit faire face à une attaque des Soasos dans la région de Massangano [a : Brásio1952-1988-3: 87].

[1586] En 1586, il fait décapiter le fils aîné de Quilungela, un chef africain qui s'était converti au christianisme. Le fils de ce chef avait maintenu des relations d'amitiés avec le roi d'Angola qui l'avait nommé officier de son armée [a : Brásio1952-1988-3: 86].

[1589] Filipe I du Portugal confirme la validité de la donation d'Angola faite à Paulo Dias de Novais [a : Brásio1952-1988-4: 124]. En fonction des sources, Paulo Dias de Novais serait mort en 1588 [b : AA: III 34-36 : p. 461 ; b : BNP: ms 5 n°11] ou 1589 [c : d'après des sources citées par por J. M. Delgado il est mort le 9/5/1589]. Il a été enterré à Massangano. Bento Banha Cardoso a fait transférer ses cendres à Luanda en 1606 [b : AA: III 34-36 : p.465].

Liens de parenté

Paulo Dias de Novais est le petit-fils de Bartolomeu Dias [b: Brásio1952-1988-3: p.37]

Statut social/condition

Il y a un doute sur le fait de savoir si Paulo Dias de Novais était noble. Dans des notes adressées au roi D. Sebastião, il est dit que Paulo Dias de Novais était écuyer et noble de la maison royale (*escudeiro, fidalgo de sua caza*) [a : Brásio1952-1988-2: p.466]. Mais dans sa charte de donation, il n'est fait aucune référence à sa condition de noble. Dans une lettre du 7/11/1576, le jésuite Garcia Simões affirme que Paulo Dias de Novais est commandeur général (*comandador mor*) de l'ordre du christ, mais cette information est mise en doute par António Brásio [c : Brásio1952-1988-3: p.147]. Dans un document de 1589, il est écrit qu'il était noble de la maison royale [b : Brásio1952-1988-4: p.498]

Dans un document rédigé à partir d'un mémoire de Jerónimo Castanho, il est écrit à propos de Paulo Dias de Novais: « homme soltero y de flaco caudal » [a : Brásio1952-1988-4: p.606]

Paulo de Matos:

[Avant 1624] Il était natif du nord du Portugal. Il est mort en Angola ou au Congo avant 1624 [b : Brásio1952-1988-7: p.264]

Paulo Pereira (1):

[± 1644] Il a participé aux campagnes portugaises dans le *sertão* [a : Cadornega1972-1: p. 404]

Paulo Pereira (2) :

[1641-1648] D'après A. Parreira, il a été capitaine des troupes auxiliaires (*Cangoandas*)et fut allié aux Portugais contre les Néerlandais en 1641-1645. Auparavant, il avait été au Pernambouc. Il fut porte-enseigne du *Quilombo* de Henrique Dias. Il contribua à la reconquête du Pernambouc par les Portugais. Il reçut le titre de sergent principal des noirs de Benguela, en 1648 (*sargento-mor da*

gente preta do reino de Benguela) [c : Parreira2003 : p. 180].

Paulo Pereira (3) :

[1645] D'après A. Parreira, il est mort à Calumbo en 1645, attaqué par un lion [c : Parreira2003 : p. 181]

Paulo Rebelo :

[1648] D'après L. Jadin, il était « adjudant portugais lors de la libération de la Luanda en 1648 » [c : Jadin1975-3 : p.1641]

Paulo Rouge :

[1641] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capitaine portugais, pour Araújo ou Roiz, notable portugais de Luanda en 1641 » [c :Jadin1975-3 : p.1644]

Paulo Schoreel [Paulo Escorel] :

[1645] D'après L. Jadin il était « commis de la WIC va à Luanda, envoyé à Massangano, y épouse une portugaise en 1645 » [c : Jadin1975-3 : p.1648].

[1669] D'après L. Jadin il était également « capitaine portugais de Benguela, procureur de la *câmara* de Luanda en 1669 » [c : Jadin1975-3 : p.1648]

Statut social/condition

D'après les informations tirées de Cadornega, il était flamand de naissance et portugais de fidélité. Il s'est marié catholiquement à Massangano avec un portugaise [c : Brásio1952-1988-12 : p. 64 (n) citant Cadornega1972-2 : p. 265, 366]

Documentation:

a : Cadornega1972-1: p. 386

Paulus van Alphen :

[1641] Il était inspecteur-général des finances de la flotte au moment de l'attaque de Luanda par la WIC [c : Ratelband2003 : p. 130]. Il a participé à la rencontre entre James Henderson et Pedro César de Meneses à Sequele après la prise de Luanda [c : Ratelband2003 : p. 156].

[1642] Il tombe malade en 1642 [c : Ratelband2003 : p. 210].

[1643] Après l'attaque du campement portugais du Bengo par les Néerlandais, il s'est opposé à Gaspar Croesen [c : Ratelband2003 : p. 231, 232]. Il ne respectait pas les ordres de Hans Mols [c : Ratelband2003 : p. 254]

Documentation:

a : Jadin1975-1: p. 137, 301-302, 336

Paulus Pauwelsz. :

[1641] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capitaine de l'expédition [néerlandaise] contre Luanda en 1641 » [c : Jadin1975-3 : p.1635]

Pedro de Abreu de Vasconcelos:

[1585] Il était greffier à Massangano (*escrivão da correição*) [a : Brásio1952-1988-4: p.447] et (*escrivão da Matrícula*) [a : Brásio1952-1988-4: p.456]

Pedro II Afonso (...-1624):

Il était appelé Pedro Afonso, de son nom chrétien et Nkanga-a-Mbiki de son nom africain [c: Delgado1973-2: p.75].

[1622-1624] Il devint roi du Congo le 26/5/1622, succédant à D. Álvaro III, mort le 4/5/1622. Le gouverneur de Luanda, João Correia de Sousa n'avait pas soutenu son élection. Il est mort le 13/4/1624 [c: Delgado1973-2: p.75]

Liens de parenté

Il était le fils du duc de Sunde et de D. Catarina, noble du Soyo [c: Delgado1973-2: p.75].

Il était marié à D. Luzia, de qui il a eu 8 enfants, 6 garçons et 2 filles [c: Delgado1973-2: p.76]

Pedro Alvares Rebello [Pedro Alvares Roballo]:

[1594] Second caporal de l'attaque contre le chef Cafuche Cambare (Cafuxi) quand Jerónimo de Almeida voulut conquérir Cambambe en 1594. Cette expédition était commandée par le capitaine chef (*capitão-mor*) Balthazar de Almeida [b : AA III 34-36 : p.468]

Documentation

a : Brásio1952-1988-4: p.576

Pedro Bamba Atungo

[1648 ?] *Soba* allié aux Portugais, qui informait secrètement les autorités de la WIC pendant le 2^e siège de Massangano [c : Delgado1973-2 : p.354]

Pedro Barreiros:

D'après Cadornega, il a occupé le poste de capitaine chef du Kwanza (*Capitão mor do Coamza*) [a : Cadornega1972-3 : 114].

[1641] Sous les ordres de Fernão Rodrigues, il participe à l'opération qui vise à envoyer une flotte depuis le Kwanza vers le Brésil, après la prise de Luanda par les Néerlandais [a : Cadornega1972-1 : p.266]

[1642] Au début de l'année, il est un des 3 *Cabos* nommés par Pedro César de Menezes de la flotte qui doit empêcher les Néerlandais de remonter le Kwanza et de commercer avec les Africains. [a : Cadornega1972-1 : p.276].

[1645] Capitaine de Muxima, sergent mor d'Angola, arrive à Suto avec Teixeira de Mendonça en 1645 [c: Jadin1975-3 : p.1573]

[1646] Après l'attaque du campement de Cavala, il occupait le poste de capitaine de Muxima [c : Rego1948 : p.152]. **A la fin de l'année**, il défend Muxima contre l'assaut néerlandais venu de Luanda [c : Rego1948 : p.152-153 ; c: Jadin1975-3 : p.1573].

[1647] Nommé *capitão-mor* par le triumvirat de 1647 [c: Ratelband2003 : p. 291]

[1648] *Capitão-mor* de la province de Quissama en octobre 1648 [c: Jadin1975-3 : p.1573]

Documentation

a : Cadornega1972-1: p. 457, 459; Cadornega1972-3: p. 62

Pedro Cadena:

Liens de parenté

Fils de Constantino Cadena [a : Brásio1952-1988-7: 161]

Pedro de Carvalhaes de Antas:

[**Années 1610**] Facteur du contrat du Congo et du Loango [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 29]
[**1626**] Il a été capitaine de Massagano pendant un court période (autour d'avril/mai 1626). Il a été remplacé par Feliciano de Andrade Lanços. Il possédait des terrains dans la région de Lembo et sur les rives du Kwanza.

Documentation:

a : Heintze1985: doc. 30 ; c : Delgado1973-2: p.104

Pedro Castanho:

[**Années 1590**] A été envoyé au roi d'Angola, qui l'a tué avec ses frères, Diogo et Jorge Mendes Castanho [a : Brásio1952-1988-4: p.600]

Documentation

a : Brásio1952-1988-4: p.293

Pedro César de Meneses (...-1666) :

[**1625**] A combattu à Bahia en 1625 et en Flandres. [c : Jadin1975-3 : p. 1625]

[**1639**] Le **22 janvier**, il est nommé capitaine et gouverneur d'Angola. Le **18 avril**, il part de Lisbonne en direction de l'Angola. Il arrive sur la côte angolaise en **octobre**. Il accoste à Benguela dans la **première moitié d'octobre**, il arrive à Luanda le **18 octobre** [c: Delgado1973-2: p.206-207]

[**1641**] En **avril**, Pedro César de Meneses est informé simultanément de la restauration de l'indépendance et de la mort de son père, Vasco César de Meneses [c: Delgado1973-1978-2: p.210]. En **août**, pendant l'attaque de Luanda par la WIC, il participe à la défense de la ville dans le forteresse de Santa Cruz [c: Rego1948: p.32, p.34]. Après avoir voulu défendre la ville jusqu'au bout, il se range derrière l'avis du Conseil Municipal qui se prononce pour le retrait de la ville afin de préserver la présence portugaise en Angola [c: Rego1948: p.33]. En **août et septembre**, lors de la fuite des Portugais de Luanda, il passe par les localités de Bem-bem, Sequele puis Bengo où il est hébergé dans la propriété de Gregório Ribeiro [c: Rego1948: p.34-35].

[**1642**] En octobre, Pedro César de Meneses se trouvait dans le campement militaire qu'il avait installé dans la localité de Nambua-Quizanzo [a: Brásio1952-1988, vol.9, p.6]

[**1643-1644**] Emprisonné par le Néerlandais entre le 17 mai 1643 et février 1644.

[**1644**] Le **25 février**, il arrive à s'enfuir de Luanda, où il était retenu par les Néerlandais. L'évasion se fait grâce à l'aide du colon Gaspar Gonçalves, surnommé *o ensandeira*. Il rallie l'île de ensandeira avant de remonter le Kwanza jusqu'à Massangano [a: NA_OWIC-59: doc. 58; a: Cadornega1972-1: p.337-340; c: Rego1948: p.79-81; Delgado1973-2: p.276-278; Ratelband2003: p.245]

[**1645**] Cadornega nous apprend qu'il était surnommé Camongoa, en kimbundu [a : Cadornega1972-1 : p.383]

[1666] Mort à Lisbonne en 1666. [c : Jadin1975-3 : p. 1625]

Liens de parenté

Fils de Vasco Fernandes César, *provedor dos armazéns* à Lisbonne [c: Delgado1973-2: p.205] et de D. Ana de Meneses [a : AA2 I 2: p.53]

Documentation

a : Brásio1952-1988-8: 150; a : Brásio1952-1988-9: 7, 108B ; a : AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 16 ; a : AA2 V : p.1; a : Jadin1975-1: 43; a : Brásio1952-1988-8: doc. 154; a : Brásio1952-1988-9: doc. 1, 2, 3, 4, 6, 8, 10, 11, 14, 18, 21, 74A, 76A, 108A, 110, 111, 111B, 113, 113A, 113B, 119, 121A, 122 ; a : Prestage1919 : p. 11

Pedro Correia Pessanha:

[1629] Facteur du Loango [a : Brásio1952-1988-7: 22]

Pedro Costa

Nommé procureur des captifs (*mamposteiro dos cativos*) d'Angola par Filipe II [a : ANTT Chancelaria D. Filipe II liv. 21, fl. 212V]. Il fut également nommé trésorier des défunts d'Angola par Filipe II [ANTT Chancelaria D. Filipe II liv. 29, fl. 94v].

Pedro Cristovão :

[1658] En 1658, en tant qu'intendant (*mordomo*) de la Confrérie du Rosaire à Luanda, il apparaît comme signataire d'une requête adressée aux cardinaux de la *Propaganda Fide* dans laquelle les membres de la confréries demandent l'égalité religieuse avec les blancs [a : Brásio1952-1988-12 : p. 166].

Pedro Dias de Cabrada:

[1665] Capitaine d'une compagnie d'hommes blancs qui habitaient au Congo, lors de la bataille de Ambuíla en 1665. Un texte de 1665 nous dit qu'il s'agit d'une homme métis né au Congo (*homẽ pardo, nascido em Congo*) [a : Brásio1952-1988-12: p.584]

Pedro Dias de Oliveira :

[1658] En 1658, en tant que responsable (*provedor dos irmãos*) et religieux le plus vieux de la Confrérie du Rosaire de Luanda, il apparaît comme signataire d'une requête adressée aux cardinaux de la *Propaganda Fide* dans laquelle les membres de la confrérie demandent l'égalité religieuse avec les blancs [a : Brásio1952-1988-12 : p. 166].

Pedro Fernandes Barbosa:

[1624] Le 10 juillet, il a été nommé greffier des affaires de la mer (*escrivão das causas do mar*) par Fernão de Sousa [c : Heintze1985: p. 75]

[1627] Le 9 septembre 1627, il reçut 300 brasses de terres dans la région de Sequele [c : Heintze1985 : p. 75].

Pedro Fernandes Monteiro :

[1648] D'après L. Jadin, il s'agit du « chapelain mor de l'expédition de Salvador Correia de Sá en 1648, président du tribunal de l'*Inconfidencia* à Lisbonne en 1654 » [c : Jadin1975-3 : p. 1597]

Pedro da Fonseca:

[1575] Il est arrivé en Angola avec Paulo Dias de Novais le 20/2/1575. Il occupait le poste de caporal (*cabo*) [AA: III 34-36 : p. 461]

[± 1576-1579] Il a résidé dans la cour du Ngola juste après l'arrivée des Portugais en Angola [b : AA: III 34-36 : p. 462]; En 1579, il était capitaine et se trouvait à Cabaça à la cour du roi d'Angola [a : Brásio1952-1988-4: 88].

Liens de parenté

Il était parent de Paulo Dias de Novais [b : AA: III 34-36 : p. 461]

Documentation

Brásio1952-1988-6: p.455, 456

Pedro Gomes:

[1643] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « espagnol expulsé d'Angola par les Néerlandais en 1643 » [c : Jadin1975-3 : p. 1604]

Pedro Gomes Raposo:

[1589-1590] Il était greffier du trésor royal (*escrivão da fazenda real*) [b : Brásio1952-1988-4: p.497]. Retourne au Brésil en 1590 [b : Brásio1952-1988-4: p.519]

Pedro de Gouveia Leite (...-1643):

[1622] En 1622, il a participé en tant que capitaine au siège d'Ensaca contre le chef imbangala Cassanje [c: Heintze1985: p.95]

[1624] Il est nommé amiral de la flotte mise en place par le gouverneur Simão de Mascarenhas. Cette flotte connaît une déroute mais les Néerlandais n'arrivent pas à débarquer à Luanda [a : Brásio1952-1988-8 : p. 132; c: Delgado1973-2: p.93]. La même année, il également mentionné comme membre du conseil municipal de Luanda. Pendant l'été il fut envoyé en mission diplomatique au Congo. A la mi-août, il était déjà de retour à Luanda [c: Heintze1985: p.95].

[1627] A la fin du mois de janvier, il fut nommé capitaine de la forteresse São Paulo à Luanda. Quelques temps après, il fut emprisonné en raison de la perte des navires portugais lors de l'attaque néerlandaise de 1624. Le gouverneur intervint en sa faveur pour obtenir sa libération. Le gouverneur lui proposa de commander un compagnie de cavaliers dans le cadre d'une campagne militaire contre Njinga. Pedro de Gouveia Leite refusa déclina cette nomination mais il mit deux arquebusiers et un cheval à la disposition du contingent. Le 17 juin 1627, il reçut 200 brasses de terrain le long du Bengo [c: Heintze1985: p.95].

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

[1643] D'après L. Jadin : « écrit Pirre de Govea, envoyé par Pedro César de Meneses aux Néerlandais à Luanda, début 1643, avec A. Guerreiro » [c : Jadin1975-3 : p.1605]. **En mai**, il était capitaine au moment de l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais. A cette occasion , il fut gravement blessé, succombant peu de temps après à ses blessures. Il est décrit par Cadornega

comme *Cidadão e pessoa mui nobre* [a : Cadornega1972-1 : p. 303 ; b : Prestage1919 : p. 16; c : Heintze1985: p.95]

Liens de parenté

Gendre de Manuel da Costa Borges [c: Heintze1985: p.95]

Documentation :

a : Heintze1985: doc. 30 ; a : Brásio1952-1988-7: 242 ; a : Brásio1952-1988-8 : p. 132

Pedro Jorge :

[1650] D'après A. Parreira, il était capitaine des chevaux du contingent qu'il commanda contre le chef Ndembu Ambuíla [a : Parreira2003 : p. 187]

Pedro Leitão (-1626):

Nommé trésorier des défunts du Congo par Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 7, fl. 66]

[1625] Sur ordre du capitaine d'Ambaca, João Carreiro Fidalgo, il commande une colonne militaire à Mpungo-a-Ndongo, pour secourir Aire Kiluanje, allié des Portugais, attaqué par Njinga. Il meurt à cette occasion [c: Delgado1973-2: p.100 ; c: Glasgow1982 : p.101].

Pedro Maniloanda:

[1591] Un des gouverneurs de l'île de Luanda, nommé par le roi du Congo [a : Brásio1952-1988-4: p.539]

Pedro Marques:

[1645] D'après L. Jadin, il s'agit d'une « expert portugais à Suto en octobre 1645 » [c : Jadin1975-3 : p. 1621]

Pedro M[onis] de Lacerda:

[début 17^e siècle] Trésorier des défunts au début du 17^e siècle. Il fut accusé par António Diniz de détourner l'argent du roi [a : Cordeiro1881-AD]

Pedro Neto de Melo:

[1618] Il était auditeur général (*ouvidor-geral*) à Benguela en 1618 [a : Brásio1952-1988-6: p.308]

Pedro Paulo:

[1606] Considéré « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179]

Pedro de Rego Pimentel

[1625] Il arrive à Luanda en septembre 1625, où il occupe le grade de porte-enseigne (*alferes*). Il était spécialiste en construction de fortification [c: Delgado1973-2: p.101]

Pedro Rodrigues:

[1593] Il est arrivé à Luanda le 11/3/1593 pour inspecter la mission d'Angola [a : Brásio1952-1988-3: p.471]. Il est l'auteur d'une lettre sur l'existence de pratiques religieuses juives en Angola [a : Brásio1952-1988-3: doc. 132]

Documentation

a : Brásio1952-1988-4: p.546-583

Pedro Rozales (Rezoles) (de Haro):

[1606] Le 15/11/1606, il fut nommé dans une compagnie de cavalerie avec le salaire correspondant par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p.120]. Il a été soldat au service de Baltasar Rebelo de Aragão. Le roi l'a récompensé avec un habit de l'ordre du Christ et une rente de 50\$000 réis par an [b : Cordeiro1881-BRA]. Il fut également nommé capitaine de Cambambe par le roi Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 29, fl. 162]

Pedro Sardinha:

[1606] Dans un document de 1606 il est désigné comme *homem nobre do povo* [Brásio1952-1988-5: p.179].

[1611] Il rédige un rapport sur le commerce en Angola, au Congo et au Loango, fournissant notamment des informations sur l'utilisation des étoffes (*panos*) comme monnaie [a: Brásio1952-1988-6: p. 52-56]

Statut social

Il était *cavaleiro fidalgo da casa do rei* [a: Brásio1952-1988-6: p.114]

Documentation:

a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 47 ; a : Brásio1952-1988-6: p.52-56, 103-115

Pedro de Sequeira

[1579] Il se trouvait à la Cour du Ndongo en 1579 [b : Brásio1952-1988-4: p.308]

Pedro da Silva:

[Années 1590] Natif du Congo, il a été pendant quelques années au Portugal où il a été « éduqué ». Il entretenait une amitié ancienne avec le roi du Congo [b : AA: III 34-36 ; b : Brásio1952-1988-4: p.557].

Pedro Silva Manuel:

[± 1600] Il s'agit d'un ambassadeur africain envoyé par le roi du Ndongo au roi D. Henrique. Ce dernier le concéda un habit de l'ordre de Santiago. « [...] en tant qu'homme de Guinée, ignorant les choses du monde [...], il est actuellement déporté à Mazagão depuis 12 ans. Il affirme avoir 85 ans » [a : Brásio1952-1988-5: p.7]

Pedro de Silveira:

[1608] Il était responsable de la gestion des biens des « défunts et absents » (*provedor das fazendas*

dos defuntos e ausentes); Il fut nommé à ce poste par le roi Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 14, fl. 239]

Documentation:

b Brásio1952-1988-5: p.459

Pedro de Sousa (...-1611):

[1602-1611] D'après A. Brásio, il était natif de Resende, près de Lamego, dans le nord du Portugal. Il est entré dans la Compagnie de Jésus à 26 ans et a enseigné les humanités pendant 6 ans. Il fut responsable de la mission d'Angola à partir de 1602 et mourut en octobre 1611, à 57 ans [c : Brásio1952-1988-5: p.241(n)]

[1606] Il était recteur des jésuites de Luanda [a : Brásio1952-1988-5: p.241].

Pedro de Sousa Coelho:

[1621] C'est un des capitaines à qui a été attribué le commandement d'un contingent d'auxiliaires africains (*Lucanzo*) lors du siège d'Ensaca, contre le chef imbangala Mani Cassanje [a : Heintze1985: p. 159-160]

[1623-1624] Il a été gouverneur jusqu'en août 1623, date de l'arrivée à Luanda de l'évêque, le franciscain Simão Mascarenhas, qui a occupé le poste de gouverneur contre la volonté de Pedro de Sousa Coelho. Il est mort en janvier 1624 [c : Delgado1973-2: p.91-92]

Pedro Tavares [Pero Tavares] (1591-12/1670):

[1591] Naissance près de Coimbra [c: Jadin1967: p.273]

[1628] Il est choisi pour participer à la mission d'Angola [c: Jadin1967: p.274]

[1629] Autour de **mai**, il arrive à Luanda [c: Jadin1967: p.275]. En **septembre**, il remplace le père Domingos à la mission du Bengo, où il reste trois ans, jusqu'à la fin du mois de juillet 1632 [c: Jadin1967: p.275, p.279]

[1630] En 1630, il était missionnaire en Angola [a : Brásio1952-1988-8: doc. 7].

[1631] En 1631 il se trouve près de Quilunda. La même année, sur ordre de Jerônimo Vogado, il revient à la mission de Bengo [a : Brásio1952-1988-8: 14]. **Entre août et septembre**, il part rendre visite au roi du Ndongo, mais arrivé à Muxima, il rentre à la mission du Bengo [c: Jadin1967: p.275]

[1632] Après être rentré à Luanda autour de la **fin juillet**, il part dans le *sertão* pour atteindre la mission de Ndongo en septembre. Au bout de 3 ou 4 semaines, il est rappelé Luanda par le nouveau recteur de Luanda, Gonçalo de Sousa [c: Jadin1967: p.275-276]. En **octobre**, il reprend les leçons de latin à Luanda [c: Jadin1967: p.276]

[1633] A la fin de l'année, il est envoyé en mission à Corimba où il reste jusqu'au début du carême 1634 [c: Jadin1967: p.276]

[1634] Le **29 mai**, il part pour le Brésil, malade [c: Jadin1967: p.276]

Pedro Tavares da Silva:

[1608 ou 1609] Capitaine de Cambambe en 1608 ou 1609 [a : Brásio1952-1988-5: p. 542]

Pedro Torredouro Sapata :

[1645] En 1645, il occupait le poste de secrétaire d'Angola à Massangano [c : Jadin1975-3 : p.1654]

Pedro Travaços:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Documentation:

b : Brásio1952-1988-4: p.519

Pero de Albernós:

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

Pero de Alvaredo:

[Années 1610] pagador da conquista de Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 29]

Pero de Azevedo :

[avant 1625] Capitaine de Massangano avant 1625 [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 75]

Pero Barreira:

[1594] Jésuite qui a participé à la mission d'Angola [a : Brásio1952-1988-3: p.471]

Pero Dias

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

Pero Dias de Navas:

[1629] Capitaine de la forteresse de Corimba [a : Heintze1988: p.225]

Pero Fernandes Maduro:

[± 1605] Il fut mis à la retraite par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira avec un rente de cavalier d'un montant de 72\$000 réis par an, car il s'était blessé un pied et une main à la guerre [a : AA III 19-21 : p.124]

Pero Fragoso (1) :

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Pero Fragoso (2):

[1631] Il était porte-enseigne (*alferes*). Il possédait une plantation près du Bengo avec ses frères. Ils reçurent la visite du missionnaire jésuite Pero Tavares, à la fin du mois de septembre [a: Jadin1967: p. 311-312]

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

Liens de parenté

Frère de Diogo Fragoso et Gregório Ribeiro [a: Jadin1967: p.311-312]

Pero Gomes:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

Pero Gouveia:

[1621] C'est un des capitaines à qui a été attribué le commandement d'un contingent d'auxiliaires africains (*Lucanzo*) lors du siège d'Ensaca, contre le chef imbangala Mani Cassanje [a : Heintze1985: p. 159-160]

Pero Heitor Cortes:

[1631] Il possédait une plantation dans la région du Bengo, près des terres du *soba* Jiollo [a: Jadin1967: p.298]

Pero de Sousa (1):

[1604] Supérieur des Jésuites [a : Brásio1952-1988-6: p.97]

Pero de Sousa (2):

[avant 1612] Capitaine (*Capitão mor da gente de guerra*) avant 1612 [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 26]

Pero de Sousa de Sottomaior :

[1621] En 1621, João Correia de Sousa l'a nommé *capitão-mor de campo* lors de la guerre contre le chef imbangala Cassanje. João Correia de Sousa le considérait comme un homme de grande expérience qui avait eu à plusieurs reprises beaucoup de soldats sous ses ordres [a : Brásio1952-1988-7: p.18-19]

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41]

Documentation:

c : Delgado1973-2: p.73

Pero Tavares:

[1607] Le 25/11/1607, il est nommé capitaine de Cambambe avec le salaire correspondant par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 122] ; Cette nomination est confirmée par le roi Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 43, fl. 101v]

Pero Velez de Alava

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Philips Andries :

[1642-1643] Commandant de la forteresse Sergipe del Rey à Porto Calvo sur le fleuve São Francisco jusqu'en 1642. Envoyé en septembre de la même année en Angola pour remplacer Henderson en tant que major commandant des forces néerlandaises d'Angola. Il offre sa démission en décembre 1642 [a : Jadin1975-1 : p. 373], mais occupe ce poste jusqu'en 1643, date à laquelle il est remplacé par le major Gerrit Tack. Il avait une réputation de bon militaire [c : Ratelband2003 : p. 176, 187, 227 (n)], « doué de très bonnes qualités et de commerce agréable [a : Jadin1975-1 : p.278].

Documentation

Jadin1975-1 : p. 46, 171, 222, 232, 302-303, 306, 376, 423

Philips Van der Zuylen:

[Avant 1623] Navigation au large de la côte angolaise [b: L'HonoréNaber1931-1937-1: p.10]

[1623] Le 22/09, Philips Van der Zuylen part de Texel à la tête d'une flotte de trois navires (*Dolphijn*, *Thonijn* et *Bruynvisch* tous 3 affrétés par le chambre d'Amsterdam de la WIC) après avoir été désigné par la WIC pour se rendre en Angola et attaquer Luanda. Cette décision a été prise avant la conquête de Bahia en 1624 [c: Ratelband2003: p.61 citant L'HonoréNaber1931-1937-1: p.10-14, 50-60].

[1624] En mai, Philips Van der Zuylen arrive au large de Benguela. Il entre en contact avec les soldats Portugais qui s'y trouvent et qui lui expliquent que quelques mois auparavant ils ont expulsé leur gouverneur à Luanda, parce qu'il les tyrannisait. A cette occasion, Philips Van der Zuylen apprend qu'il y a des mines de cuivres qui se trouvent à 15 miles néerlandaises de la côte. [b: L'HonoréNaber1931-1937-1: p.53]. Le 12 juin, il arrive au sud de l'île de Luanda. Le 13 juin, il jette l'ancre dans la baie de Luanda [c: Ratelband2003: p.67]. Le 3 août, Philips Van der Zuylen cesse le blocus de Luanda et part vers le nord. Mi-août, ils arrivent à l'embouchure du Zaïre [c: Ratelband2003: p.70]. Le 14 septembre, il est reçu par le comte du Soyo [c: Ratelband2003: p.70].

Pieter van den Broecke :

Capitaine anversois qui s'est rendu au Soyo en 1609-1612 [c : Jadin1975-1 : p.XIII]. Il a été un des principaux artisans de l'établissement de contacts politiques et commerciaux entre le Congo et les marchands néerlandais.

[1608-1612] Au cours des 3 voyages qu'il a effectués à Loango et dans l'embouchure du Zaïre, il affirme avoir passé 30 mois dans cette région [a: LaFleur2000: p.102].

[1608] En août, P. Van den Broecke se trouve à Loango où il rencontre des trafiquants néerlandais du Congo. Le 8 août il se rend à Mpinda. Il met 16 jours pour faire le voyage entre Loango et Mpinda. [c: Jadin1966: p.140(n)]. Le 1^{er} septembre, il est reçu en audience par le comte de Soyo.

Le **4 septembre**, il est à nouveau reçu en audience par le comte. Le **6 septembre** il revient voir le comte en compagnie de Wemmer van Barchum. Le 11 septembre, il s'embarque de Mpinda vers Loango où il arrive le 12 septembre. Le 20 il part de Loango en direction des Provinces-Unies. Il arrive à Texel le 2 juin 1609 [c: Jadin1966: p.140-141(n)]

[**1609-1610**] Le **17 septembre**, il part des Provinces-Unies en direction de Loango, où il arrive le 30 janvier. Cette fois il ne se rend pas au Congo [c: Jadin1966: p.141 (n)].

[**1611**] Le **13 avril**, Pieter Van den Broeck part de Loango pour Texel où il arrive le 25 juillet [c: Jadin1966: p.141 (n)].

[**1611-1612**] Le **30 novembre**, il part pour Texel, entreprenant un troisième et dernier voyage pour Loango. Il arrive à Loango le **23 février** [c: Jadin1966: p.141 (n)].

[**1612**] En avril-mai, il se rend à Cabinda avant de se rendre au Ngoyo par terre. Il se rend ensuite à Mbanza Sohio où il arrive le 12 mai. Il retourne à Loango le 5 juin. Il repart ensuite pour la Hollande. Il arrive à Texel le 16 septembre [a: LaFleur2000: p.89-91].

Documentation

c : Ratelband2003 : p. 53, 57, 70

Piet Hein (Pero Perez Heyne):

[**1577 ou 1578**] Naissance à Delfshaven [c: Ratelband2006: p.xxviii]

[+/- **1598**] Il est fait prisonnier par les Espagnols, avec son père [c: Ratelband2006: p.xxviii]

[**1602**] Il est échangé avec d'autres prisonniers néerlandais contre des prisonniers espagnols [c: Ratelband2006: p.xxviii]

[**1623**] Il est nommé par la WIC vice-amiral d'une flotte destinée au Brésil

[**1624**] Le **30 octobre**, La flotte commandée par Piet Heyn arrive au large de Luanda. Il essaie de prendre la port portugais, sans succès, en raison de l'amélioration des défenses [c: Ratelband2003: p.71]. Il repart le **3 novembre** [c: Ratelband2003: p.75]. Le **7 novembre**, il envoie des embarcations pour voir les possibilités de s'emparer de Benguela [c: Ratelband2003: p.75]. Le **30 novembre**, il est au large du Cabo Ledo sans avoir trouvé Benguela [c: Ratelband2003: p.75]. Le **6 décembre**, il arrive sur les côtes du Congo où il retrouve Philips Van der Zuylen [c: Ratelband2003: p.80]

Piet Hendrikz. Lucas :

[**1641**] D'après L. Jadin : « Fils de Cornelis H. Ouman commis sur le *Leeuwin* à S. Tomé et chirurgien en septembre 1641 puis sur le *Leyden* à la place de Cristoffel Barentz. » [c : Jadin1975-3 : p. 1607]

Pieter Brandts (Pero Abrentes):

[+/- **1600**] D'après Jadin, premier Néerlandais à ouvrir des relations commerciale avec le comte de Soyo [c: Jadin1966: p.138(n)]

Pieter Gerbrants:

[**années 1640**] Capitaine du navire néerlandais *'t Wapen van Medenblick* [c : Ratelband2003 : p. 182]

Pieter Legrand [Le Grand]:

[1641] Major et lieutenant colonel ayant participé à l'expédition de conquête de Luanda par la WIC en 1641 [a : Jadin1975-1: p. 39-40]

Pieter Moortamer [Pedro Morthamer]:

[1639] Cité comme membre du Conseil de Justice de Recife en 1639 [a : Jadin1975-1 : p.34].

[1641-1642] Il partit du Brésil avec Cornelis Jol fin mai 1641. Il devint directeur de la WIC à Luanda à partir d'août 1641, poste qu'il a occupé du 26/8/1641 au 12/9/1642 [a : Jadin1975-1 : p.34].

[1642] Il est rentré au Brésil le 24/10/1642 [a : Jadin1975-1 : p.34].

[1643] Il rentra en Hollande en juin 1643 [a : Jadin1975-1 : p.34].

[1647] Il devint membre du Conseil des XIX, comme représentant de la Zélande [a : Jadin1975-1 : p.34].

Documentation:

a : Prestage1919 : p.15 ; a : Jadin1975-1: p.34-42

Pieter Zeegers [Pieter Segers, Pedro Sengre]:

[1639-1341] Avait une bonne connaissance de la côte africaine. Avant la conquête de Luanda par la WIC, P. Segers a servi 18 mois dans une factorerie au Soyo, sur le fleuve Congo [a : Jadin1975-1: p. 214-215]

[1641-1642] Il était « commis de la WIC. Participe à l'expédition contre Luanda en 1641. Il participe à l'expédition contre Benguela avec Waldeck en 12/1641-01/1642 » [a : Jadin1975-1: p. 214-215]. Il rédige un journal pendant l'expédition envoyée par la WIC pour conquérir Benguela. Ce journal couvre la période qui va du 3 décembre 1641 au 23 janvier 1642 [a : Jadin1975-1: p. 183-190]

[1643] Il accompagne l'ambassade du comte du Soyo en Hollande en 1643, qui était composée par Miguel de Castro » [a : Jadin1975-1 : p. 372 ; c : Jadin1975-3 : p.1648]

Il existait une rivalité entre Pieter Segers et Cornelis Ouman, lui aussi grand connaisseur de la côte d'Afrique de l'ouest [a : Jadin1975-1: p. 325]

Documentation

a : Jadin1975-1: p. 183-190 ; Jadin1975-1: documents 29 (p. 48), 39, 40, 48

Prado :

[1645] D'après A. Parreira, il s'agit d'un soldat portugais fait prisonnier par Njinga en 1645 [c : Parreira2003 : p. 189]

Prestes

[1641] Missionnaire qui a baptisé le chef Dembo Caculo Cacaenda. Lorsque ce dernier apprend que Luanda a été prise par la WIC, il fait assassiner les Portugais qui se trouvent sur ses terres et fait dépecer le père Prestes [a : Cadornega1972-1 : p.279]

Rafael:

[1590 ou 1591] Originaire du Congo, il s'enfuit chez Manibamba en 1590 ou 1591 [a : Brásio1952-1988-3: p.424]

Rafael Carneiro:

[± 1625] Il était greffier au Congo, pendant le mandat de Fernão de Sousa [a : Brásio1952-1988-7: 242]

Rietvelt:

[1641] Il est mentionné comme lieutenant du capitaine Day. Il était au service de la WIC [a : Jadin1975-1 : p.197]

Roberto :

[1648] Flamand installé à Massangano, qui produisant de l'eau de vie [c : Delgado1973-2 : p.358]

Rocha :

[1648] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capitaine de l'expédition de Salvador Correia de Sá e Benevides sur l'Angola en 1648. Noyé dans la région de Quicombole 1/8/1648 » [c : Jadin1975-3 : p.1642]

Rodrigo :

[1641] Missionnaire carmélite [a : Brásio1952-1988-8 : p.79]. Il est arrivé en Angola, plus exactement à l'embouchure du Dande, en provenance du Brésil sur une embarcation avec 30 passagers, après la prise de Luanda par les Néerlandais. Il est était natif d'Angola où ils avait des frères et des sœurs [b : Prestage1919 : p. 13].

Rodrigo Aires Brandão:

[1628] Qualifié de *sertanejo* par R. Delgado, il a accompagné les missionnaires Miguel Afonso et João de Paiva au Congo [c : Delgado1973-2 : p. 138].

Rodrigo de Araújo:

[1622] Selon R. Delgado, il s'agissait d'un habitant de Luanda, qui reçut, chez lui, la reine Njinga lors de son ambassade en 1622 [c: Delgado1973-2: p.72] Il y a une possible confusion avec Rui de Araújo.

Rodrigo de Miranda Henriques [... - 2/2/1653]

[1651] Il est parti de Lisbonne pour l' Angola le 28/9/1651 pour y assurer la fonction de gouverneur [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 84]

[1653] Il est mort le 2/2/53 [a : AHU cod. 15: fl. 63v]. Il fut enterré dans l'église Santo António dos Capuchinhos [b : BNP: ms 5 n°11]

Liens de parenté

Oncle de Henrique Henriques [Jadin1975-3 : p. 1626]

Documentation :

a : Brásio1952-1988-10 : p. 39, 57 (n), 66, 82, 83, 274, 277, 279, 290, 298, 300, 302, 303, 314, 318

Rodrigo Serrão (...-1626) :

[1626] Il participa à la campagne contre Njinga. Il mourut lors d'une bataille, dans la localité de Pungo-a-Ndongo [c : Parreira2003 : p. 192]

Rodrigues de Azevedo:

[1618] Il se trouvait en Angola à cette date [a : AHU_CU_Angola Caisse 1: doc 79]

Rodrigues Pegado :

[1649] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « capitaine portugais envoyé par Salvador Correia de Sá e Benevides à Nzinga pour la paix en 1649 (implicite) » [c : Jadin1975-3 : p.1635]

Roque de São Miguel:

[± 1601] Il est arrivé en Angola avec João Rodrigues Coutinho en 1601 ou en 1602. Au début du mandat de ce gouverneur, il était porte-enseigne. Il commanda un contingent dont la progression dans l'intérieur fut stoppée par le mort du gouverneur [b: AA: III 34-36 : p.471].

[1611] Il participa à l'expédition de Bento Banha Cardoso dans la région de Ango. Il fut nommé capitaine du préside nouvellement créé par le gouverneur [b: Cadornega1972-1: p.78]

[1621] En 1621, il fut une des capitaines à qui fut attribué le commandement d'un contingent d'auxiliaires africaines (*lucanzo*) lors du siège d'Ensaca, contre le chef imbangala Mani Cassanje [a: Heintze1985: p.159-160].

[+/- 1621-1622] Il participa à l'opération militaire mise en place par le gouverneur João Correia de Sousa contre le chef imbangala Cassanje. Participant également à cette opération: António Bruto, João de Velória et Pero de Sousa [c: Delgado1973-2: p.73].

[1627] En **décembre**, il participe à une réunion qui décide de décapiter un représentant de Njinga capturé à Ambaca, car les Portugais considèrent qu'il s'agissait d'un espion. A cette époque, il est juge ordinaire (*juiz ordinário*) [c: Delgado1973-2: p.107].

[1630] Quand Manuel Pereira Coutinho arrive à Luanda le 4/9/1630, il était juge [a: Heintze1985: doc. 7].

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a: Pombo1944: p.41].

Statut social/condition

D'après Cadornega, il était espagnol [b: Cadornega1972-3: p. 65]

Documentation

a : Brásio1952-1988-6: p.19

Roque Vaz:

[1641] Pilote dont le navire a été capturé par les Néerlandais, au moment de la prise de Luanda par la WIC. Il est reparti d'Angola avec la flotte qui devait prévenir le roi du Portugal de la prise de Luanda par les Néerlandais [a: Cadornega1972-1: p.242]

Rui de Araújo:

[1623] Il hébergea Njinga lorsque celle-ci vint à Luanda pour négocier avec les Portugais. Il fut parrain des sœurs de Njinga [b : Montecuccolo1965: 5-VII]. Il y a une possible confusion avec Rodrigo de Araújo.

Statut social/condition

D'après A. Perreira, il était métis et était né à Luanda [c : Parreira2003 : p. 192]

Rui [Roiz?] Dias :

[1643] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « portugais, propriétaire d'un coffre pris au Bengo en 1643 » [c : Jadin1975-3 : p. 1592].

Rui Gomes Bravo :

[1607] Il possédait des terres à Luanda [a : Brásio1952-1988-6: p.95]

Documentation

a ; Brásio1952-1988-5 : p.541

Rui Pegado da Ponte:

[± 1640] Pedro César de Meneses le désigne visiteur et super-intendant des forteresses de l'hinterland. Cadornega le considérait une personne de mérites, et *conquistador* ancien [a : Cadornega1972-1 : 219; c : Delgado1973-2 : p.209].

[1643] Il arrive à échapper aux Néerlandais lors de l'attaque du campement du Bengo. Cadornega dit de lui qu'il n'a pas été marié et qu'il a occupé plusieurs postes importants en Angola. Il dit également qu'il est expérimenté et que c'est un homme d'âge mûr (*homem de idade*) [a : Cadornega1972-1 : p.303]. Il participe à l'organisation du retrait des Portugais du Bengo vers Massangano. Il reçoit l'aide du *soba* Angola Quiaito [a : Cadornega1972-1 : p.315-316].

[1645] Procureur des défunts et absents à Massangano en 1645 [c : Jadin1975-3 : p.1635].

[± 1648-1651] Pendant le mandat de Salvador Correia de Sá e Benevides, il est capitaine

[1649] Membre du conseil municipal de Luanda en 1649 [c : Jadin1975-3 : p.1635]

[1655] Capitaine principal d'Angola (*capitão-mor*) [c : Jadin1975-3 : p.1635].

Liens de parenté

Frère de Vicente Pegado da Ponte [a : Cadornega1972-1 : p.316]

Documentation:

Cadornega1972-2: p. 500-503

S. Cuffelaer:

[1641-1642] Secrétaire de Cornelis Jol lors de son voyage en Angola. Il est mort à São Tomé en 1641 ou 1642 [c : Ratelband2003 : p. 132, 134, 176]

Salinas :

[1639-1680] D'après A. Parreira il a été capitaine principal des troupes auxiliaires africaines

(capitão-mor de *guerra preta*) entre 1639 et 1680 [c : Parreira2003 : p. 193].

Salvador Bastião :

[± 1641] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « noir de l'île de Luanda, prêté à Pieter Segers par D. Agostinho de Corte Real pour être déchargé au Bengo » [c : Jadin1975-3 : p.1573]

Salvador:

[+/-1625] Esclave, envoyé par Fernão de Sousa pour être responsable de la foire (*mani quitanda*) d'Ambuíla [a : Heintze1985 : p.231]

Salvador Correia de Sá e Benevides(...-1688):

[1637-1647] Gouverneur de Rio de Janeiro [c: Jadin1975-3 : p. 1589]

[1643] Membre du *Conselho Ultramarino* au moment de la création de cette institution [c : Ratelband2003 : p. 257].

[1647] Nommé gouverneur d'Angola le 8/4/1647. Il a occupé ce poste de 1648 à 1651 [c : Ratelband2003 : p. 257].

[1647-1648] Il a organisé et commandé l'expédition qui a permis l'expulsion de la WIC de Luanda [c : Ratelband2003 : p. 314].

[1648] En août, il commande la prise de Luanda [b : Cadornega1972-2]

[1649] En avril, il négocie un traité de paix avec une ambassade envoyée par le roi du Congo, en réponse à un document envoyé à S. Salvador l'année précédente [c : Delgado1973-3 : p.64].

[1650] À la fin de l'année, il demanda au roi du Portugal d'être remplacé au poste de gouverneur d'Angola. Il se plaignait d'une douleur à la jambe ainsi que du climat. Le *Conselho Ultramarino* rendit un avis positif à cette demande [a: AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 49]

[1659-1663] Il occupe le poste de capitaine général du Brésil [c: Jadin1975-3 : p. 1589]

[1681, 1682] Il est mentionné comme membre du *Conselho Ultramarino* [c: Jadin1975-3 : p. 1589]

Liens de parenté

Descendant des Correia (de Farelães) et des Sá (de Barcelos) [c: Ratelband2003 : p. 313].

Fils de Martim de Sá, ancien gouverneur de Rio de Janeiro et de D. Maria de Mendonça e Benevides [c: Ratelband2003 : p. 313]

Marié à Catarina de Velasco [c: Jadin1975-3 : p. 1589]

Documentation:

Prestage1919 : p.7; Cadornega1972-2: p.500-503

Salvador Correia Vasco :

[1650] D'après L. Jadin, il était « maître de camp à Luanda en 1650 » [c : Jadin1975-3 : p. 1589].

Salvador Correia Vasquianes

[1649-1651] En 1649, il fut nommé par son oncle, Salvador Correia de Sá e Benevides, *mestre de campo*, qui recréa ainsi ce poste en Angola. Salvador Correia de Sá e Benevides informa le roi de cette décision. Le *Conselho Ultramarino* n'approuva pas cette décision. Le roi suivit l'avis du Conseil et fit annuler la décision en 1651 [c : Cadornega1972-2: p.588 d'après AHU cod. 13: fl. 280v.]

Salvador Meireles:

Il est nommé facteur d'Angola par le roi Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 36, fl. 100]

[1620] Il occupait le poste de facteur du roi à cette date [a : Brásio1952-1988-6: p.497].

[1623] Il occupait encore le poste de facteur du roi à cette date [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 22]

[1626] Il est nommé *provedor* par Fernão de Sousa en 1626

Documentation:

a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 16, 22, 81 ; a : Heintze1985: doc. 30, a: Heintze1988: p.108; a : Brásio1952-1988-6: p.497; a : Brásio1952-1988-7: 62, 274, 278;

Samuel Brun :

[1612] Médecin suisse. Il a participé à un voyage au Congo en 1612 [c : Ratelband2003 : p.54].

Samuel Knochen (...-1642):

[1642] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « juif de Luanda, interprète pour néerlandais-portugais, mort en 1642 » [c : Jadin1975-3 : p. 1614].

Santos de Sousa Galhardo (...-1662):

[1662] Il meurt en 1662. A cette époque, il occupait le poste d'auditeur général d'Angola (*ouvidor e auditor geral do reino de Angola*) [a : AHU cod. 16: fl. 71V].

Schutt :

[1641] D'après L. Jadin, il était « capitaine de la WIC lors de l'expédition de la WIC contre Luanda » [c : Jadin1975-3 : p.1648]

Sebastião Álvares:

[Années 1580] Il était secrétaire et greffier de D. Álvaro I, roi do Congo [a : Brásio1952-1988-3 : docs. 57, 59, 74, 77].

Documentation:

a : Brásio1952-1988-3: p. 235, 239, 284, 305 ; Brásio1952-1988-5 : p. 43

Sebastião dos Anjos:

[Années 1580] Il était missionnaire au Congo [a : Brásio1952-1988-3 : p. 216].

Sebastião Cardoso Sampaio

[1670] Il occupait le poste de « Desembargador Sindicante » en Angola au début des années 1670. À cette titre, il a rédigé des rapports administratifs sur l'expulsion du gouverneur Tristão da Cunha par les habitants d'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 10: doc 118]

Documentation

a : AHU_CU_Angola Caisse 10: doc 124

Sebastião Costa

[1623] Il était notaire et greffier des affaires de la mer (*coisas do mar*) [a : AHU_CU_Angola Caisse 2: doc 12]

Sebastião da Costa [Baxi Kandeli]:

[1634-1635] Il participe à l'expédition dirigée par António Bruto que le chef Dembo Ambuíla en tant que chef des troupes auxiliaires africaines (*Samba Tandala*). Cadornega nous informe que son nom africain est Baxi Candeli et qu'il s'habille à l'europpéenne (*homem preto de encutos*) [b : Cadornega1972-1 : p.180]

Sebastião do Couto Pais :

[1648] D'après L. Jadin, il était « sergent vétéran en 1648 » [c : Jadin1975-3 : p. 1590]

Sebastião Dias Tição:

[fin 1625] Il est envoyé dans l'intérieur pour secourir le préside d'Ambaca et se renseigner sur l'état des relations avec Njinga [c : Delgado1973-2 : p. 100].

[Début 1626] Arrivé à Ambaca, il demande à Estêvão Seixas de se replier. Il envoie de troupes auxiliaires africaines à Aire Kiluanje contre Njinga [c : Delgado1973-2: p.101]. En 1626, il était considéré comme un homme d'âge mûr et d'expérience de la guerre dans le *sertão* [a : Brásio1952-1988-7: p.427]

[1630] Il était considéré par Fernão de Sousa comme un « soldat âgé et expérimenté de cette conquête »

Documentation:

a : Brásio1952-1988-7 : docs 137, 242; a : Heintze1985 : docs 26, 30; b : Cadornega1972-3: p. 48

Sebastião Gonçalves:

[1643] Religieux qui reçut l'autorisation néerlandaise de vivre à Luanda pendant l'occupation de la WIC. Il se trouvait dans le port angolais en même temps que Pedro César de Meneses y était retenu [c : Rego1948 : p. 80]

Documentation:

a : Cadornega1972-1 : p. 336

Sebastião Machado:

[Années 1640] D'après Cadornega il s'agit d'un noir qui avait des possessions (*Preto de posses*) [a : Cadornega1972-1: p. 450]. S'agit-il du même que Bastião Machado, qui était interprète ? Ou du même que Sebastião Meneses ?

[1646] D'après A. Parreira, il fut accusé de collaboration avec les Néerlandais et il fut écartelé en 1646 [c : Parreira2003 : p. 195]

Sebastião Manibamba:

[1577] Neveu du roi du Congo [a : Brasília1952-1988-3: p.157]

Sebastião Meneses :

[1649] D'après L. Jadin, il s'agit d'un « noir, interprète principal (mestre-mor) du Congo, un des ambassadeurs de Garcia II à Luanda en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p. 1625.] Il fut envoyé à Luanda dans le cadre de cette ambassade au cas où Salvador Correia de Sá e Benevides refuse de négocier avec les missionnaires qui composaient également cette ambassade [b : Montecuccolo1965-1: p.323]

Sebastião Morais da Câmara

[1658] Pendant le mandat de João Fernandes Vieira il occupa le poste de capitaine. D'après Delgado, c'était un homme de confiance du gouverneur [c: Delgado1973-3: p.191]

Liens de parenté

D'après R. Delgado, il s'agit d'un parent de João Fernandes Vieira [c : Delgado1973-3 : p. 191].

Sebastião Nogueira:

[1608] Le 4/3, il fut nommé trésorier des défunts d'Angola [a : Brasília1952-1988-5 : p.435]

Sebastião Nogueira Lamim:

[1612] Il était trésorier [a : AHU_CU_Angola Caisse 1 : doc 23(d)].

Sebastião Paez:

[1606] Considéré « homem nobre do povo » [a : Brasília1952-1988-5 : p.179]. A cette époque, il était capitaine de Massangano, et était considéré comme soldat vétérán (*soldado antigo deste reino*) [a : Brasília1952-1988-5 : p.225]. Le 5/12 il fut nommé capitaine d'infanterie avec le salaire correspondant à ce poste par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 120]

[1607] Le 1/1, il fut nommé sergent principal (*sargento-mor*) avec le salaire correspondant à cette charge par le gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p.120]

Sebastião Pinheiro:

[± 1615] Arrivée en Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 4 : doc 70]

[± 1639] Il était capitaine de Massangano au début du mandat de Pedro César de Meneses [c : Delgado1973-2 : p. 209].

[1645] Il était capitaine d'Ambaca [a : AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 70]

Liens de parenté

Marié avec Beatriz Paes [a : Cadornega1972-1: p. 478]

Documentation

a AHU_CU_Angola Caisse 4: doc 104

Sebastião Ribeiro

[1624] Homme de confession juive que Fernão de Sousa accuse d'informer les Néerlandais. Il aurait vécu à Luanda avant l'arrivée de Fernão de Sousa et serait parti à Séville par la suite [b : Heintze1988 : p. 107].

Sebastião Teixeira Saldanha de Azevedo

[± 1650-1652] Il était *morador* d'Angola. Avant 1652, il a été nommé greffier de plusieurs institutions en Angola (trésor royal, comptabilité générale, matricule des soldats) par Salvador Correia de Sá. Le 26/1/1652, il a été confirmé à ces postes par le roi du Portugal [a : AHU_CU_Angola Caisse 6 : doc 32(a)]

[1655] Il occupait encore le poste de greffier du trésor royal [a : AHU_CU_Angola Caisse 6: doc 13(b), 31(c)]

Liens de parenté

Marié à Maria Caldeira, qui avait servi la reine du Portugal [a : AHU_CU_Angola Caisse 6: doc 32(a)]

Sebastião Teles Barreto [Mani Chinacanga, Quinaganga, Sebastião Teles Mani-Quimuanga]:

[1649] D'après L. Jadin, il s'agit de l'« Ambassadeur de Garcia II à Luanda le 19/2/1649 » [c : Jadin1975-3 : p.1653]. Il fut envoyé à Luanda dans le cadre de cette ambassade au cas où Salvador Correia de Sá e Benevides refuse de négocier avec les missionnaires qui composaient également cette ambassade [b : Montecuccolo1965-1 : p. 323]

Seheut :

[1641] Capitaine d'une unité de 100 militaires de la WIC qui se trouvaient sur l'embouchure du Dande à la fin de l'année 1641, au moment de l'arrivée du père carmélite Fr. Rodrigo, à cet endroit [b : Prestage1919 : p. 13]

Serafim Cortona (Vanucci) (1614-1660):

[1614] Missionnaire italien né en 1614 [c : Montecuccolo1965 : p. 461-462].

[1631] Il est devenu capucin en 1631, dans la province de Toscane [c : Montecuccolo1965 : p. 461-462].

[1646] Il fut nommé missionnaire le 17/07/1646 [c : Montecuccolo1965 : p. 461-462].

[1648] Il arriva à Mpinda le 09/03/1648 [c : Montecuccolo1965 : p. 461-462]. Il visita le Soyo en juin 1648 [c : Montecuccolo1965 : p. 461-462].

Il était un grand orateur. Il fonda plusieurs confréries. Il fut « directeur des consciences » de plusieurs *moradores* de Luanda, et de D. Bárbara, la soeur de Njinga, lorsqu'elle était prisonnière des Portugais à Luanda [c : Montecuccolo1965 : p. 461-462].

[1649] Le 26 décembre, alors qu'il se trouvait à Luanda, il envoya une lettre au roi du Portugal lui affirmant qu'il reconnaissait son autorité et que sa mission n'avait d'autres fins que religieuses (et non pas politiques en faveur de l'Espagne) [c : Delgado1973-3 : p. 81].

[1651] En 1651, il entama une correspondance avec Njinga afin de préparer la conversion du royaume de Matamba [c : Montecuccolo1965 : p. 461-462].

[1654] En 1654, il obtint, grâce à sa position, l'autorisation de débarquement de la *quatrième expédition* de la mission capucine, bien que les missionnaires ne possèdent pas d'autorisation de

Lisbonne. Le 27/12/1654, Serafim de Cortona fut élu préfet de la nouvelle mission capucine de Matamba, dont le siège se situait à Massangano [c : Montecuccolo1965 : p. 461-462].

[1658-1659] Il embarqua pour l'Europe dans le bateau du gouverneur Luís Martins de Sousa Chichorro. Pendant leur voyage, le 4 août 1658, ils furent attaqués par des corsaires néerlandais. Il furent ensuite abandonnés. Il arriva finalement en Lisbonne en 1659, où il obtint l'engagement de la régente, D. Luisa Gusmão, que l'hospice de Santo António ne serait jamais retiré aux Capucins [c : Montecuccolo1965 : p. 461-462].

[1660] Il se rendit en Italie, où il mourut [c : Montecuccolo1965 : p. 461-462].

Documentation:

a AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 32, 33; Gioia1669: p. 54, 62, 66, 73

Serafina de Azevedo

[± 1605] Elle a reçu une rente de soldat (*praça de soldado*) de la part du gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p.123]

Silvestre de Alicante :

[Années 1640] Frère capucin [a : Brásio1952-1988-9 : p. 531]

Silvestre Botelho :

[1606] Considéré « homem nobre do povo » [a : Brásio1952-1988-5: p.179]

Silvestre Landim:

Le roi du Portugal l'a récompensé pour services rendus avec un habit de l'ordre du christ et une rente annuelle de 40\$000 réis [Cordeiro1881-BRA]

Silvestre Soares:

[1622] Capitaine portugais, qui, en 1622, a ravagé les régions d'Engombe et Cabenda avec l'aide d'un *quilombo* de *jaga* [c: Delgado1973-2: p.76]

Simão de Abreu de Mello:

Il a été nommé capitaine des voyages (*capitão de viagens*) à Benguela par Filipe I [a : ANTT Chancelaria Filipe I liv. 4, fl. 292]

Simão de Aguiar (1577-...):

[1577] Simão de Aguiar est né à Pinhel, dans le nord du Portugal [c : Heintze1985 : p. 65].

[1606-1619] En 1606, il devient novice de la Compagnie de Jésus, pour une première fois, puis en 1619, une seconde fois [c : Heintze1985 : p. 65].

[1622] Il est arrivé en Angola, au plus tard en 1622 [c : Heintze1985 : p. 65].

[1623] Missionnaire jésuite, il a signé le testament de Gaspar Álvares en 1623 [c: Delgado1973-2: p.82]

[1627-1629] En 1627, il a été missionnaire à la cour du Ndongo, en remplacement d'António Machado. Il est resté dans cette région jusqu'en 1629 [c : Heintze1985 : p. 65] .

[1631-1633] Dans les années 1631-1633, il a été vice-recteur du collège des jésuites à São Salvador du Congo [c : Heintze1985 : p. 65].

Simão Alvarez:

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant de l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 309].

Simão Antunes:

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a : Pombo1944 : p. 41].

Simão Fernandes (1) :

[1649] D'après L. Jadin, il était « conseiller de la câmara de Luanda en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p. 1597]

Simão Fernandes (2) :

[1633] Il signe, en tant que *morador* de Luanda, une pétition contre l'instauration par le roi d'un impôt pour le renforcement des fortifications de Luanda [a : Pombo1944 : p. 41].

Simão Fernandes Cruz:

[Années 1620] D'après B. Heintze, il fut procureur en Angola de Joana Mendes de Carvalho, veuve de Baltasar Rebelo de Aragão. Domingos Luís de Andrade le nomma juge pour l'inventaire et le bilan final des comptes de Fernão de Sousa [c : Heintze1985: 85-86].

[1627] Le 13 septembre, il reçut un terrain de 240 *brasses* dans la localité de Sequele [c : Heintze1985: 85-86].

[1649] D'après L. Jadin il était « Conseiller de la câmara de Luanda en 1649 » [c: Jadin1975-3 : p. 1597]

Liens de parenté

Oncle de Luís Felix Cruz [a : Cadornega1972-1 : p.398]

Simão Gomes:

Il fut nommé procureur d'Angola pendant le règne de Filipe II [a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 12, fl. 267v]

Documentation:

a : ANTT Chancelaria Filipe II liv. 6, fl. 102; liv. 7, fl. 299v; liv. 10, fl. 165, 334; liv. 31, fl. 234, liv. 35, fl. 106

Simão Lopes d'Orta :

[1652] D'après L. Jadin, « Portugais interrogé à Luanda par le P. de Maris en avril 1652 » [c : Jadin1975-3 : p. 1619]

Simão Mascarenhas (...-13/10/1624):

[1623] Il arrive à Luanda le 10/8. Il devient gouverneur intérimaire [c: Cadornega1972-1: p.154(n)].

[1624] Le 13 janvier, il est informé de la nomination de Fernão de Sousa au poste de gouverneur d'Angola. On sait qu'à la même période, il entretenait de mauvaises relations avec Pero de Sousa Coelho, qui avait été gouverneur intérimaire jusqu'à son arrivée en Angola [c: Delgado1973-2: p.92]. Il organise la défense de Luanda contre la première attaque de la WIC. Il occupe le poste de gouverneur d'Angola jusqu'au 22/06 [c: Cadornega1972-1: p.154(n)]. Il est mort à São Salvador du Congo le 13/10/1624. Il a été enterré dans la cathédrale [c: Delgado1973-2: p.91(n)].

[1626] Dans un document de 1626, *consulta da Mesa da Consciência*, on apprend que sa mort n'a peut-être pas été accidentelle [c: Delgado1973-2: p.91(n) citant Manso1877: p.179]

Statut/condition sociale

Évêque, membre de l'ordre Saint François et descendant de la maison d'Óbidos [b: BNP : ms 5 n°11]

Documentation:

b : Brásio1952-1988-7: 62, 156, 242; b : Heintze1985: 23, 30; b : Cadornega1972-3: p. 20

Simão de Matos :

[1665-1670] D'après A. Parreira, il était capitaine principal des troupes auxiliaires africaines au service des Portugais (*capitão-mor de guerra preta*). Lors de la bataille d'Ambuíla qui opposa les Portugais au roi du Congo, il commanda 3000 archers et 100 combattants africaines (*empacaceiros e mosqueteiros*). Il fut blessé à cette occasion. En 1669-1670, il participe à une campagne militaire portugaise contre le principal titulaire politique du Soyo [c : Parreira2003 : p. 196]

Documentation :

a : Brásio1952-1988-13 : p. 6

Simão de Medeiros [Simão Medreiros, Simão Madureira] (...-1667/1668):

[1637] D'après L. Jadin, il était « prêtre vers 1637 » [c : Jadin1975-3 : p. 1620]

[1654] Il était « Chanoine du Congo, vicaire général vers 1654 » [c : Jadin1975-3 : p. 1620].

[1666] En 1666, il reçoit une lettre du Portugal pour qu'il joue de sa position auprès du roi du Congo, afin de d'obtenir des informations sur les mines d'or, d'argent et d'autres minerais qui pourraient se trouver sur les terres du roi du Congo et de celles du Duc de Hoando [a : Brásio1952-1988-13 : p. 7]

[1667-1668] Il est mort en 1667 ou 1668 [c : Jadin1975-3 : p. 1620]

Liens de parenté

Frère du chanoine Miguel de Castro [c : Montecuccolo1965-2: p.463]

Statut social/condition

Chanoine métis, nommé par l'archevêque Soveral [c : Delgado1973-3: p.77]

Documentation:

c : Cadornega1972-1: p. 418 (n)

Simão de Niza:

[± 1625] Trésorier des défunts arrêté par Fernão de Sousa car il avait reçu indument 1000 *cruzados* de la part des jésuites [a : Brásio1952-1988-7 : doc. 103]

Documentation:

Brásio1952-1988-7 : doc. 115 ; p. 351, 352; a : Heintze1985: doc. 30.

Simão Nunes:

[Années 1630] Il se trouvait en Angola dans les années 1630

Documentation

b : AA III 19-21 : p.123 ; b : Brásio1952-1988-8 : p. 52

Simão Rodrigues :

D'après A. Parreira, il s'agit d'un peintre qui a exécuté la peinture de l'autel principal de l'église du collège jésuite de Luanda [c : Parreira2003 : p. 197]

Simão Roiz Rangel (...-1608):

[Années 1600] Prêcher de la cathédrale du Congo [a : Brásio1952-1988-5: p.447]

Simão de Santa Maria

[1606] Religieux. En 1606, il se trouvait à Luanda [a : Brásio1952-1988-5: p.178]

Simão Seloti:

[1608] Noble de la province de Soyo qui reçut Pieter Van den Broecke lors de son passage dans la région [a: LaFleur2000: p. 60; c: Jadin1966: p.140(n)]

Simão Serpe:

[1643] D'après L. Jadin, il était « peut-être tertiaire régional franciscain. Se trouvait à Luanda, a été déporté au Brésil en 1643 » [c : Jadin1975-3 : p.1648].

Simão de Sousa Carneiro:

[1642-1651] Il a servi successivement dans les campagnes d'Alentejo, du Brasil et dans la reconquête d'Angola. En récompense des services rendus, il reçut l'habit de l'ordre du christ ainsi que le commandement d'une compagnie militaire en Angola. En 1651, il demanda à être promu capitaine de mer et de guerre d'un des navires qui devaient se rendre en Angola, sous le commandement du nouveau gouverneur Rodrigo de Miranda Henriques [a : AHU_CU_Angola Caisse 5: doc 62].

Simão Vandernes :

[1666] Il occupait le poste de facteur du trésor royal (*Feitor da fazenda real*) [a : Brásio1952-1988-13 : p.13, 14]

Soet :

[1641-1642] Il s'agit d'un homme qui était « Lieutenant de la WIC en Angola en 1641-1642. Repartit d'Angola en 1642 avec un "noir" » [a : Jadin1975-1 : p.295]

Stefano da Ravenna [Mattei] (1601-1689) :

[1651] Capucin arrivé à Pinda en 1651 [c : Jadin1975-3 : p.1318, 1651].

[1656] Il évangélisa Mucato, Bamba et en 1656, Pemba c : [Jadin1975-3 : p.1318, 1651].

[1662] Quitte l'Afrique en 1662 [c : Jadin1975-3 : p.1318, 1651].

[1663-1665] Passe 26 mois au Pernambouc [c : Jadin1975-3 : p.1318, 1651]

[1685] Se trouve à Gênes [c : Jadin1975-3 : p.1318, 1651]

[1689] Mort à Bologne en 1689 [c : Jadin1975-3 : p.1318, 1651].

Thomas Sickesz. :

[1624] Capitaine du navire *Dolphijn* pendant l'expédition de Philips Van der Zuylen contre Luanda [c : Ratelband2003: p.62]

[1631] Mort sur la côte brésilienne le 12/09/1631 [c : Ratelband2003: p.62(n)]

Thyn Pietersz. :

[1647-1648] D'après L. Jadin : « Major à Luanda, remplace G. Tack, 1647-août1648. Rappelé de l'expédition contre Massangano et envoyé au Portugal avec les directeurs. » [c : Jadin1975-3 : p.1637]

Tiedde Gerrits

[Années 1640] Il a servi pour la WIC en Angola [c : Ratelband2003 : p. 319]

Toar (?) :

[1645] D'après L. Jadin il s'agit d'un « portugais, [qui a] échappé au désastre d'Indecuta en juin 1645 » [c : Jadin1975-3 : p. 1654]

Tomás Borges Madureira:

[1649] Membre du conseil municipal de Luanda en janvier 1649 [c : Jadin1975-3 : p.1577]

[1656] Membre du conseil municipal de Luanda en janvier 1656 [a : Brásio1952-1988-12 : p. 13]

[1658-1659] Il participa à la campagne militaire contre Kiteki Kam Kango [c : Parreira2003 : p. 201]

[1673] Il affirme être en service en Angola depuis plus de 40 ans et il demande à se rendre au Portugal avec sa femme en raison du climat insalubre de l'Angola [a : AHU_CU_Angola Caisse 10: doc 132]

Liens de parenté

Fils de Gaspar Borges Madureira [c : Delgado1973-2 : p.336]

Gendre de Paio de Araújo de Azevedo (il était marié à sa troisième fille) [c : Delgado1973-2 : p.336]

Documentation:

Cadornega1972-1: p. 437

Tomás Fernandes de Mesquita :

[1649] D'après L. Jadin, il était « conseiller de la câmara de Luanda en 1649 » [c : Jadin1975-3 : p. 1597].

Tomás Figueira Bultão :

[1648] D'après L. Jadin il était « capitaine de Salvador Correia de Sá e Benevides en 1648, officier payeur de l'expédition de libération de l'Angola, puis intendant des finances à Luanda » [c : Jadin1975-3 : p. 1597].

[1666] Il se trouvait encore en Angola en 1666 [a : Brásio1952-1988-13 : p.13].

Tomás Peres [Thomás Peres]:

[1603] Il était membre du clergé et résidait en Angola. D'après le prêtre supérieur du Congo (*deão*) il était « chrétien-nouveau » [a : Brásio1952-1988-5 : p.58].

Tomás Roiz da Silva :

[1651] D'après L. Jadin il est « notable de Massangano en 1651 » [c : Jadin1975-3 : p. 1642].

Tomé de Aguiar de Sá :

[1651] Il occupait le poste de mesureur de la municipalité de Luanda (*Medidor do concelho de Luanda*) [a : Brásio1952-1988-10 : p. 22, 23]

Tomé Antunes :

[1658] En 1658, en tant que *mordomo da Confraria do Rosário de Luanda*, il apparaît comme signataire d'une requête adressée aux cardinaux de la *Propaganda Fide* dans laquelle les membres de la confréries demandent l'égalité religieuse avec les blancs [a : Brásio1952-1988-12 : p. 166].

Tommaso da Sestola (...-1689) :

[1672-1673] Capucin missionnaire au Soyo [c : Jadin1975-3 : p.1654].

[1674-1676] Supérieur de la mission [c : Jadin1975-3 : p.1654].

[1687-1689] Retourne en Italie où il est préfet apostolique de 1687 jusqu'à sa mort en 1689 [c : Jadin1975-3 : p.1654]

Tristão da Cunha de Mendonça:

[1666-1667] Il fut gouverneur d'Angola entre août 1666 et janvier 1667, époque à laquelle il fut expulsé d'Angola par les habitants de Luanda. L'assemblée municipale de Luanda exerça alors le pouvoir [b : BNP: ms 5 n°11].

Valentim Ferreira

Ecclésiaste

[± 1643] Nommé *juiz da vara* par António de Abreu de Miranda [a : Cadornega1972-1 : p.329]

Valentim de Rosa :

[1648-1649] D'après L. Jadin, il était « adjudant vétéran, officier de l'expédition de Salvador Correia de Sá e Benevides en 1648, conseiller de la câmara de Luanda en janvier 1649. Capitaine du Bengo le 11/6/1649 » [c : Jadin1975-3 : p.1643]

Valentim Sá de Morais:

[Années 1620] Missionnaire qui se trouvait au Congo pendant le mandat de Fernão de Sousa. Il fut élu « *vezitador e governador do bispado, em nome da Sé vacante* ». Il occupa le poste de prêtre supérieur (*Deão*) de la cathédrale du Congo. Un ordre royal fut émis pour qu'il soit embarqué vers le Portugal [a : Brasília1952-1988-7 : doc. 186, 200, 209]

Valet [Vallet, Valeth] (...-11/1641):

[1641] D'après L. Jadin, il était « capitaine de la WIC ayant participé à l'expédition contre Luanda en 1641 Meurt à S. Tomé la même année » [c : Jadin1975-3 : p.1656].

Valter Voteller:

[1648] Nommé adjudant du sergent principal des étrangers restés à Luanda (*ajudante do sargento-mor da gente forasteira que ficou na praça de Luanda*), le 26/8/1648, après l'expulsion de la WIC. Il est également désigné comme Irlandais, ayant occupé les postes de soldat, sergent et porte-enseigne « procédant toujours avec beaucoup de valeur et de manière satisfaisante » [a : CoimbraSD: p.14]

Vandernes – Vandelli [Van Dellen, Van Dillen]

Selon Carlos Pacheco ces familles angolaises son probablement d'origine néerlandaise. [c : Ratelband2003 : p. 333]

Veríssimo Pereira :

[1649] D'après L. Jadin : « membre de la câmara de Luanda en 1649 (peut-être Vincenzo) » [c : Jadin1975-3 : p.1635]

Vicente Álvares :

[1649-1653] D'après L. Jadin : « chanoine à S. Salvador de 1649 à 1653 » [c : Jadin1975-3 : p. 1565]. Il a été un des informateurs de Cadornega [a : Cadornega1972-1: p. 128 cité par Heintze2007: p. 143 (n)]

Vicente de Andrade :

[1645] Officier lors de l'expédition d'António Teixeira de Mendonça en 1645 vers l'Angola [a : Brásio1952-1988-9 : p.333].

Vicente Dias Milheiro:

[1627] Chantre du Congo et confesseur du roi du Congo [a : Brásio1952-1988-7: 187]

Vicente Fernandes:

[1579] Il se trouvait dans la cour du roi d'Angola en 1579 [a : Brásio1952-1988-4 : p. 308].

[1587] Il signe une pétition en tant que *conquistador* d'Angola déplorant l'attitude des jésuites à l'égard des chefs africains (les missionnaires étant accusés de se consacrer trop peu à l'évangélisation des *sobas*) [a : Brásio1952-1988-15 : p. 308].

Vicente Luís:

[1637] Le 30 janvier, il adresse une demande de récompense pour services rendus (*pedido de mercê*) pour obtenir le poste de greffier de la factorerie d'Angola (*escrivão da feitoria de Angola*). A cette date, il était *morador* de Luanda. Dans ce document on apprend qu'il est né à Lisbonne, et qu'il se trouvait en Angola depuis plus de 20 ans (*serviu o rei em todas as ocasiões, há mais de 20 anos*). Il affirmait être très pauvre et avoir beaucoup d'enfants. En raison de sa grande pauvreté, il lui a été impossible de retourner au Portugal. Il est resté en Angola, où il s'est marié. Sa demande a été satisfaite [a : AHU_CU_Angola Caisse 3: doc 36].

Vicente Pegado da Ponte:

[1641-1645] D'après L. Jadin : « Sergent mor d'Angola, cité en 1641-1645 » [c : Jadin1975-3 : p. 1635]

[± 1642] Pedro César de Meneses envoie une colonne militaire commandée par Vicente Pegado da Ponte dans la région de Libolo afin de secourir des chefs de cette région attaqués par des groupes Imbangala [b : Cadornega1972-1 : p. 312-313].

[1643] Au moment où les Portugais se réfugient à Massangano après l'attaque du campement du Bengo par les Néerlandais, il prétend avoir les prérogatives du gouverneur pendant la détention de Pedro César de Meneses à Luanda par les Néerlandais. Toutefois, il n'est pas choisi par les *moradores* [a : Cadornega1972-1 : p. 316].

[1649] Capitaine mor d'Angola [c : Jadin1975-3 : p. 1635]

Liens de parenté

Frère de Rui Pegado da Ponte [b: Cadornega1972-1: p. 316]

Documentation

a : Cadornega1972-1 : p. 344; Cadornega1972-2 : p. 102

Vicente Ribeiro:

[1612] Il fut nommé sergent principal d'Angola par le roi du Portugal, Filipe II [a : AA III 19-21 : p. 77 ; a : ANTT Chancelaria D. Filipe II liv. 26, fl. 79].

Vincente Rodrigues (Vicente Fernandez)

[± 1605] Esclave noir de Simão Nunes qui a reçu un rente (*praça de soldado*) de la part du gouverneur Manuel Cerveira Pereira [a : AA III 19-21 : p. 124].

Violante

[± 1605] Elle a reçu de la part du gouverneur Manuel Cerveira Pereira une rente (*praça de alferes*) [a : AA III 19-21 : p. 124]

Liens de parenté

Épouse d'António Bruto [a : AA III 19-21 : p. 124].

de Vries :

[1641] D'après L. Jadin il était « chef de culture hollandais au Bengo, fin août 1641 » [c : Jadin1975-3 : p.1658]

Documentation

a : Jadin1975-1 : p. 90 ; Jadin1975-3 : p. 1100

Wemmer Van Barchum :

[1608] Commis en chef qui se trouvait au Soyo en août 1608, quand Pieter Van den Broecke arriva dans cette région [c : Jadin1966 : p. 140(n)]. Il fut directeur du Coromandel et vice-amiral de Hollande. En 1608, il reçut des instructions pour aller négocier avec le roi du Congo un accord commercial [c : Ratelband2003 : p. 52-53]. A cette occasion, il fut attaqué par Álvaro de Sousa [c : Ratelband2003 : p. 53].

Willem Jansz. :

[1624] Il participa à l'attaque de Luanda commandée par Piet Heyn [c : Jadin1975-3 : p. 1611]. En **novembre**, après l'échec de la prise de Luanda par les Néerlandais, il fut envoyé par Piet Heyn reconnaître la côte au sud du port angolais, dans le but de trouver l'emplacement de Benguela [b : L'HonoréNaber1931-1937-1 : p.63 ; c : Ratelband2003 : p. 75, 78, 79]. En **décembre**, il fut envoyé par Piet Heyn pour rencontrer le comte de Soyo [c : Ratelband2003 : p. 80].

[1625] De retour d'Angola sur la côte brésilienne, il meurt lors d'une attaque navale au large de Espírito Santo [c : Ratelband2003: p.82(n)]

Willem van Lobbrecht:

[1643] D'après L. Jadin, il s'agit du « capitaine ingénieur de l'expédition contre Luanda. [Il dirigea] l'expédition du Bengo avec le secrétaire Croesen le 17 mai 1643. Il prit une partie importante du butin. Il devra le restituer à Recife en 1645, du moins en partie » [c : Jadin1975-1: p. 115 (n)]

Wouter Botteles:

[après 1648] Il s'agit d'un sergent de la WIC qui est resté à Luanda après le départ des Néerlandais d'Angola [c : Ratelband2003 : p. 333(n)]

Wouter van Meppel [ou Gauthier van] :

[1643] D'après L. Jadin, il était « capitaine de la WIC à Luanda. Il a participé à l'expédition contre le campement du Bengo en 1643 » [c : Jadin1975-3 : p.1625].

ANNEXE 3

Principaux événements concernant la zone Angola / Congo (16^e et 17^e)

Les notices suivantes sont rangées par ordre alphabétique. Elles sont organisées de manière chronologique.

Les références précédées de **a** correspondent à une source primaire; **b** source secondaire; **c** référence dans un travail académique.

La notation utilisée pour renvoyer aux références est la suivante : le nom du premier auteur ou éditeur, l'année de publication, le cas échéant le numéro du volume séparé par un tiret. Par exemple pour la référence, « Jadin, *L'ancien Congo et l'Angola 1639-1655*. Bruxelles & Rome, Institut Historique Belge de Rome, 1975, volume 1 », la notation utilisée est **Jadin1975-1**.

Pour l'ouvrage de Cordeiro *Viagens, Explorações e conquistas dos portugueses*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1881, nous distinguons les différents volumes en utilisant les abréviations suivantes :

- Cordeiro1881-BRA : volume regroupant les documents de Baltasar Rebelo de Aragão
- Cordeiro1881-GMCB : volume regroupant les documents de Garcia Mendes de Castelo Branco
- Cordeiro1881-MVS : volume regroupant les documents Manuel Vogado Sotomaior
- Cordeiro1881-AD : volume regroupant les documents António Diniz

La présence d'un « n » entre parenthèses indique que l'information se trouve dans une note de bas de page de la référence. Par exemple, **Jadin1975-1 : p.13 (n)**, signifie que l'élément auquel il est fait référence se trouve dans une note de bas de page, à la page 13 du volume 1 de l'ouvrage de Jadin 1975.

Les références citées renvoient à la bibliographie du Tome I de cette thèse.

Abréviations utilisées pour les fonds d'archives et revues :

- AA : *Arquivos de Angola* 1^{ère} Série (périodique)
- AA2 : *Arquivos de Angola* 2^e Série (périodique)
- AHU : *Arquivo Histórico Ultramarino* (Lisbonne)
 - AHU_CU_Angola : *Conselho Ultramarino – Caixas de Angola* (Caisses d'Angola)
- ANTT : *Arquivo Nacional da Torre do Tombo* (Lisbonne)
- BAL : *Biblioteca da Ajuda* (Lisbonne)
- BNP : *Biblioteca Nacional de Portugal* (Lisbonne)
- GAA : *Gemeentearchief Amsterdam* (Amsterdam)
 - GAA_NA : *Archief van de Notarissen* (Archives Notariales)
- NA : *Nationaal Archief* (La Haye)
 - NA_oWIC : *oude Westindische Compagnie* (Archives de la 1^{ère} WIC)
 - NA_SG. : *Staten Generaal* (Archives des États-Généraux des Provinces-Unies)

Abréviations utilisées pour les documents d'archives :

cod. : codex

fl. : folio

liv. : livre

ms : manuscrit

doc. : document

v : verso

1482-fin1483 : Premier voyage de Diogo Cão en Afrique occidentale [c : Cadornega1972-1 : p.21 (n)]

Avril 1484-Juin (ou juillet) 1486 : Deuxième voyage de Diogo Cão en Afrique occidentale [c : Cadornega1972-1 : p.21 (n)]

1557 : Ngola Inene, roi d'Angola envoie des ambassadeurs à D. João III [c : Cadornega1972-1 : p.16 (n)]
b: Cadornega1972-1 : p.16

3/05/1560 : Paulo Dias de Novais arrive à l'embouchure du Kwanza, envoyé par la régente du Portugal, D. Catarina [c : Cadornega1972-1 : p.16 (n)]
b: Cadornega1972-1 : p.16

09 ou 10/1561 : Mort de Diogo I, roi du Congo [Cadornega1972-1 : p.18 (n)]
c: Cadornega1972-1 : p.16 (n)

Après 1560: Quiloange Quacoango se soulève contre le Ngola. Ce dernier demanda à Paulo Dias de Novais d'aller chercher des renforts au Portugal pour le défaire [c: Cordeiro1881-GMCB: p.18(n)]

1563 : Bataille entre le Ndongo et des seigneurs africains rebelles: cet affrontement est rapporté dans un document daté de 1563 et aurait permis au pouvoir de Ndongo, au terme d'une campagne contre douze grands seigneurs rebelles, de s'approprier « un butin composé de nombreux esclaves, de petit bétail, d'ivoire, de cuivre et de 3000 têtes de bétail » [c : Heintze2000: p.124 citant Brásio1952-1988-2: p.509].

1569 : « Des contacts économiques directs [se nouent] à Luanda entre le ngola et les marchands d'esclaves de S. Tomé, contacts renforcés par la conquête de Mbanza Congo par les " Jagas " » [c : Heintze2000: p.127].

20/02/1575 : Arrivée de Paulo Dias de Novais sur l'île de Luanda [b : AA III 34-36 : p.461]
c: Cadornega1972-1 : p.19 (n)

29/06/1575 : Arrivée à Luanda d'un ambassadeur envoyé par le roi d'Angola, qui à l'époque était Mbandi a Ngola Quiluanji (ou Jinga Mbandi a Ngola Quiluanji) [Cadornega1972-1 : p.20 (n)]
c: [Cadornega1972-1 : p.20 (n)]

? 1575 : Bataille opposant 1) les troupes coalisées du Congo et des Portugais à 2) Cassanje: « Foi o capitão João Castanho Vellez com oitenta soldados. Os imigos cativarão a todos os nossos. Matarão vinte, e tantos, os mais depois se resgatarão » [b : Brásio1952-1988-4: p. 571]

? 1575 ou 1576 : **Bataille** opposant le Ndongo à Mani Cassanze: défaite du Ndongo [c : Heintze2000: p.128]

mi-1576 : Paulo Dias de Novais s'installe sur la terre ferme, en face de l'île de Luanda [c : Cadornega1972-1 : p.20 (n)]
b: Cadornega1972-1 : p.20
c: Cadornega1972-1 : p.19

1577 : Bataille opposant les troupes coalisées des Muxiluanda et des Portugais à des pouvoirs africains [a : Brásio1952-1988-3: p.157]

1577: Bataille opposant les troupes coalisées du Ndongo et des Portugais à des pouvoirs africains [b : Brásio1952-1988-4: p. 565-566]

1579 ou 1580: Bataille opposant les Portugais au Ndongo. Les informations fournies par les jésuites indiquent que Paulo Dias de Novais a été trahi par le roi du Ndongo alors qu'il se trouvait à Anzele [b : Brásio1952-1988-4: p. 566]. Le chef africain a encerclé, avec 12 000 soldats, le gouverneur portugais ainsi que les 60 soldats et les 200 Africains qui l'accompagnaient. Avec l'aide du roi du Congo, Paulo Dias de Novais est parvenu à défaire le roi du Ndongo [a : Brásio1952-1988- 3: p. 43, 44, 47]
c.: Delgado1973-1: p.293-299

23/02/1580 : Arrivée à Luanda d'un renfort en soldats, après une escale à São Tomé [c : Cadornega1972-1 : p. 32(n)].

09/1580: Campagne dans l'intérieur des terres commandée par Paulo Dias de Novais [c : Cadornega1972-1 : p.34 (n)]. Lors de cette campagne, qui dure 15 jours, il y a des affrontements entre les troupes portugaises et les pouvoirs africains, notamment le Ndongo [b : Brásio1952-1988-4: p. 566]

1581: Bataille entre les Portugais et le chef africain Songa, dont les terres se situent dans la zone de Quissama [b : Brásio1952-1988-4: p. 566]

1581: Bataille entre les Portugais et des pouvoirs africains (Ndongo), alors que les Portugais se trouvent dans la localité de Mocumbo, sur la rive sud du Kwanza [b : Brásio1952-1988-4: p. 566-567]

1581: Bataille entre les Portugais et le chef africain Angola Quichaito, dont les terres se situent dans la province d'Ilamba [a : Brásio1952-1988-4: p. 567]

1581: Campagne de Luís Serrão dans la région d'Ilamba [b : Brásio1952-1988-4: p. 567]

fin 1582 : Paulo Dias de Novais, part de Mocumba (ou Macunde) pour se diriger vers Cambambe [Cadornega1972-1 : p.37 (n)]

1582: Luís Serrão, à la tête d'un contingent de 80 hommes, est envoyé dans la province d'Ilamba pour une nouvelle campagne afin de soutenir les *sobas* qui s'étaient alliés au Portugais contre les attaques de leurs ennemis. Au terme de cette campagne, les Portugais considèrent avoir conquis la province d'Ilamba et une partie de la Quissama [b : Brásio1952-1988-4: p. 567].

1583: D'après le missionnaire jésuite Baltasar Afonso, en 1583, il y a eu quatre batailles opposant les Portugais au Ndongo, toutes remportées par les Portugais [a : Brásio1952-1988-3: 63].

1/1583: Les Portugais attaquent le Ndongo après avoir traversé le fleuve Lucala. Ils revendiquent la victoire mais retournent sur leurs pas [c : Ratelband 2003: p. 35-36].

2/2/1583: Bataille opposant les Portugais au Ndongo. En février 1583, Paulo Dias de Novais part de

Mocumba, terre où il se trouvait depuis deux ans et qui appartenait au chef Quincunguela, baptisé D. Luís [a : Brásio1952-1988-3: 65]. Ensuite, Paulo Dias de Novais est arrivé à Cambambe « par la force des armes » [a : Brásio1952-1988-3: 65]. D'après le jésuite Baltasar Barreira, le roi d'Angola a réuni une armée de 200 000 hommes [a : Brásio1952-1988-3: 65]. Lors de la bataille, les Portugais comptent sur l'aide du chef africain converti D. Paulo. La bataille se solde par une victoire portugaise [a : Brásio1952-1988-3: 65]. La bataille s'est déroulée dans une localité nommée Talandongo, dans la province de Moseque, à une demi-lieue de Cambambe [b : Brásio1952-1988-4: p. 567-568]. Selon B. Heintze: « Il semblerait que ce soit la victoire des Portugais à Massangano qui scella le destin du Ndongo, le 2/2/1583 » [c : Heintze2000: p.131].

b: Cadornega1972-1: p.42-43

c: Cadornega1972-1: p.43 (n) ; Dias1959: p.79 ; Montecuccolo1965-1: p.32 (n)

mi-1583 : Campagne dans la région de Kissama avec l'objectif de prendre les mines de sel [Cadornega1972-1 : p.34 (n)]

b: Cadornega1972-1 : p.34

1584: Le roi du Loango demande aux Portugais que des missionnaires soient envoyés dans son royaume [Brásio1952-1988-4: p.400]

24/8/1585: Bataille opposant les Portugais au Ndongo. Selon Delgado, cette bataille s'appelle « bataille de Casicola » [c : Delgado1973-1: p.314]. Paulo Dias de Novais attaque le roi d'Angola [a : Brásio1952-1988-3: 84], qui s'était enfui à Cabaça [a : Brásio1952-1988-3: 83]. Le général (*capitão-mor*) du roi d'Angola et près de 30 représentants de l'élite angolaise meurent à cette occasion [a : Brásio1952-1988-3: 84, 86].

b: Brásio1952-1988-4: p. 569-570

c: Heintze2000: p.131

23 ou 24/12/1585 : Bataille opposant les Portugais à un pouvoir africain, désigné sous le terme de *Soasos* [b : Brásio1952-1988-3: 87]

c: Cadornega1972-1: p.44 (n)

1^{ère} moitié 1586: Mention d'une bataille opposant les Portugais au Ndongo [b : Brásio1952-1988-3: 86]

09/05/1589: Mort de Paulo Dias de Novais à Massangano [c : Dias1959: p.80]

b: Cadornega1972-1: p.45

c: Cadornega1972-1: p.45 (n)

1589: Bataille opposant les Portugais à un chef africain dénommé Mosenque Azenza, dont les terres se situaient dans la province d'Ilamba [b : Brásio1952-1988-4: p. 570)]

28/12/1589 ou 28/12/1590: Bataille opposant les Portugais aux troupes coalisées du Ndongo et de Matamba, dite bataille du Lucala. Cette bataille se solde par une défaite portugaise et par l'affaiblissement de Luís Serrão, successeur de Paulo Dias de Novais au poste de gouverneur d'Angola [a : Brásio1952-1988-3: p.423 et ss.]

D'après Heintze cette bataille a eu lieu le 29/12/1589. [Heintze2000: p.131]

b: Felner1931: p.41-44; Brásio1952-1988-4: 533

c: Cadornega1972-1: p.46 (n)

fin janvier ou début février 1591: mort de Luís Serrão, gouverneur d'Angola [Cadornega1972-1:

p.46 (n)]

début février 1591: André Ferreira Pereira devient gouverneur d'Angola, à la mort de Luís Serrão [Cadornega1972-1: p.48 (n)]

mi-1592: Arrivée à Luanda du nouveau gouverneur d'Angola, Francisco de Almeida [Cadornega1972-1: p.50 (n)]

Avant avril 1593: Expulsion de Francisco de Almeida d'Angola par les habitants de Luanda car il a essayé de remettre en cause certaines prérogatives des *moradores* et des jésuites. Son frère, Jerónimo de Almeida est élu gouverneur à sa place [Cadornega1972-1: p.50 (n)]

7/1593: Bataille opposant les Portugais à plusieurs chefs africains dans la région de Quissama : Songa puis Cafuchi Cambare. Ces batailles se situent dans le cadre d'une campagne militaire menée par le gouverneur Jerónimo de Almeida pour « reconquérir » l'hinterland. À cette occasion, il fait édifier une forteresse dans la région de Quissama pour contrôler les mines de sel (Songa) [b : Brásio1952-1988-4: p. 570-571]

1593: Pero Rodrigues est chargé de faire un rapport pour l'Inquisition [c : Delgado1973-2: p.129]

04/1594: Victoire portugaise contre le *soba* Cafuxe [c : Delgado1973-1: p.396 citant Flener1933: p.187]

08/1594: Arrivée à Luanda du nouveau gouverneur d'Angola, João Furtado de Mendonça [c : Cadornega1972-1: p.51 (n)]

1594: Les premières femmes blanches arrivent en Angola avec le gouverneur João Furtado de Mendonça [c : Dias1959: p.32 citant le *Catálogo dos Governadores do Reino de Angola*]

20/05/1596: Le diocèse du Congo et d'Angola est créé, après séparation de celui de S. Tomé [c : Montecuccolo1965-1: p.244 (n)]

1600: Arrivée du premier capitaine néerlandais – Pieter Brandt – dans la région Congo/Angola (Mpinda) [c : Martin1972: p.43 (n) citant Jadin1966: p.137-138]

fin 1601 ou début 1602: João Rodrigues Coutinho – qui a aussi été nommé *contratador* du commerce des esclaves et des mines d'Angola – arrive à Luanda et devient gouverneur d'Angola [c : Cadornega1972-1: p.67 (n)]
b: Cadornega1972-1: p.67 (n)

fin 1602 ou début 1603: Mort de João Rodrigues Coutinho alors qu'il dirige une expédition pour découvrir les mines d'argent de Cambambe. C'est au terme de cette expédition que les Portugais se rendent compte officiellement que ces mines n'existent pas [c : Cadornega1972-1: p.70 (n)]
b: Cadornega1972-1: p.70-71

début 1603: Manuel Cerveira Pereira devient gouverneur d'Angola avec le soutien des jésuites, à la suite de la mort de João Rodrigues Coutinho [c: Cadornega1972-1: p.57 (n)]

10/08/1603: Le gouverneur João Rodrigues Coutinho défait le soba Cafuxe [a : Brásio1952-1988-5: p.54 ; c : Dias1959: p.95] (Delgado affirme qu'en 1603, João Rodrigues Coutinho était déjà mort et que la victoire obtenue sur Cafuxe est l'oeuvre de Manuel Cerveira Pereira appuyé par le soba Langere [c : Delgado1973-1: p.399])

fin 1603: Après la victoire sur Cafuxi, Manuel Cerveira Pereira a continué sa campagne vers l'intérieur et a fait édifier un fort à Cambambe avec l'aide de Baltasar Rebelo de Aragão [c : Delgado1973-1: p.399].

Fin 1603 ou 1604, après que les Portugais ont vaincu Cafuxe, et édifié la forteresse de Cambambe le roi d'Angola, qui était ennemi de Cafuxe, envoya une ambassade à Cambambe où il y avait 250 soldats portugais. Ensuite, le roi envoya une deuxième ambassade composée de 14 ou 15 personnes qui se rendit à Luanda pour rencontrer le gouverneur [a : Brásio1952-1988-5: p.55-56]. (Pour Delgado, le roi d'Angola à cette époque est Ngola Kiluanji [c : Delgado1973-1: p.400])
c: Cadornega1972-1: p.60 (n)

1604 ou 1605: Informations imprécises sur une campagne victorieuse qu'a menée Manuel Cerveira Pereira contre Axilambanza dans la province de Musseque
b: Brásio1952-1988-5: p.269-270
c: Delgado1973-1: p.400-401

1605: Création d'une école par le père supérieur de la mission jésuite d'Angola Pedro de Sousa [c: Delgado1973-1: p.403]

1606: Arrivé à Luanda d'une mission de pères franciscains du Troisième ordre de la pénitence de Saint François de la Province du Portugal à la demande de l'évêque du Congo et d'Angola, António de Santo Estêvão [c: Delgado1973-1: p.405]

20/04/1606: Manuel Cerveira Pereira concède des terres aux Franciscains qui viennent d'arriver en Angola [c: Delgado1973-1: p.405 citant AA I 1-3]

22/06/1606: Un navire en provenance de Lisbonne, dans lequel se trouvaient les missionnaires Francisco de Góis, Duarte Vaz et António de Barros, est attaqué par des corsaires néerlandais à 7 sept lieues de Luanda [a: Brásio1952-1988-5: p.188-202, p. 203-212]
c: Delgado1973-1: p.403

avant le 28/07/1607: Arrivée à Luanda de Manuel Pereira Forjaz, gouverneur d'Angola [c : Delgado1973-2: p.11]. José Matias Delgado, l'annotateur de l'*História Geral das Guerras Angolanas*, estime, quant à lui, que Manuel Pereira Forjaz est arrivé fin août ou début septembre 1607 [c : Cadornega1972-1: p. 75 (n)].

28/07/1607: Tensions à Luanda entre les partisans du *capitão-mor* Francisco de Aragão, d'une part, et les jésuites, d'autre part, à la suite de la publication par Fernão Guerreiro de la *Relação Anual* dans laquelle le jésuite Francisco de Góis a critiqué l'attitude de Francisco de Aragão [c: Delgado1973-1: p.403].

Après le 28/07/1607: Tentative de traversée du continent par Baltasar Rebelo de Aragão sur ordre de Manuel Pereira Forjaz. Baltasar Rebelo de Aragão a dû interrompre sa route vers l'est et rebrousser chemin pour protéger la forteresse de Cambambe, dont le capitaine était alors Paio de

Araújo de Azevedo, et qui était attaquée par des pouvoirs africains de la province de Moseque, encouragés par le roi d'Angola. La forteresse de Cambambe avait également reçu le soutien de Roque de São Miguel [a: Brasília1952-1988-6: p.340].
c: Delgado1973-2: p.13-15

16/10/1607: Début de l'enquête à Luanda du *sindicante*, *bacharel* Manuel Nogueira sur les circonstances qui ont mené à l'expulsion de Luanda de Manuel Cerveira Pereira cette même année [c: Delgado1973-1: p.407].

En 1607 ou après: R. Delgado écrit que le gouverneur de Luanda a fait déplacer la forteresse de Muxima dans un endroit plus facile à défendre [c: Delgado1973-2: p.14-15 citant Cordeiro1935-1 : p.218]

1608 : Bataille opposant les Portugais au *soba* Cambambe, dont les terres se situent près du préside du même nom [a : Brasília1952-1988-5: p.541].

1609: transfert des restes de Paulo Dias de Novais de Massangano à Luanda [b : Montecuccolo1965-1: p.258].

03/06/1610: Arrivée à Luanda de missionnaires dominicains et carmélites [c: Delgado1973-2: p.19-20].

11/1610: Le navigateur néerlandais Pieter van den Broecke est prié d'aller rendre visite à la sœur du roi du Loango [c : Martin1972: p.45 citant Ratelband1950].

15/04/1611: Mort de Manuel Pereira Forjaz
c: Delgado1973-2: p.30 (citant Correia1937: p.222); Cadornega1972-1: p.51 (n)

16/04/1611: Election de Bento Banha Cardoso au poste de gouverneur
c: Delgado1973-2: p.30 (citant Felner1933: p.433-435); Cadornega1972-1: p.76 (n)

1611: Bataille opposant les Portugais coalisés avec des combattants imbangala au royaume du Ndongo. Au terme de cette campagne, les Portugais dominent la province de Lumbo (ou Ilamba Alta). Bento Banha Cardoso, gouverneur d'Angola, y fait construire la forteresse de Hango [c : Heintze2007: p.288]. Sur les circonstances qui ont amené Bento Banha Cardoso à fonder la forteresse de Ango voir aussi [c : Delgado1973-2: p.31-32]

A la même période, les Portugais mènent d'autres campagnes contre des pouvoirs africains, à savoir une contre les Ndembu et une autre contre la région de Tunda (Libolo), située au sud du Kwanza [c : Heintze2007: p.288-289]

1611: Bento Banha Cardoso vainc Nambua Angongo et capture Tunda [c: Delgado1973-2: p.32; c: Birmingham1966: p.83, citant b: Cadornega1972-1: p.78]

± **1611:** Bento Banha Cardoso combat un navire hollandais qui bloquait le port de Luanda [c: Delgado1973-2: p.32]

03/1612: Pieter van den Broecke commence son troisième séjour au royaume du Loango [c : Martin1972: p.45]

1614: Mort de Álvaro II, roi du Congo
c: Delgado1973-2: p.35 (citant Felner1933: p.395)

08/1615: Álvaro III devient roi du Congo
c: Delgado1973-2: p.36 (citant Manso1877: p.164)

09/1615: Fin du mandat de gouverneur de Bento Banha Cardoso [c : Cadornega1972-1: p.76 (n)], Manuel Cerveira Pereira commence son deuxième mandat [c : Cadornega1972-1: p.79 (n)]

[Après septembre 1615] Manuel Cerveira Pereira attaque plusieurs chefs des environs du préside de Hango, puis s'attaque au chef Caculo-Ca-Hango, accusant ce dernier d'avoir donné refuge à des esclaves fugitifs [c: Delgado1973-2: p.42; c: Birmingham1966: p. 84]

01/04/1617: Manuel Cerveira Pereira part de Luanda vers Benguela [c : Cadornega1972-1: p.64 (n); Brásio1952-1988-6: p.340 (n)]. António Gonçalves Pita devient gouverneur d'Angola [Cadornega1972-1: p.66 (n)]

avant août 1617: Début du règne de Ngola Mbandi [Cadornega1972-1: p.85 (n)], après la mort de son père Ngola Kiluanji [c : Delgado1973-2: 51]

20/08/1617: Luís Mendes de Vasconcelos, en provenance du Portugal, passe par Benguela et rencontre Manuel Cerveira Pereira [a : Brásio1952-1988-6: p.302, c : Delgado1973-2: p.47]
c: Cadornega1972-1: p.83 (n)

26/08/1617: Luís Mendes de Vasconcelos arrive à Luanda et prend ses fonctions de gouverneur [Cadornega1972-1: p.51 (n)]. Pour l'historien Ralph Delgado, Luís Mendes de Vasconcelos est arrivé à Luanda le 26 ou 27 août [c : Delgado1973-2: p.48]
c: Cadornega1972-1: p. 83 (n)

15/09/1617-3/4/1618: Campagne de Luís Mendes de Vasconcelos dans l'intérieur des terres [c : Delgado1973-2: p.51 (n)]. Bataille entre Luís Mendes de Vasconcelos et Ngola Mbandi après le soulèvement du *soba* Caita Calla Balanga près de la forteresse de Ango contre les Portugais. Victoire de Luís Mendes de Vasconcelos [b : Heintze1985: p.195]. D'après Fernão de Sousa, la guerre menée par Luís Mendes de Vasconcelos contre le Ndongo a entraîné l'extinction des foires et donc une pénurie d'esclaves [b : Heintze1985: p.197]
D'après Delgado, la période janvier-mars 1618 était la période des pluies. Pendant cette période, Luís Mendes de Vasconcelos et ses hommes ont campé à Cabaça, ancienne capitale du Ndongo [c : Delgado1973-2: p.52 citant Cadornega1972-1: p.88-90]. Après être tombé malade, Luís Mendes de Vasconcelos est rentré à Luanda, laissant son fils Joane Mendes de Vasconcelos à Ambaca en compagnie de Luís Gomes Machado [c : Delgado1973-2: p.52]
b: Cadornega1972-1: p.88-90; Brásio1952-1988-6: p.368 et ss.

± **1618:** Luís Mendes de Vasconcelos déplace le préside de Ango à Ambaca [a : Brásio1952-1988-6: p.334]

12/04/1618: Bataille victorieuse des Portugais contre un « fidalgo jaga » qui avait été *quiambole de guerra preta*, dans la zone de Benguela [a : Brásio1952-1988-6: p.316]

28/05/1618: Bataille opposant les Portugais contre le chef africain Peringue, dans la région de Benguela [a : Brásio1952-1988-6: p.317]

05 ou 06/1618: Campagne de João Mendes de Vasconcelos contre le *soba* Cassanje. Après cette expédition, le fils du gouverneur rentra à Luanda [c : Delgado1973-2: p.53]

12-21/1/1619: Manuel Cerveira Pereira est fait prisonnier à Benguela (12/1), par des soldats qui se sont mutinés, avant d'être expulsé vers Luanda (15/1). Il arrive à Luanda le 21/01. [c : Cadornega1972-1: p.64-65 (n)]

1619-20: Opérations militaires contre Ngola Mbandi, organisées par Luís Mendes de Vasconcelos [c : Delgado1973-2: p.54]

13/07/1620: Après un an et demi passé à Luanda, Manuel Cerveira Pereira repart à Benguela, où il arrive le 15/08/1620 [c : Cadornega1972-1: p.64 (n)]

22/07/1620-3/12/1620: Fête de béatification de Saint François-Xavier [c: Delgado1946-2: p. 64-69]
Le 22/7/1620, les jésuites reçoivent la nouvelle de la béatification de Saint François-Xavier [c : Delgado1973-2: p.64]. Les 2 et 3/12, une fête est organisée à Luanda par Luís Mendes de Vasconcelos pour célébrer la béatification de Saint François-Xavier [c : Cadornega1972-1: p.90 (n)].

a: Felner1933: p.531-544

c: Delgado1973-2: p.64-69; Cadornega1972-1: p.90 (n)

14/08/1620 ou 15/08/1620: Manuel Cerveira Pereira arrive à Benguela, en provenance de Luanda [a : Brásio1952-1988-6: p.521]

c: Cadornega1972-1: p.64 (n)

12/09/1620: Manuel Cerveira Pereira part de Benguela et entame une campagne pour prendre Lumbe Ambela, poste situé sur le fleuve Cuvo [c :Cadornega1972-1: p.64 (n)]

17/09/1620 ?: Manuel Cerveira Pereira débarque dans le port de Quicombo [a : Brásio1952-1988-6: p.523]

12/1620: Des Africains s'en sont pris aux intérêts portugais près de Tembo à partir de cette date. C'est cet élément qui, selon Fernão de Sousa, est à l'origine de la « guerre de Cassanje » qui a opposé le Mani Cassanje au gouverneur João Correia de Sousa [b : Heintze1985: p.158]

18/12/1620: Manuel Cerveira Pereira arrive malade à Luanda, en provenance de Benguela [a : Brásio1952-1988-6: p.528]. Il arrive avec un chargement de cuivre [c : Cadornega1972-1: p.64 (n)]

18/3/1621: Manuel Cerveira Pereira repart de Luanda à Benguela [a : Brásio1952-1988-6: p.567 ; c : Cadornega1972-1: p.65 (n)]

4/10/1621: João Correia de Sousa, en provenance du Portugal, passe à Benguela avant de poursuivre sa route vers Luanda pour prendre les fonctions de nouveau gouverneur d'Angola [c: Cadornega1972-1: p.65 (n)]. Selon Delgado, qui cite Cadornega, João Correia de Sousa a montré la même animosité que son prédécesseur, Luís Mendes de Vasconcelos, à l'égard de Manuel Cerveira Pereira [c: Delgado1946-2: p.71].

12/10/1621 ou 14/10: João Correia de Sousa assume ses fonctions de gouverneur d'Angola à

Luanda [a : Brásio1952-1988-7: p.17] (Fernão de Sousa dit le 12/10/1621 [a : Heintze1985: p.160]). José Matias Delgado, considère que João Correia de Sousa est arrivé à Luanda le 12/10/1621 [Cadornega1972-1: p.99 (n)].

R. Delgado affirme aussi que João Correia de Sousa a fait accuser et déporter Luís Mendes de Vasconcelos et ses fils à Massangano et a saisi leurs biens, cinq jours après son arrivée [c : Delgado1973-2: p.55].

b: Cadornega1972-1: p.99

c: Delgado1973-2: p.71

1621-1622: Bataille opposant les Portugais et le chef imbangala, Mani Cassanje. Cette guerre a commencé avant l'arrivée de João Correia de Sousa en Angola. L'origine de ce conflit est attribué par Fernão de Sousa aux alliés africains de Mani Cassanje qui ont attaqué les routes commerciales portugaises dans le *sertão*. Le Mani Cassanje avait refusé de prêter allégeance aux Portugais et se trouvait dans la zone d'Ensace, près de Luanda [a : Heintze 1985: p.158]. João Correia de Sousa a fait monter sept campements militaires appelés *lucanzos*, pour assiéger Mani Cassanje [a : Heintze1985: p.162]. Cette guerre s'est terminée par la défaite des imbangala et par la décapitation publique de Mani Cassanje, Mani Guengue et Mani Corimba. Deux autres chefs ont été déportés au Brésil [a : Heintze1985: p.162]. Cette campagne se termine le 11/05/1622 [a : Brásio1952-1988-7: p.18 ; c : Heintze2007: p.297]

Après le 12/10/1621: João Correia de Sousa envoie Dionísio Faria Barreto et Manuel Dias dans l'intérieur des terres pour convaincre Ngola Mbandi de quitter les îles du Kwanza et rétablir des relations pacifiques avec les Portugais [c : Delgado1973-2: p.71 citant Cadornega1972-1: p.154-162]

1622: Première conversion de Njinga au catholicisme à Luanda [c : Cadornega1972-1: p.159 (n) ; Delgado1973-2: p.72-73].

04/05/1622: Mort de D. Álvaro III, roi du Congo [c : Montecuccolo1965-1: p.245 (n)]. Pedro Afonso (Nkanga-a-Mbiki), Pedro II du Congo, fils du duc de Sunde et de D. Catarina, de la maison de Soyo, lui succède [c : Delgado1973-2: p.75]

25/05/1622: Décapitation publique de Mani Cassanje sur ordre de João Correia de Sousa [a : Heintze1985: p.162] ainsi que de *mani* Guengue et *mani* Corimba à Luanda [a : Heintze1985: p.160; c : Heintze2007: p.297]

26/05/1622: A la suite de la mort du roi du Congo Álvaro III (04/05/1622), le mani Mbamba Pedro Afonso est nommé roi du Congo. Il prend le nom de Pedro II [c : Heintze2007: p.297]
c: Delgado1973-2: p.37 (citant Manso1877: p.37)

08/1622: Mort de D. João duc de Bata [c : Delgado1973-2: p.76]

18/12/1622: Pendant le mandat de João Correia de Sousa, une bataille appelée bataille de Bumbe a eu lieu [b : Cadornega1972-1: p. 101-110], (ou **12/12/1622** [c : Montecuccolo2010: p.361]). Cette campagne a opposé les Portugais à *mani* Mbamba, *Nambuango* e *mani* Mpemba. Lors de cette bataille *mani* Mbamba et *mani* Mpemba – D. Cosme – sont tués par les Portugais, ainsi que 90 membres de la noblesse. *Nambuango* – D. Paulo Afonso – est emprisonné et envoyé au Brésil [c : Heintze2007: p.299]

a: NA_SG. 5751, réunion du 27/10/1623

b: Brásio1952-1988-15: p.117;

c: Delgado1973-2: p.74-75 ; Montecuccolo1965-1: p.245(n); Heintze1985: p.165(n) ; Heywood2007: p.138-189

04/1623: Grâce au récit de Mateus Cardoso, nous savons qu'au moment des fêtes organisées à Luanda pour la canonisation de Saint Ignace de Loyola et Saint François-Xavier, João Correia de Sousa fait arrêter ses opposants, dont de nombreux jésuites et des habitants de la ville. António Bruto arrive à s'enfuir [a: Jadin1968: p.398 et ss.; c : Delgado1973-2: p.85 et ss.]

25/4/1623: Les jésuites Jerónimo Vogado, Mateus Cardoso et António do Amaral sont expulsés d'Angola sur ordre de João Correia de Sousa. En 1624, Jerónimo Vogado et Mateus Cardoso reviennent en Angola [c : Delgado1973-2: p.88-89]

A cette occasion, les jésuites Miguel Afonso et António Sequeira réinstallent la Compagnie au Congo [c : Delgado1973-2: p.83]

02/05/1623 ou 03/05/1623 : Fuite par la mer de João Correia de Sousa [c : Cadornega1972-1: p.109 (n)]. Pedro de Sousa Coelho est devenu gouverneur « intérimaire » d'Angola, après la fuite de João Correia de Sousa [c : Brásio1952-1988-8: p. 156 (n)]

c.: Montecuccolo2010: p.361

Après le 3/05/1623 et avant le 10/08/1623: Ayant appris que João Correia de Sousa a fuit de Luanda, Ngola Mbandi envoie une nouvelle ambassade à Luanda, la seconde après celle de 1622 [c : Delgado1973-2: p.91]

10/08/1623: L'évêque du Congo et d'Angola, Simão de Mascarenhas, est nommé gouverneur d'Angola par le conseil municipal de Luanda, contre la volonté du gouverneur intérimaire en place. Cette nomination a été confirmée par le roi le 13/1/1624 [c : Heintze2007: p.309]

c.: Cadornega1972-1: p.160 (n)

1623: Mort de Ngola-Mbandi, roi du Ndongo. Il est possible qu'il ait été tué par Nzinga, sa soeur [c : Montecuccolo1965-1: p. 259 (n)]

1623 (ou 1624?): Bataille des Portugais contre des pouvoirs africains. Campagne dirigée par Silvestre Soares, avec le soutien des combattants imbangala contre les chefs *ndemba* Ngombe [a Muquiama] et Caculo Cahenda [c : Heintze2007: p.300]

fin 1623-01/1624: Bataille opposant les Portugais à des pouvoirs africains. Pero de Sousa Coelho mène une campagne contre le chef imbangala João Cassanje, que les Portugais et le roi du Ndongo veulent expulser de ce royaume. Mais Pero de Sousa Coelho est tué pendant la campagne en janvier 1624 [c : Heintze2007: p.309-310]

15/01-19/01/1624: Campagne portugaise dans les régions de Quissama et Libolo. Le 15/01, Lopo Soares Lasso vainc le Jaga (imbangala) Zenza. Le 19/01 il capture le Jaga Bango-Bango, ensuite il attaque le *soba* Cafuxe [c : Delgado1973-2: p.93]

c.: Heintze2007: p.310

13/04/1624: Mort de D. Pedro I, roi du Congo [Montecuccolo1965-1: p.246 (n) citant Brásio1952-1988-7: p. 296]

c.: Delgado1973-2: p. 73

27/04/1624: Le fils de D. Pedro du Congo, D. Garcia Afonso, duc de Bamba, est désigné nouveau roi du Congo [c : Delgado1973-2: p.76]

06/1624: Première attaque de Luanda par la WIC [c : Delgado1973-2: p.93; Heintze1985: p.165 (n)]

20/06/1624: Arrivé de Fernão de Sousa dans la région de Luanda, assiégée par les navires de la WIC [c : Cadornega1972-1: p.119-120 (n)]

22/06/1624: Fernão de Sousa assume les fonctions de gouverneur d'Angola [a : Brásio1952-1988-7: p.497; Heintze1985: p.197]
c: Cadornega1972-1: p.161 (n)]

12/07/1624: Fernão de Sousa commence à procéder à la réorganisation administrative de la colonie. Il pourvoit les forteresses en soldats. Il ordonne que les blancs éparpillés dans le *sertão* dans la province d'Ilamba rentrent dans les forteresses ou à Luanda [c: Delgado1973-2: p.95]

16/07/1624: Départ des navires néerlandais de l'expédition de P. van Zuylen des côtes d'Angola [c : Cadornega1972-1: p.120 (n)]

1/09/1624: Fernão de Sousa interdit le recrutement de porteurs (*carregadores*) auprès des *sobas*. A la même occasion il exempte les *sobas* de payer le tribut, sauf les *baculamentos* [c: Delgado1973-2: p.95]

1-3/10/1624: Fernão de Sousa fait ouvrir les foires d'esclaves de Dongo (Bumba Arquizambo), de Samba Angombe et de Caculo Cabaça. Il demande au *soba* Ambuíla d'en ouvrir une sur son territoire [c: Delgado1973-2: p.95]

30/10/1624: Attaque de Luanda par Piet Heyn [c: Delgado1973-2: p.95; c: Heintze1985: p.220 (n)] ou **30/11/1624?** [c : Montecuccolo2010: p.361]. D'après Heintze, l'offensive de Piet Heyn dure du 30 octobre au 1er décembre 1624 [a : Heintze1985: p.165].

1/11/1624: Les Néerlandais essaient de débarquer à Luanda, mais l'artillerie portugaise les en empêche [c: Delgado1973-2: p.96]

11/1624: Après l'échec de la prise de Luanda par les Néerlandais, Piet Heyn envoie Willem Janz. reconnaître la côte au sud du port angolais, dans le but de trouver l'emplacement de Benguela [b: L'HonoréNaber1931-1937-1: p.63; c: Ratelband2003: p.75, 78, 79].

12/1624: Les Néerlandais repartent vers le nord. Arrivée de Piet Heyn à Mpinda [b: L'HonoréNaber1931-1937-1: p.66-67; c: Martin1972: p.49]. D'après R. Delgado, P. Heyn est parti de Luanda le 7/12 en direction de Mpinda [c: Delgado1973-2: p.96]

1625: Négociation entre les Portugais et Njinga menée par Bento Rebelo de Vilasboas pour convaincre la reine africaine de quitter les îles du Kwanza et retourner sur ses terres. Le gouverneur portugais souhaite rouvrir les routes commerciales et les foires. Njinga accepte en échange du démantèlement de la forteresse d'Ambaca et exige le retour des esclaves capturés par Luís Mendes de Vasconcelos. Les négociations échouent [c: Delgado1973-2: p.98]

mi-1625: Attaque de Njinga contre Aiidi Quiluanji [c : Cadornega1972-1: p.146 (n)]

3/8/1625: Le missionnaire Mateus Cardoso part de Luanda en compagnie de Jerónimo Mendes, en direction de São Salvador du Congo [c : Delgado1973-2: p.112]

08/1625: Arrivée en Angola de renforts dirigés par Bento Banha Cardoso (près de 200 hommes) [c : Cadornega1972-1: p.77 (n)]

18/10/1625: Départ de Luanda du navire d'André da Panda avec des échantillons de minerai censés contenir de l'argent [c : Delgado1973-2: p.134].

13/12/1625: Domingos Vaz Tisnado est envoyé par Fernão de Sousa pour brûler la factorerie néerlandaise de Mpinda, après la nouvelle de la reconquête de Bahia par les Espagnols et les Portugais [c: Delgado1973-2: p.97]

1625: Nettoyage de *Lagoa dos Elefantes* – qui permet l'approvisionnement de Luanda en eau potable – sur ordre de Fernão de Sousa [c : Delgado1973-2: p.135]

début 1626: Quatre navires néerlandais ont navigué le long des côtes de l'Angola [c : Cadornega1972-1: p.170 (n)]

6/2/1626 ou 7/2/1626: Bento Banha Cardoso entame une campagne dans l'intérieur. Il part de Luanda et remonte le fleuve Kwanza [b : Cadornega1972-1: 128 et ss. ; c : Cadornega1972-1: p.129 (n)]. L'annotateur de *l'História Geral das Guerras Angolana*, José Matias Delgado, avance également la date de 7/2/1626 [c : Delgado1973-2: p.101; Cadornega1972-1: p.163 (n)]

3/1626: Le 08/03 Bento Banha Cardoso quitte Massangano pour poursuivre sa campagne contre Njinga [c : Delgado1973-2: p.102]. Le 26/03 Bento Banha Cardoso quitte Quiluanje-Ca-Cacanda, le 30/03 il atteint le lieu des *Pedras de Mapundo* [c : Delgado1973-2: p.103].
c: Delgado1973-2: p.103-104

04-06/1626: Campagne contre Njinga [Delgado1973-2: p.103-105]

9/4/1626: Mort de Manuel Cerveira Pereira à Luanda [a : Brásio1952-1988-7: p.434]

Fin avril 1626: D. Ambrósio I du Congo, après avoir été nommé roi du Congo, essaie de nouer des relations pacifiques avec les Portugais. A cet effet, il envoie un émissaire, le père Francisco Giatino, à Luanda [c : Delgado1973-2: p.114, 147]

26/05/1626: Mort de D. Garcia I, roi du Congo [b : Montecuccolo1965-1: p.246]. R. Delgado avance la date du 23/06 [c : Delgado1973-2: p.114]

Début juin 1626: Les Portugais, conduits par António Bruto et Lopo Soares Lasso, lancent un assaut contre l'île de Mapolo où Njinga est réfugiée. L'opération échoue [c: Delgado1973-2: p.104]

12/6/1626: Bento Banha Cardoso entre sur l'île de Mapolo [b : Cadornega1972-1: p.134 et ss ; c : Cadornega1972-1: p.136 (n)] ou **12/07**, Njinga s'enfuit vers Tunda [c : Delgado1973-2: p.104].
c: Cadornega1972-1: p.136 (n)

12/10/1626: Election du nouveau roi du Ndongo, Ngola Airi, à Pungo-Andongo en présence du jésuite Francisco Pacónio et de Bento Banha Cardoso [c : Montecuccolo1965-1: p.259 (n); a :

Heintze1988: p.183] José Matias Delgado écrit que le jésuite António Machado était aussi présent [c : Cadornega1972-1: p.164 (n)]
c: Delgado1973-2: p.105; Cadornega1972-1: p.141 (n)

1626: Visite à Luanda de Luís Pires da Veiga, représentant de l'Inquisition [Delgado1973-2: p.129]

1626-11/1627: Manuel Barbosa est envoyé au Cacongo pour étudier les possibilités d'ouvrir des relations commerciales avec ce pouvoir africain. Le 9/3/1627, le gouverneur avait envoyé Domingos Luís chercher Manuel Barbosa. 10/11/1627: Retour à Luanda de Manuel Barbosa. Ce dernier ramena des échantillons de cuivre du Bumbo. [c : Delgado1973-2: p.133]

1626-1628: Bataille opposant les Portugais à Njinga. L'offensive est menée sur ordre de Fernão de Sousa. Le *soba* Aire Aquiloange, aidé par Estevão de Seixas Tigre, affronte la souveraine [a : Heintze1985: p.202]. Il y a ensuite deux campagnes, menées par Bento Banha Cardoso puis par Paio de Araújo de Azevedo, qui poussent Njinga à se réfugier sur les îles de Quitunga [a : Heintze1985: p.203]

28/02/1627: Bento Banha Cardoso traverse le Lucala pour poursuivre ses ennemis. Le **21/06** il rentre à Luanda [Delgado1973-2: p.106]

09/03/1627: Un navire – appartenant à Domingos Luís – part de Luanda en direction du fleuve Congo, pour entrer en contact avec les rois de Cacongo et Bungo [a : Brásio1952-1988-7: p.503]

24/04/1627: Lopo Soares Lasso quitte Luanda pour Benguela et devient le nouveau *conquistador* du « royaume de Benguela ». Le 7/05, Lopo Soares Lasso se trouve dans la baie de Quicombo, il arrive à Benguela le 10/05 [c : Delgado1973-2: p.125]

+/- mai 1627: Fernão de Sousa envoie Filipe Bonini et João Banha de Sá faire de la prospection pour trouver les mines d'argent situées sur les terres des *soba* Moquila, Quito Cabaça et Mobanga [c : Delgado1973-2: p.134]

27/05/1627: Un contingent portugais quitte Benguela pour attaquer Anguri, à la suite d'une demande des chefs africains Peringue et Maniberro [c : Delgado1973-2: p.125]

31/05-29/06/1627: Le roi du Ndongo nommé par les Portugais quelques mois auparavant s'installe à Maupungo [Montecuccolo1965-1: p.259 (n)]. Baptême du fils de Ngola Airi, roi d'Angola élu par les Portugais en octobre 1626. Il fut baptisé par le vicaire Bento Ferraz [c : Cadornega1972-1: p.164 (n)]
c: Delgado1973-2: p.106

Fin septembre 1627: Le danger d'une attaque hollandaise venue de la mer pressentie depuis plusieurs mois, est écarté [c : Delgado1973-2: p.106]

13/11/1627: Arrivée à Luanda d'un émissaire (*manilumbo*) de Njinga à Ambaca. D'après Fernão de Sousa, la volonté de paix affichée par la reine relevait du stratagème politique. Le 5/12, le capitaine d'Ambaca, Álvaro Rodrigues de Sousa, annonce l'emprisonnement du *manilumbo* et de sa suite. Le 24/12 le *manilumbo* a été décapité devant l'église d'Ambaca, après avoir été confessé par Francisco Velho da Silva [Delgado1973-2: p.106-107]

1627: Ouverture de plusieurs foires d'esclaves et rationalisation du fonctionnement administratif de

la présence portugaise dans l'intérieur des terres [c : Delgado1973-2: p.135]

1627: Plainte des *sobas* de la province d'Ilamba contre les excès commis par le gouverneur Luís Mendes de Vasconcelos [c : Delgado1973-2: p.137]

Avant le 15/01/1628: Fernão de Sousa envoie une expédition militaire commandée par Bento Banha Cardoso pour secourir Ngola Aire et empêcher que Njinga ne fortifie l'île sur laquelle elle se trouvait [c : Delgado1973-2: p.108]

15/1/1628: Arrivée à Luanda d'émissaires (*macunzes*) de Njinga pour protester contre l'exécution du manilumbo en décembre 1628 [c : Delgado1973-2: p.108]

21/02/1628: Invasion de Quilumata par Lopo Soares Lasso dans l'hinterland de Benguela. Le 22/03 il retourne à Benguela [c : Delgado1973-2: p.126]

16/3/1628: Bento Banha Cardoso revient à Luanda à la suite d'une menace d'attaque néerlandaise. Les troupes qui l'accompagnaient suivent leur route vers Mapungo sous la direction de Diogo de Carvalho [c : Delgado1973-2: p.108]

10/05/1628: Après que la menace d'une attaque hollandaise contre Luanda s'est dissipée, Bento Banha Cardoso repart vers Ambaca. **Fin juillet ou début août**, Bento Banha Cardoso tombe malade à Ambaca. Sur la route de retour à Luanda, Bento Banha Cardoso meurt à Lembo le 8/8/1628 [c : Delgado1973-2: p.108-109].

12/6/1628: Le missionnaire Miguel Afonso part de Luanda pour São Salvador du Congo. Il devait y retrouver le missionnaire João da Paiva et le *sertanejo* Rodrigo Aires Brandão pour entreprendre la traversée de l'Afrique et trouver la route terrestre vers l'Ethiopie. Mais le projet ne se réalisa pas même s'il ne fut pas définitivement enterré [c : Delgado1973-2: p.138]

7/8/1628: Arrivée à Luanda de Francisco Soveral, nouvel évêque du Congo et d'Angola. Il établit sa résidence à Luanda [c : Delgado1973-2: p.137]

3/09-1/10/1628: Campagne de Lopo Soares Lasso contre le *soba* Cabamba, sur les terres du Loqueco [c : Delgado1973-2: p.126]

9/9/1628: Paio de Araújo de Azevedo part de Luanda et remonte le Kwanza jusqu'à Massangano pour mener une campagne dans l'hinterland. Il a été nommé à la place de Bento Banha Cardoso, mort dans le Lembo le 8/8/1628 et enterré à Massangano [c : Cadornega1972-1: p.165 (n)]. Il reçoit, des mains de António Bruto, le commandement général des troupes à Angoamohongo [c : Delgado1973-2: p.109]

1628: Les habitants de Cambambe demandent le déplacement de ce préside car il est trop exposé aux menaces venues du sud du Kwanza. Le conseil Municipal de Luanda rejeta cette requête [c : Delgado1973-2: p.137]

25/11/1628-31/03/1629: Expédition de Lopo Soares Lasso pour atteindre les mines de cuivre de Sumbe Ambuela, qu'il atteint le 10/12/1628. Il rentre à Benguela le 31/03/1629 avec 1000 esclaves [c : Delgado1973-2: p.126]

02/1629: Paio de Araújo de Azevedo arrive à Loache, accompagné par 151 hommes, dont 31

provenant du Bengo. Le 3/2, il défait et capture le *soba* Sonde [c : Delgado1973-2: p.109]

02-06/1629: Paio de Araújo de Azevedo poursuit Njinga [c : Delgado1973-2: p.109 citant les codex de Fernão de Sousa] Pendant cette campagne, Paio de Araújo de Azevedo a établi des campements successivement à Quituxela, sur les terres du *soba* Cangola-Ca-Cacombo (à ce moment Njinga était sur les terres d'Andala Quissuba). Lors de la poursuite de la reine, les troupes portugaises ont franchi quatre fleuves et sept falaises (*barrancos*). Njinga s'est enfuie sur les terres des Songos [c : Delgado1973-2: p.109-110]

25/5/1629-29/05/1629: (25/05) Attaque du Quilombo de Njinga par Paio de Araújo de Azevedo. Mais le capitaine portugais ne parvient pas à capturer la reine africaine, qui s'est enfuie [c : Cadornega1972-1: p.165 (n)]. (28/05) Défaite de Njinga ; ses soeurs Funji et Kambo sont capturées par les Portugais [c : Montecucolo2010: p.363]. José Matias Delgado, l'annotateur de l'*História Geral das Guerras Angolanas*, considère que les soeurs de Njinga ont été capturées le 25/5/1629. Pour lui le 28/5/1629 est la date de la fuite de Njinga [Cadornega1972-1: p.151 (n)]

18/06/1629: Paio de Araújo de Azevedo revient à son campement où il convoque le roi du Ndongo. Ils conviennent de l'ouverture d'une foire à Massangano-a-Caita [c : Delgado1973-2: p.110]

20/7/1629: Les personnes capturées – les deux soeurs de Njinga et des chefs africains – lors de l'attaque du Quilombo de Njinga par Paio de Araújo de Azevedo arrivent à Luanda accompagnées par Domingos Lopes de Sequeira et sont reçues par Fernão de Sousa [c : Delgado1973-2: p.110; c : Cadornega1972-1: p.166 (n)]

8/11/1629: Paio de Araújo de Azevedo rentre à Luanda [c : Delgado1973-2: p.110]

1630 ?: Bataille opposant Njinga à Andala Quisuba [a : Heintze1985: p.203]

[avant août 1630] Le Vice-amiral néerlandais Banckert, qui a jeté l'ancre à l'île de Sainte Hélène pour y attendre une flotte portugaise en provenance de Goa, envoie des navires au large du *Cabo Negro*. Il pense que le convoi portugais qu'il attend cherche à éviter l'île atlantique. En août, il retourne à Pernambouc. Sa présence à Sainte Hélène perturbe le trafic maritime entre Bahia et l'Angola [c: Ratelband2003: p.99(n)]

3/9/1630: Arrivée à Luanda de Manuel Pereira Coutinho, nouveau gouverneur d'Angola [Cadornega1972-1: p.175 (n)]

04/09/1630 ou 04/10/1630: Arrivée de Manuel Pereira Coutinho à Luanda [c : Brásio1952-1988-8: p.91 (n)] et fin du mandat de Fernão de Sousa, ou **04/09/1630?** [c : Montecucolo2010: p.361]. Pour José Matias Delgado, l'annotateur de l'*História Geral das Guerras Angolanas*, il s'agit du 4/9/1630 [Cadornega1972-1: p.166 (n) citant un document de Fernão de Sousa BAL Tome II, fl. 30 et ss.]

1631: Bataille opposant le Soyo au Ngoyo. Le comte de Sohio attaque et vainc le roi de Ngoyo, le chasse et place son fils sur le trône [b : Dapper1686: p.340]

03/1631: Mort de D. Ambrósio I, roi du Congo [c : Montecucolo1965-1: p.246 (n); a : Delgado1973-2: p.150]

13/03/1631: D. Álvaro IV devient roi du Congo [c : Delgado1973-2: p.151]

3/4/1631: Départ de Fernão de Sousa de Luanda [c : Cadornega1972-1: p.175 (n)]

01/06/1631: Pero Tavares est parti de l'église des jésuites de Bengo et a marché jusqu'à Quilunda, distant d'environ six lieues [a : Brásio1952-1988-8: p.26]

7/8/1632: Pero Tavares est envoyé à la cour du Ndongo en compagnie de João de Paiva après d'importants désaccords avec l'évêque. Il reste trois semaines dans l'intérieur des terres avant d'être rappelé à Luanda par le père supérieur du collège des jésuites de Luanda. Il reste dans la ville portuaire jusqu'à son départ d'Angola, le 29/05/1634 [c: Delgado1973-2: p.157]

1632 ou 1633: Révolte à Luanda opposant les habitants à Dionísio Soares de Albergaria, à propos de la mise en place de la taxe des *meias anatas*. Il y a peu d'indications dans les sources à ce sujet mais il semble que les habitants de Luanda aient eu le dernier mot [c : Delgado1973-2: p.155]

11/1633: Des navires néerlandais attaquent Benguela. Le 15/11/1633, les Portugais venus de Luanda attaquent ces navires qui bloquaient le port de Benguela [c: Delgado1973-2: p.154 citant Correia1937-1: p.244-246; c: Ratelband2003: p.100]. Delgado mentionne aussi la présence d'une embarcation néerlandaise à Mpinda mais ne précise pas la date [c: Delgado1973-2: p.154 citant Cadornega1972-1: p.187]

1633 ou 1634: Campagne des Portugais contre Ambuíla [c : Delgado1973-2: p.153]

12/04/1634: Fernão Rodrigues est nommé capitaine de la navigation du Kwanza. Il devait contrôler et défendre le fleuve, à une période où les attaques venues de la région de Quissama étaient nombreuses [c : Delgado1973-2: p.153]

29/5/1634: Pero Tavares part de Luanda pour le Portugal via le Brésil [c : Jadin1967: p.17]. Il est accompagné par le père Estêvão Rodrigues [c : Delgado1973-2: p.157]

Août 1634-mars1635 : Des navires néerlandais commandés par les capitaines Cornelis Jansz. puis Lucas Pietersz. Raven pratiquent la course au sud de Luanda. Ensuite, ils remontent vers le Congo avant de repartir vers le Brésil [b: L'HonoréNaber1931-1937-4: p.110-114, 193-195; c: Ratelband2003: p.100-104]

1635: Arrivée à Luanda du nouveau gouverneur d'Angola, Francisco de Vasconcelos da Cunha [Cadornega1972-1: p.189]
c: Delgado1973-2: p.158; Cadornega1972-1: p.189 (n)]

11/1635: Le directeur de la WIC à Mouree reçoit une instruction pour envoyer des bateaux afin d'intercepter les navires Portugais partant d'Angola vers le Brésil [c : Martin1972: p.54-55 (n) citant NA_oWIC8, XIX au directeur de Mouree, 12/11/1635]

25/02/1636: Mort de D. Álvaro IV, roi du Congo [c : Montecuccolo1965-1: p.246; c : Delgado1973-2: p.152]

1636: José Matias Delgado écrit que Álvaro IV (En réalité, il s'agit de Álvaro VI) devient roi du Congo en 1636 et règne jusqu'à sa mort, en 1641 [c : Cadornega1972-1: p.215 (n)]

1636: L'église du collège des Jésuite de Luanda est achevée [c : Delgado1973-2: p.161]

01/1637: Hendrickx Eyckhout est désigné pour devenir facteur de la WIC à Loango, il est accompagné de deux assistants parlant le portugais [c : Martin1972: p.55-56 (n) citant NA_oWIC23, Minutes le chambre de Zélande, 5/1/1637]

[Début 1637] L'équipage du navire néerlandais *Windthondt*, qui se trouve près des côtes angolaises, est capturé par les Portugais. Les prisonniers sont envoyés à Luanda puis transférés dans les présides dans le *sertão* [c: Ratelband2003: p.105]

06/1637: Johan Maurits de Nassau défend la nécessité d'envoyer une flotte pour s'emparer de Luanda [c : Martin1972: p.55(n) citant NA_oWIC52 Conseil du Brésil aux XIX, 2/6/1637]

28/08/1637: Prise de São de Jorge da Mina par la WIC (Nicolas van Yperen), [c : Delgado1973-2: p.205]

11/1637: Réouverture de la factorerie du Soyo par les Néerlandais [c : Martin1972: p.56]

1637: Ordination de prêtres « indigènes », dont Manuel Roboredo, qui est métis, par l'évêque du Congo [c : Delgado1973-2: p.161]

1637: Mort de Lopo Soares Lasso, sur les terres du *soba* Angola Angimbo [c : Delgado1973-2: p.161]

1638: Francisco de Vasconcelos da Cunha fait construire une nouvelle forteresse (Nossa Senhora da Guia) au pied du *Morro de São Paulo* à Luanda pour améliorer la défense du port [c : Delgado1973-2: p.163]

1638: Ouverture d'une nouvelle factorerie à Zarry, près de l'embouchure du Congo, par la WIC [c : Martin1972: p.56]

[1639] Escarmouches navales entre les Portugais et les Néerlandais au large de la côte angolaise [c: Ratelband2003: p.106]

06/1639: Hendrickx Eyckhout est tenu pour responsable dans l'échec de la réouverture de la factorerie du Soyo (faible trafic d'esclaves à Loango et au Soyo). Il est démis de son poste de facteur de Loango [c : Martin1972: p.56]

mi-octobre 1639: En provenance du Portugal, Pedro César de Meneses fait une escale de trois jours à Benguela, avant de poursuivre sa route vers Luanda. Pedro César de Meneses rencontre Nicolau de Lemos Landim, successeur de Lopo Soares Lasso au poste de capitaine de Benguela [c : Delgado1973-2: p.207]

18/10/1639: Arrivée à Luanda de Pedro César de Meneses, avec 300 hommes [a : Cadornega1972-1: p.205; c : Delgado1973-2: p.207; c : Brásio1952-1988-10: p.59 (n)]
a: Cadornega1972-1: p.197

1639 ou 1640: Pedro César de Meneses nomme Rui Pegado da Ponte *Visitador e superintendente das fortalezas*, en raison de l'instabilité dans le *sertão*. Il est accompagné de António Teixeira de Mendonça. Rui Pegado da Ponte est bien reçu par António de Abreu de Lima capitaine de Cambambe. En revanche, il n'est pas bien reçu par Sebastião Pinheiro, capitaine de Massangano ni

par Francisco da Fonseca Saraiva, capitaine d'Ambaca. Sebastião Pinheiro et Francisco da Fonseca Saraiva décident de se rendre à Luanda pour s'entretenir avec le gouverneur et faire part de leurs réserves vis-à-vis de Rui Pegado da Ponte. Pendant leur absence, ils sont remplacés à leurs postes de capitaine respectivement par Manuel Correia de Cadornega et António Abreu de Miranda [c: Delgado1973-2: p.209 s'appuyant sur Cadornega1972-1: p.219]

10/1640: Cornelis Ouman remplace Hendrickx Eyckhout au poste de facteur de Loango [c : Martin1972: p.56 citant NA_oWIC8: Rapport fait aux XIX sur la situation africaine, 1637-1641]

1640: Début de la construction de la forteresse de São Filipe do Penedo à Luanda, sur ordre de Pedro César de Meneses. Le Porte Enseigne (*alferes*) Leandro de Miranda fait exécuter les travaux [c: Delgado1973-2: p.213]

[fin 1640]: D. Filipe de Moura, *mestre de campo da praça e cidade da Bahia* fut envoyé à Luanda par le Vice-roi du Brésil pour traiter de la question de la fortification de Luanda [a: Cadornega1972-1: p.221; c: Ratelband2003: p.108]

1641: Après plusieurs années de travail missionnaire, les Jésuites quittent la cour du Ndongo [c : Delgado1973-2: p.156]

22/02/1641: Mort de D. Álvaro VI, roi du Congo [b : Montecuccolo1965-1: p.247]. D. Garcia II, lui succède [c : Cadornega1972-1: p.215 (n)]

22/04/1641: Arrivée de navires de la WIC au large de Luanda [a : Cadornega1972-1: p.231]

26/04/1641: La nouvelle de la restauration de l'indépendance du Portugal est fêtée à Luanda. D. João IV du Portugal est acclamé [c: Delgado1973-2: p.210].

Fin avril ou début mai 1641: António Bruto est chargé d'organiser une expédition militaire dans l'intérieur des terres en raison de la désobéissance des pouvoirs africains [c: Delgado1973-2: p.210]

12/06/1641: Signature d'un traité de paix entre le Portugal et les Provinces-Unies à La Haye [c : Cadornega1972-1: p.244 (n)]

Juillet 1641: Quatre navires néerlandais de course naviguent devant Luanda [a: Cadornega1972-1: p. 228; c: Ratelband2003: p.135-136]

22/08/1641: Arrivée à Corimba d'une puissante flotte néerlandaise [c: Delgado1973-2: p.212]

24/08/1641: La WIC s'empare de Luanda. Cornelis Jol attaque Luanda avec 21 navires et 2200 hommes. Les Portugais s'enfuient vers le Bengo [b : Brásio1952-1988-8: doc. 154]
a: Cadornega1972-1: p.232 et ss.

Fin août 1641: Le 25/08 Les Portugais fuient de Luanda vers le Bengo [a : Cadornega1972-1: p.238]. Ils y arrivent le 26/08 [c : Delgado1973-2: p.224]. Ensuite, ils poursuivent leur chemin vers l'*arimo* (plantation) du colon Gregório Ribeiro, situé à une lieue en amont sur le Bengo [c : Delgado1973-2: p.227]. Fernão Rodrigues, João Mendonça de Vasconcelos et Manuel Correia de Cadornega rendent visite au gouverneur pour lui apporter leur soutien [c : Delgado1973-2: p.227]. Au bout de quelques temps, étant donné la difficulté pour fortifier l'*arimo* de Gregório Ribeiro, Pedro César de Meneses décide de déplacer le campement des Portugais vers l'église et la lagune de

Quilunda, plus en amont [c : Delgado1973-2: p.228]. Dans le nouveau campement, il reçut la visite d'António Teixeira de Mendonça [c : Delgado1973-2: p.228].

a: Cadornega1972-1: p.238 et ss.

8 ou 9/1641: Affrontement entre les Portugais et les Néerlandais. Pedro César de Meneses envoie Gregório Ribeiro avec 110 hommes pour combattre une garnison de 300 soldats que les Néerlandais avaient installée à l'embouchure du Bengo. Les Néerlandais étaient si bien fortifiés que les Portugais ont dû battre en retraite. [b : Brásio1952-1988-8: p. 521].

8 ou 9/1641: António da Fonseca Dornelas part d'Angola en direction du Portugal où il arrive le 20/12, pour annoncer la prise de Luanda par les Néerlandais [c : Delgado1973-2: p.228].

Début septembre 1641: Les Néerlandais fortifient les entrées terrestres de la ville de Luanda pour se protéger des attaques portugaises depuis l'intérieur [a: Cadornega1972-1: p.241-242, 249 ; c: Ratelband2003: p.147].

9 ou 10/1641: Attaque néerlandaise contre les Portugais. Près de 800 soldats de la WIC et 1500 auxiliaires africains veulent attaquer Pedro César de Meneses qui se trouvait dans la plantation du colon Domingos Carvalho. Pedro César de Meneses s'enfuit vers Massangano [b : Brásio1952-1988-8: p. 521]

10/1641: Cornelis Ouman part de Loango et se rend à Luanda [c : Martin1972: p.58]

21/12/1641: Prise de Benguela par les troupes de la WIC [b : Brásio1952-1988-9: p.21]
c: Delgado1973-2: p.225

Fin 1641: Pedro César de Meneses arrive à Massangano [c : Delgado1973-2: p.237]

04 ou 05/01/1642: Mort à Massangano de l'évêque du Congo et d'Angola, Francisco de Soveral [c : Delgado1973-2: p.241]

20/01/1642: Dans le courant du mois de janvier, des troupes du Congo se sont concentrées sur les terres de Nambua Calombe, afin d'attaquer les Portugais [c : Delgado1973-2: p.240]. Victoire des Portugais, commandés par António Bruto contre le chef Namboa-Calombe. Le chef africain est capturé et décapité par les Portugais [b : Brásio1952-1988-9: p.30]

a: Cadornega1972-1: p.261

fin 01/1642: Les Néerlandais construisent un fort sur le Kwanza pour contrôler le trafic sur ce fleuve [c : Jadin1975-2: p.609 (n)]

01/1642: Cornelis Ouman repart de Luanda pour Loango [c : Martin1972: p.59]

28/03/1642: Le roi du Congo reçoit des émissaires de la WIC et les interlocuteurs concluent une alliance [a : Jadin1975-1: p.260-261]

20/07/1642: Victoire d'António Bruto contre des chefs africains, près du fleuve Dande [c : Delgado1973-2: p.243]

10/08/1642: Attaque commandée par António Teixeira de Mendonça contre les alliés africains des Néerlandais se trouvant dans le lieu dénommé Diogo de Sequeira (environ à une lieue de Luanda)

[c : Delgado1973-2: p.243]

fin 09/1642: Les directeurs de la WIC font publier à Luanda le texte de trêve de dix ans conclue entre le roi du Portugal et les Etats-Généraux des Provinces-Unies [b : Brásio1952-1988-9: p.6]

03/10/1642: Gaspar Croesen est envoyé par les directeurs de la WIC à Pedro César de Meneses pour lui annoncer la publication de la trêve entre le Portugal et les Provinces-Unies [b : Brásio1952-1988-9: p.6]

12/1642: Luanda devient la capitale du district sud de la côte d'Afrique pour la WIC [Martin1972:p. 62 (n) citant oWIC58: Nieulant au Conseil du Brésil, 17/12/1642]

fin 1642: Les Portugais, soutenus par quelques soldats néerlandais, mènent une campagne contre des pouvoirs africains. Pedro César de Meneses, allié à un petit contingent néerlandais dirigé par le commandant Bryler, réprime et assassine des africains, anciennement auxiliaires des Portugais [c : Jadin1975-2: p.605].

1643: Bataille entre Ensala et le royaume du Congo. La Seigneurie d'Ensala se révolte contre le roi du Congo: [b : Dapper1686: p.341]

30/01/1643: Rencontre entre Cornelis Nieulant et Pedro César de Meneses au campement du Bengo et accord entre les deux parties pour autoriser les Portugais à occuper et cultiver temporairement (neuf mois) les terrains situés près du Bengo « depuis Golungo au Nord, où ces terres sont des possessions de Mani Congo, jusqu'à la colline de Mani Gango au Sud, à l'endroit où est située une église » [a : Jadin1975-1: p.386-387; a : Jadin1975-2: p.606]
c: Delgado1973-2: p.254

Fin mars 1643: Arrivée du nouveau directeur néerlandais de la WIC à Luanda, Hans Molt [c : Delgado1973-2: p.260]

17/05/1643: Attaque du campement portugais du Bengo par les troupes de la WIC. 180 Portugais se trouvant dans le campement sont tués ou emprisonnés, dont le gouverneur Pedro César de Meneses. Les autres Portugais arrivent à fuir vers Massangano [b : Brásio1952-1988-9: p.10]

22/05/1643: À la suite de la capture de Pedro César de Meneses par les Néerlandais le 17/05/1643, António Abreu de Miranda est désigné gouverneur d'Angola par les habitants de Massangano [c : Delgado1973-2: p.266]

28/7/1643: Les Portugais capturés lors de l'attaque du campement du Bengo sont expulsés vers le Brésil. Ils sont arrivés au Pernambuco le 27/07 [c : Delgado1973-2: p.262]

01/07/1643: Nouvel accord de paix entre Néerlandais et Portugais en Angola [a : Brásio1952-1988-9: p.57]

Fin août 1643: Deux navires portugais arrivent à Luanda et demandent aux Néerlandais l'autorisation d'entrer en contact avec les Portugais de Massangano, ce que refuse le directeur de la WIC [c : Delgado1973-2: p.268]

10/1643 (?): Le directeur de la WIC à Luanda envoie des émissaires au gouverneur portugais pour trouver un terrain d'entente dans l'optique de relancer le commerce [c : Delgado1973-2: p.268-269]

1644: Bataille dite de Ngolema-a-Kaita ou bataille d'Empures entre les Portugais et Njinga qui s'est soldée par une défaite des Portugais. Lors de cette bataille entre 60 et 100 sur 130 Portugais sont tués. Le chef Jaga et plusieurs Portugais et mulâtres, dont le missionnaire Jerónimo de Sequeira, sont capturés [a : Cadornega1972-1: p.343-345, 346-352; b : Montecuccolo1965-2: p.82 ; c : Montecuccolo2010: p.364].

12/04/1645: António Teixeira de Mendonça arrive avec 260 soldats au fleuve Quicombo, près de Benguela [a : Brásio1952-1988-9: p.334].

25/05/1645: Arrivée à l'embouchure du Zaïre des premiers missionnaires Capucins, après quatre mois de mer [a: Jadin1975-2: p.657; c: Jadin1975-1: p.xxx]

19/06/1645: L'expédition portugaise commandée par Diogo Lopes de Sequeira qui devait relier la baie de Quicombo à Massangano, est décimée à Indecuta [b : Cadornega1972-1: p.358-360; b :Brásio1952-1988-9: p.336 et ss. ; b : Montecuccolo1965-1: p. 303].

23/07/1645: Arrivée de Francisco Sotomaior à la baie de Quicombo [a : Brásio1952-1988-9: p.357]

02/09/1645: Les membres de la première mission capucine au Congo sont « triomphalement reçus » à São Salvador du Congo [c: Jadin1975-1: p.xxx].

25/10/1645: Francisco Sotomaior devient gouverneur d'Angola ; le pouvoir lui est remis par Pedro César de Meneses sur l'île d'Ensandeira [c : Brásio1952-1988-10: p.60 (n)]

1646 (?): Bataille opposant les Portugais et le Ndongo au Congo. Cette bataille est connue sous le nom de Bataille du Lumbo [c : Parreira1990: p.126]

Début 1646: Peu après son arrivée à Luanda pour occuper le poste de directeur de la WIC, Cornelis Ouwman lance une attaque contre un poste Portugais situé près de Luanda [c :Meuwese2012: p.219]

01/1646: Bataille opposant les Portugais à Njinga. Les Portugais attaquent le campement de Njinga sur la rive droite du Dande et libèrent des prisonniers portugais fait lors de la bataille d'Empures. Kambo, ou Bárbara, la sœur de Njinga est à nouveau capturée [c : Montecuccolo2010: p.364; Meuwese2012: p.219]. D'après Jadin, la capture de Bárbara a eu lieu en mars 1646 [c: Jadin1975-1: p.xxxvi]

25/07/1646: Bataille opposant le Congo au Soyo. Défaite du Congo. De nombreux nobles congolais sont morts lors de cette bataille, notamment le Duque de Bamba [c : Montecuccolo1965-1: p.313-314]

10/1647: Les Néerlandais coalisés à Njinga attaquent les Portugais. Une coalition composée des Néerlandais (300 soldats de la WIC) et des troupes de Njinga (4000 combattants) ainsi que 10000 autres combattants africains attaquent les Portugais retranchés à Massangano [c : Montecuccolo2010: p.364; Meuwese2012: p.220]. Les Néerlandais n'arrivent pas à vaincre les Portugais de manière décisive.

27/07/1648: Le flotte commandée par Salvador Correia de Sá e Benevides accoste à Quicombo [a : Brásio1952-1988-10: p.231]

01/08/1648: Bataille opposant les Portugais à une coalition regroupant les Néerlandais, Njinga et le Congo. Cette bataille, au cours de laquelle Manuel da Nóbrega est tué, se déroula dans la région d'Ilamba. [c : Jadin1975-1: p.554 (n)]

a.: Cadornega1972-1: p.524-525; Cadornega1972-2: p.89, 126

c.: Rego1948: p.77, 146-147, 160-161; Paias1949: p.72-74

12/08/1648: La flotte commandée par Salvador Correia de Sá e Benevides arrive à Luanda [a : Brásio1952-1988-10: p.237]

25/08/1648: Reddition des Néerlandais et prise de Luanda par les Portugais [a : Brásio1952-1988-10: p.242]

10/1648: Guerre opposant Njinga au marquis de Uandu. Défaite et mort du marquis ainsi que de 500 nobles de cette province congolaise. Après la défaite des Néerlandais à Luanda, Njinga s'était retrouvée seule alors que ses troupes assiégeaient Massangano. Elle s'attaqua alors au marquis de Uandu [b : Montecuccolo1965-1: p.362-363]. A cette occasion, elle capture deux missionnaires capucins espagnols, Buenaventura de Corella et Francisco de Veas, qui se trouvaient dans le « duché de Uandu ». Calisto Zelotes, leur interprète, s'échappe et n'est pas capturé [c: Jadin1975-1: p.xxxvi]. O. Dapper situe cette bataille en 1646 [b : Dapper1686: p.341].

15/11/1648: Salvador Correia de Sá e Benevides et les principaux habitants de Luanda demandent la venue de missionnaires capucins à Luanda [b : Montecuccolo1965-1: p.397]

12/1648: Comme le roi du Congo n'a pas répondu aux lettres de Salvador Correia de Sá e Benevides, ce dernier s'empare de l'île de Luanda, jusque-là possession du roi du Congo [b : Montecuccolo1965-1: p.323]

1649: Bataille opposant le Quiova à un pouvoir africain indéterminé. Victoire de Quiova. Au cours de la bataille, le marquis de Quiova coupe la tête de trois de ses ennemis [b : Montecuccolo1965-1: p.383]

01/1649: Arrivée des missionnaires capucins Serafim de Cortona et Francisco de Licodia à Luanda [c : Montecuccolo1965-1: p.398 (n)]. Cette arrivée a été saluée par certains habitants de Luanda, mais d'autres se méfiaient des Capucins pour deux raisons: ils pensaient que les missionnaires représentaient les intérêts des Espagnols ; ils pensaient qu'ils représentaient les intérêts du roi du Congo, qui avait été l'allié des Néerlandais entre 1641 et 1648 [b : Montecuccolo1965-1: p.397-8]. D'après Jadin, c'est sur demande de Salvador Correia de Sá que les capucins sont venus à Luanda [c: Jadin1975-1: p.xxxv]

1651: Soulèvement dans la région de Cussu [b : Montecuccolo1965-1: p. 374-375]

première moitié de 1653: Soulèvement dans la province de Pemba [b : Montecuccolo1965-1: p.376-7]

07/10/1654: Luís Martins de Sousa Chichorro est nommé gouverneur d'Angola [b: Montecuccolo2010: p.367]

14/11/1654: Arrivée de missionnaires capucins à Luanda, dont Montecuccolo [c: Montecuccolo2010: p.12]

19/12/1654: Arrivée de Montecuccolo à Massangano [c: Montecuccolo2010: p.12]

27/12/1654: Le capucin Serafim de Cortona est nommé préfet de la mission de Matamba [c: Montecuccolo1965-1: p.403 (n)]

02/1655: Le capucin Serafim de Cortona se rend à Massangano [c: Montecuccolo1965-1: p.403 (n)]

10/05/1655: Le capucin Serafim de Cortona visite Maupungo [c : Montecuccolo1965-1: p.403 (n)]

fin 05/1655: Le capucin Serafim de Cortona se rend à Ambaca. Il écrit à Njinga [c : Montecuccolo1965-1: p.403 (n)]

31/07/1655: Malade, le capucin Serafim de Cortona retourne à Massangano [c : Montecuccolo1965-1: p.403 (n)]

1655-56: Campagne des Portugais dans la région de Quissama. Cette campagne est lancée par le gouverneur Luís Martins de Sousa Chichorro [a : AHU (Ang) C6: 27, 63; a : Cadornega1972-2: 81-138]

1656: Bataille opposant les Portugais et le Ndongo à des pouvoirs africains. Bataille dite des Songas, défaite portugaise [c : Parreira1990: p.127]

09/04/1656: Kambo est autorisée à quitter Luanda où elle est retenue prisonnière ; elle se rend à Ambaca avant de rejoindre sa soeur Njinga en octobre [c : Montecuccolo2010: p.367]

12/10/1656: Signature de la capitulation de Njinga aux Portugais [c : Dias1959: p.129]

04/02/1657: Mariage chrétien de Njinga [c : Montecuccolo2010: p.367]

11/04/1658: Conversion de Guzambambe, chef de la province de Haco [a : Montecuccolo1965-1: p.27 (n)]

[1658-1659] Au début du mandat de João Fernandes Vieira, les carmélites déchaux s'installent en Angola après intervention de la reine du Portugal dans ce sens [c: Delgado1973-3: p.215-217]

fin 1660/début 1661: Mort de D. Garcia II, roi du Congo [c : Montecuccolo1965-1: p.248 (n)]

1661: Bataille opposant les Portugais à des pouvoirs africains. Bataille dite de Mulumbo [c : Parreira1990: p. 126]

09/07/1662: Mort à Luanda de Antonio Gaeta, juste après qu'il a été nommé préfet du Congo et de Matamba [c : Montecuccolo2010: p.369]

18/12/1662: Bataille opposant les Portugais au Congo, dite bataille de Mbumbi [c : Parreira1990: p.125]

17/12/1663: Mort de Njinga [c : Dias1959: p.135]

a: Montecuccolo2010

c: Cadornega1972-1: p.55 (n)

29/10/1665: Bataille opposant les Portugais au Congo, dite bataille d'Ambuíla. Les forces portugaises étaient de « 360 Portugais et 6 ou 7000 troupes auxiliaires africaines ». Les troupes congolaises s'élevaient à 20 000 hommes en première ligne et 70 000 en deuxième ligne. Parmi les soldats qui combattaient pour le roi du Congo, il y avait « 190 mosqueteiros (...) todos mulatos da sua Corte filhos de Portugueses, & de negras, que elles estimam como os Turcos aos Genizaros; & vinte & nove Portugueses que o seruiam por moradores em suas terras. » [a : Brásio1952-1988-12: p.578-579]

c: Dias1959: p.142, Parreira1990: p.125

05/12/1665: Arrivée à Luanda de la tête embaumé du roi du Congo, António I, tué à Ambuila [c : Montecuccolo1965-1: p.251 (n)]

24/03/1666: Mort de Bárbara (Kambo), reine de Matamba depuis la mort de Njinga [c : Montecuccolo2010: p.369]

22/08/1666: Arrivée à Luanda du gouverneur Tristão da Cunha [c : Dias1959: p.150]

13/09/1667: Montecuccolo quitte Luanda [c : Montecuccolo2010: p.14]

1668: Bataille opposant les Portugais à des pouvoirs africains, dite bataille de Quilengues [c : Parreira1990: p.125]

1669: São Salvador du Congo est mis à sac [c : Martin1972: p.69]

29/11/1671: Bataille de Maupungo entre les Portugais (commandés par L. Lopes de Sequeira) et le Ndongo [c : Montecuccolo1965-1: p.259 (n)]

a: Cadornega1972-3: p.314-329

b: Parreira1990: p.126

11/08/1677: Massangano obtient le statut de « vila » [c : Montecuccolo1965-1: p.32 (n)]

1680: Bataille opposant le royaume de Matamba à celui de Cassanje, dite Bataille de Kasanjo [c : Parreira1990: p. 124]

4/9/1681: Bataille opposant les Portugais à Matamba, dite Bataille de Matamba [c : Montecuccolo1965-2: p.405; Parreira1990: p.124]

3/2/1687: Bataille opposant les Portugais à des *soba* de la région du Bengo, dite Bataille de Kakonda [c : Parreira1990: p. 124]

1694: Le cuivre remplace officiellement les *panos* comme monnaie à Luanda [c : Martin1972: p.65 (n)]

Résumé : L'objectif de cette thèse est de s'interroger sur la nature de la présence portugaise en Angola au 16^e et au 17^e siècles. Cette période correspond au début de l'essor du commerce transatlantique des esclaves dans l'Atlantique sud. Nous insistons sur les spécificités de cette présence : premièrement, nous mettons l'accent sur son caractère territorial, par opposition à la plupart des autres régions d'Afrique où la présence européenne s'est limitée à l'établissement de comptoirs commerciaux sur la côte; deuxièmement, nous accordons une importance particulière à la rivalité luso-néerlandaise qui s'est déroulée dans la première moitié du 17^e siècle et qui a correspondu à un des premiers affrontements territoriaux inter-européens en Afrique sub-saharienne. Dans les quatre premiers chapitres, qui recouvrent la période allant de 1483 – date de l'arrivée des Portugais à l'embouchure du Congo – à 1671 – date de la victoire décisive des Portugais sur le Ndongo pour le contrôle de l'hinterland de Luanda –, nous abordons la question de l'espace colonial. Il s'agit d'analyser les étapes de la formation de cet espace en nous centrant sur les interactions entre les différents pouvoirs politiques, aussi bien africains qu'européens. Nous nous intéressons ainsi aux efforts de délimitation spatiale de la part des pouvoirs coloniaux, conséquence aussi bien de la présence physique des agents coloniaux que de la production d'un savoir géographique. Dans le cinquième et dernier chapitre, nous mettons l'accent sur l'émergence de la nouvelle société que nous qualifions de coloniale, en analysant les caractéristiques et des dynamiques sociales des agents qui la composent.

Title : The Portuguese, Dutch and Africans in Angola during the sixteenth and seventeenth centuries : The making of a colonial territory

Abstract : This thesis aims to question the nature of the Portuguese presence in Angola during the 16th and 17th centuries, a period which corresponds to the rise of the transatlantic slave trade in the South Atlantic Ocean. We pay particular attention to the distinctive features of the Portuguese presence : firstly, we insist on its territorial nature, that differentiates it from other African areas where Europeans went no further than setting up trading posts on the coastline; secondly, we focus on the Luso-Dutch rivalry that took place during the first half of the 17th century, leading to one of the first intra-European confrontations on sub-Sahara African soil. The first four chapters address the question of the colonial territory : they cover the period from 1483, when the Portuguese reached the mouth of the Congo River, to 1671, date of the decisive Portuguese victory over the Ndongo kingdom for the control of the Luanda hinterland. We analyse the stages in the formation of this territory by focusing on the interactions between African and European political powers. This focus leads us to take a special interest in the colonial powers' attempts at delimiting the colonial territory, a delimitation based on both the action of the colonial agents and the production of new geographical knowledge. In the fifth and final chapter, we analyse the social dynamics and characteristics of the agents that constitute what we see as a new emerging colonial society.

Mots-clés : expansion portugaise ; Compagnie des Indes Occidentales néerlandaises (WIC) ; Afrique centrale occidentale ; histoire moderne ; Luanda ; Massangano ; Kwanza

Keywords : Portuguese expansion ; Dutch West India Company (WIC) ; West Central Africa ; Modern History ; Luanda ; Massangano ; Kwanza